Diocèse de Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

Trente-Septième Année — Octobre 1950
Nouvelle série. — N° 245

50-55

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

PERSONNEL DE LA MAISON.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, noces d'or, naissances, ordinations, noces d'or sacerdotales, nominations ecclésiastiques, nouvelles adresses. — Nouvelles des Anciens. — L'Abbaye de Kerbénéat. — Accusés de réception. — XXV^e^ assemblée générale de l'A. A.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La distribution des Prix. — Succès scolaires. — Prix d'Excellence.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

Personnel de la Maison

Supérieur : *M. le chanoine Coadou.*
Econome : *M. Louis Cariou.*
Philosophie : *M. François Floc'h.*
Première : *M. Bernard Merdy.*
Seconde : *M. Jean-Marie Dantec,* de Saint-Vougay.
Troisième : *M. Gabriel Falc'hun.*
Quatrième : *MM. Maurice Dilasser* et *Gabriel Cabon.*
Cinquième : *MM. Audré Hardouin* et *Jean-Marie Dantec,* de Trégarantec.
Sixième : *MM. Antoine Ellégoët* et *Emile Guivarc'h.*
Histoire et Géographie : *M. Jean Troadec.*
Mathématiques et Sciences : *MM. Ernest Monot, Louis Jestin, Fernand Abgrall* et *Jean Simon.*
Anglais : *MM. Alexis Roué, Joseph Appéré* et *Etienne Tranvouez.*
Musique et Chant : *M. Jean Guéguen.*
Education physique : *M. Louis Coz,* de Lesneven.
Surveillant général : *M. Jean Géléoc.*

Surveillants : *MM. Jean Le Hir, Etienne Tranvouez, François Sparfel,* prêtres; *Jacques Guéguen, Albert Clochon, Louis Grall, Jean Le Bot.*

⁂

Cette liste, on l'aura déjà remarqué, ne comprend plus le nom de *M. l'abbé Jean Le Borgne.*

M. Le Borgne, ayant obtenu sa licence ès-lettre en juin 1928, devint professeur d'anglais au Collège, dès la rentrée d'octobre. Depuis vingt-deux ans, il n'avait cessé d'enseigner, sauf durant la guerre : caporal dans un régiment de pionnier, il y gagna la croix de guerre, aux combats de juin 1940; prisonnier, il fut libéré en décembre de la même année, et nous revint, le visage orné d'une barbe magnifique, qu'il sacrifia presque aussitôt, à son grand regret et au nôtre. A part cette interruption, de 1928 à 1950, il lut, traduisit, commenta aux générations successives les aventures de Robinson, de David Copperfield et d'Enoch Arden. Ses élèves l'estimaient pour sa science et l'aimaient pour sa bonté. Et c'est, je pense, cette même bonté qui les attirait si nombreux à son confessionnal.

Ce dont ils ne se rendaient sans doute pas compte, c'est de la vaste culture de M. Le Borgne, à qui rien d'humain n'était étranger. Amateur de littérature, de belle prose, et de poésie, à condition qu'elle fut intelligible; de chant et de musique : avec quelle dévotion il écoutait la *Nuit de Rameau* ou la *IX*e *Symphonie;* de peinture aussi, mais en s'indignant, non sans véhémence, contre les « horreurs » d'un Picasso. Il portait la plus grande attention aux questions de politique intérieure et étrangère, et en discutait fort pertinemment. Cette richesse d'information et cette variété de goûts rendaient sa conversation très intéressante et s'ajoutaient à son tact et à sa délicatesse pour faire de lui un collègue avec lequel il y avait agrément et profit à vivre.

Monseigneur l'Evêque l'a nommé, au début de septembre, aumônier des Sœurs Franciscaines qui tiennent un pensionnat au château de Kerozal, en Locquénolé. Cette nomination le surprit et le coup fut assez rude. Il offrit son sacrifice à Notre-Dame du Folgoat, quand il vint au pardon, comme tous les ans, pour les confessions de la nuit et de la matinée. Quelques jours plus tard, quand il alla « voir sa place », il fut réconforté, quand il aperçut le cadre où s'exercerait son ministère : un grand parc, de beaux arbres, une vue sur l'embouchure de la rivière de Morlaix, entre Carantec et Plougasnou, qui vaut celle dont on jouit, de Coaz-ar-C'hure, sur la mer de Brignogan et de Plounéour-Trez. M. Le Borgne pourra, à longueur d'année, contempler « *la mer, la mer toujours recommencée* », et peut-être arrivera-t-il à comprendre et à goûter le « *Cimetière marin* » de Valéry, dont j'extrais ce vers.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il se dévouera à sa tâche là-bas comme ici. Et nous prions Notre-Dame Auxiliatrice de l'aider à y faire beaucoup de bien.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. Jean Guéguen, contrôleur de la navigation aérienne à bord de la frégate *Laplace,* frère de *Jacques Guéguen* (cours 1948), enterré à Gouesnou, le 20 septembre.

M. Appéré, père de *M. l'abbé Joseph Appéré* (cours 1928), aumônier de la Retraite de Lesneven, décédé à Lesneven, le 15 août, à l'âge de 79 ans.

Mme Henri Kerlann, mère de *Charles* (cours 1939), décédée à Plougastel, le 17 août, à l'âge de 57 ans.

Pierre-Henri Coadou, fils de *M. et Mme René Coadou* et neveu de *M. le Supérieur,* enterré à Pluguffan, le 19 juin.

Mme Lamendour, mère du *R. P. Lamendour* (cours 1899), décédée à Morlaix, le 3 juillet.

Mme Perrot, grand'mère de *Jean Goarzin* (4e), décédée, le 28 septembre, à Plougonvelin, à l'âge de 72 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Joseph Nicolas (cours 1937), avec *Mlle Yvonne Moysan,* en l'église de Ploudaniel, le 20 septembre.

Jacques Guyomard, ancien élève, avec *Mlle Monique Prévost,* en l'église cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, le 18 septembre.

Pierre Arzur (cours 1946), avec *Mlle Jeanne Le Guen,* à Ploudaniel, le 19 septembre : mariage béni par *M. l'abbé Louis Bernard,* recteur de l'Ile Molène.

Alexis Troadec, frère de *l'abbé Jean Troadec,* professeur au Collège, avec *Mlle Marie Le Menn,* à Gouesnou, le 29 septembre.

Etienne Airiau (cours 1944), avec *Mlle Jeanne Jacob,* sœur d'*Henri* (cours 1946), en l'église paroissiale de Saint-Renan, le 27 juillet.

Henri Perrot (cours 1945), avec *Mlle Marguerite-Marie Mescam,* au Tréhou, le 18 juillet.

Mlle Michèle Le Louët, sœur de *Jean* (2e), avec *M. René Verlingue,* en l'église d'Elliant, le 11 juillet.

Mlle Anaïk Kerjean, fille de *M. Georges Kerjean* (cours 1921), pharmacien-chimiste des hôpitaux militaires, avec *M. Claude Hariveau,* ingénieur des Arts et Métiers, en l'église Saint-Joseph d'Angers, le **5 octobre.**

Robert Mel (cours 1945), avec *Mlle Anna Cornec,* en l'église Saint-Pierre de Montrouge, le 30 septembre.

Raymond Fagot (cours 1944), avec *Mlle Christiane Plouzané,* en l'église N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon, le 14 septembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Noces d'Or

M. et Mme Guennégan, parents du *R. P. Louis Guennégan* (cours 1935), vicaire à L'Arcahaie (Haïti), ont célébré leurs noces d'or à Plougar, le 19 août. Le sermon de circonstance a été donné par *l'abbé Joly,* neveu de M. et Mme Guennégan, vicaire à Pouldergat.

Ad multos annos !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Louis Ellégoët, baptisé à Loc-Brévalaire, le 7 septembre, par son oncle *l'abbé Antoine Ellégoët,* professeur au Collège.

Marie-Hélène Stéphan, fille d'*Alexis* (cours 1939), née à Brest, le 2 septembre.

Marielle Lambert, nièce des *abbés Jean* et *Maurice Dilasser,* filleule de *Jacques Dilasser* (cours 1948), née à Lesneven le 17 juillet.

Françoise Abgrall, fille de *Maurice* (cours 1932), filleule de *François Dilasser,* née à Lesneven, le 29 juillet.

Jean-Pierre Rannou, fils de *Léon* (cours 1942), petit-fils du *docteur Rannou,* né à Eppeville-Ham, le 22 mai.

Bernard Keromnès, frère de *Léon* (4e), né à Ploudalmézeau, le 5 juillet.

Jean-Marc Lichou, troisième enfant de *Louis* (cours 1937), né à Landerneau, le 25 août.

Yvon Quéré, fils d'*Eusèbe* (cours 1943), né à Coutances, le 6 août.

Marie-Pierre Mazurié, fille d'*Isidore* (cours 1940), née à Brest, le 15 juillet.

Eric de Dieuleveult, sixième fils de Marc (cours 1924), né à Versailles, le 16 mai.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux.

Ordinations

L'abbé Claude Habasque (cours 1944) a reçu le sous-diaconat, à Beauvais, le 29 juin.

L'abbé Pierre Bleunven (cours 1944) a été ordonné diacre, le 8 octobre, à Evreux.

Noces d'or sacerdotales

M. l'abbé Joseph Quentel (cours 1894) a célébré son jubilé sacerdotal à Lesneven, le 21 septembre. Ce même jour, Mgr l'Evêque l'a nommé chanoine honoraire.

Ad multos annos !

Succès - Distinctions - Promotions

Michel Abiven, fils de *Jean-Marie* (cours 1910), principal du Collège de Tonnerre, est inscrit au Tableau spécial de la Médaille militaire pour titres exceptionnels.

François Diverrès (cours 1947) a obtenu une première médaille au concours de Droit civil de fin d'année (deuxième année de Licence).

Jean Le Guen (cours 1947) et *Louis Cotten* (cours 1947) ont été reçus à l'examen de première année de médecine.

Sébastien Laurent (cours 1948) a terminé avec succès sa première année de Droit.

Georges Cessou (cours 1947) a été admis à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

André Calvez (cours 1947) et *Gaby Le Cann* (cours 1947) sont entrés à l'Ecole interarmes de Coëtquidan.

Le Médecin en chef de la Marine Gabriel Le Roy (cours 1912) a été promu Commandeur de la Légion d'honneur.

Jean Aballéa (cours 1946) a subi avec succès l'examen de première année de Licence en Droit devant la Faculté de Caen.

Jean Corre (cours 1947) a obtenu son diplôme de Propédentique, avec la mention Assez bien, devant la Faculté de Lettres de Poitiers.

L'abbé Yves Uguen (cours 1938) a obtenu le Certificat de Logique-Métaphysique avec la mention Assez bien et le Certificat d'Etudes littéraires classiques, devant la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Berrien, *M. Louis Guillerm,* vicaire à Plogastel-Saint-Germain.

M. Pierre Loaëc, professeur au Collège Saint-Louis, est chargé de l'organisation des sports dans les patronages de la région brestoise.

Aumônier au Sanatorium du Guervénan, *M. René Clec'h,* aumônier de la Clinique du Clos à Douarnenez.

Aumônier de la Clinique du Clos, *M. le chanoine Abguillerm,* ancien curé-doyen de Recouvrance.

Vicaire à Landivisiau, *M. Roger Abjean,* instituteur à l'Ile de Sein.

Vicaire à Saint-Pierre et Saint-Paul, Moulin-Vert, Quimper, *M. Jean Crenn,* surveillant au Collège Saint-Louis de Brest.

Curé-doyen de Plouzévédé, en remplacement de *M. Joseph Botéraou,* démissionnaire pour raison de santé, *M. Alain Herry,* recteur de Logonna-Daoulas.

Aumônier des Sœurs Franciscaines, à Kérozal, Locquénolé, *M. Jean Le Borgne,* professeur au Collège Saint-François, Lesneven.

Vicaire à Notre-Dame, Quimperlé, *M. Guy Laouénan,* jeune prêtre de Saint-Sauveur, Brest.

Vicaire à Plounéventer, *M. Pierre Simon,* directeur d'école à Loc-Maria-Plouzané.

Vicaire à Saint-Yves du Bergot, Brest, *M. Louis Calvez* vicaire au Huelgoat.

Vicaire au Huelgoat, *M. Auguste Prémel,* surveillant au Collège Saint-François, Lesneven.

Ont été nommés Directeurs d'Ecole :

A Moëlan, *M. Jean Léal,* directeur à Saint-Derrien.

A Saint-Derrien, *M. François Simon,* vicaire à Briec.

A Sizun, *M. François Abjean,* instituteur à Recouvrance.

A Landunvez, *M. Louis Martin,* instituteur à Crozon.

A Loc-Maria-Plouzané, *M. Laurent Ségalen,* instituteur à Plouzané.

M. Jean Habasque, jeune prêtre de Kerlouan, a été nommé instituteur à Portsall.

M. Jean Falc'hun, étudiant à Paris, a été nommé professeur à N.-D. de Bon-Secours.

M. François Sparfel, jeune prêtre de Plouider, a été nommé surveillant au Collège Saint-François.

M. Pierre Le Roux, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon, a été nommé surveillant à Saint-Yves.

M. Pierre Craveur, vicaire à Carhaix, a été nommé aumônier du Likès, à Quimper.

M. Jean-Marie Le Bras, vicaire à Plouigneau, a été nommé vicaire à Briec.

M. Jean Le Bars, vicaire au Folgoët, a été nommé vicaire à Plouigneau.

M. Jean-Louis Bodénès, aumônier de l'Hospice de Morlaix, a été nommé doyen honoraire.

L'abbé Louis Castel a été nommé Directeur du Foyer Don Bosco à Keraoul.

M. François Aballéa a été nommé vicaire à Saint-Marc.

M. Marcel Le Goff, vicaire à Crozon, a été nommé vicaire à Elliant.

M. Jean Hily, vicaire à Scrignac, a été nommé vicaire à Milizac.

M. Vincent Daniélou a été nommé vicaire à Scrignac.

M. Auguste Lespagnol, curé de Châteauneuf-du-Faou, a été nommé curé-archiprêtre de Quimperlé.

M. Jean Urvoas, professeur à N.-D. du Bon-Secours, a été nommé vicaire à Saint-Corentin.

Nouvelles adresses

Commandant de Vincelles, 25, boulevard Rabatau, Marseille.

Eugène Roudaut, avocat, 3, rue Cafarelli, Brest.

R. P. Léon Huntziger, S. Pères Blancs, 36, allée de Barcelone, Toulouse (Haute-Garonne).

Nouvelles des Anciens

L'abbé Jean Prémel (c. 1935), vicaire à Landeleau, signale que bientôt on pourra faire des réunions d'Anciens de Lesneven dans la Montagne. « C'est à croire que Lesneven est spécialement chargé de mener l'offensive dans ce pays déshérité avec troupes de choc : *A. Léon, Jean Nédélec, Claude Pronost, Louis Calvez, M. Kermoal, M. Sparfel.* » Depuis, son frère Auguste a rejoint ce même coin.

Yves Tréguer (c. 1943), marié à Nantes le 10 juillet dernier, doit partir en A. O. F. vers octobre sans doute, comme ingénieur des Travaux Publics Coloniaux.

L'abbé Pierre Guéguen (c. 1936), vicaire à Saint-Thégonnec, supplie que « de loin en loin, par pitié des pauvres vicaires éloignés, on ne mette pas la réunion des anciens la veille du premier vendredi ».

Le docteur Yves Méar (c. 1935), Douala (Cameroun), en s'excusant de ne pouvoir être des nôtres le 31 août, signale qu'il a eu la joie de rencontrer à Yaoundé le *P. Pichon,* toujours aussi dynamique. « Beaucoup de travail à l'Hôpital. Douala est surpeuplé. Le Cameroun est en pleine évolution. Toute ma petite famille va bien, le dernier né s'est embarqué ayant à peine deux mois et demi. »

Le P. A. Pérès (c. 1906), Maossou (Côte d'Ivoire), n'a pu être des nôtres en 1950 et ne le pourra davantage en 1951. Il a été très heureux de rencontrer *Iliou,* P. T. T. à Abidjean.

André Riou (c. 1920), Ingénieur hors classe des Travaux Publics des Colonies, ex-chef du service des statistiques de l'A. E. F., à Brazzaville, fin août, se préparait à rejoindre de nouveau son poste au Service de la Statistique d'Outre-Mer et n'a pu se joindre à nous pour la fête des anciens. Depuis nous avons appris qu'il va demeurer une nouvelle année à Paris.

M. le chanoine G. Fily est navré que sa santé ne lui ait pas permis de célébrer avec nous le 75e anniversaire de la chapelle. « Cette chapelle, écrit-il, je l'ai fréquentée depuis qu'elle existe, pour ainsi dire, car bien des fois avant d'y entrer comme élève j'y ai assisté à la messe, fait la sainte communion. C'est dans cette chapelle, durant mes années de collège, que j'ai dit les prières les plus ferventes de ma vie. Mais je serai de cœur avec vous et je tâcherai de retrouver ma ferveur antique pour supplier Dieu, par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice et de saint François, de répandre ses grâces les plus abondantes sur tous ceux qui, de fait ou de cœur, assisteront à cette fête et le remercier de toutes les faveurs reçues. »

M. l'abbé P. Kervennic (c. 1939), directeur au Grand Séminaire de Quimper, à la même époque, faisait fonction d'aumônier des Bretons sur la côte vendéenne, s'occupant spécialement des ouvrières d'usines, émigrées pour la saison de pêche. « Ministère intéressant, difficile, que je confie à vos prières. »

L'aspirant Léon Colin (c. 1947), Rouen, avait décidé de poser une permission de façon à être au pays le 31 août et aussi le 8 septembre. « Or, aujourd'hui, on m'apprend que je pars dimanche matin pour Amiens et ensuite direction inconnue. Tout ce que je sais, c'est que je vais quelque part faire partie d'une commission d'arbitrage à des manœuvres qui ne se termineront qu'au début du mois prochain. Je vois d'avance le rôle que j'aurai dans cette commission. Je serai sans doute là pour la forme et pour faire nombre. Il faut bien qu'une telle commission ait une importance quelconque, ne serait-ce que numérique. Enfin j'espère passer quinze jours de bon temps quelque part dans l'hémisphère nord. »

Le lieutenant Michel Drévès (c. 1939), 1er R.T.A., E. M., Blida, pense encore plus souvent à son ancien collège depuis qu'il a trouvé là-bas un grand ancien dans la personne du *docteur Ramée,* médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Joinville-Blida. « J'ai déjà eu le plaisir d'être reçu à plusieurs reprises chez le docteur Ramée, de faire la connaissance de sa famille et, par la même occasion, de parler du pays et du vieux collège qu'il a quitté, je crois, en 1924. Nous regrettons tous deux de rater une fois de plus la réunion des anciens élèves et espérons être plus heureux l'an prochain.

« J'assume toujours les fonctions d'officier des Transmissions et Renseignements à l'Etat-Major du 1er R. T. A. Tout va bien, surtout depuis que mon épouse et mon enfant m'ont rejoint. Nous vivons dans une coquette villa de quatre pièces au milieu des orangers. Dommage qu'il fasse si chaud, sinon l'on se croirait véritablement au paradis terrestre. »

Joseph Léon (c. 1943), 233, rue de Vaugirard, Paris, a attendu l'extrême limite pour s'excuser, dans le secret espoir que son état de santé lui aurait permis de prendre le train pour venir assister à la 25e Assemblée générale. « Veuillez trouver ici l'assurance de mon profond respect et l'expression de ma fidélité à notre bon collège. En ce jour je vous serai plus particulièrement uni par la prière et mes souffrances seront offertes pour que l'œuvre apostolique de Saint-François aille s'accroissant. »

M. l'abbé Sezny Le Gall (c. 1901), Riec-sur-Bélon, est bien affecté de ne pouvoir fêter avec nous le 75e anniversaire de la chapelle. « Mais j'y serai de cœur pour remercier Dieu et N.-D. Auxiliatrice et saint François et prier pour les vivants et les morts que j'y ai connus, aimés, qui m'ont aidé de leurs enseignements, directions, exemples... De tous les professeurs et surveillants d'alors, je ne connais plus en ce monde que

MM. les chanoines F. Hily et *P. Auffret*. J'aurai un *memento* spécial pour *MM. Louvière, A. Moënner, Levasseur,* as incontestés, ainsi que pour *MM. J. Salou* et *Augustin Guillermit,* deux des as du cours. »

Le R. P. Vigouroux (c. 1923), Quimper, a été, lui aussi, retenu par son ministère. Il souhaite que le collège de Lesneven, qu'il aime beaucoup, reste toujours prospère et continue à former des hommes et de vrais chrétiens, à donner des prêtres et des religieux à l'Eglise.

Ses nouvelles fonctions au Conseil de l'Europe ont retenu à Strasbourg *Paul Barra* (c. 1941). « Néanmoins, je ne manquerai pas de m'unir à vous tous en cette journée du 31 août et de m'associer à vos prières pour l'édification d'un monde délivré de cette hantise de nouveaux conflits. »

François Diverrès (c. 1942), Villa les Pins, 61, avenue du 47e R. I., Saint-Malo, a dû quitter la Bretagne avant la fin du mois d'août. « Je viens de rentrer du Finistère après y avoir passé cinq jours en la compagnie de mon ancien professeur de Quatrième, *M. Stéphan,* curé-doyen de l'île d'Ouessant. Grande fut ma surprise de rencontrer sur l'île quelques anciens de Lesneven : *Etienne Airiau,* en voyage de noces; *Jacques Berthelé,* étudiant en médecine à Bordeaux; *François Berthelé* (c. 46), de Landerneau, et le jeune séminariste ouessantin *Michel Stéphan* (c. 1948). Ce fut pour moi un véritable plaisir que de pouvoir m'entretenir quelques instants avec ces anciens du collège. Ceci me fait regretter plus profondément encore de ne pouvoir être des vôtres le 31 août. Soyez cependant assurés qu'en cette journée, je serai avec vous tous de pensée et de cœur. »

Le R. P. Huntziger (c. 1901), Toulouse, est désolé de n'avoir pu assister au jubilé de la chapelle. « A la distance considérable vient s'ajouter le changement de résidence qui rend toute absence impossible. Et cependant cette chapelle méritait une présence. Elle renferme en dépôt de pieux souvenirs de collégien, bien plus de famille. Pendant plus de 60 ans, de 1872 à 1933, le cher père a chanté sur le clavier de l'harmonium les louanges du Bon Dieu, et que de peines et sueurs pour organiser les grand'messes à 4 voix avec accompagnement d'ochestre pour les Premières Communions ou autres fêtes, pour la musique des processions. Pas une grand'messe ou vêpres ou salut sans qu'il y fût avec une exactitude de moine. Et comment mentionner les instructions, les sermons, les retraites ! La chapelle évoque tout ce passé de sainteté. »

L'abbé Louis Jestin (c. 1945), séminariste, Coat-Méal, a été retenu par une colonie de vacances à Ploumoguer. « Je n'ai guère de nouvelles à vous donner : je passe tranquillement mes derniers jours de vacances à la maison, après l'agitation d'un mois de colonie avec les gars de Lambézellec. Normalement, sauf accident, je dois recevoir le sous-diaconat à Noël, avec trois mois de retard du fait de mon service militaire, dans l'aéro-navale. Cela m'a du moins valu l'agréable voyage de Casablanca à Paris en avion. »

Ce sont les « servitudes du métier militaire », en l'espèce des manœuvres à La Courtine, aux abors du Massif Central, qui ont retenu le *capitaine Yves-Simon Jézéquel* (c. 1927), 126e B. I., Brive-la-Gaillarde, Corrèze. « J'aurais pourtant bien désiré cette année, comme l'an dernier, assister à cette Assemblée générale et revoir tous mes professeurs et condisciples que la vie a malheureusement séparés en raison des carrières différentes que les uns et les autres nous avons choisies et qui nous ont disséminés à travers toute notre belle France et même l'Empire.

« Cependant, revoir de temps à autre un lambeau de notre petite patrie et retrouver particulièrement l'ambiance sincère et franche du « monastère » de Saint-François à l'ombre duquel nous avons plus ou moins longtemps vécu, fait du bien à l'âme et est pour nous comme un *viatique* intermittent mais nécessaire à des cœurs humains et fraternels.

« Espérons que l'an prochain, si surtout vous pouviez placer cette réunion au début de septembre, je pourrai être présent cette fois. »

Une malencontreuse blessure au pied a immobilisé *Yves Fagon* (c. 1928), député de la Seine, et l'a obligé à renoncer au déplacement de Lesneven, alors qu'il avait pourtant aménagé son court séjour en Bretagne de manière à assister à la fête des Anciens.

Eugène Le Pézennec (c. 1897), rue de Porlorino, Pontivy, n'a pu se déplacer en raison de graves infirmités qu'il craint devoir être incurables. Cela ne l'a pas empêché d'être avec nous de pensée, de cœur et de prières.

Le R. P. Pichon, Mission Catholique de Yaoundé, avait chargé le général Pichon de transmettre ses excuses. Il lui écrivait entre autres choses: « C'est à cause de l'élite de nos familles françaises qu'il n'y a pas lieu d'être pessimiste et grâce à Dieu nos collèges libres tiennent le coup... Depuis notre collège, que d'événements, que de voyages, que de disparus! Nous voilà classés parmi les vieux. Pour ma part, je ne me suis pas ennuyé sur la machine ronde. L'autre guerre m'avait fait voir l'Italie, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Russie, et ma qualité de misionnaire m'a fait accomplir le tour de l'Afrique... On m'a maintenant colloqué à la Presse, avec des religieuses imprimeuses, spécialistes de la linotype et de l'intertype... Je suis un peu comme à la retraite, et je bien content de n'être pas digne de l'Hôtel des Invalides. »

Le R. P. J.-L. Levern, O. M. I. (79 ans), Blood R. C. Indian School, Cardston, Alberta (Canada), écrivait le 8 septembre:

« Doue ho pennigo! » Le 8 septembre: « Patronez dous ar Folgoat! » Ma pensée s'est envolée naturellement de bonne heure ce matin vers ce beau sanctuaire du Folgoat et aussi vers le cher vieux collège de Lesneven. Je viens de recevoir le numéro de juillet d' « En Avant » et je vous en remercie de tout cœur. Chaque numéro me cause toujours une grande joie et dans la dernière livraison le bel article du chanoine Cardaliaguet sur mon vieil ami Eucher Corre m'a particulièrement intéressé. En 1932, lors d'une courte visite au pays, j'avais réussi à aller passer un jour chez lui au presbytère d'Henvic. »

« Mon autre vieil ami Jacques Riou, O. M. I., du Bourg-Blanc, est mort le 17 mai 1949 et désormais je suis le seul ex-élève de Lesneven dans cette partie Sud de la Province de l'Alberta.

« Mille mercis de nouveau. Daignent Notre Seigneur et sa Mère Immaculée bénir de plus en plus le cher vieux collège où, un jour, j'entendis au fond de mon âme ce cri qui me causa une si douce joie: « Et moi aussi, puissé-je être missionnaire des Sauvages ou des Noirs ou des Chinois! *Quid retribuam Domino!* »

L'abbé Louis Floc'h (c. 1928), aumônier militaire en Indochine, a été un moment indisposé. « Depuis deux jours, j'ai rejoint mon secteur. Je vais pouvoir reprendre mes courses apostoliques à travers mes postes. J'ai vu pas mal d'anciens du collège pendant mon séjour à Saïgon: Pierre Bourlès, installé comme civil à Saïgon; André Labbé qui, depuis quelques mois, commande un dragueur; d'autres encore dont je ne me rappelle pas les noms. J'ai assisté à la fête des Bretons de Saïgon: messe dite par un professeur du Séminaire, originaire de Rennes; sermon par le P. Foulon. Je tenais l'harmonium pour accompagner les chants, en breton pour la plupart. »

Jean Grignou (c. 1918), directeur de la Compagnie Industrielle du Plâtre et de la Société Technique et Travaux, 321, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris, écrivait le 14 septembre: « Les événements de 44-45 m'ont transformé en homme d'affaires parisien. Pris depuis cette époque dans le tourbillon, j'ai quelque peu délaissé Lesneven et le Collège. Cependant, les deux vieux Lesneviens que sont Yves Kerros, des Chargeurs Réunis, et moi-même, évoquons souvent les temps sans souci de notre jeunesse et les trop courtes années que j'ai passées à Saint-François.

« Kerros m'a communiqué les derniers bulletins d' « En Avant ». J'y ai relevé dans l'un des premiers numéros de l'après-guerre (la dernière...) le décès de Jean Grignou. Il s'agit de mon regretté Père Joseph Grignou, du cours 91 ou 92, décédé en 1943 à Laval, où il se trouvait exilé par les bombardements, loin de sa chère Bretagne, et non de votre serviteur. Je suis en effet heureux et toujours jeune, malgré un demi-

siècle, et quoique grand-père de deux charmantes fillettes de trois ans et de un an... deux Parisiennes. »

Les abbés Alain Calvez, professeur au Grand Séminaire de Quimper, *Jean Jacob*, économe du collège Notre-Dame du Bon-Secours, Brest, *Pierre Le Hir*, vicaire au Faou, *François Puluhen*, séminariste de Guipavas, ont eu un souvenir tout spécial pour le collège à Rome et à Assise. De même *René Falhon* à Assise, et l'*abbé Auguste Abiven* à Lourdes.

Paul Séité (c. 1942), des Frères Missionnaires de Campagnes, Prieuré Saint-Martin, La Houssaye-en-Brie (S.-et-M.), n'a naturellement pas pu interrompre son noviciat pour assister à notre fête du 31 août. Il eût pourtant bien aimé retrouver les camarades de collège et ses anciens professeurs. Il invitait les anciens de la région parisienne à lui rendre visite, même en nombre, mais à l'heure qu'il est, il a sans doute quitté La Houssaye, car il devait faire profession le 3 octobre. Le programme d'une journée au noviciat est extrêmement chargé. De plus, « chaque dimanche, nous allons dans les petites paroisses voisines aider les prêtres pour l'explication de la messe, le catéchisme, la distribution de journaux et de revues. Bref, cela n'a rien de monotone et l'année s'écoule bien vite ».

L'Abbaye de Landévennec

Monseigneur l'Evêque l'a officiellement annoncée déjà, mais qu'il soit tout de même permis à « En Avant » de revenir sur cette grande nouvelle: les moines de Kerbénéat reprennent, pour la restaurer, l'antique abbaye de Landévennec, abandonnée depuis 1789.

Aucun ancien ne sera insensible à ce projet. L'entreprise est grandiose de rebâtir, dans un cadre unique, un des *hauts lieux* de la civilisation chrétienne de la Bretagne, riche d'une tradition de douze siècles de travail et de prière.

Et puis, Kerbénéat abrite toute une colonie d'anciens du Collège: le *P. Paul* (*Joseph Garo*, c. 1918); le *P. Maurice* (*Eugène Guillerm*, c. 1920); le *P. Félix* (*François Garo*, c. 1921); le *P. Ildephonse* (*Louis Goaoc*, c. 1923); le *P. Augustin* (*Hervé Quioc*, c. 1923); le *P. Laurent* (*Hervé Gougay*, professeur de 1938 à 1944); le *P. Victor* (*Joseph Gruiec*, c. 1940); le *P. Jean-Baptiste* (*Michel Cousquer*, c. 1943); *Dom Daniel* (*Jean Berthou*, c. 1944); le *Fr. François Perhirin* (c. 1942). On n'ignore pas non plus la sympathie qu'a toujours témoignée pour le Collège le Révérendissime Père Abbé, *Dom Félix Colliot*, que nos élèves ont eu la faveur d'entendre au cours d'une retraite.

L'œuvre ainsi entreprise sera longue et difficile. Dès à pré-

sent, l'achat du domaine, le souci d'une première installation entraîneront de lourdes dépenses. Il faudra ensuite, petit à petit, construire un nouveau monastère, bâtir une nouvelle église. Tous pourront aider de leurs prières les moines de Kerbénéat. Pour les prêts et les dons: C. C. P. 1145-34 Rennes, H. Gougay, abbaye de Kerbénat, Plounéventer (Finistère).

Accusés de réception

Liste close le 1er octobre 1950

Abbé Fernand Abgrall (c. 26), professeur, collège de Lesneven, *Jacques Abgrall* (c. 31), rue de Jérusalem, Lesneven; *Maurice Abgrall* (c. 32), pilote Air-France, 76, rue Dulong, Paris (17e); *Chanoine Abguillerm* (C. 02), clinique du Clos, Douarnenez; *abbé Auguste Abiven* (c. 33), 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Eugène Abiven* (c. 32), 6, place Bossuet, Dijon; *abbé François Abjean* (c. 41), directeur d'école, Sizun; *abbé Yves Acquitter,* recteur, Bourg-Blanc; *chanoine Pierre Affret,* aumônier de Saint-François, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix; *Etienne Airiau* (c. 44), école vétérinaire, Maisons-Alfort, Seine; *Abbé Ernest Appéré* (c. 21), recteur, Trézien, par Plouarzel; *Abbé Joseph Appéré* (c. 27), aumônier de la Retraite, Lesneven; *abbé A. Bodénès* (c. 39), Guissény;

R. P. Pierre Balch (c. 29), 20, passage Russeil, Nantes; *capitaine François Barjou* (c. 36), Chef du cabinet militaire du Gouverneur, Ouagadougou, Haute-Volta; *Pierre Barjou* (c. 27), Ker-Tréaz, Brignogan-Plages; *Paul Bécam,* Hôtel de France, Lesneven; *abbé Yves Bellec* (c. 07), curé-doyen, Ploudalmézeau; *R. P. Bernard,* Plouider; *abbé Joseph Bernard* (c. 47), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Pierre Berrou* (c. 17), recteur, Ploudaniel; *abbé Jean Berthou* (c. 41), vicaire, Landerneau; *abbé Jean-François Blons* (c. 14), recteur, Guissény; *Louis Bodénès* (c. 49), pharmacie, Plougastel-Daoulas; *chanoine Botéraou* (c. 1900), Saint-Pol-de-Léon; *abbé Joseph Bougaran* (c. 33), vicaire, Plouider; *abbé Antoine Bouguen* (c. 28), vicaire, Santec; *abbé Jean Bouguen,* école Saint-Charles, Kerfeunteun; *Alexandre Branellec* (c. 49), Kerouant, Ploudaniel; *chanoine Yves Branellec,* curé-doyen, Plouescat; *Louis Brenner* (c. 48), gare de Pont-de-Buis.

Abbé Gabriel Cabon (c. 37), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Alain Calvez* (c. 32), directeur, Grand Séminaire, Quimper; *André Calvez* (c. 46), 54, Bel-Air, Lesneven; *François Calvez* (c. 43), Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *Jean Calvez* (c. 44), 41, rue de la Marne, Lesneven; *Joseph Caraës* (c. 42), 19, rue Crillon, Paris-4e; *abbé Louis Cariou* (c. 31), économe, Collège de Lesneven; *abbé Louis Caroff* (c. 98), aumônier de l'hospice, Lesneven; *abbé Paul Caroff,* vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *Lucien Cessou* (c. 43), interne des hôpitaux, 18, boulevard Arago, Angers; *abbé François Cloâtre* (c. 95), recteur, Saint-Evarzec; *Albert Clochon* (c. 49), surveillant, Collège de Lesneven; *chanoine Coadou,* Supérieur, Collège de Lesneven; *Jacques Colin* (c. 34), Moulin du Folgoat; *chanoine Jean Cotten* (c. 12), Supérieur, Grand Séminaire de Quimper; *Louis Coz,* Ty-Ruz, Lesneven;

Hervé Creff (c. 15), 6, rue Béthérel, Landerneau; *docteur Jean Creignou,* chemin d'Aguiléra, Biarritz; *abbé Yves Creignou,* aumônier Saint-Jacques lézarazien, Guiclan;

Louis Déniel, place des Echaudées, Pont-l'Abbé; *abbé Jean-Marie Dantec* (c. 38), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Léon Dantec* (c. 32), école Saint-Yves, Ploudaniel; *abbé François Daré* (c. 1900), recteur, Botmeur; *Louis Déniel* (c. 1900), route de Plouguin, Ploudalmézeau; *André Dilasser* (c. 29), 1, rue Brizeux, Lesneven; *Jacques Dilasser* (c. 47), 3, rue des Douves, Lesneven; *abbé Maurice Dilasser* (c. 36), professeur, Collège de Lesneven; *docteur Yves Drévès* (c. 40), 26, rue de la Marne, Lesneven; *chanoine Albert Dujardin* (c. 96), aumônier du Calvaire, Landerneau; *docteur Louis Dujardin,* Saint-Renan;

Abbé Antoine Ellégoet (c. 37), professeur, Collège de Lesneven;

Yves Fagon (c. 28), 83, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine); *abbé Jean-François Falc'hun* (c. 31), directeur, Grand Séminaire, Quimper; *abbé François Falc'hun* (c. 14), recteur de Landéda; *chanoine François Falc'hun* (c. 26), 26, rue de Fougères, Rennes; *abbé Gabriel Falc'hun* (c. 32), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Jacques Fichoux* (c. 19), curé-doyen, Plabennec; *chanoine Guillaume Fily* (c. 19), Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé; *Michel Fily* (c. 37), éducateur au C. O. M. de Lyon, Collonges au Mont d'Or (Rhône); *abbé Désiré Floc'h* (c. 33), vicaire, Plouvorn; *abbé François Floc'h* (c. 26), professeur, Collège de Lesneven; *aumônier militaire Louis Floc'h* (c. 28), S. P. 52.266, B. P. M. 409, T. O. E.; *chanoine Joseph Foll* (c. 01), Plabennec; *abbé François Forest* (c. 32), vicaire, Bourg-Blanc;

Abbé Joseph Garo (c. 28), vicaire, Ploudaniel; *abbé Jean Géléoc* (c. 32), surveillant général, Collège de Lesneven; *Joseph Gentil* (c. 39), bourg de Plouzané; *Henri Goarant,* 2, impasse Beg-Avel, Saint-Marc; *Louis Grall* (c. 48), surveillant, Collège de Lesneven; *Jean Grignou,* 321, rue du Faubourg-Saint-Antoine, Paris-11e; *Jean Grijol* (c. 49), Kerscao, Plounévez-Lochrist; *R. P. Pierre Gruiec* (c. 42), Padri Bianchi, 15, viale Trente Aprile, Roma (Italie); *Jacques Guéguen* (c. 48), surveillant, Collège de Lesneven; *Abbé Jean Guéguen* (c. 37), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Pierre Guéguen* (c. 36), vicaire, Saint-Thégonnec; *abbé Jean Guermeur* (c. 14), aumônier du Carmel, Morlaix; *abbé Jean-François Guillerm* (c. 28), vicaire, Pleyben; *Jean Guillermou* (c. 38), 2, rue de la Basilique, Saint-Avold (Moselle); *abbé Bernard Guillou* (c. 31), vicaire, Plougar; *abbé Emile Guivarc'h* (c. 40), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Raymond Guivarc'h* (c. 43), Grand Séminaire, Quimper;

Yves Hamon, Mesmeur, Lennon; *Louis Hénault* (c. 48), 5, place Le Flô, Lesneven; *docteur vétérinaire Charles Herry* (c. 27), 42, Grande Rue, Mortagne-au-Perche (Orne);

Vincent Inizan (c. 87), Kernouès;

Abbé Jean Jacob (c. 34), économe, Collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest; *Yves Jacob* (c. 29), docteur vétérinaire, Plabennec; *André Jézéquel* (c. 48), 45, rue de Paris, Guipavas; *abbé Hervé Jézéquel* (c. 03), recteur, Kersaint-Plabennec; *capitaine Yves-Simon Jézéquel* (c. 27), caserne Brune, Brive (Corrèze);

Chanoine Louis Kerbiriou, presbytère de Brélès; *Jean Kerboul* (c. 37), bourg de Plabennec; *Charles Kerdilès* (c. 45), 7, venelle d'Ar-

morique, Guipavas; *Georges Kerjean* (c. 21), pharmacien-commandant, 88, rue du Quinconce, Angers; *Joël Kerjean* (c. 42), Ecole Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris-5e; *Charles Kermarrec* (c. 25), bourg de Plouzané; *abbé Guillaume Kermarrec,* recteur, Trégarantec; *docteur Jean Kersalé* (c. 36), Berven-Plouzévédé; *docteur François Kervella,* 35, avenue des Félibres, Tunis;

Sébastien Laurent (c. 48), 5, rue de La Fontaine, Rennes; *abbé Pierre Laviec* (c. 30), rue d'Aboville, Brest; *André Le Berre* (c. 47), 15, rue des Etats, Nantes; *abbé Jean Le Borgne* (c. 19), aumônier, Kérozal, Locquénolé; *Jean-Pierre Le Boulc'h* (c. 39), 37, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *André Le Bras* (c. 38), route d'Edern, Briec-de-l'Odet; *abbé Jean-Louis Le Bras* (c. 37), professeur, Collège Saint-Yves, Quimper; *abbé Joseph Le Bris* (c. 29), vicaire, Lesneven; *abbé Yves Le Brun* (c. 27), vicaire, Carhaix; *Louis Lecoq* (c. 23), pharmacien, 2, quai de Léon, Landerneau; *Fernand Le Corre* (c. 04), notaire, Lesneven; *Jean Le Fur* (c. 49), Croix-Rouge, Le Folgoat; *docteur Jean Le Gac* (c. 25), 18, rue de Gasté, Brest; *Alain Le Gall* (c. 27), 3, avenue d'Alsace, Nantes; *Désiré Le Gall* (c. 48), rue Corentin-Carré, Le Landais, Brest; *Jacques Le Gall* (c. 38), 7, rue Porte du Buc, Versailles; *abbé Sezny Le Gall* (c. 01), aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon; *abbé Georges Le Gendre* (c. 36), directeur, école St-Pierre, 15, rue Danton, Le Relecq-Kerhuon; *abbé Albert Le Goff* (c. 45), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Jean Le Goff,* curé-doyen, Le Faou; *Jean-Pierre Le Guen* (c. 31), 94, rue de Paris, Guipavas; *Julien Le Guillou* (c. 28), 52, quai Carnot, Châteaulin; *abbé Jean Le Hir* (c. 41), surveillant, Collège de Lesneven; *abbé Yves Le Hir* (c. 45), Grand Séminaire, Quimper; *docteur Amédée Le Meur* (c. 94), Ploudalmézeau; *Jean Lennon* (c. 38), adjoint au commandant de cercle, Bougouni (Soudan Français); *Jean Léost* (c. 27), 49, rue Amédée-Dailly, Viroflay (Seine-et-Oise); *Gaston Le Pors* (c. 26), 13, rue Pierre-Loti, Saint-Pierre-Quilbignon; *Maurice Le Pors* (c. 27), lieutenant aviateur, base aérienne, Rennes; *Ambroise Le Rest* (c. 42), Plouvien; *Joseph Le Roux,* Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *chanoine Le Roux,* recteur, Cléder; *Maxime Le Roy* (c. 12), Morgat-Crozon; *Louis Le Vaillant,* 8, quai de Léon, Morlaix; *abbé Laurent Le Vourc'h* (c. 48), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Pierre Lichou* (c. 49), Grand Séminaire, Quimper; *Jean-Michel Lunven* (c. 08), Brendawez, Guissény;

Abbé Gabriel Malabous (c. 29), vicaire, Pluguffan; *Louis Martin* (c. 31), 101, rue Jean-Jaurès, Brest; *Alexandre Masseron* (c. 97), avocat, Kéravel, Porspoder; *abbé Joseph Mazé,* recteur, Landunvez; *Yves Méar* (c. 35), Hôpital Laquintinie, Douala (Cameroun); *Jean Menguy,* Saint-Georges, par Montagne (Gironde); *abbé Bernard Merdy* (c. 28), professeur, Collège de Lesneven; *Henri Mével* (c. 16), 8, rue Duguesclin, Lorient; *abbé Yves Mével* (c. 47), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Marcel Moal* (c. 45), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Jean-Noël Moalic,* directeur d'école, Kerlouan; *Thénénan Moalic* (c. 49), Pellan, Ploudaniel; *abbé Ernest Monot* (c. 29), professeur, Collège de Lesneven; *R. P. Morizur* (c. 36), Petit Séminaire, Mbamou, par Kinkala (Moyen-Congo); *abbé François Morvan,* Grand Séminaire, Quimper; *abbé Jean-Louis Morvan* (c. 37), vicaire, Landudec;

Gabriel Nédélec (c. 48), école du Service de Santé Militaire, Lyon;

Docteur Odeyé, Lesneven; *Joseph Odeyé* (c. 31), pharmacien, Lesneven; *chanoine François-Marie Ollivier,* curé-doyen, Lannilis; *abbé Jean Ollivier* (c. 47), 128, rue du Bac, Paris-7e;

Jean Page (c. 32), Office Central, Landerneau; *médecin lieutenant-colonel Yves Palud* (c. 19), inspection des Ecoles Gouvernement, Dakar; *François Penguilly* (c. 39), villa des Roses, route du Cimetière, Landerneau; *Ronan Pellen* (c. 48), 15, rue de l'Eglise, Saint-Renan; *abbé François Pennec* (c. 48), Grand Séminaire, Quimper; *R. P. Pérès* (c. 06), mission catholique, Moossou, par Grand-Bassam (Côte d'Ivoire); *R. P. Urbain Person* (c. 23), couvent des Capucins, Roscoff; *Jean Petton* (c. 38), La Trinité, Plouzané; *général Paul Pichon* (c. 07), Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Postec* (c. 49), Guichégu, Saint-Thonan; *Henri Pouliquen* (c. 36), 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *Yves Pouliquen* (c. 49), Le Grannec, Pleyben; *Henry de Poulpiquet* (c. 45), 25, rue de la Mairie, Lannilis; *abbé Poupon,* recteur, Goulven; *abbé Auguste Prémel* (c. 38), vicaire, Huelgoat; *sous-lieutenant Paul Prémel* (c. 44), Ecole Application d'Artillerie, S. P. 73.973, B. P. M. 418; *Yves Prigent,* 10, rue de l'As-de-Trèfle, Belfort; *abbé Claude Pronost* (c. 38), vicaire, Plouyé; *Henri Pronost* (c. 49), 13, place Foch, Lesneven; *abbé François Puluhen* (c. 44), Grand Séminaire, Quimper;

Abbé Pierre Quéinnec (c. 21), curé-doyen, Sizun; *Eusèbe Quéré,* P. T. T., Régnéville (Manche); *abbé Quillévéré,* curé-doyen, Lesneven; *Pierre Quillévéré* (c. 48), 4, rue du Cherche-Midi, Paris-6e;

Docteur Joseph Rannou (c. 07), 22, boulevard de la République, Ham (Somme); *André Riou,* 3, rue Coëtlogon, Paris; *Auguste Riou* (c. 95), 2, rue Notre-Dame, Lesneven; *R. P. Louis Rivoal* (c. 21), Petit Séminaire des Pères Blancs, Altkirch (Haut-Rhin); *François Ropars* (c. 08), sous-directeur Centre Hospitalier, 55, rue Jules-Guesde, Brest; *Louis Rosec* (c. 18), vice-président du Tribunal, Rennes; *Eugène Roudaut* (c. 31), 3, rue Cafarelli, Brest; *abbé Alexis Roué* (c. 37), professeur, Collège de Lesneven; *abbé Jean Roué* (c. 41), vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix; *abbé Jean-Louis Roué,* Kersaint-Plabennec;

Abbé François-Marie Salaün, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Ambroise Salou* (c. 17), recteur, Saint-Jean-du-Doigt; *abbé François Saout* (c. 37), vicaire, Plouzévédé; *Jean Ségalen* (c. 27), chapelle-Croix, Guipavas; *Joseph Ségalen* (c. 39), 7, rue Du Guesclin, Lesneven; *abbé Louis Simier* (c. 44), Grand Séminaire, Quimper; *abbé Joseph Simon* (c. 41), Kerguéréon, Ploudaniel; *abbé Pierre Simon* (c. 28), vicaire, Plounéventer; *René Simottel,* 19, rue du Four, Lesneven; *chanoine Louis Soubigou* (c. 17), vice-recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest, 27, rue Volney, Angers; *abbé François Sparfel* (c. 44), surveillant, Collège de Lesneven; *abbé Guillaume Sparfel* (c. 37), Ile de Batz; *abbé Louis Sparfel,* recteur, Plouguer; *abbé Joseph Squiban* (c. 33), vicaire, Fouesnant; *abbé François Stéphan* (c. 18), curé-doyen, Ouessant;

Abbé Joseph Talec (c. 47), Grand Séminaire, Quimper; *Félix Tanguy* (c. 10), 4, rue Pétel, Paris-15e; *abbé René Thépaut* (c. 38), vicaire, Briec; *premier-maître torpilleur Yves Thomas* (c. 28), Bas-Bourg, La Roche-Maurice; *R. P. Yves Tranvouez* (c. 22), procure des Pères Blancs, Bordeaux-Caudéran (Gironde); *capitaine Paul Tréguer* (c. 33), S. P. 70.479, B. P. M. 507; *abbé Jean Troadec* (c. 31), professeur, Collège de Lesneven; *abbé René Troadec* (c. 44), Grand Séminaire, Quimper;

Abbé Yves Uguen (c. 49), Grand Séminaire, Quimper; *Francis Urvois* (c. 12), 2, rue Rosmeur, Douarnenez;

Eugène Vicaire-Lévec, 105, rue Jean-Jaurès, Brest; *R. P. Pierre Vigouroux* (c. 23), Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper; *R. P. Louis* Villacroux (c. 26), 65, rue Yves-Collet, Brest.

XXVe Assemblée Générale de l'A. A.

Jeudi 31 Août 1950

Quel temps allait-il faire le lendemain? Telle était la question que se posaient beaucoup d'anciens le 30 août en regardant le ciel déverser des torrents d'eau. Le 31 au matin, rien de très rassurant encore. Enfin, le ciel se dégagea tout de même, et avant dix heures de timides rayons de soleil accueillaient les groupes qui franchissaient déjà le portail du collège; la cour s'emplissait d'autos, de motos et de bicyclettes.

Mue depuis quelques mois par la fée électricité et non plus par une corde inélégante pendant lamentablement du clocher, « Francisca Maria » ébranle les groupes vite formés et les attire à la chapelle, dont le chœur est brillamment illuminé, tandis qu'aux piliers, au-dessous des oriflammes, brûlent des cierges à l'endroit qui reçut les onctions sacrées voici 75 ans, lors de la dédicace.

S. Exc. Mgr Fauvel préside au chœur, assisté de *M. le Vicaire Général Bellec* et de *M. le Supérieur*, qui monte aussitôt en chaire pour lire la liste des membres de l'A. A. disparus l'an dernier, et invite les assistants à unis leurs prières à celles du célébrant pour le repos de leur âme.

ANCIENS DECEDES
DEPUIS LA DERNIERE ASSEMBLEE GENERALE

Albert Kerlau, décédé accidentellement à Poissy, le 12 septembre 1949;

M. le chanoine Jean-Marie Le Berre, ancien curé d'Elliant, décédé à Plouider, le 7 novembre 1949, à l'âge de 72 ans;

M. l'abbé Yves Guézennec, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 28 novembre 1949, à l'âge de 81 ans;

R. P. Goulven Tournellec, de Saint-Martin de Brest, des Pères de Picpus, décédé à Papeete (Tahiti), le 9 mai 1949;

R. P. Pierre Jaouen, de Coat-Méal, des Pères de Picpus, décédé à la mission de Papeete, le 26 octobre 1949, à l'âge de 69 ans;

R. P. Pierre Urcun, du Tiers-Ordre enseignant de Saint-Dominique, du cours 1881, décédé à Lyon, le 21 décembre 1949, à l'âge de 88 ans;

Alain Gouézec, ancien président des Cheminots Catholiques de Quimper;

M. l'abbé Jean Le Guern, ancien professeur, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 27 janvier 1950, à l'âge de 87 ans;

M. Pierre Rohel (cours 1886), décédé à Ploudiry, le 24 mars 1950;

M. Arthur Caroff (cours 1878), commissaire général de la Marine en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Landerneau, le 13 janvier 1950, à l'âge de 87 ans;

M. Jean Baoudour (cours 1926), professeur au Lycée de Cambrai, le 28 novembre 1949;

M. le chanoine Augustin Guillermit (cours 1900), Supérieur du Collège Saint-Louis, décédé à Brest, le 11 mars 1950, à l'âge de 67 ans;

M. Joseph Pénel, rédacteur en chef du « Courrier du Léon » et du « Progrès de Cornouailles », décédé à Brest en mars dernier;

M. l'abbé Jean-Marie Drogou, ancien recteur de Landunvez, décédé au Bourg-Blanc, le 22 mai 1950, à l'âge de 85 ans.

Cette année, ce n'est pas la messe basse coutumière qui est célébrée, mais une belle grand'messe chantée par *M. le chanoine Cotten*, Supérieur du Grand Séminaire et Vicaire général, assisté de *MM. Dantec* et *Guivarc'h*, professeurs. Là-haut, à la tribune, une chorale, improvisée pourtant, mais étonnamment experte, exécute le propre de la messe de la Dédicace, et alterne avec le chœur pour le chant de la messe des Anges.

A *M. le chanoine Soubigou*, Vice-Recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest, était réservé de prononcer l'allocution d'usage.

ALLOCUTION DE M. LE CHANOINE SOUBIGOU

EXCELLENCE, MESSIEURS, CHERS AMIS,

Notre chapelle est jubilaire. Le jubilé de ses soixante-quinze ans coïncide avec le grand jubilé de ce demi-siècle, qui a jeté sur les chemins de Rome, en même temps que d'innombrables pèlerins de toute langue et de toute nation, plusieurs anciens élèves et des professeurs actuels de cette maison vénérable et aimée. Les soixante-quinze ans de notre sanctuaire précèdent de peu la commémoration

des soixante-quinze ans de nos Universités Catholiques de France. Rencontre fortuite, ou plutôt délicate attention de la Providence, qui ne permet jamais rien en vain et qui, en ce temps d'inquiétude et d'angoisse, a voulu nous réconforter par tant de jubilés accumulés. Jubilé veut dire joie et allégresse dans une atmosphère de prière. Joie sur Rome et sur la chrétienté ! Joie sur Paris, Lille, Lyon, Toulouse et Angers ! Joie sur Lesneven et bonheur pour tous les anciens de Saint-François, rassemblés ici ou dispersés dans le monde : car leur chapelle entre allègrement dans ses soixante-quinze ans.

Rares sont ici ceux qui la virent naître. Il n'est pas donné à la masse des humains d'atteindre, et surtout sans misères, un âge qui déjà pour eux compte. Soixante-dix ou tout au plus quatre-vingts ans, telle était pour le psalmiste la limite extrême de ses espoirs. Et il ajoutait mélancoliquement : « Cela va vite, et nous nous envolons ! » Mais ce qui pour l'homme annonce l'automne n'est, pour un monument destiné à traverser les siècles, qu'un jeune printemps. Les pèlerins de Rome ont pu contempler des sanctuaires remontant aux premiers temps de la chrétienté et s'échelonnant à travers tous les âges : ceux du Poitou plus proche ont admiré la gamme de ses belles églises romanes... Nos soixante-quinze ans sont bien courts en face de ce passé.

L'histoire du monument, je veux dire celle qui s'inscrit dans les archives, est relativement peu chargée, et je n'ose m'aventurer dans les chemins pleins de détours de l'anecdote et du souvenir. Aussi bien, n'est-ce pas ni l'endroit, ni actuellement le temps, de détourner les yeux de l'essentiel, qui est la mission religieuse de cette chapelle.

Mais la vérité a ses droits et vous m'en voudriez, à juste titre, de taire les mérites de ceux qui fondèrent cet édifice, le célébrèrent, l'agrandirent et lui donnèrent sa parure. Mgr Roull eut le grand mérite, alors qu'il était le principal du collège, d'entreprendre en 1875 cette construction que nous admirons encore aujourd'hui. Il avait déclaré qu'elle « ne serait pas élégante et riche, mais spacieuse, commode et saine » et qu'elle « cadrerait parfaitement avec le reste des bâtiments ». On ne voit jamais assez grand : il est vrai que les finances limitent impérieusement les ambitions, et cette chapelle avait coûté à M. Roull la somme de 50.000 francs et à la ville de Lesneven celle de 1.000 francs. C'était au temps où les chiffres n'avaient pas besoin d'être grandiloquents pour faire sentir leur poids.

M. le chanoine Dujardin dut encore dépenser pour agrandir considérablement la chapelle, que la plupart d'entre nous ont connue limitée à une simple nef. Avec l'appoint des souscriptions des Anciens, il lança des travaux importants qui, menés à bon terme, firent en 1931 l'objet d'une inauguration solennelle. M. le chanoine Moënner, dans une allocution très remarquée, célébra alors l'œuvre du principal (M. Roull) et celle du supérieur (M. Dujardin), en des termes que je vous cite textuellement pour ne pas les déflorer. Il appelait la nef « une merveille de grâce. Plus on la contemple, disait-il, et plus on l'admire dans la blancheur virginale de sa robe, la pureté de ses lignes, la finesse de ses colonnes et de ses chapiteaux, la légèreté de sa voûte et l'élégance de son ossature ». Et voici désormais « de profonds transepts harmonieusement soudés à la nef primitive, des autels discrètement ménagés dans les retraits de l'abside, des sacristies élargies, des verrières au dessin net, aux couleurs douces et chatoyantes, un mobilier rajeuni ». Il est vrai que la « blancheur virginale de la robe » s'est transformée en arc-en-ciel, selon les lois d'un symbolisme que nous enseigne le langage des couleurs : ce qui oblige le visiteur de notre chapelle à se poser des questions d'esthétique qu'il préfère souvent, pour plus de sûreté, laisser sans réponse. Mais voici que pour le sortir de sa perplexité des orgues jeunes, elles aussi, l'invitent à louer Dieu à l'accompagnement sonore de leur voix : couleurs et sons, tout chante !

Si j'étais un historien, mais je ne le suis pas, je devrais évoquer les plus solennelles heures de ce monument qui fut témoin de faits douloureux ou joyeux, du temps des guerres ou des périodes de paix. La plaque qui rappelle le souvenir de nos morts dit assez haut où l'on puise, dans cette maison, le courage intrépide. « Les pierres parleront » pour suppléer à mon silence, et aussi cette cloche qui, un moment fugitive, réintégra finalement l'édifice pour lequel elle avait été fondue, et dont le nouveau parrain mourut tragiquement mitraillé.

C'est une histoire à ses débuts. Dans ses fastes s'inscrira cette heure solennelle d'un jubilé que vous avez voulu, Excellence, honorer de votre présence et enrichir de votre parternelle bénédiction. Qu'il me soit permis de remercier aussi M. le Supérieur dont l'amitié fidèle, nouée depuis plus d'un quart de siècle, me fournit l'occasion d'être le chantre de cette journée mémorable.

Je voudrais maintenant m'évader du temps, ou plutôt de sa trop précise supputation, pour considérer le rôle permanent de cette chapelle dans notre Collège Saint-François. Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'elle est le point de rencontre entre les âmes et Dieu et qu'elle constitue pour elles un lien de rédemption, un centre de religion, un climat propice aux vocations.

La chapelle est faite pour l'autel et l'autel pour le sacrifice : pour le sacrifice rédempteur du Seigneur, liturgiquement renouvelé par les rites sacrés de la Sainte Messe. Les âmes, qui sont créées pour Dieu, ne le rejoindront en plénitude que par une participation étroite et renouvelée au Saint Sacrifice. Ne risque-t-on pas de l'oublier aujourd'hui ? Quant à moi, je le proclame bien haut, je garde une reconnaissance très profonde à mon collège de m'avoir appris à fréquenter quotidiennement ces divins mystères. Nous savions qu'une journée sans messe eût été une journée sans soleil et sans pain !

Oui, sans pain ! Car la messe invite à la communion : l'autel est une table, celle du sacrifice et du repas sacré. Je n'ai pas eu le bonheur de connaître cet abbé Edouard Le Guillou, mort en 1893, dont la radieuse figure nous rappelle les qualités foncières de l'éducateur. Il fut ici le pionnier de la communion fréquente ce qui, à cette époque, n'était ni sans hardiesse ni sans mérite. Il a eu des continuateurs, si nombreux qu'on ne saurait en donner les noms : car les élèves de ce collège ont été conviés, par un zèle éclairé et judicieux, à s'approcher fréquemment de la Sainte Table et à s'en rendre dignes par le sacrement de pénitence.

De mon temps, il n'y avait pas encore de confessionnaux dans la chapelle. Leur présence non loin de la Sainte Table souligne la conjonction qui doit se faire étroite, par l'action du prêtre, entre la pénitence et l'eucharistie.

La messe, la communion, la confession : voilà, dans cette chapelle, les sources de la rédemption ! Honneur à ceux qui, inlassablement, les désignent, qui y convient et y préparent les âmes, qui les y accueillent ! Mais veillons à ne laisser s'affaiblir ni la force de nos convictions, ni l'efficacité de notre zèle.

Tout cela, je le sais, doit s'accomplir dans la lumière et loin de toute routine. La chaire est dressée dans ce but au sein de l'édifice : la parole de Dieu nourrit l'esprit, comme le pain eucharistique fortifie l'âme. La prédication est un art difficile, surtout dans un collège, où l'auditoire est parfois tenté d'apprécier, à son tour, l'éloquence du maître et d'y trouver de subtiles revanches. Je n'oublie pas que nous étions parfois sévères dans nos appréciations : mais si les artifices littéraires nous faisaient sourire, ou la négligence gémir, nous ne résistions pas à l'accent sincère d'une conviction généreuse. L'ardeur du prêtre savait éveiller dans nos cœurs de profondes résonances. Combien de fois la parole de Dieu ne nous a-t-elle pas bouleversés !

Les âmes rachetées et régénérées rendent avec enthousiasme, ou du moins avec sincérité et régularité, leurs devoirs de religion au Seigneur Dieu! La Sainte Ecriture nous a fréquemment rappelé qu'on n'en saurait circonscrire la présence dans les limites étroites d'un temple de pierre. Mais si Dieu est partout, s'il occupe nos classes et nos cours, nos dortoirs et nos réfectoires, il se manifeste spécialement dans la chapelle où la Présence Réelle du Christ, sous les espèces eucharistiques, nous dit éloquemment à quel point Dieu est proche de nous. Une tradition déjà ancienne — elle remonte à l'abbé Le Guillou, si je ne m'abuse — groupe au pied du tabernacle, une fois par semaine, une grande partie du corps professoral, pour l'adoration du Très Saint Sacrement. Elèves, nous aimions venir prier ensemble, ou isolément, dans cette chapelle. La prière liturgique, la prière simplement communautaire, la prière personnelle s'y exprimaient tour à tour.

Quel bienfait pour l'âme de s'épanouir devant Dieu! Quel réconfort dans cette solitude recueillie et peuplée ! L'âme se retrempe dans le silence et devient forte. Le rythme de la piété et du travail scande la vie du collégien et façonne l'esprit d'une maison. Le doux sourire de Notre-Dame Auxiliatrice accueille les collégiens de Saint-François. Quant au saint d'Assise, il faudrait qu'il fût bien sourd pour ne pas entendre les clameurs qui parfois montent vers lui!

Ici, les âmes parlent à Dieu, dans le sience, dans le chant ou dans les cris. Dieu répond, à sa manière, au plus profond de l'âme qui l'implore. Ses jeunes solliciteurs sont inquiets de leur vocation : ils veulent réaliser leur difficile idéal de vie chrétienne intégrale; ils se demandent sur quel chantier Dieu les attend. Vie familiale ou sacerdotale, activités publiques ou existence cachée. Le collège Saint-François a fourni des recrues à toutes les carrières; il s'est toujours félicité de donner au Seigneur de nombreux prêtres, missionnaires et religieux. Il y en a encore, mais pas assez pour la relève. Il nous faut donc prier pour que, fidèle à sa ligne traditionnelle, notre vieux collège fournisse sans cesse à l'Eglise les ministres dont elle a le plus pressant besoin.

Cette chapelle n'a-t-elle pas été, pendant un an, durant la dernière guerre, celle où se célébraient les offices dominicaux du Grand Séminaire réfugié à Lesneven? Ne fut-elle pas le théâtre d'une grande ordination sacerdotale, alors que sur les routes de Normandie roulaient déjà les chars de la victoire? Pourquoi ne verrions-nous pas dans ces faits l'indication d'une mission à poursuivre? Souhaitons que cette chapelle constitue toujours un climat propice à la germination et à l'affermissement des vocations.

⁂

Cette chapelle est la Maison de Dieu. Autour d'elle, comme jadis les habitations des hommes auprès de la cathédrale médiévale, se serrent les bâtiments scolaires et les multiples dépendances. Le centre spirituel du collège est ici.

Le charme de ce lieu est indéfinissable et parfois poignant. Au-delà des lignes d'une sobre architecture, nous voyons la courbe de la montée des âmes. Les verrières y enferment de très précieux souvenirs, de ceux qui émeuvent l'âme dans ses profondeurs.

La maison de Dieu est toujours belle, surtout cette maison de Dieu qui est aussi la nôtre. Elle est une porte ouverte sur le ciel. Elle rapproche le ciel de la terre, car elle n'est pas seulement le théâtre d'interventions passagères du Très-Haut. Les sanctuaires de l'époque patriarcale gardaient le souvenir d'une apparition de Dieu à Béthel ou à Mambré; ceux de la Nouvelle Alliance sont l'écrin d'une présence permanente. Dieu nous est donné dans son Fils et il ne se retire pas en d'inaccessibles lointains. La grandiose majesté du Sinaï et l'éblouissement du Thabor, le charme de Bethléem et l'attirance du Calvaire se rencontrent dans le mystère de l'autel et du tabernacle. Le ciel a visité la terre; il visite nos âmes et les comble de bienfaits.

Mais dans cette chapelle, comme dans la mystérieuse échelle de Jacob, les mouvements de descente et de remontée s'appellent et se correspondent. La terre va donc tendre vers les cieux. Selon l'hymne de la Dédicace, la chapelle de pierre est l'image de ces âmes que le divin architecte, le Christ, dispose dans son Eglise pour élever un temple vivant à la gloire de son Père. Ce mouvement ascensionnel des âmes, cette croissance progressive de l'Eglise, cette affective réalisation de l'œuvre rédemptrice parmi nous, conditionnent la mission de notre collège et stimulent notre zèle.

En ce jour de jubilé, renouvelons notre désir et proclamons notre volonté bien arrêtée de faire grandir dans nos âmes cette vie surnaturelle sans laquelle les hommes et les sanctuaires manqueraient leur destinée. Oui, que notre chapelle soit véritablement « la Maison de Dieu et la Porte du Ciel! ».

La messe reprend. Tous chantent avec cœur le « Credo Royal ». Chacun revit les émotions religieuses ressenties par de nombreuses générations d'élèves sur les bancs de cette même chapelle pendant trois quarts de siècle. Et, bien sûr, pour finir, on chante le cantique à Saint-François.

LA SEANCE D'ETUDES

L'horaire est chargé, et sans trop s'attarder les anciens se dirigent vers la salle Saint-François pour la séance d'étu-

des que *M. Trémintin* ouvre en s'excusant d'avoir été absent les deux dernières fois et en remerciant l'assemblée de la confiance qu'elle lui a témoignée en le maintenant à la présidence de l'A. A. Puis, il passe la parole au secrétaire pour le rapport moral.

RAPPORT MORAL

Lorsque, le 7 septembre 1911, sous le principalat du regretté M. Moënner, fut fondée l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven, son objet fut ainsi défini dans l'article 2:

« 1°) Etablir entre ses membres un centre commun de relations amicales;

« 2°) Venir en aide dans leurs frais d'études, soit par la création de bourses ou de demi-bourses, soit par des dons de livres aux élèves les plus méritants. »

Le secrétaire aura, me semble-t-il, satisfait à ses obligations d'aujourd'hui quand il vous aura, aussi brièvement que possible, exposé dans quelle mesure notre Association a cherché à atteindre son objet au cours de l'année.

Les relations amicales entre les membres de l'Association ont été entretenues d'abord par notre bulletin « En Avant ». Tenant ses promesses, il a régulièrement paru, chaque trimestre, avec une moyenne de 50 pages de texte serré. On ne pourra donc pas dire que les abonnés n'en auront pas eu pour leur argent.

Tout ne vous y aura sûrement pas intéressé au même point. Ainsi, les uns auront sauté à pieds joints par dessus les palmarès trimestriels, mais les parents s'y seront attardés; d'autres n'auront vu dans les accusés de réception que des listes fastidieuses, mais elles permettent, à défaut de nouvelles, de suivre les déplacements et même l'avancement de bien des camarades qui étaient peut-être vos voisins sans que vous le sachiez.

Nous nous sommes attachés à donner à la correspondance une place aussi large que possible. Si les numéros de janvier et de juillet ne vous ont pas porté autant de nouvelles que vous le souhaitiez, c'est uniquement que le secrétaire de service, qui a toujours manqué d'imagination, n'a jamais osé en inventer de toutes pièces. En remerciant les camarades qui nous écrivent régulièrement, souhaitons que les autres vainquent leur timidité ou la sainte horreur que leur inspirent une feuille de papier à lettre et une enveloppe.

A ma connaissance, des réunions locales ont été organisées à Angers, Rennes et Paris. Le dernier numéro d' « En Avant » a publié le compte rendu de l'une de celles qui ont

lieu à Rennes tous les mois. Vous avez probablement attendu celui qui avait été promis de la réunion de Paris. La rédaction d' « En Avant » aussi. Le benjamin, mis en cause par le numéro d'avril, a protesté de son innocence. Dont acte. Ne poursuivons pas plus loin l'enquête pour que l'immunité parlementaire ne soit pas un vain mot. Est-il besoin d'ajouter qu'il est à souhaiter que ces réunions locales, nombreuses et suivies, contribuent à resserrer les liens qui unissent les anciens entre eux et avec leur collège?

Le second but de l'Association est de venir en aide aux élèves. Cette année, l'A. A. a versé 3 bourses de 10.000 francs et 4 de 5.000 francs. De plus, reprenant une tradition un moment interrompue, elle a offert un prix aux excellenciers de Première, Philosophie et Math. Elem. Enfin, les membres présents pourraient peut-être dire à leurs camarades ce qui a été fait sur place dans les villes universitaires pour aider nos élèves sortants.

Il est possible que d'aucuns souhaitent un effort financier plus considérable en faveur des élèves indigents. Mais il faut tenir compte des disponibilités financières. Sans doute, avons-nous atteint cette année le chiffre de 1.030 cotisants. Il a fallu pour cela lancer un bon nombre de cartes remboursements qui n'ont pas toutes été bien accueillies. Certains destinataires n'ont pu être atteints, parce que partis sans laisser d'adresse, ou parce que le facteur n'a pas insisté... ou pour d'autres raisons; d'autres ont été choqués du procédé. Nous avons récupéré de la sorte beaucoup de cotisations, mais aussi perdu 6.000 francs et... beaucoup de temps. Il est vrai qu'on a aussi éliminé un certain nombre de membres qui n'avaient jamais payé de cotisation. L'Administration d' « En Avant » se permet du moins d'insister pour qu'on veuille bien se mettre en règle spontanément.

Et maintenant que la critique se donne libre cours. Toute l'équipe d' « En Avant » ne demande qu'à vous donner toujours davantage satisfaction.

Puis, *M. Fernand Le Corre,* trésorier, est invité à présenter le rapport financier.

COMPTE RENDU FINANCIER 30 AOUT 1950

PASSIF

Bourses d'études	Fr.	50.000
« En Avant », quatre numéros		171.893
Bandes d'expédition du bulletin et impression des pages de publicité		36.385
Convocation à la fête des Anciens		6.527
Frais de recouvrement des cotisations et frais de bureau		12.820

Prix d'Excellences offerts par l'A. A.	1.800
Adressographe et accessoires	12.000
Total	291.425

ACTIF

Excédent de l'exercice 49-50	80.352
Cotisations des Anciens	225.935
Cotisations des parents d'élèves au titre de l'A.P.E.L.	33.800
Publicité	28.500
Total	368.587
Excédent des recettes sur les dépenses	77.162

Les deux rapports sont approuvés sans discussion: personne ne veut prendre la parole à part *M. l'abbé Creignou,* aumônier à Saint-Jacques Lézérazien, qui se fait l'interprète d'un ancien désirant que soit publiée une statistique des anciens par profession. On décide de renouveler le crédit de 50.000 francs pour les bourses à accorder. M. le Président tient aussi à souligner les mérites de la biographie d'un illustre ancien, le *Médecin-Général Le Berre,* qu'a publiée *M. l'abbé Quentel* et que vient de couronner un prix de l'Académie Française. Suit la lecture de la liste des anciens qui se sont excusés.

SE SONT EXCUSES :

Robert Quentel (C. 1948), 33, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon, trop récemment engagé à la Société Générale pour solliciter un congé; *le pharmacien commandant Lescop,* gestionnaire de la Pharmacie Régionale d'Approvisionnement, Rennes, en traitement à Châtelguyon; le *R. P. Louis Rivoal* (C. 1921), des Pères Blancs, Séminaire d'Altkirch (H.-R.); le *pharmacien colonel Gélébart* (C. 1917), fort de Vanves, Malakoff (Seine); *Yves Tréguer* (C. 1942), ingénieur des Travaux Publics, 23, avenue de la Valtaiserie, Nantes-Doulon; *abbé Pierre Bleunven* (C. 1944), Plabennec; *Yves Le Hir* (C. 1937), maître de conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble; le *R. P. Chardronnet,* O. M. I. (C. 1926), 75, rue de l'Assomption, Paris-16e; *Emile Le Loarer* (C. 1896), 2, rue Lorédan-Larcher, Menton; *chanoine Pierre Affret* (C. 1895), Saint-François, Morlaix; *Bernard Page* (C. 1946), rue Romain-Desfossés, Landerneau, en voyage à l'étranger; *Franz Glaizot* (C. 1922), 6, boulevard Chanzy, Livry-Gargan (S.-et-O.); *R. P. Kerdanet,* 222, faubourg Saint-Honoré, Paris; *R. P. Goulven Trébaol* (C. 1894), Séminaire des Missions, La Brosse-Montceaux, par Montereau (S.-et-M.); *R. P. Lamendour* (C. 1899), Monastère de l'Annonciade, 32, rue Robespierre, Thiais (Seine); *abbé Yves Arzur,* vicaire à Plomeur; *R. P. Mathias Nicolas,* Assomptionniste (C. 1893), Orphelinat de Kerbernès, Plomelin; *abbé Claude Falc'hun* (C. 1936), 31, rue de Fleurus, Paris-6e; *Jean Ménez* (C. 1948), Hôtel du Havre, 22, boulevard de la Gare, Le Mans; *E. Kériel* (C. 1914), représentant de fabriques, 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *André Le Clech* (C. 1938), ministère de la Défense Nationale, 14, rue Saint-Dominique, Paris-7e; *Jean-Marie Abiven* (C. 1910), principal du Collège de Tonnerre (Yonne); *Yves Péron* (C. 1929), 23, rue de la Fraternité, Vincennes (Seine), en vacances seulement à partir du 4 septembre; *abbé Robert Jézégou* (C. 1947), 18, rue Henri-Bourhis, Landerneau; *Yves Barjou* (C. 1930), 12, rue de Castellane, Paris-8e; *R. P. Ronan Guédès* (C. 1938), Couvent des Capucins, Guingamp, en retraite; *Yves Nicolas,* chez les Franciscaines, à Montoir-de-Bretagne (L.-I.); *abbé François Le Guen* (C. 1918), recteur de Bohars; *Michel Fily* (C. 1937), éducateur au C. O. M. de Lyon, Collonges au Mont d'Or (Rhône); *abbé Jean Falc'hun* (C. 1939), avenue du Bois de Verrières, Antony (Seine); *Louis Rosec* (C. 1918), vice-président du Tribunal Civil de Rennes; *J. Menguy* (C. 1918), Saint-Georges (Gironde); *pharmacien commandant Georges Kerjean* (C. 1921), 88, rue du Quinconce, Angers; *abbé J.-F. Guillerm* (C. 1928), vicaire à Pleyben; *abbé Louis Déniel* (C. 1910), recteur de Saint-Marc; *abbé Gabriel Malabous* (C. 1929), vicaire, Pluguffan; *Louis Daniel,* comptable, rue des Echaudées, Pont-l'Abbé; *R. P. Tranvouez* (C. 1922), Procure des Pères Blancs, 58, avenue Carnot, Bordeaux-Candéran (Gironde), retenu par la Foire-Exposition de La Rochelle où les Pères Blancs ont un stand; *Jacques Marchand* (C. 1947), 7 ter, rue du P.-Corentin-Cloarec Colombes (Seine); *abbé François Kerboul* (C. 1947), Séminariste, Plouzané; *A. Le Rest,* 81, rue Mathieu-Donnart, Brest; *H. Bervas,* 27, rue de l'Arrivée, Enghien-les-Bains (S.-et-O.); *abbé* P. Guillou (C. 1915), recteur de Lennon; *Y. Hamon,* Mesmeur, Lennon; *Jacques Le Gall* (C. 1938), Versailles; le *capitaine Nicolas Le Gall* (C. 1930), 8e B. I. C., Nantes, en manœuvres; *Henri Jacob* (C. 1946), étudiant H. E. C., Saint-Renan; *Jean Monfort* (C. 1926), administrateur en chef de l'Inscription Maritime, Brest; *Henri de Dieuleveult,* Kéromnès, Carantec, qui a télégraphié de Lourdes ses excuses.

On trouvera d'autre part, dans les nouvelles des Anciens, beaucoup d'autres excuses.

LE BANQUET

Bien que la discussion ait été fort calme, trop calme même sans doute au gré de la plupart, les appétits se creusent. Aussi n'a-t-on nulle peine à diriger les convives vers le dortoir Saint-Joseph, transformé en salle de banquet grâce aux mains expertes de nos religieuses.

On fait honneur au menu préparé par M. l'Econome:

Melon de Provence
Jambon Saint-François
Noix de Veau Rôtie
Pommes Rissolées
Cœur de Laitue
Corbeille de Fruits
Saint-Honoré
Vin Blanc - Vin Rouge
Champagne
Café

LES CONVIVES

Abbé F. Abgrall (C. 1926), Collège; *J. Abgrall* (C. 1930), Lesneven; *chanoine J.-M. Abguillerm,* Douarnenez; *abbé Auguste Abiven* (C. 1933), Quimper; *E. Abiven* (C. 1932), Dijon; *abbé F. Abjean* (C. 1941), Sizun; *E. Airiau* (C. 1944), Alfort (Seine); *abbé J. Appéré* (C. 1927), Lesneven; *P. Arzur,* Ploudaniel;

Père P. Balc'h (C. 1929), Nantes; *P. Barjou* (C. 1927), Brignogan-Plages; *P. Bécam,* Lesneven; *abbé Y. Bellec* (C. 1907), Ploudalmézeau; *Père G. Bernard,* Plouider; *abbé J. Bernard* (C. 1947), Quimper; *abbé J. Berthou* (C. 1941), Landerneau; *abbé G. Blons* (C. 1940), Paris; *abbé J.-F. Blons* (C. 1914), Guissény; *L. Bodénès* (C. 1949), Plougastel-Daoulas; *abbé J. Bougaran* (C. 1933), Plouider; *abbé A. Bouguen* (C. 1928), Santec; *abbé J. Bouguen* (C. 1935), Kerfeunteun; *A. Branellec* (C. 1949), Ploudaniel; *chanoine Y. Branellec,* Plouescat;

Abbé G. Cabon (C. 1937), Collège; *abbé A. Calvez* (C. 1932), Quimper; *A. Calvez* (C. 1946), Lesneven; *F. Calvez* (C. 1943), Bordeaux; *J. Calvez* (C. 1944), Lesneven; *abbé J. Caraës* (C. 1942), Paris; *abbé L. Cariou* (C. 1931), Collège; *abbé L. Caroff* (C. 1898), Lesneven; *abbé P. Caroff,* Châteauneuf-du-Faou; *G. Cessou* (C. 1947), Landerneau; *A. Clochon* (C. 1949), Porspoder; *J. Colin* (C. 1934), Le Folgoët; *chanoine J. Cotten* (C. 1912), Quimper; *Le Coz,* Lesneven; *H. Creff* (C. 1915), Landerneau; *abbé Y. Creignou,* Guiclan;

Abbé J.-M. Dantec (C. 1930), Collège; *abbé J.-M. Dantec* (C. 1938), Collège; *abbé F. Darë* (C. 1900), Botmeur; *A. Dilasser* (C. 1929), Lesneven; *J. Dilasser* (C. 1947), Lesneven; *abbé M. Dilasser* (C. 1936), Collège; *Y. Drévès* (C. 1940), Lesneven; *chanoine A. Dujardin* (C. 1896), Landerneau; *L. Dujardin* (C. 1901), Saint-Renan;

M. Eléouët (C. 1938), Le Mans; *abbé A. Ellégoët* (C. 1937), Collège;

Abbé F. Falc'hun (C. 1914) Landéda; *chanoine F. Falc'hun* (C. 1926), Rennes; *abbé G. Falc'hun* (C. 1932), Collège; *abbé J.-F. Falc'hun* (C. 1931), Quimper; *abbé J. Fichoux* (C. 1919), Plabennec; *abbé Y. Fily* (C. 1938), Cléder; *abbé F. Floc'h* (C. 1926), Collège;

Abbé J. Géléoc (C. 1932), Collège; *J. Gentil* (C. 1939), Plouzané; *L. Grall* (C. 1949), Saint-Vougay; *J. Grijol* (C. 1949), Plounévez-Lochrist; *J. Guéguen* (C. 1948), Guipavas; *abbé J. Guéguen* (C. 1937), Collège; *abbé J. Guermeur* (C. 1914), Morlaix; *J. Guillermou* (C. 1938), Saint-Avold (Moselle); *abbé B. Guillou* (C. 1931), Plougar; *abbé E. Guivarc'h* (C. 1940), Collège; *abbé R. Guivarc'h* (C. 1948), Quimper;

C. Herry (C. 1927), Mortagne (Orne);

V. Inizan (C. 1887), Kernouès;

Abbé J. Jacob (C. 1934), Brest; *Y. Jacob* (C. 1929), Plabennec; *abbé L. Jestin* (C. 1931), Collège; *A. Jézéquel* (C. 1949), Guipavas; *abbé H. Jézéquel* (C. 1903), Kersaint-Plabennec;

Chanoine L. Kerbiriou, Brélès; *J. Kerboul* (C. 1937), Plabennec; *C. Kerdilès* (C. 1945), Guipavas; *J. Kerjean* (C. 1942), Paris; *C. Kermarrec,* Plouzané; *abbé G. Kermarrec* (C. 1901), Trégarantec; *abbé F. Kérouanton* (C. 1947), Paris; *J. Kersalé* (C. 1936), Berven-Plouzévédé;

S. Laurent (C. 1948), Guipavas; *abbé P. Laviec* (C. 1930), Brest;

abbé Y. Le Bihan, Pont-Croix; *abbé J. Le Borgne* (C. 1930), Locquénolé; *J.-P. Le Boulc'h* (C. 1939), Saint-Pol-de-Léon; *A. Le Bras* (C. 1938), Briec; *abbé J.-L. Le Bras* (C. 1937), Quimper; *abbé Y. Le Brun* (C. 1927), Carhaix; *L. Lecoq* (C. 1923), Landerneau; *F. Le Corre* (C. 1904), Lesneven; *J. Le Fur* (C. 1949), Le Folgoët; *J. Le Gac* (C. 1925), Brest; *A. Le Gall* (C. 1928), Rennes; *D. Le Gall* (C. 1948), Brest; *abbé G. Le Gendre* (C. 1936), Le Relecq-Kerhuon; *abbé A. Le Goff* (C. 1945), Quimper; *abbé J. Le Goff* (C. 1928), Le Faou; *J.-P. Le Guen* (C. 1931), Guipavas; *J. Le Guillou* (C. 1928), Châteaulin; *abbé J. Le Hir* (C. 1941), Collège; *abbé Y. Le Hir* (C. 1945), Quimper; *A. Le Meur* (C. 1894), Ploudalmézeau; *J. Lennon* (C. 1938), Elliant; *J. Léost,* Viroflay (S.-et-O.); *G. Le Pors* (C. 1925), Saint-Pierre-Quilbignon; *M. Le Pors* (C. 1927), Rennes; *J. Le Roux* (C. 1945), Bordeaux; *chanoine Y. Le Roux,* Cléder; *E. Le Roy* (C. 1922), Asnières; *G. Le Roy* (C. 1912), Cherbourg; *M. Le Roy,* Crozon; *abbé L. Le Vourch* (C. 1948), Quimper;

L. Martin (C. 1931), Brest; *A. Masseron* (C. 1897), Porspoder; *abbé B. Merdy* (C. 1928), Collège; *H. Mével* (C. 1916), Lorient; *J. Mével* (C. 1919), Colombes; *abbé Y. Mével* (C. 1947), Quimper; *Y.-M. Minguy* (C. 1941), Saint-Renan; *abbé M. Moal* (C. 1946), Quimper; *abbé J.-N. Moalic* (C. 1937), Kerlouan; *T. Moalic* (C. 1947), Brest; *Père J. Morizur* (C. 1936), Mbamou (Moyen Congo); *F. Morvan,* Loquelfret; *abbé J.-L. Morvan* (C. 1937), Landudec;

G. Nédélec (C. 1948), Lyon;

J. Odeyé (C. 1886), Lesneven; *J. Odeyé* (C. 1931), Lesneven; *chanoine F. Ollivier* (C. 1905), Lannilis;

Y. Palud (C. 1919), Morgat; *R. Pellen* (C. 1948), Saint-Renan; *abbé S. Pengam,* Plouigneau; *F. Penguilly* (C. 1939), Landerneau; *abbé F. Pennec* (C. 1948), Quimper; *Père U. Person* (C. 1923), Roscoff; *J. Petton* (C. 1938), Plouzané; *abbé F. Philip,* Quimper; *P. Pichon* (C. 1907), Saint-Pol-de-Léon; *J. Postec* (C. 1949), Saint-Thonan; *H. Pouliquen* (1936), Saint-Pol-de-Léon; *H. de Poulpiquet* (C. 1945), Lannilis; *abbé A. Prémel* (C. 1938), Le Huelgoat; *P. Prémel* (C. 1944), Plounéour-Trez; *abbé C. Pronost* (C. 1938), Plouyé; *H. Pronost* (C. 1949), Lesneven; *abbé F. Puluhen* (C. 1944), Quimper;

Abbé P. Quéinnec (C. 1921), Sizun; *abbé J. Quentel* (C. 1894), Lesneven; *E. Quéré* (C. 1943), Coutances; *abbé J. Quillévéré,* Lesneven; *P. Quillévéré* (C. 1948), Paris;

L. Rannou (C. 1907), Ham (Somme); *A. Riou* (C. 1895), Lesneven; *F. Ropars* (C. 1908), Brest; *abbé J. Rosec,* Lanarvily; *E. Roudaut* (C. 1931), Brest; *abbé A. Roué* (C. 1937), Collège; *abbé J. Roué* (C. 1941), Morlaix; *abbé J.-L. Roué* (C. 1892), Kersaint-Plabennec;

Abbé F. Saoût (C. 1937), Plouzévédé; *J. Ségalen* (C. 1927), Guipavas; *J. Ségalen* (C. 1939), Lesneven; *abbé L. Simier* (C. 1944), Quimper; *abbé J. Simon* (C. 1938), Collège; *Père J. Simon* (C. 1941), Pont-Château (Loire-Inférieure); *abbé P. Simon* (C. 1928), Plounéventer; *R. Simottel,* Lesneven; *chanoine L. Soubigou* (C. 1917), Angers; *abbé F. Sparfel* (C. 1944), Collège; *abbé G. Sparfel* (C. 1937), Ile de Batz; *abbé J. Squiban* (C. 1933), Fouesnant; *Y. Stéphan,* Plouider;

Abbé J. Talec (C. 1947), Quimper; *abbé R. Thépaut* (C. 1938), Briec; *Y. Thomas* (C. 1928), La Roche-Maurice; *P. Trêguer* (C. 1933), SP 70 479 BPM 507; *abbé J. Troadec* (C. 1931), Collège; *abbé R. Troadec* (C. 1944), Quimper;

Abbé Y. Uguen (C. 1938), Pont-Croix; *abbé Y. Uguen* (C. 1949), Quimper; *F. Urvois*, Douarnenez;

Père L. Villacroux (C. 1926), Brest.

LES TOASTS

Enfin, voici l'heure des toasts. A M. le Supérieur revenait l'honneur d'en ouvrir la série.

Toast de M. LE SUPERIEUR

EXCELLENCE,
MES CHERS AMIS,

La Providence est bonne: j'ai découvert dans nos archives le toast prononcé par l'abbé Roull, alors principal du Collège, au banquet qui suivit la consécration de notre chapelle, le 18 mai 1875. J'y ai puisé, je l'avoue, une bonne part des idées de mon discours.

Je lis dans le premier paragraphe: « On ne peut, dit-on, répondre de l'avenir. Pour ma part, je n'accepte pas le proverbe et je reste convaincu que tous ceux qui ont travaillé à édifier cette Maison n'ont pas dépensé en vain leur temps, leur bourse et leur dévouement... Si un doute était possible à cet égard, il suffirait, pour le dissiper, de jeter un regard sur cette honorable et bienveillante assistance: notre Maison est aimée; elle est hautement protégée; Dieu lui promet une longue vie. »

Ces paroles de l'abbé Roull se sont réalisées tout au long des soixante-quinze années dont M. le Vice-Recteur d'Angers nous a, ce matin, retracé l'histoire avec tout son talent et tout son cœur. Elles s'accomplissent spécialement en ce jour où, tout comme le Principal de jadis, je puis affirmer: « Notre Maison est hautement protégée... » puisque vous êtes là, Monseigneur, ayant accepté, avec une bonne grâce et un empressement qui m'ont profondément touché, de venir à cette réunion. Notre Président des Anciens vous en remerciera tout à l'heure au nom de l'Association qu'il dirige si parfaitement. Je tiens à vous exprimer dès maintenant la respectueuse reconnaissance des Maîtres et du Supérieur de Saint-François pour cette nouvelle marque de confiance et de paternelle affection.

« Notre Maison est aimée... » La présence à cette fête de deux cents Anciens, les lettres d'excuses de tant d'autres, empêchés de se joindre à nous, et les regrets d'un plus grand nombre encore, qui n'ont pas eu le temps ou qui n'ont pas jugé bon de nous écrire, convaincus, je pense, que cela va sans dire, et ne songeant pas que cela irait encore mieux en le disant, — tout cela prouve que, dans l'ensemble, ceux qui furent élèves du Collège de Lesneven lui demeurent fidèlement attachés, ce qui fait notre fierté et notre réconfort.

L'abbé Roull poursuivait: « D'ailleurs, cette Maison restera fidèle à ses vieilles traditions de foi et de travail et trouvera dans cette fidélité un nouveau gage de stabilité... Ne craignez pas, Messieurs, vous qui êtes anciens élèves du Collège de Lesneven: nos élèves d'aujourd'hui et ceux de demain sauront marcher sur vos traces. Nous

leur apprendrons, comme on vous l'a appris, à être d'abord des chrétiens, et nous leur communiquerons cette ardeur au travail dont vous avez été remplis. »

Les Maîtres et le Supérieur actuels vous font la même promesse. Avec d'autant plus de cœur qu'après une stabilisation de trois ans, ils voient croître le nombre des enfants et des jeunes gens dont on leur confie la formation. Nous avons terminé la dernière année scolaire avec 372 élèves, — il y en avait 375 en octobre 1949. Nous n'en perdons pas 80 et, déjà, cent nouveaux sont inscrits. Nous serons donc tout près de 400. Nous dépasserions ce chiffre s'il nous était possible et s'il nous paraissait opportun de rétablir les classes préparatoires, de la Dixième à la Septième, et si nous jouissions des bourses nationales. Ces bourses nous sont refusées, contre toute justice. Je tiens du moins à remercier une fois de plus nos Anciens qui continuent à lutter, au Conseil général et dans les conseils municipaux, pour que les bourses et subventions départementales ou communales compensent, autant que faire se peut, le grave dommage que constitue l'interdiction des bourses nationales pour les institutions libres.

L'abbé Roull continuait, comme il convenait en ce 18 mai 1875 : « C'est précisément pour entretenir parmi nos enfants cet enthousiasme de la foi et du travail que nous avons eu la pensée de bâtir une chapelle... La consécration est, pour la chapelle qui en est l'objet, une source de lumière plus vive, de grâces de choix. Et c'est surtout dans la chapelle d'un collège que cette surabondance de lumière et de grâces est indispensable. Car c'est là que, modestes ouvriers, nous formons l'esprit et l'âme de nos enfants, qui grandiront et seront un jour la société. »

J'ajoute, Excellence et chers amis : l'élite de la société; l'élite dans leurs professions, leurs carrières, leurs situations, si diverses; l'élite chrétienne, comme membres et comme cadres de cette Action catholique dont votre devise est le mot d'ordre, Monseigneur. Et, s'il plaît à Dieu, l'on verra sortir de leurs rangs, beaucoup plus nombreux qu'en ces dernières années, où s'est fait sentir l'influence stérilisante de la guerre et de l'occupation, aussi nombreux qu'avant 1940, des séminaristes pour votre Grand Séminaire, — dont le Supérieur nous a chanté aujourd'hui une grand'messe digne de Solesmes, — en même temps que pour les ordres religieux et pour les missions. C'est notre vœu le plus ardent.

Ayant déjà tant emprunté à l'abbé Roull, il convient que je finisse comme il finissait, puisqu'aussi bien la tradition veut qu'ainsi s'achèvent les toasts : « Permettez-moi, Monseigneur, de porter, en mon nom, au nom de mes collaborateurs, au nom de nos chers enfants, votre santé, la santé de tous les amis présents, et de tous les Anciens qui sont avec nous de cœur. »

Toast de M. Louis BODENES (C. 1949)

EXCELLENCE, MESSIEURS ET CHERS ANCIENS, CHERS CAMARADES,

Ma timidité naturelle est mise à rude épreuve lorsque m'incombe la tâche de présenter une fringante promotion de candidats à l'ancienneté à toute une assemblée de lutteurs aguerris. Et de plus, comme pour mieux me désemparer, je dois lever mon verre, de vin

s'entend, moi qui viens de passer sept années entières à liquider d'hygiéniques verres d'eau dans les trois réfectoires du collège. Aussi vous comprendrez mon appréhension.

Mais, après tout, si nous sommes réunis ici, n'est-ce pas parce que les mêmes bancs ont soutenu votre somnolence et la nôtre, et parce que nous nous enorgueillissons tous de SORTIR DE LESNEVEN ? Alors, mieux vaut fraterniser.

D'ailleurs, nous comptons bien, nous les jeunes du cours 39, suivre vos traces et ne déroger en rien aux traditions que vous nous laissez. Et que n'est-il pas permis d'espérer en ce siècle de la bombe à hydrogène ? Nous aurons bien plus de facilité que vous en aviez au bon vieux temps. Sans compter que, comme certains d'entre vous ont déjà pu l'apprécier, un jeune philosophe moulé entre les mains de M. l'abbé Floc'h est prêt à affronter tous les périls. D'ailleurs, nous appartenons à un cours, qui, modestie à part, fut presque exemplaire. Il y eut pendant notre passage au collège, de petits chahuts inévitables, des pupitres retournés, des chaises aériennes et quelques anicroches de temps en temps, mais presque rien. Oh ! vous savez, il y a eu des professeurs qui voulaient nous convaincre que nous n'étions bons à rien ! Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « Vous êtes vraiment le plus mauvais cours que j'aie jamais vu ! Vos camarades de l'an dernier étaient bien meilleurs que vous ! » Mais à force de l'entendre, nous nous sommes bien rendu compte que c'était tous les ans la même chose et que nos successeurs étaient considérés comme encore bien plus mauvais que nous. C'était, comme qui dirait, une exagération professorale mise en refrain. En supposant vraies ces prétentions des professeurs, au bout de quelques années de ces dégringolades de cours en cours, que serait devenu le collège ? Un ramassis de cancres ? Allez, Saint-François de Lesneven se trouve plus vivant et plus brillant que jamais et nous ne ferons donc pas figure de dégénérés auprès de vous.

Avant de devenir tout à fait anciens, avant qu'un autre cours ait pris notre place, nous nous devons de remercier de toute notre âme les professeurs qui ont sérieusement contribué à nous donner cette année le titre « d'anciens ». Ce sont eux qui soutiennent le collège, c'est par eux que vit sa réputation. La formation que nous avons reçue à Lesneven, c'est tout le meilleur d'eux-mêmes. Nous avons inconsciemment adopté leur façon de penser et d'aborder la vie. Ils nous en voient très heureux. Ce qui donne au collège de Lesneven sa valeur, c'est la somme de dévouements obscurs dont chaque collégien récolte les effets. N'est-ce pas grâce à nos maîtres que le titre d'Ancien de Lesneven équivaut à HOMME ?

Aussi, nous, la jeune promotion, fiers de nos quatre poils de barbe, nous sommes prêts à vous épauler, vous les chenus « blanchis sous le harnois ». Nous sommes prêts à entrer dans votre bataillon et à former une masse homogène. Quand nous y serons installés, quel téméraire osera s'y attaquer ?

A votre santé à tous, la santé du collège, et évidemment à la nôtre aussi !

Toast du Docteur Yves DREVES (C. 1940)

J'aurais préféré passer inaperçu parmi vous, mais l'autre jour, quand M. le Supérieur vint m'inviter à porter un toast je ne pus refuser cet insigne honneur.

Dans de telles circonstances, je crois qu'il est un peu de mode de donner son curriculum vitae. *Que vous dirai-je ?*

Mes premières années de collège furent sans histoire. Mais en Seconde, un petit incident se produisit qui aurait pu me coûter, sinon la vie, du moins ma situation actuelle et je remercie M. le chanoine Dujardin, en ce moment-là supérieur du collège, et M. Le Goff, professeur d'Histoire, d'avoir amoindri ma peine.

L'année 39-40, *l'année de la Rhétorique, s'annonçait pleine d'imprévus. Tout d'abord, nous avions un nouveau Supérieur, M. Coadou, dont nous avons, nous autres rhétoriciens, pu apprécier les remarquables talents de professeur, gagna sans tarder la confiance et l'affection de tous les collégiens.*

De plus, la guerre avait éclaté et le collège était occupé : c'en était fini de la vie paisible que nous menions les années précédentes entre les murs du collège. Tous les jours nous déambulions dans les rues de Lesneven, soit entre la Retraite et le collège, soit entre le collège et le patronage. Si ces pérégrinations attiraient quelques ennuis à la direction, par contre, je crois, les élèves en étaient enchantés. Malheureusement, en cette période de guerre, il fallait aussi se conformer aux décisions prises par mesure d'hygiène : et ce furent les séances de vaccin. Quel embarras le lendemain avec nos épaules ankylosées ! Nous avions droit à vingt-quatre heures de lit. Quelques-uns, plus stoïques, auraient bien voulu se lever, mais aussitôt, de sa voix nasillarde, un certain surveillant les rappeler à l'ordre en termes demeurés célèbres.

Une fois franchie définitivement la porte du collège, j'étais comme beaucoup d'autres, embarrassé sur la voie à prendre.. Je rencontrai, par hasard, M. Lespagnol, en ce moment-là vicaire aux Carmes et à qui je dois une gratitude infinie. Il me parla longuement de la Médecine et surtout du rôle spirituel du médecin : il finit par me convaincre. Je partis pour Angers rejoindre Hascoët, Guiavarc'h et Larvor. Bientôt, avec Bléas, nous nous trouvions à cinq du même cours. Seul avec Larvor, j'ai terminé à Angers. Les trois autres s'envolèrent vers la capitale.

Les études terminées, il fallait faire son nid. J'avoue que Lesneven me tentait. Les sept ans que j'y avais passés déjà ne me suffisaient donc pas. J'étais certain de trouver en cette ville un bon noyau de camarades. Le corps professoral du collège ne comprenait que des anciens professeurs ou des amis que j'avais toujours côtoyés à Lesneven d'abord, à Angers ensuite. Ce fut vraiment une chance pour moi qu'au moment où je cherchai une place, M. Odeyé se décidât à prendre sa retraite : par surcroît je devenais médecin du collège. Grand merci à M. Odeyé à qui je dois cette double faveur : et d'être Lesnevien et d'être selon le terme consacré « le nouveau charcut ». *Grand merci aussi à M. le Supérieur pour la confiance qu'il m'a témoignée. Grand merci enfin au corps professoral pour son affectueuse sympathie.*

Déjà cinq mois et demi que j'exerce à Lesneven. Je suis enchanté de ma nouvelle situation, mes prétentions n'étant que celles d'un modeste médecin : de guérir parfois, de soulager souvent, de consoler toujours.

Toast de M. l'abbé CREIGNOU, aumônier de Saint-Jacques Lézérazien

M. Creignou s'étonne d'avoir été choisi pour parler au nom des anciens professeurs, lui qui n'enseigna jamais que les sciences dans les basses classes, alors qu'il y a là « une pléiade de professeurs bardés de diplômes » comme M. Kerbiriou, ou M. Falc'hun, recteur de Landéda. « Mais, continue-t-il, avec le soldat Pitou, que j'ai fréquenté pendant sept années, dont cinq de guerre, je n'ai pas cherché à comprendre... »

Ses dix-sept années de professorat à Lesneven comptent assurément parmi les meilleures de sa vie sacerdotale. Il rappelle la première grand'messe solennelle que M. Moënner l'invita à chanter dans la chapelle du collège. « *Je fus fort bien impressionné par l'attitude recueillie de cette masse de plus de 400 élèves, groupés en la nef centrale et qui chantaient avec tant de vigueur, en alternant avec les « rossignols » de la tribune que dirigeait de main de maître le vénérable M. Huntziger, aidé par le tandem E. Abaléa et A. Herry. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises, car je vis après l'Evangile le Supérieur lui-même monter en chaire : j'allais l'entendre pour la première fois et sur un sujet qui s'harmonisait parfaitement avec la leçon de choses d'un jeune prêtre à l'autel. Il nous fit un sermon magnifique sur la vocation sacerdotale et il souligna avec force, je m'en souviens encore, la grandeur et la beauté du ministère du prêtre, à la fois professeur et éducateur, dans un collège chrétien. Ce discours m'ouvrit, je l'avoue, des horizons insoupçonnés, et me fit prendre une plus vive conscience des obligations sacerdotales et professorales, que la Providence daignait me réserver en cette portion choisie de champ d'apostolat.* »

Il évoque ensuite le souvenir de ses collègues aujourd'hui disparus, des souvenirs de ses cercles d'études, des classes de sciences avec l'exhibition de collections diverses et aussi celle d'Isidore qui, du moins, y gagnait un DE PROFUNDIS. « *Il faudrait également, ajoute-t-il, rappeler ici ce premier contact avec mes élèves du dernier trimestre de 1920, cette Cinquième de Lettres que me légua (pour trois mois seulement) mon ami L. Boucher, appelé par la confiance de Mgr Duparc aux fonctions de Secrétaire de l'Evêché. Nous voici au 19 mai : c'est la Saint-Yves. Le premier de la classe en Français, L. Le Cléach (qu'est-il devenu depuis ?) se présenta devant la chaire pour lire le compliment traditionnel : « Cher et vénéré professeur, dit-il, lorsqu'il y a quelques semaines l'inoubliable M. Boucher nous quitta il se fit un grand mouvement (tonnerre d'applaudissements)... Puis s'adressant à ma personne qui souriait gravement « après avoir fait la guerre aux B..., vous êtes venu ici combattre notre paresse et notre ignorance (nouveaux applaudissements). Je commençai, à l'instant même, de me départir un peu de ma raideur jusque là trop militaire... et dans ma réponse, j'achevai de gagner la sympathie de l'auditoire en lui apprenant que M. Boucher était l'un de mes amis et la preuve en était qu'il m'avait transmis l'usage de son rouleau de serviette argenté...* »

Toast de M. le chanoine KERBIRIOU

M. le chanoine Kerbiriou n'était pas prévu dans la liste des orateurs, mais ses anciens élèves le réclament avec tant d'insistance. La présence dans la salle de l'un d'eux, M. le chanoine Falc'hun, Maître de conférences à l'Université de Rennes, lui fournit l'occasion de montrer que les adversaires de la liberté d'enseignement auraient fort mauvais vouloir d'arguer d'une prétendue infériorité de l'enseignement libre. Et il cite les noms de quelques autres brillants membres de l'enseignement supérieur d'Etat sortis de ce collège.

Toast de M. le Général PICHON

Je tiens d'abord à remercier le comité de direction d'avoir songé, en mémoire de mon père, qui fut le premier président de l'Association des anciens élèves, à m'inviter à prendre la parole à cette réunion. Et je tiens aussi à remercier M. le Supérieur pour la façon délicate dont il m'a transmis cette invitation, en louant mon assiduité à ces réunions, assiduité réelle dont je vous donnerai plus loin le motif.

Vous me permettrez, puisque le nom de mon père a été invoqué, de lui rendre devant tous un filial hommage. Ancien élève du collège de Lesneven, avant de l'être du lycée de Brest où il fut reçu à Navale, puis de Stanislas où il fut reçu à Polytechnique d'où il sortit ingénieur des Ponts, il conservait un attachement fidèle pour ce coin de France qui lui avait donné sa première empreinte. Ayant pris une retraite un peu prématurée il se lança dans la politique. Mais s'il savait intervenir sur les questions très générales intéressant le pays, son souci constant fut de « servir » cette petite patrie qu'il aimait tant. Et c'est à ce titre qu'il fut mêlé à bien des activités locales, association des anciens élèves du collège de Lesneven, Stud-Book de chevaux de trait bretons, etc...

C'est alors qu'ayant à passer une année entière dans la région, il me mit au collège pour mes études, me faisant prendre pension chez un des professeurs, M. Colin, que les anciens ont bien connu et dont la bienveillance et le savoir ne s'effaceront jamais de ma mémoire. M. Dujardin, le précédent Supérieur, était alors jeune professeur. Cette année de troisième au Collège de Lesneven marqua pour ma formation personnelle morale et religieuse plus que mes nombreuses années de lycée à Paris. Et lorsqu'au fur et à mesure des circonstances, vivant au début sans m'en rendre compte dans un monde paganisé, je dus choisir dans quel sens orienter ma vie, c'est dans cette formation que j'ai puisé mes motifs de choisir.

Ce qui a été bon pour le père doit pouvoir être bon pour les fils.

Quand, en 1939, j'ai vu la guerre venir alors que j'avais encore quatre fils et aussi une fille à faire leurs études secondaires et que je pressentais une longue absence — que j'ai passée en fait dans les barbelés — j'ai dit à ma femme de se baser sur Lesneven ou Saint-Pol où au moins, en mon absence, je savais que mes enfants seraient élevés comme je le souhaitais. Des questions de logement les ont poussés à Saint-Pol, mais le but que je fixais a été atteint et mes espoirs sont devenus réalités.

Peut-être quelques-uns d'entre vous se rappellent-ils ce conte de Pierre Mille. « Peu avant l'ère chrétienne une trirème sort du port avec sa chiourme. Le navire marche à grande cadence, le fouet de l'incitator brûle la peau des rameurs, il y a des chocs, des rames brisées, des rameurs blessés. Puis, à cadence plus lente, elle retourne au port. Et là les esclaves entendent les hurlements de joie de la foule, on jette sur eux des pétales de roses. Et, à un esclave qui demande à un visiteur pourquoi ces manifestations d'allégresse, il est répondu : « Parce que vous avez remporté la victoire à Actium. »

Je ne compare pas le corps enseignant aux rameurs de la trirème, il sait la valeur de son œuvre. Mais ceux qui, comme moi, en ont bénéficié, et pour eux et pour les leurs, apprécient le résultat de ses efforts. C'est un travail obscur mais primordial pour le pays que de former des hommes conscients d'être au monde pour adorer Dieu, l'aimer et le servir à toute heure de leur vie, chacun selon ses moyens et sa vocation, religieux ou laïc, militaire ou civil, agriculteur, commerçant, industriel ou membre d'une profession libérale.

Et l'assiduité que louait en m'invitant M. le Supérieur n'est que le juste hommage que je tiens à rendre aussi souvent que je le puis au corps enseignant passé, présent et futur de ce que sera toujours pour moi le « Collège de Lesneven » et aussi de ses semblables, hommages auquel tous les anciens j'en suis sûr s'associeront.

Toast de M. TREMINTIN, Président de l'A. A.

M. le Président se lève à son tour pour remercier Mgr l'Evêque au nom de tout le personnel du collège et des membres de l'Association, très sensibles à l'honneur qui leur est fait.

M. Trémintin n'assistait pas, et pour cause, à la consécration de la chapelle, mais il se rappelle fort bien par contre la première allocution qu'il entendit Mgr Roull y prononcer quatorze ans après. Il se rappelle aussi comment sa mère, lors de la confirmation, le présenta à Mgr Nouvel de la Flèche, en exprimant le souhait de voir son fils prêtre. L'Evêque-Moine, avec sa franchise quelque peu austère répondit : « Je lui souhaite d'être prêtre, mais pas évêque ! » Si cette boutade n'a pas décidé de ma vocation, elle aura du moins dispensé notre Président d'être évêque !

Après avoir remercié M. le chanoine Dujardin de n'avoir pas, lors de l'agrandissement de la chapelle, bousculé les souvenirs de ceux qui l'avaient fréquentée dans son exiguïté, M. le Président termina sur des paroles d'un optimisme résolu en face de l'avenir, particulièrement en ce qui concerne la liberté d'enseignement.

Toast de Mgr L'EVEQUE

Et voici enfin Mgr l'Evêque. Alors qu'il n'était qu'élève de Troisième, Monseigneur avait déjà entendu parlé du collège de Lesneven que ne citait pourtant aucune géographie, pas même comme sous-préfecture. Mais ce collège était connu pour ses succès et aussi parce qu'il fut le dernier collège universitaire.

Depuis il a eu le plaisir de faire plus ample connaissance avec la ville royale de Lesneven et son collège. De plus *M. le Vicaire général Moënner,* qui y avait laissé le meilleur de son cœur, en parlait souvent.

Monseigneur constate que les anciens de Lesneven vivent vieux, et M. le recteur de Cléder, que l'on rencontre souvent à bicyclette sur les routes, en est un bel exemple. Il salue encore *M. Masseron* qu'il s'imaginait jadis Parisien et qu'il a été fier de trouver dans son diocèse; *M. Kerbiriou,* tout à l'heure tantôt terrible, tantôt familier lorsqu'il parlait; beacoup d'anciens de Lesneven qu'il a rencontrés dans les réunions d'Action Catholique, et avec eux leurs familles, espoir du diocèse pour les vocations, mais aussi pour le maintien des traditions chrétiennes du pays, modèles de foi profonde, de courage, de vigueur et aussi de finesse. Il remercie enfin les anciens qui se sont distingués dans les assemblées municipales et départementales pour l'octroi de subventions et de bourses à l'enseignement libre et il termine en émettant des vœux pour la prospérité de tous nos collèges et du collège Saint-François en particulier.

Le banquet s'achève. La salle se vide lentement, mais longtemps encore des groupes restent deviser sous les tilleuls de la cour d'honneur ou errent dans le collège en quête de vieux souvenirs.

Carnet bibliographique

Alexandre MASSERON. — ASSISE, livre d'art et guide. Un volume 14 × 19 de 224 pages (192 p. de texte et 32 p. en hors-texte) sur papier bouffant alfa, 46 illustrations en héliogravure et 7 plans, sous couverture jaquette avec double illustration en héliogravure: 500 francs.

« Toute la séduction d'Assise et la force irrésistible de son appel. Transparence de l'air, lignes délicates de ses paysages, pittoresque des ruelles et des vieux murs, splendeurs émouvantes des fresques et des vitraux, tout invite à la rencontre fraternelle avec saint François. De son tombeau débordent des flots de joie; c'est le perpétuel miracle d'Assise qui écarte de nos âmes la coutumière inquiétude et les noires idées chagrines, pour nous transporter d'enthousiasme et d'allégresse, dès que nous voyons apparaître les énormes soubassements de sa basilique, du wagon où nous nous penchons, haletants et attentifs à ne rien perdre de cette violence délicieuse du premier choc, qui est parfois si forte qu'elle se transforme en une sensation presque douloureuse. C'est la révélation d'Assise, d'Assise franciscaine, reliquaire à la fois matériel et mystique du Maître de la joie parfaite. »

EDITIONS FRANCISCAINES
9, rue Marie-Rose, PARIS XIVe. C.C.P. 1013-34.

Chronique de Saint-François

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Le Samedi 8 Juillet 1950

M. le Supérieur en avait offert la présidence, cette année, à M. l'abbé Quillévéré, curé-doyen de Lesneven.

La chorale ouvrit la séance par un vieux chant populaire: « La Saint-Nicolas ». A dire vrai, peu de parents l'entendirent, car l'heure était bien matinale: 8 h. 30! Mais peu à peu les bancs et les fauteuils qui leur étaient réservés se garnirent, et après une heure, notre salle des fêtes, vaste pourtant, était comble.

Comme chaque année, la distribution des prix comportait une partie récréative: une comédie bouffonne de Léon Chancerel, « Le jeu de Saint-Cogolin », que les élèves de Seconde, affligés pour la circonstance de masques aux nez énormes, enlevèrent avec brio.

Mais voici que les rideaux s'ouvrent de nouveau, et sur la scène prennent place, aux côtés de M. le Supérieur et de M. le Président: M. Le Corre, conseiller général; MM. les Curés de Lanrillis et Sizun; MM. les Recteurs de Plouguin, Milizac, Ploudaniel, Plouider, Kersaint-Plabennec, Kernilis, Lanarvily, Trégarantec et Saint-Derrien; MM. Caroff, Cadiou et Appéré, aumôniers à Lesneven, sans compter de nombreux vicaires et instituteurs des environs et les professeurs de la maison.

M. le Supérieur, prenant la parole, nous prévient que son discours, « *comme le veut l'usage et la matière elle-même, comportera une fois de plus trois points: le président, l'année scolaire qui s'achève, les vacances qui vont s'ouvrir* ».

N'était-il pas normal que la présidence de cette distribution des prix fût confiée à M. le Curé de Lesneven? Car depuis l'origine, la plus cordiale entente a existé entre le clergé paroissial et le collège, et elle continue, aujourd'hui plus que jamais, à se traduire par un échange de services incessant: « *Votre présidence d'aujourd'hui, M. le Curé, est une manifestation de plus de l'entente et de la collaboration qui, d'une génération à l'autre, se maintiennent sans éclipse, fraternelles et fécondes, entre la paroisse et le collège.* »

Abordant le second point de son discours, M. le Supérieur en vient ensuite à établir le bilan de l'année scolaire: la santé de nos élèves a été excellente dans l'ensemble, grâce aux soins éclairés de nos deux médecins: l'ancien, le docteur Odeyé, qui a pris sa retraite après 55 ans de bons et loyaux services; le nouveau, le docteur Drévès, qui continue, avec le même zèle, l'œuvre de son prédécesseur. Il est à peine besoin de rappeler les brillants succès sportifs de l'année, en foot-ball, en athlétisme ou pour le Brevet Sportif Populaire. Les études aussi ont été bonnes, car le Baccalauréat et le Brevet d'Etudes du Premier Cycle ont donné, jusqu'à présent, des résultats très satisfaisants (on en trouvera le détail plus loin). Une seule ombre au tableau: deux mentions seulement au concours d'Angers; mais ce n'est là, espérons-le, qu'une défaillance toute passagère.

Et M. le Supérieur continue:

« *Si nous essayons de former des corps sains et robustes, de donner aux esprits la science et le jugement qui permettront à nos élèves de réussir, non seulement aux examens, mais aussi dans la vie, nous nous efforçons plus encore d'élever leurs âmes, en les aidant à développer toutes les vertus qui font l'homme digne de ce nom et, à la fois, le chrétien éclairé, convaincu, pieux d'une piété virile, personnelle, profonde. Y réussissons-nous comme nous le voudrions, comme vous le désirez, vous leurs prêtres, vous leurs parents? Il est impossible d'établir des statistiques dans ce domaine, comme l'on fait dans celui des examens. Je crois pourtant que notre travail n'est pas vain, et que presque tous nos anciens pourraient prendre à leur compte ce que m'écrivait naguère un jeune étudiant, qui nous quitta après son baccalauréat pour entrer dans une école supérieure d'industrie: « Je ne saurais jamais vous remercier assez, vous et vos professeurs, de m'avoir dirigé vers un idéal autre que celui de tant de mes camarades, qui n'ont aucune conviction religieuse, et de m'avoir donné une foi solide. » Nous appropriant la phrase de saint Paul, nous ajoutons: « Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus incrementum dedit. »*

Il reste à M. le Supérieur de confier ses élèves, pour le temps des vacances, aux soins vigilants de leurs prêtres et de leurs parents, et il cède la parole à M. le Président.

DISCOURS DE M. LE PRESIDENT

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MES CHERS AMIS,

C'est un usage reçu chez nous que toute réunion, toute fête, toute cérémonie, comporte au moins un discours. Usage bien ancien, puisque déjà Jules César attribuait à nos ancêtres, et non pas pour les en féliciter, le goût de la discussion et l'amour de l'éloquence. Usage si fortement établi qu'il s'est imposé même en des circonstances où pourtant un discours semblerait contre-indiqué, par exemple à l'occa-

sion d'une distribution des prix dans un collège. Passe encore que dans les Universités l'on fasse des discours; mais ce sont des discours d'ouverture. A ces discours, les premiers d'une longue série que les étudiants sont censés devoir écouter, ceux-ci apportent une attention toute fraîche et souvent une certaine curiosité à cause de la personnalité de l'orateur choisi. Mais, dans un collège, le discours de distribution des prix arrive à un moment tout à fait défavorable: c'est un discours de clôture, et les élèves, fatigués peut-être d'en avoir tant entendus, et de meilleurs, durant l'année scolaire, et désireux surtout de vacances, n'y apportent aucune attention, aucun intérêt. Au contraire : ce discours leur semble un dernier pensum, infligé même à ceux qui ne l'ont pas mérité. Mais puisqu'un tel discours fait partie essentielle de la cérémonie, il convient, me semble-t-il, de lui donner la qualité que les auditeurs attitrés, c'est-à-dire les élèves, peuvent le plus apprécier : la brièveté. Aujourd'hui, le sujet de ce discours, par sa logique même, comportera cette brièveté : je voudrais, après d'autres, et beaucoup moins bien que d'autres, vous parler du silence.

Sujet qui vous paraîtra sans doute paradoxal : mais tout paradoxe contient une part de vérité : vous saurez l'en dégager. A notre époque bruyante et agitée, il vous paraîtra peut-être anachronique : je voudrais vous montrer dans le silence bien compris un agrément de la vie sociale et un moyen de développer votre personnalité et votre efficience.

Vous le devinez bien : il ne vous sera point parlé du silence imposé dans les communautés religieuses aux personnes appelées à une vie plus parfaite. Il serait aisé, dans ce cas, suivant une mode du jour, de faire une enquête, de rechercher dans l'Ecriture Sainte, chez les fondateurs d'ordre et les théologiens, la raison d'être et les multiples avantages du silence. Un tel sujet, ample et bienfaisant, une maîtresse de novices, s'adressant à de jeunes religieuses, le traiterait avec une plus grande compétence et plus de convenance. D'autre part, quand nous parlons du silence, nous aurons soin de ne pas le confondre avec le mustisme complet, avec la taciturnité. La parole nous a été donnée comme un procédé normal de relations avec nos semblables : et il est naturel, il est nécessaire que, vivant en société, nous en fassions usage pour les échanges indispensables, utiles ou simplement agréables. Se taire absolument, par dépit, par lassitude, par orgueilleux dédain à l'égard des autres, est aussi antisocial que possible, et profondément accablant : les sournois, les taciturnes, seront toujours une charge pour les autres, leur imposent une patience héroïque, et attirent peu leur sympathie. Si garder le silence est, dit-on, l'esprit des sots et la vertu du sage, du moins faut-il dire alors, avec Molière, que

> la véritable sagesse fuit toute extrémité
> et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Un grand saint, qui fut aussi un parfait gentilhomme, saint François de Sales, décore même du nom de vertu cette qualité spéciale qui nous fait prendre une part aimable et enjouée à toute bonne conversation : à suivre ses indications, l'on ne manquera à aucun devoir de société. Il convient seulement, suivant un philosophe ancien, puisque nous n'avons qu'une langue et que nous avons deux oreilles, de parler moins et d'écouter davantage. Cette retenue dans la parole,

cette disposition à écouter : voilà ce qui fait un des charmes de la société.

Sans essayer un « A la manière de » Théophraste ou de La Bruyère, il est facile d'observer les désagréments causés par la démangeaison de parler. Que vous soyez chez vous, dans la rue, en car, dans le train, vous avez sans doute eu la malchance de rencontrer de ces personnes qui ne savent point réfréner leur langue. Et de quoi parlent-elles? Tous les sujets sont traités par elles, sinon avec la même compétence, du moins avec la même faconde. Elle vous feront de longues tirades sur leurs occupations, leurs affaires, sans vous faire grâce d'aucun détail, d'aucune digression. Ou bien elles étalent leur succès, leurs avantages réels ou supposés, et vous faites semblant d'écouter, non sans l'envie de leur décocher une remarque ironique ou moqueuse. Ou bien elles gémissent sur leur sort, se plaignent de leurs difficultés, des misères du temps, des sombres perspectives d'avenir : elles oublient que nos ennuis sont à nous et qu'il ne convient pas de les communiquer aux autres pour les en accabler. Ou bien elles répandent des nouvelles désobligeantes, colportent des rumeurs mauvaises, rappellent des souvenirs fâcheux : un tel débinage à jet continu vous choque profondément. Ou encore, parce qu'elles ont, disent-elles, le culte de la franchise, elles se croient obligées de dire tout ce qu'elles pensent, sans se soucier d'autre chose: elles font des commentaires interminables sur les récents articles lus dans leur journal, sur les dernières nouvelles de la radio. Enfin, il est des sujets qui, à défaut d'autres, sont à la portée des bavards qui en parlent sans en avoir rien appris, ou si peu, à savoir la médecine, la religion et la politique. Et ces personnes, dans leur hâte à parler, sont dans l'impossibilité d'avoir une pensée personnelle vraiment intéressante : elles ne vous sortent leurs banalités qu'avec des termes toujours les mêmes : elles oublient que l'art de tout dire est bien l'art d'être ennuyeux.

Et pendant que vous faites effort pour avoir l'air d'écouter ce déluge de mots sur un désert d'idées, vous songez à votre temps qui passe, à telle personne qui vous attend, à telle affaire qui vous préoccupe et vous presse. Et au fond de vous-même, sondant vos impressions et songeant à votre conduite future, vous adressez secrètement au silence cette antique oraison : « O silence. O agréable et bienfaisant silence. Sois-moi propice. Ecarte de moi les bavards. Trace autour de moi un cercle protecteur que le bavardage ne franchira pas. Et donne-moi la force de ne jamais prononcer que les mots nécessaires ou utiles : ils ne sont jamais bien nombreux. »

L'expérience le montre : toutes les qualités qui font le charme de la vie sociale s'opposent à ce bavardage et le condamnent. L'homme sociable n'étale point son moi: il est « haïssable »; il n'a nul souci de se faire valoir. S'il a des ennuis, il sait n'en point accabler les autres. Sa franchise n'est point celle du misanthrope de Molière qui s'impose comme obligation de faire brutalement la leçon à tout le monde. Il sait réfléchir aux conséquences fâcheuses possibles de ses propos, et sait mettre une garde à sa bouche pour éviter de telles conséquences. Il sait garder par devers soi les secrets qui lui sont confiés, respecter la personnalité et l'activité des autres, garder pour lui les faiblesses dont il aura été témoin; il n'a pas la prétention d'apprendre aux autres ce qu'ils savent, ce que tout le monde sait. Enfin, tous les talents de société, toutes les qualités qui fai-

saient l'honnête homme du Grand Siècle et qui font toujours l'homme de bonne compagnie, recommandent la retenue dans la parole, la discrétion et la mesure dans le langage.

Ajoutez à cela le prestige particulier qui s'attache à cette discrétion : elle est le moyen d'avoir de l'influence et d'exercer de l'autorité. Parler, répondre ou discuter longuement, même, en de nombreuses circonstances, pour se justifier, dénote un manque de maîtrise de soi, et la première condition pour en imposer aux autres est de se dominer soi-même. Votre discrétion, derrière laquelle votre interlocuteur devinera, au moins vaguement, la tenue de votre vie et votre comportement habituel, fera une plus forte impression qu'une verbeuse dissertation.

Si la retenue dans les paroles facilite et agrémente les relations sociales, le silence, considéré comme absence de bruits en nous et autour de nous, est un moyen efficace pour former sa personnalité, épanouir ses facultés supérieures. A ceux qui veulent développer l'esprit, acquérir des connaissances claires et précises, il est nécessaire, non seulement de s'isoler des rumeurs assourdissantes qui viennent du dehors et que le progrès multiplie autour de nous, mais aussi de fermer leur esprit à toutes sortes de pensées et de préoccupations qui l'empêcheraient de se fixer, et de consacrer son effort persévérant aux études utiles.

Vous allez, mes chers amis, bientôt en vacances. Vous les passerez, d'une façon générale, à la campagne ou au bord de la mer. Ce n'est pas qu'à Lesneven vous soyez tellement troublés par les mille bruits qui, dans les grandes villes, rendent la vie si tumultueuse, si tendue, — et c'est là un des avantages de votre séjour ici, — mais, pendant les vacances vous trouverez sans doute un milieu encore plus calme. Sachez en profiter. Et puissiez-vous, durant votre séjour à la campagne ou au bord de la mer, ne pas être affligés du voisinage de ces personnes qui semblent croire que vivre, c'est faire du bruit, qui, semblables aux moustiques durant les nuits d'été, ne cessent de claironner et de bourdonner, sans pitié pour les oreilles ni pour le repos des autres.

Cette ambiance plus calme favorisera aussi votre silence intérieur, qui, toutefois, dépendra pour une grande part de votre volonté personnelle : un tel silence est indispensable à votre essor intellectuel et moral. C'est le silence qui permet l'observation attentive : c'est dans le silence que se développe la réflexion, que s'établit l'ordre dans les pensées et dans les sentiments, et, si vous en faites les premiers efforts, que se développe la facilité d'expression. Et combien ce silence est bienfaisant pour l'âme ! Pour leur santé physique, les médecins recommandent à des malades des cures de silence : cures également avantageuses pour la santé morale. Vous savez ce qu'ont rapporté des cures prolongées de silence qu'ils ont faites en Afrique, un Psichari et un P. de Foucauld : ils ont entendu l'appel du silence et les voix qui crient dans le désert, et vous savez aussi à quelle hauteur d'âme les ont élevés cet appel et ces voix. Saint-Exupéry donne le même témoignage : lui aussi estime que le silence est ami et enrichissant pour la vie intérieure. Tous, nous avons également à certains moments la nostalgie d'un grand silence pour apaiser le tumulte de l'âme ou les troubles de l'esprit, ou les luttes sourdes et obscures en face du devoir : qu'il vous soit bon alors, mes chers amis, de vous rendre à votre église paroissiale où, dans

le silence du matin, l'Hôte divin qui y réside fera descendre en votre âme sa clarté, sa force et sa sérénité.

Vous me direz peut-être qu'une telle attitude est possible aux hommes d'études, mais impossible aux hommes d'action, qu'elle est incompatible avec la vie affairée, trépidante, qui est aujourd'hui celle du grand nombre. A cette remarque, voici ce que répond le Maréchal Lyautey, ce puissant réalisateur: « C'est dans le recueillement qui permet le travail ordonné et discipliné que s'élabore l'action féconde : seul, le recueillement permet de se mettre en face de soi-même, de ses responsabilités, de bien organiser ses journées, d'établir la hiérarchie de ses devoirs. » Et voici sur le même sujet un autre témoignage tout récent qui vient d'un brasseur d'affaires d'Amérique, d'un Carnegie quelconque : « Si vous prenez le métro pour vous rendre à votre travail, profitez du trajet pour fermer les yeux et pour vous laisser aller à la méditation. On épargne ses forces, on récupère même en restant silencieux. Parler, c'est faire une incroyable dépense d'énergie. Les gens qui passent des heures à bavarder ne se rendent généralement pas compte de l'effort qu'ils fournissent. Ceux qui agissent le plus sont ceux qui savent se taire : loin d'éparpiller leur énergie, ils la concentrent. »

Que de témoignages sur l'efficacité du silence ne pourrait-on pas vous apporter encore, empruntés à des contemporains chez qui l'on admire une supériorité d'âme, d'esprit, ou dans l'action. Ceux-là suffisent. Car ce discours, sans doute austère et peu attrayant pour la jeunesse, est déjà trop long. Un proverbe arabe m'invite à le finir, proverbe qui dit : « Si ce que tu dis n'est pas plus beau que le silence, tais-toi. » Non sans raison, il me faut obéir à cet impératif. De même à ce conseil judicieux que donne, non seulement aux jeunes, mais à tous, cet exemple de la grammaire grecque, que les anciens élèves, qui ont eu l'avantage et la joie de faire du grec, et qui, de cette étude, ont au moins retenu trois ou quatre exemples de leur grammaire, auront la souriante fierté de traduire dans la langue d'Homère : « Pour des jeunes gens, il vaut mieux se taire que de parler. » Je vais donc rentrer dans le silence. Non toutefois sans vous avoir dit ce qui, en fin de compte, est le meilleur discours de distribution des prix. Ne serait-il pas celui que vous vous adressez l'un à l'autre au moment où vous quittez le collège pour rentrer chez vous ? Vous vous dites : « Bonnes vacances. » Peut-être, dans l'emploi de cette formule, apportez-vous plus de soumission inconsciente à un usage que de conviction réfléchie. Mais faites entrer, dans ce souhait, tout ce qu'y mettent votre supérieur et vos professeurs qui, durant toute l'année, ont consacré leurs efforts à votre développement intellectuel et moral : faites-y entrer le bien de votre âme, l'épanouissement de votre esprit, la formation plus complète de votre caractère dans la vie familiale que vous allez reprendre, et dans l'exercice plus fréquent de votre liberté : tout cela, exprimé dans ce mot, n'a-t-il pas pour vous, surtout en ce moment, plus d'intérêt qu'un long discours ? En vous adressant ce discours et ces vœux, en union avec votre supérieur et vos professeurs, nous savons que nous répondons à vos désirs. Et si telles sont vos vacances, si elles sont bonnes à tous ces points de vue, ce sera sans grande mélancolie, je crois, que vous reprendrez ensuite la vie disciplinée du collège, un travail intellectuel plus suivi et plus méthodique, nécessaire, vous le savez, pour vous préparer à vous-mêmes d'abord, à votre famille, et à votre

collège, déjà si riche en glorieux succès, des lendemains, non pas qui parlent, mais qui chantent.

Le discours de M. le Président, on le voit, était austère par son sujet, mais riche d'observations pénétrantes et d'enseignements. Nous avons tenu à le publier in-extenso, pour permettre à chacun de l'étudier à tête reposée et d'en faire son profit...

A peine les derniers applaudissements se sont-ils éteints que la chorale, rangée sous la baguette de M. Guéguen, se fait applaudir à son tour dans quelques morceaux ravissants, tels que « Les compagnons de la Marjolaine » et « C'est nous les petits chevriers ».

La dernière partie, la lecture du palmarès, est prestement enlevée par MM. Dilasser et Floc'h. Emus et rougissants, les heureux lauréats de chaque classe défilent sur la scène pour prendre leurs prix, tandis que leurs camarades qui n'ont pas à se déplacer font contre mauvaise fortune bon cœur, et gardent, eux aussi, le sourire...

Quelle intention malicieuse avait poussé M. Guéguen à choisir, pour clôre cette séance, un chant intitulé « Le temps passé » ? Sûrement, à ce moment-là, nos collégiens pensaient davantage à l'avenir. Et ils le firent bien voir; car, après avoir connu, pendant une heure ou deux, un encombrement à peine descriptible, notre cour d'honneur fut bien vite déserte, et morne comme une cage sans oiseaux.

SUCCÈS SCOLAIRES

BACCALAUREAT

Deuxième partie — Philosophie

Ont été reçus :

Georges Aballain, de Saint-Renan (Assez Bien).
Louis Bodénès, de Plougastel-Daoulas.
Alexandre Branellec, de Ploudaniel.
Albert Clochon, de Porspoder.
André Jézéquel, de Guipavas.
Jean Le Fur, du Folgoat (Assez Bien).
André Le Gall, de Plouédern.
Jean Ménez, de Plougar (Assez Bien).
Jean Postec, de Saint-Thonan.
Yves Pouliquen, de Pleyben.
Henri Pronost, de Lesneven.

Admissible :

Jean Le Bot, de Logonna-Daoulas.

Deuxième partie — Mathématiques

Ont été reçus :

Jean Grijol, de Plounévez-Lochrist.
Yves Kersalé, de Saint-Nic (Assez Bien).
Victor Le Guen, de Guipavas.
Thénénan Moalic, de Ploudaniel (Bien).
Yves Quéinnec, de Berven-Plouzévédé.
Jean Rolland, de Saint-Méen.

Première partie — Série A

Ont été reçus :

Alain Abiven, de Plounéour-Trez (Assez Bien).
Jean Caraës, de Plouguerneau.
René Cariou, de Trégunc.
Joseph Derrien, de Crozon.
Joseph Glinec, de Dirinon.
François Guéguen, de Lesneven.
André Le Breton, de Brest.
Alphonse Le Gall, de Kernoués.
Antoine Le Guen, de Guipavas.
Guy Le Roux, de Scaër.
Joël Loiselet, de Lesneven.
Georges Morvan, de Saint-Pabu.
François Perrot, de Guipavas.
François Raguénès, de Lambézellec.
Pierre Rozec, de Lesneven.
Yves Trébaol, de Lesneven.
René Vigouroux, de Loperhet.

Admissibles :

André Jollé, de Plouguerneau.
Yves Le Verge, de Plougar.

Première partie — Série C

Ont été reçus :

François Balcon, de Brignogan.
Allain Creff, de Landerneau (Assez Bien).
Marcel Guillerm, de Kerlouan.
François Jollé, de Plouguerneau.
Paul Kérébel, de Lampaul-Plouarzel.
Pierre Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Louis Le Hénaff, de Crozon.
Jean Ravalec, de Lesneven.

Admissibles :

Jean-Pierre Guermeur, du Bourg-Blanc.
Yves Léa, de Plouescat.

B. E. P. C.

Ont été reçus :

Emmanuel Berthou, de Landerneau.
Albert Bossard, de Gouesnou.
Joseph Bossard, de Saint-Renan.
Roger Breton, de Brignogan.
René Briand, de Brest.
Yves Calvez, de Guipavas.
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.
Jean Diner, de Saint-Servais.
François Favé, de Plounévez-Lochrist.
Joseph Herry, de La Forest-Landerneau.
Jean Iliou, de Plouzané.
François Jégou, de Coat-Méal.
Edouard Kerdraon, du Bourg-Blanc.
Yves Kerjean, de Lambézellec.
Stanislas Le Duff, de Cléder.
Raymond Le Gall, de Logonna-Daoulas.
Rémi Le Gall, de Kernilis.
Charles Le Got, de Plouguerneau.
Jean-Jacques Le Guen, de Guipavas.
Yvon Le Guen, de Guimiliau.
Marcel Malgorn, de Brest.
François Marc, du Bourg-Blanc.
Joseph Martin, de Lanneufret.
Jean Parc, du Relecq-Kerhuon.
Joseph Pervès, de Plounévez-Lochrist.
Jean Pinvidic, de Plougar.
Michel Pont, de Landivisiau.
Joseph Ramonnet, de Gouesnou.
Joël Tanguy, de Lesneven.
François Tréguer, de Ploudalmézeau.

Admissibles :

Joël Caër, de Carhaix.
André Corlosquet, de Kerlouan.
Raymond Guennoc, du Folgoët.
Robert Mouden, de Lambézellec.

CONCOURS DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE D'ANGERS

Première. — Version latine (112 concurrents) :

13e mention : Antoine Le Guen, de Guipavas.

Seconde. — Instruction religieuse (85 concurrents) :

9e mention : Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel.

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ANNE SCOLAIRE 1949-1950

Sixième Blanche :

Marcel Abily, de Lesneven.
Alexis Kerlidou, de Plouider.
Edouard Roudaut, de Lesneven.

Sixième Rouge :

Jean Cabon, de Tréouergat.
Jean Azou, de Plouzévédé.
Pierre-Yves Le Borgne, de Plouzévédé.

Cinquième Blanche :

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Jean Lunven, de Gouesnou.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.

Cinquième Rouge :

Auguste Cann, de La Martyre.
Paul Le Roux, de Lesneven.
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.

Quatrième :

René Guermeur, d'Irvillac.
Aimé Lotrian, de Plabennec.
Jean Miossec, de Plouzévédé.

Troisième Blanche :

Jean Parc, du Relecq-Kerhuon.
Jean Kérébel, de Lanildut.

Troisième Rouge :

Yves Calvez, de Guipavas.
Joël Tanguy, de Lesneven.

Seconde :

Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel.
Marcel Kerboul, de Lannilis.
Louis Le Borgne, de Plouzévédé.

Première :

Allain Creff, de Landerneau.
Antoine Le Guen, de Guipavas.
Alain Abiven, de Plounéour-Trez.

Philosophie :

Jean Ménez, de Plougar.
Alexandre Branellec, de Ploudaniel.

Mathématiques :

Yves Kersalé, de Saint-Nic.

DERNIERE HEURE

SUCCES. — *J. Salaün* (C. 1941) a obtenu le diplôme de pharmacien devant la Faculté de Pharmacie de Paris. Il fait remarquer que le cours 41 compte déjà deux autres pharmaciens: G. Kermarrec et L. Le Goff, et un médecin: L. Bléas.

— *Louis Cotten* (C. 47) a été reçu au concours d'entrée à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon.

NAISSANCES. — *Germaine-Yvette-Marie Salou,* sœur de *Jean-Michel* (Troisième), née le 13 septembre 1950, à Guissény.

— *Elisabeth Ladan,* sœur de *Jean* (Première), née le 11 octobre 1950, à Trégarantec.

MARIAGES. — *Mlle Michelle Ronvel,* sœur de *M. l'abbé C. Ronvel* (C. 35), curé de la Boissière-en-Thelle (Oise), et marraine de *Rémy Le Gall* (Seconde), et *M. François Gac,* à Lesneven, le 10 octobre 1950.

— *M. Jean Berder,* frère de *Henri* (Cinquième), avec *Mlle Aline Grall,* au Bourg-Blanc, le 10 octobre 1950.

— *M. Jean-François Le Nan,* frère de *François* (Quatrième) et *Mlle Jeanne Le Her; Mlle Marie Le Nan,* sœur du même, et *M. Roger Cloarec,* à Bodilis, le 17 octobre 1950.

— *M. Christian Chéné et Mlle Louise Dantec,* fille de *François* (C. 1916), marraine de *Louis Dantec* (Cinquième), nièce et filleule de *M. l'abbé Dantec,* professeur de Seconde, qui a béni le mariage à Auray, le 18 octobre 1950.

DIX ANS APRES. — Réunis pour commémorer leur exode en 1940, *P. Vercrysse, H. Naderdaene, M. Dyarghère, J. Berquin* ont écrit à M. le Supérieur pour le remercier encore une fois du bon accueil qu'ils reçurent au collège.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Il est rappelé aux anciens que les cotisations courent d'octobre à octobre.

Une formule de mandat-carte a été mise dans les numéros d'octobre d' « En Avant » pour faciliter le versement de leur cotisation à ceux qui ne sont pas encore en règle. Que les autres veuillent bien ne pas s'en formaliser.

M. l'Econome perçoit sur les notes trimestrielles le prix de l'abonnement pour les parents des élèves.

Parmi les cotisations recueillies lors de la réunion des anciens, il en est une qui était anonyme...

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson, Brest

Trente-Septième Année — Nouvelle série — N° 246 — Janvier 1951

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr. ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations. Noces d'or de vie religieuse, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Tableau des effectifs. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. Pierre Cadiou, père du *R. P. Robert Cadiou,* O. S. B. (cours 1933), décédé à Brest, le 7 octobre 1950, à l'âge de 83 ans.

M. Louis Roué, oncle de *Raymond Paugam* (2e), frère de *Jean* (cours 1937) et de *Yves Roué* (cours 1939), décédé à Goulven, le 12 septembre 1950, à l'âge de 38 ans.

M. Lecoq, père de *Louis Lecoq* (cours 1923), décédé à Brasparts, le 22 novembre 1950, à l'âge de 79 ans.

Mme Hicher, grand'mère de *René* (1re) *et de Hervé* (3e), décédée à Trégarvan, le 30 octobre 1950, à l'âge de 82 ans.

M. Jean-Marie Quéré, grand-père de *Joseph Quéré* (1re), décédé à Plougonvelin, le 18 novembre 1950, à l'âge de 86 ans.

M. Talec, père de *l'abbé Joseph Talec* (cours 1947), enterré à Lesneven, le 27 novembre 1950.

Jean Le Bihan (cours 1933), mort pour la France en Indochine. Un service a été célébré pour le repos de son âme, le 24 novembre 1950, à Plabennec.

Paul Sénant, fils d'*Antoine* (cours 1940), décédé à Ploudaniel, le 3 octobre 1950.

Mme Bellec, belle-mère de *M. Coz,* professeur d'Education physique, décédée à Lesneven, le 15 novembre.

Mme Bernicot, grand'mère de *Noël Bernicot* (3e), décédée à Logonna-Daoulas, le 21 novembre 1950, à l'âge de 81 ans.

M. Dolou, grand-père de l'*abbé Pierre Dolou* (cours 1945) et de *François Salaün* (1re), enterré à La Roche, le 7 décembre.

Mme Le Bris, mère de l'*abbé Joseph Le Bris* (cours 1929), décédée à Gouesnou, le 14 décembre 1950, à l'âge de 74 ans.

M. Pierre Kéromnès, grand-père de *François Kéromnès* (5e), enterré à Plougastel-Daoulas, le 25 octobre 1950.

M. l'abbé Alain Herry, curé-doyen de Plouzévédé, ancien professeur au Collège, décédé à Plouzévédé, le 20 décembre, à l'âge de 63 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Joseph Merdy (cours 1943), frère de l'*abbé Bernard Merdy,* professeur au Collège, avec *Mlle Jeanne Cornec,* à Plougar, le 28 novembre 1950.

Louis Kermarrec (cours 1944), Ingénieur E. T. P., avec *Mlle Anne-Marie Pézennec,* le 27 novembre, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly.

Mlle Marie-Madeleine Hallégot, sœur de *Bernard* (1re), avec *M. Guillaume Goasduff,* à Guipavas, le 27 décembre.

Jean Munck (cours 1942), avec *Mlle Annick Prigent,* le 27 décembre 1950, en l'église Saint-Symphorien de Castillon.

Mlle Marguerite Abiven, sœur d'*Alain* (Philo), avec *M. Jean Guennégan,* à Plounéour-Trez, le 26 septembre.

M. Roger Calvez, parrain de *Charles Bihan-Poudec* (6e), avec *Mlle Aline Gac,* à Plouider, le 4 octobre.

Mlle Marie Abiven, sœur d'*Henri* (3e), avec *M. François Le Verge; M. Marcel Abiven,* frère d'*Henri,* avec *Mlle Marie Corre,* à Plounéour-Trez, le 21 novembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Elisabeth Munck, fille du Médecin-Aspirant *Bernard Munck* (cours 1943), née à Lyon, le 21 novembre 1950.

Alain Rannou, neveu de l'*abbé Guéguen,* professeur au Collège, né à Lesneven, le 26 novembre 1950.

Annick-Jeanne-Marie Le Bihan, nièce et filleule de *Charles Kerdilès* (cours 1945), née le 16 novembre 1950, à Guipavas, et baptisée, le 17, par l'*abbé Yves Le Bihan,* son oncle, ancien surveillant au Collège.

Jean-Bernard Stéphan, cousin et filleul de *Gabriel Calvez* (6e Blanche), baptisé à Plouvien, le 3 décembre 1950.

Xavier Le Rest, fils de *Jean* (cours 1931), notaire, né le 8 décembre, à Saint-Vincent-des-Landes.

Yvon Tranvouez, neveu de l'*abbé Etienne Tranvouez,* surveillant au Collège, né à Lambézellec, le 9 décembre 1950.

Michèle Hervé, cousine et filleule de *René Cariou* (Math.-Elém.), née à Beuzec-Conq, le 9 décembre 1950.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le 23 décembre 1950, ont reçu :

A Quimper, le Sous-Diaconat, *M. Louis Jestin,* de Coat-Méal (cours 1945); la Prêtrise, *M. Jean Coat,* de Ploudaniel (cours 1944).

Au Séminaire des Missions Etrangères de Paris, le Sous-Diaconat, *M. Joseph Ruellen,* de Kerbonne; la Prêtrise, *M. René Madec,* de Lesneven.

Dom Daniel (Jean Berthou), de Ploudaniel (cours 1944), a prononcé ses vœux perpétuels à l'abbaye de Kerbénéat, le 8 décembre, et y a reçu le Sous-Diaconat, le 27 décembre.

Te Deum laudanus !

Noces d'or de vie religieuse

Nous lisons dans les Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée de novembre 1950 :

Le noviciat de *La Brosse Montceaux* (Seine-et-Marne), vient de célébrer dans l'intimité les cinquante ans de vie religieuse et de sacerdoce du *P. Goulven-Marie Trébaol.*

Le vénéré jubilaire ne nous en voudra pas de donner à cette occasion quelques détails sur la longue carrière que Dieu lui a accordée déjà.

Natif de Plabennec, gros bourg de ce Léon qui donna à Dieu tant de prêtres et à la Congrégation tant de missionnaires Oblats, le *P. Trébaol* fit ses études secondaires au Collège de Lesneven et ses études théologiques au Grand Séminaire de Quimper, ce qui lui permit de garder toujours les relations les plus suivies avec les prêtres de son diocèse d'origine. Plabennec était naguère encore terre solidement bretonnante et le *P. Trébaol* eut grande joie quand l'obéissance lui demanda de consacrer les treize premières années de son sacerdoce à l'évangélisation des Gallois du Nord, à Colwyn Bay. Le *P. Trébaol* apprit la langue galloise avec enthousiasme, le dialecte restant encore bien cousin des dialectes bretons. Ce séjour lui permet aussi d'approfondir l'étude de la langue anglaise, lui donne grand avantage quand il se voit choisi par Mgr Dontenwill comme secrétaire particulier. Et voilà notre brave père appelé à voyager infiniment plus qu'il ne l'avait jamais sans doute rêvé. Les visites canoniques qui s'imposaient au Supérieur Général le conduisirent ainsi en Amérique du Nord, en Afrique du Sud, à Ceylan, en Australie même, s'il m'en souvient bien... Et il devait remplir bien admirablement

cette fonction de secrétaire, car sa discrétion et son tact le firent encore choisir comme secrétaire par le P. Labouré qui succéda comme Supérieur Général à Mgr Dontenwill. Il souhaitait depuis longtemps vie plus paisible quand il fut désigné comme supérieur de la procure générale de Paris, où son sourire si accueillant recevait les missionnaires de toute nationalité qui avaient à séjourner quelques jours dans la capitale. La maladie l'obligea l'an dernier à laisser cette charge et il obtint de prendre sa retraite dans sa province d'origine. Son bonheur eût été complet si sa santé lui eût permis auparavant d'aller se reposer quelques mois dans les vallées merveilleuses des Galles du Nord, qui avoisinent Colwyn Bay.

Nombre de prêtres de l'Alberta se réunissaient le 17 février dernier à Cardston chez les « Gens du Sang », pour fêter le jubilé d'or de vie religieuse du *P. Jean-Louis Le Vern,* O. M. I. Le *P. Le Vern* naquit à Landerneau (Finistère), en 1871, et fut vicaire à Loc-Maria-Plouzané (diocèse de Quimper) avant d'entrer au noviciat d'Angers, où il émit ses vœux de religion le 17 février 1900. Il quitta la France pour l'Alberta et toute sa vie missionnaire se donna à l'évangélisation des « Pieds-Noirs » et des « Gens-du-Sang ». Il a publié une grammaire et un dictionnaire de la langue pied-noir, un catéchisme et un manuel de prières en cette langue. Il restait dans la ligne de son compatriote et aîné, le *P. Le Goff* qui avait publié de son côté un dictionnaire français-montagnais.

Succès - Distinctions - Promotions

Pierre Quillévéré (cours 1948) a été admis en deuxième année de l'Institut d'Etudes Politiques.

Alexis Stéphan (cours 1939) a obtenu le certificat de Philologie devant la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes (Licence complète).

Jean Briant (cours 1945) a obtenu le certificat de Mathématiques générales, avec la mention Bien, devant la Faculté des Sciences de Rennes.

Mlle Annick Le Chevalier, fille de *Louis Le Chevalier* (cours 1908), a obtenu le certificat d'Histoire moderne et contemporaine devant la Faculté des Lettres de l'Université de Caen.

Michel Le Guen (cours 1948) a subi avec succès l'examen de première année de Licence en Droit devant la Faculté de Rennes.

L'abbé Jean Falc'hun (cours 1940) a obtenu le certificat d'Etudes latines, lui conférant la Licence complète et le certificat de Psychologie pédagogique devant la Sorbonne.

M. Raymond Le Page, notre ancien professeur d'Education physique, a été inscrit, sous le n° 216, au Livre d'Or de la ville de Dunkerque, avec médaille.

Jean Calvez et *Bernard Debieu* ont subi avec succès l'examen de deuxième année de Licence en Droit.

Rémy Le Page (cours 1942) a obtenu, en juillet 1950, le certificat de Grammaire et Philologie générales; en octobre, celui de Grammaire et Philologie françaises.

Le médecin en chef de la Marine Gabriel Le Roy (cours 1912) a été promu médecin général.

Le commissaire en chef de la Marine Eugène Le Roy (cours 1922) a été inscrit au tableau pour le grade de commisaire en chef de première classe.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Crozon, *M. Athanase Ruellen,* vicaire auxiliaire dans cette paroisse.

Chanoine honoraire, *M. l'abbé François Bloas,* recteur de Saint-Pierre-Quilbignon.

Vicaire à Saint-Martin de Brest, *M. Roger Saliou,* vicaire à Camaret.

Détaché à Brest, pour le service religieux des étudiants, *M. Pierre Laviec,* professeur à Lesneven.

Recteur de Saint-Melaine, à Morlaix, *M. Ernest Pichon,* recteur de Plougonven.

Vicaire à Sainte-Croix, Quimperlé, *M. Thénénan Guivarc'h,* ancien aumônier de la Marine.

Chanoine honoraire, *M. Yves Léon,* curé-doyen de Carhaix.

Doyens honoraires : *M. Olivier Hernot,* recteur de Saint-Herbot; *M. François Cornen,* recteur de N.-D. de Kerbonne; *M. Félix Rannou,* recteur de Gouesnou; *M. François Le Guen,* recteur de Bohars.

Recteur de Saint-Méen, *M. Ambroise Bihan-Poudec,* vicaire à Clohars-Carnoët.

Vicaire à Telgruc, *M. Jean Géléoc,* surveillant général au Collège de Lesneven.

Recteur de Tourc'h, *M. Georges Menut,* vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper.

Surveillant au Collège de Lesneven, *M. Jean Coat,* jeune prêtre de Ploudaniel.

Nouvelles des Anciens

Le P. Urbain Person (cours 1923) écrit, le 23 décembre : « Lorsque je me trouvais au Collège en mai dernier, j'étais loin de penser que je serais en France pour vous souhaiter la « bonne année »... Je suis venu à Paris pour arranger mon voyage en Ethiopie... et j'y suis encore. Le gouvernement du Négus ne veut pas nous accorder les visas d'entrée. Nos démarches n'ont pas encore abouti. En attendant, j'apprends la langue du pays, l'Amharique, qui est enseignée à la Sorbonne, et je patiente avec mes compagnons qui étaient désignés pour partir avec moi. C'est un premier séjour à Paris; et je constate par expérience que même les campagnards et les broussards s'y habituent facilement. Je n'ai pas encore rencontré de Lesneviens dans mes allées et venues, et cependant il doit y en avoir quelques-uns... »

M. Raymond Le Page, notre ancien professeur d'Education physique, nous assure, de Beauville (Lot-et-Garonne), que, malgré son éloignement, il a suivi avec intérêt toutes les nouvelles de Saint-François, par l'intermédiaire d'*En Avant,* et, en particulier, la chronique sportive. Il adresse toutes ses félicitations à l'élève Quéinnec pour ses magnifiques performances en cross : « Dès la classe de Sixième, je l'avais pressenti... il n'y a rien de tel que l'athlétisme. »

L'abbé Joseph Ruellen (cours 44), en annonçant son sous-diaconat, nous signale qu'aux Missions Etrangères, les Finistériens dépassent maintenant la vingtaine, et parmi eux les Lesneviens se distinguent, ne serait-ce que par leur nombre dans l'équipe de foot-ball. M. Merdy sera heureux de savoir que quatre de ses « poulains » font partie de l'équipe M. E., qui a écrasé, cette année, les équipes de toutes les séminaires de Paris et des environs.

Léon L'Hour (cours 48), surveillant au Collège durant la dernière année scolaire, occupe le même poste à l'Institut catholique professionnel de Nantes, la Joliverie. Il s'est fait tout doucement à l'ambiance nouvelle, différente de celle de Saint-François. La surveillance y est nettement plus difficile, avec des élèves toujours en mouvement entre les ateliers et les classes.

Quelques pèlerins de Rome nous ont écrit au cours de leur voyage. Ainsi d'Assise, *M. l'abbé Yves Bervas*. De Rome même, *M. l'abbé Claude Falc'hun :* « Union à tous, à Rome, dans des journées internationales très riches. » Et *M. l'abbé Fichoux*, curé-doyen de Plabennec: « A Rome, j'ai prié pour vous, pour vos professeurs et vos élèves. Demain, je dirai la messe pour les futurs prêtres du Collège, en particulier pour ceux de Plabennec et de Brignogan... Nous avons vu et entendu le Pape, jeudi, à Castelgondofo : il était magnifique de simplicité, de bonté, d'esprit surnaturel. »

Le lieutenant Marcel Rolland (cours 1936), écrit de Dalat (Indochine), le 29 décembre: « ... Ce cher Collège que diverses circonstances m'ont empêché de revoir depuis des années. Je lui ferai peut-être une visite en 1951, qui, si Dieu et les événements le permettent, sera l'année de mon retour en France... Me voici dans mon vingt-deuxième mois de séjour. J'ai commencé par faire ample connaissance avec la rizière, les cocoteraies et les palétuviers de Cochinchine. Avec le Viet aussi. Après avoir commandé, six mois durant, une compagnie et un quartier à Sochang, j'ai rempli onze mois les fonctions d'adjoint au chef de bataillon commandant la 2e E. M. E. U. et le sous-secteur de Sochang. Je ne me plains nullement de cette période riche en contacts avec le « nhaque » cambodgien ou annamite, avec des problèmes variés, économiques et politiques, riche en découvertes, malgré un mauvais moment, pendans lequel les Viets nous ont créé de très grosses difficultés, en avril et mai 1950. Pour ma part, j'y ai gagné quelques titres de guerre et une bonne dysenterie qui m'a tenu jusqu'au mois d'août. Convalescence à Dalat. Ici, la chance de guérir et la chance de trouver le colonel Gribius, ex-commandant du secteur de Sochang, chargé maintenant de créer l'Ecole militaire inter-armes vietnamienne. Il m'a proposé un place, eu égard à mon système digestif; j'ai accepté... Je ne le regrette pas. Climat idéal. Calme parfait: on oublie facilement ici qu'on est en guerre. Un poste de choix. Un grand patron. Je suis, en somme, un favorisé du sort... Voici quelques jours, j'ai failli rencontrer un ancien de Saint-François, M. l'abbé Louis Floc'h (cours 1928), dont il est d'ailleurs question dans « En Avant » d'octobre. Son passage a été trop rapide. A peine ai-je su qu'il était là que déjà il était parti. Il reviendra peut-être... Savez-vous que je suis père de deux enfants: Christiane, trois ans et demi, Philippe, quinze mois. Ce dernier, que je ne connais pas encore, sera une des plus grandes joies de mon retour. »

Jean Mérien (cours 45) et *Jean Creff* (cours 45) se trouvent ensemble au Séminaire des Pères Blancs, à Thibar, en Tunisie.

Le premier espère revoir le Collège avant la fin de l'année: « S'il plaît à Dieu, je dois aller passer deux mois de vacances en famille au mois de juillet prochain. Je compte bien être des vôtres le jour de la fête des Anciens... En attendant, je me « bédouinise » avec Jean Creff, au fond du bled tunisien. »

Jean Creff, lui, vient de quitter l'armée au début d'octobre, après avoir craint un moment de voir prolonger son service de trois ou de six mois: « Un an, c'est suffisant, surtout pour faire travail de secrétaire! En arrivant à Thibar, j'ai pu commencer normalement ma première année de théologie. Trois ans ici, un an à Carthage: cela passera vite. Avec la perspective, en 1951, de deux mois de vacances au pays... »

Georges Aballain (cours 49), pour faire de la scolastique et des études d'Ecriture Sainte n'en oublie pas pour autant son Collège. Il constate que la formation qu'il y a reçue lui a été très utile, même pour faire partie de l'équipe de foot-ball de Bièvres. Il y retrouve d'ailleurs d'autres anciens: *René Madec, Xavier Berthélémé, Jean Ollivier*. Tout près de lui, à Sainte-Geneviève, *Ronan Pellen* et *Yves Quéinnec* se félicitent d'avoir fait partie du petit groupe d'élus que *M. Monot* initie chaque année aux secrets des nombres.

Marcel Abiven (cours 48) se trouve à l'Ecole Navale à Lanvéoc-Poulmic avec *Guy Séné* (cours 48): « Nous avons été dirigés sur Pont-Réan pour les formalités d'incorporation. Là nous avons trouvé deux autres anciens de Lesneven: *Louédoc* et *Vourc'h* qui se sont engagés dans la Marine. Mais notre séjour y fut bref : le 9 octobre nous débarquions à Brest. Notre formation militaire et maritime commença aussitôt par la « biff », assez fastidieuse, et la manœuvre, plus intéressante, bien que nous fussions un peu gauches dans tous ces mouvements. A présent, nous avons commencé nos cours: nous complétons nos connaissances en Maths et nous avons déjà attaqué la Thermo. Aussi, le temps nous paraît filer ici avec une rapidité incroyable.

« La semaine dernière, nous avons fait notre première sortie en mer. Nous devions faire le tour d'Ouessant, mais arrivés dans le Goulet, les avisos tanguaient et le mal de mer faisait des ravages dans nos rangs. Nous fîmes alors demi tour et nous passâmes le reste de la journée à patrouiller dans la rade. Mais l'honneur du collège était sauf: Séné et moi avions étalé. Nous avons visité la chaufferie et les machines et c'était des impressions toutes nouvelles pour nous: la chaleur de la chauffe, le manque d'air, etc...

« Nous faisons pas mal de sport ici et le foot-ball règne en maître parmi les mécaniciens qui espèrent bien battre les équipes de pont. J'espère aussi que le collège saura encore maintenir sa place dans le championnat qui a dû commencer.

« Nous sommes à quatre anciens du collège au Poulmic: en deuxième année se trouve *Eugène Le Her*, de Goulven, et à la base d'aéro *Louis Pennors*. Nous n'oublions pas le collège, dont nous évoquons souvent les bons souvenirs. J'ai reçu

« En Avant » et je vois que la vie au collège ne varie guère. Cette régularité engendre la routine, mais la tradition a elle aussi un grand poids dans la vie. Mais trêve de philosophie : je m'en vais me remettre aux intégrales, car nous avons interrogation de maths la semaine prochaine. »

En nous adressant une généreuse obole, *Yves Nicolas* (cours 1890), Montoire-de-Bretagne, fait remarquer qu'avec ses 78 ans révolus il doit être, comme M. Vincent Inizan, un des doyens des Anciens Elèves.

Le R. P. Lamendour (cours 1900), jusqu'ici aumônier du monastère des Annonciades de Thiais, est revenu en Bretagne comme aumônier d'un juvénat de Frères de Ploërmel, à Pléhédel (Côtes-du-Nord). Il estime que c'est là pour lui un excellent lieu de repos au milieu d'une trentaine d'enfants après 37 ans de colonies.

Le chanoine J.-L. Pochard a rejoint de son côté la Maison de Retraite Sacerdotale de Montmorillon (Vienne): « Je suis de retour en France, en retraite à 82 ans, après 45 ans de mission au Nord du pays de Galles, un peu sourd, un peu aveugle, voyant à peine ce que j'écris. Peut-être un jour aurai-je la joie de revoir ce cher vieux collège Saint-François. En attendant, meilleurs vœux de prospérité. »

Francis Sparfel (cours 1925), 52, rue des Vignes, Morlaix, nous rassure au sujet de son long silence. « Eh non! je ne suis pas fâché le moindrement du monde et il me semble encore parfois revivre ces heures qui font de ces antiques années d'études les plus belles années de ma vie. Dans ma vieillesse naissante (*sic!*), il m'arrive encore de rêver aux innocentes diableries dont il m'arrivait d'être le héros plus souvent qu'à mon tour. Et c'est parfois dans les lierres qui revêtent le mur derrière la chapelle, dans un exploit sportif réalisé au cours d'une sortie frauduleuse, dans une sévère admonestation de la part de M. le Supérieur, ou encore dans quelque bon tour joué au portier que je me retrouve au cours de mon sommeil. Tous ces souvenirs sont éternels au même titre que notre âme...

« Je parlais de ma vieillesse naissante. J'espère qu'on ne l'aura pas prise au sens péjoratif. Mais si je parle de cette vieillesse naissante, c'est parce que je vois mes anciens condisciples promus presque tous au rectorat: *Guéguen,* recteur de Garlan; *Guillerm,* recteur de Berrien, etc..., et *Job Quéméneur,* recteur de Penhars. Je suis allé voir ce brave Job lors d'un voyage à Quimper... »

Pierre Laviec (cours 30), promu aumônier des étudiants à Brest, a dû attendre... quelque temps l'agrément des autorités académiques. Voici en quels termes il nous décrivait à la mi-mars sa position d'attente: « Pour ce qui est de ma situation

« ecclésiastico-académique », je suis toujours et pour le reste de l'année, sans doute, secrétaire d'aumônier, m'en donnant à cœur joie sur des leçons par écrit et même des compositions de « caté », leçons et compositions qui n'ont dépendu de moi ni pour le fond ni pour la forme : jugez vous-mêmes de mon plaisir! » Une besogne si fastidieuse lui donnait droit de loin en loin à une bonne promenade, à bicyclette, cela va sans dire. « ... Hier après-midi, je suis rentré par le chemin des écoliers qui m'a mené jusqu'au port de commerce où je suis allé faire le curieux de bassin en bassin. Ensuite, histoire toujours de me familiariser avec la topographie brestoise et plus précisément avec celle de Saint-Michel, dont je suis paroissien, j'ai « vadrouillé » (toujours en vélo) dans les bas quartiers: Poullic-al-Lor et compagnie et les quartiers de Saint-Martin qui passent à la paroisse Saint-Michel cette nuit à zéro heure (environ le temps où sur le plan européen entreront en vigueur les accords radiophoniques de Copenhague!). »

G. Frabolot (cours 1923), directeur des mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit (Maroc), a quitté, depuis juillet dernier, les rivages de l'Attique pour s'installer dans le cadre plus sévère du Sud-Marocain. Il ne regrette pas ce changement, car si la Grèce ne vit que par les souvenirs d'un passé qui est bien mort, le Maroc, au contraire, voit s'ouvrir devant lui un avenir plein de promesses.

A. Ollivier (cours 1919), pharmacien, Plouaret (Côtes-du-Nord), a la douleur de faire part à la famille des Anciens de la mort de l'aîné de ses cinq enfants, *Jean-Yves,* survenue le 17 novembre. Il était étudiant de troisième année à la Faculté de Pharmacie de Paris. « ... Il est mort à la suite de trois interventions chirurgicales consécutives à une appendicite perforée. Nous avons pendant un mois essayé de l'arracher à la mort au moyen de la streptomycine, mais Dieu en avait sans doute jugé autrement. C'était un garçon sérieux, travailleur, assuré d'un bel avenir. Notre peine est immense. Priez et faites prier pour lui. »

Jean Callec (cours 44), 105, rue de Charenton, Paris (12e), écrivait le 9 novembre: « J'ai reçu le dernier numéro d' « En Avant », il y a une quinzaine de jours environ et depuis ce temps ma conscience me reproche de tarder à prendre la plume. Peut-être est-ce là le résultat de la lecture du passage où le rédacteur remercie les Anciens qui écrivent régulièrement et souhaite que les autres vainquent enfin « leur timidité ou leur sainte horreur d'une feuille de papier à lettre et d'une enveloppe ». Mais un autre fait vient finalement emporter ma décision.

« Un des anciens du collège vient d'être rappelé à Dieu le 30 octobre dernier: *François Muzellec* (cours 35), originaire de Saint-Urbain, comme moi-même. Lieutenant d'administra-

tion à Madagascar, il avait été rapatrié dernièrement de Tananarive et se trouvait en traitement à l'hôpital du Val de Grâce. Mais la maladie l'a vaincu d'une façon brutale: une dizaine de jours après son retour en France, il rendait son âme à Dieu.

« Au sortir du collège, il choisit la carrière des armes. J'ai pu assister à ses obsèques à Paris, vendredi dernier, avant qu'il ne rejoigne sa terre natale. Un officier supérieur a retracé devant sa dépouille la carrière du disparu. Pour ses camarades et pour tous ceux qui l'on connu, je me propose de relater brièvement, en m'inspirant de l'oraison funèbre que j'ai entendue, son « curriculum vitae ».

« Désireux de porter au-delà de nos frontières le prestige de notre drapeau, François s'engagea dans l'armée coloniale. Il se bat comme sergent durant la guerre et se fait particulièrement remarquer à la tête de ses hommes au cours d'un engagement où ils s'opposaient à la progression de deux chars ennemis. Il eut le malheur d'être fait prisonnier. Les cinq ans de captivité n'eurent pas raison de son courage, mais il décida d'entrer à l'Ecole d'administration militaire d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Fidèle à son idéal colonial, il partit pour Madagascar, emmenant sa jeune femme. Agé seulement de 33 ans, il avait conquis partout l'estime et la confiance de ses chefs et voyait s'ouvrir devant lui une carrière pleine d'avenir. Son foyer était illuminé par une naissance et la promesse d'une seconde qu'il n'aura malheureusement pas vue se réaliser ici-bas. Soldat, il le fut dans le sens plein et noble du terme: n'écrivait-il pas dans sa dissertation au concours d'entrée à l'Ecole d'administration, en commentant une parole de Psichari, que « le métier de soldat est une véritable vocation qui comporte sa mystique, basée sur l'esprit de sacrifice, mystique qui exige parfois le sacrifice suprême »? Il allait être bientôt appelé à l'offrir lui-même, ce sacrifice suprême, mais par sa vie, François a fait honneur à sa famille et à son collège. Et nous avons de bonnes raisons de croire que son âme généreuse aura trouvé, en quittant cette terre, un accueil favorable auprès du Tout Puissant.

« Je regrette beaucoup de n'avoir pu assister à la fête des Anciens où j'aurais eu, en autres joies, celle de retrouver des camarades de cours: *Paul Prémel, François Puluhen, Louis Simier, etc...* Je fais actuellement ma deuxième année de stage à Paris comme inspecteur-élève des Contributions Directes avec *Jean Roudaut* et *Yves Moré* (cours 43); ajoutez *Jean Calvez* et *Bernard Debieu,* dans les Indirectes. A ce propos, comme un concours d'entrée aura lieu vraisemblablement en 1951, je me ferai un plaisir de renseigner les anciens que cette branche intéresserait et qui, faute de documentation, seraient peut-être indécis sur le choix d'une carrière.

« Mes respects et ma reconnaissance à M. le Supérieur et au corps professoral, en particulier à *MM. Floc'h, Merdy, Dantec, Troadec et Monot.* »

Antoine Sénant (cours 40), Poullourou, Ploudaniel, travaille toujours à la Sécurité Sociale, bureau de Landerneau. Il présente ses amitiés à tous les anciens du cours.

Ollivier Guillermou (cours 44), vins, Lannilis, s'excuse avec un... léger retard de n'avoir pu assister à la fête des Anciens. Il aimerait recevoir plus souvent la visite de ses camarades de cours.

Lous Domalain (cours 22), commissaire P. C. E., 220, rue Saint-Jacques, Paris, attend avec impatience la prochaine réunion de l'A. P. E. L. pour rappeler les vieux souvenirs du collège.

Etienne Airiau (cours 44), qui achève son séjour à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, traduit la même impatience.

En nous adressant ses vœux, *M. l'abbé J. Broc'h* se demande s'il est maintenant seul du cours 1893.

Robert Bleinhant, 3, rue de la République, Rambouillet, adresse ses meilleurs souvenirs à tous ses camarades du cours 1937.

Jean Munck (cours 43), 13, rue de Saintonge, à Bordeaux, travaille chez un marchand de poissons en gros.

Le médecin lieutenant-colonel J. Iliou (cours 21), s'est embarqué le 30 septembre sur le « Pasteur », pour l'Indochine.

En transmettant son meilleur souvenir au collège et aux professeurs anciens et nouveaux, *Louis Kermarrec* (cours 44), ingénieur E. T. P., annonçait qu'il devait quitter la France avec sa femme, du début de décembre, pour Madagascar où il espérait retrouver le *médecin-commandant Jézéquel* et des camarades de l'Ecole des T. P.

Yves Suignard (cours 1944) a rejoint Alençon depuis le 1er octobre en qualité d'inspecteur-rédacteur des Contributions Directes. Il serait heureux de faire la connaissance des anciens de la région et adresse au collège ses vœux pour que de nombreux succès viennent couronner le dévouement des maîtres et le travail des élèves.

Le docteur Victor Thésée, Morgat-Crozon, lit « En Avant » de a à z avec le plus grand plaisir: « ... Mais, hélas! je ne trouve plus beaucoup de noms de ceux de ma génération. Si les suites d'une opération ne m'en avaient empêché, j'aurais certainement été de la fête des Anciens. »

L'abbé Félix Morvan, curé de Torteval (Calvados) (cours 31), reçoit toujours avec un plaisir aussi vif le bulletin du collège qui permet de revivre par la pensée les bonnes années d'autrefois. Il regrette de ne jamais se trouver en Bretagne à l'épo-

que de la fête des Anciens. « Mes vœux au collège pour qu'il puisse continuer longtemps son œuvre bienfaisante. »

F. Trébaol, vétérinaire, Lambézellec, demande de faire paraître la liste des abonnés par cours. On va l'essayer.

Paul Rannou (c. 23), bonnetier en gros, Quimper, adresse son meilleur souvenir à tous et en particulier à ceux du cours 1923.

Jean Cotten (cours 1937), pharmacien, Monclar-de-Quercy (Tarn-et-Garonne), est très heureux de constater que son cours est si bien représenté parmi le personnel enseignant actuel : « ... Pas de dépaysement par conséquent si mon éloignement me permet un jour de pousser une visite jusqu'à ce vieux collège. »

Une mission à Paris nous a valu la visite du *caporal-chef Joseph Le Gall* (cours 45). Il est radio-volant à la base de Dakar où il rencontre le *sergent opérateur radio Jean Aballain* et le *second-maître radio-volant René Le Gall.* Il voyage énormément à travers une grande partie de l'Afrique pour assurer des liaisons et des transports. Il ne désespère pas d'aller voir un jour ou l'autre *Louis Richard,* à Akjoujt.

Parmi les anciens que nous avons eu la joie de rencontrer au collège, signalons le *lieutenant Guillaume Moal* (cours 1932), chamarré de multiples décorations; *François Ramoné* (cours 45); *les abbés J.-M. Moal, Pierre Lichou, Yves Marzin, Pierre Dolou, Alexandre Branellec, Dominique Abjean, Joseph Ramoné, Louis Simier, François Pennec, Louis Loaëc, René Tanguy, François Uguen.*

Vœux de bonne année

Une fois de plus, beaucoup de nos Anciens et de nos amis nous ont adressé leurs souhaits pour le Collège, son Supérieur, ses maîtres et ses élèves. Nous les en remercions de tout cœur. Qu'on veuille bien nous excuser si notre liste comporte quelques lacunes bien involontaires et ne nomme pas ceux qui nous ont présenté leurs vœux de vive voix.

M. Raymond Le Page, à Beauville (Lot-et-Garonne).

Le R. P. Urbain Person, Couvent des Capucins, 26, rue Boissonade, Paris.

Les abbés René Madec, Joseph Ruellen, Xavier Berthélémé, Robert Jézégou, Jean Ollivier, Georges Aballain, au Séminaire des Missions Etrangères, Paris.

M. L'Her, direction des Postes et Télécommunications, Dakar.

Docteur Joseph Rannou, Ham (Somme).

Lieutenant Marcel Rolland, Dalat (Indochine).

Frères Jean Mérien et *Jean Creff,* Séminaire des Pères Blancs, à Thibar (Tunisie).

M. et Mme Hervé Creff, Landerneau.

M. l'abbé François Stéphan, curé-doyen d'Ouessant.

M. l'abbé Jean Le Borgne, aumônier des Sœurs Franciscaines, Locquénolé.

M. l'abbé Louis Sparfel, recteur de Plouguer.

M. l'abbé Claude Falc'hun, aumônier-adjoint de la J. A. C., Paris.

M. Charles Kerdilès, Guipavas.

M. et Mme François Le Jeune, 28, rue Tarin, Angers.

M. et Mme L'Haridon, Landerneau.

M. et Mme François Hallégot, Guipavas.

M. Jean Montfort, administrateur en chef de l'Inscription Maritime, à Brest.

Mme Vve Puluhen, Guipavas.

Le capitaine Bousquet et sa famille, Landerneau.

M. Paul Barra, 17, place Saint-Etienne, Strasbourg.

M. et Mme Roger Saliou, 80, avenue Stalingrad, Palaiseau (Seine-et-Oise).

M. Louis Lecoq, pharmacien, Landerneau.

M. et Mme Yves Musellec, L'Hôpital-Camfrout.

Mme Louis Le Guen, Guipavas.

M. Bernard Debieu (cours 44), inspecteur des Contributions Indirectes, 26, rue Salneuve, Paris (17e).

M. Henri Pronost, Lesneven.

Docteur François Cornic, vétérinaire, Lesneven.

M. et Mme Henri Hulin, Lesneven.

M. J. Odeyé, pharmacien, Lesneven.

M. et Mme Olivier Rosec, inspecteur de l'Enregistrement, Lesneven.

M. et Mme F. Dilasser, Lesneven.

M. et Mme Antoine Le Bihan, boulangerie, Lesneven.

M. Jean Calvez, rue de la Marne, Lesneven.

M. et Mme A. Dilasser, Lesneven.

M. et Mme Yves Le Corre, boulangerie, Lesneven.

M. Yves Moré, 25, rue Vauquelin, Paris.

M. et Mme Etienne Airiau, 13, rue des Tilleuls, Maisons-Alfort.

M. Yves Fagon, député de la Seine.

M. Joseph Morcrette, dentiste, Landivisiau.

M. et Mme Olivier Quéméneur et leurs enfants, Pessines, par Saintes.

M. et Mme Louis Le Bihan, Brignogan.

M. l'abbé J.-M. Cadiou, aumônier du Nivot.

M. Yves Le Hir, maître de conférences à la Faculté des Lettres, Grenoble.

M. et Mme Jean-Roger Le Gall, 9, avenue du Général-Maistre, Paris.

M. Alain Le Gall et les siens, 3, avenue d'Alsace, Nantes.

M. Pierre Le Bras et sa famille, Landerneau.

M. et Mme Le Guen, Kérioual, Trémaouézan.

M. Olivier Guillermou, Lannilis.

M. et Mme Paul Caouen, Carhaix.

M. Louis Bodénès, Plougastel-Daoulas.

M. André Labasque, Telgruc.

M. et Mme Gabriel Pont, Landivisiau.

M. et Mme Isidore Mazurié, Brest.

M. Jacques Marchand.

MM. Jean et André Bellec, Landerneau.

Capitaine Paul Tréguer (cours 1933), S. P. 70.479, B. P. M. 507.

Adjudant-chef Félix Ravalec, Service de Santé, Hanoï.

M. Jean Aballéa, Lyon.

Lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne, 43, avenue du Val-Fleuri, Toulon.

M. et Mme Robert Galmiche, 145, rue Jean-Jaurès, Brest.

M. Guillaume Vourc'h, professeur au Lycée, Vannes.

M. et Mme Raymond Fagot, Saint-Pierre-Quilbignon.

M. André Beuzit, notaire, Pont-Croix.

M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau.

M. et Mme Roger Chevillier, Landerneau.

Lieutenant de vaisseau Labbé, dragueur « Héliotrope ».

M. et Mme Raymond Hartereau, Landerneau.

M. *Yves Jacob,* vétérinaire, Plabennec.

M. et Mme R. de Kerdanet, Kerlézerien, Landerneau.

M. Joseph Kerhoas (cours 48), Grande Place, Pleyben.

R. P. L. Huntziger (cours 1901), 36, allée de Barcelone, Toulouse.

M. François Kerguélen (c. 1913), 75, avenue Mozart, Paris.

M. Alain Riou (cours 1906), 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

M. Maurice Denniel (cours 45), second-maître fourrier, et *A. Habasque* (cours 32), croiseur « Duguay-Trouin », baie d'Along.

M. Félicien Le Gall (cours 34), E. A. T., Montargis.

Lieutenant Michel Drévès (cours 39), 1er R. T. A., Blida.

M. Victor Joulou (cours 23), inspecteur des P. T. T., Caen-Gare.

(Liste arrêtée le 10 janvier)

Accusés de réception

Nous remercions les membres très nombreux de l'A. A. qui ont spontanément et parfois fort généreusement versé leur cotisation. D'autres n'y ont pas encore pensé. La mention : « ABONNEMENT TERMINÉ » sur leur bande d'adresse le leur rappellera. A partir du 15 février, et bien que nous ne soyons pas une association commercialisée, nous nous permettrons, conformément aux décisions prises aux assemblées générales antérieures, de présenter aux retardataires une carte-remboursement du montant de leur cotisation majoré des frais de recouvrement (50 fr.). Que l'on veuille bien nous éviter le plus possible un travail supplémentaire et des frais inutiles pour les intéressés comme pour nous-mêmes. Merci !

Dans ce numéro nous avons classé les accusés de réception par cours, dans la mesure où nous les connaissons. Ceux dont nous ignorons le cours, et les membres de l'A. A. qui ne sont pas anciens élèves sont classés par ordre alphabétique en fin de liste.

L'ADMINISTRATION.

LISTE CLOSE LE 8 JANVIER 1951

COURS 1885. — *François Pouliquen,* Pennarun, en Plouédern, par Landerneau.

COURS 1890. — *R. P. Raoul de Kerdanet,* 222, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e); *Yves Nicolas,* juge de paix honoraire, chez les Franciscains, Montoire-de-Bretagne (Loire-Inférieure).

COURS 1892. — *Abbé Auguste Conq,* recteur, Plounéour-Trez.

COURS 1893. — *Abbé Jacques Broc'h,* presbytère de Plouégat-Guerrand; *R. P. Mathias Nicolas,* orphelinat de Kerbernès. en Plomelin, *par Quimper.*

COURS 1894. — *Abbé Prigent Gélébart,* chapelain, Lanroze, Lambézellec; *chanoine Jean-François Grall,* curé-doyen, Crozon.

COUS 1896. — *Intendant Général Le Loarer,* 2, rue Lorédan-Larchev. Menton.

COURS 1897. — *René Abjean,* expert agricole, Plouguerneau.

COURS 1898. — *Abbé Jean-Marie Cariou,* aumônier, Le Nivot, en Lopérec; *abbé Edmond Le Dant,* recteur, Saint-Eutrope, par Plouigneau.

COURS 1900. — *Chanoine Botéraou,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *R. P. Lamendour,* aumônier, Le Roscoat, Plédéhel (Côtes-du-Nord).

COURS 1901. — *Abbé Gabriel Broudeur,* recteur de Laz; *R. P. Léon Huntziger,* 36, allée de Barcelone, Toulouse.

COURS 1902. — *Docteur Jules Duterque,* rue Notre-Dame, Lesneven; *François Miossec,* rue de la Fontaine, Lannilis; *Jean Simon,* secrétaire de mairie, Plouvien.

COURS 1903. — *Abbé Jean-Marie Pallier,* recteur de Loc-Brévalaire.

COURS 1904. — *Eugène Corgne,* 16, rue Marengo, Pontivy (Morbihan).

COURS 1906. — *Abbé Jean-Louis Tanguy,* recteur de Trémaouézan, par Landerneau; *Alain Riou,* 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

COURS 1908. — Benoît Omnès, assurances, 5, rue Camille-Desmoulins, Brest.

COURS 1909. — *Jean Ségalen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).

COURS 1911. — *R. P. Labbé,* abbaye de N.-D. de Grâce, Bricquebec (Manche).

COURS 1912. — *Docteur Gabriel Le Roy,* médecin général de la Marine, hôpital maritime, Cherbourg.

COURS 1913. — *Albert Berthou,* Lam-ar-Zant, Ploudaniel; *François Kerguélen,* professeur agrégé, 75, avenue Mozart, Paris (16e); *Jean Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin.

COURS 1914. — *Alexandre Rouquet,* expert et greffier de paix. Ploudalmézeau; *Jean-Pierre Tromelin,* moulin de Pont-Ours, Plouguin.

COURS 1915. — *Joseph Bleunven,* bourg de Tréglonou, par Lannilis; *Docteur Louis Guermeur,* médecin en chef, hôpital maritime, Cherbourg; *abbé Paul Guillou,* recteur, Lennon.

COURS 1916. — *Joseph Grall,* percepteur, Evron (Mayenne).

COURS 1917. — *Pharmacien colonel Gélébart,* pharmacie centrale de l'Armée, Fort de Vanves, Malakoff (Seine); *abbé Guillaume Gélébart,* recteur, Brennilis.

COURS 1918. — *Abbé François Le Guen,* recteur, Bohars.

COURS 1919. — *Jean Colloc,* 1, place Le Flô, Lesneven; *abbé François Marzin,* recteur, Quimerc'h; *Noël Vézier,* notaire, Relecq, Plounéour-Ménez.

COURS 1920. — *Pharmacien-Lieutenant-Colonel Yves Colin,* hôpital du Val de Grâce, Paris (5e); *abbé Jean-Louis Dantec,* recteur, Guerlesquin; *abbé François Guillermou,* recteur, Saint-Goazec; *abbé René Jaouen,* directeur au Grand Séminaire, 10, rue de l'Isle, Troyes (Aube); *abbé François Le Got,* recteur, Le Cloître-Pleyben; *abbé François Uguen,* recteur, Ile de Batz.

COURS 1921. — *Joseph Cavarec,* ingénieur, 2, rue Frugy, Quimper; *abbé François Cornen,* recteur, N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Yves Cotten,* recteur, Clohars-Carnoët; *docteur lieutenant-colonel Joseph Iliou,* 15, rue de l'Echange, Rennes.

COURS 1922. — *Louis Domalain,* 220, rue Saint-Jacques, Paris (5e); *abbé François Floc'h,* recteur, La Feuillée.

COURS 1923. — *Abbé Théophile Calvez,* recteur, Gourlizon; *Germain Frabolot,* directeur des mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit, par Talsint (Maroc); *Yves Grall,* 20, rue Fonmorigny, Nevers; *Victor Joulou,* inspecteur des P. T. T., Caen-Gare; *Paul Rannou,* commerçant, 7, rue Louis-Hémon, Quimper; *commandant de Vincelles,* 25, boulevard Rabatau, Marseille; *Guillaume Vourc'h,* professeur, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes.

COURS 1925. — *Capitaine de Corvette Louis Cornec,* 30, rue Laënnec, Quimper; *Jean Morvan,* notaire, Tréguier (Côtes-du-Nord); *Jean Perrot,* huissier, 4, rue de Brest, Saint-Renan; *abbé Joseph Quéméneur,* recteur, Penhars.

COURS 1926. — *Docteur Bernard Corcuff,* 20, rue Villemomble, Gagny (Seine-et-Oise); *abbé Louis Guillerm,* recteur, Berrien; *Joseph Jacolot,* clerc de notaire, 56, rue de Paris, Guipavas; *abbé Albert Villacroux,* presbytère de Saint-Michel, Brest.

COURS 1927. — *Abbé Joseph Tréguer,* recteur, Plouisy (Côtes-du-Nord).

COURS 1928. — *François Bothorel,* pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (6e); *docteur Yves Inizan,* Saint-Thégonnec; *Pierre Kerspern,* inspecteur des Douanes, 58, avenue Roosevelt, Givet; *Claude Le Goff,* inspecteur des Contributions Indirectes, 31, rue Goarem-Dro, Quimper; *abbé François Ménez,* économe du Collège Saint-Louis, Brest.

COURS 1929. — *Abbé Alexis Kérébel,* vicaire, Saint-Thégonnec; *abbé Jean Le Bars,* vicaire, Plouigneau; *Victor Le Guen,* 48, rue Jouvenet, Rouen; *abbé Julien Ménez,* vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Jean-Marie Pelleau,* directeur de l'école libre, Henvic; *abbé Jean-Claude Vergos,* vicaire, Plouguerneau; *Georges Villacroux,* Sûreté fédérale, Hanoï (Indochine); *Rémi Soubigou,* ingénieur, Constructions Navales, 16, avenue Dode de la Brunerie, Paris (16e).

COURS 1930. — *Jean-Baptiste Calvez,* inspecteur de la Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes; *Jérôme Grall,* rue Neuve, Elliant; *abbé Charles Le Goaster,* directeur d'école, Gouesnou; *Joseph Morcrette,* chirurgien-dentiste, 17, place de Lourdes, Landivisiau.

COURS 1931. — *Louis Berthou,* inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *abbé Yves Bégoc,* vicaire, Plonévez-du-Faou; *François Chaussy,* Crann, Lennon; *abbé François Corre,* Mission de la Mer, 2, rue Saint-Vincent, Paimpol (Côtes-du-Nord); *abbé Isidore Le Guen,* curé, Graveron (Eure); *abbé Félix Morvan,* curé, Torteval, par Longraye (Calvados); *docteur René Nicolas,* Rosporden.

COURS 1932. — *Yves Falc'hun,* beurres, Bourg-Blanc; *Goulven Le Dall,* école Saint-Joseph, Plabennec; *abbé Jean Loaëc,* vicaire, Cléder; *lieutenant Guillaume Moal,* S. P. 92.112, B. P. M. 517; *abbé Jean Monot,* instituteur, Plounéour-Trez.

COURS 1933. — *Jean Guédès,* 47 bis, rue de la Liberté, Bondy (Seine); *Vincent Jestin,* 4 ter, rue de Quinelen, Rennes; *abbé Joseph Théréné,* vicaire, Tréboul.

COURS 1934. — *François Féroc,* professeur au Petit Séminaire de Troyes (Aube); *Louis Jestin,* notaire, Vertus (Marne); *Félicien Le Gall,* Montargis, E. A. T. (Loiret).

COURS 1935. — *Jean Abiven,* presbytère du Folgoat; *abbé Pierre Bihanéis,* vicaire, Tréboul.

COURS 1936. — *Abbé Claude Falc'hun,* 31, rue de Fleurus, Paris (5e); *Henri Kerhoas,* géomètre du cadastre, Plounéour-Trez; *abbé Alexandre Le Goff,* surveillant, école Saint-Yves, Quimper; *abbé Michel Péron,* vicaire, Saint-Louis, Brest; *lieutenant Marcel Rolland,* S. P. 4.027. B. P. M. 409, B. T. O. E.

COURS 1937. — *Robert Bleinhant,* 3, rue de la République, Rambouillet; *Jean Cotten,* pharmacien, Monclar-de-Quercy (Tarn-et-Garonne); *abbé Jean Léal,* directeur d'école, Moélan; *Yves Le Hir,* Faculté des lettres, 25, avenue de Vizille, Grenoble.

COURS 1938. — *Abbé Jean-Marie Bégoc,* directeur d'école, Portsall, par Ploudalmézeau; *Gilles Falc'hun,* beurres, Bourg-Blanc; *Yves-André Le Clech,* ministère de la Défense Nationale, Paris (7e); *abbé Paul Le Gall,* instituteur, Saint-Martin, Morlaix; *Jacques Le Gall,* 7, rue Port du Buc, Versailles; *Auguste Le Mestre,* agent technique agricole, Ruguic, Kerlouan; *Pierre Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Jean-Louis Philippot,* vicaire, Plouhinec; *abbé Jean Simon,* professeur, collège de Lesneven; *François Vergos,* professeur à N.-D. de Bury, Margency, par Andilly (S.-et-O.).

COURS 1939. — *abbé Jean Falc'hun,* professeur, collège N.-D. du Bon-Secours; *abbé Joseph Kerbaul,* vicaire, Sainte-Thérèse, Quimper; *Pierre Kerros,* 13, rue Pierre-Richard, Lannilis; *abbé Pierre Kervennic,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *abbé Louis Le Lann,* vicaire, Cléder; *abbé Jean-Louis Roudaut,* vicaire, Roscoff; *Marcel Tanguy,* 8, place Le Flô, Lesneven; *Yves-Hervé Tolila,* 116, avenue de Valenciennes, Cambrai.

COURS 1940. — *Abbé Gabriel Blons,* vicaire, Seyches (Lot-et-Garonne); *abbé Louis Caroff,* directeur d'école, Ile Molène; *abbé Ambroise Gac,* curé, Lannoy-Cuillère, par Abancourt (Oise); *enseigne de vaisseau Michel Gourmelon,* croiseur-école « Jeanne d'Arc », Bureau central naval, Paris Naval; *Arsène Jézéquel,* 4, rue du Folgoat, Lesneven; *abbé Emile L'Hostis,* institution N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *R. P. Jacques Loiselet,* 10, rue Sainte-Hélène, Lyon (2e); *François Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *Antoine Sénant,* Poullourou, Ploudaniel; *René Roué,* bourg de Plounévez-Lochrist; *abbé François Simon,* directeur d'école, Saint-Derrien; *René Troadec,* bourg de Gouesnou; *abbé François Yvinec,* école Saint-Pierre, Ploumoguer, par Saint-Renan.

COURS 1941. — *Abbé Joseph Bilcot,* vicaire, Plourin, Morlaix; *Jean Cariou,* bourg de Saint-Méen, par Ploudaniel; *abbé Jacques Kersimon,* instituteur, Rosporden; *abbé Louis Le Floc'h,* vicaire, Douarnenez; *Lucien Le Goff,* gare de Plounévez-Lochrist; *R. P. Louis Léon,* Assomption Church, Catholic Mission, Bangkok (Siam); *abbé Jean-Yves Olivier,* vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance; *Joseph Salaün,* Kérivrin-Vihan, Plouider, par Lesneven.

COURS 1942. — *Jean Le Bihan,* lycée Anatole-Le Braz, Saint-Brieuc; *Robert Le Gall.* 1, rue Dugommier, Nantes; *Michel Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Yves Moré,* 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Albert Moysan,* vicaire, Berrien; *Jean Munck,* 13, rue de Saintonge, Bordeaux; *abbé Joseph Pengam,* vicaire, Commana.

COURS 1943. — *Abbé Roger Abjean,* vicaire, Landivisiau; *Jean Allain,* 31, rue des Déportés, Landerneau; *François Beyer,* pâtisserie, 23, place Foch, Lesneven; *Jean-François Caër,* Hôtel Nord, 19, rue de Laghouat, Paris (18e); *Alain Kermarrec,* 8, rue du Folgoat, Lesneven.

COURS 1944. — *Jacques Berthélé,* Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *abbé Pierre Bleunven,* Grand Séminaire de Cracouville, Evreux; *abbé Gabriel Boucher,* 3, rue Rabelais, Angers; *Jean Callec,* 105, rue de Charenton, Paris (12e); *Ollivier Guillermou,* vins, 7, rue du Couvent, Lannilis; *Louis Kermarrec,* 1, place des Quatre-Pompes, Landerneau; *Ollivier Le Gall,* cordonnier, bourg de Ploudaniel; *Eugène Le Her,* A.I.M., Ecole Navale, Lanvéoc; *Gabriel Quéinnec,* vins, Saint-Thégonnec; *Yves Suignard,* 63, rue d'Argentan, Alençon (Orne).

COURS 1945. — *Jean Aballéa,* Pen-ar-C'hoat, Plounévez-Lochrist; *Jean Briant,* 5, rue de Clisson, Rennes; *sergent Gabriel Coïc,* C.P. E.S.M.I.A., 1re Cie, 4e section, Strasbourg; *Maurice Déniel,* croiseur « Duguay-Trouin », poste navale française; *abbé Jean Dolou,* Grand Séminaire, Quimper; *abbé Louis Jestin,* Grand Séminaire, Quimper; *caporal-chef Joseph Le Gall,* G. L. A. 48, Ouakam (A. O. F.).

COURS 1946. — *Jean Bellec,* 24, rue de Brest, Landerneau; *François* Jacob, Corhéar, Plabennec.

COURS 1947. — *Sergent Guy Bodéven,* transmissions, caserne Delestraint, Vannes; *aspirant Léon Colin,* 2-406 R. A. A., Rouen; *Charles Cornec,* Ecole d'Agriculture, 33, rue Rabelais, Angers; abbé *René Gourvennec,* Grand Séminaire, Quimper; *Laurent Jestin,* bourg, Kersaint-Plabennec; *Jean-Pierre Le Bras,* bourg, Saint-Derrien, par Landivisiau; *Adrien Le Hir,* Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *Adrien Loaëc,* Le Vizoc, Ploudaniel; *Maurice Péron,* 1, place de Plouédern, Landerneau.

COURS 1948. — *Marcel Abiven,* bourg de Plabennec; *Yves Cariou,* 16 bis, Passage Rochetière, Angers; *Joseph Kerhoas,* Grande place, Pleyben; *Jean-Paul Le Trionnaire,* 1, rue Poulain-Duparc, Rennes; *Robert Quentel,* 33, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon; *Robert Simon,* bourg, Plounévez-Lochrist.

COURS 1949. — *Abbé Georges Aballain,* Séminaire des Missions Etrangères, Bièvres, (S.-et-O.); *Roger Breton,* Kernévez, Kernouès; *Jean Corre,* surveillant, institution N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *Yves Kersalé,* route de Pentrez, Saint-Nic; *Jean Le Fur,* Croix-Rouge, Le Folgoat; *Jean Ménez,* Hôtel du Havre, 28, boulevard de la Gare, Le Mans; *matelot Louis Tanguy,* Ecole de Maistrance, Loctudy.

COURS 1950. — *Abbé Yves Arzur,* Grand Séminaire, Quimper.

Abhervé-Guéguen, 68, rue de Douzy, Cosne (Nièvre);

Abbé Michel Baron, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Jacques Berthélé,* capitaine Marine Marchande, Kerber, Ouessant; *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *abbé Laurent Bleunven,* recteur, Plo-

melin; *abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier de l'Hospice, Morlaix; *Jean-Claude Bodénès,* pharmacien, Plougastel-Daoulas;

Cabon, Keriogan, Tréflez; *Frantz Cavarec,* opticien, 8, rue de Brest, Landerneau; *Jacques Cousquer,* 68 bis, rue de Ploudiry, Landerneau;

François Doll, 15, rue Cuvier, Douric, Brest;

Chanoine Vincent Favé, curé-archiprêtre, rue des Vieilles Ursulines, Saint-Pol-de-Léon;

Chanoine René Gougay, Supérieur, institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *Pierre Grall,* notaire, Pleuven, par Fouesnant; *abbé François Grall,* recteur, Plouguin; *chanoine Jean-Marie Guéguen,* recteur, Le Folgoat; *Louis Guillerm,* peintre, 7, boulevard Jean-Jaurès, Rennes;

Mme Heurtault, 4, rue Notre-Dame, Lesneven; *Chanoine Hily,* chapelain des Sœurs de la Miséricorde, 31, quai de Cornouailles, Landerneau;

Denis Jan, boucherie, rue du Folgoat, Lesneven; *Claude Jestin,* cycles, place Le Flô, Lesneven; *abbé François Jézéquel,* aumônier à Glaye, par Les Roches-de-Condrieu (Isère);

RR. PP. Bénédictins, abbaye de Kerbénéat, Plounéventer; *abbés Kérouanton,* Le Drennec, par Lesneven; *Félix Kervern,* industriel, Moulin-à-Poudre, Lambézellec;

Abbé Goulven Le Borgne, recteur, Lanrivoaré; *Louis Le Chevalier,* professeur, 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (S.-I.); *Joseph Le Gall,* Talouroun-Vras, Plougastel-Daoulas; *abbé Yves Le Gall,* Kerustum, Ergué-Armel; *Francis Le Lann,* Keradraon, Lanhouarneau; *Le Lann,* Roliou, Bourg-Blanc; *abbé Adrien Léon,* vicaire, Spézet; *chanoine Yves Léon,* curé-doyen, Carhaix; *Raymond Le Page,* Lou-Castel, Beauville (Lot-et-Garonne); *Eugène Le Pézennec,* villa « Denen-Gatik », rue Foch, Erquy (Côtes-du-Nord); *abbé Jean Le Roux,* recteur, Locunolé;

Jean Menguy, Saint-Georges, par Montagne (Gironde); *abbé Henri Milin,* recteur, Plougar, par Landivisiau;

Abbé Guillaume Nicolas, chapelain du cimetière, 30, rue Kerfautras, Brest; *abbé Pierre Nicolas,* Henvic;

Abbé Claude Pasteur, recteur, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 2, rue Anatole-France, Brest-Lambézellec; *Pierre Pédel,* Ty-Glas, Loctudy; *abbé Samuel Pengam,* chapelain du Mur, Plouigneau; *abbé Jean Pouliquen,* vicaire, Loctudy; *Pierre Pouliquen,* Penvern, en Plouédern, Landerneau; *abbé Prigeac,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Jean-Louis Prigent,* recteur, Lambert, par Saint-Renan; *Pierre Pronost,* 41, rue Jean-Jaurès, Brest; *Puluhen,* Kelleret, Landunvez;

Emile Révault, notaire honoraire, Douarnenez; *Gabriel Roudaut,* concierge, collège de Lesneven; *abbé Jean-Louis Roué,* presbytère de Kersaint-Plabennec, par Guipavas;

Jérôme Ségalen, chaussures, place Foch, Lesneven; *Georges Simon,* dentiste, rue Portzmoguer, Lesneven; *Jean-Marie Sparfel,* Lesfretin, Plouider;

Jean Terrom, Kermabiou, Plouguin, par Ploudalmézeau; *docteur Victor Thésée,* villa « Ty-Tad-Koz », Morgat, par Crozon; *docteur vétérinaire Trébaol,* 57, rue Puebla, Lambézellec-Brest; *Pierre Troadec,* inspecteur de l'Enregistrement, Illiers (Eure-et-Loire);

Paul Uguen, inspecteur des Contributions Indirectes, Peillac (Morbihan).

CHRONIQUE DE S^T^-FRANÇOIS

Tableau des effectifs au 5 Janvier 1951

Philosophie	20
Mathématiques Elémentaires	7
Première	50
Seconde	51
Troisième	42
Quatrième	70
Cinquième	74
Sixième	104
Total	418
Internes	372
Demi-pensionnaires	8
Externes surveillés	33
Externes libres	5
Total	418

LA VIE INTELLECTUELLE

PREMIER TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Le Guen, Le Roux.
MATHEMATIQUES. — Jollé.
PREMIERE. — Le Borgne, Guermeur, Coatanéa, Kerboul, Brélivet.
SECONDE. — Calvez, Parc, Cariou, Tanguy, Y. Le Guen.
TROISIEME. — Miossec, Morvan, Cabon, Guermeur.
QUATRIEME (S. Bl.). — Corre, Potier, Le Roux.
QUATRIEME (S. R.). — Saoût, Cann, Kéromnès.
CINQUIEME (S. Bl.). — Kerlidou, J. Cabon, Creff.
CINQUIEME (S. R.). — Abily, Dantec, Azou.
SIXIEME (S. Bl.). — Cabon, Loaëc, Joseph Guéguen, Simon, J. Calvarin.
SIXIEME (S. R.). — Y. Guillou, L'Aot, F. Boucher, Coz, Diverrès

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Le Guen, Abiven.

MATHEMATIQUES. — Creff.
PREMIERE. — Guermeur, Moysan, Le Borgne, Lavanant, Pot.
SECONDE. — Calvez, Parc, Tanguy, Cariou, Kérébel.
TROISIEME. — Miossec, Morvan, Guermeur, Lotrian.
QUATRIEME (S. Bl.). — Corre, Potier, Guéguen.
QUATRIEME (S. R.). — Aballain, Lunven, Saoût.
CINQUIEME (S. Bl.). — J. Cabon, Kerlidou, Creff.
CINQUIEME (S. R.). — Abily, Pengam, Azou.
SIXIEME (S. Bl.) — Cabon, J. Calvarin, Olivier, Simon, Loaëc.
SIXIEME (S. R.). — L'Aot, Coz, Y. Guillou, Diverrès, F. Boucher.

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS D'OCTOBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES : Bihan-Poudec, Castel, Creff, Derrien, Jollé, Le Gall, Le Roux.
PREMIERE : Brélivet, Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Le Fur, Le Verge, Marec, Moysan, Pot, Quéré, Roué, Trévien.
SECONDE : Cariou, Favé, Guennoc, Kérébel, Le Duff, Rémi Le Gall, Yvon Le Guen, Martin, Parc, Ramonnet, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME : Abiven, Acquitter, Bernicot, Bihan, Bossard, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Hartereau, Inizan, Le Guen, Lotrian, Méar, Miossec, Morvan, Salou.
QUATRIEME BLANCHE : Arzur, Baron, Caër, Corre, Goarzin, Goulard, Guéguen, Le Gall, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Piton, Potier, F. Quéméneur, R. Quéméneur.
QUATRIEME ROUGE : Aballain, Cann, Creff, Laot, Le Guével, Le Nan, Lunven, Roudaut, Roué, Saoût.
CINQUIEME BLANCHE : Jean Cabon, Kerlidou, Marrec.
CINQUIEME ROUGE : Abily, Azou, Bodénès, Boulic, Jaouen, Pengam.
SIXIEME BLANCHE : Cabon, J. Calvarin, Calvez, Gélébart, Kérouanton, Loaëc, Lohézic, Ménec, Ménesguen, Morvan, Olivier, Roumeur, Simon.
SIXIEME ROUGE : Abjean, Arzel, F. Boucher, J. Cabon, Cadiou, Calvez, Camblan, Coz, Déniel, Diverrès, Albert Gall, André Gall, Garo, Y. Guillou, Hamon, Herry, Landuré, L'Aot, Lesvenan, Soubigou, Vigouroux.

MOIS DE NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES : Abiven, Bihan-Poudec, Balcon, Cariou, Castel, Derrien, Jollé, Le Gall, Le Hénaff, Le Roux.
PREMIERE : Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Guermeur, Jollé, Kerboul, Lavanant, Le Verge, Lichou, Marec, Moysan, Ramonnet.
SECONDE : Breton, Calvez, Cariou, Favé, Le Duff, Rémi Le Gall, Martin, Parc, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME : Acquitter, Bernicot, Bihan, Bossard, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan, Moulin.
QUATRIEME BLANCHE : Caër, Corre, Goarzin, Guéguen, Le Hir, Le Roux, Potier, F. Quéméneur.
QUATRIEME ROUGE : Aballain, Le Guével, Le Nan, Lunven, Roudaut, Roué.

CINQUIEME BLANCHE : Jean Cabon.
CINQUUIEME ROUGE : Abily, Azou, Bergot, Boulic, Dantec, Pondaven.
SIXIEME BLANCHE : Cabon, J. Calvarin, Calvez, Cornec, Kérouanton, Le Bihan, Loaëc, Olivier, Simon.
SIXIEME ROUGE : Abjean, F. Boucher, Cadiou, Calvez, Coz, Diverrès, Albert Gall, André Gall, Garo, Y. Guillou, L'Aot, Soubigou.

MOIS DE DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES : Abiven, Bihan-Poudec, Balcon, Cariou, Creff, Gourlaouen, Jollé, Le Gall, Le Guen, Le Hénaff, Le Roux, Vigouroux.
PREMIERE : Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Guermeur, Jézéquel, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Le Droff, Le Verge, Lichou, Marec, Merdy, Moysan, Pot, Roué, Trévien.
SECONDE : Cariou, Diner, Favé, Rémi Le Gall, Le Roy, Parc, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME : Abiven, Acquitter, Bernicot, Bossard, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan.
QUATRIEME BLANCHE : Baron, Corre, Goarzin, Goulard, Guéguen, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier.
QUATRIEME ROUGE : Cann, Creff, Jacob, Kérommès, Laot, Le Guével, Lunven, Roudaut.
CINQUIEME BLANCHE : Bolloc'h, Jean Cabon, Dantec, Kerlidou, Pot.
CINQUIEME ROUGE : Abily, Azou, Boulic, Dantec, Le Borgne, Pengam, Pondaven, Stéphan.
SIXIEME BLANCHE : Cabon, J. Calvarin, Gélébart, Habasque, Jacob, Le Bihan, Emile Le Roy, Olivier.
SIXIEME ROUGE : Abjean, F. Boucher, Coz, Déniel, Diverrès, Albert Gall, André Gall, Y. Guillou, Herry, Kervella, L'Aot, Soubigou.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

HISTOIRE : Creff, Le Guen.
LOGIQUE : Le Guen, Creff.
PHYSIQUE : Le Gall, Rozec.
PSYCHOLOGIE : Le Roux, Le Guen.
INSTRUCTION RELIGIEUSE : Creff, Le Guen.
ANGLAIS : Cariou, Abiven.
GEOGRAPHIE : Creff, Le Guen.
MATHEMATIQUES : Abiven, Rozec.
CHIMIE : Abiven, Bihan-Poudec.
BIOLOGIE : Le Guen, Rozec.

MATHEMATIQUES

ALGEBRE : Jollé.
TRIGONOMETRIE : Jollé.
CHIMIE : Jollé.
PHYSIQUE : Jollé.

PREMIERE — Sections A et C

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Lavanant, Coatanéa, Le Borgne.
COMPOSITION FRANÇAISE : Coatanéa, Quéré, Le Borgne.
HISTOIRE LITTERAIRE : Le Sceller, Coatanéa, Merdy.
VERSION LATINE : Coatanéa, Le Borgne, Jollé.
THEME LATIN : Le Borgne, Brélivet, Pot.
VERSION GRECQUE : Le Verge, Brélivet, Le Borgne.
THEME GREC : Brélivet, Lavanant, Marec.
RECITATION : Coatanéa, Le Bihan, Le Borgne.
HISTOIRE : Jollé, Le Borgne, Le Sceller.
GEOGRAPHIE : Kerboul, Guermeur, Moysan.
MATHEMATIQUES : Jollé, Marec, Le Verge.
SCIENCES : Moysan, Pot, Lichou.
ANGLAIS : Brélivet, Jézéquel, Quéré.

Section C

ALGEBRE : Guermeur.
GEOMETRIE : Ramonnet.
PHYSIQUE : Kerboul.
CHIMIE : Guermeur.

SECONDE — Sections A et C

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Calvez, Kérébel, Parc.
COMPOSITION FRANÇAISE : Cariou, Parc, Herry.
HISTOIRE LITTERAIRE : Calvez, Parc, Cariou.
VERSION LATINE : Le Duff, Pinvidic, Calvez.
THEME LATIN : Parc, Calvez, Kérébel.
VERSION GRECQUE : Calvez, Guennoc, Le Duff.
THEME GREC : Calvez, J.-J. Le Guen, Le Duff.
RECITATION : Calvez, Parc, Tanguy.
HISTOIRE : Parc, Tanguy, Calvez.
GEOGRAPHIE : Calvez, Parc, Tanguy.
ALGEBRE : Tanguy, Calvez, Y. Le Guen.
GEOMETRIE : Y. Le Guen, Iliou, Tanguy.
ANGLAIS : Parc, Calvez, J.-J. Le Guen

Section C

ALGEBRE : Parc.
GEOMETRIE : Cariou
PHYSIQUE : Parc.
CHIMIE : Parc.

TROISIEME

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Morvan, Miossec, Bernicot.
COMPOSITION FRANCAISE : Bousquet, Bernicot, L'Hour.
HISTOIRE LITTERAIRE : Lotrian, Morvan, Miossec.
VERSION LATINE : Guermeur, Derrien, Guéguen.
THEME LATIN : Guéguen, Cabon, Miossec.
VERSION GRECQUE : Gouriou, Cabon, Inizan.
THEME GREC : Morvan, Le Guen, Bernicot.
RECITATION : Miossec, Bernicot, Cabon.
HISTOIRE : Bernicot, Le Guen, Guermeur.
GEOGRAPHIE : Guermeur, Inizan, Morvan.
ALGEBRE : Cloarec, Méar, Migadel.
GEOMETRIE : Méar, Migadel, Morvan.

SCIENCES : Cabon, Bernicot, Inizan.
ANGLAIS : Guéguen, Morvan, Bernicot.

QUATRIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Corre, Guéguen, Potier.
NARRATION : Quéinnec, Le Roux, Péron.
VERSION LATINE : Corre, Potier, Guéguen.
THEME LATIN : Corre, Le Saoût, Quéinnec.
VERSION GRECQUE : Corre, Caër, Le Hir.
RECITATION : Corre, Guéguen, R. Quéméneur.
HISTOIRE : Corre, Péron, Potier.
GEOGRAPHIE : Potier, Corre, Péron.
ALGEBRE : Le Roux, Le Hir, Potier.
GEOMETRIE : Baron, Piton, F. Quéméneur.
SCIENCES : Potier, Corre, Guéguen.
ANGLAIS : Corre, Goarzin, Baron.

QUATRIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Lunven, Aballain, Le Guével.
NARRATION : Goret, Salaün, Donval.
VERSION LATINE : Creff, Saoût, Roué.
THEME LATIN : Creff, Cann, Roué.
VERSION GRECQUE : Gouriou, Pennec, Laot.
THEME GREC : Le Nan, Abiven, Cann.
RECITATION : Le Guével, Cann, Lunven.
HISTOIRE : Aballain, Laot, Goret.
GEOGRAPHIE : Lichou, Lunven, Jacob.
ALGEBRE : Saoût, Kéromnès, Bramoullé.
GEOMETRIE : Lunven, Cann, Quénéa.
SCIENCES : Cann, Lunven, Saoût.
ANGLAIS : Saoût, Cann, Aballain.

CINQUIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : J. Cabon, Marrec, Creff.
ORTHOGRAPHE : Dourmap, A. Saliou, Hulin.
ANALYSE : Kerlidou, Le Rest, Roudaut.
NARRATION : Alain Cabon, Berder, Talarmain.
VERSION LATINE : Roudaut, Berder, Dourmap.
THEME LATIN : Hulin, J. Cabon, Kerlidou.
GRAMMAIRE LATINE : Kerlidou, Pot, Roudaut.
RECITATION : Kerlidou, Creff, Roudaut.
HISTOIRE : Kerlidou, J. Cabon, Berder.
GEOGRAPHIE : Creff, Pot, J. Cabon.
SCIENCES : Pot, Roudaut, Nédélec.
ARITHMETIQUE : Creff, Colin, Gouriou.
ANGLAIS : Hulin, J. Cabon, Kerlidou.

CINQUIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Abily, Pengam, Thos.
ORTHOGRAPHE : Dantec, Le Mestre, Siohan.
ANALYSE : Jaouen, Azou, Dantec.
NARRATION : Bodénès, Azou, Dantec.
VERSION LATINE : Abily, Jaouen, Dantec.
THEME LATIN : Abily, Stéphan, Dantec.
GRAMMAIRE LATINE : Azou, Pengam, Le Borgne.

RECITATION : Abily, Azou, Dantec.
HISTOIRE : Dantec, Abily, Le Mestre.
GEOGRAPHIE : Abily, Dantec, Le Borgne.
SCIENCES : Azou, Abily, Le Borgne.
ARITHMETIQUE : Pengam, Jacq, Azou.
ANGLAIS : Abily, Le Borgne, Azou.

SIXIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : Cabon, Kern, Joseph Guéguen.
ORTHOGRAPHE : Cabon, Kerdraon, A. Calvarin.
ANALYSE : Loaëc, Cabon, Kern.
NARRATION : Morvan, Gélébart, Nicolas.
VERSION LATINE : L'Her, E. Le Roy, Simon.
THEME LATIN : Joseph Guéguen, Simon, Loaëc.
GRAMMAIRE LATINE : Loaëc, Jean Guéguen, Joseph Guéguen.
RECITATION : Loaëc, Kern, Potin.
HISTOIRE : Cléac'h, Cabon, Kern.
GEOGRAPHIE : Cabon, Loaëc, Morvan.
ARITHMETIQUE : Lohézic, Cabon, Kérouanton
SCIENCES : Cabon, Simon, Calvez.
ANGLAIS : Olivier, Colin, Cabon.

SIXIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE : F. Boucher, Y. Guillou, L'Aot.
ORTHOGRAPHE : Camblan, L'Aot, Déniel.
ANALYSE : Kervella, Landuré, H. Boucher.
NARRATION : Vigouroux, L'Aot, Y. Guillou.
VERSION LATINE : Albert Gall, Cadiou, Coz.
THEME LATIN : L'Aot, Diverrès, F. Boucher.
GRAMMAIRE LATINE : Diverrès, F. Boucher, Y. Guillou.
RECITATION : Y. Guillou, F. Boucher, Coz.
HISTOIRE : F. Boucher, Y. Guillou, Coz.
GEOGRAPHIE : Y. Guillou, L'Aot, F. Boucher.
ARITHMETIQUE : Y. Guillou, L'Aot, H. Boucher
SCIENCES : L'Aot, Y. Guillou, Coz.
ANGLAIS : Coz, F. Boucher, Herry.

Journal d'un Philosophe

28 *septembre.* — Ciel gris, crachin, rentrée... Je me garderai bien d'épiloguer sur ce premier épisode de l'année scolaire, le mot de « rentrée » éveillant en l'esprit de chacun des images bien différentes. Pour le Philosophe, ce n'est qu'une rentrée comme beaucoup d'autres, après beaucoup d'autres...

Jours suivants. — Rien n'est changé à la tradition: messe du Saint-Esprit, allocution de M. le Supérieur, et surtout, événement le plus marquant de ce début d'année, retraite, prêchée par le R. P. Gourvès, O. M. I. Par de nombreuses histoires et une action oratoire très appuyée, le prédicateur réussit

fort bien à secouer la torpeur de son auditoire, et à soutenir son attention chancelante.

4 *octobre.* — Et voilà! Les effectifs sont au grand complet (cf. statistiques), l'année scolaire est entamée. Désormais, le Philosophe se contentera de noter de temps en temps les faits qui le frapperont, sinon pour en garder le souvenir à la postérité, du moins pour le plaisir de ceux que les menus événements d'une vie de collégien pourront intéresser.

18 *octobre.* — Peu ont été informés de l'arrivée au collège du nouveau « percolateur ». (Définition du Larousse: grande cafetière à filtre, que l'on emploie pour la fabrication en grande quantité du café noir.) Mais tous se sont aperçus de l'amélioration du breuvage du petit déjeuner: il n'y a pas de doute, c'est maintenant du café!

22, 23, 24 *octobre.* — Tous les soirs de ces journées pluvieuves d'automne, une chauve-souris trouve repos et sécurité au-dessus du surveillant d'étude, agrippée à la suspension de l'ampoule électrique. Au fait, ceci méritait-il d'être noté?

31 *octobre*-3 *novembre.* — Le temps d'arriver à la maison, de s'y habituer, de revenir au collège: voilà les vacances de la Toussaint.

12 *novembre.* — Souvent les films trop vantés déçoivent: ce ce fut pas le cas pour *Jeanne d'Arc,* qui nous a passionnés du commencement jusqu'à la fin. Il ne convient pas de discuter ici sur les mérites ou les défauts du technicolor; mais, quand même, cette profusion de couleurs et de richesses extérieures déroute un peu, quand on s'imaginait une vie de sainte Jeanne d'Arc plus austère et plus simple.

16 *novembre.* — *L'Etoile d'Arvor* recommence à faire parler d'elle. Première victoire au premier match: 6 à 0 aux dépens de Guissény.

17 *novembre.* — Tempête sur l'Occident. Le baromètre descend à 72 cms, ce qui ne s'était vu depuis longtemps, paraît-il.

23 *novembre.* — En coupe de France U. G. S. E. L., *l'Etoile d'Arvor* élimine sans bavures le Kreisker, pourtant gonflé à bloc au départ.

25 *novembre.* — Vive la Sainte-Catherine et ses traditionnelles réjouissances!... Mais qu'il est dur, le soir, de se remettre au régime commun!

30 *novembre.* — Nouvel extloit de *l'Etoile d'Arvor:* 13 à 0 contre la Croix-Rouge de Brest. C'est un score qui se passe de commentaire.

3 *décembre.* — Vraiment, nous sommes gâtés: dans l'après-midi, grand match de Coupe de France au stade de Bel-Air. Le soir, séance théâtrale: *Le Misanthrope* et *Les Précieuses Ridicules* par la troupe Borelli. Ouf! Voilà une journée bien remplie!

14 *décembre.* — Froid, pluie, grêle, boue, flaques d'eau, terrain exigu et finalement... match minable. « Mais les Lesnevien, bien entraînés par leur capitaine Alphonse Le Gall, se montrèrent plus opportunistes et arrachèrent la victoire. » (Je cite un journal régional.) Et, de fait, battant le Likès de Quimper par 4 à 2, *L'Etoile d'Arvor* revient à Lesneven championne du Finistère. Ce titre, n'est-ce pas, en vaut bien un autre?...

20, 21, 22 *décembre.* — Examens trimestriels, amer prélude aux vacances. Les examinateurs, qui lisent pourtant les journaux, semblaient ignorer que c'était, à travers toute la France, la « Semaine de Bonté ».

Auparavant, les philo-maths avaient subi, sur le terrain de foot-ball, la loi de la Rhétorique. Mais bah! 3 à 2 n'est pas un score déshonorant! Et il doit y avoir une revanche...

22 *décembre, au soir.* — Digne clôture du trimestre avec un film de circonstance, *L'Assassinat du Père Noël.* Ce titre peut faire sourire et hausser les épaules: ce devait être idiot! Pas du tout. Film sans prétention, mais agréable.

A. CREFF, Math.-Elém.

LA VIE SPORTIVE

Avec les premiers froids de novembre sont revenues les compétitions de football organisées par l'U. G. S. E. L.; et le chroniqueur sportif d'*En Avant,* armé de son stylo, a repris pour vous, avec les joueurs de l'*Etoile d'Arvor,* le chemin des stades...

Deux équipes, les Cadets et les Juniors, disputeront cete année le championnat et la coupe de football de l'U. G. S. E. L. Les Cadets ? Nous leur souhaitons beaucoup de succès, bien sûr, mais sans trop oser l'espérer. Quant aux Juniors, dont l'équipe a conservé la même ossature que l'an dernier, nous les croyons capables de fournir une carrière aussi brillante que leurs aînés.

Voici la composition de l'équipe des Juniors, telle qu'elle se présente au début de la saison :

F. Jollé

G. Le Roux J.-Y. Cabon J. Le Rest

A. Creff J. Derrien

J.-P. Guermeur A. Le Gall A. Jollé J. Abjean R. Guennoc

LE 16 NOVEMBRE, A GUISSENY :

Les Cadets de l'Etoile d'Arvor battent les Cadets de Guissény par 2 *à* 1

Lorsque le repos est sifflé, Lesneven mène par 2 à 0, bien que le jeu, jusque-là, ait été très équilibré. La seconde mi-temps, au contraire, sera tout entière à l'avantage de Guissény, et Lesneven,

refoulé devant son but, aura beaucoup de mal à se dégager pour aller, de loin en loin, inquiéter le goal adverse. Guissény cependant ne réussira à marquer qu'une seule fois, et encore grâce à la complicité de l'un de nos arrières, qui, par maladresse, dévie la balle dans son but.

Les Juniors de l'Etoile d'Arvor battent le Juniors de Guissény par 6 *à* 0

Dès les premières minutes de cette partie, il apparaît avec évidence que les Lesneviens vont triompher sans difficulté. Plus robustes, plus adroits, plus ardents, ils imposent leur jeu et enserrent leurs adversaires dans leur surface de réparation; la partie se déroulera toute entière devant le but de Guissény, dont le goal, très sûr, sera souvent mis à l'ouvrage.

Après dix minutes de jeu, Lesneven avait déjà marqué deux fois, par A. Le Gall et R. Guennoc. Un quart d'heure plus tard, A. Jollé aggravait le score, puis A. Le Gall l'imitait, reprenant une balle faiblement repoussée par le goal de Guissény.

Dix minutes avant le repos, un arrière de Guissény, pour sauver son camp d'une situation critique, arrête le ballon à pleines mains. La faute, trop flagrante, est sifflée : pénalty, tiré violemment par A. Le Gall... sur le poteau. C'est une bonne occasion manquée, mais A. Le Gall s'en console en marquant un nouveau but quelques instants plus tard.

Dans les toutes dernières minutes de cette mi-temps, Guissény, en une tentative désespérée, se dégage de l'étreinte de ses advrsaires et vient faire une incursion dangereuse dans notre camp; mais c'est en vain; et le repos est sifflé sur le score de 5 à 0...

Dès la reprise, Lesneven descend encore vers le but de Guissény, et cette attaque impétueuse se termine par un tir bolide d'A. Le Gall sur le poteau (encore !). Puis Guissény concède quatre corners en moins de deux minutes : c'est dire que la pression de Lesneven reste forte. Il en sera de même jusqu'à la fin; et cependant un seul but sera marqué au cours de cette mi-temps, par A. Le Gall, à la 35e minute.

.. ..

réagit avec vigueur, et vient souvent semer le désarroi dans notre défense où, heureusement, Y. Kerjean et G. Kerfourn font bonne garde. Au cours d'une de ces attaques, J. Le Louët, serré de près par deux adversaires, veut se tirer de cette situation difficile en passant à son goal; mais sa passe, trop molle, est interceptée par un avant de Saint-Pol, qui égalise. Au repos, 1 à 1.

Après la reprise, Lesneven domine nettement et le jeu se déroule presque constamment devant le but de Saint-Pol. Mais nos avants, trop personnels et, par surcroît, très maladroits devant le but, gâchent de nombreuses occasions favorables. Seul un heureux concours de circonstances leur permettra, en marquant un deuxième but, de s'attribuer la victoire.

Les Juniors de l'Etoile d'Arvor battent les Juniors du Kreisker par 2 *à* 0

Nos Cadets ont gagné. Mais à dire vrai, personne n'attache une grande importance à leur victoire : le match de la journée, le seul qui compte vraiment, c'est celui qui va se disputer maintenant entre les Juniors, qui prennant place sur le terrain au coup de sifflet d'Etienne Porzier. Nos camarades de Saint-Pol, forts de leur éclatante victoire de jeudi dernier (9-0) sur la Croix-Rouge, nous sont arrivés, paraît-il, assurés de la victoire. Mais le même jour l'*Etoile d'Arvor* n'avait-elle pas réussi un brillant 6 à 0 en face de Guissény ? Alors? L'explication promet d'être serrée...

Lesneven, qui gagne le toss, choisit de jouer en s'adossant au vent et au soleil. Les joueurs sont en place et, nerveusement, marquent le pas pour se réchauffer... Coup de sifflet; engagement par Saint-Pol; interception de Lesneven et descente, irrégulièrement stoppée par un défenseur adverse; coup-franc très bien tiré par J. Derrien, mais magistralement arrêté par le goal visiteur. Une minute plus tard, nouvelle descente de Lesneven et tir d'A. Le Gall : nouvel arrêt, tout aussi spectaculaire, du goal du Kreisker.

Le jeu devient très rapide et plus équilibré, mais les attaques lesneviennes sont nettement plus dangereuses. A la 5e minute, J.-P. Guermeur réussit même le but, mais il était hors-jeu et l'arbitre avait sifflé la faute... Ce n'est que partie remise. En effet, trois minutes plus tard, A. Jollé, servi par A. Le Gall, shoote contre la barre transversale : la balle revient en jeu et R. Guennoc surgit juste à point pour la pousser dans les filets. Explosion de joie dans la galerie. Et d'un !

Les visiteurs, piqués au vif en voyant la partie prendre une toute autre tournure que celle qu'ils auraient désirée, réagissent vigoureusement et viennent harceler notre défense; mais ils auront beau faire, ils ne réussiront pas à inquiéter sérieusement notre goal, car nos trois arrières, en grande forme, brisent net toutes leurs offensives. C'est même le but de Saint-Pol qui sera le plus menacé jusqu'à la fin de cette mi-temps : tour à tour R. Guennoc, A. Le Gall, J. Abjean tirent au but; mais le goal du Kreisker est décidément de grande classe, et ses arrêts spectaculaires sont longuement applaudis par la galerie.

Après le repos, les Lesneviens jouent face au vent; mais ils ne seront pas gênés par soleil, car un gros nuage noir est venu le voiler, fort opportunément.

Dès la remise en jeu, l'*Etoile d'Arvor* attaque encore avec vigueur et oblige ses adversaires à lui concéder un corner; il ne donnera rien, car R. Guennoc, pourtant bien placé, tire à côté du but. Puis, brusquement, c'est la défaillance, une longue défaillance d'un quart d'heure, dont les visiteurs profitent pour essayer d'égaliser : à deux ou trois reprises F. Jollé doit intervenir sur des balles dangereuses, et, une fois, ne réussit à sauver son but qu'en détournant en corner.

Mais voici la réaction : Lesneven, qui a retrouvé la cadence, repart délibérément à l'attaque et s'octroie, coup sur coup, trois corners dont l'un donnera au goal visiteur l'occasion de se faire applaudir pour une belle détente. A la 30e minute de cette mi-temps, A. Jollé passe en profondeur à A. Le Gall : celui-ci, bien que très sévèrement marqué, réussit à échapper à ses gardiens en les prenant de vitesse et, de 15 mètres, bat imparablement le goal de Saint-Pol. Et de deux ! Ouf ! L'avance est confortable, car il ne reste plus qu'un quart d'heure à jouer.

Mais bien vite la joie fait place à l'inquiétude : J. Le Rest, qui a fourni jusque-là une partie très brillante au poste d'arrière gauche, est victime d'une crampe et doit se retirer sur la touche. Notre défense va-t-elle s'en trouver désorganisée et la victoire compromise ? Il s'agit avant tout de conserver l'avantage acquis. J. Derrien devient donc arrière et se fait remplacer lui-même comme demi par R. Guennoc; les avants ne seront que quatre jusqu'au retour de J. Le Rest, qui tâchera, en clopinant, de rendre quelque service à l'aile gauche. Durant les dernières minutes, les visiteurs feront l'impossible pour sauver l'honneur. Mais, peine perdue ! Au coup de sifflet final le score est toujours de 2 à 0.

LE 31 NOVEMBRE, A LESNEVEN :

Les Cadets de la Croix-Rouge battent les Cadets de l'Etoile d'Arvor par 2 *à* 0

Ce match se déroulait à Bel-Air, pendant que les Juniors disputaient le leur sur le terrain de l'hippodrome. La victoire des visiteurs, m'a-t-on dit, est très normale, car les Brestois, plus athlétiques, ont légèrement dominé tout au long de la partie.

Les Juniors de l'Etoile d'Arvor battent les Juniors de la Croix-Rouge par 13 *à* 0

Ce fut une partie sans intérêt, tant la supériorité de l'*Etoile d'Arvor* était écrasante. Les Lesneviens se contentèrent de jouer au petit trot, sans forcer, un peu comme à l'entraînement. Dans la ligne d'avants, F. Perrot remplaçait A. Jollé indisponible; et A. Le Gall, permutant avec J. Le Rest, joua presque toute la partie au poste d'arrière gauche, afin de se réserver pour une partie plus serrée qu'il devait disputer le dimanche suivant dans les rangs du Stade Lesnevien.

A défaut d'intérêt, la partie eut au moins du pittoresque : au cours de la première mi-temps l'on vit F. Jollé, qui se morfondait dans son but, emprunter le *Cœurs Vaillants* d'un minime et, assis au pied d'un de ses poteaux de but, se plonger avec délice dans les aventures de Titus et Oscar. Mais comme cela ne le réchauffait pas, au cours de la seconde mi-temps il imagina autre chose : s'étant procuré un deuxième ballon, il s'amusa en toute quiétude avec J.-Y. Cabon, son arrière central, tandis que leurs coéquipiers veillaient à ce que rien ne vînt troubler leurs ébats.

Au repos, le score était de 4 à 0. Et à la fin de la partie, lorsque l'on fit le compte des buts, il se trouva qu'il y en avait 13, qui se répartissent comme suit : F. Perrot 1, J. Le Rest 1, R. Guennoc 3, A. Le Gall 3, J. Abjean 5.

LE 14 DECEMBRE, A BREST, *en finale du Finistère de l'U.G.S.E.L.: Les Juniors de l'Etoile d'Arvor battent les Juniors du Likès, par 4 à 2*

Cette rencontre, qui opposait les champions du Finistère-Sud à ceux du Nord, fut vraiment décevante pour les amateurs de beau football.

D'ailleurs, les déceptions commencèrent avant la partie elle-même : Le temps était détestable : pluie fine, froide et pénétrante qui, jointe à un fort vent de Nord-Ouest, devait engourdir les joueurs et gêner le déroulement du jeu. Surtout, en arrivant à Brest, nous nous vîmes refuser le grand terrain de l'Armoricaine, qui avait été prévu pour le match, et l'on dut se contenter du terrain d'entraînement, boueux, bosselé et de dimensions si étroites que les deux équipes en présence ne pourraient pas y déployer leur jeu.

Dès lors, faut-il s'étonner que le jeu ait été de piètre qualité ? Dès le début de la partie, il fut manifeste que l'*Etoile d'Arvor* était dans un mauvais jour : la défense accumulait les maladresses et manquait la balle une fois sur deux; les avants, à une ou deux exceptions près, ou bien n'attaquaient pas la balle, ou se plaçaient mal, ou se perdaient en des fignolages stériles... Et nous fûmes tout surpris de mener à la marque, après 10 minutes de jeu, grâce à un but de J. Abjean. Les Quimpérois, vexés, réagirent, menèrent le jeu, et leurs avants, très rapides, débordèrent maintes fois notre défense désemparée. Et ce que tout le monde attendait arriva : le Likès égalisa au bout de 20 minutes. Le score en resta là pour cette mi-temps, dont la fin fut à l'image du début : équilibre territorial, mais meilleure qualité de jeu de la part des Quimpérois, plus ardents et plus rapides.

Lorsque le jeu reprit, après le repos, la pluie avait cessé, mais le vent continuait à souffler, aussi violent et aussi vif qu'auparavant. Dès la première minute, A. Le Gall, s'emparant d'une balle embourbée devant le but du Likès, marqua un deuxième point pour Lesneven. La réplique ne se fit pas attendre : un corner, très bien repris par un avant quimpérois, mettait, une fois de plus, les deux équipes à égalité... Pas pour longtemps ! Car le goal du Likès, peu après, laissait glisser entre ses mains une balle, très molle pourtant, tirée par F. Perrot.

Il semble que ce troisième but ait été décisif. Accablé par ce coup du sort, le Likès ne réagit plus que par intermittences; les Lesneviens, au contraire, remis en confiance, secouèrent leur torpeur et redevinrent eux-mêmes. On les vit alors dominer nettement leurs adversaires et combiner quelques belles phases de jeu, dont l'une permit à J. Abjean de marquer un quatrième but pour son équipe. Peu avant le coup de sifflet final, un avant du Likès, qui avait échappé à son gardien, fut bien près de réduire l'écart. A deux reprises il tira au but; une première fois la balle fut repoussée par F. Jollé, la deuxième fois elle alla heurter l'un des montants du but, avant de sortir...

Et la victoire resta à l'*Etoile d'Arvor* qui, grâce à cette partie — la plus mauvaise assurément qu'elle ait fournie durant la saison — est, cette année encore, championne du Finistère.

11 JANVIER 1951.

Etoile d'Arvor (I) *bat I. C. P. de Nantes* (I)
par 4 buts à 1

A 1 h. 15, les deux équipes se présentent sur le terrain du Stade Municipal de Questembert, sous la pluie, qui ne cessera d'ailleurs pas de toute la partie.

Lesneven joue contre le vent. A la première mi-temps, une descente de Lesneven échoue devant les buts de Nantes, par suite d'une main: pénalty, qui ne donnera rien. Dégagement très long du goal nantais. A la suite d'un corner, F. Jollé dégage vers A. Le Gall qui attaque. A la quinzième minute, F. Jollé bloque une balle dangereuse en coin et l'envoie à A. Le Gall démarqué, qui descend en vitesse, mais shoote à côté. A la vingtième minute, un coup franc contre Lesneven, à 30 mètres: résultat nul. Puis Cabon dégage très loin. A. Le Gall passe à Guermeur; celui repasse à Guennoc, démarqué au centre, et qui se fait subtiliser la balle par un arrière nantais. A la trente-septième minute, A. Le Gall reprend une balle d'un demi de Lesneven, descend depuis le centre du terrain, drible tous ses adversaires et marque le premier but pour Lesneven. Dès l'engagement, les Nantais attaquent, et une balle, mal contrôlée devant nos buts, est reprise par Moinard, de Nantes, qui égalise. La mi-temps sera sifflée sur le score de 1 à 1.

A la reprise, Lesneven joue avec le vent. Dès le début, Derrien a une crampe, puis Guermeur et Le Rest. Les buts nantais sont sérieusement menacés. A la 65e minute, A. Le Gall, bien servi par Creff et Abjean, marque le deuxième but. Les joueurs sont très gênés par la pluie, le vent, quelques-uns sont comme frigorifiés : ils bougent à peine ! A la 75e minute, alerte devant nos buts : mais G. Le Roux et Cabon ne laissent rien passer. Le Rest traîne la jambe, ainsi que Derrien et Guermeur; A. Jollé, à l'aile droite, fait ce qu'il peut dans cette tempête. — F. Jollé fait deux arrêts; puis sur un long dégagement de Cabon, Abjean s'empare de la balle, passe à Creff qui avance, drible et repasse à A. Le Gall : et c'est le troisième but pour Lesneven. A la 80e minute, dès l'engagement, Creff intercepte la balle, passe en avant à A. Le Gall qui bat le goal nantais pour la quatrième fois. — Et l'arbitre siffle aussitôt la fin : la partie est jouée, et la pluie tombe si fort qu'il vaut mieux s'arrêter.

L'Etoile d'Arvor est championne de Bretagne de la Coupe de France de l'U. G. S. E. L.

Félicitations à toute l'équipe : à quelques-uns pour leur sûreté et leur mordant, à tous pour leur courage.

J. G.

Carnet Bibliographique

TRAVAUX DES ANCIENS

Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers: « Le chant de l'âme avec Dieu » (en marge du Cantique des Cantiques), dans la collection « Rayons », 27, rue Volney, Angers.

« Le but de notre ouvrage, nous ne le dissimulons pas, est de demander au « Cantique des Cantiques » comment il peut nous aider à comprendre les rapports d'intime union entre l'âme fervente et son Dieu... Nous ne recherchons pas une reconstitution archéologique... mais nous lisons en chrétien un ouvrage écrit par le Dieu d'amour pour que « par la consolation des Ecritures nous trouvions l'espérance. » (Extrait de l'Avant-propos.)

Sommaire : La rencontre désirée; l'invitation printanière; solennité nuptiale; les épreuves de l'amour; le don de soi; finale.

Alexandre Masseron, cours 1897, a été invité par Mgr le Recteur de l'Université Catholique de Louvain, à faire une conférence à Bruxelles, le 9 octobre dernier, sur ce thème : *la destinée de l'homme d'après la Divine Comédie.*

Assistaient notamment à cette conférence, donnée devant une salle comble, avec Mgr le Recteur de Louvain, Son Excellence Mgr F. Cento, Nonce apostolique à Bruxelles; l'ambassadeur d'Italie, l'ambassadeur d'Angleterre, un attaché de l'ambassade de France, représentant l'ambassadeur empêché; Mgr G. Colle, ancien aumônier de la Cour de Belgique; le R. P. B. de Gaiffier, S. J., de la Société des Bollandistes, et de nombreux prélats et professeurs belges.

Notre ancien avait fait la même conférence à Strasbourg et à Colmar, en décembre 1949, sur l'invitation de M. le chanoine A. Elchinger, directeur des Conférences d'humanités chrétiennes de Strasbourg.

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson, Brest

Trente-Septième Année — Avril 1951
Nouvelle série — N° 247

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **300** fr. ; Ordinaire, **200** fr. ; Etudiants, **100** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

IN MEMORIAM. — M. le chanoine Messager; M. Raymond Le Page.
SOUTENANCE DE THESE.
AUTOUR DE LA COUPE DE FRANCE.
CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, fiançailles, naissances. — Succès, distinctions, ordinations, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Adresses recherchées. — Accusés de réception.
CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Changements. — La vie intellectuelle. — La fête de M. le Supérieur. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.
CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

Nous avons la douleur d'annoncer à la famille des Anciens élèves et des parents le grand deuil qui frappe le Collège en la personne de

Monsieur l'Abbé Gabriel FALC'HUN
Professeur de Troisième

décédé au Bourg-Blanc, le 9 avril, dans sa 36e année.

Le prochain numéro d'**EN AVANT** consacrera un article à la mémoire de ce prêtre dont le ministère fructueux au Collège vient d'être prématurément interrompu.

Dès maintenant, nous le recommandons instamment aux prières de tous.

IN MEMORIAM

Le 18 février, à l'âge de 87 ans, s'éteignait à l'Hôtel Dieu de Pont-l'Abbé où il s'était retiré, M. le chanoine Messager, Vicaire Général honoraire, ancien Supérieur du Grand Séminaire et Président d'honneur de notre Association Amicale. Nous ne saurions mieux faire sans doute, pour tracer son portrait moral, que de reproduire ici l'allocution que Mgr l'Evêque prononça à ses obsèques :

Excellence,
Très Révérend Père,
Monseigneur,
Mes Frères,

La plupart d'entre vous ont connu mieux que moi M. le chanoine Messager, ancien supérieur du Grand Séminaire, vicaire général de Poitiers, ancien vicaire général de Quimper. Environ la moitié des prêtres en exercice dans le diocèse ont été formés par lui. Comme eux, j'ai contracté à son égard une dette de gratitude que nous nous empressons tous aujourd'hui de reconnaître. Il n'était point homme à se dérober. De la retraite où il s'était pressé de se réfugier avant mon arrivée, il ne me refusa jamais ses conseils qui me parurent précieux tant ils étaient lucides et vigoureux, tant ils me révélaient tout d'un coup les richesses les plus authentiques d'une âme de votre race, nourrie des vertus du terroir, fécondée par la grâce du sacerdoce et une longue expérience du ministère.

De ce pays natal de Plounéour-Trez, au caractère si accentué, de cette famille modeste, dont le père était douanier, dont la foi était la richesse, il avait gardé l'empreinte et la fierté. Jusqu'à la fin de sa vie une touchante intimité l'unira à ses trois sœurs religieuses. De brillantes études et la formation solide reçue au collège de Lesneven, aux Séminaires de Quimper et de Saint-Sulpice — d'où il revint licencié en droit canonique — l'avaient préparé à devenir, au lendemain de son ordination, à Saint-Pol-de-Léon, le vicaire de son oncle. Déjà on apprécie au confessionnal les conseils exigeants et pondérés du directeur de conscience, en chaire, le charme d'une prédication simple et concrète, dans tout son ministère, une cordialité qui n'exclut pas la fermeté.

En 1900, Mgr Dubillard le nomme aumônier de la Retraite de Quimper. Les temps sont durs : la persécution souffle en tempête sur la France; les communautés vivent des heures angoissantes. Mais les religieuses ont trouvé un guide sûr qui les aidera, sans souci des remous de l'époque, à monter vers la perfection, à étendre leur influence par la fondation du Cours Notre-Dame d'Espérance et à multiplier les retraites fermées.

A l'arrivée de Mgr Duparc, la situation de l'Enseignement chrétien dans le diocèse est précaire. Beaucoup d'écoles ont été privées de maîtres et de ressources. Il faut un homme d'initiative et de décision pour ranimer l'œuvre menacée. Le vénéré prélat porte son choix sur le chanoine Messager, premier inspecteur de l'Enseignement libre, qui ajoute à sa fonction d'aumônier de lourds soucis et de multiples déplacements. Avec l'aide de M. Nicol, des Frères de Ploermel, il institue les conférences pédagogiques; il ouvre deux écoles normales, l'une au Folgoët pour les garçons, l'autre à Landerneau pour les filles. De ses confrères comme des Congrégations religieuses, il obtient le concours le plus dévoué. Un élan est donné qui ne se ralentira pas.

En 1911, il devient Supérieur au Grand Séminaire. C'est dans ces fonctions que pendant 23 ans il va donner toute sa mesure. A ce poste il restera tellement attaché qu'il voudra toujours être appelé « Monsieur le Supérieur ». La guerre de 1914 le trouva vaillant, soucieux de garder le contact avec les prêtres et séminaristes mobilisés, prompt à préparer la relève, après l'hécatombe qui a creusé tant de vides dans les rangs du clergé. C'est lui encore qui, lors de la construction du nouveau Séminaire, guidera les architectes dans leurs plans et préparera l'aménagement de la nouvelle maison.

Et que dire de son rôle considérable dans la formation des clercs, de « ses enfants » comme il les appelle. Il forme l'esprit : le tour de son intelligence est éminemment concret. Ses impressions d'enfance l'avaient profondément marqué du goût de la campagne. Ses ministères successifs de Saint-Pol-de-Léon et près des enfants des écoles avaient encore accentué ce sens du concret, enrichi son expérience de traits pittoresques et de leçons sur les hommes qui donneront tant de solidité et de savoureuse expression à son bon sens inné.

C'est tout cela, sa pensée calme et sereine, sa piété fervente, qu'il livrait chaque soir en des conférences qui jamais ne lassaient et que beaucoup, qui les avaient résumées, ont utilisées avec profit dans leur ministère.

Un de ceux qui l'écoutaient l'a noté : « Tout est à admirer dans ses conférences, dans leur rédaction, leur contenu, leur expression : la ténacité qui retenait chaque jour dans son bureau M. le Supérieur, la conscience profonde et le respect de la parole de Dieu qui le gardaient de toute improvisation, la fidélité d'une mémoire qui enregistrait chaque jour un texte inédit, la ferveur de la conviction qui animait la voix, le geste, le regard et faisait parfois éclater le texte écrit pour livrer tout chauds des mots inattendus, pénétrants, inoubliables, surtout quand il parlait de la Sainte Vierge. »

C'est le même qui note encore : « Le cœur était chez lui faculté dominante. Il fut vraiment tout donné à ses séminaristes et s'il fut appelé couramment le Père Messager, il mérita si bien ce nom par son dévouement et sa délicatesse. Son accueil était jovial, animé, cordial et sa voix chantait les phrases sur un rythme et avec des accents qu'on n'oublie pas. Mais il avait aussi les variations d'humeur de ceux qui vivent intensément par le cœur. Une déception, un manquement à la règle, un écart retentissaient profondément en lui et l'affligeaient. Il avait beau s'exercer à dominer ses peines, il n'y réussissait qu'à demi : la voix se faisait plus sévère, la phrase plus brève. Mais cela ne durait guère. L'autorité de M. Messager faite de sa cordialité, de sa bonté, de sa fermeté, était souveraine. »

En 1934, *Mgr Mesguen, son ancien et très cher élève, sentit qu'il avait besoin de lui et lui demanda, avec le bienveillant consentement de Mgr Duparc, de remplir les fonctions de vicaire général de Poitiers, titre que l'affection reconnaissante de son vénéré compatriote lui maintint jusqu'à la mort. Par son affabilité et sa franchise, par son tact et son empressement à rendre service, il eut vite fait de gagner l'estime et la confiance du clergé poitevin qui le vit à regret, au bout de trois ans, rentrer dans notre diocèse comme vicaire général et familier de Mgr Duparc. Son influence continua de s'exercer au sein du Conseil épiscopal, auprès des prêtres, auprès des âmes qu'il dirigeait.*

Depuis quatre ans, l'effacement de la retraite ne l'empêchait pas de suivre avec attention la vie du diocèse jusque dans ses détails. Lui qui s'était toujours intéressé de près à la vie des religieuses trouva dans une communauté qui l'entourait de soins et de vénération, le cadre propice à sa vie de prière intense. Ne l'a-t-on point vu, déjà souffrant, s'attarder plus d'une heure, en plein hiver, à la visite du Saint-Sacrement, et, malade, rassembler ses forces défaillantes pour descendre encore à la chapelle ? Le mal qui avait réussi, il y a deux mois, à terrasser sa robuste constitution, sembla quelque temps lâcher prise mais un dernier assaut l'emporta. Il s'est éteint un dimanche matin après avoir souvent renouvelé, d'un cœur joyeux et paisible, le sacrifice de sa vie.

Son âme n'avait pas vieilli. Fervente et limpide avec une pointe de candeur, elle avait toujours ignoré les apprêts et les artifices, gardant cette sincérité totale qui rend le son d'un métal précieux et pur et qui fait la qualité d'une vie sacerdotale authentique. Il était prêt à entrer dans la lumière : « Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit... et sicut lucerna fulgoris illuminabit te. »

La Mère de miséricorde qui fut, en toute vérité, sa vie et son espérance, n'aura pas tardé à lui montrer Jésus. — Amen.

M. Raymond Le Page

Rémy Le Page (cours 1942) nous écrivait, à la fin de janvier : « J'ai la grande douleur de vous faire part de la mort de papa, survenue le 20 janvier, à Beauville. Il a succombé à une hémorragie cérébrale, à l'âge de cinquante-sept ans, alors qu'il semblait jouir d'une parfaite santé. Il est vain de vous dire le chagrin que sa mort si brusque a causé à maman, à ma sœur et à moi-même. Notre seule consolation est de penser que le Seigneur a eu pitié de son âme et l'a admis à la félicité éternelle : Papa était un homme parfaitement intègre, droit, loyal et sincèrement croyant... Ses obsèques ont eu lieu à Beauville le mardi 23 janvier, le jour de sa fête, et il repose dans un coin de terre qui lui était déjà fort cher... »

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons reçu cette lettre. M. Raymond Le Page, officier des équipages en retraite, avait repris du service en 1939, au début de la guerre. Sa belle conduite durant la bataille de Dunkerque lui avait valu la croix de guerre, venue s'ajouter à la médaille militaire et à la croix de la Légion d'honneur qu'il avait déjà méritées. Fait prisonnier, il avait été libéré après quelques mois de captivité, comme ancien combattant de la guerre 1914-1918. Et, dès la rentrée d'octobre 1941, il avait assumé au Collège les fonctions de professeur d'Education physique. Il s'en acquitta, jusqu'en juin 1949, avec la compétence d'un des premiers disciples d'Hébert, avec une conscience et une autorité qui lui avaient attiré la respectueuse reconnaissance de tous ses élèves, en même temps que la cordialité de ses manières lui gagnait la sympathie du corps professoral.

Nous l'avions connu, jusqu'à son départ pour le Lot-et-Garonne, si souple et vigoureux que nous lui prédisions de très longues années de vie. Dieu l'a rappelé à Lui quelques mois après son installation à Beauville, d'où il continuait à suivre avec le plus grand intérêt la vie du Collège et, spécialement, son activité sportive.

Que Mme et Mlle Le Page et Rémy veuillent bien trouver ici l'expression de nos chrétiennes condoléances. Les élèves se sont unis à la messe dite, en la chapelle du Collège, pour le repos de l'âme de leur ancien professeur; avec leurs maîtres, ils ont demandé et ils demanderont à Dieu pour lui le repos et le bonheur promis à ceux qui furent, toute leur vie, des hommes de foi et de devoir.

La soutenance de thèse de M. le chanoine FALC'HUN

(COURS 1926)

Professeur à l'Université de Rennes

Nous empruntons à La Semaine Religieuse de Quimper *ce compte rendu de la soutenance de thèse de M. le chanoine Falc'hun. Un événement imprévu empêcha le Collège d'y être représenté.*

Un public particulièrement nombreux avait pris place samedi après-midi dans la salle Anatole-Le Braz, à la Faculté des Lettres, pour assister à la soutenance de thèse de M. le chanoine *François Falc'hun,* professeur de celtique et de phonétique dans cette même Faculté.

M. le chanoine Falc'hun fut heureux de se sentir appuyé par la sympathie de son Evêque, qui avait tenu à être présent. On notait également la présence de *Mgr Groult,* vicaire général de Rennes, représentant le Cardinal, de *M. le Vicaire général Bellec,* du *R. P. Pennec,* provincial des Oblats, de *MM. les chanoines Favé,* curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon; *Hélou,* secrétaire général de l'Evêché; *Batany,* curé de Saint-Mathieu de Quimper; de *MM. Nédélec,* secrétaire de l'Evêché; *Falc'hun,* professeur au Grand Séminaire; *Jean Falc'hun,* professeur à Bon-Secours, et frère du candidat, ainsi que ses quatre sœurs, dont trois religieuses de l'Immaculée-Conception. L'Université était représentée par *M. P. Henry,* recteur de l'Académie de Rennes, plusieurs professeurs, des étudiants.

Des membres du clergé de Rennes, dont *M. Harant,* Supérieur des missionnaires diocésains, étaient également présents, ainsi que de nombreuses personnalités: *MM. Léon Toulemont,* directeur de « La Bretagne à Paris », *Fanch Gourvil,* etc...

Le jury comprenait: *M. G. Mayer,* doyen de la Faculté des Lettres, président; *M. Vendryès,* ancien doyen de la Faculté des Lettres de Paris; *M. Pierre Le Roux,* ancien professeur de celtique et ancien doyen de la Faculté des Lettres de Rennes; *M. Fouché,* directeur de l'Institut de Phonétique de Paris; *M. Meynier,* professeur de géographie, et *M. Pocquet du Haut-Jussé,* professeur d'histoire de Bretagne, l'un et l'autre de la Faculté des Lettres de Rennes.

La soutenance, qui dura quatre bonnes heures, n'eut rien de banal. Elle débuta par l'examen de la thèse complémentaire: « *Le système consonantique du breton, avec une étude comparative de phonétique expérimentale* ». Thèse dite « secondaire », mais en réalité la plus importante par la nouveauté explosive des explications, de la méthode et des conclusions. L'auteur en a conscience quand il écrit: « *L'interprétation nouvelle suggérée par la phonétique expérimentale était si neuve qu'elle remettait en cause certains fondements de la phonétique traditionnelle, c'est-à-dire les bases mêmes de la linguistique moderne* » (p. 184). Et il ajoute: « *De ces principes nouveaux, les bases expérimentales ont été minutieusement vérifiées, élargies et approfondies* » (p. 185).

La discussion autour d'un pareil sujet fut inévitablement d'une technicité assez aride.

Elle fut menée, longuement mais toujours de façon courtoise et même cordiale, par *M. Fouché,* dont M. Falc'hun fut l'élève en Phonétique. L'on remarqua l'insistance avec laquelle le distingué professeur, tout en épluchant minutieusement la thèse, soulignait qu'il s'agissait de points de détail. Les ripostes de son ancien élève montraient, d'ailleurs, que les objections de son ancien maître n'arrivaient pas toutes à le convaincre.

M. P. Le Roux, de son côté, s'intéressa à l'apport de la thèse sur la phonétique proprement bretonne, et ce fut pour en remercier le candidat.

Quand on aborda la thèse principale: « *L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* », l'intérêt grandit, car le sujet était plus accessible au public bretonnant. L'idée centrale de ce travail, appuyé sur la riche documentation de l'*Atlas linguistique de Basse-Bretagne,* œuvre de M. P. Le Roux, c'est l'importance des centres économiques et des routes dans la propagation des mots et des formes, donc dans l'évolution des dialectes; et le rôle de Carhaix, point de convergence du réseau des voies romaines, vraie plaque tournante de la Basse-Bretagne, est particulièrement mis en lumière. Et non moins intéressantes sont les considérations de l'auteur sur le peuplement de la Bretagne, sur l'existence de deux dialectes primitifs délimités par le cours de l'Odet, sur le substrat gaulois, etc...

M. Vendryès, linguiste de réputation mondiale, amorça sa critique par un hommage aux qualités morales du candidat: courage dans les épreuves de santé qui ont traversé ses travaux, objectivité du savant qui, à partir de données bien établies, ne discute ses idées qu'avec lui-même, indépendance d'esprit à l'égard des opinions reçues, même celles de ses anciens maîtres. Et il était beau d'entendre le vieux savant, après avoir évoqué les belles figures de celtisants qu'étaient Joseph Loth et Georges Dottin, rappeler un mot de son propre maître, d'*Artois de Jubainville.* Agacé par quelqu'un qui, à chaque phrase, lui donnait du « Cher Maître », ce dernier finit par sortir de ses gonds et dit à son interlocuteur: « Vous m'appelez Maître et j'en conclus que vous avez dû être mon élève; et pourtant, je ne reconnais pas en vous mon élève: vous ne m'avez jamais contredit! »

C'est le même juge qui, après des critiques de détail qui amenèrent d'ailleurs M. P. Le Roux à intervenir plus d'une fois, avec délicatesse, en faveur des positions du candidat, conclut en ces termes: « *Ce travail renouvelle complètement l'histoire de la langue bretonne et est très important pour la science linguistique en général.* » Se reprenant quelques phrases plus loin, il parlait non plus de renouvellement, mais de création.

Avec de telles appréciations, la soutenance de thèse allait vers une conclusion triomphale. En effet, après une courte suspension de séance, le jury fit sa rentrée, et le président, M. le doyen Mayer, proclama que M. Falc'hun était reçu docteur ès-lettres avec la mention *très honorable* à l'unanimité et les félicitations du jury. Quand les applaudissements eurent cessé, le Doyen de la Faculté des Lettres exprima sa joie de couronner un tel travail, fruit d'un courage persévérant et modèle de la sobre clarté qui devrait être la marque de toutes les thèses françaises, et en même temps d'annoncer au nouveau docteur une autre consécration de ses mérites: son agrégation définitive au corps des professeurs de l'Université, où il a un rôle si important à jouer.

*On peut se procurer l'*Histoire de la langue bretonne (*thèse principale*), *édition ronéotypée avec un fascicule de* 55 *cartes, au prix de souscription de* 400 *francs, valable jusqu'au* 1er *avril; après le* 1er *avril, le prix sera de* 480 *francs. S'adresser soit à l'auteur,* 26, *rue de Fougères, Rennes, soit à M. Nédélec, secrétaire à l'Evêché, Quimper. Cette édition polycopiée, qui se présente comme un vrai livre broché (ou relié, moyennant un supplément de* 100 *francs), a reçu de M. Vendryès, au cours de la soutenance, de très chauds compliments.*

La thèse complémentaire, qui est imprimée, se trouve, au prix de 400 *francs, chez l'auteur ou dans les librairies (éditeur, Plihon, Rennes).*

Autour de la Coupe de France

Vendredi 16 *mars, midi. Ils sont là, au pied de la statue du général Le Flô, les seize voyageurs pour Lourdes: les deux directeurs sportifs (MM. Merdy et Dantec), les treize joueurs et un supporter, F. Le Gall. Tout se passe sans histoire jusqu'à l'arrivée à Nantes, vers* 18 *h.* 30. *Cinq heures à patienter en gare, ce serait long. Heureusement la famille Merdy pousse ses ramifications jusqu'à Nantes, et la Mère Supérieure d'une clinique nous offre une hospitalité souriante. Caractéristique de cette clinique: on y ôte les corps étrangers qui s'introduisent dans l'œsophage et les bronches. Un écrin rappelle les avulsions les plus sensationnelles: épingles de sûreté ouvertes, pièces de monnaie, dentiers... Deux sympathiques anciens, J. Pallier et Robert Le Gall (cours* 42) *nous guident dans Nantes et nous font goûter le muscadet.*

Le tronçon Nantes-Bordeaux est le plus pénible du voyage: on voudrait bien dormir, mais le hic, c'est de trouver la position qui permette de le faire. Dans un compartiment, sept avaient réussi à s'allonger: l'un faisait sommier et oreiller, et les autres étaient là entassés pêle-mêle. Trois ou quatre paires de pieds émergeaient, amarrées aux filets à bagages à l'aide des moyens du bord: ficelles, ceintures, D'autres, dans le couloir, regardaient la douce Saintonge au clair de lune, la mer qui parfois venait battre la rive à moins de cinquante mètres, les nombreux phares à l'horizon. Après un court arrêt à Bordeaux, ce furent Dax, Orthez, Pau. Le nez collé à la vitre, nous admirons des paysages de montagne, si nouveaux. Nous débarquons à Lourdes le samedi, vers 13 *heures. La résidence que nous assigne l'U. G. S. E. L. est l'hôtel Lécuyer, aux bords mêmes d'un Grave bouillonnant et mugissant, tout près du domaine de la Grotte.*

Le principal but du voyage est bien sûr la Coupe de France, qui nécessite deux matches (cf. chronique sportive). *Mais l'U. G. S. E. L. organise en même temps un pèlerinage qui groupe de cent cinquante à deux cents étudiants. Ce n'est évidemment pas l'atmosphère des grands pèlerinages nationaux, mais il suffit de quelques exercices en commun pour transformer les spectateurs du début en pèlerins. Il y eut les messes communes de chaque matin, le chemin de croix, et surtout la procession aux flambeaux du lundi soir, devant les basiliques magnifiquement illuminées. Le tout se termina le mardi soir à la basilique supérieure par une bénédiction du Très Saint Sacrement et un sermon de circonstance.*

Venons-en maintenant au côté le plus spectaculaire du voyage, le côté touristique, que nous n'eûmes garde de négliger. Lourdes nous offrit de beaux panoramas, mais les finales de toute sorte (hand-ball, ping-pong), nous attirèrent plus souvent que les pics avoisinants. Trois braves s'en allèrent pourtant le lundi matin à la conquête du Pic du Jer, dédaignant le funiculaire. Ils en revinrent trois heures plus tard, en nage, la bave aux lèvres, mais si fiers d'eux! Trois jours après, le chef de l'expédition parlait encore de la rapidité avec laquelle il avait dégringolé des pentes à pic.

Changement de décor le mercredi matin. Réduits à quinze par le départ de M. Merdy, lourdement chargés de souvenirs (médailles, eau de Lourdes, vierges lumineuses et surtout carillonnantes), nous gagnons Tarbes. Le Collège Sainte-Jeanne d'Arc, tenu par les Pères Assomptionnistes, nous ouvre aima-

blement ses portes, y compris celle du réfectoire. De Tarbes, nous nous rappellerons surtout, outre cet accueil réconfortant, le jardin public, ses coins perdus de verdure, l'étang aux poissons multicolores et les paons qui, malheureusement, ne veulent pas faire la roue. Le soir, nous prenons le car pour Horgues, village de 350 habitants, où nous logeons quatre par quatre chez des familles extrêmement sympathiques dont M. Dantec avait fait la connaissance « du temps qu'il était militaire ».

Le Jeudi-Saint, imprévu dans le programme : l'équipe de foot-ball se transforme en chorale dans la tribune de l'église de Horgues. Et, ma foi, elle ne s'en tire pas trop mal. L'après-midi, grande excursion : Bagnères-de-Bigorre, puis le Tourmalet. A vrai dire, nous n'avons vu le col que de loin; la route était bloquée par la neige quatre ou cinq kilomètres avant le sommet. Il convenait tout de même de ne pas quitter les Pyrénées sans avoir vu de près la montagne, ses torrents écumeux, ses neiges éternelles, voire ses avalanches. Nous l'avons vue vraiment aux abords du Pic du Midi de Bigorre, à la station de ski de la Mongie. Quelques-uns firent même du ski (« sur les pieds, sur les mains, sur le... derrière », air connu). Il est vrai qu'au bout d'une heure ces novices réussissaient à descendre convenablement des pentes à 45°.

La journée du vendredi, la dernière de notre séjour là-bas, se passa en parties de cartes, en démonstrations de foot-ball sur une route extrêmement fréquentée. On eut enfin la certitude de pouvoir quitter ce pays accueillant, mais qui ne nous faisait pas oublier la Bretagne. Un dernier regard à la splendide chaîne de montagnes qui limite l'horizon de Horgues, un cordial merci à une population si hospitalière, et l'on recommença à voyager vers 18 heures. A quoi bon vous parler de ce retour, avec ses lenteurs, ses retards apportés par la grève des chemins de fer. Peu à peu, la bande s'effrita, à Rosporden, Châteaulin, Landerneau, tant et si bien qu'ils ne furent que onze à débarquer sur la place Le Flô vers les onze heures du soir et deux seulement à présenter la Coupe à M. le Supérieur au matin de Pâques. Beaucoup avaient rêvé retour plus triomphal.

Allain CREFF (Math-Elém.).

P.-S. — Le chroniqueur oublie (?) de signaler qu'à l'arrivée à Landerneau ses parents firent le meilleur accueil à toute la bande et que les rescapés purent gagner Lesneven, à cette heure tardive, grâce aux autos particulières de MM. Creff, Lecoq et Velly. Qu'ils en soient remerciés!

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

M. Raymond Le Page, notre ancien professeur d'éducation physique, décédé, le 20 janvier, à Beauville (Lot-et-Garonne), à l'âge de 57 ans.

Mme Lannuzel, tante et marraine de *Jean Lars* (Cinquième) enterrée à Loc-Maria-Plouzané, le 13 janvier.

Mlle Marie-Renée Richard, grand'tante et marraine d'*Alain Roué* (Sixième), enterrée à Ploudalmézeau, le 13 janvier.

Mme Vve Marzin, grand'mère d'*Hervé Floch* (Sixième), enterrée à Lanrivoaré, le 23 janvier.

M. Louis Jestin, grand-père de *René* (Sixième), enterré à Kersaint-Plabennec, le 31 janvier.

Mme Marzin, mère de l'*abbé Yves Marzin* (cours 1948) et grand'mère de *Jacques Potin* (Sixième), décédée à Lesneven, le 31 janvier.

Mme Abjean, grand'mère de *François Le Hir* (Quatrième), enterrée à Ploudaniel, le 4 mars.

Mme Lunven, grand'mère de *Jean Lunven* (Quatrième), enterrée à Gouesnou, le 6 mars.

Mme Laurent, grand'mère de *Jacques Le Roy* (Sixième), enterrée à Plouguerneau, le 7 mars.

M. Salou, père de l'*abbé Pierre Salou* (cours 1932), vicaire au Guilvinec, et beau-père du *capitaine Henri Phélep* (cours 1931), enterré à Brignogan, le 31 mars.

Mme Le Bourg, belle-mère du *commandant Jean Mével* (cours 1919), décédée à Brest, le 24 janvier.

Le *médecin lieutenant-colonel Hippolyte Rosec* (cours 1925), frère de *Louis* (cours 1918), vice-président du Tribunal Civil de Rennes, et de *Paul* (cours 1919), greffier-expert à Saint-Pol-de-Léon, décédé à Barret-le-Bas (Alpes-Maritimes), le 12 février, à l'âge de 45 ans.

M. Stanislas Inizan, décédé à Kernouès, le 28 janvier.

M. Hervé Le Goff, grand-père de *François Favé* (Seconde), décédé à Plounévez-Lochrist, le 31 janvier, à l'âge de 76 ans.

L'abbé Ambroise Parc (cours 1930), décédé à Plouider, le 11 mars, à l'âge de 37 ans.

M. Pierre Colin, décédé à Paris, le 5 février.

M. Hervé Dantec, père de *Jean-Pierre* (cours 1914), *Yves* (cours 1915), *François* (cours 1916), *Jean* (cours 1923), des *abbés Jean-Louis* (cours 1920), recteur de Guerlesquin, et *Jean-Marie* (cours 1930), professeur de Seconde, grand-père de *François* (cours 1945) et de *Louis* (Cinquième B), décédé à Saint-Vougay, le 18 janvier, à l'âge de 80 ans.

Mme Sadet, belle-mère de *Fernand Le Corre* (cours 1904), trésorier de l'A. A., grand'mère de *Jean* et *Fernand Le Corre* (cours 1944).

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Joseph Sizun (cours 1942) avec *Mlle Hélène Girard,* en l'église de Saint-Georges de Montaigu (Vendée), le 22 août 1950.

M. Emile Quénéa, frère de Jean (Quatrième), avec *Mlle Camille* Guiriec, en l'église paroissiale de Lannilis, le 28 mars 1951.

Mlle Denise Siche, sœur de Jean (Sixième), avec *M. François Laurans,* en l'église Saint-Michel de Lesneven, le 28 mars.

Paul Barra (cours 1941) avec *Mlle Marie-Annick Le Perron,* en l'église Saint-Jacques de Perros-Guirec, le 28 mars.

Albert Martin avec *Mlle Mary-Louise Martin,* en l'église St-Michel de Lesneven, le 3 avril.

Mlle Yvonne Lichou, sœur de *Joseph* (Première), avec *M. Joseph Caroff,* en l'église paroissiale de Ploudaniel, le 31 janvier.

Joseph Prigent (cours 1945), étudiant en médecine, Angers, et *Mlle Denise Le Peillet,* à Plésidy (Côtes-du-Nord), le 28 mars.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Fiançailles

Gérard Jézéquel et *Mlle Renée Querné,* à Morlaix, le 11 mars.

Naissances

Jacqueline Salaün, sœur et filleule d'*Ernest* (Sixième), née et baptisée à Plabennec, le 9 avril.

Félix Grall, quatrième enfant de *Henri* (cours 1937), neveu des *abbés Jean* (cours 1935) et *Auguste Prémel* (cours 1938), et de *Louis* (cours 1945), né le 28 décembre 1950, à Plounéour-Trez.

Dominique Ségalen, quatrième enfant de *Jean* (cours 1927), né à Guipavas, le 23 janvier.

Monique Hamon, quatrième enfant de *Yves* (cours 1927), née à Lennon, le 7 mars.

René Ségalen, deuxième enfant de *Joseph* (cours 1939) neveu de *Gabriel Coïc* (cours 1945), petit-fils de *Mme Coïc,* cuisinière au Collège, né à Lesneven, le 3 mars.

Michel-Jean-Louis-Marie Merdy, troisième enfant de *Hervé* (cours 1937), neveu de *M. l'abbé Merdy,* professeur de Première, et de *Joseph* (cours 1943), né à Plougar, le 28 mars.

J.-M. Abiven (cours 1910), principal au Collège de Tonnerre (Yonne), annonce la naissance d'un deuxième petit-fils, *Christian,* à Saint-Louis de Dakar.

Bruno Le Borgne, fils du *lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne* (cours 1936), né à Toulon, le 7 février.

Renée Drévès, deuxième enfant du *lieutenant Michel Drévès* (cours 1939), née à Saint-Pierre-Quilbignon, le 8 avril.

Erick Salaün, fils du lieutenant *Emile Salaün* (cours 1943), né à Landéda, le 16 février.

Joseph Bolloc'h, frère d'*Eugène* (Cinquième), né à Saint-Divy, le 19 mars.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux!

Succès - Distinctions - Promotions

La médaille d'argent de la Famille Française a été décernée à:

Mme Dantec, de Ploudaniel, mère de *Léon* (Cinquième), belle-sœur des *abbés Léon* et *Jean-Marie Dantec;*

Mme Georges Martin, de Lesneven, mère de *Jean-Yves* (Sixième),

mères, l'une et l'autre, de huit enfants.

La médaille d'Education physique et Sports a été remise, à Guipavas, le 11 février, à *M. Paul Lamour,* ailier de l'équipe du Collège, à 14 ans.

Nos plus vives félicitations.

Ordinations

Le 10 mars 1951, ont reçu, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper:

La prêtrise, *M. Gabriel Boucher,* de Guipavas (cours 1944);

Le sous-diaconat, *M. Pierre Dolou,* de Lesneven (cours 1945).

Te Deum laudamus!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Chanoine honoraire: *M. Yves Pelleter,* recteur d'Audierne;

Vicaire à Plouzané, pour raison de santé: *M. Thénénan Guivarc'h,* vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé.

Vicaire à Ouessant, *M. Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Plougonvelin;

Recteur de Hanvec: *M. Antoine Bouguen,* vicaire à Santec;

Recteur de Plonévez-du-Faou: *M. François Guillermou,* recteur de Saint-Goazec.

Vicaire à Crozon: *M. François Pennors,* vicaire à Névez.

Vicaire à Névez: *M. Jean-Louis Morvan,* vicaire à Landudec;

Chapelain à la clinique de Kerléna, à Roscoff: *M. Georges Le Gélébart,* professeur à Saint-Pol-de-Léon et ancien professeur au Collège.

Nouvelles des Anciens

Le R. P. *Jean Lazennec* (cours 1927) est maintenant curé d'Aquin (Haïti).

« Après avoir parlé le créole pendant quatorze ans, je suis obligé de revenir au français, du moins en ville. Aquin était une ville très florissante du temps des voiliers et on en pouvait compter parfois une vingtaine venus prendre le campêche. Mais aujourd'hui, c'est une ville presque morte. Le travail ne manque pas, bien que nous soyons deux prêtres dans cette paroisse qui compte entre 32.000 et 35.000 âmes. Pour en atteindre le plus possible, nous desservons, en plus de l'église paroissiale, douze chapelles de campagne. Nous essayons de tenir, mais pour travailler en profondeur, il faudrait dix fois plus de prêtres. Hélas! le recrutement est très difficile! »

Le *capitaine François Barjou* (cours 1936) est chef du Cabinet militaire du gouverneur de la Haute-Volta. Si la vie est monotone pour certains, ce n'est nullement le cas pour notre ancien qui a connu une vie bien fiévreuse depuis quelques mois. « Cela a commencé dès le 11 novembre: fêtes et manifestations charitables au profit des anciens combattants: tout à organiser seul, naturellement, car les anciens combattants d'ici sont des gens très sympathiques sans doute, mais sans grande initiative. Puis, toutes les cérémonies officielles de fin d'année, succédant à un mois de recrutement de la classe 1950.

Nous avons eu un Noël sympathique: messe de minuit à la cathédrale de Ouagadougou; grosse affluence; une cérémonie très touchante: au chant de « Minuit Chrétiens », une demi-douzaine de petites négrillones, costumées en anges, ont apporté l'Enfant Jésus du fond de l'église à l'évêque pour le placer dans la crèche. Puis, grand'messe pontificale, très belle avec des chœurs remarquables, sous la direction d'un abbé indigène, très musicien. Nous avons eu ensuite un réveillon à la fois somptueux et familial au Palais du Gouverneur avec des tas de « fruits de la mer », extrêmement rares ici. Journée calme et familiale ensuite, conforme à l'esprit de cette belle fête.

« 1er janvier beaucoup plus tapageur: parade, réceptions, congratulations. En tant que grand maître des cérémonies officielles, j'ai été constamment sur les dents, sans répit malheureusement, car quelques jours après nous arrivait le Sous-Secrétaire d'Etat à la France d'Outre-Mer, M. Aujoulat, accompagné d'une délégation de sommités médicales (doyens des Facultés Médecine de Paris et de Bordeaux), plus tous leurs acolytes. « Re-manifestations » brillantes et variées. Le ministre à peine parti, j'ai failli suivre le gouverneur aux manifestations grandioses et tumultueuses qui ont entouré l'inauguration officielle du port d'Abidjan. Dieu merci! à la dernière minute, j'y ai échappé et j'ai apprécié quelques journées de calme. Mais tout va être à recommencer, car nous attendons le Haut Commissaire Gouverneur Général et peut-être le Ministre. Et puis, les jours passant, la chaleur deviendra telle au printemps que tous les grands personnages resteront chez eux, nous laissant bien tranquiles dans notre fournaise, et quand le ciel d'été déversera sur nous ses eaux bienfaisantes, les ravages des pluies couperont les routes et nous aurons le calme et la paix. Mais cet hiver, où il fait bon, chaud le jour, froid la nuit, c'est une agitation perpétuelle, une cascade de mondanités et de cérémonies dont on a vite par dessus la tête.

« Ces jours-ci, les fêtes sont d'un autre genre: la mission d'Ouagadougou fête son cinquantenaire. Mgr Durrieu, Supérieur général des Pères Blancs, est venu d'Alger. Samedi, nous avons assisté à l'ordination de deux prêtres mossi: c'est une cérémonie très émouvante, la première à laquelle j'assistais, rehaussée encore du caractère particulier qu'elle revêt ici. Cela fait dix-huit prêtres noirs dans le pays. Hier après-midi, réception à l'Evêché avec toutes les personnalités; le soir, représentation théâtrale donnée par les élèves du Séminaire. Ce

matin, grand'messe pontificale du centenaire; ce soir, procession aux flambeaux. A cette occasion, j'ai retrouvé un ancien de Lesneven, le *P. Le Gall,* professeur au Grand Séminaire de Koumi. Malheureusement, je n'ai pas pu le voir bien longtemps à cause de l'affluence et des cérémonies qui l'on retenu de son côté... »

Sous d'autres cieux, quelque part au Tonkin, le *sergent Louis Simier* (cours 1948) ignore les festivités et les réceptions. Il n'en conserve pas moins toute sa verve. Lisez plutôt : « Voilà déjà un an que je défends l'intégrité de l'Union Française chez les Nha-Qués et que je n'ai pas donné signe de vie aux vieux amis du Collège. Je viens de recevoir « En Avant » de janvier et cela m'a rappelé à mes devoirs d'ancien qui se respecte.

« Je n'irai pas jusqu'à prétendre, comme certains, que j'épèle cet aimable bulletin depuis la raison sociale jusqu'au dernier panneau réclame. Franchement, les rubriques nécrologiques et matrimoniales ou les nominations ecclésiastiques m'intéressent assez peu pour le moment. Attendons les cinquante « piges et la brioche ». Il en faut pour tous les goûts, pour le cours 1893 et le cours 1948. »

« Ainsi, *Pierre Quillévéré* donne dans la Politique. C'était pourtant un garçon honnête et sérieux. Vous auriez cru cela de lui? Et cette paire de matheux de *Marcel Abiven* et *Guy Sé*né jouent les bateliers de la Volga dans la rade de Brest, tandis que *Ronan Pellen* s'abandonne à Dieu sait qu'elles élucubrations sinusoïdales.

« Cela me fait tout drôle de penser qu'il y a seulement trois ans nous étions à nous souffler des vers d'Enoch Arden ou à ruminer des verbes irréguliers. Ce soir, pendant qu'ils potassent un traité de mécanique ou une quelconque salade algébrique, je suis en train de rêver à un esperanto miraculeux qui permettrait à un pauvre soldat de la République de faire un brin de causette avec les « trouffions » de S. M. Bao-Dai.

« Je suis tout seul dans la baraque avec une dizaine de gardes tonkinois. Je comprends trois mots de vietnamien, ils en savent six de français. Dans ces conditions, les échanges de vues franco-annamites sont réduites au minimum et c'est sans doute à cette impossibilité de discuter le morceau que vous devez de recevoir une lettre du sergent Louis Simier.

Je suis débarqué à Saïgon au mois d'avril dernier. J'y ai rencontré un de vos anciens élèves de Troisième, *Jean-Louis Dolou.* Je l'ai trouvé sous la tente, à Petrus-Ky (un camp). Je suis monté au Tonkin après deux mois d'acclimatation. R. A. S. Pas de jambe de bois, pas de Légion d'honneur, par un Viet au tableau de chasse. C'est la vie de château. Pourvu que cela dure.

« Nous avons bien un peu peur quelquefois que les Chinois ne viennent traîner leurs claquettes dans le delta du

Fleuve-Rouge. Si cela arrivait, faites chanter, s. v. p., une messe de Requiem. Je crains que nous ne puissions jamais nous entendre avec ces gars-là. Ils croient — ou « on » leur fait croire — au Petit Jésus soviétique. Nous, pas du tout. Nous sommes plutôt contre. Subséquemment, si « on se tape la belote » avec eux, ils écriront à partir de la droite et nous à partir de la gauche. On se rencontrera au milieu de la page, et cela fera des étincelles. Pierre Quillévéré vous expliquerait cela très bien, en langage diplomatique.

« Pour moi, ces spéculations internationales m'entraînent trop loin de mon poste de garde. Les sentinelles font semblant de veiller et roupillent sur leur Mauser. Je dois dire pour leur défense qu'elles sont bercées par le chant des crapauds-buffles et des grenouilles. C'est fou si cela piaille, ces petites bestioles. Rien d'étonnant au fond, avec toute cette « flotte ». Nous avons un marigot à droite, des marais devant et une pièce d'eau derrière. Qui dit marais dit batracien et aussi — pour notre malheur — moustiques. Et quand j'écris moustiques, ce n'est pas puceron, ce serait plutôt libellule. De vrais bombardiers en piqué, à qui on aurait collé une hallebarde dans le moyeu de l'hélice. Et ils ont l'air de s'intéresser surtout à moi, ces affreux-là. Les Tonkinois sont secs et jaunes, tandis que nous autres Bretons, nourris de bon lard et de lait de pie-noire, nous avons la peau tendre et rose comme celle d'un nouveau né. Pas folle la guêpe ! Elle connaît les bons tonneaux.

« C'est une heure du matin et le moment de la relève des sentinelles. Je viens de réveiller mon grave Nguyen de caporal qui souriait aux anges, couché sur sa natte, les deux mains dans les poches et les cartouchières sur le ventre. Il rêvait sans doute qu'il avait déjà touché sa paye et jouait des baguettes dans un bon bol de riz au lard. Pour ma part, je me farcirais avec plaisir un poulet rôti, avec des frites, de la salade et un « coup de rouge ». On verra cela demain. En attendant, je vais me bourrer une vieille pipe de « Kentucky-Club ». Cela vaut son pesant d'or, ce tabac. Vive la République si généreuse avec les cadeaux de l'Oncle Sam!

« J'ai oublié de vous prévenir: si la lettre est trop longue, vous pouvez la jeter au panier. Je n'ai rien de grave à vous confier. Je fais simplement comme si j'étais calé dans votre fauteuil et discutais le coup pour passer le temps. J'irai même jusqu'à la recopier demain cette lettre. Une heure de plus, cela compte dans le séjour.

« N'allez pas croire que je vis depuis un an la mitraillette au pied du tabouret et deux grenades à la ceinture, à contempler des peaux-de-citron et à parler le langage des sourds-muets. Non, cette comédie, nous la jouons, en plus de nos occupations normales, une nuit de temps à autre, ou bien dans les périodes où les petits amis d'en face ont mangé du cheval.

« J'ai un travail très intéressant. Plus agréable en tout cas que de jouer les cibles mouvantes en « crapahutant » dans les rizières avec de la... jusqu'aux genoux.

« Tel que je me vois dans la glace, je pourrai très bien prolonger mon séjour d'un an. Notre solde est proportionnée au coût de la vie: un sandwich au saucisson coûte 8 piastres (136 francs) et une bière au minimum 5 piastres (85 francs).

« Je crois qu'il est temps que je coupe la communication. (*L'homme des transmissions reprend ses droits.*) Quand je me mets à parler en chiffres, c'est que cela ne va plus. (*Que ceci ne peine ni M. Abgrall ni M. Monot...*) Je vais secouer ce cher Nguyen qui s'est rendormi, lui confier le salut de la République et « piquer moi-même un petit roupillon ». Je vous dis bonsoir. »

*Oui, bonsoir, mon cher ami, et que les lecteurs d'*En Avant *ne poussent pas l'égoïsme jusqu'à te souhaiter beaucoup de nuits de garde analogues qui leur vaillent de nouvelles lettres. Mais qui les blâmerait?*

Rentrant d'Hanoï, *Georges Villacroux* (cours 1929), nous conte les charmes du voyage en avion. « L'intérêt se trouvait dans le spectacle sans cesse renouvelé contemplé à travers le plexiglass du hublot. A ce point de vue, j'étais fort bien placé, vers l'arrière de la cabine du skymaster, là où on découvre autre chose que la perspective d'une aile argentée et des moteurs: hauts massifs laotiens et birmans entièrement recouverts de végétation, temple d'or scintillant au centre de Mandalay, énormes vallées de la Salouen et de l'Irraouaddi, mais surtout prodigieux delta du Gange.

L'escale de Calcutta est fort pittoresque avec ses riches négociants hindous coiffés à la Nehru, fiers de voisiner avec leurs anciens « patrons », des Anglais superbes de dignité, dans les confortables clubs du hall des passagers. Le survol de l'Inde d'Est en Ouest est plutôt monotone: platitude immense, villages uniformément gris, rizières. A Karachi, nous sommes déjà en Islam: sable, touffes d'alfa; sur les routes, des carrioles tirées par des chameaux. De l'aérodrome, un car nous a emmenés (quelque 50 femmes et enfants et 4 passagers hommes) jusqu'à l'hôtel réservé aux usagers d'Air-France, le « Grand Hôtel », quelque chose de très bien au milieu des dunes: excellent dîner, chambres au confort anglais, eau chaude et froide, salle de bain. Nous y avons passé la nuit. Le froid très vif m'a empêché de dormir.

« Au petit matin, après le traditionnel *eggs and bacon* et les fades confitures, nous reprenions nos fauteuils à bord du D. C. 4 pour ne plus les quitter jusqu'à Paris, sauf une heure aux escales. Dès le départ, nous survolons la mer d'Oman et mettons le cap sur l'île de Bahrein, de sinistre mémoire, dans le Golfe Persique. Le lever de soleil nous vaut une symphonie en rose et argent d'un nuancé admirable. Vues de 300 mètres, la côte sableuse, la gradation des teintes des courants côtiers, les lignes d'écume offrent un tableau de grand coloriste.

« Bahrein. 10 h. 15, Une lagune au niveau de la mer. On comprend un peu les catastrophes de l'été dernier. Pétrole, pipe-lines s'enfonçant dans la mer. Ils traversent le golfe (250 km.) pour atterrir en Iran. A terre, des Anglais naturellement, et aussi des Américains, les nouveaux banquiers de l'or noir en Orient. L'intérêt de l'escale réside en achat de cigarettes anglaises ou U. S. à un taux raisonnable. Je me suis laissé tenter, pour certains amateurs, moi-même n'étant plus fumeur.

« Après Bahrein, c'est le désert d'Arabie, une nouvelle symphonie de couleurs; formidable chaos de rochers qui sont des montagnes, immensités de sable: on imagine l'angoisse de l'homme perdu dans cet infini. Nous approchons de la Terre Promise. Jérusalem est à 200 kilomètres à tribord, le mont Sinaï à une centaine à babord, 20 minutes de vol, même pas. Voici le canal de Suez: un fil tendu dans le sable. Le lac Amer: une flaque dans le désert.

« Le Caire. La salle d'accueil des passagers, l'ancien mess des officiers de la R. A. F., j'imagine, est un modèle de confort et de luxe britannique. Au garçon en lévite qui semble sorti des turqueries du « Bourgeois Gentilhomme », je commande (toujours sur le compte d'Air-France), un coca-cola: « All right, Sir », et c'est ainsi que j'ai fait connaissance avec « l'ennemi numéro 1 du vignoble français » (« L'Huma » dixit!) Escale cosmopolite comme toutes sur le parcours; toutes les trois minutes, un quadrimoteur atterrit ou s'envole. La nuit tombe quand nous décollons. Cap sur Rome.

« La nuit est belle. Pleine lune. Survol de la Crète. De minces lumières au flanc des montagnes trahissent des villages. Puis, le temps se couvre. On entre dans la crasse et c'est au milieu des éclairs et sous une pluie battante que nous virons au-dessus de la Ville Eternelle et des Sept Collines avant de nous poser sur un terrain boueux. Hall immense et plus cosmopolite que jamais. Ayant eu l'estomac chahuté, je décide de demander une eau gazeuse quelconque. Passe un garçon au profil d'empereur... romain, naturellement. J'entame : « Aqua... » et je reste le bec dans l'eau. Mais comme le personnel italien est le premier du monde, le garçon achève : « Aqua minerale, si signor » et m'apporte une bouteille à l'étiquette prometteuse : *Ego sum salus.* Cela venait, paraît-il, en droite ligne des profondeurs du Vésuve. En gros, cela équivalait à un quart Perrier. Après Rome, je me suis assoupi une petite heure, mon premier sommeil depuis cinquante heures. Je me suis réveillé pour découvrir les cimes neigeuses des Alpes à tribord et de sympathiques villages fran-

çais sous nos ailes. A 4 h. 15 exactement, après 54 heures de voyage, dont 36 heures de vol, nous étions à Orly.

« Le lendemain 24, j'étais le bonhomme Noël sans barbe ni houppelande, mais porteur de valises bariolées d'étiquettes d'Air-France, débarquant à la gare centrale de Strasbourg... »

Son frère, le *R. P. Louis Villacroux* (cours 1926), qui a eu l'obligeance de nous communiquer cette relation, est aimablement venu prendre congé du Collège avant de repartir pour l'Indochine, où le rappellent ses supérieurs.

Jean-Louis Kervella (cours 1934), 11, rue Alice-Coudol, Le Landais, en Saint-Pierre-Quilbignon, reprend contact avec le Collège: « Un revenant? Pas tout à fait, car je suis resté fidèle au bulletin et aux réunions d'anciens de la région parisienne. J'ai même fait plusieurs centaines de kilomètres pour assister à certaines de ces réunions.

« Revenant pourtant, car depuis mon départ du Collège je n'ai jamais écrit à « En Avant ». Je dois d'ailleurs constater que le cours 1934 ne compte guère d'épistoliers abondants, car il n'a que très rarement droit à la citation dans « En Avant » (*la Direction du bulletin décline toute responsabilité en tout cas*)...

« Et pourtant, du moins en ce qui me concerne, j'aurais eu bien des pages à noircir; en effet, ma vie a été bien agitée depuis 1936.

« Après avoir préparé l'examen d'entrée à Saint-Cyr au lycée de Brest durant un an, je me suis engagé, fin 1936, dans la coloniale avec l'intention de faire Saint-Maixent.

« J'étais dans la bonne voie, comme dit l'autre, puisque après pelotons 1, 2 et 2 bis, qui m'avaient mené de Paris à St-Denis, de Saint-Denis à La Rochelle pour revenir à Paris, j'étais admis comme sergent, en 1939, à suivre les cours préparatoires à l'école en question.

« Mais la guerre survint et dès les premiers jours je partais en ligne. En mai 1940 mon régiment était transformé en régiment sénégalais et lancé dans la brèche de Sedan. Nos noirs se battirent comme s'étaient battus leurs pères en 14-18. Il faut dire que les cadres européens leur montrèrent l'exemple, car si, incontestablement, des régiments ont « flanché » dès la première bagarre sérieuse, d'autres se sont battus jusqu'à la dernière limite, malgré un armement insuffisant et désuet. J'ai eu l'honneur d'appartenir à un régiment, le seul peut-être durant cette guerre, auquel les Allemands présentèrent les armes quant à l'armistice il dut cesser le combat.

« Je n'ai d'ailleurs pas assisté à cette scène, car dès le 19 mai j'avais été mis hors de combat par un obus qui avait eu la malencontreuse idée d'éclater au-dessus de ma tête. Résultat: une jambe écrabouillée, les trois orteils de l'autre pied

arrachés, un bras droit sérieusement entamé, mais que j'ai tout de même conservé.

« Ce fut alors le tour non pas de France, mais des hôpitaux de France. Si mes souvenirs sont exacts j'ai atteint le chiffre fatidique de 13. Ce chiffre ne fut d'ailleurs pas fatal, puisque j'écris encore.

« Ce fut particulièrement à cette époque que j'ai pleinement apprécié les bienfaits de l'éducation reçue à Saint-François. En effet, j'étais si bien arrangé qu'il fallait un moral assez élevé pour s'en tirer et s'en tirer au plus vite. Un simple fait vous le prouvera. Ce n'est que trois jours après ma blessure, après avoir déjà déambulé d'hôpital en hôpital, les déplacements s'effectuant en wagons à bestiaux, que l'on put enfin couper la loque qui pendait à ma jambe. Inutile de vous dire que j'avais terriblement souffert durant les voyages signalés précédemment. Aussi, le « toubib » qui allait m'opérer eut la gentillesse extrême de me dire qu'il n'avait aucune chance de m'en tirer, de me demander si j'étais croyant et à ma réponse affirmative, de me faire extrémiser. Comme vous voyez. c'était réjouissant.

« Et pourtant, au bout de 18 heures de coma, je me suis réveillé. Je suis d'ailleurs persuadé que je le dois à la protection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont l'infirmière avait glissé des reliques sous mon oreiller.

« J'ai alors puisé dans les inestimables ressources spirituelles que Saint-François m'avait inculquées un moral tel que j'étais rétabli beaucoup plus vite que des camarades bien moins touchés que moi, et que je stimulais les volontés défaillantes de ceux qui désespéraient, parce que se croyant touchés à mort ou parce que n'ayant plus de nouvelles de leur famille.

« A ma sortie d'hôpital, il ne pouvait évidemment être question de demeurer dans l'armée. Il me fallait donner une orientation nouvelle à ma vie. Et l'ancien équipier de l'Etoile d'Arvor et ensuite des divers régiments où j'avais servi allait se transformer en gratte-papier. Pouah !... Mais il fallait bien. J'ai donc suivi les cours complets de comptabilité et voilà maintenant huit ans que je suis bureaucrate.

« J'ai encore eu, durant cette période, ma part d'ennuis. Alors que, depuis cinq ans, j'étais chef de section comptable dans une maison de cinéma, celle-ci, devant l'invasion du cinéma américain, dut fermer ses portes. Je trouvai immédiatement une place de chef comptable dans une affaire importante d'Eure-et-Loir. Mais au bout de deux ans, suppression d'emploi. Par l'intermédiaire des anciens de Saint-François *Fagon et Corcuff*, auxquels j'en serai toujours reconnaissant, je trouvai du travail à Paris. Mais il me fut impossible de trouver un logement, et, après avoir « goûté » durant six mois du meublé à 12.000 francs par mois, je viens de regagner

le pays natal, en l'occurence Saint-Pierre-Quilbignon, où ma sœur disposait d'un logement. Cette fois il me reste à résoudre la question travail. J'espère y arriver rapidement.

« Mais je crois que pour une première lettre — je me promets d'écrire un peu plus souvent — (*dont acte*) — en voilà assez. Il me serait agréable aussi que les autres anciens du cours se fassent connaître afin que nous puissions, à l'occasion, nous rendre visite.

« Avant de terminer, je tiens à les assurer de mon meilleur souvenir ainsi que tous mes anciens professeurs qui m'ont permis de faire face aux difficultés que j'ai rencontrées... »

Yves Nicolas (cours 1890), Juge de Paix honoraire, Montoir-de-Bretagne, en adressant sa cotisation, précise son désir de venir en aide aux élèves déshérités de la fortune, « catégorie à laquelle j'appartenais un peu quand je faisais mes études, je le dis sans honte », ajoute-t-il.

Goulven L'Her (cours 1913), **Directeur des Postes et Télécommunications**, Dakar, est colonial depuis 1930, comme militaire d'abord, puis comme civil. Il sera bien content, assure-t-il, de revoir son vieux collège à son retour définitif, sans doute en 1953. Il ne se sent pourtant pas bien loin du pays puisque 12 à 13 heures de vol suffisent actuellement pour se rendre de la capitale de l'A. O. F. à la capitale métropolitaine.

Auguste Le Berre, négociant, Pont-l'Abbé, retrouve avec joie et assez souvent ses voisins les *abbés Bervas et Denniel.*

Joseph Potin (cours 1934) se trouve en Allemagne sous les ordres du *capitaine Camblan* (cours 1928).

François Le Roux (cours 1928), Vérificateur Principal des Douanes, Philippeville, adresse son bon souvenir aux professeurs actuels qui furent ses condisciples et à tous ceux qu'il a connus de 1923 à 1930.

Mathias Le Rest (cours 1943), Institut Agricole d'Algérie, Maison-Carrée, Alger, a terminé ses études agricoles à l'E.N.A. d'Alger. Actuellement il suit des cours à l'E.N.S.S.A.A. (*signification ? ? ?*) siégeant à l'Institut agronomique, en vue de rentrer à la fin de l'année au Service de la Protection des Végétaux d'Algérie.

Joseph Sizun (cours 1942) est installé à Challans (Vendée) comme pharmacien depuis le 19 septembre 1950.

Parmi les visites au Collège signalons celles de *Charles Herry* (cours 1927), vétérinaire à Villers-Bocage; *Guy Séné* (cours 1948), sabre au côté, comme il convient à un brillant midship; le *R. P. Urbain Person* (cours 1923) en partance prochainement pour l'Ethiopie après avoir suivi les cours de l'Ecole des Langues Orientales dont l'effectif principal se trouvait être des Capucins pour l'Ethiopien; de nombreux séminaristes en vacances.

Adresses récherchées

Joseph Kervella (cours 1937), anciennement, 34, rue Aristide-Briand, Quimper.

Pierre Kermel (cours 1943), anciennement, 22, rue Isidore-Rapp, Rouen.

Laurent Coat (cours 1939), anciennement, 112, rue Berthelot, Brest.

Gilbert Monot (cours 1946), anciennement Maison Saint-Louis, rue du Port, Lille.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

(3e liste)

COURS 81. — *François Doll,* 15, rue Cuvier, Douric, Brest.

COURS 90. *MM. chanoine Yves-Joseph Le Gall,* Saint-Urbain; *Yves Nicolas,* chez les Franciscains, Montoir-de-Bretagne.

COURS 92. — *MM. abbé Gabriel Omnès,* recteur, Plouzané; *chanoine Jean-Marie Tanguy,* 58, rue Kéréon, Quimper.

COURS 94. — *M. l'abbé Joseph Vicaire,* La Forest-Landerneau.

COURS 95. — *MM. abbé François Cloâtre,* recteur, Saint-Evarzec; *colonel Lucien Pilven,* Lauzerte, Tarn-et-Garonne.

COURS 96. — *MM. chanoine Bourlès,* curé, Plougastel-Daoulas; *docteur vétérinaire Caill,* Plouzévédé; *abbé Joseph Quéré,* aumônier de l'hospice de Kervoannec, Plougourvest.

COURS 97. — *MM. contrôleur général Henri Haag,* Villa Tanit, avenue Stéphan-Liégeard, Nice; *chanoine Joseph Herry,* curé-doyen, Saint-Renan; *abbé Joseph Hervé,* recteur, Millizac.

COURS. — 98. — *M. comte Christian de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau.

COURS 1900. — *M. abbé Caude Pasteur, recteur,* Saint-Joseph, Pilier-Rouge, Brest-Lambézellec.

COURS 01. — *MM. docteur Emile Kervella,* Daoulas; *chanoine Louis Loaëc,* curé-doyen, Lanmeur.

COURS 02. — *MM. abbé Jean-Marie Floc'h,* recteur, Lanneuffret; *pharmacien Baptiste Jaouen,* Ploudalmézeau; *abbé Goulven Séité,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

COURS 03. — *M. Louis Salaün,* 65, rue de la Providence, Quimper.

COURS 04. — *MM. Emmanuel Abgrall,* Pharmacie de la Gare, Nanterre (Seine); *abbé Jean-François Sparfel,* presbytère de Spézet.

COURS 06. — *MM. abbé Jean-Pierre Abiven,* recteur, Loperhet; *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord); *abbé Jean Jacolot,* recteur, Beuzec-Cap-Sizun.

COURS 07. — *M. chanoine Pierre Batany,* curé, Saint-Mathieu, Quimper.

COURS 08. — *MM. René Berthélémé,* cultivateur, Bodriec, Loquefret; *abbé Louis Bihan,* aumônier, sanatorium, Roscoff.

COURS 09. — *MM. docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *chanoine Lespagnol,* curé-archiprêtre, Quimperlé; *Jean-Louis Morvan,* officier en retraite, Naot-Hir; Brignogan-Plages.

COURS 10. — *R. P. Melchior Abautret,* école des Missions, Sarzeau (Morbihan); *Jean-Marie Abiven,* Principal du Collège de Tonnerre (Yonne).

COURS 11. — *M. Laurent Bihan-Poudec,* receveur municipal, 11, rue Dixmude, Lesneven.

COURS 12. — *M. abbé François Bloas,* recteur, Saint-Pierre-Quilbignon.

COURS 13. *MM. lieutenant Goulven L'Her,* Direction des Postes et Télécommunications, Dakar; *Joseph Pochard,* ingénieur, Aber-Wrac'h; *abbé Félix Rannou,* recteur, Gouesnou.

COURS 14. — *MM. René Daligaut,* 11, rue E.-Gilbert, Paris (12e); *Henri Daridon,* Principal du collège A.-Sorel, Honfleur; *Ernest Kériel,* représentant, 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Jean-Louis Marec,* 1, rue Gréland, Saintes; *abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau.

COURS 15. — *MM. abbé Joseph Bothorel,* recteur, Kerfeunteun; *J. Goas,* notaire, Hanvec; *abbé Olivier Hernot,* recteur, Saint-Herbot, par Plonévez-du-Faou; *abbé Charles Le Corre,* recteur, Guipronvel; *Louis Léon,* commerçant, Plouvien; *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin.

COURS 16. — *M. abbé François-Louis Nicolas,* recteur, Plonéis.

COURS 18. — *MM. Citharel,* pharmacien, 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *docteur Yves Goas,* Plouguerneau; *Yves Kerros,* agent commercial des Chargeurs Réunis, 29, rue Anatole-France, Puteaux; *Jean Le Guen,* Tréverroc, Kernilis; *Alphonse Le Taro,* directeur des Usines Dior, 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc, Brest.

COURS 18. — *MM. François Briant,* minotier, Millizac; *abbé Laurent Déniel,* aumônier de marine, Ecole du Dourdy, Loctudy; *commandant Jean Jollé,* Terre-Neuve, Plouvien; *Guillaume Lucas,* Kerozan, Bohars; *abbé Hervé Martin,* recteur, Lannédern; *Louis Rosec,* Vice-Président du Tribunal, Rennes; *abbé Eugène Soyé,* recteur, Rumengol.

COURS 19. — *MM. Jean Conq,* rue du Quai, Pont-Aven; *abbé Baptiste Egaret,* recteur Plouégat-Guerrand; *abbé Yves Favé,* recteur, Plobannalec; *docteur Albert Heurtault,* 42, rue Verdi, Nice; *Louis Lavolée,* 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris (15e); *René Le Ru,* 6, rue Victor-Hugo, Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire); *commandant Jean Mével,* Direction des troupes coloniales, Service administratif, Ecole militaire, Paris (7e); *Antoine Ollivier,* pharmacien, Plouaret, (Côtes-du-Nord); *Claude Pellen, officier des Equipages de la Flotte,* Kérastel, Saint-Pierre-Quilbignon.

COURS 20. — *MM. Charles Fontenay,* comptable, 25, rue Duvivier, Paris (7e); *abbé Marc Guiavarc'h,* recteur, Guimaëc, par Lanmeur; *Isidore Léon,* beurres et œufs, bourg de Plouvien; *abbé Jacques Quéré,* recteur, Trézilidé.

COURS 21. — *MM. abbé Bervas,* recteur Lesconil; *Emile Hélias,* Lariegat, Lopérec; *abbé Yves Lannuzel,* recteur, Tréméven; *pharmacien commandant Joseph Lescop,* pharmacie régionale, Quartier Foch, Rennes; *Joseph Trébaol,* greffier de paix, 28, rue de la Marne, Lesneven.

COURS 22. — *MM. Etienne Abjean,* Kerloïs, Ploudaniel; *François Bleunven,* négociant, Plouguerneau; *docteur Alain Le Bihan,* 4, rue Cérisoles, Paris, (8e); *abbé Alexis Parc,* recteur, Cloître-Saint-Thégonnec; par Pleyber-Christ; *abbé Victor Perrot,* recteur, Ile Tudy.

COURS 23. — *MM. abbé Jean-François Kermoal,* recteur, Spézet; *Jean Kerspern,* tissus, bourg Telgruc-sur-Mer; *R. P. Louis Le Gall,* grand séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso, Haute-Volta, Côte d'Ivoire, A. O. F.; *abbé Paul Le Pape,* recteur, Hôpital-Camfrout; *docteur Xavier Soubigou,* Laboratoire d'analyses médicales, 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice.

COURS 24. — *MM. docteur vétérinaire Pierre Cornec,* 56, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *médecin commandant Alain Grall,* ambulance du Cap Manuel, Dakar; *François Moysan,* inspecteur des Contributions indirectes, Quimperlé.

COURS 25. — *MM. François Bégot,* 16, route de Rosporden, Quimper; *abbé François Guéguen,* recteur, Garlan; *abbé Yves Lazennec,* aumônier, hôpital Augustin Morvan, Brest; *docteur Jean Le Bras,* Landerneau; *docteur Alfred Petton,* 18, Grande-Rue, Richelieu, Indre-et-Loire; *Edouard Scoarnec,* rue de la Fonderie, Landerneau; *abbé Louis Simier,* recteur, Landrévarzec; *Francis Sparfel,* agent général d'assurances, 52, rue des Vignes, Morlaix.

COURS 26. — *MM. docteur vétérinaire Michel Jézéquel,* 29, rue Saint-Martin, Villers-Bocage (Calvados); *abbé Yves Kermarrec,* recteur, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec; *docteur Léon Le Bris,* Camaret-sur-Mer; *Jean Le Gall,* contrôleur des Contributions indirectes, 86, rue de Fougères, Rennes; *Jean Pascoët,* huissier greffier, Pleyben; *abbé Athanase Ruellen,* vicaire, Crozon.

COURS 27. — *MM. Raymond Cornic,* docteur vétérinaire, 80, boulevard Gambetta, Brest; *Jean Fichoux,* boulanger, Plouguerneau; *abbé René Le Clech,* aumônier au sanatorium de Guervénan, Plougonven; *Jean Morel,* inspecteur principal des Contributions indirectes, 1, rue Saint-Nicolas, Quimper; *abbé Henri Normand,* vicaire, Bodilis; *abbé Guillaume Yvinec,* vicaire, Ploumoguer.

COURS 28. — *MM. Pierre Auffret,* juge d'instruction, Lannion; *abbé Paul Perramant,* recteur, Calanhel (Côtes-du-Nord); *abbé Claude Philippot,* aumônier, hospice, Quimper; *abbé Jean Rolland,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *abbé Pierre Simon,* vicaire, Plounéventer; *François Le Roux,* inspecteur des Douanes, Philippeville; *Michel Le Roy,* 3, place de la Mairie, Rosporden.

COURS 29. — *MM. abbé Auguste Déniel,* vicaire, Plonévez-du-Faou; *abbé Gabriel Eliès,* vicaire-instituteur, Saint-Pabu, par Ploudalmézeau; *abbé Joseph Kérébel,* vicaire, Plouescat; *Jean Le Borgne,* bourg, Lennon; *abbé François Le Vourc'h,* vicaire à Odet, Ergué-Gabéric; *abbé Gabriel Malabous,* vicaire, Puguffan; *Yves Péron,* 23, rue de la Fraternité, Vincennes (Seine).

COURS 30. — *MM. Yves Barjou,* 12, rue de Castellane, Paris (8e);

abbé Emmanuel Colin, instituteur, Plougourvest, par Landivisiau; *Alain Kervella,* commerçant, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *abbé Joseph Le Brun,* vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *Jean-Marie Le Gall,* alimentation, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *capitaine Nicolas Le Gall,* n° 1, rue Pontaniou, Brest-Recouvrance; *Jean Le Verge,* transport, Landerneau; *abbé Jean Luguern,* directeur, Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *abbé Roger Ramonnet,* vicaire, Guiclan.

COURS 31. — *MM. Yves Abjean,* secrétaire de mairie, Plouguerneau; *abbé Guillaume Bergot,* directeur d'école, Plouédern, par Landerneau; *abbé Joseph Cabon,* professeur, collège Saint-Louis, rue Lannouron, Brest; *abbé Pierre Craveur,* aumônier du Likès, Quimper; *abbé Jean Herry,* vicaire, Elliant; *Joseph Kéraudren,* constructeur, Camaret-sur-Mer; *abbé Arsène Le Roux,* vicaire, Kerlouan; *Yves Madec,* S.N.C.F., Rennes; *abbé François Merrien,* vicaire, Plonévez-Porzay; *François Paugam,* avocat, 56, quai de l'Odet, Quimper, *capitaine Henri Phélep,* 17, cité Bonet, Alençon; *abbé François Roué,* vicaire, Guipavas.

COURS 32. — *MM. Louis Abjean,* Croix-Neuve, Plouguerneau; *abbé Antoine Bodénès,* vicaire, Plonévez-Porzay; *Paul Bodilis,* 123, boulevard Clemenceau, Rennes; *Jean Colin, boulanger,* 44, rue Gambetta, Roscoff; *Pierre Donval,* rue du Folgoat, Lesneven; *Jean Favé,* contrôleur des Contributions indirectes, lotissement de Greffier, quartier Quies, Ollioules (Var); *Robert Galmiche,* 84, rue Yves-Collet, Brest; *Pierre Goalès,* négociant en vins, Crozon; *abbé Joseph Gourvennec,* couvent du Saint-Cœur, place Ladoucette, Gap; *Louis Illiou,* contrôleur principal des P.T.T., Abidjan, Côte d'Ivoire (actuellement, 12, rue de Brest, Saint-Renan); *François Kermarrec,* capitaine au long cours, bourg, Logonna-Daoulas; *docteur Roger Le Bris,* Plogastel-Saint-Germain; *abbé Marcel Le Goff,* vicaire, Elliant; *abbé Joseph Mazé,* directeur de l'Ecole Saint-Sauveur, 4, rue Vauban, Brest-Recouvrance; *Jacques Moalic,* La Bourdonnaye, avenue Wilson, Vannes; *Pierre Morvan,* 26, rue de La Bruyère, Saint-Marc; *abbé Yves Morvan,* aumônier diocésain d'action catholique, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Jean Poullaouec,* capitaine au long cours, 16, place Le Flô, Lesneven; *abbé Pierre Saliou,* vicaire, Guilvinec; *Albert Uguen,* avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest.

COURS 33. — *MM. abbé Auguste Abiven,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *abbé René Bleuzen,* directeur d'école, Arzano; *abbé Jean-Louis Broc'h,* vicaire, Briec-de-l'Odet; *Pierre Coat,* Photo Piriou, rue Graveran, Crozon; *abbé Désiré Floc'h,* vicaire Plouvorn; *docteur Jean Galliou,* Lanildut, par Saint-Renan; *docteur Léon Guéguen,* conseiller général, Plouguerneau; *abbé Goulven Jézéquel,* vicaire, Querrien; *docteur Jean Le Berre,* Lannilis; *abbé Jean-Louis Péron,* vicaire, Guipavas; *Jean Quentel,* Ploudalmézeau; *commandant Victor Tanguy,* Ministère de l'Air, 24, boulevard Victor, Paris (15e); *abbé François Traon,* vicaire, Le Relecq-Kerhuon; *Joseph Vergos,* cultivateur, Lanourzel, Plougastel-Daoulas.

COURS 34. — *MM. Joseph Bégot,* bourg, Plouédern; *abbé François Calvez,* vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *abbé Louis Castel,* centre Don Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *docteur Pierre Cléach,* Lesneven; *abbé Jean Jacob,* économe collège N.-D. de Bon-Secours, 9, rue Coat-ar-Guéven, Brest; *abbé François Joly,* vicaire, Pouldergat; *abbé Yves Kermarrec,* directeur d'école, Crozon; *Jean-Louis Kervella,*

11, rue Alice-Coudol, Saint-Pierre-Quilbignon; *Louis Kervella,* boucherie, rue du Pont, Plougastel-Daoulas; *sergent-major Joseph Potin,* rue du Coadry, Scaër; *abbé Hervé Quillévéré,* vicaire, Plouénan.

COURS 35. — *MM. Charles Henry,* pharmacien, Cléguérec (Morbihan); *abbé Joseph Jaouen,* vicaire, Plabennec; *abbé Marcel Mingam,* vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *docteur Hervé Miossec,* Pont-de-Buis; *abbé Jean Prémel,* vicaire, Landeleau; *Pierre Quéré,* contrôleur des Contributions indirectes, Briouze (Orne); *abbé Camille Ronvel,* curé, La Boissière-en-Thelle (Oise); *Olivier Rosec,* inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven; *Henri Savina* (philo 35-36), recette des Douanes, Saint-Nazaire.

COURS 36. — *MM. Antoine Bégot,* commerçant, Pleumeur-Gautier (Côtes-du-Nord); *abbé Julien Creff,* instituteur, Concarneau; *Guillaume Déniel,* bourg, Gouesnou; *Louis Fagon,* bourg, Ploudalmézeau; *abbé Georges Kernéis,* directeur d'école, Sainte-Thérèse, Quimper; *Jacques Lamandé,* directeur de laiterie, Saint-Etienne-de-Montluc; *lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne,* 48, rue Victor-Hugo, Brest; *abbé Jean-Marie Le Bras,* vicaire, Briec; *Charles Le Roux,* chez M. Aubert, 50, rue d'Abray, Nice; *René Le Roy,* 3, place de la Mairie, Rosporden; *Louis Lichou,* Office Central, Landerneau.

COURS 37. — *MM. Laurent Cozien,* vins, Pleyben; *Louis Calvez,* Kerméach-an-Traon, Plouguerneau; *enseigne de vaisseau Yves Méar,* B.A.N. Lartigues, Oran (Algérie); *Hervé Merdy,* rue Vincent-Jézéquel, Le Relecq-Kerhuon; *Jean-Marie Piriou,* comptable, 53, rue Vauban, Brest; *Athanase Sénant,* inspecteur de l'Enregistrement, 61, rue de la Senelle, Laval; *Yves Sénéchal,* Centre Don Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *Jean-François Tréguer,* cultivateur, Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec.

COURS 38. — *MM. François Calvez,* inspecteur des C. I., 3, route de Dieppe, Gisors (Eure); *Hervé Carn,* école libre des garçons, Fumay (Ardennes); *abbé Marcel Cloarec,* vicaire Kerbonne, par Saint-Pierre-Quilbignon; *Joseph Cloître,* secrétaire de mairie, Kernilis; *Paul Conan,* contrôleur des P.T.T., 70, rue de Clignancourt, Paris (18e); *abbé Yves Fily,* vicaire, Cléder; *Jean Guiavarc'h,* école libre des garçons, Plouédern; *Jean Guitton,* 50 ter, rue Jean-Jaurès, Quimper; *Jean Jégoudez,* pâtissier, Concarneau; *Pierre Jézéquel,* docteur vétérinaire, Cesny-Bois-Malbout (Calvados); *François Kervella,* Publicité Moderne, Morlaix; *René Laot,* Préfecture, Vesoul; *Jean Le Saint,* Roudouan, Plounéour-Trez; *Jean-Louis Mazé,* expéditeur, Gare, Plounéour-Trez; *docteur Jean Nédélec,* Châteauneuf-du-Faou; *Jean Nicolas,* Dinéault; *abbé Olivier Pellen,* vicaire, Landerneau; *Benjamin Rideller,* La Croix-des-Maltotiers, Bodilis, par Landivisiau; *Thénénan Tranvouez,* 39 bis, boulevard de la République, Alençon; *abbé Yves Uguen,* Institution Saint-Vincent, Pont-Croix.

COURS 39. — *MM. Louis Auffret,* Trémaouézan; *Albert Bégot,* 44, rue de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest; *Yves Bescond,* sous-chef de service du Trésor, 48, rue Jules-Ferry, Brest; *Vincent Bodennec,* Le Folgoat; *Léon Breton,* boucherie, Plabennec; *abbé Jean Calvez,* vicaire, Pouldreuzic; *Paul Caouën,* 7, rue Jean-Jaurès, Brest; *abbé Yves Kerléguer,* vicaire, Ploudalmézeau; *abbé Jean-Yves Kérouanton,* vicaire, Brasparts; *Yves Labasque,* vétérinaire, Telgruc; *Hubert Le Bras,* Quinquis-Meur, Plouédern; *abbé Jean-Louis Le Vern,* vicaire Ouessant; *Auguste Louboutin,* Ker-Kan-Avel, Ploudaniel; *Auguste*

Perrot, 30, rue Saint-Mathieu, Saint-Renan; *Jean Philippot,* 18, rue Saint-Christophe, Le Conquet; *Louis Roué,* secrétaire de mairie, Guipavas; *Alexis Stéphan,* 68, rue Levot, Brest; *Antoine Yvinec,* La Martyre.

COURS 40. — *MM. abbé Jean Calonnec,* vicaire, Gouézec; *abbé Louis Calvez,* vicaire, Saint-Yves du Bergot, Brest; *abbé René Cessou,* vicaire, Clohars-Carnoët; *abbé Jean Corfa,* vicaire, Plonéour-Lanvern; *abbé Charles Gourmelon,* directeur de l'Ecole Saint-Joseph, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; *abbé François-Marie Grall,* vicaire, Concarneau; *docteur Jean Hascoët,* Plounévez-Lochrist; *François Kergoat,* Laniscat, par Gouarec Côtes-du-Nord); *Adrien Le Gentil,* radio, Ploudalmézeau; *Isidore Mazurié,* I.S.A.I., n° 22, Petit-Paris, Brest; *abbé Jean-Louis Mérien,* vicaire, Plouédern; *Jean Moysan,* 19, rue de la Gare, Saint-Brieuc; *abbé François Pennors,* vicaire, Crozon; *abbé François Perrot,* vicaire, Riec-sur-Belon; *Jean Roudaut,* Besquelen, Plabennec; *abbé Raymond Saliou,* vicaire, Plounéour-Trez.

COURS 41. — *MM. abbé Jean-Marie Abiven,* directeur d'école libre, Riec-sur-Bélon; *abbé Jean Arzel,* vicaire, Lesneven; *Paul Barra,* 17, place Saint-Etienne, Strasbourg; *Marcel Corcuff,* 52, rue de Paris, Guipavas; *Albert Guennégan,* clerc de notaire, Lanhouarneau; *abbé Jean Hily,* vicaire, Milizac; *Jean Lamer,* 32, rue de la République, Brest; *abbé Louis Martin,* directeur d'école, Landunvez; *Hervé Quéran,* s.-m. radio-volant, B.A.N. Lanvéoc-Poulmic; *Paul Riou,* entrepreneur, Plounévez-Lochrist; *Maurice Trébaol,* chirurgien-dentiste, Ploudalmézeau; *abbé Albert Uguen,* 14, avenue du Bois-de-Verrières, Antony (Seine).

COURS 42. — *MM. abbé Yves Calvarin,* vicaire, Gouesnou; *Michel Cornec,* Ploudiry; *abbé Robert Corre,* professeur au petit Séminaire, Orgeville (Eure); *Yves Damoy,* docteur vétérinaire, Mortagne (Orne); *Henri Gaonac'h,* Glédic, Châteauneuf-du-Faou; *Jean Kerboul,* S.N.C.F., 30, Villa Faucheur, Paris (7e); *François Larsonneur,* comptable, Poultoussec, Plabennec; *Jean Larvor,* 27, rue Duguesclin, Lesneven; *Jean Le Borgne,* Kerdec'hoalle, Trégarantec, par Lesneven; *abbé François Le Roy,* vicaire, Hôpital-Camfrout; *Pierre Louboutin-Croc,* Trébodennic, Ploudaniel; *Jean Pallier,* Passage, Saint-Pabu; *Noël Perros,* Union des Docks, Brignogan; *abbé Eugène Ramoné,* Ecole Saint-Joseph, Morlaix; *Joseph Sizun,* pharmacien, 10, place de Gaulle, Challans (Vendée).

COURS 43. — *MM. abbé Joseph Congar,* instituteur, Plounévez-Lochrist; *Louis Jézéquel,* Kerennet-Huella, Plougastel-Daoulas; *abbé Jean Le Goff,* instituteur, Guipavas; *Paul Le Lann,* Plounévez-Lochrist; *Joseph Léon,* 233, rue de Vaugirard, Paris (15e); *Mathias Le Rest,* Institut agricole d'Algérie, Maison-Carrée, Alger; *Alphonse Lotrian,* Tréverroc'h, Kernilis; *Joseph Manach,* Coat-Lespel, Plouédern; *Pierre Ménez,* bourg de Saint-Nic; *Joseph Merdy,* Kerdévy, Plougar; *médecin aspirant Bernard Munck,* 165, rue du Professeur Beauvisage, Lyon; *François Piron,* vins, Plabennec; *lieutenant Emile Salaün,* S. P. 63.104, T. O. E.; *François Saliou,* Gouesnou; *Jacques Saouzanet,* 17, rue Paul-Bert, Montfermeil (Seine-et-Oise).

COURS 44. — *MM. Pierre Batany,* Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun; *Jean-Louis Bleunven,* perception, Plabennec; *Lucien Bothorel,* 3, rue Général-Goury, Landerneau; *abbé Jean Coat,* surveillant Collège de Lesneven; *Bernard Debieu,* inspecteur stagiaire, 112 bis, rue

Cardinet, Paris (17e); *Raymond Fagot,* 204, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Godebert,* Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *Jacques Guillévic,* 12, rue Joseph Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean-René Jézéquel,* rue Louis-Eschard, Tremblay-les-Gonesses (Seine-et-Oise); *Jean Le Corre,* rue Alain-Fergent, Lesneven; *abbé Michel Le Roy,* grand séminaire, 101, rue de la Madeleine, Beauvais (Oise); *Jacques Mainguet,* 67, rue de la République, Brest; *François Minguy,* clerc de notaire, Plourin-Ploudalmézeau; *Alain Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Jean-René Paugam,* Ker-Last, Plounévez-Lochrist;; *sergent Jean-Louis Pelleteur,* E.R.O.M., S. P. 78.669, B.P.M. 405, T.O.E.; *Marcel Quillévéré,* 16, rue Cuvier, Paris (5e); *Jean Roudaut,* chez Mlle Leconte, 4, rue Daguerre, Paris (14e); *Pierre Salaün,* rue de la Poste, Plonévez-du-Faou; *Jean Scouarnec,* représentant, Grand Garage des Poids Lourds, Morlaix.

COURS 45. — *MM. Albert Bossard,* rue du Folgoat, Lesneven; *Louis Carret,* route du Caro, Plougastel-Daoulas; *Roland Colin,* E.N.F.O.M., 11, rue Léon-Gambetta, Chaville (Seine-et-Oise); *Frère Jean Creff,* séminaire des Pères Blancs, Carthage (Tunisie); *André Gauliez,* vins, Lannilis; *Marcel Guiavarc'h,* Carman, Kernilis; *Gabriel Kernéis,* Ruliver, Logonna-Daoulas; *François Morvan,* Roscoat, Pont-de-Buis; *André Munck,* 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille; *Joseph Prigent,* 38, boulevard Daviers, Angers (Maine-et-Loire); *François Ramoné,* 22, rue Lecourbe, Paris (15e).

COURS 46. — *MM. abbé Louis Abjean,* grand séminaire, Quimper; *Jean Bernard,* Lochrist, Plounévez-Lochrist; *Louis Calvez,* moulin du Traon, Plouguerneau; *François Corfa,* bourg de Kernilis; *Henri Jacob,* 1, rue de la Fontaine-Blanche, Saint-Renan; *Pierre Le Bras,* étudiant en médecine, 55, rue des Déportés, Landerneau; *Jean Le Hir,* gare de Plouider, par Lesneven; *Bernard Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfoussés, Landerneau; *Christophe Pervès,* Trobily, Plounévez-Lochrist; *abbé Yves Quéméneur,* grand séminaire, Quimper; *sergent Louis Richard,* chef de poste radio, Akjoujt, Mauritanie, A. O. F.; *Roger Saliou,* 14, rue Pierre-Curie, Palaiseau (Seine-et-Oise); *Jean Stricot,* Kerhas, Plounévez-Lochrist; *François Tanguy,* Penn-ar-Liorzou, Saint-Pabu; *abbé Yves Yven,* grand séminaire, Quimper.

COURS 47. — *MM. Henri Calvez,* moulin du Traon, Plouguerneau; *Paul Calvez,* Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon;; *Raymond Celton,* 3, rue Louis-Pasteur, Douarnenez; *Georges Cessou,* 15, rue Saint-Sébastien, Landerneau; *Jean Corre,* institution Saint-Julien, 5, rue Chevreul, Angers; *Louis Cotten,* Ecole de Santé Militaire, Lyon; *François Diverrès,* 61, avenue du 47e R. I., Saint-Malo; *Roger Dourmap,* bourg, Le Drennec; *Jean Heydon,* 88, rue Massillon, Brest; *Jean-Charles Kermarrec,* Pennavern, Logonna-Daoulas; *Joseph Kersébet,* Guissény; *Denis Le Bars,* Porz-ar-Groaz, Gouesnou; *Jean Le Cann,* au Bretin, Logonna-Daoulas; *Gabriel Le Cann,* Kerascoët, Hôpital-Camfrout, par Daoulas; *Etienne Le Guen,* Penn-ar-C'hoat, Coat-Méal, par Lannilis; *Jacques Marchand,* 75, avenue du Père-Corentin-Cloarec, Bois-Colombes (Seine); *Antoine Piton,* 23, rue de Plouédern, Landerneau; *Joseph Ramoné,* grand séminaire, Quimper; *abbé Victor Salaün,* grand séminaire, Quimper.

COURS 48. — *MM. Louis Batany,* surveillant, Ecole Saint-Joseph,

place Daumesnil, Morlaix; *Yves Pallier,* bourg, Le Drennec, par Plabennec; *Yves Pennors,* Kergren, Le Folgoat, par Lesneven; *Guy Séné,* Feunteun-Veas, Le Folgoat.

COURS 49. — *MM. Jean Corre,* surveillant, Institution N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *Jean-Louis Guillerm,* Rumarzol, Kernouès, par Lesneven; *sergent Marcel Le Borgne,* 26e R.I.B.C., caserne Jérôme, Sarrebourg (Moselle); *André Le Gall,* Prat-Guen, Plouédern; *Léon L'Hour,* La Joliverie, Nantes.

COURS 50. — *MM. Fernand Le Page,* bourg, Cast; *Jean Ravalec,* 59, rue de la Marne, Lesneven; *Daniel Cornec,* Kergoat, Quémenéven.

AUTRES ABONNES. — *Mme Abgrall,* quincaillerie, place Le Flô, Lesneven; *MM. abbé Yves Arzur* (surveillant 48-49), vicaire, Plomeur; *R. P. Bernard,* Pont-du-Châtel, Plouider; *Guennéguès,* mécanicien cycliste, Kerfeunteun; *Abbé André Hardouin,* professeur, Collège, Lesneven; *Jean Kériel,* Grande Scierie, Gare, Morlaix; *Emile Kervern,* 3, rue Bugeaud, Brest; *Jean Larvor,* secrétaire Services techniques municipaux, 4, rue de la Mairie, Quimper;; *Auguste Le Berre,* 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *abbé Yves Le Bihan* (surveillant 49-50), surveillant petit séminaire, Pont-Croix; *abbé Louis Cléac'h,* Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé; *Etienne Le Goff* (surveillant 24-26), rue du Comte-Even, Lesneven; *abbé Jean-François Le Goff* (ancien professeur), recteur, Kernével; *chanoine Claude Mével* (ancien professeur 17-19), recteur, Plougourvest; *André Morvan,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec; *Augustin Pellé, secrétaire* de mairie, Guilers-Brest; *Raoul Péron,* pharmacien, Tréguier (Côtes-du-Nord); *Joseph Quénéa,* entrepreneur, rue Neuve, Lannilis; *chanoine Rannou* (ancien surveillant), curé-doyen, Douarnenez; *Mlle Roudaut,* pharmacie, place Le Flô, Lesneven; *MM. Edouard Runavot,* Bodonn, Plougastel-Daoulas; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux (Côtes-du-Nord); *abbé Alain Seznec* (ancien professeur), vicaire, Plonéour-Lanvern; *abbé Emile Stéphan,* recteur, Trévoux; *Mme veuve Raoul Rolland,* rue Armorique Plougastel-Daoulas.

CHRONIQUE DE ST-FRANÇOIS

CHANGEMENTS

A la rentrée de janvier, quelques modifications se sont produites dans le personnel de la Maison.

M. Gabriel Falc'hun, que Dieu vient de rappeler à Lui, ayant dû nous quitter pour se faire soigner à Bordeaux, fut remplacé en Troisième par *M. J.-M. Dantec* (de Trégarantec), et ce dernier eut pour successeur en Cinquième rouge *M. Jean Guéguen,* jusque là professeur de Musique et de Chant, qui a gardé ses répétitions pour les chantres et pour la chorale.

D'autre part, *M. Jean Géléoc* a reçu, au cours des vacances de Noël, sa nomination de vicaire de Telgruc. *M. Jean Le Hir* est devenu surveillant général, et *M. Jean Coat,* de Ploudaniel

(cours 1944), ordonné prêtre le 23 décembre, a pris la place de M. Le Hir comme surveillant des Grands.

M. Géléoc était chez nous depuis octobre 1945. La guerre et cinq ans de captivité ne lui avaient permis de recevoir le sacerdoce qu'en juin de cette année. Surveillant des Grands en 1945-1946, il remplit ensuite des fonctions de surveillant général jusqu'à la fin de 1950. En même temps, il enseigna l'arithmétique en Sixième, puis la géographie de la Sixième à la Troisième. Il trouvait en outre le temps de composer dans un breton riche et savoureux, des récits, des fables, des cantiques. L'un de ces derniers, qui chante les louanges de Notre-Dame Auxiliatrice contribuera à garder bien vivant au Collège le souvenir de son auteur. L'on se rappellera aussi comment il savait, dans sa charge de surveillant général, concilier la douceur et la fermeté et avec quel empressement il rendait service à tous.

Nos vœux de fécond apostolat l'accompagnent dans cette paroisse de Telgruc, bien éprouvée, en septembre 1944, quand l'aviation américaine, par erreur, en bombarda le bourg et le détruisit. Mais les maisons se relèvent l'une après l'autre, et l'église, rebâtie, a été consacrée le 15 avril. Nos prières tâcheront d'aider *M. Géléoc* à y faire beaucoup de bien.

LA VIE INTELLECTUELLE

DEUXIEME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Le Guen, Abiven.
MATHEMATIQUES. — Creff.
PREMIERE. — Coatanéa, Guermeur, Le Verge, Le Borgne, Marec.
SECONDE. — Calvez, Parc, Cariou, Tanguy, Y. Le Guen.
TROISIEME. — Lotrian, Abiven, Cabon, Morvan.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Corre, Potier, Le Saoût.
QUATRIEME (*S. R.*). — Saoût, Kéromnès, Lunven.
CINQUIEME (*S. Bl.*). — J. Cabon, Kerlidou, Berder.
CINQUIEME (*S. R.*). — Abily, Azou, Le Borgne.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Cabon, J. Calvarin, Loaëc, Simon, A. Calvarin.
SIXIEME (*S. R.*). — Y. Guillou, L'Aot, Coz, F. Boucher, André Gall.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Abiven, Le Roux.
MATHEMATIQUES. — Creff.
PREMIERE. — Coatanéa, Brélivet, Kerboul, Lavanant.
SECONDE. — Parc, Cariou, Diner, Favé, Martin.
TROISIEME. — Goarzin, Guermeur, Lotrian, Bernicot.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Corre, Potier, F. Quéméneur.
QUATRIEME (*S. R.*). — Lunven, Aballain, Laot.

CINQUIEME (*S. Bl.*). — J. Cabon, Berder, Roudaut.
CINQUIEME (*S. R.*). — Pengam, Abily, Dantec.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Cabon, Loaëc, J. Calvarin, Olivier, Kérouanton.
SIXIEME (*S. R.*). — L'Aot, Y. Guillou, F. Boucher, Calvez, Herry.

TABLEAU D'HONNEUR

JANVIER 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bihant-Poudec, Cariou, Castel, Creff, Derrien, Glinec, Guéguen, Jollé, Le Gall, Le Roux.
PREMIERE. — Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jollé, Kerboul, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Marec, Merdy, Quéré, Ramonnet, Roué.
SECONDE. — A. Bossard, Jh Bossard, Calvez, Cariou, Diner, Kérébel, Le Duff, Rémi Le Gall, J.-J. Le Guen, Y. Le Guen, Le Roy, Martin, Parc, Ramonnet, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Guermeur, Lotrian, Miossec, Morvan, Salou.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Corre, Goulard, Guéguen, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Potier, François Quéméneur.
QUATRIEME (*S. R.*). — Aballain, Laot, Le Goarant, Le Guével, Lunven, Roudaut.
CINQUIEME (*S Bl.*). — Bolloc'h, Creff, Dantec, Kerlidou, Pot, Roudaut.
CINQUIEME (*S. R.*). — Abily, Azou, Bergot, Bodénès, Boulic, Dantec, Le Borgne, Pondaven.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Cabon, Jean Calvarin, Calvez, Jacob, Le Bihan, Ménesguen, Morvan, Olivier, Simon.
SIXIEME (*S. R.*). — François Boucher, Calvez, Coz, Diverrès, Albert Gall, André Gall, Yves Guillou, Herry, Landuré, L'Aot, Lesvénan.

FEVRIER 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bihan-Poudec, Castel, Gourlaouen, Jollé, Le Gall, Le Guen, Le Roux.
PREMIERE. — Brélivet, Coatanéa, Jollé, Lavanant, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Moysan, Pot, Quéré, Ramonnet, Trédunit.
SECONDE. — Cariou, Kérébel, Martin, Parc, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME. — Abiven, Bossard, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Miossec, Morvan.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Corre, Goarzin, Guéguen, Le Gall, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Potier.
QUATRIEME (*S. R.*). — Aballain, Creff, Yvon Jacob, Lunven, Saoût.
CINQUIEME (*S. Bl.*). — Berder, Cabon, Kerlidou.
CINQUIEME (*S. R.*). — Abily, Azou, Bergot, Bodénès, Boulic, Le Borgne, Pengam.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Kérouanton, Le Bihan, Loaëc, Ménec, Ménesguen, Morvan, Olivier, Potin, Simon.
SIXIEME (*S. R.*). — Abjean, François Boucher, Calvez, Coz, Diverrès, Albert Gall, André Gall, Garo, Yves Guillou, Hamon, Landuré. L'Aot, Lesvénan.

MARS 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Castel, Derrien, Guéguen, Jollé, Le Gall, Le Roux.
PREMIERE. — Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Guermeur, Hicher, Kerboul, Kerdreux, Ladan, Lavanant, Le Bihan, Le Verge, Marec, Merdy, Pot, Quéré, Ramonnet, Roué, Trédunit, Trévien.
SECONDE. — Calvez, Cariou, Favé, Rémi Le Gall, Yvon Le Guen, Martin, Parc.
TROISIEME. — Abiven, Bernicot, Jean Bossard, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Mahé, Miossec, Morvan, Ropars.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Baron, Corre, Goarzin, Goulard, Guéguen, Le Gall, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier, François Quéméneur.
QUATRIEME (*S. R.*). — Aballain, Cann, Creff, Kéromnès, Le Goarant, Le Guével, Le Lann, Lunven, Roudaut, Saoût.
CINQUIEME (*S. Bl.*). — Berder, Kerlidou.
CINQUIEME (*S. R.*). — Abily, Azou, Boulic, Dantec, Le Borgne, Pengam, Jean Pondaven.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Kérouanton, Le Bihan, Le Duff, Loaëc, Ménec, Ménesguen, Olivier, Simon.
SIXIEME (*S. R.*). — Arzel, François Boucher, Cadiou, Calvez, Coz, Déniel, Albert Gall, André Gall, Garo, Yves Guillou, Herry, L'Aot, Vigouroux.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

HISTOIRE. — Creff, Le Guen.
LOGIQUE. — Le Guen, Rozec.
PHYSIQUE. — Abiven, Le Guen.
PSYCHOLOGIE. — Le Guen, Bihan-Poudec.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Le Guen, Bihan-Poudec.
ANGLAIS. — Glinec, Bihan-Poudec.
GEOGRAPHIE. — Le Guen, Creff.
MATHEMATIQUES. — Kérébel, Rozec.
CHIMIE. — Vigouroux, Le Guen.
BIOLOGIE. — Bihan-Poudec, Le Roux.

MATHEMATIQUES

GEOMETRIE. — Jollé.
MECANIQUE. — Le Hénaff.
CHIMIE. — Creff.
PHYSIQUE. — Jollé.

PREMIERE — Sections A et C

COMPOSITION FRANÇAISE. — Moysan, Coatanéa, Guermeur.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Le Sceller, Coatanéa, Le Borgne.
VERSION LATINE. — Le Roux, Pot, Quéré.
THEME LATIN. — Le Borgne, Pot, Le Verge.
VERSION GRECQUE. — Le Borgne, Brélivet, Quéré.
THEME GREC. — Quéré, Jézéquel, Le Bihan.
RECITATION. — Coatanéa, Kerboul, Le Verge.

HISTOIRE. — Le Sceller, Coatanéa, Lavanant.
GEOGRAPHIE. — Le Borgne, Kerboul, Guermeur.
MATHEMATIQUES. — Jollé, Marec, Kerdreux.
SCIENCES. — Le Verge, Marec, Coatanéa.
ANGLAIS. — Jézéquel, Le Borgne, Brélivet.

Section C

ALGEBRE. — Guermeur.
GEOMETRIE. — Guermeur.
PHYSIQUE. — Ramonnet.
CHIMIE. — Guermeur.

SECONDE — Section A et C

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Parc, Tanguy, Favé.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Cariou, Bourigan, Yvon Le Guen.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Cariou, Parc, Favé.
VERSION LATINE. — Cariou, Yvon Le Guen, Calvez.
THEME LATIN. — Parc, A. Bossard, J.-J. Le Guen.
VERSION GRECQUE. — Calvez, J.-J. Le Guen, Tanguy.
RECITATION. — Parc, Y. Le Guen, Martin.
HISTOIRE. — Calvez, Parc, Tanguy.
GEOGRAPHIE. — Calvez, Cariou, Parc.
ALGEBRE. — Calvez, Tanguy, Y. Le Guen.
GEOMETRIE. — Martin, Y. Le Guen, Calvez.
ANGLAIS. — Parc, Calvez, Diner.

Section C

ALGEBRE. — Parc.
GEOMETRIE. — Parc.
PHYSIQUE. — Parc.
CHIMIE. — Parc.

TROISIEME

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Gouriou, Cabon, Morvan.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Bernicot, Le Guen, L'Hour.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Lotrian, Guermeur, Morvan.
VERSION LATINE. — Guéguen, Guermeur, Cabon.
THEME LATIN. — Bernicot, Guéguen, Lotrian.
VERSION GRECQUE. — Cloarec, Goarzin, Cabon.
THEME GREC. — Lotrian, Cabon, Cloarec.
RECITATION. — Abiven, Miossec, Guermeur.
HISTOIRE. — Le Guen, Goarzin, Lotrian.
GEOGRAPHIE. — Le Guen, Bernicot, Goarzin.
ALGEBRE. — Abiven, Bossard, Miossec.
GEOMETRIE. — Cloarec, Cabon, Abiven.
SCIENCES. — Herry, L'Hour, Paul.
ANGLAIS. — Guéguen, Morvan, Miossec.

QUATRIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Potier, Guéguen, Corre.
NARRATION. — Corre, Quéinnec, Le Saoût.
VERSION LATINE. — Guéguen, Corre, Potier.

THEME LATIN. — Quéinnec, Goarzin, R. Quéméneur.
VERSION GRECQUE. — Le Gall, Corre, Goulard,
THEME GREC. — Corre, Potier, Le Goff.
RECITATION. — Potier, Guéguen, R. Quéméneur.
HISTOIRE. — Corre, Potier, Le Roux.
GEOGRAPHIE. — Potier, Corre, Le Saoût.
ALGEBRE. — Alix, Corre, Caër.
GEOMETRIE. — Corre, Le Goff, F. Quéméneur.
SCIENCES. — Potier, Corre, Goarzin.
ANGLAIS. — Corre, Potier, Jézéquel.
PROSODIE. — Le Goff, Goulard, Corre.

QUATRIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Le Guével, Aballain, Gouriou.
NARRATION. — Pronost, Saoût, Gélébart.
VERSION LATINE. — Saoût, Creff, Kéromnès.
THEME LATIN. — Laot, Kéromnès, Aballain.
VERSION GRECQUE. — Cann, Laot, Bramoullé.
THEME GREC. — Bleunven, Saoût, Roué.
RECITATION. — Saoût, Lunven, Roudaut.
HISTOIRE. — Gouriou, Aballain, Lunven.
GEOGRAPHIE. — Lunven, Saoût, Aballain.
ALGEBRE. — Kéromnès, Bramoullé, Gouriou.
GEOMETRIE. — Kéromnès, Saoût, Bramoullé.
SCIENCES. — Saoût, Le Guével, Lunven.
ANGLAIS. — Laot, Lunven, Cann.
PROSODIE. — Cann, Bramoullé, Le Guével.

CINQUIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Berder, Kerlidou, Laot.
ORTHOGRAPHE. — Habasque, Pondaven, J. Cabon.
ANALYSE. — Tarlarmin, Pondaven, Creff.
NARRATION. — Hulin, Le Rest, Talarmain.
VERSION LATINE. — Roudaut, Creff, Pondaven.
THEME LATIN. — J. Cabon, Kerlidou, Dourmap.
GRAMMAIRE LATINE. — J. Cabon, Kerlidou, Roudaut.
EXERCICES GRECS. — Nédélec, Kerlidou, Hulin.
RECITATION. — Roudaut, J. Cabon, Berder.
HISTOIRE. — Kerlidou, Berder, J. Cabon.
GEOGRAPHIE. — Pot, Kerlidou, Nédélec.
SCIENCES. — Kerlidou, Berder, Nédélec.
ARITHMETIQUE. — Nédélec, A. Saliou, Roudaut.
ANGLAIS. — J. Cabon, Kerlidou, Hulin.

CINQUIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Abily, Thos, Pengam.
ORTHOGRAPHE. — Dantec, Le Borgne, Abily.
ANALYSE. — Dantec, Abily, Jaouen.
NARRATION. — Abily, Bodénès, J.-R. Le Gall.
VERSION LATINE. — Abily, Salaün, Azou.
THEME LATIN. — Dantec, Le Borgne, Stéphan.
GRAMMAIRE LATINE. — Abily, Dantec, Azou.
RECITATION. — Jaouen, Le Borgne, Abily.

HISTOIRE. — Azou, Thos, Pengam.
GEOGRAPHIE. — Thos, Abily, Dantec.
SCIENCES. — Boulic, Derrien, Abily.
ARITHMETIQUE. — Pengam, Bodénès, Boulic.
ANGLAIS. — Azou, Abily, Le Borgne.
EXERCICES GRECS. — Abily, Jacq, Quintric.

SIXIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Cabon, Loaëc, Cléach.
ORTHOGRAPHE. — J. Calvarin, Cabon, Cornec.
ANALYSE. — Le Bihan, Loaëc, J. Calvarin.
NARRATION. — Gélébart, Kern, Olivier.
VERSION LATINE. — Cabon, Kern, Loaëc.
THEME LATIN. — J. Calvarin, Jean Guéguen, Le Bihan.
GRAMMAIRE LATINE. — Loaëc, Cabon, J. Calvarin.
RECITATION. — J. Calvarin, Cabon, Potin.
HISTOIRE. — Cléach, Cabon, J. Calvarin.
GEOGRAPHIE. — Cabon, A. Calvarin, Potin.
SCIENCES. — Cabon, A. Calvarin, Berthévas.
ANGLAIS. — J. Calvarin, Jean Guéguen, Potin.
ARITHMETIQUE. — Lohézic, Loaëc, Simon.

SIXEME ROUGE

INSTRUCION RELIGIEUSE. — Yves Guillou, Vigouroux, Déniel.
ORTHOGRAPHE. — Camblan, L'Aot, Yves Guillou.
ANALYSE. — L'Aot, André Le Gall, Albert Gall.
NARRATION. — L'Aot, Yves Guillerm, Calvez.
VERSION LATINE. — L'Aot, Yves Guillou, Coz.
THEME LATIN. — Yves Guillou, L'Aot, André Gall.
GRAMMAIRE LATINE. — Yves Guillou, Albert Gall, Déniel.
RECITATION. — Yves Guillou, L'Aot, Albert Gall.
HISTOIRE. — Yves Guillou, F. Boucher, Herry.
GEOGRAPHIE. — Yves Guillou, L'Aot, Calvez.
ARITHMETIQUE. — Yves Guillou, Diverrès, Herry.
SCIENCES. — L'Aot, Yves Guillou, Hamon.
ANGLAIS. — Coz, F. Boucher, Yves Guillou.

La Fête de M. le Supérieur

Eun deiz Doue 'n e vadelez
A zellas war an douar;
Gwelout 'reas skol Sant Fransez:
E galon 'deuas klouar;
Bodet oa mistri, bugale,
Endro d'ar Rener, o zad,
Holl o kana gant levene :
Aotrou Rener, d'eoc'h gouel mat!...

Ce dut être une grosse surprise pour M. le Supérieur, au soir de ce 31 janvier, de se voir accueillir à la salle des fêtes, non par le quasi-traditionnel « Voici la Saint-Jean », mais par un chant breton de circonstance. L'auteur? Il est là dans l'assemblée, et chacun le connaît: n'a-t-il pas déjà composé, pour les fêtes du Collège, une cantate à Notre-Dame Auxiliatrice, sans compter maintes poésies publiées dans les revues bretonnes, et beaucoup d'autres encore inédites? Hélas! C'est aujourd'hui, si l'on peut dire, son « chant du cygne » au Collège, car il nous quitte dans quelques jours, appelé à d'autres fonctions par la confiance de Monseigneur l'Evêque. Lorsque s'éteignit le dernier « gouel mat », les applaudissements montèrent, vigoureux et prolongés, et l'auteur rougissait sous les regards admiratifs qui convergeaient vers lui de toutes parts...

Mais voici qu'un grand jeune homme distingué, le visage soucieux, gravit posément les marches de l'estrade: c'est *Pierre Coatanéa,* de Première, à qui échoit cette année le périlleux honneur d'adresser à M. le Supérieur le compliment traditionnel. Il ne paraît nullement intimidé par son auditoire: au fait, n'est-il pas maître de cérémonies et premier sacristain et, à ce double titre, habitué à évoluer devant l'assemblée des collégiens?... Pendant près un quart d'heure, il remercie M. le Supérieur, accrochant ses idées aux trois points devenus classiques en pareille circonstance: formation physique (ici, un couplet à la gloire de nos sportifs); formation intellectuelle (nouveau couplet pour les examens, dont les résultats, de l'aveu même de M. le Supérieur, ont été « une agréable surprise »); formation morale enfin, et l'orateur insiste sur les innovations réalisées au cours de l'année: messe unique du dimanche, institution des équipes liturgiques qui permettent aux Grands de prendre une part plus active aux cérémonies... Je ne prétends pas que ce fut très original dans le fond. — D'ailleurs, le genre le permet-il? — Mais le discours était composé suivant les meilleures méthodes classiques, rédigé avec élégance, lu d'une voix claire et assurée. Et les applaudissements fournis qui saluèrent sa péroraison prouvèrent à *P. Coatanéa* qu'il avait rempli à la satisfaction générale sa mission de porte-parole de tout le collège.

M. le Supérieur se devait de répondre à ce discours... par un autre discours. Après avoir évoqué le souvenir des absents, surtout M. Falc'hun, gravement malade, qu'il recommanda instamment à nos prières, il commenta devant nous la célèbre pensée de Pascal: « Tous les corps ne valent pas le moindre des esprits. Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité; cela est d'un ordre infiniment plus élevé... »

Intermède. La chorale de *M. Guéguen* interprète un Noël anglais très recueilli, puis un chant populaire: *Tout au fond de la Mer,* qui permet aux soprani de donner toute la mesure

de leur talent... et de leur voix. Mais voici quelque chose de plus reposant: un morceau de piano à quatre mains, *Le beau Danube Bleu,* de Johann Strauss, exécuté par *F. Jollé* et *P. Kervella;* ce sont des artistes, et les Minimes ne me contrediront pas qui s'émerveillaient, bouche bée, à voir la rapidité avec laquelle les mains des deux exécutants couraient sur le clavier.

C'est ici qu'aurait dû se placer la traditionnelle « pièce des Seconde », toujours attendue avec tant d'impatience et de curiosité. Hélas! Nous n'aurons pas, cette année, de « pièce des Seconde », au regret des acteurs peut-être, au nôtre certainement: un événement bien douloureux, la maladie puis la mort de son père, a empêché *M. Dantec* de s'y employer...

Au lieu de la *Farce du pendu dépendu,* nous aurons donc un film américain: *La piste de Santa-Fé.* Le générique du film annonçait: 1.000 kilomètres d'aventures, 1.000 aventures au kilomètre. Faites une simple multiplication, et vous comprendrez que nous n'ayons pas eu le temps de nous ennuyer.

Il ne nous reste plus qu'à écouter une tyrolienne de Bovet, *La Youtse,* interprétée par la chorale, et nous quittons la salle, en regrettant que la fête soit déjà terminée. Demain matin, il est vrai, bien avant le lever du soleil, nous serons sur la route de la maison; mais ce ne sera que pour simple sortie de la journée, à la mode du temps jadis.

Maurice LE SCELLER, Première.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

3 *janvier.* — Les réjouissances du Premier de l'An n'ont pas fait trop de victimes, car les effectifs, à quelques unités près, sont au complet.

Etudes et classes des Moyens et des Grands ont rajeuni leurs murs par des panneaux touristiques du genre S. N. C. F. Quant aux locaux des Minimes, quelle splendeur! Je vous conseille d'y aller voir vous-mêmes.

7 *janvier, au soir.* — Sermon annuel de la Propagation de la Foi, par le *P. Balch,* des Pères Blancs d'Afrique.

11 *janvier.* — *L'Etoile d'Arvor* bat l'I. C. P. de Nantes (4 à 1) à Questembert... Ce sec compte rendu d'un jeudi pas comme les autres ne rend pas compte, malheureusement, de l'humidité excessive de cette petite ville morbihannaise. Il est des jours où les sports en salle ont du bon!

17 *janvier.* — Les matheux attendaient de pied ferme, au laboratoire, la revue de *M. le Vicaire Général Bellec,* directeur diocésain de l'Enseignement. La salle fleurait bon les esters... Mais de vicaire général, point.

18 *janvier.* — Premiers essais de nos crossmen, à Guissény. Les résultats? Disons qu'ils se sont distingués par la qualité de leurs succès, plus que par le nombre.

19 *janvier.* — *La farce du pendu dépendu* est remise « sine die ». Nos camarades de Seconde ne se consoleront jamais de n'avoir pu mettre en relief leurs talents de société.

24 *janvier.* — *Et l'Espoir, vaincu, pleure...* Fontenay-le-Comte déclare forfait devant Lesneven, pour les huitièmes de finale de la Coupe de France U. G. S. E. L.

25 *janvier.* — Nouvelle séance de cross, à Quimper cette fois. Les rescapés des éliminatoires de Guissény ont confirmé leur valeur et la trempe de leurs mollets.

26 *janvier.* — Notre doyen a vingt ans! Toutes les communes de France et de Navarre se glorifient de leurs doyens, lorsqu'ils sont déjà tout décrépits. Pourquoi pas nous du nôtre, qui est encore bien vert? Et puis, comme dit la chanson, *On n'a pas toujours vingt ans!*

31 *janvier, au soir.* — Echange de discours entre un rhétoricien bien ému et M. le Supérieur qui, lui, a l'habitude... Puis deux matheux-artistes (ces choses ne sont pas inconciliables), assis devant le même piano, nous maintiennent, un quart d'heure durant, sous le charme des rythmes viennois.

1er *février* — Sortie générale de la journée.

4 *février.* — Représentation, par la troupe *Borelli,* d'un court proverbe: *On ne saurait penser à tout,* et d'une comédie plus substantielle: *Le légataire universel.*

8 *février.* — « *La pluie,*

D'une triste prison imite les barreaux... »

et nous bloque au collège à l'heure de la promenade. Comme une déception ne va jamais seule, le soir une malencontreuse panne de courant interrompt la projection du *Bal des Pompiers,* qui s'annonçait pourtant... très emballant.

15 *février.* — *Le sorcier du ciel:* film captivant, mais à déconseiller aux personnes trop nerveuses.

19 *février.* — Les joueurs de l'*Etoile d'Arvor* ont ramené de Poitiers, où ils ont battu une équipe de Toulouse,... un savoureux accent du Midi!

22 *février.* — Le *P. Balch* est revenu parmi nous pour une conférence avec projections sur les missions catholiques de la Côte d'Ivoire.

1er *mars.* — Le vainqueur est celui qui tient le dernier quart d'heure. Guissény l'a appris à ses dépens: une défaillance du dernier moment lui vaut une lourde défaite.

2-3 *mars.* — Petit bac. Tout le monde est appelé: combien y aura-t-il d'élus?

5 *mars.* — Le froid et l'humidité unissant leurs efforts, la grippe fait des ravages chez les Moyens d'où, sournoisement, elle déborde sur les Grands et les Minimes.

La direction prend aussitôt les mesures de combat: infusion tous les soirs et, chaque matin, une demi-heure de grâce au lit.

Jours suivants. — Les victimes de la grippe augmentent d'heure en heure, et *Biel* devra bientôt se procurer un carnet neuf pour sa tournée quotidienne dans les classes. On a compté, le même jour, jusqu'à quatre-vingts absents. A quel chiffre se décidera-t-on à...? Mais, oui, vous avez compris.

8 *mars.* — Saint-Pol est décidément l'adversaire le plus coriace que l'*Etoile d'Arvor* ait rencontré sur sa route: c'est d'extrême justesse que nous avons évité aujourd'hui le match nul.

Le soir, la troupe *Noël Vincent,* que nous n'avions encore jamais vue, représente *Andromaque.* Nous serions heureux de la revoir, car les premiers rôles, celui d'Hermione surtout, ont été interprétés d'excellente façon.

16 *mars.* — Les footballeurs prennent le départ pour Lourdes, d'où ils espèrent bien ramener la coupe. Le Philosophe aussi est de l'expédition; et comme on l'attend au car, sans plus de façon, il vous tire sa révérence...

Allain CREFF, Math-Elém.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

CHAMPIONNAT DE L'U. G. S. E. L.

LE 1er MARS, A LESNEVEN :

Cadets de l'Etoile d'Arvor et Cadets de Guissény : 1 à 1

Les Juniors de l'Etoile d'Arvor batttent les Juniors de Guissény par 6 *à* 1

Lorsque les équipes prennent place sur le terrain, l'on constate qu'A. Le Gall, permutant avec J. Le Rest, a échangé son poste d'avant centre contre celui d'arrière gauche.

C'est Guissény qui engage; mais Lesneven aussitôt, interceptant la balle, porte le jeu dans le camp des visiteurs et attaque à outrance. Après quelques minutes, A. Jollé réussit à subtiliser la balle au goal de Guissény qui, déjà, tendait les mains pour la recevoir, et marque le premier but. Peu après un coup-franc est sifflé contre Guissény, juste derrière la ligne de réparation, face au but: tirée violemment par A. Le Gall, la balle claque sec comme un coup de fouet sur la barre transversale et revient très loin en jeu...

Guissény, jusqu'ici, s'est contenté de défendre son but contre les assauts des Lesneviens. Mais voici qu'il attaque à son tour, vigoureusement, par son extrême gauche, R. Simon, qui sera très dangereux tout au long de la partie. Coup de sifflet: il y a, paraît-il, faute de J.-Y. Cabon; et le pénalty accordé par l'arbitre est imparablement transformé par le demi-centre visiteur: 1 à 1. Une minute plus tard, Guissény, toujours par son extrême gauche, fut bien près de prendre l'avantage, et F. Jollé ne réussit à sauver son but qu'au prix d'une belle détente.

Le reste de cette première mi-temps sera très équilibré. Quelques minutes avant le repos, un nouveau pénalty, aussi sévère que le permier, est accordé par l'arbitre, mais cette fois au profit de Lesneven. Et A. Le Gall, pour ne pas être en reste avec son camarade de Guissény, loge la balle dans les filets, ce qui porte la marque à 2 à 1.

A la reprise, A. Le Gall occupe à nouveau son poste d'avant-centre et, selon son habitude, il essaie de marquer un but-éclair dès l'engagement: mais cette fois sa tentative échoue, car il a été mal secondé. Guissény riposte aussitôt, s'empare de la balle, descend, déborde notre ligne de défense... Heureusement, G. Le Roux, qui s'était replié, intervient au dernier moment et empêche l'égalisation.

Puis, le jeu s'équilibre, une fois de plus. Incontestablement, nos joueurs pratiquent un foot-ball de meilleure qualité, et leurs offensives sont plus nombreuses et plus dangereuses; mais les visiteurs, compensant par leur ardeur leur infériorité technique, se défendent avec acharnement, surtout leur arrière central, qui abat un travail énorme. Si bien qu'à un quart d'heure de la fin du match, le score en est toujours à 2 à 1, comme au repos.

C'est alors que, brutalement, l'équipe de Guissény s'effondre, épuisée; et cette défaillance soudaine lui coûtera quatre nouveaux buts, marqué par A. Jollé les trois autres par A. Le Gall.

C'est dire que le score de 6 à 1, qui termine cete partie, est beaucoup trop lourd pour les visiteurs : 2 ou 3 buts d'écart auraient mieux traduit la physionomie du match qui, jusqu'au dernier quart d'heure fut très ouvert et agréable à suivre.

LE 8 MARS, A SAINT-POL :

Les Cadets du Kreisker battent les Cadets de Lesneven par 4 *à* 0

Les Juniors de Lesneven battent les Juniors du Kreisker par 3 *à* 2

Chacun sait que pour Saint-Pol l'équipe à battre est Lesneven... et inversement. A coup sûr, en prenant place sur le terrain de l'E. S. K., chacun des deux adversaires était décidé à tout mettre en œuvre pour enlever cette partie: Lesneven, pour continuer la tradition de ces dernières années; Saint-Pol, pour effacer sa défaite du match aller à Lesneven.

Sans entrer dans trop de détails, disons que la première mi-temps fut très nettement à l'avantage de Lesneven. Non pas que le Kreisker fût acculé en défense, — car le match resta toujours très

ouvert — mais nos trois arrières en grande forme réussissaient sans peine à briser les attaques adverses, et à interdire toute infiltration dangereuse en direction de notre but. Cependant l'*Etoile d'Arvor* ne sut pas assez exploiter sa supériorité du moment: l'une après l'autre, toutes ses offensives échouaient, en grande partie à cause de l'insuffisance de ses extrêmes, dont aucun ne fut ce jour-là à la hauteur de sa tâche.

Il fallut attendre une demi-heure pour voir marquer le premier but de la partie: un corner très bien tiré par J. Abjean amena la balle dans les pieds de F. Perrot démarqué, qui n'eut qu'à la pousser dans les filets.

Lorsque le repos arriva, rien d'autre n'avait été marqué. 1 à 0! L'avance était bien maigre, surtout si l'on considère que nos joueurs avaient mené le jeu pendant presque toute la mi-temps, comme en témoigne la distribution des corners (7 en faveur de Lesneven, 0 contre).

Les toutes premières minutes qui suivirent le repos laissèrent espérer que la tournure générale du jeu resterait la même: Lesneven attaqua, et A. Le Gall obligea même le goal du Kreisker à faire un superbe plongeon pour défendre son but. Mais ce n'était là que feu de paille, et il fallut vite déchanter!

Au cours du repos, Saint-Pol avait remanié son équipe, et la nouvelle formation se révéla beaucoup plus efficace que la précédente: construisant un jeu aéré, long mais précis, nos adversaires prirent à leur tour la direction des opérations, et se lancèrent à l'assaut de notre but. Notre défense cependant faisait front, et réussissait, sans trop de mal, à contenir les fougueux avants Saint-Politains. Mais deux minutes environ après le repos, l'arbitre siffla une faute contre l'un de nos arrières: c'est un coup-franc indirect (que tous s'accordaient à trouver trop sévère), à quelques mètres seulement de notre but. Les avants de Saint-Pol, évidemment, ne laissèrent pas échapper l'occasion qui leur était offerte d'égaliser, et l'extrême-droit marqua imparablement: 1 à 1.

Ce coup du sort parut accabler les Lesneviens. Dès lors, plus rien n'alla chez eux: le jeu devint confus, les passes imprécises; et Saint-Pol domina largement. Cependant, une action de toute notre équipe permit à A. Le Gall de marquer un deuxième but, et de reprendre l'avantage... Pas pour longtemps d'ailleurs, car presque aussitôt l'extrême-droit de Saint-Pol, profitant d'une hésitation de J. Le Rest, vint battre F. Jollé et remettre les deux équipes à égalité.

Et le Kreisker continua à dominer. A plusieurs reprises, ses avants eurent l'occasion de s'assurer la victoire: par bonheur, leurs tirs au but n'étaient pas des plus précis. La chance aussi (lisez: la barre transversale) nous favorisa, au moins une fois. Si bien qu'à cinq minutes de la fin, le score en était toujours au même point. Déjà l'on se préparait à quitter le terrain sur un match nul en somme équitable — chaque équipe ayant eu sa mi-temps, — lorsque l'*Etoile d'Arvor* eut un sursaut: attaquant avec vigueur, elle obligea le goal du Kreisker à intervenir deux fois, et finalement R. Guennoc fut assez heureux pour marquer un nouveau but et arracher une victoire que l'on n'osait plus espérer.

Avec ce match se termine le championnat régional de foot-ball organisé par l'U. G. S. E. L. entre la Croix-Rouge, Guissény, Le Kreisker et Lesneven. L'*Etoile d'Arvor*, ayant gagné tous ses matches, totalise le maximum de points et enlève très largement la première place au classement.

COUPE DE FRANCE DE L'U. G. S. E. L.

Dans son numéro de janvier, « En Avant » annonçait que l' « Etoile d'Arvor », par sa nette victoire sur l'I. C. P. de Nantes, était devenue championne de Bretagne. Il y a trois ans, elle avait réalisé le même exploit, puis, satisfaite, s'était retirée de la compétition. Cette année, après bien des hésitations, elle s'est décidée à continuer, ses chances lui paraissant sérieuses de ramener la coupe à Lesneven.

L'un de ceux qui ont accompagné l'équipe dans ses déplacements a bien voulu rédiger pour « En Avant » les abondants comptes rendus qui suivent:

LE 18 FEVRIER, EN QUART DE FINALE A POITIERS :

L'Etoile d'Arvor bat Saint-Joseph de Toulouse par 4 buts à 1

Le match se déroule face à la ville, sur l'autre versant de la vallée du Clain. Le terrain est sec, mais pierreux. Le temps, très beau le matin, se couvrira peu à peu dans l'après-midi.

Toulouse a d'abord l'avantage d'un vent assez vif balayant le terrain en diagonale. Aussi les voit-on descendre dans notre camp, assez pour apprendre à quelle défense ils se heurtent. Très vite, nos avants, bien servis par les demis, menacent à leur tour les buts adverses. Le goal toulousain détourne d'extrême justesse contre le poteau une balle d'Alphonse Le Gall. Le même joueur, quelques minutes plus tard, descend très bas vers la droite, dépasse la défense et dirige le ballon au ras du sol vers l'angle opposé des buts. Le filet bouge: Lesneven, 1, Toulouse, 0, après quinze minutes de jeu.

Tandis que nos joueurs s'interpellent en monosyllabes bretons, en face on s'exhorte à la ténacité en un accent savoureux. Une de leurs descentes manque de très peu le but: le ballon passe au-dessus en frôlant la barre. Le goal jette en corner au-dessus de la barre un autre tir très dangereux. Régulièrement et souvent avec du retard, les coups-francs viennent briser la cadence du jeu. Toulouse se fait de plus en plus menaçant. La plus dangereuse de leurs descentes permet à l'avant-centre et à un inter de se trouver seuls devant nos bois. Le ballon est dirigé à bout portant vers le coin droit. Mais F. Jollé plonge et l'arrête. Il va le reprendre, un Toulousain s'interpose et le bouscule violemment. Jollé, avec la même rudesse, l'écarte des mains: pénalty! Les deux équipes en repartent à égalité: 1 à 1.

Mais le mauvais quart d'heure est passé. C'est au tour des Lesneviens de dominer leurs adversaires. A. Le Gall, du côté gauche, passe à A. Jollé, démarqué en face des buts. Mais notre extrême droit tarde tant qu'un arrière réussit à s'interposer et dévie le ballon en corner. Ce n'est que partie remise car voici que J. Abjean descend le terrain, semble hésiter, puis, voyant l'avant-centre flanqué de ses inséparables gardiens, s'avance encore et bat le goal d'un joli tir en hauteur. C'est sur ce score de 2 à 1 en faveur de Lesneven qu'est sifflée la mi-temps.

Notre équipe part vent en poupe. Les avants assaillent résolument le but de Toulouse. A part quelques essais d'échappée vite arrêtés, toute la mi-temps se passera dans leur camp. Notre appréhension est forte toutefois lorsque Le Gall, blessé d'abord au genou d'un violent coup de pied, puis à la cheville pour avoir trébuché sur un des nombreux cailloux qui jonchent le sol, doit sortir du terrain. Il sera absent dix longues minutes. L'*Etoile d'Arvor* n'en continue pas moins à dominer son adversaire. Mais il faut attendre le retour de l'avant-centre pour voir marquer deux autres buts: l'un de la tête après avoir fait sauter le ballon hors de la portée du goal; l'autre au terme d'une belle descente en prenant le goal à contre-pied. Le moral des Toulousains est atteint. Le goal et l'arrière central, ancien international, se tirent avec bonheur de situations très périlleuses. Les Lesneviens s'amusent. La preuve est faite: « Athlétiquement et techniquement, dira le manager toulousain, votre équipe l'emporte. » Après coup, en dégustant le vin chaud offert par l'U. G. S. E. L., leurs joueurs eux-mêmes sont pris d'admiration pour notre équipe: « Vous serez certainement champions de France. » Ils ne croyaient peut-être pas si bien dire.

A LOURDES, LE 18 MARS,

EN DEMI-FINALE DE LA COUPE DE FRANCE :

L'Etoile d'Arvor bat l'Ecole du Sacré-Cœur de Reims par 5 *à* 1

La grippe sévissait au Collège lorsque l'équipe prit le départ pour Lourdes. Plusieurs joueurs en avaient ressenti les atteintes. A. Le Gall lui-même, notre capitaine, en sortait à peine. Nous n'étions pas fiers en nous présentant au Stade municipal de Lourdes pour rencontrer l'équipe d'un collège rémois.

Dès l'engagement, A. Le Gall descend très loin et l'arrière central doit mettre en corner pour se tirer d'une situation périlleuse. Deux corners, coup sur coup, ne donnent rien. Quelques minutes plus tard, A. Le Gall fausse compagnie à la défense, mais le goal s'est avancé pour réduire l'angle de tir et il reçoit le ballon dans les bras. Un shoot d'A. Jollé rate de peu les filets. L'arbitre est pointilleux. Un coup-franc, tiré contre Lesneven de la limite de la surface de réparation, est arrêté par la défense, mais repris aussitôt par l'avant-centre rémois qui bat notre goal: Reims, 1; Lesneven, 0. Nos avants attaquent à outrance, mais jouent de malchance et de maladresse. Un peu avant la mi-temps, A. Le Gall, de l'aile droite, fait une passe forte devant le but. R. Guennoc intercepte et égalise.: 1 à 1.

Les joueurs ont à peine le temps de souffler : l'arbitre doit reprendre le train dans la soirée. Ils auraient bien besoin pourtant de se rafraîchir, car il fait une chaleur très lourde. A peine a-t-on remis le ballon en jeu que Le Gall bat le goal champenois d'une balle basse. Le temps de centrer et l'avant-centre s'empare encore du ballon, descend le terrain, tire à angle réduit et marque: Lesneven, 3; Reims, 1.

Une troisième fois, A. Le Gall prend le ballon, gagne de vitesse ses adversaires, lance très fort et lève déjà les bras: le goal n'a pas esquissé une parade, mais le ballon frappe le poteau. Trois minutes plus tard, il se retrouve devant les buts : cette fois, c'est la barre transversale qui arrête son tir.

Les contre-attaques champenoises ne se font pas attendre. Elles viennent se briser contre notre défense. Le goal intervient rarement mais toujours fort à propos. Les trois arrières font du très beau travail. Guy Le Roux, le roi du terrain, à en croire tel supporter, est admirable de sang-froid et de précision. Un tir très long de J. Le Rest, notre arrière gauche, inquiète et fait plonger le goal rémois, à côté d'ailleurs: le ballon frôle le poteau droit et sort. A. Jollé, bien servi, porte la marque à 4. Tôt après, il descend avec le ballon, trompe l'arrière central et marque un beau but du pied gauche. Lesneven, 5; Reims, 1.

Les Rémois ne se laissent pas déconcerter; ils essaient à plusieurs reprises de percer notre ligne de défense. Cependant, J. Abjean s'attire les applaudissements de toute la galerie par la finesse de son jeu de passe, ses feintes, ses dribblings, parfois exagérés d'ailleurs. Nos avants jouent encore de malchance : tour à tour, Le Gall, Abjean et Jollé tirent contre la barre. Mais n'exagérons pas: le score de 5 à 1, bien mérité, est suffisant. La partie a été très intéressante à suivre. Le jeu n'a cessé d'être très correct au grand étonnement des quelques spectateurs méridionaux habitués aux violences du rugby.

Nous attendons avec confiance la finale.

A LOURDES, LE 20 MARS :

L'Etoile d'Arvor gagne la Coupe de France
en battant le Foyer de l'Etudiant Catholique de Strasbourg
par 5 *à* 0

Nous avions assisté le 17 à la victoire pénible de Strasbourg sur Nice (2 à 1) et nous nous étions dit que la Coupe irait à Reims ou à Lesneven. Mais à mesure que la finale approchait, notre confiance périclitait. Strasbourg, évidemment, n'avait pas un jeu des plus fins; le capitaine, par surcroît, avait été blessé le samedi et ne devait pas disputer la finale. Mais la trop grande différence d'âges entre les deux équipes nous inquiétait : parmi les Lesneviens, un seul est né en 1931, les autres en 1932 ou 1933, tandis que les Strasbourgeois étaient des années 1928 à 1931.

Il pleut. Le terrain du Stade municipal est en très mauvais état depuis le match du matin qui a valu la Coupe des Cadets à Saint-Stanislas de Nantes. La partie commence par deux coups-francs: l'un contre notre arrière gauche; l'autre contre l'arrière gauche de Strasbourg: A. Le Gall botte et envoie au-dessus de la barre. Sur une belle passe de R. Guennoc, A. Le Gall met à côté. Cependant, les corners se suivent contre Strasbourg. Au bout d'un quart d'heure, M. Pronost, remplaçant de J.-P. Guermeur, indisposé depuis dimanche, shoote contre le goal. A. Jollé reprend le ballon et marque : Lesneven, 1; Strasbourg, 0.

Les Lesneviens continuent à dominer territorialement: quatre nouveaux corners sont tirés sans résultat. Un shoot de Le Gall, qui prenait le goal au dépourvu, rencontre par hasard dans sa trajectoire la tête de l'arrière gauche. Le pauvre joueur en reste quelques secondes tout étourdi. Aucun autre but ne sera marqué avant la mi-temps, mais notre supériorité se traduit par 9 corners à 0.

Le début de la deuxième mi-temps verra, par contre, une avalanche de buts. La métaphore n'est pas déplacée dans le décor mon-

tagneux où se joue la partie. C'est d'abord A. Le Gall qui descend jusqu'au but et bat le goal d'un petit shoot en coin. Puis, le dixième corner en notre faveur, lancé par J. Derrien, entre directement



La remise de la Coupe de France au capitaine de l' « Etoile d'Arvor »

Nous devons ce cliché à la gracieuse amabilité du journal *A la Page*

dans le filet. Lesneven, 3; Strasbourg, 0. A. Le Gall se retrouve tôt après devant le goal; le ballon une fois de plus frappe le poteau, mais M. Pronost reprend et porte le score à 4 à 0. Strasbourg réagit de moins en moins. F. Jollé, désœuvré, lit tranquillement, appuyé à l'un des poteaux de ses buts. La pluie a cessé, mais le terrain est détestable. Les joueurs sont méconnaissables sous la boue. Une belle passe de Le Gall permet à A. Jollé de marquer le cinquième but. Quelques corners viendront encore s'ajouter (en somme 13 contre 2), mais le score ne changera plus. Notre victoire est nette, indiscutable. Toute l'équipe est à féliciter: aucun de nos joueurs n'a démérité, aucun ne mérite de mention spéciale. Sous les acclamations des spectateurs, la Coupe de France et les breloques individuelles sont remises à l'équipe. Nous quittons le terrain en chantant le « Bro Goz ». Un vin d'honneur nous est offert par M. le Ster, ancien joueur du Stade Quimpérois, qui tient à Lourdes « Ty an traou mat ».

≋

Après avoir prié à la grotte et fait quelques excursions dans les environs de Lourdes, notre équipe nous est revenue, fatiguée certes, mais combien heureuse de ramener la coupe, dont elle aura la garde pendant l'année.

*Ainsi se termine, pour l'*Etoile d'Arvor, *une saison absolument*

remarquable: pour dix matches disputés, elle a remporté dix victoires, le plus souvent très nettes, puisquelle a marqué 52 *buts, tandis qu'elle n'en encaissait que* 8*: elle méritait bien d'inscrire son nom sur la coupe de l'U. G. S. E. L.*

REMERCIEMENTS

*Le Directeur des Sports remercie vivement et de tout cœur les sociétés sportives, les anciens de Saint-François, les parents d'élèves et les amis qui ont aidé l'*Etoile d'Arvor *à effectuer des déplacements bien onéreux. C'est surtout grâce à leurs encouragements et à leur sympathie agissante que nos footballeurs ont osé tenter leur chance jusqu'au bout.*

Les oboles, magnifiques ou modestes de ces « supporters », ont couvert une grande partie de nos frais. Cependant, il reste un « trou à boucher ».

*Chers Anciens qui vous intéressez aux sports, voulez-vous nous aider à équilibrer notre budget pour l'an prochain? Alors, notez le numéro du C. C. Postal de l'*Etoile d'Arvor: *Rennes* 588-43.

CROSS-COUNTRY

CHAMPIONNAT DU FINISTERE-NORD

LE 18 JUIN, A GUISSENY

Benjamins. — Louis Séné, 10e sur 123 concurrents.
Cadets. — Jacques Lagadec, 3e sur 68 concurrents.
Juniors. — André Le Breton, 1er sur 40 concurrents.

CHAMPIONNAT DU FINISTERE, LE 25 JANVIER, A QUIMPER

Benjamins. — Louis Séné, 14e.
Cadets. — Jacques Lagadec, 4e.
Juniors. — André Le Breton, 1er.

Si André Le Breton avait pu aller défendre ses chances à Clermont-Ferrand, lors des championnats nationaux, peut-être aurions-nous eu, comme l'an dernier, un champion de France de cross-country. Hélas!...

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DES ANCIENS

Le Docteur Jean-Marie Le Goff vient de rééditer (chez Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris 6e), en y ajoutant une introduction et des illustrations, les notices publiées, la première en 1829, la seconde à une date non indiquée, par *M. D. Miorcec de Kerdanet,* alors maire de Lesneven, sur les *Villes d'Ocismor et de Tolente.* M. de Kerdanet place Ocismor « sur le plateau qu'occupent actuellement les villages de Kerilien, de Coatalec et de Kergroas, sur la route de Lesneven à Landivisiau, à une lieue et demie de Lesneven »; et Tolente entre le manoir et l'étang de Penmarc'h, en Saint-Frégant.

Cette brochure intéressera nos Anciens qui sont amateurs d'archéologie.

≋

Abbé Conq (Paotr Tréouré). — Mojennou ha Soniou.

Nous empruntons au « Sentier », bulletin de l'Enseignement primaire libre du diocèse de Quimper, le compte rendu suivant:

« M. l'abbé Conq, recteur de Plounéour-Trez, a eu l'heureuse idée de nous donner une nouvelle édition considérablement augmentée de ses fables et de ses chants bretons.

« Dans beaucoup d'écoles, on connaît déjà sans aucun doute son livret: *Mojennou ha Soniou*, et on y puise largement pour des lectures bretonnes et des récitations... Nous recommandons instamment à tous ce recueil où Paotr Tréouré, tout en imitant La Fontaine, comme celui-ci a d'ailleurs imité les fabulistes, ses prédécesseurs, garde toute son originalité, sa verve et sa richesse d'expression, avec une imagination débordante de couleur locale et de sens breton.

« Demandez au plus vite à l'auteur lui-même, au presbytère de Plounéour-Trez, son nouveau livret: *Mojennou ha Soniou*, non par unités, mais par douzaines, afin qu'il soit entre les mains des élèves et que, par eux, il pénètre dans les familles, dont il réjouira les fêtes et les soirées... — Prix spéciaux pour les écoles. »

Nous sommes convaincus que tous ceux de nos Anciens qui connaissent et aiment le breton entendront cet appel. Si les *Mojennou*, les fables de M. Conq n'acquièrent toute leur saveur que lorsqu'elles sont débitées par leur auteur, elles offrent déjà, à la lecture, un régal de choix.

≋

Louis Soubigou, vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers: « Le Chant de Marie et le Chant de l'Eglise » (en marge du Cantique des Cantiques) dans la collection « Rayons », 27, rue Volney, Angers. — 100 francs.

Le présent opuscule est le complément ecclésial et marial du précédent: « Le Chant de l'âme avec Dieu », dont l'orientation était plutôt théologale et mystique... « Nous avions vu dans le « Cantique » la louange de l'amour idéal qui unit deux époux dans le mariage, envisagé comme une réalité sacrée. Cet amour figure, par mode de parabole, le mutuel amour d'Israël et de Dieu.

« L'A. T. s'achève dans le Nouveau: la société messianique devient l'Eglise du Christ. Les textes du « Cantique » peuvent donc se lire selon une perspective néo-testamentaire où l'on interprétera légitimement ce qui est dit de l'amour réciproque de Dieu et d'Israël, de l'amour mutuel du Christ et de l'Eglise. Sans doute, faut-il comparer surtout la situation d'ensemble. Dès que l'on entre dans le détail, comme nous nous sommes permis de le faire plus d'une fois, on se livre à des accommodations conjecturales et discutables. Cet usage du sens accommodatice est légitime, pourvu qu'il reste discret et qu'il évite l'arbitraire: nous avons essayé de nous garder de l'esprit d'aventure et de démesure dans nos élévations ecclésiales. » (Extrait de l'avant-propos.)

Le Directeur-Gérant: M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Septième Annee — Juillet 1951

Nouvelle série — N° 248

En Avant!

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction: M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration:* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation: d'Honneur, **300** fr.; Ordinaire, **200** fr.; Etudiants, **100** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE:

IN MEMORIAM. — M. l'abbé Gabriel Falc'hun; M. l'abbé Alain Herry.

FETE DES ANCIENS.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Succès, distinctions, ordinations, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La Communion Solennelle. — La distribution des Prix. — Succès scolaires.

Nous demandons aux Anciens de bien vouloir communiquer à la direction d' « En Avant », leurs changements d'adresse et d'indiquer leur cours lorsqu'ils règleront leur cotisation.

Nous rappelons d'autre part que l'abonnement au bulletin suit l'année scolaire; l'abonnement pour l'année 1950-1951 se termine donc avec ce numéro.

IN MEMORIAM

L'abbé Gabriel Falc'hun

Professeur
au Collège Saint-François



Une rentrée de vacances, même à Saint-François, ne porte guère à la joie. La rentrée de Pâques, cette année, s'accompagnait d'une tristesse particulière : les élèves ne venaient-ils pas d'apprendre avec stupeur que leur cher professeur de troisième, l'abbé Gabriel Falc'hun, venait de quitter ce monde ? Ils avaient suivi, dans des alternances d'espoir et d'angoisse, l'évolution du mal terrible qui avait frappé leur professeur. Et maintenant, peu de jours après des nouvelles chargées d'espérance, ils entendaient que la séparation était définitive pour ce monde. Les cœurs saignaient de douleur et de regrets.

En ce prêtre, à qui Dieu venait, par une décision prématurée selon les vues humaines, de marquer le terme de son professorat et de son ministère, les élèves de Saint-François avaient su reconnaître un dévouement simple et sans bornes, un jugement sûr aux heures difficiles, et une affection paternelle à laquelle répondaient leur affection et leur confiance.

Et de fait, à travers la vie de M. Falc'hun, aux apparences assez ordinaires, il est aisé de reconnaître les vertus solides de l'homme et du prêtre qui attirent les gens en quête d'un appui, et expliquent l'influence considérable d'une existence brève mais bien remplie.

≋

Le 21 juin 1915, au village de Kervaziou, accolé au bourg du Bourg-Blanc, venait au monde un gros garçon, quatrième enfant d'une famille qui devait en compter six. Gabriel-Marie

Falc'hun fit aussitôt l'expérience de cette atmosphère d'affection familiale, de labeur et de pauvreté qui devait lui devenir si familière tout le long de sa vie. Son père était parti pour la guerre, d'où il ne reviendra que vers le milieu de juin 1918, après la naissance de son cinquième enfant, celui qui deviendra l'abbé Claude Falc'hun, naguère professeur au Collège. La maman faisait donc face, courageusement, au rude effort de ces années de guerre : avec l'aide d'une de ses jeunes sœurs, promue à la fonction de gardienne des enfants, la main-d'œuvre souriante d'un vieux voisin dévoué et l'appoint des quelques francs amassés, sou par sou, par le soldat mobilisé au cœur d'or, elle faisait marcher sa petite ferme, épargnant aux siens, sinon la pauvreté, du moins la misère.

Le nouvel arrivant ne donna d'ailleurs pas beaucoup de soucis à sa mère, car dès son jeune âge, Gabriel se distingua de ses frères et sœurs plus turbulents par son caractère tranquille et son sérieux.

Dès que l'âge le permet, Gabriel accompagne ses frères à l'école du Bourg-Blanc. Il y étudie encore l'alphabet qu'il a déjà ses idées arrêtées sur son programme de vie. A sa bonne institutrice, qui s'enquiert des projets d'avenir de ses moutards, Gabriel répond en pleine classe, le plus gravement du monde : « Moi, je serai un monsieur ! » L'hilarité s'empare de tous, sauf de l'institutrice : aux progrès surprenants de son « monsieur » aux grands yeux noirs si intelligents, elle a déjà deviné l'étoffe de son élève préféré dont elle continuera à suivre les progrès dans la vie.

Les échelons des classes primaires sont vites grimpés : à neuf ans, Gabriel attend déjà dans la « division » du certificat d'études que l'avenir se prononce...

En 1925, il prend la fonction d'enfant de chœur, laissée vacante par le départ de son frère pour le collège : en quelques jours, Gabriel apprend tout seul, comme en se jouant, toutes les formules de sa charge. Le latin ne lui paraît pas plus difficile que le reste.

Entre temps, sous la direction de M. Breton, alors vicaire au Bourg-Blanc, les projets d'avenir du garçon se précisent: Gabriel veut être prêtre et suivre au collège son frère plus âgé. Les parents, demeurés toujours aussi pauvres, malgré leur acharnement à la tâche, acceptent cependant l'appel de la Providence, si invraisemblable que paraisse sa réalisation selon la sagesse humaine : la caisse de Saint-Corentin et Saint-Pôl, récemment fondée, couvrira les grosses dépenses; le père ne fera plus que les « grandes journées » agricoles, plus éreintantes, mais mieux payées; la maman veillera plus tard le soir pour les soins du ménage, de façon à conserver ses journées pour les travaux de la petite ferme; les bontés des compatriotes et la grâce de Dieu feront le reste. Et en octobre 1926, Gabriel entre à Saint-François, en sixième.

En grandissant, il est demeuré tel que dans son enfance : c'est un garçon bien bâti, pacifique, un tantinet timide, un peu plus sérieux que son âge, travailleur méthodique et régulier, très soucieux de bien faire, et joueur enragé aux heures de récréation, comme il le sera toute sa vie : en somme, un élève de tout repos pour les surveillants, toujours assurés de le trouver à chaque heure là où il doit être, accomplissant avec conscience l'œuvre prévue pour ce moment, travail, jeu ou prière.

Ce qui ne gâte rien, il est largement pourvu des moyens intellectuels qui feront de lui un élève brillant : son grand cousin, l'abbé Falc'hun, longtemps professeur à Saint-François, l'a bien lancé dans les études du latin avant son entrée en sixième. Aussi, dès ses débuts, s'installe-t-il à la tête de sa classe, et il ne quittera pas les premiers rangs pendant tout son séjour à Lesneven, n'étant jamais descendu au-dessous du troisième rang en Excellence. Il se gardera bien d'ailleurs de galvauder ses talents : jamais il ne manquera une inscription au tableau d'honneur !

Son esprit s'adapte sans peine à toutes les disciplines d'étude. Par goût, il s'en irait volontiers vers les lettres et les langues qu'il assimile sans effort. Mais ces goûts ne l'empêchent pas de briller dans les sciences : son amour de la précision, du raisonnement, s'y épanouit à l'aise, et aux Concours des Facultés catholiques de l'Ouest, il décrochera une belle mention dans les épreuves de Physique.

Durant les sept années de collège, la vie de Gabriel se déroule ainsi sans heurts. L'élève est estimé de ses professeurs, aimé de ses camarades auxquels il s'impose par sa douceur, son ardeur au jeu, sa valeur personnelle et la franchise de son abord; une pointe d'ironie sans méchanceté donne aussi à sa conversation une saveur plus piquante. Aussi noue-t-il très vite avec certains camarades des liens d'amitié, resserrés par le temps : le futur abbé Joseph Landuré, d'une trempe égale à celle de Gabriel, sera cependant l'alter ego dans une chaude amitié que les circonstances développeront encore plus tard.

Au cours des grandes vacances, chaque année, le collégien se transforme en ouvrier agricole, au sens fort du mot. Gabriel sait ce qu'il en coûte à ses parents besogneux de couvrir les « menus » frais de son éducation, et sa délicatesse filiale le porte à alléger, dans la mesure de ses moyens, le fardeau familial. Après quelques brèves journées de repos, le voici au travail, souvent en compagnie de son père : il partage du matin au soir, dans de grandes fermes du Bourg-Blanc, les labeurs de la moisson, et il tient bien sa place derrière la moissonneuse ou auprès d'une batteuse. Plus tard, quand il sera prisonnier en Allemagne, et affecté aux travaux des fermes ou des forêts, le « Pastor » méprisé étonnera ses gardiens par son adresse à

manier une hache ou un passe-partout, la fourche ou la charrue, lorsque du moins il se mettra au travail !

A ce métier de domestique agricole au cours des vacances, Gabriel mûrit vite : il apprend à connaître les gens de la campagne dans une expérience variée : ses camarades, salariés, les bons patrons, et aussi les cruels « exploiteurs » de la main-d'œuvre, les familles de valeur et les gens superficiels... Bien avant son temps, il accomplit ainsi son « stage » de travail dans les conditions les plus favorables à l'acquisition d'une psychologie approfondie. Il lui suffira plus tard de recourir aux multiples expériences accomplies pendant ces mois de grandes « vacances » pour classer rapidement les âmes dont il devra s'occuper, et il se réjouira toujours d'avoir dû faire ce rude apprentissage de la vie.

Son année de Première au collège va lui révéler un autre aspect du monde, et enrichir encore son expérience. Fatigué par une croissance excessivement rapide, l'organisme commence à faiblir cette année : des maux de tête surviennent qui rendent à peu près impossible tout travail intellectuel. Gabriel ne veut pas céder cependant, et traîne quelques semaines au collège jusqu'aux vacances de Noël. Il vit sur son acquis, espérant que les vacances lui permettront de dominer la situation, et de rentrer dans l'ordre. Mais dès le surlendemain du retour au collège, les maux de tête reparaissent. M. Dujardin, connaissant son homme et le sachant incapable de paresse, prend une décision rapide et énergique : Gabriel reprend la route de la maison, pour se mettre au « vert » le temps qu'il faudra. Bien lui en prend d'ailleurs : en un mois il grandit de quatre centimètres; la suralimentation, le sommeil prolongé et l'inaction la plus totale parviennent difficilement à lui conserver son équilibre physique. De cette période de contrariétés, il restera marqué toute la vie : c'est au cours de ces mois de repos forcé qu'il acquiert pour toujours son indifférence pour le mal physique, supporté sans la moindre plainte, dans un calme parfait relevé d'une fine ironie à l'égard de lui-même.

Enfin, à Pâques, cahin-caha, Gabriel peut reprendre son travail. La tête demeurera toujours un peu fragile cependant, et ne supportera plus les efforts violents et trop prolongés dans les études. Ce sera d'ailleurs l'une des souffrances secrètes de Gabriel au cours de la suite de ses études que de se voir limité dans ses possibilités intellectuelles par cette misère de la tête.

Le baccalauréat vient, malgré ces difficultés, couronner le cycle secondaire.

Personne n'est surpris, lorsqu'aux termes de sa Première, Gabriel se présente à l'examen d'entrée au Séminaire. Jamais d'ailleurs, il n'a voilé à personne ses intentions qui ne sem-

blent avoir subi aucune éclipse : son âme est de celles qui s'en vont ainsi, comme naturellement, vers le don parfait, ne semblant même pas se poser la question d'une solution plus facile ou plus agréable au problème de la vie.

Aussi, ayant dit au revoir à son collège après l'année de Philosophie, Gabriel entre au Séminaire de Quimper, en octobre 1933.

En cette maison, il continue, dans sa foulée, sa formation intellectuelle et spirituelle, toujours selon la même méthode : application sérieuse au travail quotidien, effort régulier pour la recherche d'une intimité profonde avec le Seigneur, acquisition des vertus solides qui préparent son sacerdoce futur. Rien d'extraordinaire en apparence dans cette existence, si ce n'est la délicatesse d'âme extraordinaire à accepter tout le contenu ordinaire d'une journée de séminariste consciencieux. A ce rythme, l'organisme spirituel se charpente d'une façon très robuste, comme en témoigneront plus tard les jours d'héroïsme. Une âme généreuse ne se prépare-t-elle pas aux grandes réussites par l'application soutenue aux petits détails qui font la perfection ?

Gabriel s'achemine ainsi, sous des dehors paisibles, vers son sacerdoce, dans une marche régulière interrompue seulement par la vie militaire et l'apostolat de ses grandes vacances.

Sa vie militaire sera encore pour lui l'occasion de forger son caractère à une rude école. Il est affecté au 24e R. I. à Versailles, avec plusieurs autres séminaristes de Quimper, et selon la tradition de cette époque, il est versé au peloton des élèves-caporaux. Là, il rencontre un adjudant de la vieille école, demeuré fameux dans les annales du 24e R. I., car sa férocité pour tous les intellectuels en général, et plus particulièrement pour les Séminaristes, lui avaient acquis une réputation qui débordait largement les cadres de sa compagnie et même du bataillon cantonné au camp de Satory... Dès les premiers jours, le duel s'engage entre le gradé et le subalterne, repéré par sa haute taille et sa compétence militaire. Les tracasseries mesquines se multiplient pendant les premiers mois, au grand scandale des camarades, même incroyants, qui manifestent parfois avec bruit leur réprobation au persécuteur. Le résultat des protestations est évidemment de multiplier la poursuite tâtillonne du vieux professionnel « à qui on ne la fait pas », mais qui, cette fois, dépense inutilement son énergie. A toutes les injustices, Gabriel répond avec un flegme imperturbable en continuant à soigner son travail. S'il réussit parfois à faire naître une lueur ironique dans les grands yeux noirs, l'adjudant ne réussira jamais à provoquer une réflexion malencontreuse, ni une colère, ni un abandon de l'effort, combien désirés cependant ! Gabriel entretient sa sérénité dans des visites fréquentes à son Maître, au Séminaire de Versailles, et dans l'amitié de ses collègues quimpérois : n'a-t-il pas là auprès de

lui son bon ami de toujours, l'abbé Joseph Landuré, dont le joyeux sourire compense largement les méchancetés adjudantesques ! Tant et si bien qu'usé par cette guerre sourde, l'adjudant rendit les armes : un jour, il interpella encore rudement sa victime, mais pour continuer par des excuses, sans doute bien coûteuses, après une question qui demeura d'ailleurs elle aussi sans réponse : « Mais qu'est-ce que vous avez dans le ventre, vous ? »

Peut-être eût-il été difficile de le faire comprendre au matamore, peu familiarisé avec les vertus de patience et de douceur. Comme il eût été malaisé de lui faire admettre la valeur de cette attitude d'acceptation, déconcertante pour la sagesse du monde, et a fortiori pour la sagesse d'un reître... Mais de cette rude époque, le caractère de Gabriel allait encore sortir mieux trempé, stabilisé dans la maîtrise de soi, capable de faire face à d'autres difficultés et d'autres tâches.

L'obéissance est, dit-on, la meilleure école de l'autorité. C'est sans doute pour avoir si longtemps obéi que Gabriel était prêt à assumer des commandements.

Ses premières expériences, en dehors de celles de la vie militaire, s'accomplirent pendant les grandes vacances suivantes du Séminariste, sur un terrain bien limité, propice aux essais. Chaque année, Gabriel participe comme moniteur à la colonie de l'Armoricaine de Brest, qui rassemblait de 150 à 200 enfants et jeunes gens aux forts des Blancs-Sablons, au Conquet. Les colons venaient de toutes les paroisses de Brest, de milieux très mêlés, et pas toujours faciles à mener. D'emblée, Gabriel se voit confier les « âges ingrats », et il s'imposera tout de suite à tous, sans grand effort: sa haute taille, sa grosse voix, son extérieur austère de prime abord, ses talents sportifs même lui confèrent auprès des enfants les plus durs une autorité physique, mélange de crainte, de respect et d'admiration, que complète au bout de quelques journées de vie commune l'affection née d'une bonté inépuisable et d'une patience à toute épreuve. La profondeur de son emprise sur ses colons se révèlera clairement lorsque en août 1939, le moniteur aimé devait quitter précipitamment la colonie pour répondre à la mobilisation : les colons firent au partant un cortège de pleurants, et ne retrouvèrent plus leur entrain, définitivement compromis bientôt par d'autres départs.

Prêtre, éducateur et chef spirituel, Gabriel était prêt à le devenir, et il le sera dans les situations variées où allait le placer son existence agitée à partir de la fin de son séminaire.

En juillet 1939, c'est le sacerdoce, reçu sans éclat particulier, mais avec une grande joie, car les temps sont troubles et l'avenir incertain.

Déjà, 1938 avait provoqué une première alerte. Au moment de l'entrevue de Munich, Gabriel est convoqué à l'armée, à

Versailles encore, et sans doute par une erreur des archives militaires qui durent lui donner l'affectation de l'un de ses frères. Sergent de réserve et chef de groupe de fusiliers-voltigeurs, il apprend avec stupéfaction qu'il est chargé d'assurer une liaison par radio entre Paris et Versailles ! De sa vie, il n'a touché un poste de radio militaire, et il ne connaît pas les rudiments du morse. Raisonnable, il essaie de se dégager, et de recevoir un autre emploi de sa compétence. Peine perdue ! On ne veut rien savoir... La bonhomie acquise à l'école du vieil adjudant reprend ses droits, et Gabriel s'attelle au morse, puisque telle est la volonté de ses supérieurs. Son travail lui épargnera du moins l'ennui de ces longs jours de mobilisation inutile, mais avec quelle joie il allait retrouver le séminaire et son autorité plus humaine, pour la fin de ses études !

Peu après sa sortie du séminaire, en juillet 1939, Gabriel reçoit sa nomination pour le collège Saint-François, suivant la tradition bien établie pour tous les prêtres de sa famille. A la rentrée d'octobre, il doit assurer l'enseignement des sciences dans les classes au-dessous des « humanités ». Avant même de partir pour la colonie, il se préoccupe de rafraîchir ses vieilles connaissances en ces matières, avec agrément d'ailleurs.

Mais au mois d'août, c'est le rappel sous les drapeaux, et cette fois, ce n'est plus la fausse alerte ! Après un bref séjour à Versailles où il retrouve la fameuse radio, il se voit remettre à sa place régulière : il devient instructeur d'un groupe de jeunes fusiliers-voltigeurs au Bataillon d'instruction du 24e R. I., et quelques semaines plus tard, il monte « en ligne » avec ses soldats, pour la drôle de guerre.

Guerre sans histoire d'ailleurs pour le jeune prêtre-soldat, qui demeurera dans les groupes d'intervalle des fortifications aux environs de Strasbourg. De longs mois se passent dans une surveillance assez calme de l'ennemi, marqués seulement par quelques salves d'artillerie ou des bandes de mitrailleuse. La vie du jeune prêtre sera alors celle de tous les prêtres sur la ligne de feu, dans un travail de réconfort auprès des camarades, jusqu'aux jours sinistres de juin 1940 qui amènent l'effondrement de la ligne de combat, et le repli général. Gabriel prend part à la retraite de son armée, ne rencontrant l'adversaire qu'en de rares occasions où son calme courage trouvera le moyen de se manifester.

Enfin, le 22 juin, après une dernière échauffourée, la plus dure et la plus dangereuse de toutes, dans une mission de retardement à la sortie d'un pont, c'est la capture par les Allemands, et le départ pour outre-Rhin.

Une nouvelle vie commence, qui va durer tout près de cinq années interminables, ouvertes par un calvaire et terminées par un autre, selon la loi commune.

Gabriel est acheminé d'abord sur la Prusse Orientale, dans un voyage harassant. Soigneux et prévoyant, il a préservé, au prix d'un grand effort, le maximum de ses bagages. Les vivres qu'il a réussi à sauver seront une manne pour les camarades qu'il rejoint là-bas, et qui ont eu le temps de souffrir les horreurs de la faim. Tel prêtre du diocèse pourrait donner le témoignage que le sacrifice de son confrère fut pour lui un demi-salut. La répartition des richesses étant faite, Gabriel partage la pauvreté et la misère communes : il connaît aussi la triste faim, celle qui fait manger des glands... Pas pour longtemps, d'ailleurs. Au bout de quelques semaines, c'est le rassemblement des Bretons au Stalag IX B, à la ville d'eaux de Bad-Orb, non loin de Francfort-sur-Main. Ici, la situation est beaucoup meilleure. Employé aux archives du camp, d'abord, Gabriel participe aux manœuvres de fabrication de faux papiers qui libéreront quelques heureux. Puis ce sont les pressions des gardiens pour provoquer au travail « volontaire »... Comme les autres sous-officiers, Gabriel résiste, jusqu'au jour où il se trouve placé par ses geôliers devant l'alternative : ou le départ en kommando de travail comme aumônier, ou le maintien au camp, avec interdiction de continuer le ministère sacerdotal dans les kommandos. Le choix dans ces conditions se fait sans barguigner : mieux vaut partir pour l'aventure afin de continuer son travail de prêtre !

Voici donc Gabriel en kommando, à la campagne. Il se heurte immédiatement à ses gardiens locaux qui veulent l'obliger à travailler comme les autres. Gabriel, qui a accepté son transfert, mais comme aumônier, se débat. Dans le petit bourg allemand, habité de protestants, les nazis montrent du doigt le « Pfarer » « paresseux », tandis que d'autres encouragent sous cape le prêtre qui ose froidement résister... En fin de compte, il faut céder à une transaction : l'aumônier travaillera, mais gardera la liberté d'aller visiter les kommandos le dimanche.

C'est ainsi que Gabriel devient successivement fermier, garçon de laiterie, forestier, puis encore fermier, tout en assurant les fonctions d'aumônier de plusieurs kommandos, et d'homme de confiance de son propre kommando. Il étudie l'allemand pour mieux défendre ses soldats et au besoin hurler contre les loups dans leur propre langue. Il conseille ses soldats : pas de violence, mais pas de zèle au travail ; si le partenaire veut exiger plus que le compte, résistance et même grève ! Comme tous ses camarades, et surtout de concert avec un compatriote de Plougonven, il vécut des épisodes tragi-comiques à propos de travail. Bien pis, dans l'une des fermes où il travailla, il dut vigoureusement défendre sa vertu sacerdotale dans un duel prolongé où les gens du village, mis au courant de l'entreprise satanique par l'adversaire, marquaient les points et faisaient des paris : la victoire resta au prêtre,

définitive et totale, et lui attirant un bruyant changement de kommando.

Mais sa préoccupation principale demeurait son labeur de prêtre au milieu de ses camarades. « Chaque dimanche, écrivait l'un d'eux en mai 1951, Gabriel disait une première messe à son propre kommando. (C'était en 1943.) Puis il partait pour célébrer la messe dans l'un des douze kommandos qu'il desservait. Il avait parfois à parcourir des distances de 12 ou 13 kilomètres, toujours à pied, par n'importe quel temps, et tout l'hiver sur la neige. Pourtant il ne manqua jamais au rendez-vous. Avant de célébrer la messe, il confessait. De sermon, il n'en était pas question, car c'était interdit pratiquement. Mais après la messe, tous se pressaient autour de lui pour entendre les nouvelles qu'il apportait des kommandos voisins, et même les communications des radios étrangères qu'il reçut longtemps grâce à la complaisance risquée d'un Allemand. Dans ces conversations familières, il ne manquait pas une occasion de glisser quelques bonnes paroles pour remonter le moral souvent défaillant de ses camarades. Tous voyaient en lui le représentant du Christ, le prêtre qu'ils aimaient et respectaient tout à la fois... Il était bien avec tous, s'ingéniait à rendre service à ses camarades, partageait avec les moins favorisés le contenu de ses colis et son tabac, consolait ceux qui recevaient de mauvaises nouvelles. Au cours de longues soirées d'hiver, il instruisait ceux qui n'avaient pas eu le bonheur de vivre une enfance heureuse et ne connaissaient pas le Christ. Toujours discret et d'une humeur égale, il était vraiment l'âme du kommando. Il vivait son sacerdoce au milieu de tous, et était à plein le père spirituel de ses compatriotes en exil. »

Ce témoignage vient de l'un des bénéficiaires de ce zèle discret et persévérant. A travers les lignes de ces souvenirs, on devine l'âme du prêtre assez maître de sa propre souffrance et libéré de son égoïsme pour se consacrer au soulagement des autres, sans grand bruit, mais avec une admirable constance qui ne se démentira jamais.

Cet humble dévouement de chaque jour amènera même le prêtre à refuser en 1943 un rapatriement qui lui fut offert, dit-on, comme récompense d'un sauvetage accompli par un parent. Gabriel n'a jamais voulu le reconnaître, se contentant d'éluder les questions indiscrètes sur ce sujet, mais des camarades de kommando ont certifié la vérité de l'offre et du refus : Gabriel ne voulut pas abandonner cette « paroisse » dispersée, qui fût restée par ailleurs sans secours spirituel.

Ce qui est certain, c'est qu'une volonté semblable le conduisit, à la fin de sa captivité, dans une « fuite » sans fin commandée par les Allemands à l'approche des troupes américaines. Des voisins de son employeur du moment avaient pourtant insisté auprès de lui pour qu'il acceptât de se laisser

cacher par eux jusqu'à l'arrivée des « libérateurs ». Mais il préféra partir de nouveau pour la fatigue et l'inconnu de l'aventure, afin de ne pas laisser sans prêtre une colonne imposante de prisonniers. Avec eux, il parcourut à pied plus de 450 kilomètres, dans des conditions lamentables pour le vivre et le couvert; son odyssée ne se terminerait qu'aux approches de Vienne ! « Le long de la route, écrit le même camarade, lui aussi du voyage, Gabriel continuait son œuvre de réconfort; il disait la messe chaque fois qu'il le pouvait, distribuait à ses compagnons, pendant le trajet à travers la catholique Bavière, les abondantes provisions dont les habitants chargeaient les bras du prêtre catholique dès qu'ils connaissaient sa présence dans leur bourg... Enfin, le dimanche 29 avril 1945, alors qu'il terminait sa messe à laquelle assistaient plus de 200 prisonniers, il vit arriver les premiers blindés américains. » Le deuxième calvaire était gravi, c'était la fin des fatigues et des soucis, la libération tant désirée !

Quelques jours après, encore éberlué de tous ces événements précipités, dont il croyait à peine la réalisation, Gabriel retrouvait sa famille, après un transfert rapide d'Allemagne en avion.

A son retour de captivité, Monseigneur l'Evêque lui fit savoir qu'il le destinait, comme en 1939, au collège de Lesneven, mais qu'il désirait lui voir préparer une licence ès-lettres avant son entrée en fonction.

Il suivit, durant l'année scolaire 1945-1946, les cours de l'Université catholique d'Angers. Grâce à son travail opiniâtre, ces quelques mois lui suffirent pour obtenir les certificats de latin, de grec et de français. Dès octobre 1946, il prit son poste au Collège, ce qui explique qu'il ne conquit qu'en 1948 son titre de licencié, avec le certificat de philologie.

Il fut d'abord professeur de Cinquième; puis, en janvier 1949, par suite du départ de M. Queinnec, nommé curé de Sizun, il « monta » en Troisième et y resta jusqu'à Noël 1950.

Il n'est donc resté à Saint-François que quatre ans et trois mois. Mais, en ce laps de temps si court, quelle activité et quelle influence ! Il se consacra à sa besogne avec l'application consciencieuse dont il avait toujours fait preuve. Il avait une trop haute idée de son sacerdoce pour n'être que le professeur qui fait bien sa classe : il eut le souci constant, non seulement de nourrir et de former l'intelligence de ses élèves, mais, plus encore, d'imprégner tout son enseignement d'esprit chrétien et d'élever ainsi les âmes en les rapprochant du Christ. Prêtre-éducateur, il voulut l'être aussi pleinement que possible.

Il le fut en classe. Il le fut comme confesseur et directeur de conscience. Le nombre de ses « pénitents » et dirigés dépassa du premier coup la soixantaine et se maintint jusqu'au

bout aux environs de quatre-vingts. C'était, ajouté à son travail quotidien de professeur, une lourde charge, qu'il ne songea jamais ni à refuser, ni à alléger. Chaque samedi, il acceptait de bon cœur les longues séances de confessionnal, et, tous les jours, il accueillait avec une inlassable bonté ceux qui venaient lui demander soit une absolution soit un conseil pour le présent ou pour l'avenir.

Il trouvait encore le temps de s'occuper des Cœurs Vaillants de Cinquième, puis des Jécistes de Seconde et de Troisième, tâchant de les former à la vie intérieure et à l'apostolat, par ses méditations du jeudi matin et ses réunions de chefs d'équipe.

Rien d'étonnant que la fatigue physique se soit vite fait sentir. Déjà, à Angers, l'organisme, apparemment vigoureux quand Gabriel rentra d'Allemagne, sembla s'appauvrir rapidement, surtout du fait d'une sinusite contractée en captivité. A Lesneven, d'autres accidents de santé manifestèrent cet affaiblissement, sans pourtant inspirer sur le coup de graves inquiétudes : une appendicite chronique, qui détraqua d'autant plus l'organisme qu'on mit du temps à la déceler, et qui se termina, pendant les grandes vacances 1948, par une opération suivie de complications diverses; en 1948-1949, de très douloureux maux de dents.

Par contre, 1949-1950 se passa bien et l'on aurait pu croire alors que Gabriel avait définitivement retrouvé sa vigueur d'avant la guerre.

L'année scolaire 1950-1951 s'ouvrit sous d'assez heureux auspices. Le professeur retrouvait avec joie en Troisième les élèves qui avaient entamé avec lui leur année de Cinquième, et ne cachaient pas leur bonheur de retrouver leur ancien maître. Un point noir existait cependant pour les intimes : au sortir d'une journée de prédication, à la dernière semaine des vacances, Gabriel avait ressenti une fatigue anormale dans l'arrière-bouche qui donnait la sensation d'un gonflement. Mais le professeur ne s'en émeut guère et attaque avec plaisir son année scolaire.

Bientôt pourtant le mal semble se préciser : la sensation de gonflement grandit dans la bouche, et l'élocution trahit une gêne croissante. Un premier recours à un spécialiste, à la fin d'octobre, ne donne aucun résultat : on ne peut déceler aucun mal précis en dehors des conséquences de la sinusite, souvenir de la captivité. Craignant d'être le jouet d'une illusion, le professeur se remet au travail courageusement, exigeant de son organisme, un effort considérable auquel il résiste d'ailleurs fort mal.

L'amaigrissement rapide, une obstruction croissante des voies respiratoires obligent à un nouveau recours aux médecins à la fin de novembre. Les premiers soins dégagent quelque

peu la respiration, mais l'amélioration ne dure pas longtemps : l'altération de la santé se précipite, surtout que l'effort d'enseignement demeure intégral.

Un nouveau spécialiste d'oto-rhino, consulté à la mi-décembre, et frappé par certains signes, soupçonne aussitôt le mal, en apparence invraisemblable chez un homme de cet âge, d'une affection cancéreuse dans l'arrière-palais. L'analyse d'un premier prélèvement opéré à l'arrière-gorge, ne donne cependant que des résultats négatifs. Après Noël, l'expérience est recommencée sur un prélèvement plus considérable; cette fois, hélas! l'analyse médicale vient confirmer à plein les craintes du praticien : il s'agit bien d'un cancer rhino-pharyngien, affection qui pardonne rarement à cet âge.

Et de fait, le mal progresse avec une rapidité déconcertante : au jour des vacances de Noël, le malade qui avait continué son travail jusqu'au bout avec une énergie stupéfiante, n'avait plus que l'apparence d'un « cadavre ambulant », comme il le disait lui-même.

Mais la vie est une lutte, et Gabriel le rappelait souvent. Lui aussi voulut lutter jusqu'au bout, malgré les chances assez minimes de victoire. Il accepta, sur l'ordre de son médecin traitant, de partir pour Bordeaux où il serait entre les mains du spécialiste le plus réputé en matière de cancers des voies respiratoires, le professeur Portmann. Et le 10 janvier, après un voyage très pénible, le malade est accueilli par les bonnes religieuses de la clinique Saint-Augustin, à Bordeaux.

Les élèves auront déjà appris à la rentrée de Noël l'absence de leur professeur et la grave menace qui pèse sur sa vie. Ils suivront avec angoisse puis espérance, le traitement qui devait leur rendre leur maître, croyaient-ils, sinon avant le milieu du trimestre, du moins à Pâques.

A Bordeaux, le traitement, commencé aussitôt, se poursuit à une vitesse accélérée, selon la seule méthode possible : l'application de rayons X sur la région malade. Une trentaine de séances se tiendront ainsi dans l'espace de six semaines, car il faut faire vite. Au bout de quelques jours, une amélioration sensible est déjà acquise, et l'on sent bien la masse cancéreuse en voie de régression : la respiration se dégage, l'articulation devient plus nette, la gorge laisse passer plus facilement les aliments. Le malade paie d'ailleurs assez chèrement sous une autre forme cette amélioration : à deux reprises, soit sous l'effet des rayons touchant au passage le nerf pneumogastrique, soit sous l'effet de la maladie attaquant ce nerf, Gabriel passe une bonne dizaine de jours dans des douleurs violentes à la tête et dans l'ensemble du tronc. Tous ces jours se passent dans une sorte de conscience confuse; le paroxysme est atteint une nuit où le malade succombe à cinq syncopes successives, dont la première, particulièrement brutale, dura une demi-heure.

Comme des hémorragies se déclaraient en même temps, on crut que la fin arrivait; le malade cependant, croyait en toute simplicité, avec le fol espoir des malades, aux promesses de guérison future ou de sursis prolongé, et s'était repris à admettre qu'il allait revivre, alors qu'à Noël il avait déjà tranquillement fait le sacrifice de sa vie, en apprenant le mal qui le frappait.

Malgré ces secousses brutales, l'amélioration continuait régulièrement en apparence : les forces et l'appétit revenaient, les gonflements se résorbaient toujours. Le médecin, conquis par la docilité, l'énergie et la bonhomie souriante du malade, même aux heures les plus dures, s'était pris pour lui d'une affection paternelle et l'encourageait dans les espoirs de guérison. La tendre vigilance maternelle des religieuses infirmières ne ménageait aucun moyen utile à la victoire. Des visiteurs nombreux, alertés par la famille, le collège ou des parents d'élèves, allégeaient au malade l'ennui de ces longues journées sans travail et sans lecture possibles. Quant à Gabriel, il plaisantait volontiers sa carcasse, dès la fin des crises violentes; il acceptait pacifiquement ses misères que, dans une prière alors très dépouillée, il associait au sacrifice de son Chef. Selon l'expression de l'un de ses visiteurs, le malade était « un prêtre à l'âme claire », dont le seul comportement au cours de cette lutte était une lumière pour tous ceux qui avaient le bonheur de l'approcher.

Le 13 mars, Gabriel quittait la clinique de Bordeaux pour rejoindre sa Bretagne. Le voyage de retour fut excellent: le malade, persuadé de sa guérison prochaine, vivait dans une euphorie surprenante. Et, de fait, les apparences favorisaient les espoirs, tant l'amélioration était visible; n'eût été la grosseur qui survivait sur le cou, on aurait cru la guérison acquise.

Gabriel vécut ainsi en famille une Semaine Sainte heureuse et de joyeuses Pâques, malgré l'impossibilité de sortir sous un temps exécrable. Les nombreuses visites des collègues du collège et des élèves égayaient encore ces jours fastes. Déjà le professeur impénitent pensait à la reprise de ses classes, et suivait les résultats acquis par ses élèves au cours du trimestre précédent...

Mais dès le mercredi de Pâques, les perspectives commencent à s'assombrir: une crise brève, mais douloureuse, dénonce ce jour-là le mal toujours présent à la nuque et à la tête. Le malade pense que ce sont les influences des rayons X, comme on le lui avait laissé prévoir. Le jeudi amène une nouvelle crise, accompagnée d'un écoulement rapide de quelques gouttes de sang. La famille s'en inquiète plus que le malade. Mais, dès lors, les crises vont se succéder à un rythme de plus en plus rapide, avec croissance continue des douleurs,

montrant que le mal progresse vite. Le doute ne tarde pas à surgir dans l'esprit du malade, demeuré lucide.

Le lundi de Quasimodo, la famille estime qu'il est temps de dissiper totalement les illusions nées à Bordeaux, afin de répondre au désir, depuis longtemps exprimé par le malade, d'être tenu dans le vrai libérateur. On lui annonce donc que tout espoir est humainement perdu, et que la fin peut venir rapidement, comme elle peut aussi se faire attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Gabriel n'a aucune peine à comprendre le danger, tant la souffrance devient violente et paraît anormale. Avec sérénité, il accepte l'appel prochain du Seigneur, et il aborde avec confiance et maîtrise « sa sœur la Mort », où il voit avec foi l'acte qui achèvera de le configurer au Christ pour la vie éternelle. A quitter cette terre, qui lui a valu tant de misères, il avoue lui-même que sa seule peine est de penser à celle que son départ causera à ses parents et amis.

Aussitôt connue la situation exacte, Gabriel prend immédiatement les dispositions pour bien faire tout jusqu'au bout, selon sa méthode. Dès le surlendemain, il reçoit le viatique des mains de son frère Claude. Le jeudi 5 avril, en présence d'un groupe de professeurs conduits par M. le Supérieur, il reçoit avec joie l'Extrême-Onction et la bénédiction papale; les témoins nombreux sont bouleversés par la sérénité de ce prêtre, qui pense seulement à remercier, à s'occuper des autres, de leurs travaux, de leurs soucis, dès que son mal lui laisse un peu de répit. Nul retour sur lui-même : à peine obtient-on de lui un aveu discret de ses propres souffrances, devenues pourtant atroces à partir de ce jeudi où le nerf oculaire subit les premiers assauts du mal. Les assistants se rendent bien compte de l'intensité de la souffrance quand ils voient les traits du malade se crisper et s'altérer dans une pâleur mortelle aux heures de crise. A l'un de ses frères, il dira, en un moment de confidence : « Mon mal de tête est inimaginable : je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de souffrir tellement de la tête ! »

Pas une plainte cependant: l'âme demeure maîtresse de la situation, et s'épanouit désormais dans une prière de louange qui s'exprime souvent par des paroles: « Meuleudi da Zoue! », « Sanctus! », « Te Deum », « Gloria in excelsis », « L'acte de charité », sont les prières préférées. La crainte devant l'éternité ne semble pas avoir surgi pendant cette période de la maladie, bien au contraire, car Gabriel jouit déjà de la joie prochaine qu'amèneront la vue de Dieu et la rencontre avec tous les amis de l'éternité.

Un soir, à sa demande, ses frères prêtres récitent à haute voix les Complies en sa présence; quand ils ont entamé le répons de l' « In manus tuas » pascal, le malade sort de son mutisme, et se tournant avec le sourire vers ses frères, lance

allègrement les deux « Alleluia » qui terminent l'annonce. Petite manifestation d'un état d'âme continu, où se concrétisait cette attente sereine de la venue du Seigneur.

Cette venue ne tardera visiblement pas, car la situation violente où est entré le malade le jeudi 5 avril ne saurait durer: un organisme, fût-il de fer, ne peut résister longtemps à une pression si écrasante.

L'entourage de Gabriel ne veut pas cependant céder encore: si les moyens humains sont impuissants, la volonté du Seigneur demeure encore maîtresse des événements. Dom Michel Le Nobletz n'obtiendra-t-il pas de Dieu la guérison d'un prêtre qui est presque son compatriote? Le malade prend part volontiers à la neuvaine commencée en famille: s'il accepte de mourir, il accepte aussi de guérir, dit-il, pour pouvoir encore travailler... Il s'associera aussi volontiers à une neuvaine générale qui doit commencer le lundi 9 avril: toute la paroisse du Bourg-Blanc promet sa prière, avec beaucoup d'autres communautés religieuses, auxquelles il est entendu que les élèves du Collège s'uniront à partir de leur rentrée, le 10 avril.

Mais au lieu de la guérison pour un temps, Dom Michel allait apporter la guérison éternelle! Dès l'ouverture de la neuvaine, le lundi 9, aux premiers débuts de la journée, la situation, déjà tendue, devient vraiment effroyable. Malgré l'administration d'une dose massive de calmants, longtemps inopérante, le malade subit une véritable torture pendant la deuxième partie de la nuit: il ne sait plus où se mettre, tant la tête est douloureuse; le cœur, jusqu'alors si fort et si sage, s'affole; la syncope menace... Au matin, quand le malade sort d'une brève accalmie, ou peut-être d'un anéantissement, on se rend mieux compte de ce qui s'est passé. Un léger rictus de la commissure des lèvres et la chute d'une paupière dénoncent l'attaque du cerveau par le mal. Le médecin avait laissé prévoir la sinistre folie, si le malade ne mourait pas rapidement d'une hémorragie: serait-ce le début de cet effrondrement de la raison, combien douloureux?

La journée du lundi devait confirmer ces craintes: les idées semblent se brouiller lorsque le malade, sortant d'une torpeur artificielle par sursauts, entreprend de s'exprimer lui-même, alors qu'il répond parfaitement bien jusqu'au bout aux questions qui lui sont posées. A ces moments de trouble, surgissent les deux préoccupations foncières, celle du professeur et celle du prêtre: Gabriel fait classe, indique des devoirs à faire... Mais aussi, il veut se dépenser au service de Dieu : « Lève-moi, dit-il à l'un de ses frères, allons prêcher le saint évangile de Jésus: nous n'avons encore rien fait! » Aux moments de lucidité, la prière demeure toujours sereine: « Dieu soit béni! Sainte Marie, priez pour nous... Christ, recevez mon sacrifice avec le vôtre »!...

Au milieu de l'après-midi de ce lundi, Gabriel a la joie de

recevoir la visite de son cher évêque. Il lui dit, tout doucement, qu'il offre sa vie pour les vocations, puis se signe lentement d'un grand signe de croix sous la bénédiction de son Père, tandis que ses yeux, encore agrandis, fixent celui qui lui a apporté cette consolation dernière.

Peu après, on croit que c'est la fin: la respiration s'arrête quelques instants, puis repart avec peine. C'est la préparation de l'acte final. Peu après 18 heures, le même arrêt survient, entrecoupé par des aspirations longues et bruyantes, les poumons fonctionnant à peine. Le teint change, la sueur froide apparaît, et la respiration ne reprend pas. Vite, les voisins accourent pour réciter les prières des agonisants, tandis que l'un des frères prêtres donne une dernière absolution. Avant 18 h. 30, c'en est fini de cette vie terrestre, sans grande violence: le sacrifice est consommé!

Quelques minutes après la mort, l'aspect de M. Falc'hun a complètement changé: la tête, auparavant tuméfiée, a repris son aspect familier. Au matin du jeudi suivant, quand les élèves arriveront un peu avant la mise en bière pour la sépulture, ils retrouveront avec saisissement leur bon M. Falc'hun tout à fait comme ils l'avaient connu: calme et souriant, recueilli et pacifique. C'est la vision finale qu'ils auront emportée de celui qui avait été au milieu d'eux l'envoyé du Seigneur et qui, sans nul doute, continue de la vision éternelle à veiller sur eux et à leur montrer la route de la lumière qu'il a parcourue avant eux!

M. l'Abbé Alain Herry

Curé-Doyen de Plouzévédé

Le nouveau curé de Plouzévédé était brusquement rappelé à Dieu le 19 décembre dernier, trois mois à peine après son installation canonique. Mgr Fauvel, accompagné de M. le vicaire général Cadiou, tint à venir présider lui-même ses obsèques, au milieu d'un nombreux clergé, et à exprimer, devant la population consternée, les regrets que lui causait la disparition imprévue d'un prêtre, aussi cultivé que pieux, qu'il tenait en particulière estime.

Alain Herry vit le jour à Plougoulm, en 1887, dans une famille paysanne, plus riche en vertus chrétiennes qu'en biens de la fortune, qui devait compter douze enfants — dont il était l'aîné — et donner deux prêtres au diocèse. Sa vocation se révéla de bonne heure: comme l'éloignement du bourg l'empêchait d'être enfant de chœur, il trancha: « Ma ne vezan ket kurust, me a yelo da Eskob! Da eskob ez in, ha da eskob mat! » (Si je ne deviens pas choriste, je serai évêque.

Oui, évêque je serai, et évêque vrai encore!) L'instituteur public, surpris de ses progrès rapides, prédit qu'il serait un jour docteur. La petite taille d'Alain et sa modestie l'obligèrent à se contenter du sacerdoce et de la licence ès-lettres.

L'avenir du jeune garçon intelligent et pieux se décida le jour où le vicaire lui parla du collège: « Je serais heureux d'y entrer pour être prêtre, mais comment? », répondit Alain, qui savait que ses parents n'avaient pas les moyens matériels de lui faire réaliser ce beau rêve. Mais le problème était résolu d'avance, grâce à la générosité proverbiale du recteur, M. le chanoine Tanguy: « Allons, mon petit, déclara-t-il, remercie le bon Dieu de t'avoir appelé à devenir prêtre et prie bien Notre-Dame de Prat-Coulm de protéger ta vocation. » Il entra donc à Kéroulas, le Petit Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, dès octobre, comme chambrier.

Après une Sixième assez médiocre, Alain se ressaisit, grimpa bien vite aux premiers rangs de la classe, pour s'y maintenir à force d'énergie et de conscience au travail. Un prêtre-éducateur de premier plan, l'abbé Gabriel Pondaven, le marqua — comme tant d'autres — profondément de son empreinte, surtout par une direction éclairée centrée sur la communion fréquente et par un cercle d'études fort original, où l'enthousiasme de la jeunesse se donnait libre cours. C'était, entre 1900 et 1911, la belle époque du « Sillon ». Quel dommage pour l'Eglise qu'un élan si généreux n'ait pas été canalisé à temps et empêché de dévier! Les condisciples d'Alain Herry se rappellent combien il les émut, un jour, lui d'ordinaire si calme et si réservé, en leur déclamant d'une voix frémissante la poésie toute neuve d'Henri Colas:

Oh! oui, parler du Christ est pour nous douce chose;
C'est l'entretien sacré qui console et repose...

Tout livré au divin Maître, il prit la soutane en octobre 1907 et se montra, au Séminaire, fidèle observateur de la règle, pieux sans ostentation, ami du silence et de l'étude et pourtant bout-en-train aux heures de récréation. Bref, pour d'autres motifs, on le pense bien, que celui de faire un jeu de mots, ses supérieurs confièrent au « P'tit Herry » la charge flatteuse de Grand Président.

Prêtre en juillet 1911, il est d'abord nommé surveillant au collège de Notre-Dame du Creisker et ne cache pas sa joie de vivre de nouveau à l'ombre du clocher à jour. Il gardera de son plein succès dans ces délicates fonctions un souvenir embaumé.

Au bout d'un an, il devient vicaire à Saint-Marc, de M. Balanant, le fameux « tableauteur » de missions bretonnes. D'emblée, il exerce une forte emprise sur les jeunes du « patro », à qui il ne se contente pas d'infuser le goût du sport, de la gymnastique et des jeux scéniques, mais qu'il forme aussi

en cercles d'études, dont les comptes rendus imprimés donneront naissance au bulletin paroissial « Entre nous ».

Survint la grande guerre 14-18, qui révèle à M. Herry sa vocation d'éducateur. Fidèle au conseil de saint François de Sales, « Ne rien demander, ne rien refuser », il accueille avec sérénité sa nomination comme professeur à Lesneven. C'était une mobilisation d'un autre genre, dans un poste où, comme ses collègues, il devait fournir triple besogne. La guerre finie, il conquiert sa licence à l'Université d'Angers en un temps record et retourne au Collège Saint-François occuper la chaire de Seconde, puis d'Histoire. C'est dans ce dernier poste qu'il va donner vraiment toute sa mesure: esprit clair et synthétique, il excelle à inculquer à ses élèves le goût des idées générales, à extraire d'une leçon d'Histoire les faits essentiels, à brosser à grands traits de vastes tableaux d'ensemble qui vaudront à tels candidats, un jour d'examen oral, les félicitations de leurs juges. Il ne flatte pas ses élèves, car il cherche à leur rendre service plutôt qu'à leur plaire: dans la récitation des leçons, il ne tend jamais la perche à qui perd pied et ses appréciations au livret scolaire sont d'une sévérité scrupuleuse frisant parfois la sévérité.

Mais il n'aura garde d'oublier que son rôle ne se limite pas à meubler l'esprit de ses élèves des notions exigées par la préparation des examens. Directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur pour les Moyens, puis de celle de la Sainte Vierge pour les Grands, rédacteur breton d'une brochure « Laouig ar Penker » sur les étapes d'une vocation, fondateur d'un journal de vacances pour les Collégiens, conseiller prudent de ses anciens dirigés lancés dans le monde, il exerce une action multiforme qu'anime un esprit profondément sacerdotal. Ses confrères eux-mêmes ne se privent pas de recourir à ses conseils toujours marqués au coin d'un jugement sûr.

Aussi, est-ce avec regret que la Direction du Collège le vit, il y a treize ans, contraint par la maladie de se retirer à l'Hôpital-Hospice de Carhaix, où il remplit les fonctions d'aumônier pendant quelques mois de convalescence au terme desquels il reçut la charge de la paroisse de Logonna-Daoulas.

Des témoignages autorisés nous assurent qu'il a été, au milieu de cette population de 1.600 âmes, l'initiateur d'un véritable renouveau spirituel. L'église, les chapelles, les calvaires, la salle paroissiale y ont été ou restaurés ou aménagés par ses soins avec un goût et une compétence qui frappent tous les connaisseurs. Dès son arrivée, il convoque ses paroissiens à une grande Mission dont les effets se prolongèrent par la fondation d'une Confrérie du Tiers-Ordre de Saint-François; par la mise en mouvement de l'A. C. des hommes, de la Ligue féminine d'A. C., des œuvres de jeunesse; par la publication d'un bulletin paroissial qui complète, chaque mois, les organes catholiques d'intérêt général; par la création d'une chorale

qu'il dirige lui-même, jusqu'au jour où sa promotion au doyenné de Plouzévédé vient interrompre la préparation d'une Adoration toute proche, prélude à la Mission de cet été.

Mais la grande œuvre qui lui tenait au cœur, c'était l'agrandissement de son école chrétienne des filles. Il eut la joie, en octobre 1949, d'y achever la construction de superbes salles de classe, que Mgr Fauvel tint à bénir lui-même. Du discours que l'évêque prononça, à cette occasion, les paroissiens avaient surtout retenu cette phrase: « Ce n'est un secret pour personne que c'est à une santé fragile que la paroisse de Logonna doit de conserver ce prêtre si savant et si zélé. » Aussi, ne furent-ils pas surpris d'apprendre que Monseigneur, jugeant ses forces bien raffermies, avait promu leur recteur à la Cure de Plouzévédé. Son installation fut présidée par son ancien Supérieur du Collège de Lesneven, M. le chanoine Dujardin, qu'on sentait heureux de reconnaître ainsi ses loyaux services.

Les amis accourus nombreux à cette fête ne pouvaient pas prévoir qu'il les dût rassembler si tôt autour de son cercueil: les desseins de la Providence sont insondables. Frappé d'œdème aigu du poumon, il succomba, au bout de vingt minutes de souffrances indicibles, après avoir reçu l'Extrême-Onction en pleine connaissance et soumission à la volonté de Dieu.

Son âme, purifiée par l'épreuve, enrichie de tant de mérites, était retournée à la Maison du Père.

(*Extrait de la « Semaine Reigieuse » du 15 juin* 1951.)

FÊTE DES ANCIENS

La XXVI^e^ Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven se tiendra

Le Jeudi 30 août 1951

La Sainte Messe sera dite par M. l'abbé Jézéquel, recteur de Kersaint-Plabennec.

Le sermon sera donné par M. l'abbé Fichoux, curé-doyen de Plabennec.

La messe commencera à 10 heures.

Séance d'études à la salle Saint-François.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (400 francs) seront délivrées à la conciergerie.

Nos chers Anciens auront à cœur de venir très nombreux à cette réunion. Qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions et profitent de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement. Qu'on veuille bien ne pas se formaliser si par hasard une invitation personnelle n'est pas parvenue à l'un ou à l'autre.

Qu'on ait la bonté d'envoyer son adhésion à M. l'Econome, pour le 15 août.

Le Comité.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

Mme Vve Bossard, grand'mère d'*Amédée Bossard* (4^e^), décédée à Plouguerneau, le 19 mai 1951.

Mme Saoût, grand'mère d'*Yves Saoût* (4^e^), enterrée à Landivisiau, le 22 juin.

Mme Polard, grand'mère de François Polard (5^e^), enterrée à Plabennec, le 28 juin.

M. François Bleunven, négociant en vins (cours 1922), enterré à Plouguerneau, le 12 mai, à l'âge de 46 ans.

M. Louis Le Vaillant (cours 24), décédé à Niamey (Niger), le 6 mai 1951.

M. Jean-Marie Bourigan, grand-père de Albert Bourigan (2^e^), décédé à Ploudaniel, le 13 mars 1951.

M. Noël Lesvénan, grand-père de *Michel* (6^e^), décédé à St-Renan, le 18 avril.

M. Michel Habasque, frère de *François* (5e), décédé à Kernilis, le 9 juin.

La Très Révérende Mère Saint-Melaine Régent, Supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, décédée à la Maison-Mère de Saint-Brieuc, le 4 mai, à l'âge de 69 ans.

M. Salou, père de l'*abbé Pierre Salou* (cours 1932), vicaire au Guilvinec, décédé à Brignogan.

M. Louis Corolleur, frère de l'*abbé François Corolleur,* ancien élève et ancien surveillant, décédé à Plourin-Ploudalmézeau.

M. le chanoine Alcide Guillermit (cours 1900), ancien élève, décédé à Lambézellec, le 23 juin, à l'âge de 69 ans.

M. Jean-Louis Chardronnet, père du *R. P. Joseph Chardronnet,* O. M. I. (cours 1926), décédé à l'âge de 76 ans, à Brest, le 1er juillet 1951.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Olivier Guillermou (cours 1944) avec *Mlle Gladys Oudard,* en l'église de la Madeleine, à Paris, le 7 juillet 1951.

Roland Colin (cours 1945) avec *Mlle Renée Noguès,* en l'église Saint-Merri, à Paris, le 14 juillet.

Mlle Marie-Louise L'Hour, sœur d'Yvon (2e) et de *Pol* (3e), avec *M. Gérard Yvinec,* en l'église paroissiale de Ploudaniel, le 12 juillet.

M. Vincent Roué, frère d'*Alain* (6e) et neveu de *M. l'abbé Stéphan,* curé-doyen d'Ouessant, avec *Mlle Marie Pelleau,* à Ploudalmézeau, le 26 avril 1951.

Mlle Annie Le Ru fille de *René Le Ru* (cours 1919) avec *M. Pierre Debroise,* en l'église Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, le 4 juillet.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Naissances

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de:

Joël Troadec, fils de *Pierre* (cours 1940), né à Brest, le 14 juin.

Antoinette Le Gall, septième enfant de *Yann Le Gall* (cours 1926), née à Rennes, le 25 mai.

Marie-José Acquitter, sœur d'*Hervé* (3e), née à Saint-Vougay, le 13 mai.

Sylvie Nédélec, fille du *docteur Jean Nédélec* (cours 1940), née à Châteauneuf-du-Faou, le 16 mai.

Dominique Saliou, fille de *Roger* (cours 1946), née à Palaiseau (Seine-et-Oise), le 17 avril.

Martine Perrot-Mescam, fille d'*Henri* (cours 1945), née à Soisy-sur-Montmorency (Seine-et-Oise), le 1er juin.

Hugues Airiau, fils d'*Etienne* (cours 1944), né à Saint-Renan, le 1er mai.

Françoise-Yvonne-Gabrielle Rosec, cinquième enfant d'*Olivier* (cours 1935) et filleule de *Michel Pont* (2e), née à Lesneven, le 14 juin.

Gérard Le Chevalier, petit-fils de *Louis Le Chevalier* (cours 1908), professeur au Collège d'Eu, né à Lille, le 6 avril.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux!

Succès - Distinctions - Promotions

Annick Le Chevalier, fille de Louis (cours 1908), a subi avec succès les épreuves du certificat d'Histoire ancienne (troisième certificat de licence), à Rouen, le 17 juin.

Michel Abiven, fils de *Jean-Marie* (cours 1910), principal du Collège de Tonnerre (Yonne), a été décoré de la Médaille militaire pour titres exceptionnels (décret du 12 avril 1951).

Mgr Fauvel a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à:

— *M. Pierre Trémintin* (président de l'A. A.), bienfaiteur du Foyer de la Paysanne Bretonne et conseiller paroissial de Plouescat depuis 35 ans.

— *Mme et M. Tranvouez,* de Lambézellec, parents de deux prêtres (dont l'*abbé Etienne Tranvouez,* surveillant au Collège) et d'un séminariste.

— *Mme Uguen,* de Plouider, mère de trois prêtres (nos anciens élèves: les *abbés Yves, Albert* et *François Uguen*).

— *Mme et M. Sparfel, de Plouider,* parents de trois prêtres (nos anciens élèves: les *abbés Guillaume* et *François Sparfel,* et le *R. P. Yves Sparfel,* M. E.).

André Le Berre (cours 1947), *Albert Bossard* (cours 1945), *Jean Ménez* (cours 1949), ont été reçus à l'examen de P. C. B., ce dernier avec la mention Assez Bien.

Gilbert Monot (cours 1946) a été reçu à l'examen de deuxième année de médecine.

Nos plus vives félicitations!

Ordinations

Dom Daniel Berthou (cours 1944) a été ordonné diacre à Kerbénéat, le 24 juin.

Le 29 juin, à la cathédrale de Quimper, Mgr Fauvel a conféré:

— Le sous-diaconat à *MM. François Copy* (cours 1945), *Marcel Moal* (cours 1946), *Yves Quéméneur* (cours 1946).

— Le diaconat à *Pierre Dolou* (cours 1945).

— Le sacerdoce à *Louis Simier* (cours 1944), *Sané Lalla* (cours 1945), *Albert Le Goff* (cours 1945), *Roger Le Roux* (cours 1944), *François Puluhen* (cours 1944), *René Troadec* (cours 1944) et *François Uguen* (cours 1944).

— *Gildas Nicolas* (cours 43) a reçu la prêtrise le 31 mai à Jedburgh-Scotland.

« *Te Deum Laudamus!* »

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

— Recteur de l'Ile Tudy, *M. Guillaume Yvinec,* vicaire à Ploumoguer;

— Recteur de Brennilis, *M. Jean Iliou,* vicaire à Plabennec.

— Louis Simier, jeune prêtre, professeur au Collège de Lesneven.

Nouvelles des Anciens

M. l'abbé Louis Floc'h (c. 1928), aumônier militaire en Indochine, porte maintenant les galons de capitaine. Installé à Saïgon comme aumônier de la garnison, il est chargé de nombreuses formations et des hôpitaux militaires. Chaque dimanche il donne un sermon radiodiffusé au grand hôpital Grall et aussi à la cathédrale archicomble. Il faut ajouter, bien sûr, beaucoup de réunions et de cercles d'études.

Le médecin-commandant Alain Jézéquel (c. 1927), envoie de Tananarive ses félicitations à *l'Etoile d'Arvor* et une obole pour ses futurs déplacements.

Le R. P. A. Pérès (c. 1960), Moossou, Côte d'Ivoire, en souhaitant au Collège beaucoup de succès à la fin de l'année scolaire, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la réunion des Anciens. Après avoir refait son église, il construit le clocher.

Un Ancien, qui tient à garder l'anonymat, s'est engagé à verser la somme de 500 francs chaque trimestre pour venir en aide aux élèves nécessiteux. C'est surtout en souvenir des bontés du vénéré *Mgr Roull* qui permit à son père de donner à ses quatre enfants une solide éducation chrétienne. Puisse ce geste être imité par beaucoup d'autres !

Des nouvelles en provoquent d'autres. C'est ainsi que la lettre de *Jean-Louis Kervella* a décidé *Félicien Le Gall,* G. E. 8/5, 2/8 R. T., Satory, Versailles, à nous écrire. « Quel choc au cœur de lire quelques lignes écrites par un camarade de cours ! J'étais sans nouvelles de *Jean-Louis Kervella* depuis 1934 : une simple lettre au bulletin, et je me figure encore dans la cour des grands discutant avec l'intarissable *Jacob* ou jouant à la balle dans l'équipe de *Joly, Auguste Abiven, François Guéguen, Louis Guennégan, Louis Castel, etc.,* contre *Jean-Louis Kervella, Yves Kermarrec, Toullec, Pierre Cléac'h.* Ah ! le bon temps !

« Actuellement j'attends mon retour en Indochine, pour septembre sans doute; en attendant, j'instruis les jeunes militaires et je leur apprends les secrets de la Régulation et du chiffre. C'est plutôt rébarbatif. Le chiffre est secret; vous ne devez conserver aucun document sur vous, vous devez brûler tous les textes chiffrés qui traînent sur vos tables à la fin de votre travail. Heureusement qu'en Indochine je reprendrai mon ancienne place : chef de centre.

« Je m'aperçois qu'il y a de plus en plus d'Anciens du Collège en Indochine. J'espère pouvoir faire la rencontre de quelques-uns d'entre eux, car en général dans les Transmissions on voyage beaucoup. Dans mon premier séjour j'ai vu une bonne partie de la Cochinchine de l'Annam, du Cambodge, un peu du Tonkin. Quant au Laos, j'ai l'impression que les yeux bandés je me dirigerais dans la région du Moyen Laos. Pour le langage c'est différent... Pourtant avec les mots suivants : *tiop, botiop-niok, Kinkao, Foun Léo,* on peut faire son chemin, surtout si vous ajoutez quelques *mi* et *bomi* judicieusement placés. »

Quant à *Dom Hervé (Jean-Pierre Cam,* c. 1939), c'est la visite au Collège d'un Père de La Pierre-qui-Vire qui nous vaut de ses nouvelles. « Un moine garde le silence et se contente de prier pour ceux qu'il aime. Cela vous explique qu'*En Avant* (que le Seigneur bénisse celui qui m'en fait régulièrement l'envoi !) n'a sans doute pas souvent parlé de La Pierre-qui-Vire. D'ailleurs, je vous le demande un peu, qu'est-ce qui, dans notre vie monastique, peut intéresser des hommes du XX^e^ siècle ?

« Je suis à La Pierre-qui-Vire depuis février 1934. *Marcel Launé* s'y trouvait déjà depuis un mois et portait fièrement, avec l'habit de moine, le nom de Frère Chrysostome. Vous savez qu'après un noviciat très fervent il est mort comme un saint, le 26 janvier 1944; je suis persuadé que les prêtres du diocèse de Quimper lui doivent beaucoup... Moi-même, par crainte du S. T. O., j'ai pu être ordonné prêtre beaucoup plus tôt que je ne le pensais, le 24 février 1945.

« La communauté est assez nombreuse : 130 moines envi-

ron dont beaucoup de jeunes; il est vrai que celui qui a 75 ans trouve très jeune celui qui n'en a que 65, tandis qu'à 25 ans on regarde comme « vénérable » celui qui en a déjà 50.

« Nous avons trois monastères en Indochine avec pour Supérieur le *P. Romain Guillauma,* de Plounévez-Lochrist. Ici même, outre la ferme, nous avons de multiples occupations : école secondaire de garçons, imprimerie, atelier d'Art Sacré, une revue (« Témoignages »), sans oublier tout le train de maison que supposent le logement, l'habillement et la nourriture de plus de 250 personnes vivant dans un désert. Le Providence y pourvoit sans cesse.

« *François Perhirin (Frère Ildut)* se joint à moi pour vous redire notre fidèle souvenir ainsi qu'à tous ceux que nous avons connus à Lesneven et à nos anciens camarades aujourd'hui honorables professeurs. Bravo pour l'*Etoile d'Arvor !*

Guillaume Vourc'h (c. 1923), professeur au Lycée, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes, que toute la presse avait mis au courant des exploits de l'*Etoile d'Arvor,* avait entamé la lecture de l'article : « Autour de la Coupe de France » quand il s'est demandé s'il ne rêvait pas. « Je venais de lire : « La Mère Supérieure d'une clinique nous offre une hospitalité souriante. Caractéristique du Fleuve Rouge. Si cela arrivait faites chanter, s. v. p., une messe de Requiem... » Heureuse erreur d'assemblage des feuillets qui nous vaut une réclamation... et des nouvelles.

« J'ai manqué tout récemment la visite d'un illustre camarade de cours, que j'avais déjà eu le plaisir de recevoir chez moi à Vannes, il y a quelques mois : *Urbain Person* a sonné chez moi tandis que j'essayais de faire comprendre à mes trente élèves de Première Moderne la portée révolutionnaire du monologue de Figaro. Et naturellement il était pressé, rejoignant Nantes, sans doute en faisant de l'auto-stop. *En Avant* lui apprendra peut-être en Ethiopie que sa barbe abondante a fortement impressionné mon petit Jean-Yves (3 ans) qui, pas très rassuré, demanda tout bas : « Dis, maman, ce n'est pas le loup ? »

« Deux jours plus tôt j'avais eu le plaisir de recevoir toute une brochette de soutanes, dont mon oncle, le *chanoine Guéguen,* recteur du Folgoat. Tous ces touristes rejoignaient dans la soirée Pont-Château, pour aller ensuite visiter la colonie bretonne de Dordogne.

« Peut-être aurai-je bientôt le plaisir de recontrer à Quimper *M. l'abbé Merdy,* à l'occasion des examens du baccalauréat. S'il arrive à quelque potache de Lesneven d'éplucher devant moi un texte français, latin ou grec, j'espère que je ne les intimiderai pas trop. On ne me classe pas, je crois, parmi les « terreurs » des candidats. »

Que le petit Jean-Yves sache que son « loup », pour le moment, n'a aucune « tanière » fixe, mais qu'on peut lui écrire à la Mission Catholique, Diredaoua, Ethiopie. Il l'a écrit d'Addis-Abeba, nom qui signifie « la nouvelle fleur ». « C'est une ville de 200.000 habitants située sur les hauts plateaux, à près de 3.000 mètres d'altitude, au milieu d'une forêt d'eucalyptus. L'air est frais : cela vous change du climat torride de l'Inde. Cependant, tout le pays n'est pas aussi favorisé : les régions basses sont chaudes, humides et paludiques.

« Ici nos missions ont beaucoup souffert de la guerre. Il s'agit maintenant de les remettre sur pied, de raccommoder ce qui reste, de recoller les vieux morceaux. On ne voit pas très bien par où il faudrait commencer.

« Pour l'instant je me contente d'ouvrir les yeux pour voir, les oreilles pour entendre et surtout la bouche pour « distriper » (voir dictionnaire Breton-Français de Vallée) la langue qui est passablement difficile. Puis, comme disait un vieux confrère, « après avoir vu, on verra ».

« A l'avance, je vous dis mes regrets de ne pouvoir assister à la fête des Anciens. Vous voudrez bien dire toutes mes amitiés aux anciens que je connais et mon bon souvenir à M. le Supérieur. Union de prières. »

Parmi les visites reçues au Collège depuis quelque temps, signalons celle d'*Alain Parc,* qui se repose toujours au Relecq-Kerhuon; celle de *M. Demarle,* 10, rue du Narhouët, Vannes, qui n'était pas venu depuis quelque 55 ans.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Année scolaire 1950-1951

(4e liste)

Cours 1890, *M. Yves Nicolas,* chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne, Loire-Inférieure.

Cours 1906, *Révérend Père Pérès,* Mission catholique, Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire, A. O. F.

Cours 08, *M. Jean-Michel Lunven, Brendawez, Guissény.*

Cours 17, *M. Jean Le Roux,* 29, rue Georges-Clemenceau, Saint-Servan-sur-Mer.

Cours 23, *M. l'abbé Théophile Calvez,* recteur, Gourlizon.

Cours 26, *Médecin commandant Cochard,* 11, rue d'Ornano, Bordeaux.

Cours 27, *Médecin commandant Alain Jézéquel,* Direction du Service de Santé, Tananarive, Madagascar.

Cours 28, *M. l'abbé Thénénan Guivarc'h,* vicaire, Plouzané.

Cours 36, *M. l'abbé Kernéis,* 42, rue Le Déan, Quimper.

Cours 37, *M. Joseph Kervella,* Bureau des Finances, Niamey, Niger.
Cours 38, *M. Joseph Nicolas,* secrétaire de mairie, Ploudaniel.
Cours 41, *M. l'abbé Roger Saliou,* vicaire, Saint-Martin, Brest.
Cours 46, *M. Jean Le Grannec,* 83, rue de la Palestine, Rennes.
Cours 48, *M. Jean Sparfel,* 57, rue Anatole-Le Bras, Rennes.
Cours 49, *M. Jean Le Bot,* Roscurunet, Logonna-Daoulas.
Divers : *Franz Glaizot,* 6, boulevard Chanzy, Livry-Gargan, S.-et-O.; *M. l'abbé Louis Sparfel,* ancien professeur, recteur, Plouguer, par Carhaix.

CHRONIQUE DE ST-FRANÇOIS

LA VIE INTELLECTUELLE

FORCE RELATIVE

TROISIEME TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Abiven, Le Guen.
MATHEMATIQUES. — Balcon.
PREMIERE. — Coatanéa, Le Verge, Guermeur.
SECONDE. — Calvez, Parc, Tanguy.
TROISIEME. — Cloarec, Abiven, Miossec.
QUATRIEME BLANCHE. — Corre, Potier, François Quéméneur.
QUATRIEME ROUGE. — Lunven, Saoût, Laot.
CINQUIEME BLANCHE. — Kerlidou, Berder, Creff.
CINQUIEME ROUGE. — Abily, Dantec, Azou.
SIXIEME BLANCHE. — Cabon, Jean Calvarin, Loaëc, Olivier.
SIXIEME ROUGE. — Yves Guillou, L'Aot, Coz, François Boucher.

EXAMENS TRIMESTRIELS

TROISIEME TRIMESTRE

SECONDE. — Parc, Calvez, Tanguy.
QUATRIEME BLANCHE. — Corre, Potier, Le Saoût.
QUATRIEME ROUGE. — Saoût, Lunven, Kéromnès.
CINQUIEME BLANCHE. — Kerlidou, Dantec, Creff.
CINQUIEME ROUGE. — Abily, Le Borgne, Pengam.
SIXIEME BLANCHE. — Cabon, Morvan, Potin, Loaëc.
SIXIEME ROUGE. — Coz, Yves Guillou, L'Aot, André Gall.

TABLEAU D'HONNEUR

MAI 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bihan-Poudec, Balcon, Castel, Derrien, Glinec, Gourlaouen, Guéguen, Jollé, Kérébel, Le Gall, Le Hénaff, Le Roux, Vigouroux.

PREMIERE. — Brélivet, Coatanéa, Guermeur, Jézéquel, Ladan, Lavanant, Le Borgne, Le Sceller, Le Verge, Lichou, Marec, Merdy, Roué.
SECONDE. — Cariou, Diner, Favé, Kérébel, Martin, Parc, Tanguy.
TROISIEME. — Cabon, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Miossec.
QUATRIEME BLANCHE. — Baron, Caër, Corre, Goarzin, Goulard, Guéguen, Le Gall, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Pennors, Potier, F. Quéméneur.
QUATRIEME ROUGE. — Cann, Creff, Kéromnès, Lunven, Roudaut.
CINQUIEME BLANCHE. — Berder, Dantec, Kerlidou.
CINQUIEME ROUGE. — Abily, Azou, Bodénès, Le Borgne, Pondaven.
SIXIEME BLANCHE. — Cabon, A. Calvarin, J. Calvarin, Gélébart, Kérouanton, Loaëc, Ménec, Morvan, Musellec, Roumeur, Simon.
SIXIEME ROUGE. — Abjean, Arzel, F. Boucher, Calvez, Coz, Albert Gall, André Gall, Garo, Herry, L'Aot.

JUIN 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bihan-Poudec, Castel, Glinec, Gourlaouen, Guéguen, Le Gall, Le Guen, Perrot.
PREMIERE. — Brélivet, Coatanéa, Guermeur, Jézéquel, Ladan, Lavanant, Le Verge, Lichou, Marec, Merdy, Moysan, Quéré, Trévien.
SECONDE. — Albert Bossard, Joseph Bossard, Cariou, Favé, Kérébel, Rémi Le Gall, Martin, François Morvan, Tanguy, Tréguer.
TROISIEME. — Abiven, Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Miossec, Morvan, Ropars.
QUATRIEME BLANCHE. — Baron, Caër, Corre, Goulard, Guéguen, Le Gall, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier.
QUATRIEME ROUGE. — Aballain, Cornec, Creff, Y. Jacob, Laot, Le Guével, Roudaut, Roué, Saoût.
CINQUIEME BLANCHE. — Berder, Creff, Kerlidou.
CINQUIEME ROUGE. — Abily, Azou, Bodénès, Dantec, Musellec, Pondaven, Prémel-Cabic.
SIXIEME BLANCHE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Kérouanton, Le Bihan, Loaëc, Morvan, Musellec, Olivier, Potin, Simon.
SIXIEME ROUGE. — Abjean, François Boucher, Calvez, Coz, Déniel, Albert Gall, André Gall, Garo, Herry, Kervella, L'Aot, Le Roy, Vigouroux.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE

METAPHYSIQUE : Guéguen, Abiven. — COSMOGRAPHIE : Le Guen, Abiven. — PHYSIQUE: Abiven, Le Roux. — CHIMIE: Rozec, Abiven.

MATH.-ELEM.

GEOMETRIE : Jollé, Balcon. — PHYSIQUE : Balcon, Creff. — CHIMIE : Jollé, Le Hénaff. — MATHEMATIQUES : Le Hénaff, Balcon.

PHILO-MATH.

MORALE : Le Roux, Abiven, Le Guen. — HISTOIRE : Abiven, Le Guen, Balcon. — GEOGRAPHIIE : Le Guen, Le Breton, Vigouroux. — INSTRUCTION RELIGIEUSE : Creff, Le Guen, Bihan-Poudec. —

BIOLOGIE : Le Guen, Abiven, Cariou. — ANGLAIS : Rozec, Gourlaouen, Le Guen.

PREMIERE

VERSION LATINE : Brélivet, Le Borgne, Abjean, Moysan. — THEME LATIN : Brélivet, Le Borgne, Lichou, Le Bihan. — VERSION GRECQUE : Quéré, Abjean, Jollé, Cassac. — THEME GREC : Brélivet, Ladan, Marec, Jézéquel. — ALGEBRE : Gourlan, Guermeur. — GEOMETRIE : Ramonnet, Gourlan. — MATHEMATIQUES : Jollé, Coatanéa, Le Verge. — PHYSIQUE : Kerboul, Ramonnet. — CHIMIE : Kerboul, Guermeur. — SCIENCES : Lavanant, Kerdreux, Jollé. — HISTOIRE : Le Borgne, Le Sceller, Le Verge, Guermeur. — GEOGRAPHIE : Kerboul, Le Verge, Le Sceller, Guermeur. — COMPOSITION FRANÇAISE : Le Sceller, Le Roux, Hallégot, Le Borgne. — HISTOIRE LITTERAIRE : Coatanéa, Lichou, Salaün, Marec. — APOLOGETIQUE : Coatanéa, Jézéquel, Hallégot, Merdy. — ANGLAIS : Jézéquel, Le Fur, Coatanéa, Le Borgne. — RECITATION : Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Le Sceller.

SECONDE

VERSION LATINE: Calvez, Cariou, Yvon Le Guen, Tanguy.
THEME LATIN: Calvez, Tanguy, J.-J. Le Guen, Favé.
VERSION GRECQUE: Tanguy, Calvez, Le Louët, Iliou.
THEME GREC: Calvez, J.-J. Le Guen, Yvon Le Guen, Néger.
COMPOSITION FRANÇAISE: Herry, Calvez, Yvon Le Guen, Tanguy.
ALGEBRE: Calvez, Yvon Le Guen, Pengam, Martin.
GEOMETRIE: Yvon Le Guen, Calvez, Tanguy, Tréguer.
HISTOIRE: Calvez, Parc, Tanguy, Cariou.
GEOGRAPHIE: Calvez, Tanguy, Parc, Cariou.
HISTOIRE LITTERAIRE: Parc, Calvez, Tanguy, Cariou.
ANGLAIS: Parc, Calvez, Herry, Yvon Le Guen.
PHYSIQUE: Calvez, Parc, Cariou, Diner.
CHIMIE: Parc, Tanguy, Calvez, Kérébel.
APOLOGETIQUE: Cariou, Calvez, Kérébel, Le Duff.
RECITATION: Parc, Yvon Le Guen, Cariou, Calvez.

TROISIEME

VERSION LATINE: Guermeur, Cloarec, Cabon, Moal.
THEME LATIN: Goarzin, Guermeur, Morvan, Cabon.
VERSION GRECQUE: Cloarec, Cabon, Gouriou, Goarzin.
THEME GREC: Guéguen, Miossec, Cloarec, Morvan.
NARRATION: Bernicot, L'Hour, Abiven, Moal.
HISTOIRE LITTERAIRE: Bernicot, Miossec, Le Guen, Migadel.
ALGEBRE: Cloarec, Bossard, Aviben, Lotrian.
GEOMETRIE: Cloarec, Bossard, Méar, Migadel.
HISTOIRE: Le Guen, Morvan, Moulin, Abiven.
GEOGRAPHIE: Le Guen, Abiven, Guermeur, Bernicot.
ANGLAIS: Guermeur, Guéguen, Le Guen, Goarzin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lotrian, Morvan, Goarzin, Gouriou.
RECITATION: Bernicot, Cloarec, Miossec, Goarzin.
SCIENCES NATURELLES: Morvan, Bihan, Miossec, Goarzin.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Péron, Guégan, Le Hir.
THEME LATIN: Corre, Le Roux, Piton.
VERSION GRECQUE: Péron, Corre, Potier.

THEME GREC: Le Goff, Baron, Corre.
NARRATION: Quéinnec, Corre, Le Saoût.
GEOMETRIE: Corre, Piton, Le Goff.
ALGEBRE: Corre, Baron, Roudaut.
ANGLAIS: Guéguen, Potier, Corre.
HISTOIRE: Corre, Potier, François Quéméneur.
GEOGRAPHIE: Potier, Corre, Le Saoût.
SCIENCES: Corre, Potier, Le Roux.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Potier, Corre, Raymond Quéméneur.
VERSIFICATION: Corre, Guéguen, Le Saoût.
RECITATION: Potier, Corre, Le Hir.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Creff, Lunven, Laot.
THEME LATIN: Lunven, Creff, Laot.
VERSION GRECQUE: Roué, Saoût, Lichou.
THEME GREC: Lunven, Aballain, Saoût.
NARRATION: Lichou, Goret, Saoût.
GEOMETRIE: Kéromnès, Laot, Saoût.
ALGEBRE: Saoût, Kéromnès, Creff.
ANGLAIS: Roué, Lunven, Laot.
HISTOIRE: Aballain, Abiven, Goret.
GEOGRAPHIE: Aballain, Lunven, Cann.
SCIENCES: Cann, Laot, Saoût.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lunven, Cann, Aballain.
VERSIFICATION: Saoût, Kéromnès, Creff.
RECITATION: Lunven, Saoût, Laot.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Creff, Gall, Dantec.
THEME LATIN: Kerlidou, Pondaven, Creff.
GRAMMAIRE LATINE: Kerlidou, Dourmap, Berder.
NARRATION: Cornic, Alain Cabon, Hulin.
ORTHOGRAPHE: Alain Saliou, Bernard, Martin.
ANALYSE: Creff, Pondaven, Laot.
EXERCICES GRECS: Hulin, Berder, Nédélec.
HISTOIRE: Berder, Kerlidou, Creff.
GEOGRAPHIE: Berder, Kerlidou, Pot.
SCIENCES NATURELLES: Pot, Berder, Kerlidou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Berder, Jean Cabon, Kerlidou.
RECITATION: Creff, Laot, Kerlidou.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE: Abily, Dantec, Le Borgne.
THEME LATIN: Azou, Abily, Jaouen.
GRAMMAIRE LATINE: Abily, Le Borgne, Dantec.
NARRATION: Bodénès, Salaün, Dantec.
ORTHOGRAPHE: Abily, Dantec, Le Borgne.
ANALYSE: Azou, Dantec, Stéphan.
EXERCICES GRECS: Abily, Le Borgne, Azou.
HISTOIRE: Abily, Le Mestre, Azou.
GEOGRAPHIE: Abily, Pengam, Léon Dantec.
SCIENCES NATURELLES: Abily, Azou, Pengam.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Abily, Stéphan, Thos.
MATHEMATIQUES: Prémel-Cabic, Jaouën, Dantec.
RECITATION: Pengam, Rolland, Bodénès.

SIXIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Potin, Le Duff, Nicolas.
GRAMMAIRE LATINE: Cabon, Le Bihan, Jean Calvarin.
ANALYSE: Olivier, Kérouanton, Gélébart.
ORTHOGRAPHE: Cabon, Jean Calvarin, Ménesguen.
NARRATION: Kern, Berthévas, L'Her.
SCIENCES NATURELLES: Cabon, Martin, Cléac'h.
THEME LATIN: Roumeur, Jean Calvarin, Potin.
ARITHMETIQUE: Loaëc, Lohézic, Olivier.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Ambroise Calvarin, Cabon, Cléac'h.
GEOGRAPHIE: Morvan, Cabon, Simon.
HISTOIRE: Cabon, Cléac'h, Potin.
ANGLAIS: Jean Calvarin, Cabon, Potin.
RECITATION: Jean Calvarin, Ménec, Cabon.

SIXIEME ROUGE

VERSION LATINE: L'Aot, Diverrès, Coz.
GRAMMAIRE LATINE: L'Aot, François Boucher, Vigouroux.
ANALYSE: L'Aot, Abernot, Yves Guillou.
ORTHOGRAPHE: L'Aot, Yves Guillou, François Boucher.
NARRATION: L'Aot, Yves Guillou, Camblan.
SCIENCES NATURELLES: Yves Guillou, L'Aot, André Gall.
THEME LATIN: Albert Gall, François Boucher, Vigouroux.
ARITHMETIQUE: Arzel, Yves Guillou, L'Aot.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Yves Guillou, L'Aot, Déniel.
GEOGRAPHIE: Yves Guillou, François Boucher, André Gall.
HISTOIRE: François Boucher, Yves Guillou, Coz.
ANGLAIS: Coz, Yves Guillou, L'Aot.
RECITATION: Coz, Albert Gall, Yves Guillou.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Lundi 9 avril, veille de la rentrée. — Un philosophe — de Lesneven même, pour être plus précis — se présente chez le Surveillant général vers 8 h. 15, et, après s'être excusé de son retard, demande un admittatur pour se rendre en classe... Les grands hommes ont de ces distractions !

10 *avril.* — Rentrée. Nous trouvons le Collège plongé dans le deuil : M. Falc'hun, professeur de Troisième, qui était encore parmi nous il y a quelques mois, est décédé hier au soir dans sa famille, après une douloureuse maladie. Combien de camarades pourraient témoigner de son inaltérable douceur et de sa grande charité... Qu'il repose en paix, et qu'il continue à veiller sur nous du haut du ciel !

12 *avril.* — Obsèques de M. Falc'hun au Bourg-Blanc. Le Collège y est représenté par le corps professoral au complet, une délégation des religieuses et du personnel domestique, la classe de Troisième, la chorale des petits chantres et une dizaine de cérémoniaires de la division des Grands.

16 *avril.* — Aujourd'hui, c'est le Collège tout entier, réuni à la chapelle, qui prie pour M. Falc'hun. Service et messe par MM. les abbés François et Claude Falc'hun, frères du défunt; absoute par M. le Supérieur.

20 *avril.* — A l'exemple des Minimes (il n'est pas rare maintenant que l'exemple vienne d'en bas); les Grands vont avoir leurs jeux d'été. Boules, ping-foot, volley-ball vont venir s'ajouter aux jeux déjà existants; les travaux d'aménagement marchent bon train.

23 *avril.* — Au parc, durant les classes de l'après-midi, règne une animation insolite : on court, on saute, on grimpe... sous l'œil attentif d'un gendarme ! Il s'agit, tout simplement d'un examen de préparation militaire pour les aînés.

Au sortir dudit examen, les futurs conscrits, fourbus et en nage, estimaient qu'il est encore plus agréable de somnoler en classe, à la musique monotone de la voix du professeur.

29 *avril.* — Le Stade Lesnevien, champion de Promotion de l'Ouest, offre un vin d'honneur à sa petite sœur l'*Etoile d'Arvor*, championne de France de l'U. G. S. E. L. En somme, une rencontre de champions... devant quelques bonnes bouteilles.

Début de mai. — Réapparition du professeur d'histoire-géographie qu'un accident avait contraint à l'inaction durant quelques semaines.

6 *mai.* — Fête de N.-D. Auxiliatrice, présidée par M. le chanoine Bourlès, curé de Plougastel, qui chanta la messe, et M. l'abbé Quillévéré, curé de Plouguerneau, qui prêcha. Malheureusement le beau temps se refusa à prendre part à la fête : il plut presque sans interruption jusqu'aux vêpres; une timide et rapide éclaircie permit cependant à la procession de parcourir les allées du jardin et du parc.

12-15 *mai.* — Le congé de la Pentecôte arrive juste à point pour couper harmonieusement par le milieu les deux mois de ce trimestre, et pour nous empêcher de trop nous abrutir sur les programmes d'examens.

21-24 *mai.* — Retraite et Communion solennelle. Reportez-vous, s. v. p., à la relation du spécialiste.

27 *mai.* — La saison sportive est close depuis deux mois, mais voici que les champions réapparaissent : *Etoile d'Arvor* bat les réserves du Stade Lesnevien, par 6 à 1.

13-14 *juin.* — Pendant que leurs camarades de Seconde visitent le château de Kerjean, la flèche du Kreisker et Roscoff, les élèves de Première et de Philo-Math., à Brest, s'escriment sur les sujets proposés par la Faculté... Dès la sortie des salles d'examens, bien des yeux, perdus dans le vague, semblaient regarder au loin des espoirs qui s'en allaient...

21 *juin.* — Le Collège se transporte à Brignogan pour la

journée. Et le soleil s'en donne à cœur joie sur les épidermes tendres et roses.

30 *juin*. — Distribution des prix, la dernière... L'avenir est à nous !

.. ..

jardin avec ses buis odorants et ses poiriers en fleurs; voici enfin l'ombre rafraîchissante des grands hêtres du parc. Le reposoir, simple et rustique (une grande croix verte qui se détache sur un fond grenat), est dressé à l'ombre des grands arbres, tout au fond de l'allée. La procession s'y arrête le temps d'une Bénédiction, puis elle regagne la chapelle où se donne une dernière Bénédiction, avec des chants polyphoniques, surtout le Cantique de Moïse, *très goûté des collégiens...*

Pour clôre dignement cette belle journée, il ne nous reste qu'à remercier les prédicateurs qui en ont assuré la préparation spirituelle. Nous voici donc réunis dans la cour des Grands, immédiatement après les vêpres, pour la traditionnelle cérémonie des adieux. Allain Creff, parlant au nom de tous, s'adresse d'abord à M. Kérautret, dont il loue l'étonnante facilité d'élocution : « Il vous suffit d'ouvrir la bouche pour parler ! » Ce talent, continue-t-il, il l'a mis en œuvre, tout au long de la retraite, pour nous inspirer le désir d'une vie belle, riche et bien remplie. Se tournant alors vers M. Saliou, Allain Creff rappelle discrètement ses brillants succès scolaires et le remercie du bien que, de son côté, il a fait aux plus jeunes... M. Kérautret répond le premier. Il dit l'excellente impression qu'il garde de ces trois jours passés à Lesneven, raconte une dernière et bien savoureuse histoire, et invite les futurs bacheliers de Première et de Philosophie à venir boire une grande chopine de son bon cidre, le jour de l'oral à Quimper. Quant à M. Saliou, il se défend avec humilité des éloges qui lui ont été adressés, et assure qu'au collège... il jouait fort mal à la balle : on ne peut pas tout avoir à la fois !...

... Les deux prédicateurs sont partis, la fête est terminée, et nous voici de nouveau aux prises avec nos devoirs et nos leçons. Plaise à Dieu que les fruits de ces trois jours de retraite soient abondants et durables...

Louis CARIOU, Seconde.

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Chacun sait que, par la grâce du Ministre de l'Education Nationale, les vacances ont été devancées cette année dans tout l'Ouest. Vive donc M. le Ministre, qui nous vaut d'être rassemblés, dès ce 30 juin, pour la distribution des prix...

C'est à M. le chanoine François Falc'hun, docteur ès-lettres, professeur à l'Univerité de Rennes, que M. le Supérieur a fait appel, cette année, pour présider la cérémonie.

Comme il se doit quand on accueille un éminent spécialiste des questions celtiques, l'entrée du Président dans la salle est saluée par un chant breton, *Bro Goz ma Zadou*. Immédiatement après, les élèves de Seconde occupent la scène et jouent, quelques-uns avec un réel talent, une amusante comédie de Courteline, *Un client sérieux*.

Pendant l'intermède qui suit, M. Guéguen et sa chorale nous invitent, comme La Fontaine, à écouter les leçons des animaux : du renard, dans *Alan al Louarn;* du lapin (un lapin qui déclare la guerre aux chasseurs), dans *Le coin du bois*.

Mais voici que les rideaux s'ouvrent à nouveau : impeccablement rangés dans un superbe décor-forêt, fauteuils et chaises attendent les invités de marque. Et aussitôt prennent place sur la scène, autour de M. le Président et de M. le Supérieur : MM. les curés de Lesneven et de Guipavas; M. Corre, conseiller général; MM. les docteurs Odeyé et Drévès; MM. les recteurs du Folgoët, Ploudaniel, Kersaint-Plabennec, Bourg-Blanc, Landéda, Trégarantec, Plouvien, Plougonvelin, Kernouès, Brignogan; MM. Quentel, Caroff, Cadiou et Appéré, aumôniers à Lesneven; de nombreux vicaires et instituteurs des environs, et les professeurs de la maison.

M. le Supérieur prend alors la parole pour présenter à l'assistance le Président de cette distribution des prix :

Son choix, dit-il, lui fut dicté par le souvenir, qu'il avait encore tout frais dans la mémoire, des comptes rendus d'une soutenance de thèse qui valut à M. le chanoine Falc'hun, le 3 mars dernier, le titre de docteur ès-lettres, avec la mention « très honorable » et les félicitations unanimes du jury : titre, mention et félicitations amplement mérités pour des travaux de valeur exceptionnelle qui, au dire de M. Vendryès lui-même, « renouvellent complètement l'histoire de la langue bretonne et sont très importants pour la science linguistique en général ». Après avoir souligné combien les thèses savantes du nouveau docteur supposent de travail persévérant, fait de recherches minutieuses et patientes poursuivies pendant quatorze ans, malgré une santé défectueuse, M. le Supérieur rappelle que c'est au collège, sous la direction de M. le chanoine Batany à qui il doit sans doute sa vocation de celtisant, que M. le Président a commencé l'étude raisonnée de la langue bretonne... Et M. le Supérieur d'étendre son hommage à la famille du Président, plus exactement à la « tribu sacerdotale » des Falc'hun, qui a donné à l'Eglise huit prêtres, dont sept furent, tour à tour, professeurs au Collège.

Faisant ensuite le bilan de l'année scolaire qui se termine, M. le Supérieur la juge « satisfaisante dans l'ensemble, avec des imperfections inévitables, dans les domaines du travail, de la discipline et de la piété ». On sait déjà que l'Etoile d'Arvor a remporté, à Lourdes, la coupe nationale de l'Ugsel;

les 6 mentions des concours d'Angers et les 41 admissibilités aux divers baccaulauréats (on en trouvera le détail ailleurs), sont très honorables. Et M. le Supérieur continue :

« *Un autre résultat dont nous nous réjouissons, c'est de voir croître considérablement, cette année, le nombre de nos élèves de Première qui demandent leur admission au Séminaire :* 16 *d'entre eux désirent y entrer, et deux ou trois autres, qui sont hésitants, choisiront peut-être, eux aussi, « la meilleure part ». Nous en remercions Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice, et nous l'attribuons, pour une bonne part, à l'offrande qu'en pleine conscience, avant de mourir, fit de sa vie pour les vocations sacerdotales, l'abbé Gabriel Falc'hun, votre cousin, M. le Président. Sa mort fut le grand deuil qui assombrit notre année scolaire, mais aussi, pour nous comme pour nos élèves, la plus éloquente des prédications, tant il sut montrer de courage dans la souffrance et de sérénité devant le départ pour la maison du Père. Nous regrettons, bien sûr, le professeur consciencieux, le prêtre surnaturel, le directeur de conscience le plus recherché de la maison. Mais son exemple nous reste et la ferme espérance qu'il continue de veiller sur ce Collège qu'il a tant aimé.* »

La parole est à M. le Président. Ceux qui craignaient que le nouveau docteur, encore plein de ses savantes études, ne se lançât dans de hautes considérations sur la phonétique et la linguistique, ont été bien vite rassurés. Parlant d'abondance et avec simplicité, de choses que chacun peut comprendre et goûter, M. le Président se met d'emblée à la portée de son jeune auditoire, qui l'écoute avec beaucoup d'attention. Nous aurions aimé donner ici le texte intégral de son discours : le prochain numéro, espérons-le, réparera cette lacune... Disons seulement que ce fut très intéressant; et lorsque l'orateur eut terminé, les applaudissements prolongés qui montèrent dans la salle, lui témoignèrent qu'une fois de plus, il se voyait décerner la mention « très honorable », à l'unanimité et avec les félicitations de toute l'assemblée.

Mais voici la lecture du palmarès et le défilé des lauréats rougissants... Derniers applaudissements aux succès des philosophes... Il ne reste plus à M. le Supérieur qu'à donner ses derniers avis, à rappeler la date de la rentrée — car les vacances ne peuvent pas durer toujours — et c'est la dispersion, dans un invraisemblable encombrement de malles et de voitures... Le rideau est tiré sur l'année scolaire 1950-1951.

SUCCÈS SCOLAIRES

BACCALAURÉAT

(Session de juin 1951)

DEUXIEME PARTIE — *PHILOSOPHIE*

Ont été reçus :

Alain Abiven, de Plounéour-Trez.
Charles Bihan-Poudec, de Landerneau.
Stanislas Castel, du Drennec.
Joseph Derrien, de Crozon.
François Gourlaouen, de Plabennec.
François Guéguen, de Lesneven.
Paul Kérébel, de Lampaul-Plouarzel.
Antoine Le Guen, de Guipavas (Assez Bien).
Guy Le Roux, de Scaër.
Marcel Pronost, de Lesneven (Assez Bien).
Pierre Rozec, de Lesneven.
René Vigouroux, de Loperhet.

Admissibles :

Marcel Guillerm, de Kerlouan.
Jean Le Bot, de Logonna-Daoulas.
Yves Trébaol, de Lesneven.

DEUXIEME PARTIE — *MATHEMATIQUES*

Ont été reçus :

François Balcon, de Brignogan.
François Jollé, de Plouguerneau.
Louis Le Hénaff, de Crozon.

PREMIERE PARTIE — *SERIE A*

Ont été reçus :

Hervé Brélivet, de Plouvien.
Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel (Assez Bien).
Louis Jézéquel, de Plougastel-Daoulas.
André Jollé, de Plouguerneau.
Louis Le Borgne, de Plouzévédé.
Yves Le Verge, de Plougar.
Joseph Lichou, de Ploudaniel.
Yves Moysan, de Plougar.
François Pot, de Saint-Vougay.
Joseph Quéré, de Plougonvelin.
Jean-Louis Roué, de Tréflez.

Admissibles :

Bernard Hallégot, de Guipavas.
Jean Ladan, de Trégarantec.
Jean Marec, de Lambézellec.

Yves Riou, de Pleyben.
François Salaün, de Landerneau.
Jean Trévien, de Plounéventer.

PREMIERE PARTIE — *SERIE C*

Ont été reçus :

Corentin Gourlan, de Saint-Nic.
Jean-Pierre Guermeur, du Bourg-Blanc (Assez Bien).
Marcel Kerboul, de Lannilis.
Henry Merdy, de Châteaulin.
François Ramonnet, de Gouesnou.
Gérard Trédunit, de L'Hôpital-Camfrout.

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE

(Session de juillet 1951)

Ont été reçus :

Hervé Acquitter, de Saint-Vougay.
François-Noël Bernicot, de Daoulas.
Yvon Bihan, de Guingamp.
Jean Cabon, de Guissény.
Paul Cloarec, de Guipavas.
Pierre Corre, du Folgoët.
Jean-Pierre Derrien, de Crozon.
Alexis Goarzin, de Plouzané.
René Gouriou, de Ploudaniel.
François Guéguen, de Plouguerneau.
René Guermeur, d'Irvillac.
Maurice Hartereau, de Landerneau.
François Inizan, de Plougar.
Louis Le Guen, de Guipavas.
Raymond Lohézic, de Plounéour-Trez.
Aimé Lotrian, de Plabennec.
Jean Miossec, de Plouzévédé.
Jean-Pierre Morvan, de Ploudiry.

Admissibles :

Henri Colin, du Relecq-Kerhuon.
Henri Gélébart, de Guilers.
François Moal, de Plougar.
René Moulin, de Brest.
Lucien Ropars, de Kerlouan.

CONCOURS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

Philosophie. — Sciences Physiques (50 concurrents) :
2e mention : Alain Abiven, de Plounéour-Trez.

Première. — Version grecque (76 concurrents) :
6e mention : Hervé Brélivet, de Plouvien.

Seconde. — Instruction religieuse (86 concurrents) :
4e mention : Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.

6e mention : Yves Calvez, de Guipavas.
Version latine (108 concurrents) :
2e mention : Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.
Version grecque (64 concurrents) :
1re mention : Yves Calvez, de Guipavas.

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1950-51

Sixième Blanche :
Joseph Cabon, de Tréflez.
Jean Calvarin, de Plabennec.
Jean Loaëc, de Kerlouan.
Jean-Yves Simon, de Plounévez-Lochrist.

Sixième Rouge :
Yves Guillou, de Guimiliau.
Yves L'Aot, de Plouzévédé.
François Boucher, de Guipavas.
Michel Coz, de Guipavas.

Cinquième Blanche :
Alexis Kerlidou, de Plouider.
Henri Berder, de Plouvien.
François Creff, de Plouvien.

Cinquième Rouge :
Marcel Abily, de Lesneven.
Léon Dantec, de Ploudaniel.
Jean Azou, de Plouzévédé.

Quatrième Blanche :
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Daniel Potier, de Crozon.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.

Quatrième Rouge :
Yves Saoût, de Plouédern.
Jean Lunven, de Gouesnou.
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.

Troisième :
Jean Miossec, de Plouzévédé.
Jean Cabon, de Guissény.
Jean-Pierre Morvan, de Ploudiry.

Seconde :
Yves Calvez, de Guipavas.
Jean Parc, du Relecq-Kerhuon.
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.

Première :
Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel.
Jean-Pierre Guermeur, du Bourg-Blanc.
Louis Le Borgne, de Plouzévédé.

Philosophie :
Antoine Le Guen, de Guipavas.
Alain Abiven, de Plounéour-Trez.

Mathématiques :
François Balcon, de Brignogan.

Résultats par classe des six meilleures performances

		Philo-Math.	1re	2e	3e	4e	5e	6e
Vitesse	100 m.	12" G. Le Roux	11" 6/10 Jh Le Rest	12" 6/10 Caër 10" 8/10 Le Louët	10" 6/10 Bihan 8" 6/10 Guéguen	10" 6/10 Kervran Salaün	11" J.-J. Saliou 9" Habasque Pennors	8" 8/10 Potin
	80 m.							
	60 m.							
	50 m.							
Fond	1.500 m.	4' 30" Breton	4' 42" Roué 3' 7" Le Fur	3' 19" Salaün Kerjean	3' 20" Quéré 31" Guéguen	3' 40" Salaün Kervran 30" 8/10 Péron	30" J.-J. Saliou 24" Caugant Bernard	24" Le Gall Potin
	1.000 m.							
	200 m.							
	150 m.							
Hauteur avec élan		1 m. 35 Perrot Balcon Jollé Creff	1 m. 50 Abjean Le Guen	1 m. 50 Pinvidic	1 m. 50 Bihan	1 m. 35 Pennec	1 m. 25 J.-J. Saliou	1 m. 25 Cochard

		5 m. 42 G. Le Roux	5 m. 82 Guermeur	5 m. 10 Jh Ramonet	5 m. 35 Guéguen	4 m. 70 Salaün	4 m. 40 Saliou	4 m. Cochard
Longueur avec élan								
Grimper	Bras seuls	11 m. A. Le Gall	13 m. 50 F. Ramonet	12 m. 50 Diner	10 m. Le Borgne	32 m. Le Droff Caroff Le Gall	36 m. Nédélec	28 m. Gélébart
	Bras et jambes				25 m. Migadel			
Lancer	5 kg.	11 m. 44 A. Le Gall	10 m. 90 Le Rest	10 m. Guennoc Caër	8 m. Bihan	8 m. 20 Jézégou	8 m. 70 J.-J. Saliou	
	4 kg.		8 m. 60 Kerboul	Kerfourn Iliou	9 m. L'Hour	9 m. 20 Bleunven Caër	7 m. 55 Dantec	
	3 kg.							7 m. Roumeur

Nouvelles des Anciens

(Dernière heure)

Habasque (cours 1933), est rentré d'Indochine depuis le 15 mai et se trouve actuellement à Saint-Pierre-Quilbignon, 13, rue J.-Mermoz. « Je suis actuellement en congé de fin de campagne et ne reprendrait le collier que vers la mi-octobre. Je dois aller à Kerlouan pour deux mois et espère y voir Le Roux (actuel vicaire). Sans doute me rendrai-je aussi à Guissény, où Léon Guéguen donne des consultations hebdomadaires. Léon doit être un artiste dans la médecine et je compte un peu sur lui pour me remettre l'appareil digestif en place. »

Docteur Yves Méar (cours 1935) : « ... A mon grand regret, je n'assisterai pas cette année à la fête des Anciens, j'espère y être en 53. Travail chirurgical intéressant. Le gros effort de construction actuellement en cours à Douala se traduit à mon point de vue par un nombre de plus en plus élevé de blessés... Nous venons d'avoir un belle campagne électorale au collège Africain, professions de foi très drôles. La République est généreuse. »

Gildas Nicolas (cours 1943), qui se trouvait à Monteviot (Ecosse) est rentré depuis le 17 juillet à Brest, 1, rue Le Gonidec. Il espère que « la fête des anciens lui donnera l'occasion de voir bien des braves gens qui, dans leur charité et leur sympathie, lui auront gardé un petit coin de souvenir »... « Transmettez aussi mes bons vœux à M. Dantec, de Seconde. J'ai moi-même été opéré de l'appendicite le 2 juin dernier, deux jours après mon ordination. Vous voyez donc que les prières faites à mon intention ont été employées, en partie, à colmater la révolte intestinale subie pendant la retraite; après tout, la souffrance physique est la méthode la plus aisée et, peut-être, la plus efficace pour se préparer aux ordres... »

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Huitième Année — Nouvelle série — N° 249 — Octobre 1951

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

PERSONNEL DE LA MAISON.

EN MARGE DE LA DISTRIBUTION DES PRIX.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Réunion de l'A. L. P. E. — XXVI^e^ assemblée générale de l'A. A. — Accusés de réceptions.

Personnel de la Maison

Supérieur : *M. le chanoine Coadou.*
Econome : *M. Louis Cariou.*
Philosophie : *M. Albert Uguen.*
Première: *M. Bernard Merdy.*
Seconde : *M. Jean-Marie Dantec,* de Saint-Vougay.
Troisième : *M. Maurice Dilasser.*
Quatrième: *MM. Gabriel Cabon* et *Jean-Marie Dantec,* de Trégarantec.
Cinquième : *MM. André Hardouin* et *Antoine Ellégoët.*
Sixième : *MM. Emile Guivarc'h* et *Louis Simier.*
Histoire et Géographie : *M. Jean Troadec.*
Mathématiques et Sciences : *MM. Ernest Monot, Louis Jestin, Fernand Abgrall* et *Emile L'Hostis.*
Anglais : *MM. Alexis Roué, Pierre Kervennic* et *Etienne Tranvouez.*
Musique et Chant : *M. Jean Guéguen.*
Education physique : *M. Louis Coz,* de Lesneven.
Surveillant général : *M. Jean Le Hir.*
Surveillants : *MM. Etienne Tranvouez, François Sparfel, Jean Coat,* prêtres; *Charles Bihan-Poudec, Bernard Bonderf, Jean-Louis Couloigner.*

Ainsi donc, *M. François Floc'h,* à son tour, nous a quittés. Monseigneur lui a confié la belle paroisse de Milizac, qui lui a fait, le jeudi 4 octobre, une réception triomphale, avec un long cortège de cyclistes, de cavaliers et d'autos, et qui a célébré, avec éclat et piété, le dimanche du Rosaire, son installation solennelle, que présida M. le Supérieur, assisté d'un groupe nombreux de professeurs.

M. Floc'h, ancien élève du Collège, y était revenu, sous-diacre, en 1932, comme surveillant. Prêtre en juillet 1933, il enseigna deux ans en Sixième, passa deux autres années à Angers, pour y préparer sa licence de philosophie, qu'il obtint, à Poitiers, en juin 1937. En octobre suivant, il succédait à *M. Ollivier* dans la chaire de Philosophie.

Il ne l'a quittée, depuis, que pour la guerre. Sergent au 270e R. I, « son attitude très courageuse sous le feu de l'ennemi », le 29 mai 1940, lui valut une citation à l'ordre du régiment et la croix de guerre avec étoile de bronze. Il put échapper à « l'enfer » de Dunkerque, passer en Angleterre, puis regagner la France; et ainsi reprendre ses cours en octobre 1940.

Une intelligence claire, une mémoire très heureuse, une rare facilité d'assimilation et d'exposition lui permirent de préparer au Baccalauréat treize séries de philosophes, de les y faire réussir presque toutes et de diriger le Cercle d'études avec autant de compétence que d'autorité. Les mêmes qualités faisaient de M. Floc'h un prédicateur et un conférencier très apprécié, que les chefs de paroisse ne laissaient guère chômer.

Nos vœux et nos prières l'accompagnent à Milizac. M. Floc'h ne sera nullement dépaysé dans cette paroisse rurale : les spéculations philosophiques ne lui ont jamais fait perdre le sens du réel, pas plus que le sens du goût des choses de la campagne. Il sera, nous en sommes convaincus, le digne successeur de *M. Hervé* (c. 1897), que sa santé oblige à se retirer du ministère. Que Dieu et Notre-Dame bénissent son apostolat !

≋

M. Floc'h est remplacé, en Philosophie, par *M. Albert Uguen* (cours 1941), de Plouider, qui fut l'un de ses plus brillants élèves. M. Uguen a conquis, à Rome, sa licence en Théologie, et, à Paris, l'an dernier, un certificat de Psychologie.

M. Jean Simon nous ayant quittés pour le Collège Saint-Vincent de Rennes, où il doit préparer son dernier certificat de licence ès-sciences, c'est *M. Emile L'Hostis* (cours 1940) qui enseignera cette année les mathématiques en Quatrième, Cinquième, Sixième et Philosophie.

La Sixième Rouge aura pour professeur *M. Louis Simier* (cours 1944), de Plouguerneau, prêtre de l'ordination du 29 juin. *M. Pierre Kervennic,* ancien professeur à Saint-Yves, récemment nommé aumônier des Frères du Folgoat, a bien voulu accepter de faire les classes d'Anglais en Philo-Math. et en Seconde. Nous l'en remercions de tout cœur.

En marge de la Distribution des Prix :

LE DISCOURS DE M. LE PRESIDENT
M. LE CHANOINE FALC'HUN

Monsieur le Supérieur,

Mes chers confrères,

Mes chers enfants,

Je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait aujourd'hui de présider les prix dans ce vieux collège où j'ai fait mes études. D'autant plus sensible que l'invitation de M. le Supérieur et du corps professoral s'adressait aussi à l'ancien professeur de la maison. C'est un titre que justifie à peine un mois d'enseignement, et pourtant je n'y suis pas moins attaché qu'à celui d'ancien élève. Il concrétise en effet, s'il m'est aujourd'hui possible de l'avouer, un de mes rêves de collégien, sans doute le principal, parce que couvrant et englobant tous les autres.

De bonne heure, j'avais conçu pour mes maîtres de Lesneven une telle estime que je n'imaginais pas que, parvenu à la prêtrise, je pourrais recevoir de mon évêque une nomination plus enviable, plus conforme à l'idéal sacerdotal, que d'être appelé à prendre place à leurs côtés. Cette ambition se réalisa, et je garde un souvenir ineffaçable de ces quelques semaines où je me suis senti ici comme en famille, entouré de l'affection de mes collègues et de mes élèves.

Un accident de santé a changé le cours de cette existence. A Noël 1932, avec une tristesse que tempéraient les illusions sur un retour possible, je quittais une maison où j'avais rêvé de dépenser le meilleur de mes forces.

Je me suis attardé à ces souvenirs parce que vous y verrez, j'en suis sûr, l'expression de ma reconnaissance et de mon attachement aux maîtres et aux supérieurs qui m'ont formé, et parce qu'ils vous feront mieux comprendre ma joie de me retrouver parmi des confrères et des amis dont je devais être le collègue. N'était la solennité un peu exceptionnelle de cette cérémonie, j'aurais l'impression de revenir à la maison et d'y reprendre ma place.

A un autre titre encore, le collège de Lesneven est pour moi une maison de famille. Je suis membre d'une « tribu » sacerdotale de sept cousins — et je ne parle pas des oncles — qui ont tous fait leurs études à Lesneven et y sont tous revenus comme professeurs pour une période plus ou moins longue. L'un d'eux y enseigne encore. Un autre s'y est dévoué jusqu'à l'épuisement de ses forces, faisant un bien dont les conséquences se feront sentir longtemps et fort loin. Les hasards de l'existence, et la bienveillance de M. le

Supérieur, me valent d'occuper aujourd'hui ce fauteuil présidentiel, non seulement à titre personnel, mais aussi comme représentant de cette famille sacerdotale qu'on a voulu honorer tout entière. J'en suis heureux, et fier. Mais une telle éclosion de vocations sacerdotales dans une modeste famille paysanne n'a été possible que parce que le collège de Lesneven a maintenu au cœur du Léon le goût de la plus haute vie intellectuelle alliée à la foi la plus solide. Souhaitons qu'il puisse longtemps continuer cette œuvre, pour le plus grand bien et pour l'honneur de l'Eglise.

Naître dans une bonne famille ne fut pas ma seule chance. J'eus aussi pour camarades de cours à Lesneven des condisciples dont l'intelligence et l'ardeur au travail étaient le meilleur des stimulants. Les fleurs dont M. le Supérieur m'a couvert, et qui sont de tradition en pareille circonstance, pourraient faire croire à certains que je fus un élève extraordinaire. Qu'ils se détrompent. Je ne sais plus si j'ai jamais eu le premier prix d'excellence. Je me rappelle seulement qu'en Première je l'ai cédé, d'un quart de point, à Albert Villacroux, aujourd'hui aumônier du lycée de Brest, et que nous étions une bonne demi-douzaine à nous disputer les toutes premières places avec la même âpreté. Parmi ces rivaux, deux des plus dangereux, je veux dire des plus heureux, Fernand Abgrall et François Floc'h, sont aujourd'hui sur cette estrade parmi le corps professoral. De m'y asseoir enfin auprès d'eux, après y être si souvent monté avec eux, n'est pas pour moi le moindre charme de cette cérémonie.

Le plaisir est quelque peu tempéré, je l'avoue, par l'obligation de faire le discours de circonstance. L'enseignement de la philologie celtique et de la phonétique expérimentale n'est pas un exercice spécialement recommandé pour le développement des aptitudes oratoires. Et je vois vos yeux malicieux braqués sur moi, curieux d'observer comment je m'en tirerai. Au fond, peut-être ne tenez-vous pas tellement à un grand discours. Je vais donc vous dire, de façon très simple, pourquoi je suis heureux d'avoir fait mes études à Lesneven, et comment, s'il m'était donné de les refaire, j'aimerais les faire encore mieux.

On trouve, dans tous les pays du monde, dans toutes les professions, des anciens de Lesneven qui ont le plus grand plaisir à se regrouper et à se revoir, pour parler de leur vieux collège, de leurs maîtres, de leurs condisciples, de leur jeunesse austère au cœur de l'austère Léon. Dans une de ces réunions, on demandait récemment à quoi tient cette réussite de tant de Lesneviens qui occupent aujourdhui des postes éminents dans les milieux les plus divers, alors qu'au départ, nés de familles modestes, ils ne possédaient ni relations ni fortune, ni non plus cette aisance de manières qui n'est pas indifférente au succès d'une carrière. On fut unanime à reconnaître que, dans la majorité des cas, les anciens de Lesneven s'imposent, avec le temps, par leurs qualités de travailleurs patients et méthodiques. Même s'ils n'ont pas fait des études brillantes, ils furent des bûcheurs, et les habitudes de travail contractées sur les bancs du collège, ils les gardent toute leur vie. C'est ce qui, un jour ou l'autre, les conduit au succès et aux postes de commandement.

Que cette pensée soit un réconfort et un motif de confiance pour ceux d'entre vous qui ne seront pas invités à monter sur cette estrade pour recevoir des prix, et qui ont cependant travaillé de

leur mieux. C'est l'inconvénient, difficilement évitable, de ces prix, de couronner aussi bien la facilité que le travail. Que ce soit aussi un avertissement pour ceux qui, se fiant trop à leur facilité, omettent de donner toute leur mesure. La vie opère un tri plus équitable en accordant ses faveurs plutôt à l'effort qu'au don naturel. La grande réussite exige toujours l'alliance des deux. Si elle est si fréquente parmi les anciens de ce collège, c'est que l'habitude du travail leur y est devenue comme une seconde nature : c'est là, je crois, le meilleur de la formation qu'on y reçoit.

Mais j'ai promis de vous dire aussi comment, éclairé par une expérience déjà longue de 25 ans, un quart de siècle, j'aimerais refaire mes études s'il m'était donné de les refaire.

J'ai reçu une bonne formation littéraire dont j'ai eu maintes fois l'occasion d'apprécier les avantages et la valeur. J'ai continué dans la même ligne mes études supérieures et mes travaux personnels, et, chose curieuse, c'est la linguistique, si proche encore de la littérature, qui m'a fait sentir assez rudement l'insuffisance de mes connaissances physiques et mathématiques.

Le dosage des sciences et des lettres dans les études secondaires est une question qui a fait, et fera encore, couler beaucoup d'encre. A mon avis, le programme idéal, celui qui préparera le mieux, non pas au baccalauréat — tous les programmes y mènent — mais aux dures rencontres de la vie, doit comporter un sage équilibre de sciences et de lettres, qui n'était pas encore tout à fait au point de mon temps.

Ce sont les sciences qui nous apprennent à lire le grand livre de la nature, à déchiffrer, à goûter l'œuvre de Dieu, et à tirer le meilleur parti des richesses et des beautés qu'ils a mises à notre disposition dans le jardin de la création. Nous constatons que tout y est disposé avec nombre et mesure, et que les mathématiques aussi sont nécessaires pour le comprendre. Le raisonnement scientifique et mathématique développe le goût de la précision et de la clarté, car la moindre erreur y est aussitôt relevée par la protestation des faits ou des chiffres.

La culture littéraire vient affiner et nuancer encore ce sens aigu de la vérité. Elle développe le sens du beau. Elle apprend en outre à goûter et à exprimer les pensées et sentiments propres à l'homme, ce roi de la création, qui est à lui seul le plus vaste et le plus beau sujet d'étude, le plus nécessaire aussi. Je n'ai donc jamais regretté mes études littéraires, ni le temps consacré aux langues anciennes ou modernes; mais plus d'une fois j'ai déploré la légèreté de mon bagage scientifique et mathématique.

J'ajoute que la formation littéraire elle-même me semble incomplète sans un minimum d'éducation artistique. Le chant, la musique, le dessin, ne me paraissent pas avoir dans nos horaires la place qu'ils méritent. La vraie poésie n'est-elle pas toujours un chant et une musique? Et notre formation est-elle harmonieuse si elle ne nous prépare pas à des loisirs du même niveau culturel que nos occupations professionnelles? Ne sous-estimons pas l'importance de ces heures de détente, de plein épanouissement, auxquelles nous devrons quelques-unes des joies les plus pures de l'existence. L'homme mérite d'être cultivé pour lui-même, et non pas seulement en vue de son rendement. Nous aurons un peu gâché notre vie, et celle des autres, si la préparation au succès n'est pas aussi pour nous la préparation à la joie et au bonheur.

La composition des programmes ne dépend pas de vous, mes chers amis, et vous pouvez plaindre ceux qui ont la responsabilité de les établir : ils seront toujours critiqués. Mais il dépend de vous de travailler de votre mieux les programmes entre lesquels vous avez le choix. Croyez-moi, la meilleure façon de les travailler n'est pas de négliger certaines matières et de concentrer votre effort sur d'autres que vous aimez. Le classement en fin d'année sera peut-être le même, en vertu de l'arithmétique, et aussi le résultat au baccalauréat, mais non pas vos chances de succès dans la vie plus tard. En limitant votre choix, vous limitez vos possibilités. Ceux qui réussissent le mieux sont généralement ceux qui ont su réaliser le meilleur équilibre entre toutes les parties de leur programme, comme le meilleur programme est celui qui réalise le meilleur dosage des connaissances utiles.

Et l'expérience vous apprendra qu'il n'est pas de connaissance inutile. En voulez-vous un exemple ? La linguistique, cette science de l'évolution des langues à laquelle je m'adonne depuis que j'ai dû quitter Lesneven, oblige à recourir à la plupart des autres sciences, si on veut en approfondir les différentes branches.

Il en est une, la phonétique, qui traite des sons du langage. Les bretonnants savent qu'en breton t, d *et* z *sont des lettres interchangeables, ainsi dans* tad, e dad, o zad; *et de même* p, b *et* f *dans* penn, e benn, o fenn. *Cette constatation peut les aider à se rappeler que* père, father, vater, padre *ne sont, dans les principales langues européennes modernes, que des prononciations différentes d'un même mot primitif* pater. *Elles l'ont hérité d'une langue disparue, encore plus vieille que le latin et le grec, et dont le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol ne sont que des dialectes très évolués. Mais pour expliquer comment un* p *peut se renforcer en* f, *s'affaiblir en* b, *ou même disparaître, comme dans l'irlandais* (p)athir, *il faut recourir à des expériences de laboratoire qui exigent des connaissances physiques, physiologiques et mathématiques précises et variées.*

Il est une autre branche de la linguistique, la sémantique, traitant de l'évolution du sens des mots, qui oblige à faire appel à l'histoire, à la géographie, à l'histoire de la civilisation. Si nous donnons au mois de septembre le nom de miz gwengolo, « *le mois de la paille blanche* », *c'est sans doute qu'une partie de nos ancêtres sont venus, aux 5e et 6e siècles, d'une région des Iles Britanniques où la moisson ne blanchissait qu'en septembre, ce mois que les Gallois appellent encore* mis medi, *mots que vous me dispenserez de traduire comme intelligibles à tout bretonnant. Nous appliquons à l'enfant,* bugel, *l'ancien nom du berger, en gallois* bugail, *composé des mêmes éléments indo-européens que le grec* boukolos, *de même sens. C'est que durant les siècles et les millénaires où les enfants étaient dispensés d'aller à l'école, la garde du troupeau était leur principale occupation dans nos campagnes. Vous êtes-vous demandé pourquoi le mot* buoc'h, « *vache* », *possède en breton un pluriel si irrégulier,* saout (*prononcer* so-ouô), *mot emprunté au latin* solidum, *qui est devenu sou en français ? C'est que dans les pays de civlisation pastorale ou agricole, le bétail constituait la principale richesse, et que la vache servait d'étalon monétaire. Avoir des sous et avoir des vaches, c'était synonyme. Et la vache est moins sujette à la dévaluation que bien d'autres monnaies. N'a-t-on pas vu ces dernières années des éleveurs préférer leur bétail à des billets de banque de valeur douteuse et sans cesse amoindrie ? Sans*

doute le sens pris par le mot saout *en breton est-il la conséquence de crises analogues subies par nos ancêtres. Nos voisins les ont connues aussi : le français* cheptel, *comme le breton* chatal *et l'anglais* cattle, *vient du latin capitale, « capital ».*

Vous voyez que si la linguistique a fréquemment recours à l'histoire, elle apporte elle-même sa large contribution à notre connaissance du passé. Les mots que nos parents nous ont transmis du fond des âges sont tout imprégnés de l'histoire de nos ancêtres, de leur civilisation, de leur mentalité, de leurs joies, de leurs peines. Ils nous révèleront tout un monde nouveau si nous savons les examiner avec intelligence et sympathie. L'étude du breton, dont le goût m'a été inculqué par un de mes professeurs de Lesneven, a été pour moi une source d'enrichissement intellectuel en même temps que de satisfactions insoupçonnées. Et je souhaite qu'elle trouve enfin dans les programmes scolaires de Basse-Bretagne la place qui lui est due, dans l'intérêt même du plein épanouissement intellectuel des bretonnants.

Ne craignez pas d'ailleurs, mes chers enfants, que je propose de vous écraser sous un programme encyclopédique. Une tête bien faite vaut infiniment mieux qu'un tête bien pleine. Vos années de collège compteront parmi les plus décisives de votre vie : vous y établissez les fondations sur lesquelles tout le reste sera bâti. Qu'elles soient d'abord solides, ces fondations. Ensuite, qu'elles soient aussi variées, aussi larges que vous permettent vos moyens. A ces conditions seulement, et si vous persévérez dans l'effort, vous bâtirez votre vie comme un bel édifice qui abritera votre bonheur et votre réussite, et qui fera honneur au collège de Lesneven.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Jean-Joël Guivarc'h, neveu de *M. l'abbé Guivarc'h,* professeur au Collège, enterré à Lambézellec, le 17 septembre.

M. Eugène Le Pézennec, officier de l'Instruction publique, ancien élève et ancien professeur au Collège de Lesneven, décédé à Erquy, le 18 septembre, à l'âge de 73 ans.

M. François Pouliquen (cours 1885), décédé à Plouédern, le 12 mai 1951, à l'âge de 85 ans.

M. René Abjean (cours 1897), expert agricole, décédé à Plouguerneau, en septembre dernier.

M. Yves Hamon, père de *Yves* (cours 1927), décédé à Lennon, le 3 juillet.

M. l'abbé Alexandre Le Goff (cours 1936), décédé à Tréflez, le 13 septembre, à l'âge de 33 ans.

R. Père Pierre Boulic, O. M. I., de Guipavas, missionnaire à Ceylan depuis 1886, décédé à Colombo, le 10 juillet.

Mme Guermeur, mère de *Jean-Pierre* (Philosophie), décédée au Bourg-Blanc, le 8 août, à l'âge de 53 ans.

Yves Arzur, grand-père de *Jean Arzur* (Troisième), décédé à Guissény, le 2 octobre 1951, à l'âge de 89 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de :

Yves Le Hir (cours 1937), Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble, avec *Mlle Jeanne Kerneff,* Professeur agrégée des Lettres, en l'église Saint-Gervais et Saint-Protais de Pierrefitte (Seine), le 2 août.

Jean Boulic (cours 1940), avec *Mlle Etiennette Paris,* en l'église Sainte-Marie-Madeleine de Montargis (Loiret), le 28 juillet.

Jacqueline Prémel-Cabic, sœur de *Jean* (4e), avec *M. Jean Castel,* en l'église Sainte-Bernadette de Brignogan, le 24 juillet.

Jacques Pothier (cours 1943), avec *Mlle Marie-José Périer,* en l'église Beaumont-le-Roger (Eure), le 15 septembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Marie-Françoise Kergoat, deuxième enfant de *François* (cours 1940), née à Laniscat (Côtes-du-Nord).

Elisabeth Perrot, troisième enfant de *Jean Perrot* (cours 1925), née à Saint-Renan, le 30 juin.

Anne-Marie Dourmap, quatrième enfant de *M. et Mme Dourmap,* libraire, née à Lesneven, le 26 juillet.

Marc Verlingue, fils du *docteur et de Mme Verlingue,* neveu de *Jean Le Louët* (1re), né à Quimper, le 8 juillet.

Yannick Le Jeune, fils de *François Le Jeune* (cours 1936), né à Angers, le 2 août.

Marie-Antoinette Guivarc'h, baptisée à Plougar, le 19 juin, par son oncle *M. l'abbé Guivarc'h,* professeur au Collège.

Geneviève Dilasser, fille de *François,* née à Lesneven, le 31 juillet.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

DISTINCTION

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain à *M. Jean Guéguen,* conseiller paroissial de Lesneven depuis trente ans, père d'un prêtre (*M. Guéguen,* professeur au Collège) et d'une religieuse.

Nos plus vives félicitations !

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Tréboul, *M. Yves Le Roy.*

Curé-doyen de Saint-Renan, *M. Laurent Bleunven,* recteur de Plomelin.

Doyen honoraire, *M. Yves Cotten,* recteur de Clohars-Carnoët.

Vicaire à Saint-Corentin, *M. Eugène Coatanéa,* vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Vicaire à Plabennec, *M. François Autret,* vicaire à Tréflez.

Vicaire à Plouescat, *M. Jean-Louis Péron,* vicaire auxiliaire à Plouigneau.

Vicaire à Pont-l'Abbé, *M. Joseph Kérébel,* vicaire à Pors-poder.

Vicaire à Kérinou, *M. François Uguen,* jeune prêtre de Plouider.

Vicaire à Bodilis, *M. Guillaume Bergot,* directeur d'école à Plouédern.

Vicaire à Landéda, *M. Marcel Aot,* vicaire à Plougonven.

Vicaire à Pont-Aven, *M. Gabriel Boucher,* étudiant à Angers.

Vicaire à Pleyber-Christ, *M. Jean Crenn,* vicaire à Saint-Pierre et Saint-Paul, Moulin-Vert, Quimper.

Aumônier au Pensionnat Sainte-Thérèse à Quimper, *M. Henri Normand,* vicaire à Bodilis.

Directeurs d'école : à Plouédern, *M. Guillaume Sparfel,* directeur à l'île de Batz.

A l'île de Batz, *M. Jean Habasque,* instituteur à Portsall.

Au Bourg-Blanc, *M. Emmanuel Colin,* directeur à Plougourvest.

A Plougourvest, *M. Jean-Louis Ségalen,* instituteur à Moëlan.

A l'île de Sein, *M. Jean Le Goff,* instituteur à Guipavas.

Instituteurs : à Kerfeunteun, *M. François Corolleur,* professeur à Guissény.

A Portsall, *M. François Puluhen,* jeune prêtre de Guipavas.

A Pont-Aven, *M. Albert Le Goff,* jeune prêtre de Guissény.

A Guipavas, *M. Jean-Louis Abiven,* instituteur à Riec.

Professeurs au Collège : *M. Albert Uguen,* en congé d'études, et *M. Louis Simier,* jeune prêtre de Plouguerneau.

Surveillants : à N.-D. du Kreisker, *M. René Troadec,* jeune prêtre de Lannilis.

A Saint-Louis, *M. Sané Lalla,* jeune prêtre de Plouzané.

Recteur de Milizac, *M. François Floc'h,* professeur au Collège.

Nouvelles des Anciens

M. le chanoine Falc'hun (c. 1926), professeur à l'Université de Rennes, se félicitait du beau temps dont il jouissait au Pays de Galles durant le mois de juillet. « ... Je me plais beaucoup à baragouiner tantôt en anglais tantôt en gallois avec les grandes personnes et les enfants du pays. Il paraît que j'ai déjà fait des progrès. La possession d'un appareil enregistreur (propriété de la Faculté) me rend les plus grands services; grands et petits sont enchantés de se faire enregistrer et d'entendre leur voix et moi de me donner tous les soirs des concerts et des conférences aux incidents les plus cocasses.

« Je rentre seulement au début de septembre, trop tard sans doute pour assister à la fête des Anciens. Je vous prie de présenter mon meilleur souvenir à tant d'Anciens que j'aurais été heureux de revoir. »

Le lieutenant Michel Drévès (c. 1939), Blida, n'a pu obtenir une permission fin août en raison de la pénurie actuelle des cadres dans l'Armée d'Afrique.

Yves Nicolas (c. 1890), juge de paix honoraire, Montoir-de-Bretagne, se faisait une fête de venir revoir son collège le 30 août, en partie à cause du célébrant et du prédicateur, mais il en a été empêché au dernier moment par une crise de rhumatismes.

Du Bourg-Blanc, *le capitaine Paul Tréguer* (c. 1933), écrivait le 10 août : « Demain je quitte Brest pour Marseille, première étape vers l'Indochine. Ce départ vers les lointains Asiatiques est devenu trop courant chez les militaires pour être commenté. La lecture d'*En Avant* m'a permis de constater qu'au Viet-Nam, comme ailleurs, les Anciens de Lesneven sont

nombreux. Certains semblent y trouver une inspiration littéraire dont le produit est un vrai régal pour les lecteurs. » (*Voilà une invitation discrète pour l'intéressé à récidiver.*)

Joseph Gentil (c. 1939), bourg de Plouzané, s'excuse de ne pouvoir assister à la fête des Anciens pour « diverses circonstances d'ordre familial et professionnel ». « ... Je profite de ce mot pour vous annoncer mon succès, en juin dernier, au Diplôme d'Etudes Supérieures de Droit Public. Avec le D. E. S. de Droit Privé déjà acquis l'année dernière, cela me permet de présenter une thèse qui mettra fin à mes études de Doctorat. Vous voyez que toutes les bonnes leçons reçues jadis au Collège Saint-François n'auront pas été vaines... A tous les Anciens du cours 39 qui auront la chance d'être présents à la fête des Anciens, je vous prie de présenter mon meilleur bonjour. »

Le général Paul Pichon, Saint-Pol-de-Léon, avait espéré être, comme d'habitude de retour de la Sarthe pour venir à notre réunion annuelle du 30. « Mais le retard de la culture dû aux intempéries de l'année est tel que c'est seulement aujourd'hui 28 août que je quitte la Bretagne pour aller battre mon blé dans le Maine. Je tiens donc à vous exprimer mes très vifs regrets et vous demande de vouloir bien faire part à l'Assemblée de ces regrets.

« J'aurais été heureux de voir *M. le chanoine Kerbiriou.* Je ne sais trop quel polémiste lui avait dit que les collèges libres du Finistère n'étaient que de petits séminaires où l'on ne faisait pas de sciences. Et je souhaitais lui faire savoir que mon troisième fils, Pierre, qui a fait toutes ses études secondaires à Saint-Pol de la Septième à la Première incluse — et il avait passé le baccalauréat latin-grec — était, comme le prédécesseur, reçu cette année à Polytechnique sûrement dans les cent premiers, la liste seule pouvant préciser s'il fait mieux. Et il y en a encore deux « en piste »... »

Le chanoine Guillaume Fily (c. 1891) écrivait de Pont-l'Abbé, fin juillet: « Me voici encore une fois réduit à vous dire que le mauvais état de ma santé, suite en grande partie d'une opération subie en février, m'empêchera d'assister à la réunion des Anciens. Je le regrette d'autant plus qu'il y a soixante ans que j'ai quitté le Collège de Lesneven. Et cet anniversaire peu fréquent, j'aurais été très heureux de le célébrer avec vous le 30 août, afin de remercier Dieu de toutes les grâces qu'il m'a prodiguées durant les six ans que j'ai passés dans cette sainte maison, de prier pour Mgr Roull et les professeurs qui m'y ont formé. Mais absent de corps je serai d'esprit et de cœur, et par la prière avec tous ceux qui auront le bonheur d'assister à cette belle fête.

« C'est avec une grande joie que j'ai appris par le dernier numéro d'*En Avant* que seize élèves de Première désirent

entrer au grand séminaire. Comme j'en remercie Dieu. Cela me rappelle que le cours 1891, le premier que M. le chanoine Steun a eu à Lesneven, a fourni lui aussi seize prêtres. Il n'en reste que trois de ce monde : les *abbés François Calvez, Alexandre Le Roy et votre serviteur.* Des seize condisciples qui ont embrassé des carrières civiles, un seul survit : le *docteur Jean Creignou.* ».

Le chanoine Auguste Lespagnol (c. 1909), curé-archiprêtre de Quimperlé, le 30 août , était à Fatima ou quelque part en Espagne, uni par la prière aux Anciens réunis auprès de N.-D. Auxiliatrice.

Le R. P. Médard (Jacques Dourmap) (c. 1926), couvent des Capucins, Guingamp, était, lui, en retraite conventuelle. Il invite tous ses amis à se souvenir, en passant par Guingamp, qu'il y a pour eux couvert et couverture à la Capucinière.

Le R. P. Ronan Guédès (c. 1937), du même couvent, n'a pas été plus heureux. Il reprend un nouveau bail à Guingamp, y commençant sa cinquième année, et ne s'en plaint pas.

Le R. P. Pronost (c. 1923), O. M. I., lui, pour préparer la mission, visitait les familles de la paroisse de Kernével « que dirige un ancien bien connu, l'*abbé J.-F. Le Goff.* D'ici nous gagnerons Lennon, où nous serons les hôtes d'un autre ancien, l'*abbé Paul Guillou.* C'est assez vous dire que nous parlerons de Lesneven, tout en unissant nos prières et nos vœux à ceux des Anciens qui seront présents le 30, pour la prospérité de notre cher Collège. »

Francis Sparfel (c. 1925), Sécurité Sociale, Brest, lauréat d'un récent concours aux *Assurances Sociales,* a été retenu par ses nouvelles occupations. « Je serais heureux que vous me rappeliez au souvenir de mes bons camarades et que vous leur disiez combien je regrette de ne pouvoir être des vôtres en un tel jour. Soyez persuadé que je regretterai le jambon Saint-François presque au même titre que mes amis et que les andouilles de Lesneven peupleront mes rêves cette nuit. A tous et à toutes (je n'oublie pas nos bonnes religieuses si dévouées), bon appétit ! »

L'abbé Claude Falc'hun (c. 1936), 31, rue de Fleurus, Paris, était en Vendée pour des journées d'études avec des aumôniers ruraux.

L'abbé Bodénès (c. 1906), aumônier de l'Hospice de Morlaix, était retenu par un congrès d'aumôniers psychiatriques, à Fontainebleu.

Le docteur Thésée, Crozon (c. 1889), n'était pas des nôtres pour des raisons de famille. « Je lis *En Avant* d'un bout à l'autre avec plaisir bien que, hélas ! je n'y voie plus souvent de nouvelles de mes contemporains. »

Le chanoine J.-M. Abguillerm, aumônier de la clinique Le Clos, Douarnenez, écrivait : « Malgré mon désir de voir et d'entendre mon compatriote M. Fichoux et de rencontrer tant d'autres amis, je ne pourrai pas prendre part à la XXVI[e] assemblée générale. L'éloignement de Lesneven, et la difficulté de remplacement m'en priveront. Je souhaite que la réunion soit joyeuse et profitable et que l'Association devienne encore plus prospère. Puissent mes prières y contribuer quelque peu ! »

Alphonse Le Gall (c. 1949), la vedette de l'Etoile d'Arvor l'an dernier, est maintenant au Stade Rennais. « Vous comprendrez facilement que je ne puis me déplacer. Ma vie, à Rennes, est en effet partagée entre les cours que je suis au Lycée et l'entraînement que je dois effectuer deux ou trois fois par semaine. Si le début a été assez dur, je commence à m'adapter. J'ai maintenant une chambre en ville. quai Richemont, en face du palais Saint-Georges. Je mange à l'hôtel avec une dizaine de camarades stadistes rennais comme moi. L'esprit est bon et l'ambiance sympathique... ».

De *Joseph Léon* (c. 1943), 133, rue de Vaugirard, Paris : « J'ai déjà été obligé par la prudence de m'abstenir d'assister à la réunion de l'A.L.P.E. Mon état de santé qui s'améliore cependant très lentement, m'interdit bien plus de me déplacer jusqu'en Bretagne. Force me sera donc de m'unir seulement par la pensée et la prière.

« Voici pour les camarades du cours 43 quelques précisions qui les encourageront, je l'espère, à donner de leurs nouvelles. De novembre 1944 à juillet 1947, trois années de surveillance m'ont permis d'apprécier les collèges dédaigneusement appelés « provinciaux » par les Parisiens, et d'échouer moultes fois à Math. géné., une fois à Sup. Elec. L'année 1947-48 est marquée par une remarquable chute de vélo dont je subis actuellement les conséquences, et par un nouvel échec à Sup. Elec. L'année 48-49 était pleine de promesses que mon état de santé a anéanties complètement, et depuis, méconnu des médecins et professeurs exerçant légalement, j'attends de Dieu et d'un chiropraetor l'amélioration et le rétablissement de ma santé. Avant tout, que la volonté de Dieu soit faite !... »

De *Christian de Silguy* (c. 1898), Landerneau : « Hélas ! très chers amis, je ne pourrai, à mon grand regret être des vôtres cette année. Je ne suis plus qu'un vieillard entré dans sa 71[e] année auquel on recommande le repos. Toutefois, je suis de cœur avec vous et vous prie de vouloir bien me rappeler au bon souvenir de tous mes anciens amis. »

Georges Kerjean (c. 1921), 88, rue du Quinconce, Angers, en s'excusant de ne pouvoir être des nôtres, se souvient aussi de l'Etoile d'Arvor dont il fut plusieurs années le capitaine.

Alexandre Masseron (c. 1897), Porspoder, était en Italie fin

août, et en s'excusant de ne pouvoir être à Lesneven le 30, il signe : « *Ex bolonis reverendis bolonissimus scripsit.* »

Le capitaine Yves-Simon Jézéquel (c. 1927) a été retenu à La Courtine où il commande le groupement de réserve. Servitudes militaires !

Deux autres anciens, *Guy Séné* et *Marcel Abiven* (c. 1948) ont été, eux aussi, victimes de la vie militaire : ils l'ont écrit de Bruges.

Marcel Le Corre (c. 1919), Directeur de la B. N. C. I., Rennes, signale que les réunions mensuelles des anciens de Lesneven groupèrent cette année de nombreux étudiants.

Jean Grignou (c. 1917), 321, Faubourg Saint-Honoré, Paris, en réunion de Conseil d'administration sous le soleil de Monaco, a envoyé, avec ses excuses, ses vœux pour le plein succès de la réunion des Anciens.

François Le Guen (c. 1948), sergent radio aux Transmissions est désigné pour l'Indochine où il espère retrouver quelques anciens, particulièrement *Louis Simier* qui est de son cours et sert dans la même arme.

Alain Le Guen (c. 1950), frère du précédent, fait son service militaire au Maroc. Il est élève brigadier au camp Lyautey, Aïn-Harranda.

Le sergent Yves Léa (c. 1950) adresse ses excuses de la caserne Stirn, à Strasbourg : « Le retard que j'ai apporté, écrit-il, à répondre à votre invitation s'explique par le fait que nous nous trouvions en manœuvre dans la Marne pour une durée de trois semaines... Je ne vois pas encore d'ailleurs le moment où je pourrai revoir mon vieux collège, car je ne prévois pas de permission pour moi avant mars ou avril prochain. »

François Diverrès (c. 1947) écrit de Saint-Malo : « Il m'eût été agréable d'assister à la fête des Anciens; mais, cette année encore, à mon grand regret, je devrai m'abstenir. Cet été, en effet, mes vacances ne seront pas de vraies vacances : après avoir pris une dizaine de jours de repos, je me suis plongé dans la préparation d'un concours dont je dois subir les épreuves à Paris, au début de septembre... J'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre. Tout d'abord mes fiançailles avec une jeune Servannaise... puis mon récent succès (28 juin) à l'examen du troisième et dernier certificat de licence en Droit, avec la mention « Bien »... »

Le Frère Paul-Joseph Séité (c. 1942), des Frères Missionnaires des Campagnes, exprime ses regrets de ne pouvoir venir à la réunion du 30 août et raconte ce qu'il fait au Prieuré Saint-Dominique, à Pibrac (Haute-Garonne) : « J'ai fait un petit bout de chemin depuis La Houssaye (maison de formation, dans l'Oise), pour venir en renfort passager dans notre

Prieuré en fondation auprès de sainte Germaine, la bergère de Pibrac, chère aux Toulousains.

« Quel est mon rôle ici, en attendant la reprise des études, en octobre, au Prieuré de l'Oise ? Bien humble et bien « incarné », diraient les théologiens de l'heure, soucieux d'activité apostolique. Tout missionnaise qu'est un prieuré, il faut d'abord qu'il soit bien ancré dans le coin de terre sur lequel il veut rayonner. Et pour nous, « gens du Nord », plus froids et plus durs, il nous faut commencer par nous assouplir au tempérament méridional. Frères des Campagnes, il nous faut le travail des mains parmi nos gens. Et c'est ainsi que nous avons été amenés à cultiver les terrains dépendant de la basilique, en attendant de prendre en mains, un jour, la ferme même de sainte Germaine, éloignée du bourg de trois kilomètres... Nous avons été conduits dans son secteur, l'autre jour, à l'improviste, et dans un autre but que les pèlerins habituels peu pressés : une ferme des environs brûlait.. Vite, dès le son du tocsin, à travers chemins détrempés et inondés, il fallut s'y rendre et monter sur le toit pour couper et arroser, avant que les pompiers n'arrivent... L'an dernier, alors que la sécheresse se faisait terriblement sentir, nos jeunes plantations de vignes, pêchers et poiriers eurent beaucoup à souffrir, tandis que, cette année, nos belles récoltes de pommes de terre précoces, d'orge, de colza attiraient les regards. Cette solidarité dans les bons comme dans les mauvais jours, cette disponibilité pour porter secours à qui se trouve dans le besoin donnent à nos explications de messes, le dimanche, une autre concrétisation et une autre portée que si nous avions vécu en dehors des nécessités matérielles de nos ruraux.

« Le dimanche, nous avons bien des kilomètres à faire par tous les temps, et, cette année, Dieu sait s'il pleut souvent en ce pays réputé pour son soleil, pour venir en aide à nos curés voisins, seuls et avec plusieurs dessertes : quatre messes par dimanche pour M. le Doyen chez qui je vais ces temps-ci, dont une à quatre heures de l'après-midi, avec une assistance bruyante, accaparée par les fêtes locales si nombreuses. Avec les premiers éléments d'une J. A. C. qu'on aide à démarrer, nous préparons une fête des vendanges... Et voilà comment, nourris de la vie religieuse qui nous ranime à longueur de journée, se mène bien simplement notre humble et passionnante tâche de rénovation des campagnes, sous la direction paternelle d'un bon curé qui nous guide de sa vieille expérience de missionnaire diocésain...

« Si j'avais été à Pibrac, en mars, quand la glorieuse équipe est descendue à Lourdes, je me serais fait un plaisir de l'accueillir ou peut-être d'aller lui rendre visite là-bas... Enfin, j'ai été heureux de savoir après coup et leur bon match et leur encore meilleur pèlerinage, je n'en doute pas, malgré les préoccupations sportives... »

D'autres anciens encore nous ont adressé leurs excuses :

Pharmacien-colonel Gélébart (c. 1917), Vanves; *Charles Kerdilès* (c. 1945), Guipavas; *chanoine Branellec,* curé-doyen, Plouescat; *R. P. Joseph Chardronnet* (c. 1926), 75, rue de l'Assomption, Paris; *abbé Sezny Le Gall* (c. 1901), Riec; *Emile Le Loarer* (c. 1896), Menton; *Yves Le Clech* (c. 1938), 72, boulevard de Grenelle, Paris; *médecin-général de la Marine Gabriel Le Roy,* Cherbourg; *Alexandre Rouquet* (c. 1914), Ploudalmézeau; *docteur Y. Palud* (c. 1919), boîte postale 577, Dakar; *abbé Le Roux* (c. 1924), recteur de Locunolé; *Paul Uguen* (c. 1934), inspecteur des Contributions Indirectes, Peillac (Morbihan); *abbé Jean Le Borgne* (c. 1919), aumônier, Kérozal, Locquénolé; *abbé Forest* (c. 1932), vicaire au Bourg-Blanc; *R. P. de Kerdanet,* Paris; *Léon L'Hour* (c. 1948), étudiant, Plouédern; *René Simottel,* Lesneven; *R. P. Mazé* (c. 1937), O. M. I., Saint-Brieuc; *Germain Frabolot* (c. 1923), Beni-Tadjit, Maroc; *Rémy Le Page* (c. 1942), Beauville (Lot-et-Garonne); *abbé Bothorel* (c. 1915), recteur de Kerfeunteun; *Marcel Tanguy* (c. 1939), Lesneven; *abbé Pierre Bleunven* (c. 1944), Plabennec; *Yves Péron* (c. 1929), 3, rue de la Fraternité, Vincennes; *chanoine René Gougay,* Supérieur du Petit Séminaire, Pont-Croix; *abbé Cadiou* (c. 1898), aumônier, Le Nivot, Lopérec; *Emmanuel Abgrall* (c. 1904), rue du Chemin-de-Fer, 82, Nanterre (Seine); *E. Kériel* (c. 1917), représentant, 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *abbé Antoine Tanguy* (c. 1943), Scolasticat salésien, 47, chemin de Fontanière, Lyon; *Frantz Glaizot,* Livry-Gargan; *abbé Hervé* (c. 1897), ancien recteur de Milizac, Landerneau; *Henri de Dieuleveutl* et *Yves Fagon* (c. 1928) ont télégraphié leurs excuses, le premier de Lourdes, le second, de Paris.

RÉUNION DE L'A. L. P. E.

(27 Mai 1951)

Les réunions de l'A. L. P. E. suivent un rite immuable. Elles commencent autour d'une station de métro à Notre-Dame des Champs dans le quartier du Montparnasse, ce bastion solide de la Bretagne planté au cœur de la capitale; elles se poursuivent dans la Chapelle discrète, dédiée au Cardinal Verdier, à la Maison des Œuvres de la rue de Fleurus; elles s'achèvent le soir, aux flancs de la Butte Sacrée de Montmartre, au terme du repas qui traditionnellement couronne toute rencontre d'Anciens.

Paris, le dimanche matin, met ses nerfs au repos: un coup de klakson trop violent, un cri dans la rue sont autant de sacrilèges pour le Parisien qui s'éveille.

Voilà pourquoi, en cette aube calme et douce de mai, des yeux encore lourds mitraillent de leur courroux cette bande d'énergumènes qui s'enfle à chaque minute et qui accueille tout nouvel arrivant par des exclamations gutturales lancées parfois en une langue rude et rauque, appuyées de sonores tapes dans le dos. Manifestations outrageusement déplacées, d'autant que l'on peut remarquer dans ce groupe agité des personnes ayant visiblement passé l'âge des chahuts et des soutanes blanches et noires dont on est en droit d'attendre plus de retenue et de dignité.

Mais voici que l'ordre paraît se rétablir. Quelqu'un vient d'arriver, sort un papier, un crayon, pointe, compte, recompte, prend à peine le temps de serrer les mains et donne le signal du départ.

On devine les soupirs de soulagement. Bon débarras, messieurs, allez donc crier ailleurs!

Mille regrets, bonnes gens! Nous n'allons pas crier, mais chanter ne vous déplaise. Et si vos fenêtres restent ouvertes, vous nous entendrez tout à l'heure lancer notre cantique, celui qui chaque année nous ressoude à notre jeunesse et dont les strophes nous reviennent sans efforts: le cantique à Saint-François.

Auparavant, nous aurons suivi avec attention et piété la messe dite par le R. P. Joseph Chardronnet, O. M., servie par Robert Mel; Claude Falc'hun et Joseph Caraès, maîtres de chorale, auront su éveiller nos mémoires, harmoniser nos voix d'abord discordantes au point de faire vibrer les murs de la Chapelle et peut-être aussi par résonance, les voûtes bariolées d'une autre chapelle qui tant de fois a tremblé au souffle de ces mêmes voix alors plus juvéniles et plus... justes.

Il est midi quand nous sortons. On peut faire le point. Quarante-trois anciens viennent d'assister à la messe. Yves Fagon a cependant sonné le rappel le plus massif: cent deux invitations ont été lancées, un dernier essai a été tenté auprès de tous ceux dont l'A. L. P. E. détient une adresse, peu d'enveloppes sont revenues avec la mention « Inconnu » ou « Parti sans laisser d'adresse ». Il faudra donc se décider à abandonner les anciens qui ne savent plus écrire, qui ont oublié... ou qui ne veulent plus se souvenir.

Mais quelques-uns doivent déjà nous quitter. ils ne peuvent rester avec nous toute la journée. Raisons professionnelles pour certains, raisons familiales pour d'autres (la rencontre coïncide en effet avec la fête des Mères). Ils s'en vont avec regret; nous les regardons partir; ils se retournent deux fois, trois fois pour nous faire des signes. Parmi eux, J. Cordroc'h, président des Anciens de Pont-Croix et fidèle au rendez-vous annuel de ses amis de Lesneven.

Par contre, M. Luc Rapine, représentant les Anciens du Kreisker, participera au repas.

Celui-ci, simple et fraternel, comme à l'accoutumée, se tient au Cité-Club des Etudiants, aux abords du Parc Monceau.

Chacun s'y rend, qui en métro, qui en bus, qui en voiture. N'étant pas gastronome, je ne vous détaillerai pas le menu. Pour les truands, les faméliques du quartier latin, ce fut une véritable fête. (« Gratias agamus tibi », cher Bothorel, potard de qualité, qui sut, en des flocons communs concentrer l'ambroisie...)

Les conversations vont bon train. Ceux qui se sont connus se retrouvent. Ceux qui ne se sont pas connus parlent de ceux qu'ils ont connus. On époussète le passé. On rêve. Car que faire à un repas d'anciens, à moins que l'on rêve? Mais... rire, chanter, blaguer.

Les « bleus », ceux qui viennent pour la première fois, doivent payer leur tribut: raconter un souvenir de collège. Ils se soumettent de bonne grâce au cérémonial d'intronisation. Et tour à tour, Yves Abaléa (cours 1928), Jean Grignou (cours 1917), Yves Le Clech (1938), Yves Le Goulm (1945), Salaün, Albert Uguen (1941) évoquent des camarades, des professeurs, voire des Supérieurs et — tout âge est sans pitié — des braves Sœurs. Chaque nom lancé éveille un écho parfois ému, souvent amusant. Quelques égratignures au passage; mais la vérité doit être respectée, car le conteur ne se donne pas toujours le beau rôle.

Puis, les talents de société se donnent libre cours: Jacques Guyomard possède une collection d'histoires désopilantes qu'il raconte avec un art... (on me glisse à l'oreille qu'il a suivi des cours de comédie chez un acteur réputé) et se révèle virtuose de l'harmonica. Claude Falc'hun est un mime que nous ignorions, Le Clec'h a appris en Indochine des danses exotiques et légèrement acrobatiques; notre doyen, le R. P. de Kerdanet, a vécu en Belgique et sait retrouver le charmant accent de Bruxelles.

Chaque numéro est applaudi, les bans se font plus vigoureux à mesure que la température monte, et elle monte, en raison directement proportionnelle au degré de satisfaction qu'éprouvent les gosiers et les estomacs.

Mais il est l'heure des choses sérieuses. Voici deux « contributions directes » qui s'avancent, l'œil féroce et le chapeau à la main. C'est la douloureuse. Ils sont chargés de percevoir. Avec l'art consommé qu'ils mettent à écorcher le contribuable, ils nous réclament le prix du repas. Ce n'est pas un prix fixe, chacun donne ce qu'il veut et ce qu'il peut. Ils ne s'en tirent pas mal, car il y a du boni. Il faut dire que nos camarades qui nous ont quittés à midi ont tous versé une participation. Ils ont droit à un triple ban d'honneur et de remerciement.

Enfin, échange de vue sur l'activité de l'A. L. P. E. Celle-

ci n'est pas seulement un groupement pour banquets. Elle a été constituée pour que les anciens de Lesneven entrent en rapport les uns avec les autres afin de s'entr'aider. Elle est aussi un élément de la solidarité bretonne à Paris.

Le représentant du Kreisker, avant de nous quitter, apporte le salut amical de nos camarades du collège voisin et parfois concurrent. C'est encore une occasion d'évoquer quelques matches de foot-ball sensationnels.

Yves Fagon rend compte de sa participation à la réunion des Anciens de Saint-Pol.

François Bothorel et Joseph Chardronnet nous entretiennent des relations de l'A. L. P. E. avec d'autres amicales bretonnes et particulièrement du concours que nous avons apporté au Comité pour la restauration de l'abbaye de Landévennec.

Après avoir réglé toutes questions d'ordre administratif, l'A. L. P. E. décidee d'accorder une subvention de 5.000 francs à l'équipe de foot-ball du collège, en exprimant l'espoir de la voir conserver la Coupe et la gloire.

A la lecture de la liste des excusés, quelques cris s'élèvent à l'adresse de ceux qui, semble-t-il, auraient pu être là. Leurs amis se promettent de les secouer.

Puis, c'est la séparation.

Les groupes se dénouent.

A la sortie, quelques-uns se heurtent à un jeune sportif. C'est un ancien dont tout le monde ignorait la présence à Paris. Il est immédiatemment enregistré.

Pendant que le métro m'avale, j'entrevois au fond du passé (récent!) une ombre qui passe sous les marronniers et qui, pliée sous le poids de sa faute, arrache quelques bouffées, à une maigre cigarette.

C'est l'heure du couvre-feu... là-bas. Tout passe...

Pierre QUILLEVERE

I. — PRESENTS AU BANQUET

Yves Abaléa, Emmanuel Abgrall, Etienne Airiau, François Bothorel, Jean Boulic, Jean Caer, Jean Calvez, Joseph Caraès, Joseph Chardronnet, Yves Colin, Bernard Corcuff, René Daligaud, Bernard Debieu, Louis Domalain, Yves Fagon, Claude Falc'hun, Charles Fontenay, François Gélébart, Franz Glaizot, Jean Grignou, Jacques Guyomard, Emile Holley, Georges Jaouen, Henri Jacob, R. P. de Kerdanet, Yves Le Clec'h, Yves Le Goulm, Pierre L'Hénaff, Robert Mel, Yves Moré, Ronan Pellen, Yves Péron, Pierre Quillévéré, François Ramoné, Jean Roudaut, Salaün, Félix Tanguy, Albert Uguen.

II. — PRESENTS A LA MESSE

Maurice Abgrall, Jean Guédès, Jean Kerboul, Louis Le Bars, Alain Le Bihan.

III. — EXCUSES

Jean Callec, Roland Colin, Ivan de Dieuleveult, Marc de Dieuleveult, J.-René Jézéquel, Jacques Jullien, François Kerguélen, Joël Kerjean, Yves Kerros, Jean-Marie Le Goff, Joseph Léon, Pierre Leroy, François Morvan, Pierre Pouliquen, Marcel Quillévéré, Yves Quéinnec, Louis Ramée, Jacques Saouzanet, Roger Saliou, Pierre Trémintin, Pierre Troadec, François Vergos, Antoine Vourc'h, Xavier Berthélémé, Robert Jézégou, Jean Ollivier, Joseph Ruellen (ces quatre derniers séminaristes des Missions Etrangères).

XXVIe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A. A.

Jeudi 30 Août 1951

Il pleuvait de façon si inquiétante la nuit précédente et le matin que M. l'Econome eût été en droit de craindre que la salle de banquet ne demeurât à moitié vide. Il n'en fut rien, car la pluie cessa de bonne heure et si tous n'avaient pas d'auto pour les véhiculer, on est tout de même encore capable d'affronter le mauvais temps pour assister à une réunion d'Anciens de Saint-François.

Ainsi, quand *M. l'abbé Jézéquel,* recteur de Kersaint-Plabennec, monta à l'autel, un joli nombre de bancs était déjà garni: laïques et ecclésiastiques s'équilibraient sensiblement, mais quelqu'un fit remarquer que les vicaires étaient le plus mal représentés. Là-haut, à la tribune, les anciens chantres s'étaient regroupés autour de M. Guéguen pour exécuter les chants traditionnels, dont, bien sûr, le cher cantique à Saint-François.

A l'Evangile, *M. l'abbé Fichoux,* curé-doyen de Plabennec, monta en chaire. S'appuyant sur des textes pontificaux, il montra l'excellence de l'enseignement chrétien, et rappela à ses auditeurs le devoir de chacun de le soutenir.

Avant que l'absoute ne fût donnée à la fin de la messe, *M. le Supérieur* lut la liste des membres de l'A A. morts depuis l'an dernier:

Jean Le Bihan (cours 1933), mort pour la France en Indochine;

M. l'abbé Alain Herry, curé-doyen de Plouzévédé, ancien professeur, décédé le 20 décembre 1950, à l'âge de 63 ans;

M. Raymond Le Page, ancien professeur d'éducation physique au collège, décédé le 20 janvier 1951, à Beauville (Lot-et-Garonne), à l'âge de 57 ans.

Le Médecin-Lieutenant-Colonel Hippolyte Rosec (c. 1925), décédé à Barret-le-Bas (Alpes-Maritimes), le 12 février 1951, à l'âge de 45 ans;

M. Stanislas Inizan, décédé à Kernouès, le 28 janvier 1951;

M. l'abbé Ambroise Parc (c. 1930), décédé à Plouider, le 11 mars 1951, à l'âge de 37 ans;

M. l'abbé Gabriel Falc'hun (c. 1932), professeur au collège, décédé au Bourg-Blanc, le 9 avril 1951, à l'âge de 35 ans;

M. François Bleunven (c. 1922), enterré à Plouguerneau, le 12 mai 1951, à l'âge de 46 ans;

M. Louis Le Vaillant (c. 1924), décédé à Niamey (Niger), le 6 mai 1951;

M. le chanoine Alcide Guillermit (c. 1900), décédé à Lambézellec, le 3 juin 1951, à l'âge de 69 ans.

LA SEANCE D'ETUDES

Comme d'habitude, la séance d'études se tint à la salle Saint-François. Dès le début, la parole est donnée au secrétaire pour le rapport moral.

RAPPORT MORAL

Les peuples heureux, dit la sagesse des nations, n'ont pas d'histoire. Hélas! ce qui fait le bonheur des uns contribue au malheur des autres. Le chroniqueur qui entreprend ainsi d'écrire l'histoire des peuples heureux se trouve fort embarrassé. Que raconter lorsque la matière fait défaut?

Depuis l'an dernier, notre Association a vécu dans la tranquillité, sans histoire. « En Avant » vous a porté fidèlement chaque trimestre les nouvelles du collège et des anciens. Pour les premières, c'est une tâche relativement aisée: on a toujours sous la main un élève qui se fait habituellement prier, au moins pour la forme, mais qui, en général, au fond, n'est pas peu fier de voir sa prose imprimée. Tant pis d'ailleurs si la censure ne laisse guère passer parfois que la signature: le secret professionnel est assuré.

Pour les anciens, c'est légèrement différent. Il y a les correspondants très fidèles. Il y a ceux qui écrivent une fois en passant ou une fois dans leur existence. Il y a ceux qui n'écrivent jamais. Hélas! les plus nombreux. Qu'est-ce qui les arrête? Mettons qu'ils croient que leur personne ni ce qui la touche n'est de nature à intéresser les lecteurs d' « En Avant ». Je demeure pourtant persuadé du contraire et je ne crois pas me tromper en disant que les pages les premières lues et qui intéressent le plus de monde, sont celles qui contiennent les nouvelles des Anciens. Chers anciens, écrivez-vous donc et utilisez largement votre bulletin pour maintenir le contact avec vos camarades.

Nos groupements de Rennes et de Paris ont maintenu leurs activités. A Rennes, il y eut, si je ne me trompe, des réunions mensuelles. Le 27 mai, les Parisiens eurent également la leur. Je suis convaincu que les Rennais avaient des choses très in-

téressantes à nous raconter, mais ils ont égoïstement tout gardé pour eux. Quand aux Parisiens, leur compte rendu nous est parvenu trop tard pour paraître dans le numéro de juillet. Il paraîtra en octobre.

Le nombre des cotisants en règle s'élève à 954. Mais il est à souhaiter que tous règlent spontanément leur cotisation. Les récupérer par la poste nous entraîne à de gros frais qui n'avantagent que la caisse des P. T. T. D'autre part, la lecture du rapport financier tout à l'heure vous montrera qu'il va peut-être devenir nécessaire de relever un peu les cotisations si nous voulons continuer une aide aux élèves nécessiteux, l'un des buts de notre association. L'an dernier, il a été attribué une bourse de 10.000 francs et huit bourses de 5.000. Les numéros du bulletin de cette année nous sont revenus de plus en plus cher et il faut normalement prévoir une hausse encore. Déjà, l'état de nos finances n'est sain que grâce à de nombreuses cotisations d'honneur qui nous ont valu une recette supplémentaire de 45.410 francs. Les étudiants ne versent que 100 francs alors que le numéro de juillet valait 33 francs.

Enfin, plusieurs anciens ont suggéré que mieux vaudrait peut-être ne faire la réunion des anciens que tous les deux ans, dans l'espoir que les participants seront ainsi plus nombreux et aussi en raison du coût toujours croissant de la vie.

Voilà les doléances et les suggestions que j'avais à vous présenter. C'est maintenant à vous de présenter les vôtres.

Aussitôt, la discussion est ouverte. L'unanimité est faite contre la suggestion du secrétaire de ne faire la réunion que tous les deux ans, car ce ne sont pas nécessairement les mêmes qui se trouvent libres tous les ans.

Pierre Goalès propose qu'une fois sur deux la réunion soit placée le dimanche: le principe en est adopté. Parlant au nom des coloniaux, le *R. P. Balc'h* souhaite d'autre part que le début d'août soit choisi également une fois sur deux. On est encore d'accord.

COMPTE RENDU FINANCIER

C'est au tour de *Me Le Corre,* le trésorier, de donner lecture du compte rendu financier:

Passif

Impression et expédition d' « En Avant »	180.123
Impression de la publicité	16.440
Bourses d'études	50.000
Frais de bureau et de convocations	5.835
Frais de recouvrement postal	6.160
Prix d'honneur offert par l'Amicale	1.200
Total	265.438

Actif

En caisse le 1er octobre 1950	77.160
Cotisations des anciens	203.070
Cotisations des parents d'élèves	44.160
Publicité	28.000
Total	352.398

Bilan

Actif	352.398
Passif	265.438
Soit un excédent de	86.960

De cet excédent, il convient de soustraire 6.000 francs de cotisations valables pour l'exercice 1951-52. Au total, l'excédent pour l'exercice 1950-51 est donc de 80.960 francs.

Le secrétaire attire l'attention sur les frais de recouvrement qu'il serait aisé de supprimer si chacun voulait bien régler sa cotisation spontanément et avant février. De plus, il fait remarquer que les devis fournis par l'imprimeur pour l'exercice 1951-52 ne permettront sans doute pas de maintenir le taux actuel des cotisations. Il propose donc de les porter à 150 et 250 francs. Mais il est décidé de porter plutôt la cotisation ordinaire à 300 francs, la cotisation d'honneur à 500 francs, mais celle des étudiants et des militaires non gradés est maintenue à 100 francs. Sur quoi *M. l'abbé Merdy* exprime la crainte que certains anciens ne soient vexés de voir la cotisation d'honneur limitée à 500 francs: ce ne sera donc qu'un minimum. *M. le chanoine Ollivier* souhaite par ailleurs que le nombre de ces cotisations soit de plus en plus nombreux afin qu'on puisse élever le nombre et le montant des bourses.

Avant que la séance ne soit levée, *M. le Supérieur* annonce que la rentrée promet d'être excellente: 120 nouveaux et ce chiffre aurait été largement dépassé si on n'avait dû refuser d'autres demandes: les locaux ne sont pas assez vastes et le personnel enseignant est trop peu nombreux.

LE BANQUET

Une grosse innovation, tout accidentelle d'ailleurs: le banquet n'a pas lieu cette année dans le dortoir Saint-Joseph. La raison en est simple: M. l'Econome installe un fourneau dernier cri dans sa cuisine, mais les travaux sont à peine ébauchés. Heureusement que M. le Directeur des Frères a aimablement mis à notre disposition sa cuisine et un grand réfectoire. Si le cadre a changé, l'atmosphère demeure aussi sympathique que par le passé. Le ton des conversations avait visiblement monté encore quand M. le Président donna le signal des toasts.

TOAST DE M. LE SUPÉRIEUR

Mon premier mot sera pour exprimer notre gratitude à M. le Directeur de l'Ecole des Frères, qui a si gracieusement mis à notre disposition ce beau réfectoire. Il remplacera avantageusement, pour une fois, le traditionnel dortoir Saint-Joseph, que nos bonnes religieuses ornaient si bien de fleurs, de verdure et de « festons magnifiques » comme on faisait jadis, pour le temple du grand prêtre Joad, mais dont on ne réussissait guère à rendre l'acoustique facile pour les orateurs du banquet.

Merci, M. le Directeur, et pour l'accueil d'aujourd'hui, et, en même temps, pour la préparation que reçoivent chez vous les petits Lesneviens qui passent du Sacré-Cœur à Saint-François, — une vingtaine entre 1950 et 1951, — toujours bien formés et d'excellent esprit.

Je puis maintenant, mes chers amis, porter votre santé à vous tous qui êtes venus à cette assemblée. Moins nombreux que l'an dernier; mais ce n'est pas tous les jours le 75e anniversaire de notre chapelle et nous ne pouvons avoir chaque fois Mgr l'Evêque.

Parmi les raisons qui motivent votre présence à cette fête, je crois discerner, du moins chez ceux d'entre vous qui l'ont connu, votre affectueuse vénération pour notre célébrant de ce matin M. Jézéquel, qui fut dans la maison, comme surveillant, puis comme professeur, quelque 38 ans. C'était un maître que ses anciens élèves ne sont pas sur le point d'oublier. Il nous a quittés, non pas qu'il en eût grande envie, ni qu'il présentât le moindre signe de vieillesse, — j'allais dire de « bolonie », — mais parce qu'il fallait bien partir un jour. Et je me demande si, dans son presbytère de Kersaint, il n'éprouve pas parfois la nostalgie du vieux Collège et des mathématiques, — de mathématiques un peu plus compliquées que celles des comptes et budgets paroissiaux.

Puisque le Recteur de Kersaint devait dire la messe, il convenait d'inviter, pour le sermon, M. le Curé de Plabennec, son doyen. M. Fichoux a consacré au Collège 18 ans de sa vie sacerdotale. Il n'a pas cessé de s'y intéresser. Nul plus que lui n'a le souci de nous recruter des élèves : de sa paroisse nous sont venus treize nouveaux, l'an dernier : huit sont inscrits pour la rentrée prochaine. Qui dit mieux ? A son allocution de ce matin, j'appliquerais volontiers la formule de Quintilien : « Pectus est quod disertos facit » : c'est le cœur qui rend éloquent, surtout quand c'est celui d'un prêtre à l'âme apostolique et surnaturelle.

Grâce à lui, et grâce à MM. les curés, recteurs et vicaires aumôniers et directeurs d'écoles qui nous font confiance; grâce aux anciens, qui sont pour nous une réclame vivante, le Collège est prospère : nous avions, en juin dernier, 415 élèves : nous en aurons 460 à la rentrée de septembre. Nous approcherons alors du « record » établi en 1933 : 481; mais, en 1933, on comprenait dans ce nombre les minimes, de la Dixième à la Septième, que l'occupation anglaise nous força de supprimer en 1939. Il y aura encore beaucoup d'anciens élèves.

*L'année scolaire 50-51 a connu une lourde épreuve. Vous le savez déjà par les derniers numéros d'*En Avant, *qui vous ont annoncé le décès et raconté la vie et la mort de l'abbé Gabriel Falch'un, dans un article si fouillé et si émouvant, que seule une plume fraternelle pouvait écrire.*

Le même bulletin vous a tenus au courant de la vie du Collège, de nos succès sportifs, — l'un des artisans de nos victoires vous en parlera tout à l'heure. Croyez bien cependant que ni les Maîtres ni le Supérieur ne mettent les championnats de l'U. G. S. E. L. au premier rang de leurs soucis.

En Avant vous a donné les résultats obtenus aux examens, que nous pouvions espérer meilleurs, en Première A et en Math.-Elém.. la chance ne sourit pas toujours au mérite, ni même aux audacieux. Vous avez appris de même la consolante augmentation du nombre de nos candidats au Séminaire.

Mes chers amis, nous avons prié ensemble, dans notre chapelle, Notre-Seigneur, Notre-Dame Auxiliatrice et saint François, pour que le Collège demeure digne de son passé et pour que tous les Anciens soient contamment dignes de leur Collège. Je suis sûr que, spontanément, nous avons tous fait une place, dans notre prière, pour ceux qui, depuis vendredi, soutiennent au Parlement, la cause de l'enseignement libre. Plaise à Dieu que, malgré l'opposition d'adversaires acharnés, un premier pas soit fait dans la voie de la justice et de la liberté scolaire effective et complète.

Nous ferons ici tous nos efforts, soyez-en persuadés, pour faciliter la tâche de nos défenseurs, en maintenant et en faisant croître si possible, la qualité de notre enseignement, et la valeur de la formation intellectuelle, morale et religieuse que le Collège Saint-François eut toujours à cœur de dispenser à ses élèves depuis sa fondation.

TOAST DE GUY LE ROUX, Philosophe sortant

Voici que m'incombe la tâche de présenter une nouvelle promotion de candidats à l'ancienneté. Rude épreuve à ma timidité ! Et pourtant ce climat de fraternité qui est la note dominante de cette journée m'enhardit. Pas un long discours, non, mais deux mots pour vous assurer que nous, les jeunes du cours 1950, nous comptons bien suivre vos traces et ne déroger en rien aux traditions que vous nous avez laissées. Comme vous, nous marquerons notre trace dans ce monde au milieu des autres hommes. Nous ne sommes pas, en effet, de ceux-là qui se sont parfois montrés plus instruits de la chronique galante de l'Olympe que des paraboles de l'Evangile; chez nous l'intelligence des choses s'est harmonisée avec l'épanouissement de notre âme qui a su désirer et accueillir; à notre philosophie s'est jointe notre spiritualité. Nous ne ferons donc pas, je l'espère, figure de dégénérés auprès de vous.

Avant de devenir tout à fait anciens, qu'il nous soit permis de remercier nos professeurs. La formation qu'ils nous dont donnée à Lesneven c'est tout le meilleur d'eux-mêmes. Ils ont planté en nous un principe si puissant qu'il a accaparé et informé peu à peu toutes les puissances de notre âme. Grâce à eux, nous serons des hommes. *Inconsciemment nous avons adopté leur façon de penser et d'aborder la vie; sans crainte nous pouvons maintenant l'expérimenter. Vous êtes pour nous, chers anciens, l'assurance de cette confiance.*

Je manquerais à mon devoir si j'oubliais la vie sportive du collège. Cette année n'a-t-elle pas vu l'Etoile d'Arvor inscrire son nom sur la coupe de l'U. G. S. E. L.? C'est à Lourdes, en effet, le 20 mars, que l'équipe du collège s'est vu attribuer la fameuse coupe, en éliminant par le score éloquent de 5 à 0 les étudiants de

Strasbourg. C'est un peu grâce à vous, chers anciens, que le collège a pu ajouter ce nouveau fleuron à sa couronne. Merci à tous ceux qui nous ont aidés à effectuer ces déplacements onéreux !

Epanouissement de l'âme, intelligence des choses, harmonieux développement du corps, c'est avec tout cela que nous sommes prêts, chers anciens, à entrer dans votre bataillon. Avec vous nous marcherons vers notre destin profond qui est de se construire, de se réaliser, de s'acheminer vers l'épanouissement de son humanité.

Je lève mon verre à la prospérité du collège Saint-François de Lesneven et de son amicale !

TOAST DE LOUIS MARTIN (Cours 1931)

Inspecteur Principal de l'Enregistrement

1931-1951... *Grâce à Dieu, notre Cours peut célébrer, aujourd'hui, son 20e anniversaire.*

Sans doute, M. le Supérieur a-t-il jugé l'occasion favorable de faire appel à quelqu'un de ce cours, pour porter un toast au banquet qui nous réunit aujourd'hui. Mais, c'est un agent du fisc qui a été mis à « contribution », alors que le cours s'honore de posséder tant d'éminents prédicateurs et de brillants avocats. Tant pis pour vous, tant pis pour moi aussi, qui ne pouvais craindre honneur plus redoutable.

Rassurez-vous cependant; malgré mes fonctions, je ne vous « imposerai » pas... un long discours. Mon éloquence, si éloquence il y a, bien entendu, peut être « prenante », mais seulement comme il se doit, devant des contribuables, et, bien que j'aie le plus grand respect pour cette dernière catégorie de citoyens, la plus nombreuse en France, sans aucun doute, et combien nécessaire au pays, n'est-ce pas ! je n'ai pas l'impression, étant donné vos mines réjouies, de me trouver aujourd'hui, en leur compagnie.

Nous sommes ici entre « Anciens » , c'est-à-dire entre membres d'une seule et grande famille, qui tiennent à se revoir le plus souvent possible, prouvant ainsi leur attachement et leur reconnaissance à ce Collège auquel ils doivent tant.

C'est dire qu'une des premières conditions à réaliser pour mériter ce titre d'Anciens, de « bon » Ancien, s'entend, est de demeurer fidèle aux réunions annuelles.

Sur ce point, notre Cours, il faut bien que j'en parle, en ce jour d'anniversaire, notre Cours, dis-je, n'est pas loin de détenir le record des présences (on se distingue comme on peut). Bon an, mal an, nous sommes une bonne dizaine à le représenter; qui dit mieux ? Si cette proportion était approchée par tous les cours, cette salle ne serait plus suffisante à nous recevoir. Mais, vous pensez bien que M. l'Econome y pourvoirait, comme à tout le reste d'ailleurs. Je souhaite donc, que notre exemple soit suivi par tous, par les plus jeunes, en particulier.

Il est vrai que, depuis quelques années, nous avons, nous du cours 31, des motifs supplémentaires de nous retrouver si nombreux aux réunions d'Anciens, au Collège. Trois des nôtres, en effet, ont pris ici, la relève de nos professeurs. L'un d'eux, l'abbé Louis Cariou, n'est autre que M. l'Econome lui-même (que je soupçonne gravement d'être le responsable du choix de M. le Supérieur pour ce toast;

vous vous en prendrez donc à lui... après le repas). La manière dont il nous « traite » chaque année, à ce banquet, contribuera certainement à la gloire du Collège en général et à celle du Cours en particulier, qui n'est pas peu fier, non plus, de comprendre parmi les siens, les illustres professeurs actuels d'Histoire et de Géographie, de Physique et de Chimie; j'ai nommé les abbés Jean Troadec et Louis Jestin. La présence de ces trois anciens à notre Collège, est pour nous, certes, un autre titre de gloire, mais c'est aussi, le meilleur hommage qu'eux-mêmes pouvaient rendre à tous ceux qui les y ont précédés et les ont formés.

Cet hommage, je suis certain d'ailleurs, que tous les autres camarades du Cours ont également à cœur de le rendre à M. le chanoine Dujardin, leur Supérieur d'alors et à leurs anciens professeurs. Ils le font, en tâchant de se montrer, partout et toujours, les témoins de cette formation chrétienne reçue ici et grâce à laquelle ils peuvent et doivent devenir, chacun dans sa sphère, cette élite de la société, cette élite chrétienne dont nous a parlé M. le Supérieur, l'an dernier.

J'appartiens à une Administration que je considère, par comparaison à d'autres, comme « bien pensante »; mais, une Administration aura toujours, l'esprit que lui insufflent ses membres. La nôtre se félicite de compter déjà un bon nombre d'anciens du Collège : trois, rien que du Cours 31; dont deux sont ici présents aujourd'hui.

Il est très souhaitable, je crois, que dans chaque Administration, les catholiques soient bien représentés; si telle ou telle administration se trouve délaissée par eux, ils ne devront pas s'étonner que l'esprit de cette administration ne soit pas toujours conforme à leur idéal chrétien.

Mais, je ne me suis pas levé pour faire l'éloge de la fonction publique ni pour aider à son recrutement. Où qu'il soit, un Ancien du Collège sait se montrer à la hauteur des tâches qui lui sont confiées, parce que le goût du travail et du travail bien fait, qu'il aura appris au Collège, sera devenu plus tard, et tout naturellement, sa règle de vie; et cela s'appelle aussi la conscience professionnelle.

Représentant le Cours 31, je m'en voudrais de terminer, sans évoquer le souvenir de nos chers professeurs et camarades disparus : MM. les abbés Lozachmeur, Paul, Herry, Lozach, Jean-Marie Le Bec, Alain Le Roy, François Person. Qu'il me suffise de proposer à votre méditation cette parole d'un noble soldat, Saint-Exupéry : « Le disparu, si l'on vénère sa mémoire, est plus présent et plus puissant que le vivant. »

Je lève mon verre à leur souvenir, à votre santé à tous, Messieurs, à celle de tous les Anciens et de leurs familles et à la prospérité toujours plus grande de notre cher Collège.

TOAST DU R. P. BALC'H, des Pères Blancs (Cours 1929)

M. le Supérieur a été peut-être cruel en demandant à un missionnaire habitué à parler une langue sauvage — prononcez un peu : Ouagadougou — d'adresser un petit mot pour la fête des Anciens au nom des missionnaires sortis de Saint-François.

Un soir de 1928, M. Dujardin disait dans l'étude des grands après la lecture des notes : « Il y a dans cette étude une table

endiablée. » On se regardait, s'interrogeant où pouvait bien se trouvers cette fameuse table... L'exorcisme réussit semble-t-il, car sur les quatre élèves de cette table, un est prêtre dans le diocèse et deux devinrent missionnaires en Afrique.

C'étaient sans doute de bons diables. *Je suis audacieux... et je veux me permettre de juger le collège et vous dire ce qu'est la rencontre d'anciens de Lesneven sous d'autres cieux.*

Pie XII faisait cet éloge, d'ailleurs bien mérité, d'un archevêque anglais missionnaire, internonce en Egypte : « Homo vere catholicus. »*Le collège Saint-François est vraiment catholique, il est présent dans toutes les parties du monde : en Amérique jusque vers le pôle Nord; en Afrique, dans les populations si diverses; en Asie, de l'Orient à l'Extrême-Orient; dans les îles de l'Océanie.*

Certains missionnaires sont professeurs de grand séminaire, de collège, tandis que d'autres peinent sur les neiges ou transpirent sur les pistes brûlantes à la conquête des âmes. Toujours à l'honneur du collège qui donne tant de prêtres au diocèse et de missionnaires à l'Eglise, ces anciens portent la Croix jusqu'aux extrémités de la terre sous des livrées noires, blanches ou brunes.

Ces missionnaires se rencontrent parfois comme il leur arrive de voir des médecins, des militaires ou des administrateurs. Ils ne sont pas de la même époque, ils ne se connaissent pas. Le premier contact est un peu froid, gêné, c'est normal avec la timidité bretonne. Dès que l'on se sait ancien de Lesneven, ce sont les figures qui s'épanouissent, la bonne réception et la conversation qui se prolongent.

Chacun fait du bon travail et beaucoup de travail là où il se trouve et aime à parler du collège lointain dont il apprécie les bienfaits et qu'il aime plus que d'autres parce que les voyages, les distances lui ont permis de comparer avec d'autres ce collège qui leur a donné un attachement profond à l'enseignement libre, qui sera aidé, défendu au besoin, où que l'on se trouve.

Aussi, en juillet 1950, *ai-je voulu faire voir ce collège à un prêtre noir de Koudougou, mon vicaire, venu en pèlerinage à Rome. Ce prêtre noir ne pouvait en garder qu'un excellent souvenir.*

Au nom de tous les anciens du collège, missionnaires dans le monde entier, merci ! Vive notre collège vraiment catholique !

TOAST DU DOCTEUR DUJARDIN (cours 1902)

Le Président. — *La parole est au docteur Dujardin.*

Du fond de la salle, la jeunesse qui est sans pitié : « *Debout, debout sur la table.* »

Le docteur, debout sur une chaise. — « *Il est de bonne éducation, dans un banquet, d'avoir les pieds sous la table et non dessus.* »

« *Mon cher Président, M. le Supérieur, mes très chers frères.* (*Oh ! oh !*)

Tu es medicus in æternum.

(Son voisin de gauche, grand O...bservateur, ayant émis quelque réflexion, le docteur interroge) : « *Ce n'est pas ainsi qu'on parle latin dans le civil ? Je sais bien qu'à l'église les* us *ne sont plus de coutume. Lors des premiers* Dominous vobiscoum, *mon voisin de messe se pencha vers moi et me dit :* « Mistouet, chenchamant a zo gant ar relijion. »

Je répète : « Tu es sacerdos in æteruum. » *Ce n'est pas un lapsus. La médecine est un sacerdoce. Medicus, sacerdos, c'est tout un.*

Ne soyez donc pas surpris si j'exerce le mien jusque dans ce joyeux repas en consacrant mon sermon, pardon ! mon toast, à l'influence thérapeutique du pèlerinage annuel à l'Amicale Saint-François.

Vous avez tous l'air étonnés à l'énoncé de ce titre. On dirait même que vous voudriez déjà savoir où je veux en venir. Patience ! Je ne vais pas faire injure aux leçons de composition que j'ai reçues ici; je réserve ma conclusion pour la fin. In cauda venenum.

Encore une citation latine - Eh ! oui et ce n'est pas la dernière. L'art de bien choisir ses citations dans les feuilles roses du Petit Larousse est délicat, comme aussi celui de les bien placer. Vous m'accorderez que celle-ci est bien dans la ligne de mon sujet et que sa place est en queue de phrase.

C'est la première fois que je prends la parole — on me l'a donnée — à la réunion des Anciens. Dût ma modestie en souffrir, je l'utiliserai pour chercher à laisser une bonne opinion de mon érudition latine, façon indirecte d'honorer les maîtres qui m'ont enseigné cette langue. Si, parvenu à la bonne soixantaine, je n'ai pas perdu tout mon latin, vous constaterez que ce qui m'en reste est de haute qualité.

Je puis même me vanter d'en savoir un peu plus que ce camarade que je rencontrai après une journée d'Amicale.

— Alors, tu as été faire un tour à la boîte ?

— Selon ma tradition.

— Et ce fut bien ?

— Selon la tradition. Atmosphère très sympathique. 300 *bonshommes, au moins.*

En réalité nous étions 170; *mais faisant commerce de propagande, je donne toujours bon poids.*

— Et il y avait des types de connaissance ?

— Eh ! oui, il y avait Machin, Chose, un tel, un tel et tutti quanti.

Le copain porta un doigt au front, ferma les yeux, se remémora ses années de collège :

— Tutti quanti ? *Je ne me rappelle pas celui-là. Il n'était pas de notre cours.*

Mais j'ai à vous parler médecine et la médecine ça a la réputation d'être sérieux.

Après un si copieux repas je ne vous conseille pas de suivre les prescriptions de M. Purgon; cela m'obligerait d'ailleurs à ne vous parler que latin. Ma thérapeutique est plus agréable.

Vous en avez eu un avant-goût il y a deux ans. Dans un bavardage, pompeusement baptisé « Discours du Président de la Distribution solennelle des prix » j'avais saisi l'occasion, ayant reçu tant de bons conseils en cette maison, de m'acquitter de ma dette, en en donnant à mon tour.

J'ordonnai donc aux jeunes un certain nombre de remèdes, chrétiens et bretons, pour se préserver des maux qui risquaient de les assaillir en abordant une vie nouvelle à leur sortie du collège.

Bis repeteta placent ! *Je récidive, mais, cette fois, à l'usage des jeunes et des vieux anciens qui m'écoutent... et des absents.*

Que votre digestion ne soit pas troublée; mes conseils sont gratuits. Qu'elle ne soit pas troublée non plus si je vous dis que vous êtes tous ou vraiment malades à des degrés divers, et vous le savez, ou des malades qui s'ignorent. Je m'empresse de vous rassurer en vous classant presque tous dans cette dernière catégorie. C'est mon célèbre confrère, le docteur Knock, qui a mis au jour cette vérité que tout bien portant est un malade qui s'ignore. L'art consiste à découvrir la maladie dont chacun sera doté par son médecin, selon son état social, les maladies rares comportant de longs et coûteux traitements étant, évidemment, réservées aux riches. C'est un art qui, intelligemment appliqué, peut assurer la fortune des médecins pendant des siècles. Ceci explique, peut-être, la pléthore médicale.

Vous voici donc réunis, malades et malades en puissance; les uns souffrant dans leur chair, les autres dans leur esprit ou leur cœur, d'autres en parfait équilibre du corps et de l'esprit et ne demandant qu'à le conserver pour ne pas passer dans l'une ou l'autre ou dans l'une et l'autre des deux premières catégories.

C'est exactement ce que rassemble tout pèlerinage. Tout pèlerinage a une influence corporelle, psychique avec retensissement physique, spirituel. L'effet n'en est pas toujours sensible, immédiat : il est certain.

Ainsi en est-il de notre réunion annuelle; elle est donc bien un pèlerinage.

C'est si vrai que vous l'ouvrez par un grand bain... spirituel en assistant à la Sainte Messe; à la chapelle, vous buvez, avec plaisir et profit, les paroles du prédicateur. La cour où vous vous retrouvez est une vraie cour des miracles où les peines s'oublient dans l'effusion de la camaraderie. Le rhumatisant ne se plaint pas que vous lui secouiez vigoureusement mais affectueusement les mains; il reçoit de bon cœur une tape sur les épaules. L'hépatique n'est pas d'humeur peccante, le jour n'est pas à la bile. L'efficacité d'un bon moral sur les maux d'estomac est universellement reconnue et rien ne rend le moral bon comme les témoignages d'amitié. Cette influence favorable du pèlerinage s'étend de la tête aux pieds quelle que soit la taille du pèlerin.

Le rouleau de vos souvenirs n'est pas entièrement dévidé que vous êtes déjà sur les bancs de l'assemblée générale. L'habituel spirituel rapport, je ne dis pas le rapport spirituel, de votre secrétaire retient toute votre attention. Vos manuels de psychologie, se basant, je le suppose, sur les expériences de Knock, vous ont appris que l'attention soutenue annihile les sensations. Cependant, quelques-uns, peut-être rari nantes in gurgite vasto *(cette citation ne produit son plein effet que débitée en harmonie imitative, à la Petit Colin), ont ressenti tout à l'heure un petit choc à l'estomac à l'énoncé de l'augmentation de la cotisation. Cela na pas duré. Cette assemblée générale a une vertu tonifiante.*

J'en dirai autant du repas en commun des pèlerins. Le mot banquet ne me plait pas. Il ne cadre pas bien avec celui de pèlerinage. Depuis que le Petit Larousse m'a appris qu'un banquet est

un festin solennel et somptueux je lui préfère repas en commun et mieux, agapes fraternelles, selon l'heureuse expression de notre Président, tout à l'heure. Et c'est plus franciscain.

Mais que l'économe ne prenne pas prétexte de ma réflexion pour réduire le menu. In medio stat virtus. *M. l'économe, vous annoncez agapes fraternelles et vous en faites un festin solennel et somptueux au prix d'un casse-croûte. Vous aurez ainsi résolu la quadrature du cercle : faire plaisir à tout le monde.*

Quoi qu'il en soit, l'on constate, chaque année, que ceux qui assurent n'assister au repas que pour se délecter des toasts, n'en font pas moins honneur au menu; ce qui prouve leur bon goût. Ils rendent ainsi hommage à l'ordonnateur de la cérémonie, aux cocélébrants en tablier blanc et à tous ceux qui ont la charge de l'office.

Ce devoir rempli, et les estomacs aussi, M. le Supérieur du pèlerinage estime que les esprits sont dans les dispositions les plus favorables — in vino caritas *— pour assister au déroulement du chapelet des expériences, projets, idées variées de jeunes, vieux, mais tous brillants orateurs. Il leur donne donc la parole avec l'espoir que ce chapelet comportera des grains de bon sens mêlés de grains d'esprit.*

Le moment est à la bonne humeur et la bonne humeur est eupeptique et euphorique (cf. Larousse). Combien en écoutant ces laïus pensent à leur rein, leur foie, leur estomac ? Les rates se dilatent, au risque d'éclater... de rire, et nul ne s'en rend compte. Combien voient remonter leurs chagrins, leurs soucis de la veille ! Seuls, les absents souffriront de n'avoir pas été des nôtres car ils auront à se mordre les doigts.

Carpe diem ! *Je n'ai pas juré en breton...* Carpe diem; *profitez de cette journée de pèlerinage pour faire provision de joies organiques, spirituelles, intellectuelles, morales. La joie est une source de santé.* Felix thérapeutica ! *Pour plus ample informé, ce n'est pas au docteur Knock que je vous renvoie, mais à notre glorieux et joyeux patron, saint François.*

TOAST DE LOUIS LECOQ (Cours 1923)
Pharmacien à Landerneau

Louis Lecoq commence par mettre ses camarades en garde contre lui : s'occupant de politique et de pharmacie, il ne peut être que taré. Quelle imprudence de la part de M. le Supérieur de l'inviter à prendre la parole ! En général, en pareille occasion on ne distribue que des éloges, on n'évoque que de bons souvenirs. Lui prétend en garder surtout de mauvais. Et il en énumère quelques-uns. Par exemple, cette arrivée de Brasparts, par le petit train, la première vision du collège avec son aspect de prison et son portier à tête de cerbère affichant un sourire épanoui que le nouveau traduit : « Je vous tiens; je ne vous lâcherai plus ! » Par exemple ces classes de Math. où, au tableau, l'élève, habitué à écrire avec le bout mince de son crayon se faisait copieusement attraper parce qu'il s'imaginait qu'il devait en être de même avec la craie... Et ce lundi où, mis à la porte de la classe, il en avait profité pour aller acheter des cacahuètes sur la place. Hélas ! dans la rue il rencontra M. Moënner, qui lui tira les cheveux comme il savait le faire, juste au-dessus des oreilles et qui lui dit : « Nous aurons occasion de nous revoir ! » Quelle semaine, quel supplice d'attendre ensuite le

samedi une mauvaise note... qu'il n'obtint pas ! Rien d'amusant cela ! Pas plus que cette aventure au dortoir Saint-François. Le président — une espèce d'élèves qu'il n'aima jamais — était *Athanase Pronost*, un brave homme pourtant. Or, comme notre héros lui demandait la permission d'aller au watter, il s'attira cette réponse : « Comment ? Vous y êtes allé déjà hier. Qu'est-ce que vous allez f... là-dedans ? » Y aller deux fois en deux jours, quel crime ! En étude, juste au-dessous, ce n'était guère plus plaisant d'avoir à apprendre par cœur des séries interminables de vers avec la menace d'être appelé à nouveau le lendemain si on ne les savait pas bien :

Frères humains qui après nous vivez
N'aiez les cueurs contre nous endurcis...

Certes, les *frères humains* qui avaient nom professeurs l'avaient bien endurci, leur cœur, eux qui imposaient tant de besogne à de tendres cervelles.

Malgré tout, l'orateur en vient aux mêmes conclusions que les faiseurs de toats habituels, puisqu'il figure parmi les plus fidèles aux réunions d'anciens et que pour ainsi dire chaque année, depuis vingt ans, il vient redire à son collège sa reconnaissance et son attachement.

Toast de M. TRÉMINTIN (Cours 1894)
Président des Maires de France, Président de l'A. A.

Il revenait au Président de terminer la série des toasts. Il se réjouit de la vitalité toujours croissante de notre Association comme aussi de celle de l'enseignement libre et du catholicisme en France. Nous n'en sommes plus à l'époque du Combisme où un facteur se faisait rappeler à l'ordre parce que ses enfants étaient à l'école libre, à l'époque où un Zola écrivait prétentieusement : « Avec mon livre, je tue Lourdes : dans 50 ans on n'en parlera plus », et Combes : « Je ne sais ce que dans 50 ans deviendra la papauté. » Aujourd'hui on peut être fonctionnaire et catholique, nous en avons la preuve parmi nous. L'école libre vivra, sa cause gagne chaque jour du terrain. Et notre Président d'évoquer sa comparution, à titre de Président des Maires de France, devant la Commission de la Question scolaire. La note doit demeurer à la confiance.

≋

Lentement la salle se vide. mais on ne peut se résigner à se quitter si tôt. Jusqu'au soir des groupes circulent au collège ou en ville. Il est vrai aussi qu'un ancien n'est arrivé que vers les cinq heures, à sa grande déception : c'était le *lieutenant Marcel Rolland* (c. 1936), qu'aucun avis ni convocation n'avaient atteint... Pas de chance !

Les convives

Cours 1892. — *Abbé Jean-Louis Roué*, Kersaint-Plabennec.

Cours 1894. — *Docteur Amédée Le Meur*, Ploudalmézeau; *chanoine Joseph Quentel*, aumônier, Lesneven; *Pierre Trémintin*, maire de Plouescat.

Cours 1895. — *Auguste Riou*, 2, rue Notre-Dame, Lesneven.

Cours 1896. — *Chanoine Albert Dujardin*, aumônier, Landerneau.

Cours 1898. — *Abbé Louis Caroff*, aumônier, Lesneven.

Cours 1899. — *Abbé Joseph Rosec*, recteur de Lanarvily.

Cours 1900. — *Louis Déniel*, adjoint au maire, Ploudalmézeau.

Cours 1901. — *Abbé Guillaume Kermarrec*, recteur de Trégarantec.

Cours 1902. — *Docteur Louis Dujardin*, Saint-Renan.

Cours 1903. — *Abbé Hervé Jézéquel*, recteur de Kersaint-Plabennec; *abbé Pallier*, recteur de Loc-Brévalaire.

Cours 1904. — *Fernand Le Corre*, notaire, Lesneven.

Cours 1905. — *Chanoine Ollivier*, curé doyen de Lannilis; *Jean Vennégués*, instituteur libre, Pacé (I.-et-V.).

Cours 1908. — *François Ropars*, sous-directeur du Centre Hospitalier, Brest.

Cours 1909. — *Jean-Louis Morvan*, officier en retraite, Brignogan.

Cours 1910. — *Félix Tanguy*, 4, rue Pétel, Paris.

Cours 1914. — *Abbé François Falc'hun*, recteur de Landéda.

Cours 1915. — *Hervé Creff*, 6, rue Béthérel, Landerneau.

Cours 1917. — *Abbé Pierre Berrou*, recteur de Ploudaniel; *Henri Citharel*, pharmacien, Quimper; *Jean Le Guen*, cultivateur, Tréverroc, Kernilis; *abbé Ambroise Salou*, recteur de Saint-Frégant; *chanoine Louis Soubigou*, vice-recteur, Université catholique, Angers.

Cours 1919. — *Abbé Jacques Fichoux*, curé doyen de Plabennec; *commandant des T. C. Jean Mével*, Ecole Militaire, Paris.

Cours 1922. — *Docteur Alain Le Bihan*, 4, rue de Cérisoles, Paris; *R. P. Yves Tranvouez*, 58, avenue Carnot, Bordeaux-Caudéran.

Cours 1923. — *Louis Lecoq*, pharmacien, Landerneau.

Cours 1925. — *Capitaine de corvette Louis Cornec*, 30, rue Laënnec, Quimper; *abbé Louis Bihan-Poudec*, recteur de Saint-Méen.

Cours 1926. — *Abbé Fernand Abgrall*, professeur, Collège; *médecin-commandant Albert Cochard*, 11, rue d'Orano, Bordeaux; *abbé François Floc'h*, professeur au Collège; *capitaine Gaston Le Pors*, 13, rue Pierre-Loti, Brest; *inspecteur principal des contributions indirectes Jean Morel*, Kerfeunteun; *docteur Amédée Riou*, Lannilis.

Cours 1927. — *Abbé Joseph Appéré*, aumônier, Lesneven; *docteur-vétérinaire Charles Herry*, Mortagne (Orne).

Cours 1928. — *Abbé Bernard Merdy*, professeur au Collège.

Cours 1929. — *R. P. Pierre Balc'h*, 36, passage Russeil, Nantes; *André Dilasser*, 1, rue Brizeux, Lesneven; *abbé Ernest Monot*, professeur au Collège; *abbé Jean-Louis Roudaut*, curé de Macouria, Guyane Française.

Cours 1930. — *Abbé Jean-Marie Dantec*, professeur au Collège; *abbé Pierre Laviec*, aumônier au Lycée, Brest; *abbé Roger Ramonet*, vicaire à Guiclan.

Cours 1931. — *Louis Berthou*, inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *Louis Martin*, inspecteur principal de l'Enregistrement, 101, rue Jean-Jaurès, Brest; *Jean-Pierre Le Guen*, ingénieur chimiste, 94, rue de Paris, Guipavas; *abbé Louis Cariou*, économe au Collège; *abbé Louis Jestin*, professeur au Collège.

Cours 1932. — *Yves Falc'hun,* commerçant, Bourg-Blanc; *abbé Jean Géléoc,* vicaire à Telgruc; *Pierre Goalès,* négociant en vins, Crozon; *Louis Iliou,* contrôleur principal des P. T. T., Saint-Renan; *Yves Stéphan,* comptable, Plouider.

Cours 1933. — *Abbé Auguste Abiven,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *docteur Jean Galliou,* Lanildut.

Cours 1934. — *Abbé Louis Castel,* directeur du Centre Don Bosco, La Roche; *docteur Pierre Cléach,* Lesneven; *abbé Yves Kermarrec,* directeur d'école, Crozon; *Jean-Louis Kervella,* 25, rue Alice-Coudol, Brest.

Cours 1936. — *Abbé Maurice Dilasser,* professeur au Collège; *docteur Jean Kersalé,* Berven-Plouzévédé; *Louis Lichou,* directeur des Coopératives de Reconstruction et d'habitat rural, Landerneau.

Cours 1937. — *Paul Bécam,* hôtelier, Lesneven; *abbé Gabriel Cabon,* professeur au Collège; *abbé Jean Guéguen,* professeur au Collège.

Cours 1938. — *Abbé Jean Bégoc,* directeur d'école à Portsall; *abbé Jean-Marie Dantec,* professeur au Collège; *Marcellin Eléouet,* comptable, 30, rue du Colonel-Coutelle, Le Mans; *Gilles Falc'hun* commerçant, Bourg-Blanc.

Cours 1939. — *Louis Auffret,* Trémaouézan; *Albert Bégot,* agent commercial, 44, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Pierre Kerros,* 13, rue Pierre-Richard, Lannilis; *docteur-vétérinaire Yves Labasque,* Telgruc; *abbé Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Ouessant; *François Penguilly,* route du Cimetière Landerneau; *Joseph Ségalen,* 7, rue Duguesclin, Lesneven.

Cours 1940. — *Abbé Louis Caroff,* directeur d'école, Ile Molène; *docteur Yves Drévès,* Lesneven; *abbé Charles Gourmelon,* directeur d'école, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; *abbé Emile Guivarc'h,* professeur au Collège; *Isidore Mazurié,* inspecteur de la Sûreté nationale, Brest; *abbé François Pennors,* vicaire, Crozon; *Antoine Sénant,* Sécurité Sociale, Landerneau; *Yves Séneschal,* Centre Don Bosco, La Roche-Maurice; *René Troadec,* secrétaire de mairie, Gouesnou; *André Labasque,* courtier, Telgruc.

Cours 1941. — *Albert Guennégan,* clerc de notaire, Lanhouarneau; *Lucien Le Goff,* gare de Plounévez-Lochrist.

Cours 1942. — *Abbé François Le Roy,* vicaire à L'Hôpital-Camfrout; *abbé Joseph Pengam,* vicaire à Commana; *Jean-Marie Sparfel,* inspecteur adjoint des Contributions indirectes, Lesfretin, Plouider

Cours 1943. — *Lucien Cessou,* interne, Hôtel-Dieu, Angers; *R. P. Gildas Nicolas,* 15, viale Trenta de Aprile, Rome.

Cours 1944. — *Etienne Airiau,* vétérinaire, Lesneven; *abbé Jean Coat,* surveillant au Collège; *Olivier Guillermou,* Lannilis; *abbé Roger Le Roux,* Brignogan; *abbé François Puluhen,* instituteur, Portsall; *Jean Scouarnec,* directeur du Grand Garage des Poids lourds, Morlaix; *abbé Louis Simier,* professeur au Collège; *abbé René Troadec,* surveillant au Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *François Yésou,* Kérenyet, Plougastel-Daoulas.

Cours 1945. — *Abbé Pierre Dolou,* séminariste, Kerfeunteun; *abbé Sané Lalla, surveillant* au Collège Saint-Louis, Brest; *abbé Yves Le Hir,* séminariste, Kerfeunteun; *Joseph Le Roux,* Ecole de Santé Navale, Bordeaux; *Fr. Jean Mérien,* séminariste Père Blanc, Thibar, Tunisie.

Cours 1946. — *Pierre Arzur,* meubles, Ploudaniel; *Henri Jacob,* négociant en vins, Saint-Renan; *abbé Marcel Moal,* séminariste, Kerfeunteun; *Christophe Pervès,* Trobily, Plounévez-Lochrist; *Roger Saliou,* agent d'exploitation, P. T. T., 30, avenue Stalingrad, Palaiseau (S.-et-O.).

Cours 1947. — *Georges Cessou,* étudiant H. E. C., Landerneau; *Jean Corre,* étudiant, Plounéour-Trez; *Jean Kermarrec,* étudiant en médecine, Logonna-Daoulas; *Gabriel Le Cann,* élève officier, Coëtquidan; *Jean Le Cann,* Logonna-Daoulas; *Adrien Loaëc,* Le Vizoc, Ploudaniel.

Cours 1948. — *Abbé Dominique Abjean,* séminariste, Kerfeunteun; *Albert Clochon,* Porspoder; *Jacques Guéguen,* Collège Saint-Joseph, Poitiers; *Louis-Emile Hénault,* Lesneven; *Gabriel Nédélec,* étudiant en médecin Lyon; *Ronan Pellen,* étudiant, Saint-Renan; *abbés François Pennec* et *Yves Marzin,* séminaristes, Kerfeunteun; *Henri Goarant,* commerçant, Saint-Marc.

Cours 1949. — *Abbé Georges Aballain,* séminariste des M. E., Bièvres (S.-et-O.); *François Balcon,* étudiant, Brignogan; *Louis Bodénès,* étudiant en pharmacie, Plougastel-Daoulas; *abbé Alexandre Branellec,* séminariste, Kerfeunteun; *Louis Grall,* étudiant, Saint-Vougay; *François Jollé,* étudiant, Plouguerneau; *Jean Le Bot,* étudiant, Logonna-Daoulas; *Jean Le Fur,* étudiant P. C. B., Le Folgoat; *André Le Gall,* étudiant, Plouédern; *abbé Pierre Lichou,* séminariste, Kerfeunteun; *Yves Pennors,* q.-m. radariste, Ban-Karouba, Tunisie; *Guy Le Roux,* étudiant Scaër; *Henri Pronost,* étudiant en pharmacie, Lesneven; *Pierre Tanguy,* étudiant P. C. B., Lorient; *abbé Yves Uguen,* séminariste, Kerfeunteun.

Cours 1950. — *Alain Abiven,* étudiant, Plounéour-Trez; *abbé Joseph Derrien,* séminariste, Kerfeunteun; *François Gourlaouen,* étudiant, Plabennec; *Paul Kérébel,* étudiant, Lampaul-Plouarzel; *Pierre Kervella,* étudiant, Plougastel-Daoulas.

NON ANCIENS. — *Chanoine Coadou,* Supérieur du Collège; *Louis Coz,* moniteur d'E. P. au Collège; *chanoine Quillévéré,* curé doyen de Lesneven; *abbé André Hardouin,* professeur au Collège.

Accusés de réception

Première liste

Cotisations reçues entre le 15 juillet 1951 et le 1er octobre 1951.

Les adresses non indiquées ici se trouvent dans la liste des convives.

Cours 1880. — *Chanoine François-Louis Soubigou,* Kernouès, par Lesneven.

Cours 1889. — *Abbé Goulven Le Borgne,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *docteur Thésée,* Villa Ty-Tad-Koz, Morgat.

Cours 90. — *Yves Nicolas,* chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne (L.-I.).

Cours 91. — *Chanoine Guillaume Fily,* Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.

Cours 92. — *Abbé Jean-Louis Roué,* Kersaint-Plabennec; *abbé François-Marie Salaün,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

Cours 93. — *Abbé Jacques Broc'h,* Plouégat-Guerrand; *R. P. Nicolas,* Orphelinat de Kerbernès, Plomelin.

Cours 94. — *Abbé Prigent Gélébart,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *chanoine Jean-François Grall,* curé-doyen, Crozon; *docteur Amédée Le Meur; Pierre Trémintin.*

Cours 95. — *Chanoine Pierre Affret,* aumônier de Saint-François, Morlaix.

Cours 96. — *Chanoine Albert Dujardin.*

Cours 98. — *Abbé Jean-Marie Cadiou,* aumônier, Nivot, Lopérec; *abbé Louis Caroff, abbé François Grall,* recteur, Plouguin; *abbé François Jézéquel,* aumônier, Glaye, Les Roches-de-Condrieu (Isère).

Cours 99. — *Abbé Joseph Rosec.*

Cours 00. — *Louis Déniel,* route de Plouguin, Ploudalmézeau; *R. P. Lamendour,* Le Roscoat-Plédéhel (C.-du-N.); *abbé Claude Pasteur,* recteur de Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, Brest-Lambézellec.

Cours 01. — *Chanoine Joseph Foll,* Plabennec; *abbé Guillaume Kermarrec; abbé Sezny Le Gall,* aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon.

Cours 02. — *Chanoine J.-M. Abguillerm,* aumônier, Douarnenez; *docteur Louis Dujardin; abbé J.-M. Floc'h,* recteur, Lanneufret; *abbé Joseph Mazé,* recteur, Landunvez, par Saint-Renan; *François Miossec,* rue de la Fontaine, Lannilis.

Cours 03. — *Abbé Hervé Jézéquel.*

Cours 04. — *Emmanuel Abgrall,* Pharmacie de la Gare, Nanterre; *Fernand Le Corre.*

Cours 05. — *Pierre Grall,* notaire, Pleuven, par Fouesnant; *chanoine F.-M. Ollivier; Jean Vennéguès.*

Cours 06. — *R. P. Pérès,* Moossou, Grand-Bassam, Côte d'Ivoire; *abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier de l'hospice, Morlaix.

Cours 07. — *Abbé Yves Bellec,* curé-doyen, Ploudalmézeau.

Cours 08. — *François Ropars.*

Cours 09. — *Jean-Louis Morvan; Jean-Michel Lunven,* Brendawez, Guissény.

Cours 10. — *R. P. Abautret,* Sarzeau (Morbihan); *Félix Tanguy.*

Cours 12. — *Gabriel Le Roy,* médecin de la Marine, hôpital maritime, Cherbourg; *docteur Francis Urvoas,* Douarnenez.

Cours 13. — *Lieutenant-colonel Goulven L'Her,* Direction des Postes et Télécommunications, Dakar.

Cours 14. — *Abbé François Falc'hun; Ernest Kériel,* 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Alexandre Rouquet,* expert et greffier de Paix, Ploudalmézeau.

Cours 15. — *Hervé Creff.*

Cours 16. — *Joseph Grall,* percepteur, Evron (Mayenne).

Cours 17. — *Abbé Pierre Berrou; chanoine Louis Soubigou; abbé Ambroise Salou; Jean Le Guen; pharmacien-colonel Gélébart,* Pharmacie centrale de l'Armée, Port de Vanves à Malakoff.

Cours 19. — *Corre,* B. N. C. I., Rennes; *abbé Jacques Fichoux; abbé Jean Le Borgne,* aumônier, Kerozal, Locquénolé; *commandant Jean Mével; docteur Yves Palud,* boîte postale 577, Dakar.

Cours 20. — *Pharmacien lieutenant-colonel Yves Colin,* Hôpital Val-de-Grâce, Paris (5e).

Cours 21. — *Médecin lieutenant-colonel Joseph Iliou,* S. P. 52.262, T. O. E.; *pharmacien commandant Georges Kerjean,* 88, rue du Quinconce, Angers (M.-et-L.).

Cours 22. — *Docteur Alain Le Bihan; Eugène Le Roy,* commissaire en chef de la Marine, 19, rue Peiresc, Toulon; *R. P. Yves Tranvouez.*

Cours 23. — *Abbé Théophile Calvez,* recteur, Gourlizon; *Germain Fraboiot,* directeur des mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit, par Talsint, Maroc; *Louis Lecoq; R. P. Vigouroux,* Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper.

Cours 24. — *Médecin commandant Alain Grall,* ambulance du Cap Manuel, Dakar; *abbé Jean Le Roux,* recteur, Locunolé.

Cours 25. — *Abbé Louis Bihan-Poudec; capitaine de corvette Louis Cornec; abbé Joseph Quéméneur,* recteur, Penhars.

Cours 26. — *Abbé Fernand Abgrall; médecin commandant Albert Cochard; abbé François Floc'h; capitaine Gaston Le Pors; Jean Morel; abbé Athanase Ruellen,* vicaire, Crozon.

Cours 27. — *Abbé Joseph Appéré; docteur vétérinaire Charles Herry.*

Cours 28. — *François Bothorel,* pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16e); *Goalabré,* commandant le 2e Groupe du 405e R. A. A., Hyères (Var); *Abbé Bernard Merdy.*

Cours 29. — *R. P. Pierre Balc'h; André Dilasser; abbé Ernest Monot; abbé Jean-Louis Roudaut.*

Cours 30. — *Abbé François Corolleur,* professeur, Guissény; *abbé Pierre Laviec; abbé Charles Le Goastel,* directeur d'école, Gouesnou; *abbé Roger Ramonet.*

Cours 31. — *Louis Berthou; abbé Louis Cariou; abbé François Falc'hun,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *abbé Louis Jestin; Jean-Pierre Le Guen; Louis Martin; abbé Jean Troadec.*

Cours 32. — *Yves Falc'hun; abbé Jean Géléoc; Pierre Goalès; Goulven Le Dall,* Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *Yves Stéphan.*

Cours 33. — *Abbé Auguste Abiven; docteur Jean Galliou; maître secrétaire Habasque,* 13, rue J.-Mermoz, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *capitaine Paul Tréguer,* Bourg-Blanc.

Cours 34. — *Abbé Yves Kermarrec; abbé Louis Castel; docteur Pierre Cléach; abbé François Féroc,* professeur, Petit Séminaire Troyes; *Jean-Louis Kervella; Paul Uguen,* inspecteur des Contributions Indirectes, Peillac (Morbihan).

Cours 35. — *Jean Abiven; médecin capitaine Yves Méar,* Hôpital Laquintinie, Douala.

Cours 36. — *Abbé Maurice Dilasser; abbé Pierre Guéguen,* vicaire, Saint-Thégonnec; *abbé Georges Kernéis,* 42, rue Le Déan, Quimper; *docteur Jean Kersalé; Louis Lichou; lieutenant Marcel Rolland,* avenue de la Gare, Clion-sur-Indre (Indre).

Cours 37. — *Abbé Jean Guéguen; abbé Gabriel Cabon; abbé Antoine Ellégoët; Michel Fily,* éducateur au C. O. M. de Lyon, Collonges-au-Mont-d'Or (Rhône); *abbé Alexis Roué; Yves Sénéchal,* Keraoul, La Roche-Maurice; *Paul Bécam.*

Cours 38. — *Abbé Jean Bégoc; abbé Jean-Marie Dantec; Marcellin Eléouët; Gilles Falc'hun; abbé Auguste Prémel,* vicaire, Huelgoat; *abbé Jean Simon.*

Cours 39. — *Louis Auffret; Albert Bégot; abbé Yves Kerlèguer,* vicaire, Ploudalmézeau; *Pierre Kerros; André Labasque; Yves Labasque; abbé Jean-Louis Le Vern; François Penguilly; Joseph Ségalen.*

Cours 40. — *Abbé Louis Caroff; docteur Yves Drévès; abbé Charles Gourmelon; abbé Emile Guivarc'h; abbé Emile L'Hostis,* professeur, Collège de Lesneven; *Isidore Mazurié; abbé François Pennors; Antoine Sénant; abbé François Simon,* directeur d'école, Saint-Derrien; *René Simon,* Plounévez-Lochrist; *Pierre Troadec,* inspecteur de l'Enregistrement, Illiers (E.-et-L.); *René Troadec.*

Cours 41. — *Albert Guennégan; Georges Kermarrec,* pharmacien-chef, hôpital civil, Brest; *abbé Jean Le Hir; Lucien Le Goff; Paul Riou.*

Cours 42. — *R. P. Pierre Gruiec,* Padri Bianchi, 15, viale trente Aprile, Roma, Italie; *abbé Joseph Pengam; Ambroise Le Rest,* Tissus, Plouvien; *abbé François Leroy; Jean-Marie Sparfel.*

Cours 43. — *F. Beyer,* 23, place Foch, Lesneven; *Lucien Cessou; abbé Joseph Congar,* instituteur, Plounévez-Lochrist; *R. P. Gildas Nicolas.*

Cours 44. — *Anselme Affret,* 15e Bataillon du Génie, Toul (M.-et-M.); *Etienne Airiau; abbé Jean Coat; Olivier Guillermou, abbé Roger Le Roux; abbé François Puluhen; Jean Scouarnec; abbé Louis Simier; abbé François Sparfel,* surveillant, Collège de Lesneven; *abbé René Troadec; François Yésou.*

Cours 45. — *Jean Aballéa,* 17, rue de Brest, Lyon (2e); *sergent-chef Gabriel Coïc,* 2e Cie, S. P. 54.423, T. O. E.; *Frère Jean Creff,* Séminaire des Pères Blancs, Thibar, Tunisie; *abbé Pierre Dolou; abbé Sané Lalla; abbé Yves Le Hir; Joseph Le Roux; Frère Jean Mérien; Pierre Tanguy,* Etat-Major, Kernével, Lorient.

Cours 46. — *Abbé Louis Abjean,* Grand Séminaire, Quimper; *Henri Jacob; abbé Marcel Moal; Christophe Pervès; Roger Saliou; Pierre Arzur,* Meubles, Ploudaniel.

Cours 47. — *Georges Cessou; Jacques Dilasser; Léon Colin,* 20, rue de la Gare, Bannalec; *Jean Corre; Abbé René Gourvennec,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean-Charles Kermarrec; Gabriel Le Cann; Jean Le Cann; Adrien Loaëc,* Grand Séminaire Quimper; *abbé Jean Ollivier,* 128, rue du Bac, Paris (7e).

Cours 48. — *Abbé Dominique Abjean; Albert Clochon; Jacques Guéguen; Louis-Emile Hénault; François Le Guen,* Kerioual, Trémaouézan; *abbé Yves Marzin; Gabriel Nédélec; Ronan Pellen; abbé François Pennec; Yves Pennors,* B. A. N. Karouba, La Pêcherie, Tunisie; *Robert Simon,* Plounévez-Lochrist; *Henri Goarant.*

Cours 49. — *Abbé Georges Aballain; Louis Bodénès; abbé Alexandre Branellec; Louis Grall; Jean Grijol,* élève radariste, Promo I 78, Base Navale d'Auxerre (Yonne); *Jean Le Bot; Jean Le Fur; André Le Gall; abbé Pierre Lichou; abbé Yves Uguen; Henri Pronost.*

Cours 50. — *Alain Abiven; Charles Bihan-Poudec,* surveillant, Collège de Lesneven; *François Guéguen,* Externat Saint-Maurille, Angers; *François Gourlaouen; Paul Kérébel; Pierre Kervella; Guy Le Roux.*

DIVERS. — *Chanoine Coadou; abbé Louis Sparfel,* recteur, Plouguer; *Louis Coz; chanoine Quillévéré; Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest; *Joseph Le Saint,* Boucherie, Lesneven; *abbé André Hardouin; Frantz Glaizot,* boulevard Chanzy, Livry-Gargan (Seine-et-Oise); *Pronost,* Horlogerie, Cité Commerciale, Brest; *Benjamin Quintric,* Bourg-Blanc; *Gabriel Roudaut,* concierge, Collège de Lesneven; *M. et Mme Pronost,* rue Notre-Dame, Lesneven.

DERNIÈRE HEURE

MONSIEUR EUGENE LE PEZENNEC

C'est par une lettre de Mme Barberet, sa fille, que nous est parvenue la nouvelle du décès de *M. Eugène Le Pézennec :* « Mon père s'est éteint dans la nuit du mercredi 17 au jeudi 18 septembre dans le train qui le ramenait de Lourdes; malade depuis de nombreuses années, il avait demandé à Dieu la grâce de revoir avant sa mort ce lieu qu'il affectionnait et il a été exaucé. C'est la dernière satisfaction qu'il a eue, mais nous avons la consolation de nous dire que c'était celle qui lui tenait le plus à cœur. J'ai tenu à vous avertir de sa mort, car mon père est resté toute sa vie attaché au collège où il avait fait ses études et où il a aussi enseigné. »

Originaire de Trégunc, Eugène Le Pézennec était entré au collège, comme élève de Sixième, le 5 octobre 1891. Il fut jusqu'au bout, pour l'Excellence du Cours, le rival souvent heureux d'Alexandre Masseron et du défunt abbé Pierre Bernicot. Licencié en Langues vivantes, c'est avec bonheur qu'il revint comme professeur durant les deux dernières années du régime universitaire (1912-1914). Il enseigna ensuite dans divers lycées, notamment à Cherbourg et à Pontivy. Professeur honoraire de l'Université, Eugène Le Pézennec est pieusement décédé à l'âge de 73 ans. Nous prions Mme Le Pézennec et ses six enfants, particulièrement Mlle Thérèse Le Pézennec, en religion Sœur Marie-Lætitia, de bien vouloir agréer nos respectueuses condoléances avec l'assurance de nos prières.

ACCUSES DE RECEPTION

Capitaine Yves-Simon Jézéquel (c. 1927), caserne Brune, Brive; *Jean Colloc* (c. 1919), 1, place Le Flô, Lesneven; *Rémi Soubigou* (c. 1929), 16, avenue Dode de la Brunerie, Paris; *Joseph Cloître* (c. 1938), secrétaire de Mairie, Kernilis; *abbé Joseph Bougaran* (c. 1933), vicaire à Plouider; *abbé François Forest* (c. 1932), vicaire au Bourg-Blanc; *Mlle Roudaut,* pharmacie, Lesneven; *René Simottel,* 19, rue du Four, Lesneven; *R. P. L. Huntziger* (c. 1901), Bou Kriss, Carthage, Tunisie.

DISTINCTIONS

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain dans la paroisse de Plouider à :

M. et Mme Corfa, parents de deux prêtres, nos anciens, *François* (c. 1933), directeur d'école, Plouescat, et *Jean* (c. 1940), vicaire à Plounéour-Lanvern.

Mme Roué, mère d'une religieuse et de deux prêtres, nos anciens, *François* (c. 1931), vicaire à Guipavas, et *Alexis* (c. 1937), professeur au collège.

Tout pour le Sport et le Voyage

«AUX SPORTS»

J. H. PICARD

15, Place Foch - LESNEVEN

ATELIFR DE RÉPARATION

Equip *tous les Sportifs*

CHARCUTERIE

Conserves de 1er choix

Adolphe HUON

16, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 5

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel - BREST - SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Huitième Année — Janvier 1952

Nouvelle série — N° 250

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — In memoriam : *M. Vincent Inizan. — M. Fernand Le Corre. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Vœux de bonne année. — Accusés de réception.*

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Succès scolaires. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

IN MEMORIAM

Monsieur Vincent Inizan

Gravement malade depuis cinq mois, M. Vincent Inizan est mort, le matin du 12 décembre, en sa demeure de Kerhuel, en Kernouès, à l'âge de 82 ans.

Issu d'une famille de cultivateurs, il entra en Huitième au Collège, en octobre 1879. Ses études y furent solides et brillantes : il obtint le premier prix d'Excellence en Troisième, Seconde et Première; en Philosophie, il laissa la palme à Joseph Caraës, de Lannilis, le futur docteur Caraës. Bachelier en 1888, il voulut rester à la terre et se consacra à la tenue de l'exploitation familiale jusqu'à la guerre de 1914. Il se distingua comme éleveur, devint secrétaire général, puis président de la Société Hippique de l'arrondissement de Brest.

En 1902, il fut élu maire de Kernouès, et conserva cette charge jusqu'en 1943, quand sa santé déclinante l'obligea à une semi-retraite.

Le 20 novembre 1919, il se présentait à la députation du Finistère sur la liste d'Union Républicaine. Il ne devait quitter le Palais Bourbon qu'à la dernière guerre. Il y fut « le député légendaire toujours élu sans concurrent ».

Rapporteur des questions agricoles, où sa compétence était reconnue, il fut aussi, comme l'a dit de lui M. Crouan, président du Conseil Général du Finistère, « le défenseur des grandes aspirations spirituelles qui firent et feront la force des élus catholiques de ce département. Si certaines réformes ont contribué à créer un peu d'équité, M. Inizan a été de ceux qui semèrent le bon grain dans le sillon de la justice ». M. Crouan ajoutait cet éloge auquel souscriront tous ceux qui ont connu M. Inizan : « C'était l'homme affable, souriant, d'humeur égale, dévoué, toujours prêt à rendre service. »

En 1948, il reçut la croix de la Légion d'honneur pour avoir dirigé pendant plus de quarante ans la commune de Kernouès.

Ses obsèques, le 14 décembre, furent présidées par S. E. Mgr Cogneau.

Nos Anciens se souviendront qu'il était président d'honneur de leur Association et prieront pour le repos de son âme.

Monsieur Fernand Le Corre

Dix jours après le décès de M. Inizan, le 22 décembre, c'est M. Fernand Le Corre, trésorier de l'Association des Anciens, que la mort enlevait, subitement.

Né à Saint-Renan, en 1888, M. Le Corre était encore enfant quand il vint habiter Lesneven, où son père prenait la direction d'une étude de notaire. Il fit, au Collège, d'excellentes études, couronnées par le baccalauréat; conquit, à Rennes, la licence en droit, puis, deux ans plus tard, ses deux certificats de doctorat. Mais il ne put achever et soutenir sa thèse qu'après la guerre de 14-18, où sa conduite, dans les rangs du 2e Chasseurs à cheval de Pontivy, lui valut la croix de guerre.

Le 20 avril 1922, il succédait à son père. C'est donc pendant près de trente ans qu'il a tenu son étude, avec une affabilité, une compétence, une conscience professionnelle qui lui gagnèrent l'estime de ses pairs comme de sa nombreuse clientèle. Conseiller municipal, puis adjoint-maire de Lesneven, il fit preuve, dans ses fonctions, du même dévouement au service de tous que dans celles de conseiller général et de membre de la Commission départementale.

Les discours prononcés à son enterrement ont exposé ces divers aspects de son activité. Ce qu'ils n'ont pas dit, et qu'il nous faut rappeler ici, c'est la reconnaissance, à l'égard de M. Le Corre, du Collège, dont il fut, non seulement le voisin le plus proche, mais l'ami, le conseiller, le défenseur, avec une ardeur et une obligeance qui ne se démentirent jamais, et qui se manifestèrent spécialement à l'époque difficile de la guerre et de l'occupation.

Un autre point que nous tenons à souligner, c'est que M. Le Corre a été, au Conseil Général, l'un des meilleurs champions de la justice scolaire : il fut de ceux qui soutinrent le plus fortement et qui firent aboutir le projet des bourses départementales, premier pas vers l'équité complète.

Nous offrons à Mme Le Corre et à ses enfants nos respectueuses condoléances. Nos prières ont demandé et demanderont à Dieu le repos de l'âme de celui dont la sympathie agissante nous fut si fidèle et si précieuse.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. François Derrien, grand-père de *Raymond* (3e) *et* d'*Yvon* (6e) *Quéméneur,* décédé à Lanildut, le 31 octobre, à l'âge de 77 ans.

M. Drévillon, grand-père de *Jean-Pierre Alix* (3e), décédé à Crozon, le 6 novembre, à l'âge de 84 ans.

Sœur Thérèse-Angelina Breton, tante de *Roger Breton* (cours 1949), décédée à Sainte-Anne d'Auray, le 19 novembre.

Mme Lescop, grand'mère de *Joseph Quéré* (Philo), décédée le 4 janvier 1952, à Plougonvelin, à l'âge de 76 ans.

François Doll (cours 1881), décédé à Brest, le 14 novembre, à l'âge de 91 ans.

Hervé Gourvès (cours 1949), enterré à Logonna-Daoulas, le 11 octobre.

M. Claude Guillerm, grand-père de *François Inizan* (2e), décédé à Trézilidé, le 28 novembre, à l'âge de 91 ans.

M. Goulven Le Mestre, frère d'*Auguste* (cours 1938), décédé à Kerlouan, le 5 décembre, à l'âge de 36 ans.

Le commandant Aubert de Vincelles (cours 1923), chef de bataillon à la Légion Etrangère, mort au champ d'honneur, à Hoa-Binh, Tonkin, à l'âge de 44 ans.

M. le chanoine Jean Tanguy (cours 1892), du Chapitre Cathédral, Pénitencier, décédé à Quimper, le 7 octobre, à l'âge de 78 ans.

M. l'abbé Joseph Bervas (cours 1892), ancien recteur de Bodilis, décédé le 13 novembre, à l'âge de 66 ans.

Mme Gélébart, tante d'*Henri Gélébart* (2e), enterrée à Guilers, le 14 octobre.

M. Paul Cadour, oncle de *Jean* (1re), enterré à Lannilis, le 26 octobre.

M. Le Gall, grand-père de *René Talarmain* (4e), décédé à Plougonvelin, le 16 novembre, à l'âge de 77 ans.

Marie-Josèphe Le Guével, sœur de *Jean-Paul* (3e), décédée à Gouesnou, le 13 décembre.

Mme Floc'h, grand'mère de *Michel Moal* (6e), enterrée à Ploudiry, le 18 décembre.

Mme Guillermou, grand'mère de *Jean Kérandel* (5e), décédée à Plabennec, le 4 décembre, à l'âge de 82 ans.

M. Vincent Inizan, ancien député du Finistère, Président d'honneur de l'A. A., décédé à Kernouès, le 12 décembre, à l'âge de 82 ans.

M. Fernand Le Corre, conseiller général de Lesneven, trésorier de l'A. A., décédé à Lesneven, le 22 décembre, à l'âge de 62 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Jean Scouarnec (cours 1944), avec *Mlle Marie Le Bloas* à Spézet, le 20 octobre 1951.

Robert Bellec (cours 1935), docteur vétérinaire, avec *Mlle Suzanne Mével,* à Landivisiau, le 29 novembre.

François Kervella (cours 1938), avec *Mlle Thérèse Cap,* à Plougastel-Daoulas, le 31 décembre.

Jean-Louis Pelleteur (cours 1945), avec *Mlle Jeannine Bonhomme,* en l'église Sainte-Pauline du Vésinet, Le Pecq (Seine-et-Oise), le 22 décembre.

M. Jean Kervran, frère de *Paul* (3e), avec *Mlle Jolivet,* à Trégarantec, le 8 novembre.

M. Jean Herry, frère de *Louis* (2e), avec *Mlle Simone Boucher,* à Plouvien, le 10 janvier.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Jean-Charles Caouen, deuxième enfant de *Paul* (cours 1938), né à Carhaix, le 18 novembre 1951.

Joseph Saliou, deuxième enfant de *François* (cours 1943), né à Gouesnou, le 27 novembre.

Gabriel Falc'hun, frère d'*Henri* (5e), né le 18 novembre, au Bourg-Blanc.

Jean-Louis Kermarrec, fils de *Louis* (cours 1944), né à Tananarive, le 13 décembre.

Xavier Beuzit, troisième enfant d'*André* (ancien élève et ancien surveillant), né à Pont-Croix, le 14 octobre.

Marie-Noëlle Jacob, huitième enfant d'*Yves* (cours 1930), sœur d'*Yvon* (3e) et filleule de *Jean-Pierre* (5e), née à Plabennec, le 27 décembre.

Hubert-Jean-Hervé-Marie Merdy, fils de *Joseph* (cours 1943), né et baptisé à Plougar, le 10 décembre.

Marie-José Jestin, baptisée par son oncle l'*abbé Louis Jestin,* professeur au Collège, le 11 novembre, au Bourg-Blanc.

Michel Troadec, fils de *René* (cours 1940), né à Gouesnou, le 22 novembre.

Michèle Stéphan, troisième enfant d'*Yves* (cours 1932), née à Blouider, le 13 octobre.

Pierre Soubigou, fils de *Rémi* (cours 1929), né à Paris, le 11 octobre.

André Castel, cousin et filleul d'*Augustin Le Borgne* (2e), baptisé à Lesneven, le 7 octobre.

Jacqueline Berthou, sœur de *Michel,* surveillant au Collège, et d'*Emmanuel* (1re), baptisée à Landerneau, le 13 octobre, par S. E. Mgr Fauvel.

Jean-Alain Donval, cousin et filleul de *Pierre Lavanant* (1re), et cousin de *Louis Lavanant* (6e), baptisé à Lesneven, le 7 octobre.

Louis Goret, frère et filleul de *Jean* (6e), baptisé à Lambézellec, le 14 octobre.

Pierre Le Vourc'h, frère d'*Ernest* (6e), cousin et filleul de *Maurice Roué* (3e), baptisé à Plounévez-Lochrist, le 16 octobre.

Michel Le Roux, deuxième enfant de *Jacques* (cours 1941), cousin et filleul de *Jean-Luc Abgrall* (6e), né à Lesneven, le 29 septembre.

Joseph Laurent, cousin et filleul de *Jean Corre* (3e), baptisé à Plougastel, le 16 décembre.

Jacqueline Cadalen, nièce et filleule de *Jean Lars* (4e), baptisée à Loc-Maria-Plouzané, le 23 novembre.

Annie Laudet, petite-fille du *docteur Rannou* (cours 1907), née à Ham (Somme), le 11 décembre.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le 23 décembre, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper, *S. E. Mgr Fauvel* a conféré :

Le Sacerdoce à l'abbé Louis Jestin (cours 1945).

Le Diaconat aux abbés François Copy (cours 1945), *Marcel Moal* (cours 1946) et *Yves Quéméneur* (cours 1946).

Le Sous-Diaconat à l'abbé Louis Abjean (cours 1946).

L'abbé Joseph Ruellen (cours 1944) a été ordonné prêtre en la chapelle du Séminaire des Missions étrangères de Paris, le 23 décembre.

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

André Le Berre (cours 1946) et *Gabriel Nédélec* (cours 1948) ont été reçus à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon; *Jean Bellec* (cours 1946) à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux; *Paul Joseph* (cours 1949) à l'Ecole de Pharmacie de Bordeaux.

Jean Postec (cours 1949) a terminé avec succès sa première année de Droit.

Albert Clochon (cours 1949) a obtenu son diplôme de première année de Droit et réussi au Concours des Contributions directes.

Yves Kersalé (cours 1949) a obtenu le certificat de Mathématiques générales devant la Faculté des Sciences de Rennes, avec la mention Bien.

Le lieutenant Michel Drévès (cours 1939) est inscrit au tableau d'avancement de 1952 pour le grade de capitaine.

M. Pierre Trémintin, président de l'A. A., a été réélu, pour la cinquième fois, président de l'Association des Maires de France.

Roger Breton (cours 1949) a été admis à l'I. P. O. de Nantes.

Marcel Bozec (cours 1941) a été reçu à l'examen de Droit première année.

Jean Corre (cours 1947) a obtenu le certificat d'Histoire moderne et contemporaine devant la Sorbonne.

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite diocésain

à *Mme Falc'hun,* mère de deux prêtres (*François,* cours 1926, et *Jean,* cours 1940), et de trois religieuses.

à *Mme Jean Falc'hun,* mère de trois prêtres (*François* cours 1931, *Gabriel,* cours 1932, décédé l'an dernier, et *Claude,* cours 1936).

à *M. et Mme Ségalen,* parents d'un prêtre (*Louis,* cours 1942) et de deux religieuses.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Portsall, *M. Jean-François Guillerm,* vicaire à Pleyben.

Vicaire à Saint-Martin de Brest, *M. François Le Saout,* vicaire à Plouzévédé.

Vicaire à Spézet, *M. Emmanuel Pengam,* vicaire à Logonna-Daoulas.

Chanoine honoraire, *M. Jean-Louis Déniel,* recteur de Saint-Marc.

Vicaire à Saint-Joseph, Pilier-Rouge, Brest, *M. Hervé Quillévéré,* vicaire à Plouénan.

Recteur de Lampaul-Plouarzel, *M. François Bernard,* recteur de l'Ile Molène.

Recteur de Plouénour-Trez, *M. Jean-François Le Goff,* recteur de Kernével.

Vicaire à Plabennec, *M. François Joly,* vicaire à Pouldergat.

Aumônier du Vieux-Châtel, Kerlas, *M. Eugène Soyé,* recteur de Rumengol.

Recteur de Rumengol, *M. Ernest Appéré,* recteur de Trézien.

Recteur de Trézien, *M. Jean-François Guéguen,* recteur de Garlan.

Recteur de Garlan, *M. Alain Seznec,* vicaire à Plonéour-Lanvern.

Vicaire à Plonéour-Lanvern, *M. Jean Prémel,* vicaire à Landeleau.

Instituteur à Ploudaniel, *M. François Puluhen,* instituteur à Portsall.

Nouvelles des Anciens

Yves Fagon (cours 1928), Recette des Finances, Montbéliard (Doubs), a abandonné la politique pour réintégrer son Administration des Finances. « La vie agitée, nerveuse, menée depuis cinq ans m'incitait à une cure de désintoxication, de calme. J'ai donc postulé pour un poste en Bretagne ou en Normandie. Mais comme je menaçais de piétiner quelques platebandes réservées, on m'a expédié dans l'Est. Je suis donc ici depuis le 1er novembre, après un court passage au cabinet d'André Colin.

« Receveur des Finances, j'ai la direction financière de l'arrondissement de Montbéliard, avec, sous mes ordres, seize percepteurs chargés de faire cracher le contribuable sans douleur.

« Région agréable qui monte de 300 à 1.200 mètres à la frontière suisse; plateaux couverts de forêts; climat sain, quoique un peu froid.

« Population sympathique. A Montbéliard majorité de protestants. La ville fut autrefois une enclave du duché de Wurtemberg et en a gardé certaines traditions d'autonomisme. Il ne faut jamais parler de *région* ou de *province,* mais de *Pays de Montbéliard.* Le centre est protestant, la périphérie catholique. Au centre, trois temples; à la périphérie, une église. Les catholiques sont venus s'agglomérer aux souches autochtones, mais sans s'y intégrer. La dualité et même la rivalité sont vivaces. Je suis surtout en relation avec les premiers qui détiennent tous les commerces, les banques, la mairie, les industries (Peugeot). Mentalité rigoriste, en apparence.

« L'ancien curé, M. Flory, frère de Charles Flory, des Semaines Sociales, avait beaucoup travaillé au rapprochement. Depuis sa mort, les ponts paraissent coupés. Le dogme de l'Assomption a approfondi la coupure. Les protestants le

considèrent comme une attaque directe à leur égard. La pente sera difficile à remonter. Chacun se renferme sur lui-même. Les exclusives se multiplient, on saute sur chaque occasion pour attiser les discordes. L'histoire du Père Noël a servi de thème ces jours derniers. Cherchant un appartement je me suis vu poser la question : « A quelle religion appartenez-vous ? » Sur ma réponse, porte fermée.

« C'est par les laïcs que la soudure pourrait se refaire. La C. F. T. C. y travaille. Mais il faut éviter les gaffes...

« Pour moi, cela est très intéressant. Je suis appelé à contacter les plus intelligents, les plus dynamiques des deux camps. J'ai déjà pu établir des liaisons. A mon avis il faut qu'ils se parlent, qu'ils discutent, qu'ils extériorisent, au lieu de remâcher leurs rancœurs. Après l'action sociale d'étudiant, l'action syndicaliste, l'action politique, me voici en train de faire de la diplomatie, en repassant mes vieux manuels de doctrine catholique soigneusement rangés et oubliés depuis la Seconde, la Première et la Philo. Le plus embarrassant c'est qu'il y a plusieurs sectes en face et on a toujours peur de tomber à côté. Chose très caractéristique, on constate un passage progressif vers les sectes les moins rigoureuses.

« Je n'ai donc pas lieu de regretter d'avoir été expédié si loin. Il y a matière à travail et à études. »

Jean Grijol (cours 1949), élève radariste, Base-Ecole d'Auxerre (Yonne), a été reçu deuxième sur trente au brevet de radio, fin novembre. Il lui reste encore cinq mois de cours. D'ici là il se propose de revoir le programme de Math.-Elem. en vue d'un concours à passer.

Allain Creff (cours 1950), suit au Collège Saint-Vincent de Rennes les cours de préparation à Saint-Cyr. Il parle de ses programmes. Jusqu'ici, en Mathématiques et en Sciences, on a surtout fait des revisions du programme de Math.-Elem. « En Français où le programme n'est pas très défini et où sont posées des questions d'ordre général nous avons vu quelques notions de psychologie collective, de morale (économique, politique, familiale).

« L'Histoire et la Géographie sont le gros morceau, ce qui nous vaut une colle par semaine en cette matière, alors que pour les autres il n'y en a que tous les quinze jours.

« Mais je donnerais une idée bien fausse de ce qu'est la *corniche* Saint-Vincent si je ne vous parlais que de ce travail intellectuel. Il faut encore signaler ce qui lui donne son caractère original : l'esprit de hiérarchie qui domine. En haut les anciens, qui ont bien voulu se faire recaler au concours pour assurer l'éducation des *melons,* leur transmettre les traditions et les *bahuter*. Puis, viennent les melons. A la tête des anciens, se trouve le Z, qui assure les relations avec la direction du collège; le colo, qui est chargé de la direction des rassemble-

ments, des défilés, de l'exercice; puis le C. D. O., une sorte de vice-colo, et le K. S., ou caissier. Dans les melons, il faut distinguer le K. D. M., caporal des melons, avec le melon de première classe, qui suppléent aussi le colo; tous deux sont dispensés de corvée. Puis la masse des melons, « taillables et corvéables à merci ».

« Je pense d'ailleurs que notre éducation de melons est à peu près terminée et que le plus gros du bahutage est passé. Cela n'a rien eu de terrible pour ceux qui sont arrivés avec quinze jours de retard, du moment que c'est surtout au début que les anciens prodiguent les *pompes* (appuis fléchis au sol), *les queues* (grimpers à la corde), *les tenues de campagne* (qui consistent à changer de côté à tous les vêtements, à mettre la chaussure droite au pied gauche, etc...). Il y a évidemment des moments plus durs, les dimanches matins, spécialement, quand débarquent de Coëtquidan cinq ou six cyrards. C'est alors le grand branle-bas dans la cour de la corniche. Quand je dis *dur,* j'exagère. C'est sympathique avant tout. De plus, nous sommes bien unis entre melons qui arrivons presque tous de collèges ou de lycées éloignés de Rennes: Normands, Vendéens et une grosse majorité de Finistériens (8 sur 17), parmi les Bretons.

« Le Collège Saint-Vincent ne m'a pas tellement changé de Lesneven. Première caractéristique, ses dimensions imposantes. Secondement, son règlement me paraît peu différent de celui de Saint-François, jusqu'aux classes de Philo-Math. du moins. Les classes de Saint-Cyr et H. E. C., mélangées pour certaines choses, bénéficient tout de même d'un régime un peu spécial: liberté des jeudis et dimanches après-midi, études sans surveillants fréquemment. Comme nous préparons un concours et que le programme est vaste, il n'y a guère de temps à perdre. Et dire que comme tous les élèves de Math-Elém. en général, nous croyions avoir beaucoup de travail l'an dernier!

« Désormais, le nombre des candidats à Saint-Cyr va certainement augmenter du fait de la création d'une nouvelle section: Cyr-Lettres. Que les philosophes qui seraient attirés par ce débouché sachent cependant que le programme de Mathématiques, dont le coefficient est élevé, sera assez difficile à absorber par des élèves qui n'auraient pas fait C. en Première. Ensuite, il y a une deuxième langue vivante obligatoire. En somme, cette section sera parfaite pour ceux qui sortent de Sciences expérimentales. *François Perrot,* qui a choisi cette vie, pourrait fournir des renseignements supplémentaires comme je demeure à la disposition de ceux qui voudraient d'autres informations. »

A Rennes encore, un fort groupe d'anciens prépare la licence en Droit: *Jean Quéinnec, Yves Trébaol, Paul Kérébel, Robert Simon, Jean Corre, Joseph Salaün, Wiliam Baley, Yves Pouliquen, Jean Sparfel, Sébastien Laurent.*

Alphonse Le Gall (Cours 1949), le brillant équipier de l'*Etoile d'Arvor* l'an dernier, suit aussi les cours du collège Saint-Vincent. Il ne se passe de semaine que la presse sportive ne relate, en termes flatteurs, ses exploits dans l'équipe professionnelle du Stade Rennais. Ainsi, récemment, on lisait dans un journal local ces lignes: « Alphonse Le Gall apprit à jouer au foot-ball au Collège Notre-Dame du Kreisker à Lesneven (*sic*). Un fameux collège d'ailleurs qui ne s'occupe pas seulement du développement du corps (*dont acte!*). Il n'y a pas si longtemps, il se paraît du titre envié de champion du baccalauréat! (*re-sic*). En même temps que ses études footballistiques, (*sic*), Alphonse Le Gall poursuit au Collège Saint-Vincent ses études de philosophie. »

Gabriel Nédélec (Cours 1948) et *André Le Berre* (Cours 1946), reçus tous deux au concours d'entrée à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, ont finalement opté pour la Médecine civile et suivent les cours de l'Ecole de Médecine, le premier à Rennes, le second à Nantes.

Jean Le Fur et *Pierre Tanguy* (Cours 1949) préparent à Brest le concours de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

René Cariou et *André Le Breton* (Cours 1950) sont au Collège Moderne de Saint-Servan et comptent donner le concours d'entrée dans une école de la Marine Marchande, Paimpol sans doute.

Joël Caer, en Seconde l'an dernier, est maintenant « Pilotin », et c'est de la Mer de Chine qu'il donne de ses nouvelles.

« Je suis embarqué comme élève officier à bord du « Belfort », bâteau des Chargeurs Réunis, depuis le 25 septembre. J'ai quitté Marseille le 5 octobre. Après un mois de navigation, je suis arrivé à Saïgon où j'ai passé vingt jours. Jusqu'ici, j'ignore ce qu'est le mal de mer.

« A Saïgon, tout a bien marché aussi. J'ai évidemment visité la ville. Quel contraste entre la vieille et la nouvelle civilisation ! Dans les avenues, à côté de magnifiques buildings, de misérables paillottes où vit une population d'Indochinois aussi misérables que leurs demeures; à côté de superbes voitures américaines, des attelages à bœufs.

« Pendant mon séjour, il n'y a pas eu beaucoup de grenades de lancées: à peine neuf ou dix. Les premières, pour le 11 novembre bien sûr, et les dernières, la veille de notre départ, dans un café. Cette fois, d'ailleurs, j'ai eu de la chance, car je devais y aller faire un ping-pong avec des camarades. Heureusement que nous avons changé d'idée et que nous étions allés au cinéma.

« Nous avons repris la mer hier, 25 novembre, nous dirigeant sur Tourane, puis Haïphong. Mon travail, en mer, consiste à apprendre la navigation. J'ai six heures de quart par

jour, deux avec le capitaine et quatre avec les lieutenants. Dans les ports, je surveille le chargement et le déchargement du navire. A Saïgon, j'ai pointé les marchandises embarquées et débarquées.

« Evidemment, le changement a été grand avec la vie de collège, mais je me suis déjà entièrement fait à ma vie de marin qui me plaît beaucoup. Je mange avec les officiers qui sont tous fort gentils. La moitié sort de sollèges libres comme moi. »

Jean Calvez (Cours 1944), sa licence en Droit achevée, a rejoint Caen (8, chemin des Chèvrefeuilles), comme inspecteur des Contributions Indirectes.

Jean Aballéa (Cours 1945) a subi avec succès l'examen de deuxième année de licence en Droit et a été reçu quatorzième de sa promotion au premier examen professionnel de l'Enregistrement. « Cette année s'annonce encore bien chargée. A la préparation de la troisième année de licence et du second examen professionnel viennent s'ajouter des préoccupations syndicales. Je dois, en effet, prendre en mains la section C. F. T. C. de l'Ecole et, à la demande du secrétaire général, j'ai accepté de poser ma candidature aux élections du Conseil National du Syndicat Chrétien de l'Enregistrement, élections qui ont lieu les 22 et 23 octobre, mais dont je ne connais pas encore le résultat. Voilà donc bien du travail en perspective. »

L'abbé Gabriel Blons (Cours 1940), est maintenant vicaire à Aïn-Témouchent, Oran (Algérie). « Je suis à 70 kilomètres d'Oran, sur la grande route de rocade d'Alger à Oran et à Rabat. Aïn-Témouchent est un gros centre réputé pour ses vins et la richesse excessive de ses habitants, des colons propriétaires d'immenses vignobles qui produisent un vin titrant 15 à 16 degrés. La proche région fournit à elle seule le sixième des vins d'Algérie.

« A part quelques colons français, toute la population est d'origine espagnole: c'est l'Espagne qui, depuis longtemps, a peuplé l'Oranie. A l'hôpital, à la section vieillards, je suis très ennuyé par un grand nombre qui ne savent que l'espagnol, mais ceux d'un âge moyen, s'ils ne parlent que peu le français, le comprennent. En face des 8.000 catholiques, la ville comprend 3.000 Juifs, la plupart commerçants, et 12.000 Arabes, très misérables, en général des journaliers agricoles. C'est une ville neuve, dont on va fêter bientôt le centenaire, mais les origines remontent aux Romains: c'est l'ancienne Albulae. Aïn-Témouchent veut dire: Source des Chacals.

« Nous enregistrons un progrès sensible dans la ferveur des pratiquants, assez nombreux. Certes, l'église n'est pas pleine, mais elle est immense, beaucoup plus grande que celle de Ploudaniel, par exemple, avec deux tours jumelées de 56 mètres. Elle est toute récente, fruit de la générosité des colons. La ville possède aussi une synagogue, qui a fière allure, et une mosquée, toute neuve, éclatante de blancheur.

« Ce que je fais ? Le travail habituel d'un vicaire de France. A part la Ligue, qui commence, aucun mouvement d'Action Catholique n'existe. Tout est à créer. Pour le moment j'essaie de connaître la paroisse et de repérer quelques militants possibles.

« Les Bretons sont rares ici. J'ai cependant rencontré une dame d'Argol, venue chez sa fille mariée à un Algérien.

« C'est avec grand plaisir que je recevrai des nouvelles du collège. Priez pour moi afin qu'avec la grâce de Dieu je puisse vaincre les difficultés et faire quelque chose. »

Pierre Pédel (Cours 1951), après avoir terminé son apprentissage de pâtissier à Pont-l'Abbé, travaille maintenant à Thouars (Deux-Sèvres).

Le R. P. Huntziger (Cours 1901), qui a quitté Toulouse, est maintenant à Bou-Kriss, par Carthage. Il exprime sa joie d'avoir retrouvé le beau pays de Carthage et sa cathédrale, où il fut ordonné prêtre il y aura bientôt quarante-cinq ans.

Pierre Quillévéré (Cours 1948) se trouve en troisième année de Sciences Po, « espérant bien en sortir en 1952 pour briguer une place à l'Ecole Nationale d'Administration; mais cela concerne un futur aussi éloigné que mon passé lesnevien. Le présent, c'est la vie estudiantine à Paris avec son charme éphémère ».

Après avoir commencé son noviciat salésien à Dormans (Marne) et y avoir pris la soutane, l'*abbé Paul Nicolas* a été envoyé se reposer en pleine Provence, à 18 kilomètres de Toulon, exactement à La Navarre, La Crau (Var). « Je ne suis ici que pour un court séjour de quelques mois, puis je remonterai dans le Nord, car je dépends de la Province de Paris.

« Ici, temps splendide, soleil continuel. Il y a encore des fruits aux mandariniers, et même quelques grappes de raisin. Nous avons fait récemment une belle promenade dans les montagnes de la chaîne des Maures. Après avoir traversé la plus belle vallée de France, nous avons visité le domaine du poète Jean Aicart et nous avons assisté à un coucher de soleil comme on n'en voit pas en Bretagne. Je me sentais naître une âme de poète à ce spectacle. Pour peu que je reste encore ici, je cours le danger de devenir romantique... »

Jacques Guéguen (Cours 1948), surveillant au Collège l'an dernier, exerce maintenant les mêmes fonctions au collège Saint-Joseph de Poitiers, tout en suivant les cours à la Faculté pour préparer sa licence en anglais. « Il y a tellement d'étudiants en cette matière que les places seront chères sans doute. »

Louis Daniel, comptable, place des Echaudées, Pont-l'Abbé, précise qu'il est du cours 1923. Il ne félicite pas l'archiviste du collège et est un peu vexé d'être classé parmi les *divers* « alors qu'il a usé les bancs du collège pendant huit ans ». Il en-

voie son meilleur souvenir à tous les anciens et spécialement à ses amis des cours 1923 et 1924.

François Vergos (Cours 1938) est actuellement professeur de français et de latin en Sixième à l'Ecole Notre-Dame de Bury, Margency, par Andilly (S.-et-O.). « C'est un collège de banlieue tenu par les Pères Maristes, collège unique par son parc de onze hectares et son règlement très large et point pointilleux. »

Louis Le Chevalier (Cours 1908), 6, rue G.-Clemenceau, Eu (Seine-Inférieure), renouvelle l'assurance de son fidèle souvenir au cher collège Saint-François, à ses anciens maîtres, en particulier à M. le chanoine Dujardin, à ses condisciples et aux membres de l'Association.

L'abbé Yves Creignou, aumônier Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan, se reproche amèrement de n'avoir pas eu la simplicité de téléphoner à un cher ancien, toujours plein de bonnes dispositions, de venir le prendre dans sa voiture étant donné le mauvais temps pour l'amener à la fête des anciens. N'est-ce pas, Louis Lecoq, qu'il a eu bien tort?

François Le Roux (Cours 1928), vérificateur principal des Douanes, a quitté définitivement l'Algérie pour Bordeaux. Il présente ses meilleurs vœux pour 1952 à la grande famille du Collège.

Le Docteur Rannou (Cours 1907) écrit de Ham, le 11 novembre: « Je ne sais comment vous expliquer ce qui m'a empêché de me rendre à la réunion des Anciens, aux vacances dernières. J'avais gardé si bon souvenir de 1950 que je craignais sans doute une désillusion; et puis, le temps était si maussade. Enfin! Ce qui m'a consolé, en quelque sorte, de cette petite lâcheté, c'est que je n'ai pas relevé, sur la liste des présents, les noms de Francis Urvoy et de Maxime Le Roy. Je ne comptais pas voir Yves Palud, le sachant à Dakar... Ne vous étonnez pas si vous constatez que nous appartenons à des cours assez espacés dans le temps. Ce qui importe, c'est que nous ayons, comme des frères, sucé le même lait nourricier et que les hasards de la vie nous aient rassemblés plus d'une fois dans le temps et dans l'espace. Et quand il s'agit de Crozonnais et de Douarnenistes, il se trouve précisément que les fortunes diverses et, en ce qui me concerne, les mariages de deux de mes enfants m'ont particulièrement familiarisé avec les « purs » de la presqu'île et de son vis-à-vis... Je vis actuellement sur la terre picarde à peu près onze mois de l'année. Mon fils Léon et mon gendre Pierre Sauret se trouvent tous les deux dans les parages de Hanoï, comme médecins lieutenants, depuis cinq mois...

Paul Séité (cours 1942) nous fait savoir qu'il a quitté le pays de sainte Germaine (Pibrac) pour celui de Jeanne Hachette : il se trouve actuellement au prieuré de Saint-Vincent de Paul des Frères Missionnaires des Campagnes, à Saint-Sulpice, dans

l'Oise : « Cela fait un petit changement. Du plateau de Pibrac au moins on avait souvent cette vue inoubliable de la chaîne des Pyrénées avec sa forêt de pics resplendissants sous la neige. Ici nous sommes à l'extrémité du « pays de Bray », qui nous accroche à la Normandie par ses vertes pâtures et son climat humide. On dirait que le cadre se soit fait à l'image des occupations demandées. Au pays toulousain, c'était déjà l'ouverture apostolique sur les vastes horizons de l'attente humaine. Ici c'est la concentration sur les études d'abord, sans exclure la petite charge paroissiale d'explication de messe et de distribution de journaux ou revues, les dimanches ou jours de fête... Notre tâche de missionnaires déborde le petit troupeau fidèle et nous force à poursuivre les 97 % de brebis égarées ou oublieuses de leurs devoirs de chrétiens... » Pour l'aider à se préparer à son apostolat, Paul Séité compte avec confiance sur les prières de ses anciens maîtres de Saint-François, de ses amis déjà prêtres et de tous les Anciens.

Jean Le Guen (cours 1951) est, depuis octobre, surveillant au Collège Saint-Louis, à Brest et s'y plaît très bien.

Le *Père Urbain Person* (cours 1923) nous adresse ses souhaits de bonne année « du fond de l'Ethiopie », de la Mission catholique de Diré-Daoua : « Je voudrais aussi offrir mes meilleurs vœux à une foule de camarades de collège dont j'ai éprouvé la chaude et solide amitié pendant mon séjour en France. Peut-être *En Avant* pourra-t-il le faire pour moi... Remerciez M. le Directeur de m'envoyer ce bulletin que je lis, relis et médite avec plaisir et profit... Ici tout va relativement bien, beaucoup mieux qu'on n'espérait. Après quelques mois d'attente, nous avons enfin démarré et j'espère que nous pourrons faire du bon travail. Je fais la classe en ce moment, mais j'ai bon espoir que je serai bientôt en pleine brousse, à faire du vrai travail missionnaire... J'ai été heureux d'apprendre la nomination de mon vieil ami *François Floch* à Milizac. C'est un bon... début. » Adresse : Rév. Père Urbain, Mission catholique, Djibouti, C. F. S. (timbre de 15 francs; par avion).

Louis Bodénès (cours 1949) fait ses études de Pharmacie, en première année, à Paris : « De littéraire intransigeant, je m'efforce de devenir un scientifique... Pendant mon stage, je n'avais guère de Chimie et encore moins de Physique : c'était essentiellement un enseignement pratique sous la férule paternelle. Mais ici je me trouve devant une Chimie assez ardue et une Physique plus revêche encore. Au début j'étais totalement dépaysé; maintenant je commence à y voir clair... Comme nous sommes assez nombreux sortant de Philo-Lettres, la Faculté fait donner des cours de Mathématiques deux fois par semaine. Ils ne sont pas très suivis, mais j'y vais quand même, avec le ferme espoir d'y comprendre un jour quelque chose. Il y a également la Parasitologie, très intéressante. Neuf heures de Travaux pratiques par semaine : c'est vraiment très intéressant de s'exercer à préparer des corps chimiques dans

des appareils que nous fabriquons nous-mêmes. Inutile de vous dire les flacons, les tubes de verre, les appareils entiers même que nous avons cassés depuis le début... J'habite à Ozanam, pension de famille pour étudiants, qui dépend du Collège Stanislas. Nous y sommes merveilleusement bien. Je possède une petite chambre bien agréable, donnant sur la rue du Montparnasse, une petite rue calme et tranquille. Quelques prêtres s'occupent de nous, en général des professeurs de l'Institut catholique. Nous avons messe tous les jours le matin, et trois fois par semaine à midi. Ozanam a une atmosphère vraiment familiale. Nous sommes environ 150 étudiants, mais je n'ai trouvé aucun Lesnevien... Il m'arrive d'en rencontrer dans les rues parisiennes. J'ai vu ainsi *Louis Brenner, Pierre Quillévéré;* je vois très souvent *M. l'abbé Claude Falc'hun,* qui a son bureau à 50 mètres d'Ozanam. J'ai eu la visite de *Guy Séné* et de *Marcel Abiven*... Le principal inconvénient des études à Paris, c'est l'encombrement. Il n'y a que 1.800 étudiants en Pharmacie, ce qui n'est déjà pas mal. Mais, en Médecine, ils sont dans les douze mille; en Droit, ils approchent de dix-huit mille. Nous avons déjà du mal à assister aux cours de la Faculté de Pharmacie. Il faut en général attendre une bonne demi-heure à la porte des amphithéâtres. Celui qui arrive trop tard s'expose à rester debout tout le cours. Je me suis inscrit à l'A. C. E. P. (Association catholique des étudiants en Pharmacie) très prospère et très active... »

Joseph Ruellen (cours 1944), en nous annonçant son ordination sacerdotale pour le 22 décembre dernier, avec trois autres jeunes prêtres, prêts, comme lui, à gagner les missions en avril, exprime sa reconnaissance au Collège où il fut, pendant sept ans, guidé dans sa vocation au sacerdoce : « Ce que j'y ai reçu comme grâces de toutes sortes, au cours de ces années de formation, je ne puis le dire. Mais il est une grâce particulière que je ne saurais oublier, c'est d'avoir découvert le Christ et son amour, quand je commençai à faire des méditations personnelles... Je prierai avec ferveur pour tous ceux qui m'ont aidé à m'approcher de l'autel... Je rentrerai à Brest le 15 février pour mon congé de départ et c'est le 17 que je célébrerai à Kerbonne ma première messe solennelle. »

Eugène Le Her (cours 1944), embarqué sur le croiseur *Jeanne d'Arc* comme élève ingénieur mécanicien, nous écrit de Port-d'Espagne, le 20 décembre : « Jusqu'à présent la fine escale fut Rio-de-Janeiro. La partie Nord de la Trinité est fort jolie aussi, très montagneuse et boisée; mais nous sommes encore sous le charme de Rio, dont le Corcovado, couronné d'un Christ gigantesque, et le Pain de Sucre ne sont que deux éléments, mais les plus connus. L'accueil y fut extraordinaire, le passage de la « Jeanne » constituant l'événement de la saison et comme une mise en train pour un autre plus cher aux Brésiliens : le Carnaval de Rio, en février...

Notre Noël se passera en mer. Chaque poste construit sa crèche. Demain il y a une corvée aux ordres de l'aumônier pour se rendre à la cueillette de feuilles de cocotiers, bananiers... Les gens de l'île, eux, font leurs crèches à l'européenne et les devantures des magasins sont toutes tapissées de neige artificielle. On y voit des sapins, mais faux, tandis que, dans la rue, la population transpire ou sommeille et que les plages regorgent de baigneurs. Nous partons sur Colon, San-Francisco, Hawaï, point extrême de la croisière. Le retour se fera par Acapulco, Panama, les Antilles françaises, le Maroc, Istambul, Beyrouth, Tunis, Alger, Lisbonne. »

Nos Anciens qui sont au Séminaire des Missions Etrangères nous apprennent que, pour *Xavier Berthélémé,* ce sera bientôt le sacerdoce et le départ; pour *Jean Ollivier* et *Robert Jézégou,* le sous diaconat.

M. Le Borgne, notre ancien professeur d'Anglais, nous apprend que la tempête de la fin de décembre a abattu une vingtaine d'arbres dans le beau domaine de Kerozal où il exerce son ministère d'aumônier. Mais la tristesse causée par ce massacre est compensée par une grande et heureuse nouveauté : l'électricité est enfin arrivée à Kerozal, depuis un mois. Désormais la T. S. F. lui permettra de nouveau d'entendre la musique dont il faisait ses délices au Collège.

Henri Le Taro et *Joseph Yésou* (cours 1945), sortis tous deux de l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Mécanique de Nantes (E. N. S. M.), se sont retrouvés, avec le grade d'aspirant, dans les troupes aéroportées à Pau.

Jean Ravalec (cours 1950) prépare son P. C. B. à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon.

Vœux de bonne année

Cette année encore, beaucoup de nos Anciens et de nos amis nous ont adressé leurs souhaits. Nous les en remercions de tout cœur. Qu'on veuille bien nous excuser si notre liste présente quelques lacunes, bien involontaires, et ne nomme pas ceux qui nous ont présenté leurs vœux de vive voix.

M. l'abbé François Stéphan, curé-doyen d'Ouessant.

M. François Paugam, avocat à Quimper.

M. l'abbé Creignou, aumônier de Saint-Jacques Lézérazien.

M. et Mme Jean Guillou, Landerneau.

M. et Mme Roger Saliou, Palaiseau.

M. Jean Calvez, inspecteur-adjoint des Contributions indirectes, 8, chemin des Chèvrefeuilles, à Caen.

M. Guillaume Vourc'h, professeur au Lycée de Vannes.

M. et Mme Jean-Roger Le Gall, Paris.
M. et Mme Ollivier Guillermou, 7, rue Laé, Lannilis.
Mme Antoine Jacob et *Henri Jacob,* Saint-Renan.
Pierre Kervella (cours 50), Plougastel-Daoulas.
Paul Barra, 88, place Jean-Jaurès, Loos-lez-Lille (Nord).
André Beuzit, notaire à Pont-Croix.
M. et Mme Maurice Le Goff, Landerneau.
Mme Jean Puluhen et ses enfants, Guipavas.
Yves Moré, 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon.
M. et Mme Kerautret, Landerneau.
M. et Mme Pont, Landivisiau.
M. et Mme Olivier Quéméneur, Pessines (Charente-Maritime).
M. et Mme Hervé Creff et leurs enfants, Landerneau.
M. l'abbé Le Goff, curé-doyen du Faou.
M. et Mme Louis Berthou (cours 1931), Saint-Renan.
Jean Le Bot (cours 1949), Logonna-Daoulas.
M. et Mme R. de Kerdanet, Kerlézerrien, Landerneau.
M. et Mme A. Dilasser, Lesneven.
M. et Mme Yves Musellec, L'Hôpital-Camfrout.
M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau.
M. et Mme Le Gall, 3, avenue d'Alsace, Nantes.
M. et Mme Etienne Airiau, Lesneven.
M. et Mme Pierre Troadec (cours 1940), 18, rue de Chartres, à Illiers (Eure-et-Loir).
M. et Mme Yves Le Corre, Lesneven.
M. et Roger Chevillier, Landerneau.
M. Louis Lecoq, Pharmacien, Landerneau.
Jean et André Bellec, Landerneau.
Charles Kerdilès, Guipavas.
M. et Mme Le Guen et leurs enfants, Kerioual, Trémaouézan.
Mme Louis Le Guen et Jean Le Guen (cours 1951), Guipavas.
Docteur François Cornic, vétérinaire, Lesneven.
M. et Mme Pétillon, Lesneven.
M. et Mme Isidore Mazurié (cours 1940), 22, place de Strasbourg, Brest.
M. et Mme François Hallégot, Guipavas.
M. et Mme Michel Chapalain, Lambézellec.
M. Goulard, percepteur, Guipavas.
M. et Mme Paul Caouën (cours 1939), Carhaix.

Mme Raymond Le Page et Rémy Le Page, Beauville (Lot-et-Garonne).
Le R. P. Joseph Simon (cours 1941), Pontchâteau.
Louis Bodénès, Pension Ozanam, Paris.
M. et Mme Olivier Rosec, Lesneven.
Henri Pronost, Lesneven.
J. Odeyé, pharmacien, Lesneven.
M. et Mme Henri Hulin, Lesneven.
M. et Mme F. Dilasser, Lesneven.
M. et Mme Tanguy, rue du Rétalaire, Lesneven.
M. et Mme Louis Le Bihan, Lesneven.
M. Yves Jacob, vétérinaire à Plabennec.
M. le chanoine Grall, curé de Crozon.
M. Félix Ravalec, Service de Santé, Hanoï.
Noël Le Borgne, lieutenant de vaisseau, à bord de l'*Arromanches.*
Jacques Marchand, Bois-Colombes.
Jean Guillermou, Paris.
Jean Aballéa, Lyon.
M. L'Her, officier supérieur du Génie en retraite, Dakar.
Abbé Joseph Gourvennec (cours 1932) et *l'abbé Eugène Riou* (cours 1931), au Grand Séminaire de Gap.
L'abbé Jean Géléoc, vicaire à Telgruc.
M. le chanoine Ollivier, curé de Lannilis.
Le R. P. Urbain Person, Mission catholique de Diré-Daoua, Ethiopie.
Eugène Le Her, ingénieur mécanicien élève, à bord de la *Jeanne d'Arc.*
Le capitaine Jean Bousquet et sa famille, Oran.
Les abbés Robert Jézégou, Jean Ollivier, Xavier Berthélémé, Georges Aballain, du Séminaire des Missions Etrangères.
L'abbé Jean Le Borgne, aumônier de Saint-Yves de Kerozal, en Locquénolé.
Lieutenant de vaisseau Yves Méar, B. A. N., Lartigue, par Oran.

Accusés de réception

Nous remercions les membres très nombreux de l'A. A. qui ont spontanément et parfois fort généreusement versé leur cotisation. D'autres n'y ont pas encore pensé. La mention: « Abonnement terminé » sur leur bande d'adresse le leur rappelle-

ra. A partir du 15 février, nous nous permettrons, comme les années passées, de présenter aux retardataires une carte-remboursement du montant de leur cotisation, majoré des frais de recouvrement. Que l'on veuille bien, dans toute la mesure du possible, nous éviter un travail supplémentaire et des frais aussi inutiles pour les intéressés que pour nous-mêmes. Merci!

L'Administration.

(DEUXIEME LISTE, CLOSE LE 11 JANVIER 1952)

COURS 88. — *Chanoine Yves Le Roux,* recteur, Cléder.

COURS 90. — *Yves Nicolas,* Montoir-de-Bretagne.

COURS 92. — *Abbé Auguste Conq,* Plounéour-Trez; *Abbé Gabriel Omnès,* recteur, Plouzané.

COURS 95. — *Colonel Lucien Pilven,* Lauzerte, Tarn-et-Garonne.

COURS 96. — *Intendant Général Emile Le Loarer,* 2, rue Lorédan-Larchey, Menton (Alpes-Maritimes).

COURS 97. — *Alexandre Masseron,* avocat, Keravel. Porspoder.

COURS 99. — *Abbé Jean-Louis Prigent,* recteur, Lambert, par Saint-Renan.

COURS 1900. — *Abbé Guillaume Nicolas,* chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest.

COURS 01. — *Yves Acquitter,* recteur, Bourg-Blanc; *abbé Gabriel Broudeur,* recteur, Laz.

COURS 02. — *Docteur Jules Duterque,* rue Notre-Dame, Lesneven; *Louis Salaün,* 65, rue de la Providence, Quimper.

COURS 05. — *Abbé Pierre Nicolas,* Henvic.

COURS 06. — *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord); *abbé Jean-Louis Tanguy,* recteur, Trémaouézan.

COURS 07. — *Docteur Joseph Rannou,* 22, boulevard de la République, Ham (Somme).

COURS 08. — *Louis Le Chevalier,* 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (Seine-Inférieure).

COURS 09. — *Jean Guéguen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne); *Jean-Michel Lunven,* Brendawez, Guissény.

COURS 11. — *R. P. Bertrand Labbé,* Bricquebec.

COURS 13. — *Abbé Félix Rannou,* recteur, Gouesnou.

COURS 15. — *Joseph Bleunven,* bourg, Tréglonou; *docteur Louis Guermeur,* médecin-chef, Arsenal de Brest.

COURS 17. — *Alphonse Le Taro,* 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc, Brest.

COURS 18. — *Commandant Jean Jollé,* Terre-Neuve, Plouvien;

Guillaume Lucas, Kerozan, Bohars; *abbé François Stéphan,* curé-doyen, Ouessant.

COURS 19. — *Docteur Albert Heurtault,* 42, rue Verdi, Nice (Alpes-Maritimes).

COURS 20. — *Abbé Jean-Louis Dantec,* recteur, Guerlesquin.

COURS 21. — *Abbé François Cornen,* recteur, N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Yves Cotten,* recteur, Clohars-Carnoët; *abbé Pierre Quéinnec,* curé-doyen, Sizun; *R. P. Louis Rivoal,* Altkirch (Haut-Rhin).

COURS 22. — *Louis Domalain,* 220, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

COURS 23. — *Louis Daniel,* place des Echaudés, Pont-l'Abbé.

COURS 25. — *Abbé Louis Bihan-Poudec,* recteur, Saint-Méen; *docteur Louis Le Bars,* 73, rue Saint-Spire, Corbeil (Seine-et-Oise).

COURS 26. — *Chanoine François Falc'hun,* 26, rue de Fougères, Rennes; *abbé Yves Kermarrec,* recteur, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.

COURS 27. — *Yves Hamon,* Mesmeur, Lennon.

COURS 28. — *Capitaine Maurice Le Pors,* 4, rue Louis-Delamarre, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise); *François Le Roux,* Bordeaux.

COURS 29. — *Yves Jacob,* docteur vétérinaire, Plabennec; *Abbé Jean-Marie Pelleau,* directeur d'Ecole, Henvic.

COURS 30. — *Abbé Jean Luguern,* directeur d'Ecole, Plabennec.

COURS 31. — *Abbé Yves Bégoc,* vicaire, Plonévez-du-Faou; *Abbé Guillaume Bergot,* vicaire, Bodilis; *Abbé Félix Morvan,* curé, Torteval, par Longraye (Calvados).

COURS 32. — *Maurice Abgrall,* 76, rue Dulong, Paris-17e; *Abbé Jean Loaëc,* vicaire, Cléder; *Abbé Jean Monot,* instituteur, Plounéour-Trez.

COURS 33. — *Abbé Goulven Jézéquel,* vicaire, Querrien.

COURS 34. — *Jacques Colin,* Moulin du Folgoat.

COURS 37. — *Abbé Jean Léal,* directeur d'Ecole, Moëlan; *Jean-François Tréguer,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec.

COURS 38. — *Jean Guiavarc'h,* Ecole libre des garçons, Plouédern; *André Le Bras,* route d'Edern, Briec-de-l'Odet; *André Le Clech,* 231, boulevard Saint-Germain, Paris-7e; *Joseph Le Gall,* Talouroun-Vras, Plougastel-Daoulas; *Auguste Le Mestre,* Ruguic, Kerlouan; *Pierre Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Abbé René Thépaut,* vicaire, Briec; *François Vergos,* professeur, Notre-Dame de Bury, Margency, par Andilly (Seine-et-Oise).

COURS 39. — *Abbé Pierre Kervennic,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *Abbé Louis Le Lann,* vicaire, Cléder; *Auguste Perrot,* 30, rue Saint-Mathieu, Saint-Renan.

COURS 40. — *Abbé Ambroise Gac,* curé, Lannoy-Cuillère, par Abancourt (Oise).

COURS 41. — *R. P. Joseph Simon,* Kerguéréon, Ploudaniel; *Abbé Jean Roué,* vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix.

COURS 42. — *Jean Le Bihan,* Collège Moderne, Tréguier (Côtes-du-Nord); *Michel Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Paul Séité,* Prieuré Saint-Vincent de Paul, Saint-Sulpice (Oise).

COURS 43. — *Eusèbe Quéré,* P. T. T., Régnéville (Manche).

COURS 44. — *Abbé Michel Le Roy,* Curé, Croissy-sur-Celle (Oise); *Marcel Quillévéré,* 16, rue Cuvier, Paris-5e; *Yves Suignard,* 63, rue d'Aleçon (Orne).

COURS 45. — *Charles Kerdillès,* 7, venelle d'Armorique, Guipavas; *Joseph Prigent,* Sanatorium de Clavières, Laval-Annexe (Mayenne); *François Ramoné,* 22, rue Lecourbe, Paris-15e.

COURS 47. — *Charles Cornec,* 33, rue Rabelais, Angers; *Alain* Parc, 6, rue Tranouès, Le Relecq-Kerhuon; *Abbé Joseph Ramoné,* Grand Séminaire, Quimper.

COURS 48. — *Marcel Abiven,* bourg, Plabennec.

COURS 49. — *Roger Breton,* Kernévez, Kernouès; *Yves Kersalé,* Lycée de Rennes; *Jean Postec,* Guichégu, Saint-Thonan.

COURS 50. — *Joseph Caraës,* Lannebeur, Plouguerneau; *Marcel Guillerm,* Penquer, Kerlouan.

COURS 51. — *Pierre Pédel,* chez Mme Turpault, Thouars (Deux-Sèvres).

Divers

Anciens professeurs: *Abbé Poupon,* recteur, Goulven; *Chanoine Louis Kerbiriou,* Brélez; *Chanoine Gougay,* Supérieur, Pont-Croix; *Abbé Yves Creignou,* Saint-Jacques Lézarazien, Guiclan.

Chanoine Guéguen, recteur, Le Folgoat; *Capitaine Bousquet,* Base Militaire, Oran; *M. et Mme Urcun,* bourg, Trégarantec.

Louis Guillerm, 7, boulevard Jean-Jaurès, Fougères (Ile-et-Vilaine).

Chronique de St-François

La vie intellectuelle

PREMIER TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Brélivet, Guermeur.
MATHEMATIQUES. — Kerboul.
PREMIERE (S. Bl.). — Calvez, Yvon Le Guen, Fr. Salaün.
PREMIERE (S. R.). — Tanguy, Cariou, Lavanant.
SECONDE. — Cloarec, H. Abiven, Miossec.
TROISIEME (S. Bl.). — Corre, Guéguen, Le Saoût.
TROISIEME (S. R.). — Saoût, Potier, Fr. Quéméneur.
QUATRIEME (S. Bl.). — Abily, Berder, Azou.
QUATRIEME (S. R.). — Dantec, Kerlidou, Le Borgne.
CINQUIEME (S. Bl.). — Guillou, Boucher, André Gall et Olivier.
CINQUIEME (S. R.). — Cabon, L'Aot, J. Calvarin, Coz.
SIXIEME (S. Bl. - Groupe Saint-François). — Bardin, Fr. Jestin, P. Berrou.

SIXIEME (S. Bl. - Groupe Saint-Michel). — Bleunven, Primel, Marec.
SIXIEME (S. R. - Groupe Saint-Louis). — Guennoc, Gourmel, Bernard.
SIXIEME (S. R. - Groupe Saint-Yves). — M. Thomas, Goarzin, Guillou.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Lichou, Ladan.
MATHEMATIQUES. — Kerboul.
PREMIERE (S. Bl.). — Calvez, Yvon Le Guen, Le Moal.
PREMIERE (S. R.). — Lavanant, Tanguy, Favé.
SECONDE. — Guermeur, Morvan, Cloarec.
TROISIEME (S. Bl.). — Corre, Le Hir, Guéguen.
TROISIEME (S. R.). — Potier, Saoût, Creff.
QUATRIEME (S. Bl.). — Abily, Berder, Azou.
QUATRIEME (S. R.). — Dantec, E. Laot, Jaouen.
CINQUIEME (S. Bl.). — Boucher, Guillou, Olivier, Gall André.
CINQUIEME (S. R.). — Cabon, J. Calvarin, Coz, L'Aot.
SIXIEME (S. Bl. - Groupe Saint-François). — Bardin, Guyader, Fr. Jestin.
SIXIEME (S. Bl. - Groupe Saint-Michel). — Bleunven, Thomas, Marec.
SIXIEME (S. R. - Groupe Saint-Louis). — Guennoc, Gourmel, Rolland.
SIXIEME (S. R. - Groupe Saint-Yves). — Guillou, Goarzin, Le Ber.

TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Guermeur, Jézéquel, Kerboul, Le Verge, Lichou, Merdy, Moysan, Pot, Ramonnet, Roué.

PREMIERE. — Calvez, Cariou, Cassac, Favé, Lavanant, Le Duff, Le Moal, Martin, Robert Pengam, Tanguy.

SECONDE. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Inizan, Lotrian, Méar, Miossec, Moal, Morvan.

TROISIEME. — Abalain, Cann, Corre, Creff, Goarzin, Goulard, Guéguen, Yvon Jacob, Jézégou, Laot, Le Goff, Le Guével, Le Roux, Le Saoût, Péron, Roué.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, Azou, Bodénès, Boulic, Louis Dantec, Jacq, Pengam, Jean Pondaven, Pot, Talarmain.

QUATRIEME ROUGE. — Léon Dantec, Jaouen, Kerlidou, Le Borgne, Musellec, Polard, Frémel-Cabic.

CINQUIEME BLANCHE. — Abily, Boucher, Albert Gall, André Gall, Yves Guillou, Morvan, Olivier, Simon, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Calvez, Coz, Déniel, Herry, Jacob, Kerleroux, Kervella, L'Aot, Musellec.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Paul Berrou, Bleunven, Cardinal, Derrien, Dohet, Edern, Floc'h, Goret, Guéguen, Guillou, Guyader, Habasque, Herry, Jacob, François Jestin, René Jestin, Le Saint, Le Vourc'h, Martin, Pervès, Louis Quéméneur, Saliou, Thomas.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cessou, Cloarec, François Corre, Yves Corre, Derrien, Goarzin, Goasduff, Gourmel, Gourvénec, Guennoc, Guillou, Jestin, Kermorgant, Laurent, Le Ber, Le Goff, Le Guen, Théophile Le Roy, Antoine Marzin, Ménesguen, Louis Miossec, Pape, Pellé, de Poulpiquet, Quéinnec, Yvon Quéméneur, Riou, Rolland, Robert Roudaut,. Sezny Roudaut, Seznec, Tanguy, Thomas.

NOVEMBRE 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Gourlan, Guermeur, Jézéquel, Le Verge, Lichou, Merdy, Moysan, Quéré, Ramonnet, Hallégot, Ladan, Le Sceller.

PREMIERE. — Cassac, Favé, Lavanant, Martin, Robert Pengam, Tréguer.

SECONDE. — Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Le Guen, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan, Salou.

TROISIEME. — Abalain, Cann, Corre, Creff, Goarzin, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier, Roudaut Jean (Kernilis).

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, Azou, Berder, Pengam, Jean Pondaven, Pot, Puluhen, Séné, Stéphan.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Léon Dantec, Jaouën, Kerlidou, Le Borgne, Musellec, Polard, Salaün.

CINQUIEME BLANCHE. — André Gall, Morvan, Olivier, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Calvez, Coz, Herry, Jacob, Kerleroux, Kérouanton, L'Aot, Jean-Louis Le Guen, Musellec, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Paul Berrou, Bleunven, Derrien, Floc'h, Goret, Guéguen, François Jestin, René Jestin, Le Vourc'h, Martin, Pervès, Louis Quéméneur, Saliou, Thomas.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cloarec, François Corre, Goarzin, Gourmel, Gourvénec, Guennoc, Guillou, Jestin, Kermorgant, Le Ber, Le Goarant, Le Goff, Le Guen, Antoine Marzin, Paul, Pape, Quéinnec, Yvon Quéméneur, Riou, Rolland, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Thomas.

DECEMBRE 1951

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Coatanéa, Brélivet, Gourlan, Guermeur, Jézéquel, Jollé, Kerboul, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Merdy, Moysan, Pot, Quéré, Roué, Hallégot, Ladan, Marec, Le Sceller, Le Bihan.

PREMIERE. — Albert Bossard, Cariou, Cassac, Favé, Lagadec, Lavanant, Rémi Le Gall, Yvon Le Guen, Martin, François Morvan, Robert Pengam, Tréguer.

SECONDE. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Lotrian, Méar, Miossec, Morvan, Salou.

TROISIEME. — Corre, Creff, Goulard, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Gall, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier, Saoût.

QUATRIEME BLANCHE. — Azou, Berder, Boulic, Louis Dantec, Jestin, Pengam, Jean Pondaven, Puluhen.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Creff, Jaouën, Kerlidou, Le Borgne, Musellec.

CINQUIEME BLANCHE. — Alain Abily, Boucher, Albert Gall, André Gall, Guillou, Le Bihan, Ménec, Morvan, Olivier, Simon, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Habasque, Jacob, Kerleroux, Kérouanton, L'Aot, Jean-Louis Le Guen, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Paul Berrou, Bleunven, Derrien, Floc'h, Goret, Guéguen, Guyader, Habasque, Jacob, François Jestin, René Jestin, Martin, Pervès, Thomas.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cessou, Cloarec, François Corre, Goarzin, Gourmel, Gourvénec, Guennoc, Guillou, Kermorgant, Le Ber, Le Goarant, Le Guen, Antoine Marzin, Ménesguen, Louis Miossec, Pape, Quéinnec, Quéméneur, Riou, Rolland, Robert Roudaut, Thomas.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE: Brélivet, Moysan.
COSMOGRAPHIE: Guermeur, Brélivet.
LOGIQUE: Kerboul, Jézéquel.
PHYSIQUE: Le Verge, Guermeur.
CHIMIE: Jézéquel, Guermeur.

MATH-ELEM

ALGEBRE: Gourlan, Kerboul.
CHIMIE: Ramonnet, Kerboul.
TRIGONOMETRIE: Kerboul, Gourlan.
PHYSIQUE: Kerboul, Merdy.

PHILO-MATH.

BIOLOGIE: Moysan, Guermeur.
HISTOIRE: Le Borgne, Brélivet.
GEOGRAPHIE: Le Verge, Kerboul.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Jézéquel, Roué, Coatanéa.
ANGLAIS: Joseph Le Rest, Louis Hénault, Le Roux.

PREMIERE. — Section Blanche

VERSION LATINE: Albert Bossard, Cariou, Jean-Jacques Le Guen.
THEME LATIN: Pervès, Jean-Jacques Le Guen, Calvez.
VERSION GRECQUE: Calvez, Pervès, Jean-Jacques Le Guen.
THEME GREC: Le Duff, Albert Bossard, Yvon Le Guen.
HISTOIRE LITTERAIRE: François Salaün, Calvez.
MATHEMATIQUES: Calvez, Roger Berthouloux.
SCIENCES: Calvez, François Salaün.
HISTOIRE: Calvez, François Salaün.
GEOGRAPHIE: Calvez, Thépaut.
ANGLAIS: Calvez, Le Moal.
DISSERTATION: Le Moal, Le Louët.

PREMIERE. — Section Rouge

MATHEMATIQUES: Favé, Tanguy.
SCIENCES: Lavanant, Tanguy.
HISTOIRE LITTERAIRE: Cariou, Robert Pengam.
RECITATION: Tanguy, Cariou.
HISTOIRE: Tanguy, Lavanant.
ANGLAIS: Tanguy, Jean-Jacques Le Guen.
DISSERTATION: Tanguy, Yvon Le Guen.

SECONDE

VERSION LATINE: Guéguen, Cloarec, Guermeur, Moal.
THEME LATIN: Cabon, Miossec, Inizan, Le Borgne.
VERSION GRECQUE: Miossec, Derrien, Mahé, Guermeur.
THEME GREC: Goarzin, Le Guen, Bernicot, Cabon.
COMPOSITION FRANÇAISE: Cloarec, Guermeur, Le Guen, Cabon.
ALGEBRE: Lotrian, Le Borgne, Cabon, Morvan.
GEOMETRIE: Méar, Miossec, Le Guen, Bernicot.
HISTOIRE: Bernicot, Le Guen, Miossec, Henri Abiven.
GEOGRAPHIE: Henri Abiven, Morvan, Cloarec, Lotrian.
ANGLAIS: Guéguen, Guermeur, Derrien, Henri Abiven.
PHYSIQUE: Inizan, Morvan, Moal, Cabon.
CHIMIE: Morvan, Miossec, Moal, Guermeur.
APOLOGETIQUE: Cabon, Goarzin, Guermeur, Henri Abiven.
RECITATION: Cloarec, Abiven, Gouriou, Bernicot.
HISTOIRE LITTERAIRE: Cloarec, Le Guen, Cabon, Lotrian.

TROISIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Gélébart, Corre, Le Hir.
THEME LATIN: Goulard, Le Saoût, Pennec.
VERSION GRECQUE: Gélébart, Corre, Roué.
THEME GREC: Guéguen, Corre, Le Hir.
NARATION: Corre, Péron, Le Saoût.
HISTOIRE LITTERAIRE: Corre, Le Saoût, Guéguen.
ALGEBRE: Le Lann, Bramoullé, Gélébart.
GEOMETRIE: Corre, Le Saoût, Roudaut.
HISTOIRE: Aballain, Lunven, Corre.
GEOGRAPHIE: Lunven, Corre, Lichou.
ANGLAIS: Guéguen, Corre, Roudaut.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Guéguen, Corre, Aballain.
RECITATION: Guéguen, Corre, Lunven.
SCIENCES NATURELLES: Corre, Raymond Quéméneur, Guéguen.

TROISIEME ROUGE

VERSION LATINE: Saoût, François Quéméneur, Creff.
THEME LATIN: Saoût, Le Goff, François Quéméneur.
VERSION GRECQUE: Le Goff, Le Roux, Saoût.
THEME GREC: Le Roux, François Quéméneur, Le Goff.
NARRATION: Creff, Le Roux, François Quéméneur.
HISTOIRE LITTERAIRE: Saoût, Potier, François Quéméneur.
ALGEBRE: Kéromnès, Baron, Caër.
GEOMETRIE: Kéromnès, François Quéméneur, Creff.
HISTOIRE: Le Roux, Potier, Saoût.
GEOGRAPHIE: Kéromnès, Potier, Saoût.
ANGLAIS: Le Roux, Saoût, Jézégou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Saoût, Potier, Kéromnès.
RECITATION: Le Roux, Potier, Le Guével.
SCIENCES NATURELLES: Cann, Le Roux, Saoût.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Azou, Joël Fondaven, Abily.
THEME LATIN: Guyader, Hulin, André.
VERSION GRECQUE: Puluhen, Ily, Gall.
THEME GREC: Abily, Azou, Puluhen.
NARRATION: Abily, Joël Fondaven, Bodénès.

GEOMETRIE: Pengam, Bodénès, Boulic.
ALGEBRE: Bodénès, Abily, Stéphan.
ANGLAIS: Abily, Hulin, Pot.
HISTOIRE: Abily, Pengam, Berder.
GEOGRAPHIE: Berder, Azou, Abily.
SCIENCES: Hulin, Berder, Guyader.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Abily, Berder, Pengam.
RECITATION: Berder, Abily, Simier.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE: Dantec, Salaün, Kerlidou.
THEME LATIN: Le Borgne, Dantec, Emmanuel Laot.
VERSION GRECQUE: Kerlidou, Dantec, Prigent.
THEME GREC: Prigent, Musellec, Dantec.
NARRATION: Jaouën, Dantec, Sihoan.
GEOMETRIE: Dantec, Colin, Kéromnès.
ALGEBRE: de Kerdanet, Jaouën, Colin.
ANGLAIS: Kerlidou, Le Borgne, Salaün.
HISTOIRE: Kerlidou, Creff, Aballéa.
GEOGRAPHIE: Dantec, Kerlidou, Le Borgne.
SCIENCES: Thos, Dantec, Kerlidou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Kerlidou, Thos, Le Borgne.
RECITATION: Le Borgne, Dantec, Laurent Laot.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE: Olivier, Guillou, Loaëc, Vigouroux.
THEME LATIN: Loaëc, André Gall, Olivier, Quintin.
NARRATION: Guillou, Cabon, Simon, Morvan.
MATHEMATIQUES: Le Gall, Ménec, Guillou, Simon.
ANGLAIS: Boucher, Guillou, Olivier, Albert Gall.
HISTOIRE: Guillou, Olivier, Boucher, Arzel.
GEOGRAPHIE: Guillou, Loaëc, Quintin, Morvan.
SCIENCES: Guillou, Boucher, Vigouroux, Albert Gall.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Vigouroux, Boucher, Abily, André Gall.
RECITATION: André Gall, Morvan, Boucher, Abily.
ANALYSE: Cornec, Loaëc, Simon, Ménec.
ORTHOGRAPHE: Morvan, Quintin, Guillou, Camblan.
GRAMMAIRE LATINE: Boucher, Guillou, Abily, Albert Gall.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE: L'Aot, Potin, Cabon, Jean Calvarin.
THEME LATIN: Jean Calvarin, Cabon, Calvez, Kervella.
ORTHOGRAPHE: Cabon, Jean Calvarin, Habasque, Kervella.
NARRATION: L'Aot, Soubigou, Habasque, Kervella.
GRAMMAIRE LATINE: Cabon, L'Aot, Cléac'h, Jean Calvarin.
MATHEMATIQUES: Coz, Kérouanton, L'Aot, Kervella.
ANGLAIS: Cabon, Coz, Jean Calvarin, Cléac'h.
HISTOIRE: Cabon, Cléac'h, L'Aot, Coz.
GEOGRAPHIE: L'Aot, Cabon, Déniel, Jean Calvarin.
SCIENCES: Cabon, Cléac'h, Soubigou, Habasque.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Cabon, L'Aot, Coz, Cléac'h.
RECITATION: Cléac'h, Jean Calvarin, Cabon, L'Aot.
ANALYSE: Kerleroux, L'Aot, Calvez, Jean-Louis Le Guen.

SIXIEME BLANCHE. — Premier Groupe

VERSION LATINE: François Jestin, Quéméneur, Guyader.

THEME LATIN: François Jestin, René Jestin, Habasque.
ANALYSE: Le Vourc'h, Bardin, Guyader.
ORTHOGRAPHE: Guyader, Péoc'h, Saliou.
NARRATION: Bardin, Péoc'h, Le Vourc'h.
SCIENCES: François Jestin, Quénéa, René Jestin.
ARITHMETIQUE: Cardinal, François Jestin, Guyader.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Bardin, Péoc'h, Daniel Roudaut.
GEOGRAPHIE: Bardin, Le Vourc'h, Paul Berrou.
HISTOIRE: Bardin, Péoc'h, Goret.
ANGLAIS: Le Vourc'h, Quéméneur, Floc'h.
RECITATION: François Jestin, Floc'h, Paul Berrou.
GRAMMAIRE LATINE: Quéméneur, François Jestin, René Jestin.

SIXIEME BLANCHE. - Deuxième Groupe

VERSION LATINE: Marec, Bleunven, Chapalain.
THEME LATIN: Bleunven, Marec, Jacob.
ANALYSE: Primel, Jacob, Le Gall.
ORTHOGRAPHE: Pervès, Guillou, Jacob.
NARRATION: Jacob, Chapalain, Guillou.
SCIENCES: Thomas, Martin, Coat.
ARITHMETIQUE: Le Sann, Le Goff, Roudaut.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Guéguen, Bleunven, Chapalain.
GEOGRAPHIE: Martin, Guéguen, Marec.
HISTOIRE: Martin, Marec, Le Saint.
ANGLAIS: Marec, Thomas, Edern.
RECITATION: Martin, Bleunven, Guéguen.
GRAMMAIRE LATINE: Bleunven, Primel, Pervès.

SIXIEME ROUGE . - Premier Groupe

VERSION LATINE: Guennoc, François Corre, Miossec.
THEME LATIN: Guennoc, Gourmel, Bernard.
ANALYSE: Guennoc, Gourmel, Jestin.
ORTHOGRAPHE: Quéinnec, Bernard, Guennoc.
NARRATION: Castel, Guennoc, Abgrall.
SCIENCES: Corre, Le Bris, Bernard.
ARITHMETIQUE: Guennoc, François Corre, Bernard.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Guennoc, Gourmel, Rolland.
GEOGRAPHIE: Guennoc, Rolland, Gourmel.
HISTOIRE: Guennoc, Roudaut, Rolland.
RECITATION: Guennoc, Abgrall, Gourmel.
GRAMMAIRE LATINE: Guennoc, Gourmel, Rolland.

SIXIEME ROUGE. - Deuxième Groupe

VERSION LATINE: Thomas, Roudaut, Goarzin.
THEME LATIN: Thomas, Goarzin, Kermorgant.
ANALYSE: Thomas, Goarzin, Ménesguen.
ORTHOGRAPHE: Thomas, Guillou, Goarzin.
NARRATION: Thomas, Cloarec, Quéméneur.
SCIENCES: Thomas, Le Ber, Seznec.
ARITHMETIQUE: Quéméneur, Laurent, Le Ber.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Goarzin, Thomas, Le Ber.
GEOGRAPHIE: Guillou, Le Ber, Thomas.
HISTOIRE: Thomas, Guillou, Le Ber.
ANGLAIS: Le Goarant, Thomas, Guillou.
RECITATION: Thomas, Goarzin, Le Ber.
GRAMMAIRE LATINE: Goarzin, Kermorgant, Riou.

SUCCÈS SCOLAIRES

BACCALAURÉAT

(Session d'octobre 1951)

DEUXIEME PARTIE — *PHILOSOPHIE*

Reçus :
Joseph Glinec, de Dirinon.
Marcel Guillerm, de Kerlouan.
Jean Le Bot, de Logonna-Daoulas.
François Perrot, de Guipavas.
Yves Trébaol, de Lesneven.

Admissible :
Louis-Emile Hénault, de Lesneven.

DEUXIEME PARTIE — *MATHEMATIQUES*

Reçu :
Allain Creff, de Landerneau (Assez Bien).

Admissibles :
René Cariou, de Trégunc.
André Le Breton, de Brest.

PREMIERE PARTIE — *SERIE A*

Reçus :
Joseph Abjean, de Lesneven.
André Castel, de Kerlouan.
Bernard Hallégot, de Guipavas.
Yves Kerdreux, de Crozon.
Jean Ladan, de Trégarantec.
Pierre Le Bihan, de Plounéventer.
Louis Le Fur, de Plouvien.
Joseph Le Rest, de Plouguerneau.
André Le Roux, de Landerneau.
Maurice Le Sceller, de Moëlan-sur-Mer.
Jean Marec, de Lambézellec.

Admissibles :
Joseph Abguillerm, de Plouguerneau.
Jean Cadour, de Landivisiau.

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE

(Session d'octobre 1951)

Reçus :
Henri Gélébart, de Guilers.
Pol L'Hour, de Ploudaniel.
Marcel Migadel, de Guilers.
René Moulin, de Brest.

Admissible :
Hervé Hicher, de Trégarvan.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

24 *septembre.* — Durant toute l'après-midi, la petite rue des Récollets, absolument encombrée de voitures et de chars à bancs, ne désemplit pas; dans la cour d'honneur, quelques professeurs, souriants, accueillent nouveaux et anciens, et s'offrent aimablement pour guider les parents dans le dédale inextricable des couloirs de la maison... C'est la rentrée !

... Tandis que les nouveaux, déjà laissés à eux-mêmes, ouvrent de grands yeux étonnés sur la bruyante fourmilière dans laquelle ils vont vivre désormais, les philosophes, après avoir jeté un rapide coup d'œil sur la nouvelle horloge électrique de l'escalier central, s'en vont tous en chœur rôder autour de la cuisine. On a tant parlé de ces fameux fourneaux au mazout ! Ils nous ont valu déjà quelques jours de vacances supplémentaires, et pour l'année qui commence nous en espérons... des merveilles. Car le collégien, serait-il le plus renoncé des philosophes, ne vit pas seulement d'idées abstraites ou de belle littérature...

25 *septembre.* — Premier contact avec la philosophie : tout le monde s'écrase sur les derniers bancs... Mais le professeur a tôt fait d'y mettre bon ordre, et, bien vite, toutes les tables sont garnies, même la première.

28-29 *septembre.* — Retraite de rentrée, prêchée avec beaucoup d'âme et de talent par un jeune moine bénédictin de Kerbénéat, le P. Quéméneur.

22 *octobre.* — *Du danger de se promener sur les toitures en fibro-ciment.*

Un jeune professeur, tenailles en mains, faisait office de couvreur sur le toit de la salle de jeux des Grands. Brusquement, un gouffre s'ouvrit sous ses pieds, et avant qu'il ait eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, il se retrouva... sur le plancher, dans la salle. Il en fut quitte, heureusement, avec quelques contusions légères. En somme, plus de peur que de mal.

25 *octobre.* — C'est grâce à des dévouements de toutes sortes, de professeurs et d'élèves, que les Grands, cette année, disposent d'une salle de jeux très convenable. Des équipes de volontaires, pendant trois semaines, ont brossé, lavé, badigeonné, peint avec énergie; et ce qui n'était auparavant qu'une remise presque inutilisée est maintenant une salle propre et claire, où les amateurs de ping-pong et de ping-foot pourront s'en donner à cœur joie.

5 *novembre, au soir.* — Suivant un mot célèbre, « la famille est complète ». Onze nouveaux philo-maths viennent de rentrer au bercail, d'autant plus heureux que la grève des examens les avait obligés à prolonger leurs vacances (hum !) beaucoup plus qu'ils ne l'auraient désiré. Ils ont eu d'ailleurs mille peines à s'installer, tant le collège regorge d'élèves cette année.

11 *novembre.* — Il pleut à l'heure de la promenade; cependant, grâce à l'*Escadron Blanc* (une épopée militaire, comme il convient à pareille date), l'après-midi ne sera pas trop morne.

22 *novembre.* — L'*Etoile d'Arvor* 1951-52 a-t-elle décidé de briller dans le ciel sportif du même éclat que son aînée de l'an dernier ?

Les premiers résultats sont très encourageants : cadets et juniors l'emportent nettement sur Guissény.

Fin novembre. — Premiers froids de l'hiver... et premières indispositions. Comme de juste, les professeurs donnent l'exemple : à tout Seigneur tout honneur.

28 *novembre.* — Les philosophes fêtent dans l'intimité leur patronne sainte Catherine... Trop courtes heures passées dans une atmosphère lourde de fumée et bruyante du bruit des verres et des chansons...

29 *novembre.* — Nos juniors n'ont pas réussi à battre le Kreisker chez lui; les cadets, eux, l'ont emporté nettement.

Le soir, représentation du *Bourgeois Gentilhomme* par la troupe Noël Vincent : mise en scène très soignée, costumes éblouissants.

2 *décembre.* — Changement de décor : aujourd'hui, c'est la troupe Borelli qui nous rend visite, avec le toujours jeune M. Thuet. Au programme, *Mademoiselle de la Seiglière.*

6 *décembre.* — Journée désastreuse pour l'équipe du collège Saint-Louis, qui était venue à Lesneven se mesurer avec l'*Etoile d'Arvor :* elle s'en est retournée avec une lourde défaite. A noter l'action très efficace de notre avant-centre, qui rentra à lui seul six ou sept buts. (On n'est pas d'accord, et lui-même ne le sait pas trop !)

7 *décembre.* — Depuis le début du trimestre, une armée de chats tient garnison dans les sous-sols de l'aile des Grands. Aujourd'hui, ils sont plus nerveux que d'habitude, et à plusieurs reprises leurs miaulements viennent troubler le recueillement de la première étude.

12 *décembre.* — C'est le jour des inspections, tout comme au régiment : à 8 heures, revue des matelas par la Sœur lingère; dans la journée, inspection des classes de Philosophie, Troisième et Sixième par M. le Vicaire général Bellec, directeur diocésain de l'enseignement.

13 *et* 20 *décembre.* — Hélas ! La victoire a abandonné nos couleurs !... Les cadets, les premiers, ont succombé devant la Croix-Rouge, après une partie acharnée. Puis ce fut le tour

des juniors, qui rentrèrent de Quimper fourbus, humiliés, battus par le Likès... On demande un acquéreur pour la coupe de France de l'Ugsel !...

21 *décembre.* — Suivant la tradition, philosophes et rhétoriciens se sont mesurés sur le terrain de football. Et l'on fit bien les choses : entrée en file indienne, présentation des joueurs, chant des philosophes devant les joueurs au garde-à-vous... Je n'ose pas vous assurer que la partie qui suivit fut d'aussi bonne qualité que le prélude : ce qui est certain, c'est que les philosophes dominèrent largement et auraient mérité mieux qu'un match nul.

21 *décembre, au soir.* — Pour clore ce long trimestre, il fallait un programme de choix : nous l'avons eu avec *la Vallée des Castors* et *Cendrillon,* deux films de Walt Disney. Soirée délicieuse, de nature à chasser — s'il en était besoin — les mauvais souvenirs du trimestre, et à peupler notre dernière nuit de rêves charmants...

M. LE SCELLER, *Philo.*

LA VIE SPORTIVE

JUNIORS

Les départs causés par la fin de l'année scolaire ont obligé à remanier profondément l'*Etoile d'Arvor:* toute la défense, à part J. Le Rest, s'en est allée; la ligne d'attaque a conservé trois de ses éléments, mais elle a perdu — et la perte est sérieuse — son meilleur butteur, Alphonse Le Gall, qui se distingue déjà en Division Nationale, dans les rangs du Stade Rennais professionnel.

Après de nombreux tâtonnements, l'*Etoile d'Arvor* 1951-1952 paraît se stabiliser dans la formation suivante:

Y. Kerjean
J. Le Rest — G. Kerfourn — Y. L'Hour
J. Quéré — R. Guennoc
P. Le Bihan — F. Maony — A. Jollé — J. Abjean — J.-P. Guermeur

Remplaçants: R. Paugam, Fr. Salaün, J. Salaün, J.-J. Le Guen.

LE 22 NOVEMBRE, A LESNEVEN (Championnat et Coupe de l'U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény par 4 *à* 1

Pour son premier match, l'*Etoile d'Arvor* se présente avec trois remplaçants, tous trois dans la ligne d'attaque, qui est constituée comme suit, de la gauche à la droite :
R. Paugam J. Abjean A. Jollé J.-J. Le Guen J. Salaün

Dès la mise en jeu, Guissény et Lesneven attaquent tour à tour et obtiennent chacun deux corners, sans résultat. Cependant, le jeu, très équilibré, se déroulera le plus souvent au centre du terrain, et au cours du premier quart d'heure, il n'y aura qu'une seule action vraiment dangereuse: un long tir plongeant de J. Salaün, qui tombe sur la barre transversale, puis derrière le but de Guissény. Au bout

de quinze minutes de jeu, J. Abjean, très bien servi par A. Jollé, réussit à prendre en défaut la défense de Guissény, et marque le premier but.

Dès lors, le jeu devient plus rapide, plus nerveux, et les visiteurs, piqués au vif, assaillent littéralement notre but pendant une dizaine de minutes. Vont-ils égaliser? Non. Notre défense est sûre et la chance, avouons-le, nous favorise: une fois, le montant droit du but se trouva fort à propos sur la trajectoire d'une balle tirée très fort par un avant de Guissény; une autre fois, l'arbitre sifflait un hors-jeu au moment même où les visiteurs réussissaient à marquer.

Puis, le jeu s'équilibre à nouveau. Lesneven, qui oppose à la fougue de ses adversaires une technique plus poussée, s'en vient fréquemment harceler la défense de Guissény; et J. Abjean est assez heureux pour marquer un deuxième but en reprenant de la tête une balle tirée sur la barre par J.-J. Le Guen. Mais deux minutes plus tard, Guissény réduisait l'écart par un de ses avants qui vint battre notre goal à bout portant. Au repos, 2 à 1 en faveur de Levneven.

Lorsque le jeu reprend, nos joueurs semblent avoir perdu la cadence et Guissény en profite pour lancer attaque sur attaque: toutes échouent, parfois de très peu. Mais voici qu'après une longue défaillance d'un quart d'heure, Lesneven a retrouvé son « deuxième souffle » et s'impose à son tour. Désormais, Guissény n'attaquera plus que par longues échappées, trop occupé qu'il est à se défendre tant la pression de Lesneven est forte. Pendant longtemps, nos avants piétineront devant le but adverse, sans réussir à marquer, car la plupart d'entre eux ne savent pas tirer au but. Enfin, dans les dix dernières minutes de la partie, A. Jollé, utilisant au mieux des passes de J. Quéré et R. Paugam, parviendra à battre deux fois le goal de Guissény; ce qui porte le score final 4 à 1.

LE 29 NOVEMBRE, A SAINT-POL (Championnat et Coupe de l'U. G. S. E. L.).

Etoile d'Arvor et Kreisker: 2 à 2

Privée des services de J. Abjean et J.-P. Guermeur, deux de ses meilleurs avants, l'*Etoile d'Arvor* aligne aujourd'hui, en attaque: R. Paugam, P. Le Bihan, A. Jollé, J.-J. Le Guen et J. Salaün. C'est bien dommage, car le rendement de l'équipe, évidemment, s'en trouvera diminué.

Dès l'engagement, Saint-Pol, avec autorité, descend dans le camp de Lesneven, et pendant une dizaine de minutes s'y installe presque à demeure. Heureusemnt, nos arrières font bonne garde et repoussent sans trop de mal les tentatives d'infiltration des avants saint-politains. Lesneven, à son tour, prend de l'assurance et, procédant plutôt par échappées, descend à plusieurs reprises vers le but de Saint-Pol; A. Jollé, bien placé, tente sa chance, mais tire à côté.

Après vingt minutes de jeu environ, Saint-Pol, qui continue à dominer, marque le premier but de la partie: une balle plongeante que notre goal, trop avancé, ne peut atteindre, malgré une détente désespérée.

Durant la fin de cette première mi-temps, la physionomie du jeu ne changera guère: domination de Saint-Pol, surtout au centre du terrain, où J. Quéré, qui souffre d'une blessure récente, traîne la

jambe; nombreuses échappées de nos avants, qui restent toutes sans résultat: seul de nos attaquants, A. Jollé semble capable de marquer des buts; les autres, trop timorés, hésitent à prendre leurs risques lorsqu'ils se trouvent en position favorable, et cherchent à se débarrasser de la balle au profit d'un partenaire qu'ils ne trouvent habituellement pas.

Au repos, 1 à 0 en faveur de Saint-Pol.

Les dix minutes de repos semblent avoir redonné à nos joueurs forces et audace, et dès la reprise on les voit attaquer avec vigueur. Avant cinq minutes de jeu, les deux équipes sont à égalité, car A. Jollé, qui s'est précipité à la poursuite d'une longue passe d'Y. L'Hour, a battu de vitesse son adversaire, et marqué un but de très près.

Pendant une bonne demi-heure, l'*Etoile d'Arvor* dominera nettement, menant les opérations avec autorité, et A. Jollé en profitera pour donner l'avantage à son équipe en marquant un deuxième but. Quelques minutes plus tard, il s'en fallut de bien peu que le même joueur n'aggravât le score, et n'assurât par là la victoire à son équipe: ayant passé tout le monde, il arrive encore, balle au pied, à cinq mètres du but de Saint-Pol; mais, soit précipitation, soit maladresse, il tire droit dans les bras du goal.

Dommage ! Car une si belle occasion ne se présentera plus. A mesure que le temps passe, Lesneven, qui a peut-être donné toutes ses forces au début de cette mi-temps, baisse pied, au lieu que Saint-Pol, sentant l'adversaire faiblir, reprend courage et attaque avec impétuosité dans l'espoir d'obtenir le match nul... En effet, à quelques minutes de la fin, l'extrême-gauche saint-politain réussit adroitement à passer la balle à travers un paquet de joueurs, et à remettre les deux équipes à égalité.

En somme, le score nul qui termine la partie est très équitable, car chaque équipe à eu sa mi-temps et aucune n'a réussi à s'imposer assez nettement pour mériter le gain du match.

Malgré le match nul d'aujourd'hui, l'*Etoile d'Arvor* précède le Kreisker d'un point au classement général, et reste qualifiée pour la Coupe de l'U. G. S. E. L.

LE 6 DECEMBRE, A LESNEVEN (Coupe de l'U. G. S. E. L.).

Etoile d'Arvor bat Saint-Louis par 9 à 1

Le score final donne à penser que ce fut l'écrasement du plus faible par le plus fort. Si la fin de la partie prit cette tournure, il n'en fut pas de même de la première mi-temps, qui fut assez équilibrée: la première attaque dangereuse vint des visiteurs qui, dès l'engagement, menacèrent sérieusement notre but et s'octroyèrent, coup sur coup, deux corners. Par la suite, les Brestois créèrent encore nombre de situations dangereuses, dont notre défense ne se tira qu'avec un certain bonheur. Lesneven cependant pratiquait un football de meilleure qualité, et ses attaques, plus incisives, semaient souvent le désarroi dans la défense brestoise. Lorsque fut sifflé le repos, l'*Etoile d'Arvor* avait l'avance confortable de trois buts contre un, Saint-Louis ayant marqué vers le milieu de la mi-temps sur pénalty.

La seconde mi-temps, au contraire, tourna au désastre pour les visiteurs qui, refoulés devant leur but, durent subir la loi du plus

fort. Pendant un quart d'heure, ils résistèrent courageusement, surtout le goal qui, avec un brio extraordinaire, arrêta tous les tirs qui fusaient de tous côtés. Mais le premier but marqué par Lesneven, à la quinzième minute, fut le signal de l'effondrement chez les Brestois. Dès lors, ils n'opposèrent plus aucune résistance sérieuse, et le goal lui-même, si brillant jusque-là, sembla renoncer à la lutte. Et les buts vinrent s'ajouter aux buts, impitoyablement, à intervalles réguliers...

A la fin du temps réglementaire, le score était de 9 à 1, les buts de Lesneven se répartissant comme suit: Fr. Salaün, 1; Fr. Maony, 1, A. Jollé, 7.

LE 20 DECEMBRE, A QUIMPER (Coupe de l'U. G. S. E. L.).

Likès bat Etoile d'Arvor par 2 à 0

Le Likès est un adversaire que nous connaissons bien, pour l'avoir déjà rencontré deux fois, en finale du Finistère comme aujourd'hui. Il y a trois ans il nous battait; l'an dernier nous le battions. Qu'en sera-t-il aujourd'hui ?

Au moment d'aborder le match, on est plutôt pessimiste du côté de Lesneven : deux joueurs, qui ont été indisposés au cours du voyage, ne sont pas encore tout à fait remis; au surplus, J. Le Rest, le plus solide de nos défenseurs, doit se contenter de prendre part au match... comme arbitre de touche : J.-P. Guermeur le remplace au poste d'arrière droit, et J.-J. Le Guen, le douzième homme de l'équipe, joue dans la ligne d'attaque...

Dès les débuts de la partie, il apparaît avec évidence que Lesneven est dans un mauvais jour : le jeu est lent et décousu, le marquage insuffisant, les passes mal dirigées... Par contre, dans la défense du Likès, quelques joueurs se font tout de suite remarquer : l'un des demis, et surtout l'arrière central, puissant, adroit, très mobile, que l'on ne réussira jamais à prendre en défaut.

Toutefois, au cours de cette première mi-temps, Lesneven réussit presque à faire jeu égal avec ses adversaires, qui sont cependant plus dangereux. Lorsque le repos arrive, aucun but n'a encore été marqué; mais déjà l'on peut prévoir quel sera le vainqueur, car, sauf accident, le Likès, plus puissant et en meilleure condition physique, doit l'emporter.

La deuxième mi-temps ne fera, hélas ! que confirmer ces prévisions. Trois minutes après la remise en jeu, l'avant centre du Likès bat notre goal sans rémission. Quelques instants plus tard, Y. Kerjean ne réussit à sauver son but qu'au prix d'une superbe détente, en détournant en corner un tir bolide parti de l'aile droite.

Manifestement, Lesneven est débordé : la défense flotte et accumule les maladresses, à l'exception toutefois de J.-P. Guermeur qui, pour son premier match au poste d'arrière, fait une partie remarquable; les demis, fatigués, se traînent au centre du terrain; et nos avants, contenus par la solide défense quimpéroise, ne réussissent pas à approcher du but. Aussi n'est-on pas surpris de voir le Likès porter le score à 2 à 0, par son extrême droit qui, de dix mètres, bat notre goal par un joli tir au coin du but...

Vers la fin de la partie, l'*Etoile d'Arvor* eut un sursaut d'énergie, et l'on espéra un moment qu'elle allait sauver l'honneur : Fr. Maony se trouva seul avec le ballon, devant le goal; mais tardant à shooter

on ne sait pourquoi, il donna le temps à un défenseur quimpérois de se replier et de lui subtiliser la balle. Une autre fois, R. Guennoc, bien placé, tira au but à bout portant... mais dans les bras du goal.

La cause est entendue, les meilleurs ont gagné; l'*Etoile d'Arvor*, cette année, n'inscrira pas son nom sur le socle de la coupe de France.

CADETS

Avant de clore cette chronique sportive, disons un mot — très rapide — de nos cadets, qui, eux aussi, prenaient part au championnat de l'Ugsel.

Le 22 novembre, ils battaient Guissény par 3 à 0. Partie équilibrée; mais Lesneven sut mieux utiliser l'appoint du vent pour dominer... et vaincre.

Le 29 novembre, nouvelle victoire (4 à 0) aux dépens des cadets de Saint-Pol.

Enfin, le 13 décembre, ils s'inclinaient de justesse devant la Croix-Rouge, par 5 à 4. Lesneven partit en trombe et marqua deux buts en moins de deux minutes; mais l'équipe de la Croix-Rouge, plus athlétique et plus homogène, s'imposa très vite et mena, un moment, à la marque, par 5 à 2. Vers la fin de la partie, les nôtres marquèrent deux nouveaux buts, mais ne parvinrent pas à égaliser malgré leurs efforts désespérés.

Tout pour le Sport et le Voyage

«AUX SPORTS»

J. H. PICARD

15, Place Foch - LESNEVEN

ATELIFR DE RÉPARATION

Equipe tous les Sportifs

CHARCUTERIE

Conserves de 1er choix

Adolphe HUON

16, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 5

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel - **BREST - SAINT-MARC**

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Huitième Année — Nouvelle série — N° 251 — Avril 1952

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

LA CHAPELLE DE MATISSE, A VENCE.

EXPLORATION EN COTE D'IVOIRE.

A LA MANIERE DU RECTEUR DE L'ILE DE SEIN.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Tableau des effectifs. — Changements. — Nombre d'élèves par paroisse. — La fête de M. le Supérieur. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

XXVII^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Prenez-en bonne note !

La 27^e Assemblée Générale de l'A. A. est fixée au dimanche 10 août. Retenez la date !

Le Comité souhaiterait que, conformément aux statuts, les propositions à faire le jour de la réunion lui soient soumises avant le 1er juillet.

Donc, tous présents le dimanche 10 août !

LA CHAPELLE DE MATISSE A VENCE

Au grand siècle, on s'interpellait en demandant: « Avez-vous lu Baruch? » Au siècle atomique, on s'aborde ici en disant: « L'avez-vous visitée? »

Cette question, posée tous les jours, peut étonner un étranger de la région (et au pays niçois la frontière commence à Turin pour se terminer aux premiers contreforts de l'Estérel); mais elle ne surprend plus un homme habitué au ciel de la Côte d'Azur.

*« Elle », c'est la Chapelle (typographe, n'oubliez pas la majuscule). Il ne s'agit pas de la chapelle du Sacré-Cœur, si pieuse et un peu guindée, ni de celle des Augustines, à moitié réservée au corps médical, ni de celle des Franciscains, ni de celle de Sainte-Rita auprès de laquelle tous les Italiens de la vieille ville vont demander assistance. Non, il n'y a plus qu'*une *chapelle, celle de Matisse, à Vence. Et cette vieille cité, à moitié morte, vient de reprendre vie, subitement, depuis que le vieux peintre a commencé de montrer les croquis de sa dernière œuvre; actuellement, c'est un défilé ininterrompu de voitures, dans le petit chemin qui y conduit, et une queue aussi longue de visiteurs que celle que forme, à la porte du bureau d'hygiène, la foule des candidats à la vaccination antivariolique.*

Que va-t-on y voir? Ce que tout le monde doit avoir vu avant de mourir, la dernière manière de construire une église. Chacun le sait ici, mais l'embarras commence quand on vous somme de répondre à la question suivante: l'aimez-vous?

≋

Dans cette époque où l'engagement est prôné sur tous les tons, on est tenté de répondre par oui ou par non; or, c'est ce qu'il faut éviter à tout prix; sous peine de se faire de mortels ennemis. Car, vous avez remarqué qu'il est nécessaire de n'être point d'accord sur tout, et qu'il est difficile de trouver un terrain où une discussion d'idées peut entretenir ce besoin primordial qu'est pour l'homme, de parler. La religion, qui autrefois a séparé nos ancêtres, n'intéresse plus grand monde; la politique, qui a déchiré des familles, tombe en désaffection, le public étant las des palinodies de nos parlementaires. Alors, que reste-t-il? Aussi bizarre que cela puisse paraître, il reste l'Art. Ne vous avisez pas de déclarer, sans vous être assuré des goûts de votre interlocuteur, que

Mozart vous paraît un peu démodé, que Bach vous paraît un peu mécanique, que le dernier livre de Sacha Guitry vous a déçu. On aura vite fait de vous classer parmi les béotiens, et le drame se déclenchera si vous donnez une préférence à l'un de nos chanteurs de charme (l'industrie française la plus lucrative actuellement).

Il convient donc d'être prudent sur des sujets si discutés; et il me devient nécessaire d'analyser mes impressions avant de donner un jugement définitif au sujet de cette fameuse chapelle.

≋

Quand on arrive, on a l'impression de voir un garage ou une maison préfabriquée, colorée du même blanc que les maisons arabes, dont la couleur paraît trop crue sous le ciel du pays. L'aspect religieux est donné par ce que (faute de nom dans la langue française) je dois nommer clocher; bien que les ferronneries qui surmontent le toit ne correspondent pas exactement à la définition du Larousse. Une énorme croix surplombe la cloche; tant il paraît facile de faire du nouveau, en inversant les proportions de la croix et du massif qui la supporte.

Par une porte étroite, on parvient à des escaliers qui vous conduisent à l'édifice: autre innovation, au lieu de monter, ici l'on doit descendre comme dans les catacombes romaines. L'intérieur de la chapelle est très lumineux et nos yeux, habitués aux pénombres de Notre-Dame des Victoires ou du Folgoët, sont étonnés par ces vitraux, jaune et blanc, qui frappent par leur bel éclat. L'autel, placé d'angle, est constitué par une simple dalle ornée de candélabres très élégants. Ces deux choses (luminosité et situation de l'autel) peuvent surprendre, mais non choquer.

Mais il y a malheureusement autre chose; ce sont les céramiques qui ornent les murs: un Saint Dominique énorme (nous sommes loin du symbolisme de nos églises bretonnes où un Saint Christophe se situe, à Saint-Tugen par exemple, à la hauteur de sa taille supposée); puis une Vierge stylisée, comme ébauchée par un élève de dessin de l'école du soir. Pas de regard, pas de couleurs; qu'en penseraient Fra Angélico ou Raphaël? Un simple trait indique la forme de la tête; tout est simplifié au maximum; on peut dire qu'ici l'habit fait le moine.

Au fond, un panneau représente une série d'esquisses numérotées, sous lesquelles j'aurais voulu voir inscrire: « Ceci représente un chemin de croix », car ces bouts d'allumettes, noircis, ou ces fils de fer tire-bouchonnés, ne rappellent, que très vaguement, ce que nous représentons habituellement sous ce vocable. Innovation? Révolution? ou simplement artifices, jeux de l'esprit?

Les avis sont partagés. Comment prendre position?

Je ferai une première réflexion: c'est que les religieuses qui font visiter ce lieu saint sont constamment forcées de signaler par des « chut! » que ce n'est pas un musée que l'on visite, mais une église destinée à la prière; c'est donc, qu'à première vue, la décoration n'incite pas à la prière.

En outre, j'ai interrogé une jeune religieuse qui m'a avoué avoir eu de la peine à trouver, dans cette atmosphère, un milieu favorable à ses méditations, et dans le panneau, qu'on est convenu d'appeler chemin de croix, un thème à une élévation de ses pensées vers les souffrances du Christ.

Enfin, quand je suis dans l'embarras, je consulte souvent un repère qui m'a déjà beaucoup servi: j'imagine un de mes oncles de la campagne, qui a conservé les pieds au contact avec le sol, et je me demande ce qu'il penserait de ce qu'il verrait aujourd'hui, car cette chapelle est faite pour lui, et non pour quelques snobs qui viennent se pâmer devant tout ce qui est nouveau; il a probablement la même formation artistique que la mienne (c'est-à-dire qu'il a suivi quelques leçons de dessin de M. Julien), reçu de nombreux coups d'archet sur les doigts de M. Hunrziger et peut-être visité, comme moi, de nombreux musées et même suivi, de loin, les tendances de l'art moderne. Que penserait-il de ce chemin de croix où j'ai eu de la peine à identifier certaines stations parce que la représentation graphique en était trop stylisée?

≋

Et voilà qu'il me faut maintenant donner un avis; je déclare alors que je demeure très surpris, *car je ne comprends pas ce que l'on veut m'exprimer; et, s'il est vrai que tout ce qui n'est pas clair n'est pas français, mon âme paysanne et mon éducation, peut-être trop rationaliste, se rebiffent devant une traduction que je ne comprends pas entièrement.*

Je ne décourage nullement quelqu'un; et je ne cherche pas à imposer mon jugement; assuré que tous les chemins mènent à Dieu, y compris celui du baroque, du snob, de l'excentrique; peut-être un autre y trouvera-t-il l'illumination que je n'ai pas ressentie!

Et en remontant les marches, pour regagner la belle nature environnante, je ne pensais plus aux catacombes, mais aux grottes préhistoriques où l'on admire les dessins primitifs de l'homme des cavernes; oui, c'est bien à cela que je pensais: nos artistes actuels ont retrouvé l'inspiration des hommes de la préhistoire; le pendule est revenu à son point de départ et il y a maintenant place nette pour un art nouveau.

Et dire que les primaires prétendent que les fleuves ne remontent pas à leur source!

Docteur X. SOUBIGOU (c. 1923),
Nice.

Exploration en Côte d'Ivoire

Le Capitaine François Barjou (*cours* 1936) *a quitté la Haute-Volta pour la Côte d'Ivoire. Bouaké, où il se trouve désormais, lui est apparu comme une oasis de verdure et de fraîcheur après la fournaise calcinée du pays mossi. De plus il se trouve à pied d'œuvre pour étudier une région nouvelle et singulièrement la forêt tropicale qui en représente le principal attrait. C'est ce qui vaut aux lecteurs d'* « *En Avant* » *une longue et pittoresque relation, dont voici la première partie.*

La capitale, Abidjan, est bâtie dans un site agréable sur un promontoire qui s'avance au milieu d'une vaste lagune. De presque toute part, on aperçoit l'eau à travers une végétation très riche. Pour atteindre la mer, il faut traverser une grande île et rejoindre le cordon littoral, longue dune de sable que vient battre la barre de ses rouleaux impressionnants. Embruns salés, vent et fracas des flots, autant de sensations chères à un Breton, surtout au sortir des savanes desséchées. Des bois de cocotiers aux franges légères et de petits villages de pêcheurs aux huttes de bambous rétablissent la note africaine. Montés sur de longues et étroites pirogues, hommes et garçonnets ne manquent pas d'audace, et c'est un spectacle du plus vif intérêt de les voir affronter la barre au départ et au retour de la pêche, et jouer de ruse avec les vagues énormes pour n'être point renversés, roulés et dispersés dans l'écume. Par ailleurs, Abidjan est une ville en plein essor, hérissée de chantiers modernes avec déjà de beaux magasins et beaucoup de ressources, très chères. Le percement du cordon littoral, qui a fait tant de bruit, réalise effectivement un très grand progrès, appelé à donner à ce port une importance considérable. Beaucoup de Bretons et certainement de Lesneviens y pullulent, mais je n'ai eu l'occasion d'en rencontrer qu'un seul, un aîné dont je ne me souvenais pas et dont le nom m'a depuis échappé de nouveau. Trop brève rencontre!

Quant à la forêt, elle peut décevoir au premier abord, parce que le long des principaux itinéraires, ainsi qu'autour des agglomérations, elle a été tellement mutilée et exploitée qu'elle n'a plus grand chose de sensationnel à offrir. Pour la découvrir, il faut y pénétrer vraiment et loin. Cela ne m'a été donné que sur une petite échelle, mais je l'ai apprécié. Une première tournée m'a conduit à Man, tout à fait dans l'Ouest, presque aux frontières du Libéria. Pour y arriver, j'avais franchi plusieurs beaux fleuves, sur des bacs dont la lenteur m'avait laissé tout le loisir d'admirer le cours, moins impres-

sionnant d'immensité que celui du Niger, mais non dépourvu de charmes, entre les mystérieuses galeries forestières qui se pressaient en s'y mirant sur leurs bords. Charmes attirants dont je devais être plus tard la victime. Man est une très curieuse petite ville, bâtie dans un cirque au milieu de montagnes relativement importantes, dont des sommets dépassent douze cents mètres. Les pentes en sont recouvertes d'épaisses forêts et accrochent de longs pans de brouillard blanc, composant ainsi un paysage d'une beauté surprenante, et dès qu'on s'élève aux flancs de ses monts, la vue s'étend très loin à travers des vallées, au-dessus des frondaisons tourmentées qui les tapissent de leur fouillis multicolore. La beauté du site de Man se double de la curiosité des mœurs de ses habitants, mais je ne connais ces coutumes et leurs manifestations que par des récits, des tableaux, des documentaires; mon passage en ces lieux ne m'a pas permis de tout découvrir par moi-même. Après Man, je repartis à la poursuite de la forêt, toujours aussi capricieuse le long des routes, et complètement inexistante à mon étape suivante, malgré la carte Michelin. Pour la découvrir, je dus m'inviter chez un des sous-officiers de mon escorte dont le village, à quelque quatre-vingts kilomètres de là, s'y trouvait en plein. Il m'avait demandé la permission d'y passer la nuit, je décidais de l'accompagner. Sitôt quitté la grand'route, nous pénétrâmes réellement dans la forêt, par une piste à peine carrossable, étouffée entre deux pans de végétation épaisse, et traversant nombre de « marigots », tantôt ruisseaux, tantôt rivières, sur des ponts faits de tronc d'arbres pourris, qui ne résistèrent pas au poids du camion. Le chauffeur, habitué à la brousse, ne s'en est pas trop mal tiré: en passant très vite, l'élan vous aide à remonter la pente du pont qui s'affaisse derrière vous. Evidemment, on ne se livre à ce petit jeu que sur des ponts qui ne sont pas trop, trop hauts, et où l'on ne risque pas de se tuer en ratant son coup; mais l'on risque toujours d'abîmer sérieusement son véhicule. Cet ennui nous fut épargné, mais pas celui de manquer notre coup et d'avoir recours, pour en sortir, à la pelle, à la pioche, aux cordes, aux cailloux entassés, et surtout au maximum de bras sollicités dans les villages proches. Si bien que la nuit nous surprit en chemin, et avec elle la pluie. C'est à la lueur des torches, éclairant les torses noirs gesticulant, reluisant d'eau, pataugeant, dérapant, poussant, braillant, dégoulinant, que nous arrivâmes au village, noyé d'obscurité et de pluie, mais piqué de mille lueurs curieuses qui nous attendaient. Poussé tout crachotant et éternuant au milieu des exclamations, le camion s'enlisa jusqu'au moyeux à l'entrée de la place, et cala. Qu'importe, nous étions arrivés. Malgré sa fumée, j'appréciais vivement le grand feu qui me permit de sécher mes hardes, la case étroite où je pus me changer et installer mes modestes pénates, la calebasse d'eau chaude où je me débarrassai de

ma gangue de boue. Le temps s'étant éclairci (à quoi bon s'acharner contre nous maintenant que nous étions à l'abri?), nous pûmes nous restaurer dehors, entre les toits pointus des cases, sombres silhouettes sur la voûte moins sombre du ciel, au milieu des visages tendus d'attention, curieusement éclairés d'en bas par les feux allumés sur le sol, et sculptés de reliefs brutaux que les fameux masques nègres n'ont fait que styliser. Le menu comportait du riz fortement pimenté et un poulet de course, du meilleur cuir, qui ne se laissa dépecer qu'à la force du couteau, vite délaissé pour les « belles dents ».

Je fus réveillé au petit jour par des chants aux accents religieux. J'appris que les indigènes pratiquaient ici une sorte de religion vaguement mystique, inspirée par une prophétesse actuellement dans la région d'Abidjan, sinon morte, et dont le culte s'inspire de certains rites catholiques. Les villages possèdent une chapelle, ornée de croix et de drapeaux tricolores, et je devais avant mon départ recevoir la visite d'une procession avec croix, oriflammes, prêtre, prêtresse et enfants de chœur vêtus de blanc. Le culte consiste surtout en chants, prières et aspersion d'eau, sans doute bénite, à leur manière. C'était leur prière du matin dont les chants harmonieux m'avaient réveillé.

Il fait à peine jour, mais déjà les gens du village me pressent de me mettre en quête de quelques éléphants dont ils auraient eu ces derniers jours la visite. Hum! même si ces éléphants sont bien réels, je n'ai pas trop de temps à leur accorder, je suis venu ici pour passer la nuit et apercevoir la forêt; je sais que les pachydermes ne se laissent approcher qu'après des heures de marche, des journées parfois, ce qui ne cadre pas du tout avec le programme de mon déplacement. Mais les gens insistent, nos fusils les tentent, ils voient déjà une chasse déclenchée, car si l'éléphant occasionne de grands ravages dans les cultures et les plantations et se rend odieux aux populations, la masse de viande qu'il représente une fois étendu à terre le rend aussi infiniment sympathique et désirable. Des traces effectivement toutes fraîches à quelques pas du village me décident à céder à ma curiosité. Je reste très sceptique quant à l'issue de cette équipée, et bien décidé à ne pas me laisser entraîner trop loin.

Ne vous attendez pas à un récit merveilleux; je n'ai pas tué d'éléphant, je n'ai même pas vu d'éléphant. Pas vu, non, mais entendu bel et bien, car éléphant il y avait effectivement, et pas loin. Au bout d'une heure de marche, nous étions sur les traces fraîches, nous suivions leur piste creusée dans la forêt à grand massacre de plantes écrasées, de branches brisées, de bananiers arrachés; sur le sol boueux, vastes empreintes, quarante centimètres de diamètre, le pied (il paraît que cela n'a rien à voir avec la taille des défenses, c'est

comme chez nous). Voilà des heures que nous marchons dans leurs pas tout neufs, sans les atteindre. A la fin, nous débouchons dans une sorte de gîte, petite clairière de plantes écrasées où ils ont dû prendre quelques ébats, mais où je me sens tout petit entre ces murailles de verdure si épaisse qu'on n'y voit goutte, mais si fragile quand on a vu les dégâts le long des traces. Il paraît qu'on les sent tout près: pour moi, la forêt est tellement pleine d'odeurs mêlant le fauve et le pourri que je ne distingue pas précisément, mais l'instant paraît solennel, et je ne me sens pas plus rassuré que cela.

C'est à ce moment qu'un énorme fracas éclate tout près de nous et fait trembler le sol, tout à fait l'impression d'une locomotive égarée qui s'engouffre à travers bois. C'est tout à fait impressionnant, surtout quand il vous semble un quart de seconde que le cataclysme fonce sur vous. C'était tout le contraire, les animaux nous avaient éventés et prenaient la fuite avec la légèreté et la délicatesse qui les caractérisent. Nous entendîmes leur ouragan s'éloigner et se perdre au loin. C'est ce qui était à prévoir.

Nous n'avions pas le temps de reprendre la poursuite (cela dure quelquefois des journées entières), et je n'étais déjà pas trop mécontent de ma petite promenade. J'avais eu ma petite ration de forêt, avec ses arbres immenses, bien clairsemés en revanche, ses sous-bois à plusieurs étages de végétations, ses fourrés où il faut se frayer un chemin à coup de matchette, ses clairières où les fûts très droits semblent des piliers de cathédrales, et ses réduits où le feuillage est si épais qu'il y règne une obscurité quasi totale. Sur le chemin du retour, nous avons traversé des plantations de café et de cacao aménagées à la place du sous-bois, et surveillées par quelques personnes campées sous des huttes de feuilles et de branchage, complètement perdues au milieu de la forêt. De ma chasse à l'éléphant, je rapporte une photo de la trace de son pied. Maigre trophée, mais document authentique et souvenir personnel très précis. Je ramène aussi évidemment d'autres photographies de cette équipée et même un fragment de film, malheureusement tourné en sous-bois trop sombre; des scènes entières se passent dans l'obscurité. En France, je pourrai toujours raconter: « Regardez bien au fond et à droite, on aperçoit l'énorme éléphant... » Je trouverai bien des âmes candides pour le croire, ou trop bien élevées pour prétendre qu'on n'y voit goutte. Je vous fais grâce du récit du retour, moins pittoresque que l'aller malgré la nécessité de remettre dans un état sommaire les « ouvrages d'art » démolis à l'aller, et que l'Administration devra remettre à l'état neuf pour la saison des récoltes. A chaque année revient sa peine.

(A suivre.)

Le Chef de Bataillon François de Vincelles

Né à Lanarvily en 1906, *François Aubert de Vincelles* sortait de l'Ecole Spéciale Militaire en 1930 et était affecté au 117e R. I. En 1933 il rejoignait au Maroc le 2e Régiment de Tirailleurs Marocains. Il participa aux dernières campagnes de pacification du Maroc et obtint une élogieuse citation qui lui valut la croix de guerre des T. O. E.: « *Excellent chef de section, remarquable par son cran et son sang-froid, a donné à tous, dans l'Anti-Atlas, un bel exemple d'énergie et d'entrain, à l'occasion de la progression rapide qui détermina la soumission des Ida Ou Sembal les* 10 *et* 11 *mai* 1934 *et l'encerclement de Aït-Souab dissident.* » Puis il obtint de rester au Maroc, ce pays prenant, où il rencontre celle qui devait devenir Mme de Vincelles.

A la déclaration de guerre, en 1939, il est capitaine et part pour la France. En juin 1940, il est fait prisonnier à Vaucouleurs, malgré une héroïque défense durant laquelle, par son courage et son sens tactique avisé, il contribua efficacement à freiner l'avance allemande.

Après cinq ans de captivité, il est libéré et dès juillet 1945 rejoint la Légion où ses exceptionnelles qualités le font immédiatement remarquer et apprécier. Il part en Indochine. Nommé chef de bataillon le 25 décembre 1946, il recueillait en janvier 1947 cette magnifique citation : « *Officier qui n'a cessé de se dépenser au cours d'actions incessantes dans le sous-quartier de Ma-Alam. Le* 22 *janvier, le poste de Vinh-Lam ayant été violemment attaqué de nuit, s'est porté avec une colonne de secours contre l'adversaire dans des conditions particulièrement délicates. Accroché par les rebelles au cours de cette action, a pu les disperser rapidement.* »

Après un séjour de 27 mois en Indochine, il rentre en France et peut enfin, après de si longues séparations, jouir un peu de la vie de famille.

Ensuite, il commande le centre de rassemblement de la Légion à Offenbourg, puis le dépôt de Marseille, c'est-à-dire tous les éléments de la Légion stationnés en Europe. Mais en Indochine, la lutte dure toujours et la Légion en supporte une part écrasante. Il y a des Légionnaires partout. Tous les grands chefs en veulent. On crée de nouvelles unités et le dépôt de Bel-Abbès doit tenir un tour de départ, même pour ceux qui y sont déjà allés.

C'est ainsi qu'en mars 1951, le commandant de Vincelles part une nouvelle fois en Extrême-Orient. Il demande à être affecté au 3e Etranger au Tonkin, la zone la plus dangereuse et le théâtre de durs combats. Ses mérites lui avaient valu les distinctions suivantes : chevalier de la Légion d'honneur,

croix de guerre des T. O. E. avec trois citations, officier du Ouissam Alaouite, officier du Dragon d'Annam, médaille coloniale.

(D'après le discours prononcé par le colonel Jacquot à ses funérailles.)

A la manière du recteur de l'île de Sein

Je me souviens, comme si c'était d'hier, de la première fois que je vis *Félix Bellec,* chantre à la paroisse de Lesneven pendant 58 ans et décédé le 25 février, à l'âge de 76 ans. C'était à la procession de la Fête-Dieu en ville, et mon étonnement d'élève de Septième fut grand de découvrir au premier rang du clergé... un prêtre à moustaches... Dame, dans ma paroisse, seuls les prêtres portaient la soutane et le surplis...

Félix Bellec commença ses études au collège: il ne continua pas, mais il était resté un ancien très fidèle et attendait avec impatience chaque nouveau numéro d' « En Avant ». Beaucoup de traits seraient à raconter de sa vie. En voici un, dû à la plume de *M. le chanoine Guéguen,* recteur du Folgoët.

L'un des plus beaux jours de sa vie, ce fut ce Pardon du Folgoët qu'il fit célébrer, le 8 *septembre* 1914, *sur le front de guerre au son des canons tout proches, par le* 87e *Territorial de Brest et d'autres régiments cantonnés auprès du* 87e.

Le vieux régiment breton, entièrement composé de Léonards, se trouvait à nouveau, en état d'alerte, prêt à marcher au premier appel du canon, à Wesse, canton de Beltz, département de l'Oise. C'était à l'Ouest de Senlis, entre Oise-et-Marne, au cœur même de la bataille qui faisait rage depuis deux jours, et qui allait décider victorieusement du sort de la France.

Félix Bellec va trouver les soldats de son escouade, des gars de Kerlouan. C'est en breton, naturellement, qu'il leur dit: « Hirio paotred, eman Pardoun bras ar Folgoat; hon tud a zo, du-ze, o pedi evidomp: ha ma rafem-ni, aman, pardon ar Folgoat? » — « Ya, ya, *disent les Kerlouanais enthousiasmés,* greomp ar pardon : te c'hoar kana, Felix; galv an dud... »

Et les voilà de courir vers l'église. Quatre cloches sont là, à la voix sonore. Elles sonnent à toute volée. Les soldats accourent en foule: fantassins, artilleurs, tringlots. Le colonel lui-même arrive, et les officiers: « Que se passe-t-il? » — « Mon colonel, dit Félix, aujourd'hui, c'est le Pardon du Folgoët; nous voulons faire le Pardon... »

*Félix monte sur la plus haute marche de l'autel, ouvre le tabernacle puis, de sa voix la plus nerveuse, entonne l'*Introït *de la Messe du Pardon, puis c'est le* Kyrie *de la Messe Royale, le* Gloria, *le* Credo...

Les soldats reprennent en chœur, chantent à pleine voix, de tout leur cœur, et les voûtes de l'église résonnent, résonnent...

Après l'Elévation et le Sanctus, *ce sont des chants bretons:* Adoromp oll, d'Hor mamm Santez Anna... *A ce moment, un officier, le capitaine Magniez — l'auteur si connu de la brochure:* « Sois bon soldat », *vient trouver Félix:* « *Caporal, montez donc en chaire et dites-leur quelques mots:* « *Oh! dit Félix, chanter, je sais (mon capitaine), prêcher,* avat, *je sais pas...* »

Sur l'invitation du colonel, le capitaine se décide à monter lui-même en chaire: « *Ce qu'il nous dit, oh! jamais, je ne l'oublierai; jamais je n'ai entendu un si beau sermon; tous les soldats avaient les larmes aux yeux: il nous parlait de Dieu, de la Patrie en danger, nos familles, nos enfants, du pays de Bretagne si beau, où sont tous ceux que nous aimons...* »

Pour finir, je lançai moi-même à pleine voix le fameux cantique: « Patronez douz ar Folgoat... » *Les hommes, comme pris d'une sainte furie, chantaient de toutes leurs forces, et nos yeux étaient pleins de larmes:* An dour en hon daoulagad ni ho ped a galon... *Ces paroles étaient tellement de circonstances!* Tenn hag hir eo ar brezel... *dure et longue guerre...* Ar peoc'h ô Maria... *la Paix, ô Marie!*

Jamais, racontait Félix, je n'oublierai ce Pardon du Folgoët, au son du canon tonnant près de nous, le jour de la bataille de la Marne, 8 *septembre* 1914...

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Le Gall, grand-père de *Rémy* (1re), décédé à Kernilis, le 11 novembre 1951, à l'âge de 78 ans.

Mme Jestin, grand'mère de *René* (6e), décédée à Kersaint-Plabennec, le 10 février.

M. Joseph Diner, grand-père de *Jean* (1re), décédé à Saint-Servais, le 11 février.

M. Pierre Auffret, grand-père d'*Alain* (6e), décédé à Lanhouarneau, le 12 février.

Mme Bossard, grand'mère de *Joseph* (1re) et de *Jean* (2e), décédée à Porspoder, le 12 février.

Mme Chalm, grand'mère de *René* (4e) et de *Michel Le Goff* (6e), décédée à Landerneau, le 13 février.

M. Jean-Marie Pichon, grand-père de *Louis Pichon* (3e) et de *Noël Marrec* (4e), décédé à Saint-Méen, le 14 février.

Mme Monot, mère de l'*abbé Jean Monot* (cours 1932), grand'mère de *Robert Mouden* (1re) et de *Jean-Paul Le Guével* (3e), décédée à Gouesnou, le 19 février.

M. Donval, grand-père de *Michel Coz* (5e), décédé à Guipavas, le 28 février.

Mme Salaün, grand'mère de l'*abbé Jean-Louis Abiven* (cours 1941), d'*Henri* (2e) et de Pierre Abiven (6e), décédée à Plounéour-Trez, le 20 mars.

Hervé Corre (cours 1890), décédé à l'Hospice de Lesneven, le 4 avril 1952.

André Castel, cousin et filleul d'*Augustin Le Borgne* (2e), décédé à Lesneven, le 21 mars.

Mme Drévillon, grand'mère de *Jean-Pierre Alix* (3e), décédée à Crozon, le 22 mars, à l'âge de 85 ans.

R. Père Yves Pichon, sous-directeur de l'Œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil, décédé accidentellement le 11 mars, à l'âge de 60 ans, frère du R. P. Pichon (cours 1908).

Mme Rannou, mère de l'*abbé Félix Rannou* (cours 1913), décédée à Gouesnou, le 5 mars, à l'âge de 81 ans.

Mme Le Bihan, mère du *Docteur Alain Le Bihan* (cours 1922), grand'mère de *Gabriel* (cours 1948) et de *Jean Nédélec* (4e), décédée à Lesneven, le 20 février, à l'âge de 82 ans.

M. Félix Bellec, ancien élève, décédé à Lesneven, le 26 février, à l'âge de 77 ans.

M. le chanoine Le Gall (cours 1890), ancien recteur du Guilvinec, décédé à Saint-Urbain, le 5 décembre 1951.

Mme Le Berre, grand'mère de *Jean Pot* (4e), décédée à St-Vougay, le 4 avril, à l'âge de 79 ans.

M. Michel Guéguen, frère de *Jacques* (cours 1948) et oncle de *Jean-Yvon Guéguen* (6e), tué dans un accident d'aviation dans la région de Philippeville (Algérie), le 12 mars, à l'âge de 34 ans.

Mme Abjean, mère de l'abbé *Dominique Abjean* (cours 1948), décédée à Plouider.

M. Christophe Aot, père de l'*abbé Marcel Aot* (cours 1940), décédé à Plougar.

M. le chanoine Joseph Botéraou (cours 1900), ancien curé-doyen de Plouzévédé, décédé à Ploudalmézeau, le 17 février, à l'âge de 72 ans.

M. l'abbé Jean-Marie Sparfel (cours 1905), ancien recteur de Plouénan, décédé le 23 janvier, à l'âge de 67 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel.

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Anne Baron, sœur de *Joseph* (3e), avec *M. Yves Le Bricon,* frère de *Louis* (cours 1950), à La Martyre, le 19 février 1952.

M. Louis Herry, frère de *Joseph* (1re), avec *Mlle Madeleine Delamare,* à Paris, le 23 février.

Mlle Louise Corre, sœur de *Pierre* (2e), avec *M. Albert Broc'h,* au Folgoët, le 20 février.

M. l'abbé Jean Arzel (cours 1941) a béni le mariage de son frère *Ernest* (cours 1947), avec *Mlle Jacqueline Rey,* à Mont-de-Marsan, le 15 mars 1952.

Pierre Kérébel (cours 1943) avec *Mlle Annette Nouail,* à la Cathédrale de Vannes, le 2 février.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Jean-Claude Quéré, deuxième enfant d'*Eusèbe* (cours 1943), né à Landerneau, le 4 janvier 1952.

Thierry Barra, fils de *Paul* (cours 1941), né à Loos (Nord), le 22 janvier.

Bernadette Munck, fille de *Jean* (cours 1942), née à Bordeaux, le 12 février.

Maryvonne Cornec, septième enfant de *Louis Cornec* (cours 1925), née à Quimper, le 14 février.

Jean-Bernard Balcon, quatrième enfant de *Joseph* (cours 1931), né à Touissit, par Oujda (Maroc), le 6 février. Le parrain a été l'*abbé Joseph Derrien* (cours 1950).

Gilberte Pouliquen, troisième enfant d'*Henri* (cours 1936), née à Saint-Pol-de-Léon, le 19 janvier 1952.

Bernard-Joseph-Marie Kérautret, frère d'*Alain* (5e), né à Landerneau, le 10 mars.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

Ordinations

Au cours de l'ordination qui a eu lieu à la Cathédrale de Quimper, le samedi de la Passion, *Monseigneur l'Evêque* a conféré:

Le Sacerdoce à *Pierre Dolou* (cours 1945),

Le Diaconat à *Louis Abjean* (cours 1946),

Le Sous-Diaconat à *René Quentel* (cours 1945).

Te Deum laudamus!

Succès - Distinctions - Promotions

Louis Lichou (cours 1937), directeur de la Coopérative de Reconstruction Agricole et Rurale du Finistère et des Côtes-du-Nord, à Landerneau, a été nommé Officier du Mérite Agricole.

L'abbé Louis Floc'h (cours 1928), capitaine-aumônier, a été cité à l'ordre de l'Armée: Croix de guerre des T. O. E. avec palme.

Louis Grall (cours 1938) a été nommé notaire à Guiscriff (Morbihan), par décret de M. le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, en date du 15 janvier 1952, et a, en cette qualité, prêté serment devant le Tribunal Civil de Pontivy, en l'audience du 23 janvier.

M. le chanoine Louis Soubigou (cours 1917), vice-recteur des Facultés Catholiques d'Angers, a été élevé à la dignité de Prélat de Sa Sainteté.

Du Bulletin des Facultés Caholiques de l'Ouest nous détachons les lignes suivantes:

« Sa Sainteté daignant accéder à la demande de NN. SS. les Evêques Protecteurs, entendait honorer ainsi les travaux de *Mgr Soubigou,* les services déjà rendus, consacrer son autorité auprès de ceux qu'il a mission de rassembler autour de l'Université Catholique. Le rôle du Vice-Recteur, à Angers, est pour une part, d'un ministre des Affaires extérieures. A lui de grouper les Amis et les Bienfaiteurs, d'organiser les prédications missionnaires, de faire connaître aux jeunes gens des Institutions Libres les ressources qu'ils pourront tirer de l'Université Catholique pour leur formation religieuse et morale. A lui aussi de promouvoir les extensions des enseignements universitaires: conférences, cours publics et le reste. Superflu, si l'on veut, mais jamais superflu fut-il chose plus nécessaire! La poursuite en est menée avec beaucoup de cœur, de tact et de dévouement. Elle s'accompagne de combien de travaux, qui prennent d'ordinaire origine d'une connaissance très au point des Saintes Ecritures et d'un zèle fervent envers la Vierge Marie, mais qui aussi se dépensent en retraites

et en conférences principalement à l'intention des religieuses et des prêtres. »

Le *R. P. Person,* Capucin, (cours 1923) est nommé administrateur apostolique des Missions dépendant de la Propagande en Ethiopie.

« En tête des récents décrets de la Sacrée Congrégation de la Propagande, nous relevons avec plaisir la nomination du T. R. P. Urbain-Marie Person, Capucin, comme administrateur apostolique des Missions dépendant de la Propagande en Ethiopie (vicariats apostoliques du Harar et de Gimma, préfectures apostoliques de Hosanna et Neghelli).

« Le R. P. Person, qui est âgé de 46 ans, appartient à la province capucine de Paris. Il a été plusieurs années Supérieur du commissariat (province en formation) des Indes, confié aux Pères Capucins. Après un séjour en France, il était reparti, l'an dernier, pour l'Ethiopie, où il accomplira d'excellent travail. » (*La Croix* du 8 février 1952.)

Nos plus vives félicitations!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Garlan, *M. Alain Seznec,* vicaire à Plonéour-Lanvern;

Vicaire à Plabennec, *M. François Joly,* vicaire à Pouldergat;

Vicaire à Plonéour-Lanvern, *M. Jean Prémel,* vicaire à Landeleau;

Vicaire à Châteaulin, *M. Pierre Bihanéis,* vicaire à Tréboul;

Recteur à Saint-Rivoal, *M. Auguste Denniel,* vicaire à Plonévez-du-Faou;

Vicaire à Plouguin, *M. Jean-Louis Mérien,* vicaire à Plouédern;

Curé-doyen de Lannilis, *M. Louis Le Menn,* recteur du Bouguen;

Recteur du Bouguen, *M. Julien Ménez,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Aumônier du Vieux-Chatel, *M. Eugène Soyé,* recteur de Rumengol;

Recteur de Rumengol, *M. Ernest Appéré,* recteur de Trézien;

Recteur de Trézien, *M. Jean-François Guéguen,* recteur de Garlan.

Nouvelles des Anciens

Le R. P. Yves Sparfel (cours 1940), des Missions Etrangères de Paris, a été expulsé de Chine. Sa famille a été bien gentille de nous communiquer la longue relation suivante que les lecteurs d'« En Avant » verront sans doute avec intérêt.

« Me voici à Hong-Kong, en pays libre, depuis trois jours. Le jeudi 21 février, à 13 heures, je passais la frontière et je voyais flotter le drapeau anglais, symbole de la liberté. Il y avait exactement quatre ans, le 21 février 1948, je débarquais à Shanghaï et je foulais pour la première fois la terre de Chine, ma patrie d'adoption, avec la pensée que c'était pour la vie, et, quatre ans après, me voici chassé comme un criminel.

« En octobre 1949, ayant appris les premiers éléments de la langue chinoise, je prenais possession d'un district de près de 2.000 chrétiens. Trois mois après, le 19 décembre 1949, les Rouges entraient en ville après avoir tiré quelques coups de fusil. Au début, apparemment, rien n'est changé. Dès le lendemain de la *Libération,* des affiches sur tous les murs proclamaient la liberté de religion et la protection assurée aux étrangers. Je continue mon ministère comme si rien n'était. En février éclate une insurrection. Le peuple, qui a reçu les Rouges en libérateurs, a déjà compris. Il a gardé ses armes et les retourne contre ceux qu'il recevait à bras ouverts deux mois plus tôt. Pendant les mois de février et mars 1950, la ville est assiégée par des dizaines de milliers d'insurgés et tous les jours la fusillade crépite. Mais c'est une insurrection sans tête, sans cohésion. Les paysans font le coup de feu quelques jours, puis rentrent chez eux. D'autres les remplacent. Les Rouges, bien armés, bien disciplinés, ont vite raison de ces bandes indisciplinées. La répression est impitoyable. Les chefs sont fusillés et les autres rentrent tranquillement chez eux après avoir remis leurs armes.

« Je continue mon ministère comme auparavant. Je fonde deux sections de la Légion de Marie réunissant une quarantaine des chrétiens, les plus zélés, les plus ardents qui font un apostolat magnifique auprès de leurs frères païens. En moins d'un an, plus de 300 païens font l'adoration et se mettent à l'étude de la doctrine. Partout il y a des demandes de conversion. Mais l'étau se resserre petit à petit autour de nous. Mes déplacements deviennent de plus en plus difficiles, et peu à peu l'autorisation de sortir de la ville m'est refusée.

« En octobre 1950, le gouvernement lance aux chrétiens un

appel à la Réforme. Il ne veut pas attaquer la religion de front, puisque officiellement la liberté religieuse existe toujours. Il use d'un biais bien plus dangereux que la persécution ouverte. Voici ses arguments: la religion chrétienne a été jusqu'ici un instrument entre les mains des impérialistes étrangers. Les missionnaires étrangers sont les pionniers de l'invasion de la Chine par les impérialistes étrangers. La religion chrétienne reçoit de l'argent des impérialistes américains pour asservir la Chine à l'Amérique. Catholiques chinois, ce n'est pas à votre religion que nous en voulons, mais aux impérialistes qui, sous couvert de religion, veulent asservir la Chine à l'Amérique. Rejetez de votre sein tous ces impérialistes et le Gouvernement du Peuple vous continuera sa protection.

« C'est ainsi qu'est né le mouvement dit des *Trois autonomies,* à savoir : l'auto-entretien, l'auto-prédication, l'auto-gouvernement. Auto-entretien, c'est-à-dire que l'Eglise de Chine doit être exclusivement entretenue par des fonds chinois. Auto-prédication, c'est-à-dire que la religion doit être prêchée uniquement par les Chinois eux-mêmes. Auto-gouvernement, c'est-à-dire que l'Eglise doit être gouvernée par les Chinois eux-mêmes. Ainsi présenté, le mouvement de réforme des « trois auto », paraîtrait encore acceptable à la rigueur. Mais voilà, c'est que le Vatican est, selon les Communistes, un des principaux centres de l'impérialisme américain. Donc, cessation de toutes relations avec le Vatican. C'est le Schisme. Le mouvement des « trois auto » tend à créer en Chine une Eglise autonome schismatique qui serait tout entière entre les mains du parti. C'est la même tactique que celle qui est poursuivie en Europe Centrale, dans les pays satellites. Comment les catholiques chinois et le clergé en général ont-ils répondu à l'appel ou plutôt à la pression du gouvernement? En général, les fidèles et le clergé chinois ont vu la manœuvre et ont résisté. Les Communistes ont alors pris les apostats et les mauvais chrétiens comme chefs de la réforme de l'Eglise. En certains endroits, des chrétiens, sous les menaces et la peur, y ont adhéré et même des prêtres. Ce serait trop long de vous décrire toute la situation. Il suffit de savoir que le premier but des communistes en lançant ce mouvement était de mettre les missionnaires étrangers à la porte par les chrétiens eux-mêmes et de décapiter ainsi l'Eglise.

« Donc, dès la fin de 1950, on voyait venir l'orage. En février 1951, mon plus proche voisin était expulsé de Chine pour avoir refusé de livrer l'église comme lieu de réunion. En juin 1951, moi-même j'étais expulsé de mon district après avoir été injurié pendant trois semaines par les enfants des écoles dressés à cet effet.

« Je vais à Chengtu où on me laisse tranquille à l'Evêché. Entre temps, les Pères Rédemptoristes sont emprisonnés, puis

expulsés. Ensuite, c'est le tour des religieuses Franciscaines de Marie, emprisonnées « pour avoir tué 120.000 enfants »: elles s'occupaient de l'orphelinat et tous les jours on leur apportait des fillettes abandonnées et déjà mourantes. La plupart mouraient le jour même malgré les soins ; les autres étaient élevées, éduquées et dotées par l'Eglise. En récompense, on les accuse d'être venues en Chine pour massacrer les enfants chinois.

« En novembre, plusieurs Pères tant européens que chinois sont emprisonnés comme directeurs de la Légion de Marie, prétendue « organisation internationale antirévolutionnaire ». En décembre, une typhoïde me retient un mois au lit et je suis sauvé grâce aux soins d'un docteur canadien et de sa femme. Cette maladie m'a probablement évité la prison. A peine remis, le 4 février au soir, je suis appelé à la Police. Interrogatoire de plus de deux heures sur mon activité de direction de la Légion de Marie et sur mes prédications contre le mouvement de réforme de l'Eglise. On me laisse partir. Le lendemain, je suis rappelé. Nouvel interrogatoire, et ensuite je suis conduit dans ma cellule par des soldats, baïonnette au canon. A 10 heures, jugement en compagnie de quatre autres Pères. Sentence: tous condamnés à être chassés de Chine pour l'Eternité. Nous serons reconduits militairement à la frontière.

« A travers les rues, entre deux rangées de fusils, on nous conduits à la prison, où nous retrouvons cinq religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie et un autre Père, tous condamnés à la même peine que nous. Dès le lendemain, 5 février, on nous embarque tous les onze dans le car en direction de Chung-King, avec six soldats armés pour nous garder. Commence alors un voyage de 17 jours au cours duquel nous sommes traités comme des esclaves nègres ou des forçats: on nous promenait dans toutes les villes où nous passions pour montrer au peuple comment on traite les criminels. Après bien des péripéties, nous traversions la frontière le 21 février, et nos léopards nous quittaient pour retourner à leur tanière. »

Le 11 mars, le *P. Sparfel* écrivait de nouveau: « Je suis à Hong-Kong pour un certain temps, un mois ou deux peut-être, le temps de reconstituer un maigre trousseau (j'ai tout laissé en Chine après moi) et d'obtenir le visa nécessaire pour entrer au Japon. Je suis désigné pour la mission de Shiznoka, diocèse de Yokohama. L'évêque est Japonais. Là-bas, je retrouverai les frères *Jacq*. Je me trouve de nouveau dans la position d'un jeune partant de la rue du Bac, frais émoulu du séminaire, qui vient de recevoir sa destination. Pays inconnu et langue inconnue. Vous ne sauriez avoir idée comme on peut se sentir étranger dans un pays dont on ne connaît pas la langue. J'ai eu cette impression en Chine, mais

au bout de quatre ans, je me sentais plus du tout étranger à la Chine. N'importe où j'allais, je pouvais lier conversation avec n'importe qui, du temps du moins où les étrangers n'étaient pas des pestiférés. J'avais fait miennes les coutumes et les habitudes chinoises au point que tout cela m'était devenu naturel et que je me sentais aussi à l'aise dans mon Szechwan que dans mon Finistère natal. Cela m'a fait beaucoup de peine de quitter tout cela et je dois avouer que mon cœur est encore là-bas en Chine...

« Pour apprendre le Japonais, la connaissance du Chinois me servira beaucoup. Les caractères sont les mêmes, bien qu'on les emploie un peu différemment; mais la prononciation est totalement différente. Les journaux se servent des caractères européens.

« Pendant ce temps, que deviennent les missions de Chine? Tout récemment, j'ai reçu une lettre d'un confrère de Chengtu. Il me dit que l'attitude des prêtres chinois de Chengtu est magnifique. Le 23 février, deux autres prêtres chinois ont été mis en prison pour résistance au mouvement dit des « Trois autonomies ». Ils sont partis avec le sourire aux lèvres. Cela fait quatre prêtres chinois emprisonnés, rien que pour la ville de Chengtu et quatre autres à la campagne, pour autant que je sache. L'attitude des Sœurs infirmières à l'Hôpital est magnifique aussi. Depuis plusieurs mois, elles subissent une pression formidable pour les faire adhérer au mouvement schismatique. Elles subissent une sorte de retraite fermée marxiste, se font maudire toute la journée et elles tiennent bon malgré tout. Demandez aux chrétiens de France de prier beaucoup pour les chrétiens et les prêtres de Chine. Il leur faut beaucoup de grâces pour tenir. Humainement parlant, il est impossible qu'ils tiennent, car la pression qu'ils subissent est terrible, impossible à imaginer pour qui ne l'a pas subie. C'est pour cela qu'on ne peut trop jeter la pierre à ceux qui sont tombés... »

François Balcon et *François Jollé* (cours 1950) sont tous deux au Lycée de Brest. Ils écrivaient récemment: « En lisant le dernier numéro d' « En Avant », nous avons constaté que, des matheux de l'an dernier, nous sommes à peu près les seuls à n'avoir pas donné de nos nouvelles à ce cher Collège.

« Nous avons lu avec plaisir la longue lettre d'Allain Creff. Reprenez à notre compte tout ce qu'il vous a raconté sur l'esprit de hiérarchie, la « Corniche » de Saint-Vincent. Il vous suffira de changer quelques mots: melon en fistot, cyrard en navalais, etc...

« Le travail est intéressant, mais il ne nous donne guère de loisirs: 4 heures d'études et 8 heures de cours par jour; sommeil réduit au minimum: de 10 heures à 6 heures. Deux heu-

res de gymnastique par semaine tiennent le corps en grande forme... Le dessin industriel nous devient de plus en plus familier; les mathématiques sont d'un abord froid, mais petit à petit elles nous livrent leurs secrets. Et puis, il y a l'atelier et tout ce que ceci entraîne pour un débutant: un outil cassé, une même pièce trois fois recommencée...

« Nous vous confesserons tout de même que nous commençons à regretter les fastidieuses classes de Latin et de Français. Les deux tiers de nos camarades viennent des collèges techniques, et les autres n'ont jamais fait de latin. C'est vous dire que Cicéron leur est aussi inconnu que le dernier des princes hindous. Cet après-midi, par exemple, le professeur de français a écrit au tableau le vers d'Horace:

Odi profanum vulgus et arceo.

« De qui est ce vers », demande le professeur. « De Picasso sans doute », a répondu l'un avec un sourire indifférent.

« Les concours approchent. Nous n'essayons cette année que celui de l'aviation qu'a si brillamment passé Thénénan Moalic l'an dernier. Nous nous ferons un grand plaisir de renseigner les éventuels fistots de Lesneven sur la carrière d'ingénieur mécanicien à la Marine ou à l'Air... Nous rencontrons quelquefois au Lycée M. Laviec. »

François Ramoné (cours 1945), 22, rue Lecourbe, Paris-15e, se retrouve fréquemment avec un autre des P. T. T., *Marcel Quillévéré* (cours 1944). Ce dernier a été reçu au concours de contrôleur des P. T. T. En février, il attendait avec beaucoup d'espoir le résultat du concours d'inspecteur-élève.

L'abbé François Raguénès, lui, nous donne quelques nouvelles du Grand Séminaire: « Le début de ce trimestre et surtout le mois de février ont vu les séminaristes se pencher avec ardeur sur leurs livres: c'était la période des compositions de fin de semestre, période de tension dont on est heureux de sortir pour se reposer quelque peu et souffler un bon coup. Et c'est bien ce que nous avons fait le lendemain des examens craux, le Mardi-Gras. Ce jour-là, nous sommes allés en grande promenade jusqu'à Saint-Evarzec. Le matin, il faisait assez froid, mais ce n'était nullement désagréable pour marcher. Par contre, j'étais heureux après le repas de midi de reprendre la route pour me réchauffer les pieds. Ensuite, nous sommes revenus à Quimper par Ergué-Gabéric.

« Le grand charme de cette promenade, c'est que nous jouissons de la plus grande liberté: il suffit d'arriver à midi au lieu de rendez-vous pour prendre le repas et de rentrer le soir à l'heure, au séminaire. Nous partons en promenade par « pays » et nous empruntons le chemin qu'il nous plaît aussi bien pour l'aller que pour le retour à condition que ce ne soit pas trop loin.

« Ce que j'aime encore beaucoup au séminaire, c'est que nous y vivons intensément le cycle liturgique: des causeries nous en enseignent le sens et nous préparent à chaque grande fête... Récemment, nous avons eu une conférence faite par *M. Floc'h,* aumônier militaire, qui revient d'Indochine. Bientôt nous en aurons une autre sur la Russie et le peuple russe, par un vieux Père Jésuite, de la Résidence de Quimper, qui est né en Russie et qui y a exercé une partie de son ministère... »

Le Docteur Bernard Munck (cours 1943) depuis juillet 1951 est médecin-lieutenant des troupes coloniales. « Après un petit séjour au bord du lac de Constance comme médecin d'un bataillon d'infanterie coloniale, j'ai gagné Marseille au début d'octobre pour terminer mon école d'application au Pharo. Nous sommes ici près de quatre-vingts médecins-lieutenants qui nous apprêtons à subir les rigueurs d'un concours qui décidera de notre avenir. En effet, une soixantaine d'entre nous partira en Indochine dans la plaine des Joncs ou sur la route coloniale numéro 6.

« En lisant « En Avant », je constate que le collège se modernise de plus en plus tous les ans... *Yves Pallier* (cours 1943) est médecin de 2e classe de la Marine et est actuellement à Toulon où il fait, lui aussi, son école d'application... Je compte emmener ma femme et ma fille aux colonies. Mon frère André se marie en juillet prochain avec une jeune fille de Bohars... »

A Landivisiau, *Joseph Morcrette* (cours 1930), chirurgien-dentiste, est tellement pris par sa clientèle qu'il s'excuse de ne faire que de bien rares visites au Collège. Sur place, il a l'occasion de rencontrer d'autres anciens: *Auguste Ramon, Vincent Le Bras, François Mingam.* Il voit également dans les environs *M. l'abbé Creignou, le docteur Yves Inizan, les abbés Pierre Guéguen, Alexis Kérébel, Roger Ramonet.*

Michel Berthou (cours 1949), surveillant au collège au début de l'année, est venu montrer son bel uniforme d'élève pilote de l'Armée de l'Air. Il était en partance pour le Canada où il doit faire un stage de 18 mois.

Etienne Airiau (cours 1944), tout en faisant son service militaire à Compiègne et en attendant de se rapprocher du pays, a soutenu avec la mention très honorable sa thèse de docteur vétérinaire devant la Faculté de Médecine de Paris, le 2 avril. Il avait pris pour sujet: « *Etude différentielle des Stases de la jument poulinière ante et post partum* ».

Jean Quéinnec (cours 1949) allonge de jour en jour la liste de ses brillants succès sportifs. Le 30 mars, à Coutances, il terminait une course de 6.000 mètres devant des internationaux du cross. Il avait auparavant, à Aix-les-Bains, remporté le championnat de France scolaire et universaire de cross.

Un journal sportif signale son exploit en ces termes: « Du début à la fin de la course, aussi bien pendant sa lutte avec le favori Chanzy (qu'il battit de plus de 500 mètres) que pendant son effort solitaire de 3 kilomètres, il ne cessa de sourire, faisant même — de ses mains gantées de blanc, suprême élégance sportive! — des signes d'amitiés aux amis qu'il pouvait reconnaître ou aux spectateurs qui l'encourageaient. » On dit que la Fédération Française d'Athlétisme s'intéresse à lui.

L'abbé J. Le Goff (cours 1943), directeur d'école, Ile de Sein se réjouit de lire dans « En Avant » les succès scolaires des Plouvianais et de ses anciens élèves de Guipavas.

Le Docteur Yves Méar (cours 1935), chirurgien, Douala (Cameroun), sait gré à « En Avant » de lui porter un peu de la fraîcheur du collège et du pays breton au milieu de la chaleur étouffante dans laquelle il vit. Il nous promet une visite dans quatorze ou quinze mois si tout se passe bien.

De Moossou (Côte d'Ivoire), le *R. P. A. Pérès* (cours 1906) envoie ses amitiés aux anciens. Il a appris par « La Croix » la mort de *M. F. Le Corre,* son charmant camarade. « Cette année, je compte faire un tour en France. Je m'embarque en avril. La moitié de mon existence s'est passée en Afrique: 33 ans. »

Yves Grall (cours 1923), 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort, s'inquiète de savoir ce que devient l'A. L. P. E. La Rédaction d' « En Avant » serait aussi heureuse d'avoir de ses nouvelles.

L'abbé Eugène Riou (cours 1931) est aumônier de la clinique « Les Mélèzes », à Briançon. Sa mauvaise vue lui permet à peine de lire « En Avant ».

Alain Riou (cours 1906), 6, rue Kléber, Houilles (Seine-et-Oise), est désolé de ne pouvoir jamais faire coïncider ses vacances avec la fête des anciens.

Paul Conan (cours 1938), nommé inspecteur-rédacteur des P. T. T. en octobre 1951, a été affecté à la Direction de l'Office Postal de Tunis, où il a pris ses nouvelles fonctions le 15 novembre. « Pour le moment, le soleil d'Afrique ne nous gâte point. Il est probablement à l'image des événements. Espérons que des deux côtés des jours meilleurs viendront. »

Yves Léa (cours 1950), au 152e d'Infanterie, à Strasbourg, compte passer, en avril, le concours d'entrée au peloton préparatoire à l'Ecole des Officiers de Coëtquidan. Il ne connaît, dans la garnison, personne qui ait été à Saint-François de son temps. Mais il a reçu des nouvelles de *Jean-Louis Le Roy* (cours 1950), qui se trouve au 401e d'Artillerie, à Provins.

Le Père Athanase Pronost, O. M. I. (cours 1923), nous adresse une carte de Chartres: « De passage à Chartres, je suis allé m'agenouiller aux pieds de Notre-Dame, et la prier de bénir

les efforts des élèves de Saint-François, pour qu'ils demeurent dans la ligne des étudiants qui, chaque année, viennent ici puiser lumière et réconfort. »

Marcel Jaouen (cours 1949), caporal-chef au S. P. 50.711, se trouvait à la mi-mars à Saïgon, avant d'être dirigé sur un poste au Cambodge, au secteur postal 50.918. Parti de France en décembre dernier, il a passé deux mois au Tonkin, où il a eu l'occasion de rencontrer *Louis Simier* (cours 1948).

Le capitaine Nicolas Le Gall (cours 1930), commandant le détachement du 2e B. I. C., à Brest, a été nommé au 5e R. I. S. à Fez.

Michel Le Guen (cours 1947) a été nommé rédacteur à la Mairie de Brest.

Accusés de réception

TROISIEME LISTE, CLOSE LE 4 AVRIL 1952

C. 86. — *Chanoine François Kérouanton,* Le Drennec.

C. 88. — *Docteur Joseph Odeyé,* Lesneven; *abbé Pierre Kérouanton,* Le Drennec.

C. 90. — *Yves Nicolas,* juge de paix honoraire, chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne (L.-I.).

C. 94. — *Chanoine Hily,* Landerneau; *Abbé Joseph Vicaire,* La Forest-Landerneau.

C. 95. — *Abbé François Cloâtre,* recteur, Saint-Evarzec.

C. 96. — *Chanoine Pierre Bourlès,* curé, Plougastel-Daoulas; *docteur Caill,* Plouzévédé.

C. 97. — *Henri Haag,* avenue Stéphan-Liégeard, Nice.

C. 98. — *Abbé François Grall,* recteur, Plouguin; *abbé Edmond Le Dant,* recteur, Saint-Eutrope; *comte Christian de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau.

C. 00. — *Abbé François Daré,* recteur, Botmeur; *Félix Kervern,* Moulin-à-Poudre, Lambézellec.

C. 01. — *Docteur Emile Kervella,* Daoulas; *chanoine Louis Loaëc,* curé, Lanmeur.

C. 02. — *Baptiste Jaouen,* pharmacien, Ploudalmézeau; *Jean Simon,* secrétaire de Mairie, Plouvien.

C. 04. — *Eugène Corgne,* 16, rue Marengo, Pontivy; *abbé Samuel Pengam,* Plouigneau.

C. 06. — *Abbé Jean Jacolot,* recteur, Beuzec-Cap-Sizun; *R. P. André Pérès,* mission catholique, Moosou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire; *Alain Riou,* 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

C. 07. — *Chanoine Pierre Batany,* curé, Saint-Mathieu, Quimper; *général Paul Pichon,* Ker-Sioul, Saint-Pol-de-Léon.

C. 08. — *Abbé Louis Bihan,* aumônier, Roscoff; *Chanoine Yves Branellec,* curé, Plouescat; *Benoît Omnès,* 5, rue Camille-Desmoulins, Brest.

C. 09. — *Docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *chanoine Yves Léon,* curé, Carhaix; *chanoine Auguste Lespagnol,* curé, Quimperlé.

C. 10. — *Jean-Marie Abiven,* Principal du Collège de Tonnerre (Yonne); *chanoine Jean-Louis Déniel,* recteur, Saint-Marc, Brest.

C. 11. — *Laurent Bihan-Poudec,* 11, rue Dixmude, Lesneven.

C. 12. — *Abhervé-Guéguen,* 68, rue de Douzy, Cosne (Nièvre); *Jean-Claude Bodénès,* pharmacien, Plougastel-Daoulas; *abbé François Bloas,* recteur, Saint-Pierre-Quilbignon; *docteur Gabriel Le Roy,* 35, rue Louis-Bègue, Boulogne-sur-Mer.

C. 13. — *François Kerguélen,* 75, avenue Mozart, Paris (16e); *Jean Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin; *Joseph Pochard,* ingénieur, l'Aber-Wrach.

C. 14. — *Henri Daridon,* Principal du Collège A.-Sorel, Honfleur; *René Daligaut,* 11, rue E.-Gilbert, Paris (12e); *Jean Marec,* 1, rue Gréland, Saintes; *abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau; *Jean-Pierre Tromelin,* Moulin de Pont-Ours, Plouguin.

C. 15. — *Abbé Joseph Bothorel,* recteur Kerfeunteun; *Goas,* notaire, Hanvec; *abbé Olivier Hernot,* recteur, Saint-Herbot, par Plounévez-du-Faou; *abbé Charles Le Corre,* recteur, Guipronvel; *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin.

C. 16. — *Abbé Guillaume Guénégan,* recteur, Plougonvelin; *Henri Mével,* 8, rue Du Guesclin, Lorient; *abbé François-Louis Nicolas,* recteur, Plonéis.

C. 17. — *Henri Citharel,* pharmacien, 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *abbé Guillaume Gélébart,* recteur, Mahalon; *docteur Yves Goas,* Plouguerneau; *Jean Grignou,* 321, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris (11e); *Yves Kerros,* 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine); *Jean Le Roux,* 29, rue Georges-Clemenceau, Saint-Servan-sur-Mer.

C. 18. — *François Briant,* minotier, Milizac; *abbé Laurent Déniel,* Ecoles du Dourdy, Loctudy; *abbé François Le Guen,* recteur Bohars; *Jean Menguy,* Saint-Georges, par Montagne (Gironde); *abbé Eugène Soyé,* aumônier, Vieux-Châtel, Kerlaz; *docteur vétérinaire François Trébaol,* 57, rue Fuébla, Lambézellec.

C. 19. — *Jean Cong,* rue du Quai, Pont-Aven; *abbé Baptiste Egaret,* recteur, Plouégat-Guerrand; *abbé Yves Favé,* recteur, Plobannalec; *Louis Lavolée,* 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris (15e); *René Le Ru,* 6, rue Victor-Hugo, Ponts-de-Cé (M.-et-L.); *abbé François Marzin,* recteur, Quimerc'h; *Antoine Ollivier,* pharmacien, Plouaret; *Noël Vézier,* notaire, Relecq, Plounéour-Ménez.

C. 20. — *Abbé Laurent Bleunven,* curé, Saint-Renan; *Charles Fontenay,* 25, rue Duvivier, Paris (7e); *abbé Marc Guiavarc'h,* recteur Guimaëc; *abbé René Jaouen,* directeur au Grand Séminaire, 10, rue de l'Isle, Troyes; *abbé François Le Got,* recteur, Le Cloître-Pleyben; *abbé François Uguen,* recteur, Ile de Batz.

C. 21. — *Abbé Ernest Appéré,* recteur Rumengol; *abbé Yves Bervas,* recteur, Lesconil; *Joseph Cavarec,* 2, rue du Frugy, Quimper; *Emile Hélias,* Lariegat, Lopérec; *pharmacien-commandant Georges Kerjean,* 88, rue du Quinconce, Angers; *abbé Yves Lannuzel,* recteur, Tréméven; *pharmacien-commandant Lescop,* Quartier Foch, Rennes; *Joseph Trébaol,* rue de la Marne, Lesneven.

C. 22. — *Yves Inizan,* Kerhuel, Kernouès; *abbé François Floc'h,* recteur, La Feuillée; *abbé Alexis Parc,* recteur, Le Cloître-Saint-Thégonnec; *abbé Victor Perrot,* recteur, Quémenéven.

C. 23. — *Yves Grall,* 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort; *Victor Joulou,* inspecteur des P. T. T., Caen-Gare; *abbé Jean-François Kermoal,* recteur, Spézet; *Jean Kerspern,* bourg, Telgruc; *R. P. Louis Le Gall,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso (Haute-Volta); *abbé Jean Le Goff,* curé, Faou; *Raoul Péron,* pharmacien, Tréguier; *Paul Rannou,* 7, rue Louis-Hémon, Quimper; *Guillaume Vourc'h,* 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes; *Xavier Soubigou,* 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice.

C. 24. — *Docteur vétérinaire Pierre Cornec,* 56, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *François Moysan,* inspecteur des Contributions Indirectes, Quimperlé.

C. 25. — *François Bégot,* 16, rue de Rosporden, Quimper; *abbé François Guéguen,* recteur, Trézien, par Plouarzel; *abbé Yves Lazennec,* aumônier, hôpital Augustin-Morvan, Brest; *Jean Morvan,* notaire, Tréguier; *abbé Jean-Marie Morvan,* recteur, Ile de Sein; *Jean Perrot,* 4, rue de Brest, Saint-Renan; *docteur Alfred Petton,* 13, Grande-Rue, Richelieu (I.-et-L.); *docteur Amédée Riou,* Lannilis; *Edouard Scoarnec,* rue de la Fonderie, Landerneau; *abbé Louis Simier,* recteur, Landrévarzec; *Francis Sparfel,* 52, rue des Vignes, Morlaix.

C. 26. — *Abbé Louis Guillerm,* recteur, Berrien; *Joseph Jacolot,* 56, rue de Paris, Guipavas; *Michel Jézéquel,* docteur vétérinaire, 29, rue Saint-Martin, Villers-Bocage (Calvados); *docteur Léon Le Bris,* Camaret-sur-Mer; *Yann Le Gall,* 86, rue de Fougères, Rennes; *Jean Montfort,* administrateur en chef de l'Inscription Maritime, Brest; *Jean Pascoët,* Pleyben; *Augustin Pellé,* secrétaire de Mairie, Guilers-Brest; *abbé Albert Villacroux,* presbytère Saint-Michel, Brest.

C. 27. — *Raymond Cornic,* docteur vétérinaire, 80, boulevard Gambetta, Brest; *abbé Yves Le Brun,* vicaire, Carhaix; *abbé René Le Clech,* aumônier, Guervénan, Plougonven; *Alain Le Gall,* 3, avenue d'Alsace, Nantes; *abbé Henri Normand,* aumônier, Sainte-Thérèse, Quimper; *Pierre Pouliquen,* directeur de l'hôpital de Brévannes (S.-et-O.); *abbé Yves Tournellec,* curé, La Madeleine, Evreux; *abbé Joseph Tréguer,* recteur, Plouizy (C.-du-N.); *Yves Prigent,* 10, rue de l'As-de-Trèfle, Belfort; *Jean Fichoux,* Plouguerneau.

C. 28. — *Abbé Antoine Bouguen,* recteur, Hanvec; *abbé Louis Floc'h,* aumônier militaire, Guipavas; *abbé Joseph Garo,* vicaire, Ploudaniel; *abbé Jean-François Guillerm,* recteur, Portsall-Ploudalmézeau; *abbé Thénénan Guivarc'h,* vicaire, Plouzané; *abbé Jean Iliou,* recteur, Brennilis; *docteur Yves Inizan,* Saint-Thégonnec; *Jean-Pierre Kerspern,* 58, avenue Roosevelt, Givet; *abbé Paul Perramant,* recteur, Calanhel (C.-du-N.); *Julien Le Guillou,* 52, quai Carnot, Châteaulin; *Yves Lunven,* Plouvien; *abbé Claude Philippot,* aumônier de l'hospice de Quimper; *abbé Jean Rolland,* vicaire,

Saint-Martin, Brest; *abbé Pierre Simon,* vicaire, Plounéventer; *Yves Thomas,* Bas-Bourg, La Roche-Maurice; *Claude Le Goff,* avenue Foch, Brest.

C. 29. — *Abbé Auguste Denniel,* recteur, Saint-Rivoal; *Emmanuel Guéguen,* notaire, Ploudalmézeau; *abbé Jean Le Bars,* vicaire, Plouigneau; *Victor Le Guen,* 8, rue de Carville, Rouen; *Michel Le Roy,* 3, place de la Mairie, Rosporden; *abbé François Le Vourc'h,* vicaire, Odet, Ergué-Gabéric; *abbé Gabriel Malabous,* vicaire, Pluguffan; *abbé Julien Ménez,* recteur, Bouguen, Brest; *abbé Jean-Claude Vergos,* vicaire, Plouguerneau; *Georges Villacroux,* Sûreté Fédérale, Hanoï, Indochine.

C. 30. — *Jean-Baptiste Calvez,* 58, rue de la Convention, Nantes; *abbé Bernard Guillou,* vicaire, Plougar; *Jérôme Grall,* rue Neuve, Elliant; *Alain Kervella,* rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *abbé Joseph Le Brun,* vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *Jean-Marie Le Gall,* rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *capitaine Nicolas Le Gall,* 18, rue Pontaniou, Brest-Recouvrance; *docteur Joseph Morcrette,* 17, place de Lourdes, Landivisiau; *abbé Alphonse Guiriec,* directeur au Grand Séminaire, Quimper.

C. 31. — *Yves Abjean,* secrétaire de Mairie, Plouguerneau; *François Chaussy,* Crann, Lennon; *abbé Pierre Craveur,* aumônier du Likès, Quimper; *abbé Jean Herry,* vicaire, Elliant; *Joseph Kéraudren,* constructeur, Camaret-sur-Mer; *abbé Isidore Le Guen,* curé, Graveron (Eure); *abbé François Merrien,* vicaire, Plonévez-Porzay; *docteur René Nicolas,* Rosporden; *François Paugam,* 56, quai de l'Odet, Quimper; *capitaine Henri Phélep,* 17, cité Bonet, Alençon; *abbé Jean* Roualec, vicaire, Guissény; *Eugène Roudaut,* 3, rue Cafarelli, Brest.

C. 32. — *Eugène Abiven,* 6, place Bossuet, Dijon; *abbé Antoine Bodénès,* vicaire, Plonévez-Porzay; *abbé Alain Calvez,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *abbé Paul Caroff,* vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *abbé Léon Dantec,* Ecole Saint-Yves, Ploudaniel; *Jean Favé,* contrôleur de C. I., quartiers Quies, Ollioules (Var); *Robert Galmiche,* 84, rue Yves-Collet, Brest; *abbé Joseph Gourvennec,* Grand Séminaire, Gap; *Emmanuel Kermarrec,* Coopérative Agricole, Loudéac; *François Kermarrec,* capitaine au long cours, Logonna-Daoulas; *docteur Roger Le Bris,* Plogastel-Saint-Germain; *abbé Marcel Le Goff,* vicaire, Elliant; *Jacques Moalic,* La Bourdonnaye, avenue Wilson, Vannes; *Pierre Morvan,* 26, rue de La Bruyère, Saint-Marc; *abbé Yves Morvan,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Jean Page,* Office Central, Landerneau; *Jean Poullaouec,* 16, place Le Flô, Lesneven; *abbé Pierre Salou,* vicaire, Guilvinec; *Albert Uguen,* 8, rue Saint-Martin, Brest.

C. 33. — *Abbé René Bleuzen,* directeur d'école, Arzano; *abbé Jean-Louis Broc'h,* vicaire, Briec-de-l'Odet; *Pierre Coat,* 142, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé François Corfa,* directeur d'Ecole, Plouescat; *abbé Louis Corfa,* vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Désiré Floc'h,* vicaire, Plouvorn; *Jean Guédès,* 47 bis, rue de la Liberté, Bondy (Seine); *docteur Léon Guéguen,* Plouguerneau; *Vincent Jestin,* 4 ter, rue de Quinelen, Rennes; *docteur Jean Le Berre,* Lannilis; *abbé Joseph Squiban,* vicaire, Fouesnant; *abbé Joseph Thérénê,* vicaire, Tréboul; *Joseph Vergos,* Lannourzel, Plougastel-Daoulas.

C. 34. — *René Abjean,* notaire, Fontaine-le-Dun (S.-I.); *Charles Henry,* pharmacien, Cléguérec (Mor.); *abbé Jean Jacob,* Econome,

Collège N.-D. de Bon-Secours, rue Coat-ar-Guéven, Brest; *Louis Jestin,* Vertus (Maine); *Henri Savina,* recette des Douanes, Saint-Nazaire (L.-I.); *abbé François Joly,* vicaire, Plabennec; *Louis Kervella,* rue du Pont, Plougastel-Daoulas; *abbé Hervé Quillévéré,* vicaire, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest.

C. 35. — *Antoine Bégot,* Pleumeur-Gautier (C.-du-N.); *médecin capitaine Yves Méar,* hôpital Laquintinie, Douala; *abbé Marcel Mingam,* vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *docteur Hervé Miossec,* Pont-de-Buis; *abbé Jean Prémel,* vicaire, Landeleau; *Pierre Quéré,* contrôleur des C. I., Briouze (Orne); *abbé Camille Ronvel,* curé, Boissière-en-Thelle (Oise).

C. 36. — *Capitaine François Barjou,* Bouaké (Côte d'Ivoire); *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *abbé Julien Creff,* instituteur, Concarneau; *Louis Fagon,* bourg, Ploudalmézeau; *abbé Claude Falc'hun,* 31, rue de Fleurus, Paris (5e); *Henri Kerhoas,* géomètre du cadastre, Plounéour-Trez; *Jacques Lamandé,* directeur de laiterie, Saint-Etienne de Mont-Luc (L.-I.); *abbé Jean-Marie Le Bras,* vicaire, Briec; *Charles Le Roux,* 50, rue d'Abray, Nice; *abbé Michel Péron,* vicaire, Saint-Louis, Brest; *Henri Pouliquen,* 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon.

C. 37. — *Robert Bleihant,* 3, rue de la République, Rambouillet (S.-et-O.); *Jean Cotten,* pharmacien, Monclarc-de-Quercy (T.-et-G.); *Jean Kerboul,* bourg, Plabennec; *Yves Le Hir,* 25, avenue de Vizille, Grenoble; *enseigne de vaisseau Yves Méar,* B. A. N., Lartigues, Oran (Algérie); *Hervé Merdy,* rue Vincent-Jézéquel, Le Relecq-Kerhuon; *Jean-Marie Piriou,* 53, rue Vauban, Brest; *abbé François Saoût,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *Athanase Sénant,* 61, rue de la Senelle, Laval; *abbé Guillaume Sparfel,* directeur d'Ecole, Plouédern.

C. 38. — *Hervé Carn,* école libre des garçons, Fumay; *abbé Marcel Cloarec,* vicaire, Kerbonne; *Paul Conan,* inspecteur-rédacteur P. T. T., Tunis; *Louis Grall,* notaire, Guiscriff (Morbihan); *Jean Guillermou,* 11, rue Lhermitte, Paris (15e); Jean Jégoudez, pâtissier, Concarneau; *Pierre Jézéquel,* docteur vétérinaire, Cesny-Bois-Malbout (Calv.); *François Kervella,* publicité moderne, Morlaix; *François Le Jeune,* 28, rue Tarin, Angers; *Jean Le Saint,* Roudouan, Plounéour-Trez; *Jean-Louis Mazé,* gare, Plounéour-Trez; *docteur Jean Nédélec,* Châteauneuf-du-Faou; *Jean Nicolas,* Dinéault; *abbé Olivier Pellen,* vicaire, Landerneau; *Jean Petton,* La Trinité, Plouzané; *abbé Jean-Louis Philippot,* vicaire, Plouhinec; *abbé Claude Pronost,* vicaire, Plouyé; *Gaston Richard,* 14, rue Duquesne, Saint-Adresse (S.-I.); *Benjamin Rideller,* La Croix-de-Maltotiers, Bodilis; *abbé Joseph Séité,* Ecole du Sacré-Cœur, Guissény; *Thénénan Tranvouez,* 39 bis, boulevard de la République, Alençon; *abbé Yves Uguen,* Institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *Jean Le Fourn,* 275, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.

C. 39. — *Yves Bescond,* Trésorerie Générale, Blois; *abbé Auguste Bodénès,* Ecole du Sacré-Cœur, Guissény; *abbé Jean Calvez,* vicaire, Pouldreuzic; *Paul Caouen,* 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix; *Joseph Gentil,* bourg, Plouzané; *abbé Joseph Kerbaul,* vicaire, Sainte-Thérèse, Quimper; *Hubert Le Bras,* Quinquis-Meur, Plouédern; *Jean Philippot,* 18, rue Saint-Christophe, Le Conquet; *abbé Jean Pouliquen,* vicaire, Loctudy; *abbé Jean-Louis Roudaut,* vicaire, Roscoff; *Louis Roué,* secrétaire de Mairie, Guipavas; *Alexis Stéphan,* 68, rue Levot, Brest;

Marcel Tanguy, 8, place Le Flô, Lesneven; *Yves-Hervé Tolila-Croissant,* 116, avenue de Valenciennes, Cambrai.

C. 40. — *Abbé Gabriel Blons,* vicaire, Aïn Temouchent, Oran; *Léon Breton,* boucherie, Plabennec; *abbé René Cessou,* vicaire, Clohars-Carnoët; *abbé Jean Calonnec,* vicaire, Gouézec; *abbé Louis Calvez,* vicaire, Bergot, Brest; *abbé Jean Corfa,* vicaire, Plonéour-Lanvern; dalmézeau; *abbé François Perrot,* vicaire, Riec-sur-Belon; *François Marie Grall,* vicaire, Concarneau; *docteur Jean Hascoët,* Plounévez-Lochrist; *Arsène Jézéquel,* 4, rue du Folgoat, Lesneven; *François Kergoat,* Laniscat, par Gouarec (C.-du-N.); *Adrien Gentil,* radio, Ploudalmézeau; *abbé François Perrot,* vicaire, Riec-sur-Bélon; *François Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *abbé Raymond Saliou,* vicaire, Plounéour-Trez; *R. P. Yves Sparfel,* Béthanie 139, Pokfulum Road, Hong-Kong.

C. 41. — *Abbé Jean Arzel,* vicaire, Lesneven; *abbé Jean Berthou,* vicaire, Landerneau; *Jean Cariou,* bourg, Saint-Méen; *Marcel Corcuff,* 52, rue de Paris, Guipavas; *abbé Jean Hily,* vicaire, Milizac; *abbé Jacques Kersimon,* instituteur, Rosporden; *Jean Lamer,* 12, route de Guilers, Brest; *abbé Louis Le Floc'h,* vicaire, Douarnenez; *abbé Louis Martin,* directeur d'Ecole, Landunvez; *abbé Jean-Yves Ollivier,* Saint-Sauveur, place Goëz, Brest-Recouvrance; *Hervé Quéran,* B. A. N., Lanvéoc-Poulmic; *Joseph Salaün,* Kerivin-Vihan, Plouider; *Maurice Trébaol,* chirurgien-dentiste, Ploudalmézeau; *abbé Albert Uguen,* collège, Lesneven.

C. 42. — *Abbé Yves Calvarin,* vicaire, Gouesnou; *Michel Cornec,* Ploudiry; *abbé Robert Corre,* professeur au Petit Séminaire, Orgeville (Eure); *Yves Damoy,* vétérinaire, Mortagne (Orne); *François Larsonneur,* Poultoussec, Plabennec; *Jean Le Borgne,* Kerdec'hoallé, Trégarantec; *Robert Le Gall,* 1, rue Dugommier, Nantes; *Rémy Le Page,* Lou-Castel, Beauville (Lot-et-G.); *Pierre Louboutin-Croc,* Trébodennic, Ploudaniel; *Yves Moré,* 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Albert Moysan,* vicaire, Berrien; *Jean Munck,* 13, rue de Saintonge, Bordeaux; *R. P. Antoine Pallier,* Tréglonou; *Jean Pallier,* Passage, Saint-Pabu; *abbé Eugène Ramoné,* Ecole Saint-Joseph, Morlaix; *Joseph Sizun,* pharmacien, 10, place de Gaulle, Challans (Vendée); *abbé Antoine Tanguy,* scolasticat Salésien, 47, chemin de Fontanière, Lyon (5e).

C. 43. — *Abbé Roger Abjean,* vicaire, Landivisiau; *Jean-François Caër,* 19, rue de Laghouat, Paris (18e); *abbé Jean-Louis Jacolot,* Grand Séminaire, Quimper; *Louis Jézéquel,* Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *abbé Jean Le Goff,* directeur, Ile de Sein; *Joseph Léon,* 233, rue de Vaugirard, Paris (15e); *Joseph Manach,* Coat-Lespel, Plouédern; *Pierre Ménez,* bourg, Saint-Nic; *Joseph Merdy,* Kerdévy, Plougar; *André Morvan,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec; *docteur Bernard Munck,* E. A. S. S. T. C., Pharo, Marseille; *lieutenant Emile Salaün,* Indochine; *François Saliou,* Gouesnou; *Jacques Saouzanet,* 17, rue Paul-Bert, Montfermeil (S.-et-O.).

C. 44. — *Jean-Louis Bleunven,* perception, Plabennec; *Lucien Bothorel,* 3, rue Général-Goury, Landerneau; *abbé Gabriel Boucher,* vicaire, Pont-Aven; *Raymond Fagot,* 204, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jacques Guillévic,* 12, rue Joseph-Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Claude Habasque,* Boury-en-Vexin (Oise); *Jean-René Jézéquel,* rue Louis-Eschard, Tremblay-les-Gonesse (S.-et-O.); *Louis Kermarrec,* Alorabia, Tananarive; *Jean Le Corre,* rue Alain-Fergent, Lesneven; *Olivier Le Gall,* bourg, Ploudaniel; *Eugène Le Her,* croiseur « Jeanne-d'Arc », bureau central naval, Paris-Naval; *abbé Michel Le Roy,* curé, Croissy-sur-Celle (Oise); *Jacques Mainguet,* 67, rue de la République, Brest; *Alain Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Jean-René Paugam,* Ker-Last, Plounévez-Lochrist; *sous-lieutenant Paul Prémel,* P. C., 11e R. A. C., Dinan (Côtes-du-Nord); *Gabriel Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *abbé René Quentel,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean Quéré,* Vieux Bourg, Gouesnou; *Pierre Salaün,* rue de la Poste, Plonévez-du-Faou; *abbé François Uguen,* vicaire, Kérinou-Lambézellec.

C. 45. — *Jacques Cousquer,* 68 bis, rue des Déportés, Landerneau; *Louis Carret,* route du Caro, Plougastel-Daoulas; *abbé François Copy,* Grand Séminaire, Quimper; *André Gauliez,* vins, Lannilis; *Marcel Guivarc'h,* Carman, Kernilis; *Gabriel Kernéis,* Ruliver, Logonna-Daoulas; *Maurice Kervévan,* 2, rue Le Duc, Lannilis; *Robert Le Dosseur,* quai de Brest, Châteaulin; *François Morvan,* Roscoat, Pont-de-Buis; *André Munck,* 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille; *Henri de Poulpiquet,* 25, rue de la Mairie, Lannilis.

C. 46. — *Bernard Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *abbés Louis Abjean, Yves Quéméneur* et *Yves Yven,* Grand Séminaire, Quimper; *Pierre Arzur,* Ploudaniel; *Jean Bellec,* 24, rue de Brest, Landerneau; *Louis Calvez,* Moulin du Traon, Plouguerneau; *E. O. A. André Calvez,* Coëtquidan; *François Corfa,* bourg, Kernilis; *François Jacob,* Corhéar, Plabennec; *Jean Le Hir,* gare de Plouider; *sergent Louis Richard,* C. C. I. T., Agen.

C. 47. — *Abbés Joseph Bernard, François Kerboul, Victor Salaün, Yves Nicolas* et *Joseph Talec,* Grand Séminaire, Quimper; *Henri Calvez,* Moulin du Traon, Plouguerneau; *Paul Calvez,* Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon; *Raymond Celton,* 3, rue Louis-Pasteur, Douarnenez; *Louis Cotten,* Ecole de Santé Militaire, Lyon; *François Diverrès,* villa « Les Rosiers », boulevard Perrier, Saint-Servan-sur-Mer; *Laurent Jestin,* Kersaint-Plabennec; *Joseph Kersébet,* Guissény; *Jacques Marchand,* 75, avenue du Père-Corentin-Cloarec, Bois-Colombes (Seine); *Maurice Péron,* 1, rue de Plouédern, Landerneau.

C. 48. — *Abbés Raymond Guiavarc'h* et *René Tanguy,* Grand Séminaire, Quimper; *Raymond Cabon,* Grand Cosquer, Landéda; *Désiré Le Gall,* rue Corentin-Carré, Le Landais, Brest; *Yves Pallier,* bourg, Le Drennec; *Robert Quentel,* 33, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon; *Guy Séné,* Feunteun-Veaz, Le Folgoat.

C. 49. — *Abbé François Guéguen,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean-Louis Guillerm,* Rumarzol, Kernouès; *Alphonse Le Gall,* Institution, Saint-Vincent, Rennes; *Léon L'Hour,* Lycée Clemenceau, Nantes; *Jean Ménez,* 110, rue de Lorient, Rennes; *Louis Tanguy,* Ecole des Transfilistes, La Crau (Var).

C. 50. — *Abbés Lucien Arzur, Joseph Glinec* et *François Raguénès,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean Drévès,* rue François-Cordon, Saint-Pierre-Quilbignon; *sergent Yves Léa,* caserne Stirn, Strasbourg; *Gérard Trédunit,* Kerascoët, L'Hôpital-Camfrout.

C. 51. — *Abbés Joseph Abguillerm, Joseph Bleunven, Jean Kermarrec, Jean-Louis Le Roy* et *Emmanuel Lucas,* Grand Séminaire, Quim-

per; *François Bleunven,* Coat-an-Doc'h, par Plouagat (Côtes-du-Nord).

Divers. — *Abbaye de Kerbénéat; abbé Yves Arzur,* vicaire, Plomeur; *chanoine Vincent Favé,* curé, Saint-Pol-de-Léon; *abbé Pierre Férec,* directeur, Plounéour-Trez; *Jean Kériel,* Grande Scierie, Morlaix; *Jean Larvor,* 4, rue de la Mairie, Quimper; *Auguste Le Berre,* 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *Etienne Le Goff,* rue du Comte-Even, Lesneven; *abbé Jean-François Le Goff,* recteur, Plouénour-Trez; *Francis Le Lann,* Keradraon, Lanhouarneau; *abbé Henri Milin,* recteur, Plougar; *chanoine Claude Mével,* recteur, Plougourvest; *Pierre Pouliquen,* Penvern, Plouédern; *Joseph Quénéa,* rue Neuve, Lannilis; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux (Côtes-du-Nord); *abbé Alain Seznec,* recteur, Carlan; *Mme Vve Raoul Rolland,* rue Armorique, Plougastel-Daoulas.

Adresses recherchées

Il nous est revenu un certain nombre de traites destinées à des anciens qui sont partis sans laisser d'adresse. Nous serions reconnaissants à qui pourrait nous donner leur adresse.

Glaizot, directeur de la Maison Calberson, 74, rue Plantagenet, Angers; *Louis Rannou,* 2, rue Ginoux, Paris-15e; *Bernard Debieu,* 112 bis, rue Cardinet, Paris-17e; *Jean Kerboul,* 30, villa Faucheur, Paris-7e; *Jean Callec,* 105, rue de Charenton, Paris-12e; *Jean Boulic,* 47, boulevard Barbès, Paris-16e; *Jacques Le Gall,* 7, porte du Buc, Versailles; *René Laot,* Commissaire spécial, Préfecture de Vesoul (H.-S.).

Notes de l'Administration

Des traites ont été adressées aux anciens qui n'avaient pas réglé leur cotisation pour fin février. En général, elles ont été bien accueillies. Merci! Quelques-unes sont cependant revenues avec la mention: « Non réclamé ». Que les intéressés veuillent donc maintenant se mettre en règle spontanément.

La même prière s'adresse aux coloniaux et à quelques autres qu'on ne peut atteindre par traite postale et aussi aux étudiants, auxquels on n'a rien envoyé, en raison des frais presque aussi élevés que la cotisation elle-même. A tous, par avance, merci!

Chronique de St-François

Tableau des effectifs au 1er Avril 1952

Philosophie	24
Mathématiques Elémentaires	5
Première	57
Seconde	38
Troisième	58
Quatrième	69
Cinquième	97
Sixième	117
	465
Internes	409
Demi-pensionnaires	9
Externes surveillés	44
Externes libres	3
	465

Au 5 janvier 1951, nous comptions 418 élèves. Au 5 décembre 1951, 471. En novembre 1933, l'effectif était de 481 (le plus fort que le Collège ait atteint); mais 75 de ces élèves formaient le contingent des classes de Septième, Huitième, Neuvième et Dixième, qui n'existent plus depuis 1939.

Jusqu'à Noël, les 120 élèves de Sixième étaient répartis entre les deux sections traditionnelles, Blanche et Rouge. A la rentrée de janvier, nous avons pu constituer une nouvelle section, la Verte, et faire ainsi la répartition: Section Blanche, 44; Section Rouge, 43; Section Verte, 30. Cette dernière a été confiée à *M. Louis Gallon,* de Morlaix, les deux autres gardant pour professeurs *MM. Guivarc'h* et *Simier.*

Notre surveillant des Minimes, *M. l'abbé Tranvouez,* n'a pas pu rentrer après les vacances du Premier de l'An; son état de santé l'a obligé à se reposer dans sa famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Il a été remplacé par *M. l'abbé André Jacq,* de Plougastel.

NOMBRE D'ELEVES PAR PAROISSE

1 : Bohars, Camaret, Châteaulin, Commana, Douarnenez, Elliant, Edern, Goulven, La Forest, Lampaul-Plouarzel, Lampaul-Ploudalmézeau, Landivisiau, Landunvez, Lanil-

dut, Lanneufret, Lanrivoaré, La Roche, Loc-Brévalaire, Loc-Maria-Plouzané, Ploaré, Plouescat, Ploumoguer, Plourin, Plouyé, Recouvrance, Saint-Derrien, Saint-Divy, Saint-Nic, Saint-Martin de Brest, Saint-Servais, Saint-Thonan, Trégarantec, Trégourez, Tunis, Kerbonne, Trégarvan.

2 : Briec, Daoulas, Dirinon, Guilers, Guimiliau, Kernouès, Kersaint-Plabennec, La Martyre, Le Conquet, L'Hôpital-Camfrout, Pessines (Charentes-Maritimes), Lilia, Trédévénez, Tréglonou, Trémaouézan, Saint-Méen.

3 : Cléder, Lanarvily, Le Drennec, Le Relecq, Portsall, Plougonvelin, Plouider, Porspoder, Saint-Marc, Saint-Pabu, Saint-Pierre-Quilbignon, Tréflez.

4 : Bodilis, Irvillac, Kernilis, Landéda, Le Grouanec.

5 : Logonna-Daoulas, Plounéour-Trez, Plounéventer, Saint-Vougay.

6 : Lanhouarneau, Milizac, Plouédern, Plouzané, Plouzévédé.
7 : Kerlouan, Lambézellec, Plouguin, Saint-Renan.
8 : Lannilis, Ploudalmézeau, Ploudiry.
9 : Brignogan, Crozon, Le Bourg-Blanc, Le Folgoat, Plougar.
10 : Gouesnou.
11 : Plounévez-Lochrist, Plouvien.
12 : Guipavas, Guissény, Ploudaniel.
17 : Plougastel-Daoulas.
18 : Landerneau.
19 : Plouguerneau (sans Le Grouanec et Lilia).
28 : Plabennec.
44 : Lesneven.

LA VIE INTELLECTUELLE

DEUXIEME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Le Borgne, Coatanéa.
MATHEMATIQUES. — Kerboul.
PREMIERE (*S. Bl.*). — Calvez, Y. Le Guen, Le Moal.
PREMIERE (*S. R.*). — Tanguy, Lavanant, Cariou.
SECONDE. — Miossec, Guermeur, Cloarec.
TROISIEME (*S. Bl.*). — Corre, Laot, Lunven.
TROISIEME (*S. R.*). — Saoût, Le Roux, Fr. Quéméneur.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Abily, Berder, Azou.
QUATRIEME (*S. R.*). — Kerlidou, Dantec, Jaouën.
CINQUIEME (*S. Bl.*). — Guillou, Olivier, Abily.
CINQUIEME (*S. R.*). — L'Aot, Cabon, Jean Calvarin.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Bardin, Bleunven, Fr. Jestin.

SIXIEME (*S. R.*). — Guennoc, Goarzin, Thomas.
SIXIEME (*S. V.*). — Berrou, Herry, Crissin.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Coatanéa, Le Sceller.
MATHEMATIQUES. — Ramonnet.
PREMIERE (*S. Bl.*). — Calvez, Y. Le Guen, Fr. Salaün.
PREMIERE (*S. R.*). — Tanguy, Cariou, Lavanant.
SECONDE. — Bernicot, Morvan, Miossec.
TROISIEME (*S. Bl.*). — Corre, Péron, Aballain.
TROISIEME (*S. R.*). — Potier, Fr. Quéméneur, Le Roux.
QUATRIEME (*S. Bl.*). — Abily, Berder, Dantec.
QUATRIEME (*S. R.*). — Kerlidou, Laurent Laot, Emmanuel Laot.
CINQUIEME (*S. Bl.*). — Olivier, Guillou, André Gall.
CINQUIEME (*S. R.*). — Cabon, L'Aot, Jean Calvarin.
SIXIEME (*S. Bl.*). — Bardin, Martin, Bleunven.
SIXIEME (*S. R.*). — Guennoc, Rolland, Bernard.
SIXIEME (*S. V.*). — Laot, Herry, Le Dreff.

TABLEAUX D'HONNEUR

MOIS DE JANVIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Coatanéa, Guermeur, Kerboul, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Merdy, Moysan, Roué, Ladan, Marec.

PREMIERE. — Favé, Lavanant, Le Roy, Martin, Robert Pengam, François Salaün, Tanguy, Tréguer.

SECONDE. — Bernicot, Jean Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Inizan, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan.

TROISIEME. — Abalain, Caër, Cann, Cornec, Corre, Creff, Goarzin, Goulard, Guéguen, Yvon Jacob, Jézégou, Kéromnès, Laot, Le Gall, Le Guével, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Péron, Potier, François Quéméneur, Raymond Quéméneur, Saoût.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, André, Azou, Berder, Boulic, Jean Pondaven, Puluhen.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Dantec, Jaouen, Kerlidou, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Musellec, Prémel-Cabic.

CINQUIEME BLANCHE. — Abily, Abjean, Camblan, Bernard Cornec, Albert Gall, André Gall, Gestin, Guillou, Le Bihan, Le Roy, Jean Loaëc, Lucas, Morvan, Olivier, Quintin, Roué, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Bozoc, Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, François Calvez, Coz, Déniel, Herry, Jacob, Kerleroux, Kérouanton, L'Aot, Ménesguen, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Paul Berrou, Joseph Derrien, Floc'h, Guéguen, Guyader, Habasque, François Jestin, Martin, Pervès, Quéméneur, Saliou.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cloarec, François Corre,

Goarzin, Gourvénec, Guennoc, Kermorgant, Le Ber, Le Guen, Antoine Marzin, Auguste Marzin, Ménesguen, Quéinnec, Quéméneur, Riou, Rolland, Seznec, Thomas.

SIXIEME VERTE. — Herry, Laot.

MOIS DE FEVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jézéquel, Lichou, Moysan, Roué, Hallégot, Ladan, Marec.

PREMIERE. — Joseph Bossard, Calvez, Cariou, Cassac, Favé, Lagadec, Lavanant, Le Duff, Jean-Jacques Le Guen, Le Moal, Le Roy, Martin, Robert Pengam, François Salaün, Tanguy, Tréguer.

SECONDE. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guermeur, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan, Salou.

TROISIEME. — Abalain, Baron, Caër, Cann, Corre, Creff, Goarzin, Goulard, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Gall, Le Guével, Le Hir, Le Lann, Le Roux, Le Saoût, Péron, Potier, Roué.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, Azou, Boulic, Louis Dantec, Pengam, Pot.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Léon Dantec, Jaouen, Kerlidou, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Musellec, Prémel-Cabic.

CINQUIEME BLANCHE. — Abily, Abjean, Arzel, Arzur, Bernard Cornec, Diverrès, Albert Gall, Gestin, Guillou, Le Bihan, Lucas, Ménec, Morvan, Olivier, Roué, Roumeur, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Bozoc, Joseph Cabon, Jean Calvarin, François Calvez, Coz, Déniel, Gélébart, Jacob, Kérouanton, Kervella, L'Aot, Musellec, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Paul Berrou, Bleunven, Floc'h, Goret, Habasque, Jacob, François Jestin, René Jestin, Martin, Louis Quéméneur, Saliou.

SIXIEME ROUGE. — Bernard, Cloarec, François Corré, Goarzin, Goasduff, Gourvénec, Le Ber, Le Guen, Quéinnec, Riou, Rolland, Thomas.

SIXIEME VERTE. — Laot, Le Dreff.

MOIS DE MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Coatanéa, Guermeur, Hallégot, Jézéquel, Jollé, Ladan, Le Borgne, Le Fur, Le Sceller, Le Verge, Lichou, Marec, Quéré, Roué, Merdy, Gourlan, Kerboul, Ramonnet.

PREMIERE BLANCHE. — Corlosquet, Diner, Le Duff, Yvon Le Guen, Le Moal, Le Roy, Martin, François Salaün, Thépaut, Tréguer.

PREMIERE ROUGE. — Albert Bossard, Cariou, Cassac, Favé, Lavanant, Le Louët, Robert Pengam, Ramonnet, Tanguy.

SECONDE. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Goarzin, Guéguen, Le Guen, Méar, Miossec, Moal, Morvan, Ropars.

TROISIEME BLANCHE. — Abalain, Corre, Gélébart, Goulard, Guéguen, Laot, Le Hir, Le Lann, Le Saoût, Lunven, Péron.

TROISIEME ROUGE. — Cann, Cornec, Creff, Yvon Jacob, Le Goff, Le Roux, François Quéméneur, Saoût.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, Bodénès, Dantec, Pengam, Jean Pondaven, Pot.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Dantec, Jaouën, Kerlidou, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Musellec.

CINQUIEME BLANCHE. — Abily, Albert Gall, André Gall, Gestin, Morvan, Olivier, Roué, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Calvez, Coz, Déniel, Habasque, Jacob, L'Aot, Lesvenan, Musellec, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Paul Berrou, Bleunven, Goret, Guéguen, Guyader, Jacob, François Jestin, René Jestin, Le Sann, Martin, Pervès, Primel, Louis Quéméneur.

SIXIEME ROUGE. — Algrall, Bernard, Cloarec, Goarzin, Guennoc, Le Guen, Ménesguen, Quéinnec, Riou, Rolland, Seznec, Thomas.

SIXIEME VERTE. — Laot.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

HISTOIRE: Le Sceller, Le Borgne, Le Verge.
LOGIQUE: Moysan, Guermeur, Jézéquel.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lichou, Quéré, Jézéquel.
BIOLOGIE: Le Borgne, Abjean, Kerboul.
GEOGRAPHIE: Jollé, Le Borgne, Le Verge.
CHIMIE: Pot, Le Fur, Lichou.
PSYCHOLOGIE: Le Borgne, Coatanéa, Guermeur.
COSMOGRAPHIE: Jézéquel, Le Sceller, Coatanéa.
PHYSIQUE: Jollé, Brélivet, Guermeur.
ANGLAIS: Hénault, Le Roux, Le Borgne.

MATHEMATIQUES

PHYSIQUE: Kerdreux, Merdy.
CHIMIE: Kerboul, Kerdreux.
MECANIQUE: Ramonnet, Gourlan.
MATHEMATIQUES: Kerboul, Merdy.

PREMIERE. — Section Blanche

VERSION LATINE: Calvez, Cadour.
THEME LATIN: Le Moal, Calvez.
VERSION GRECQUE: Calvez, Yvon Le Guen.
THEME GREC: Jean Salaün, Calvez.
DISSERTATION FRANÇAISE: Calvez, Yvon Le Guen.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Jean-Claude Morvan, Yvon Le Guen.
HISTOIRE LITTERAIRE: Calvez, Jean-Claude Morvan.
GEOGRAPHIE: Calvez, François Salaün.
HISTOIRE: Calvez, Le Duff.
MATHEMATIQUES: François Salaün, Calvez.
ANGLAIS: Calvez, Yvon Le Guen.
RECITATION: Calvez, François Salaün.
SCIENCES: François Salaün, Yvon Le Guen.

PREMIERE. — Section Rouge

VERSION LATINE: Favé, Jean-Jacques Le Guen.
THEME LATIN: Pinvidic, Herry.
VERSION GRECQUE: Lavanant, Tanguy.
THEME GREC: Albert Bossard, Lavanant.
DISSERTATION FRANÇAISE: Tanguy, Lavanant.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lavanant, Rémy Le Gall.
HISTOIRE LITTERAIRE: Cariou, Lavanant.
GEOGRAPHIE: Tanguy, Lavanant.
HISTOIRE: Tanguy, Cariou.
MATHEMATIQUES: Lavanant, Tanguy.
ANGLAIS: Tanguy, Jean-Jacques Le Guen.
RECITATION: Lavanant, Tanguy.
SCIENCES: Tanguy, Lavanant.

PREMIERE. — C

PHYSIQUE: Le Moal, Bourigan.
GOEMETRIE: Le Moal, Kérébel.
ALGEBRE. — Le Moal, Cariou.
CHIMIE: Cariou, Kérébel.

SECONDE. — Sections A et C

VERSION LATINE: Guéguen, Inizan, Guermeur.
THEME LATIN: Cabon, Guéguen, Guermeur.
VERSION GRECQUE: Inizan, Goarzin, Guéguen.
THEME GREC: Cabon, Miossec, Guéguen.
DISSERTATION FRANÇAISE: Bernicot, Henri Abiven, Cabon.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Morvan, Goarzin, Cabon.
HISTOIRE LITTERAIRE: Morvan, Lotrian, Migadel.
ANGLAIS: Guermeur, Guéguen, Miossec.
GEOGRAPHIE: Cloarec, Goarzin, Miossec.
HISTOIRE: Le Guen, Miossec, Migadel.
ALGEBRE: Miossec, Cabon, Gélébart.
PHYSIQUE: Morvan, Méar, Le Guen.
GEOMETRIE: Morvan, Miossec, Goarzin.
CHIMIE: Morvan, Lotrian, Salou.
RECITATION: Bernicot, Lotrian, Cloarec.

Section C

GEOMETRIE: Bossard.
CHIMIE: Migadel.
ALGEBRE: Migadel.
PHYSIQUE: Cloarec.

TROISIEME. — Section Blanche

COMPOSITION FRANÇAISE: Le Saoût, Laot.
VERSION LATINE: Corre, Guéguen.
THEME LATIN: Goulard, Laot.
VERSION GRECQUE. — Guéguen, Le Hir.
THEME GREC: Le Saoût, Le Lann.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Aballain, Le Saoût.
LITTERATURE: Corre, Guéguen.

HISTOIRE: Corre, Aballain.
GEOGRAPHIE: Roué, Corre.
SCIENCES NATURELLES. — Abolivier, Corre.
ALGEBRE: Laot, Corre.
GEOMETRIE: Corre, Abolivier.
ANGLAIS: Le Saoût, Guéguen.
RECITATION: Guéguen, Corre.

TROISIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE: Creff, Saoût.
THEME LATIN: Cann, Potier.
VERSION GRECQUE: Jean Bossard, Cann.
THEME GREC: Le Roux, Potier.
COMPOSITION FRANÇAISE: Saoût, Diverrès.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: François Quéméneur, Saoût.
LITTERATURE: Le Roux, Creff.
HISTOIRE: Potier, Cann.
GEOGRAPHIE: Kéromnès, Cann.
SCIENCES NATURELLES: Jézégou, Kéromnès.
ALGEBRE: Kéromnès, François Quéméneur.
GEOMETRIE: Kéromnès, Creff.
ANGLAIS: Cann, Jézégou.
RECITATION: Le Roux, Saoût.

QUATRIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE: Simier, Berder, Bodénès.
THEME LATIN: Azou, Abily, Roudaut.
VERSION GRECQUE. — Bodénès, Berder, Jean Pondaven.
THEME GREC. — Azou, André, Berder.
NARRATION. — Hulin, Talarmain, Jean Pondaven.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Fot, Abily, Pengam.
PROSODIE: Dantec, Guyader, Berder.
HISTOIRE: Abily, Jean-Paul Derrien, Dantec.
GEOGRAPHIE: Berder, Pengam, Jean-Paul Derrien.
GEOMETRIE: Jean Pondaven, Jacq, Abily.
ANGLAIS: Abily, Berder, Pot.
RECITATION: Dantec, Guyader, Berder.
SCIENCES NATURELLES: Abily, Pengam, Azou.
ALGEBRE: Roudaut, Gouriou, Simier.

QUATRIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: Kerlidou, Le Borgne, Laurent Laot.
VERSION LATINE: Salaün, Jaouën, Dantec.
THEME LATIN: Dantec, Creff, Musellec.
VERSION GRECQUE: Dantec, Jaouën, Salaün.
THEME GREC: Le Borgne, Kerlidou, Laurent Laot.
NARRATION: Jaouën, Le Gall, Dantec.
PROSODIE: de Kerdanet, Marrec, Siohan.
HISTOIRE: Kerlidou, Aballéa, Thos.
GEOGRAPHIE: Dantec, Creff, Le Goff.
GEOMETRIE: de Kerdanet, Nédélec, Kerlidou.
ALGEBRE: Colin, de Kerdanet, Jaouën.
ANGLAIS: Kerlidou, Le Borgne, Emmanuel Laot.

SCIENCES NATURELLES: Creff, Castel, Le Borgne.
RECITATION: Laurent Laot, Kerlidou, Jaouën.

CINQUIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: Diverrès, Olivier, Arzel.
ORTHOGRAPHE: Guillou, Abily, Bernard Cornec.
ANALYSE: Jean Loaëc, Morvan, Kern.
NARRATION: Abily, Morvan, Nicolas.
VERSION LATINE: Guillou, Vigouroux, Camblan.
THÈME LATIN: Jean Loaëc, Olivier, Abily.
GRAMMAIRE LATINE: Boucher, Abily, Vigouroux.
RECITATION: Boucher, Guillou, Robert Cabon.
HISTOIRE: Guillou, Olivier, Diverrès.
GEOGRAPHIE: Abily, Guillou, Olivier.
SCIENCES: Quintin, Arzel, Claude Le Gall.
ARITHMETIQUE: Lohézic, Arzel, Colin.
ANGLAIS: Boucher, Olivier, Abily.
EXERCICES GRECS. — Arzel, Vigouroux, Abily.

CINQUIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: L'Aot, Jean Calvarin, Coz.
ORTHOGRAPHE: L'Aot, Kerleroux, Lesvenan.
ANALYSE: L'Aot, Cabon, Jean Calvarin.
NARRATION: Gélébart, Martin, L'Aot.
VERSION LATINE: L'Aot, Coz, Abernot.
THEME LATIN: L'Aot, Cabon, Potin.
GRAMMAIRE LATINE: L'Aot, Cabon, Jean Calvarin.
RECITATION: Jean Calvarin, L'Aot, Cléac'h.
HISTOIRE: Cabon, Cléac'h, Jean Calvarin.
GEOGRAPHIE: Cabon, Ambroise Calvarin, Cléac'h.
SCIENCES: Martin, L'Aot, Soubigou.
ARITHMETIQUE: L'Aot, Pierre Le Gall, Kérouanton.
ANGLAIS: Jean Calvarin, Cléac'h, L'Aot.
EXERCICES GRECS: L'Aot, Cabon, Habasque.

SIXIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: Goret, Bleunven, Bardin.
ORTHOGRAPHE: Martin, Guyader, Le Gall.
ANALYSE: Bleunven, René Jestin, Guyader.
NARRATION: Bardin, Chapalain, Jacob.
VERSION LATINE: Bardin, Quéméneur, François Jestin.
THEME LATIN: Bardin, Habasque, Quéméneur.
GRAMMAIRE LATINE: Bardin, René Jestin, Quéméneur.
RECITATION: François Jestin, Martin, Floc'h.
HISTOIRE ANCIENNE: Martin, Habasque, Bardin.
GEOGRAPHIE: Bardin, Floc'h, Martin.
ARITHMETIQUE: Le Vourc'h, Guyader, Jacob.
SCIENCES: Le Sann, François Jestin, Le Vourc'h.
ANGLAIS: Bardin, Habasque, Marec.

SIXIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: Guennoc, Gourmel, Goarzin.
ORTHOGRAPHE: Quéinnec, Riou, Guennoc.

ANALYSE: Thomas, Guennoc, Cloarec.
NARRATION: Castel, Guennoc, Ménesguen.
VERSION LATINE: Goarzin, Guennoc, Quéinnec.
THEME LATIN: Goarzin, Guennoc, Abgrall.
GRAMMAIRE LATINE: Rolland, Guennoc, Goarzin.
RECITATION: Guennoc, Thomas, Abgrall.
HISTOIRE ANCIENNE: Guennoc, Gourvénec, Rolland.
GEOGRAPHIE: Guennoc, Thomas, Abgrall.
ARITHMETIQUE: Quéinnec, Goarzin, Ménesguen.
SCIENCES: Guennoc, Thomas, Le Ber.
ANGLAIS: Thomas, Ménesguen, Guennoc.

SIXIEME VERTE

INSTRUCTION RELIGIEUSE: Donou, François Le Roy.
ORTHOGRAPHE: Bizien, Tanné.
ANALYSE: Moal, Le Roux.
NARRATION: Crissin, Donou.
VERSION LATINE: Le Dreff, Le Bras.
THEME LATIN: Le Duff, Berrou.
GRAMMAIRE LATINE: Herry, Le Duff.
RECITATION: Laot, Le Dreff.
HISTOIRE ANCIENNE: Laot, Derrien.
GEOGRAPHIE: Herry, Derrien.
ARITHMETIQUE: Moal, Yves Corre.
SCIENCES: Derrien, Lavanant.
ANGLAIS: Le Dreff, Laot.

La Fête de M. le Supérieur

Pendant trois jours l'on entendit chuchoter dans les rangs des mots mystérieux : « torpédo », « Docteur Knock », « Louis Jouvet »... Enfin la vérité se fit jour, bruyante, triomphante, comme il se doit en de telles occasions : notre puissante police secrète avait découvert, avant même la première répétition, le titre de la traditionnelle pièce des Secondes. Quand on sait que chaque année ce secret n'est qu'un secret de polichinelle, on se doute bien que les élèves de Seconde s'en sont rapidement consolés.

De leur côté, les chantres menaient grand tapage, et l'on parlait beaucoup d'un « negro spiritual »... ce qui ne fut pas sans provoquer quelque remous chez les amateurs de musique classique. Signe des temps ! Abandonnerait-on Bach et Mozart pour de la musique nègre ?...

Nous voici au vendredi 22 février, jour J... M. le Supérieur,

suivi du corps professoral au grand complet, fait son entrée à la salle des fêtes, tandis que la chorale de M. Guéguen s'apprête à le saluer d'un joyeux « Vivat »... *Joël Tanguy,* paré d'un beau costume... et de sa dignité de rhétoricien, s'avance sur la scène, et d'une voix mâle et grave (qui l'eût cru d'un si petit homme !), lance un retentissant : « M. le Supérieur... » Pendant un quart d'heure nous écoutons un beau morceau de littérature, plein de poésie et d'images à faire verdir de jalousie Victor Hugo lui-même. Le collège devient le *Flying Enterprise;* M. le Supérieur est promu au rang de capitaine Carlsen, dont les exploits font fureur ces jours-ci...

Suivant alors le plan traditionnel, J. Tanguy énumère les innovations de l'année, sans oublier le fameux fourneau à mazout, orgueil de la maison. Il narre ensuite les exploits (hum !) de l'Etoile d'Arvor, qui s'est fait battre en Coupe (« Il y a loin de la coupe aux lèvres », plaisante un rétoricien en verve). L'orateur remercie encore M. le Supérieur des films et des séances théâtrales que nous avons eus, de la conférence, sur la *Divine Comédie,* par Maître Masseron, « le plus grand dantologue de France et peut-être du monde ». La vie intellectuelle lui permet ensuite de faire sonner bien haut les mentions aux concours d'Angers et les succès aux examens. Mais, continue-t-il, une culture intellectuelle, si vaste soit-elle, serait peu de chose si elle n'était accompagnée d'une formation morale profonde, que M. le Supérieur a le grand souci de nous inculquer... Et l'orateur termine aussi brillamment qu'il a commencé; mais le fameux navire du début est devenu une simple barque, presque une coquille de noix, dans le sillage de la barque de Pierre.

Avec son talent habituel, M. le Supérieur remercie l'orateur, lui accorde la mention « très honorable », et fait remarquer que c'est la première fois qu'un externe est chargé de lui adresser le compliment rituel. Des considérations sur la fête du Supérieur l'amènent à dire qu'elle ne dure malheureusement qu'une soirée, au lieu que celle d'un professeur, d'une classe à l'autre, peut se prolonger toute l'octave, et les élèves l'honorent même parfois d'applaudissements en anglais (avec des dictionnaires grecs, selon toute probabilité !)...

La période des discours est finie, mais les comédiens n'ont pas encore dit leur premier mot. Apparaît alors un monsieur à moustaches, redingote et chapeau melon (P. L'Hour), qui annonce : *Le Docteur Knock, ou le Triomphe de la Médecine,* ce qui, évidemment, ne surprend personne. La rideau s'ouvre; une magnifique torpédo en carton-pâte, modèle 1904, comparable en son genre au « Sabre » du dernier salon de l'auto, attire tous les regards et provoque des cris d'admiration, tandis que près de moi une voix fredonne l'air connu : « Ça, c'est de la bagnole ! ». Nous apprenons alors qu'elle appartient au

docteur Parpalaid (J. Mahé) et à sa minuscule dame (P. Le Bihan), qu'ils s'en vont du pays, laissant la place au docteur Knock, le susdit monsieur à chapeau melon. Au deuxième acte, dans la salle de consultations du docteur, cinq ou six hurluberlus se laissent persuader qu'ils sont gravement malades. Enfin, dans le hall d'un hôtel, le docteur Parpalaid est lui aussi convaincu que tous les hommes sont des malades qui s'ignorent, car il demande à son tour, avec inquiétude, une consultation au docteur Knock. C'est vraîment le triomphe de la médecine.

La comédie qui suit fait valoir le talent précoce de M. Migadel, très naturel en culotte courte et en sarrau. C'est l'histoire d'un pharmacien (P. Cloarec) qui a donné un poison à un malade : du tétrachlorure de stronsium (ou quelque chose d'approchant; s'adresser aux professeurs de chimie) à la place de bicarbonate de soude. Il veut persuader son préparateur (L. Méar) de se livrer à sa place à la police. Après diverses expulsions du gosse en sarrau, tout s'arrange lorsqu'il fait savoir qu'il rapporte le poison.

En intermède, nous avons le plaisir d'entendre la chorale interpréter *l'Alpée,* puis un « negro-spiritual » en français d'abord, en américain ensuite (prononciation non garantie). Reconnaissons que malgré les appréhensions de quelques cénacles en mal de chants traditionnels, le « negro-spiritual », parfaitement interprété, nous a charmé. Le programme choral, varié autant que discret, allait satisfaire, et amplement, tous les goûts de l'auditoire assez hétéroclite que constitue un collège. Mentionnons *la Paimpolaise,* et *Do, do, l'enfant do.*

Une bonne soirée est passée. La fête a été ce qu'elle promettait et la perspective de quatre jours de vacances s'ouvre devant nous. La vie est belle...

Bernard HALLEGOT, *Philo.*

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Rentrée de Noël. — *Perspective d'un long trimestre. Quelle anomalie pour un collégien qu'un trimestre de 90 jours bien sonnés !*

3 janvier. — *Ironie du sort : Après des vacances pluvieuses*

et froides, la rentrée se fait par une belle et fraîche après-midi de printemps...

... Pour trois mois, les mois noirs ! Les distractions seront rares, les promenades monotones. N'en déplaise à ces messieurs de Lesneven, la campagne environnante n'a rien de particulièrement pittoresque !... Et puis, ce sont les mois de la grippe. Puisse l'intruse ne pas prolonger son séjour dans nos murs avec indiscrétion, comme l'an dernier.

1952. *On se congratule. Un an de plus, ça compte, surtout entre* 14 *et* 15 *ans !*

6 janvier. — *Les Rois... La brioche traditionnelle, avec son fameux « fayot », veut fêter à sa manière — bien innocemment d'ailleurs — la constitution qui régit depuis des générations le collège Saint-François : chacun sait que nous vivons ici en régime monarchique.*

8 janvier. — *Epopée du capitaine Carlsen. Le* Flying Enterprise *devient le point de mire du monde entier. Les langues vont bon train : vers Falmouth ou vers Brest ? Finalement Falmouth l'emporte. Dommage ! Car je m'apprêtais, moi aussi, à interviewer le « Capitaine têtu », désormais légendaire... On est délégué de la presse, ou on ne l'est pas !*

13 janvier. — *Première causerie de Maître Masseron sur la* Divine Comédie.

Quoi qu'il soit d'un cours antérieur à 1900, *le bon temps où les philosophes portaient tous la moustache, Maître Masseron est resté vif et dynamique. S'il n'était très modeste, il nous dirait en plaisantant qu'il n'a rien d'un « bolon »... Et c'est vrai ! On devine l'orateur au ton convaincant, assuré, allègre. Le tableau qu'il nous trace, en une heure, de la* Divine Comédie : *un chef d'œuvre !...*

18 janvier. — Iphigénie, *par la troupe Noël Vincent. Les sacrifices humains ne nous touchent plus beaucoup. Mais le jeu des acteurs fut parfait.*

20 janvier. — *Seconde conférence de Maître Masseron. Plus difficile à suivre que la première, elle n'en a pas moins été très appréciée. L'orateur à l'art d'émailler — au sens floral du mot — un sujet sérieux d'anecdotes et de souvenirs qui ne manquent pas de piquant.*

23 janvier. — Dieu a besoin des hommes, *le film qui, il y a quelques mois, défrayait la critique cinématographique, a enfin été projeté au collège. Sans entrer dans des discussions byzantines, disons simplement que le film nous a plu par les problèmes qu'il pose, par le jeu remarquable de Pierre Fresnay, par de belles scènes tournées en décor naturel. Tout cela méritait d'être vu. Aurait-on pu mieux faire avec un sujet aussi riche ?... Possible !*

27 janvier. — « *Il neigeait; l'âpre hiver fondait en avalanche...* » *La neige est un phénomène assez rare dans notre région pour qu'il mérite d'être signalé dans nos éphémérides. Elle est tombée abondamment, à la plus grande joie de MM. les Philosophes, qui entreprirent — encore eux! — de tenir tête à toute la division des Grands. La bataille fut des plus rudes, et notre victoire indiscutable ! Sincèrement Monsieur notre Professeur, qui n'est pas toujours fier de nous, eût pu l'être ce jour-là !*

10 février. — *Troupe Borelli. Représentation soignée. Pas assez d'unité cependant dans le spectacle, d'où une certaine déception. Au programme:* L'Anglais tel qu'on le parle, le Dépit Amoureux, la Paix chez soi.

16 février. — *Epidémie d'angine vite enrayée. La Philo allait flancher sur ses bases.*

22 février. — *Pour la fête de M. le Supérieur, voir ailleurs le compte rendu habituel.*

16 mars. — *Gala artistique au profit de la reconstruction de l'église Saint-Melaine de Morlaix.*

Certes, nous n'étions pas habitués à des spectacles d'une aussi haute qualité ! Que ces messieurs de Saint-Melaine en soient vivement remerciés. La sélection sur Lakmé *nous sortait de la banalité... Et que dire des intermèdes variés, dont le moins apprécié (avec le délicieux* Chapeau Chinois) *ne fut assurément pas le merci plein d'à propos du Recteur lui-même : ancien professeur au collège, il avoue, en feuilletant les pages du bon vieux temps, que ces années passées à l'ombre de Saint-François, lui ont donné ses joies les plus complètes.*

21 mars. — *Le Printemps se montre bien timide et bien malhabile dans l'art de faire de beaux jours ! Mars se termine balayé de vent froid et tout humide d'incessantes giboulées.*

30 mars. — *De temps en temps, nous sommes troublés dans notre travail par des claquements secs et répétés : les professeurs s'amusent... Ils pourchassent de bien inoffensifs corbeaux (des vrais !), hôtes paisibles de notre maison. — Que n'emploient-ils leur ardeur à poursuivre.*

« Ces chats gris et pouilleux, aux allures sauvages,
Qui troublent tous les soirs, avec des cris de rage,
Le tranquille repos du collège endormi. »

(*N.-B. — Ces vers ne sont pas de Fr. Coppée, mais d'un rhétoricien qui a des loisirs... et quelque talent.*)

2-3-4 avril. — *Les examens trimestriels ont été pour quelques anciens professeurs l'occasion d'un « pèlerinage aux sources » — M. Jézéquel examine les Matheux, avec compétence bien sûr, mais aussi, il faut le dire, avec une certaine*

nostalgie. Quant à M. Floch, sa grande joie, probablement, a été de constater que son successeur, qui fut l'un de ses brillants élèves, l'avait très dignement remplacé : une fois de plus, « de la cause ont harmonieusement jailli les effets » !

4 avril, au soir; 5 au matin. — Le Grand Cirque, *film sans prétention. — Et vive la liberté !*

M. LE SCELLER, Philo.

LA VIE SPORTIVE

JUNIORS

LE 24 JANVIER, A LESNEVEN (amical).

L'Etoile d'Arvor bat Saint-Louis de Châteaulin par 4 à 3

L'équipe présentée par Saint-Louis, plus athlétique que celle de Lesneven, comporte cinq ou six seniors. Le terrain, bien qu'un peu gras par suite du dégel, est en bon état. Il fait un soleil de printemps...

Les premières minutes de jeu semblent annoncer une victoire assez facile de Lesneven. Procédant par passes courtes, rapides et précises, nos avants montent tout de suite à l'assaut du but adverse, et leur offensive se termine par un tir en force d'A. Jollé, qui, malheureusement, rencontre le montant droit du but...

Après avoir été malmenés pendant quelques minutes, les visiteurs à leur tour, s'organisent et attaquent; mais ils ne sont pas plus heureux que les nôtres; cette fois, c'est la barre transversale qui arrête la balle.

... Dans l'ensemble, Lesneven domine, et le jeu se déroule le plus souvent sur le territoire de Saint-Louis. Cependant ce sont les visiteurs qui, les premiers, ouvrent la marque, d'une manière assez heureuse d'ailleurs: notre goal, à deux reprises, laisse échapper la balle qu'il a eue dans les mains, et l'un des avants de Saint-Louis, surgissant, n'a qu'à la pousser dans le but vide. Cinq minutes plus tard, les visiteurs consolident leur avantage en marquant un deuxième point. J. Le Rest essaya bien de se substituer au goal sorti de son but, mais il ne réussit qu'à pousser la balle plus avant dans les filets.

Jusqu'à la fin de la mi-temps, Lesneven continuera à dominer, créant nombre de situations dangereuses; mais la malchance s'ajoutant à la maladresse, ils ne réussiront pas à marquer; si bien qu'au

repos, l'*Etoile d'Arvor*, qui s'est pourtant assuré un avantage territorial assez net, se voit menée par 2 à 0.

Au cours du repos, le directeur de l'*Etoile d'Arvor* a légèrement modifié la disposition de ses joueurs: l'extrême-gauche J.-P. Guermeur, permutant avec Y. LHour, devient arrière-gauche... Mais pour autant les choses ne vont pas mieux: on construit du joli jeu au centre du terrain, mais un jeu latéral, qui n'avance guère...

Enfin, poursuivant une excellente passe en profondeur d'A. Jollé, J. Abjean réussit, d'un petit shoot, à tromper le goal adverse. 2 à 1. Cela va mieux!

Hélas, presque immédiatement, Saint-Louis va de nouveau creuser l'écart en marquant un troisième but, dont la responsabilité incombe à l'un de nos arrières, qui stoppe la balle juste au moment où le goal allait s'en emparer; l'avant-centre de Saint-Louis se précipite et marque. Du coup, les Lesneviens semblent avoir perdu foi en la victoire: jouant sans âme, ils se laissent manœuvrer par les visiteurs qui, de plus en plus ardents, paraissent devoir alourdir le score.

Mais voici qu'à huit minutes de la fin, Y. L'Hour, recevant une longue passe de l'arrière-droit J. Le Rest, réussit à marquer un but. 3 à 2! L'espoir renaît dans le camp lesnevien; et l'*Etoile d'Arvor*, sentant le match nul à sa portée (ou même la victoire, pourquoi pas?), va faire une fin de partie étourdissante, et soumettre le but de Saint-Louis à un continuel bombardement. Six minutes avant la fin de la partie, J. Abjean réussit un but superbe, le plus beau sans doute de sa carrière: de trente mètres, d'un tir très tendu, il marque imparablement, juste dans le coin supérieur du but. 3 à 3. — Deux minutes plus tard, A. Jollé, à son tour, tire au but. Le goal repousse la balle sans la bloquer; F. Maony surgit et marque... 4 à 3.

Les joueurs de Saint-Louis quittèrent le terrain visiblement abattus; et on les comprend: se faire battre après avoir mené par deux buts d'écart à dix minutes de la fin, c'est dur. Mais c'est la loi du sport!

LE 14 FEVRIER, A LESNEVEN (championnat de l'U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat le Kreisker par 6 à 1

Lorsque la partie commence, il ne pleut plus; mais les abondantes pluies de la veille et du matin ont rendu le terrain de Bel-Air gras, boueux, très glissant, et même laissé de larges flaques d'eau devant les buts. Au surplus, un assez fort vent d'Ouest balaie le terrain dans le sens de la largeur...

Les débuts sont nettement en faveur de Lesneven qui, dès la mise en jeu, assaille le but de Saint-Pol. Dès la deuxième minute, A. Jollé aurait peut-être ouvert le score si une flaque d'eau, arrêtant le ballon, ne l'avait empêché de shooter. Quelques instants plus tard, le goal visiteur doit plonger pour mettre en corner un tir de J. Abjean.

Environ dix minutes après la mise en jeu se place un incident qui sera lourd de conséquences pour la suite de la partie. Poursuivant une passe en profondeur, J. Abjean réussit à marquer le premier

but malgré l'opposition du goal adverse, qui s'est porté à sa rencontre et lui a plongé dans les pieds. Mais lorsqu'il se relève, le goal de Saint-Pol se plaint de vives douleurs à la cuisse, et ne tient que sur une jambe. S'est-il heurté à J. Abjean ? Ou s'est-il blessé en plongeant ? On ne le sait pas trop... Clopin-clopant, il finit par rejoindre son but, et l'on recommence à jouer. Lesneven, qui continue à dominer largement, met à profit la blessure du goal adverse pour marquer encore à deux reprises : tout d'abord par R. Guennoc sur passe de J. Abjean; puis par A. Jollé, qui détourne de la tête un corner très bien tiré par J. Abjean.

A ce moment le goal de Saint-Pol, qui n'en peut mais, se décide à céder sa place à l'extrême-droit, et rentre lui-même aux vestiaires. Mais avant le repos, le nouveau gardien visiteur devra, lui aussi, encaisser un but : un tir tendu, en hauteur, de J. Abjean.

Au cours de la seconde mi-temps, la physionomie du jeu sera toute différente. Les Lesneviens, forts de leur supériorité numérique et de leur confortable avance de quatre buts, ne jouent plus avec la même application : on ne garde plus sa place, les marquages deviennent insuffisants, et les arrières se permettent de périlleuses expéditions jusqu'aux abords du but adverse. Dans le camp de Saint-Pol, tout au contraire, on réagit contre le sort, et l'on joue avec un cœur admirable. Pendant une bonne demi-heure les visiteurs, bien que réduits à dix, mèneront la vie dure aux Lesneviens. Une fois R. Guennoc ne sauva son but qu'en bousculant son adversaire, dans la surface de réparation : c'est un penalty, qu'Y. Kerjean, au prix d'une belle détente, réussit à détourner en corner. Quelques minutes plus tard, un avant de Saint-Pol, absolument seul, réussit enfin à marquer... 4 à 1.

Se faire remonter par une équipe réduite à dix joueurs ! Nos Lesneviens, enfin, se sentent un peu ridicules, et secouent leur torpeur : durant les dix dernières minutes, ils réussiront à marquer deux nouveaux buts, le premier par J. Abjean, l'autre par A. Jollé.

... On s'attendait à une explication très serrée entre les deux équipes rivales, d'autant plus que le match aller s'était terminé sur un score nul. Hélas ! La blessure du goal de Saint-Pol ayant rompu l'équilibre en faveur de Lesneven, la partie fut sans intérêt. Le score, évidemment, est beaucoup trop lourd; il semble cependant qu'en tout état de cause, Lesneven l'aurait emporté aujourd'hui assez nettement.

LE 13 MARS, A GUISSENY (championnat de l'U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény par 6 à 1

Les deux directeurs sportifs s'étaient mis d'accord pour ne faire durer la partie que 70 minutes au lieu de 90, les deux équipes étant un peu fatiguées. Vers 14 h. 30, tous les joueurs sont en place; la partie sera dirigée par M. Coz, dont l'impartialité est assurée, puisqu'il est le professeur d'éducation physique des uns comme des autres.

... Après un quart d'heure de jeu, les quelques supporters lesneviens qui garnissent la touche sont mal à l'aise. Décidément les nôtres ne sont guère en forme : imprécis dans leurs passes et leurs tirs au but, ils sont en outre, presque à tout coup, battus de vitesse par leurs adversaires. Auraient-ils trop fait honneur au repas de

M. l'Econome à midi ?... Pendant ce temps Guissény domine copieusement et pousse attaque sur attaque, mettant souvent notre but en danger; c'est ainsi qu'une fois leur avant-centre reprit, à trois mètres du but, une balle repoussée du poing par Y. Kerjean... mais, trop pressé, il tira au-dessus.

Peu à peu cependant, Lesneven trouve le rythme et menace à son tour le but de Guissény, sans plus de succès d'ailleurs. Dès lors, jusqu'au repos, le jeu restera très équilibré; mais Lesneven, à la faveur d'un cafouillage, sera assez heureux pour marquer l'unique but de cette première mi-temps.

Le fait marquant de la deuxième mi-temps sera l'effondrement brutal, et assez inattendu des Guisséniens. Non pas tout de suite, dès la remise en jeu : ils commencèrent par faire jeu égal avec leurs adversaires; et l'un de leurs avants, au terme d'une très belle descente, s'en vint fusiller Y. Kerjean, répliquant par là à un deuxième but que Lesneven venait de marquer par A. Jollé. Ce sera le dernier sursaut d'une équipe fatiguée : désormais les nôtres conduiront les opérations presque à leur guise, et soumettront le goal de Guissény à un terrible bombardement. Quatre autres buts seront marqués avant le coup de sifflet final, deux par R. Guennoc, deux par A. Jollé.

≋

Ainsi se termine la saison sportive de l'*Etoile d'Arvor*, dont le bilan s'établit comme suit: sur 7 matches disputés, 1 perdu, 1 nul, 5 gagnés. Au total l'équipe a rentré 31 buts, et encaissé 11. Elle a remporté nettement le championnat de son groupe, et n'a échoué, en coupe de l'U. G. S. E. L., qu'à la finale du Finistère.

Ce n'est pas si mal !

CADETS

Disons, en terminant, que nos Cadets ont fait en championnat aussi bonne figure que les Juniors.

— Le 14 février, à Lesneven, ils battaient les Cadets du Kreisker par 2 à 1.

— Le 13 mars, ils disposaient nettement de ceux de Guissény par 5 à 1.

— Enfin, le 20 mars, à Brest, ils vengeaient leur défaite du 13 décembre, en battant la Croix-Rouge par 2 à 1.

Au total, sur 6 matches disputés, 5 victoires et 1 défaite. Il y a longtemps que nos Cadets ne nous avaient pas donné pareille satisfaction.

Carnet bibliographique

En Avant est heureux d'accuser réception de deux thèses de doctorat qui ont été adressées au Collège. La première est de *Yves Damoy* (c. 1942), docteur vétérinaire, sur *Les dystrophies osseuses du porcelet : la maladie du « reniflement »*. La seconde est du docteur lieutenant *Bernard Munck* (c. 1943) : *Le traitement des complications mammaires de l'allaitement par l'auréomycine.*

Aux deux nouveaux docteurs, toutes nos félicitations.

Tout pour le Sport et le Voyage

«AUX SPORTS»

J. H. PICARD

15, Place Foch - LESNEVEN

ATELIER DE RÉPARATION

Equipe tous les Sportifs

CHARCUTERIE

Conserves de 1er choix

Adolphe HUON

16, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 5

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — **BREST - SAINT-MARC**

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Huitième Année — Nouvelle série — N° 252 — Juillet 1952

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

LES COTISATIONS PARTENT D'OCTOBRE A OCTOBRE

SOMMAIRE :

FETE DES ANCIENS.

EXPLORATION EN COTE D'IVOIRE

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Noces d'or, ordinations, succès, distinctions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La Communion solennelle. — La distribution des Prix. — Succès scolaires.

FÊTE DES ANCIENS

LA XXVII[e] Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven se tiendra

LE DIMANCHE 24 AOUT 1952

des nécessités matérielles ayant empêché de maintenir la première date choisie.

La Sainte Messe sera dite à 10 heures par M. l'Abbé Caroff, aumônier de l'Hospice de Lesneven.

Le sermon sera donné par M. l'Abbé Falc'hun, directeur au Grand Séminaire de Quimper.

Séance d'études à la salle Saint-François. Renouvellement du Bureau.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (400 francs) seront délivrées à la conciergerie.

Comme la réunion aura lieu un dimanche cette année nous espérons que les Anciens pourront venir nombreux. Tous les Anciens sont cordialement invités. Aucune invitation personnelle ne sera envoyée cette année. On trouvera dans ce numéro une carte d'adhésion que M. l'Econome voudrait bien recevoir pour le 15 août.

Exploration en Côte d'Ivoire

Les lecteurs d' « En Avant » trouveront ici la suite du récit publié par le Capitaine François Barjou (Cours 1936) *dans le numéro d'avril dernier.*

Deuxième équipée qui vaille la peine d'être racontée: le mois suivant, tenté, je l'ai dit, par l'attrait de ces fleuves dont le cours peu fréquenté serpente au milieu des forêts, j'organisai une petite expédition avec ma compagnie, en vue d'explorer en partie l'un d'entre eux, le Bandama. Nous disposions de bateaux du Génie, à fonds plats, montés par une dizaine d'hommes chacun. Nous avions emporté tout le nécessaire, même un poste de radio opérant en liaison avec une partie de la troupe restée à terre sur les camions.

Embarqués à Zuénoula, à une centaine de kilomètres de Bouaké, nous avions navigué trois jours sur des méandres innombrables, sans arriver à rejoindre l'étape prévue où les « terriens » nous attendaient. Il est vrai que, tout à la joie du voyage et de la liberté, nous ne faisions pas pousser beaucoup sur les avirons, pardon: les pagaies. Le fleuve s'écoulait entre deux épaisses galeries de forêt, farcies d'oiseaux et de singes de toutes espèces, où l'homme n'apparaissait que bien rarement: un pêcheur de loin en loin, perdu au bout d'un minuscule sentier, ou juché sur une courte pirogue creusée dans un tronc d'arbre. Autres traces de vie: des pièges à singes tendus entre les arbres, des nasses à poissons émergeant de l'eau. Pas trace de villages, pas un bruit humain.

Les eaux n'étaient pas encore pleines, la saison n'étant pas assez avancée. Tantôt le cours était calme: un courant assez rapide mais sans violence; pas assez fort pour nous entraîner à son fil à la vitesse voulue, mais suffisant pour rendre les abordages assez ardus: le temps de repérer un coin sympathique pour descendre à terre, il était déjà dépassé et il fallait remonter le long du bord à contre-courant et s'agripper aux branches basses pendant au-dessus de l'eau, manœuvre qui n'allait pas sans surprises désagréables: coups de griffes des rameaux aigus, pluie de fourmis se vengeant sur nos épidermes des perturbations qu'on leur causait.

Le long de ces espaces aux calmes relatifs, nous avions tout le loisir d'admirer la nature, les mille variétés d'arbres et de lianes, les oiseaux multicolores, les cabrioles des singes. Des caïmans paresseux somnolaient au soleil, leur cuirasse grise à demi confondue avec le rocher. Plus loin, un gros serpent fuyait avec souplesse entre des racines et les cailloux. Nous avons rencontré plusieurs hippopotames qui nous

regardaient venir de loin avec leur petites oreilles pointues, le mufle au ras de l'eau, plongeant brusquement à notre approche, et tout à coup surgissant à quelques mètres de nous avec un gros « hoouf... » qui semait la panique parmi nos tirailleurs. Ailleurs, le lit du fleuve, encombré de bancs rocheux, se troublait: le courant, se frayant un chemin à travers les passes, accélérait son cours en bouillonnant; il fallait naviguer avec adresse pour ne pas être drossé sur les rochers, ne pas se laisser mettre en travers au risque de s'échouer sur un caillou à fleur d'eau, de crever sa coque ou de se renverser. Je dus mettre en ressources tous mes souvenirs de navigation et toute mon expérience de marin acquise en baie de Brignogan pour maintenir mon embarcation à peu près correctement.

Mais il fallait compter non seulement avec la violence du courant, mais encore avec les pagayeurs, dont il aurait fallu obtenir un effort unanime au bon moment, alors que bien souvent, affolés ou indécis, ils se mettaient à ramer dans tous les sens et faisaient manquer la manœuvre Et puis, il y avait les surprises: on ne savait jamais trop où nous étions emportés et il y avait toujours d'appréhension d'aller se fracasser quelque part, car nous avions bien des gouvernails, mais... pas de freins! Aussi, n'était-ce pas sans inquiétude que nous entendions le sourd grondement des eaux mugissantes grandir au devant de nous. Et nous étions très fiers et surtout soulagés lorsque de nouveau le grand miroir calme se déroulait sous nos yeux.

Tout alla ainsi de la manière la plus aventureuse, mais passionnante jusqu'au quatrième jour. Les deux premières nuits nous avions dû camper en pleine forêt, les bateaux amarrés à la rive, pas trop dévorés de moustiques, à notre grande surprise... Pour nourrir les hommes, hécatombe de singes dans les branches, dépeçage sur un rocher, bouillon ou grillade, au choix... J'ai goûté, ce n'est pas très fameux, mais je n'étais pas affamé, disposant de prudentes conserves. Par contre, les indigènes se régalaient: il fallait les voir dans la tenue la plus légère écorcher les peaux rousses et noires, découper les membres et grignoter ensuite à belles dents jusqu'à la tête et aux mains impressionnantes de ces animaux. Sans cesse, l'appareil ou la caméra à la main, j'enregistrai ces scènes peu banales, dont j'aurais aimé me régaler et vous régaler par la suite.

Mais (hélas! il y a un mais) à force de jouer avec le feu, on finit pas se brûler. Je connais une expression beaucoup plus forte pour énoncer cette vérité; je n'ose pas l'écrire, mais je la répéterais volontiers. Bref, nous jouions avec le feu ou plus exactement avec l'eau et ses embûches depuis quatre jours quand ce qui devait arriver arriva.: à force de dégrin-

goler de rapide en rapide, nous avons fini par nous fourvoyer au milieu d'un chaos de rochers, au milieu de tourbillons et de cascades, emportés tels un fétu, drossés d'un caillou à l'autre, gouvernail arraché, gaffes et pagaies brisées, complètement désemparés. Un instant échoués, nous sautons sur le roc, mais aussitôt notre barque rebondit, nous échappe, en quelques secondes elle est retournée et broyée dans le tumulte avec tout son contenu: les armes, les vivres, les bagages, les habits, tous nos biens. Un tableau de naufrage se répand à la surface bouillonnante des flots: tout ce qui flotte s'en va à la dérive en bondissant dans l'écume; tout le reste disparaît instantanément...

Très attachés, comme il se doit, aux biens de ce monde, nous voilà plongeant, barbotant, galopant sur les rochers à la poursuite des épaves, au risque de nous laisser engloutir à notre tour ou de nous rompre les os. Les plus chanceux ont repêché quelque chose, les autres rien... J'avais une image de saint Christophe à la ceinture de mon pantalon, mais ce bon saint, spécialisé dans les accidents d'automobiles, malgré ses débuts de passeur d'eau, n'a pas dû estimer devoir m'accorder sa protection: il s'est sauvé tout seul, agrippé comme un noyé à la ceinture du dit pantalon qu'on a repêché plus loin. C'est tout ce que j'ai retrouvé. J'aurais volontiers abandonné le pantalon avec (oh! blasphème!) la médaille, et revu avec plus de soulagement ma veste avec mon porte-feuille, ma montre et mon stylo. Et j'aurais encore volontiers sacrifié tout cela pour sauver un appareil de photo et une caméra de prix. Mais, en toute sincérité, j'aurais abandonné porte-feuille, montre, appareil et caméra pour conserver au moins les images et les films que j'avais pris les premiers jours. Les objets matériels se remplacent toujours; les souvenirs, jamais! Ils sont d'un temps, d'un instant, onques ne les vis revenir une seule fois semblables à eux-mêmes. En l'occurrence, il ne devait pas m'être donné de revivre souvent des jours semblables.

La fin du voyage, avec les naufragés répartis sur les bateaux suivants qu'il fallut démonter et porter avec tout le matériel à travers le seuil rocheux, je la passe. Cette sortie, soldée par un échec sur l'eau, se poursuivit à pied à travers des montagnes non sans intérêt elles aussi, mais je vous fais grâce du récit complet de nos faits et gestes. Voilà une semaine que je noircis à votre intention des pages et des pages, au hasard de mes instants de loisirs, ce qui explique l'enchaînement un peu décousu, les redites et les ratures. Mais il ne s'agit pas d'un exercice de style. Emporté par une certaine verve, je me suis laissé aller à vous narrer avec bien des détails quelques péripéties qui rompent pour nous la monotonie des jours trop semblables à eux-mêmes qui composent, malgré tout, le plus clair de notre temps. Pour quelques jours d'aventures, combien de mois passés dans le terre à terre des occupations les plus banales, comme partout...

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

Mme Gouez, grand'mère de *Léon Kéromnès,* (3e), décédée le 21 avril 1952, à Ploudalmézeau.

M. Gall, oncle d'*André et Albert Gall* (3e), décédé le 23 mai.

M. Derrien, grand-père de *Hervé Cardinal* (6e), enterré à Lanhouarneau, le 12 mai.

M. Léost, grand-père *d'Albert Léost* (5e), enterré à Plabennec, le 26 avril 1952, âgé de 83 ans.

M. Arzur, grand-père de *Jacques Arzur* (5e), enterré à Landéda, le 24 avril, âgé de 82 ans.

Mme Ollivier, grand'mère de *Jean Pot* (4e), enterrée à Saint-Vougay, le 5 avril.

M. Jean-Louis Le Goff, père de l'*abbé Marcel Le Goff* (cours 1932) et grand-père d'*Yves Saoût* (3e), décédé à Plouédern, le 17 juin, à l'âge de 71 ans.

Sœur Augustine de Jésus, Fille du Saint-Esprit, née *Hélène Batany,* sœur de *M. le chanoine P. Batany,* et ancien professeur au Collège, décédée à Landivisiau, le 23 juin 1952.

M. Calvez, père de *Jean* (cours 1944), décédé à Lesneven, le 7 juin 1952.

Lucien Pilven (cours 1895), colonel d'artillerie en retraite, ancien élève du Collège, décédé à Lauzerte (Tarn-et-Garonne), le 9 février 1952, dans sa 73e année.

Mme Le Dreff, grand'mère de *Michel Le Dreff* (6e), décédée à Lampaul-Ploudalmézeau, le 30 mai, à l'âge de 78 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Marie-Louise Nicolas, sœur de *Joseph Nicolas* (5e), avec *M. Le Turquays,* à Saint-Pierre-Quilbignon, le 23 juin 1952.

Maurice Péron (cours 1947) avec *Mlle Janine Kermarrec,* à Landerneau, le 23 juin 1952.

Yves Damoy, docteur-vétérinaire (cours 1942), avec *Mlle Denise Barriat,* à Asnières (Seine), le 2 juin 1952.

Bernard Page (cours 1945), avec *Mlle Janine Kohler,* le 24 avril 1952, en l'église de Le Menil (Vosges).

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Fiançailles

Sous-lieutenant Anselme Affret (cours 1944) et *Mlle Bernadette Ollivier,* à Lanhouarneau, le 14 avril 1952.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Jean-Michel Christian Labat, cousin d'*Alain Olivier* (5e), né à Saint-Pol-de-Léon, le 22 juin 1952.

Cécile Fily, cousine *et* filleule d'*Amédée Bossard* (3e), née le 21 mai 1952.

Daniel Lichou, quatrième enfant de *Louis* (cours 1938), né à Landerneau, le 13 juin 1952.

Benoît Guillermou, fils de *Jean* (cours 1938), né à Paris, le 11 avril 1952.

Joseph Mazurié, deuxième enfant de *Yves* (cours 1940), né à Brest, le 14 avril 1952.

Hervé Sénant, fils d'Antoine (cours 1940), né à Landerneau, le 2 mai 1952.

Marie-Renée Simon, cousine et filleule de *René Jestin* (6e), baptisée à Kersaint-Plabennec, le 6 avril 1952.

Gérard Morvan, neveu de *Noël Marrec* (4e), baptisé à Saint-Méen, le 23 avril 1952.

Alain Labbé, troisième enfant du *lieutenant de vaisseau André Labbé* (cours 1938), né à Toulon, le 14 juin 1952.

Dominique Guillermou, fille *d'Olivier* (cours 1944), née à Pantin (Seine), le 18 avril 1952.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux!

Noces d'or

Les grands-parents de *Gabriel Falc'hun* (4e) et de *Jean Laot* (6e) ont célébré leurs noces d'or au Bourg-Blanc, le 11 juin.

Les grands-parents de *Pierre L'Hostis* (5e) ont célébré leurs noces d'or à Kernouès, le 14 juin.

Noces d'or sacerdotales

Le dimanche 29 juin, *M. l'abbé Joseph Hervé* a célébré ses noces d'or sacerdotales à Milizac, où il fut recteur pendant 21 ans.

Ad multos annos.

Ordinations

Le 28 juin, à Quimper, *MM. les abbés François Copy* et *Louis Abjean* ont été ordonnés prêtres. *M. l'abbé René Gourvennec* a reçu le sous-diaconat.

Le 29 juin, à Saint-Pol-de-Léon, *MM. les abbés Marcel Moal, Yves Quéméneur* et *René Quentel* ont été ordonnés prêtres. *MM. les abbés Robert Le Fur, Joseph Ramoné, Yves Yven, Alexandre Bihan-Poudec* et *Joseph Talec* ont reçu le sous-diaconat.

Le dimanche de la Pentecôte, en la chapelle du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, les *abbés Xavier Berthélémé* et *Jean Ollivier* ont reçu la prêtrise et le sous-diaconat.

L'abbé Robert Jézégou a reçu le sous-diaconat ce même dimanche de la Pentecôte des mains de S. Em. Mgr Lemaire, Supérieur général de la Société des Missions Etrangères de Paris.

Te Deum laudamus!

Succès - Distinctions - Promotions

Paul Kérébel (cours 1950) et *Yves Trébaol* (cours 1950) ont été reçus à la première année de Droit; *Jean Sparfel* (cours 1948) à la troisième année.

Louis Gallon, professeur au Collège, a obtenu le certificat de Grammaire et Philologie devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Nos plus vives félicitations!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:
Recteur de La Forêt-Fouesnant, *M. Jean-Marie Guillou,* vicaire à Scaër;

Vicaire à Scaër, *M. Antoine Labat,* vicaire à Arzano;

Vicaire à Arzano, *M. Joseph Bilcot,* vicaire à Plourin-Morlaix;

Surveillant à l'école Saint-Yves, *M. Pierre Dolou,* jeune prêtre de Lesneven;

Doyen honoraire, *M. Yves Creignou,* aumônier à Saint-Jacques-Lézérazien;

Recteur de Tréouergat, *M. Joseph Kerleroux,* vicaire auxiliaire de Penhars;

Recteur de Locmélar, *M. Alexis Kérébel,* vicaire à Saint-Thégonnec;

Vicaire à Saint-Thégonnec, *M. Jean Roualec,* vicaire à Guissény.

Nouvelles des Anciens

Le travail ne fait pas défaut au *R. P. Villacroux* (c. 1926) dans les montagnes du Tonkin. Nous extrayons ces lignes du Bulletin des Missions Etrangères de Paris : « Les possibilités y sont peut-être uniques à l'heure actuelle. Non seulement le P. Villacroux a commencé à réouvrir les écoles des chrétientés de la région, mais encore il est sollicité pour ce faire par des villages païens, et il fait face du mieux qu'il peut. Mais il n'est riche ni de ressources ni de personnel. Et il y a les réfugiés à soulager ! Et il y a les malades à soigner ! Et il y a les pierres d'autrefois encore situées dans le « no man's land » à protéger contre la pioche des démolisseurs et les fusils des Vandales ! Les premiers, ce sont souvent les hommes du Génie qui vont chercher leurs matériaux... où ils les trouvent; c'est ainsi que la cure de Dongchay, qui avait a peu près résisté à plusieurs bombardements, vient de servir à boucher les trous de la route de Choben. Quant aux Vandales qui, dans l'église désertée de Thung-Lam, n'ont rien trouvé de mieux que de faire des cartons sur saint François-Xavier, il est fort probable qu'il s'agit des soldats Tho recrutés parmi les montagnards frontaliers tonkinois-kwansinais, qui, mon Dieu, ne sont pas précisément la crême... C'est, hélas ! la guerre et son habituel cortège de maux. »

Le sergent Louis Simier (c. 1948), S. P. 99.977 T. O. E., ne nous gâte plus de sa prose. Il en est réduit au format carte postale. Il prétend que c'est une mesure de prudence. Malheur aux gens trop prudents ! Nous sommes tout de même heureux de le savoir en excellente santé, et trouvant assez de charme à la vie indochinoise pour prolonger un peu son séjour.

Le médecin-commandant Jézéquel (c. 1927), Direction du Service de Santé, Tananarive, nous signale la présence à Madagascar d'un joli groupe d'Anciens : *de Coataudon de Kerdu* et *Claude Cozanet,* administrateurs; *Louis Kermarrec* (c. 1944), ingénieur des T. P.; *pharmacien lieutenant-colonel Pierre Dantec* (c. 1922). Mais nous n'avons plus que l'adresse de Louis Kermarrec.

Alain Parc (c. 1947), après un long repos, fait un stage à Brest avant de rejoindre en novembre, à Paris, l'Ecole des Contributions Directes.

Dans son désert de Bièvre, *Georges Aballain* (c. 1949) est tout au studieux recueillement de sa vie de séminariste. Les bruits du monde parviennent cependant jusqu'à lui et lui apprennent les succès sportifs de ses anciens camarades de cours L'équipe des Missions Etrangères, dont il fait partie, connait d'ailleurs, elle aussi, des résultats qui prouvent bien que la vie studieuse et contemplative ne nuit en rien au développement humain. Ils ont écrasé les étudiants de Sainte-Geneviève par 8 à 2 et, mieux encore, une équipe d'aviateurs par 10 à 1.

Tandis qu'il était au Ministère de la Défense Nationale, *Yves Le Clech* (c. 1938) retrouvait avec joie, aux réunions de l'A. L. L. P. E., les anciens du Collège. Maintenant il est chef de poste à Afambo, Côte Française des Somalis, sur la frontière d'Ethiopie. Il espère rencontrer pour le moins le *R. P. Person.*

Olivier Guillermou (c. 1944) a quitté Lannilis depuis mars, et réside, 16, rue Denis-Papin, à Pantin (Seine). « Je suis entré comme représentant au service d'une maison de vins en gros de la région parisienne... Je passe le plus clair de mon temps à traîner des valises d'échantillons sur les trottoirs de la banlieue, à ouvrir les portes des bars, à me mettre hors de portée des chiens énormes sautant des comptoirs (je ne parle pas des barmen), à commenter les résultats des courses, le chômage actuel...

« La paroisse est très sympathique. Chaque messe est commentée et dialoguée de façon vivante. Les œuvres paroissiales marchent à souhait. Je tâcherai de m'y dévouer comme autrefois à Lannilis... »

Alexandre Masseron (c. 1897) a fait, le 4 avril dernier, une conférence à la Faculté des Lettres de Dijon sur invitation de la « Société Dante Alighieri » de cette ville : *Dante et saint Bernard.*

Il vient aussi de préfacer la traduction française du très remarquable ouvrage de Son Excellence Mgr Fernando Cento, Nonce Apostolique en Belgique : *Un éducateur de génie, Dante,* qui a connu un vif succès en Italie et dont la première édition, *Il pensiero éducativo di Dante,* avait été présentée en 1920 par Son Eminence le Cardinal Mercier, Archevêque de Malines. Depuis cette date de nombreuses éditions italiennes s'étaient succédé.

De la *Semaine Pontivyenne,* du *Télégramme de Brest :*
« ... Et nous avons à Pontivy un second chevalier du jeune Mérite touristique. Le premier, M. Gilles, ancien président du Syndicat d'Initiatives, étant mort il y a quelques mois, c'est son successeur à cette présidence et, comme lui, écrivain polygraphe, historien, géographe, essayiste, journaliste occassionnel, *M. Corgne* (c. 1904), qui vient d'être l'objet de cette distinction.

« M. Corgne, docteur ès-lettres, ancien professeur au Lycée de Pontivy, est déjà chevalier de la Légion d'honneur, du Mérite social. Il ne déparera pas l'Ordre national des dignitaires du tourisme. »

Jean Lennon (c. 1938) est depuis janvier 1951 à la Direction du Service Législation, Gouvernement Général, à Dakar. Il y a trouvé toute une colonie de Lesneviens : le *médecin colonel Palud* (c. 1919), *Goulven L'Her* (c. 1913), P. T. T.; *médecin lieutenant-colonel Grall* (c. 1924); *Troadec,* Administrateur, Secrétaire de l'Office des Anciens Combattants. Il y a vu aussi *Roland Colin* (c. 1945) se rendant à Bamako avec sa jeune femme. Mais quelle est l'adresse de ce dernier ?

Pierre Bourlès (c. 1935) nous signalait au début de juin qu'il allait quitter prochainement Saïgon pour Hanoï. « De Saïgon à Lesneven la route est longue à s'en tenir aux indications des cartes et cependant, à chaque instant je rencontre dans cette perle de l'Extrême-Orient des anciens de mon vieux collège. Sous l'uniforme, en 1947 je retrouvai *Yves Méar.* Au début de 1951, le *P. Louis Floc'h,* qui fut mon surveillant, bénissait mon mariage. Il y a quelques semaines, je recevai à dîner *Noël Le Borgne,* lieutenant de vaisseau à bord de « L'Arromanches » et j'en passe...

Etienne Airiau (c. 1944) achève son service militaire à la caserne Colombier à Rennes, comme vétérinaire auxiliaire. Entre ses nombreuses permissions, il jouit de toutes les facilités pour étudier les mille et une manières de tuer le temps avec le minimum d'ennui...

Le French cadet *Michel Berthou* (c. 1949) est à Claresholm, Alberta (Canada). « Je suis dans l'Ouest canadien, dans ces fameuses *prairies,* au pays des cow-boys et des Indiens. D'ailleurs, du 7 au 11 juillet, la ville voisine de Calgary leur appartient : c'est le *stampede,* la grande fête de l'Ouest. Les chevaux ont été remplacés par l'auto ou sont promenés en camion. Les hommes portent bottes et éperons, mais ils montent une Chevrolet ou une Pontiac dernier modèle car ici chacun a sa voiture.

« Notre base est dans une petite ville de 2.000 habitants, mais pour le week-end, de temps en temps, nous allons à la grande ville voisine : 80 miles en auto-stop. L'uniforme français nous aide d'ailleurs singulièrement en ce genre de voyage.

« Durant la semaine nous poursuivons notre préparation : un jour de vol et un jour de cours au sol. Bien sûr, tout l'enseignement se fait en anglais. Nous arrivons à comprendre les instructeurs, mais les classes de météorologie, aérodynamique et autres ne valent pas les cours de M. Uguen sur la philosophie de Bergson ou celle de Descartes.

« Le plus gênant est, je crois, la variété des systèmes de mesures : américaines et anglaises, système métrique, mille anglais et nautique, livre, centimètre, kilogramme, degré centigrade ou de Fahrenheit... C'est bien simple : chaque chose a son unité propre. En général, les Français se font remarquer par leur éloquence quand ils sont interrogés : ou bien ils se lancent dans de grandes explications, faute de connaître le mot approprié, ou bien ils se contentent de l'expression : « I don't know ! » A mon retour du Canada j'espère pouvoir soutenir honnêtement une conversation avec M. Roué.

« Je souhaite qu'au collège, où tous doivent être dans l'attente des résultats du baccalauréat, il y ait beaucoup de reçus. Je souhaite à tous de passer de bonnes vacances, les miennes ne sont que dans deux mois et demi et ne durent qu'une quinzaine, mais comme mon travail est passionnant, je m'en passe aisément... »

Du R. P. Pierre Pichon (c. 1908), Yaoundé, Cameroun.

« En recevant le dernier numéro d'*En Avant* je m'aperçois que je suis comme un étranger parmi les Anciens de votre fraternelle cohorte, car je ne vous écris guère.

« Ce dernier numéro m'a fait un plaisir particulier par l'abondance et la variété des matières. *L'exploration pittoresque du capitaine Barjou en Côte d'Ivoire,* la notice du *commandant de Vincelles,* celle du *vieux chantre de Lesneven* qui sut si bien imiter la manière du recteur de l'île de Sein... Mais surtout, ce qui m'a intéressé au plus haut point, c'est la relation du *Père Sparfel* sur la persécution des missionnaires en Chine. Je vous serais reconnaissant de vouloir bien imprimer dans votre prochain Bulletin combien nous sommes en sympathie avec ces vaillants apôtres des Missions étrangères en Chine qui voient tant de souffrances. Person-

nellement, je suis d'autant plus de cœur avec le P. Sparfel, que je milite comme lui dans *la Légion de Marie*. Nos légionnaires du Cameroun viennent même, tout récemment, d'accomplir une grande neuvaine de prières et de messes en faveur des légionnaires persécutés de Chine. Pendant 15 jours, j'ai dit ma messe tous les matins à cette intention.

« En France, j'ai vu que la Légion de Marie était encore quelque chose d'assez inconnu. Vous avez tort, chers compatriotes. La Légion de Marie a fait ses preuves aujourd'hui, et en Chine en particulier où elle a donné à l'Eglise de vrais martyrs. Relisez la longue lettre du Père Sparfel, et vous verrez. De toutes les œuvres expérimentées dans les Missions pour essayer d'initier nos néophytes à l'Action Catholique, seule la Légion a réussi. Ce n'est pas une panacée, non ! Mais c'est un instrument de première valeur pour inculquer à la fois la piété et le goût de l'Apostolat. De plus, à la Légion, on met la Sainte Vierge à sa vraie place : pas d'apostolat possible sans Elle, si elle est la Mère des âmes et la Médiatrice de toutes les grâces. Que les Théologiens méditent là-dessus...

« Quant à moi, je me fais vieux. Me voici de nouveau au Cameroun où j'arrivai, à Yaoundé, en 1920. J'ai aujourd'hui 62 ans, et je ne regrette pas les pérégrinations auxquelles je me suis livré sur cette terre. Je ne m'y serai pas ennuyé. Je suis occupé à Yaoundé surtout au journalisme en français et en langue indigène, au catéchisme, à la confession, à la prédication et au ministère d'une grande paroisse où l'on pratique beaucoup. Encore une fois, je suis content, et je ne m'ennuie jamais.

« Je mène une campagne en faveur des femmes africaines qui sont achetées et vendues comme des esclaves. Une femme s'acquiert dans ce pays pour 100.000 francs CFA, et au-delà. Il y en a qui trouvent cela très bien, et bien des Français sont étonnés quand on leur dit que l'esclavage existe encore dans l'Union française. Et pourtant ?...

« Redites à tous mes vieux amis de 1903 à 1908 que je prie pour eux tous afin que nous nous retrouvions au Ciel. »

Du *R. P. Guillerm* (c. 1911), professeur au St Peter's Seminary, à Bangalore, dans l'Inde, une lettre du 22 avril : « Il y a longtemps que je n'ai donné signe de vie, alors que je continue de recevoir régulièrement *En Avant*. Cela m'intéresse toujours, bien que je connaisse peu des anciens qui y sont cités. C'est tout récemment que j'ai deviné que le *Père Labbé*, de Briquebec, était mon « cours », Louis Labbé. Avec *François Bloas*, il est l'un des rares survivants de mon cours.

« Alors que vous êtes sur le point de rentrer, nous sommes ici en pleines vacances d'été. Nous ne sommes que deux confrères présents; l'autre s'occupe de l'économat, ce qui me laisse tout mon temps libre. Pour me maintenir en forme, je fais quelques promenades et du jardinage. Le travail intellectuel consiste à préparer de nouvelles retraites religieuses ou sacerdotales, et mes cours pour la rentrée de juin. Je continue à faire le bouche-trou ici. Nous avons à tenir le coup, un groupe de vieux, en attendant que les futurs directeurs soient prêts à prendre le collier...

« Ce n'est pas seulement dans l'armée et la marine que les anciens de Lesneven prennent du galon. Je charge *En Avant* de transmettre mes félicitations à *Mgr Soubigou* et au *Très Révérend Père Urbain*...

« Que vous dirai-je de ma vie ici ? Elle est on ne peut plus agréable. Nos séminaristes ont un excellent esprit; ils sont pleins de déférence et même de gentillesse pour nous. Les Indiens en général, païens et musulmans aussi bien que chrétiens, sont charmants dans leurs relations avec les missionnaires, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient prêts à se convertir... Une constatation grave, c'est le nombre élevé des suffrages remportés par les communistes aux récentes élections générales. On peut le déplorer, mais plus facilement encore l'expliquer, dans ce pays où le luxe le plus insolent côtoie la plus noire misère. »

En nous annonçant la mort de son mari, le *colonel Pilven* (c. 1895), Mme Pilven nous dit : « Il avait gardé un grand attachement à son Collège de Lesneven dont il avait gardé aussi tous les principes d'honneur et de droiture. »

Parmi les visites d'anciens, signalons celle de *Georges Bourdet* (au collège de 1914 à 1917), contremaître électricien à la société S.A.G.E.M., Saint-Etienne du Rouvray (Seine-Inférieure).

□

GROUPE DES ANCIENS DE RENNES

Réunion du 8 Mai 1952

Les anciens se rassemblaient traditionnellement tous les premiers du mois, le soir, dans l'arrière salle d'une taverne. Aujourd'hui, par exception, réunion au grand jour, ce qui permet à votre serviteur d'y assister et d'en fournir à *En Avant* un bref compte rendu.

Rendez-vous donc route de Saint-Malo, vers midi, à « La Robiquette », petite auberge bien sympathique. Sur le pas de la porte, un petit groupe grossit au fil des minutes. Dire que nous sommes au complet à l'entrée dans la salle de repas serait exagéré : certains arriveront légèrement en retard

(Alphonse Le Gall par exemple, occupé à taper dans un ballon, histoire de préparer le 7 à 0 du dimanche suivant à Nîmes); d'autres n'ont pu ou voulu se déplacer, qui rateront leur journée, quoi qu'ils puissent faire par ailleurs.

Vingt et un convives s'échelonnent des cours 19 à 50. Bon nombre de professions représentées : commerce, industrie, fonctionnaires civils et militaires; surtout des étudiants : droit, médecine, pharmacie, sciences, jusqu'à un cornichon... Chacun retrouve des connaissances : anciens présidents d'étude, surveillants, professeurs; on en fait de nouvelles. L'ambiance devient très vite familiale : mêmes souvenirs communs, les aventures de chacun au collège différant peu au fond de celles du voisin. De plus, le collège, bien que seul lien, ne constitue pas le seul sujet de conversation. Le présent aussi a son intérêt : études, occupations, sports, examens proches...

Mais le temps passe rapidement : M. le chanoine Falc'hun nous quitte à regret pour ses cours de l'après-midi, tandis que survient Jean Le Gall (c. 26) qui, avec Marcel Le Corre (c. 19), marque cette réunion de son empreinte. Est-il arrivé à Yann Le Gall plus d'aventures qu'aux autres collégiens ? Je ne sais; en tout cas il les raconte de façon savoureuse, réalisant l'unité d'intérêt d'un bout à l'autre de la table. Ce mot table me rappelle que le repas fut copieux et fort bien arrosé : ceci pour mémoire seulement.

Vers 4 h. 1/2 toutefois la dislocation commence : d'autres tâches nous attendent. Cette réunion de fin d'année scolaire aura tenu ses promesses. Dommage qu'il n'y ait pas eu moins d'absents !

Participaient à cette réunion : *M. Le Corre* (c. 19), *J. Lescop* (c. 21), *chanoine F. Falc'hun* et *J. Le Gall* (c. 26), *P. Bodilis* (c. 32), *J. Kerboul* (c. 37), *C. Le Mao et abbé J. Simon* (c. 38), *P. L'Hénaff* (c. 40), *J. Briant* (c. 45), *J. Le Guen* (c. 47), *R. Simon* et *J. Sparfel* (c. 48), *J. Corre, J.-L. Tanguy* et *A. Le Gall* (c. 49), *Y. Trébaol, P. Kérébel, Y. Castel, A. Abiven* et *A. Creff* (c. 50).

Alain CREFF.

□

GROUPE DES ANCIENS DE PARIS

La réunion des anciens de Paris et de la région parisienne a eu lieu le dimanche 8 juin. Des échos nous ont appris qu'elle fut fort sympathique comme de coutume mais nous ne sommes pas encore en mesure de fournir un compte rendu détaillé.

□

Accusés de réception

Quatrième liste close le 4 juillet 1952

MM.

Cours 89, *abbé Goulven Le Borgne,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

Cours 94, *abbé Yves Le Gall,* Maison Saint-Joseph; *Pierre Trémintin,* Plouescat.

Cours 04, *R. P. Le Ru,* Saint-Pierre-Quilbignon.

Cours 13, *Albert Berthou,* Lan-ar-Zant, Ploudaniel.

Cours 15, *Louis Léon,* commerçant, Plouvien.

Cours 23, *abbé Paul Le Pape,* recteur, L'Hôpital-Camfrout.

Cours 28, *François Bothorel,* 35, avenue de Versailles, Paris (16e); *abbé François Ménez,* Econome, collège Saint-Louis, Brest.

Cour 29, *abbé Joseph Kérébel,* vicaire, Plouescat; *abbé Joseph Le Bris,* vicaire, Lesneven.

Cours 30, *abbé Jean Dilasser,* vicaire, Brest-Recouvrance; *abbé Emmanuel Colin,* directeur d'école, Bourg-Blanc.

Cours 31, *abbé Joseph Cabon,* collège Saint-Louis, Brest; *Pierre Donval,* 7, boulevard de la République, Froges (Isère).

Cours 33, *second-maître timonnier Jean Quentel,* Ploudalmézeau; *abbé Jean-Louis Péron,* vicaire, Plouescat.

Cours 35, *Pierre Bourlès,* 213, rue Catinat, Saïgon (Sud-Vietnam); *Olivier Rosec,* 15, rue Alain-Fergent, Lesneven; *lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne,* P.-A. « Arromanches », Poste Navale.

Cours 36, *abbé Georges Le Gendre,* directeur de l'école Saint-Pierre, 15, rue Danton, Le Relecq-Kerhuon.

Cours 37, *Laurent Cozien,* Pleyben; *abbé Jean-Louis Morvan,* vicaire, Névez; *lieutenant de vaisseau André Labbé,* E.N.S.M. « Béarn », Toulon.

Cours 38, *Jean Lennon,* Direction Service Législation, Gouvernement Général, Dakar; *Joseph Nicolas,* secrétaire de Mairie, Ploudaniel.

Cours 39, *abbé Jean-Yves Kérouanton,* vicaire, Brasparts; *abbé Jean Falc'hun,* collège de Bon-Secours, Brest.

Cours 40, *abbé Marcel Aot,* vicaire, Landéda, par L'Aberwrac'h.

Cours 42, *Jean Larvor,* 27, rue Duguesclin, Lesneven.

Cours 43, *Alain Kermarrec,* 8, rue du Folgoat, Lesneven.

Cours 46, *quartier-maître fourrier Jean Bernard,* aviso « Commandant-Dominé », P. N. F.

Cours 47, *Jean-Pierre Le Bras,* bourg, Saint-Derrien, par Landivisiau.

Cours 48, *Louis Brenner,* gare de Pont-de-Buis; *Jean-Paul Le Trionnaire,* 1, rue Poulain-Duparc, Rennes; *Louis Simier,* S. P. 50 711, T. O. E.

Cours 50, *Jean Ravalec,* 59, rue de la Marne, Lesneven.

Cours 52, *Joël Caër,* Carhaix.

Divers : *Pétillon,* boulanger, rue du Folgoat, Lesneven; *Jérôme Ségalen,* place Foch, Lesneven; *Mme Abgrall,* place Le Flô, Lesneven.

Chronique de St-François

LA VIE INTELLECTUELLE

FORCE RELATIVE

TROISIEME TRIMESTRE

PHILOSOPHIE. — Coatanéa, Le Borgne.
MATHEMATIQUES. — Kerboul.
PREMIERE (S. Bl.). — Calvez, Yvon Le Guen.
PREMIERE (S. R.). — Tanguy, Cariou.
SECONDE. — Guermeur, Cloarec, Cabon.
TROISIEME (S. Bl.). — Corre, Le Hir.
TROISIEME (S. R). — Potier, Saoût.
QUATRIEME (S. Bl.). —Abily, Berder, Azou.
QUATRIEME (S. R.). — Kerlidou, Dantec, Le Borgne.
CINQUIEME (S. Bl.). — Guillou, Olivier, Abily.
CINQUIEME (S. R.). — L'Aot, Jean Calvarin, Cabon.
SIXIEME (S. Bl.) — Bardin, François Jestin, Martin.
SIXIEME (S. R.). — Thomas, Guennoc, Goarzin.
SIXIEME (S. V.). — Laot et Serrier.

EXAMENS TRIMESTRIELS

SECONDE. — Guermeur, Miossec, Lotrian.
QUATRIEME (S. Bl.). — Abily, Azou, Berder.
QUATRIEME (S. R.). — Kerlidou, L. Laot, E. Laot.
CINQUIEME (S. Bl.). — Olivier, Guillou, Abily.
CINQUIEME (S. R.). — L'Aot, Cabon, Jean Calvarin.
SIXIEME (S. Bl.). — Martin, François Jestin, Guéguen.
SIXIEME (S. R.). — Thomas, Guennoc, Corre.
SIXIEME (S. V.). — Derrien, Lavanant.

TABLEAUX D'HONNEUR

MOIS DE MAI 1952

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Coatanéa, Jézéquel, Kerboul, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Moysan, Roué, Maony, Ladan, Le Fur.

PREMIERE. — Cariou, Cassac, Favé, Lagadec, Lavanant, Le Duff, Jean-Js Le Guen, Yvon Le Guen, Martin, Robert Pengam, François Salaün, Tanguy, Tréguer.

SECONDE. — Abiven, Bernicot, Cabon, Cloarec, Gélébart, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Inizan, Lotrian, Miossec, Morvan, Salou.

TROISIEME. — Aballain, Caër, Cann, Corre, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Gall, Le Hir, Le Lann, Le Saoût, Lunven, Péron, François Quéméneur, Saoût.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, André, Azou, Louis Dantec, Pengam, Pondaven, Pot.

QUATRIEME ROUGE. — Bolloc'h, Creff, Léon Dantec, Jaouën, Kerlidou, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Musellec.

CINQUIEME BLANCHE. — Abalain, Abjean, Robert Cabon, Paul Cornec, Albert Gall, André Gall, Le Bihan, Olivier, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Cléac'h, Gélébart, Jacob, Kérouanton, Kervella, L'Aot, Lesvenan, L'Hostis, Musellec, Potin.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Berrou, Bleunven, Derrien, Floc'h, Goret, Guéguen, Guillou, Guyader, Hirrien, Jacob, René Jestin, Le Sann, Martin, Pervès, Primel, Quéméneur.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cloarec, Goarzin, Gourmel, François Corre, Gourvénec, Guennoc, Kermorgant, Le Ber, Antoine Marzin, Louis Miossec, Quéinnec, Quéméneur, Riou, Rolland, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Marcel Thomas.

SIXIEME VERTE. — Laot, Le Dreff.

MOIS DE JUIN 1952

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Brélivet, Coatanéa, Gourlan, Jézéquel, Kerboul, Le Borgne, Le Verge, Lichou, Merdy, Moysan, Pot, Quéré, Ramonnet, Roué, Maony, Ladan, Marec, Le Fur, Le Bihan.

PREMIERE. — Albert Bossard, Joseph Bossard, Breton, Cariou, Cassac, Favé, Lavanant, Le Duff, Rémi Le Gall, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen, Martin, Robert Pengam, Tanguy, Tréguer, François Salaün, Thépaut.

SECONDE. — Bernicot, Jean Bossard, Jean Cabon, Cloarec, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Guermeur, Le Guen, Lotrian, Miossec, Moal, Morvan, Salou.

TROISIEME. — Aballain, Caër, Cann, Corre, Diverrès, Guéguen, Yvon Jacob, Le Goff, Le Hir, Le Lann, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Péron, Potier.

QUATRIEME BLANCHE. — Abily, Azou, Boulic.

QUATRIEME ROUGE. — Kerlidou, Laurent Laot, P.-Y. Le Borgne, Musellec.

CINQUIEME BLANCHE. — Abily, André Gall, Albert Gall, Guillou, Le Bihan, Morvan, Olivier, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE. — Bozoc, Cabon, Ambroise Calvarin, Jean Calvarin, Calvez, Kérouanton, Kervella, L'Aot, L'Hostis, Musellec.

SIXIEME BLANCHE. — Bardin, Bleunven, Derrien, Floc'h, Guéguen, Guillou, François Jestin, Martin, Pervès, Primel.

SIXIEME ROUGE. — Abgrall, Bernard, Cloarec, François Corre, Goarzin, Gouryénec, Guennoc, Le Guen, Antoine Marzin, Quéinnec, Riou, Sezny Roudaut, Marcel Thomas.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE

METAPHYSIQUE. — Coatanéa, Brélivet.
MATHEMATIQUES. — Coatanéa, Le Verge.
CHIMIE. — Coatanéa, Lichou.

MATH.-ELEM.

CHIMIE. — Merdy.
MATHEMATIQUES. — Gourlan.
PHYSIQUE. — Kerboul.

PHILO-MATH.

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Coatanéa, Le Borgne.
BIOLOGIE. — Coatanéa, Moysan.
GEOGRAPHIE. — Coatanéa, Kerboul.
HISTOIRE. — Le Sceller, Lichou, Coatanéa.
MORALE. — Le Verge, Le Sceller, Moysan.
PHYSIQUE. — Jollé, Brélivet, Jézéquel.
ANGLAIS. — Hénault, Le Borgne, Coatanéa.

PREMIERE : Section Blanche

VERSION LATINE. — Calvez, Diner.
THEME LATIN. — Calvez, Le Moal.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Calvez, Yvon Le Guen.
VERSION GRECQUE. — Yvon Le Guen, Calvez.
THEME GREC. — Jean Salaün, Pont.
MATHEMATIQUES. — Calvez, François Salaün.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Calvez, Joseph Bossard.
SCIENCES. — Calvez, François Salaün.
HISTOIRE. — Calvez, Le Duff.
GEOGRAPHIE. — Calvez, Kérébel.
ANGLAIS. — Calvez, Diner.
RECITATION. — Calvez, Yvon Le Guen.
APOLOGETIQUE. — Yvon Le Guen, Le Moal.

PREMIERE : Section Rouge

VERSION LATINE. — Favé, Cariou.
THEME LATIN. — Tanguy, Jean-Jacques Le Guen.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Tanguy, Le Got.
VERSION GRECQUE. — Tanguy, Raymond Le Gall.
THEME GREC. — Lavanant, Albert Bossard.
MATHEMATIQUES. — Tanguy, Robert Pengam.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Le Got, Cariou.
SCIENCES. — Tanguy, Lavanant.
HISTOIRE. — Tanguy, Bourigan.
GEOGRAPHIE. — Tanguy, Lavanant.
ANGLAIS. — Tanguy, Cariou.
RECITATION. — Cariou, Favé.
APOLOGETIQUE. — Tanguy, Cariou.

SECONDE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Le Guen, Cabon, Guermeur.
VERSION LATINE. — Guermeur, Cloarec, Corre.

THEME LATIN. — Moal, Lotrian, Cabon.
VERSION GRECQUE. — Morvan, Goarzin, Guermeur.
THEME GREC. — Cabon, Guéguen, Goarzin.
ALGEBRE. — Lotrian, Morvan, Derrien.
GEOMETRIE. — Lotrian, Méar, Morvan.
HISTOIRE. — Le Guen, Morvan, Lotrian.
GEOGRAPHIE. — Morvan, Guermeur, Lotrian.
ANGLAIS. — Guermeur, Cloarec, Guéguen.
PHYSIQUE. — Miossec, Morvan, Lotrian.
CHIMIE. — Goarzin, Morvan, Salou.
APOLOGETIQUE. — Lotrian, Goarzin, Miossec.
RECITATION. — Goarzin, Bernicot, Cabon.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Bernicot, Cabon, Migadel.

TROISIEME : Section Blanche

VERSION LATINE. — Corre, Le Hir.
THEME LATIN. — Guéguen, Corre.
VERSION GRECQUE. — Corre, Le Hir.
THEME GREC. — Laot, Goulard.
NARRATION. — Goulard, Corre.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Corre, Le Saoût.
ALGEBRE. — Le Hir, Corre.
GEOMETRIE. — Corre, Le Hir.
HISTOIRE. — Corre, Le Hir.
GEOGRAPHIE. — Aballain, Corre.
ANGLAIS. — Le Saoût, Roué.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Aballain, Corre.
SCIENCES NATURELLES. — Raymond Quéméneur, Aballain.
RECITATION. — Corre, Lunven.

TROISIEME : Section Rouge

VERSION LATINE. — Potier, Creff.
THEME LATIN. — Saoût, Le Goff.
VERSION GRECQUE. — François Quéméneur, Kéromnès.
THEME GREC. — Potier, Le Goff.
NARRATION. — François Quéméneur, Le Roux.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Saoût, Le Roux.
ALGEBRE. — Kéromnès, Caër.
GEOMETRIE. — Kéromnès, Caër.
HISTOIRE. — Potier, Saoût.
ANGLAIS. — Cann, Le Roux.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Potier, Saoût.
SCIENCES NATURELLES. — Potier, Cann.
RECITATION. — Le Roux, Baron.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Abily, Berder, Azou.
THEME LATIN. — Azou, Le Mestre, Bodénès.
VERSION GRECQUE. — Pondaven, Bodénès, Pengam.
THEME GREC. — André, Azou, Simier.
NARRATION. — André, Berder, Velly.
HISTOIRE. — Guyader, Azou, Berder.
GEOGRAPHIE. — Guyader, Abily, Pengam.
GEOMETRIE. — Michel Derrien, Hascoët, Roudaut.
SCIENCES. — Berder, Abily, Pengam.

RECITATION. — Simier, Azou, Abily.
ANGLAIS. — Azou, Abily, Le Mestre.
VERSIFICATION. — Puluhen, Gouriou, Boulic.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Jaouën, Le Borgne, Léon Dantec.
THEME LATIN. — Kerlidou, Bolloc'h, Jaouën.
VERSION GRECQUE. — Salaün, Léon Dantec, Siohan.
THEME GREC. — Kerlidou, Le Borgne, Le Goff.
NARRATION. — Jaouën, Le Gall, Léon Dantec.
HISTOIRE. — Kerlidou, Creff, Thos.
GEOGRAPHIE. — Léon Dantec, Em. Laot, Kerlidou.
GEOMETRIE. — Léon Dantec, de Kerdanet, Creff.
ALGEBRE. — De Kerdanet, Nédélec, Jaouën.
SCIENCES. — Thos, Creff, Bolloc'h.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Kerlidou, Thos, Jégou.
RECITATION. — Laurent Laot, Le Borgne, Creff.
ANGLAIS. — Kerlidou, Le Borgne, Creff.
VERSIFICATION. — De Kerdanet, Colin, Siohan.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Arzel, Kern, Quintin.
THEME LATIN. — Vigouroux, Le Bihan, Olivier.
NARRATION. — Quintin, Kern, Camblan.
MATHEMATIQUES. — Olivier, Abily, Boucher.
ANGLAIS. — Vigouroux, Guillou, Boucher.
HISTOIRE. — Guillou, André Gall, Olivier.
GEOGRAPHIE. — Morvan, Guillou, Abily.
SCIENCES. — Landuré, Guillou, Cornec.
ANALYSE. — Olivier, Jean Loaëc, Aballain.
ORTHOGRAPHE. — Morvan, Arzel, Vigouroux.
GRAMMAIRE LATINE. — Olivier, Guillou, Vigouroux.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Cabon, L'Aot, Kervella.
THEME LATIN. — Jean Calvarin, L'Aot, Potin.
NARRATION. — Habasque, Gélébart, Jean Calvarin.
MATHEMATIQUES. — L'Aot, Cabon, Kérouanton.
ANGLAIS. — Cléac'h, Cabon, Déniel.
HISTOIRE. — L'Aot, Cléac'h, Coz.
GEOGRAPHIE. — Joseph Cabon, Ambroise Calvarin, L'Aot.
SCIENCES. — L'Aot, Jean Calvarin, Cabon.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Cabon, Cléac'h, Potin.
RECITATION. — Jean Calvarin, Cléac'h, Cabon.
ANALYSE. — Jean Calvarin, L'Aot, Kervella.
ORTHOGRAPHE. — L'Aot, Cabon, Cléac'h.
GRAMMAIRE LATINE. — Jean Calvarin, L'Aot, Kervella.
EXERCICES GRECS. — Cabon, Jean Calvarin, L'Aot.

SIXIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Derrien, Le Saint, Guyader.
THEME LATIN. — Bardin, Le Gall, Marec.
ANALYSE. — Guyader, Bardin, Le Gall.
ORTHOGRAPHE. — Derrien, Jacob, Martin.
NARRATION. — Floc'h, Jacob, Chapalain.

SCIENCES. — Martin, Bardin, Jestin.
ARITHMETIQUE. — Guyader, Le Gall, Saliou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guéguen, Jestin, Primel.
HISTOIRE. — Martin, Le Vourc'h, Péoc'h.
GEOGRAPHIE. — Bleunven, Bardin, Jestin.
ANGLAIS. — Bardin, Bleunven, Guéguen.
GRAMMAIRE LATINE — Bleunven, Bardin, Jestin.

SIXIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Ménesguen, Guillou, Bernard.
THEME LATIN. — Goarzin, Guennoc, Riou.
ANALYSE. — Thomas, Bernard, Guennoc.
ORTHOGRAPHE. — Thomas, Robert Roudaut, Guennoc.
NARRATION. — Quéinnec, Robert Roudaut, Thomas.
SCIENCES. — Quéméneur, Antoine Marzin, Le Ber.
ARITHMETIQUE. — Quéinnec, Guennoc, Thomas.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guennoc, Thomas, Ménesguen.
HISTOIRE. — Corre, Miossec, Guennoc.
GEOGRAPHIE. — Thomas, Guennoc, Corre.
ANGLAIS. — Thomas, Goarzin, Corre.
GRAMMAIRE LATINE. — Guennoc, Goarzin, Gourvénec.
RECITATION. — Thomas, Guennoc, Abgrall.

SIXIEME VERTE

VERSION LATINE. — Lavanant, Derrien.
THEME LATIN. — Yves Corre, Le Dreff.
ANALYSE. — Corolleur, Yves Corre.
ORTHOGRAPHE. — Marzin, Bizien.
NARRATION. — Crissin, Serrier.
SCIENCES. — Derrien, Laot.
ARITHMETIQUE. — Yves Corre, Corolleur.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Laot, Donou.
HISTOIRE. — Gauliez, Herry.
ANGLAIS. — Laot, Le Roux.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Le Dreff.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

Lundi 21 *avril.* — C'est la rentrée, la dernière !... et j'avoue n'en être pas peiné le moins du monde. On a beau « aimer son vieux collège », comme disent les Anciens, il est bien permis de désirer en sortir.

Les vacances de Pâques ont refait nos forces : en avant donc pour le « rush » final.

26 *avril.* — Le dernier numéro d'*En Avant* vient de paraître. Entre autres choses intéressantes, nous y découvrons un relevé des paroisses qui envoient des élèves au collège. Ce classe-

ment aurait satisfait tout le monde... s'il n'avait comporté une lacune que, respectueusement, je me permets de relever : la paroisse de Moëlan-sur-Mer aurait peut-être droit à une toute petite place en queue de peloton ?

Fin avril. — Tous les soirs, les athlètes de la division des Grands s'entraînent au parc, cependant que, de l'autre côté de la haie, dans une allée du jardin, MM. les professeurs font leur placide partie de boules. Ces exclamations bruyantes que vous entendez viennent-elles du jardin ou du parc ? Je vous le laisse à deviner...

1-2-3 *mai.* — Calme, silence, recueillement... C'est la retraite.

4 *mai.* — Splendeurs de la Communion Solennelle...

Les vêpres terminées, nous nous rendons, au pas gymnastique, au terrain de Bel-Air, où va se dérouler le plus grand événement sportif de l'année : la rencontre du Stade Lesnevien et du Stade Rennais (avec Alphonse Le Gall)... ou la bataille de David et Goliath... Pour une fois, c'est Goliath qui l'a emporté.

8 *mai.* — Le Brevet de Préparation Militaire nous vaut une journée de plein air, à l'hippodrome, sous le contrôle de l'armée. Nos maîtres, paraît-il, ont trouvé que le déroulement des épreuves fut un peu long... Je peux bien leur avouer maintenant que nous y avons été pour quelque chose.

14 *mai et jours suivants.* — Conseils de révision.

Chaque philosophe qui s'en revient est insidieusement interwievé par ses condisciples sur les exploits de ce jour glorieux. La plupart ne répondent que par un de ces sourires mystérieux !...

18 *mai.* — Fête de Notre-Dame Auxiliatrice. A l'honneur, deux anciens professeurs de la maison : M. Jézéquel, recteur de Kersaint-Plabennec, qui officie, et M. Le Goff, recteur de Plounéour-Trez, qui prêche, et avec quelle fougue !

25 *mai.* — Aujourd'hui se déroule au Folgoat le grand pardon des malades, dont l'organisation, pour une bonne part, a été confiée au collège. Les professeurs confessent et dirigent les mouvements, une douzaine de Grands, en aubes blanches, assure les cérémonies, les autres Grands font le service d'ordre, et les chantres... chantent. Il n'y avait pas la foule habituelle, mais la ferveur fut aussi intense...

Le soir nous sommes rentrés fourbus, la face cuite de soleil, mais tout fiers des louanges que nous a prodiguées Monseigneur l'Evêque.

30 *mai.* — Mme Cueff et ses trois filles, en tournée dans la région, viennent nous donner quelques chansons et danses bretonnes de leur répertoire. Elles avaient revêtu le magnifique costume de Pont-Aven, avec la grande coiffe, la collerette et la robe aux couleurs chatoyantes, relevées de broderies. Le divertissement, d'un genre tout nouveau pour nous, obtint un immense succès.

1er *juin.* — Championnats Universitaires de l'U. G. S. E. L. et de l'O. S. S. U. Le collège n'était pas représenté à Strasbourg: mais à Paris deux anciens de Lesneven, Jean Queinnec et Désiré Le Gall, remportent respectivement le 5.000 m. et le 1.500 m... Bravo !

12 *juin.* — Grâce à l'intervention de notre surveillant, il nous est permis d'aller voir, ce soir, un film qui a beaucoup fait parler de lui en son temps, *La Cage aux Rossignols.*

18 *juin.* — Comme tous les ans à la veille du bacc., nous nous rendons au Folgoat pour assister à la messe (« pour demander un miracle », disent certains). Tandis que nous marchons tranquillement sur la route, le car qui emporte les Premières à Brest nous double. Aussitôt nous les saluons par de grandes exclamations, comme il est de rigueur en pareille occasion. Mais ces messieurs de Rhétorique, si forts en gosier en d'autres circonstances, sont aujourd'hui muets comme des carpes... Tout au contrôle de leurs sensations cénesthésiques, ne peuvent-ils pas décontracter leur face blême, pour sortir le moindre grognement ?... N'est-ce pas plutôt qu'ils entrevoient déjà...

« *La déroute géante, à la face effarée* » ?

19 *juin.* — Voilà que le car nous emporte, nous aussi, à Brest. Comme nous comprenons maintenant l'attitude des Rhétoriciens hier !...

≋

Le collège a refermé ses portes derrière le cours 51, qui compte désormais au nombre des Anciens. Quel souvenir y gardera-t-on de nous ?... Quelle impression en emportons-nous ? Je n'en suis pas encore à verser des larmes d'attendrissement en pensant au « vieux collège ». Ce sera peut-être pour la nuit, assez proche, où je m'endormirai tristement dans mon lit de fer, au dortoir d'une autre maison.

Maurice LE SCELLER, *Philo.*

▭

La Communion Solennelle

Dérogeant à la tradition, la retraite de communion s'est placée, cette année, presque immédiatement après la rentrée de Pâques. Il y avait deux avantages à cela : celui d'éviter une complète interruption des études à quelques jours des examens, et celui de « reviser le moteur », avant d'entamer le troisième trimestre de cette année scolaire.

Le prédicateur des Moyens et des Minimes fut M. l'abbé Pennanéac'h, vicaire à Ploudaniel. Son ministère l'avait habitué à des auditoires plus mûrs : il sut cependant, sans difficulté, s'adapter à son jeune auditoire, l'intéresser, le captiver même parfois par des histoires émouvantes à souhait.

Quant à M. l'abbé Le Vey, prédicateur des Grands, ses fonctions de Directeur des Œuvres le mettent chaque jour en contact avec des jeunes comme nous. Son sourire engageant, son abord sympathique eurent vite fait de gagner notre confiance. Passant, dans ses instructions, du ton le plus familier à la plus haute éloquence, puisant volontiers ses enseignements dans la vie et la doctrine spirituelle de Don Bosco, il sut nous tenir en haleine pendant les trois jours, bien qu'il fût assez sobre d'histoires, « par respect, disait-il, pour les philosophes ».

Le talent des prédicateurs et la bonne volonté des retraitants, s'ajoutant à la grâce divine, firent que nos âmes, régénérées par un bain de vie spirituelle, étaient prêtes, lorsque se leva l'aube du 4 mai.

A la descente du dortoir, nous trouvons la chapelle parée d'oriflammes, et le maître-autel orné, avec goût et discrétion de tulipes et d'arums...

Prière du matin, quelques minutes d'attente, et bientôt nous parvient de la cour d'honneur la légère et douce modulation du « Laudate pueri... ». Ce sont les premiers communiants, que l'on est allé chercher en procession. Les voici qui entrent dans la chapelle, lentement, sur deux files bien alignées, leurs cierges et leurs brassards blancs se détachant avec netteté sur leurs costumes sombres. Dès qu'ils ont pris place sur les premiers bancs, M. le Supérieur monte à l'autel pour célébrer la messe, tandis que, là-haut, la chorale chante ses plus beaux cantiques... Après une courte instruction de M. l'abbé Le Bris, vicaire à Lesneven, les premiers communiants renouvellent tous ensemble les promesses de leur baptême, puis, avec recueillement, reçoivent Jésus-Hostie, suivis à la Sainte Table par les autres élèves et un grand nombre de parents.

A l'heure de la grand'messe, notre chapelle est archi-comble; et pour faire place aux parents, il a fallu tasser les élèves sur leurs bancs, et même en placer une centaine dans l'abside, autour du maître-autel... M. le chanoine Baccon, du chapître cathédral de Quimper et oncle de premier communiant, officie, assisté de MM. Dantec et Ellégoët, professeurs au collège. Après la consécration la chorale exécute avec un remarquable talent l' Anima Christi, *de Chérion, puis le chant des Cadets de la J. E. C.,* Jeunes de France. *La grand'messe terminée, M. l'abbé Le Bris, en une vibrante allocution, nous recommande la dévotion à Marie, puis l'un des premiers communiants, au nom de tous ses camarades, prononce l'acte de consécration à la Sainte-Vierge.*

Les sorties en ville et les repas ont été légèrement écourtés; car les vêpres ont lieu à deux heures et demie, pour permettre à ceux qui le désirent d'assister ensuite au match du Stade Rennais contre le Stade Lesnevien, le grand événement sportif de l'année !... Psaumes en faux-bourdon; à la bénédiction, O Gloriosa Virginum *de Terry, et surtout un choral de Bach,* Gloire à mon Dieu, *le tout exécuté à la perfection.*

Il n'y aura pas, cette année, de cérémonie d'adieux, car les deux prédicateurs nous ont quittés dès hier soir, rappelés par les obligations de leur ministère. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre sincère reconnaissance; que Dieu les récompense pour tout le bien qu'ils ont fait durant leur court passage parmi nous. Et puissent ces quatre jours passés avec le Christ porter en nos âmes des fruits abondants et durables.

François BERNICOT, Seconde

La Distribution des Prix

« L'Académie de Rennes a, cette année encore, fixé la date des vacances au 1er juillet. Est-ce un bien, est-ce un mal? Il y a des avantages certains; il y a aussi certains inconvénients, dont le moindre n'est pas la coïncidence de la distribution des prix et des examens: ce qui nous vaut l'absence, aujourd'hui, des Premières, des Philosophes et des Math.-Elém., qui affrontent, cette semaine, l'oral du baccalauréat; l'absence des Troisièmes aussi, qui sont à Brest pour leur B. E. P. C. » C'est en ces termes que M. le Supérieur, tout à l'heure, commencera son discours.

Et en effet, lorsque le Président de la fête, *M. Hervé Creff,* conseiller général du Finistère, fait son entrée, la salle paraît singulièrement vide: il manque près de 150 élèves et, de ce

fait, les parents aussi sont venus moins nombreux. Autre inconvénient: M. Guéguen, privé de la moitié de sa chorale, ne pourra nous présenter que des chants à voix égales d'enfants.

C'est la chorale qui ouvre la séance par une vieille chanson française, pleine de fraîcheur, *Au bois rossignolet*. Immédiatement après, les élèves de Seconde prennent possession de la scène pour jouer, quelques-uns avec un réel talent, une petite comédie de Courteline, *Le gendarme est sans pitié*.

Autres chants de la chorale: *En cueillant la violette* et *Les petits pâtres*, cependant que sur la scène on change les décors. Mais voici que les rideaux s'ouvrent à nouveau: fauteuils et chaises, bien rangés dans un superbe décor-forêt, attendent les invités de marque. Et aussitôt prennent place sur la scène, autour de M. le Président et de M. le Supérieur : M. le chanoine Dujardin, aumônier à Landerneau; MM. les Curés-Doyens de Lesneven, Plougastel, Landerneau, Plabennec, Plouzévédé; MM. les Recteurs du Folgoat, de Ploudaniel, Kersaint-Plabennec, Lanarvily, Kernilis, Saint-Derrien, Brignogan, Milizac; M. le chanoine Quentel et MM. les abbés Appéré et Cadiou, aumôniers à Lesneven; M. le docteur Drévès; de nombreux vicaires et instituteurs des environs, et les professeurs de la maison.

M. le Supérieur, prenant aussitôt la parole, expose les nombreux motifs qui lui ont fait offrir à M. Creff la présidence de cette distribution des prix: M. Creff est conseiller général du Finistère, et tout dévoué à la cause de l'enseignement libre. Il est membre du comité de l'Amicale des Anciens Elèves, étant demeuré l'un des plus fidèlement attachés et des plus dévoués à cette maison où il fit, de 1909 à 1914, de brillantes études. Ses trois garçons, l'un après l'autre, il les a confiés au collège...

Et M. le Supérieur continue:

En vous exprimant notre reconnaissance pour cette confiance que vous nous avez toujours témoignée, je remercie, en votre personne, tous les pères et mères de famille ici présents, et tous ceux qui n'ont pu venir. Nous leur savons gré, non seulement de remettre leurs enfants entre nos mains, mais aussi de les préparer, par l'éducation familiale, à profiter pleinement de la formation que nous tâchons de leur procurer. Nous leur savons gré de ne pas oublier que, dans cette œuvre, importante et délicate, de la formation de leurs enfants, c'est à eux que revient la part principale, la part essentielle: notre rôle est de les aider, non de les supplanter.

Dressant ensuite un rapide bilan de l'année écoulée, M. le Supérieur note avec joie les succès qui ont couronné les efforts des professeurs et des élèves: au brevet sportif populaire, 279 candidats reçus; 5 mentions aux concours d'Angers; en Première, 28 admissibles au baccalauréat, sur 57 candidats; en Math.-Elém., 3 sur 5; en Philosophie, 19 sur 24, ce qui, au total, est très satisfaisant.

Mais voici un fait dont nous nous réjouissons encore davantage: huit de nos Philosophes doivent entrer au Grand Séminaire de Quimper, en septembre prochain, et 17 au moins de nos élèves de Première ont demandé à y être admis. C'est la meilleure preuve que nous sommes vraiment une maison d'éducation chrétienne, capable de fournir à l'Eglise des militants d'Action Catholique, et de nombreuses vocations sacerdotales...

Dès que se sont éteints les applaudissements qui ont salué la péroraison de M. le Supérieur, M. le Président s'avance à son tour sur le devant de la scène. Dehors un orage a éclaté, et le sourd roulement du tonnerre va accompagner, tout au long, son allocution pleine d'intérêt et de solides leçons, dont on lira avec profit le texte intégral.

DISCOURS DE M. LE PRESIDENT

La « distribution des prix » présente, à nos yeux, un double caractère: celui d'une cérémonie et celui d'une fête.

Il s'agit d'abord d'une cérémonie, à laquelle convient une certaine solennité. Pour la circonstance, un rassemblement spectaculaire fut toujours de règle: corps professoral au complet, ensemble des élèves endimanchés, parents accourus nombreux, accompagnés de notables amis de l'école. S'y ajoutait, autrefois, la musique du père Huntziger... Vous avez désormais des chants harmonieux; c'est peut-être un progrès. De même, cette salle magnifique, remplaçant le vieux préau poussiéreux, constitue un cadre autrement imposant pour une séance d'apparat.

Mais ce prélude des vacances est aussi une fête. Elle l'est pour les Maîtres, et bien méritée après une année de classes. Elle l'est pour les élèves, est-il besoin de le dire? Elle l'est encore pour celui à qui l'honneur est fait de l'appeler aujourd'hui « M. le Président », titre tellement surprenant pour lui qu'il n'arrive pas à s'y habituer.

Sans doute, M. le chanoine Coadou, qui dirige les destinées de cette maison, a-t-il oublié toutes considérations habituelles de célébrité, d'éloquence... pour penser seulement à un papa qui, en 1939, amenait ici au nouveau et jeune Supérieur l'aîné de ses garçons, et qui depuis n'a cessé de lui confier d'autres enfants!

*
**

Je vous remercie, M. le Supérieur. Je vous sais gré surtout de m'avoir fourni l'occasion de proclamer mon attachement à l'Institution Saint-François de Lesneven, et de témoigner ma sympathie à cet auditoire de choix.

A tous les Maîtres, d'abord, en mon nom, et interprète certain des familles, je tiens à exprimer nos sentiments de reconnaissance et de respectueuse affection.

Messieurs les Professeurs, chacun de nous sait l'importance de l'instruction et de la formation des jeunes, donc le rôle primordial qui est le vôtre dans la société. Certes, les parents, le milieu familial, la volonté de chacun sont des éléments d'influence sur la valeur des générations qui montent. Mais tout aussi décisifs sont l'action constante et l'exemple bienfaisant des professionnels de l'enseignement.

Parmi les parents, nul n'ignore cette vérité élémentaire: l'école est le complément normal de la famille.

On compte sur le Maître et sa science non seulement pour instruire mais encore pour éveiller et développer les intelligences.

On table sur sa valeur d'homme pour que nos enfants, outre les rudiments dans les diverses disciplines, apprennent à réfléchir, à ordonner et classer des idées, à peser les arguments, à connaître et apprécier le beau et le noble dans tous les domaines.

Bien plus, nous comptons sur vous pour rendre nos fils meilleurs, en leur expliquant et faisant aimer le christianisme, base de notre civilisation. Car nous savons que, tout en exerçant une profession, vous remplissez surtout un apostolat. Voilà d'ailleurs la raison qui nous détermine à vous choisir comme éducateurs de nos enfants.

Nous ne sommes pas sans savoir les difficultés multiples de votre tâche. Cependant, convaincus de vos efforts, de vos mérites, du bien que vous dispensez, nous n'extériorisons guère — dans la vie courante — nos bons sentiments à votre endroit. Une sorte de pudeur empêche souvent de dire à de grands bienfaiteurs de tels sentiments délicats.

Or, des cérémonies comme celle-ci sont précisément indiquées pour vous apporter réparation. Dans une réunion solennelle, il semble, en effet, plus facile au cœur de se manifester ouvertement.

Aussi, suis-je heureux d'en profiter pour assurer tous ceux qui se dévouent dans ce Collège de notre profonde gratitude et de notre vénération.

De la sorte, à cette distribution des récompenses, il vous en aura été réservé une part (la première) à vous aussi. En plus de la satisfaction du devoir accompli, vous avez les remerciements chaleureux de tous les intéressés, vous qui donnez entière satisfaction à tant de familles disséminées dans notre département et même au-delà.

⁂

Quant à vos prix à vous, chers Elèves, il n'appartient pas au Président de les répartir. C'est le palmarès, dont il va être donné lecture, qui s'en chargera. Il vous donnera, en bonne mesure, une première récompense pour votre travail scolaire de l'année.

Je dis « première récompense », car il ne faut pas oublier que vos efforts porteront toujours des fruits à longue échéance. Acquérir des connaissances est déjà une satisfaction; mais cela prépare surtout des moyens qui vous serviront pour vos tâches futures. Et si le Collège vous a donné un peu de savoir, il vous aura surtout appris à apprendre.

Etre bon écolier, qu'est-ce au juste? S'efforcer de réussir compositions et concours, exercer la mémoire, pouvoir apporter des réponses précises lors des examens?

A mon avis, être bon écolier c'est davantage et c'est plus simple: faire confiance à votre école et à vos Maîtres. Ils sont là pour vous guider, spécialistes à cet effet; et les programmes constituent un ensemble dont toutes les parties se complètent en vue de former un tout harmonieux. L'ensemble est plus important que les détails.

Je sais bien que tel ou tel, étudiant à sa manière, arrive quelquefois au succès. C'est une exception, la règle voulant que l'on suive les directives éprouvées pour réussir sûrement. Loin de moi l'idée de condamner le travail personnel, bien au contraire: il reste indispensable. Ceci vous est rappelé par la devise de l'éditeur inscrite en première page de vos livres classiques: « Labor improbus omnia vincit », le travail persévérant vient à bout de toutes les difficultés.

Mais si travailler est bien, sachez — nous sommes au siècle de la technique! — que travailler suivant la bonne méthode est encore plus efficace et nécessaire non seulement pour le contentement que vous devez à vos Maîtres et à vos parents, mais pour aboutir à cette formation sérieuse qui fera de vous des hommes vraiment éclairés sachant agir pour le mieux et capables d'entraîner les autres...

Mais ceci n'est plus de la science, exclusivement; ceci devient affaire de caractère et de volonté. A ce point de vue, il est admis partout que deux qualités caractérisent, de façon générale, les anciens de cet établissement:

— L'ardeur au travail, qui a été, est et sera le gage des réussites honorables;

— La fidélité aux principes chrétiens qui sont la sauvegarde de l'homme et qui l'obligent à bien des dévouements.

Il vous incombera, chers Elèves, de continuer ces traditions. Noblesse oblige!

En conséquence, un ancien de Saint-François, quel que soit son métier, doit s'y classer parmi les meilleurs.

En outre, il sera un pionnier social. Quand d'autres se contenteront de leurs devoirs d'état, obligations professionnelles et charges de famille suffisant à leur activité, vous devrez, vous, aller au-delà, accorder un peu de votre temps, de vos moyens au service des autres, par souci du bien commun, par charité, je dirai même par civisme, afin de maintenir notre place et notre esprit dans les affaires publiques essentielles.

*
**

Après m'être adressé successivement aux Maîtres et aux élèves, il me semble utile, devant une pareille assistance, de signaler l'amélioration récente du régime scolaire en France, afin de préciser le point où nous en sommes, aux divers stades d'enseignement et de collectivités.

Depuis très longtemps, l'Etat accordait tous secours, allocations, bourses, aux élèves de l'enseignement public, et il refusait toute aide aux autres, fussent-ils les plus nécessiteux et les plus méritants.

A partir de septembre dernier, début de la présente année scolaire, une législation nouvelle est en vigueur:

— Pour l'enseignement du premier degré, *la loi « Barangер » a institué pour chaque écolier une allocation de* 1.000 *francs par trimestre. Elle permet notamment de revaloriser le traitement des instituteurs libres, lesquels émargent ainsi, pour la première fois, au budget national;*

— Pour l'enseignement secondaire, *les bourses nationales, auparavant réservées aux élèves des lycées et collèges d'Etat, sont désormais accessibles aux élèves des institutions privées habilitées à recevoir ces boursiers.*

Cela n'est pas encore la perfection. Tous les crédits de l'Education Nationale sont loin d'être répartis avec loyauté, surtout en matière d'enseignement technique et d'études supérieures. Constatons, en tout cas, un progrès et un revirement de l'opinion; et réjouissons-nous en!

Sous l'effort des A. P. E. L. et grâce à l'action d'élus courageux, des départements viennent, d'autre part, en aide aux étudiants, sans différence d'écoles. Par exemple, le Conseil général du Finistère ouvrant des crédits pour les enseignements « supérieur, technique et secondaire », spécifie à chaque article: « pour les élèves des écoles publiques et privées ».

De même des Conseils municipaux de plus en plus nombreux votent des subventions aux familles et aux enfants... uniquement d'après les besoins et les mérites... sans faire intervenir le choix de l'école dont les parents seuls ont à décider en toute indépendance...

Tout cela paraît simple et logique. Mais nous remontons plus d'un demi-siècle de courant contraire; des relents de sectarisme demeurent. Ce n'est que peu à peu que nous arriverons à faire admettre que, en l'espèce, il s'agit essentiellement de sollicitude de la nation envers les familles. Quand celles-ci sont à aider, la justice veut que les secours soient distribués avec équité, la liberté exige que soient respectées les opinions et les croyances. Et c'est ainsi seulement que sera sauvegardée la liberté effective de l'enseignement dans notre pays.

*
**

Je m'aperçois qu'une telle dissertation deviendrait vite austère sinon morose. Or, c'est jour de fête, aujourd'hui; et la présence de beaucoup de prêtres n'impose nullement le genre « sermon ».

D'une part, ma causerie est à mettre sous le signe de la bonne humeur; d'autre part, l'usage veut que le président donne quelques conseils. J'espère atteindre ces deux buts à la fois en terminant par une apologie de la gaieté.

La gaieté! Quelle belle qualité et combien précieuse!

On la dit naturelle à l'enfant. C'est elle qui fait le charme de la jeunesse. N'est-elle pas de tout âge, quand on le veut? et toujours salutaire? Qui ne connaît de ces personnes âgées, très âgées... et qui ne sont point vieilles pourtant. Malgré l'accumulation des années, leur gaieté les garde étonnamment jeunes d'apparence et de caractère.

Ceci intéresse donc, en fait, et les élèves de la Sixième à la Philo, et tout le monde sans exception.

Etre gai, c'est se garantir des chances de santé physique. Ceci est officiellement reconnu par les médecins. L'un d'entre eux, Rabelais, ne trouvait aucun médicament ni traitement comparable pour guérir ses malades. Tant pis pour les gens tristes, chagrins, tourmentés... ils se feront de la bile, enviant sans doute les optimistes qui préfèrent sourire ou, parfois même, en rire jusqu'à se dilater la rate!

Etre gai est un gage supplémentaire de succès en une foule de circonstances. C'est que la gaieté attire; elle est contagieuse. Elle crée l'atmosphère favorable à la bonne entente, facilite les accords, réduit les difficultés, conduit — au besoin — vers les conciliations, fin logique de bien des affaires.

Puisqu'un tel trésor existe, de nature à fortifier le corps, à réconforter l'âme, à rasséréner et vivifier le milieu où il se propage, ne serait-on pas coupable de le laisser inemployé? Au contraire, je pense qu'il est naturel d'en jouir avec plaisir autant pour soi-même que pour les autres. Nous retrouvons là, et utilisons avec joie, ce qui est le propre de l'homme.

Que la gaieté ait pour condition préalable la pratique d'un minimum de vertus: la douceur, la bonté... c'est exact. Les méchants sont rarement gais!

Qu'elle suppose une tranquillité de conscience, qui est réservée aux hommes droits, de devoir... C'est encore vrai.

Raisons de plus, vous en conviendrez, pour que je vous engage tous à être toujours gais, par principe.

Vous aurez déjà rempli des conditions heureuses de vie et de bonheur; et vous jouirez de ce bel état d'âme qui se communique et rayonne, tel un parfum agréable, telle une lumière généreuse.

Et vive donc la gaieté!

*
**

Qu'il me suffise maintenant, pour ne pas abuser plus longtemps de vos instants, de conclure en redisant simplement:

— Aux Maîtres, nos bons sentiments,

— Aux élèves, nos félicitations et encouragements,

en souhaitant, aux uns et aux autres — ainsi qu'à vous, les parents — de belles et de bonnes vacances.

*
**

Le discours de M. le Président a été écouté avec attention et vigoureusement applaudi.

Mais voici la lecture du palmarès — dont la monotonie est coupée par quelques chants — et le défilé des lauréats fiers et rougissant d'aise...

M. le Supérieur donne quelques avis aux parents et aux élèves, et lève la séance en formulant ce vœu: « Je vous confie à la garde de Dieu, de Notre-Dame Auxiliatrice et de saint François. Bonnes, heureuses et saintes vacances! »

SUCCÈS SCOLAIRES

BREVET SPORTIF POPULAIRE

Nombre des reçus par catégorie:

13 ans	46
14 ans	60
15 ans	34
16 ans	43
17 ans	66
18 ans	9
19 ans	14
B. S. S.	7
Soit au total	279 reçus

BOURSES NATIONALES

Ont été reçus aux Bourses nationales:

En janvier 1952	43
En juin 1952	24
	67

CONCOURS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

PHILOSOPHIE

Instruction religieuse (54 concurrents).

8e mention: Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel

Dissertation philosophique (69 concurrents).

11e mention: Louis Le Borgne, de Plougar

PREMIERE

Version grecque (67 concurrents).

8e mention: Joël Tanguy, de Lesneven

SECONDE

Version latine (110 concurrents).

8e mention: François Guéguen, de Plouguerneau

Composition française (125 concurrents).

3e mention: René Guermeur, d'Irvillac

BACCALAURÉAT

(Session de juin 1952)

PREMIERE PARTIE. — SERIE A

Ont été reçus:

Roger Berthouloux, de Guissény.
Jean Cadour, de Landivisiau.
Yves Calvez, de Guipavas (Assez Bien).
Jean Diner, de Saint-Servais.
Joseph Herry, de La Forest-Landerneau.
Pierre Lavanant, de Plabennec.
Stanislas Le Duff, de Cléder.
Raymond Le Gall, de Logonna-Daoulas.
Charles Le Got, de Plouguerneau.
Jean-Jacques Le Guen, de Guipavas.
Yvon Le Guen, de Landerneau.
Jean Pinvidic, de Plougar.
François Salaün, de Landerneau.
Joël Tanguy, de Lesneven (Assez Bien).
Gabriel Thépaut, de Ploudaniel.

Admissibles:

François Favé, de Plounévez-Lochrist.
Raymond Guennoc, du Folgoët.
Jean Iliou, de Plouzané.
Rémy Le Gall, de Kernilis.
Jean Le Louët, d'Elliant.
Jean Le Roy, de Plouvien.
Robert Pengam, de Landerneau.
Joseph Pervès, de Plounévez-Lochrist.
Donatien Pondaven, de Plouédern.

PREMIERE PARTIE. — SERIE C

Reçus :

Jean Kérébel, de Lanildut.
Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas.
Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas (A. Bien).

DEUXIEME PARTIE. - PHILOSOPHIE

Reçus :

Joseph Abjean, de Lesneven.
Hervé Brélivet, de Plouvien.
Pierre Coatanéa, de Lampaul-Plouarzel.
Jean-Pierre Guermeur, du Bourg-Blanc.
Bernard Hallégot, de Guipavas.
Louis Hénault, de Lesneven (Assez Bien).
Louis Jézéquel, de Plougastel-Daoulas.
Jean Ladan, de Trégarantec.
Louis Le Borgne, de Plougar.
Louis Le Fur, de Plouvien (Assez Bien).
Maurice Le Sceller, de Moëlan-sur-Mer.
Yves Le Verge, de Plougar (Assez Bien).
Joseph Lichou, de Ploudaniel.
Yves Moysan, de Plougar.
Joseph Quéré, de Plougonvelin.
Jean-Louis Roué, de Tréflez.

Admissibles:

Pierre Le Bihan, de Plounéventer.
André Le Roux, de Landerneau.
Jean Marec, de Lambézellec.

DEUXIEME PARTIE. — MATHEMATIQUES

Reçus :

Corentin Gourlan, de Saint-Nic (Assez Bien).
Marcel Kerboul, de Lannilis.
Henri Merdy, de Châteaulin.

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE

(Session de juillet 1952)

40 reçus, 4 admissibles

Reçus :

Pierre Abiven, de Plounéour-Trez.
Joseph Baron, de La Martyre.
Théophan Bleunven, de Gouesnou.
Marcel Caër, de Plougar.
Auguste Cann, de La Martyre.
Alain Chevillier, de Landerneau.
Jacques Cornec, de Ploudiry.
Hervé Creff, de Landerneau.
François Diverrès, de Logonna-Daoulas.
Jean Goarzin, de Plougonvelin.
Yvon Jacob, de Plabennec.
Denis Le Goarant, de Lesneven.
Jean-Paul Le Guével, de Gouesnou.
Félix Le Goff, de Plounéventer.
Henri Le Rest, de Plouguerneau.
Paul Le Roux, de Lesneven.
Bernard Piton, de Landerneau.
Daniel Potier, de Crozon.
François Quéméneur, de Plabennec.
Yves Saoût, de Plouédern.
Paul Aballain, de Saint-Renan.
Jean Arzur, de Guissény.
Louis Bramoullé, de Guissény.
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
François Gélébart, de Ploudalmézeau.
Jean-Jacques Goret, de Guipavas.
Paul Goulard, de Guipavas.
François Gouriou, de Plabennec.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.
René Hautin, de Lambézellec.
Armand Laot, de Plouguin.
François Le Gall, de Kernouès.
François Le Hir, du Drennec.
Joseph Le Lann, du Bourg-Blanc.
Vincent Le Saoût, de Saint-Vougay.
Charles Lichou, de Ploudaniel.
Jean Lunven, de Gouesnou.
François Péron, de Plougar.
Jean Roudaut, de Lesneven.
Maurice Roué, de Lanhouarneau.

Admissibles:

Jean Abolivier, de Milizac.
Hervé Hicher, de Trégarvan.

Louis Jacob, de Ploudalmézeau.
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.

Tout pour le Sport et le Voyage

«AUX SPORTS»
J. H. PICARD
15, Place Foch - LESNEVEN
ATELIER DE RÉPARATION

Equipe tous les Sportifs

CHARCUTERIE
Conserves de 1er choix
Adolphe HUON
16, place Le Flô
LESNEVEN
Tél. 5

SPÉCIALITÉS DE TOILES
MAISON GOARANT
2, Impasse Beg-Avel — BREST - SAINT-MARC
Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Neuvième Année — Octobre 1952
Nouvelle série — N° 253

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège
Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

PERSONNEL DE LA MAISON.
SUCCES AUX EXAMENS.
CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Noces d'or. — Ordinations. — Succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Réunion de l'A. L. P. E. — XVII^e assemblée générale de l'A. A. — Accusés de réception.
CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

Personnel de la Maison

Supérieur : *M. le chanoine Coadou.*
Econome : *M. Louis Cariou.*
Philosophie : *M. Albert Uguen.*
Première : *M. Bernard Merdy.*
Seconde : *M. Jean-Marie Dantec* (de Saint-Vougay).
Troisième : *M. Maurice Dilasser.*
Quatrième : *MM. Gabriel Cabon* et *Jean-Marie Dantec* (de Trégarantec).
Cinquième : *MM. André Hardouin* et *Antoine Ellégoët.*
Sixième : *MM. Emile Guivarc'h, Louis Simier* et *Louis Gallon.*
Histoire et Géographie : *M. Jean Troadec.*
Mathématiques et Sciences : *MM. Ernest Monot, Louis Jestin, Fernand Abgrall* et *Jean Simon.*
Anglais : *MM. Alexis Roué, Pierre Kervennic* et *Jean Guéguen.*
Musique et chant : *MM. Jean Guéguen* et *André Hardouin.*
Education physique : *M. Louis Coz.*
Surveillant général : *M. Jean Le Hir.*

Surveillants : *MM. Jean Coat, Marcel Moal, Yves Quéméneur,* prêtres; *Charles Bihan-Poudec, Lucien Le Lann, François Pot, Jean Queffurus.*

≋

Le personnel enseignant reste à peu près le même que l'an dernier. Seul, *M. Emile L'Hostis* nous a quittés pour Saint-Yves de Quimper; et *M. Jean Simon,* qui, durant la précédente année scolaire, a poursuivi ses études de Sciences à Rennes, a repris sa place de professeur de Mathématiques en Quatrième, Cinquième, Sixième et Philosophie.

Deux de nos surveillants prêtres, *MM. Sparfel* et *Jacq,* viennent d'être nommés vicaire, ainsi que *M. Tranvouez,* que son état de santé avait forcé à se reposer à partir de Noël 1951.

Que ceux qui sont partis reçoivent l'expression de notre très vive reconnaissance pour tout le travail qu'ils ont accompli et tout le bien qu'ils ont fait à nos élèves, durant leur séjour parmi nous.

≋

Nous avons à remercier aussi, et nous le faisons de tout cœur, *Mère Anna-Philomène,* qui fut la supérieure de nos religieuses pendant quatre ans. Elle vient d'être appelée à la direction de l'école des filles de Saint-Nic. Nous n'oublierons pas combien elle fut dévouée aux élèves et aux maîtres, très bonne et ferme à la fois. Dans ce Porzay qui lui était demeuré cher depuis son long séjour à Cast, elle continuera, nous le savons, à prier pour la prospérité du Collège Saint-François.

Elle est remplacée par *Mère Célestine-Joseph,* précédemment supérieure de l'Hôpital de Quimper. Sa longue expérience lui a permis de s'adapter sans peine à ses nouvelles fonctions. Nous lui offrons nos respectueux souhaits de bienvenue, certains que, sous sa direction, nos religieuses contribueront, comme par le passé, par leur travail et leurs prières, à la bonne marche de la maison.

COTISATIONS

Chers anciens, pensez à renouveler dès maintenant votre cotisation si ce n'est déjà fait. Les cotisations partent d'octobre à octobre. A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste, conformément aux décisions prises par l'Assemblée générale.

Tableau des effectifs au 5 Octobre 1952

Philosophie	17
Mathématiques Elémentaires	5
Première	43
Seconde	46
Troisième	59
Quatrième	86
Cinquième	96
Sixième	113
Total	465
Internes	408
Demi-pensionnaires	9
Externes surveillés	43
Externes libres	5
Total	465

Succès aux Examens

(Session de septembre 1952)

B. E. P. C.

Reçus :

Hervé Hicher, de Trégarvan.
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.
Raymond Quéméneur, de Pessines.
Jacques Salaün, de Plougastel-Daoulas.

BACCALAURÉAT

PREMIERE PARTIE. — C

Reçu :

Jean-Louis Berthouloux, de Plouguerneau.

PREMIERE PARTIE. — SERIE A

Reçus :

Jacques Bossard, de Lesneven.
Joseph Bossard, de Saint-Renan.
François Favé, de Plounévez-Lochrist.
Raymond Guennoc, du Folgoët.
Jean Iliou, de Plouzané.
Jean Le Louët, d'Elliant.
Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas (Assez Bien).
Robert Pengam, de Landerneau.
Donatien Pondaven, de Plouédern.
Michel Pont, de Landivisiau (Assez Bien).

Admissibles :

Albert Bossard, de Gouesnou.
Raymond Paugam, de Goulven.

DEUXIEME PARTIE. — PHILOSOPHIE

Reçus :

André Jollé de Plouguerneau (Assez Bien).
Pierre Le Bihan, de Plounéventer.
François Maony, de Plouzévédé.
François Pot, de Saint-Vougay (Assez Bien).

Admissible :

André Castel, de Kerlouan.

DEUXIEME PARTIE. — MATHEMATIQUES

Reçus :

Yves Kerdreux, de Crozon (Assez Bien).
François Ramonnet, de Gouesnou.

≋

Voici, pour l'année scolaire 1951-52, le bilan définitif des examens :

Au B. E. P. C. : sur 58 élèves, 46 admissibles et 44 reçus.

Au baccalauréat :

En Première : sur 57 élèves, 34 admissibles et 29 reçus (5 mentions Assez Bien).

En Philosophie : sur 24 élèves, 23 admissibles et 20 reçus (5 mentions Assez Bien).

En Mathématiques : sur 5 élèves, 5 reçus (2 mentions Assez Bien).

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. Eugène-Léon Courtois, né en 1883 à Pont-l'Abbé, décédé le 26 novembre 1951 à l'hôpital de Vannes.

Le R. P. Melchior Abautret nous signale qu'*Eugène Courtois,* après avoir été pharmacien à Scaër, s'était établi à Sarzeau; il avait vendu sa pharmacie, il y a quelques années, et s'était retiré à 8 kilomètres de Sarzeau. Il a fait une mort édifiante.

M. Benoît Le Bohec, fournisseur et grand ami de la maison, décédé à Landivisiau le 29 juillet 1952.

Yves Le Rest, frère d'*Henri* (2e) et cousin de *Joseph* (cours 1951) et de *Jean-Yves* (3e), mort au champ d'honneur en Corée, le 18 juillet, à l'âge de 25 ans, pour qui un service a été chanté à Plouguerneau le 1er août.

M. Jules Duterque (cours 1902), maire de Lesneven, décédé le 14 juillet à Lesneven.

M. Tranvouez, père de l'*abbé Etienne Tranvouez,* ancien surveillant, enterré à Lambézellec, le 9 août.

M. Gabriel Quéinnec, père de *Jacques* (5e), de *Jean* (cours 1949), et de *Pierre-Yves* (cours 1951) frère de *M. l'abbé Pierre Quéinnec,* ancien professeur, curé-doyen de Sizun, enterré à Plouzévédé, le 4 septembre.

M. Jean Donou, grand-père d'*Emile* (2e), et de *François* (6e), décédé à Plouguin, le 18 septembre, à l'âge de 76 ans.

Mme Berthélémé, mère du *R. P. Xavier Berthélémé,* des Missions Etrangères, (cours 1944), enterrée à Loqueffret le 23 septembre.

M. Grall, oncle de *Jean Kerdraon* (4e), enterré à Saint-Thonan, le 23 septembre.

M. Yves Corfa, père des *abbés François* et *Jean Corfa,* décédé à Plouescat le 11 août.

M. l'abbé Calvez, doyen honoraire, ancien recteur de Tourc'h, décédé à Coat-Méal, le 22 septembre, à l'âge de 80 ans.

Mme Vve Le Marc, arrière grand'mère de *Jean-Luc Abgrall,* (5e) et de Maurice (6e), grand'mère de *Jacques Abgrall,* trésorier de l'A. A.

Docteur Jean-Marie Le Goff, décédé à Paris le 3 août.

Félix Dantec, en religion Frère Thénénan, des Frères de *Ploërmel,* missionnaire à Tahiti, frère des *abbés Léon et Jean-Marie Dantec,* oncle de *Léon* (3e) et de *François Dantec* (6e), décédé à Thorenc, le 7 octobre 1952.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de:

Lieutenant Jean Roué (cours 1936), frère d'*Yves* (cours 1939) et oncle de *Raymond Paugam* (cours 1952), avec *Mlle Aimée Blons,* à Ploudaniel, le 2 juillet 1952.

Jean-Pierre Loiselet (cours 1944) avec *Mlle Hélène Jaouen,* le 19 juillet, à Kerlouan.

André Münck (cours 1945) avec *Mlle Elisabeth Viel,* le 26 juillet, à Bohars.

Mlle Marie-Louise Kervella, fille du *docteur François Kervella* et sœur de *Jean* (1re), avec *M. Roger Bionda,* en l'église Notre-Dame du Rosaire, à Tunis, le 26 juillet. Le mariage a été béni par *S. Exc. Mgr Gounot,* archevêque de Carthage, primat d'Afrique.

Le sous-lieutenant Anselme Affret (cours 1944) avec *Mlle Bernadette Ollivier,* sœur de *Jean-Louis* (6e), à Lanhouarneau, le 26 juillet.

François Yésou (cours 1947), avec *Mlle Annick Corre,* à Plougastel-Daoulas, le 30 juillet.

Aspirant Joseph Yésou (cours 1945) avec *Mlle Annick Le Gall,* à Plougastel-Daoulas, le même jour.

Jean Le Bihan (cours 1942) avec *Mlle Marie Hillion, en l'église* Saint-Pierre de Tinchebray, le 30 juillet.

M. Georges Pengam, frère de *Robert* (cours 1952) avec *Mlle Marie-Noëlle Palangié,* à Palmas (Aveyron), le 18 août.

Charles Kerdilès (cours 1944), ancien surveillant, avec *Mlle Anna Cloarec,* à Guipavas, le 3 septembre.

Mlle Marguerite Guéguen, sœur de *Jacques* (cours 1948) et tante de *Jean-Yvon* (5e), avec *M. Marcel Juin,* à Guipavas, le 20 septembre.

Mlle Roumier, sœur d'*Edmond* (6e), à Plabennec, le 24 septembre.

Mlle Anne-Marie Polard, sœur de *François* (3e), avec *M. Ernest* Charetteur, à Plabennec, le 30 septembre.

Mlle Marie Abguéguen, sœur de Roger (6e), avec *M. Jean Kerbrat,* à Plouider, le 30 septembre.

Mlle Thérèse Simon, sœur de *Jean,* professeur au collège, *François, René, Robert* et *Raymond,* anciens élèves, et de *Jean-Yves* (4e), avec *M. Paul Le Lann* (cours 1943), frère de l'*abbé Louis Le Lann,* à Plounévez-Lochrist, le 25 août.

Mlle Marie-Thérèse Lichou, sœur de *Pierre* (cours 1949) et de *Charles* (2e), avec *M. François Le Gall,* à Ploudaniel, le 2 octobre.

M. Guivarc'h, professeur au Collège, a béni le mariage de sa sœur *Isabelle,* avec *M. Henri Marchand,* à Rennes, le 12 août.

Louis Richard (cours 1946) avec *Mlle Anne Bihan-Poudec,* fille de *Laurent* (cours 1911), à Lesneven, le 30 juillet.

Jean-Pierre Le Bras (cours 1947) avec *Mlle Simon,* à Plouescat, le 9 septembre.

François Ramoné (cours 1945) avec *Mlle Marie-Ange Le Bras,* à Plouescat, le 9 septembre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

René Verlingue, neveu de *Jean Le Louët* (Philo), né à Quimper, le 23 août 1952.

Marie-Pierre Déniel, fille de *Maurice* (cours 1945), né à Saint-Pabu, le 10 septembre.

Geneviève Drévès, fille du *Docteur Yves Drévès* (cours 1940), née à Lesneven, le 11 septembre.

Marie-Thérèse Pichon, nièce de l'*abbé Albert Uguen,* professeur au Collège, née à Tréflez, le 13 septembre.

Joël Guivarc'h, neveu de l'*abbé Guivarc'h,* professeur au Collège, baptisée à Lambézellec, le 19 juillet.

M. Guivarc'h, professeur au Collège, a baptisé, le 22 septembre, à Plougar, sa nièce *Jeanne Guivarc'h.*

Marie-Christine Perrot, fille de *Henri* (cours 1945), née à Soisy-sous-Montmorency (S.-et-O.), le 22 septembre.

Daniel Merdy, 4e enfant d'Hervé (cours 1937), né le 16 août au Relecq-Kerhuon.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux!

Noces d'Or

M. et Mme Moalic, parents de l'*abbé Jean-Noël Moalic* (cours 1937), directeur d'école à Kerlouan, ont célébré leurs noces d'or à Saint-Thonan, le 10 septembre.

Ad multos annos!

Ordination

Jean Berthou (cours 1944), en religion *Dom Daniel Berthou,*

O. S. B., a reçu le sacerdoce des mains de *S. Exc. Mgr Fauvel,* à l'abbaye de Kerbénéat, le 25 juillet.

Pierre Cosker, en religion *Père Antoine,* a été ordonné prêtre à la Trappe du Mont des Cats (Nord), le 31 août.

Te Deum Laudamus!

Succès - Distinctions - Promotions

Albert Clochon (cours 1948) et *Léon L'Hour* (Philo 1949) ont été reçus à l'examen de la deuxième année de Droit.

Jean Briant (cours 1944) a obtenu le certificat de mécanique rationnelle devant la Faculté des Sciences de Rennes.

Gabriel Nédélec (cours 1948) a terminé avec succès sa deuxième année de médecine.

Pierre Tanguy (cours 1949) a été reçu au concours d'entrée à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

Yves Quéinnec (cours 1949), reçu à l'Ecole Navale et à l'Ecole de l'Air, opte pour l'Ecole Navale.

Alain Abiven (cours 1950) a passé avec succès l'examen du P. C. B.

Louis Pailler et *Alain Creff* (cours 1950), *Guy Bodeven* (cours 1947) sont admis à Saint-Cyr.

André Le Berre (cours 1947) a terminé avec succès sa première année de médecine.

François Balcon (cours 1949) est entré à l'Ecole de l'Air.
Jean Sparfel (cours 1948) a passé avec succès le concours du commissariat de la Marine Nationale.

Le 18 juillet 1946, le *R. P. Louis Villacroux* (cours 1926) avait reçu du général Leclerc un témoignage de satisfaction à l'ordre de la Division.

Au R. P. Villacroux, des Missions Etrangères:

« S'est mis spontanément à la disposition de l'autorité française pour retrouver le drapeau du 4e R. T. T. dont la garde avait été confiée le 8 mars 1945 au R. P. Vacquier, disparu depuis.

« Grâce à son activité et à son zèle infatigable, est arrivé à découvrir le détenteur du précieux dépôt, sans attirer l'attention des éléments hostiles.

« A contribué ainsi au retour du drapeau au sein de l'Armée française. »

Le 29 juillet dernier, il vient d'être cité à l'ordre de la Division par le général de Linarès.

Voici cette citation qui comporte l'attribution de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec Etoile d'argent:

« Missionnaire résidant depuis plusieurs années dans la région de Bga-Ba-Ta, où il a acquis par son action un grand prestige auprès de la population.

« Au cours du séjour du Groupement Mobile n° 5 dans le secteur opérationnel de Cho-Ben, de novembre 1951 à mai 1952, a eu avec le P. C. du G. M. 5 une grande activité destinée à préparer la pacification de la région nouvellement occupée.

« Grâce à son influence sur la population locale, a réussi à installer dans les villages voisins les ralliés venant de la zone V.-M. qui lui avaient été confiés.

« Plus de 1.000 Muongs et Viet-namiens ont été ainsi réinstallés par ses soins et leur subsistance assurée.

« Par son action incessante et efficace apportée sur l'ensemble de cette population sans dictinction de race ou de religion a permis de créer un climat de confiance facilitant grandement notre tâche. »

Nos plus vives félicitations!

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Doyen honoraire: *M. Georges Le Gélébart,* aumônier de Kerléna, à Roscoff;

Recteur de Pleyber-Christ: *M. Alphonse Guiriec,* économe au Grand Séminaire;

Recteur de Coat-Méal: *M. Alexis Parc,* recteur du Cloître-Saint-Thégonnec;

Recteur de Saint-Hernin: *M. Joseph Le Bris,* vicaire à Lesneven;

Curé-doyen de Plouigneau: *M. Joseph Appéré,* aumônier de la Retraite, Lesneven;

Recteur de Plounévez-Lochrist: *M. Jean-Yves Guéguen,* recteur de Plougasnou;

Vicaire à Landerneau: *M. Yves Calvarin,* vicaire à Gouesnou;

Vicaire à Plouescat: *M. François Forest,* vicaire au Bourg-Blanc;

Vicaire à Notre-Dame de Kerbonne: *M. François Perrot,* vicaire à Riec-sur-Belon;

Vicaire à Plougoulm: *M. Louis Castel,* directeur du Centre Dom Bosco, Keraoul;

Vicaire à Plouénan: *M. Pierre Salaün,* vicaire à Plounéour-Ménez;

Vicaire à Plounéour-Ménez: *M. François Sparfel,* surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven.

Vicaire à Plourin-Morlaix: *M. Jean Le Bihan;*

Vicaire à Gouesnou: *M. Pierre Le Roux,* surveillant à l'école Saint-Louis, Brest;

Vicaire à Léchiagat, *M. Etienne Tranvouez,* surveillant à l'Institution Saint-François, Lesneven;

Vicaire auxiliaire à Crozon: *M. Roger Le Roux,* jeune prêtre de Brignogan;

Professeur au Petit Séminaire: *M. Marcel Cloarec,* vicaire à Notre-Dame de Kerbonne;

Professeur au collège Saint-Yves: *M. Emile L'Hostis,* professeur au collège de Lesneven;

Surveillants au collège de Lesneven: *M. Yves Quéméneur,* jeune prêtre de Plounévez-Lochrist; *M. Marcel Moal,* jeune prêtre de Ploudaniel;

Surveillant au collège Saint-Louis de Brest: *M. François Co*py, jeune prêtre de Lampaul-Ploudalmézeau;

Directeur d'école à Loperhet: *M. Yves Guéguen,* instituteur à Plougonven;

Instituteur à Moëlan: *M. François Simon,* directeur à Saint-Derrien;

Instituteur à Saint-Martin de Morlaix: *M. René Quentel,* jeune prêtre de Lambézellec;

Vicaire à Ploudalmézeau: *M. Joseph Bougaran,* vicaire à Plouider;

Vicaire à Douarnenez, *M. Raymond Saliou,* vicaire à Plounéour-Trez;

Vicaire à Daoulas: *M. Paul Le Gall,* instituteur à Saint-Martin de Morlaix.

Nouvelles des Anciens

Entre autres avantages, la fête des anciens nous vaut chaque année des nouvelles supplémentaires de gens qui s'excusent.

A. Masseron (cours 1897) partait pour l'Italie et demande comment traduire *bolon* dans la langue d'Homère? Serait-ce: « Ek tôn presbutatôn »?

Yves Nicolas (cours 1890), juge de paix honoraire, Montoir-de-Bretagne, doit à ses quatre-vingts ans tout proches de grandes fatigues et un peu de rhumatisme.

Le R. P. A. Pronost (cours 1923) désirait vivement être des

nôtres afin de revoir des figures sympathiques « et aussi pour rectifier certaines allégations de Louis Lecoq qui, à ses souvenirs, mêle quelquefois ses imaginations... Il est vrai qu'un toast n'est pas un examen d'Histoire: ce qui compte, c'est moins l'exactitude que la précision. Et pour la précision, le *potard* se pose là... Depuis le 21 août, j'ai laissé les soucis du supériorat. Allégé d'autant, il m'arrivera encore et plus facilement de passer par Lesneven et de recueillir quelques échos de la fête que je souhaite cordiale et bienfaisante ».

D'*Yves Fagon* (cours 1928), recette des Finances, Montbéliard (Doubs): « Montbéliard est à l'autre bout du pays et j'ai même dû renoncer pour la première fois à une visite annuelle à la Bretagne. Mais ce sont des choses que l'on ne fait pas deux fois. Aussi, l'an prochain...

« Mes nouvelles fonctions — tellement différentes des précédentes — m'obligent à plus de calme et à moins de bougeote, ce qui n'est pas un mal. Mais si les voyages forment la jeunesse, ils ont aussi l'avantage de permettre de rencontrer plus souvent les amis éparpillés sur le territoire. Or, ici, les Bretons sont rares, les Lesneviens encore plus. Je n'ai pu rencontrer qu'un ex-compagnon de Saint-François. Il est vrai que c'est l'un des plus populaires, et qui a laissé au collège le souvenir du fantaisiste le plus charmant: *Yves Prigent,* de Brest, connu des cours 1920 à 1930 sous le prestigieux surnom de *Justice*. Il habite Belfort, retiré de l'armée et anime l'Amicale des Bretons. Nous avons, bien entendu, évoqué de nombreux souvenirs communs. Il a blanchi; moi aussi; d'autres encore sans doute, même du cours 1928 avec son chef de file *Bernard Merdy*. »

Marcellin Eléouet (cours 1938), 33, avenue Rubillard, Le Mans, a terminé ses vacances trop tôt. Il se plaint que le cours 1938 ne donne guère de nouvelles, à part le colonial *Jean Lennon*... « J'habite Le Mans depuis quatre ans et commence à m'y habituer. Il est vrai que je n'y suis que deux ou trois jours par semaine, passant mon temps à visiter ma clientèle de ville en ville. Je continue, en effet, à contrôler des comptabilités d'industriels et de commerçants, à établir des bilans et déclarations fiscales et à assister mes clients lors des visites intéressées que leur font les sympathiques contrôleurs des Contributions. Métier très intéressant, mais aussi très absorbant. »

Le R. P. Ronan Guédès (cours 1937), Couvent des Capucins, Guingamp, venait de quitter la clinique et ne s'estimait pas encore en état de faire le voyage de Lesneven. Et puis, que faire dans un banquet avec un quart d'estomac?

L'abbé Sezny Le Gall (cours 1901), aumônier à Keranna, Riec, aurait bien voulu être des nôtres « pour se rajeunir, redécouvrir maints contemporains qu'il n'a pas revus depuis longtemps, et faire connaissance avec une foule de jeunes « à la page »; y prier aussi pour le repos éternel d'un de ses condisciples : *M. Jules Duterque.*

L'abbé Jean Le Borgne (cours 1919), aumônier, Locquénolé, était retenu par ses obligations à la communauté et à la paroisse. Pensez donc: deux grand'messes à chanter!

Jean Aballéa (cours 1945), enregistrement, 12, rue de l'Ancien Evêché, Laval, n'a guère eu le temps de se reposer de ses succès en dernière année de la licence en Droit et au deuxième examen professionnel avec le numéro 14. Il a été affecté au bureau des Actes judiciaires, Timbres et Domaines, dont il assurait l'intérim jusqu'au 7 août. Un second intérim devait coïncider avec la fête des anciens.

Du *Chanoine François Falc'hun* (cours 1926), 26, rue de Fougères, à Rennes: « Je vous écris des environs de Swansea, où je suis actuellement l'hôte d'un jeune universitaire gallois. Je vais tous les jours dire la messe à l'église Saint-Joseph de Swansea, où l'accueil a été chaleureux grâce au bon souvenir laissé par le *Father Roue,* qui y passa souvent ses vacances. C'est le hasard qui m'y a conduit ou plutôt la Providence, en la personne du *headmaster* de l'école qui me rencontra sur la rue avec ma voiture à 10 heures du soir venant de Londres. Je serai en Irlande, dans le Kerry, au moment de la fête des anciens. Je vous prie de m'excuser auprès d'eux et de leur présenter mon bon souvenir. »

Jean Grijol (cours 1950), quartier-maître radariste, 10 FBAN., Lann-Bihoué, Lorient, écrivait fin juillet: « J'ai terminé le cours de radariste à Auxerre. Inutile de vous préciser que ce cours m'a beaucoup plu. J'ai été tout heureux de découvrir les secrets du radar. Je dois pourtant vous avouer que les ondes électro-magnétiques m'offrent encore beaucoup de mystères. Ceci me fait penser à la leçon sur les ondes hertziennes en classe de Math.-Elém.... Depuis une semaine que je suis arrivé ici, je commence à me familiariser avec les quadrimoteurs Lancaster. Le service ne me demande pas trop de travail et j'ai tout le temps d'étudier. Pas de permission possible le 24 août. »

Pierre Pédel (cours 1950) a travaillé pendant la saison d'été à Pont-l'Abbé et regrette que les pâtissiers ne chôment pas le dimanche... En octobre, il compte changer de ville. Paris l'attire.

Du *R. P. Mathias Nicolas* (cours 1893), Kerbernès, Plomelin: « C'est avec un très grand regret que je me vois dans l'impossibilité d'assister à la réunion de nos chers anciens. C'eût été cependant pour moi une grande joie de revoir mes anciens condisciples, peu nombreux aujourd'hui : *rari nantes.* La mort en a fauché beaucoup. Grande joie aussi de franchir encore une fois le seuil de ce vieux collège où j'ai vécu cinq bonnes années sous la direction de maîtres vénérés dont mon cœur garde un souvenir reconnaissant. Ce n'est pas mon ministère qui me retient, mais les infirmités amenées peu à peu par les années.

« Depuis longtemps, je fais l'expérience de ce vers d'Horare: *Singula de nobis anni praedantur euntes,* texte donné à commenter, *en latin,* aux candidats au Grand Séminaire en 1893. Tous les vieux constatent comme moi cette autre vérité du même Horace:

Multa senem sircumveniunt incommoda. »

L'Abbé Jean Géléoc (cours 1832), vicaire à Telgruc, aurait été des nôtres avec une dizaine d'autres anciens de la presqu'île de Crozon si la date n'avait pas été changée.

De Joseph Léon (cours 1943), 233, rue de Vaugirard, Paris-10 : « Je n'ai pas, comme le capitaine F. Barjou, de passionnants récits à confier à « En Avant » et j'en suis navré pour ses lecteurs. Mon cadre de vie possède la banalité d'une loge de concierge parisien et la principale vertu à exercer y est, je crois, la patience.

« Sans doute, depuis que mon mal s'est suffisamment atténué pour me laisser la possibilité d'écrire plus aisément, j'ai retrouvé avec plaisir la compagnie des livres, sans être capable toutefois de m'astreindre à un programme strict. A ces occupations intellectuelles, ajoutez quelques cours de mathématiques et de trigonométrie donnés pour le compte d'*Auxilia,* deux ou trois activités (!) scoutes, et vous avez épuisé tous les secrets de mon emploi de temps. Rien de sensationnel, n'est-ce pas?

« Ah! si pourtant! J'aurais une expérience intéressante à relater: dix-huit jours au service neuro-psychiâtrique d'un hôpital militaire... S'il est vrai que l'épreuve est la pierre de touche de l'amitié, je puis vous assurer que l'A. L. P. E. vient de faire ses preuves à cette occasion, une fois de plus... »

En s'excusant d'être retenu à Blida par les nécessités du service, *Michel Drévès* (cours 1939) nous annonce sa promotion, au choix, au grade de capitaine et redit sa reconnaissance au collège pour l'instruction et la formation qu'il y a reçues.

Jean Boulic (cours 1949) est toujours attaché à la rédaction parisienne d' « Ouest-France ». Comme il s'occupe de la chronique maritime, il a souvent l'occasion d'assister au lancement de nouvelles unités, et c'est ainsi qu'il a eu la chance de rencontrer à Marseille *Arsène Jézéquel,* second commissaire à bord du « Charles-Tellier », de la Compagnie Sud-Atlantique.

Le 4 août, de passage au collège, *Joseph Cavarec* (cours 1921), 2, rue du Frugy, Quimper, rappelait certains souvenirs du temps de M. Moënner, de M. Pérennès et de Sœur Philomène.

Pierre Boulch (cours 1939), 37, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon, adresse un blâme sévère à ses camarades de cours

qu'il était seul à représenter à la fête des anciens, un cours pourtant qui, au dire d'un de ses professeurs, n'avait pas été égalé depuis 34 ans... Il donne rendez-vous à tous pour l'an prochain, et spécialement à *Penguilly, Gentil, Ségalen,* jusqu'ici très fidèles.

Pierre Le Bras (cours 1946) est interne à l'hôpital de Chateaubriant et achève sa médecine.

Le capitaine Yves Jézéquel (cours 1927) était en partance pour l'Indochine début septembre.

Le docteur Jean Creignou (cours 1891), Biarritz, nous adressait, fin août, « le souvenir reconnaissant d'un ami fidèle du vieux collège auquel il pense souvent, et jamais sans émotion. Il est un des rares survivants du cours 91 avec G. Fily, César Kéraudy, Alexandre Le Roy... Qui encore?... Car Lucien Barazer, Léon Landouaré, Gabriel Pondaven, Louis Vergos, Pierre Dagorn, Henri Barjou et le cher Hervé Calvez nous ont quittés tour à tour avec le bon abbé Steun, M. Plessis, le Père Toto et tant d'autres. *Infandum... jubes renovare dolorem.* »

Paul Séité (cour 1942), devenu le Frère Paul-Joseph, missionnaire des campagnes, poursuit ses études théologiques au scolasticat des Pères de l'Oratoire, à la villa Béthanie, Montsoult (Seine-et-Oise). Il attend que la dispense nécessaire pour devancer ses vœux perpétuels, — qui, normalement ne pourraient être prononcés que dans deux ans, — lui permette l'accès aux ordres majeurs. Il ajoute : « La veillée pascale, je me suis permis plus de 50 kilomètres, pour rejoindre *Michel Le Roy* (cours 1944), jeune curé qui m'avait lancé un appel. Ce fut une bonne rencontre d'abord, un bien humble et simple travail ensuite pour faire vivre par des explications, des prières et des chants, les symboles si suggestifs du Christ-lumière... Le samedi de la Passion, j'avais accompagné rue du Bac deux de nos frères ordonnés diacres. J'y trouvai avec joie trois anciens bien connus. Le soir, nous allâmes prendre une part active à la veillée annuelle des ruraux de France, à Montmartre. »

Louis Lecoq (cours 1923) s'excuse ainsi de ne pouvoir assister à la fête des Anciens : « Je ne puis me déplacer, ma voiture étant en réparation aux Sables d'Olonnes (lui-même villégiaturait à Port-Navalo), à la suite d'un accident. Jeudi dernier, je me rendais aux Sables. Un ami me précédait sur la route avec sa voiture. Je le suivais avec une fidélité qui eût mérité un autre sort. Quand il roulait vite, je roulais vite; quand il ralentissait, je ralentissais; quand il doublait une voiture, je l'imitais consciencieusement. Je faisais ce manège avec une rare application depuis une heure lorsque, au moment où je m'apprêtais à dépasser une camionnette, je vois arriver en sens inverse un gros camion que m'avait masqué la voiture de mon guide. Il n'était plus question de s'arrêter : j'étais

lancé à quelque 130 ou 140 à l'heure (1). Après avoir freiné aussi fortement que possible, et ne désirant nullement tamponner le camion ni la camionnette, j'ai choisi délibérément la direction du fossé, d'où je me suis tiré sans la moindre égratignure. Je serais revenu à Port-Navalo avec ma voiture, si le câble servant à la sortir du fossé n'avait été fixé sur une pièce un peu fragile et qui a cédé. On ne sait quel jour elle me sera rendue... Moralité : En politique comme sur la route, ne suivez jamais un homme qui se présente comme chef ou comme guide : cela mène toujours à la catastrophe. »

Le *R. P. Goulven Trébaol* (cours 1894) se trouve toujours à La Brosse-Montceau, par Montereau (S.-et-M.). Son temps se passe à prier, à lire et à se récréer. Il pense souvent, dans ses prières, à son vieux Collège.

Pierre Cosquer (cours 1940), devenu le Frère Antoine, à l'abbaye Sainte-Marie du Mont-des-Cats (Nord), nous écrit, le 21 août : « Le 31 de ce mois, j'aurai la joie de recevoir l'ordination sacerdotale des mains de Son Eminence le Cardinal Evêque de Lille. Le grand silence de la Trappe n'a pas étouffé le souvenir des années, déjà lointaines, du Collège Saint-François. En vous priant de vous associer à mon action de grâces, je tiens à vous dire toute ma gratitude pour le bien que vous m'avez fait, spécialement pendant cette inoubliable année de Première, si fertile en déplacements ! Cette gratitude s'étend à tous et chacun de ces Messieurs qui ont contribué à ma formation. Soyez assuré en retour d'un memento tout spécial à mes premières messes. Que le Seigneur continue de bénir ce cher Collège, en lui donnant de porter toujours mieux son témoignage et en y faisant épanouir de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. Le bulletin « En Avant », que je reçois régulièrement, me montre qu'il est toujours en pleine vitalité. »

Se sont en outre excusés :

Abbé Bellec (cours 1907), curé-doyen de Ploudalmézeau; *Joseph Gentil* (cours 1939); *Jean Le Gac* (cours 1925), 23, rue Traverse, Brest; *chanoine A. Lespagnol* (cours 1909), curé-archiprêtre de Quimperlé; *docteur Rannou* (cours 1907), Ham; *J.-M. Abiven* (cours 1910), principal du collège de Tonnerre (Yonne); *Eugène Le Her* (cours 1944), destroyer « Terrible », Ferryville (Tunisie); *Georges Kerjean* (cours 1921), 88, rue du Quinconce, Angers; *Rémy Le Page* (cours 1942), Beauville (Lot-et-Garonne); *abbé G. Cabon* (cours 1937), professeur au collège; *Mgr L. Soubigou* (cours 1917), vice-recteur de l'Université Catholique d'Angers; *abbé J. Appéré* (cours 1927), curé-doyen de Plouigneau; *abbé Y. Creignou,* Saint-Jacques Lézé-

(1) Quand M. le Supérieur lut cette phrase, au banquet des Anciens, il y eut, dans la salle, de nombreuses exclamations d'incrédulté.

razien, Guiclan; *Yves Le Verge* (cours 1950), Plougar; *abbé J.-M. Dantec* (cours 1938), professeur au collège, à ce moment curé de Camborne (Angleterre); *abbé Pierre Laviec* (cours 1930), aumônier au Lycée de Brest; *abbé Y. Cotten* (cours 1921), recteur de Clohars-Carnoët; *abbé F. Sparfel* (cours 1925), vicaire à Plounéour-Ménez; *docteur-vétérinaire E. Airiau* (cours 1944), Lesneven; *docteur Creignou* (cours 1892), Biarritz; *R. P. Goulven Trébaol* (cours 1894), La Brosse-Montceaux; *Michel Fily* (cours 1937), Collonges, au Mont d'Or; *Henri de Dieuleveut*, qui s'est excusé par télégramme de Lourdes; *G. Frabolot* (cours 1923), Beni-Tadjit (Maroc).

Réunion de l'A. L. P. E.

Vers 10 *h.* 45, *le dimanche* 8 *mai, les habitants du boulevard Raspail, à peine réveillés, commençaient à s'éveiller devant les mines patibulaires de quelques individus qui stationnaient près du métro N.-D. des Champs. Etaient-ce donc les bagarres de la semaine écoulée qui reprenaient ? Non, c'était tout simplement les anciens du collège de Lesneven qui s'assemblaient pour mettre en commun quelques souvenirs.*

Nous étions en tout une bonne trentaine à nous engouffrer dans l'immeuble de Cœurs Vaillants, *où, selon une coutume en passe de devenir une tradition, grâce à Claude Falc'hun, a lieu la messe fraternelle de l'A. L. P. E. La salle dédiée au cardinal Verdier est claire et gaie comme la chapelle du collège, dont elle tient la place.*

Le R. P. Chardronnet, O. M. I., célébra le Saint Sacrifice, servi par le Frère Paul Séité. Tout au long de la messe, des cantiques en notre vieille langue nous aidaient à mieux nous retrouver au cœur de l'Armorique, à Lesneven. A l'offertoire, le célébrant nous parla de notre collège, vivant inconsciemment en nous par notre façon de penser et de nous conduire. Restons donc reconnaissants aux maîtres qui nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes. A notre tour soyons de bons exemples, et, en tant que Bretons, aidons spécialement nos compatriotes émigrés comme nous sur le sol parisien. A la fin de la cérémonie, de tout cœur, nous chantâmes le cantique rituel au bon vieux saint François.

Après la messe, Yves Le Goulm, son cousin Jean Quéré, Yves Grall et Georges Jaouen nous quittèrent. Bien qu'ainsi décimés, il ne fallut pas moins de deux tours aux voitures de quelques anciens bénévoles pour conduire le reste de l'effectif rue du Mail. « Ti-Jos » nous attendait, restaurant bien breton, avec sa petite salle campagnarde meublée de lits clos et de dressoirs. F. Bothorel nous fit goûter un nectar de sa fabrication, une fine liqueur dorée comme savent en réussir les adeptes de l'Art pharmaceutique. Après le Benedicite, *on nous servit un repas simple et cordial un vrai repas d'anciens.*

Au dessert, notre Président, Yves Colin, se leva et nous souhaita à tous la bienvenue. Il nous dit que M. le Supérieur du Collège était avec nous « par la pensée et par le cœur » et qu'il nous souhaitait « une réunion fraternelle, joyeuse et réconfortante ».

Il salua le représentant du collège du Kreisker, M. Nicol, qui avait eu l'amabilité de se joindre à nous et déplora l'absence de M. Yann Cordroc'h, le représentant de Pont-Croix, qui s'excusait de ne pas venir.

Il traça à l'intention des nouveaux (peu nombreux hélas ! Les étudiants de Lesneven redouteraient-ils Paris ?) un aperçu historique de l'A. L. P. E. Il faut faire une mention spéciale à l'animateur de l'Association, Yves Fagon, qui regrettait de ne pas être des nôtres cette année et à qui nous votâmes à l'unanimité de chaleureuses félicitations.

« Il y eut cette année, continue le Président, 100 *lettres adressées, dont* 10 *sont revenues;* 33 *anciens se sont excusés et* 34 *étaient présents à la messe et au banquet. » Un ban d'horreur sinistre accueillit la liste de ceux qui avaient oublié de donner signe de vie.*

Suivit une discussion sur la date de la prochaine réunion : cette année, elle était un peu tard, car dès les premiers beaux jours les pères de famille veulent mener leur couvée à la campagne, les étudiants renifflent la colle ou les lauriers tout proches. Mieux vaudrait peut-être, selon l'idée du P. Chardronnet, profiter du dimanche du Lætare *pour briser l'austérité quadragésimale sans nuire aux soucis des* patres familias *et au travail de l'étudiant. De toute façon, la date paraîtra dans* En Avant, La Terre Bretonne, *et* La Bretagne à Paris.

Y. Colin dit également quelques mots aimables à l'adresse de M. Jacques Jullien, notre ancien professeur de dessin, fervent de nos réunions. Décidément notre amicale comporte des compétences en toutes les matières, même les Beaux Arts.

Ce fut au tour de M. Nicol de nous exposer une idée qui lui est chère : il est question, en effet, de projeter une réunion commune avec les anciens de Saint-Pol et de Pont-Croix, de laisser de côté toutes les petites rivalités collégiennes pour former un bloc uni et donc plus fort. Les discussions ont abouti à un résultat incertain : on envisage un apéritif en commun, à la rentrée de novembre, au cours duquel une décision sera prise.

F. Bothorel nous déclare ensuite que nous devions tous nous soutenir et qu'il ne fallait pas hésiter dans les coups durs à se faire épauler par l'A. L. P. E.

Tout à coup trois jeunes ecclésiastiques firent irruption dans la salle. Il s'agissait de X. Berthélémé, Jean Ollivier et R. Jézégou, des Missions Etrangères, que nous attendions pour déjeuner mais qui n'avaient pu se libérer à temps de leurs obligations dominicales.

Selon la coutume, les nouveaux furent mis à l'épreuve et à la suite de P. Troadec nous pûmes entendre quelques chansons bretonnes. Mais « la douloureuse » approchait : la note fut réglée en toute simplicité et sans heurts, comme il se doit. Nous avions d'ailleurs assez de financiers parmi nous: mieux valait profiter de l'euphorie de cette fin de repas pour règler rapidement cette question.

Sans que personne s'en soit rendu compte, l'horloge avait tourné et marquait impudemment près de six heures. Subitement les pères de famille se mirent à penser à leurs servitudes familiales et les étudiants à l'enivrement des bouquins ardus en période d'examen...

Le P. Chardronnet récita les grâces en breton et la rue du Mail, si paisible, se mit à retentir des kenavos enjoués. Les silhouettes disparaissaient peu à peu, à tous les tournants, ragaillardies, bien d'aplomb comme sortant d'une cure de rajeunissement. O puissance d'un vieux collège !

I. — PRESENTS AU BANQUET

Yves Aballéa, Maurice Abgrall, François Bothorel, Louis Bodénès, Joseph Chardronnet, Yves Colin, Bernard Corcuff, Maurice Déniel, Louis Domalain, Charles Fontenay, Jean Grignou, Ollivier Guillermou, Jacques Jullien, Jean Kerboul, Louis Lavolée, Sébastien Laurent, Louis Le Bars, Alain Le Bihan, Jacques Le Gall, Robert Mel, Yves Péron, Pierre Pouliquen, Pierre Quéré, Marcel Quillévéré, François Ramoné, Paul Séité, Pierre Troadec, Xavier Berthélémé, Jean Ollivier, Robert Jézégou.

II. — PRESENTS A LA MESSE

Yves Le Goulm, Yves Grall, Georges Jaouen, Jean Quéré.

III. — EXCUSES

Georges Aballain, Emmanuel Abgrall, Yves Barjou, Berthelot, Joseph Caraës, René Daligaut, Yves Damoy, Marc de Dieuleveult, Yvan de Dieuleveult, Yves Fagon, Claude Falc'hun, Franz Glaizot, François Gélébart, Jean Guédès, Jean Guillermou, Emile Holley, Jacques Guyomard, R. P. de Kerdanet, Yves Kerros, Joseph Léon, Louis Léon, Maurice Le Pors, Pierre Le Roy, François Perrot, Pierre Quillévéré, Louis Ramée, Jean Roudaut, Jean Soubigou, Rémi Soubigou, R. P. Trébaol, Pierre Trémintin, Antoine Vourch.

XXVII[e] Assemblée Générale de l'A. A.

Dimanche 24 Août 1952

Enfin voici de nouveau un peu de vie dans le collège. Depuis bientôt deux mois, les cours étaient désertes et le vacarme des heures de récréation ne troublait plus les rues avoisinantes. La cour d'honneur se remplit, mais d'une population sensiblement plus calme, sans doute parce que la moyenne d'âge est nettement supérieure. C'est une rentrée, mais point de figures tristes, point non plus de mamans aux yeux gonflés. Des surveillants et des professeurs accueillent les arrivants, mais ils ont l'air beaucoup plus avenants et singulièrement familiers. Aujourd'hui, ne se mettent en rang... que les autos, et encore sans l'intervention d'aucun sifflet.

Curieuse rentrée donc, mais qui, pour être d'un jour, en rappelle tout de même d'autres récentes ou lointaines à ces anciens qui retrouvent leur collège et qui bientôt pénètrent à la chapelle, s'agenouillent sur les mêmes bancs, ou du moins aux mêmes places.

La messe est célébrée par *M. l'abbé Caroff,* aumônier de l'Hospice de Lesneven. Les chants sont les mêmes que d'habitude. Ne serait-il pas dommage d'ailleurs de les changer ? Ainsi, qui ne serait désolé de voir supprimer le cantique à saint François, si souvent chanté, avec autant d'énergie que de ferveur ?

A l'évangile, *M. l'abbé Falc'hun* (cours 1931), professeur au Grand Séminaire de Quimper, adresse au petit groupe des Anciens, présent à la chapelle, l'allocution de circonstance :

En représentant devant Dieu, au cours de la messe, dit-il, la grande famille de Saint-François, nous voulons d'abord faire de cette journée des Anciens un jour de souvenir reconnaissant. Dieu nous a choisis pour que, dans cette maison, nous recevions la connaissance de la vérité qu'il a apportée dans le monde. Par les influences secrètes de la grâce, des sacrements, de la prière dans nos âmes, — par le ministère de la parole et des conseils des professeurs et des directeurs, — par les influences des amis et des camarades — le Maître nous a révélé son message dans des échanges incessants, dictés par l'amour mutuel, et il nous a guidés dans notre existence. Notre prière d'aujourd'hui sera un remerciement au Seigneur, aux professeurs et aux compagnons de Saint-François, pour toutes ces lumières et ces appuis du passé.

Mais nous sommes également ici pour faire à Dieu l'offrande du Christ et nous associer à cette ardeur avec laquelle Jésus offrit sa vie à la gloire de Notre Père, au sommet de la

Croix. Aussi cette journée ne doit-elle pas nous recroqueviller sur le passé ou le présent. Elle doit nous renouveler dans nos dispositions face à l'avenir : chaque jour nous entraîne vers la perfection de notre destinée à l'allure même que nous acceptons de recevoir de Dieu dans l'accomplissement de notre mission. Aujourd'hui, nous quitterons le collège, non pas seulement avec nos énergies d'hier, mais aussi avec celles que le sacrifice commun, en cours de célébration, va nous proposer pour réaliser l'œuvre commune à nous confiée par Dieu : là où nous sommes placés par le jeu des circonstances providentielles, nous aurons encore à diffuser « la vérité dans la charité », et à travailler ainsi à la gloire de Dieu et au salut des hommes. Chacun dans sa profession sera une lumière qui guidera les autres, un foyer d'amour où les autres trouveront le réconfort : les Anciens de Saint-François d'abord, en raison du lien particulier qui nous unit à eux et nous les confie d'une manière spéciale; mais aussi tous ceux que nous pouvons rencontrer sur notre route et ont le droit d'attendre beaucoup de ceux qui ont eu la possibilité, plus que d'autres, de recevoir la vérité du Christ.

Et, en terminant, le prédicateur souhaite que la famille de Saint-François devienne de plus en plus fidèle à sa mission providentielle, et réponde généreusement à l'attente de l'Eglise.

Après la messe, *M. le Supérieur* monte en chaire pour lire la liste des membres de l'A. A. décédés depuis l'an dernier et c'est pour eux que *M. l'abbé Falc'hun* donne ensuite l'absoute.

Quelques instants de répit, juste le temps pour les envoyés d'*Ouest-France* de prendre une photo du groupe sur les marches de la chapelle, et l'on se dirige vers la salle Saint-François pour la séance d'études.

LA SEANCE D'ETUDES

M. le Supérieur commence par excuser le Président, *M. Trémintin*, condamné par la Faculté à garder la chambre, puis il donne la parole au secrétaire pour le compte rendu moral et financier.

RAPPORT MORAL

Messieurs, chers Camarades,

Nous sommes moins nombreux que de coutume, et des esprits chagrins auraient vite fait de conclure que notre Association Amicale est en perte de vitesse. La conclusion serait injuste, me semble-t-il.

Il avait été décidé de fixer la réunion, cette année, un dimanche, pensant que plus d'anciens se trouveraient libres. Mais si, de la sorte, les obligations professionnelles en auront retenu moins, je crains que les obligations familiales ou locales n'en aient retenu beaucoup plus. L'expérience vaut-elle la peine d'être recommencée ? Vous le direz tout à l'heure.

*Il avait été décidé en outre qu'elle aurait lieu au début d'août, ce que le numéro d'avril d'*En Avant *avait annoncé. Il a fallu changer pour des raisons matérielles et c'est sans doute dommage car plusieurs avaient pris leurs dispositions afin d'être libres.*

Malgré tout, nous pouvons dire, je crois que notre A. A. est bien vivante. Nos finances demeurent très saines, comme vous le prouvera à l'instant le compte rendu financier. Souhaitons seulement que tous les membres se souviennent de régler à temps leur cotisation pour qu'ils n'aient pas le désagrément de recevoir une traite et pour nous éviter de gros frais. L'argent ainsi dépensé ne renfloue pas les caisses de l'Etat, tandis qu'il contribuerait utilement à dépanner un élève en difficultés financières.

L' A. A. a versé à M. l'Econome, pour l'exercice qui s'achève, dix bourses de 5.000 *francs. Il est à souhaiter que l'on puisse faire mieux.*

*Les finances sont nécessaires, mais tout n'est pas là. Les anciens continuent à témoigner le même attachement à leur collège. Ils reviennent aussi volontiers nous revoir. Nous souhaiterions simplement qu'ils nous écrivent plus souvent pour le bonheur de tous les lecteurs d'*En Avant. *Des relations dans le genre de celle du docteur Soubigou sur la chapelle de Vence, du capitaine François Barjou sur ses explorations coloniales, du R. P. Sparfel sur les Missions de Chine, seront toujour bien accueillies.*

Un autre genre de communications rendrait grand service et aux familles et aux grands élèves. Il s'agit des précisions que nous écrivent les anciens comme Allain Creff sur leurs études et leur genre de vie. Assez souvent il arrive que nos grands élèves se plaignent de ne posséder sur les diverses carrières que des renseignements livresques. Qu'on nous écrive donc. De même, M. le Supérieur serait heureux de recevoir les anciens qui se proposeraient, lors de leur passage au pays, de parler aux élèves de leur avenir. Ce serait une réalisation pratique de plus à l'actif de notre association.

Nous accueillerons toujours aussi avec gratitude les suggestions qui nous permettraient d'améliorer notre bulletin. Y a-t-il des chroniques à ouvrir? Faut-il modifier celles qui existent ? Le chroniqueur sportif, en particulier, éprouve des scrupules, que je dois vous transmettre: il craint que ses comptes rendus ne soient trop développés.

J'ai fini. Vous avez toute liberté pour exprimer suggestions et critiques.

COMPTE RENDU FINANCIER

(Exercice 1951-1952)

Passif

« En Avant » N° 249	49.194
— N° 250	47.844
— N° 251	61.658
— N° 252	48.822
Impression de la publicité	23.690
Versé à M. l'Econome pour bourses	50.000
Frais de recouvrement des cotisations	7.550
Service pour M. Le Corre	450
Prix d'honneur offerts par l'Amicale	1.500
Frais de bureau	24.291
TOTAL	314.990

Actif

En caisse au 1er octobre 1951	86.960
Publicité	31.000
Cotisations des Anciens	271.582
Cotisations des Parents d'Elèves	47.640
TOTAL	437.182

Bilan

Actif	437.182
Passif	314.999
EXCÉDENT	122.183

A l'unanimité, on estime qu'il est inutile de renouveler l'expérience de cette année : un jour sur semaine arrangera certainement beaucoup plus d'anciens. On choisit donc le mercredi 5 août pour la réunion de l'an prochain.

On décide d'accorder 80.000 francs pour les bourses de l'exercice 1952-53. La chronique sportive n'est nullement jugée trop développée, au contraire, crie un ancien capitaine de l'Etoile d'Arvor.

L'idée des conférences par des anciens pour l'orientation professionnelle est accueillie très favorablement. On souhaiterait une conférence mensuelle, par exemple, et il est à espérer que les bonnes volontés ne feront pas défaut.

Puis on renouvelle les mandats du *docteur Dujardin,* de *MM. les chanoines Abguillerm* et *Ollivier. Jacques Abgrall* (cours 1930), élu à la même heure Adjoint au Maire de Lesneven, remplacera notre regretté trésorier, *M. Fernand Le Corre, et M. le chanoine Falc'hun* (cours 1926), professeur à

l'Université de Rennes, succédera à *M. le chanoine Tanguy,* également décédé.

L'idée de bourses aux étudiants, que le collège du Kreisker s'emploie à mettre sur pied, est aussi envisagée, mais il semble préférable d'attendre pour le moment.

Avant que la séance ne soit levée, le secrétaire lit les excuses des absents.

LE BANQUET

Le nombre plus restreint des convives a permis cette année de faire le banquet dans la salle à manger des professeurs. On s'y sent plus dans l'intimité que dans le vaste dortoir Saint-Joseph.

Rapidement les conversations s'animent, jusqu'à l'instant où M. le Supérieur donne le signal des toasts en invitant *Pierre Coatanéa* à se lever.

TOAST DE PIERRE COATANEA (cours 1951)

Un étourdi comme moi se devait de remettre avec plusieurs jours de retard sa carte d'adhésion à la fête des anciens; mais si j'avais prévu cette corvée, peut-être ne l'aurais-je pas expédiée du tout.

Non pas que je répugne à faire votre connaissance, vénérables anciens, car je crois qu'il s'établit naturellement un courant de sympathie entre ceux qui ont usé pendant de longues et mortelles années leurs fonds de culotte sur les antiques et inamovibles bancs du collège, et c'est pour cette raison que le cours 1951 escompte un bon accueil de votre part. D'ailleurs, en venant en force à votre réunion ne vous prouve-t-il pas sa confiance? Comme vous pouvez le constater, il est formé de types sympathiques et ce qui ne se voit pas toujours, de têtes bien faites : « Ab uno disce omnes... » Sachez de plus qu'il a toujours eu la réputation d'être exemplaire, modestie mise à part, évidemment.

Bien sûr, il y a eu quelques petits chahuts, quelques tours pendables dont ce ne fut pas toujours aux élèves de faire les frais, mais je crois qu'il a été de ces anicroches comme de ces tapes qui renforcent l'amitié et s'estompent dans la trame des bons souvenirs. Nous avons été un cours moyen, nos professeurs nous en ont fait la réputation dès les premiers mois de la Sixième jusqu'à la Philo inclusivement — je ne parle pas des Math.-Elem. car onques ne furent vus Matheux si brillants — un cours donc où quelques rarissimes auraient dû seuls avoir l'honneur de porter le titre de bachelier si les pronostics avaient été vérifiés, mais un cours cependant qui a fait figure honorable devant les examinateurs.

Pour être objectif, je dois d'ailleurs ajouter que ce cours 51 est plutôt un amalgame, une dizaine du cours précédent nous ayant fait l'honneur de nous attendre. Il y a même un brave qui se sacrifia pour faire une troisième année de Philo avec nous, et conquérir brillamment le maillot jaune.

Maintenant les portes du collège se sont ouvertes devant nous, sui-

vant la formule traditionnelle, et nous les avons franchies pour entrer dans ce qu'on appelle la vie. Certains, vous les reconnaîtrez à leur allure martiale, vont endosser l'uniforme; d'autres vont s'initier aux travaux des hommes en blanc. Le Droit aura aussi quelques adeptes, mais c'est le Séminaire de Kerfeunteun qui l'emporte puisque nous sommes huit à y aller.

Nous avons toujours été confiants en nous-mêmes (on nous en a parfois fait le reproche), mais, en tout cas, nous nous sentons préparés pour aborder toutes ces voies. D'ailleurs, manquer de confiance en nous-mêmes ne serait-ce pas par le fait même manquer de confiance en nos professeurs qui ont contribué à nous donner le titre d'anciens ? Qu'il nous soit permis de les remercier des solides convictions religieuses et des bonnes méthodes de travail qu'il nous ont données.

Tout cela, je crois, nous permet de regarder avec courage l'avenir : les douloureuses déceptions nous sont inconnues et c'est avec confiance que je lève mon verre pour le baptême de la nouvelle promotion de l'Amicale.

TOAST DE GEORGES ABALLAIN (cours 1949)
des Missions Etrangères de Paris

Georges Aballain rappelle que ce sont les sports qui lui ont d'abord valu de s'entraîner aux toasts. Après un match à Saint-Pol, invité à porter un toast en tant que capitaine de l'Etoile d'Arvor, les idées pas très claires, il débuta péniblement, souligna le caractère indiscutable de la victoire de son équipe, et comme même les vaincus applaudissaient, il se rassit... Maintenant au Séminaire des Missions Etrangères, il mâche son frein en attendant le jour où il partira aux Missions, peut-être dans cette Chine dont rêvent tant de ses confrères qui en ont été expulsés.

TOAST DU DOCTEUR PAUL PAUGAM (cours 1929), Morlaix

Je m'étais juré de ne jamais plus venir à la fête des anciens, tout simplement parce qu'il y a trois ans, mon ami Bernard Merdy *m'avait menacé d'un toast à la prochaine occasion. Le médecin, habitué au « colloque singulier », hésite en général à prendre la parole en public, et plus encore devant un lot si choisi de professeurs, de fins lettrés, de juristes, de politiciens, de rhétoriciens, devant la foule des vicaires, habitués tous à la conférence publique. Et vous connaissez l'adage de physiologie : « la fonction crée l'organe. »*

L'attrait de la fête des anciens, célébrée cette année un dimanche, m'enlève toute hésitation. Je suis ravi de revoir le collège et d'évoquer avec vous quelques souvenirs déjà vieux de vingt ans, d'évoquer aussi la figure de quelques-uns de nos maîtres.

La vie du collégien, vue de loin et de haut, me paraît loin d'être monotone. Le dortoir Saint-Joseph me rappelle ma première nuit de pensionnaire. Dans un coin, le N° 342 que j'étais, occupait le troisième lit, à gauche, à partir des lavabos, entre un Cornic et un Dornic. Sanglotant en silence, sous les couvertures, je voyais en

esprit la carriole du grand-père Paugam, maintenant bien connue, qui m'avait planté là pour s'en retourner vers d'autres destins. Mon voisin de lit, celui de gauche, devait partager mon angoisse et mon inquiétude car lui aussi pleurait à chaudes larmes quand les lumières furent éteintes.

Je me rappelle l'effet bienfaisant des sorties mensuelles notre seul espoir, au cours de trimestres interminables. Lâché au petit jour, j'ai fait souvent à pied le trajet de Lesneven à Plounévez-Lochrist, en tirant sur la gauloise bleue ou le ninas, dans l'air frais du matin. Le soir, le petit train Saint-Pol-Brest nous ramenait à Lesneven le cœur gros. La maman d'un de nos amis, venue conduire son fils Pierre, invectiva, un jour, sur le quai de la gare de Plounévez, la locomotive qui venait de lancer le coup de sifflet de départ : « Breman e c'hellez boudal, p'eman Perik en da gof ! » Ce dernier mot n'est pas le vrai mot prononcé par la pauvre maman, mais anatomiquement parlant, l'autre n'est pas loin, et se situe tout à fait en arrière un peu plus bas.

Je faillis un jour être privé de cette sortie mensuelle. J'étais en Quatrième et avais le triste privilège de siéger en étude auprès d'un taquin de la pire espèce. Ce dernier, régulièrement, à chaque étude, me renversait à terre ma pile de livres. Je me penchais pour les ramasser, et à chaque fois, je me voyais gratifier de 500 lignes et à la fin de la semaine d'un 4 de conduite. J'en ai écrit des 500 lignes ! Je n'ai pas écrit, je vous prie de croire, ce que j'avais envie d'écrire: il fallait du classique! N'empêche que ce fut là un excellent entraînement pour les concours futurs d'externat et d'internat de Paris, où il fallait, en une heure de temps, écrire le maximum de texte. Merci donc à ce taquin et tant pis pour le surveillant de l'époque.

Quelques années plus tard, les circonstances se chargèrent de m'émanciper. C'était pendant une de ces promenades du jeudi. Sur l'inévitable route de Saint-Méen, Jean Goasdoué, alors président d'études, fut surpris (horresco referens!) fumant une cigarette à la tête de sa troupe, et surpris par un de ces surveillants impeccables qui ne laissait rien passer. Convoqué à 5 heures moins le quart par M. Dujardin, Jean Goasdoué fut rétrogradé, et replacé dans la foule anonyme. Je devins précocement président d'études, et j'échappais ainsi à la loi commune. Pas besoin d'admittatur le jour où mes reins secrétaient plus que de coutume. Je conservais cet avantage jusqu'à la fin de mon collège, et beaucoup d'entre vous se rappellent la tenue irréprochable de cette première étude d'alors : pas un bruit, des élèves appliqués. Je n'y étais d'ailleurs pour rien. M. Pierre Quéinnec était là, enlevant aux plus chahuteurs toute velléité de manifester.

Je crois cependant que ma plus belle année de collège fut — je m'excuse, sans arrière pensée — la dernière, celle de Math.-Elem. Nous étions peu nombreux, 7. Nous travaillions à nos heures, mais sentions l'impérieux besoin de loisirs, le dit ministère n'existant pas à l'époque. M. Lozac'hmeur, en précurseur, nous autorisait, entre deux heures de cours, à faire notre partie de belote, en classe. Cela n'alla pas toujours sans incident. Un jour, la partie était engagée, une partie capitale, et par le fait bruyante. Mon confrère et ami, Yves Inizan, venait de lancer fièrement : « Belote » en faisant résonner son poing sur la table. A ce moment précis, la porte de la classe s'ouvrit. M. Dujardin, alors supérieur, qui faisait dans la classe de Seconde, contiguë, un cours d'apologétique, nous apostropha en ces termes :

« Quand vous aurez fini votre partie, je pourrai peut-être continuer mon cours. » Du coup, notre ami Inizan oublia sa rebelote.

En classe, Physique-Chimie, sous la paternelle férule de M. Jézéquel, point besoin d'apprendre nos leçons, ou si peu. Presqu'invariablement à l'heure H, M. Jézéquel se recueillait, manœuvrait rituellement son mètre, fronçait les sourcils, rangeait sur le côté ses mèches de cheveux déjà absentes, et disait : « Voyons, voyons qui n'ai-je pas interrogé depuis longtemps? Ah! mais, Monsieur, Monsieur, Monsieur Monot. » Et le brave Ernest, toujours prêt, se dirigeait en maugréant vers le tableau et jonglait littéralement avec les formules chimiques et physiques. Nous étions tranquilles. M. Jézéquel avait trouvé son digne successeur.

J'en passe, et des meilleures. Combien nous sommes reconnaissants à cette pléiade de professeurs qui, tout au long de sept années de collège, nous ont conduits vers les diplômes et le couronnement de nos études secondaires. Je ne puis les remercier tous individuellement, mais à tous, humbles ou grands, nous gardons un fidèle attachement. M. Désiré Le Goaziou, dont nous fûmes les derniers élèves en Cinquième, enlevé brutalement et très jeune encore, à notre collège, nous avait donné l'image du prêtre modèle, du saint homme, extrêmement affable, excellent professeur et confesseur recherché. A son enterrement, à Morlaix, les larmes aux yeux, nous avons compris que le collège était une grande famille, qui venait de perdre un de ses membres parmi les meilleurs.

Je manquerais à mes devoirs et trahirais tous les usages si je ne saluais M. Kerbiriou. A des générations successives, il fit de l'anglais une langue facile, mise à la portée de toutes les intelligences et de toutes les lèvres. Il était professeur d'Anglais, il était docteur ès-lettres, il était le plus cultivé et le plus spirituel des hommes. Il était aussi l'ami intime de M. Jacques Jullien, notre éminent professeur de dessin, le seul laïc du corps enseignant supérieur. Je dois ici démolir une légende. Les élèves de mon temps se disaient entre eux que, pour simplifier sa tâche et ne pas s'attarder sur des « Picasso » avant la lettre, M. Jullien s'en référait pour noter les dites feuilles, au bon jugement de M. Kerbiriou : « Bon en Anglais, bon en dessin », telle paraissait être la formule. Tout ceci est faux, archifaux. Personnellement, j'étais toujours bien noté par M. Kerbiriou, et M. Jullien ne m'a jamais octroyé de note supérieure à 4/20. Aucun élève de mon cours ne peut se glorifier d'avoir été inférieur à moi en dessin. (Protestations de M. Monot...) *Il y en avait toujours un ou deux derrière moi au classement trimestriel, mais ce n'étaient jamais les mêmes.*

Je vous disais tout à l'heure que la classe de Math-Elem m'avait laissé un excellent souvenir, grâce à de bons camarades, grâce aussi à M. Corentin Lozac'hmeur, aujourd'hui disparu. A une connaissance approfondie des mathématiques, à une science aussi de l'enseignement, M. Lozac'hmeur alliait une bonté souriante et calme, un dévouement sans borne. Comme il revoyait avec plaisir ses anciens élèves, tous sans exception, mais surtout les vrais, les purs matheux, polytechniciens, navalais ou ingénieurs des hautes écoles !

Tout au long de mes cinq dernières années de collège, nous avons vécu sous la direction de M. le chanoine Dujardin. Il nous paraissait froid, dur, infatigable. Son œil, que nous voyions partout : pendant la récréation dans la cour des moyens, à la fenêtre de son bureau; dans la cour d'honneur, par la fenêtre qui donnait face à sa chambre; son œil était partout. Quiconque était convoqué à son bureau, tremblait d'avance : ses sentences étaient toujours nettes, et ne laissaient guère de place à la discussion.

Depuis, j'ai bien souvent médité sur la haute valeur, le dévouement total, la bonté cachée de notre Supérieur, vrai père d'une famille combien nombreuse. Tous vos anciens, M. Dujardin, vous garderont leur admiration et leur reconnaissance émue.

Le collège continue à prospérer, M. le Supérieur, sous votre bienveillante autorité. Nous sommes fiers, nous les anciens, des succès de vos élèves, succès universitaires et sportifs. En médecine, dans une université, les élèves se groupent autour d'un patron, d'un grand patron. Ils forment une « boîte » à laquelle ils restent tous dévoués et affectueusement attachés. Dans la vie Saint-François est notre « boîte » à nous. Nous faisons le serment d'y rester fidèles, de l'aider partout et toujours quoi qu'il advienne.

TOAST DE M. ERNEST MONOT (cours 1921)

professeur au collège

M. Monot n'était pas prévu, mais comme P. Paugam l'a mis en cause, il est invité à user du droit de réponse, et pour cela, à monter sur sa chaise. Le toast n'est-il pas, d'ailleurs, un genre littéraire qui semble fleurir d'une manière tout à fait heureuse à Guipavas? M. Monot, en particulier, y excelle. Si sa distraction préférée ce sont les chiffres abstraits et austères, il n'en sait pas moins dérider une salle. Voici son improvisation, aussi fidèlement que le sténographe de service a réussi à la cueillir.

Vous me demandez de monter sur ma chaise: je ne tiens pas à faire cette expérience. J'enseigne les lois de l'équilibre des corps en mécanique, mais je sais aussi, pour avoir longtemps enseigné les sciences physiques, que l'expérience n'est pas aussi docile que la théorie.

Vous me prenez à l'improviste; vous voyez que je n'ai rien préparé, mais puisque vous insistez, je m'exécute. Je sais pourtant que le toast est difficile et je n'ai pas la prétention de surpasser mon camarade Paul Paugam. Six ans de collège m'ont appris, depuis longtemps, qu'il est inutile de concourir avec lui, même en dessin. En effet, en Quatrième Blanche, j'ai dû avoir été classé en dessin, 30/31e et probablement la cote n'était pas un 4.

Je sens deux hommes en moi: l'ancien élève et le professeur et je ne sais qui l'emportera. Si pourtant, ce sera l'ancien élève et je me contenterai d'évoquer certains souvenirs. Ne sommes-nous pas ici pour cela: remuer les cendres du passé pour en faire jaillir la flamme de notre jeunesse?

Certes, je n'ai jamais eu l'occasion de faire des discours de fête à mes professeurs pendant mon collège. Je profite aujourd'hui, puisque l'occasion m'en est offerte, de leur exprimer mes sentiments de reconnaissance. Je remercie le collège d'avoir, dès le premier jour de la rentrée, ouvert des horizons. Il était cinq heures du soir. Mon père venait de me quitter après m'avoir remis un billet de dix francs

avec quelques conseils pour bien gérer ma fortune: « Tu dépenseras cinq sous chaque jeudi et chaque dimanche. » Mais j'étais heureux: le prêt était plus que doublé. Jusque-là, je recevais chaque dimanche deux sous pour acheter des bonbons. Les parents partis, les anciens de Guipavas prennent les nouveaux en charge et se proposent de leur faire connaître la ville de Lesneven avec ses beautés et ses monuments. Je me trouvais au bout de la ruelle qui passe entre l'église et la maison de Mme Abiven. Je regardais la place Le Flô et, tout à coup, je dis à Victor Le Guen, un nouveau comme moi, en désignant la statue du général Le Flô: « Regardez donc quel est ce saint-là? » Il se mit à sourire, puis à rire: « Regarde donc le saint à Ernest! s'exclama-t-il. Mais ce n'est pas un saint, c'est le général Le Flô, voyons! » Dans ma naïveté, je ne pouvais croire que l'on pût élever des statues à d'autres qu'à des saints. D'ailleurs, à Guipavas, les seules statues que j'avais eu l'occasion de contempler étaient celles de l'église. Voilà pour ma formation artistique.

Le lendemain, au réfectoire des Grands (j'eus le privilège, en effet, malgré ma petite taille, d'être toujours au réfectoire des Grands pour compléter un carré de Guipavasiens), le lendemain donc, je fus agréablement surpris de voir de belles rangées de deux assiettes sur les tables, et je dis à mon voisin: « Ici, c'est comme à la noce: on a deux assiettes. C'est ici qu'on doit bien manger! »

Enfin, voici une troisième histoire. C'était en Première. M. Batany avait l'habitude d'interrompre la correction de certaines copies et de ne pas y mettre de note lorsqu'il trouvait des bourdes vraiment trop grosses. Certes, c'est pénible lorsque l'on a travaillé toute la journée de recevoir son devoir sans annotation. L'impression qu'on en ressentait était d'avoir travaillé en vain. Mais cette méthode avait du bon, elle portait bien plus que toutes les remarques et annotations que l'on aurait pu ajouter sur la copie. Un jour donc, le devoir était un commentaire d'un sonnet de J.-M. de Hérédia. J'avais commencé mon devoir par ces mots: « Les quelque cent sonnets de J.-M. de Hérédia.. » M. Batany s'en tint davantage aux perceptions de l'ouïe qu'à celles de la vue et se contenta, pour toute remarque, d'écrire en marge: « Sansonnet! Malin, va! » Je compris, mais trop tard, et je restai... le bec dans l'eau...

Il vaut mieux que je m'arrête. Quant au professeur, il continue à transmettre à ses élèves les bonnes traditions qu'il a reçues autrefois, traditions de foi, de science et de travail. Les professeurs passent, mais la maison demeure.

TOAST DU PHARMACIEN COLONEL YVES COLIN (cours 1921)

Je tiens à remercier M. le Supérieur qui a bien voulu m'inviter à dire quelques mots au nom du groupement des anciens élèves de Lesneven résidant dans la région parisienne.

Vous connaissez tous par « En Avant » notre groupement parisien qui est déjà dans sa sixième année. Quoique jeune encore, il est plein de vitalité, ce qui laisse présumer qu'il passera à l'âge adulte sans la moindre crise de croissance.

Le mérite en revient à M. Yves Fagon, notre président-fondateur, dont l'entrain souriant a su nous rassembler. Aussi, nous espérons le revoir bientôt de nouveau parmi nous.

Il y a lieu de complimenter également les membres eux-mêmes du groupement qui, en toute amitié, prennent plaisir à se retrouver dans ce vaste Paris, et à s'entr'aider chaque fois qu'il est possible. Et ici j'insiste auprès des jeunes étudiants qui viennent poursuivre leurs études à Paris, pour qu'ils prennent contact avec nous dès leur arrivée.

Ce plaisir que nous éprouvons à nos réunions à parler de nos anciens maîtres, de nos anciens condisciples, à mettre en commun ces souvenirs d'adolescence vient de ce que notre vieux collège a marqué en nous son empreinte.

Quoi de plus normal? C'est ici que s'est formé notre jeune caractère, que nous avons pris les habitudes d'honneur et de travail, éléments certains de succès dans la vie.

Permettez-moi de rendre hommage aux maîtres dévoués que nous trouvons dans cette maison. Je lève mon verre à leur santé à tous et à la prospérité toujours plus grande du collège.

TOAST D'EUGENE ABIVEN (cours 1932)

A l'extrémité de la table d'honneur, un jeune et maintenant grave magistrat se débat... comme un voleur entre deux gendarmes : Eugène Abiven. On le réclame et il ne veut rien dire. De guerre lasse, il se lève et prononce un réquisitoire contre... les absents : Déformation professionnelle, sans doute ! Puis il rappelle quelques souvenirs de collège. L'impression qu'on en garde, c'est que, pour lui, ces années de collège se résument surtout en histoires de giffles. Voilà pourquoi certainement, il est bien qualifié désormais pour prononcer des sentences.

TOAST DE M. LE SUPERIEUR

Après avoir lu la lettre de *Louis Lecoq*, qu'on a trouvée plus haut. *M. le Supérieur* s'exprime en ces termes:

Mes chers Amis,

Quand le président n'est pas là, c'est au Supérieur qu'il revient de terminer la série des discours.

Je regrette vivement que M. Trémintin n'ait pas pu venir à cette fête: son état de santé l'en a empêché. S'il avait été présent, nous aurions eu plaisir à le féliciter de la nouvelle distinction dont il vient d'être l'objet, d'autant plus honorable qu'elle est, dit-on, très rare: la médaille d'or, départementale et communale.

S'il avait été là, il aurait conclu cette réunion avec son éloquence coutumière. Je tâcherai, en le remplaçant, de tenir de mon mieux le double rôle de président et de supérieur.

A ces deux titres, je dois d'abord remercier le célébrant et le prédicateur de ce matin. Si j'ai demandé à M. l'abbé Caroff, aumônier de l'Hospice, de dire la sainte messe, ce n'est pas seulement pour reconnaître son attachement au Collège et la bonté souriante avec laquelle il accueille toujours les professeurs et le Supérieur de Saint-François; c'est aussi pour honorer en sa personne tous les prêtres originaires

de Lesneven, tous les Lesneviens qui firent ici leurs études, spécialement ceux de sa génération, ceux d'avant 1914, qui m'appellent encore « M. le Principal »; puis, tout Lesneven, ville et campagne, si fier de son Collège, et qui lui a rendu tant de services, particulièrement au temps de la guerre et de l'occupation. Je n'oublie pas le presbytère, avec lequel nous entretenons des relations si cordiales.

Je ne féliciterai pas M. l'abbé Falc'hun de son sermon: une vieille coutume ecclésiastique me l'interdit sous peine d'amende. Mais je puis lui dire merci au nom de tous ceux qui l'ont écouté et qui ont été heureux d'entendre l'ancien élève et l'ancien professeur de la maison, qui est, déjà, le doyen des directeurs du Grand Séminaire; le représentant aussi de la « tribu sacerdotale » des Falc'hun, le frère de l'abbé Gabriel, dont la mort, l'an dernier, nous fut si douloureuse et si édifiante.

Président intérimaire et Supérieur, j'ai encore le devoir, très agréable, de féliciter, — je puis le faire sans encourir le châtiment dont je parlais tout à l'heure, — tous ceux qui viennent de prendre la parole au cours de ce banquet.

Tout d'abord le jeune philosophe qui a donné, tout au long de ses sept années d'études, l'exemple de la sagesse, — peut-on être philosophe sans être sage? — du travail et du succès; que les élèves de Cinquième, qu'il surveillait au dortoir Saint-Joseph, appelaient respectueusement M. Coatanéa, et qui va entrer, en septembre, au Séminaire de Quimper, avec sept de ses camarades de Philosophie et une dizaine de rhétoriciens.

L'abbé Georges Aballain a dignement représenté les séminaristes sortis de Saint-François, spécialement ceux qui se destinent aux Missions. Il nous a fait penser aussi à tous les missionnaires qui sont nos anciens, en particulier ceux qui ont souffert ou souffrent encore persécution en Chine, tels les Pères Kérouanton, Antoine Pallier, Jean Kermarrec. Nous sommes de cœur avec eux et nous prions pour eux et pour leurs chrétiens.

Le docteur Paugam, dont la valeur professionnelle est connue bien au-delà des murs de Morlaix, nous a montré que l'éloquence, dans sa famille, n'est pas réservée aux avocats. Il nous aurait convaincus, si nous ne l'avions déjà été, que d'être un excellent médecin n'empêche nullement d'être un homme de cœur et d'esprit.

En la personne du pharmacien-colonel Yves Colin, ce sont tous les Anciens de la région parisienne que je salue. Depuis le départ d'Yves Fagon pour Montbéliard, il dirige leur groupe si vivant avec un dévouement et un esprit d'organisation auxquels tous rendent hommage. Je crois bien que l'attachement au vieux Collège et l'amitié fraternelle et agissante entre Anciens ne se manifestent nulle part avec autant de dynamisme que dans cette A. L. P. E. dont il est actuellement l'animateur.

Quant à Ernest Monot et à Eugène Abiven, leurs toasts ont eu d'autant plus de charme qu'ils ont gentiment cédé aux instances de l'assemblée et qu'ils n'ont pas eu le temps de « préparer leur improvisation ». Vous les avez vigoureusement applaudis pour la simplicité et l'humour avec lesquels ils ont évoqué leurs souvenirs: ils le méritaient.

Il me reste à vous remercier, vous tous qui êtes ici rassemblés. J'ai entendu parler de certains recteurs de jadis qui, dans des paroisses peu ferventes, s'emportaient avec véhémence, devant le petit troupeau des paroissiens présents, contre ceux qui ne venaient pas aux offices. Je ne les imiterai pas. Mais je vous décernerais des éloges, à vous qui êtes accourus de près ou de loin. Je ne gronderai pas les absents qui se sont excusés, en regrettant d'être retenus loin de nous; ni même ceux qui n'ont pas envoyé d'excuses: ils nous supposent assez intelligents pour comprendre que, s'ils sont restés ailleurs, c'est parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement.

Ces absents, je suis sûr qu'ils demeurent, comme vous, fidèles au Collège de Lesneven; que, comme vous, ils tâchent de lui faire honneur, en quelque lieu qu'ils se trouvent et quelle que soit leur situation.

Comme vous, ils apprendront avec joie et fierté que ce Collège est l'un des huit établissements libres de l'Université de Rennes qui ont été habilités normalement, et non par dérogation, à recevoir des boursiers nationaux; et que, cette année encore, la rentrée est aussi nombreuse que nous le permettent nos locaux: depuis près d'un mois, nous refusons des élèves, à notre très vif regret. Mais la place nous manque, et les maîtres, si bien que je dois vous demander, ce qui peut paraître paradoxal, de ne faire actuellement pour nous aucune réclame.

Je souhaite que dure cette prospérité du Collège; que la vôtre aussi soit florissante en tous points. Et j'espère vous revoir tous l'an prochain, avec de très nombreux camarades, qui rachèteront ainsi leur absence d'aujourd'hui.

On sent que c'est un dimanche, car le collège se vide rapidement: les obligations familiales appellent beaucoup... à la grève ou à la campagne.

LES CONVIVES

Pour les adresses, se reporter à la liste des accusés de réception.

Non anciens: chanoine Coadou, Supérieur; chanoine Quillévéré; abbé J.-F. Le Goff; abbé A. Hardouin.

Cours 1892: abbé J.-L. Roué;

Cours 1894: Amédée Le Meur;

Cours 1895: Auguste Riou;

Cours 1897: abbé J. Hervé;

Cours 1898: abbé L. Caroff;

Cours 1902: docteur L. Dujardin;

Cours 1905: J. Vennéguès;

Cours 1907: général P. Pichon;

Cours 1918: capitaine E. Holley;

Cours 1915: H. Creff.

Cours 1919: abbé J. Fichoux;

Cours 1921: pharmacien-colonel Y. Colin;

Cours 1926: docteur Albert Cochard; docteur L. Le Bris; capitaine G. Le Pors;

Cours 1927: abbé F. Abgrall;

Cours 1928: capitaine Maurice Le Pors;

Cours 1929: A. Dilasser; abbé J. Le Bris; abbé E. Monot; docteur P. Paugam; Yves Péron;

Cours 1930: abbé J.-M. Dantec;

Cours 1931: abbé L. Cariou; abbé F. Falc'hun; abbé L. Jestin; J.-P. Le Guen; F. Paugam;

Cours 1932: E. Abiven; docteur J. Galliou; Yves Stéphan;

Cours 1934: J.-L. Kervella; docteur Cléach;

Cours 19936: abbé M. Dilasser; H. Pouliquen;

Cours 1937: abbé A. Ellégoët; abbé J. Guéguen; J. Kergoul; docteur Laumé; lieutenant de vaisseau Y. Méar; abbé A. Roué;

Cours 1938: F. Le Jeune; A. Le Mestre;

Cours 1939: P. Le Boulch;

Cours 1940: docteur Y. Drévès; abbé E. L'Hostis;

Cours 1941: abbé J. Arzel; abbé E. Guivarc'h; abbé J. Hamonou; abbé J. Le Hir; abbé J. Roué;

Cours 1942: J.-M. Sparfel;

Cours 1943: L. Cessou; abbé J. Habasque;

Cours 1944: J.-L. Bleunven; abbé P. Bleunven; abbé L. Simier;

Cours 1945: J. Creff;

Cours 1946: F. Jacob;

1947: A. Parc;

Cours 1948: H. Goarant; J. Postec; R. Quentel;

Cours 1949: abbé G. Aballain; L. Grall; H. Pronost; J. Quéinnec;

Cours 1950: Alain Abivèn; Y. Castel; Yves Moysan;

Cours 1951: J. Abjean; H. Brélivet; P. Coatanéa; M. Kerboul; L. Le Borgne; J. Le Rest; J.-L. Roué.

Accusés de réception

EXERCICE 1952-1953

(Première liste)

Cours 1890: *Yves Nicolas,* Juge de paix honoraire, chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne (Loire-Inférieure);

Cours 1891: *Docteur Jean Creignou,* chemin d'Aguiléra, Biarritz (Basse-Pyrénées); *Chanoine Guillaume Fily,* Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé;

Cours 1892: *Abbé Jean-Louis Roué,* Kersaint-Plabennec;

Cours 1894: *Docteur Amédée Le Meur,* Ploudalmézeau;

Cours 1895: *Auguste Riou,* 2, rue Notre-Dame, Lesneven;

Cours 1896: *Chanoine Dujardin,* Aumônier du Calvaire, Landerneau;

Cours 1897: *Abbé Joseph Hervé,* 6, rue Béthérel, Landerneau;

Cours 1898: *Abbé François Jézéquel,* Aumônier à Glaye, par Les Roches-de-Condrieu (Isère); *Abbé Louis Caroff,* Aumônier de l'Hospice, Lesneven;

Cours 1901: *R. P. Léon Huntziger,* Séminaire des Pères Blancs, Bou-Kriss, Carthage (Tunisie);

Cours 1902: *Chanoine Abguillerm,* Aumônier de la clinique du Clos, Douarnenez; *Abbé Joseph Mazé,* Recteur de Landunvez;

Cours 1905: *Jean Vennégues,* Instituteur libre, Gausson (C.-d.-N.);

Cours 1906: *Abbé Jean Jacolot,* Recteur de Beuzec-Cap-Sizun;

Cours 1907: *Général Paul Pichon,* Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon;

Cours 1908: *François Ropars,* Sous-Directeur du Centre Hospitalier, 55, rue Jules-Guesde, Brest;

Cours 1909: *Jean-Michel Lunven,* Brendawez, Guissény; *Eugène Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest;

Cours 1914: *Alexandre Rouquet,* Expert et Greffier de Paix, Ploudalmézeau;

Cours 1915: *Hervé Creff,* 6, rue Béthérel, Landerneau;

Cours 1917: *Henri Citharel,* Pharmacien, 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *Docteur Yves Goas,* Plouguerneau; *Capitaine Holley,* Major de l'Ecole du Génie, Versailles (S.-et-O.);

Cours 1919: *Abbé Jacques Fichoux,* Curé-doyen de Plabennec; *Abbé Jean Le Borgne,* Aumônier, Kérozal, Locquénolé;

Cours 1920: *Abbé Marc Guivarc'h,* Recteur de Guimaëc, par Lanmeur;

Cours 1921: *Pharmacien Lieutenant-Colonel Yves Colin,* Hôpital du Val-de-Grâce, Paris-5e; *Abbé Yves Cotten,* Recteur de Clohars-Carnoët; *Abbé Pierre Quéinnec,* Curé-doyen de Sizun;

Cours 1923: *Germain Frabolot,* Directeur des Mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit, par Talsint (Maroc); *R. P. Vigouroux,* Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper;

Cours 1926: *Médecin-Commandant Albert Cochard,* Châteauneuf-du-Faou; *Docteur Léon Le Bris,* Camaret-sur-Mer; *Gaston Le Pors,* 13, rue Pierre-Loti, Saint-Pierre-Quilbignon;

Cours 1927: *Capitaine Yves Jézéquel,* caserne Brune, Brive (Corrèze);

C. 1928: *Capitaine Maurice Le Pors,* 4, rue Louis-Delamarre, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise);

Cours 1929: *André Dilasser,* 1, rue Brizeux, Lesneven; *Abbé Joseph Le Bris,* Recteur de Saint-Hernin; *Abbé Ernest Monot,* Collège de Lesneven; *Docteur Paul Paugam,* 27, rue des Brebis, Morlaix; *abbé Jean-Marie Pelleau,* Directeur de l'Ecole Libre, Henvic; *Yves Péron,* Administrateur Civil, 23, rue de la Fraternité, Vincennes (Seine);

Cours 1930: *Abbé Pierre Laviec,* 6, rue d'Aboville, Brest;

Cours 1931: *Joseph Balcon,* Géologue, Touissit, par Oudja (Maroc); *Abbé Guillaume Bergot,* Vicaire, Bodilis; *Abbé Jean-François Falc'hun,* Directeur au Grand Séminaire de Quimper; *Jean-Pierre Le Guen,* Ingénieur-Chimiste, 94, rue de Paris, Guipavas; *Joseph Odeyé,* Pharmacien, Lesneven; *Me François Paugam,* Avocat, 56, quai de l'Odet, Quimper;

Cours 1932: *Eugène Abiven,* 26, faubourg de Besançon, Dôle (Jura); *Lieutenant Guillaume Moal,* S. P. 82.112, B. P. M. 517; *Yves Stéphan,* Keradraon, Plouider;

Cours 1933: *Docteur Jean Galliou,* Lanildut, par Saint-Renan;

Cours 1934: *Docteur Pierre Cléach,* place du Château, Lesneven; *Jacques Colin,* Moulin du Folgoët, Le Folgoët; *Jean-Louis Kervella,* 11, rue Alice-Coudol, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon-Brest;

Cours 1935: *Lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne,* porte-avions « Arromanches », Poste Navale;

Cours 1936: *Abbé Pierre Guéguen,* Vicaire, Saint-Thégonnec; *Henri Pouliquen,* 22, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *Henri Launé,* 7, rue Alice-Coudol, Saint-Pierre-Quilbignon;

Cours 1937: *Abbé Antoine Ellégoët,* Collège, Lesneven; *Michel Fily,* Educateur au C. O. M. de Lyon, Collonges-au-Mont-d'Or (Rhône); *Abbé Jean Guéguen,* Collège, Lesneven; *Jean Kerboul,* bourg de Pont-Réan, en Guichen (I.-et-V.); *Enseigne de vaisseau de première classe Yves Méar,* porte-avions « La Fayette », Toulon-Naval (Var); *Abbé Alexis Roué,* Collège, Lesneven;

Cours 1938: *Marcellin Eléouët,* 33, avenue Rubillard, Le Mans (Sarthe); *François Le Jeune,* Commissaire de police, 28, rue Tarin, Angers (M.-et-L.); *Auguste Le Mestre,* Agent technique agricole, Ruguic, Kerlouan; *Abbé René Thépaut,* Vicaire, Briec;

Cours 1939: *Yves Bescond,* Trésorerie Générale, Blois (L.-et-C.); *Jean-Pierre Le Boulc'h.* 37, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon;

Cours 1940: *Jean Boulic,* 44, rue Servan, Paris-11e; *Docteur Yves Drévès,* 26, rue de la Marne, Lesneven; *Abbé Emile Guiavarc'h,* Collège, Lesneven; *Abbé Emile L'Hostis,* Ecole Saint-Yves, Quimper;

Cours 1941: *Abbé Jean Arzel,* Vicaire, Lesneven; *Abbé Jean Hamonou,* Collège Saint-Louis, Brest; *Abbé Jean Roué,* Vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix;

Cours 1942: *Jean-Marie Sparfel,* 14, rue Notre-Dame, Lesneven;

Cours 1943: *Ambroise Beyer,* Pâtissier, 23, place Foch, Lesneven; *Lucien Cessou,* Interne à l'Hôtel-Dieu, Angers (M.-et-L.); *Abbé Jean Habasque,* Ile de Batz; *Yves Tréguer,* 23, avenue de la Voltaiserie, Nantes-Doulon (Loire-Inférieure);

Cours 1944: *Jean-Louis Bleunven,* Perception, Plabennec; *Abbé Pierre Bleunven,* Petit Séminaire, Orgeville, par Pacy-sur-Eure (Eure); *Abbé Louis Simier,* Collège, Lesneven;

Cours 1945: *Jean Briant,* 5, rue de Clisson, Rennes (I-et-V.); *Frère Jean Creff,* Séminaire des Pères Blancs, Thibar (Tunisie); ;

Cours 1946: *François Jacob,* Corhéar, Plabennec; *Pierre Le Bras,* Interne à l'Hôpital de Chateaubriant (Loire-Inférieure);

Cours 1947: *Guy Bodeven,* 4, rue Georges-Clemenceau; *Jacques Dilasser,* 3, rue des Douves, Lesneven; *Alain Parc,* 6, rue Tranouês, Le Relecq-Kerhuon;

Cours 1948: *Sergent Jean Dolou,* 2e B. I. C., quartier Mellinet, Nantes (Loire-Inférieure); *Henri Goarant,* 2, impasse Beg-Avel, Saint-Marc; *Jean Postec,* Guichégu, Saint-Thonan; *Robert Quentel,* 33, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon; *Désiré Le Gall,* 2, rue Corentin-Carré, Le Landais, Brest;

Cours 1949: *Alphonse Le Gall,* Institution Saint-Vincent, Rennes; *Abbé Georges Aballain,* Séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, Paris 7e); *Louis Grall,* Kerjean, Saint-Vougay; *Quartier-maître radariste Jean Grijol,* 10 F B. A. N., Lann-Bihoué, Lorient; *Henri Pronost,* 13, place Foch, Lesneven; *Jean Quéinnec,* bourg de Plouzévédé;

Cours 1950: *Alain Abiven,* Kerbreslaouen, Plounéour-Trez; *Yvon Castel,* Menez-ar-Milinou, Plabennec *Jean-Yves Moysan,* Kerlavarec, La Martyre;

Cours 1951: *José Abjean,* 5, rue des Douves, Lesneven; *Hervé Brélivet,* bourg de Plouvien; *Abbé Pierre Coatanéa,* Grand Séminaire, Quimper; *Marcel Kerboul,* Guillec, Lannilis; *Louis Le Borgne,* bourg de Plougar; *Abbé Joseph Le Rest,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean-Louis Roué,* Lanarnus, Tréflez;

Divers: *Chanoine Jean-Marie Coadou,* Supérieur du Collège de Lesneven; *Chanoine Joseph Quillévéré,* Curé-doyen de Lesneven; *Abbé Jean-François Le Goff* (ancien Professeur), Recteur de Plounéour-Trez; *Abbé André Hardouin,* Professeur au Collège de Lesneven; *Abbé Yves Creignou* (ancien professeur), Aumônier à Saint-Jacques, Lézérazien, en Guiclan; *Gabriel Roudaut,* Concierge au Collège de Lesneven; *Benjamin Quintric* (Cours 55), Coatanéa, Bourg-Blanc.

Carnet bibliographique

CALENDRIER DU SACERDOCE 1953

REGARDS SUR NOS PRETRES, tel est le titre du calendrier 1953 qui pose des questions essentielles sur le sacerdoce.

Est-il vrai que Dieu veut des hommes « à part » pour porter son message et sa vie à tous les hommes? Si oui, d'où viennent-ils? que font-ils? sont-ils saints? persécutés? Autant de problèmes...

Qu'y pouvons-nous? Chaque page esquisse les réponses: rôle de la famille, de la pureté, de la prière, de tous...

La conclusion est que cela nous regarde et que nous devons agir.

Prix. — L'unité, 50 francs; franco, 60 francs; remise de 10 % à partir de dix exemplaires et de 20 % à partir de cinquante.

Adresser les commandes à M. l'abbé Inizan, Grand Séminaire, Kerfeunteun.

Alexandre MASSERON, Avocat au Barreau de Brest, ancien Bâtonnier: « SAINT YVES d'après les témoins de sa vie ».

On lira avec plaisir le portrait du Saint — car il ne s'agit pas

d'une histoire — qu'un de ses lointains confrères vient de tracer, d'après le témoignage ému de ses contemporains. Ce portrait est ressemblant: « Il me semble pouvoir l'affirmer, écrit l'auteur, sans une outrecuidance naïve et qui risquerait d'être ridicule, parce qu'aucun trait, absolument aucun, n'a été tracé par moi: la parole n'est donnée exclusivement qu'à des gens qui avaient, de son vivant, bien connu saint Yves, qui l'avaient fréquenté, parfois durant des années, et dont plusieurs avaient été ses familiers... Ce sont eux, et eux seulement, qui ont été les maîtres de l'œuvre... Je me suis volontairement effacé derrière eux... »

Mais ce portrait est d'une vie intense. On voit littéralement le Saint circuler, dans son grossier costume de bureau, sur les routes du pays de Tréguier, suivi par la foule enthousiaste de ses auditeurs et des pauvres diables qu'il nourrissait et qu'il hébergeait avec une charité inépuisable; on le voit à sa table, entouré de gueux et d'éclopés; on le voit sur son siège de magistrat; on le voit à la barre, défendant ses clients « d'assistance judiciaire » *gratis pro Deo;* on le voit même sur sa rude couche d'ascète; on le voit toujours gai, toujours affable, toujours bienveillant... Et l'impression d'ensemble qui se dégage de ces témoignages accumulés est d'une beauté et d'une grandeur saisissantes.

Beaucoup d'avocats n'apprendront pas sans une certaine curiosité que « le dauphin était l'emblème de l'avocat, parce qu'il montrait la route aux navires en détresse, venait au secours de ceux qui allaient se noyer et les ramenait sains et saufs sur le rivage, et que tel est le rôle de l'avocat ».

Le livre se termine par une prière un peu humoristique à saint Yves, « pour les pauvres gens de justice, gens honnis et détestés du monde », c'est-à-dire pour les magistrats et les avocats. Ajoutons que cette prière n'a aucune chance d'entrer un jour dans la liturgie de l'Eglise romaine, bien que l'ouvrage qui la contient porte l'*imprimatur* de l'évêque de Quimper et de Léon.

Un volume in-16 double-couronne de 228 pages: 450 *francs.*

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST - SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

108130

Trente-Neuvième Année — Janvier 1953
Nouvelle série — N° 254

En Avant !

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Étudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

AVEC JOB EN ITALIE.

JUBILE D'OR SACERDOTAL DE M. LE CHANOINE DUJARDIN.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

Avec Job en Italie

J'ai reçu la visite de mon ami Job, de Plounéventer, que je n'avais pas revu depuis trois ans. Après les exclamations amicales et les bourrades, qui sont traditionnelles lors des premiers contacts masculins, il me demanda un service, avec un air un peu gêné.

« Ecoute, vieux, je ne suis que de passage à Nice et je voudrais aller faire un tour en Italie; mais je suis embarrassé par toutes les formalités à remplir à la douane. Ne pourrais-tu venir m'accompagner au-delà de la frontière, pendant quarante-huit heures, pour me faciliter l'entrée en pays étranger? »

Je ne puis rien refuser à mon meilleur ami et nous sommes partis tous deux par un temps doux et lumineux pour Menton et Vintimille.

⁂

Un premier incident se produisit dans ce village, au poste frontalier: les visas avaient été apposés sans difficultés sur nos passeports, et sur le carnet de passage en douane de la voiture, et nous nous apprêtions à partir quand un soldat, un peu ridicule avec la plume de son chapeau, demanda à revoir nos papiers, car il était le chef: « Sono il duce. »

Job est un fervent républicain — d'une espèce que l'on ne trouve que sous l'Empire — et il voit rouge quand il rencontre un homme dont l'opinion politique diffère de la sienne; mais il devient écarlate lorsque l'on parle de fascisme. Ce mot de Duce *irrita ses sentiments républicains et faillit déclancher une colère explosive dont je redoute généralement les effets; mais, s'il réussit à se maîtriser, il contracta dès ce moment un état de mauvaise humeur dont il ne se départit pas de tout le voyage.*

⁂

J'en conviens avec lui, la Riviera italienne est à cent coudées au-dessous de la Côte d'Azur française: la route tourne beaucoup avant d'arriver à Gênes, avec des passages à niveau crispants; les réclames sont fastidieuses tout au long du chemin (comme ces panonceaux monumentaux qui représentent des pneus dans la campagne; ou cette main colossale qui sort de terre enserrant une boîte de lait condensé; ou encore ces jambes croisées qui vous rappellent le nom d'une marque de bas en nylon); les camions sont trop nombreux sur l'autostrade de Milan (simple route à péage). Tout cela je le reconnais volontiers.

Mais il oubliait les bons aspects des choses: l'ordonnance des rues bien tracées, la variété des étalages, et le bon goût de certaines devantures; la discipline des piétons; l'amabilité des habitants; la beauté des monuments comme le Dôme de Milan ou la Chartreuse de Pavie, et cette « harmonie, comme le dit Musset, qui nous vient d'Italie et qui lui vient des cieux ».

Mais Job, dans ses remarques judicieuses, ne me montrait que ce qui le choquait. Par exemple, sans que nous y puissions quelque chose, la culture du pays, aux environs de la frontière, est celle de la fleur. Mais pour un campagnard habitué aux rutabagas ou au blé noir, ces fleurs ne faisaient pas sérieux.

« Comment admets-tu, me demandait-il, que ce pays, pauvre, s'amuse à semer des fleurs au lieu de planter des pommes de terre pour nourrir ses habitants. » Je ne pouvais faire comprendre à Job que les indigènes du lieu n'aimaient pas les pommes de terre; il aurait admis à la rigueur que l'on semât du maïs ou (si on aimait vraiment les fleurs) du tournesol; mais cultiver des roses ou des œillets lui paraissait le maximum de la légèreté. On sentait le mépris du « Julot » pour les joueurs de mandoline, le dédain du cultivateur pour le fleuriste; la logique du Breton s'opposait radicalement à la fantaisie de nos frères transalpins.

⁂

Outre les fleuristes, les cantonniers, aussi, l'indisposaient: on ne leur voyait pas, comme chez nous, une pelle et un bac de goudron, mais un simple balai qui leur servait à chasser la poussière dans les fossés et à épousseter les talus. « Regarde-les, disait Job en fulminant; ce ne sont pas des cantonniers, mais des valets de chambre pour la route avec un petit plumeau. »

A mesure que notre voyage s'allongeait, la liste des ennemis personnels de Job s'allongeait: après les douaniers, les fleuristes, les cantonniers, s'ajoutèrent successivement les cireurs de chaussure, les guides de musée, les crampons qui veulent vous montrer la ville et affirment avec conviction que Napoléon est un héros italien. Puis, enfin, les concierges de grand hôtel.

Ces derniers se manifestèrent sous la forme d'un Cerbère, très distingué et polyglotte, qui répondait, avec un peu de distance, aux surprises de notre Job qui s'étonnait de voir sa note d'hôtel s'allonger de multiples dépenses imprévues (taxe de séjour, de chauffage, de téléphone intérieur, de frais de service). Quand Job lui demanda ce qu'il y avait de pittoresque à voir dans la ville où nous séjournions, il répondit avec condescendance: « Ne manquez pas, Monsieur, de rendre

visite au cimetière. » De bonne foi, Job crut à une plaisanterie, car il ne lui serait jamais venu à l'idée d'aller au cimetière dans un but touristique; et je sentis que mon ami voyait à ce moment se fermer devant lui une porte, et que, désormais, il vivrait sur la défensive et demeurerait imperméable au message que propose l'Italie aux touristes bien intentionnés. La sagesse paysanne était surprise par l'extravagance de l'Italien. Il y avait un barrage entre les deux conceptions de la vie.

Aussi Job ne put-il visiter ce campo santo sans de multiples récriminations. Il trouva les statues de la chapelle trop païennes; quant aux monuments funéraires, ils lui semblaient trop excentriques; les uns lui semblaient trop académiques, trop « léchés », pour employer ses expressions; les autres excessifs dans leur réalisme qui représentait un désespoir illimité ou une douleur inconsolable; les autres, enfin, très puérils dans la reproduction bourgeoise de tableaux de famille, comme ce bersagliere dont le buste s'ornait de multiples décorations.

Il sortit de ce lieu de repos éberlué et peiné devant tant de mauvais goût et d'outrecuidance.

⁂

Le premier soir de notre voyage, j'étais un peu fatigué d'avoir entendu durant toute la journée ses récriminations et nous allâmes dans un restaurant réputé plus pour son élévation au vingt-cinquième étage que pour sa cuisine. Je décidai de laisser Job commander lui-même son menu et terminer son initiation.

On lui servit d'abord un bouillon avec des nouilles ou plutôt, ce qui serait plus exact, des nouilles dans un peu de bouillon. Comme entrée, il obtint un énorme plat de macaronis agglutinés par du fromage (nous étions au pays du gorgonzola) et enfin une gigantesque assiette de spaghettis; il avait, par ignorance des termes étrangers, commandé tous les plats de pâtes de la carte; et comme, dans sa surprise, il me demandait comment je m'étais pris pour obtenir des hors-d'œuvre, je lui montrai sur le menu le mot « antipastos »; et Job crut un bon moment que les repas italiens étaient exclusivement composés de pâtes puisque le mot hors-d'œuvre se traduisait par un mot signifiant: « avant les pâtes ».

Pour le distraire de ce repas bourratif, je cherchai longuement un bistrot, un vrai comme chez nous, où attablés devant un de ces délicieux cafés dont nos frères transalpins ont le secret, on pût en liberté se rappeler de bons souvenirs de notre temps de collège et évoquer des figures originales ou sympathiques de notre jeunesse; mais je ne pus trouver autre chose qu'un de ces bars du type américain, étroits et nickelés, où,

debout, on consomme sur le pouce la liqueur demandée; on nous y servit une sorte d'eau sucrée parfumée à l'eau de Cologne et je vis les yeux de Job m'interroger pour savoir si je l'avais conduit dans un café ou dans un salon de coiffure.

⁂

Je pris ensuite congé de mon ami le sentant suffisamment acclimaté à la vie italienne pour qu'il pût monter seul aux lacs lombards, puis errer en gondole à Venise, avant d'aller admirer les Fra Angelico de Florence, ou visiter les catacombes de Rome.

Et je le vois aujourd'hui, au milieu de ses enfants, ayant chaussé ses sabots qui voisinent avec les miens sous l'escalier attendant patiemment mon retour, et leur décrivant les paysages que nous avons entrevus ensemble, parfois sous la pluie, et leur racontant ses souvenirs qui se sont améliorés par le temps et le recul; je sens d'ici le parfum de la bonne bouillie d'avoine qui mijote dans le chaudron et je retrouve par la pensée l'atmosphère douillette et si intime, tandis que souffle le vent et tombe le crachin; Job préside la table et, avec un peu de nostalgie, commence le récit de son voyage en disant : « Je reviens d'un voyage au pays du soleil éternel. »

Jubilé d'Or Sacerdotal de M. Le Chanoine Dujardin

Le lundi 22 décembre 1952, cinquantième anniversaire de la première messe qu'il célébra le lendemain de son ordination, M. le chanoine Dujardin, ancien Supérieur de l'Institution Saint-François, aumônier du Monastère des Bénédictines et du Pensionnat N.-D. du Calvaire, à Landerneau, a fêté ses noces d'or sacerdotales.

Cette « cérémonie d'action de grâces » était présidée par Son Excellence Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, en présence du Rme Dom Colliot, abbé de Kerbénéat, et d'une foule nombreuse de parents, de prêtres et d'amis accourus de tous les coins du diocèse et de plus loin.

Après l'Evangile de la messe solennelle chantée par le jubilaire, M. le chanoine Cotten, supérieur du Grand Séminaire, dans un émouvant sermon, retraça, avec précision et délicatesse, la vie de M. le chanoine Dujardin : sa naissance à Saint-Renan, ses brillantes études au Collège de Lesneven, au Grand Séminaire, à l'Université de Rennes, où il obtint la licence ès-lettres philosophie; son long séjour au collège Saint-François, comme professeur, puis comme supérieur; et, depuis plus de treize ans, son fécond labeur d'aumônier au Calvaire.

Au repas qui suivit la grand'messe, de nombreux toasts

furent prononcés : anciens élèves, prêtres et laïcs; anciens professeurs qui travaillèrent à Lesneven à côté ou sous les ordres de M. Dujardin; amis de vieille date, comme M. Trémintin, qui parla au titre de cette amitié et, en même temps, comme président de notre Amicale des Anciens; le jubilaire lui-même, qui rappela tant de souvenirs, depuis son enfance jusqu'à son jubilé. Monseigneur l'Evêque, enfin, qui traduisit au jubilaire la reconnaissance du diocèse tout entier.

M. le Supérieur actuel de Saint-François prit aussi la parole, comme il convenait. Et voici les passages essentiels de son discours :

« Je ne puis, M. l'Aumônier, me dérober au devoir qui m'incombe de vous exprimer les respectueuses félicitations, la reconnaissance et les souhaits du Collège Saint-François, en mon nom et au nom de tous, maîtres, élèves, religieuses, personnel domestique, qui s'associent unanimement à l'allégresse de ce Jubilé.

Ces félicitations, cette reconnaissance, ces souhaits, le Collège de Lesneven les doit à l'ancien élève d'il y a soixante ans, dont les succès scolaires furent si brillants, dans un cours où les premières places se payaient très cher.

Il les doit à l'ancien professeur qui, vingt-cinq années durant, montant par degrés de la Septième à la Philosophie, se montra apte à enseigner, avec la même pédagogie éclairée et efficace, après les rudiments, la littérature, puis la psychologie et la métaphysique. Tous ceux qui eurent le bonheur d'être vos élèves attestent que vous étiez prêtre dans votre classe tout comme dans la direction des âmes qui se confiaient à vous. Et c'est ce qui explique l'étendue et la profondeur de votre influence. C'est aussi ce qui fait comprendre que, le jour où M. Moënner fut nommé administrateur de Saint-Louis de Brest, le choix que Mgr Duparc fit de votre personne pour le remplacer répondit au désir commun des élèves et des maîtres.

M. Moënner avait déjà porté le Collège de Lesneven à un haut degré de prospérité. Durant les quatorze années où vous en fûtes le chef, vous l'avez fait monter plus haut encore. Et le mathématicien qui, le 7 juillet 1939, vous traduisit les adieux de ses condisciples, pouvait dire, en toute vérité, que, sous votre direction, le Collège était devenu l'un des plus beaux de Bretagne, voire de France.

Vous y aviez bâti des classes, des études, une salle des fêtes; vous aviez agrandi et orné la chapelle. Mais, plus encore que des édifices dont vous l'avez doté, ce dont le Collège vous est reconnaissant, c'est de l'avoir animé d'un esprit, fait, selon vos propres paroles, « de piété virile et d'apostolat conquérant, d'intense labeur au prix de sacrifices librement consentis, d'entraînement à la discipline pour être dignes, un jour, de l'autorité ». Cet esprit, vous m'en voudriez de dire que vous

l'avez créé: vos prédécesseurs, depuis M. Roudaut jusqu'à M. Moënner, l'avaient fait naître et grandir, à travers bien des vicissitudes. Mais vous l'avez entretenu, développé, amélioré.

Sous votre impulsion, et grâce au dévouement des maîtres dont vous étiez le guide, les études avaient pour résultat des succès chaque année croissants, au Concours d'Angers comme au Baccalauréat.

Et ce n'est pas l'intelligence seule, c'est l'homme tout entier, le chrétien véritable que vous aviez l'ambition de former: faire régner le Christ dans de jeunes âmes et le faire régner, par elles, dans tous les milieux où l'avenir les disperserait, tel était votre idéal. Rien d'étonnant que, dans ce champ fécondé par toutes les richesses littéraires et philosophiques des lettres profanes, et, mieux encore, par tous les ferments de l'Evangile, les vocations aient fleuri, de plus en plus nombreuses, pour le diocèse, pour les ordres religieux, pour les missions. De tous les succès obtenus, c'était celui qui réjouissait le plus votre cœur de supérieur, votre cœur de prêtre.

Voilà ce dont le Collège Saint-François vous dit aujourd'hui de tout cœur merci, comme de n'avoir jamais cessé, depuis 1939, de vous intéresser à sa vie et de prier pour lui...

Après vous avoir exprimé la gratitude du Collège et la mienne, il me reste à vous offrir ses vœux, qui sont aussi les miens : puissiez-vous servir, encore de longues années, Dieu et les âmes. Nous le demandons tous, maîtres, élèves et Supérieur, au Christ Jésus, par l'intercession des protecteurs que vous avez si souvent invoqués vous-même à Lesneven : Notre-Dame Auxiliatrice et saint François d'Assise. »

⁂

Nous espérons bien que M. le chanoine Dujardin pourra, au cours de cette année scolaire, célébrer au Collège même un « retour de Jubilé », comme il l'a fait, le dimanche 4 janvier, à Saint-Renan, dans l'église de son baptême et de sa première grand'messe.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Guyader, mère de *Jean* (5e), décédée à Plounévez-Lochrist, le 8 octobre 1952.

M. Joseph Quénéa, ancien élève, parrain de *Joseph Gouriou* (3e), décédé à Lannilis à l'âge de 64 ans, enterré le 27 octobre.

M. Yves Thomas, arrière-grand-père de *Pierre Le Gall* (4e), décédé, le 13 novembre, à Plougastel-Daoulas, à l'âge de 93 ans.

Mme Ollivier, mère d'*Athanase* (5e), décédée à Ploudiry, le 1er novembre.

M. Morizur, père de *Pierre* (6e), décédé le 20 novembre, à Plounévez-Lochrist.

M. Jestin, grand-père de *Jean Boulic* (3e), décédé le 5 décembre, à Saint-Pierre-Quilbignon.

M. Morvan, grand-père de *Jean-Pierre* (1re), et d'*Augustin* (5e), décédé à Ploudiry, le 12 décembre.

M. L'Hour, grand-père de *Pol* (1re), enterré à Ploudaniel, le 21 décembre.

M. Le Hénaff, père de *Louis* (cours 1950), décédé à Crozon en octobre 1952.

M. Marcel Manac'h, beau-frère de *Paul Cornec* (4e), décédé à Brest.

Sœur Maria-Elisabeth, sœur du *chanoine François Falc'hun* (cours 1926) et de l'*abbé Jean Falc'hun* (cours 1940), enterrée au Bourg-Blanc, le 9 novembre.

Alain Abaziou, ancien élève, décédé accidentellement à Plabennec.

Mme Jean Vérine, décédée à Lesneven, le 1er décembre, à l'âge de 56 ans.

M. Jean Guennégan, père du *R. P. Guennégan,* missionnaire en Haïti, et de *Célestin* (cours 1930), décédé à Plougar, le 19 novembre, à l'âge de 76 ans.

Mme Urvoas, mère de *l'abbé Jean Urvoas* (cours 1940, vicaire à Colombes, décédée à Saint-Marc.

M. Ambroise Guéguen, père de *l'abbé Pierre Guéguen* (cours 1936), décédé à Plounéventer, le 5 décembre.

Jean-Claude Bodénès (cours 1912), pharmacien à Plougastel, père de *Louis* (cours 1949), décédé à Plougastel-Daoulas, le 2 janvier 1953, à l'âge de 57 ans.

M. l'abbé Auguste Conq (cours 1892), ancien recteur de Plounéour-Trez, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 27 décembre, à l'âge de 78 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Raymonde Cloarec, sœur de *Roger* (6e), avec *M. Noël Cariou,* le 22 octobre, à Saint-Pabu.

Jean Paugam (cours 1945), avec *Mlle Louisette Tanguy,* le 17 novembre, à Saint-Derrien.

Mlle Suzanne Guéguen, sœur de *l'abbé Guéguen,* professeur au Collège, avec *M. Louis Sébire,* Inspecteur des Eaux et Forêts, à Lesneven, le 31 décembre.

M. José L'Hour, frère de *Pol* (1re) et d'*Yvon* (cours 1952), avec *Mlle Hélène Gillardeau,* en l'église Saint-Clément de Nantes, le 3 janvier 1953.

Louis Prémel (ancien élève), frère des *abbés Auguste* et *Jean,* avec *Mlle Jeanne Le Hir,* à Gouesnou, en octobre 1952.

Yves Le Goff (cours 1939), avec *Mlle Marie-Thérèse Olivier,* sœur de *Jean-Louis* (6e), à Lanhouarneau, le 7 janvier 1953.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Corinne Pothier, fille de *Jacques* (cours 1943), née au Fort de l'Eau, Alger, le 18 août 1952.

Jacques Airiau, deuxième enfant d'*Etienne* (cours 1945), né à Lesneven, le 15 octobre.

Jean-Yves-Marie Bolloc'h, frère d'*Eugène* (3e), né à Saint-Divy, le 19 octobre.

Chantal Cloître, sœur et filleule de *René* (5e), née à Porspoder, le 23 octobre.

Yves de Poulpiquet, frère de *Louis* (5e) et de *Gaël* (6e), né à Saint-Renan, le 24 octobre.

Thérèse Martin, quatrième enfant de *Louis* (cours 1931), née à Brest, le 25 octobre.

Marie-Pierre Dantec, sœur de *Léon* (3e) et de *François* (6e), nièce de *M. l'abbé Dantec,* professeur de Quatrième, neuvième enfant de la famille, née à Ploudaniel, le 8 novembre

Raymond Le Bras, frère de *Jean-Pierre* (4e) et d'*Yves* (6e), né à Tréflévénez, le 26 novembre.

Norbert Fagot, fils de *Raymond* (cours 1945), né à Saint-Pierre-Quilbignon, le 1er décembre.

Jean-Pierre Le Borgne, neveu et filleul de *Jean Mingam* (1re), né le 14 décembre, à Plougourvest.

Marie-Josèphe-Andrée Vergos, fille de *Joseph* (cours 1933), baptisée le 8 décembre, à Plougastel-Daoulas, par son oncle *M. l'abbé Vergos,* vicaire à Plouguerneau.

Marie-Noëlle Le Goff, sœur de *Michel* (5e), née à Landerneau, le 28 décembre.

Hervé Le Guen, frère de *François Bodénès* (6e), né à Gouesnou, le 9 janvier 1953.

Elisabeth Kervella, troisième enfant de *Jean-Louis* (cours 1934), née à Brest.

Yvon Vourc'h, sixième enfant de *Guillaume* (cours 1923), né à Vannes, le 6 août 1952.

Hervé Vourc'h, troisième fils de *Pierre* (cours 1935), né à La Baule-les-Pins, le 2 juin 1952.

Geneviève Tolila troisième enfant de *Yves* (cours 1939), née à Cambrai, le 12 octobre 1952.

Marie-Pierre Arzur, fille de *Pierre* (cours 1946), née à Ploudaniel, le 19 octobre.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

Ordinations

Au cours de l'Ordination qui a eu lieu le 19 octobre 1952, au Grand Séminaire, Mgr l'Evêque a ordonné *Diacres :*

Joseph Ramoné (cours 1947).

René Gourvennec (cours 1947).

Robert Le Fur (cours 1947).

Yves Yven (cours 1946).

Le 20 décembre, *Yves Le Hir* (cours 1945) et *Victor Salaün* cours 1947) ont reçu le *Sous-Diaconat,* des mains de Mgr Fauvel, en la chapelle du Grand Séminaire.

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

René Cariou (cours 1950) est entré à l'Ecole Nationale de la Marine marchande.

Jean-Louis Kervella (cours 1934) a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

M. le chanoine Auguste Lespagnol (cours 1909), curé-archiprêtre de Quimperlé, a été promu Officier de la Légion d'honneur.

Mlle Annick Le Chevalier, fille de *Louis* (cours 1908), professeur au Collège d'Eu, a obtenu les certificats de Géographie générale et d'Histoire du Moyen-Age devant la Faculté des Lettres de Caen, ce qui lui vaut le grade de Licenciée ès-lettres-histoire.

Anselme Affret (cours 1944) a été promu lieutenant à la date du 1er octobre 1952.

Gabriel Nédélec (cours 1948) a subi avec succès l'examen de deuxième année de Médecine et il a été reçu quatrième sur

92 concurrents au concours de l'Externat des Hôpitaux de Rennes.

Jean Le Fur (cours 1949) a terminé avec succès sa première année de Médecine.

Jean Le Corre (cours 1944) a obtenu le Certificat de Psychologie devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Louis Gallon, professeur au Collège, a obtenu le certificat de Littérature française devant la Faculté des Lettres de Rennes.

Robert Simon (cours 1948), et *Yves Trébaol* (cours 1950) ont été reçus à l'examen de la première année de Droit.

Le R. P. Désiré Yvinec (cours 1910) a été promu, à la date du 12 décembre, au grade de Chevalier de la Légion d'honneur, à titre militaire : lieutenant d'artillerie de la guerre de 1914-1918, 29 ans de service, 5 campagnes, blessé et cité. En mai 1950 le Ministre de la France d'Outre-Mer avait nommé le même *Père Yvinec* Chevalier de l'Ordre d'Anjouan pour services rendus à la cause française au cours de 25 années de séjour aux Iles Marquises.

M. Eugène Corgne (cours 1904), ancien élève et ancien professeur, a reçu la croix de chevalier du Mérite Touristique au titre de président du Syndicat d'Initiatives de Pontivy.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Melgven, *M. Joseph Le Brun,* vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.

Vicaire à Plouvorn, *M. Pierre Le Hir,* vicaire au Faou.

Vicaire à Pont-Croix, *M. Joseph Garo,* vicaire à Ploudaniel.

Aumônier diocésain du Mouvement « Scouts de France », *M. Jean-Yves Le Moigne,* professeur au Collège Saint-Yves.

Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, *M. Sané Lalla,* surveillant au Collège Saint-Louis, Brest.

Professeur au Collège Saint-Louis, Brest, *M. Etienne Tranvouez,* vicaire à Léchiagat.

Nouvelles des Anciens

Jean Creff (cours 1947), écrit du Séminaire des Pères Blancs de Thibar : « Pendant plusieurs années, nous avons pu vous envoyer nos vœux en commun : nous étions deux ou trois

anciens, parlant ensemble du collège, lisant ensemble, en le commentant, le numéro d'*En Avant*. Actuellement, la dispersion nous sépare. *Pierre Gruiec,* après deux ans à Rome, est descendu au-dessous du Niger, au Grand Séminaire de Roumi, pour y enseigner la philosophie. Ce n'était peut-être pas ce à quoi il rêvait, en quittant le collège, mais il est en mission, mission par excellence : formation du clergé indigène. *Gildas Nicolas* est encore à Rome. *Jean Mérien,* à Carthage, approche, lui aussi, du terme : sacerdoce à Pâques et nomination en juin. Et je reste seul à Thibar, seul Lesneyien, sauf quand le *Père Huntziger* vient y passer quelques jours. Nos souvenirs ne sont pas précisément des plus concordants, mais enfin ils se rattachent au même collège. Quarante-quatre cours nous séparent. Qu'est cela, vu d'ici ?... Je me permets de me recommander à vos prières : au mois de juin, je dois recevoir le sous-diaconat et prononcer le serment qui fera de moi, définitivement, un Père Blanc... Thibar, loin des grandes villes et des routes, reste calme, dans un pays pourtant énervé. Un des événements marquants fut, pour les Finistériens, la visite de Mgr Fauvel qui, de Bizerte, voulut bien pousser une pointe jusqu'en notre bled. Grande joie, vous le pensez, de faire connaissance avec « notre » évêque, et si simplement... Pourriez-vous dire à *En Avant* que Thibar se trouve, non en Algérie, mais en Tunisie ? Je ne sais comment les postiers font leur compte, mais il m'arrive toujours, quoique avec quelques jours de retard sur le numéro adressé à Jean Mérien, qui, lui, porte la bonne adresse. Le mien fait le tour par Alger, où l'on rectifie. »

En nous adressant ses vœux de nouvel an au nom des séminaristes de la rue du Bac, *Jean Ollivier* ajoute : « Ici, l'effectif des Anciens de Lesneven se réduit de plus en plus. *Xavier Berthélémé,* prêtre depuis juin dernier, n'a pas été remplacé. N'ayant pu obtenir, pour le moment, ses visas pour les Indes, Xavier s'est rendu à Londres, où il étudie l'anglais dans un collège tenu par les Frères de Saint-Gabriel, en attendant de faire du ministère. Quant à *Robert Jézégou* et moi, c'est l'année décisive, celle du sacerdoce et du grand départ, deux dates qui comptent dans la vie d'un missionnaire. *Georges Aballain,* lui, après les examens de fin de semestre, va remplir ses obligations militaires, qui l'occuperont pendant dix-huit mois. »

Le Docteur Joseph Rannou nous offre ses vœux, de Ham, en nous priant de les communiquer à tous les Anciens dont il garde le souvenir et particulièrement à ceux qu'il peut connaître encore au Collège, où il enseigna l'anglais en 39-40. Il espère bien participer cette année à la réunion des Anciens... Il nous annonce en même temps qu'après un mois d'angoisse, son gendre, *le médecin militaire Pierre Sauvet* ayant disparu le 18 novembre, en Indochine et sa disparition ayant été

notifiée à la famille le 1er décembre, un télégramme de son fils *Léon* (cours 42) lui a annoncé que le disparu était prisonnier des Viets, mais en bonne santé. Nous nous en réjouissons avec lui.

Paul Séité (cours 42) poursuit son stage de formation chez les Frères Missionnaires des Campagnes, avec quatre autres Finistériens dont un autre ancien de Lesneven, *François Kerboul,* de Plouzané (cours 47) : « En attendant mes vœux perpétuels, je suis fixé pour l'année au service du Frère prêtre chargé des missions. Durant huit jours que j'avais disponibles entre deux missions, je suis venu m'embaucher chez un horticulteur en fin de saison des glaïeuls. Des oignons à arracher bien plus que des fleurs à manier, mal au dos ou vent froid dans la plaine parfois gelée, mais on tient le coup : on a grâce d'état, il faut le croire, et l'on va de l'avant, tâchant de faire germer dans ce travail la tâche missionnaire pour laquelle je suis venu... »

Yves Léa (cours 1950), sergent, P. P. E. S. M. I. A., 2e Compagnie, 6e Section, Strasbourg, nous parle de sa « nouvelle existence. Elle n'est nouvelle que par le fait d'avoir quitté mon métier d'instructeur pour me remettre à l'étude. Depuis le 1er octobre, je fais partie du peloton préparatoire à Saint-Cyr. Ma journée est ainsi partagée : le matin, instruction générale; l'après-midi, instruction militaire... Le programme d'instruction générale est très vaste : histoire et géographie de Première et de Philo; l'électricité en physique; chimie de Math.-Elém.; algèbre et géométrie de Première, plus la trigonométrie et la mécanique; en français, le xxe siècle, et la logique, en philo... Si j'ai le bonheur de réussir à l'examen de juin, je retrouverai, en octobre prochain, certains camarades à Saint-Cyr. »

Le R. P. J. Ruellen (cours 1944), St Peter's convent, Amarapura, Birmanie, écrivait en octobre, de son presbytère de bambous d'Amarapura, ancienne capitale birmane, à 7 milles au Sud de Mandalay, donc au maximum à 200 milles de la frontière chinoise. « C'est vous dire que si Mao a un jour besoin d'essence pour son auto ou de riz pour ses camarades, il n'aura qu'un pas à faire. Le pétrole abonde à Yenangyang, sur l'Irrawady et le riz partout dans la vallée, bien qu'on ne pousse pas la charrue très loin ni très profond.

« Voilà pour la géographie. Quant aux raisons politiques donnant prétexte à une invasion, elles sont très valables : les troupes de Tchang-Kai-Chek, les K. M. T. circulent dans l'Est depuis les Karen States jusqu'à la frontière chinoise et au-delà. Combien ? Mystère. Mais les rapports des journaux sont assez explicites, car ils parlent continuellement de bagarres, parfois de grandes batailles entre ces K. M. T. et les troupes birmanes et cela dans tout l'Est. Dernièrement on signalait que ces K. M. T. avaient pénétré en Chine jusqu'à plus de

100 milles et n'avaient fait demi-tour que parce que le riz n'abondait pas dans ces montagnes. Or ils ont toujours la dent creuse et, ces temps-ci, ils pillent, malgré les valeureuses (?) troupes gouvernementales, tout le pays près de la Salouen. Et ils ne parlent pas de quitter ce pays de cocagne...

« De plus les communistes sont forts ici : à 10 kilomètres au Sud de chez moi ils sont maîtres incontestés de tout un secteur. Ils font la police — mieux que le gouvernement —, ramassant les impôts (et comment!) et font des cours de doctrine. Divisés jusqu'ici en trois bandes opposées, les communistes viennent de faire l'union. Il était temps, car les troupes birmanes s'affermissent peu à peu et mercredi dernier j'ai vu des patrouilles passer devant chez moi pour aller attaquer un avant-poste à quelques milles. Les Birmans sont des flemmards, des froussards — il n'y a pas de mots français assez forts même en argot pour les qualifier —, mais le gouvernement a eu l'habileté de se concilier des races de montagnards, moins évolués, mais courageux, les Chins et les Katchins. En 1950, deux ans après l'indépendance, le pays était au plus bas. Le premier ministre ne tenait que Rangoon, Mandalay ayant même été occupée par les communistes un moment. Depuis son pouvoir s'affermit peu à peu, et dans cinq ans il sera le maître, si Mao ne vient pas au secours de ses petits amis.

« Une autre raison d'invasion serait que la meilleure route de Chine aux Indes passe par la Birmanie et qu'aux Indes aussi les communistes sont forts, et l'anti-communisme platonique de Nehru est un espoir pour leur développement.

« Et maintenant parlons de la R. C. M. (Roman Catholic Mission). Un désespoir, humainement parlant, dans le pays birman, c'est-à-dire dans la plaine. Le Birman est boudhiste dans le sang. La quiétude boudhique, elle se voit sur chaque visage. Dans ma rue, où on compte peut-être un lépreux caché toutes les deux maisons, où les quatre cinquièmes des enfants meurent avant l'âge de cinq ans, ce n'est que musique, rires, chants, fêtes. En France, on dirait que c'est du « je-m'en-foutisme ». Oui, mais religieux. Drôle de religion sans Dieu ! Boudha n'est qu'un maître supérieur et le seul moyen d'atteindre comme lui le Nirvana à la fin de sa vie, c'est de se faire bonze. Les bonzes, en toge jaune safran, sont des milliers. A Mandalay on compte 10.000 moines pour quelque 200.000 habitants. A Amarapura, derrière chez moi, autour du lac, ce n'est que pagodes et monastères. Ils ne font *rien:* quêter de porte en porte le matin pour le riz, dormir, se promener, étudier peut-être. Pas de cours de doctrine au peuple, pas de cérémonies. Les laïques se débrouillent tout seuls et le vendredi, leur « sabbat », font assez de potin pour se faire entendre du plus sourd des boudhas.

« Les catholiques atteignent à Mandalay le chiffre de 3.000 ou 4.000. J'ai un orphelinat (100 enfants), plus une femme vivant avec un boudhiste et une famille lamentable. Aucun ne pratique. Ceux qui parlent de « France, pays de mission » devraient venir voir ce que c'est qu'une mission. Il faut avoir la foi dans la toute-puissance du Seigneur ou alors faire ses malles. Priez pour les Birmans. »

Le Docteur Bernard Munck (cours 1943) est rendu depuis septembre à Port-Etienne, en Mauritanie, comme médecin-chef de la circonscription médicale de la Baie du Lévrier. Le médecin le plus proche se trouve à 400 kilomètres de là, à Atar. « Port-Etienne est un port situé sur l'Atlantique, à quelques kilomètres de Rio de Oro. On ne peut y venir que par bateau ou avion, car il n'y a ni route, ni piste. Avec la découverte d'une montagne de fer au Nord de la Mauritanie, Port-Etienne est appelé à devenir un port minier important. En attendant c'est un port de pêche avec quelques sécheries de poissons et des usines de conserves. La région est désertique; aucun puits; l'eau potable vient de Bordeaux par bateau-citerne et vaut 1 fr. 20 C. F. A. le litre. Tout le ravitaillement vient de Dakar ou de France. La grande ressource du pays est la pêche. En deux heures, du rivage, à trois officiers, nous avons récemment pris à la ligne 200 kilos de poisson. Ce sont surtout des Canariens et des langoustiers bretons qui pêchent. On les voit à terre de temps en temps, surtout quand ils sont blessés.

« Le climat de cette presqu'île est excellent. Aucune maladie coloniale, car il n'y a pas d'eau, donc pas de paludisme ni de fièvre jaune ni de dysenterie ni de choléra ni de fièvre typhoïde; uniquement des maladies européennes et bien françaises, beaucoup d'accidents dus à la pêche ou aux industries locales. Le dispensaire dont je m'occupe est un véritable petit hôpital, avec salles d'hospitalisation, radio, salle d'opération. »

Du scolasticat des Salésiens (47, chemin de Fontanière, Lyon, (v[e]), *Antoine Tanguy* (cours 1943), nous annonce qu'il recevra l'ordination sacerdotale en juin prochain. Il nous signale que deux autres anciens, *Casimir Le Bras* et *Joseph Caraès* (cours 1942) sont en première année au même scolasticat.

Le R. P. Urbain Person (cours 1923) se plaint de n'avoir pas reçu l'invitation habituelle à la fête des anciens, mais ne s'en étonne pas outre mesure. « Nos missions d'Ethiopie sont dispersées sur un territoire qui mesure 1.000 kilomètres du Nord au Sud et 1.500 kilomètres de l'Est à l'Ouest, et les communications sont difficiles. On fait suivre les lettres du mieux qu'on peut : elles suivent ou... ne suivent pas.

« Je profite de la bonne année pour dire mes meilleurs vœux à tous mes vieux amis de Lesneven. Je dis *vieux* car si le cours 1928 « a blanchi », le cours 1923 a des raisons solides pur en faire autant. J'ai inscrit sur mon carnet le

nom de *Yves Le Clech* qui se propose de venir me voir. Je l'attends. »

Les ingénieurs mécaniciens Guy Séné et *Marcel Abiven* (cours 1948), qui sont embarqués sur la *Jeanne-d'Arc* pour sa croisière annuelle, nous écrivaient, le premier du Pirée : « C'est être un bien mauvais élève que de chercher un complément à la culture grecque à Athènes après sept ans à Lesneven. Hélas ! ma seule « prière sur l'Acropole » n'a pu être que *l'isthi avoêtos ôn,* devant le Propylée et le temple d'Athèna. Navré ! Nous partons pour Naples demain, d'où je compte aller à Rome. » Le second, de Delphes : « Je n'ai pas pu passer par la Grèce et y faire des excursions sans me souvenir du collège et en particulier de mes professeurs de Grec. »

Pierre Lichou (cours 1949), 1re batterie, S. P. 55.742, B. P. M. 517 A, attend avec impatience la fin de son service militaire, heureux de se classer maintenant parmi les anciens. « Vendredi nous aurons le plaisir de voir seize hommes de notre entourage partir à la recherche des bleus, des Parisiens pour la plupart et une petite minorité de Bretons. Cela mettra un peu de vie à la Batterie. Il est temps, car l'on commence à s'encroûter dans cette caserne. Si belle qu'elle puisse être, elle reste malgré tout une caserne. »

Le R. P. Joseph Jacq (cours 1940) est pour le moment aumônier des Sœurs de Saint-Paul à Kawaguchi (Japon), dans la banlieue immédiate de Tokyo. Il prépare la future paroisse qui sera érigée dans cette grosse ville et dit la messe chaque dimanche pour les chrétiens dispersés par là, 70 environ.

Le R. P. Sparfel (cours 1940) est à Schichi-ri-ga-hama aux environs de Yokohama, plongé dans l'étude de la langue japonaise avec toute l'ardeur d'un débutant jointe à toute son expérience d'ancien.

Le R. P. Levern (cours 1890), O. M. I. Blood R. C. Indian Shool, Cardston, Alberta, Canada, en accusant réception d'*En Avant,* redit sa reconnaissance au collège où il entendit l'appel vers les missions. « Après avoir lu les nouvelles des anciens et les listes des accusés de réception, je puis dire, comme le cher *P.-M. Nicolas,* que mes anciens condisciples sont devenus « *rari nantes* »... Voici 52 ans révolus depuis mon arrivée parmi les Piednoirs, et malgré les déficiences de ses instruments, le bon Maître a fait marcher son œuvre : il n'y avait alors que 18 élèves dans le petit pensionnat et quelques familles catholiques sur l'immense réserve. Aujourd'hui nous en avons 252, sans compter une soixantaine d'autres que nous n'avons pu accepter, faute de place. Par là même le nombre des familles catholiques a augmenté en proportion. Le cher *P. Jacques Riou,* du Bourg-Blanc, qui avait passé 55 ans dans ce même district de nos Réserves Piednoires, a pris, le 18 mai 1949, son vol pour le Ciel. En attendant mon proche appel, je

continuerai de chanter mon cantique quotidien : « Quid retribuam Domino et Mariae » pour m'avoir choisi pour être son missionnaire oblat de Marie Immaculée au milieu des Piednoirs. »

Louis Morvan (cours 1909), Officier en retraite, Naod-Hir, Brignogan, promet dès maintenant de faire l'impossible pour être présent à la réunion du 5 août 1953.

Du R. P. Labbé (cours 1911), Abbaye N.-D. de Grâce, Briquebec, Manche : « Si, en dehors du versement annuel, j'ai l'air de rester sourd aux appels réitérés d'*En Avant,* ce n'est pas, croyez-le, indifférence. J'ai trop reçu du vieux collège en un temps capital de ma jeunesse pour pouvoir l'oublier un jour, fût-ce celui de l'éternité ! Mais que faire à la Trappe, à moins que l'on ne prie ? Et aussi d'éprouver une très grande joie aux visites que professeurs et amis ont la délicate pensée d'y faire. Avis à ceux qui auraient l'occasion de venir en Normandie. Ils seraient reçus à bras ouverts par le P. Labbé. »

L'abbé F. Salaün (cours 1892), Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, signale qu'il est le dernier survivant de la rentrée 1884.

Guillaume Vourc'h (cours 1923), 41, avenue du Président-Roosevelt, Vannes, a eu le plaisir de rencontrer à la Foire-Exposition de Vannes le *P. Balch* et de le recevoir.

Début novembre, le *lieutenant Paul Prémel* (cours 1944) était en instance de départ pour l'Extrême-Orient.

De *François Vergos* (cours 1938), Ecole N.-D. de Bury-Margency, par Andilly (S.-et-O.) : « Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Les gens heureux non plus. Et c'est pourquoi je ne vous écris jamais. Je prends exemple sur les camarades du cours 1938. Il suffirait, semble-t-il, de donner signe de vie quand on paie sa cotisation annuelle d'ancien. Hum ! avec des nouvelles aussi succinctes, on pourra bientôt imprimer *En Avant* sur une carte postale. » *Le secrétaire d'*En Avant *serait parfois tenté d'éprouver une crainte semblable !*

Goulven L'Her (cours 1913), Direction des P. T. T., Dakar, doit rentrer en France en juillet prochain.

Jean Cotten (cours 1937), Pharmacien, Monclar-de-Quercy (T.-et-G.), craint de ne pas pouvoir davantage être à la fête des anciens en 1953 qu'en 1952.

Le Docteur Guy Salou (cours 1925) est maintenant établi à 85 kilomètres de Paris, à Voulx (S.-et-M.).

Louis Grall (cours 1949), 48, boulevard Vauban, Lille, est à l'Ecole Supérieure de Chimie. Le travail ne lui manque pas. Peu de Bretons là-bas.

L'abbé Georges Aballain (cours 1949), a passé les fêtes de Noël à la rue du Bac, dans un cadre familial. Une veillée toute

simple avant la messe de minuit dans la salle des exercices artistement décorée : des tables dispersées un peu partout, discussions, fumée de cigarettes, de temps en temps des chants, des morceaux de piano, des chœurs parlés... et le lendemain, dans le même cadre, une séance montée par quelques séminaristes et qui avait pour thème Noël dans l'art, la littérature et la musique. Le dimanche suivant, une représentation de *Fanfan la Tulipe*, que leur offrait le C. C. C., puis un match de rugby France-Australie et, enfin, pour achever ces belles vacances de Noël, il a contribué à monter une séance récréative pour de petits impotents à l'occasion du 1er de l'an, sans parler d'une participation aux chants et cérémonies de la messe de minuit du 1er janvier, à Montmartre.

Maurice Le Sceller (cours 1951), Cyr-Lettres, 1re Cie, Prytanée militaire (Sarthe), se félicite du bon esprit qu'il a trouvé là-bas. Il y a trouvé des Scouts, une Conférence de Saint-Vincent de Paul. « Le colonel exige impérieusement que ces groupes « servent », qu'ils aillent aider des familles en ville ou qu'ils s'occupent des plus jeunes, élèves de la 6e à la 1re. » Beaucoup d'élèves vont à la messe le matin, font leur visite au Saint-Sacrement. Quant au menu, avec du lapin sur semaine, de la dinde le dimanche, deux desserts, mieux vaut ne point en parler, afin de ne pas exciter la jalousie de tous les pensionnaires de la création.

Depuis qu'il a subi les suprêmes cérémonies du « débizuthage », *Marcel Kerboul*, 34, rue du Cornet, Angers, a passé parmi les « types énormes ». Il est préférable de ne pas entrer dans les détails. Retenons seulement un stage de dix minutes dans un cercueil entre quatre cierges dans un amphithéâtre tendu de noir, costume très hétéroclite pour aller balayer les boulevards à la lueur des torches... Il suit avec *Hervé Brélivet* les cours de Breton de la Catho. « Le cercle celtique d'Angers, dont nous faisons partie, est très actif. *Charles Cornec* (cours 1947) en est le président. Il y a des réunions deux fois par semaine et, ce qui n'est pas à négliger non plus, de petits banquets de temps à autre.

« Angers est une ville très bretonne puisqu'on y compte 30.000 Bretons. Quant à la douceur angevine, elle n'existe que dans les livres.

« Le groupe Michel Canonne réunit tous les étudiants catholiques, carabins et potards. Il présente actuellement un cycle de conférences de Déontologie très intéressantes.

« Les Lesneviens sont très rares à Angers. Nous y avons cependant rencontré *M. Georges Kerjean* (cours 1921), professeur à l'Ecole de Médecine; *Lucien Cessou* qui passe sa thèse ces jours-ci à Paris et qui va bientôt s'installer à Plabennec, *Alphonse Le Gall*.

« Angers est une belle ville, très bourgeoise, très tranquille en dehors des manifestations estudiantines et de ce fait très favorable aux études. »

Hervé Brélivet (cours 1951), 12 bis, quai des Carmes, Angers, complète les nouvelles de son camarade. Il n'est pas sans s'étonner que certains étudiants en P. C. B. n'aient pas encore eu le temps d'ouvrir un livre de biologie animale. « Les cours sont cependant suivis régulièrement, car toute absence non motivée pourrait entraîner à la fin de l'année des conséquences fâcheuses... Pour ma part, je n'ai pas à fournir un gros effort pour suivre, du moins pour l'instant. Sans doute la physique constitue-t-elle un obstacle en raison de l'emploi de certaines notions mathématiques comme les fonctions logarithmiques et exponentielles dont je n'avais jamais entendu parler. Dites aux philosophes qui comptent préparer leur P. C. B. de se faire expliquer ces notions par leur professeur de mathématiques. Ce n'est pas que ce soit compliqué, mais lorsqu'on se contente de recevoir une vague explication, on se trouve vite dérouté. Par ailleurs, la Chimie et la Biologie, avec les séances de 4 heures de travaux pratiques, s'assimilent sans trop de difficultés... Néanmoins, il faut reconnaître que la Philo ne constitue pas une préparation directe au P. C. B. Je suis à la disposition des élèves qui désireraient des renseignements sur les études du P. C. B. ou sur les études de Médecine en général. Je pense que la vie *des hommes en blanc* va encore tenter l'un ou l'autre. ».

Le groupe des philosophes de l'an dernier qui ont revêtu la soutane : *Pierre Coatanéa, Jean Ladan, Louis Jézéquel, Joseph Lichou, Joseph Le Rest, Joseph Quéré, Jean Marec, Yves Le Verge* se sont réunis pour donner des nouvelles du Séminaire. Ils découvrent chaque jour davantage les richesses de l'étude, de la spiritualité et de la franche camaraderie. Pierre Coatanéa précise : « J'ai réussi à me pencher sur les profondeurs insondables de la Métaphysique sans disparaître dans les ténèbres. Je me suis même permis le luxe d'y distinguer le bout de mon nez. » Il avoue avec confusion, en usant sans doute d'un euphémisme — comme on est loin de la Métaphysique — « avoir pris » plus de six kilos. Ainsi fait-il de la réclame pour le Séminaire. Pour les bonnes gens de Lampaul qui le rencontrent, certains, insatisfaits, ne lui trouvent pourtant pas encore le galbe traditionnel du recteur de campagne.

Parmi les autres philosophes de l'an dernier : *Jean-Pierre Guermeur, François Maony, Yves Moysan, André Jollé, Bernard Hallégot* font leur première année de Droit à Rennes. *Louis Le Fur, Louis-Emile Hénault,* auxquels s'est joint *Henri Pronost,* préparent Cyr-Lettres à Rennes aussi. *Joseph Abjean,* qui joue au Stade de Lamballe, suit les cours de P. C. B. à Rennes. *Louis Le Borgne* prépare une licence de Lettres tout en enseignant à Tréguier. *Jean-Louis Roué* enseigne à Plou-

névez-Lochrist et prépare l'Ecole militaire de Strasbourg. *Yves Kerdreux, François Ramonnet* et *Henry Merdy* suivent les cours de Math. Sup. au lycée de Brest. *André Castel* et *Pierre Le Bihan* préparent un concours chez eux.

Corentin Gourlan, 6, rue du Phalanstère, Grenoble (Isère), a été reçu en bon rang à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique et d'Hydraulique de Grenoble. « Les conditions de travail, dit-il, sont loin d'être les mêmes qu'à Lesneven : nous sommes presque toujours 150 dans l'ampithéâtre. Quelle différence avec notre classe de Mathématiques-Elémentaires et son intimité !... En juin nous nous présentons au concours d'entrée à l'Institut Polytechnique qui groupe les Ecoles Nationales Supérieures d'Electrotechnique, d'Hydraulique et de Papeterie, et au concours d'entrée à l'Institut d'Electrochimie et d'Electrométallurgie... »

Yves Kersalé (cours 1949) prépare Centrale au lycée Louis-Le-Grand, à Paris.

Jean-Pierre Bazin (cours 1952) est à l'Ecole de Notariat de Rennes.

François Jollé (cours 1950) prépare l'Armée de l'Air à Grenoble.

Yves Quéinnec (cours 1949) est à l'Ecole Navale. « Je suis ici depuis le 23 septembre. Notre travail est assez agréable. Evidemment, ce n'est pas la matière qui manque à l'ouvrage : nous n'avons pas moins de 27 matières à travailler. En plus des études théoriques, nous avons pas mal de « partiels » qui mettent en pratique ce que l'on a pu apprendre dans les manuels. Ce qui me plait dans ces études, c'est la variété des cours : Architecture navale, Armes sous-marines, Navigation, Astronomie, Artillerie, Navigation aérienne, Transmissions... Nous faisons, évidemment, de la « biffe », comme il se doit, mais aussi de l'aviron, de la voile, du vol à l'aéro-club... Nous tâchons ainsi d'éviter toute monotonie. Nous avons à notre disposition un cercle avec bar, deux discothèques, un centre d'information, une bibliothèque bien fournie et que nous fréquentons assidûment. Nous faisons de temps en temps des « corvettes », c'est-à-dire des voyages plus ou moins longs en mer. Pour le moment nous n'avons été qu'à Ouessant, en rencontrant dans l'Iroise une mer peu agréable. »

Georges Morvan (cours 1950), prépare son Droit, chez lui, à Saint-Pabu. « Lorsque je suis allé à Rennes, le 15 novembre dernier, prendre mes deux inscriptions, je suis tombé sur une réunion d'Anciens de Lesneven à laquelle j'ai pris part. C'était rudement sympathique. »

Le « Bulletin de la Société des Missions Etrangères de Paris » donne un compte rendu des activités du *P. A. Jacq* (cours 1938), à Sainte-Anne de Fujieda (Japon). Il fait même du cinéma en guise de propagande. « Deux systèmes d'invitation:

distribution d'une lettre aux enfants, affiches collées en ville par les jeunes de la paroisse. Il y eut environ mille cinq cents assistants. A noter que toute l'installation électrique, éclairage, micro, haut-parleur, etc..., avait été prise en charge par un ingénieur-radio encore protestant, mais sincère ami de la paroisse. » Le *P. Sparfel* est venu lui donner un coup de main pour l'organisation de la Légion de Marie. Il a exposé les résultats merveilleux obtenus par la Légion en Chine.

Du *R. P. Kermarrec* (cours 1942), Béthanie's House, Pokfulum-Road, 139, Hong-Kong: « En arrivant à Hong-Kong, c'est la règle d'aller voir le docteur. Il m'a dit de rester à l'hôpital pendant quelques jours en observation, car la radioscopie n'est pas très claire. Je viens en effet d'avoir une pleurésie à Pakhoï et il y a quelques traces...

« Passons à Pakhoï. Ça oui, c'est plus intéressant. Quelques nouvelles de la situation à l'heure où nous quittions notre mission...

« Le chef de l' « Eglise de la Réforme » de Pakhoï a été convoqué à Nanning, centre soviétique dont nous dépendions, pour participer à une manifestation de l' « amitié sino-russe ». Au retour, il prétendit avoir reçu tous les pouvoirs officiels pour gérer les biens de l'Eglise. Jusque-là, nous nous adressions à la police locale pour pouvoir retirer un peu d'argent de la banque. Elle nous le permettait dans la mesure limitée par elle. Juste assez pour ne pas mourir de faim.

« Mais voici qu'au retour de ce chef de la Réforme, la police nous refuse la moindre sapèque, nous disant que ces questions financières ne dépendent plus que du comité de la Réforme, qui a tous les droits désormais pour administrer les biens de l'Eglise. Elle nous dit d'écrire à ce comité schismatique pour retirer notre argent bloqué en banque. Cela, nous ne pouvions le faire, car ce comité n'a pas plus d'autorité dans la sainte Eglise que l'équipe de foot-ball du collège de Lesneven. Nous ne pouvions pas lécher les pieds de ce comité pour obtenir de lui quoi que ce soit: c'eût été le reconnaître et admettre son pouvoir dans l'Eglise romaine. Nous préférions donc rester sans argent et nous contenter de manger des cailloux et de faire la soupe avec de l'herbe! Cela n'arrangeait pas l'estomac du *P. Antoine Pallier,* ni le cœur du *P. Thouvenin*, procureur de la mission, ni ma pleurésie à moi qui eus alors la drôle d'idée d'avoir cette claque par un coup de typhon. *Le P. Cotto* nous fit faire alors la demande de départ pour nous trois. Le *P. Cotto,* lui, supérieur de la mission, et le *P. Duval,* supérieur du petit séminaire, veulent rester les derniers comme les commandants qui tiennent sur la passerelle de leur navire en détresse.

« En allant à la police remplir nos feuilles, le *P. Pallier* mit machinalement les mains sur les hanches. C'est un geste qui

lui est familier. Il fait souvent ainsi quand il parle. En cela, il n'a ni la moindre arrogance ni la moindre fanfaronnade. Il donne seulement l'impression d'être solide sur ses pieds et sur ses idées. C'est pour cela que, personnellement, j'aime bien le voir faire ce geste. Mais cela n'a pas du tout plu au chef de police! Si vous l'aviez vu bondir en fureur! « Comment? c'est comme cela qu'on se tient devant le tribunal du peuple? Un peu de politesse, s'il vous plaît! » — « Non, mais! est-ce que je suis venu ici pour entendre un discours sur la politesse ou bien pour remplir ces feuilles? » — « C'est comme cela que l'on parle au gouvernement populaire? Vous êtes un mal élevé, un impoli. Votre irrévérence... » — « Camarade, oui ou non, est-ce que je suis venu ici pour me faire insulter ou bien pour remplir des paperasses ? » — « Ch'out hui! Ch'out hui! (Allez-vous-en!). » Et voilà le *P. Pallier* dehors.

« Inutile de vous dire que ce n'est pas ce geste qui a été la cause de l'exclusion du *P. Pallier*. Il a seulement été l'occasion pour le chef de police de le garder pour un jugement en forme, avec les *PP. Cotto et Duval*. Il a, en effet, commis un grand crime: celui d'avoir fondé la Légion de Marie. Vous pensez bien qu'un moineau comme celui-là ne peut pas passer la frontière les mains propres! Nous, nous sommes sortis avec une permission; eux, s'ils doivent sortir, ils sortiront avec une condamnation, une sentence en forme juridique: le but est le même. La forme seule est différente.

« Nous sommes restés plus d'un mois attendre la réponse de la police. Nous vendions un peu de tout pour pouvoir avoir notre riz quotidien: couvertures, lits, bancs, gouttières, moustiquaires, machine à coudre, etc... Nous vendions nos bibliothèques à raison de 15 francs la livre de papier.

« Nous fûmes alors très touchés de voir nos pauvres chrétiennes venir en larmes nous offrir des bananes et des œufs. Le Seigneur les a certainement bénis et leur a donné l'efficacité des piqûres et médecines diverses que nous ne pouvions avoir. Nous savions aussi qu'en France ont priait beaucoup pour nous. C'est la seule explication que nous pouvons donner de notre santé physique et morale. J'ai vu le *P. Pallier* lors de l'histoire des paperasses. Il est toujours le même. Depuis si longtemps nous n'avions pu nous voir. Lui était bloqué à la paroisse et moi-même au séminaire. Il m'a dit que « la vie est belle, belle toujours ».

« C'est le 21 novembre dernier, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge, que la police venait chercher les *PP. Thouvenin* et *Kermarrec* pour les... expédier. Après une petite semaine de voyage, nous voici arrivés, le cœur gros de laisser derrière nous des confrères dans l'esclavage et des chrétiens en prison. 2.262 missionnaires ont passé la frontière

avant nous; 780 sont encore derrière nous; 94 sont en prison ainsi que 15 évêques et 220 prêtres chinois.

« De là-bas, le *P. Pallier* s'unit à moi pour venir vous remercier des prières que vous faites pour nous. Dieu seul sait toute la dette de reconnaissance que nous vous devons en cela. Ensemble aussi nous vous souhaitons une bonne année dans la joie et la sainteté; à vous, M. le Supérieur, à nos confrères dans le sacerdoce qui vous entourent et à tous nos amis connus et inconnus, mais si bien unis dans le souvenir de ce même collège Saint-François. »

Depuis, les journaux ont annoncé que le *P. Pallier* était arrivé à son tour à Hong-Kong.

Jean Calvez (cours 1944) est toujours inspecteur des Contributions Indirectes à Caen. Il nous annonce ses fiançailles avec *Mlle Annick Connan,* Directrice de l'Enseignement Ménager des Allocations Familiales, à Cherbourg.

Alain Riou (cours 1906), 6, rue Kléber, Houilles (Seine-et-Oise): « Il y aura bientôt trois mois, j'ai eu la joie de saluer la naissance de mon quatrième petit-fils. Hélas! les deux précédents n'ont vécu que quelques heures. »

Vœux de bonne année

Nous remercions de tout cœur nos anciens et nos amis qui ont adressé au Collège leurs souhaits pour 1953. On voudra bien nous excuser si la liste suivante présente quelques lacunes, bien involontaires, et ne nomme pas ceux qui nous ont présenté leurs vœux de vive voix.

Frère Paul Séité (cours 42), chez les Frères Missionnaires des campagnes, à La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne);

Le *R. P. G.-M. Trébaol* (cours 1894), O. M. I., au Noviciat des Oblats de Marie, La Brosse-Monceaux (Seine-et-Marne);

M. l'abbé Jean Le Borgne (cours 1919), aumônier des Sœurs Franciscaines, à Kerozal, en Locquénolé;

Le *R. P. Joseph Simon* (cours 41), professeur à Pontchâteau;

Le *Docteur Rannou,* 22, boulevard de la République, Ham (Somme);

Mme Jacob et *Henri Jacob* (cours 46), Saint-Renan;

Raymond Fagot (cours 45) et *Madame,* Saint-Pierre-Quilbignon;

Louis Bodénès (cours 49), Plougastel-Daoulas;

Le *Lieutenant de vaisseau André Labbé,* Toulon;

Jean Creff (cours 45), au Séminaire des Pères Blancs, Thibar (Tunisie);

Paul Barra (cours 41), 87, place Jean-Jaurès, Loos (Nord);

Etienne Airiau (cours 44) et *Madame,* place aux Œufs, Lesneven.

Jean Bellec (cours 46) et son frère *André,* Landerneau;

Marcel Guillerm (cours 50), Kerlouan;

Jean Aballéa (cours 45), 59 D, rue de Bretagne, Laval;

Médecin auxiliaire François Calvez (cours 43), Unité Marine, Dakar;

Louis Kermarrec (cours 44) et *Madame,* direction des T. P., Tananarive;

Charles Kerdilès (cours 45) et *Madame,* 4, rue Commandant-Boennec, Guipavas;

François Guéguen (cours 50), Lesneven;

Jean Calvez (cours 44), Caen;

Les abbés Jean Ollivier (cours 47), *Robert Jézégou* (cours 47) et *Georges Aballain* (cours 49), au Séminaire des Missions Etrangères de Paris;

Le Capitaine de corvette Louis Cornec (cours 25);

L'Abbé Yvon Creignou, aumônier de Saint-Jacques de Lézérazien, en Guiclan;

Le *R. P. Balch,* des Pères Blancs, 36, avenue Russeil, Nantes;

L'Abbé Jean Géléoc, vicaire à Telgruc;

M. Pierre Bothorel, pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16e);

Jean Le Guen (cours 51), Guipavas;

M. et Mme Goarzin, Coat-Omnès, Plouzané;;

L'Abbé Auguste Abiven, 14, place Saint-Corentin, Quimper;

M. J.-M. Lunven (cours 1909), Guissény;

M. M. Le Goff, 40, quai de Léon, Landerneau;

M. Joseph Cadiou, notaire à Porspoder;

M. et Mme Pierre Kern, chemin du Rétalaire, Lesneven;

Le *chanoine Auguste Lespagnol,* curé-archiprêtre de Quimperlé;

M. et Mme Jean Tanguy, rue du Rétalaire, Lesneven;

M. Joseph Odeyé, pharmacien, Lesneven;

M. et Mme F. Dilasser, rue des Douves, Lesneven;

M. Guillaume Vourc'h, professeur au Lycée de Vannes;

Lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne;

Mme F. Le Corre et ses enfants, rue Alain Fergent, Lesneven;

Sébastien Laurent (cours 48), Guipavas;

Mme Raymond Le Page et *Rémy Le Page* (cours 42), Beauville (Lot-et-Garonne);

M. et Mme Yves Le Corre, rue du Four, Lesneven;

M. et Mme Nicolas Cariou, Bodon, Plougastel-Daoulas;

M. et Mme Henri Hulin, rue du Saint-Esprit, Lesneven;

M. et Mme Auguste Dilasser, Lesneven;

M. et Mme Le Gall, 3, avenue d'Alsace, Nantes;

M. Goulven L'Her, direction des Postes et Télécommunications, Dakar;

M. et Mme Pierre Kérautret, Landerneau;

Mme Jean Puluhen et ses enfants, Guipavas;

M. l'abbé André Jacq, ancien surveillant, vicaire à Plougasnou;

André Le Roux (cours 51), Landerneau;

M. l'abbé Falc'hun, recteur de Landéda;

M. et Mme Olivier Quéméneur, Pessines, près Saintes (Charente-Maritime);

M. et Mme François Hallégot, Guipavas;

M. et Mme Pierre Troadec (cours 40), 18, rue de Chartres, Illier (Eure-et-Loire);

Corentin Gourlan (cours 51), rue du Phalanstère, Grenoble;

Lieutenant Marcel Rolland, S. P. 75.867, B. P. M. 518, F. F. A.;

M. et Mme Jean-Roger Le Gall, 9, avenue du Général-Maistre, Paris;

M. et Mme Jean Guillou, Landerneau;

M. et Mme Jean Trécan, Landerneau;

Capitaine François Barjou, 37, boulevard de Port-Royal, Paris (13e);

M. Louis Hénault, place Le Flô, Lesneven;

M. et Mme Ollivier Rosec, inspecteur de l'Enregistrement, Lesneven;

M. et Mme Antoine Le Bihan, Lesneven;

Alphonse Le Gall (cours 49), Rennes;

M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau;

M. François Paugam, avocat à Quimper;

Jean Le Bihan (cours 42) *et Madame,* 3, rue Poul-Raoul, Tréguier;

Jean Le Bot (cours 49), Roscurunet, Logonna-Daoulas;

Docteur François Cornic, vétérinaire, Lesneven;

M. Louis Grall (cours 1938), notaire à Guiscriff;

Isidore Mazurié (cours 40) *et Madame,* place de Strasbourg, Brest;

M. l'abbé Pierre Laviec, aumônier du Lycée de Brest;

Jacques Marchand (cours 47), Bois-Colombes;

Adrien Loaëc (cours 47), 7, rue Coëtlogon, Paris (6e);

M. et Mme Le Guen, Kérioual, Trémaouézan;

M. et Mme Louis Séné, rue Notre-Dame, Lesneven;

M. Alain Jézéquel, médecin des Troupes Coloniales, Paris;

M. et Mme Yves Musellec, L'Hôpital-Camfrout;

René Vigouroux (cours 49), Recette des Finances, Morlaix;

M. l'abbé Stéphan, curé-doyen d'Ouessant;

M. Louis Lecoq, pharmacien à Lesneven;

Henri Pronost (cours 49), cours préparatoire de Saint-Cyr, Lycée de Rennes;

M. et Mme Michel Chapalain, 4, boulevard Montaigne, Brest;

M. Louis Coz, moniteur d'éducation physique, Lesneven;

Roger Saliou (cours 46) *et Madame,* Palaiseau (S.-et-O.);

Marcel Kerboul (cours 51), étudiant à Angers;

M. et Mme Roger Chevillier, Landerneau;

M. et Mme Hervé Creff, Landerneau;

Yves Moré (cours 42), Saint-Pierre-Quilbignon;

M. et Mme Gabriel Pont, Landivisiau;

M. J.-L. Kervella, 25, rue Alice-Coudol, Le Landais, Brest;

Docteur Jean Kersalé (cours 1936), 7, rue Félibien, Nantes;

Ingénieur Mécanicien Marcel Abiven, croiseur « Jeanne-d'Arc »;

M. Marcellin Eléouet (cours 1938), 33, avenue Rubillard, Le Mans;

Capitaine Michel Drévès (cours 1939), 1er R. T. A., Blida (Algérie);

M. François Kerguélen (cours 1913), 75, avenue Mozart, Paris (16e);

M. Goulven L'Her (cours 1913), direction des P. T. T., Dakar;

Médecin-général de la Marine G. Le Roy (cours 1912), Boulogne-sur-Mer;

Médecin-commandant Alain Jézéquel (cours 1927), 97, rue Boileau, Paris (16e);

M. Paul Bodilis (cours 1932), 123, boulevard Roosevelt, Rennes;

M. Yves Kerros (cours 1917), 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine);

Abbé Claude Falc'hun (cours 1936), 31, rue de Fleurus, Paris (5e).

Accusés de réception

Nous remercions les membres très nombreux de l'A. A. qui ont spontanément et parfois fort généreusement versé leur cotisation. D'autres n'y ont pas encore pensé. La mention « Abonnement terminé » sur leur bande d'adresse le leur rappellera. A partir du 15 février, nous nous permettrons, comme les années passées, de présenter aux retardataires une carte-remboursement du montant de leur cotisation, majoré des frais de recouvrement. Que l'on veuille bien, dans toute la mesure du possible, nous éviter un travail supplémentaire et des frais aussi inutiles pour les intéressés que pour nous-mêmes. Cet appel s'adresse spécialement aux étudiants, pour lesquels les frais seraient aussi élevés presque que la cotisation, et aux anciens résidant dans les territoires sous mandat, les secteurs postaux et l'étranger que nous ne pouvons atteindre par le recouvrement postal. Merci!

L'Administration.

(DEUXIEME LISTE, CLOSE LE 8 JANVIER 1953)

C. 86. — *Chanoine Kérouanton,* Le Drennec.

C. 88. — *Abbé Pierre Kérouanton, Le Drennec.*

C. 89. — *Docteur Thésée,* 1, rue Le Gonidec, Brest.

C. 92. — *Abbé François-Marie Salaün,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Emile Révault,* Notaire honoraire, Douarnenez.

C. 93. — *Abbé Jacques Broc'h,* Presbytère, Plouégat-Guerrand.

C. 94. — *Abbé Prigent Gélébart,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-Léon.

C. 95. — *Chanoine Pierre Affret,* Aumônier de Saint-François, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix; *Abbé François Cloître,* recteur, Saint-Evarzec.

C. 96. — *Intendant général Le Loarer,* 2, rue Lorédan-Larchey, Menton (A.-M.).

C. 98. — *Abbé Louis Caroff,* Aumônier de l'hospice, Lesneven; *Abbé Edmond Le Dant,* recteur, Saint-Eutrope; *René Simottel,* 14, rue du Four, Lesneven.

C. 99. — *Abbé Jean-Louis Prigent,* Kerangoff, Plouzané.

C. 1900. — *Louis Déniel,* retraité des P. T. T., route de Plouguin,

Ploudalmézeau; *R. P. Lamendour,* aumônier, Le Roscoat-Pléhédel (C.-du-N.); *Abbé Guillaume Nicolas,* chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest; *Abbé Claude Pasteur,* recteur, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 2, rue Anatole-France, Brest-Lambézellec.

C. 01. — *Docteur Emile Kervella,* Daoulas; *Abbé Sezny Le Gall,* aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon.

C. 02. — *François Miossec,* rue de la Fontaine, Lannilis.

C. 04. — *Eugène Corgne,* 16, rue Marengo, Pontivy (Morbihan).

C. 05. — *Abbé Pierre Nicolas,* Henvic.

C. 06. — *Alain Riou,* 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.); *Abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier de l'Hospice, Morlaix; *Jean Bothorel,* notaires, Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.); *Abbé Jean-Louis Tanguy,* recteur, Trémaouézan.

C. 07. — *Docteur Joseph Rannou,* 22, boulevard de la République, Ham (Somme).

C. 08. — *Louis Le Chevalier,* Professeur, 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (S.-I.).

C. 09. — *Jean-Louis Morvan,* Officier en retraite, Naot-Hir, Brignogan-Plages.

C. 10. — *Jean-Marie Abiven,* Principal du Collège de Tonnerre (Yonne).

C. 11. — *R. P. Labbé,* Abbaye de Bricquebec (Manche).

C. 12. — *Docteur Gabriel Le Roy,* 35, rue Louis-Bègue, Boulogne-sur-Mer.

C. 13. — *François Kerguélen,* Professeur agrégé, 75, avenue Mozart, Paris (16e); *Lieutenant-colonel Goulven L'Her,* Direction des P. et T. Dakar.

C. 14. — *Ernest Kériel,* 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau.

C. 15. — *Abbé Joseph Bothorel,* recteur, Kerfeunteun; *Abbé Paul Guillou,* recteur, Lennon, par Pleyben.

C. 16. — *Joseph Grall,* Percepteur, Evron.

C. 17. — *Pharmacien colonel Gélébart,* Pharmacie centrale de l'Armée, Fort de Vanves, Malakoff (Seine); *Yves Kerros,* 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine); *Jean Le Guen,* Tréverroc, Kernilis; *Ambroise Salou,* recteur, Saint-Frégant; *Mgr Louis Soubigou,* 27, rue Volney, Angers.

C. 18. — *Docteur-vétérinaire Trébaol,* 57, rue Puebla, Brest-Lambézellec.

C. 19. — *Jean Colloc,* 1, place Le Flô, Lesneven; *Abbé François Marzin,* recteur, Le Drennec; *docteur Yves Palud,* Boîte Postale 577, Dakar; *André Riou,* Service des Statistiques, B. P. 116, Dakar.

C. 20. — *Jacques Berthélé,* Capitaine Marine Marchande, Kerber, Ouessant; *Jean-Louis Dantec,* recteur, Guerlesquin; *Abbé François Uguen,* recteur, Ile-de-Batz.

C. 21. — *R. P. Louis Rivoal,* Petit Séminaire des Pères Blancs, Altkirch; *Abbé François Cornen,* recteur, N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *Louis Guillerm,* Peintre, 7, boulevard J.-Jaurès, Fougères; *Joseph Cavarec,* Ingénieur, 2, rue du Frugy, Quimper.

C. 22. — *Yves Inizan,* Kerhuel, Kernouès; *R. P. Yves Tranvouez,* Procure des Pères Blancs, 58, avenue Carnot, Bordeaux-Caudéran.

C. 23. — *Louis Daniel,* place des Echaudés, Pont-l'Abbé; *Yves Grall,* 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort (Seine); *Victor Joulou,* Inspecteur des P. T. T.; Caen-Gare; *Guillaume Vourc'h,* Professeur, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes.

C. 27. — *Yves Hamon,* Mesmeur, Lennon; *Docteur-vétérinaire Charles Herry,* 40, Grande Rue des 15 Fusillés, Mortagne-au-Perche (Orne); *médecin commandant Alain Jézéquel,* 97, rue Boileau, Paris (16e); *Abbé Yves Le Brun,* vicaire, Carhaix.

C. 28. — *Docteur Yves Inizan,* Saint-Thégonnec; *Abbé Pierre Simon,* vicaire, Plounéventer.

C. 29. — *R. P. Balc'h,* 20, passage Russeil, Nantes; *Rémi Soubigou,* 62, rue de Tocqueville, Paris (17e); *Abbé Jean-Claude Vergos,* vicaire, Plouguerneau.

C. 30. — *Jean-Baptiste Calvez,* 58, rue de la Convention, Nantes.

C. 31. — *Louis Berthou,* Inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *Louis Martin,* Inspecteur Principal de l'Enregistrement, 101, rue Jean-Jaurès, Brest.

C. 32. — *Maurice Abgrall,* 10 bis, rue des Poissonniers, Neuilly-sur-Seine; *Paul Bodilis,* 123, boulevard Franklin-Roosevelt, Rennes; *Abbé Léon Dantec,* Ecole Saint-Yves, Ploudaniel; *Yves Falc'hun,* Bourg-Blanc; *Abbé Jean Géléoc,* vicaire, Telgruc; *Louis Iliou,* Inspecteur des P. T. T., Saint-Louis du Sénégal; *François Kermarrec,* capitaine au long cours, bourg, Logonna-Daoulas; *Jean Le Borgne,* bourg, Lennon; *Goulven Le Dall,* Instituteur, Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *Jean Poullaouëc,* capitaine au long cours, 16, place Le Flô, Lesneven.

C. 33. — *Jean Guédès,* 47 bis, rue de la Liberté, Bondy (Seine).

C. 35. — *Abbé Jean Prémel,* vicaire, Plounéour-Lanvern; *Olivier Rosec,* Inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven.

C. 37. — *Abbé Gabriel Cabon,* Collège, Lesneven; *Jean Cotten,* Pharmacien, Monclarc-de-Quercy (Tarn-et-Garonne); *Lieutenant de vaisseau André Labbé,* E.N.S.M., « Béarn », Toulon, Var; *Abbé Jean Léal,* Directeur, Moëlan.

C. 38. — *André Le Bras,* 15, rue Nationale, Briec-de-l'Odet; *Yves Le Clech,* Chef de poste, Afambo (Côte Française des Somalis); *Joseph Le Gall,* Talouron-Vras, Plougastel-Daoulas; *Pierre Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, SaintPierre-Quilbignon; *Abbé Jean-Louis Philippot,* vicaire, Flouhinec; *Abbé Jean Simon,* Collège de Lesneven; *Abbé Yves Uguen,* Institution Saint-Vincent, Proit-Croix; *François Vergos,* Professeur, N.-D. de Bury, Margency par Andilly (S.-et-O.).

C. 39. — *Abbé Albert Calvarin,* Collège de Bon-Secours, Brest; *Capitaine Michel Drévès,* Etat-Major, 1er R. T. A., Blida, Algérie; *Abbé Pierre Kervennic,* Directeur, Grand Séminaire, Quimper.

C. 40. — *Abbé Gabriel Blons,* Descartes, Oran; *Abbé Charles Gourmelon,* Directeur, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; *Abbé François Simon,* Instituteur, Moëlan; *René Simon,* bourg, Plounévez-Lochrist; *Abbé Francis Yvinec,* Ecole Saint-Pierre, Ploumoguer.

C. 41 *Abbé Albert Uguen,* Collège de Lesneven.

C. 42. — *Docteur-vétérinaire Yves Damoy,* 42, rue des 15 Fusillés, Mortagne (Orne).

C. 43. — *Abbé Joseph Pengam,* vicaire, Commana; *Médecin lieutenant Bernard Munck,* Port-Etienne, Mauritanie, A. O. F.

C. 44. — *Lucien Bothorel,* 35, rue Général-Goury, Landerneau; *Sous-lieutenant Paul Prémel,* P. C. 11e R. A. C., Dinan (C.-du-N.); *Jean-René Paugam,* bourg, Saint-Derrien.

C. 45. — *Sous-lieutenant Gabriel Coïc,* 2e Cie, S. P. 54423, T. O. E.; *Abbé Pierre Dolou,* Ecole Saint-Yves, Quimper; *Pharmacien lieutenant Joseph Le Roux,* E. A. S. S. T. C., Parc du Pharo, Marseille; *Joseph Prigent,* Interne, Hôpital, Saint-Brieuc.

C. 46. — *Jean Bellec,* 24, rue de Brest, Landerneau; *Sous-lieutenant André Calvez,* Ecole du Génie, Angers; *Abbé Marcel Moal,* Collège de Lesneven.

C. 47. — *François Diverrès,* villa les Rosiers, boulevard Perrier, Saint-Servan; *Adrien Loaëc,* Le Vizoc, Ploudaniel.

C. 48. — *I. M. 3 Marcel Abiven,* Croiseur-Ecole « Jeanne-d'Arc », P. N. F.; *Albert Clochon,* 30, rue des Plantes, Paris (14e); *Robert Simon,* bourg, Plounévez-Lochrist.

C. 49. — *Abbé Alexandre Branellec,* Grand Séminaire, Quimper; *Yves Kersalé,* route de Pentrez, Saint-Nic; *Alphonse Le Gall,* 4, quai Richemond, Rennes; *Abbé Yves Uguen,* Grand Séminaire, Quimper.

C. 50. — *François Guéguen,* rue Notre-Dame, Lesneven; *Georges Morvan,* bourg, Saint-Pabu.

C. 51. — *Louis Le Fur,* Institution Saint-Vincent, Rennes; *Pierre Pédel,* Mesmanie, Loperhet.

C. 52. — *Jean-Pierre Bazin,* Rennes (adresse inconnue); *Joël Caër,* quartier de la Gare, Carhaix; *Edmond Pengam,* bourg de Plounévez-Lochrist.

Divers

Chanoine Louis Kerbiriou, Presbytère de Brélez; *Mme Heurtault,* 4, rue Notre-Dame, Lesneven; *Noël Paul,* Chirurgien-dentiste, Lesneven; *Jérôme Ségalen,* Chaussures, place Foch, Lesneven; *Abbé Louis Sparfel,* recteur, Plouguer.

Chronique de St-François

La vie intellectuelle

PREMIER TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Lavanant, Favé.
MATHEMATIQUES. — Tanguy.
PREMIERE. — Cloarec, Henri Abiven, Bernicot.
SECONDE. — Corre, Saoût, Potier.
TROISIEME (S. Blanche). — Abily, Kerlidou.
TROISIEME (S. Rouge). — Berder, Léon Dantec.
QUATRIEME (S. Blanche). — L'Aot, Jean Calvarin, Boucher.
QUATRIEME (S. Rouge). — Jean Loaëc, Guillou, Cabon.

CINQUIEME (S. Blanche). — Guennoc, Martin, Goarzin.
CINQUIEME (S. Rouge). — Marcel Thomas, Bardin, Le Ber.
SIXIEME (S. Blanche). — Maony, Richard, Pelleau.
SIXIEME (S. Rouge). — Loaëc, Saliou, Pierre Le Roy.
SIXIEME (S. Verte). — Autret, Malléjac.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Lavanant, Favé.
MATHEMATIQUES. — Tanguy.
PREMIERE. — Migadel, Miossec, Guéguen.
SECONDE. — Potier, Guéguen, Corre.
TROISIEME (S. Blanche). — Kerlidou, Abily.
TROISIEME (S. Rouge). — Le Borgne, Laurent Laot.
QUATRIEME (S. Blanche). — Jean Calvarin, L'Aot, Vigouroux.
QUATRIEME (S. Rouge). — Guillou, Cabon, Jean Loaëc.
CINQUIEME (S. Blanche). — Martin, Guennoc, Goarzin.
CINQUIEME (S. Rouge). — Marcel Thomas, Le Ber, Bardin.
SIXIEME (S. Blanche). — Pelleau, Maony, Richard.
SIXIEME (S. Rouge). — Loaëc, Ac'h, Saliou.
SIXIEME (S. Verte). — L'Hostis, Autret.

TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean-Louis Berthouloux, Roger Berthouloux, Bleunven, Joseph Bossard, Cariou, Diner, Favé, Kérébel, Lavanant, Le Duff, Le Gall, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen, Le Louët, Le Moal, Pont, Tanguy, Thépaut.

PREMIERE. — Henri Abiven, Balcon, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Lotrian, Miossec, Moal, Jean-Pierre Morvan, Ropars, Salaün, Salou.

SECONDE. — Caër, Corre, Creff, Diverrès, Guéguen, Yvon Jacob, Le Guével, Le Hir, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur, Saoût.

TROISIEME. — Azou, Boulic, Louis Dantec, Kerlidou, Le Borgne, Pot, Musellec, Pengam.

QUATRIEME (Section Blanche). — Arzur, François Boucher, Ambroise et Jean Calvarin, Cléac'h, Bernard et Paul Cornec, Coz, Diverrès, Gall, Herry, Kerleroux, L'Aot, Ménec, Morvan, Musellec, Vigouroux.

QUATRIEME (Section Rouge). — Abily, Bozoc, Cabon, Gall, Jacob, Kérouanton, Alain Kervella, Le Bihan, Ménesguen, Potin, Velly.

CINQUIEME (Section Blanche). — François Corre, Goarzin, Guéguen, Guennoc, François Jestin, Martin, Quéinnec.

CINQUIEME (Section Rouge). — Bardin, Bernard, Bleunven, Gourmel, Gourvénec, Guillou, Hirrien, Le Ber, Antoine Marzin, Miossec, Péoc'h, Louis et Yvon Quéméneur, Riou, Roudaut, Marcel Thomas.

SIXIEME (Section Blanche). — Berrou, Caroff, Donou, Guéguen, Le Rue, Maony, Miossec, Morizur, Pierre Moysan, Gilbert et Jean Ollivier, Paugam, Paul, Pelleau, Richard, Tréal.

SIXIEME (Section Rouge). — Edmond Abjean, Ac'h, Auffret, Bernicot, Bodénès, Bozoc, Coz, Le Hir, Pierre Le Roy, Loaëc, Mauguen, Quéméneur, Saliou, Sanquer.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Roger Berthouloux, Joseph Bossard, Cariou, Favé, Lavanant, Tanguy.

PREMIERE. — Henri Abiven, Bernicot, Bossard, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Lotrian, Migadel, Miossec, Jean-Pierre Morvan, Salaün.

SECONDE. — Cann, Creff, Diverrès, Guéguen, Yvon Jacob, Laot, Le Guével, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur.

TROISIEME. — Léon Dantec, Kerlidou, Emmanuel Laot, Pondaven, Abily, Jaouën, Pengam.

QUATRIEME (Section Blanche). — Arzur, Bernard, Boucher, Jean Calvarin, Bernard Cornec, Paul Cornec, André Gall, Kerleroux, L'Aot, Ménec, Musellec, Vigouroux.

QUATRIEME (Section Rouge). — Abily, Bozoc, Cabon, François Calvez, Déniel, Albert Gall, Y. Guillou, Jacob, Kérouanton, Le Bihan, Lesvenan, L'Hostis, Lucas, Potin, Roué, Simon, Velly.

CINQUIEME (Section Blanche). — Abgrall, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guéguen, Guennoc, Guyader, Martin, Ménesguen, Quéinnec, Robert et Sezny Roudaut.

CINQUIEME (Section Rouge). — Bardin, Bernard, Bleunven, Gourmel, Gourvénec, Guillou, Hirrien, Le Ber, Le Gall, Le Saint, Marec, Antoine Marzin, Morvan, Louis Quéméneur, Yvon Quéméneur, Riou, Saliou, Marcel Thomas.

SIXIEME (Section Blanche). — Favé, Le Rue, Maony, Morizur, Gilbert Ollivier, Paul, Pelleau, Richard, Tréal.

SIXIEME (Section Rouge). — Ac'h, Bernicot, Bodénès, Bozoc, Coz, Pierre Le Roy, Loaëc, Quéméneur, Saliou.

SIXIEME (Section Verte). — Autret, Kérouanton, L'Hour.

DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean-Louis Berthouloux, Roger Berthouloux, Cariou, Favé, Kérébel, Lavanant, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen, Le Moal, Tanguy.

PREMIERE. — Henri Abiven, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Inizan, Kerfourn, Migadel, Miossec, Moal, Salou.

SECONDE. — Baron, Cann, Corre, Creff, Diverrès, Guéguen, Le Goff, Le Hir, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur, Saoût.

TROISIEME. — Kerlidou, Emmanuel Laot, Le Borgne, Pondaven, Prémel-Cabic.

QUATRIEME (Section Blanche). — Jean Calvarin, Bernard Cornec, André Gall, L'Aot, Le Han, Vigouroux.

QUATRIEME (Section Rouge). — Abily, Bozoc, Cabon, Déniel, Albert Gall, Guillou, Jacob, Kérouanton, Alain Kervella, Le Bihan, Potin, Quintin, Roué.

CINQUIEME (Section Blanche). — Abgrall, Cloarec, Coat, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guennoc, Guyader, Jacob, Martin, Ménesguen, Quéinnec, Robert Roudaut.

CINQUIEME (Section Rouge). — Bernard, Goret, Gourmel, Gourvénec, Le Ber, Le Saint, Antoine Marzin, Miossec, Marcel Thomas.

SIXIEME (Section Blanche). — Favé, Guéguen, Le Rue, Maony, *Paugam, Pelleau, Tréal.*

SIXIEME (Section Rouge). — Ac'h, Bernicot, Bodénès, Bozoc, Pierre Le Roy, Loaëc, Quéméneur, François Roudaut, Saliou.

SIXIEME (Section Verte). — Autret, Kérouanton, L'Hour, Mallé-jac.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

LOGIQUE: Tanguy, Lavanant.
PSYCHOLOGIE: Lavanant, Roger Berthouloux.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lavanant, Tanguy.
HISTOIRE: Tanguy, Cariou.
GEOGRAPHIE: Tanguy, Cariou.
CHIMIE: Favé, Yvon Le Guen.
PHYSIQUE: Yvon Le Guen, Berthouloux.
BIOLOGIE: Tanguy, Favé.
MATHEMATIQUES: Lavanant, Yvon Le Guen.
ALGEBRE: Le Moal, Cariou.
PHYSIQUE: Tanguy, Cariou.
ANGLAIS: Yvon Le Guen, Tanguy.
TRIGONOMETRIE: Tanguy, Le Moal.

PREMIERE

VERSION LATINE: Guéguen, Miossec, L'Hour.
THEME LATIN: Gouriou, Guéguen, Bernicot.
VERSION GRECQUE: Guéguen, Bernicot, Miossec.
THEME GREC: Goarzin, Guéguen, Gouriou.
DISSERTATION FRANÇAISE: Lohézic, Kerfourn, Prigent.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Lotrian, Bernicot, Miossec.
MATHEMATIQUES: Migadel, Bourigan, Cloarec.
CHIMIE: Bourigan, Bossard, Henri Abiven.
HISTOIRE: Bernicot, Le Guen, Migadel.
GEOGRAPHIE: Jean-Pierre Morvan, Bernicot, Goarzin.
ANGLAIS: Guéguen, Bernicot, Cloarec.
GEOMETRIE: Henri Abiven, Cloarec, Kerfourn.
RECITATION: Cloarec, Cabon, Bourigan.
SCIENCES: Goarzin, Lotrian, Jean-Pierre Morvan.
HISTOIRE LITTERAIRE: Henri Abiven, Kerfourn, Migadel.

SECONDE

VERSION LATINE: Creff, Le Saoût, Kéromnès.
THEME LATIN: Potier, Guéguen, Le Hir.
VERSION GRECQUE: Le Roux, Creff, François Quéméneur.
THEME GREC: Potier, Le Roux, Saoût.
COMPOSITION FRANÇAISE: Guéguen, François Quéméneur, Corre.
HISTOIRE: Potier, Corre, Lunven.
GEOGRAPHIE: Yves Saoût, Lunven, Potier.
PHYSIQUE: Le Hir, Corre, Saoût.
CHIMIE: Le Saoût, Le Goarant, Le Hir.
ANGLAIS: Le Roux, Guéguen, Kéromnès.
GEOMETRIE: Kéromnès, Le Goff, Creff.
ALGEBRE: Kéromnès, Creff, Le Goarant.
RECITATION: Corre, Le Roux, Lunven.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Potier, Corre, Aballain.
HISTOIRE LITTERAIRE: Potier, Laot, Aballain.

TROISIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE: Abily, Le Mestre.

THEME LATIN: Kerlidou, Azou.
VERSION GRECQUE: Abily, Salaün.
THEME GREC: Kerlidou, Salaün.
COMPOSITION FRANÇAISE: Bodénès, Martin.
HISTOIRE LITTERAIRE: Abily, Falc'hun.
HISTOIRE NATURELLE: Thos, Abily.
GEOMETRIE: Creff, Roudaut.
ANGLAIS: Kerlidou, Abily.
HISTOIRE: Abily, Emmanuel Laot.
GEOGRAPHIE: Abily, Kerlidou.
RECITATION: Emmanuel Laot, Pondaven.
CATECHISME: Abily, Pondaven.
ALGEBRE: Creff, Kerlidou.

TROISIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE. — Léon Dantec, Jaouen.
THEME LATIN: Léon Dantec, Le Borgne.
VERSION GRECQUE: Berder, Léon Dantec.
THEME GREC: Le Borgne, André.
COMPOSITION FRANÇAISE: André. Saliou.
HISTOIRE LITTERAIRE: Berder, Pengam.
HISTOIRE NATURELLE: Pengam, Michel Derrien.
GEOMETRIE: Michel Derrien, Berder.
ALGEBRE: Gouriou, Jégou.
ANGLAIS: Le Borgne, Laot.
HISTOIRE: Berder, Michel Derrien.
GEOGRAPHIE: Musellec, Berder.
RECITATION: Laurent Laot, Prémel-Cabic.
CATECHISME: Berder, Jean-Paul Derrien.

QUATRIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE: L'Aot, Le Bras, Abernot.
THEME LATIN: Kerleroux, L'Aot, Vigouroux.
VERSION GRECQUE: Arzel, Coz, Le Bras.
THEME GREC: L'Aot, Le Guen, Cléac'h.
COMPOSITION FRANÇAISE: Arzel, L'Aot, Coz.
HISTOIRE: Boucher, Cléac'h, Arzel.
GEOGRAPHIE: L'Aot, Jean Calvarin, Morvan.
ANGLAIS: Jean Calvarin, Boucher, L'Aot.
GEOMETRIE: L'Aot, Arzel, Herry.
ALGEBRE: L'Aot, Arzur, Coz.
RECITATION: Jean Calvarin, Cléac'h, L'Aot.
CATECHISME: L'Aot, Vigouroux, Boucher.
SCIENCES NATURELLES: Jean Calvarin, L'Aot, Le Han.

QUATRIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE: Potin, Cabon, Abily.
THEME LATIN: Déniel, Jean Loaëc, Potin.
VERSION GRECQUE: Jean Loaëc, Lesvenan, Alain Kervella.
THEME GREC: Kérouanton, Hamon, Ménesguen.
COMPOSITION FRANÇAISE: Lesvenan, Gélébart, Olivier Kervella.
HISTOIRE: Roué, Cabon, Quintin.
GEOGRAPHIE: Yves Guillou, Cabon, Velly.
ANGLAIS: Potin, Guillou, Quintin.
GEOMETRIE: Cabon, Jean Loaëc, Pierre Le Gall.
ALGEBRE: Pierre Le Gall, Louis Le Gall, Velly.

RECITATION: Abily, Potin, Jean Loaëc.
CATECHISME: Cabon, Jean Loaëc, Guillou.
SCIENCES NATURELLES: Déniel, Abily, Guilloŭ.

CINQUIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE: Guennoc, Jacob, François Jestin.
THEME LATIN: Goarzin, Guennoc, Rolland.
ANALYSE: Guyader, Cloarec, Goarzin.
ORTHOGRAPHE: Jacob, Goarzin, Guennoc.
ANGLAIS: Martin, Guennoc, Quéinnec.
GRAMMAIRE LATINE: Martin, Guennoc, François Corre.
HISTOIRE: Martin, Guennoc, François Jestin.
GEOGRAPHIE: Martin, Robert Roudaut, Le Sann.
SCIENCES NATURELLES: Martin, Goarzin, Robert Roudaut.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Guennoc, Martin, Goarzin.
RECITATION: Martin, Guennoc, Goarzin.
ARITHMETIQUE: Guyader, Guennoc, Goarzin.
NARRATION: Guennoc, Abgrall, Quéinnec.

CINQUIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE: Bardin, Marec, Marcel Thomas.
THEME LATIN: Bleunven, Marcel Thomas, Bardin.
ANALYSE: Antoine Marzin, Primel, Péoc'h.
ORTHOGRAPHE: Marcel Thomas, Riou, Gourvénec.
ANGLAIS: Marcel Thomas, Bardin, Le Ber.
GRAMMAIRE LATINE: Marcel Thomas, Bleunven, Bardin.
HISTOIRE: Marcel Thomas, Gourmel, Bleunven.
GEOGRAPHIE: Marcel Thomas, Le Ber, Bardin.
SCIENCES NATURELLES: Marcel Thomas, Bardin, Le Ber.
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Marcel Thomas, Le Ber, Riou.
RECITATION: Marcel Thomas, Bernard, Le Ber.
ARITHMETIQUE: Le Vourc'h, Bardin, Yvon Quéméneur.
NARRATION: Bardin, Marcel Thomas, Yvon Quéméneur.

SIXIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE: Favé, Pelleau, Le Bras.
THEME LATIN: Pelleau, Richard, Favé.
ANALYSE: Maony, Paugam, Maurice Roué.
ORTHOGRAPHE: Le Rue, Paugam, Richard.
RECITATION: Pelleau, Maony, Richard.
HISTOIRE ANCIENNE: Maony, Pelleau, Pierre Moysan.
GEOGRAPHIE: Pelleau, Paul, Cann.
CATECHISME: Donou, Pierre Moysan, Richard.
GRAMMAIRE LATINE: Pelleau, Berrou, Favé.
ANGLAIS: Richard, Paul, Pelleau.
ARITHMETIQUE: Maony, Richard, Causeur.
SCIENCES NATURELLES: Cann, Pelleau, Richard.
REDACTION: Le Rue, Miossec, Maurice Roué.

SIXIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE. — François Roudaut, Loaëc, Saliou.
THEME LATIN: Loaëc, Coz, Gouez.
ANALYSE: Loaëc, Saliou, Coz.
ORTHOGRAPHE: Loaëc, Le Hir, Edmond Abjean.
RECITATION. — Saliou, Pierre Le Roy, Loaëc.
HISTOIRE ANCIENNE: Loaëc, Le Gall, Ac'h.

GEOGRAPHIE: Loaëc, Saliou, Auffret.
CATECHISME: Pierre Le Roy, Quéméneur, Saliou.
GRAMMAIRE LATINE: Loaëc, Saliou, Coz.
ANGLAIS: Loaëc, Bozoc, Coz.
ARITHMETIQUE: Quéméneur, Le Hir, Bozoc.
SCIENCES NATURELLES: Pierre Le Roy, Bozoc, Bernicot.
REDACTION: Loaëc, Pierre Le Roy, Quéméneur.

SIXIEME. — Section Verte

VERSION LATINE: Jean-Louis Uguen, Kérouanton, Kérautret.
THEME LATIN: Autret, Le Fur, Jean-Louis Uguen.
ANALYSE: Malléjac, Kérouanton, Roumier.
ORTHOGRAPHE: Michel Huguen, Kérouanton, Lohézic.
RECITATION: Autret, Malléjac, Aballéa.
HISTOIRE ANCIENNE: Autret, L'Hostis, Malléjac.
GEOGRAPHIE: L'Hostis, L'Hour, Autret.
CATECHISME: Roch, Cloarec, Kérouanton.
GRAMMAIRE LATINE: L'Hour, Kérouanton, Malléjac.
ANGLAIS: Malléjac, Kérautret, L'Hostis.
ARITHMETIQUE: Salaün, L'Hostis, Le Fur.
SCIENCES NATURELLES: Autret, Le Fur, Lohézic.
REDACTION: Cloarec, Michel Huguen, Lohézic.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

18 *septembre.* — *Dies irae, dies illa !* Adieu liberté, vélo et cigarette... C'est la rentrée. Déjà!...

Les philosophes ne sont, pour le moment, que quatorze. Mais mieux vaut qualité que quantité, n'est-ce pas?

Les nouveaux, très nombreux comme l'année dernière, ouvrent de grands yeux étonnés et timides sur la bruyante fourmilière où ils sont venus se perdre. Aussi longtemps que les camarades sont là, à leurs côtés, pour leur tenir compagnie, ils font bonne contenance. Mais en sera-t-il de même ce soir, lorsque, livrés à eux-mêmes « dans le désert du grand dortoir », ils veilleront pour se rappeler la maison ?

22-33 *septembre.* — Retraite de rentrée, prêchée par le R. P. Berthou, Montfortain, du Frout-Ven.

29 *septembre.* — Les Philo-Maths se retrouvent enfin au complet. Qui donc a eu l'audace de prétendre que nous étions un cours pâle? 30 reçus au Bacc., n'est-ce pas pour le moins honorable? Et tel d'entre nous n'a-t-il pas déjà deux baccalauréats?

2 *octobre.* — Un bruit de moteur assez peu familier, sur la cour d'honneur nous fait dresser l'oreille... C'est tout simplement un professeur de mathématiques qui délasse ses esprits au volant d'une 2 CV. toute neuve.

7 *octobre.* — A qui donc en a Bihel, notre sympathique portier, pendant l'étude de ce soir: « Fous le camp, fous le camp, je te dis! C'est pas rester ici que c'est! Allez, fous le camp! » (On apprend à parler le beau langage, au contact des collégiens...). C'est que Biel étrenne un balai tout neuf sur la cour d'honneur, et ne veut à aucun prix le céder à ce gêneur, qui doit battre en retraite, prudemment.

18 *octobre.* — Craquement sinistre en étude!... Le plancher, fatigué d'avoir porté tant de générations de collégiens, s'est effondré sous le poids (respectable) d'un élève qui sortait.

... Dix minutes plus tard le coupable rentre et rejoint sa place dignement, sans même paraître remarquer le murmure de réprobation qui l'a accueilli. Quel aplomb!

29 *octobre, au soir.* — Séance de cinéma à la salle des fêtes. Documentaire et actualités en muet, car le distributeur de son est en panne. Au programme, il y a *Prélude à la gloire*, film essentiellement musical, comme chacun sait; et nous nous demandons avec quelque inquiétude si nous l'aurons en muet, lui aussi!... Heureusement, réparations faites, des flots de musique déferlent sur la salle. Au total, très agréable prélude aux vacances de la Toussaint.

3 *novembre.* — Après un rapide coup d'œil sur l'extérieur, nous voici de nouveau aux prises avec nos livres et nos programmes...

Inauguration d'une deuxième salle de lecture, à l'usage des élèves de Seconde et de Troisième. Quant aux Moyens, ils se sont aménagé eux-mêmes une superbe salle de jeu, claire, propre et spacieuse. En la comparant à la nôtre, nous pourrions jaunir d'envie, s'il ne nous restait une consolation: ils n'ont fait que nous imiter! Nous avons donné l'exemple, comme il se devait.

5 *novembre.* — Depuis longtemps, la campagne électorale battait son plein outre-Atlantique, et passionnait le monde entier, y compris les collégiens de Lesneven... et leurs professeurs. A voir la morgue de certains, ce matin, on croirait que le triomphe du général Eisenhower a été un peu leur triomphe personnel. Il ne nous reste, en bons républicains que nous sommes, qu'à souhaiter au nouveau chef d'Etat une présidence heureuse, prospère et pacifique.

10 *novembre.* — Quel obstacle empêche donc la clef du professeur de physique d'entrer dans le trou de la serrure? Quelque farceur a dû y introduire de petits cailloux... Enfin, nous y sommes! Après cinq minutes laborieuses, la serrure récalcitrante est vaincue et la porte du laboratoire ouverte à ces messieurs de Math-Elém.

18 *novembre.* — Première apparition de la neige. A la récréation du soir, à la faveur de l'obscurité, deux philosophes se glissent dans le parc et mettent en déroute une troupe de Moyens. Ah! mais, dites donc!...

20 *novembre.* — Grosse innovation du trimestre: nous faisons partie désormais des Jeunesses Musicales de France, et nous avons ce soir même notre premier concert, commenté par M. Jacques Feschotte. Au piano, M. Pierre Sancan, dont la virtuosité nous a éblouis, interprète les maîtres de l'Ecole allemande et de l'Ecole française. Le concert s'est terminé par *Boîte à musique* et *Les chevaux de bois,* deux charmantes compositions du pianiste lui-même.

25 *novembre.* — C'est avec un léger retard que nous fêtons, cette année, notre patronne sainte Catherine. Rires, histoires, chansons et tout le reste... Ceux qui ne connaîtraient pas encore la célèbre chanson *Dans les bois de Toulouse* sont invités à se la faire apprendre par le professeur de Math.-Elém.

30 *novembre.* — Cet après-midi, à la même heure, il y a: 1°) A Bel-Air, le match de coupe Stade Lesnevien-A. S. B.; 2°) A la salle des fêtes, *Le malade imaginaire* par la troupe Borelli... et les élèves de Seconde et de Première sont laissés libres de leur choix. Cruel embarras...

... La plupart sont allés sagement à la salle des fêtes; mais quelques-uns ont préféré le match, ce qui a, paraît-il, scandalisé quelques professeurs. Que voulez-vous, MM. les Professeurs! Vous aviez, vous, la possibilité de voir *d'abord* le match, *puis,* dans la soirée, la pièce de théâtre. Mais nous, il nous fallait choisir...

4 *décembre.* — L'Etoile d'Arvor et le Kreisker n'ont pu se départager, malgré l'ardeur déployée de part et d'autre: 4 à 4.

11 *décembre.* — Deuxième concert J. M. F. Le conférencier, M. Barthélémy, nous présente le quintette à vent de Paris, avec flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Après un « concerto » de Vivaldi et une « Cassazione » de Mozart, les artistes interprètent deux maîtres de la musique moderne, Darius Milhaud et Paul Hindemith.

On parle beaucoup des oreillons ces jours-ci. En effet, les oreillons ont fait leur apparition au collège; mais au lieu de l'attaque massive que certains attendaient, ce ne sont que des escarmouches isolées... qui ne permettent pas d'espérer grand'chose.

18 *décembre.* — Honteux forfait de la Rhétorique pour le traditionnel match Philo-Première. Fi donc, MM. les Rhétos! Auriez-vous peur?... La gloire de la philosophie n'en sort que plus éclatante!

21 *décembre.* — Un Cyrard, Allain Creff, nous a rendu visite ces jours derniers. Aujourd'hui, deux élèves de l'Ecole de l'Air de Salon, Thénénan Moalic et François Balcon, viennent, très aimablement, parler de leur Ecole devant quelques grands, qui ne se lassent pas d'admirer leur brillant uniforme.

23 *décembre.* — Les vacances de Noël ne commencent que ce soir à quatre heures: il nous faut auparavant passer un dernier examen, préparer nos valises, assister à un film (*Les trois télégrammes*) et écouter les résultats des examens... Voilà qui est fait! En hâte, chacun prend sa valise et s'en va...

N'est-ce pas aussi aujourd'hui qu'un certain M. Pinay est parti en vacances?

Yvon LE GUEN, Philo.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

JUNIORS

Voici dans quelle formation l'*Etoile d'Arvor* semble devoir se présenter habituellement au cours de la saison 1952-53 :

J.-P. Alix
J. Mahé — G. Kerfourn — J. Le Louët
H. Colin — P. Cloarec
J. Salaün — J.-J. Le Guen — Y. Kerjean — J.-P. Pennec — J. Tanguy

Comme on le voit, c'est une équipe presque entièrement nouvelle qui défendra, cette année, l'honneur de l'*Etoile d'Arvor,* car neuf des titulaires de l'an dernier nous ont quittés pour d'autres cieux...

LE 6 NOVEMBRE, A LESNEVEN (U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény, par 4 *à* 2

L'absence de Y. Kerjean oblige à remanier quelque peu la ligne d'attaque: J. Tanguy est promu avant-centre ,et le poste d'extrême-gauche, devenu vacant, est confié à Y. Le Guen, qui s'efforcera de mettre au service de ses coéquipiers... sa bonne volonté.

Dès l'engagement, l'*Etoile d'Arvor* prend le dessus, transporte le jeu dans le camp adverse, et oblige le goal de Guissény à intervenir deux fois pour défendre son but, ce qu'il fait d'ailleurs brillamment. La domination de Lesneven, qui se prolongera durant un quart d'heure, finira par trouver sa récompense, car J.-J. Le Guen, après avoir feinté deux adversaires, réussit à marquer de près, sous un angle de tir très réduit. Deux minutes plus tard, J. Tanguy, mis en possession de la balle en face du but, tire en force de 20 mètres, et le goal de Guissény, malgré une détente désespérée, ne réussit pas à empêcher la balle de pénétrer dans ses filets.

Ce deuxième but sera suivi d'une vive réaction de Guissény qui monte impétueusement à l'assaut de notre but, obligeant notre défense à lui concéder coup sur coup trois corners, sans résultat.

La bourrasque passée, Lesneven mène encore quelques offensives dangereuses, et l'on notera en particulier un très beau tir de J.-J. Le Guen que le goal visiteur ne réussit à détourner en corner qu'au prix d'un superbe plongeon. Dans l'ensemble cependant, et jusqu'au

repos, c'est Guissény qui mènera les opérations: sa ligne d'avants, bien appuyée par un demi-centre remarquable en défense et en attaque, harcèle nos arrières, les déborde parfois; et finalement les visiteurs, à la faveur d'une phase de jeu assez confuse, marquent un but, ce qui ramène le score à 2 à 1.

La deuxième mi-temps sera presque à l'image de la première. Au début, net avantage de Lesneven, qui marque deux fois dans les dix premières minutes, d'abord par J.-P. Pennec, puis par J. Tanguy sur passe d'Y. Le Guen: 4 à 1. A ce moment, le directeur de *l'Etoile d'Arvor*, jugeant que l'avantage de trois buts le met à l'abri de toute surprise, se permet une petite fantaisie en faisant permuter J. Le Louët et Y. Le Guen. Ce dernier, qui n'a jamais joué en défense, dès le premier contact avec l'adversaire, se laisse déborder, et c'est un autre but pour Guissény: 4 à 2. La leçon a porté, car chacun, aussitôt, reprendra la place qu'il occupait précédemment...

Nous avions été accoutumés, les années précédentes, à voir l'équipe de Guissény s'effondrer durant le dernier quart d'heure. Aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse qui se produit: nos avants, à court d'entraînement, paraissent complètement épuisés; jouant de façon très désordonnée, lents et imprécis dans leurs passes, ils ne réussiront plus à inquiéter le goal de Guissény. Les visiteurs, tout au contraire, très en verve, construisant un jeu clair et précis, poussent de nombreuses offensives en direction de notre but; par bonheur, nos arrières, et nos demis surtout, sont admirables de courage. Grâce à eux, le score sera toujours de 4 à 2 lorsque la partie prendra fin.

LE 4 DECEMBRE, A LESNEVEN (U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor et Le Kreisker: 4 à 4

Terrain en excellent état, temps sec et doux, pas un souffle de vent: les conditions les meilleures pour un match de football...

Disons tout de suite que la partie, toujours correcte et dirigée avec beaucoup d'autorité par Etienne Porzier, fut disputée avec une ardeur extrême de part et d'autre. Autre élément d'intérêt: l'incertitude du résultat final; car jamais aucune équipe ne réussit à prendre plus d'un but d'écart sur son adversaire.

Dès le début, la partie s'annonce très serrée, car moins de dix minutes après la mise en jeu, les deux équipes sont à égalité et comptent chacune un but. C'est Lesneven qui a ouvert la marque: Y. Kerjean, recevant une passe de J. Tanguy, évite le goal sorti à sa rencontre et loge la balle dans le but vide. Mais la réplique n'a pas tardé: un tir parti de l'aile droite prend notre goal à contre-pied, et c'est l'égalisation.

Puis, le jeu se poursuit, acharné et très rapide, avec des renversements de situation presque instantanés. Lesneven mène quelques attaques dangereuses par son aile gauche où se distingue J. Tanguy; et cependant, c'est Saint-Pol qui prend l'avantage, par son extrême-gauche, grâce à une hésitation de J. Mahé, qui semble aujourd'hui moins sûr que d'habitude.

Quelques minutes plus tard se produit un incident de jeu fort regrettable: le goal de Saint-Pol plonge dans les jambes de Y. Kerjean qui se présentait seul devant le but, balle au pied, et reste étendu sur le terrain, étourdi... On le transporte sur la touche, et les

visiteurs reprennent le jeu à 10, leur extrême-droit ayant revêtu le maillot rouge du goal.

Malgré leur infériorité numérique, les Saint-Politains, très entreprenants, exercent une forte pression sur notre but, et J. Mahé, voulant écarter une balle de la tête, la reçoit sur les deux mains: pénalty! Fort heureusement, l'avant-centre visiteur le tire droit dans le goal. Nous l'avons échappé belle!... Lesneven alors repart à l'attaque, et une petite passe judicieuse de J. Tanguy à J.-P. Pennec permet à ce dernier de remettre les deux équipes dos à dos...

A la mi-temps: 2 à 2.

Après le repos, les visiteurs se présentent encore à onze sur le terrain, mais l'accidenté de la première mi-temps, au lieu de garder le but, occupe le poste d'extrême-gauche.

Les débuts sont encore favorables à Lesneven, car après cinq minutes de jeu, Y. Kerjean réussit à placer sa balle dans le coin du but, hors de la portée du goal: 3 à 2 en faveur de Lesneven.

Ce but ne suffit pas à rassurer le collège massé dans les tribunes, car les adversaires, plus frais, plus rapides sur la balle, l'emportent assez nettement par la qualité de leur jeu. Ils furent d'ailleurrs bien près d'égaliser, presque aussitôt: un de leurs avants tira en force au but, de quatre mètres à peine; mais J.-P. Alix, bien placé, réussit à repousser la balle des deux poings. Ce n'est que partie remise: un coup-franc, parfaitement tiré de trente mètres par l'inter-droit, frappe le poteau et rentre dans les filets. Egalité une fois de plus: 3 à 3.

A ce moment, le goal titulaire de Saint-Pol reprend sa place dans le but, et l'équipe des visiteurs joue dans la même formation qu'au début du match.

Le score n'en restera pas là, car, d'un côté comme de l'autre, on veut à tout prix arracher la victoire. Au cours d'une action confuse devant le but de Saint-Pol, J.-P. Pennec, bien placé en retrait, reçoit la balle et la loge dans le coin du but par dessus un paquet de joueurs: 4 à 3.

Réplique presque immédiate: un visiteur s'empare de la balle, dribble coup sur coup trois de nos joueurs, et vient battre J.-P. Alix à bout portant: 4 à 4.

Il reste 10 minutes à jouer, et la galerie, passionnée, se demande qui des deux, finalement, l'emportera. Les chances sont plutôt du côté de Saint-Pol, qui continue à jouer avec la même aisance, tandis que les nôtres, exténués, ont bien du mal à endiguer les assauts de leurs adversaires. Mais non!... Lorsque retentira le coup de sifflet final, les deux équipes en seront toujours à 4 à 4.

Malgré le match nul d'aujourd'hui, *l'Etoile d'Arvor*, qui précède Guissény et Le Kreisker au classement général, reste qualifiée pour la Coupe de l'U. G. S. E. L.

CADETS

Nos cadets, eux aussi, prenaient part au championnat de l'U.G.S.E.L.:

— Le 6 novembre, à Lesneven, ils ne réussissaient pas à faire mieux qu'un match nul (3 à 3) devant Guissény. Menant par 3

à 0 à la mi-temps, ils se firent remonter en moins d'un quart d'heure après le repos.

— Le 20 novembre, ils réalisaient un score-fleuve devant la toute jeune équipe de Saint-Joseph de Morlaix.

— Le 4 décembre, en face de Saint-Pol, nos cadets eurent un départ foudroyant et marquèrent deux buts dans les toutes premières minutes de jeu. Mais ils avaient affaire à une équipe plus athlétique et plus homogène qui les rejoignit bien vite et finalement l'emporta très largement par le score de 6 à 3.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

Du parfait espiègle au prêtre modèle

L'Abbé Edouard LE GUILLOU

(1852-1893) (1)

LE PETIT BRESTOIS

Saint-Renan le revendique à juste titre pour « son » prêtre; mais c'est à Brest, dans une de ces maisons tranquilles et modestes qui bordaient à l'époque l'ancienne place Ornou, qu'il vint au monde, le 24 mai 1852; c'est à l'église Saint-Louis qu'il reçut, le jour même, le saint baptême; c'est dans l'atmosphère recueillie de l'église des Carmes, succursale de Saint-Louis avant de devenir paroissiale en 1857, qu'il apprit à aimer les cérémonies religieuses; c'est au milieu authentiquement brestois où il grandit, dans un des quartiers les plus populeux et les plus bruyants de la vieille ville, qu'il doit certains des traits les plus marquants de son caractère: un don d'observation, relevant certes de son esprit délié, mais favorisé par la variété sinon la bizarrerie des types qu'il rencontrait et des scènes dont il était le témoin; une aptitude remarquable à en saisir d'emblée les aspects plaisants, et à les décrire ; une gaieté communicative qui ne reculait ni devant les galéjades, ni devant les bons tours à jouer : ce petit Brestois est un parfait espiègle.

---

(1) Un serviteur de l'Eucharistie : *L'abbé Edouard Le Guillou*, prêtre, professeur au Collège de Lesneven; par le R. P. J.-M. Lambert, de la Congrégation du Très Saint-Sacrement; fort volume de 412 pages; Paris, 1894. — *Les étapes d'une vocation* (Edouard Le Guillou), par l'abbé Alph. Colin, professeur au Collège de Lesneven; brochure de 214 pages; Brest, 1898. — On a largement utilisé le discours prononcé dans la chapelle du Collège de Lesneven, le 20 avril 1893, par M. le chanoine Roull, principal du Collège.

QUE PENSEZ-VOUS QUE SERA CET ENFANT?

L'honnête quartier-maître de la Marine Marchande Jean Le Guillou ne s'en inquiète pas outre mesure.

Il n'en est pas de même de la pieuse femme qui remplace à son foyer la mère trop tôt disparue du jeune Edouard : l'enfant n'a-t-il pas déclaré un jour: « Je veux être prêtre! » et la vocation sacerdotale peut-elle se concilier avec d'aussi fortes tendances à la gaminerie?

Combien elle serait heureuse de voir se réaliser le désir de son fils adoptif! Mais peut-être aussi n'y a-t-il là qu'un caprice momentané: l'attrait qu'exercent sur Edouard les choses de la mer; le plaisir qu'il éprouve de voir en action dans le port de Brest tout ce que son père, à ses heures de débarquement, aimait à lui raconter; la facilité avec laquelle il s'exerce à retenir le nom et à comprendre le rôle de chacune des pièces qui forment le gréement d'un navire: ne faut-il pas y voir autant d'indices d'une autre destination providentielle?

C'est à Saint-Renan, d'où Mme Le Guillou était originaire et où la famille vint habiter en 1861, que la réponse du Ciel se fit entendre.

L'ENFANT DE CHŒUR DE SAINT-RENAN

Edouard Le Guillou allait entrer dans sa onzième année, et en moins de deux ans les niches qu'il se plaisait à faire aux bonnes femmes de Saint-Renan l'avaient rendu célèbre dans toute la ville, lorsque le nouveau curé, le vénéré M. Le Gall, s'avisa de discerner, à travers la légèreté de son jeune paroissien, un sens religieux peu ordinaire et un goût marqué pour tout ce qui se rapportait au culte divin: il l'enrôla dans son groupe d'enfants de chœur et lui confia bientôt les importantes fonctions de cérémoniaire. Edouard s'en acquittait avec une gravité, une modestie qui remplissaient d'admiration les assistants et les disposaient à lui pardonner ses malicieuses incartades.

Il est vrai qu'au sortir des offices le naturel reprenait aisément le dessus: témoin le double tour de clef qui, à la suite d'un reproche adressé aux enfants de chœur par M. le Vicaire, enferma le brave sacristain, présumé responsable de l'algarade, dans le couloir qui servait d' « armoire aux chapes »...

A l'école, il obtient tous les succès: ce qui ne dispense pas M. l'Instituteur de lui tirer les oreilles lorsqu'il se présente en retard dans la salle de classe à la tête d'un fort groupe qu'il a entraîné à une demi-lieue de la cour de récréation, sans se soucier de l'heure, — ni même de le destituer publiquement de sa charge de « moniteur » pour avoir abusé de ses pouvoirs de coercition à l'égard d'un pauvre bougre qui n'avait pu lui apporter les pommes promises en échange d'une punition plus ou moins méritée...

M. le Curé n'ignore aucun des exploits de son Edouard et ne manque pas de l'en reprendre: mais le coupable reconnaît si loyalement ses torts et s'applique si bien à les faire oublier; il manifeste, d'autre part, une piété si sincère et, surtout depuis sa première communion, des aspirations si nettes vers le Sacerdoce, que M. le Curé, passant outre aux étonnements de certaines commères qui ne jugent que sur les apparences, entreprend de le préparer lui-même par des leçons particulières à entrer au Collège « pour être prêtre ».

Chanoine Albert DUJARDIN.

(A suivre.)

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Pour la bonne marche de notre association, tenez-nous au courant de vos changements d'adresses. A chaque parution, un assez grand nombre de numéros nous revient avec la mention: « Parti sans laisser d'adresse » ou « Inconnu ». Il nous est spécialement difficile de garder la liaison avec les militaires et les étudiants. Que les nouveaux anciens veuillent bien nous indiquer leur adresse exacte. A tous, merci!

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Neuvième Année — Avril 1953
Nouvelle série — N° 255

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

L'ABBE EDOUARD LE GUILLOU.

MON VILLAGE EN ALGERIE.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — La fête de M. le Supérieur. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Un grand merci à tous ceux de nos abonnés en retard qui ont répondu à l'appel lancé dans le dernier numéro. C'est parce qu'ils furent nombreux que l'Administration a patienté avant de lancer les cartes remboursements. Cependant, une semaine après la parution de ce numéro, elle se verra contrainte de recouvrer par ce moyen les abonnements non encore rentrés. Elle espère qu'ils seront en très petit nombre.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

Du parfait espiègle au prêtre modèle

L'Abbé Edouard LE GUILLOU

(SUITE)

LE COLLEGIEN DE LESNEVEN

Edouard entra donc, en octobre 1865, au collège de Lesneven. Il y répondit, déclare M. Roull qui avait été trois ans son professeur, aux espérances de son bienfaiteur. « Sa vive intelligence, la netteté de son esprit, la droiture de son jugement le placèrent tout de suite aux premiers rangs.

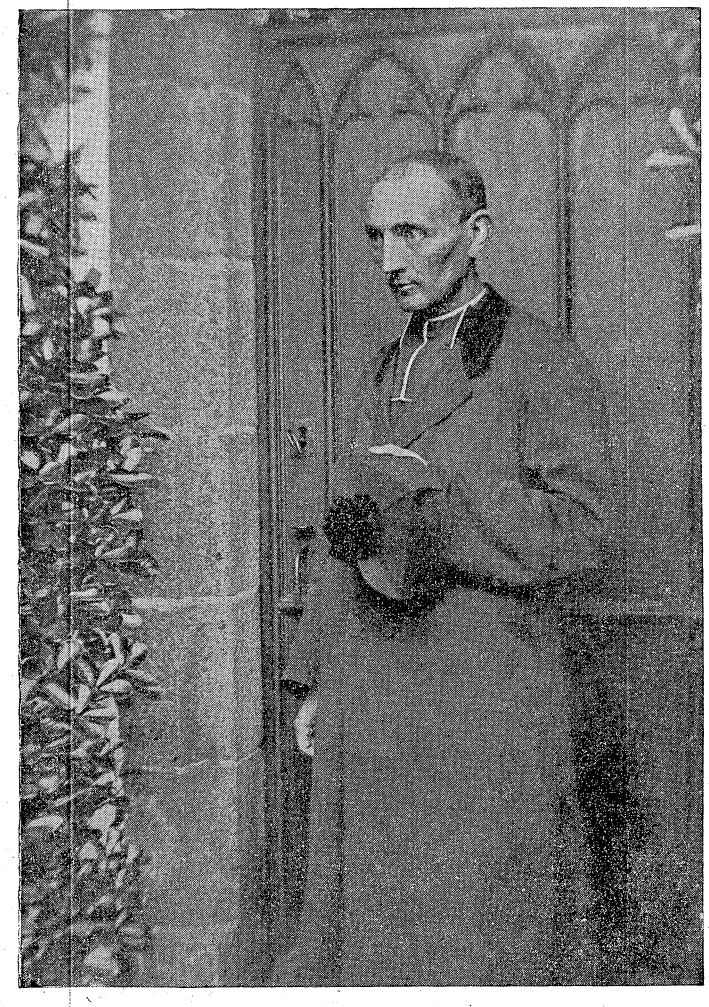
« J'aime à me représenter cet écolier à la mine éveillée, attentif en classe, voulant tout savoir « pour être aussi habile que son professeur de 5e, de 3e et de rhétorique »; mais, une fois la classe finie, le premier aux jeux, courant sus aux camarades trop pacifiques qui craignaient de compromettre leur dignité dans des amusements trop bruyants. Quand les jeux n'étaient pas possibles, il animait les récréations de sa bonne et franche gaieté, au récit d'aventures imaginaires qu'il créait à merveille. »

Une sympathie inconsciente l'introduit dans la compagnie de quelques loustics qui ne se font pas faute de recourir à son savoir-faire pour s'amuser aux dépens des condisciples, parfois aussi des maîtres. Mais il ne tarde pas à s'apercevoir qu'à l'heure des règlements de compte les complices se dérobent prudemment et laissent à sa générosité le mérite intégral de l'aveu et de l'acceptation de la peine : il se souviendra de l'expérience et se gardera de la renouveler.

Sa droiture, reconnue de tous, et ses efforts pour se dominer lui valent d'être admis, le 23 décembre 1866, dans la Congrégation de la Très Sainte Vierge. Noblesse oblige : il se montre aussitôt décidé à sacrifier non ce qu'il y a d'aimable et de gai dans son caractère, mais tout ce qui dans ses allures serait incompatible avec le titre de serviteur et d'enfant de Marie.

Il sait aussi qu'il trouvera dans la fidélité à ses obligations de congréganiste une aide puissante pour la sauvegarde de sa vocation : ne s'est-il pas engagé à réparer ses incartades passées en s'efforçant, par ses paroles et ses exemples, de faire du bien dans sa petite sphère, d'y empêcher peut-être beaucoup de mal ?

La protection de la Sainte Vierge, les conseils de ses directeurs, la paternelle vigilance dont M. le Curé l'entoure au cours de ses vacances, les saines amitiés qu'il noue avec ses émules lui permettent d'atteindre, sinon sans le moindre



heurt, du moins avec plus d'assurance le terme de ses études secondaires. Il obtient, en 1871, le Prix d'Honneur de Rhétorique et, l'année suivante, le diplôme de bachelier.

Le Grand Séminaire allait lui ouvrir ses portes.

LE SEMINARISTE

Que son exubérance naturelle se soit trouvée quelque peu

contrainte dans « les plis lourds de sa soutane neuve »; que la gravité du nouveau milieu qui l'accueillait lui ait fait éprouver, aux premières heures, comme une sensation d'isolement, on ne saurait s'en étonner.

Mais dès la retraite de rentrée, il se rendit compte de la grandeur et de la sainteté des engagements qu'il se préparerait à contracter. Le sacerdoce se présenta à lui « comme un honneur insigne... et en même temps comme un fardeau imposé à de faibles épaules ». Aussi s'appliqua-t-il immédiatement à se rendre moins indigne de cet honneur et assez fort pour porter ce fardeau.

Dans la solitude de sa cellule, sous le regard de son crucifix, il confie à son carnet de notes intimes ces réflexions qui révèlent une âme tout abandonnée aux exigences et aux influences toutes puissantes de la grâce : « *Je travaillerai d'abord à me réformer moi-même, à me corriger de mes défauts. Puis je penserai aux autres. C'est une méthode très sûre et qui met à l'abri de l'illusion... O mon bon Jésus, faites que par amour pour vous j'aime la beauté, la pureté de mon âme... Je veux, Seigneur, que ce soit vous qui dirigiez mon cœur, et non pas moi !* »

Dans les épreuves inhérentes à ce travail intérieur, il sait où s'adresser : « *Le démon,* dira-t-il plus tard à un de ses élèves séminaristes, *a voulu bien des fois me faire renoncer à ma vocation. Aux heures d'angoisses ou de tentations j'allais trouver mon directeur. Il m'accueillait chaque fois avec bonté, m'ordonnait de multiplier mes communions et me renvoyait toujours rassuré et réconforté.* » Il sollicite les prières de sa famille et de ses amis. Il s'encourage lui-même à redoubler de confiance en la bonté divine : « *Dans les troubles, les agitations, les inquiétudes à propos de l'avenir, prendre patience et penser que c'est là un effet de la miséricorde de Dieu qui veut consolider ainsi ma vertu, et que je ne suis pas seul, que Jésus-Christ est là pour me défendre.* » Mais en même temps, dans une note sur la Paix intérieure, il écrit: « *Rappelle-toi qu'il faut édifier cette paix sur la ruine de tes passions.* »

Aux peines morales viennent s'ajouter les premières atteintes du mal qui devait, en le minant sourdement, le conduire au tombeau. Il ne veut voir dans la maladie qu'un nouveau moyen de sanctification : « *Accepter la maladie avec joie, ou du moins avec patience, comme venant de la main de Dieu. Ne pas négliger le soin de ton âme; si tu ne peux prendre part aux exercices ordinaires, y assister du moins par la pensée et l'élever vers Dieu par de fréquentes aspirations. Etre indifférent à la vie ou à la mort...* »

Les condisciples de l'abbé Le Guillou témoignent que s'il observait avec les personnes du monde la modestie et la réserve qui convenaient à son état, il manifestait au Séminaire le même joyeux entrain qu'on lui avait connu au collège. Bien

peu d'entre eux, sans doute, soupçonnaient les efforts que cette âme généreuse devait faire pour se maintenir toujours dans une telle sérénité. Ses notes le montrent résolu à ne jamais se plaindre, à ne pas attirer sur lui l'attention, à « *ne pas prendre plaisir à exciter la pitié d'autrui* ».

Chacune des étapes vers le sacerdoce marque un raffermissement de ses dispositions. En recevant la tonsure il veut plus que jamais « *renier le vieil homme et marcher courageusement à sa perfection sans jamais se donner un moment de repos* ». « *Prie donc,* demande-t-il à une pieuse parente, *pour que je devienne un saint prêtre; tu sais ce qu'il y a à craindre pour le prêtre : c'est qu'il s'amollisse. L'idée de faire un prêtre mou et paresseux, de faire un mauvais prêtre, m'effraie...* » Et en s'engageant irrévocablement, par le sous-diaconat, au service de Dieu et des âmes, il trace tout le programme de sa vie en trois mots : « *Travailler, prier, souffrir.* »

C'est dans la sainte Eucharistie que l'abbé Le Guillou puise la force nécessaire pour mettre en pratique sa chère devise. Il a compris que l'Eucharistie est la raison première et la fin principale du Sacerdoce. Il a senti se former en son cœur pour le Mystère qui perpétue ici-bas la présence, le sacrifice et le don personnel du Fils de Dieu, un attrait irrésistible : « *Aimer Jésus, garder une foi vive en sa présence au Très Saint-Sacrement... En entrant et en sortant de la chapelle, jeter un regard d'amour sur le Tabernacle et dire à N. S. : « Jésus, donnez-moi de la foi et du cœur »... Penser souvent à la communion que tu as faite, et en son honneur tout supporter...* »

LE PRETRE EDUCATEUR

Se perfectionner lui-même et s'appuyer pour cette transformation spirituelle sur l'Eucharistie, voilà son programme de séminariste.

Il n'aura pas à le changer lorsque, n'étant encore que diacre, il sera revenu au Collège de Lesneven en qualité de professeur, encore moins quand il aura reçu l'onction sacerdotale. Il voudra seulement sa sanctification personnelle plus complète parce qu'il aura charge d'âmes : « *Pour faire du bien aux âmes, il faut d'abord se sanctifier soi-même. Si on se contente de vertus médiocres, on n'obtiendra que des résultats médiocres.* » — Il s'attachera plus fortement à l'Eucharistie, parce qu'il entreprendra de communiquer à ses disciples, au Collège et hors du Collège, l'amour dont il brûlera pour elle : « *O mon Dieu ! faites que je n'aime plus que votre divine Eucharistie ! que je ne vive plus que pour vous aimer et vous faire aimer !!* »

Professeur, il était sévère, et il voulait l'être; mais les élèves dont il était le maître toujours vénéré louaient unanimement son zèle, son esprit de justice, son humeur égale et même

joviale, la clarté et la précision de son enseignement. « Ce qu'ils ne savaient peut-être pas, ajoute son Principal, c'est qu'il apportait à la préparation de sa classe, après dix-huit années de professorat, les soins minutieux d'un débutant, tant il avait à cœur de bien remplir son devoir professionnel (1).

L'enseignement aurait eu moins d'attraits pour lui — n'a-t-il pas rêvé parfois aux Missions étrangères ou à l'aumônerie de marine ? — si dans les enfants à instruire il n'avait pas vu en même temps des chrétiens à former, des vocations souvent à découvrir et à cultiver, si ses fonctions de professeur ne lui avaient pas ouvert le champ à l'apostolat : « *Je vais donc me dévouer à l'éducation de la jeunesse; je me dépenserai le plus qu'il me sera possible, car ce sont des âmes à gagner au bon Dieu, et on m'a placé ici non pas seulement pour former l'intelligence des enfants, mais principalement pour leur former le cœur.* »

Etre apôtre, telle fut sa résolution au début de sa nouvelle carrière.

L'HOMME DE DIEU

Pour assurer la fécondité de son apostolat, il régla l'emploi de ses journées de façon à « *faire passer ses exercices spirituels avant tout* » et à « *sanctifier toujours ses occupations par la pensée de Dieu* ».

C'est dans l'oraison qu'on apprend à aimer Dieu et qu'on entretient le désir de le faire aimer. Levé dès 4 heures du matin, même en plein hiver, il s'habillait promptement et passait ensuite une heure en prière. Sa santé, gravement altérée, lui aurait peut-être conseillé quelque ménagement. De violents accès de toux ne tardèrent pas à le condamner à d'affreuses insomnies. Il resta néanmoins fidèles jusqu'aux dernières semaines de sa vie à se lever de bonne heure. « *Il faudrait,* note-t-il, *que ma vie fût une oraison continuelle... L'oraison dispose d'une manière parfaite à la communion et à la célébration des saints Mystères.* »

Quand il l'avait terminée, il célébrait la Messe. Souvent les souffrances de la nuit l'avaient presque épuisé. Mais il lui en aurait tellement coûté de ne pas offrir le Saint Sacrifice, de ne pas s'y unir à la divine Victime, qu'il recueillait dans un héroïque effort ce qu'il lui restait de forces pour se traîner vers le petit Oratoire où l'on se disputait le bonheur de l'assister à l'autel.

« Son bréviaire, il ne le prenait qu'après s'être imposé chaque fois une intention particulière. L'Ecriture Sainte, il la

(1) M. Le Guillou enseigna d'abord en Préparatoire. Il fut ensuite chargé des cours d'Histoire. En 1879, il devint professeur de Troisième, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa dernière rentrée, en 1892.

dévorait; et Dieu sait avec quelle ferveur il vaquait par ailleurs à tous ses exercices spirituels. » Ses retraites du mois et ses retraites annuelles lui donnaient occasion de comparer l'état de son âme avec l'idéal qu'il s'était engagé à poursuivre. »

Il s'examinait sans indulgence : « *Mon Jésus, faite que je sois un prêtre sérieux, que je prenne au sérieux ces paroles que l'évêque m'a dites au jour de mon ordination : Appliquez-vous à mener une vie sainte et religieuse... Mon Dieu, accordez-moi la grâce de voir mes négligences, mes imperfections, mes lâchetés à votre service, afin que je m'en humilie; mais accordez-moi aussi la grâce de faire toujours tous mes efforts pour me corriger sans jamais me décourager...* » Se rendant à la Retraite ecclésiastique, il écrit à une religieuse : « *Vous demanderez pour moi deux grandes grâces : je remarque que je suis très mou au service du bon Dieu; avec cela, mon caractère impétueux ne fait pas l'ombre d'un progrès dans la voie de la patience... Vous demanderez donc pour moi non pas seulement la grâce que je sois un prêtre sérieux, mais que je sois désormais un prêtre énergique... Puis vous demanderez au Cœur de Notre Seigneur que je devienne un véritable agneau comme Lui.* »

Il s'appliquera « *à sacrifier le moi en toutes circonstances* ». Un saint religieux lui a dit au cours d'une retraite : « Vous avez *une nature très attachante :* ce peut être pour vous l'occasion d'une grande sainteté, comme aussi de chutes lamentables. » Il en conclut : « *Je surveillerai donc rigoureusement mes affections. J'éviterai les sympathies trop naturelles, en pensant qu'elles pourraient me faire perdre l'amour de Dieu et mettre obstacle au bien que je puis faire aux âmes... M'exercer à la pratique de l'humilité en demandant la grâce de l'humiliation... Je renoncerai à toute satisfaction que pourrait me procurer le spectacle de la piété de mes élèves ou la réussite des œuvres que je pourrai jamais entreprendre pour la gloire de Notre Seigneur... O mon Dieu, faites qu'en tous lieux, en tout temps, je sente le poids de mon néant, de mon péché !* »

Tertiaire de Saint-François d'Assise, il pratique avec soin la simplicité, le détachement, la vertu de pauvreté : aucun luxe dans le vêtement ni dans l'ameublement : son maigre superflu passe tout entier en œuvres de piété ou de charité... Rien ne lui coûte pour faire prédominer en lui *l'homme de Dieu* sur ce qu'il appelle *sa bête :* « *Mon Dieu, accordez-moi la grâce de mâter cette bête importune et fougueuse, et de rester toujours le maître chez moi, ou plutôt chez nous, ô mon Jésus.* »

LE PRETRE-ADORATEUR

« *Je dois surveiller avec soins toutes mes affections; mais comme il m'est impossible de ne pas aimer, je tournerai tou-*

tes mes affections du côté de la Sainte Eucharistie. »

Depuis le Séminaire, son attrait pour le divin Sacrement de l'autel ne fait que s'accroître, et lorsque ses obligations professionnelles lui laissent quelque répit, son délassement favori est d'aller passer de longs moments au pied du Tabernacle.

Dès qu'il connut l'Œuvre des *Prêtres-Adorateurs* (1) qui demande à ses membres de faire chaque semaine une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement, il voulut en faire partie : « *Avec la grâce de Dieu,* écrivait-il au Directeur, *je serai fidèle aux saintes obligations que cette Œuvre m'impose.* »

Fidèle, il le fut jusqu'à la mort. Bientôt l'heure hebdomadaire ne suffit plus au besoin qui l'entraîne irrésistiblement aux pieds de Notre Seigneur. C'est tous les jours qu'il veut monter la sainte garde et venir épancher son cœur dans le Cœur de Jésus « *réellement présent et vivant par amour pour nous dans la Sainte Eucharistie* », pour employer une formule qui revenait invariablement sur ses lèvres et sous sa plume.

« *Je ne saurais vous dire,* écrit-il encore, *quel charme je trouve à ces heures bénies et combien elles passent rapidement.* » Et dans ses notes intimes : « *O mon Dieu ! Faites que j'aime et que j'apprécie cette heure que je passe chaque jour auprès de vos saints autels. C'est une heure délicieuse, c'est le grand attrait de ma journée, malgré les difficultés que j'éprouve sous le rapport de la fatigue corporelle, des distractions, de la trop grande mobilité de mon imagination, de l'impossibilité où je suis parfois de lier deux idées.* »

Souvent il faisait deux heures d'adoration le même jour, toujours debout ou à genoux; et c'est ainsi que le *libellus adorationis* qu'il renvoyait régulièrement chaque mois au centre de l'Œuvre portait 40, 46 et jusqu'à 50 heures de garde en un mois; sans modifier l'heure de son lever il revenait alors le soir, après les pénibles labeurs de l'enseignement, de la prédication et du ministère des âmes, terminer sa journée auprès de son divin Maître et Ami.

Dans ses derniers mois, malgré la faiblesse qui le retenait loin de ses chères occupations, il se traînait encore jusqu'à la chapelle. Quand ses forces défaillantes le trahissaient, il essayait de se consoler en constatant que l'exposition privée qu'il avait obtenu d'organiser une fois par semaine avait fini par grouper l'ensemble du personnel ecclésiastique et la communauté des religieuses du Collège...

« Que se passait-il, demande M. Roull, pendant ces mystiques entretiens ? Sans doute Jésus ouvrait son cœur aux ins-

(1) L'Association des Prêtres-Adorateurs, qui a pour organe la *Revue Eucharistique du Clergé,* a son siège à Paris, 23, avenue de Friedland (8e).

tantes supplications de son pieux serviteur et il en laissait tomber des grâces sur le Collège tout entier. Que ne peut, en effet, sur le Cœur de Jésus la prière d'un saint prêtre ? « *Sa prière,* dit M. Le Guillou dans ses notes intimes, *doit être un désir ardent, violent, brûlant, renversant tous les obstacles : rien ne doit pouvoir lui résister, pas même Dieu...* »

LE DEVOT DE LA SAINTE VIERGE

A la prière de M. Le Guillou en faveur de ses pénitents (il confessait, les derniers temps, la moitié des élèves), des Congréganistes de la division des grands, des Associés de l'Apostolat de la prière, de toutes les âmes enfin sur lesquelles il pourrait avoir quelque influence, le bon Dieu prêterait une oreille d'autant plus favorable que cette prière passait par les mains de la Très Sainte Vierge.

D'avoir vu le jour et reçu le baptême un 24 mai, en la fête de *Notre-Dame Auxiliatrice,* n'était-ce pas comme un premier sourire de la Mère de Dieu à un enfant qui, devenu son congréganiste, devait quotidiennement l'invoquer sous ce titre jusqu'à son dernier soupir, et ordonné prêtre allait être attaché pour toujours à une chapelle bâtie en l'honneur du *Secours des Chrétiens ?*

Enfant de chœur de Saint-Renan, combien de fois, à la fin des vêpres dominicales et aux réunions mensuelles de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, n'a-t-il pas lancé, de sa voix pure et fraîche, un suppliant *Refugium peccatorum* vers la miséricordieuse avocate des âmes en détresse !

Qui dira la piété de ses pèlerinages à Bodonou, à Trézien, au Folgoët, à Lourdes ? Que de chapelets il s'était fait une loi de réciter ! n'a-t-on pas parlé de cent cinquante par mois ?

Ce sont surtout, avec ses pénitents, les congréganistes de la Sainte Vierge qui pouvaient témoigner de son zèle ardent à leur inspirer l'amour de Marie et la confiance en sa bonté. Ils sentaient, quand leur cher Directeur leur parlait de cette incomparable Mère, qu'il avait certainement obtenu par son intermédiaire des grâces d'un grand prix. On trouve dans ses notes cet aveu touchant : « *La Sainte Vierge s'est toujours montrée une mère pour moi; elle a toujours été pleine de sollicitude pour le salut de mon âme. Elle m'a surtout témoigné cet amour en deux circonstances : d'abord en protégeant ma vocation sacerdotale, et plus tard lorsque je fus prêtre, en ressuscitant dans mon âme la grâce de l'ordination.* »

Dans une paraphrase sur le *Solve vincla reis,* il s'écrie : « *Combien de pauvres pécheurs la Très Sainte Vierge a-t-elle arrachés aux liens du péché ?... Et moi, ô Marie, ne suis-je pas votre conquête ? Ne m'avez-vous pas tiré du triste état du péché où je vivais ? Au trouble, à la tristesse n'avez-vous pas fait succéder dans mon âme le calme, la paix la plus profonde ? Plus tard, quand je me laissais glisser insensiblement*

sur une pente qui m'aurait infailliblement conduit à ma perte, ne m'avez-vous pas encore réveillé de ce sommeil de mort, en faisant de moi un Prêtre-Adorateur et en m'inspirant une plus tendre dévotion pour la Sainte Eucharistie ? »

Cette condescendance de la Sainte Vierge à son égard lui lui servira de modèle dans ses rapports avec ses congréganistes et ses pénitents: les uns et les autres sont de sa part l'objet d'une particulière affection. Il veillait sur eux avec la sollicitude d'une mère. Toujours prêt à recevoir leurs confidences, il les conseillait avec une ferme sagesse qui se faisait toujours écouter.

Cette direction si précieuse, il la continuait pendant les vacances et après le collège. Que d'anciens élèves de toutes vocations et de toutes professions, avec lesquels il était resté en correspondance, étendant ainsi au loin, de la façon la plus discrète, son apostolat ! Et avec quelle piété reconnaissante ses « chers enfants » devaient conserver ses lettres et les moindres souvenirs signés de sa main comme autant de reliques de sa pensée et de son cœur !

L'APOTRE DE LA FREQUENTE COMMUNION

Persuadé que la Sainte Vierge n'aurait pas eu à le tirer d'un aussi « triste état » s'il avait connu plus tôt l'antidote qui ne lui a été révélé qu'au Séminaire, M. Le Guillou ne pense pas qu'il lui suffise d'attirer les âmes au pied du Tabernacle pour y adorer le divin Hôte, écouter sa parole et solliciter son assistance : son désir suprême était de les amener à la Table Sainte où Notre-Seigneur s'offre à elles comme l'aliment normal de leur vie surnaturelle. Aussi entreprit-il d'introduire au collège la pratique de la communion fréquente.

Ce ne fut pas sans difficultés. Il eut à lutter contre des préjugés déplorables qui considéraient la communion comme la récompense des vertus déjà acquises et contre un lamentable respect humain « au nom duquel il semblait défendu à plusieurs d'approcher de la Sainte Table à d'autres jours qu'aux grandes fêtes ».

M. Le Guillou commença par instruire ses pénitents de la doctrine authentique de l'Eglise : « Si la communion, leur disait-il quelque vingt ans avant les décisions de Pie X, était réservée à certain degré de perfection, qui donc oserait s'en déclarer digne ? L'Eglise ne vous dit pas : « Si vous êtes des Saints, prenez et mangez; elle vous dit : Vous qui êtes pécheurs, lavez vos âmes, et ensuite venez chercher l'aliment nécessaire des vertus qui vous sont demandées. Ne dites pas : Je mangerai la force quand je serai devenu fort; je me baignerai dans la pureté quand j'aurai cessé d'être impur : ce sont là des non-sens que N.-S. n'a pu concevoir en instituant le remède à nos maux... Un seul obstacle doit vous éloigner de la table eucharistique : c'est le péché mortel... Le Corps eucharistique de Jésus devrait être le pain même quotidien de vos âmes, à la seule condition que vous le receviez pour répondre au désir de N.-S. et vous armer pour les combats de votre âge... »

Puis il étendit son zèle eucharistique aux congréganistes de la Sainte Vierge et aux Associés de l'Apostolat de la Prière. Ses émouvantes exhortations finirent par déterminer la plupart des élèves à faire chaque mois la communion réparatrice. « Quelle douce joie remplissait son cœur, rapporte M. Roull, quand il présidait deux fois par mois ces réunions spéciales où il vous convoquait pour vous parler de l'Eucharistie ! Il ne pouvait plus la contenir quand, heureux témoin de votre foi et de votre dévotion à Jésus-Hostie, il vous voyait, le dimanche suivant, vous asseoir, graves et recueillis, à la Table Sainte. « C'est beau, c'est beau comme le Ciel ! », me disait-il un jour après une de vos communions réparatrices. »

A la suite de ses pénitents et des zélateurs de ses œuvres, un bon nombre d'élèves s'enhardirent à communier deux fois par mois, puis tous les dimanches. Encore quelques années, et il pourra écrire : « *Nous allons lentement, mais nous allons toujours de l'avant... Nous en avons tous les jours un certain nombre à s'approcher de la Sainte Table... Ce que je puis certifier, c'est que tous ces élèves font leur communion avec une grande piété et que l'Eucharistie produit en eux des effets admirables.* » Et pour aider à leur persévérance pendant les vacances, il leur fait signer l'*engagement d'honneur* de rester fidèles à leurs pieuses habitudes du collège.

Rendant grâces à Dieu des premiers résultats de ses efforts, M. Le Guillou écrivait : « *Espérons qu'ils s'étendront et régénèreront notre cher collège, que déjà l'on ne reconnaît plus. Espérons que la communion fréquente suscitera parmi nos élèves des vocations sacerdotales et religieuses et fera des autres de vrais et solides chrétiens.* »

On sait que cet espoir n'a pas été déçu.

« TOUT EST CONSOMMÉ. »

Il eût manqué à l'apostolat de M. Guillou un élément essentiel de succès s'il n'avait pu dire avec saint Paul qu'il achevait en sa personne ce qui manque à la Passion du Christ de la part de ses ministres pour le salut des âmes dont ils auront à répondre.

« Je ne crois pas exagérer, déclare M. Roull, en affirmant que les quinze dernières années de M. Le Guillou ont été un long martyre. Il faisait un jour à Dieu cette prière : « *Mon Dieu, envoyez-moi des humiliations !* » Dieu lui a envoyé la souffrance, la souffrance physique d'abord... Elle s'augmentait d'année en année, et elle arriva à un état si aigu, qu'un jour, après une de ces crises terribles qui nous effrayaient, il poussa

vers le Ciel ce cri déchirant : « *O mon Dieu ! j'ai une hâte incroyable d'être délivré des misères de cette vie... O Très Sainte Vierge, ô Mère du pauvre exilé, obtenez-moi la grâce d'être bientôt délivré, ou obtenez-moi la grâce d'une grande résignation.* »

C'est cette dernière grâce qui lui fut accordée, car Dieu voulait l'éprouver en lui envoyant, après la souffrance physique, la souffrance morale. Il dut abandonner successivement sa classe, la direction de sa Congrégation, la direction de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice, enfin, et ce fut le plus douloureux de ses sacrifices, la confession de ses élèves.

Puis il fut en proie, lui naturellement si enjoué, à d'épouvantables tristesses qui le torturaient même pendant la célébration de la Sainte Messe. C'était la scène du Jardin des Oliviers qui se renouvelait pour le serviteur de Jésus-Christ. Le souvenir du Maître adoré qui avait été lui aussi, triste jusqu'à la mort et qui s'était résigné, ramenait le calme dans son âme, et il demandait à Dieu la patience; car il avait formé le généreux dessein de gagner entièrement à Notre-Seigneur, au prix de ses souffrances, ceux des élèves qui lui paraissaient quelque peu indifférents.

Il avait remarqué dans ses réunions eucharistiques quelques places vides. C'était là une ombre à son bonheur. « *Je voudrais, disait-il, qu'il ne manquât pas une seule brebis au bercail. Eh bien ! il faut que j'y ramène celles qui s'en tiennent écartées. Si elles n'entendent point ma voix, si mes exhortations n'ont point assez de force pour les toucher, mon Dieu ! envoyez-moi de nouvelles humiliations, envoyez-moi de plus cruelles souffrances. Je vous les offre d'avance pour ces pauvres enfants qui n'ont pas encore suffisamment compris combien il fait bon vous aimer dans l'Eucharistie.* »

Cependant la mort approchait à grands pas. Il n'y avait plus d'illusion à garder. Lui seul conservait un vague espoir de guérir ou du moins de reprendre assez de force pour faire aimer davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aux vacances de Pâques 1893, il voulu revoir sa famille, qui s'était fixée à Saint-Martin de Brest : « Ce sera pour quelques jours seulement », disait-il en partant. Hélas ! il quittait le collège pour n'y plus revenir.

Le 11 avril, il rendait son âme à Dieu. Il n'avait pas tout-à-fait 41 ans.

*
**

Un demi-siècle après. Au milieu d'un carré du cimetière de Brest bouleversé par les bombardements, une modeste tombe est demeurée intacte : *Ici repose Monsieur l'abbé Edouard Le Guillou, prêtre, professeur au Collège de Lesneven.*

Son souvenir — et ses suffrages — n'ont pas cessé de soutenir tous ceux, prêtres, religieux et simples fidèles, qui après avoir bénéficié de son affection, de ses leçons et de ses exemples, ont rendu grâces au Ciel d'avoir connu un saint.

Chanoine A. DUJARDIN.

Mon village en Algérie

Les circonstances ont donc voulu que ce soit à Descartes que débutât notre travail d'aumônier de la J. A. C. d'Oran. Ne pouvant vous parler d'une manière générale de toute l'Algérie, nous nous bornerons à vous décrire cette commune que nous commençons à connaître et qui ne ressemble en rien aux communes de France.

Peuplée de 5.000 *habitants dont* 1.200 *Européens, Descartes est une de ces centaines de communes d'Algérie créées de toutes pièces par la France, il y a à peine* 60 *ans. Elle a été baptisée d'un nom bien français, comme d'ailleurs ses voisines, tels que Lamoricière, Chanzy, Tassin, Parmentier...*

Descartes est à 100 *kilomètres de la mer, à mi-route entre Tlemcem et Bel-Abbès, à* 740 *mètres d'altitude, à la limite d'une imposante chaîne de montagnes : les monts de Tlemcem, au débouché d'une immense plaine aux horizons lointains et baignée de la vive lumière du brûlant soleil d'Algérie.*

Il y a 50 *ans, il n'y avait rien à Descartes : aucune route, aucune maison, aucune culture, c'était un pays sauvage, avec seulement de la broussaille, des palmiers nains parmi lesquels paissaient quelques troupeaux menés par des pasteurs arabes.*

DES DEBUTS TRES DURS

En 1898, *l'Administration française a tracé sur le sol à peine débroussaillé, le plan d'un bourg avec ses rues et ses routes bien alignées autour d'une grande place centrale. Elle a distribué des concessions à des colons venus de France, la plupart du midi, et ceux-ci aidés non par des Arabes, mais par des ouvriers venus en grand nombre d'Espagne, se sont mis avec courage à défricher la terre, à arracher pierres et arbustes et pour la première fois depuis au moins* 15 *siècles, ils labourèrent cette terre vierge. Celle-ci se révéla d'abord très peu fertille et pendant* 10 *ans il y eut une série de mauvaises récoltes* (5 *à* 6 *quintaux de blé à l'hectare) si bien que les premiers colons durent repartir ruinés et leurs remplaçants n'eurent pas plus de succès. Seuls, les plus forts, les plus audacieux résistèrent et purent accaparer à très bas prix des propriétés abandonnées par leur voisins ruinés; c'est ainsi que*

Descartes, morcelée au début en petites concessions de 40 hectares, devint rapidement un pays de très grosses exploitations appartenant au petit nombre de « durs » qui ont résisté aux grandes difficultés du début et qui ont acheté les terres de ceux qui sont partis.

Les mauvaises récoltes sévirent jusqu'au jour, où après une analyse du sol, un conseiller agricole de Tlemcem découvrit que la terre manquait totalement d'acide phosphorique et persuada, non sans peine d'ailleurs, les agriculteurs de mettre des engrais phosphatés dans leurs terres; ce fut le salut du pays : la terre devint très fertile et produisit jusqu'à 25 quintaux à l'hectare. A partir de ce moment (vers 1910) les colons commencèrent à s'enrichir.

LA PROSPERITE GRACE AU VIN

La plantation de la vigne qui débuta avant la guerre 14, constitue une nouvelle étape dans l'enrichissement du pays; cependant, elle ne se fit en grand qu'après la guerre, et aujourd'hui, l'on peut admirer de vastes étendues à perte de vue plantées de vignes. Ainsi, la commune de Descartes comprend 6.000 hectares de vigne qui ont produit, en 1952, 23 millions de litres de vin, d'un vin excellent que le puissant soleil d'Algérie fait monter jusqu'à 14, 15 et 16 degrés : comme ce vin se vend très bien, on peut se faire une idée des rentrées d'argent qui ont lieu chaque année à la vente du vin : en 1952 environ 1 milliard 150 millions pour la seule commune de Descartes. A cela il faut ajouter le revenu des 4.000 hectares de céréales et celui des nombreux troupeaux de moutons... Rien d'étonnant par conséquent que Descartes soit une commune riche et bien que ce ne soit qu'un bourg, trois banques y ont installé une succursale.

Comme la terre n'est possédée que par un petit nombre d'exploitants (une trentaine de gros colons et quelques petits) l'on peut deviner la grosse fortune de certaines familles... D'ailleurs elles témoignent bien de la richesse du pays, ces voitures américaines (hier j'en voyais une de 3 millions), ces magnifiques villas construites le plus souvent en style provençal. En Algérie, on aime bien les constructions somptuaires et le tape-à-l'œil : chaque bourg tient à s'enorgueillir d'un vaste jardin public coquettement aménagé, d'une immense salle des fêtes, d'une somptueuse mairie qui souvent étonne par son ampleur extérieure et encore plus par le luxe inimaginable de son installation intérieure. J'ai vu un village de 1.000 Européens dont la mairie est décorée de marbre, de tapisseries d'Aubusson, et de trois lustres valant 500.000 francs chacun. Mairie, villas, jardins plantés d'arbres, places dallées, donnent aux bourgs d'Algérie un aspect très gai et très florissant. Dommage que trop d'argent soit ainsi dépensé pour l'apparat et pas assez pour des buts sociaux, tel le logement ouvrier, où comme partout, il y a beaucoup à faire.

LES DEUX CLASSES SOCIALES : COLONS FRANÇAIS ET OUVRIERS ESPAGNOLS

A Descartes, comme d'ailleurs dans les autres villages, c'est la cave à vin avec ses immenses bâtiments qui est la reine du pays; et c'est le colon qui en est le roi. Toute la richesse se trouve concentrée en lui et c'est lui qui fait vivre et travailler tout le monde, ouvriers, commerçants, artisans, etc... Quand la vigne donne, tout marche; mais si la récolte de vin est mauvaise, ce qui est rare, commerce, artisanat, tout ralentit.

La fortune des colons est d'ailleurs méritée; elle est due au travail acharné et persévérant depuis deux ou trois générations. C'est l'initiative, l'intelligence et le labeur des colons français qui ont fait la richesse et la prospérité de l'Algérie. Grâce à eux, ce pays encore sauvage, en broussaille, sans route et sans maison il y a cent ans, est maintenant très florissant et à la pointe de la civilisation, dépassant même de loin plusieurs régions de France. Les colons constituent donc le premier échelon de la population, le moins nombreux mais le plus important. Entre eux et la population artisanale et ouvrière, il n'y a pas de fortunes intermédiaires. A Descartes on est très riche ou pauvre. D'où deux classes sociales bien distinctes, les colons d'une part, les artisans et les ouvriers d'autre part.

La différence de mentalité est encore accentuée plus fortement par ce fait que les colons sont d'origine française, et les artisans et ouvriers d'origine espagnole. Les Espagnols sont bien plus nombreux que les Français dans le département d'Oran. Ils sont certes déjà, après deux ou trois générations d'Algérie, bien francisés, mais ils n'en conservent pas moins une mentalité héritée de leur pays, et même très souvent la langue espagnole, qui est leur langue courante. Au point de vue chrétien l'Espagnol d'Algérie garde l'esprit religieux mais le déracinement lui a fait perdre beaucoup de sa pratique religieuse. Il est facilement remué par des missions à caractère plus sensible qu'intellectuel (tableaux vivants, etc...). Parfois il reste formaliste et superstitieux. Les petites dévotions (Saint-Antoine...) ont beaucoup de succès; les guérisseurs aussi font fortune. Les jeunes gens, cependant, viennent beaucoup à nos réunions de J. A. C.; ils ont beaucoup de bonne volonté, mais peu d'instruction. Avec leurs esprits tout neufs, ils s'intéressent beaucoup à nos cercles d'études, et il y a bon espoir que peu à peu, ils deviendront capables de prendre des responsabilités et d'être des militants chrétiens.

Abbés Gabriel BLONS (C. 40)
et Yves KERLEGUER (C. 33).

(A suivre.)

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Lejeune, grand'mère de *François Guéguen* (Première), enterrée à Plouguerneau, le 9 février 1953.

M. l'abbé Charles Le Corre (cours 1915), recteur de Guipronvel, décédé le 7 février, à l'âge de 55 ans.

M. Quéméneur, grand'père de *François* (Seconde) et de *Michel* (Sixième), enterré à Plabennec, le 22 février.

M. B. Omnès (cours 1908), agent général d'assurances, décédé à Brest, le 25 février.

M. Victor Cabon, père de *l'abbé Gabriel Cabon,* professeur au Collège, décédé au Tréhou, le 26 février.

Mme Pouliquen, épouse de *P. Pouliquen* (cours 1927), enterrée à Brévannes (Seine-et-Oise), le 28 février.

Marie-Claude L'Hour, sœur de *Pol* (Première), enterrée à Ploudaniel, le 8 mars.

Mme Laurent, grand'mère de *Jean-Marie* (Cinquième) enterrée à Plougastel-Daoulas, le 20 mars.

M. François Vigouroux, grand-père de *Raymond Le Gall* (Philo), de *Robert Le Gall* (Quatrième), de *François Noël* (Première), de *Jean Bernicot* (Sixième) et de *François Vigouroux* (Quatrième), enterré à Logonna-Daoulas, le jeudi 19 février.

Mme Branellec, grand'mère de *l'abbé Alexandre Branellec* (cours 1949), enterrée à Plounéventer, le 31 mars 1953.

Mme Baron, grand'mère de Joseph *Baron* (Seconde), décédée à La Martyre, le 11 avril, à l'âge de 75 ans.

M. René-Joseph Le Gall, père de *Claude* (cours 1946), décédé à Brest, le 26 février 1953.

M. l'abbé Emmanuel Pengam, vicaire à Spézet, décédé le 21 mars, à l'âge de 35 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

François Diverrès (cours 1947) avec *Mlle Françoise Hervé*

(Administrateur stagiaire de l'Inscription Maritime), en l'église de Saint-Servan-sur-Mer, le 8 avril 1953. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par *Mgr Hervé,* prélat de Sa Sainteté, oncle de la mariée.

Eugène Le Her (cours 1944), Ingénieur Mécanicien de la Marine Nationale, avec *Mlle Luce Colonna,* en l'église Sainte-Marie-Saint-Charles de l'Agha, à Alger.

Jean Suignard (cours 1944) avec *Mlle Marguerite Héméry,* à Châteauneuf-du-Faou, le 7 avril.

Mlle Antoinette Abguéguen, sœur de *Roger* (Sixième), avec *M. François Kerbrat,* à Plouider, le 15 avril.

Mlle Maria Simon, sœur du *R. P. Joseph Simon,* Montfortain (cours 1941), avec *M. Jean-Pierre Morvan,* à Ploudaniel, le 15 avril.

Mlle Marie-Louise Le Corre, fille de feu *Me Le Corre,* qui fut le Secrétaire de notre Association des Anciens, sœur de *Fernand et Jean* (cours 1944), avec *M. Georges Simon,* Ingénieur des Arts et Manufactures, à Lesneven, le 16 avril.

Mlle Antoinette Lunven, sœur de *Jean* (Seconde), avec *M. Louis Porhel,* à Gouesnou, le 8 avril.

Mlle Marie-Louise Rolland, sœur de *Jean* (cours 1953), avec *M. Paul Marrec,* à Plouguin, le 14 avril.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Alain Prigent, fils de *Joseph* (cours 1945), né à Saint-Brieuc, le 25 mars 1953.

Serge Quéré, troisième fils d'*Eusèbe* (cours 1943), né à Landerneau, le 23 mars.

Philippe Damoy, fils d'*Yves* (cours 1942), né à Mortagne (Orne).

Catherine-Rosenn Troadec, cinquième enfant de *René* (cours 1926), Administrateur en chef de la F. O. M., né à Dakar, le 13 février.

Jean-Marc Hascoët, troisième enfant de *Jean* (cours 1940), né à Plounévez-Lochrist, le 4 janvier.

Elisabeth Primel, nièce et filleule de *Raymond* (Cinquième), née à Plounévez-Lochrist, le 10 février.

Jean-Luc Rougnant, neveu de *l'abbé Jean Simon,* professeur au Collège, et de *Jean-Yves Simon* (Quatrième), né à Plounévez-Lochrist, le 14 février.

Jean-Noël Berthou, troisième enfant de *Louis* (cours 1931), né à Saint-Renan.

André Ségalen, neveu d'*Albert Roumeur* (Quatrième), baptisé le 25 janvier à Locmiquélic (Morbihan).

Olivier Munck, fils du *docteur Bernard Munck* (cours 1943), médecin-lieutenant des Troupes coloniales, né à Lyon, le 27 janvier.

Raymond Hénaff, cousin de Louis Dantec, né à Saint-Vougay, le 2 mars 1953.

Maryvonne Lambert, nièce de *l'abbé Dilasser,* professeur au Collège, née à Lesneven le 15 août 1952.

Dominique Dilasser, quatrième enfant de *François* (cours 1943), née à Lesneven, le 28 janvier 1953.

Marie-Josèphe Nicolas, fille de *Joseph* (cours 1937), née à Lesneven, le 24 mars.

Marie-Renée Le Gall, fille de *Claude* (cours 1946), nièce de *Joseph Pronost* (Philo 41-42) et de *Louis Pronost* (cours 1945), née à Brest, le 15 mars.

L'abbé Jean Troadec, professeur au Collège, a baptisé sa nièce *Marie-Claude Troadec,* à Kérinou, le 24 mars.

Claude Péron, fils de *Maurice* (cours 1947), né à Landerneau, le 3 avril.

Pierre Boulic, frère de *Jean* (Troisième), né à Saint-Pierre-Quilbignon, le 24 février.

Marie-Thérèse Uguen, sœur de *Jean-Louis* (Sixième), née à Plouvien, le 10 janvier.

Dominique Saliou, frère d'*Alain* (Troisième), né à Guipavas, le 20 mars.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le Frère Jean Mérien, des Pères Blancs d'Afrique (cours 1945), a reçu l'ordination sacerdotale le Dimanche de Pâques, en la Basilique primatiale de Carthage.

Le 21 mars, dans la chapelle du Grand Séminaire, *Mgr Fauvel* a conféré :

Le Sous-Diaconat à *M. Louis Jacolot* (cours 1943).

Le Diaconat à *MM. Yves Le Hir* (cours 1945), *Victor Salaün* (cours 1947) et *Joseph Talec* (cours 1947).

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

René Laot (cours 1938) vient d'être nommé Directeur du Service des Renseignements généraux à Brest.

Jean Corre (cours 1947) a été admis au Concours des Rédacteurs de l'Administration générale de la France d'Outre-Mer.

Nos plus vives félicitations !

Nomination ecclésiastique

Mgr l'Evêque a nommé doyen honoraire *M. l'abbé Paul Guillou,* recteur de Lennon.

NOUVELLES DES ANCIENS

C'est d'une clinique de Quimper où il a été opéré d'une péritonite que *l'abbé René Thépaut* (c. 1938) datait ses dernières nouvelles. Depuis, nous avons eu l'occasion de constater qu'il s'est parfaitement rétabli. « J'ai eu la visite d'*Auguste Le Mestre* (c. 1939), le mois dernier, à Briec et je viens de recevoir les vœux tardifs de mon ami et compatriote *Thénénan Tranvouez* (c. 1938), Inspecteur d'Enregistrement à Alençon : il m'annonce la naissance récente à son foyer d'un petit *Jean-Luc.* »

Le 27 mars, *Frère Jean Mérien* (c. 1945) écrivait de Carthage : « C'est avec joie que je viens vous faire part de mon accession au Sacerdoce qui me sera conféré par Son Excellence Mgr Perrin, Evêque auxiliaire de Carthage, le dimanche de Pâques 5 avril, en la basilique primatiale de Carthage.

« A la veille de l'Ordination, je ne puis m'empêcher de jeter un coup d'œil en arrière et de revoir les différentes étapes qui m'ont conduit à ce beau jour. Et je pense alors à tout ce que je dois à mon cher collège, au dévouement de ses maîtres : la formation reçue, les conseils et les encouragements, les prières aussi. Et je pense qu'il n'est pas pour moi de meilleure façon de lui prouver ma reconnaissance que de demander à Dieu, au Saint Sacrifice, de bénir son action et de susciter, grâce à lui, de nombreuses et solides vocations, tant pour le diocèse que pour les missions.

« Au mois de juillet j'aurai la joie d'aller chanter ma première messe à Lannilis. Ma paroisse aura cette année le bonheur de voir trois de ses enfants, dont deux anciens du collège (*Yves Le Hir* et moi), monter à l'autel le même jour, car il a été décidé que nous chanterions tous les trois notre première messe le 26 juillet, pour la Sainte-Anne.

« Je viens de recevoir aujourd'hui une lettre de Thibar, venant de *Jean Creff* (c. 1945). Après avoir été compagnons d'études durant de si longues années au collège et au séminaire, nous avons été séparés par l'armée. Jean aura la joie de prononcer le serment des Pères Blancs et de recevoir le sous-

diaconat en juin prochain, en attendant de monter à son tour à l'autel dans un an. J'espère d'ailleurs aller lui rendre visite à Thibar durant les vacances de Pâques et parler un peu de ce cher vieux collège que je compte bien revoir en juillet. »

Fin janvier, parmi les vœux qu'il adressait au collège, le *R. P. Pallier* (c. 1942), Pokfulum Road, Hong Kong, nous souhaite de continuer à former « des âmes de jeunes chrétiens fiers de leur foi et décidés à la rayonner dans leur vie. J'ai pu constater que cette fierté chrétienne, une foi vécue dans toutes ses conséquences, est absolument nécessaire pour résister aux assauts d'un régime comme le régime communiste (que je ne vous souhaite d'ailleurs pas de connaître). Dans une persécution comme celle que subissent actuellement nos pauvres Chinois, dans cette guerre froide de longue durée qui énerve et qui lasse, seules les âmes véritablement héroïques, pleinement conscientes de leurs responsabilités d'enfants de Dieu, peuvent tenir. Les autres, dont beaucoup peut-être, dans une persécution violente, qui en un instant donne le choix entre la vie et la mort, auraient pu faire des martyrs, risquent fort, j'en ai bien peur, de perdre courage, et de faire sinon le geste d'apostasie formelle, du moins le geste compromettant qui, pensent-ils, doit leur amener la paix. Pour ceux qui tiennent il n'y a pas de paix: ils sont déclassés. hors la loi, en butte à toutes sortes de mesures vexatoires et exceptionnelles. Cela nous fait un coup au cœur que d'entendre et lire, après notre sortie du « Paradis rouge », qu'en France et ailleurs, beaucoup de catholiques s'amusent à flirter — pardonnez-moi l'expression — avec les communistes. Je ne doute pas qu'ils soient sincères et qu'ils croient à la possibilité du mariage. Je ne leur souhaite pas d'en faire l'expérience, car, hélas ! le divorce, dans ce cas, si désiré qu'il puisse être, est très difficile. Qu'ils demandent aux Chinois ! En tout cas, j'ai pensé bien des fois, de l'autre côté du rideau, que vraiment « le père du mensonge » faisait lui aussi des progrès dans ses méthodes : il est encore plus fort que je ne le pensais.

« ... Je n'ai pu recevoir le bulletin du collège ces deux dernière années. J'ai hâte de reprendre le contact. Je vous avais écrit il y a un an, mais je n'ai jamais eu d'écho de cette lettre, ce qui me fait penser qu'elle est restée en route comme tant d'autres. J'espère que désormais j'aurai plus de chance.

« Le *P. Jean Kermarec* vous a déjà écrit, je crois, et a pu vous donner un peu les circonstances de notre sortie. Il vous aura dit que notre supérieur de mission, en raison des circonstances (impossibilité de recevoir de l'argent, impossibilité de travailler pour quatre sur six que nous étions à Pakhoï-ville et raisons de santé pour certains), avait cru bon de faire une demande de départ pour trois d'entre nous malgré notre désir de souffrir avec les nôtres jusqu'au bout. Le P. Kermarrec et l'autre Père ont été autorisés à partir au bout d'un

mois, mais ils m'ont gardé, probablement à cause de mes antécédents. Sans doute aussi a-t-il fallu discuter la question plus haut et que plus haut on a décidé qu'il valait mieux saisir cette occasion pour me faire partir plutôt que de me faire passer sur « la scène »: question de tactique tout cela. Ils savent bien au fond que le peuple ne croit pas trop à leurs histoires.

« Toujours est-il que le 16 décembre ils m'ont appelé à la Police et m'ont dit que je devais partir le jour même. Le temps seulement de faire mes bagages sous les yeux vigilants des camarades de la police qui m'ont empêché de voir qui que ce soit et l'on m'embarquait dans un taxi, ou plutôt un « tacot » qui, en quatre jours, m'emmenait à Canton où j'ai pris le train pour la frontière... Inutile de vous dire mes impressions au passage de cette ligne. Véritable soulagement, mais, au fond du cœur, il reste tout de même la douleur d'avoir dû laisser nos pauvres chrétiens chinois et les autres dans la bagarre. Le Bon Dieu en a disposé ainsi : nous savons qu'il ne les abandonnera pas et nous croyons que Notre-Dame Auxiliatrice, secours des Chrétiens, saura les garder. Il nous reste à bien prier, travailler et souffrir pour eux là où la Providence nous placera.

« Deux jours après mon départ, mon supérieur de mission s'est vu lui-même expulsé, après un jugement populaire au cours duquel on a simplement ajouté au fardeau de ses propres « crimes », le mien, le principal du moins: la Légion de Marie. Il reste encore à Pakhoï-centre, un père français et un prêtre chinois, mais après notre départ l'église et la résidence paroissiale, où nous étions tous deux, ont été remises au groupe des réformés. Les pères restant sont au séminaire, vide bien sûr.

« J'ai reçu, il y a quelques jours, une nouvelle affectation pour la mission de Malacca. Je travaillerai là-bas probablement parmi les nombreux émigrés chinois qui s'y trouvent (plus de deux millions) et dont la plupart parlent le dialecte cantonnais, celui que j'ai appris. Il me va falloir aussi me remettre sérieusement à l'anglais. Déjà cependant au cours de mes loisirs forcés de Pakhoï je me suis efforcé de me remémorer les rudiments emmagasinés autrefois sous la direction de *M. Le Borgne*.

« Mon état de santé n'exige pas un retour en France : rien de cassé dans la machine. Seulement un peu d'anémie, assez normale après l'année passée aux arrêts dans ma chambre et le régime alimentaire réduit. Je faisais 50 kilos en arrivant, mais je mets les bouchées doubles en ce moment. En définitive, la vie est belle : ma nouvelle affectation comble mon désir qui était de rester en mission et de m'y donner de toutes mes forces à l'extension du royaume de Dieu parmi les Chinois surtout, que j'aime... quand même et plus que jamais.

« J'ai eu la joie de rencontrer ici ces jours derniers, tout à fait providentiellement, mon cousin *Yves Pallier* (c. 1943), médecin à bord du destroyer « Marocain », en escale à Hong-Kong avec le porte-avions « Arromanches ». Jugez si la surprise a été heureuse pour tous deux car, bien entendu, ni l'un ni l'autre ne nous attendions à cette rencontre. Comme quoi le collège se retrouve partout et même la famille.

« Le *P. Kermarrec* vous salue. Il est nommé, lui, à notre maison d'imprimerie, ici, à Hong-Kong. Ils avaient besoin d'un dessinateur dans la maison. »

En janvier, *le capitaine de corvette Jean Plantec* (c. 1924) commandait le ravitailleur « Charente » en baie d'Along.

Louis Le Fur (c. 1951), qui prépare « Cyr-Lettres » au collègne Saint-Vincent de Rennes, se met à la disposition des élèves qui désireraient des renseignements sur cette préparation. Après son concours, qui a lieu du 15 au 19 mai, il se propose de passer par le collège.

François Moysan (c. 1924), Inspecteur des Contributions Indirectes à Quimperlé, en souhaitant au collège une prospérité de plus en plus grande, nous assure du très vif intérêt avec lequel il suit les nouvelles des anciens par l'intermédiaire de notre bulletin.

Le R. P. Désiré Yvinec (c. 1910) a quitté Montgeron pour le pensionnat Saint-Jean-Baptiste de La Salle, Momignies (Belgique). Sa vie y sera plus active.

Vers la mi-janvier, le *R. P. Ronan Guédès* (c. 1937) se trouvait à Pont-l'Abbé. Ce qui lui restait d'estomac s'était mis à bouder et notre capucin appréhendait quelque peu de devoir échanger sa vie active de prédicateur de missions contre un quelconque poste d'aumônier. Espérons qu'il n'en sera rien.

Répondant à l'ultimatum de *François Vergos* sommant le cours 38 de donner de ses nouvelles, *l'abbé Auguste Prémel* vante le beau pays de Huelgoat où il est vicaire. « Qui ne connaît pas Huelgoat, ses grands bois, son lac, ses gouffres, ses grottes, sa roche tremblante ? Dans ce décor unique en Bretagne, une église tombait en ruines. La municipalité a commencé les travaux. M. le Curé doit les continuer. Beaucoup d'anciens de Lesneven le connaissent, spécialement les footballeurs de 1939 à 1952, car *M. Le Bihan* fut durant 19 années professeur à Saint-Pol et directeur des sports pendant 13 ans. » Et discrètement, notre ami signale à ceux que des fonds embarrasseraient que sa paroisse emprunterait volontiers quelques millions...

« Huelgoat, centre touristique, permet de recevoir et de rencontrer quelques anciens. J'ai pu tout de même constater que les jeunes voyageaient plus que les moins jeunes. Du cours 38 j'ai rencontré très souvent *Claude Pronost,* vicaire à Plouyé; *François Kervella,* établi à Morlaix. A l'occasion de matches de foot (je continue à jouer), j'ai rencontré *Maurice Kervévan* (c. 1945), *Jean-Pierre Guermeur* (c. 1950), *Louis Fagon* (c. 1936), de Ploudalmézeau. Le cyclisme amène régulièrement au Huelgoat *Joseph Salaün* (c. 1949), de Landerneau. Les déplacements du Stade Lesnevien, l'année dernière, me permirent de saluer au passage *René Simon* (c. 1940), *José Abjean* (c. 1951), *Alphonse Le Gall* (c. 1949). *L'abbé Jean Falc'hun* (c. 1931) campa l'été dernier dans le parc du presbytère; *Bernard Hallégot* (c. 1951) planta sa tente dans un pré voisin; *Georges Abalain* (c. 1949) fit trempette dans le lac, tandis que le crossman *Jean Quéinnec* (c. 1949) se prélassait dans l'herbe moussue du parc; *Raymond Guivarc'h* (c. 1948) vint me saluer un soir, à la recherche d'un gîte pour lui et une vingtaine de gars.

« Les visites sont donc nombreuses, mais Lesneven est déjà bien représenté sur place, spécialement par le clergé. Une réunion de prêtres de la Montagne groupa une fois dix anciens du collège : de quoi fonder une sous-amicale avec *MM. les abbés Daré,* à Botmeur; *Floc'h,* à La Feuillée; *Louis Guillerm* et *Albert Moysan,* à Berrien; *Claude Pronost* à Plouyé ; *Jean Iliou,* à Brennilis ; *Louis Sparfel,* à Plouguer ; un peu vers le Nord, *Joseph Pengam,* à Commana; *François Sparfel,* à Plounéour-Ménez.

« Pourtant Lesneven semble désormais menacé dans ses positions par Saint-Pol, qui occupe les hauts lieux de Huelgoat, de Scrignac et de Bolazec. Ce mélange permet d'ailleurs de constater que la rivalité ne nuit aucunement à l'amitié...

« J'espère que je ne serai pas le seul à donner signe de vie, et que la remarque de *François Vergos* rappellera à quelques-uns qu'il est toujours bon de ranimer, par un petit mot, l'amitié qui nous unit autrefois... »

Jean Ménez (c. 1949) est en deuxième année de médecine à Rennes avec *Jean Le Fur :* « C'est une année assez dure, une année de buchailles, comme on disait au collège. Enfin, j'espère que j'aurai la chance de passer en juin comme l'an dernier, et ainsi je pourrai préparer l'externat pour octobre... Nous sommes dans un quartier calme pour le moment, car les usines Citroën se montent rapidement à deux cents mètres à peine de chez moi et dans quelques mois l'aspect en aura certainement changé. »

A l'occasion du match Sochaux-Rennes, *Yves Prigent* (dit « Justice ») (c. 1927) et *Yves Fagon* (c. 1928) ont accueilli à Montbéliard-Belfort *Alphonse Le Gall,* comme en fait preuve une carte commune.

Olivier Guillermou (c. 1944), 16, rue Denis-Papin, Pantin (Seine), a lâché la représentation en vins pour le cacao : « Je ne vous en dis pas davantage, ma lettre n'étant pas destinée aux feuilles hors-textes de notre sympathique bulletin...

« Si Dieu nous permet cette joie, ma petite famille s'augmentera d'une unité vers mai prochain. Je compte cette fois sur la naissance d'un petit garçon.

« Nous avons mis sur pied dans la paroisse un cercle d'A. C. O. assez élargi : tous les mois nous assistons à des réunions et veillées de prières. Nous suivons d'assez près sans, hélas ! le remplir, un programme de conférences et d'activité paroissiales.

« Je me penche actuellement sur le problème des Nord-Africains à Pantin. Tous les lundis, je me rends à un café voisin, où je puis contacter ces braves gens, leur écrire des lettres, préparer des itinéraires de métro, les renseigner sur leurs droits et obligations de travailleurs. Bien que j'aie servi au Maroc dans un milieu aux deux tiers indigène, je ne sens que trop l'insuffisance de ma formation en face d'un problème si ardu et si complexe. Je ne vous cache pas que je compte beaucoup sur les prières des anciens de Lesneven pour persévérer, et ne pas commettre les gaffes monumentales que savent réussir tous ceux qu'animent un peu de bonne volonté et beaucoup de présomption.

« Ce mois-ci nous entendrons le *P. Ghy,* des Pères Blancs, dans une causerie sur ce douloureux problème. C'est vous dire que j'ai l'intention de ne pas en perdre une miette. L'autre jour, le *R. P. Jannin,* Recteur de l'Université de Tien-Tsin, nous a entretenu de la Chine Nouvelle. J'ai rarement vu une telle objectivité jointe à tant de sensibilité chez un orateur.

« J'ai lu avec émotion la lettre de mon vieux camarade de cours *Job Ruellen.* J'aime à voir qu'il n'a pas renoncé à son ancienne passion pour l'Histoire et la Géographie économique. Je lui souhaite de tout cœur un long et fécond apostolat auprès de nos frères Birmans, même si ces derniers opposent leur flegme à la pétulance de notre boute-en-train international !... »

Jean-Pierre Bazin (c. 1952) suit à Rennes les cours de l'Ecole de Notariat. Il y prend de plus en plus de goût et voit ses efforts bien récompensés, au-delà de ses espoirs même. L'année prochaine il compte faire un stage chez un notaire au lieu de faire tout de suite la deuxième année d'Ecole. Le milieu lui plaît et il rencontre souvent d'autres anciens. Il apprécie tout spécialement les réunions mensuelles extrêmement sympathiques et qu'il ne rate jamais.

Le R. P. A. Pérès (c. 1906), Moossou (Côte d'Ivoire), a passé six mois en France mais n'a pas pu faire une visite au collège.

L'abbé Joseph Tréguer (c. 1927), recteur de Plouisy (C.-du-N.), se promet souvent de venir saluer son vieux collège mais n'en trouve jamais le temps. Comme il se demande si l'excuse sera admise, il a l'intention de se faire accompagner de son voisin, le *R. P. Médard* (*Jacques Dourmap*) : « Son crâne, chauve, comme le mien, et surtout sa longue barbe, nous feront respecter l'un et l'autre. »

Yves Suignard (c. 1944), 63, rue d'Argentan, Alençon, mène une vie sans histoire dans son coin de Normandie où ses fonctions d'Inspecteur des Contributions Directes le retiennent depuis plus de deux ans. « L'Orne ne manque pas de pittoresque. La région me paraît cependant assez peu fréquentée par les Anciens de Lesneven. A ma connaissance, un seul ancien réside à Alençon: *Th. Tranvouez* (c. 1938), inspecteur de l'Enregistrement. »

Réunion des Anciens des Collèges Libres du Finistère à Paris

Nous empruntons au « Courrier du Léon et du Tréguier » le compte rendu suivant :

Les anciens élèves des Collèges Libres du Finistère résidant à Paris, se sont réunis pour la première fois dans la capitale, le dimanche 1er mars. S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon; avait tenu à présider lui-même cette fraternelle assemblée. On pouvait notamment remarquer autour de lui: MM. les chanoines Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement Libre; Mével, Supérieur du Collège N.-D. du Kreisker; Coadou, Supérieur de Saint-François; Gougay, Supérieur de Saint-Vincent; R. P. Ménez, Prieur de l'Abbaye Bénédictine de la Source, etc..., parmi les personnalités civiles : MM. Trémintin, maire de Plouescat et Président de l'Association des Maires de France; Colin, Cordroc'h, Nicol, présidents des Amicales des Anciens de Lesneven, Pont-Croix, Saint-Pol.

PLUS DE 200 PERSONNES ONT ASSISTE A CETTE JOURNEE

C'est devant plus de 200 personnes qui s'étaient retrouvées dans la chapelle de la Fondation Maurice Maignen, au 28 de la rue de Lourmel, que l'évêque de Quimper et de Léon, célébrait la messe. Il était assisté à l'autel par les chanoines Coadou et Mével. M. le chanoine Gougay, au cours du sermon d'usage, rappela aux assistants l'éducation chrétienne qu'ils avaient reçue et les exhorta à la rayonner autour d'eux.

A l'issue de la messe, les anciens élèves se regroupaient d'eux-mêmes par collège : des amitiés se renouaient ou se construisaient, des souvenirs s'évoquaient. Mgr Fauvel, allant d'un groupe à l'autre, prit plaisir à contacter personnellement les Finistériens réunis en ce jour. On notait en outre la présence d'anciens élèves des différents collèges non encore groupés en association : Saint-Yves, Le Likès, Bon-Secours.

Le repas se déroulait ensuite dans une excellente ambiance d'amitié et de reconnaissance. Les présidents des Associations d'anciens élèves de Pont-Croix, Lesneven et Saint-Pol, prirent

successivement la parole pour remercier les personnalités présentes et rendre hommage aux maîtres qui avaient formé leur génération et les suivantes.

Mgr Fauvel devait enfin dégager le sens et la continuation de la réunion : « Vous pratiquez l'entr'aide entre vous, dit-il. Continuez... Aidez les jeunes qui arrivent à Paris. Je vous recommande tous les Bretons; pas seulement les anciens de nos collèges. Faites profiter de votre expérience et de votre éducation tous vos compatriotes. Soyez enfin, par vos expériences, les collaborateurs de nos établissements secondaires. »

Le chant du Bro Goz *fut la clôture de cette journée, appréciée par tous ceux qui y assistèrent et pour laquelle on doit sincèrement remercier et féliciter promoteurs et organisateurs.*

ACCUSES DE RECEPTION

(TROISIEME LISTE, CLOSE LE 17 AVRIL 1953)

C. 88. — *Docteur Odeyé,* Lesneven.

C. 93. — *R. P. Mathias Nicolas,* Orphelinat de Kerbernès, Plomelin.

C. 94. — *Chanoine Hily, chapelain,* 31, quai de Cornouaille, Landerneau; *Abbé Le Gall,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Pierre Trémintin,* Plouescat; *Abbé Joseph Vicaire,* Gare de La Forest Landerneau.

C. 96. — *Chanoine Bourlès,* curé, Plougastel-Daoulas.

C. 97. — *Henri Haag,* 3, rue Ambroise-Paré, Toulon; *Me Alexandre Masseron,* Porspoder.

C. 98. — *Abbé Cadiou,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Abbé Grall,* recteur, Plouguin.

C. 1900. — *Abbé François Daré,* recteur, Botmeur.

C. 01. — *Abbé Acquitter,* recteur, Bourg-Blanc; *abbé Broudeur,* recteur. Laz; *abbé Jézéquel,* recteur, Kersaint-Plabennec. *abbé Kermarrec,* recteur, Trégarantec.

C. 02. — *Abbé Floc'h,* recteur, Lanneufret; *Jean Simon,* secrétaire de mairie, Plouvien.

C. 03. — *Louis Salaün,* 65, rue de la Providence, Quimper.

C. 04. — *Abbé Samuel Pengam,* Plouigneau.

C. 05 . — *Pierre Grall,* notaire, Pleuven, Fouesnant.

C. 06. — *Abbé Jean Jacolot,* recteur, Beuzec-Cap-Sizun; *R. P. A. Pérès,* Moossou (Côte d'Ivoire).

C. 07. — *Abbé Yves Bellec,* curé, Ploudalmézeau.

C. 08. — *Abbé Bihan,* aumônier du sanatorium, Roscoff; *Chanoine Branellec,* curé, Plouescat.

C. 09. — *Jean Guéguen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne); *Chanoine Léon,* curé, Carhaix; *chanoine Lespagnol,* curé, Quimperlé.

C. 10. — *R. P. Yvinec,* Montgeron (S.-et-O.).

C. 11. — *Laurent Bihan-Poudec,* rue de Dixmude, Lesneven.

C. 12. — *Abhervé Guéguen,* 68, rue de Donzy, Cosne (Nièvre); *docteur Urvois,* Douarnenez.

C. 13. — *Joseph Pochard,* Pen-ar-Guer, L'Aberwrach.

C. 14. — *Joseph Bleunven,* bourg, Tréglonou; *abbé Blons,* recteur, Guissény; *abbé Jean Guermeur,* aumônier du Carmel, Morlaix; *Jean-Louis Marec,* 1, rue Gréland, Saintes; *abbé Quillévéré,* curé, Plouguerneau.

C. 15. — *Docteur Louis Guermeur,* médecin-chef de la Marine, Direction du Service de Santé, Brest; *abbé Olivier Hernot,* recteur, Plouvien.

C. 16. — *Abbé Nicolas,* recteur, Plonéis.

C. 17. — *Abbé Berrou,* recteur, Ploudaniel; *abbé Guillaume Gélébart,* recteur, Mahalon; *Jean Grignou,* 321, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris (15e).

C. 18. — *Commandant Jollé,* Ker-Enor, Plouvien; *abbé François Le Guen,* recteur, Bohars; *Rosec,* vice-président du Tribunal Civil, 25, rue de Chicogné. Rennes; *abbé François Stéphan,* curé, Ouessant.

C. 19. — *Abbé Baptiste Egaret,* recteur, Plouégat-Guerrand; *Marcel Le Corre,* 34, boulevard de Sévigné, Rennes; *René Le Ru,* 6, rue David-d'Angers, Les Ponts de Cé (M.-et-L.); *commandant Mével,* direction des Intendances, Dakar; *Antoine Ollivier,* pharmacien, Plouaret (Côtes-du-Nord).

C. 20. — *Abbé Laurent Bleunven,* curé, Saint-Renan; *abbé Guillermou,* recteur, Plonévez-du-Faou; *abbé Jaouen,* Grand Séminaire, rue de l'Isle, Troyes; *abbé François Le Got,* recteur, Le Cloître-Pleyben.

C. 21. — *Abbé Ernest Appéré,* recteur, Rumengol; *Franz Glaizot,* 14, rue Burger, Casablanca; *médecin lieutenant-colonel Iliou,* S. P. 52.262. T. O. E.; *Georges Kerjean,* pharmacien, 88, rue Quinconce, Angers; *lieutenant-colonel Lescop,* pharmacie générale, quartier Foch, Rennes; *Jean Trébaol,* greffier de paix, Lesneven.

C. 22. — *Louis Domalain,* 220, rue Saint-Jacques, Paris-5e; *abbé Floc'h,* recteur, La Feuillée; *Eugène Le Roy,* 19, rue Peiresc, Toulon.

C. 23. — *Abbé Calvez,* recteur, Gourlizon; *abbé Jean Le Goff,* curé, Le Faou; *abbé Le Pape,* recteur, L'Hôpital-Camfrout; *Paul Rannou,* 7, rue Louis-Hémon, Quimper.

C. 24. — *Pierre Cornec,* docteur vétérinaire, Landerneau; *Alain Meudec,* commerçant, Trémaouézan; *François Moysan,* inspecteur des Contributions Indirectes, Quimperlé; *capitaine de corvette Plantec,* commandant le « Charente », Poste navale; *docteur Frédéric Ramée,* Hôpital Psychiatrique Joinville, Blida.

C. 25. — *Abbé Louis Bihan-Poudec,* recteur, Saint-Méen; *abbé François Guéguen,* recteur, Trézien; *Jean Morvan,* notaire, Tréguier (Côtes-du-Nord); *abbé Joseph Quéméneur,* recteur, Penhars; *docteur* Amédée Riou, Lannilis; *docteur Salou,* Voulx (S.-et-M.); *Edouard Scoarnec,* rue de la Fonderie, Landerneau; *Francis Sparfel,* 14, place M.-Gillet, Brest.

C. 26. — *Abbé Fernand Abgrall,* collège de Lesneven; *chanoine François Falc'hun;* 26, rue de Fougères, Rennes; *abbé François Floc'h,* recteur, Milizac; *abbé Guillerm,* recteur, Berrien; *abbé Yves Kermar-*

rec, recteur, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec; *Jean Morel,* « Les Primevères », route du Manoir des Salles, Kerfeunteun.

C. 27. — *Pierre Barjou.* Ker-Tréaz, Brignogan; *abbé Le Clech,* aumônier du sanatorium, Plougonven; *abbé Normand,* aumônier, Le Nivot; *Yves Prigent,* 10, rue de l'As de Trèfle, Belfort; *abbé Joseph Tréguer,* recteur, Plouisy, par Guingamp.

C. 28. — *Pierre Goalabré,* chef d'escadron, 405e R. A., Hyères (Var); *Pierre Kerspern,* 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes); *Claude Le Goff,* inspecteur de Contributions Indirectes, avenue Foch, Brest; *abbé Perramant,* recteur, Calanhel (Côtes-du-Nord); *abbé Claude Philippot,* aumônier, hôpital de Quimper.

C. 29. — *Abbé François Le Vourc'h,* Odet, par Quimper; *abbé Gabriel Malabous,* vicaire, Pluguffan; *Olivier Quéméneur,* S. N. C. F., Pessines, Saintes.

C. 30. — *Jérôme Grall,* Fontaine Saint-Gilles, Elliant; *Joseph Morcrette,* dentiste, Landivisiau.

C. 31. — *Yves Abjean,* secrétaire de mairie, Plouguerneau; *François Chaussy,* Crann, Lennon; *abbé François Corre,* 2, rue Saint-Vincent, Paimpol (Côtes-du-Nord); *Pierre Donval,* 7, boulevard de la République, Froges (Isère); *abbé Bernard Guillou,* vicaire, Plougar; *commandant Henri Phélep,* 17, cité Bonet, Alençon; *abbé François Roué,* vicaire, Guipavas.

C. 32. — *Abbé Alain Calvez,* Grand Séminaire, Quimper; *Jean Colin,* moulin du Folgoat; *Pierre Goalès,* négociant, Crozon; *abbé Jean Loaëc,* vicaire, Cléder; *abbé Jean Monot,* école libre, Plounéour-Trez; *Albert Uguen,* avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest.

C. 33. — *Abbé Bleuzen,* Arzano; *abbé Joseph Bougaran,* vicaire, Ploudalmézeau; *Pierre Coat,* 142, rue A.-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *Habasque,* 13, rue Jean-Mermoz, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Quentel,* rue Henri-Provostic, Ploudalmézeau; *abbé Thérénê,* vicaire, Tréboul; *capitaine Paul Tréguer,* S. P. 4707, T. O. E.

C. 34. — *Abbé Féroc,* Petit Séminaire, Troyes; *Louis Jestin,* notaire, Vertus (Marne); *abbé Jean Jacob,* économe, collège Notre-Dame de Bon-Secours, Brest; *Paul Uguen,* inspecteur des Contributions Indirectes, Peillac (Morbihan).

C. 35. — *Pierre Quéré,* Contributions Indirectes, Briouze (Orne).

C. 36. — *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *abbé Claude Falc'hun,* 18, rue Auguste-Rodin, Sèvres (S.-et-O.); *Henri Kerhoas,* géomètre du cadastre, Plounéour-Trez; *abbé Kernéis,* directeur de l'école Saint-Julien, Ergué-Armel; *abbé Michel Péron,* vicaire, Saint-Louis, Brest; *Jean Kersalé,* 7, rue Félibien, Nantes.

C. 37. — *Bleihant,* 3, rue de la République, Rambouillet; *abbé Moalic,* directeur, Kerlouan; *abbé Jean-Louis Morvan,* vicaire, Névez; *Athanase Sénant,* 61, rue de la Senelle, Laval.

C. 38. — *Paul Conan,* inspecteur rédacteur P. T. T., direction, Tunis; *abbé Jean-Marie Dantec,* collège de Lesneven; *Me Louis Grall,* notaire, Guiscriff; *Jean Guiavarc'h,* directeur d'école, Le Grouanec, Plouguerneau; *Jean Guillermou,* 71, rue de la Tombe-Issoire, Paris-14e; *Jean Nicolas,* bourg, Dinéault; *Joseph Nicolas,* secrétaire de mairie, Ploudaniel; *Jean Petton,* La Trinité, Plouzané; *abbé Auguste Prémel,* vicaire, Huelgoat; *Gaston Richard,* 14, rue Duquesne, Sainte-Adresse (S.-I.).

C. 39. — *Abbé Kerbaul,* 42, rue Le Déan, Quimper; *abbé Yves Kerléguer,* presbytère de Descartes, Oran; *abbé Louis Le Lann,* vicaire, Cléder; *François Penguilly,* route du Cimetière, Landerneau; *abbé Jean Pouliquen,* vicaire, Loctudy; *Louis Roué,* secrétaire de mairie, Guipavas; *Marcel Tanguy,* 8, place Le Flô, Lesneven.

C. 40. — —*Abbé Calonnec,* vicaire, Gouézec; *abbé Louis Caroff,* Ile Molène; *abbé Cessou,* Clohars-Carnoët; *abbé Gac,* curé, Lannoy, Cuillère, par Abancourt (Oise); *Arsène Jézéquel,* 4, rue du Folgoat, Lesneven; *R. P. Auguste Kérouanton,* Séminaire des Missions Etrangères, Bièvres (S.-et-O.); *Isidore Mazurié,* 22, place de Strasbourg, Brest; *Pierre Troadec,* 18, rue de Chartres, Illiers (E.-et-L.)); *René Troadec,* secrétaire de mairie, Gouesnou.

C. 41. — *Abbé François Abjean,* directeur d'école, Sizun; *abbé Alexandre Bihan-Poudec,* Grand Séminaire, Quimper; *Marcel Corcuff,* 52, rue de Paris, Guipavas; *R. P. Simon,* Kerguéréon, Ploudaniel.

C. 42. — *Michel Cornec,* notaire, Ploudiry; *abbé Robert Corre,* Petit Séminaire, Orgeville, par Pacy-sur-Eure; *lieutenant Joël Kerjean,* B. A. 708, Meknès (Maroc); *Larvor,* cité Jules-Duterque, Lesneven; *François Larsonneur,* Poultoussec, Flabennec; *Jean Le Borgne,* Kerdec'hoallé, Trégarantec; *Robert Le Gall,* 1, rue Dugommier, Nantes; *Rémy Le Page,* Beauville (Lot-et-Garonne); *Michel Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Albert Moysan,* vicaire, Berrien; *Eusèbe Quéré,* 16, avenue Division-Leclerc, Coutances; *abbé Eugène Ramoné,* école Saint-Joseph, Morlaix; *Joseph Sizun,* pharmacien, 10, rue de Gaulle, Challans (Vendée); *Jean* Terrom, Kermabiou, Plouguin.

C. 43. — *Médecin auxiliaire François Calvez,* Unité Marine, Dakar; *abbé Jean Congar,* instituteur, Plounévez-Lochrist; *Louis Jézéquel,* Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *abbé Jean Le Bihan.* vicaire, Plourin-Morlaix; *Yves Tréguer,* 31, rue Jeanne d'Arc, Rouen.

C. 44. — *Etienne Airiau,* docteur vétérinaire, Lesneven; *Jean Calvez,* 8, chemin des Chèvresfeuilles, Caen; *abbé Jean Coat,* collège de Lesneven; *Raymond Fagot,* 1, route de Guilers, Saint-Pierre-Brest; *Jean Godebert,* Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *Olivier Guillermou,* 16, rue Denis-Papin, Pantin (Seine); *abbé Claude Habasque,* Bourg-en-Vexin (Oise); *Jean-René Jézéquel,* rue Louis-Eschard, Tremblay-les-Gonesses (S.-et-O.); *abbé Michel Le Roy,* curé, Croissy-sur-Celle (Oise); *abbé François Puluhen,* instituteur, Ploudaniel; *Jean Quéré,* Vieux-Bourg, Gouesnou; *abbé François Sparfel,* vicaire, Plounéour-Menez; *Yves Suignard,* 62, rue d'Argenton, Alençon; *abbé René Troadec,* institution Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon; *abbé François Uguen.* vicaire, Kérinou.

C. 45. — *Second-maître Maurice Déniel,* 10, rue Amélie, Paris-7e; *Charles Kerdilès,* 6, rue Commandant-Boënnec, Guipavas; *abbé Sané Lalla,* vicaire, Cléden-Cap-Sizun; *abbé Yves Le Hir,* Grand Séminaire, Quimper; *André Munck,* 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille; *Pierre Pronost,* 41, rue Jean-Jaurès, Brest; *François Ramoné.* 16 bis, avenue de La Motte-Picquet, Paris-7e.

C. 46. — *Jean Le Hir,* 83, rue Douarnenez, Quimper; *Louis Richard,* rue de Dixmude, Lesneven; *abbés Louis Jacolot, Yves Yven,* Grand Séminaire, Quimper.

C. 47. — *Georges Cessou,* 15, rue Saint-Sébastien, Landerneau; *Léon Colin,* 38. rue de la Gare, Bannalec; *Louis Cotten,* E. S. S. M., 3e compagnie, Lyon, 7e; *Jean-Pierre Le Bras,* 47, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau; *Maurice Péron,* 14, rue F.-Pengam, Landerneau;

abbés Joseph Bernard, René Gourvennec, Yves Mével, Yves Nicolas, Joseph Ramoné, Victor Salaün, Joseph Talec, Grand Séminaire, Quimper.

C. 48. — *Louis Brenner,* gare, Pont-de-Buis.

C. 49. — *Roger Breton,* Kernévez, Kernouès; *Jean Le Fur,* Croix-Rouge, Le Folgoat; *Rémi L'Hostis,* route de Brest, Bourg-Blanc; *aspirant Thénénan Moalic,* 5e brigade, Ecole de l'Air, Salons (B.-du-R.); *Jean Ménez,* 110, rue de Lorient, Rennes.

C. 50. — *Abbé Lucien Arzur,* Grand Séminaire, Quimper; *Charles Bihan-Poudec,* Collège de Lesneven; *Jean Drévès,* rue François-Cordon, Saint-Pierre-Quilbignon; *Pierre Kervella,* 30, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas.

C. 51. — *Corentin Gourlan,* 6, rue du Phalanstère, Grenoble; *François Pot,* Collège de Lesneven; *abbés Abguillerm, Auffret, Bleunven, Jézéquel, Kermarrec, Quéré, Ladan, Le Roy, Le Verge, Lichou, Marec,* Grand Séminaire, Quimper.

C. 52. — *Abbés Alix, Bossard, Le Fur, Le Gall, Le Roy, Marc, Martin, Morvan, Pervès, Tréguer,* Grand Séminaire, Quimper; *Raymond Paugam,* école de Maistrance, Loctudy.

Divers. — *Capitaine Bousquet,* base militaire, Oran; *chanoine Gougay,* supérieur, Institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *chanoine Guéguen,* recteur, Le Folgoat; *abbaye de Kerbénéat; Auguste Le Berre,* 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *Francis Le Lann,* Keradraon, Lanhouarneau; *abbé Poupon,* recteur, Goulven; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux (Côtes-du-Nord); *Mlle Roudaut,* pharmacie, Lesneven, *Mme Urcun,* Trégarantec.

Chronique de Saint-François

La vie intellectuelle

DEUXIEME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Lavanant, Yvon Le Guen.
MATHEMATIQUES. — Tanguy.
PREMIERE. — Henri Abiven, Bernicot, Cloarec.
SECONDE. — Corre, Saoût, Guéguen et Lunven.
TROISIEME (S. Blanche). — Kerlidou, Abily, Creff.
TROISIEME (S. Rouge). — Pengam, Berder, Le Borgne.
QUATRIEME (S. Blanche). — Jean Calvarin, L'Aot, Vigouroux.
QUATRIEME (S. Rouge). — Potin et Jean Loaëc, Cabon.
CINQUIEME (S. Blanche). — Martin, Guennoc, Goarzin.
CINQUIEME (S. Rouge). — Bardin, Marcel Thomas, Le Ber et Le Vourch.
SIXIEME (S. Blanche). — Maony, Pelleau, Tréal.
SIXIEME (S. Rouge). — Loaëc, Pierre Le Roy, Saliou.
SIXIEME (S. Verte). — Malléjac, Le Fur.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

JANVIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Roger Berthouloux, Joseph Bossard, Cariou, Favé, Lavanant, Le Duff, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen, Le Moal, Tanguy, Thépaut.
PREMIERE. — Bernicot, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Guéguen, Lotrian.
SECONDE. — Caër, Cann, Corre, Creff, Diverrès, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goarant, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur, Saoût.
TROISIEME. — Azou, Kerlidou, Emmanuel Laot, Le Borgne, Pondaven, Abily, Pengam.
QUATRIEME BLANCHE. — Jean Calvarin, Bernard Cornec, André Gall, L'Aot, Vigouroux.
QUATRIEME ROUGE. — Abily, Bozoc, Cabon, Albert Gall, Kérouanton, Alain Kervella, L'Hostis, Potin, Simon, Velly.
CINQUIEME BLANCHE. — Abgrall, Cloarec, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guéguen, Guennoc, François Jestin, Le Goff, Le Sann, Martin, Ménesguen, Quéinnec, Robert Roudaut, Sezny Roudaut.
CINQUIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Goret, Gourvénec, Le Ber, Le Saint, Antoine Marzin, Miossec, Yvon Quéméneur, Saliou, Marcel Thomas.
SIXIEME BLANCHE. — Le Rue, Maony, Morizur, Paugam, Paul, Pelleau, Tréal.
SIXIEME ROUGE. — Ac'h, Bernicot, Bodénès Bozoc, Coz, Le Gall, François Le Roy, Pierre Le Roy, Loaëc, Mauguen, Quéméneur, François Roudaut, Saliou.
SIXIEME VERTE. — Kérouanton, L'Hostis, Uguen.

FEVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Roger Berthouloux, Bleunven, Joseph Bossard, Diner, Favé, Lavanant, Le Duff, Le Louët, Tanguy, Thépaut.
PREMIERE. — Balcon, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Kerfourn, Miossec, Salou.
SECONDE. — Cann, Creff, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Le Hir, Le Rest, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur.
TROISIEME. — Azou, Creff, Louis Dantec, Kerlidou, Le Borgne, Pondaven, Abily, Ily, Jaouen, Pengam.
QUATRIEME BLANCHE. — Arzur, François Boucher, Jean Calvarin, Bernard Cornec, Paul Cornec, Coz, André Gall, Herry, L'Aot, Ménec, Morvan, Musellec, Vigouroux.
Quatrième Rouge. — Abily, Cabon, Calvez, Camblan, Déniel, Albert Gall, Gestin, Guillou, Kérouanton, Alain Kervella, Le Bihan, L'Hostis, Lucas, Potin, Quintin, Simon.
CINQUIEME BLANCHE. — Abgrall, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guéguen, Guennoc, François Jestin, Le Goff, Le Sann, Martin, Ménesguen, Quéinnec.
CINQUIEME ROUGE. — Bardin, Bernard, Bleunven, Gourmel, Gourvénec, Le Ber, Antoine Marzin, Marcel Thomas.
SIXIEME BLANCHE. — Favé, Guéguen, Le Rue, Maony, Paugam, Paul, Tréal.
SIXIEME ROUGE. — Edmond Abjean, Ac'h, Bernicot, Bodénès, Bozoc, Coz, Gouez, Le Gall, Pierre Le Roy, Loaëc, Quéméneur, François Roudaut, Saliou.

SIXIEME VERTE, — Autret.

MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Cariou, Favé, Lavanant.
PREMIERE. — Abiven, Bossard, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Inizan, Kerfourn, Lotrian, Migadel, Miossec, Salou.
SECONDE. — Aballain, Cann, Diverrès, Guéguen, Laot, Le Hir, Le Rest, Le Saoût, Lunven, Potier, François Quéméneur.
TROISIEME. — Azou, Kerlidou, Emmanuel Laot, Le Borgne, Pondaven, Edouard Roudaut.
QUATRIEME BLANCHE. — Jean Calvarin, Bernard Cornec, André Gall, Kerleroux, L'Aot, Ménec, Vigouroux.
QUATRIEME ROUGE. — Albert Grall, Kérouanton, Potin.
CINQUIEME BLANCHE. — Cloarec, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guéguen, Guennoc, Jacob, François Jestin, Le Goff, Martin, Ménesguen, Quéinnec.
CINQUIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Goret, Gourmel, Gourvénec, Le Ber, Antoine Marzin, Marcel Thomas.
SIXIEME BLANCHE. — Maony, Paugam, Paul, Pelleau, Richard, Tréal.
SIXIEME ROUGE. — Ac'h, Bernicot. Bozoc, Le Gall, Pierre Le Roy, Loaëc, François Roudaut, Saliou.

CROIX DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE. — Lavanant, Iliou.
COSMOGRAPHIE. — Yvon Le Guen, Diner.
LOGIQUE. — Lavanant, Diner.
CHIMIE. — Lavanant, Le Gall.
PHYSIQUE. — Lavanant, Favé.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Yvon Le Guen, Le Duff, Tanguy.
GEOGRAPHIE. — Tanguy, Le Gall, Jean-Louis Berthouloux.
HISTOIRE. — Tanguy, Le Duff, Cariou.
BIOLOGIE. — Tanguy, Yvon Le Guen, Jean-Jacques Le Guen.
ANGLAIS. — Pinvidic, Jean-Jacques Le Guen, Yvon Le Guen.
MATHEMATIQUES MECANIQUE. — Le Moal, Cariou.
GEOMETRIE. — Le Moal. Cariou.
PHYSIQUE. — Tanguy, Le Moal.
CHIMIE. — Cariou, Le Moal.

PREMIERE

VERSION LATINE. — Cabon, Bernicot, Salaün.
THEME LATIN. — Miossec, Guéguen, Mahé.
VERSION GRECQUE. — Guéguen, Lotrian, Bernicot.
THEME GREC. — Miossec, Goarzin, Mahé.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Bernicot, Cloarec, Bourigan.
GEOMETRIE. — Derrien, Migadel. Méar.
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Louis Le Guen, Kerjean.
ANGLAIS. — A: Guéguen, Lohézic; A' et C: Miossec, Cabon.
ALGEBRE. — Cloarec, Henri Abiven, Migadel.
CHIMIE. — Cloarec, Henri Abiven.
HISTOIRE. — Le Guen, Bernicot, Bourigan.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Henri Abiven. Bourigan, Cabon.

SECONDE

VERSION LATINE. — Le Hir, Corre, Guéguen.

THEME LATIN. — Le Hir, Guéguen, Kéromnès.
VERSION GRECQUE. — Corre, Saoût, François Quéméneur.
THEME GREC. — Saoût, François Quéméneur, Corre.
DISSERTATION. — Corre, Creff, Gélébart.
GEOGRAPHIE. — Corre, Potier, Kéromnès.
MATHEMATIQUES. — Aballain, Guéguen.
ALGEBRE. — Caër, Lunven.
GEOMETRIE. — Kéromnès, Le Goff, Laot.
SCIENCES. — Guéguen, Le Rest.
CHIMIE. — Le Saoût. Potier.
HISTOIRE. — Corre, Potier, Abiven.
RECITATION. — Saoût, Potier, Guéguen.
PHYSIQUE. — Lunven, Corre.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Potier, Corre, Saoût.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Potier, Corre, Saoût.
ANGLAIS. — Péron, Jézégou, Guéguen.

TROISIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE. — Roudaut, Azou.
THEME LATIN. — Azou, Kerlidou.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Le Gall, Thos.
VERSION GRECQUE. — Le Gall, Salaün.
THEME GREC. — Kerlidou. Abily.
HISTOIRE. — Abily, Creff.
GEOGRAPHIE. — Abily, Guyader.
ALGEBRE. — Bolloc'h, Kerlidou.
SCIENCES NATURELLES. — Abily, Kerlidou.
GEOMETRIE. — Rolland, Roudaut.
RECITATION. — Abily, Laot.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Abily, Salaün.
ANGLAIS. — Kerlidou, Abily.
CATECHISME. — Abily, Kerlidou.

TROISIEME. — Section Rouge

VERSION LATINE. — Pengam, Kéromnès.
THEME LATIN. — Pengam, Le Borgne.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Jaouën, Hulin.
VERSION GRECQUE. — Léon Dantec, Pengam.
THEME GREC. — Laot, Jégou.
HISTOIRE. — Laot, Prémel-Cabic.
GEOGRAPHIE. — Berder. Jean-Paul Derrien.
ALGEBRE. — Colin, Simier.
SCIENCES NATURELLES. — Le Borgne, Pengam, Jean-Paul Derrien.
GEOMETRIE. — Jégou, Colin.
RECITATION. — Simier, Musellec.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Berder, Hulin.
ANGLAIS. — Le Borgne, Laot.
CATECHISME. — Prémel-Cabic, Louis Dantec.

QUATRIEME. — Section Blanche

VERSION LATINE. — L'Aot, Martin, Le Bras.
THEME LATIN. — Jean Calvarin, L'Aot, Cléac'h.
NARRATION. — Colin, Kern, Arzel.
VERSION GRECQUE. — Jean Calvarin, Bernard, Vigouroux.
THEME GREC. — L'Aot, Jean Calvarin, Arzur.
ALGEBRE. — L'Aot. Lohézic, Le Guen.

SCIENCES NATURELLES. — Jean Calvarin, L'Aot, Ambroise Calvarin.
PROSODIE. — Garo, Jean Calvarin, Berthévas.
HISTOIRE. — L'Aot, Le Han, Arzel.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Ménec, Jean Calvarin, Bernard.
ANGLAIS. — Cléac'h, Jean Calvarin, L'Aot.
GEOGRAPHIE. — Jean Calvarin, Boucher, Arzel.
GEOMETRIE. — Jean Calvarin, L'Aot, Morvan.
RECITATION. — Jean Calvarin, L'Aot. Vigouroux.

QUATRIEME. — Section Rouge

THEME LATIN. — Alain Kervella, Kérouanton, Jean Loaëc.
VERSION LATINE. — Guillou, Potin, Velly.
NARRATION. — Quintin, Guillou, Gélébart.
VERSION GRECQUE. — Alain Kervella, Gall, Jacob.
THEME GREC. — Le Bihan, Paul, Gestin.
ALGEBRE. — Gall, L'Hostis, Loaëc.
SCIENCES NATURELLES. — Déniel, Guillou, Cabon.
PROSODIE. — Déniel, Gall, Cabon.
HISTOIRE. — Guillou, Déniel, Roué.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Alain Kervella, Déniel, Le Bihan.
ANGLAIS. — Potin, Guillou, Abily.
GEOGRAPHIE. — Quintin, Potin, Abily.
GEOMETRIE. — Pierre Le Gall, Louis Le Gall, Kérouanton.
RECITATION. — Déniel, Jean Loaëc, Guillou.

CINQUIEME. — Section Blanche

ORTHOGRAPHE. — Jacob, Goarzin, Guennoc.
NARRATION. — Abgrall, Guennoc, Robert Roudaut.
ANALYSE. — Guyader, Martin, Ménesguen.
GRAMMAIRE LATINE. — Martin, Guennoc, François Jestin.
ARITHMETIQUE. — Martin, Paul Berrou, Cloarec.
THEME LATIN. — Goarzin, Guennoc, Quéinnec.
VERSION LATINE. — Goarzin, Floc'h, Guyader.
ANGLAIS — Martin, Goarzin, Guennoc.
SCIENCES NATURELLES. — Martin, Abgrall, Robert Roudaut.
HISTOIRE. — Martin, Guéguen, Robert Roudaut.
GEOGRAPHIE. — Martin, François Jestin, Floc'h.
EXERCICES GRECS. — Floc'h, Rolland, François Jestin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — François Corre, Guillou, Guennoc.
RECITATION. — Martin, Guennoc, François Corre.

CINQUIEME. — Section Rouge

ORTHOGRAPHE. — Marcel Thomas, Hirrien, Bleunven.
NARRATION. — Yvon Quéméneur, Bernard, Le Saint.
ANALYSE. — Goret, Le Vourc'h, Gourmel.
GRAMMAIRE LATINE. — Bleunven, Bardin, Gourmel.
ARITHMETIQUE. — Le Vourc'h, Yvon Quéméneur, Gourmel.
THEME LATIN. — Le Vourc'h, Bardin, Antoine Marzin.
VERSION LATINE. — Bardin, Le Vourc'h, Louis Quéméneur.
ANGLAIS. — Antoine Marzin, Gourvénec, Gourmel.
SCIENCES NATURELLES. — Marcel Thomas, Bardin, Le Vourc'h.
HISTOIRE. — Marcel Thomas, Péoc'h, Le Ber.
GEOGRAPHIE. — Bardin, Bleunven, Le Ber.
EXERCICES GRECS. — Goret, Bardin, Le Ber.

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Marcel Thomas, Gourmel, Yvon Quéméneur.
RECITATION. — Le Ber, Marcel Thomas, Bleunven.

SIXIEME. — Section Blanche

ORTHOGRAHE. — Maurice Roué, Le Rue, Tréal.
REDACTION. — Maurice Roué, Donou, Maony.
ANALYSE. — Maony, Tréal, Paugam.
THEME LATIN. — Favé, Tréal, Guéguen.
VERSION LATINE. — Maurice Roué, Donou, Richard.
ANGLAIS. — Tréal, Pelleau, Richard.
GRAMMAIRE LATINE. — Pelleau, Paugam, Morizur.
SCIENCES. — Pelleau, Tréal, Maony.
HISTOIRE ANCIENNE. — Maony, Berrou, Pelleau.
GEOGRAPHIE. — Pelleau, Tréal, Jean Berrou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pelleau, Donou, Pierre Moysan.
ARITHMETIQUE. Maony, Kermarrec, Paugam.
RECITATION. — Pelleau, Maony, Paugam.

SIXIEME. — Section Rouge

ORTHOGRAPHE. — Loaëc, Saliou, Quéméneur.
REDACTION. — Loaëc, Pierre Le Roy, Coz.
ANALYSE. — Pierre Le Roy, Loaëc, Saliou.
THEME LATIN. — Ac'h, Loaëc, Saliou.
VERSION LATINE. — François Roudaut, Le Gall, Ac'h.
ANGLAIS. — Auffret, Loaëc, Kernéis.
GRAMMAIRE LATINE. — Bozoc, Saliou, Pierre Le Roy.
SCIENCES. — Bozoc, Moudenner, Loaëc.
HISTOIRE ANCIENNE. — Bozoc, Loaëc, Kernéis.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Bozoc, Bodénès.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — François Roudaut, Pierre Le Roy, Ac'h.
ARITHMETIQUE. — Loaëc, Quéméneur, Guiavarc'h.
RECITATION. — Pierre Le Roy, Le Gall, Saliou.

SIXIEME. — Section Verte

ORTHOGRAPHE. — Malléjac, Kérouanton.
REDACTION. — Cloarec, Michel Huguen.
ANALYSE. — Autret, Malléjac.
THEME LATIN. — Malléjac, Uguen.
ANGLAIS. — Malléjac, L'Hour.
VERSION LATINE. — Malléjac, Roc'h.
GEOGRAPHIE. — L'Hostis, Malléjac.
HISTOIRE ANCIENNE. — Le Fur, Roc'h.
GRAMMAIRE LATINE. — Malléjac, Kérouanton.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Roc'h, Malléjac.
ARITHMETIQUE. — Le Fur, Uguen.
SCIENCES. — L'Hostis, Le Fur.
RECITATION. — Malléjac, Le Fur.

La Fête de M. le Supérieur

Elle présente, cette année, un attrait supplémentaire : une malencontreuse appendicite a immobilisé M. le Supérieur pendant de longs jours, et c'est aujourd'hui qu'il va reparaître parmi nous pour la première fois... Tous les regards convergent donc, curieux, vers la porte d'entrée, et déjà l'on s'impatiente. Enfin, suivi de MM. les professeurs, voilà qu'apparaît M. le Supérieur, chaudement drapé dans sa pèlerine, mais souriant. Les acclamations crépitent, tandis que la chorale de M. Guéguen interprète la *Marche des Rois* et la *Montée à l'Alpage* de Bovet.

Puis c'est le compliment traditionnel d'un élève de rhétorique. *F.-N. Bernicot,* à qui échoit cette année le redoutable honneur, monte sur la scène et, sans la moindre émotion apparente, commence d'une voix claire: « M. le Supérieur... » La matière d'un pareil discours, on le sait, ne permet guère beaucoup d'originalité : comme tous ses prédécesseurs, F.-N. Bernicot y alla donc de sa petite revue de l'année, avec les adaptations ou les innovations qu'elle a comportées, et termina par les remerciements et les vœux. Mais le talent, aussi bien qu'à dire des choses originales, ne peut-il pas consister à dire des choses ordinaires de façon originale ?...

Les applaudissements nourris qui saluèrent sa péroraison prouvèrent à F.-N. Bernicot, s'il en était besoin, qu'il avait rempli son rôle à la satisfaction de tous.

M. le Supérieur, après avoir remercié l'orateur pour son excellent discours, lui fait remarquer qu'il n'est pas seul à assurer la bonne marche de la maison : les professeurs, les religieuses et le personnel domestique auraient dû avoir part à ses remerciements. Il s'excuse ensuite de ne pouvoir assister à la fin de la séance, car il a encore besoin de repos: « Les médecins, dit-il, m'avaient assuré que trois semaines suffiraient à mon complet rétablissement; mais ils oublient probablement que nous en sommes en hiver et que je n'ai plus vingt ans ! »

Mais voici une nouvelle fâcheuse : la troupe de M. Dantec, décimée par la grippe, n'est pas en état de donner, du moins aujourd'hui, la pièce qu'elle a soigneusement préparée, et qui sera remplacée par un film.

Ce n'est pas tout ! En raison de la grippe toujours... le congé des Gras est allongé de deux jours! Du coup, nous voilà tout à fait consolés, et c'est sous les applaudissements frénétique que M. le Supérieur quitte la salle.

Avant la projection du film, nous avons le plaisir d'entendre trois nouveaux chants : *Avec Jean-Bart,* complainte de marins harmonisée par Geoffray, puis deux négro-spirituals en anglais : *Nobody knows* et *Swing low,* qui nous révèlent tout à la fois la profonde sensibilité de l'âme noire... et l'accent anglais impeccable des exécutants.

Le film que l'on nous a annoncé est *La Première Légion,* document d'intérêt humain et religieux (au surplus teinté d'un humour discret) sur la vie d'une communauté de Jésuites aux Etats-Unis. Les questions essentielles de la vie religieuse et de la foi y sont traitées, sans que l'on tombe pour autant dans le genre édifiant ou artificiel : le film mérite largement son succès.

La séance se termine par un dernier chant : *Joyeux Carillons.* Mais déjà nous n'écoutons plus que d'une oreille distraite : la perspective de six jours de vacances rend notre bonheur complet.

Joël TANGUY, *Math-Elem.*

Journal d'un philosophe

5 janvier. — *Les vacances de Noël avec leurs fêtes, leurs visites et leurs longues veillées sont bien vite terminées. Il va donc falloir reprendre le collier pour un trimestre qui s'annonce pénible et austère. Car — on nous le rappelle tous les ans — « le second trimestre est le plus favorable au travail ».*

13 janvier. — *Après avoir conduit tant d'élèves jusqu'à la table d'opération, voilà que M. le Supérieur doit y monter à son tour. Rassurez-vous, rien de bien grave ! Mais il sera tout de même indisponible pendant quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.*

... Lorsqu'à bord d'un navire le capitaine fait défaut, son second prend le commandement : M. l'Econome se voit donc attribuer, outre l'économat, la direction générale de la maison.

15 janvier. — *Journée des mieux remplies : ce matin, avec beaucoup de verve et d'entrain, la troupe Noël Vincent interprète devant nous* Ruy Blas. *Bravo ! Voilà qui nous repose des sempiternelles tragédies classiques et des comédies de Molière.*

L'après-midi nos footballeurs, en déplacement à Brest, sont battus par le Likès. Mais ils ont, disent-ils, fait bonne figure en face des champions de France; c'est sans doute pour cela qu'ils sont rentrés satisfaits, bien que battus.

Le soir, troisième concert J. M. F., sur l'évolution de la sonate. Au programme, trois sonates de Mozart, Beethoven et

Brahms; les artistes : un violoniste canadien et un pianiste-conférencier roumain. Un concert très international, comme l'on voit !

22 janvier. — *Hélas ! qu'est donc devenue la glorieuse* Etoile d'Arvor *d'antan? Nos cadets ont été battus à Guissény, et les juniors ont tout juste réussi à « arracher » le match nul à l'ultime minute.*

29 janvier. — *Aujourd'hui se disputent au Kerno les championnats de cross de l'Ugsel, et des cars venus de tous les coins du Finistère-Nord y ont déversé à pleines portières tout un peuple de joyeux écoliers... De petits drapeaux blancs et rouges, plantés aux points stratégiques, indiquent le parcours de la course : prés, sentiers, sous-bois, ligne de chemin de fer, raidillons à gravir, ruisseaux à sauter, il y en aura pour tous les goûts...*

A noter la bonne course de nos juniors, qui prennent la deuxième place au classement par équipe.

30 janvier. — *C'est quand même une crainte salutaire que celle de la grippe : elle nous vaut de savourer la douceur du lit une demi-heure de plus chaque matin depuis le début de la semaine. Puisse ce régime bienheureux se prolonger quelque temps !*

1er février. — *La philosophie célèbre le Ne anniversaire de son doyen. Hissé sur les épaules de quelques camarades solides, il est porté en triomphe autour de la cour, suivi du cortège des philos-maths.*

5 février. — *« Le vrai visage du jazz », tel est le thème de ce quatrième concert J. M. F.*

Au gré de certains, trop bien formés à la rigide discipline classique, ce serait là tout ce que l'on veut sauf de la musique. Peut-être... Je ne suis pas musicien; mais vous avouerai-je que cela m'a plu comme la représentation d'un drame romantique venant après de nombreux programmes classiques, et pour la même raison : c'est plein de vie et de fantaisie.

6 février. — *La brutale indisposition dont est victime M. Hardouin amène une nouvelle répartition des professeurs dans les basses classes.*

13 février. — *Le spectre de la grippe plane ce soir, comme une ombre, sur la fête de M. le Supérieur. Le correspondant d'*En Avant *vous donnera là-dessus de plus amples détails...*

14 février. — *Départ pour le congé des Gras, sous une abondante chute de neige: pour un peu, nous aurions l'impression de nous rendre aux sports d'hiver !*

25 février. — *Les acteurs de Seconde n'auront tout de même pas travaillé en vain : ils nous donnent ce soir, en supplément à la fête de M. le Supérieur, la représentation que la défection de quelques premiers rôles les avait obligés à rentrer le 13 février. La pièce? Un épisode de la guerre des Boxers mis en scène par Henri Ghéon :* Les Trois Sagesses du Vieux Wang, *ou le triomphe de la charité chrétienne sur le désir instinctif de vengeance.*

Par une heureuse coïncidence, M. Thuet est arrivé hier dans nos murs; et c'est le vieil artiste plein de talent et d'expérience — 49 ans de métier ! — qui a dirigé la dernière répétition. Voilà sans doute pourquoi le spectacle a été nettement supérieur à ce que font habituellement les élèves de Seconde. La plupart des acteurs ont agréablement surpris par la netteté de leur diction, le naturel et la sobriété de leur jeu.

Pour clore la séance, deux autres artistes de Seconde ont joué avec beaucoup d'entrain une petite farce de Léon Chancerel, l'Impromptu du Médecin.

7 mars. — *Grand deuil en U. R. S. S. pour la mort du maréchal Staline... En classe de philosophie, le professeur doit rappeler à la réalité un élève « qui faisait une courte prière pour le défunt » !*

12 mars. — *Décidément, la Maison branle sur ses bases : voilà que M. l'Econome, lui aussi, tombe malade. Et M. le Supérieur, complètement rétabli heureusement, est obligé d'assurer à son tour, avec la direction générale, l'économat...*

*Nos juniors sont revenus de Saint-Pol battus... et humiliés. Pensez donc! C'est la première fois que cela leur arrive depuis six ans... A ce propos, le Philosophe se permettra, respectueusement, de faire remarquer au chroniqueur sportif que le seul match gagné par l'*Etoile d'Arvor *au cours de cette saison est celui-là précisément où « il s'efforça de mettre au service de ses coéquipiers... sa bonne volonté ».*

Ce soir, cinquième et dernier concert J. M. F. sur la naissance de l'opéra-comique.

15 mars. — *Consternation générale dans les classes d'examen. C'en est fait de notre dernier privilège : le bacc. n'aura lieu qu'au mois de juillet !...*

J'imagine qu'à cette nouvelle les étudiants parisiens ont dû faire un beau chahut, et que les ministres ont eu peur... car bien vite ils sont revenus à de meilleures dispositions en fixant l'écrit aux 24 et 25 juin.

24 mars. — *Départ un peu prématuré pour les vacances de Pâques, en raison de la fatigue qui se fait surtout sentir dans les classes supérieures...*

Yvon LE GUEN, *Philo.*

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

JUNIORS

LE 15 JANVIER A BREST (Finale du Finistère de l'U. G. S. E. L.).

Le Likès de Quimper bat l'Etoile d'Arvor par 2 *à* 0

Les juniors du Likès ont succédé à l'Etoile d'Arvor au palmarès de l'U. G. S. E. L. en enlevant le championnat 1952; cette année encore, deux ou trois de leurs joueurs ont été sélectionnés dans l'équipe nationale de l'U. G. S. E. L.: on comprend qu'impressionnés par les titres de leurs adversaires, nos joueurs se soient rendus à Brest sans illusion aucune sur l'issue de la rencontre, décidés seulement à faire de leur mieux...

Dès l'engagement, le Likès paraît vouloir s'imposer par un coup d'éclat: une série de passes courtes et rapides lui permet de monter jusqu'à notre but sans rencontrer d'opposition, et J.-L. Alix doit intervenir pour briser cette offensive. Avec obstination, nos adversaires reviennent à la charge, et malmènent notre défense, qui n'a pas encore trouvé sa cohésion. Aussi n'est-on pas surpris lorsqu'après dix minutes de jeu, l'avant-centre quimpérois, mettant à profit une erreur de nos arrières, ouvre le score d'un tir très sec.

Sera-ce l'écrasement? Pas du tout! Contrairement à ce que l'on attendait, Lesneven va s'assurer jusqu'au repos une domination territoriale assez nette. Domination qui restera stérile malheureusement, car la défense du Likès, très solide, pratique un marquage très étroit, qui ne permet guère à nos joueurs de trouver la position favorable pour tirer au but. Au surplus, l'un de nos ailiers gâche de nombreuses occasions: soit maladresse, soit désir de marquer lui-même le but égalisateur, il envoie lamentablement en sortie de but toutes les balles qui lui parviennent, au lieu de les passer au centre...

A l'actif de Lesneven, notons cependant deux ou trois tirs excellents de J.-J. Le Guen, qui mirent en grand danger le goal du Likès.

La deuxième mi-temps sera à l'image de la première. Dès la remise en jeu, le Likès pousse une vigoureuse attaque qui se termine par un tir... sur le poteau droit. La bourrasque passée, Lesneven s'organise laborieusement et, petit à petit, en vient à dominer son adversaire. Mais ses attaques manquent de cohésion, et se brisent, pour la plupart, sur une ligne de défense très bien organisée autour de son remarquable demi-centre.

A deux reprises cependant, nos avants eurent le but égalisateur au bout du pied. Une première fois, Y. Kerjean, interceptant une passe trop faible du demi-centre à son goal, se trouva seul devant le but, à 5 mètres, et tira... dans les nuages... Quelques minutes plus tard, un cafouillage se produit devant le but du Likès; tandis que le goal est à terre, la balle parvient à J. Tanguy, bien placé en retrait; mais ce dernier, en voulant lober le paquet de joueurs, qui le sépare du but vide, tire légèrement au-dessus de la barre. Décidément, nous jouons de malchance...

Il ne reste plus que dix minutes à jouer, et Lesneven domine toujours, sans réussir à égaliser. Voulant forcer le sort, toute l'équipe se porte alors en attaque. Tour à tour J.-J. Le Guen et J. Salaün tirent au but violemment: à chaque fois, le goal du Likès réussit à arrêter d'extrême justesse.

Mais pour renforcer l'attaque, il a fallu dégarnir la défense; et l'on sait ce qui arrive souvent en pareil cas... Le Likès contre-attaque, descend tout le terrain sans rencontrer d'opposition, et vient marquer un deuxième but, qui ruine tous nos espoirs, car presque aussitôt retentit le coup de sifflet final.

LE 22 JANVIER A GUISSENY.

Guissény et Etoile d'Arvor: 2 *à* 2

La grippe ayant commencé ses ravages parmi nos joueurs, c'est avec des équipes incomplètes que nous nous rendons aujourd'hui à Guissény. Manquent dans l'équipe des juniors le goal et l'arrière-gauche: Y. Kerjean, l'habituel titulaire du poste d'avant-centre, gardera le but; P. Cloarec sera l'arrière-gauche; tandis que R. Hautin et P. L'Hour, deux cadets, feront leurs premières armes dans l'équipe des juniors, l'un comme demi et l'autre dans la ligne d'attaque...

Les débuts de la partie sont assez lents et plutôt à l'avantage de Guissény, qui attaque avec plus de vigueur. Après dix minutes de jeu, première offensive dangereuse de Lesneven: J. Tanguy, à l'aile gauche, réussit à déborder son adversaire et, du point de corner, fait une très belle passe au centre; J.-J. Le Guen surgit juste à point pour la recevoir et marque le premier but...

Remise en jeu, descente de Guissény, mésentente de deux de nos arrières sur une balle haute, l'un comptant sur l'autre pour la recevoir; un troisième larron intervient, de Guissény celui-là, et c'est le but égalisateur, une minute à peine après que Lesneven a ouvert le score.

Du coup, le jeu devient très animé et assez équilibré. Mais Guissény se montre plus réalisateur: une balle haute, partie du point de corner droit, passe par dessus notre goal, et un avant de Guissény se trouve là pour la recueillir presque sur la ligne de but, et marquer: 2 à 1 en faveur de Guissény.

Du reste de cette mi-temps, il y a peu de chose à dire, sinon que Guissény domina territorialement, exerçant même parfois une pression assez sérieuse sur notre but. Lesneven en est réduit à attaquer par échappées; mais les mouvements de sa ligne d'attaque manquent totalement de coordination et ne sont guère dangereux. Seul J. Salaün se trouva une fois en position favorable pour égaliser; mais il tira assez faiblement, et au surplus droit dans les bras du goal...

Après le repos Lesneven, qui ne paraît pas disposé à se laisser battre, va s'assurer pendant une demi-heure une domination assez nette; d'ailleurs Guissény, prudemment, s'est replié en défense, laissant le plus souvent à trois avants seulement le soin de pousser quelques offensives en direction de notre but. Mais nos avants, décidément, ne sont guère brillants: lents à se démarquer, imprécis dans leurs passes, faisant un jeu étriqué, ils réussiront à se faire concéder beaucoup de corners, mais rien de plus. Un seul essai au but digne de ce nom, durant cette phase de jeu : un long tire plongeant d'H. Colin, que le goal adverse réussit, d'extrême justesse, à rejeter en corner par dessus la barre.

Après une vive réaction de quelques minutes, durant laquelle Guissény lance coup sur coup cinq ou six offensives d'autant plus dangereuses que notre demi-centre G. Kerfourn boîte bas, Lesneven attaque de nouveau avec l'énergie du désespoir; Y. Kerjean lui-même abandonne la garde de son but à G. Kerfourn, blessé, et part à l'attaque. C'est alors, durant quelques minutes, un véritable assaut sur le but de Guissény... sans autre résultat que quelques corners supplémentaires. Décidément, nous nous en irons battus aujourd'hui!... Mais non ! un dernier corner, très bien tiré par Y. Kerjean, vient de tomber exactement devant le but, au milieu d'une épais paquet de joueurs. Que s'est-il passé exactement ? On ne sait. Toujours est-il que la balle est entrée dans le but, détournée peut-être par un joueur de Guissény. Une minute après, c'est la fin; et nous nous en retournons avec un match nul que nous n'osions plus espérer.

LE 19 MARS, A SAINT-POL.

Le Kreisker bat l'Etoile d'Arvor par 4 à 3

Ce match était prévu au calendrier de l'U. G. S. E. L. pour le jeudi 12 mars. Mais nous avions ce jour-là quatre joueurs empêchés, et, sur notre demande, le directeur sportif du Kreisker eut l'obligeance de retarder la rencontre d'une semaine. Nous l'en remercions vivement.

J. Le Louët étant toujours indisponible, c'est J.-L. Berthouloux qui le remplacera dans l'équipe, au poste de demi-gauche. La ligne d'attaque elle aussi a été remaniée, et se présente aujourd'hui dans la formation suivante, de la gauche à la droite : J. Tanguy, Y. Kerjean, J. Salaün, J.-J. Le Guen, P. L'Hour...

Disputé à vive allure et avec beaucoup d'ardeur, la partie fut très équilibrée, chaque équipe dominant l'autre lorsqu'elle eut l'appui du vent. Le score resta très serré tout au long de la partie, et l'on se demanda jusqu'au bout lequel des deux allait finalement l'emporter. Peu de belles combinaisons savantes: de part et d'autre on s'appliqua davantage à construire un jeu direct et efficace...

Jouant avec l'appui du vent en première mi-temps, le Kreisker impose tout de suite sa loi, et maintient le jeu dans le camp lesnevien. Notre goal J.-P. Alix intervient avec succès, à trois ou quatre reprises; mais à la dixième minute il sera battu par un shoot violent d'un adversaire qui a exploité une erreur de nos arrières.

Trois minutes plus tard les deux équipes sont à égalité : une faute a été sifflée contre Saint-Pol au centre du terrain; H. Colin la tire sur J.-J. Le Guen, qui prolonge la passe sur J. Salaün, démarqué; et celui-ci, de quelques mètres n'a aucune peine à battre le goal de Saint-Pol : 1 à 1.

Les locaux cependant continuent à dominer, et leur extrême-gauche se voit offrir une excellente occasion de redonner l'avantage à son équipe; mais trop pressé, il tire au-dessus du but, de quelques mètres à peine...

Mais voici qu'au cours d'un cafouillage devant le but de Lesneven, la balle heurte la main de G. Kerfourn: penalty!... Et pour la deuxième fois, J.-P. Alix est battu sans rémission : 2 à 1.

On en est environ à la moitié de la mi-temps Rien d'autre ne sera marqué jusqu'au repos, et Lesneven, qui a été assez malmené jusqu'à présent, parviendra même à faire jeu égal avec son adversaire, sans mettre cependant le but de Saint-Pol en danger sérieux.

La plupart de ses attaques se brisent sur un demi-centre excellent démolisseur de jeu, et dont la puissance de shoot fait l'admiration de la galerie: plusieurs de ses dégagements, traversant le terrain de bout en bout, allaient se perdre en six mètres au-delà de notre but...

Bien que menés par 2 à 1, nos joueurs ont excellent moral lorsqu'ils reprennent place sur le terrain pour la deuxième mi-temps : c'est qu'ils vont bénéficier à leur tour du vent...

En effet, dès la remise en jeu, Lesneven attaque à fond et oblige la défense adverse à lui concéder coup sur coup deux corners, sans résultat. Après une vive réaction de Saint-Pol et un long cafouillage devant notre but, la balle parvient à J.-L. Berthouloux qui, du centre du terrain, tire une balle plongeante très dangereuse : le goal de Saint-Pol, trop avancé, est battu... mais la balle tombe sur la barre transversale et sort. Dommage ! Nous avons manqué de peu l'égalisation... Heureusement, J.-J. Le Guen l'obtiendra deux minutes plus tard, en plaçant de trente mètres un tir très sec dans le coin du but: 2 à 2.

Satisfaits peut-être d'avoir rétabli l'équilibre, ou fatigués par les efforts fournis jusque là, nos joueurs, subitement, perdent la cadence et abandonnent à leurs adversaires la direction du jeu. Ceux-ci en profitent aussitôt pour attaquer avec vigueur... et reprendre l'avantage. Le plongeon désespéré de J.-P. Alix ne servit à rien : il réussit seulement à dévier la balle sur le poteau, sans l'empêcher d'entrer dans son but : 3 à 2.

Du coup les nôtres, retrouvant des forces nouvelles, surmontèrent leur défaillance. Quelques minutes plus tard ils avaient, une fois de plus, obtenu l'égalisation : le jeu se déroulait à droite et assez loin du but de Saint-Pol, lorsque subitement Y. Kerjean décocha un tir terrible qui, prenant le goal à contre-pied, alla se loger dans le coin supérieur gauche de son but : 3 à 3.

Le score en serait sans doute resté là, — à la satisfaction de tous, — si une erreur d'arbitrage, à quelques minutes de la fin, n'avait transformé en défaite le match nul que nous méritions L'avant-centre de Saint-Pol reçut une passe au moment où, de l'avis unanime des spectateurs, il était hors jeu de trois mètres au moins. Il n'eut évidemment aucun mal à battre J.-P. Alix, et l'arbitre, qui n'avait pas vu la faute — ce sont des choses qui arrivent — accorda le but. C'est quand même dommage; car cette erreur d'arbitrage nous vaut d'avoir été aujourd'hui battus par Saint-Pol pour la première fois depuis six ans.

CADETS

Nos cadets ont accompagné les juniors dans leurs déplacements de Guissény et Saint-Pol. Plus malheureux encore que leurs aînés, ils ont été battus à chaque fois :

— A Guissény, par 2 à 0;

— A Saint-Pol, par 5 à 2.

Ils ont droit, il est vrai, à de larges circonstances atténuantes. Pour compléter l'équipe des juniors, il a fallu, pour chaque rencontre, puiser largement dans leurs rangs: privée de ses quatre meilleurs éléments, leur équipe s'est trouvée, évidemment, bien affaiblie. Au complet, elle eût, sans aucun doute, fait très bonne figure dans le championnat.

CROSS-COUNTRY

Depuis la période de gloire marquée par J. Quéinnec et A. Le Breton, le cross a bien perdu de sa vogue au collège...

Les épreuves éliminatoires pour le Nord-Finistère se déroulant, cette année, à Lesneven même, vaille que vaille une équipe a été mise sur pied pour chaque catégorie.

Seuls les juniors ont fait figure honorable, en enlevant la deuxième place au classement par équipe, avec H. Colin, troisième; Jacques Salaün, huitième, et Jean Salaün, onzième.

Aux championnats de Bretagne, à Saint-Brieuc, le 12 février, l'équipe des juniors se classait encore deuxième, avec les trois mêmes concurrents classés respectivement huitième, douzième et quinzième.

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST - SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Trente-Neuvième Année — Juillet 1953
Nouvelle série — N° 256

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

FETE DES ANCIENS.
MON VILLAGE EN ALGERIE.
CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.
CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Succès scolaires. — La vie intellectuelle. — In Memoriam: Marcel Abily. — La communion solennelle. — La distribution des Prix.
CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

La XXVIII[e] Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven se tiendra

LE MERCREDI 5 AOUT 1953

La Sainte Messe sera dite par M. le Chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire, à Landerneau.

Le sermon sera donné par M. le Chanoine Bellec, curé-doyen de Ploudalmézeau.

La messe commencera à 10 heures.

Séance d'études à la salle Saint-François.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (400 fr.) seront délivrées à la conciergerie.

Nos chers Anciens auront à cœur de venir très nombreux à cette réunion. Qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions et profitent de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre association. Aucune invitation personnelle ne sera envoyée. On trouvera dans ce numéro une carte d'adhésion que l'on voudra bien renvoyer, timbrée à 12 francs, à M. l'Econome dès que possible et, en toute hypothèse, avant le 29 juillet.

Tous au Collège le mercredi 5 août!

Mon village en Algérie

(Suite)

LA PAROISSE CATHOLIQUE DE DESCARTES

La paroisse catholique ne comprend que les seuls Européens, soit 1.200 habitants, sur les 5.000 que compte la commune.

AUCUN ARABE CHRETIEN

Les 4.000 autres sont des Arabes musulmans, qui n'ont aucun contact, aucune relation avec l'Eglise catholique. Celle-ci n'a pas du tout entamé le bloc musulman. Dans le diocèse d'Oran, qui comprend dans les deux millions d'Arabes, je n'ai entendu parler d'aucun musulman qui se soit converti; ce n'est pas la preuve qu'il n'y en ait pas eu, mais s'il y en a eu, ce serait une infime exception, dont le fanatisme musulman ne permet pas de parler. C'est la séparation totale entre les deux religions, chrétienne et musulmane, et il est difficile de s'imaginer la profondeur qui les sépare. Il y a bien certains rapports humains, d'ailleurs assez faciles, sur certains points : travail, écoles, aide médicale, commerce; mais ce n'est ni profond, ni possible à étendre à tous les domaines. Alors que les Arabes sont huit fois plus nombreux que les Européens, les prêtres d'Algérie ont difficilement rapport avec eux : toutes leurs activités religieuses se bornent à s'occuper des seuls Européens, et dans la situation actuelle, il ne peut en être autrement.

Et pour nous qui faisons de la J. A. C., il ne peut être question pour le moment d'essayer de faire quelque chose d'autre auprès des jeunes Arabes qui forment pourtant l'énorme masse de la jeunesse agricole et rurale. Notre activité se déploie uniquement auprès des jeunes Européens sans que nous puissions atteindre le moindrement les jeunes Arabes. Vu de France, cela peut paraître inimaginable et inconcevable. Il faut être sur place pour le comprendre et découvrir que le monde musulman est volontairement et complètement fermé à la pensée chrétienne et à l'Eglise Catholique.

Aussi notre activité comme celle des prêtres d'Oran, ne peut en aucune manière être comparée à celle des missionnaires qui essayent de convertir des personnes d'autres religions ou d'autres races. Nous n'avons à faire uniquement qu'à des Européens déjà chrétiens. Evidemment nous souffrons en notre cœur de prêtre de voir tant de gens, d'hommes, de femmes, de jeunes, d'enfants qui ne sont pas baptisés, qui ne connaissent pas Jésus-Christ et sur lesquels notre apostolat n'a aucune prise. C'est le côté douloureux de l'activité sacerdotale en

Algérie de voir qu'on ne peut toucher que le milieu européen, et que le reste, le plus grand nombre, nous est totalement étranger.

Cependant, si nous ne pouvons pas exercer l'apostolat direct auprès d'eux, nous pouvons les englober dans notre prière et les faire participer aux fruits de la messe, car eux aussi sont rachetés par le sang de Jésus-Christ. Chrétiens de France, vous ne comprenez pas la chance que vous avez d'être chrétiens, sans aucun mérite de votre part; aussi que votre prière quotidienne et votre messe chaque dimanche deviennent missionnaires et contribuent à obtenir de Dieu et de Notre-Dame qu'ils hâtent l'heure où le grand mur tombera et où l'Eglise catholique pourra toucher le cœur des musulmans.

LES ACTIVITES PAROISSIALES

La paroisse catholique de Descartes comprend donc seulement des Européens. Cette paroisse est toute neuve, comme la commune. Elle comprend un groupe de paroissiens très actifs qui, de leur propre initiative et de leurs seules ressources ont bâti successivement l'église (il y a vingt ans), le presbytère (il y a cinq ans) et la salle de patronage (il y a un an). Ainsi toute la cité paroissiale est due à l'effort de quelques familles de colons qui, d'ailleurs, poursuivent leur travail au sein de l'Union paroissiale et de la Ligue. Lorsque nous sommes débarqués à Descartes, nous avons trouvé trois ou quatre paroissiens — de riches colons — qui plaçaient eux-mêmes les nouveaux vitraux, d'ailleurs très beaux et très chers, qu'ils venaient d'acheter pour leur église. Et bientôt, ils vont refaire la peinture et l'éclairage. C'est surtout cela qui nous a le plus impressionnés dans cette paroisse, une équipe d'hommes solide et unie qui prennent en charge l'organisation matérielle de la paroisse : le cinéma paroissial, sans oublier les tâches plus proprement apostoliques que leur confient les réunions de l'Union paroissiale : campagne pascale, invitation à la Mission, journal, etc... La Ligue est également florissante et atteint beaucoup de dames par les heures d'amitié. En ce moment, on prépare l'arbre de Noël. Quant aux jeunes filles, elles sont groupées dans le Mouvement des Enfants de Marie, qui est le principal mouvement de jeunes filles dans le diocèse. Les jeunes gens enfin, qui jusqu'ici n'avaient rien, se lancent dans la J. A. C. et l'on peut espérer pour bientôt une section bien vivante. Descartes est donc une paroisse florissante. Les messes sont bien suivies le dimanche, et même chaque matin on peut voir un nombre relativement important de fidèles assister au Saint Sacrifice et y communier. Cette semaine, l'église est encore bien remplie chaque jour pour les exercices de la Mission prêchée par un Père dominicain d'Alger.

PAS DE PRETRE DEPUIS CINQUANTE ANS

Et pourtant depuis sa création, Descartes n'a jamais eu de prêtre résidant sur la paroisse et a toujours été desservie par un prêtre voisin. Le presbytère, construit depuis cinq ans, est resté vide, malgré les demandes instantes et répétées faites à Mgr l'Evêque pour avoir un prêtre. Ce n'est que depuis trois ans qu'ils ont pu obtenir que le prêtre voisin passe trois jours par semaine à Descartes. La crise de prêtres est très grave dans le diocèse, et c'est pour cela que Mgr l'Evêque d'Oran a demandé à Mgr Fauvel de lui prêter quelques prêtres. Grand a été le mérite des paroissiens de Descartes d'avoir conservé pendant plus de cinquante ans leur foi, alors qu'ils n'ont bénéficié que si peu de l'aide et du ministère du prêtre. Nos chrétiens de Bretagne en auraient-ils fait autant ?

LES ARABES MUSULMANS

A Descartes, il y a environ 4.000 Arabes. Parler d'eux est très difficile, car c'est tout un autre monde que le nôtre. Nulle part, on ne se rend aussi bien compte à quel point la différence de civilisation, et de religion, peut mettre une barrière entre les peuples. Aussi Arabes et Européens, quoique habitant sur le même territoire, sont deux mondes juxtaposés qui ne s'interpénètrent que bien peu. Ils sont l'un pour l'autre un monde à l'envers, et les usages sont très souvent opposés.

Voici un petit passage d'un rapport d'un ambassadeur turc d'autrefois sur ses impressions après un premier contact avec des Français. Tout ancien qu'il soit, il note de façon pittoresque, une impression qui est encore actuelle. « Les Français, dit-il, ne ressemblent pas plus aux Arabes que la nuit ne ressemble au jour. Quand nous entrons dans un appartement, nous ôtons nos chaussures et gardons la tête couverte; les Français, eux, gardent leurs souliers et enlèvent leur chapeau. Nous laissons croître notre barbe et rasons nos cheveux; ils laissent croître leurs cheveux et rasent leur barbe. Nous écrivons de droite à gauche; ils écrivent de gauche à droite. Nous mettons les tapis sous les tables; ils les mettent dessus. Bref, concluait ce diplomate, mettez un Arabe la tête en bas, les pieds en l'air et vous aurez un Français. »

Ce serait présomption de notre part de vouloir donner une vue d'ensemble des mœurs arabes. Nous nous contenterons de quelques histoires, de faits vécus.

VISITE A LA MOSQUEE

Tlemcem est une ville sainte de l'Islam, située à 40 kilomètres d'ici. Elle possède de très belles mosquées, notamment celle de Sidi-Bel-Hassem qui a onze siècles d'existence, et qui est

remarquable par ses dix-huit nefs et ses soixante-dix colonnes. C'est une des mosquées ouvertes au tourisme, aussi avons-nous pu y entrer. Dès que nous en eûmes franchi le seuil, l'Iman ou chef de mosquée est venu vers nous pour nous demander de nous déchausser, car devant Dieu, le musulman reste couvert mais se déchausse. Et souliers en main, béret en tête, nous nous sommes avancés, marchant sur le tapis aux vifs coloris qui recouvrait le parquet. L'Iman nous conduisit dans le sanctuaire de la mosquée, qui est un renfoncement circulaire dans le mur, richement décoré d'arabesques finement sculptées dans le marbre, mais qui ne possède ni autel, ni meuble. C'est là que se met le chef de la prière, devant les assistants tous tournés vers le sanctuaire sacré de la Mecque. Le culte musulman a peu de cérémonies et de sacrifices; il consiste surtout en prières, qui ont lieu cinq fois par jour. Pendant le court temps que nous avons passé à la Mosquée plusieurs arabes sont venus dire leur prière, et c'est ainsi paraît-il un défilé continuel, un peu comme dans nos églises, les chrétiens vont rendre visite au Saint Sacrement. Mais, c'est le vendredi, jour saint des musulmans, que vient à la Mosquée la grande foule (environ 4.000 hommes). Nous quittons cette mosquée, fort impressionnés par la grandeur sévère de la religion musulmane; les musulmans ont l'âme religieuse. Dieu est pour eux, moins le Père (comme pour nous), que le Tout-Puissant et éternel devant lequel ils n'ont qu'à se soumettre.

« Vous chrétiens, avec votre Trinité, vous avez trois dieux », c'est le reproche que faisait un instituteur arabe à un prêtre voisin. C'est en effet ancré dans leur tête que les chrétiens sont inférieurs à eux au point de vue spirituel, à cause de la mauvaise interprétation qu'ils nous prêtent du dogme de la Trinité. Et leur fierté consiste en ce qu'ils pensent être les seuls à croire dans le Dieu unique. Cette fierté souvent fanatique, la vive conscience qu'ils ont d'être seuls dans le vrai, rendent leur conversion difficile.

LA FEMME CHEZ LES ARABES

Un des principaux sujets d'étonnement en débarquant en Algérie, c'est de rencontrer dans la rue des femmes voilées, tellement voilées que non seulement la tête, mais encore le visage sont totalement cachés. Seul, dans l'entrecroisement des deux pans de voile, sur le visage, un petit trou apparaît, au fond duquel on découvre un œil, un seul œil, mais bien ouvert celui-là et bien vif. C'est, en effet, une loi très importante chez les musulmans que la femme sorte voilée et qu'on ne puisse ainsi la reconnaître. C'est une façon pour le mari de défendre sa femme.

D'ailleurs, en général, les femmes arabes sortent très peu. Aussitôt le mariage, elles doivent rester enfermées dans la

maison ou le gourbi, qui sont toujours sans fenêtre extérieure et entourés de clôture, de telle sorte qu'elles ne puissent ni voir personne, ni être vues de personne. Jamais, elles ne doivent montrer leur visage, ni parler à un autre homme qu'à leur mari.

La jeune fille ne choisit jamais son mari. Dès qu'elle devient pubère, elle prend le voile et ne sort généralement pas de la maison. C'est le père qui marie sa fille à qui il lui plait, moyennant finances. Ce n'est que le jour du mariage que, pour la première fois, la jeune fille voit son époux.

Il n'est pas question bien sûr d'égalité. La femme est la servante de son mari qui est tout-puissant. C'est très rare qu'on lui confie de l'argent ou un achat à faire. Au marché, même aux boutiques de tissus, on ne voit que des hommes, car la femme, en principe, ne sort pas. Le mari, d'ailleurs, peut la renvoyer et, s'il est riche, en prendre d'autres.

La femme n'est estimée qu'en raison de sa maternité. Rien de plus méprisé qu'une femme stérile.

C'est une impolitesse et un manque de pudeur que de demander à un Arabe des nouvelles de sa femme. C'est se moquer de lui que de le féliciter d'une naissance quand c'est une fille.

Tout cela, parce que la femme est considérée comme inférieure; il faut se rappeler en effet que c'est le christianisme qui a rendu à la femme sa vraie place d'égale de l'homme dans toute sa dignité de reine du foyer. Notons en passant que les musulmans méprisent la virginité.

Il faut préciser toutefois que la séquestration est surtout sévère chez les classes aisées, tandis qu'il y a beaucoup moins de sévérité chez les pauvres.

LE THE CHEZ DJELALI

D'une manière générale, il y a peu de fréquentation entre Européens et Arabes, et un Français n'entre qu'assez rarement chez un Arabe. Il nous est arrivé cependant de faire la connaissance d'un vieil Arabe, ancien combattant de 1914-18, qui venait vendre des tomates au presbytère. Pour remercier M. le Curé de lui avoir obtenu la médaille militaire, il l'avait invité chez lui à prendre le thé. Et nous avons profité de l'occasion pour l'accompagner. Cet Arabe a la chance d'avoir presque une maison, car la plupart des autres logent dans des gourbis de quatre mètres carrés, quand ils ne couchent pas dehors, sous des tentes en poils de chameau, mal abritées du vent. Dès notre entrée, dans la maison, on nous prie de nous asseoir sur des matelas étendus par terre. Chez l'Arabe, en effet, chaise et table sont inconnues; on s'asseoit par terre sur des matelas ou des nattes, jambes croisées en tailleur. Le maître de céans, après s'être déchaussé par politesse, s'asseoit avec nous. Et l'on parle, et parle; car chez l'Arabe, le temps ne compte pas. Puis la femme vient disposer un grand sous-plat rond, genre de petite table de 15 centimètres de haut sur lequel elle place un grand plateau de cuivre portant la théière et les tasses. Normalement la femme n'aurait pas dû paraître devant les invités; mais le mari, influencé par une longue vie militaire, a permis cette grave dérogation. C'est une dame corpulente aux bras tatoués, qui ne ménage pas ses exhortations pour nous faire boire son thé, du thé à la menthe, très sucré, et manger les beignets tout dorés, ruisselants d'huile et de miel.

Et c'est un second thé suivi d'un troisième, avec lequel il faut absorber un quatrième et un cinquième gâteau, car la politesse arabe consiste à faire honneur au plat et c'est inconvenant de partir sans les avoir vidés. Il nous faut plus que de la bonne volonté pour ne pas mécontenter notre brave hôtesse qui ne cesse de nous harceler de ses « mangie... mangie... mais mangie... ». Pour bien contenter nos hôtes, il nous aurait fallu tirer de notre gosier quelques rots bien appuyés, qui, selon la politesse arabe, leur auraient témoigné que nous étions repus, satisfaits. Il faudra que je m'habitue à l'avenir à ce genre de sport, qui est la meilleure façon de témoigner de la reconnaissance.

Tandis que nous mangions, le fils adoptif de notre hôte, un garçon de 10 ans, appelé Kouider, manifeste le désir de dormir. C'était en effet le soir. Ce ne fut pas compliqué de le faire coucher. Le gosse s'étendit par terre sur la natte à côté de moi; la dame l'enroula dans une couverture et très vite, notre gaillard s'endormit. C'est comme cela que toujours il passe ses nuits. Le lit est, en effet, inconnu chez les Arabes. Le soir, ils déroulent par terre les nattes ou les couvertures que l'on ramasse dans un coin pendant la journée et ils s'endorment là-dessus tout habillés. Il ne faut pas s'en étonner ni les plaindre outre mesure; ils ont une autre façon que la nôtre de concevoir la vie.

Cette sympathique réception m'a fait toucher du doigt une grande qualité du monde arabe qui est l'hospitalité. C'est là une vieille loi chez les peuples sémites, dont nous avons encore entendu de bien touchants témoignages : l'Arabe n'a rien de trop bon pour son hôte et se dépouillera pour lui de ce qu'il a de meilleur, même dans sa maison.

LA PRIERE SUR LA PLACE

Certes tous les Arabes ne prient pas, surtout les jeunes, mais tous les jours, nous sommes frappés par l'un d'entre eux qui,

plusieurs fois par jour, devant sa maison, au bord de la place publique, salue son créateur.

Il commence d'abord par faire des ablutions, c'est-à-dire par se purifier en se lavant les pieds et les mains, afin d'être digne de paraître devant le Tout-Puissant; puis le turban sur la tête, mais les pieds nus, il dispose son tapis de prière qui le sépare du monde extérieur et constitue un espace sacré. Il se tourne vers la Mecque (vers l'Est), et commence sa prière, d'abord debout, puis incliné en avant, et ensuite profondément prosterné, le front touchant le sol, enfin assis sur les talons, les mains tendues, les paumes tournées vers le ciel; cela dure de trois à quatre minutes.

J'avoue que chaque fois je suis touché de la noblesse et de la grandeur de cette prière, toute empreinte d'un profond esprit d'adoration et j'avoue que nous autres chrétiens, nous aurions parfois besoin d'imiter ce sens de la majesté de Dieu qu'ont les musulmans.

L'autre soir, nous nous trouvions dans un village écarté, sur les Haut-Plateaux de l'Atlas, non loin des immensités sahariennes. Le nuit était déjà tombée, les étoiles étaient brillantes, dans la profondeur si limpide du ciel d'Afrique. Tout était silence et repos autour de moi, lorsque, dans le calme de la nuit, le muezzin lança d'une voix claire et puissante l'appel à la prière du soir.

« Allah (Dieu) est le plus grand,
« j'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah,
« j'atteste que Mahomet est son envoyé.
« Venez à la prière,
« venez au salut.
« il n'y a de Dieu qu'Allah. Allahou akbar. »

Abbé Gabriel BLONS (c. 40)
et Yves KERLEGUER (c. 39).

Abbé Gabriel ELIÈS, directeur d'école à Saint-Pabu: MA BRETAGNE.

« Ces poésies décrivent la nature et les hommes avec un charme particulier. La plupart eussent été pensées et écrites sur la terre même de Bretagne que cette interprétation n'eût pu mieux revêtir la douceur mélancolique et les envolées d'expression qu'il est donné de goûter... » (Extraits de la préface.)

Une plaquette de 68 pages, 300 francs. — En vente chez l'auteur.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Pengam, père de Robert (cours 52), enterré à Landerneau en mai 1953.

L'abbé André Vadot, du diocèse de Saint-Brieuc, enterré à Lesneven, le 27 mai.

M. Sparfel, père de l'*abbé Guillaume Sparfel* (cours), du *P. Yves Sparfel,* des Missions Etrangères, de l'*abbé François Sparfel,* vicaire à Plounéour-Ménez (cours 1944), enterré à Plouider, le 14 juin.

Mme Jaouen, grand'mère de *Hervé Jacob* (5e), enterrée à Milizac, le 18 juin.

Mme Tranvouez, grand'mère d'*Yves Herry* (4e), enterrée à Landerneau, le 19 avril.

Mme Puluhen, grand'mère de *Bernard Puluhen* (3e), enterrée à Guipavas, le 21 avril.

M. Lagathu, grand'père de *Claude Le Gall* (4e), enterré à Plougastel-Daoulas, le 24 avril.

M. Le Borgne, grand'père de *Louis Simier* (3e) et de *Joseph Abernot* (4e), enterré à Lannilis, le 3 juin 1953.

Mme Abernot, grand'mère *d'Adrien Abernot* (6e), enterrée au Drennec, le 12 juin.

Mme Hippolyte Huon, grand'mère de l'*abbé Maurice Dilasser,* professeur au Collège, et arrière-grand'mère de *Bernard Dilasser* (6e), décédée à Lesneven, le 4 février 1953, à l'âge de 88 ans.

Marcel Abily, élève de 3e au Collège, décédé à Lesneven, le 30 juin, à l'âge de 15 ans.

M. l'abbé Louis Le Cléac'h, ancien recteur de Saint-Méen, décédé à Pont-l'Abbé, le 19 avril, à l'âge de 76 ans.

Mme Le Gélébart, mère de *M. l'abbé Georges Le Gélébart,* ancien professeur au Collège, décédée à Landerneau en avril 1953.

M. le chanoine Joseph Piriou, aumônier du Carmel de Brest, décédé le 23 juin, à l'âge de 75 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de:

Jean-François Caër (cours 1943) avec *Mlle Annick Sinq,* le 8 juin, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Romainville.

Yves Guéguen (en 4e 1939-40), oncle de *René Hautin* (2e), avec *Mlle Isabelle Colin,* à Saint-Pierre-Quilbignon, le 22 avril.

Yves Pallier, médecin de 2e classe de la Marine (cours 1943), avec *Mlle Janine Rousset,* le 19 avril, en l'église cathédrale de Saïgon.

Julien Morvan (cours 1944) avec *Mlle Anne Dourver,* en l'église des Roches-Noires, à Casablanca, le 23 mai.

M. Henri Gélébart, fils de *M. le phamacien-colonel Gélébart* (cours 1917), avec *Mlle Jacqueline Hunt,* le 28 mai, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, Paris.

Paul Riou (cours 1947) avec *Mlle Yvane Moal,* La Garde (Var), le 4 juillet 1953.

Jean Calvez (cours 1944) avec *Mlle Annick Connan,* Mondeville (Calvados), le 15 juillet 1953.

Alain Page (cours 1944) avec *Mlle Josée Porteu de la Morandière,* Notre-Dame des Victoires, Paris, le 7 juillet 1953.

Que Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens;

NAISSANCES

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Pierre Yésou, fils de *François* (cours 1944), né à Riva-Bella (Calvados), le 24 avril.

Patrick Tanguy, quatrième enfant du *Commandant Victor Tanguy* (cours 1933), né à Meknès, le 6 mai.

Gildas Nédélec, deuxième enfant du *Docteur Jean Nédélec* (cours 1938), né à Châteauneuf-du-Faou, le 16 mai.

Claude Le Roux, troisième enfant de *Jacques* (cours 1941), né à Lesneven, le 20 mai.

Marie-Françoise Riou, deuxième enfant de *Paul* (cours 1941), née à Plounévez-Lochrist.

Anne Quentel, cousine et filleule de *Louis Jacob* (2e), née à Ploudalmézeau, le 21 mai.

Christiane Goarzin, cousine et filleule de *Paul Goarzin* (5e), baptisée à Saint-Renan, le 16 juin.

L'abbé Louis Le Lann (cours 1939) a baptisé sa nièce *Renée-Marie-Antoinette Le Lann,* fille de *Paul* (cours 1943) et filleule de l'*abbé Jean Simon,* professeur au Collège, à Plounévez-Lochrist, le 30 juin.

Sylvie Sizun, fille de *Joseph* (cours 1942), née à Chalaus, le 14 juin.

Jean-Yves Méar, quatrième enfant du *Docteur Yves Méar* (cours 1935), né à Marseille, le 10 mars.

Françoise-Anne-Marie Bionda, nièce de *Jean Kervella* (1re), petite-fille du *Docteur Kervella* (cours 1908), née à Roubaix, le 21 avril 1953.

Maryvonne Croute, fille de *Joseph* (cours 1931), née à Lesneven, le 11 mai.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

ORDINATIONS

MM. les abbés Robert Jézégou et *Jean Ollivier* ont été ordonnés prêtres, le dimanche 31 mai, en la chapelle des Missions Etrangères de Paris.

Le 29 juin, en l'église cathédrale de Quimper, *Mgr Fauvel* a conféré:

Le sous-diaconat à *MM. les abbés Dominique Abjean, Joseph Bernard, Raymond Guivarc'h, Yves Marzin, Yves Mével, Yves Nicolas, René Tanguy, Paul Séité* (de la Congrégation des Frères missionnaires des campagnes), *Claude Pont,* frère de *Michel* (Philo);

Le sacerdoce à *MM. les abbés René Gourvennec, Yves Le Hir, Robert Le Fur, Joseph Ramoné, Yves Yven, Alexandre Bihan-Poudec.*

Jean Creff, des Pères Blancs, a été ordonné sous-diacre à Carthage, le 29 juin.

Antoine Tanguy (cours 1943), Salésien, a reçu l'ordination sacerdotale en l'église Saint-Jean Bosco de Paris, le 1er juillet, des mains de Mgr Montaigne.

Te Deum laudamus!

SUCCÈS - DISTINCTIONS - PROMOTIONS

M. Louis Gallon, professeur au Collège, a obtenu le certificat de Langue et Littérature grecques, avec la mention assez bien, devant la Faculté des Lettres de Rennes.

L'abbé Louis Simier, professeur au Collège, a obtenu le certificat d'Etudes littéraires générales, devant la Faculté des Lettres de Poitiers.

Marcel Kerboul (cours 1951) a obtenu son P. C. B. devant la Faculté des Sciences de Rennes.

Yves Kersalé (cours 1949) est admissible à l'Ecole Centrale.

Jean-Pierre Guermeur, Bernard Hallégot, Yann Kerjean, Yves Moysan ont subi avec succès l'examen de première année de Droit; *François Gourlaoen,* celui de deuxième année; *Sébastien Laurent, Joseph Salaün* celui de troisième année.

Le dimanche 22 février, *Monseigneur l'Evêque* assistait à la remise de la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur à *M. le chanoine Lespagnol,* curé-archiprêtre de Quimperlé. Les paroissiens en foule et de nombreux amis, prêtres et laïcs, étaient présents autour des personnalités: *M. l'amiral Le Potier,* commandant le secteur de Brest, qui remit la décoration; *MM. Colin,* sous-secrétaire d'Etat; *Crouan,* président du Conseil Général; *Le Louédec,* maire, etc...

Nos plus vives félicitations!

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Lannédern, *M. Athanase Ruellen,* vicaire à Crozon;

Vicaire à Saint-Louis de Brest, *M. Jean Berthou,* vicaire à Landerneau;

Vicaire à Landerneau, *M. Guy Laouénan,* vicaire à Notre-Dame de l'Assomption, Quimperlé;

Vicaire à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, Kérinou, *M. Claude Pronost,* vicaire à Plouyé;

Doyens honoraires: *M. Pierre Berrou,* recteur de Ploudaniel; *Le Dant,* recteur de Saint-Eutrope;

Chanoines honoraires: MM. Yves Bellec, curé-doyen de Ploudamézeau, et *Hervé Quillévéré,* curé de Plouguerneau.

Nouvelles des Anciens

Du R. P. Guillerm (cours 1911), St. Pter's Seminary, Bangalore, 3, India, le 18 juin: « Nous avons fini nos vacances d'été. La fraîcheur est revenue avec la mousson; mais la pluie tarde à venir. Les réservoirs sont vides; les coupures de courant vont de 50 % à 75 % selon les usages qu'on en fait. Et les gens, par millions, continuent de souffrir de la disette.

« J'ai eu le plaisir de posséder pendant près d'un mois, dans notre séminaire, le *Père Xavier Berthélémé,* avec deux de ses jeunes confrères. Ils sont maintenant dans la brousse à apprendre le kanara, langue de l'Etat de Mysore. Adresse: Roman Catholic Church, Sattihali, Mysore State, India. Le *Père Joseph Blons* est de nouveau à l'hôpital Sainte-Marthe de Bangalore. Il porte toujours sa croix avec une étonnante sérénité. Parmi les Pères de Chine évacués sur Pondichéry, il y a le *Père François Auffret,* de Trémaouézan. Il est professeur au Petit Séminaire Collège de Pondichéry où j'ai travaillé pendant vingt-deux ans. »

Yves Nicolas (cours 1890), juge de paix honoraire, Montoir-de Bretagne, qui marche à grands pas vers ses 81 ans, garde bon œil et bon pied, malgré quelques rhumatismes. Avec une fidélité touchante, il donne régulièrement de ses nouvelles et multiplie ses témoignages de sympathie.

François Balcon et *Thénénan Moalic* (cours 1949), école de l'Air, Salon, ont préféré, pour la Pentecôte, les joies saines du camping sur une petite plage des environs de Toulon à un pénible voyage en Bretagne. « Tout marche bien à Salon. Nous souhaitons de tout cœur prospérité au collège et un magnifique succès aux examens du bacc. »

M. l'abbé Jean Géléoc (cours 1932), vicaire à Telgruc, réunissait un soir de mai, « autour d'un beaujolais », tout un groupe de nos anciens, étudiants à Rennes: *Alphonse Le Gall, Jean Quéinnec, Joseph Abjean, François Maony, Jean-Pierre Guermeur, Yves Moysan, Bernard Hallégot, André Jollé.* Une carte nous en a fait foi.

En pèlerinage à Notre-Dame de Lorette avec les étudiants de Lille, *Louis Grall* (cours 1949) a prié pour le Collège.

De *Jean Heydon* (cours 1947), 33, rue de Fougères, Rennes: « J'espère terminer l'an prochain mes études de Sciences naturelles et me voir professeur, sans renoncer à la recherche dans la biologie végétale.

« Je trouve assez extraordinaire d'être le seul ancien de Lesneven dans cette branche pourtant bien intéressante et qui semble vouloir le devenir bien plus si l'on prête l'oreille aux rumeurs qui réussisent à franchir le Rideau de fer et qui parlent d'une nouvelle biologie orientale.

« Je rencontre parfois à la Faculté mon ancien surveillant général *M. l'abbé Calvarin* qui, lui, s'adonne aux Mathématiques.

« De temps en temps, en fumant une bonne pipe, je me mets à repasser mes années de collège (comme si la pipe avait quelque chose à voir avec mon vieux collège!) et ce sont de bien agréables souvenirs qui me reviennent à l'esprit. Il en est, bien sûr, de plus cuisants, mais bien vite les bons les estompent.

« Je ne puis pas assister aux réunions d'anciens à Rennes, car tous les jours des travaux pratiques me retiennent à la Faculté jusqu'à 6 h. 30. Aussi faut-il que ces: « T'en viens-tu? », je me les dise à moi-même.

« Si quelques philosophes avaient envie de se renseigner sur les études de Sciences naturelles, je me tiens à leur disposition. »

Depuis, lors de la promenade traditionnelle des acteurs à Roscoff, les élèves de Seconde ont eu l'avantage de profiter des connaissances de leur aîné pour la visite de l'aquarium.

Le *Frère François-Louis Kerboul* (cours 1947), Prieuré St-Martin, La Houssaye-en-Brie (S.-et-M.), attribue à l'éloignement le plaisir de plus en plus vif qu'il éprouve en recevant « En Avant ». Il adresse un merci très cordial à notre directeur des sports au nom des novices ses compagnons et au nom de quelques jeunes ruraux des environs, pour les deux ballons qui leur ont été expédiés en décembre dernier. « Ces deux ballons ont fait leur temps maintenant, mais ils nous ont permis de faire démarrer deux équipes de foot au village. Depuis, c'est presque tous les dimanches que ces deux équipes, l'une composée des jeunes du pays, et l'autre par les Frères, se rencontrent dans une belle et vigoureuse amitié. C'est un début de contact avec ces jeunes sur le plan loisirs. Sur le plan travail, notre effort va dans le même sens,

travailler avec les gens et comme eux afin d'être admis dans leur vie. De plus en plus, sans oublier ni amoindrir l'effort d'union à Dieu (au contraire!), je ressens la nécessité de faire partie du milieu auquel l'Evangile est à annoncer. Je compte sur l'appui de vos prières pour continuer mon chemin en ce pays déchristianisé. »

Parmi les visites d'anciens reçues ces temps derniers, signalons celles de *Jean Guitton* (cours 1938), inspecteur des ventes chez Scotch; *Yves Kerros* (cours 1917), chef du Service Hôtel, Compagnie Maritime des Chargeurs Réunis, 3, boulevard Malesherbes, Paris; *Docteur François Kervella* (cours 1908), 35, rue des Félibres, Tunis; le *Fr. Paul Séité* (cours 1942), des Frères missionnaires des campagnes.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

QUATRIEME LISTE CLOSE LE 5 JUILLET 1953

Cours 80. — *Chanoine Soubigou,* Kernouès.

Cours 92. — *Abbé Gabriel Omnès,* recteur, Plouzané.

Cours 96. — *Caill,* docteur vétérinaire, Plouzévédé.

Cours 98. — *Comte Christian de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau.

Cours 01. — *Chanoine Louis Loaëc,* curé, Lanmeur.

Cours 02. — *Baptiste Jaouen,* pharmacien, Ploudalmézeau.

Cours 04. — *Emmanuel Abgrall,* Pharmacie de la Gare, Nanterre (Seine).

Cours 06. — *Abbé Abiven,* recteur, Loperhet.

Cours 07. — *Chanoine Pierre Batany,* curé, Saint-Mathieu, Quimper.

Cours 09. — *Docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *Pierre Jestin,* 31, rue Inkermann, Brest.

Cours 10. — *Félix Tanguy,* 4, rue Pétel, Paris-5e.

Cours 12. — *Abbé François Bloas,* recteur, Saint-Pierre-Quilbignon; *Maxime Le Roy,* Morgat-Crozon.

Cours 13. — *Albert Berthou,* Lam-ar-Zant, Ploudaniel; *Jean Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin.

Cours 14. — *René Daligaut,* 11, rue Emile-Gilbert, Paris-12e; *Henri Daridon,* principal du Collège A.-Sorel, Honfleur; *Jean-Pierre Tromelin,* Moulin de Pont-Ours, Plouguin.

Cours 15. — *Me Goas,* notaire, Hanvec; *Louis Léon,* commerçant, Plouvien; *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin.

Cours 16. — *Abbé Guillaume Guennégan,* recteur, Plougonvelin.

Cours 17. — *Jean-François Le Roux,* 29, rue Georges-Clemenceau, Saint-Servan-sur-Mer (I.-et-V.); *Alphonse Le Taro,* 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc-Brest.

Cours 18. — *François Briant,* minotier, Milizac; *Abbé Laurant Déniel,* école du Dourdy, Loctudy.

Cours 19. — *Jean Conq,* rue du Quai, Pont-Aven; *Abbé Yves Favé,* recteur, Plobannalec; *Docteur Albert Heurtault,* 42, rue de Verdi, Nice; *Louis Lavolée,* 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris-15e; *Jean-Louis Le Gall,* 29, rue Grande-Fontaine, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Cours 20. — *Charles Fontenay,* comptable, 25, rue Duvivier, Paris-7e; *Abbé Jacques Quéré,* recteur, Trézilidé.

Cours 21. — *Yves Bervas,* recteur, Lesconil; *Abbé Cornen,* recteur, Notre-Dame de Kerbonne; *Abbé Yves Lannuzel,* recteur, Tréméven.

Cours 22. — *Etienne Abjean,* Kerloïs, Ploudaniel; *Abbé Alexis Parc,* recteur, Coat-Méal; *Abbé Victor Perrot,* recteur, Quéménéven.

Cours 23. — *Yves Grall,* 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort (Seine); *Abbé Jean-François Kermoal,* recteur, Spézet; *Jean Kerspern,* bourg, Telgruc; *R. P. Louis Le Gall,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso, Haute-Volta (Côte d'Ivoire); *Raoul Péron,* pharmacien, Tréguier (C.-du-N.); *Docteur Xavier Soubigou,* 1, avenue Georges-Clemenceau, Nice.

Cours 24. — *Abbé Jean Le Roux,* recteur, Locunolé.

Cours 25. — *François Bégot,* 16, route de Rosporden, Quimper; *Abbé Yves Lazennec,* hôpital Augustin-Morvan, Brest; *Louis Le Bars,* 73, rue Saint-Spire, Corbeil (S.-et-O.); *Docteur Le Bras,* Landerneau; *Abbé Jean-Marie Morvan,* recteur, Ile de Sein; *Jean Perrot,* huissier, 4, rue de Brest, Saint-Renan; *Docteur Alfred Petton,* 18, Grande Rue, Richelieu (Indre-et-Loire); *Abbé Louis Simier,* recteur, Landrévarzec.

Cours 26. — *Docteur Bernard Corcuff,* 29, avenue Jean-Jaurès, Gagny (S.-et-O.); *Joseph Jacolot,* 56, rue de Paris, Guipavas; *Jean Le Gall,* 86, rue de Fougères, Rennes; *Jean Montfort,* administrateur en chef, Inscription Maritime, Brest; *Jean Pascoët,* huissier-greffier, Pleyben; *Augustin Pellé,* secrétaire de mairie, Guilers-Brest; *Abbé Athanase Ruellen,* recteur, Lannédern.

Cours 27. — *Abbé Joseph Appéré,* curé, Plouigneau; *Raymond Cornic,* docteur vétérinaire, 80, boulevard Gambetta, Brest; *Jean Fichoux,* boulanger, Plouguerneau; *Alain Le Gall,* 3, avenue d'Alsace, Nantes; *Pierre Pouliquen,* directeur de l'hôpital de Brévannes (S.-et-O.); *Jean Ségalen,* Chapelle-Croix, Guipavas; *Abbé Yves Tournellec,* curé de la Madeleine, Evreux; *Abbé Guillaume Yvinec,* recteur, Ile Tudy.

Cours 28. — *Abbé Joseph Garo,* vicaire, Pont-Croix; *Abbé François Guillerm,* recteur, Portsall-Ploudalmézeau; *Abbé Thénénan Guivarc'h,* vicaire, Plouzané; *Abbé Jean Iliou,* recteur, Brennilis; *Julien Le Guillou,* 52, quai Carnot, Châteaulin; *François Le Roux,* inspecteur des Douanes, Talence (Gironde); *Abbé Jean Rolland,* vicaire, Saint-Martin, Brest.

Cours 29. — *Abbé Auguste Denniel,* recteur, Saint-Rivoal; *Yves Fagon,* recette des Finances, Montbéliard; *Abbé Gabriel Eliès,* vicaire-instituteur, Saint-Pabu; *Emmanuel Guéguen,* notaire, Ploudalmézeau; *Yves Jacob,* docteur vétérinaire, Plabennec; *Abbé Jean Le Bars,* vicaire, Plouigneau; *Victor Le Guen,* 8, rue de Carville, Rouen; *Michel Le Roy,* 3, place de la Mairie, Rosporden; *Abbé Julien Ménez,* recteur, Bouguen-Brest.

Cours 30. — *Alain Kervella,* rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *Jean-Marie Le Gall,* rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *Abbé Roger Ramonet,* vicaire, Guiclan.

Cours 31. — *Abbé François Corolleur,* instituteur, école Saint-Charles, Kerfeunteun; *Abbé Pierre Craveur,* aumônier, Likès, Quimper; *Joseph Kéraudren,* Camaret-sur-Mer; *Abbé Isidore Le Guen,* curé, Graveron (Eure); *Abbé François Merrien,* vicaire, Plonévez-Porzay; *Abbé Félix Morvan,* curé, Torteval, par Longraye (Calvados); *Abbé Gabriel Nicolas,* vicaire, Saint-Martin, Morlaix; *Docteur René Nicolas,* Rosporden; *Abbé Jean Roualec,* vicaire, Saint-Thégonnec; *Eugène Roudaut,* 3, rue Cafarelli, Brest.

Cours 32. — *Abbé Paul Caroff,* vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *Jean Favé,* quartier Quies, Ollioules (Var); *Abbé François Forest,* vicaire, Plouescat; *Robert Galmiche,* 84, rue Yves-Collet, Brest; *Emmanuel Kermarrec,* Quéménéven; *François Kermarrec,* bourg, Logonna-Daoulas; *Docteur Roger Le Bris,* Plogastel-Saint-Germain; *Abbé Marcel Le Goff,* vicaire, Elliant; *Jacques Moalic,* La Bourdonnaye, avenue Wilson, Vannes; *Abbé Yves Morvan,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Jean Page,* Office Central, Landerneau.

Cours 33. — *Abbé Auguste Abiven,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Abbé Jean-Louis Broc'h,* vicaire, Briec-de-l'Odet; *Abbé François Corfa,* directeur d'école, Plouescat; *Abbé Désiré Floc'h,* vicaire, Plouvorn; *Docteur Léon Guéguen,* Plouguerneau; *Vincent Jestin,* 4 ter, rue de Quinelen, Rennes; *Abbé Goulven Jézéquel,* vicaire, Querrien; *Docteur Jean Le Berre,* Lannilis; *Abbé Jean-Louis Péron,* vicaire, Plouescat; *Abbé Joseph Squiban,* vicaire, Fouesnant; *Joseph Vergos,* Lanourzel, Plougastel-Daoulas.

Cours 34. — *René Abjean,* notaire, Fontaine-le-Deun (S.-I.); *Abbé Louis Castel,* vicaire, Plougoulm; *Louis Kervella,* rue du Pont, Plougastel-Daoulas; *Abbé Hervé Quillévéré,* vicaire, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest; *Henri Savina,* recette des Douanes, St-Nazaire.

Cours 35. — *Antoine Bégot,* commerçant, Pleumeur-Gautier (C.-du-N.); *Abbé Pierre Bihanéis,* vicaire, Châteaulin; *Abbé Jean Bouguen,* vicaire, Landeleau; *Docteur Hervé Miossec,* Pont-de-Buis; *Abbé Camille Ronvel,* curé, La Boissière-en-Thelle (Oise).

Cours 36. — *Abbé Julien Creff,* instituteur, Concarneau; *Abbé Joseph Kérébel,* vicaire, Pont-L'Abbé; *Jacques Lamandé,* directeur de laiterie, Saint-Etienne-de-Montluc (L.-I.); *Abbé Jean-Marie Le Bras,* vicaire, Briec; *Charles Le Roux,* 50, rue d'Abray, Nice; *Louis Lichou,* 45, rue de Brest, Landerneau.

Cours 37. — *Abbé François Calvez,* vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *Hervé Merdy,* La Petite-Palue, Landerneau; *Abbé François Saoût,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *Yves Sénéchal,* Centre Dom Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *Abbé Guillaume Sparfel,* directeur d'école, Plouédern; *Jean-François Tréguer,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec.

Cours 38. — *Abbé Jean Béaoc,* directeur d'école, Portsall; *Hervé Carn,* école libre des garçons, Fumay (Ardennes); *Abbé Marcel Cloarec,* Petit Séminaire, Pont-Croix; *Joseph Cloître,* secrétaire de mairie, Kernilis; *Abbé Yves Fily,* vicaire, Cléder; *Jean Jégoudez,* pâtissier, Concarneau; *Pierre Jézéquel,* docteur vétérinaire, Cesny-Bois-Halbout (Calvados); *René Laot,* 1, rue Michelet, Brest; *Jean Le Fourn,* 275, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jacques Le Gall,* 38, avenue Claude-Villefaux, Paris; *Jean Le Saint,* Roudouan, Plounéour-Trez; *Jean-Louis Mazé,* gare de Plounéour-Trez; *Docteur Jean Nédélec,* Châteauneuf-du-Faou;

Jean Nicolas, Dinéault; *Abbé Olivier Pellen,* vicaire, Landerneau; *Benjamin Rideller,* La Croix des Maltotiers, Bodilis; *Thénénan Tranvouez,* 39 bis, boulevard de la République, Alençon.

Cours 39. — *Albert Bégot,* 44, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest; *Paul Caouen,* 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix; *Abbé Jean Calvez,* vicaire, Pouldreuzic; *Joseph Gentil,* bourg Plouzané; *Abbé Jean-Yves Kérouanton,* vicaire, Brasparts; *Pierre Kerros,* 13, rue Pierre-Richard, Lannilis; *André Labasque,* Telgruc; *Hubert Le Bras,* Quinquis-Meur, Plouédern; *Abbé Adrien Léon,* vicaire, Spézet; *Abbé Jean-Louis Le Vern,* vicaire, Ouessant; *Joseph Ségalen,* 7, rue Duguesclin, Lesneven; *Yves Tolila,* 116, avenue de Valenciennes, Cambray; *Antoine Yvinec,* La Martyre.

Cours 40. — *Léon Breton,* boucherie, Plabennec; *Abbé Jean Corfa,* vicaire, Plounéour-Lanvern; *Abbé François-Marie Grall,* vicaire, Concarneau; *Docteur René Guiavarch,* 5, rue du Bouët, Lambézellec; *François Kergoat,* Laniscat, par Gouarec (C.-du-N.); *Abbé Louis Le Floc'h,* vicaire, Douarnenez; *Adrien Le Gentil,* radio, Floudalmézeau; *Abbé Jean-Louis Mérien,* vicaire, Plouguin; *Abbé François Pennors,* vicaire, Crozon; *Abbé François Perrot,* vicaire, Notre-Dame de Kerbonne, Brest; *François Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *Abbé Raymond Saliou,* vicaire, Douarnenez; *Antoine Sénant,* Kerloret, Ploudaniel.

Cours 41. — *Abbé Jean-Louis Abiven,* directeur d'école libre, Riec-sur-Belon; *Paul Barra,* 87, place Jean-Jaurès, Loos-lez-Lille Nord); *Albert Guennégan,* notaire, Sizun; *Jean Lamer,* 12, route de Guilers, Brest; *Lucien Le Goff,* gare de Plounévez-Lochrist; *Abbé Louis Martin,* directeur d'école, Landunvez; *Abbé Jean-Yves Ollivier,* vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance; *Hervé Quéran,* B. A. N. Lanvéoc-Poulmic; Paul Riou, èntrepreneur, Plounévez-Lochrist; *Joseph Salaün,* Kerivin-Vihan, Plouider; *Maurice Trébaol,* chirurgien-dentiste, Floudalmézeau.

Cours 42. — *Abbé Yves Calvarin,* vicaire, Landerneau; *R. P. Pierre Gruiec,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso, Haute-Volta (Côte d'Ivoire) (A. O. F.); *Jean Larvor,* cité Jules-Duterque, Lesneven; *Jean Le Bihan,* Collège Moderne, Tréguier (Côtes-du-Nord); *Ambroise Le Rest,* tissus, PTlouvien; *Abbé François Le Roy,* vicaire, Hôpital-Camfrout; *Pierre Louboutin-Croc,* Trébodennic, Ploudaniel; *Yves Moré,* 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest; *Jean Munck,* 13, rue de Saintonge, Bordeaux; *Jean Pallier,* au Passage, Saint-Pabu.

Cours 43. — *Abbé Roger Abjean,* vicaire, Landivisiau; *Alain Kermarrec,* 8, rue du Folgoat, Lesneven; *Abbé Jean Le Goff,* directeur d'école, Ile de Sein; *Pierre Ménez,* bourg, Saint-Nic; *Joseph Merdy,* Kerdévy, Plougar; *André Morvan,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec; *Yves Pallier,* passage, Saint-Pabu; *François Saliou,* Gouesnou.

Cours 44. — *Sous-lieutenant Anselme Affret,* 15e bataillon du Génie, Toul; *Jacques Guillévic,* 12, rue Joseph-Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Le Corre,* rue Alain-Fergent, Lesneven; *Ollivier Le Gall,* bourg, Ploudaniel; *Abbé Roger Le Roux,* vicaire, Crozon; *Jacques Mainguet,* 67, rue de la République, Brest; *Alain Page,* 26, rue Amiral-Desfossés, Landerneau; *Gabriel Quéinnec,* vins, Saint-Thégonnec; *Abbé René Quentel,* instituteur, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix; *Marcel Quillévé-*

ré, 16, rue Cuvier, Paris-5e; *Jean Roudaut,* 2, rue des Ecoles, Plouguerneau; *Jean Scouarnec,* représentant, Morlaix.

Cours 45. — *Louis Carret,* route du Caro, Plougastel-Daoulas; *André Gauliez,* vins, Lannilis; *Marcel Guiavarc'h,* Carman, Kernilis; *Abbé Louis Jestin,* école Saint-Charles, Kerfeunteun; *Gabriel Kernéis,* Ruliver, Logonna-Daoulas; *Maurice Kervévan,* 2, rue Le Duc, Lannilis; *Robert Le Dosseur,* quai de Brest, Châteaulin; *Sergent Joseph Le Gall,* bourg, Plouvien; *Henry de Poulpiquet,* 25, rue de la Mairie, Lannilis; *François Ramoné,* 16, avenue de La Motte-Picquet, Paris-7e.

Cours 46. — *Louis Calvez,* moulin du Traon, Plouguerneau; *François Corfa,* bourg, Kernilis; *Henri Jacob,* 1, rue de la Fontaine-Blanche, Saint-Renan; *Jean Le Hir,* 83, rue de Douarnenez, Quimper; *Bernard Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Christophe Pervès,* Sibiril; *Jean Stricot,* Kerhas, Plounévez-Lochrist.

Cours 47. — *Henri Calvez,* moulin du Traon, Plouguerneau; *Paul Calvez,* Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon; *Jean Heydon,* 88, rue Massillon, Brest; *Laurent Jestin,* bourg, Kersaint-Plabennec; *Joseph Kersébet,* Guissény; *Jean Le Cann,* Brétin, Logonna-Daoulas; *Jacques Marchand,* 75, avenue du Père-Corentin-Cloarec, Bois-Colombes (Seine); *Antoine Piton,* boulanger, Locquénolé.

Cours 48. — *Raymond Cabon,* Grand-Cosquer, Landéda; *Abbé Raymond Guivarc'h,* Grand Séminaire, Quimper; *André Jézéquel,* 45, rue de Paris, Guipavas; *Joseph Kerhoas,* Grande-Place, Pleyben; *François Le Guen,* Kerioual, Trémaouézan; *Yves Pallier,* bourg, Le Drennec; *Louis Simier,* S. P. 50-711, T. O. E.

Cours 49. — *Jean Calvez,* rue du Maréchal-Joffre, Plouescat; *Jean Corre,* bourg, Plouider; *Jean-Louis Guillerm,* Rumarzol, Kernouès; *Marcel Le Borgne,* 7, place aux Vaches, Saint-Renan; *René Vigouroux,* Recette des Finances, Morlaix.

Cours 50. — *Marcel Guillerm,* maître d'internat, Bouguen-Brest; *Jean-Paul Roger,* 79, rue du Guelmeur, Saint-Marc-Brest; *Gérard Trédunit,* Kerascoet, L'Hôpital-Camfrout.

Cours 51. — *José Abjean,* 6, rue des Douves, Lesneven; *Jean-Yves Cabon,* bourg, Kerlouan; *Fernand Le Page,* bourg, Cast.

Divers. — *Chanoine Claude Mével,* recteur, Plougourvest; *Abbé Henri Milin,* recteur, Plougar; *Pierre Pouliquen,* Penvern, Plouédern; *Chanoine Rannou,* curé, Douarnenez; *Mme Vve Rolland,* rue Armorique, Plougastel-Daoulas; *Abbé Alain Seznec,* recteur, Garlan; *Mlle Jeannie Uguen,* Saint-Urbain; *Etienne Le Goff,* rue du Comte-Even, Lesneven.

CHRONIQUE DE ST-FRANÇOIS

Succès scolaires

Prix d'Excellence
pour l'année scolaire 1952-53

Sixième Verte:
François Malléjac, de Plougastel-Daoulas.

Sixième Rouge:
Charles Loaëc, de Plabennec.
Pierre Le Roy, de Plouédern.
Jacques Saliou, de Plabennec.

Sixième Blanche.
Joseph Maony, de Plouzévédé.
Jean Pelleau, de Plabennec.
Raymond Richard, de Plougastel-Daoulas.

Cinquième Rouge:
Christian Bardin, de Lesneven.
Marcel Thomas, de Plabennec.
François Le Ber, de Commana.

Cinquième Blanche:
Hervé Martin, de Lesneven.
André Guennoc, de Brignogan.
Paul Goarzin, de Plouzané.

Quatrième Rouge:
Yves Guillou, de Guimiliau.
Jean Loaëc, de Kerlouan.
Jacques Potin, de Lesneven.

Quatrième Blanche:
Yves L'Aot, de Plouzévédé.
Jean Calvarin, de Plabennec.
François Vigouroux, de Daoulas.

Troisième Rouge:
Michel Pengam, de Lesneven.
Pierre-Yves Le Borgne, de Plougar.

Troisième Blanche:
Marcel Abily, de Lesneven.
Alexis Kerlidou, de Plouider.

Seconde:
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.
Yves Saoût, de Plouédern.

Première:

François Bernicot, de Daoulas.
Paul Cloarec, de Guipavas.
Henri Abiven, de Plounéour-Trez.

Philosophie:

Pierre Lavanant, de Plabennec.

Mathématiques:

Joël Tanguy, de Lesneven.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

PHILOSOPHIE-MATH. ELEM.

Histoire (50 concurrents)

6e mention: Joël Tanguy, de Lesneven.

MATH. ELEM.

Mathématiques (43 concurrents)

4e mention: Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas.

Sciences physiques (42 concurrents)

6e mention: Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.

PREMIERE

Mathématiques (95 concurrents)

3e mention: Paul Cloarec, de Guipavas.

SECONDE

Version latine (121 concurrents)

13e mention: Paul Guéguen, de Trémaouézan.

Version grecque (68 concurrents)

1re mention: Yves Saoût, de Plouédern.

Brevet d'Etudes du Premier Cycle

(Session de Juin 1953)

Reçus:

Marcel Abily, de Lesneven.
Jean-Claude André, de Landerneau.
Jean Azou, de Plouzévédé.
Henri Berder, de Plouvien.
André Bodénès, de Plougastel-Daoulas.
Eugène Bolloc'h, de Saint-Divy.
Alain Cabon, de Lannilis.
Claude Colin, de Guipavas.
François Creff, de Plouvien.
Léon Dantec, de Ploudaniel.
Guy Ily, du Folgoët.
Joseph Hascoët, de Douarnenez.
Joseph Jaouen, de Portsall.
François Jégou, de Plouzané.

Alexis Kerlidou, de Plouider.
Emmanuel Laot, de Saint-Pabu.
Pierre-Yves Le Borgne, de Plougar.
Jean-Roger Le Gall, de Paris.
François Le Mestre, de Plouguerneau.
Jean-Yves Le Rest, de Plouguerneau.
Noël Marrec, de Saint-Méen.
Michel Pengam, de Lesneven.
Jean Pondaven, de Saint-Renan.
Edouard Roudaut, de Lesneven.
Alain Saliou, de Guipavas.

Admissibles:

Michel de Kerdanet, de Landerneau.
Laurent Laot, du Bourg-Blanc.
Jean Lars, de Loc-Maria-Plouzané.
François Polard, de Plabennec.
Antoine Stéphan, de Brignogan.

Baccalauréat

A l'heure où nous envoyons notre manuscrit à l'imprimerie, le baccalauréat en est encore au stade des admissibilités. Les premiers résultats sont moyens en Première, excellents en Philosophie et Math. Elém.

Première	20	admissibles	sur	40
Philosophie	13	admissibles	sur	15
Math. Elém.	4	admissibles	sur	5

La vie intellectuelle

TROISIEME TRIMESTRE

Force relative

PHILOSOPHIE. — Lavanant, Yvon Le Guen.
MATHEMATIQUES. — Tanguy.
PREMIERE. — Bernicot, Cloarec, Bourigan.
SECONDE. — Corre, Guéguen, Potier.
TROISIEME (S. Bl.). — Kerlidou, Roudaut, Abily.
TROISIEME (S. R.). — Jaouën, Le Borgne, Pengam.
QUATRIEME (S. Bl.). — L'Aot, Jean Calvarin, Vigouroux.
QUATRIEME (S. R.). — Guillou, Alain Kervella, Potin.
CINQUIEME (S. Bl.). — Martin, François Corre, Guennoc.
CINQUIEME (S. R.). — Bardin, Marcel Thomas, Le Ber.
SIXIEME (S. Bl.). — Maony, Paugam, Richard.
SIXIEME (S. R.). — Laoëc, Pierre Le Roy, Ac'h.
SIXIEME (S. V.). — Malléjac, L'Hour.

Examens trimestriels

SECONDE. — Corre, Potier, Guéguen.
QUATRIEME (S. Bl.). — L'Aot, Jean Calvarin, Bernard Cornec.
QUATRIEME (S. R.). — Guillou, Déniel, Jean Loaëc.
CINQUIEME (S. Bl.). — Martin, François Corre, Guennoc.
CINQUIEME (S. R.). — Bardin, Bleunven, Le Ber.
SIXIEME (S. Bl.). — Maony, Richard, Paugam.
SIXIEME (S. R.). — Bozoc, Pierre Le Roy, Loaëc.
SIXIEME (S. V.). — Malléjac, Kérouanton.

Inscriptions au Tableau d'Honneur

MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Cariou, Favé, Lavanant, Tanguy.

PREMIERE. — Bernicot, Jean Bossard, Cabon, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Moal.

SECONDE. — Aballain, Abiven, Baron, Caër, Corre, Creff, Diverrès, Guéguen, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Potier, François Quéméneur, Saoût.

TROISIEME. — Azou, Kerlidou, Le Borgne, Talarmin, Hascoët, Jaouen.

QUATRIEME BLANCHE. — Jean Calvarin, Bernard Cornec, Coz, André Gall, Kerleroux, L'Aot, Le Bras, Ménec, Morvan, Vigouroux.

QUATRIEME ROUGE. — Abily, Bozoc, Cabon, Albert Gall, Gestin, Guillou, Kérouanton, Alain Kervella, L'Hostis, Potin.

CINQUIEME BLANCHE. — Abgrall, Berrou, Cloarec, François Corre, Floc'h, Goarzin, Guéguen, Guennoc, Jacob, Le Sann, Hervé Martin, Ménesguen, Pervès, Quéinnec, Robert Roudaut.

CINQUIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Gourmel, Gourvénec, Le Ber, Antoine Marzin, Louis Quéméneur, Yvon Quéméneur, Riou, Marcel Thomas.

SIXIEME BLANCHE. — Berrou, Guéguen, Guével, Kermarrec, Le Rue, Maony, Morizur, Pierre Moysan, Gilbert Ollivier, Paugam, Paul, Pelleau, Richard, Tréal.

SIXIEME ROUGE. — Ac'h, Bernicot, Bodénès, Bozoc, Coz, Gouëz, Le Gall, Pierre Le Roy, Loaëc, Quéméneur, François Roudaut, Saliou.

SIXIEME VERTE. — Kérouanton, L'Hostis, Malléjac.

JUIN

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Cariou, Favé, Lavanant, Tanguy.

PREMIERE. — Balcon, Bossard, Cabon, Corlosquet, Goarzin, Gouriou, Guéguen, Moal.

SECONDE. — Aballain, Abiven, Baron, Caër, Creff, Guéguen, Yvon Jacob, Le Goff, Le Hir, Le Rest, Le Roux, Lunven, Potier, François Quéméneur, Saoût.

TROISIEME. — Azou, Berder, Jégou, Kerlidou, Le Borgne, Ily, Jaouen, Prémel-Cabic, Roudaut, Séné.

QUATRIEME BLANCHE. — Jean Calvarin, Bernard Cornec, André Gall, Garo, L'Aot, Kerleroux, Le Han, Mévec, Morvan.

QUATRIEME ROUGE. — Abily, Déniel, Albert Gall, Jacob, Kérouanton, Alain Kervella, Potin, Simon.

CINQUIEME BLANCHE. — Abgrall, François Corre, Goarzin, Guennoc, Jacob, Le Sann, Martin, Ménesguen.

CINQUIEME ROUGE. — Bardin, Bernard, Bleunven, Gourvénec, Le Ber, Le Saint, Antoine Marzin.

SIXIEME BLANCHE. — Causeur, Le Rue, Maony, Morizur, Tréal.

SIXIEME ROUGE. — Edmond Abjean, Ac'h, Bodénès, Le Gall, Pierre Le Roy, Loaëc, Quéméneur, François Roudaut, Saliou.

SIXIEME VERTE. — Kérouanton, Malléjac.

Croix de Compositions

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

MORALE. — Cariou, Tanguy, Lavanant.
BIOLOGIE. — Tanguy, Lavanant, Diner.
GEOGRAPHIE. — Tanguy, Favé, Yvon Le Guen.
ANGLAIS. — Pinvidic, Jacques Bossard, Iliou.
CHIMIE. — Tanguy, Yvon Le Guen, Lavanant.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Tanguy, Yvon Le Guen, Favé.
HISTOIRE. — Tanguy, Cariou, Lavanant.

MATHEMATIQUES

PHYSIQUE. — Cariou, Le Moal.
MATHEMATIQUES. — Cariou, Kérébel.
TRIGONOMETRIE. — Tanguy, Le Moal.

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE. — Yvon Le Guen, Lavanant.
PHYSIQUE. — Lavanant, Favé.
MATHEMATIQUES. — Lavanant, Yvon Le Guen.

PREMIERE

A et C'.
VERSION LATINE. — Kerfourn, Guéguen, Migadel.
THEME LATIN. — Pont, Lotrian, Goarzin.
DISSERTATION FRANÇAISE. — Kerfourn, Lotrian, L'Hour.
VERSION GRECQUE. — Pont, Lohézic, Guéguen.
THEME GREC. — Bernicot, Kerfourn, Abily.
HISTOIRE. —
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Jean-Pierre Morvan, Lohézic.
RECITATION. — Cloarec, Inizan, Jean-Claude Morvan.
SCIENCES. — Jean-Pierre Morvan, Goarzin, Kerfourn.
ANGLAIS. — Bernicot, Guéguen, Cloarec.
MATHEMATIQUES. — Jean-Pierre Morvan, Kerfourn, Bernicot.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Cloarec, Bourigan, Le Guen.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Bernicot, Henri Abiven, Bossard.

C.
ALGEBRE. — Bourigan, Henri Abiven.
CHIMIE. — Migadel, Joseph Abiven.

SECONDE

VERSION LATINE. — Guéguen, Saoût, Gélébart.
THEME LATIN. — Laot, Corre, Le Guével.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Corre, Saoût, Guéguen.
VERSION GRECQUE. — Corre, Potier, Saoût.
THEME GREC. — François Quéméneur, Le Roux, Saoût.
HISTOIRE. — Corre, Le Roux, Potier.
GEOGRAPHIE. — Potier, Creff, Corre.
PHYSIQUE. — Abiven, Le Hir, Alix, Aballain.

MATHEMATIQUES. — Guéguen, Louis Jacob.
ALGEBRE. — Kéromnès, Le Goff, Caër.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Guéguen, Lunven, Le Roux.
ANGLAIS. — Guéguen, Corre, Saoût.
CHIMIE. — Corre, Potier, Lunven.
GEOMETRIE. — Yvon Jacob, Gélébart, Le Goarant.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Potier, François Quéméneur, Gélébart.
RECITATION. — Potier, Guéguen, Saoût.

TROISIEME BLANCHE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Le Gall, Roudaut.
VERSION LATINE. — Roudaut, Azou.
THEME LATIN. — Kerlidou, Dourmap.
VERSION GRECQUE. — Azou, Bolloc'h.
THEME GREC. — Kerlidou, Emmanuel Laot.
HISTOIRE. — Abily, Kerlidou.
ALGEBRE. — Hascoët, Roudaut.
SCIENCES NATURELLES. — Abily, Hascoët.
LITTERATURE. — Abily, Séné.
RECITATION. — Guyader, Hascoët.
ANGLAIS. — Dourmap, Kerlidou.
GEOGRAPHIE. — Guyader, Abily.
GEOMETRIE. — Roudaut, Jean-Roger Le Gall.
CATECHISME. — Kerlidou, Abily.

TROISIEME ROUGE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Jaouen, André.
VERSION LATINE. — Berder, Le Borgne.
THEME LATIN. — Jaouën, Le Borgne.
VERSION GRECQUE. — Le Borgne, Jaouën.
THEME GREC. — Jaouën, André.
HISTOIRE. — Le Borgne, Michel Derrien.
ALGEBRE. — Michel Derrien, Colin.
SCIENCES NATURELLES. — Jean-Paul Derrien, Michel Derrien.
LITTERATURE. — Talarmain, Jaouën.
RECITATION. — Prémel-Cabic, Le Borgne.
ANGLAIS. — Le Borgne, Saliou.
GEOGRAPHIE. — Jean-Paul Derrien, Musellec.
GEOMETRIE. — de Kerdanet, Gouriou.
CATECHISME. — Pengam, Prémel-Cabic.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — L'Aot, Ménec, Le Bras.
THEME LATIN. — Jean Calvarin, Robert Le Gall, L'Aot.
NARRATION. — Arzel, Nicolas, Morvan.
VERSION GRECQUE. — Jean Calvarin, L'Aot, Vigouroux.
THEME GREC. — L'Aot, Jean Calvarin, Vigouroux.
ALGEBRE. — Lohézic, L'Aot, Coz.
VERSIFICATION. — Jean Calvarin, L'Aot, Lohézic.
RECITATION. — L'Aot, Jean Calvarin, Bernard Cornec.
HISTOIRE. — Arzel, L'Aot, Le Han.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Jean Calvarin, Ménec.
SCIENCES NATURELLES. — Jean Calvarin, Paul Cornec, Ambroise Calvarin.
GEOMETRIE. — Ménec, L'Aot, Martin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Ménec, L'Aot, Boucher.
ANGLAIS. — Jean Calvarin, Vigouroux, L'Aot.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Guillou, Potin, Quintin.
THEME LATIN. — Abily, Alain Kervella, Potin.
NARRATION. — Guillou, Falc'hun, Alain Kervella.
VERSION GRECQUE. — Guillou, Olivier Kervella, Jacob.
THEME GREC. — Kérouanton, Jean Loëc, Guillou.
ALGEBRE. — Kérouanton, Jean Loaëc, Guillou.
VERSIFICATION. — Jean Loaëc, Velly, Cabon.
HISTOIRE. — Guillou, Camblan, Cabon.
GEOGRAPHIE. — Guillou, Cabon, Velly.
SCIENCES NATURELLES. — Déniel, Olivier Kervella, Cabon.
GEOMETRIE. — Jean Loaëc, Pierre Le Gall, Potin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guillou, Cabon, Alain Kervella.
RECITATION. — Potin, Déniel, Guillou.
ANGLAIS. — Potin, Alain Kervella, Loaëc.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Goarzin, Jacob, Guennoc.
THEME LATIN. — Goarzin, François Corre, Ménesguen.
REDACTION. — Robert Roudaut, Jacob, Guennoc.
ANALYSE. — Cloître, Guyader, Goarzin.
ORTHOGRAPHE. — Jacob, Quéinnec, Pervès.
MATHEMATIQUES. — Guyader, Ménesguen, Floch.
HISTOIRE. — Guennoc, François Corre, Martin.
GRAMMAIRE LATINE. — François Corre, Goarzin, Rolland.
SCIENCES NATURELLES. — Martin, Floch, Guennoc.
GEOGRAPHIE. — Martin, François Corre, Le Goff.
ANGLAIS. — François Corre, Martin, Rolland.
EXERCICES GRECS. — Floch, François Jestin, Guennoc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guennoc, Le Goff, Sezny Roudaut.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Bernard, Péoc'h, Bardin.
THEME LATIN. — Gourmel, Guillou, Le Ber.
REDACTION. — Guillou, Marcel Thomas, Bardin.
ANALYSE. — Bardin, Primel, Péoc'h.
ORTHOGRAPHE. — Yvon Quéméneur, Bardin, Le Saint.
MATHEMATIQUES. — Le Vourc'h, Bardin, de Poulpiquet.
HISTOIRE. — Bernard, Bardin, Yvon Quéméneur.
GRAMMAIRE LATINE. — Bardin, Louis Quéméneur, Gourmel.
SCIENCES NATURELLES. — Bardin, Marcel Thomas, Le Ber.
GEOGRAPHIE. — Bardin, Bleunven, Le Ber.
ANGLAIS. — Marcel Thomas, Bardin, Le Ber.
EXERCICES GRECS. — Bleunven, Bardin, Le Ber.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Bleunven, Bernard, Gourmel.

SIXIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Maony, Morizur, Richard.
THEME LATIN. — Maony, Paul, Paugam.
ORTHOGRAPHE. — Paugam, Le Rue, Maurice Roué.
REDACTION. — Maurice Roué, Le Rue, Tanguy.
ANGLAIS. — Richard, Paul, Tréal.
ARITHMETIQUE. — Moany, Tréal, Paugam.
ANALYSE. — Richard, Morizur, Pelleau.
HISTOIRE ANCIENNE. — Maony, Donou, Paul.
GEOGRAPHIE. — Pelleau, Paul, Tréal.
GRAMMAIRE LATINE. — Maony, Tréal, Cann.

CATECHISME. — Maony, Morizur, Cann.
RECITATION. — Laurent, Maony, Cann.
SCIENCES NATURELLES. — Cann, Tréal, Maony.

SIXIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Ac'h, Saliou, Bozoc.
THEME LATIN. — Saliou, Pierre Le Roy, Ac'h.
ORTHOGRAPHE. — François Roudaut, Loaëc, Bozoc.
REDACTION. — Loaëc, Pierre Le Roy, Bozoc.
ANGLAIS. — Auffret, Loaëc, Ac'h.
ARITHMETIQUE. — Loaëc, Saliou, Pierre Le Roy.
ANALYSE. — Loaëc, Pierre Le Roy, Le Gall.
HISTOIRE ANCIENNE. — Pierre Le Roy, Loaëc, Bozoc.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Coz, Pierre Le Roy.
GRAMMAIRE LATINE. — Pierre Le Roy, François Roudaut, Saliou.
CATECHISME. — Bozoc, Loaëc, Saliou.
RECITATION. — Saliou, Coz, Pierre Le Roy.
SCIENCES NATURELLES. — Quéméneur, Loaëc, Bozoc.

SIXIEME VERTE

VERSION LATINE. — Malléjac, L'Hour.
THEME LATIN. — Autret, Malléjac.
ORTHOGRAPHE. — Malléjac, Cloarec.
REDACTION. — Michel Huguen, Malléjac.
ANGLAIS. — Autret, Kérouanton.
ARITHMETIQUE. — Le Fur, Roumier.
ANALYSE. — L'Hour, Malléjac.
HISTOIRE ANCIENNE. — Roch, Le Fur.
GEOGRAPHIE. — L'Hostis, Uguen.
GRAMMAIRE LATINE. — Kérouanton, L'Hour.
CATECHISME. — Kérouanton, Uguen.
RECITATION. — Malléjac, L'Hour.
SCIENCES NATURELLES. — Malléjac, Le Fur.

In memoriam

MARCEL ABILY

Elève de Troisième

Marcel Abily est mort subitement le 30 juin; nous le regrettons tous.

C'était le mardi dans l'après-midi, au milieu de l'allégresse et de l'attente fiévreuse des grandes vacances. Marcel venait d'apprendre la veille son succès au B. E. P. C.; le lendemain, il devait obtenir, comme les trois années précédentes déjà, le premier prix d'Excellence. Pour récompenser son travail, ses parents lui avaient accordé la permission d'accompagner ses camarades à la plage. Une malformation du cœur le contraignait à une extrême prudence, mais on ne voulut pas pour cette fois le priver d'une sortie à bicyclette. Ses compagnons, qui connaissaient son infirmité, cherchèrent à ménager ses

forces. Remarquant même sa fatigue et sa pâleur extrême, l'un d'eux le poussa un moment, puis ils l'invitèrent à mettre pied à terre; mais Marcel, pour ne pas les priver de la joie de pédaler, n'en voulut rien faire. Tout en haut de la côte de Plouider, il avoua seulement qu'il était fatigué et presqu'aussitôt il s'effondra brusquement, entraînant dans sa chute un de ses camarades qui roulait à ses côtés. Son cœur avait cédé, c'était la mort. Quand le médecin et le prêtre, appelés en hâte, arrivèrent, il avait rendu son dernier soupir sans avoir repris connaissance.

Au moment où son cadavre était ramené à la maison de ses parents, les bandes des collégiens revenaient de promenade, animant les rues de leurs conversations bruyantes et joyeuses. Des passants leur apprirent le malheur. Ce fut soudain le silence et la consternation: les enfants rentrèrent pensifs et graves au collège.

C'était un garçon comme les autres, moins exubérant peut-être, plus doux et plus triste que les autres. Il souffrait depuis son enfance de ne pouvoir participer aux jeux animés de ses camarades, de les suivre seulement du regard dans leurs courses et leurs exercices violents. Il désirait de longue date devenir prêtre, mais il craignait que sa santé ne le rendît inapte au service du Seigneur. C'est ce qui lui donnait cet air sérieux qu'éclairait pour un instant seulement un timide sourire.

Ce sourire à peine esquissé, une impression de paix, presque de bonheur flottant discrètement sur ses traits détendus, c'est la dernière image qu'il laissera, pour leur consolation, à ses parents, à ses maîtres, à ses camarades et aux élèves de toutes classes qui sont venus nombreux prier sur sa dépouille.

Le lendemain des prix, une centaine de collégiens lui ont fait cortège vers sa nouvelle demeure, « le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ». Trente portaient de blancs bouquets, des lis et des couronnes. C'était comme le départ d'un être cher pour un long voyage: on est tout à la joie des belles vacances qu'il inaugure, mais on ressent la mélancolie de l'année achevée, le regret poignant de la séparation. « In paradisum deducent te angeli! » Marcel est parti pour de grandes vacances, d'éternelles vacances près du Bon Dieu...

Journal d'un Philosophe

13 *avril.* — Rentrée de Pâques...

En trois semaines, le Collège semble avoir fait peau neuve: dans les cours et le parc inondés de soleil, les arbres nous dispensent une ombre dense et rafraîchissante; et le réfectoi-

re des grands, repeint à neuf, est tout pimpant de couleurs claires.

La fête de Pâques, cette année, a distribué équitablement les trimestres: avant le bacc. (24 juin), il reste presque deux mois et demi. Hum! ce sera dur!

M. Hardouin, complètement rétabli, est nommé économe-intérimaire; le titulaire, M. Cariou, se remet tout doucement...

16 *avril.* — Un prestidigitateur fort habile nous a littéralement éblouis, et tel élève de Troisième se demandait encore le lendemain comment il avait pu « pondre » un si bel œuf: les poules de chez lui en font à peine autant.

17 *avril.* — Coups de feu et odeur de poudre... Les aînés passent, au parc, leur brevet de préparation militaire. Au tir, un philosophe réussit un carton remarquable: 98 points sur 100, sauf erreur. On le dit, d'ailleurs, enragé braconnier...

24 *avril.* — Si vous aviez vu la tête des rhétoriciens!... On leur a raconté que la Commission de l'Education Nationale, toujours en mal d'innovation, prépare un décret qui prévoit deux années de philosophie à partir d'octobre prochain. Les pôvres!... comme je les comprends!

30 *avril.* — C'est le jour du brevet sportif populaire Il pleut légèrement depuis le matin, mais le délégué officiel est là, et les philosophes, en tenue, sont prêts à affronter les épreuves... Hélas! la pluie tombe de plus en plus dense, et le temps est complètement bouché: il faut se rhabiller. Ce sera pour jeudi prochain, si le temps le permet.

2 *mai.* — Le docteur Paugam a bien voulu se déplacer de Morlaix pour nous parler des thérapeutiques modernes. Seuls les élèves de Première et de Philo-math. l'écoutaient. Dommage! car sa conférence, vivante, très documentée, concrète, était de nature à intéresser tous les grands.

3 *mai.* — Pardon du Collège. Grand'messe chantée par M. l'abbé Feuntren, Supérieur de Notre-Dame du Bon-Secours, à Brest, et sermon par un de ses professeurs, M. l'abbé Tromeur.

... Il y eut de beaux chants, des sorties... sans billet de satisfaction (mais il fallait être accompagné...), et surtout une affluence de parents à laquelle nous n'étions plus habitués en pareille occasion.

Un excellent film d'humour anglais, « Passeport pour Pimlico », nous fit rire de bon cœur et passer une très agréable soirée.

4 *mai.* — Un étudiant de la Catho d'Angers, en tournée dans les collèges bretons, nous parle longuement de l'Université Catholique de l'Ouest, et répond obligeamment à toutes les questions que nous voulons bien lui poser.

13-16 *mai.* — Retraite, communion, confirmation... Voyez, s. v. p., la relation du spécialiste.

18 *mai.* — Déjà le baccalauréat? Rassurez-vous, ce ne sont que les épreuves physiques (facultatives) du baccalauréat: une petite marche d'approche, en somme. Une vingtaine d'élèves font le déplacement de Brest: les meilleurs en ramèneront, peut-être, un ou deux points. Est-ce vraiment la peine?...

26 *mai.* — Rentrée de la Pentecôte, la dernière pour les philosophes... On a beau dire, cela ne vous laisse pas indifférent!

30 *mai.* — Au moment de partir pour le traditionnel pèlerinage au Folgoët, il pleut. (Il pleut tous les jours depuis quelques semaines). Impossible donc d'y aller en procession: nous nous y rendons par division, comme pour la promenade, mais en récitant le chapelet.

2 *juin.* — *God save our gracious Queen...*

Pauvres Français! On ne leur donne à aimer que des Premiers ministres chauves, myopes, barbus, boiteux ou ventripotents... ou bien encore personne! Allez donc vous étonner qu'ils s'intéressent tant à la gracieuse Reine d'Angleterre!

12 *juin.* — Un élève de rhétorique ne portait pas de cravate, et la malignité publique prétendait qu'il n'en avait pas à se mettre. Un plat circulant au réfectoire eut vite recueilli la somme nécessaire pour lui en payer une... Mais il a du cran, ce garçon! Il a fièrement étrenné sa cravate neuve à la procession du Saint-Sacrement.

13 *juin.* — Aussi longtemps que notre salle des fêtes a servi de salle de cinéma à la paroisse, nous avons été gâtés: c'était si vite fait de nous y conduire! Mais maintenant que la paroisse possède *sa* salle (elle est superbe et s'appelle « L'Even ») de l'autre côté de la ville, ne risquons-nous pas d'être un peu... sevrés de cinéma?

... Oh! après tout, comme dirait Chapuzot, « je suis bientôt de la classe! »

18 *juin.* — Les Secondes et les petits chantres sont partis de bonne heure pour leur promenade annuelle qui les conduisait les uns à Roscoff, les autres à Kerlouan...

... Lorsqu'ils sont rentrés le soir, leurs figures ressemblaient assez à des tomates bien mûres...

22-23 *juin.* — La session des examens est ouverte et les Troisièmes montent les premiers à la bataille... Demain, ce sera notre tour... Au grand ébahissement des badauds, c'est aux pieds du général Le Flô que nous sommes allés chanter le « Chant des Adieux ».

24 *juin.* — J'ai lu dans des récits de guerre qu'on peut observer, dans la « relève montante », deux attitudes tout opposées. Les uns sont mornes, silencieux, blêmes, comme s'ils allaient à une mort certaine; les autres, plus gouailleurs que jamais, ont l'air d'aller à une fête et ne perdent pas une occasion de plaisanter de tout.

C'est à peu près l'atmosphère du car qui nous conduit à Brest ce matin. Mais quelle est, là-dedans, la part de la pose?... O profondeurs insondables de l'âme humaine!

Yvon LE GUEN, *Philo.*

La Communion Solennelle et la Confirmation

Pour prêcher la retraite de communion, M. le Supérieur a fait appel, cette année, à M. l'abbé Boézennec, Supérieur de Kéraudren, et à M. l'abbé Le Viol, vicaire de Saint-Marc.

L'un et l'autre étaient fort bien préparés à cette tâche difficile par leur ministère antérieur. M. Le Viol fut, pendant de longues années, directeur du patronage des garçons dans sa paroisse: aussi se trouva-t-il d'emblée très à l'aise devant l'auditoire des Moyens et des Minimes, dont il avait la charge.

Quant à M. Boézennec, prédicateur des grands, sa longue carrière de professeur et de directeur de conscience au Petit Séminaire de Pont-Croix (une trentaine d'années) en a fait, en quelque sorte, un spécialiste de l'âme du grand collégien, dont il connaît parfaitement les aspirations généreuses et aussi les difficultés. Parlant avec facilité et distinction, M. Boézennec nous a mis résolument en face du grand problème de la vie: D'où venons-nous? Que faisons-nous ici-bas? Où allons-nous?...

Quand se lève l'aube du samedi 16 mai, jour de la communion, le ciel, couvert de nuages gris et bas, est maussade, et il pleut même légèrement. M. le Supérieur pensa un moment supprimer la traditionnelle procession des premiers communiants.

Mais le ciel se découvrit fort à propos, et l'on put voir comme chaque année le spectacle émouvant des premiers communiants, bien alignés sur deux files, graves et un peu pâles, se rendant à la chapelle, lentement, au chant du « Laudate pueri... ».

Dès qu'ils ont pris place sur les premiers bancs, M. le Supérieur monte à l'autel pour la messe... Le moment de la communion est arrivé: après une courte exhortation de M. Le Viol, les premiers communiants, d'une seule voix, renouvellent les promesses de leur baptême, puis, en bon ordre et avec recueillement, s'approchent de la Sainte Table, suivis par les autres élèves et un grand nombre de parents.

Lorsqu'arrive l'heure de la grand'messe, l'affluence des parents est telle que notre chapelle ne suffit pas à les recevoir. On eut beau ajouter bancs et chaises dans toutes les allées, et jusque dans l'abside autour du maître-autel, rien n'y fit:

une bonne cinquantaine, pressés devant la grande porte, durent suivre la messe de l'extérieur.

La grand'messe est chantée par M. le chanoine Dujardin, qui est venu aujourd'hui fêter son jubilé sacerdotal dans ce collège auquel il a consacré, comme professeur puis comme supérieur, le meilleur de sa vie. Il est assisté à l'autel de MM. les abbés Loaëc, vicaire à Plougastel, et Pennors, vicaire à Corzon, oncle et frère de premiers communiants.

La grand'messe terminée, M. Boézennec prononce une très belle allocution sur la place que nous devons donner à la Sainte Vierge, mère de Dieu et mère des hommes, dans notre vie spirituelle; puis l'un des premiers communiants, au nom de tous sse camarades, lit l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Quelques minutes avant 16 heures, nous sommes à nouveau réunis à la chapelle pour la cérémonie de confirmation; le clergé et quelques cérémoniaires attendent Monseigneur l'Evêque à la porte de la chapelle. Le voici bientôt, précédé de la croix, qui s'avance vers le chœur, bénissant sur son passage la foule agenouillée, tandis qu'à la tribune éclate puissamment le « Cantique à saint François ». Après les prières rituelles, Monseigneur nous rappelle le sens de la cérémonie qui va se dérouler sous nos yeux. Commentant la parole de saint Jean: « Le Saint-Esprit vous suggèrera toutes choses », il nous dit sa peine devant le spectacle d'une jeunesse sans idéal et sans enthousiasme, « vaincue avant d'avoir lutté, blasée avant d'avoir vécu », et nous exhorte vivement à rechercher les valeurs supérieures, celles de l'esprit et de l'âme... Présentés par leur parrain, M. Hervé Creff, conseiller général de Landerneau, les 97 confirmands viennent alors s'agenouiller un à un devant Monseigneur, qui les arme de la force de l'Esprit-Saint.

Et la cérémonie se termine par le chant du « Te Deum ».

Au moment où se termine une journée si riche de grâces, nous serions des ingrats si nous ne disions nos remerciements aux deux prédicateurs qui en ont assuré la préparation spirituelle. Un peu avant l'heure du souper, tout le collège se retrouve donc réuni sur la cour des Moyens, pour la traditionnelle cérémonie des adieux... Tour à tour badin et sérieux, Yvon Le Guen, le distingué philosophe qui est aujourd'hui notre porte-parole, souligne le mérite des deux prédicateurs, qui ont su, chacun à sa manière, intéresser et faire réfléchir leur auditoire, et les assure de toute notre gratitude... M. Boézennec répond le premier. Il dit l'excellente impression qu'il emporte de ces trois jours passés à Lesneven; puis, s'appuyant sur des souvenirs personnels, il nous affirme que ce qui fait la valeur d'un homme et assure son rayonnement, ce ne sont pas tant les qualités de l'esprit que celles du cœur et de l'âme. Quant à M. Le Viol, il termine son séjour parmi nous par une histoire, comme il se devait...

La distribution des Prix

On a rarement vu si peu de gaîté et d'entrain lors d'une distribution des prix. La veille, vers quatre heures de l'après-midi, une nouvelle brutale et inattendue était venue plonger le collège dans la consternation: la mort de Marcel Abily, élève de Troisième, qui était en vacances, depuis quelques jours, dans sa famille à Lesneven.

Ce deuil a pesé d'autant plus lourdement sur notre distribution des prix que Marcel Abily, très bon élève, était nommé au palmarès une quinzaine de fois, et obtenait, comme il l'avait fait chaque année depuis qu'il était au collège, le premier prix d'Excellence de sa classe.

Dans ces circonstances, il convenait de réduire au minimum l'apparat extérieur dont s'accompagne d'ordinaire une distribution des prix, et toute la partie récréative — la pièce des élèves de Seconde et la plupart des chants — fut supprimée.

. . . . . .

C'est à *M. le chanoine Branellec,* curé-doyen de Plouescat, que M. le Supérieur a fait appel, cette année, pour présider la cérémonie.

Aux côtés de M. le Président et de M. le Supérieur viennent se ranger sur la scène, dès le début de la séance: M. Trémintin, président de l'Amicale des Anciens; MM. les docteurs Odeyé et Drévès; MM. les chanoines Dujardin, Guéguen, Prigent et Quentel; M. le Curé de Plabennec; MM. les Recteurs de Kernilis, Plougar, Kernouès, Brignogan, Trémaouézan, Le Drennec; MM. les abbés Caroff et Cadiou, aumôniers à Lesneven; de nombreux vicaires, directeurs d'écoles et instituteurs des environs, et tous les professeurs de la maison.

M. le Supérieur prend la parole aussitôt, et, en quelques mots, met les parents au courant des circonstances douloureuses qui font que cette distribution des prix sera placée sous le signe du deuil.

Puis, il présente à l'assemblée le Président d'aujourd'hui. Le Collège se devait d'offrir cette présidence à M. le chanoine Branellec: ancien élève, ancien surveillant de la maison, il lui a toujours fait honneur dans les différents postes où le plaça l'administration diocésaine; et actuellement encore le curé de Plouescat entretient avec le collège les relations les plus cordiales...

« *Je vous remercie, M. le Curé, d'avoir si gracieusement accepté mon invitation. En votre personne, je tiens à exprimer toute la reconnaissance du Collège de Lesneven à tous les chefs de paroisse de son ressort, pour l'intérêt et la bienveillance qu'ils lui témoignent, pour les services qu'ils lui rendent, en lui fournissant des élèves, en veillant, durant les vacances, sur ces petits paroissiens qui comptent parmi les plus chères de leurs ouailles... Dans cette gratitude, nous associons aux curés et recteurs les aumôniers, les vicaires, les directeurs d'écoles, les prêtres instituteurs pour l'aide qu'ils nous apportent dans notre recrutement et dans notre tâche d'éducateurs.* »

Dressant ensuite un rapide bilan de l'année scolaire, M. le Supérieur fait remarquer qu'elle compta « plus de jours sombres que de jours ensoleillés ». Les épreuves n'ont pas manqué, depuis la maladie inattendue de M. l'Econome jusqu'à la mort, toute récente, de Marcel Abily.

Mais, ajoute-t-il, « Dieu ne frappe jamais des deux mains à la fois », et l'année qui s'achève a apporté aussi quelques solides satisfactions: les six mentions aux concours d'Angers, les beaux succès obtenus par les Troisièmes au B. E. P. C. donnent grand espoir pour le baccalauréat, dont les premiers résultats ne seront connus que vendredi; surtout, sept élèves de Philo-Math. et quinze de Première ont annoncé leur intention d'entrer au Séminaire.

« *Nous avons le ferme espoir que ceux que Dieu n'appelle pas à son service seront, en quelque endroit du monde qu'ils se trouvent et quelle que soit leur situation, non seulement l'élite humaine dont la France a besoin, mais aussi, mais surtout des chrétiens convaincus, fervents, militants, tels que vous les désirez, M. le Président, vous-même et tous les chefs de paroisse, dont vous allez maintenant vous faire l'interprète.* »

Dès que se sont éteints les applaudissements qui ont salué la péroraison de M. le Supérieur, M. le Président s'avance à son tour sur le devant de la scène. Pendant un quart d'heure, d'une voix grave et chaude, il adresse à son jeune auditoire qui l'écoute avec attention de sages conseils sur le bon emploi de leurs vacances. L'on trouvera ci-après de larges extraits de son discours, que nos collégiens, durant leurs vacances, auront intérêt à méditer tout à loisir.

Discours de M. le Président

Lorsque M. le Supérieur m'a invité à présider cette fête, en faisant valoir mon titre d'Ancien, j'ai pensé avec une certaine inquiétude à ces longs discours officiels, de belle composition, qu'on nous adressait à cette occasion au début de ce siècle. M. le Supérieur m'a rassuré: ce genre de discours n'est plus de rigueur. Si les amateurs de belles-lettres, anciens et jeunes, peuvent le regretter, pour ma part j'en suis heureux. Je vous adresserai donc une petite causerie que je voudrais pratique.

Vous allez en vacances, vous allez reprendre votre place dans vos familles, dans la paroisse aussi. Je voudrais vous dire ce que vos prêtres attendent de vous durant ces longs jours de délassement.

Vous avez quelques relations avec vos prêtres. Plusieurs d'entre vous ont été dirigés vers cette maison par leur recteur, leur vicaire, qui un jour les ont remarqués au milieu de leurs camarades, ont cru voir en eux quelque signe de vocation au sacerdoce, ou tout au moins des aptitudes à faire de solides études qui leur permettraient de s'assurer plus tard une bonne situation dans le monde. Car la vocation au sacerdoce est affaire de Dieu, qui seul a autorité pour choisir ses ministres. Mais il appartient aux hommes de la favoriser, en plaçant l'enfant dans les meilleures conditions pour son développement normal. D'où, chez les prêtres, le souci de diriger les enfants vers les collèges ecclésiastiques et de leur assurer des vacances saines.

Les jeunes gens qui doivent rester dans le monde, du fait de leur présence ici ont acquis, eux aussi, un droit à une affection spéciale de la part de leurs prêtres. Vous n'en doutez pas, mes chers amis. Vous avez senti cette sympathie. Dans la grande famille paroissiale, tous sans distinction, vous tenez une place de choix.

De là découlent pour vous des devoirs, des obligations. Lesquelles?

. . . . . .

Vos prêtres attendent d'abord de vous cette attitude respectueuse et confiante qui vous incitera à les voir souvent et qui établira entre eux et vous de bonnes relations. Veillez cependant à ne pas demander à vos vicaires de consacrer un temps précieux à de longs bavardages inutiles, à d'interminables parties de ping-pong ou autres jeux.

De la dignité surtout. Beaucoup de nos jeunes gens manquent de dignité, semblent se complaire dans une vulgarité pénible qui aboutit facilement à la grossièreté dans la tenue et les paroles. Votre attitude toujours correcte, votre réserve de langage, votre silence réprobateur devant certains propos malsonnants produiront une impression heureuse chez les jeunes bien disposés, qui ne font que suivre inconsciemment un courant regrettable. Les autres ne doivent pas être vos compagnons habituels. Ils le comprendront sans doute. Ainsi vous serez le sel qui assainira le milieu que vous fréquentez.

Durant la saison d'été, la fréquentation des plages — on y accourt des paroisses les plus reculées, — crée des dangers très graves pour nos jeunes: ils ne peuvent rester indifférents devant ces spectacles qui s'étalent sous leurs yeux: tenues immodestes, jeux en groupes mixtes, privautés malsaines à peine dissimulées. Dans ces conditions, les consciences s'émoussent facilement et les belles aspirations s'évanouissent.

Ce que nous désirons, c'est que nos étudiants se groupent entre eux ou avec de bons camarades, de préférence dans un coin assez peu fréquenté de la grève, pour prendre ensemble leurs ébats, organiser des jeux ou des compétitions. Une comparaison s'établira à leur bonheur, et ainsi ils édifieront leur entourage...

Cette dignité s'impose à tout jeune homme qui se respecte. Vous êtes chrétiens; vous avez reçu une formation chrétienne soignée; nous ne pouvons douter de la sincérité de votre foi: nous vous demandons de la manifester en toutes circonstances sans forfanterie, mais sans crainte et sans respect humain. Cela paraît si simple, et cependant nous sommes témoins de tant de lâchetés! Les jeunes de nos villes et de nos campagnes ont besoin de beaux exemples de fierté chrétienne. A vous de les donner.

Vous serez fidèles à vos pratiques religieuses, conservant pendant les vacances vos habitudes du collège. Vous vous approcherez des sacrements, vous prendrez place parmi les meilleurs paroissiens aux diverses cérémonies religieuses. A l'occasion des processions qui se dérouleront pendant les vacances, on ne doit pas vous voir parmi les badauds qui assistent sur le trottoir à ces belles manifestations de piété... faites pour les autres. Votre place est dans les rangs.

Je vous verrais avec plaisir disposés à rendre sevice à l'église, à répondre la messe, vous intéressant à ces détails qui préoccupent les prêtres et qui demandent le concours des bonnes volontés: disposés à servir. La belle devise!

En somme, nous vous demandons d'être dans vos paroisses, spécialement devant les jeunes, des chrétiens authentiques, de vrais témoins du Christ, tels que le demandent les papes et les évêques. Vous avez reçu des talents plus que les autres: vous aurez à cœur de les faire fructifier, auçourd'hui, demain dans la situation où Dieu vous placera — pour l'Eglise, pour notre pays qui se débat dans de grosses difficultés.

Est-ce trop vous demander? Je ne le crois pas.

Elèves du Collège de Lesneven, vous héritez de belles traditions. Ce collège a fourni des hommes de valeur à l'Eglise et à la société, de vaillants défenseurs des droits de l'Eglise, d'ardents propagateurs des saines doctrines sociales. Chaque année, l'Association des Anciens, sous la présidence de M. Trémintin, maire de Plouescat et président des Maires de France, les invite à se retrouver dans le vieux collège qui les a préparés à la vie: ils y apportent un précieux encouragement aux jeunes.

A l'exemple de tant de jeunes étudiants qui manifestent hautement leurs sentiments de foi, de piété, vous, dans vos milieux de vacances, soyez dès aujourd'hui ces enfants, ces jeunes gens qui édifient leurs camarades et contribuent à maintenir les belles traditions qui font honneur à notre patrie bretonne.

*
**

Puissent nos collégiens mettre en pratique, durant leurs vacances, les sages conseils que leur a prodigués M. le Président ! »

Aussitôt commence la lecture du palmarès et le défilé des lauréats sur la scène.

Un silence lourd pèse sur la salle, tandis qu'on lit la longue liste des succès obtenus par Marcel Abily durant l'année scolaire...

M. le Supérieur donne quelques avis aux parents et aux élèves, et lève la séance.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Huitième Centenaire de la mort de saint Bernard (20 août 1153-20 août 1953. — Alexandre MASSERON: DANTE ET SAINT BERNARD.

Le centenaire de la mort de saint Bernard se célèbre cette année avec éclat. Le livre que publient, sous le titre: *Dante et Saint Bernard*, les Editions Albin Michel, est donc d'une actualité de premier ordre. Il montre combien avait été considérable dans tous les domaines l'influence de ce saint de génie, mystique, réformateur, « homme d'Etat », puisque, moins de deux cents ans après sa mort, le plus grand poète de l'Italie et l'un des plus grands poètes de tous les temps faisait de lui l'un des quatre protagonistes de la *Divine Comédie*, où les trois autres sont Virgile, Béatrice et Dante lui-même.

Le lecteur n'a pas à craindre d'être arrêté par une connnaissance trop sommaire du poème sacré » ou des œuvres de saint Bernard; car l'auteur, bien connu en France et à l'étranger par ses travaux dantesques, et surtout par sa traduction en quatre volumes de la *Comédie*, — qui va bientôt avoir une nouvelle édition avec l'original italien en regard, — a reproduit *in extenso* tous les textes de Dante et de l'abbé de Clairvaux, qui mettent en lumière les profondes affinités spirituelles de ces deux hommes de génie. Le livre se suffit ainsi à lui-même, et peut-être conduira-t-il ceux qui l'auront lu à étudier de plus près et à mieux admirer le grand poète et le grand saint.

Un volume in-8° écu de 288 pages: 570 *francs.*

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarantième Année — Octobre 1953

Nouvelle série — N° 257

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

EDITORIAL.

EN MARGE D'UN CENTENAIRE : L'EXIL DE FRANCISQUE SARCEY AU COLLEGE DE LESNEVEN.

PERSONNEL DE LA MAISON; DEPARTS ET ARRIVEES.

SUCCES AUX EXAMENS.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Ordinations. — Succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles adresses. — Nouvelles des Anciens. — XXVIII[e] assemblée générale de l'A. A. — Accusés de réception.

Chers Anciens,

La nomination de M. le Chanoine COADOU au chapitre cathédral et comme Aumônier de la Retraite de Quimper, survenue quelques jours après la réunion des Anciens, aura été une véritable surprise, et pour la plus grande masse des Anciens son successeur est un inconnu.

M. le Rédacteur en chef m'a « interwievé » dans l'intention de me faire connaître sans doute et, craignant de ne pas être assez précis, a fait comme tout bon « reporter » : il a pris une photo, m'assurant qu'en la reproduisant dans le Bulletin, les Anciens « sauraient mieux à qui ils ont affaire ». J'ai acquiescé, estimant que cette présentation suffirait et que je n'aurais moi-même qu'à m'excuser de pénétrer ainsi, en étranger, dans votre famille.

D'ailleurs, tout « Lesneven » m'était à moi-même inconnu : les bâtiments, les élèves et leur esprit, le corps professoral, surtout les Anciens.

J'ai appris à me guider dans la maison. Pendant les vacances déjà j'ai apprécié leur dévouement; de leur compétence, la meilleure preuve est le nombre des élèves.

J'ai déjà vu plusieurs Anciens, en particulier votre Président et quelques membres du Comité. Tous m'ont fait un accueil plein de distinction et de cordialité. D'autres, plus jeunes, ont passé au Collège pendant les vacances et m'ont très aimablement fait visite.

Par eux j'ai appris la force et la vivacité de votre Association, les liens très solides qui vous attachent à la maison et les relations respectueusement familières que vous entretenez avec le Supérieur et les Professeurs.

A tous j'ai dit mon désir que ces relations continuent, ma volonté aussi qu'ils retrouvent toujours à Lesneven le Collège qu'ils ont connu et aimé.

A tous ceux que ce Bulletin ira rejoindre aux quatre coins du monde, je dis aujourd'hui mes sentiments très dévoués et promets de mettre tout en œuvre pour que vivent le Collège Saint-François et l'Association des Anciens élèves :

LE SUPERIEUR.

Personnel de la Maison

Supérieur. — M. l'abbé Léon Normand.
Econome. — M. Jean-Louis Roudaut.
Philosophie. — M. Yves Uguen.
Première. — M. Jean-Marie Dantec (de Saint-Vougay).
Seconde. — M. Maurice Dilasser.
Troisième. — MM. Gabriel Cabon et Jean-Marie Dantec (de Trégarantec).
Quatrième. — M. Antoine Ellégoët.
Cinquième. — MM. Louis Cloarec et André Hardouin.
Sixième. — MM. Emile Guivarc'h, Louis Gallon et Louis Pronost.
Histoire et Géographie. — M. Jean Troadec.
Mathématiques et Sciences. — MM. Ernest Monot, Louis Jestin, Fernand Abgrall et Jean Simon.
Anglais. — MM. le Supérieur, Alexis Roué, Pierre Kervennic et Jean Guéguen.
Musique et Chant. — M. Jean Guéguen.
Education Physique. — MM. Louis Coz et Pierre-Yves Queinnec.
Surveillant général. — M. Jean Le Hir.
Surveillants. — MM. Jean Coat, Marcel Moal, Robert Le Fur, prêtres; Louis Grall, Charles Bihan-Poudec, Lucien Le Lann, Jean Kéravec, Gabriel Thépaut.

En marge d'un centenaire (1853-1953)

L'EXIL DE FRANCISQUE SARCEY AU COLLEGE DE LESNEVEN

Il y a eu cent ans, le 17 mars dernier, un arrêt ministériel nommait régent de rhétorique au Collège de Lesneven, Francisque Sarcey, chargé de la classe de Troisième au lycée impérial de Chaumont. C'est à cette seule mesure disciplinaire que Lesneven doit d'être connu d'une foule de gens.

Sarcey n'ignorait pas totalement le pays où il était exilé. Alors qu'il était à l'Ecole Normale, au cours des vacances de 1849, il avait entrepris, en compagnie de son plus grand ami, Edmond About, de parcourir à pied, sac au dos, la Normandie et la Bretagne.

Il se trouva une fière mine au départ de Paris. « Nous étions magnifiques, a écrit Sarcey, dans nos costumes, nos bâtons à la main, passant fièrement dans la rue et sur les boulevards. Tout le monde se retournait, et les femmes nous jetaient de longs regards d'étonnement. »

Ils voyagèrent en chemin de fer jusqu'à Dieppe, en troisième, empilés dans un wagon, « boîte infâme », où il était impossible de dormir et même de respirer. Les premiers jours du parcours furent particulièrement pénibles, à telle enseigne qu'arrivés à Cherbourg, ils étaient faits comme des voleurs : on se soulevait pour les voir passer, on se retournait pour les regarder. Ils parvinrent cependant à Saint-Malo, Dinan Lamballe, Guingamp, Morlaix et Landerneau.

« Là ils s'aperçurent que leur argent diminuait et que la ceinture, où il était caché, s'aplatissait terriblement. Le pauvre argent ! Avec quelle économie ils le dépensaient maintenant ! Avec quel regret ils disaient adieu à chaque pièce de cent sous ! Ils avaient calculé que, pour le voyage de retour à Paris, il leur fallait les 60 ou 70 francs, qu'ils avaient déjà mis de côté.

« Pour faire des économies, ils avaient commencé par condamner la gourde d'une voix unanime, mais ce sacrifice ne suffisait pas, et alors ils pensèrent de ne plus déjeuner. Depuis une douzaine de jours ils partaient le matin à six heures et demie, comme de coutume; ils buvaient à dix heures une tasse de lait froid, ils mangeaient un morceau de pain beurré, et, ainsi lestés, ils attendaient patiemment le souper. Ils n'avaient plus de chapeau, ils n'avaient plus de souliers, « de pauvres souliers ! écrivait Sarcey le 10 octobre, ils n'avaient plus à eux deux qu'une semelle entière; ils étaient crevés sur le dessus, déchirés sur le côté. Et pourtant, quatre

jours durant, j'ai fait mes dix lieues avec de pareilles savates. Il est vrai que j'ai un cuir naturel qui s'est durci, depuis le commencement du voyage ».

« Et puis leurs habits les quittaient, leurs pantalons étaient déchirés, leurs cravates étaient sales à faire peur et, pour cacher leur affreuse misère, ils n'arrivaient jamais dans les villes que le soir, assez tard.

« Les voici enfin au bout de leur voyage. L'unique semelle qui restât à Sarcey prenait congé de lui et About n'avait plus qu'une manche à sa vareuse. Cependant ils se sentaient heureux; ils étaient gais comme des pinsons; leurs visages hâlés et noirs de poussière respiraient l'allégresse et la santé. » (1).

Telles furent les conditions du premier contact de Sarcey avec la Bretagne. Il dut à son indépendance d'esprit d'y revenir. Il devint suspect à l'Administration dès avant sa sortie de l'Ecole, pour son attachement à l'esprit voltairien et révolutionnaire lorsqu'il fit certaines classes au Lycée Bourbon, à la fin de sa troisième année. Son échec à l'agrégation, six semaines après, doit sans doute trouver là son explication la plus plausible.

Il fut expédié au lycée de Chaumont. Là s'aviva contre une administration universitaire tâtillonne à plaisir une haine qui ne fera que croître jusqu'au jour où il dira adieu à l'enseignement. Il n'y eut peut-être que sa haine, disons mieux, sa hantise du cléricalisme qui fût encore plus forte.

« C'est ainsi qu'une circulaire enjoignait aux professeurs d'avoir un cahier de classe, sur lequel ils devaient consigner, chaque jour, le nombre de leçons récitées, avec les notes de récitation; le nombre de devoirs lus avec les notes de correction; le détail des exercices de la classe, quart d'heure par quart d'heure; le nombre des morceaux expliqués, avec les notes d'explication; et enfin, dans une dernière colonne, ils devaient marquer, chaque jour, les progrès faits par leurs élèves.

« Vainement Sarcey fit remarquer au proviseur qu'on ne pouvait constater les progrès des élèves au jour le jour, mais chaque mois ou tout au plus chaque semaine; celui-ci leur répondit d'un ton sec et péremptoire qu'on ne discutait pas les ordres du ministre, et que, comme le ministre voulait être informé quotidiennement du progrès de ses élèves, il fallait jour par jour le tenir au courant.

« C'était une pure bêtise. Francisque Sarcey ne riposta point; mais il s'ingénia à trouver tous les jours un adjectif nouveau, qui fût bien flamboyant, pour le coller au-dessous du mot progrès *dans la fameuse colonne. « Je mettais, dit-il, le lundi* incessants; extraordinaires *le mardi;* inouis *le mercredi;* incroyables *le jeudi;* stupéfiants *le vendredi;* renversants *le samedi; et je recommençais la semaine suivante sur de nouveaux frais. »*

(1) Luigi de Anna : *Francisque Sarcey.*

Au bout du mois son cahier de notes passa sous les yeux de M. le Proviseur, qui tressaillit d'indignation et prit la chose au tragique. » (1).

Le 2 décembre 1851, *le coup d'Etat le transporta de furie, et on eut toutes les peines du monde à obtenir de lui qu'il prêtât serment au nouveau gouvernement. Un incident, futile en apparence, allait faire éclater sa rage, et attirer les foudres ministérielles.*

Au mois d'avril 1852 *une circulaire ministérielle enjoignait aux professeurs « pour faire disparaître les derniers vestiges de l'esprit démagogique » de couper « leurs moustaches et leur barbe » et d'expliquer Virgile « en menton rasé ».*

« On nous donna huit jours, dit Sarcey, pour nous mettre en règle. Je ne m'étais jamais rasé et je sentais un vif dépit d'être obligé de le faire. Il me vint à l'idée d'écrire une pétition à mon recteur dans le style de Paul-Louis, pour lui demander la permission de garder une barbe qui avait rendu plus respectacles les mentons des universitaires d'autrefois. »

Voici cette lettre qui fit le tour de l'Université à l'époque :

M. le Recteur,

Ce n'est pas, je l'avoue, sans un certain embarras que je me suis décidé à vous entretenir d'un sujet qui pourrait sembler frivole à bien des gens. Mais je me suis dit, qu'après tout, si d'autres personnes plus sérieuses et plus haut placées que moi semblaient mettre à cette question tant d'importance, c'est qu'elle en valait sans doute la peine, et qu'à faire comme elles je ne pourrais être ridicule. C'est de moustaches et de barbe que je viens vous parler. Vous savez, Monsieur le Recteur, que l'année dernière, une circulaire ministérielle nous défendit de laisser croître la barbe. C'étaient les termes même de l'arrêté. Ces termes paraissaient fort clairs à beaucoup de bons esprits. Ils avaient compris du premier coup que, par là, Monsieur le Ministre entendait proscrire ces barbes démagogiques, qui ont, de tout temps, à bon droit inquiété les gouvernements; et le ministre lui-même semblait leur donner raison, quand, vers la fin de cette même circulaire, il faisait une allusion directe à ces éternels ennemis de l'ordre, qu'on voit nourrir contre la société de sinistres projets et des barbes menaçantes. En un mot, pensaient ces sages esprits, il en est de la barbe comme d'un arbre. Ne pas le laisser croître c'est moins le supprimer, le raser, que l'arrêter à un certain point de développement, et lui dire : « Tu n'iras pas plus loin. »

« C'est ainsi qu'ils raisonnaient, et ils avaient tort, comme on le leur prouva par la suite. Car il leur fut enjoint de tout

(1) Luigi de Anna : *Francisque Sarcey.*

couper, sauf cependant les favoris, qui ne font point partie de la barbe. Il est vrai que dans d'autres académies, celle de la Charente-Inférieure, je crois, ce furent les moustaches qui triomphèrent, tandis que les favoris étaient honteusement expulsés. « Barbe en deçà de la Loire, a dit un philosophe, moustaches au-delà. » Si claire, hélas ! que soit notre pauvre langue française, il n'y a pas un article du code où n'aient sué vingt commentateurs. Deux avocats plaidant l'un contre l'autre citent tous deux à l'appui de leur cause le même texte de loi qu'ils interprètent chacun à leur façon; c'est le juge qui décide.

« Nous coupâmes nos barbes, sur la foi des nôtres. Le public prit la liberté de se moquer prodigieusement de nous, et nos élèves firent comme le public. On s'habitua bientôt à nous voir le menton rasé; mais moi, je m'habituai moins vite à me raser le menton. J'ignore pourquoi la nature ne m'a fait cadeau d'une barbe que pour le plaisir de me la voir abattre chaque jour, mais j'ai peine à le croire. Elle m'a donné un visage si bouffi quand la barbe ne l'allonge pas, une peau si sensible au froid et au rasoir, elle m'a creusé au milieu du menton une fossette si bizarre, que, sans aucun doute, elle n'avait pas prévu, en me faisant ainsi, et l'arrêté du ministre, et la glose des commentateurs. Encore si j'étais le seul dont la figure eût perdu, en perdant cet ornement naturel, je ne me plaindrais pas. Je saurais me consoler de ma disgrâce, en admirant le menton de mes collègues. Mais je vois que la plupart ont eu, comme moi, des raisons de regretter ce qu'on leur enlevait. Si peu qu'on ait de barbe, on a la faiblesse d'y tenir, et à ceux qui vous conseillent de la couper, on répondrait volontiers comme au renard de la fable.

« Aussi, le premier moment passé, les barbes ont reparu presque partout, discrètes d'abord et timides, puis enhardies bientôt par le silence de l'administration. On m'a dit même qu'aujourd'hui elles triomphaient au menton d'universitaires très haut placés, qui ont donné l'exemple. D'autres ont du moins fermé les yeux et n'ont pas voulu mettre les malheureux professeurs entre leur barbe et leur place. A Paris enfin, où l'on veille de plus près à l'ordre, où les barbes peuvent être de conséquence, j'en ai vu de superbes qui semblaient insulter à mon menton rasé. La liberté de la barbe est partout, excepté à Chaumont. Si l'arrêté ministériel défend positivement la barbe, pourquoi sommes-nous seuls à y obéir ? S'il n'entendait pas la défendre, à quoi obéissons-nous ?

« Je voudrais pouvoir parler moi-même à M. le Ministre. Le sujet m'inspirant, je sens que je finirais par le convaincre et le toucher. « Laissez-nous, lui dirais-je dans une péroraison pathétique, laissez-nous cette barbe qui est née avec le premier homme, bien avant qu'on eût inventé le rasoir : cette barbe qu'a portée l'antiquité toute entière, la sage antiquité qui avait fait du nom de GLABRE une sanglante injure;

cette barbe qui jadis faisait le philosophe ou du moins lui servait d'enseigne; cette barbe qu'ont laissé croître tous les Pères de l'Eglise, tous les saints du désert, sans craindre qu'elle diminuât en rien le respect qu'on avait pour eux; cette barbe qui a traversé tout le Moyen-Age sans encombre, et que nous retrouvons sur les lèvres du grand Bossuet; cette barbe enfin dont le poète a dit que de son côté était la toute-puissance, en sorte que si elle était chassée du reste de l'univers, c'est au menton des professeurs qu'elle devrait trouver un dernier asile ! »

« Voilà ce que je dirais à M. le Ministre, mais je suis trop peu de chose pour être admis à lui parler jamais, même d'affaires aussi graves, et je ne sais comment lui écrire. Je vous prie donc, Monsieur le Recteur, d'oser à ma place ce que vous seul pouvez oser, sans craindre un sourire. Ayez la bonté de demander en notre nom à M. le Ministre ce qu'il entend faire de nos barbes. J'espère qu'il leur pardonnera de bon cœur; mais enfin, s'il les condamnait, s'il fallait les sacrifier encore, je puis vous assurer, Monsieur le Recteur, que je continerais de faire avec joie ce sacrifice, dont mes élèves doivent tirer tant de fruit.

« J'ai l'honneur d'être, etc. »

Le Recteur prit la chose au tragique et blémit de fureur en lisant cette gaminerie : il communiqua la lettre au ministre en demandant la destitution de l'auteur. Sarcey ne fut pas destitué, mais simplement envoyé, en punition de ses horribles méfaits, au collège de Lesneven.

Sarcey n'était pas de ceux qui s'étiolaient dans d'inutiles regrets. Il était philosophe. Il vit, dans un dictionnaire de géographie, que l'endroit où on l'expédiait était une petite bourgade perdue au fond de la Bretagne, dans les environs de Landerneau et non loin de Brest...

Ce que fut son séjour à Lesneven, Sarcey l'a raconté dans Souvenirs de Jeunesse, *et Eugène Corgne l'a redit dans son* Histoire du Collège de Lesneven. *Il serait fastidieux de reprendre ses souvenirs, tout pittoresques qu'ils sont.*

Au cours de sa longue carrière d'écrivain, il n'a pas été toujours tendre pour les catholiques en général, ni pour les prêtres en particulier. Cependant les jolies pages, cordiales, charmantes et attendries que lui inspirèrent les prêtres qu'il connut à Lesneven donnent une tout autre note. « Je ne puis me rappeler sans attendrissement, a-t-il écrit, les six mois que j'ai passés à Lesneven. Ce fut dans ma carrière un moment court et délicieux, comme une fraîche halte entre deux étendues de sable, dans une oasis... »

Et Jules Lemaître a assuré avoir connu quelques âmes pieuses qui « depuis qu'elles ont lu ce chapître, ne désespèrent plus de son salut éternel ».

Départs, Arrivées...

Après treize années de supériorat, *M. le chanoine Coadou,* nommé chanoine titulaire et Aumônier de la Retraite de Quimper, nous a quittés. Il aura bien mérité un poste où il ait moins de soucis et qui lui permette cependant de faire profiter le diocèse de ses éminentes qualités.

Les premières années de son supériorat ne furent que difficultés de toute nature. A peine était-il arrivé au Collège qu'éclatait en 1939 la « drôle de guerre ». Des professeurs, quatorze étaient mobilisés. Comme locaux il restait la chapelle, la salle Saint-François et les chambres des professeurs. Messieurs les Anglais occupaient tout le reste, transformé en hôpital. Le Collège s'ouvrit cependant, mais dispersé aux quatre coins de la ville, avec un personnel réduit, et lui-même devait prendre en charge la classe de Première, en plus de ses multiples occupations et soucis.

Puis ce furent les Allemands jusqu'à la Libération, en 1944, suivis des Américains, de la Gendarmerie et des F.F.I. Aussi, en octobre 1944, c'est un collège bien meurtri qui nous était rendu.

M. Coadou tint envers et contre tout, et malgré toutes ces difficultés, les élèves affluèrent toujours. Leur nombre atteignit même le plus grand chiffre de l'époque où il y avait encore les classes élémentaires.

Plus encore que des résultats aux examens, toute son action, ses causeries spirituelles si vivement appréciées des grands spécialement, l'importance qu'il attachait à la vie de piété, à des prières parfaitement dites, aux communions fréquentes, visaient à former des chrétiens, à faire éclore ou à mener à leur terme les vocations. Le nombre des élèves entrant au séminaire diminua bien un moment, en raison sans doute des troubles de la guerre et de l'après guerre, mais la crise fut de nouveau surmontée.

Depuis que le Collège a recouvré tous ses locaux, il n'a cessé de faire tout pour en rendre le séjour plus agréable, procurant aux élèves des distractions nombreuses, variées, instructives, aménageant des locaux et des terrains de jeux.

Au Collège comme dans les presbytères des environs, on regrettera sa grande bonté. Jamais il n'aurait voulu causer de la peine à qui que ce soit. Les malades, qu'ils fussent à l'infirmerie ou à la clinique, recevaient ses visites très fréquentes. Il ne savait pas non plus refuser un confrère qui venait lui demander de chanter la messe ou de prêcher. Causeries, discours, toasts, sermons ont toujours été un régal.

Il a commencé son supériorat dans les difficultés; il l'a

terminé avec une année particulièrement féconde en épreuves. Nous espérons que son séjour à Quimper, au sein de la riante Cornouaille, qu'il aime tant, ne lui procurera que des joies. Son genre de vie va changer totalement, mais nous sommes sûrs qu'il fera à la Retraite le même bien qu'aux centaines de jeunes gens qu'il a guidés à Lesneven.



M. l'Abbé Léon NORMAND, *le nouveau Supérieur*

Il y a trente ans, *M. l'abbé Augustin Guillermit* quittait le Collège de Lesneven pour prendre la direction du Collège Saint-Louis de Brest. Voici que Saint-Louis, qui disparaît par la création du Collège Charles-de-Foucauld, nous donne le successeur de M. Guillermit pour remplacer *M. le chanoine Coadou.*

M. l'abbé Léon Normand, que Monseigneur l'Evêque vient de nommer Supérieur du Collège, est originaire de Guiclan. Il fit ses études secondaires au Collège de Saint-Pol-de-Léon. En 1932, il fut nommé professeur au Collège Saint-Louis, et c'est tout en enseignant qu'il conquit sa licence d'Anglais. En 1939 il fut mobilisé au 2e R. I. C. Blessé le 14 juin 1940, dans la Marne, il traîna trois jours sans soins, et n'était une prompte intervention à Montluçon pour l'amputer du bras gauche, il n'échappait pas à une mort prompte et certaine. Je ne vous parlerai pas de ses décorations : il n'en a jamais accepté aucune.

De retour à Brest il a vécu la vie particulièrement dure qu'a connue Saint-Louis sous les bombardements d'abord, exilé à Scaër ensuite, en des baraquements inconfortables au possible enfin.

C'est dire qu'un dur noviciat l'a préparé à succéder à M. Guillermit en mars 1950. Il m'en voudrait de m'étendre sur les regrets que son départ a laissés aux professeurs et aux élèves de Saint-Louis, comme aux familles. Mais c'est la meilleure raison pour que nous nous réjouissions de le voir mis à la tête de notre Collège. Le malheur des autres cause notre plus grand bonheur.

Avec lui la grande famille du Collège se trouve assurée que la maison continuera à mener de l'avant son œuvre plus que centenaire.

. . . . . .

Un brusque accident de santé a contraint *M. Cariou* d'abandonner l'Economat, dont il était chargé depuis 1945, à son retour de captivité. Il trouvait une maison encore mal soignée de ses plaies de guerre. C'est à lui que revint d'achever le travail commencé par M. Le Goff. Il mena à bien cette tâche, et ce fut déjà beaucoup, mais ce ne fut pas tout. Entre autres, il a réinstallé la cuisine d'une manière moderne, procédé à divers aménagements. Malgré une apparence de santé, il était sûrement atteint depuis déjà un bon moment quand on dut craindre le pire pour lui. Nous espérons que l'air marin du sanatorium marin de Roscoff lui permettra de refaire tout à fait sa santé, tout en se dévouant auprès des enfants.

. . . . . .

Roscoff nous a pris un économe; Roscoff nous en fournit un autre, puisque *M. Jean-Louis Roudaut* (c. 1939), le remplaçant de M. Cariou, y était vicaire, comme autrefois M. Le Goff. Les philosophes y verraient peut-être on ne sait quel processus psychologique.

. . . . . .

M. Merdy nous a quittés aussi. Il avait accompli au Collège un bon stage, puisqu'il y était arrivé en octobre 1934. Il peut se vanter d'être près de détenir le record des classes nombreuses, qu'il conduisit cependant au succès. Aussi ne faudrait-il pas s'étonner que vers la fin, fatigue et lassitude aidant, il ait vivement désiré le ministère paroissial. Il sera prêt à y faire face, car il aimait beaucoup à rendre service dans les paroisses.

L'Etoile d'Arvor perd en lui le directeur qui lui a fait remporter, voilà deux ans, la Coupe de France de l'U.G.S.E.L. Les confrères seront privés d'un boute-en-train inénarrable, aux saillies spirituelles promptes et vives. Pour cela, comme pour beaucoup d'autres choses, il ne sera pas remplacé. *En*

Avant, dont il fut plusieurs années le secrétaire, se doit spécialement de lui souhaiter un fécond ministère à Ploumoguer, loin des copies, près de la mer, et avec de belles orgues.

. . . . . .

Le passage de *M. Albert Uguen,* comme celui des astres, aura été très rapide. Il ne sera resté que deux ans chez nous. A vrai dire, personne n'osait espérer tout à fait de le voir attaché définitivement à la maison. Mais on arrive à se leurrer, et à croire aisément ce qu'on désire. En peu de temps il aura fait cependant beaucoup de bien, et je ne parle pas des seuls succès brillants au baccalauréat. Là encore il a mérité la mention : *Summa cum laude,* ou *Maxima cum laude,* comme on voudra. Son influence sur ses élèves a été des plus profondes et des plus heureuses. Ses collègues regretteront le confrère délicat et serviable. Nous nous consolons en pensant qu'il formera au Grand Séminaire des prêtres à son image, qui seront nos collègues... ou nos vicaires.

. . . . . .

Autre consolation, la classe de Philosophie demeure entre les mains de la famille Uguen. Il est remplacé par son frère *Yves* (c. 1938), qui enseigna en Sixième en 1944-45, avant d'aller préparer sa licence. Il nous revient de Pont-Croix, où il est resté six ans. C'est en somme de la « récupération » et de la compensation non occulte. Les apprentis philosophes seront encore en de bonnes mains.

. . . . . .

M. Yves Quéméneur, surveillant de la division des Grands, l'an dernier, s'en est allé dépenser son zèle apostolique dans les espaces de Scaër. Il avait su, par son esprit compréhensif, se faire aimer sans se laisser déborder. Il est remplacé par *M. Robert Le Fur,* jeune prêtre de Lanhouarneau.

. . . . . .

Nous espérons que pour *M. Louis Simier* il s'agit non d'un départ, mais d'un simple congé qui lui permettra d'achever rapidement sa licence, pour revenir reprendre une œuvre si bien commencée. Quoi qu'il en soit, il laissera un très grand vide dans la maison.

. . . . . .

Sœur Jeanne-Gwénolé aussi est partie. Depuis six ans qu'elle était au Collège, tout le monde avait appris à apprécier beaucoup son affabilité, sa serviabilité et sa bonne humeur constante. Elle était d'un dévouement inlassable. Qu'à Trémel (C.-du-N.), notre bon souvenir l'accompagne avec l'espoir que le climat conviendra mieux à sa santé.

Elle est remplacée par *Sœur Maria-Emmanuel,* qui vient du Petit Séminaire de Pont-Croix, après avoir été auparavant au Collège de Saint-Pol.

Succès aux Examens

BREVET D'ÉTUDES DU PREMIER CYCLE

(Session de septembre 1953)

Reçus :

Michel de Kerdanet, de Landerneau.
Jean-Jacques Guyader, de Briec.
Laurent Laot, du Bourg-Blanc.
Jean Lars, de Loc-Maria-Plouzané.
Hervé Musellec, de L'Hôpital-Camfrout.
Jean Nédélec, de Lesneven.
François Polard, de Plabennec.
Jean-Claude Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Louis Simier, de Plouguerneau.

Admissible :

Joseph Gouriou, de Lannilis.

Au total, entre les deux sessions, 36 admissibles et 34 reçus sur 54 candidats.

BACCALAURÉAT

(Sessions de juin et septembre 1953)

PREMIERE PARTIE — SERIE A

20 admissibles, 17 reçus sur 26 candidats

Reçus :

François-Noël Bernicot, de Daoulas.
Jean Cabon, de Guissény (Assez Bien).
Jean-Pierre Derrien, de Crozon.
Alexis Goarzin, de Plouzané.
François Guéguen, de Plouguerneau (Assez Bien).
Guy Kerfourn, de Lesneven.
Jean Kervella, de Tunis.
Louis Le Guen, de Guipavas (Assez Bien).
Pol L'Hour, de Ploudaniel.
Raymond Lohézic, de Plounéour-Trez.
Aimé Lotrian, de Plabennec.
Jean Miossec, de Plouzévédé.
François Moal, de Plougar.
Jean-Pierre Morvan, de Ploudiry.
Jean-Pierre Pont, de Saint-Frégant (Assez Bien).
Jean Salaün, de Logonna-Daoulas.
Jean-Michel Salou, de Guissény.

Admissibles :

Henri Colin, du Relecq-Kerhuon.
Pierre Corre, du Folgoët.
Lucien Ropars, de Kerlouan.

PREMIERE PARTIE — SERIE C

8 admissibles, 6 reçus sur 14 candidats

Reçus :

Henri Abiven, de Plounéour-Trez (Assez Bien).
Jean Bossard, de Saint-Renan.
Albert Bourigan, de Ploudaniel (Bien).
Paul Cloarec, de Guipavas (Assez Bien).
André Corlosquet, de Kerlouan.
Marcel Migadel, de Guilers.

Admissibles :

Roger Breton, de Brignogan.
François Inizan, de Plougar.

DEUXIEME PARTIE — MATHEMATIQUES

4 reçus sur 5 candidats

Reçus :

Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas (Assez Bien).
Jean Kérébel, de Lanildut (Assez Bien).
Pierre Le Moal, de Plougastel-Daoulas (Assez Bien).
Joël Tanguy, de Lesneven (Bien).

DEUXIEME PARTIE — PHILOSOPHIE

16 reçus sur 16 candidats

Reçus :

Roger Berthouloux, de Guissény.
François Bleunven, de Gouesnou.
Jacques Bossard, de Lesneven.
Joseph Bossard, de Saint-Renan.
Jean Diner, de Saint-Servais.
François Favé, de Plounévez-Lochrist.
Jean Iliou, de Plouzané.
Pierre Lavanant, de Plabennec.
Raymond Le Gall, de Logonna-Daoulas.
Jean-Jacques Le Guen, de Guipavas.
Yvon Le Guen, de Landerneau (Assez Bien).
Jean Le Louët, d'Elliant.
Jean Pinvidic, de Plougar (Assez Bien).
Michel Pont, de Landivisiau.
Joël Tanguy, de Lesneven (déjà bachelier de Math.-Elém.).
Gabriel Thépaut, de Ploudaniel.

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Rohel, grand'mère de *Jacques* (1re) et *Bernard Cornec* (3e), enterrée à Ploudiry, le 25 août.

André Berder (cours 1942), enterré à Lorient, le 28 septembre, âgé de 29 ans.

Mme Léon Colin, mère de nos anciens *Paul, Emmanuel* (cours 1930), *Jean* (cours 1932), *Jacques* (cours 1934), *Léon* (cours 1947), décédée au Folgoët, le 19 juillet, à l'âge de 65 ans.

Mme Jean Razil, belle-mère du *commandant Yves-Simon Jézéquel* (cours 1927), décédée à Saint-Marc, le 27 février 1953.

M. Jean Ménez, père de *l'abbé François Ménez* (cours 1929), économe du Collège Saint-Louis, décédé au Bourg-Blanc.

M. Fily, père de *l'abbé Yves Fily* (cours 1938), vicaire à Cléder, décédé à Guissény.

Mme Abgrall, mère de *l'abbé Fernand Abgrall,* professeur au Collège, et grand'mère de *Christian Bardin* (4e), décédée à Lesneven, le 28 juillet.

Mme Le Goff, mère de *l'abbé Jean Le Goff* (cours 1943), directeur d'école à l'Ile de Sein.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Albert Bossard (cours 1946), avec *Mlle Suzanne Parthenay,* en l'église cathédrale de Saint-Pierre à Nantes, le 18 juillet 1953.

Adrien Le Hir (cours 1947), avec *Mlle Nicole Carrère,* en l'église du Sacré-Cœur à Agen, le 20 août 1953.

Jean Quéré (cours 1944), avec *Mlle Pauline Fieschi,* en l'église d'Ota (Corse), le 25 juillet 1953.

Mlle Anne Abjean, sœur de *l'abbé Louis Abjean* (cours 1946), et de *Joseph* (5e), avec *M. Edouard Cloatre,* à Ploumoguer, le 26 août.

Sébastien Laurent (cours 1948), avec *Mlle Marie-Thérèse Quéré,* à Guipavas, le 18 juillet.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Rose-Marie Marchand, nièce de *M. Guivarc'h,* professeur au Collège, baptisée à Nantes le 26 juillet.

Guénaële Affret, fille du *lieutenant Anselme Affret* (cours 1944), et nièce de *Jean-Louis Ollivier* (5e), née à Toul, le 17 juillet.

Georges Kerdilès, fils de *Charles* (cours 1947), né à Brest, le 29 août.

André Richard, fille de *Louis* (cours 1946) et petite-fille de *Laurent Bihan-Poudec* (cours 1911), née à Lesneven, le 24 juillet.

Jean Le Rest, fils de *Jean* (cours 1930), né à Saint-Vincent-des-Landes, en juillet dernier.

Michel Le Jeune, deuxième enfant de *François* (cours 1938), commissaire de police à Coudekerque-Branche (Nord), née à Plabennec, le 4 août 1953.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le dimanche 4 octobre, dans la chapelle du Grand Séminaire, *Son Excellence Mgr Fauvel* a conféré le diaconat à :

Yves Marzin, Dominique Abjean, Joseph Bernard, Raymond Guivarc'h, Yves Mével, Yves Nicolas, René Tanguy.

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

Louis Cotten (cours 1947) et *Jean-Charles Kermarrec* (cours 1947) ont été reçus à l'examen de quatrième année de médecine; *Gabriel Nédélec* (cours 1948) en troisième année.

Jean Ravalec (cours 1950), reçu au P. C. B. a été admis à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon.

Alain Abiven (cours 1950) a été admis à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

Maurice Le Sceller (cours 1951), *François Perrot* (cours 1950) et *Louis Le Fur* (cours 1951) ont été admis à l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes de Coëtquidan.

Yves Kersalé (cours 1949) a été admis à l'Ecle Centrale et à l'Ecole Supérieure de Chimie de Nancy.

François Pot (cours 1951) a été reçu au concours d'entrée à l'Ecole des Impôts.

Ronan Pellen (cours 1948) a été admis à l'Ecole Polytechnique.

M. l'abbé Pierre Dolou (cours 1945) a obtenu le Certificat d'Etudes littéraires générales avec la mention Bien.

M. Pierre Trémintin, président de l'A. A., a été promu officier de la Légion d'honneur.

Nos plus vives félicitations.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Ploudiry, *M. Baptiste Egaret,* recteur de Plouégat-Guerrand.

Econome à l'Institution Saint-François, à Lesneven, *M. Jean-Louis Roudaut,* vicaire à Roscoff

Recteur de Bolazec, *M. François Merrien,* vicaire à Plonévez-Porzay.

Recteur de Baye, *M. Guillaume Yvinec,* recteur de l'Ile Tudy.

Chanoine titulaire et aumônier de la Retraite de Quimper, *M. Jean-Marie Coadou,* chanoine honoraire, Supérieur de Saint-François à Lesneven.

Supérieur de l'Institution Saint-François à Lesneven, *M. Léon Normand,* Supérieur de l'Ecole Saint-Louis à Brest.

Directeur au Grand Séminaire, *M. Albert Uguen,* professeur à l'Institution Saint-François, à Lesneven.

Professeur au Collège de Lesneven, *M. Yves Uguen,* professeur au Petit Séminaire.

Surveillant au Collège de Lesneven, *M. Robert Le Fur,* jeune prêtre de Lanhouarneau.

Recteur de Lennon, *M. Yves Le Brun,* vicaire à Carhaix.

Vicaire à Carhaix, *M. Louis Abjean,* jeune prêtre de Ploumoguer.

Recteur de Goulven, *M. Yves Le Goff,* recteur de Rosnoën.

Vicaire à Sizun, *M. Alexandre Bihan-Poudec,* jeune prêtre de Plounéour-Trez.

Curé-doyen de Plonéour-Lanvern, *M. Jean Le Goff,* curé-doyen du Faou.

Recteur de Ploumoguer, *M. Bernard Merdy,* professeur à l'Institution Saint-François à Lesneven.

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, *M. Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Ouessant.

Vicaire à Scaër, *M. Yves Quéméneur,* surveillant à l'Institution Saint-François à Lesneven.

Vicaire à Crozon, *M. Roger Le Roux,* vicaire auxiliaire.

Vicaire à Portsall, *M. François Corolleur,* instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun.

Aumônier à l'Hôpital, Quimper, *M. Pierre Loaëc,* professeur à l'Ecole Saint-Louis, Brest.

Aumônier du Sanatorium de Perharidy, Santec, *M. Louis Cariou,* économe de l'Institution Saint-François.

Recteur de Lanhouarneau, *M. Paul Guillou,* recteur de Lennon.

Recteur du Bourg-Blanc, *M. Henri Milin,* recteur de Plougar.

Nouvelles adresses

Claude Spagnol (cours 1948), Directeur de la Laiterie, Elliant.

Docteur Alain Grall, Elliant.

Nouvelles des Anciens

De *Louis Lecoq* (c. 23), pharmacien à Landerneau : « Je ne pourrai cette année encore assister à la réunion des anciens. Vous voudrez bien m'en excuser. Je passe mes vacances à Port-Navalo comme d'habitude. J'aurais aimé m'en évader pour venir à Lesneven. Mais ce ne serait pas raisonnable, car j'ai besoin de repos et j'ai dû interrompre mes vacances pour des raisons professionnelles. Pour le même motif il me faudra les interrompre encore vers le 15 août. Je dois ajouter que ma conscience est profondément troublée par un argument majeur sorti de la bouche de l'une de mes vieilles tantes : « Ce n'est pas étonnant que nous payions tant d'impôts : tu passes ton temps à user les routes de France... » Après une réflexion aussi pertinente, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle et rester chez soi.

« Ceci étant dit, quand on votera pour fixer la date de la réunion de l'an prochain, soyez assez aimable de noter que je choisis le mois de septembre et que je vote des deux mains. »

Léon Colin (c. 1947), 38, rue de la Gare, Bannalec, retenu par ses obligations professionnelles, a d'autant moins pu demander un congé exceptionnel qu'un deuil cruel l'avait récemment appelé au Folgoët.

De Kerbernès, en Plomelin, le *R. P. Mathias Nicolas* (c. 1893) nous dit quel est le sacrifice qu'il doit supporter en ne

pouvant assister à notre fête annuelle. « Que voulez-vous ? Ici-bas il n'y a pas de bonheur parfait, vous l'avez lu comme moi dans Horace : *Nihil est omni parte beatum* (Ode XIX, Lib. II). Des infirmités, pas graves, mais tout de même ennuyeuses, amenées par mes 80 ans, m'interdisent le voyage.

« J'expérimente les observations de Virgile, Géorgiques, chant III, vers 66-68 : « Malheureux mortels, nos plus beaux jours s'envolent les premiers, bientôt viennent les maladies, la triste vieillesse, les souffrances et l'inexorable mort. » Mais le mot de Mgr Baunard me console : « Le vieillard n'est pas un mortel qui finit, mais un immortel qui commence. » (*Le Vieillard*). »

Henri de Dieuleveult écrivait de Lourdes : « Comme je suis à Lourdes de janvier ou février jusqu'à la fin d'octobre, vous m'excuserez de ne pouvoir être des vôtres pour la réunion des anciens. Je serai de cœur avec vous et à la Grotte j'aurai une pensée toute spéciale pour vous le 5 août. »

C'est « une double et même triple pénitence » pour *M. l'abbé Creignou,* aumônier, Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan, d'avoir été retenu chez lui le 5 août par les soins dentaires que lui prodiguait à cette époque notre ancien *Joseph Morcrette.* Ainsi il n'a pu revoir « ni le vieux collège, ni les anciens collègues, ni ses gamins d'autrefois ».

Du *médecin-général Emile Quéméner* (c. 1903), 28, rue Duret, Brest : « Regrette de ne pouvoir assister à la réunion des anciens près du docteur Odeyé, de Laouic Dujardin, du Grand O (un de mes jeunes), etc., etc. C'est de l'union de tous ces cœurs, groupés dans leur vieux collège, que venait la force d'atteindre leur idéal civil ou religieux. »

En s'excusant, *Jean-Marie Abiven* (c. 1910), 11, rue Lohrot, Bernay (Eure), adresse à tous, jeunes et vieux, son plus cordial souvenir, et tout spécialement à ceux du cours : *Abautret, Abaléa, Le Gall,* etc...

L'abbé Pierre Bleunven, professeur, Petit Séminaire d'Orgeville, s'excuse et adresse son bon souvenir à tous ses anciens camarades du cours 1944.

Du *chanoine françois Falc'hun* (c. 1926), 26, rue de Fougères, Rennes : « Je pars dans 48 heures pour l'Allemagne, où je resterai un mois. Le jour de la fête des anciens, je serai sans doute à Altenberg, près de Cologne, au congrès international de *Pax Christi.* Vous voudrez bien m'excuser et auprès des anciens et leur dire mon bon souvenir, surtout aux amis du cours. »

D'*Alexandre Masseron* (c. 1897), Kéravel, Porspoder : « Je suis désolé d'être obligé de vous demander de m'excuser à la réunion du 5 août. J'ai été très malade cet hiver et la Faculté (avec un F) m'ordonne d'éviter toute fatigue et de prendre le plus de repos possible, actuellement. »

Le R. P. Charles Mazé (c. 1937), Supérieur des Missionnaires O. M. I., 6, rue de Saint-Mihiel, Bar-le-Duc, Meuse; s'excuse, lui aussi, et se rappelle au bon souvenir de ses anciens condisciples.

Eusèbe Quéré (c. 1943), P. T. T., Coutances, regrettait de ne pouvoir s'associer autrement que par la pensée à la fête des anciens, et ce d'autant plus que le matin du 5 il partait pour Landerneau pour une colonie de vacances de l'Administration. Il était de cœur avec tous, en particulier le cours 43. Il assiste à Coutances à de nombreuses réunions d'anciens du collège (qui l'eût cru !). En l'occurence, *Louis Marchaland* et sa gente dame en font les frais. Pour ses camarades de cours qui ne l'ont pas vu depuis longtemps, il indique, à toutes fins utiles, que le dit camarade a forci du bedon et qu'il lui a fallu rassembler ses qualités toutes faibles de physionomiste pour y reconnaître le Marchaland de 1943. O bienfaits de la douce vie conjugale !

Du *commandant Yves-Simon Jézéquel* (c. 1927), S. P. 52 276, T. O. E., E. O. : « En ce jour de la sainte Anne, alors que mes occupations de chef d'Etat-Major ne me prennent pas trop, du milieu de la brousse du Centre du Laos, en cette Indochine, à 18.000 kilomètres de chez nous, ma plus chère pensée s'en va vers la Bretagne.

« Vous avez tous ces derniers temps assez entendu parlé des opérations au Laos pour que je me mette à en dire moins explicitement, ce qui a pu être dit par de plus éloquents que moi, vieux militaire habitué à la concision des ordres et mal habile dans l'éloquence même écrite. Cependant, le répit, momentané de la part du Viet, n'est dû qu'à la période de l'année où nous nous trouvons et au besoin de souffler qu'il a, après la longue distance parcourue, sans routes, avec des pistes mal tracées, à travers une brousse tropicale difficilement pénétrable.

« Certes, chaque jour ne laisse pas à nos troupes de repos, et la guérilla et l'embuscade quotidienne sont pour nous une hantise continuelle dans un pays bien connu des autochtones. Il faut être très averti de ces manières de faire bien à eux, et être prêt continuellement à ne pas se laisser surprendre.

« Nous allons vers l'indigène, à qui nous apprenons les choses de chez nous. Nous faisons entrer dans leurs villages la paix qu'ils recherchent et nous les défendons contre les agressions du Vietminh. La tâche est rude, et les ouvriers de la vigne, hélas ! bien peu nombreux.

« Mais laissons là ces diatribes, et du haut de ce promontoire je viens redire à mon vieux collège aujourd'hui l'affection de son « vieux » fils.

« Certes, ce ne sera pas avant 1955 qu'il pourra espérer

retrouver la bonne ambiance de la réunion des anciens, mais du bout du monde, ici, il renouvelle à tous ses amis l'expression de sa fraternelle amitié.

« Que la Sainte Madone du Folgoët protège ses Bretons très nombreux en cette terre lointaine et N.-D. Auxiliatrice, de sa main tutélaire, ses fils de Saint-François.

« Je vous fais part de ma nomination de commandant depuis le début de l'année. Que les chers professeurs que j'ai eus de 1921 à 1927 reçoivent ici, à cette occasion, toute ma reconnaissance. »

Xavier Soubigou (c. 1923), 1, avenue Clemenceau, Nice, rentrait de La Baule juste quelques jours avant la réunion.

La présence de *Pierre Lichou* (c. 1949), S. P. 55.742, T. O. A., a été jugée indispensable dans les troupes d'occupation en Allemagne.

Fin juillet, le *capitaine de corvette Jean Plantec* (c. 1924), commandant le *Charente,* écrivait de la Baie d'Ha-Long : « Je viens de recevoir *En Avant* hier dans ce coin merveilleux, bien qu'un peu retiré, qu'on appelle la Baie d'Ha-Long. Bien qu'ayant atteint l'âge du chroniqueur moyen de votre périodique, je m'abstiendrai de toute description qui ne pourrait être que fadaise auprès de la réalité.

« Je suis bien reconnaissant à *En Avant,* tout d'abord de m'avoir remis en contact avec quelques camarades dont j'avais perdu de vue à la fois la raison sociale et le domicile actuel, mais surtout de m'avoir fait revivre cette atmosphère de collège qui vous marque pour la vie. Qu'on le veuille ou non, surtout dans notre situation, on reste *potache* malgré les disciplines ultérieures.

« Je suis avec plaisir les essais littéraires du philosophe de service avec cette impression de fraîcheur qu'on ne retrouve plus ailleurs... C'est un triste privilège de l'âge de ne plus retrouver dans la liste des professeurs les noms vénérés de nos anciens maîtres. Le dernier, à ma connaissance, était l'abbé Jézéquel, actuellement recteur de Kersaint-Plabennec. M. Lozac'hmeur nous a quittés, il y a quelques années, pour un monde meilleur... Je vois que le collège s'est un peu modernisé, mais que son esprit est resté à peu près celui qu'il était de notre temps... J'espère rendre visite au collège à mon retour en France au mois de janvier. »

D'*Etienne Le Guen* (c. 1947), Coat-Méal : « Dans le dernier numéro d'*En Avant* il est dit que notre camarade *Jean Heydon* se plait à repasser ses années de collège en fumant une bonne pipe. Je m'étonne de la parenthèse qui suit : « Comme si la pipe avait quelque chose à voir avec mon vieux collège ! » Demandez donc à nos anciens surveillants généraux, MM. les abbés Calvarin et Géléoc, si la pipe, ou plus exactement la cigarette, n'a rien à voir avec les souvenirs de collège... Notre

biologiste ne dit-il pas aussitôt, en parlant de ces souvenirs : « Il en est, bien sûr, de plus cuisants... »

Le *lieutenant Anselme Affret* (c. 1944) accomplit en ce moment un stage de six mois à l'Ecole d'Application du Matériel, à Bourges.

Le 8 septembre, visite rapide de *René Le Ru* (c. 1919), accompagné de Madame, qui connaissait déjà d'ailleurs tout le collège par ouïe dire... Malgré son attachement bien connu à son vieux collège — tous les anciens qui ont passé par Angers en savent quelque chose — il ne l'avait pas revu depuis 35 ans. Que de souvenirs évoqués en parcourant cours et classes, témoins des mille espièglerie de « P'it Ru » et de leurs conséquences presque inévitables. Actuellement, René Le Ru domicilié aux Pont-de-Cé, est contrôleur des Tabacs dans la région d'Angers. « Mon plus grand plaisir, dit-il, est de lire *En Avant,* et je le lis d'un bout à l'autre, y compris la publicité. Dès que la revue arrive, les enfants se l'arrachent, et ce n'est pas sans peine que j'obtiens enfin l'autorisation de la dévorer. » Il regrette cependant que ses camarades de cours ne donnent pas plus nombreux de leurs nouvelles. Bientôt il prendra sa retraite et nous le reverrons plus souvent dans nos murs pour la plus grande joie de tous.

Autre visite, celle d'*Eugène Abiven* (c. 1932), substitut du procureur de la République à Dôle.

Le *lieutenant aviateur Joël Kerjean* est actuellement affecté à la 2e escadre, B. A. M., Orange (Vaucluse).

Jean Le Louët (c. 1952), en pèlerinage à Lourdes, a prié pour tout le collège.

En marge de la réunion des Anciens des Ecoles Libres du Finistère à Paris

Des toasts prononcés à cette occasion, nous retenons ces lignes extraites de celui de *M. Cordroc'h,* Président des Anciens de Pont-Croix. Nous les dédions spécialement aux plus jeunes de nos anciens.

« Quels sont les services que peuvent rendre nos amicales ? Ils sont nombreux et de différente valeur. Séparés souvent de la plus grande partie de notre famille, restée au pays, nous sommes heureux de retrouver des camarades de même formation avec lesquels nous pouvons parler et discuter libre-

ment sans hiérarchie sociale. Mais je crois que l'on peut résumer en quelques mots nos buts : entr'aide morale et matérielle.

Nos jeunes camarades qui, à leur sortie du collège, vont se lancer dans la vie, à la recherche d'une profession et d'une situation sociale, trouveront auprès de leurs aînés des conseils très utiles et qui leur éviteront, *peut-être,* de faux départs ou de prendre des directions incertaines. Nombre d'entre nous aurions aimé être guidés, encouragés et parfois repris en main lorsque nous débutions dans la vie et que nous désirions faire une carrière honorable. Dans le cours de notre vie nous aurons encore besoin de conseils et quelquefois d'appuis amicaux.

Mais si *l'aide matérielle* peut être précieuse, *les conseils professionnels* utiles et parfois nécessaires, *l'aide morale* est souvent aussi importante, sinon plus. Dans nos peines, nos ennuis, nos deuils, nous serons heureux de savoir que nous pouvons nous appuyer sur des amitiés sûres.

On parle souvent de la solidarité et de l'entr'aide matérielle pratiquées par des groupes ethniques et philosophiques. Dans nos amicales nous pratiquerons une entr'aide morale et matérielle basée sur l'esprit chrétien qui nous a été inculqué dans nos collèges.

Nous voyons autour de ces tables des hommes de haute valeur, des laïcs et des religieux occupant des situations importantes. Ils nous aideront et nous guideront s'il le faut.

Nous ne limiterons d'ailleurs pas notre action à nos amicales de collège. Beaucoup d'entre vous s'occupent déjà d'associations bretonnes à Paris : ce sera un prolongement de votre action, car ces œuvres et ces associations poursuivent, par d'autres moyens, un but d'entr'aide. Je vous rappellerai la *Mission Bretonne de l'Ile-le-France* de *l'abbé Gautier,* sur le plan catholique et l'*Entr'aide Bretonne,* sur le plan social. Ces deux organismes auront bientôt leurs bureaux dans la *Maison de la Bretagne,* œuvre importante en voie de réalisation, qui aidera à grouper les efforts de nos compatriotes sur le plan social.

En bref, notre but peut être résumé par ces mots que je prononce à chacune des réunions d'une autre association, *Les Finistériens de Paris,* nous réunir, nous connaître, nous entr'aider moralement et matériellement dans toute la mesure du possible.

Mais pour réussir notre action, nous devons compter sur vous tous. Quelques mots amicaux décideront peut-être de vieux camarades à reprendre le contact. Ils retrouveront le souvenir de leurs années de collège, souvenirs décantés, car de ces années nous ne verrons plus que les côtés humoristiques ou agréables.

Aujourd'hui nous avons les anciens d'autres collèges n'ayant pas encore d'organisation. Nous les pressons vivement de marcher de l'avant et dans quelque temps leurs amicales compteront parmi les plus dynamiques, nous l'espérons. Nous pourrons alors renouveler les réunions comme celles d'aujourd'hui, et, par notre union à tous, développer notre action dans le sens que mon Supérieur et ami, le *chanoine Gougay,* nous a exposé dans son sermon... »

XXVIII[e] Assemblée Générale de l'A. A.

Une assistance moyenne est venu prendre part à la XXVIII[e] Assemblée générale de l'A. A. et occupe dès 10 heures les bancs de la chapelle. *M. le chanoine Dujardin,* ancien supérieur, aumônier du Calvaire de Landerneau, célèbre la Sainte Messe, et c'est ainsi que les anciens peuvent plus nombreux s'unir aux noces d'or sacerdotales qu'a célébrées en décembre celui qui a consacré tant d'années au collège et qui continue de s'y intéresser de si près, marquant de son action bienfaisante l'orientation de si nombreuses générations d'élèves.

A l'Evangile monte en chaire *M. le chanoine Bellec,* curé-doyen de Ploudalmézeau, ancien professeur et ancien économe, qui, sous le supériorat de M. Dujardin, en particulier, a agrandi la chapelle de moitié, construit la salle Saint-François.

ALLOCUTION PRONONCEE PAR M. LE CHANOINE BELLEC

Messieurs, mes chers amis,

Je vous dois, en débutant, l'aveu de l'émotion profonde que j'ai ressentie, en entrant ce matin dans cette chère chapelle, en me rappelant que j'y pénétrais pour la première fois, il y a 50 ans; émotion teintée de mélancolie, à la pensée d'un demi-siècle déjà écoulé, mais aussi, émotion bien douce et bienfaisante, à l'évocation de ce quart de siècle passé à l'ombre de cette Maison. Et voilà pourquoi je crois que vous ne me démentirez pas si je vous affirme que la Fête des anciens du collège est toujours pour ceux qui peuvent y assister une source de très grande joie : joie de nous retrouver entre condisciples et amis, joie de revivre ensemble les souvenirs d'un temps plus ou moins lointain, joie surtout, n'est-ce pas, de revoir votre vieux Collège, se rajeunissant sans cesse et toujours florissant, de parcourir les cours témoins de nos jeux innocents, de nous rappeler nos longues séances d'études, nos dortoirs silencieux, et aussi nos réfectoires, ou quelquefois peut-être l'appétit venait au secours du menu.

Notre collège c'est la Maison qui nous a formés, à qui nous devons ce que nous sommes, qui a su protéger notre jeunesse et nous préparer aux rudes combats de la vie. Aussi, tandis que tout à l'heure,

au cours du banquet fraternel, consacré par la tradition, nous raviverons nos souvenirs, laissez-moi, dans cette chapelle qui éveille dans nos âmes tant d'heures de recueillement et de pieuses résolutions, vous rappeler quelques-uns des titres que le collège Saint-François a à notre reconnaissance, et permettez-moi de vous suggérer une résolution.

≋≋≋

Nous devons à notre collège une profonde et sincère reconnaissance. Nous y avons trouvé des maîtres éminents, vertueux, saints, qui ont cultivé notre intelligence, façonné notre volonté et élevé notre âme dans la voie du devoir, vers Dieu.

Ces maîtres nous ont fait comprendre que la primauté appartient au mérite, et à l'effort, et que le grand secret de la supériorité en toute chose c'est l'habitude du travail tenace. Ils nous ont inculqué le goût des livres sérieux, de l'étude, de la réflexion. Grâce à eux nous pouvions envisager l'avenir avec calme et confiance; ils avaient mis entre nos mains les armes nécessaires pour affronter les difficultés de la vie. Et alors, que cette vie ait comblé et comble encore les espoirs que nous avions mis en elle, ou, au contraire, que nous soyons pénétrés par le regret de ce qui aurait pu être et ne sera jamais peut-être malheureusement, ici, dans cette chapelle, reconnaissons loyalement, sincèrement, que nos maîtres ont fait tout leur possible pour nous aider à la faire heureuse et féconde en meublant notre esprit de toutes les connaissances nécessaires.

Ils se sont appliqués à cultiver notre intelligence, ils ont aussi façonné notre volonté. Ils ont placé sous nos yeux, suivant la vieille et forte tradition, les grandes choses, et les grands hommes au contact desquels se forment les natures généreuses et les volontés fortes. En mettant entre nos mains les auteurs classiques ils ont ouvert comme une immense galerie où il nous a été donné de rencontrer et d'entretenir tour à tour les âmes illustres de tous les siècles. A leur exemple, alors que nous étions peut-être tentés de nous endormir dans l'insouciance, sans aucune préoccupation de notre avenir, nous avons appris qu'il est toujours laborieux de vivre, et que la vraie gloire, comme le seul bonheur, qui peuvent satisfaire les aspirations du cœur ici-bas, c'est l'accomplissement quotidien du devoir, auquel nous a assujettis ce Dieu puissant et fort pour qui l'homme est fait et en dehors duquel tout n'est qu'agitation et malaise. La discipline que nous imposait le règlement et qui paraissait parfois un peu rigide à nos impatiences juvéniles, affermissait notre volonté et la rendait plus apte à suivre l'impératif du devoir.

Par les œuvres auxquelles nos maîtres nous intéressaient, par les cercles d'études que nous fréquentions, nous étions mis dans les conditions les meilleures pour devenir les hommes d'action dont le pays et l'Eglise ont plus que jamais besoin.

Mais leur ambition ne se bornait pas à faire de nous des hommes. Avant tout et par dessus tout ils ont voulu faire de nous des chrétiens. Je n'ai pas, mes chers amis, à vous rappeler cette atmosphère de piété dans laquelle nous entretenaient nos maîtres, les messes quotidiennes où elle s'alimentait, les grand'messes où le dimanche nous chantions notre foi, les confessions où chaque semaine en général, nous retrouvions la paix du cœur, les communions qu'on nous engageait à faire aussi fréquentes que possible, et où nous goûtions l'intimité de Dieu. L'instruction religieuse, reçue

dans ce collège, a éclairé et fortifié notre foi, nous a appris le vrai sens de la vie : à vouloir agir toujours en hommes et en chrétiens, porter témoignage autour de nous et entraîner par notre exemple d'autres vies dans la voie du devoir et de l'idéal.

≋≋≋

Cet idéal l'avons-nous gardé bien vivant? Ces pieux exercices d'autrefois ont-ils leur prolongement dans notre piété d'aujourd'hui? Ou bien ne sont-ils que des souvenirs dont cette chapelle éveille en nous la nostalgie avec le remords d'être peu à peu devenus infidèles à l'idéal entretenu ici dans nos âmes? Chers amis, il nous faut à tous nous refaire ce matin nos âmes de jeunes collégiens, regarder, là où nous la regardions autrefois, toujours au-dessus du même autel, Notre-Dame Auxiliatrice, la supplier avec la même foi et la même confiance, comme des fils qui reviennent à la maison chez elle, après des fatigues et peut-être des défaillances, et lui dire : « Mère, nous voici lassés d'un long voyage; s'il en est besoin, pardonnez-nous nos fautes, et ce matin, parlez à nos cœurs comme vous le faisiez jadis, pour nous aider à demeurer fidèles à notre éducation chrétienne et à porter témoignage dans un monde qui a si grand besoin d'apôtres. »

Pour cela souffrez, mes chers amis, que je vous propose une résolution : monstra te esse filium, *montrez-vous les dignes fils de Marie.*

Vous, jeunes gens, qui, hier encore étiez assis sur les bancs de ce collège et qui êtes à cet âge ou l'âme est bouleversée par les passions naissantes, le monde se présente à vous souriant et séducteur avec ses dangereux enchantements pour vos yeux fascinés et désireux de tout connaître; la soif du bonheur brûlera peut-être votre cœur avec l'énergie d'un désir non encore satisfait; bonheur que le démon, immortel et trompeur ennemi des âmes, vous montrera dans des jouissances matérielles, dans le besoin d'accorder aux sens tout ce qu'ils réclament. Oh! méfiez-vous, souvenez-vous des leçons que vos maîtres vous ont prodiguées. Si vous vous sentez exposés à fléchir sous le joug dégradant du péché, rappelez-vous votre collège, agissez en hommes et en chrétiens; montrez-vous en un mot les dignes fils de N.-D. Auxiliatrice : monstra te esse filium.

Et vous, mes chers amis, qui êtes parvenus à une autre étape de la vie, à un âge moins fécond en chimères et en illusions, mais aussi fécond en pensées presque décourageantes — car les teintes rosées du matin ont disparu pour faire place aux ardeurs brûlantes du soleil — quand vous vous trouverez directement en face de graves et difficiles devoirs de la vie, sous quelque forme qu'ils se présentent, quand vous vous sentirez écrasés sous le poids des affaires qui, croissant tous les jours, essayeront de vous faire oublier la seule grande affaire : le salut, oh! je vous en supplie, rappelez-vous qu'une seule chose est nécessaire, sauver son âme; demeurez toujours dans toutes les vicissitudes de l'existence, les dignes anciens de ce collège, les dignes fils de sa patronne miséricordieuse : monstra te esse filium. *Toujours et partout vivez pleinement votre christianisme. Réalisez tout ce qu'il y a de fort, d'élevé, d'héroïque dans ces deux mots : homme et chrétien : vous vivrez alors réellement la belle devise de notre collège :* veritatem in caritate.

≋≋≋

Messieurs et chers amis, dans toutes les carrières nous voyons avec fierté les anciens de notre collège accéder à des postes de

choix. Tous, quel que soit notre âge, quelle que soit notre condition, quelles que soient aussi les difficultés, faisons des efforts généreux pour nous montrer dignes de l'éducation chrétienne que nous avons reçu ici. Et si parfois la lutte nous fatigue et nous décourage, souvenons-nous de nos vieux maîtres, des exemples qu'ils nous ont donnés. Revenons puiser du courage, retremper nos forces au pied de N.-D. Auxiliatrice.

Le prophète Elie, dit la Sainte Ecriture, persécuté par l'impie Jézabel, dut fuir son pays et traverser le désert. Exténué par les fatigues du voyage, il se reposa sous un arbre séculaire. Et là, Dieu lui envoya un ange. Cet ange apportait une nourriture fortifiante. Le prophète s'en nourrit, et grâce à elle il put continuer heureusement sa route et arriver jusqu'à la montagne du Seigneur.

Ainsi nous, mes chers amis, qui devons traverser le désert de la vie, persécutés par les terribles ennemis de notre âme, venons avec empressement nous reposer et nous retremper à l'ombre de ce toit maternel : C'est bien le but que se donne notre association amicale : nous retrouver ensemble comme autrefois; ranimer notre courage dans l'évocation de nos souvenirs communs, raviver nos ferveurs dans la chaude atmosphère de nos vieilles amitiés, fortifier notre foi dans cette chapelle qui entendit nos ferventes prières. Réconfortés par cette nourriture forte et variée nous pourrons, nous aussi, continuer plus facilement notre chemin et arriver heureusement sur la montagne de Sion où Dieu récompense ses élus.

Ainsi soit-il !

A la fin de la messe, *M. le Supérieur* monte en chaire pour lire la liste des membres de l'A. A. décédés depuis l'an dernier, et un *Libera* est chanté pour le repos de leur âme.

LA SEANCE D'ETUDES

Dès l'ouverture de la séance d'études la parole est donnée au secrétaire pour la lecture du rapport moral.

RAPPORT MORAL

Monsieur le Président,

Messieurs et chers camarades,

Nous sommes aujourd'hui plus nombreux que l'an dernier, mais je vous avouerai cependant que j'espérais encore davantage de présences. Peut-être dois-je m'en accuser le premier, pour n'avoir pas rappelé dans En Avant, *dès avril, la date de la réunion, d'autant plus que l'imprimeur, pour des raisons d'ordre mécanique, n'a pu livrer le numéro de juillet que beaucoup plus tard qu'il n'était prévu.*

La question de date a-t-elle encore joué ? Quelle que soit l'époque choisie, elle n'arrivera jamais à arranger tout le monde à la fois. D'avance il faut s'y résigner.

Quoi qu'il en soit, je me permets de déplorer que les jeunes surtout viennent moins nombreux qu'autrefois, alors qu'ils n'ont même pas encore la possibilité de se retrancher derrière leurs

obligations professionnelles ou familiales. Seraient-ils moins attachés au collège que leurs aînés ? Et pourtant il est incontestable qu'on n'a cessé de leur y rendre le séjour plus agréable que jadis. Il suffit de se promener dans les cours, le parc, les salles de jeux, pour en avoir immédiatement une preuve parmi tant d'autres.

Comment s'est traduite la vitalité de l'A. A. au cours de l'année ? Les visites que les anciens font à leur collège sont aussi nombreuses que dans le passé. Certains y sont venus d'ailleurs spécialement pour renseigner les grands sur leurs carrières respectives. Qu'ils en soient remerciés. Il convient de signaler en particulier la conférence remarquable du docteur Paul Paugam sur l'évolution de la thérapeutique.

*D'autres se contentent de relations épistolaires et c'est bien encore. Je citerai à l'ordre du jour quelques missionnaires, l'auteur anonyme de « Avec Job en Italie »; ceux de « Mon village en Algérie ». Puissent-ils se multiplier pour le plus grand intérêt des lecteurs d'*En Avant, *et... la tranquillité d'esprit du rédacteur. Nous aimerions aussi beaucoup que des comptes rendus nous parviennent des réunions d'anciens de Paris ou d'ailleurs, en même temps que nous souhaiterions que les anciens se groupent davantage dans les différents secteurs où ils se trouvent en nombre.*

Le trésorier vous donnera tout à l'heure l'état des finances. L'an dernier nous avons pu verser 4 *bourses de* 10.000 *francs et* 8 *bourses de* 5.000 *francs à des élèves méritants. Sera-t-il possible de continuer ? Cela dépend de vous. Il semble inopportun, à mon avis, d'élever le montant de la cotisation. Je souhaiterais seulement que ceux qui le peuvent versent spontanément davantage comme le font déjà plusieurs. Tel ancien qui tient à garder l'anonymat, verse chaque trimestre* 500 *francs pour venir en aide à un élève quelconque en souvenir du secours qu'il reçut jadis. Surtout, il faudrait que tous se mettent en règle spontanément sans attendre une traite. Le procédé n'est pas utilisable pour toutes les régions, nous coûte cher quand il l'est. Et c'est d'autant plus ennuyeux que beaucoup de traites nous reviennent parce que les destinaires n'ont pas été touchés, sans qu'il nous soit possible de savoir s'il s'agit d'un refus ou non. Il est prouvé d'autre part que plus d'une fois la mention « refusée » a été portée par le facteur à l'insu de l'intéressé, de sorte que nous perdons le contact.*

J'adresse aussi un appel à la bonne volonté des étudiants. Je crois que tous pourraient verser la modique somme de 100 *francs qui leur est réclamée et qui est loin de couvrir les seuls frais d'impression. Qu'ils se fassent du moins un point d'honneur de payer cette modeste cotisation, ne serait-ce que pour preuve de leur attachement à l'A. A. Désormais, après quelques numéros, nous cesserons l'expédition, car pour eux*

les frais de recouvrement postal atteindraient à peu de chose près le montant de la cotisation.

Un dernier vœu : qu'on veuille bien nous tenir au courant des changements d'adresse. Et je termine en souhaitant que notre Association, loin de perdre de son élan se développe et acquière une vitalité nouvelle.

RAPPORT FINANCIER

Avant de lire son rapport financier, le nouveau trésorier, *Jacques Abgrall,* rend hommage à son prédécesseur *M. Fernand Le Corre,* dont le dévouement pour le Collège fut remarquable comme conseiller général, adjoint au maire de Lesneven et trésorier de l'A. A. Jacques Abgrall était absent l'an dernier quand il fut choisi comme trésorier. C'est qu'à la même heure ses compatriotes le nommaient aussi précisément à la place de Fernand Le Corre à la Mairie de Lesneven. Aujourd'hui il remercie ses camarades de la confiance qui lui a été faite et dit sa joie de pouvoir, en acceptant ce poste, témoigner sa reconnaissance pour le Collège, où il fit toutes ses études primaires et secondaires, depuis la 10e, 2e division, jusqu'à la Philosophie.

ACTIF

En caisse le 1er octobre 1952	122.183
Publicité	31.600
Cotisations versées spontanément	191.720
Cotisations recouvrées par carte postale remboursement	70.964
Cotisations des parents d'élèves	45.120
TOTAL	461.587

PASSIF

En Avant N° 253 (36 pages)	48.828
En Avant N° 254 (44 pages)	59.436
En Avant N° 255 (44 pages)	59.432
En Avant N° 256 (36 pages)	48.822
Impression des pages de publicité	23.175
Frais de recouvrement des cotisations par carte postale remboursement	5.300
Versé à M. l'Econome pour bourses d'études	80.000
Convocation à la fête des Anciens	5.800
Prix d'Honneur offerts aux élèves par l'Amicale	2.500
Frais généraux (papeterie, timbres, expédition des épreuves d'*En Avant*)	5.520
TOTAL	338.813

BILAN

Actif	461.587
Passif	338.813
Excédent pour l'exercice 1952-1953	122.774

Le trésorier fait remarquer que le bilan excédentaire ne doit pas laisser d'illusions. Nous ne sommes pas en progrès, au contraire, et le nombre des anciens sortis du collège augmentant, il faudrait aussi que le nombre des cotisants augmente. Il est, en particulier, regrettable que 54 cartes de recouvrement postal soient revenues refusées ou n'ayant pas été réclamées.

Le docteur Dujardin propose alors que l'on publie, comme on l'a fait dans l'ordre des médecins du Finistère, le nom des membres qui ne sont pas en règle de la sorte. Mesure adoptée à l'unanimité des voix moins une !

Il signale aussi tout de suite que si des étudiants terminant leurs études de médecine désiraient s'installer dans le Finistère, il a quelques places à leur proposer.

Il s'agit ensuite de fixer la date de la fête des Anciens. Après diverses propositions de *M. l'abbé Pierre Laviec,* du *docteur Le Meur,* du *docteur Dujardin,* et du *général Pichon.* on tombe d'accord — sauf une voix — pour la placer successivement la première semaine d'août, la dernière d'août et la première de septembre. Pour l'an prochain ce sera *le jeudi 26 août.*

Le docteur Odeyé désirant abandonner sa charge de vice-président, il est élu Président d'Honneur en témoignage de gratitude pour de si longues années de dévouement à la cause du collège sous des formes diverses. Il est remplacé à la vice-présidence par *M. Hervé Creff,* conseiller général, et le bureau est complété par l'élection de *Yves Jacob* (cours 1929), vétérinaire à Plabennec.

La séance est close par la lecture des excuses que l'on trouvera d'autre part parmi les nouvelles des anciens.

LE BANQUET

Comme l'an dernier, le banquet peut se tenir dans la salle à manger des professeurs et son annexe. Heureusement que M. l'Econome ne s'était pas contenté du nombre de couverts correspondant au chiffre de ceux qui s'étaient annoncés. Sans cela plusieurs se seraient trouvés embarrassés.

Suivant l'expression à la mode, il y a vite de « l'ambiance », tandis que l'on fait honneur au menu préparé par le nouvel économe qui sait d'emblée se montrer à la hauteur de sa tâche.

M. le Président se lève enfin pour ouvrir la série des toats, et donne la parole à M. le Supérieur.

TOAST DE M. LE SUPERIEUR

Cette réunion des Anciens, tout en étant, comme chaque année, la fête du souvenir et de l'amitié, doit commémorer trois événements de l'histoire du Collège.

Le premier remonte à cent ans. Le 17 mars 1853, un arrêté ministériel nommait « régent de rhétorique » au collège municipal de Lesneven un professeur de Troisième du Lycée impérial de Chaumont, Francisque Sarcey, qui se rendit plus tard célèbre par ses livres et conférences de critique littéraire et sa chronique théâtrale du « Temps ».

Vous savez ce qui lui valut de venir dans cette maison : une circulaire avait paru, raconte-t-il lui-même, « où il était dit que certains professeurs menaçaient par la longueur de leur barbe la sécurité de l'Empire; on nous enjoignait de la couper et d'expliquer Virgile en menton ras ». Sarcey n'obéit pas. Il fut « déporté » à Lesneven.

« Lesneven, écrit-il, — je m'excuse auprès de M. le Curé et de tous les Lesneviens présents de ce que je vais citer, — Lesneven, quel trou était-ce là? Je me jetai sur un dictionnaire de géographie et j'y vis que l'endroit où l'on m'expédiait était une petite bourgade au fin fond de la Bretagne, dans les environs de Landerneau et non loin de Brest. »

Sarcey reçut du principal, M. Daniel, un accueil dont la cordialité le surprit agréablement. Il continue : « On m'installa dans ma classe. Cette classe de rhétorique était bien extraordinaire. Elle se composait de neuf élèves, dont trois parlaient couramment le français; les six autres le comprenaient et pouvaient même l'écrire au besoin. »

Ce qui n'empêcha nullement le professeur d'être parfaitement heureux, lisant Homère dans le jardin, payant trente francs par mois ses repas à l'hôtel, qui lui servait des menus de roi. Si heureux qu'à la fin de l'année scolaire, il demanda au ministre de le laisser encore un an à Lesneven. On ne l'exauça pas et il fut nommé professeur de Quatrième au Lycée de Rodez. Mais il écrivit plus tard de son séjour ici : « Ce fut dans ma carrière un moment court et délicieux, comme une fraîche halte entre deux étendues de sable, une oasis. »

Ne croyez-vous pas qu'il convenait de rappeler aujourd'hui ce « Bonhomme Chrysale », — ce fut son pseudonyme de critique littéraire, — qui, sous une forme humoristique, a fait, en définitive, un si bel éloge de notre vieux Collège, tout jeune encore à cette époque-là : il avait vingt ans. Sarcey est de ceux qui ont le plus contribué à le rendre célèbre.

Le deuxième événement est d'un demi-siècle plus récent que le séjour de Sarcey à Lesneven et il nous touche bien plus vivement : c'est l'ordination sacerdotale de M. le chanoine Dujardin, qu'il reçut le 21 décembre 1902. Son Jubilé d'or fut célébré au Calvaire de Landerneau, le 22 décembre dernier, avec un éclat, une ferveur extraordinaires.

Vous en avez lu le compte rendu dans les journaux et dans En

Avant. *J'ose supposer que vous avez à tout le moins parcouru le discours que prononça à cette occasion le Supérieur actuel de Saint-François. Cela me dispensera de vous redire, avec les détails qui seraient nécessaires, tout le bien que M. le chanoine Dujardin a accompli dans cette maison et la reconnaissance qu'elle lui en garde. Nous remercions de tout cœur M. Dujardin d'avoir bien voulu acquiescer à la demande que lui ai présentée, au nom de tous les Anciens, de célébrer en ce jour un « retour de Jubilé ». Si nous n'y trouvons pas la splendeur de la fête de Landerneau, je puis vous garantir, cher Monsieur l'Aumônier, ou mieux Monsieur le Supérieur, que nous y apportons la même ferveur de gratitude et de respectueuse affection.*

Troisième et dernier événement à rappeler aujourd'hui et qui ne date que de vingt ans : l'inauguration de notre salle des fêtes, de la salle Saint-François.

C'était pour le centenaire du Collège; tout un cortège d'évêques, de chanoines, de prêtres, et plus de cinq cents anciens entouraient Son Excellence Monseigneur Duparc.

Cet édifice que l'Evêque bénissait, c'était votre œuvre Monsieur le Supérieur. C'était en même temps celle de votre Econome, M. l'abbé Bellec, qui y prit la « maladie de la pierre », puisqu'il a bâti depuis cette église si harmonieuse et si recueillie de Brignogan. Nous pensons, cher Monsieur Bellec, qu'en vous conférant le camail de chanoine, Mgr l'Evêque n'a pas voulu simplement honorer le pasteur de la belle paroisse de Ploudalmézeau, mais aussi le bâtisseur de Brignogan et de Lesneven.

Votre salle Saint-François a vingt ans, et nous célébrons le Jubilé du Supérieur avec vous qui l'avez construite : voilà les deux principaux motifs, je ne dis pas les seuls, qui ont dicté l'invitation que je vous fis de prêcher ce matin. Je savais que vous mettriez dans votre sermon et votre âme de prêtre zélé et votre affection pour le Collège.

Il serait très intéressant de raconter l'histoire de cette salle depuis 1933. Jusqu'à la guerre, elle ne servit que pour les grands jours du Collège, fête du Supérieur, distribution des prix, et pour les séances théâtrales de ce bon M. Thuet qui, ayant renoncé à la scène, nous revient, de temps à autre, pour donner à nos élèves des cours de diction aussi intéressants que profitables.

Mais, à partir de septembre 1940, à qui et à quoi n'a-t-elle pas servi? Réfectoire des professeurs, des religieuses et des domestiques au début de l'occupation... anglaise; classes de Philo ou de Troisième durant l'occupation allemande; cirque, music-hall, théâtre, deux ou trois fois la semaine, pour ces Messieurs de la Wermacht; cinéma pour les Américains. Elle a longtemps abrité, ces dernières années, le cinéma paroissial prêté sa vaste scène et ses magnifiques décors à la chorale et à la troupe de Lesneven. On y a même vu une séance de boxe et une autre de judo. Et j'en passe.

Au nom de tous ceux qui l'ont utilisée et qui y ont trouvé repos et distractions, Américains, Allemands, Lesneviens, ou tout simplement collégiens de Saint-François, j'unis dans un même remerciement le Supérieur et l'Econome qui la bâtirent si spacieuse, si pratique, si confortable.

Après ces événements d'un passé plus ou moins éloigné, j'aurais dû maintenant, chers Anciens, si En Avant *ne vous en avait déjà*

parlé, vous résumer l'histoire de la dernière année scolaire. Vous avez su que nous y avons connu de nombreuses, et, parfois, de graves épreuves de santé. Les victimes, grâce à Dieu, s'en sont remises ou s'en remettent tout doucement.

M. Louis Cariou, notre économe, qui nous inspira les plus vives inquiétudes, s'est bien rétabli, comme vous pouvez le constater. La Faculté pourtant a jugé qu'il ne pouvait reprendre ses fonctions et il va nous quitter. Il est déjà remplacé par un autre ancien, l'abbé Jean-Louis Roudaut, de Plabennec, du cours 39, précédemment vicaire à Roscoff. Tous deux ensemble, l'ancien et le nouveau, ont préparé ce banquet. En votre nom à tous, je souhaite à l'ancien de retrouver vite et complètement ses forces, et au nouveau de s'acquitter de ses fonctions à la satisfaction de tous, ce qui n'est pas facile.

Les succès remportés aux examens, une rentrée qui s'annonce à peu près aussi nombreuse que les années précédentes, nous consolent de nos épreuves, comme nous réconforte aussi votre sympathie, chers Anciens, dont j'ai senti la force et la délicatesse lors de la réunion, le 1er mars, à Paris, des Anciens de tous les collèges libres du Finistère. J'aperçois parmi vous le président de l'A. L. P. E., le pharmacien-colonel Colin, et je tiens à le remercier ici, son ami Bothorel et tous les Anciens de Paris, pour l'accueil si cordial fait au Supérieur de cette maison, ainsi qu'à ses collègues de Saint-Pol et de Pont-Croix.

Soutenu par votre fidélité, et Dieu aidant, le Collège Saint-François, dans sa « petite bourgade au fin fond de la Bretagne », vivra, j'en suis convaincu, toujours plus prospère et plus rayonnant.

TOAST DE M. Yvon LE GUEN, de Landerneau,

philosophe sortant

Voici que m'échoit cette année le redoutable honneur d'avoir à prendre la parole devant vous pour vous présenter le cours 52, derrière lequel, suivant l'expression usuelle, le collège vient de fermer ses portes.

Plusieurs d'entre vous ont sans doute eu au temps jadis à s'acquitter de la même corvée; ils savent donc ce que c'est, et excuseront aisément mon inexpérience et ma maladresse dans l'art oratoire.

Que vous dirai-je de ce cours 52 ? Il n'est qu'assez faiblement représenté parmi vous en ce jour, mais cela est bien compréhensible. La réunion des Anciens ne présente pas, en effet, pour nous le même charme que pour vous autres séparés parfois depuis de longues années. Nous venons à peine de nous quitter et n'avons guère à nous conter que des souvenirs encore frais.

On se trouve, en outre, quelque peu intimidé dans une aussi vénérable assemblée. (On ne s'en est pas du tout rendu compte...)

Notre cours, eh bien ! il ne fut ni plus ni moins brillant que ses précédents. Il a néanmoins prouvé qu'il valait mieux que la réputation qu'auraient voulu lui attacher plusieurs professeurs. Les brillants succès obtenus au bac n'ont surpris qu'eux, car c'est conscients de notre valeur et sûrs de nous-mêmes que nous abordions l'examen.

Oncques ne fut vu cours de Math.-Elem. plus brillant. Sur 5 élèves, 4 reçus et 4 mentions, dont une Bien, ce qui, me semble-t-il, ne s'était pas vu au collège depuis un certain temps.

En Philosophie, les résultats furent pour le moins aussi brillants, puisque même le dernier en Excellence obtenait une mention à l'examen.

Mais une bonne part de ce succès ne revient-il pas à nos professeurs, depuis M. Monot, toujours aussi jovial, jusqu'à M. Uguen, digne titulaire de la chaire de Philosophie, sans oublier les autres.

Par ailleurs, je ne crois pas que nous ayons été un cours de « terribles ». Nous avons même été, pourrait-on dire, des modèles de discipline, n'est-ce pas Messieurs nos Surveillants ? A ce point que l'on a voulu en tirer argument pour prouver que nous n'avions aucune personnalité. Certains sont bien difficiles à satisfaire, vous l'avouerez...

L'avenir en décidera et fixera notre sort. Mais je suppose que nous ne vous serons pas inférieurs, chers anciens, et qu'à votre exemple nous nous frayerons notre chemin dans la vie. Quelques-uns se destinent à la médecine, suivant l'exemple glorieux de nombreux anciens; d'autres seront juristes, officiers, ingénieurs, que sais-je encore ?

D'autres enfin se destinent au Séminaire où ils rejoindront les dix de notre cours qui y sont déjà depuis un an. Ce n'est pas à eux, sans doute, qu'échoit la plus mauvaise part, et ils suivent ainsi une des bonnes traditions de la maison, de tout temps une pépinière de prêtres.

Pour terminer, nous vous disons notre fierté d'entrer dans le groupe des Anciens et la reconnaissance que nous conservons à l'égard de notre vieux collège, et je lève mon verre à la prospérité et au succès du cours 52 et de tous les anciens du collège Saint-François.

TOAST DU R. P. KEROUANTON (cours 1949,

Missionnaire expulsé de Chine,

professeur au Séminaire des Missions Etrangères de Bièvres

Le R. P. Kérouanton se dit seulement un demi ancien, car il n'a passé au collège que ses trois premières années d'études. Il en a gardé le souvenir d'un travail dur et d'une discipline ferme. Il fut d'abord placé sur le dernier banc en étude, sans doute par suite d'une erreur de jugement sur sa sagesse, erreur qui ne dura pas longtemps puisqu'il se vit assez rapidement ramené sur la première table. Il fut même, dit-il, membre d'un syndicat de chahutage qui eut *Jean Hascoët* pour président.

Par la suite, il a eu l'occasion de parler du collège de Lesneven en Chine non seulement avec d'autres anciens comme le *R. P. Sparfel* ou le *R. P. Auffret,* mais aussi avec les policiers communistes, au cours des multiples *confessions* qui lui furent imposées. Et ces policiers n'en sont pas revenus d'apprendre que des prêtres y formaient sans doute de futurs prêtres, mais aussi des magistrats, des avocats, des officiers,

des médecins, et même des policiers. Voilà pourquoi probablement le collège figure maintenant sur la liste noire de la police communiste de Chine... Pour que le collège puisse continuer son œuvre de formation, et spécialement préparer de futurs missionnaires, il forme le vœu qui en Extrême-Orient traduit notre *Ad multos annos :* 10.000 fois 10.000 ans !

TOAST DE Yves JACOB (cours 1929), vétérinaire à Plabennec

Monsieur le Président, Messieurs,

En m'invitant à prendre la parole au cours de ce repas, M. le Supérieur me faisait remarquer que, à l'occasion de la réunion d'aujourd'hui, nous voulions nous aussi fêter les noces d'or sacerdotales de M. Dujardin; il ajoutait d'ailleurs que c'était à ma qualité d'ancien élève de son prédécesseur que je devais l'honneur de sortir aujourd'hui de l'anonymat, situation bien agréable pourtant.

Je le fais bien sûr avec beaucoup d'appréhension; ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas très bavard et je mets au défi mes anciens surveillants de dire le contraire; cependant je m'exécute volontiers.

Je voudrais tout d'abord, à l'occasion de son jubilé, exprimer à M. Dujardin la grande reconnaissance que je lui dois à un double titre.

C'est en octobre 1923 *— il y aura* 30 *ans — que je pris contact avec le collège. Etant de Ploudal — et j'en suis très fier, n'est-ce pas M. le Curé? — je fus aussitôt embrigadé dans la bande de Saint-Renan. Cette bande de Saint-Renan avait, à l'époque, un certain privilège : le jeudi et le dimanche, à la première récréation, nous montions allègrement — et sans être essoufflés encore ! — les deux étages qui nous séparaient de la chambre de M. Dujardin, pour y percevoir notre prêt bi-hebdomadaire.*

Je vous y revois encore M. l'aumônier, le dos tourné à la fenêtre, accueillant la meute de vos protégés; avec nos dix sous, nos vingt sous, ce n'est pas seulement notre prêt que vous nous donniez; d'un mot vous nous interrogiez sur nos places en composition, nos notes de classes et d'étude, et nous n'osions pas toujours soutenir votre regard. Certains se faisaient même facilement remplacer pour la distribution; une petite remontrance — une grande parfois — un rappel à la famille, un sourire d'encouragement et nous reprenions notre liberté, pas toujours très fiers de nous-mêmes, mais toujours décidés à faire mieux.

Cette situation dura je crois jusqu'en novembre 1925*; un beau matin nous apprîmes avec stupéfaction que M. Moënner nous quittait pour Saint-Louis de Brest et que c'était vous, M. l'aumônier, qui, abandonnant, avec regret bien sûr, votre classe de philosophie, étiez chargé de le remplacer. La bande de Saint-Renan, après une dernière visite — bien timide je m'en souviens — était remise dans le rang. Elle perdait son grand argentier et devait désormais, comme les autres, attendre le coup de sonnette de M. l'économe avant de passer à la boutique de Thérèse.*

Nous perdions du même coup, M. l'aumônier, au même titre que vos élèves de philo, l'exclusivité de vos conseils; mais il n'était pas juste que nous fussions les seuls à profiter de vos dons d'éducateur;

c'est tout le collège qui maintenant allait en bénéficier. Au moment où vous avez pris en main les destinées de cette maison, les conséquences de la guerre, « de l'autre guerre », se faisaient encore sentir; il y régnait, je m'en souviens bien, une certaine liberté d'esprit et de propos peu favorables à la discipline, au travail et à l'éclosion des vocations religieuses. En quelques années — et je puis en parler puisque j'ai été le témoin — notre collège a vu augmenter le pourcentage de ses bacheliers, tandis qu'il prenait le premier rang pour le nombre de ses séminaristes. Soyez sûr, M. l'aumônier, que vos exhortations à la chapelle, vos commentaires du samedi, vos causeries à l'étude des grands, tout cela a porté. On ne vous voyait peut-être pas beaucoup, mais on vous sentait partout.

Votre influence se retrouvait chez vos collaborateurs; je ne voudrais pas avoir l'air de médire du corps professoral d'aujourd'hui, mais quelle équipe vous aviez !

Je ne puis omettre ceux qui nous ont quittés et pour lesquels j'aurai un souvenir ému :

M. Eliès — P'tit Père — qui nous enseignait la grammaire à coups de bâtons, le doux M. Le Goaziou; le brave M. Lozac'hmeur; le bon M. Herry, le savant M. Paul.

Et comment clôre cette liste sans évoquer la mémoire d'un ami très cher, un compatriote, qui fut lui aussi, durant une année, professeur de cette maison? L'abbé Jean Lozach fut, M. l'aumônier, de vos élèves préférés, sans doute l'un des plus doués. Il vouait à son ancien maître une admiration sans bornes, et me parlait souvent de vous; en conclusion d'une longue conversation, il me disait un jour de vous : « Vois-tu, Yves, M. Dujardin, ça c'est un type ! »

Certains, M. l'aumônier, vous ont trouvé trop sévère; vos manières parfois rudes, toujours directes, ne plaisaient pas à tous. Je crois moi aussi que vous étiez sévère; mais vous deviez l'être; on ne lâche pas inopinément la bride à une cavale indomptable et rebelle. Certains qui, collégiens, s'insurgeaient en paroles contre votre autorité sont aujourd'hui les premiers à vous approuver et vos plus chauds partisans.

Vous avez dû quitter cette maison. Malgré votre état de santé parfois déficient vous y avez passé vos plus belles années pour notre plus grand bien, soyez-en remercié.

D'autres ont repris le flambeau. Nos parents vous avaient donné leur confiance; nous la conservons à ceux qui vous succèdent et nous le prouvons en leur amenant nos enfants, parfois de très loin.

En terminant je veux, M. l'aumônier, vous faire un aveu : tout au long de cette évocation d'un passé déjà lointain, je vous ai donné du « Monsieur l'aumônier » c'est, m'a-t-on dit, votre titre actuel; mais soyez assuré que pour nous, pour ceux de ma génération et pour beaucoup d'autres, vous n'êtes ni M. Dujardin, ni M. l'aumônier, ni encore moins M. le chanoine, vous êtes et vous resterez pour nous M. le Supérieur.

TOAST DE M. LE CHANOINE DUJARDIN

Il n'est malheureusement pas possible de reproduire mot pour mot le toast plein de bonhommie qu'improvisa M. le chanoine Dujardin pour le plus grand régal des assistants

qui connurent pour la plupart l'ancien professeur, l'ancien supérieur, mais ignoraient l'ancien élève. Que les anciens qui n'étaient pas là s'en mordent les doigts. Jamais les absents n'eurent davantage tort.

C'est à Mgr Roull qu'il doit sans doute d'être devenu ce qu'il est, pour l'avoir accueilli au collège un soir, la veille du pardon du Folgoët en 1888, et qui lui accorda une réduction de 50 francs par trimestre, l'année suivante sur le prix de la pension qui était alors de 300 francs par an... M. Roull fit toujours preuve d'une volonté tenace — sans empêcher pour autant les personnalités de se développer... — et sut aussi ménager comme des soupapes de sûreté, comme le jugement traditionnel alors, de Carnaval, avec ce que cela comportait de satirique pour le corps professoral ou celui des surveillants.

Ensuite M. Dujardin passe en revue les professeurs qu'il eut. En 7e M. Corre, qui devint supérieur de Saint-Yves, avant d'être nommé recteur de Saint-Mathieu de Quimper, qui faisait traduire les légendes des saints bretons du Bréviaire et qui émerveillait ses élèves par la prononciation des mots espagnols au cours de ses lectures; en 5e *M. Gru,* ancien admissible à l'agrégation, ce qui ne l'empêchait pas de subir des chahuts monstres, qui faisait apprendre du Xénophon par cœur... Il est vrai qu'on s'arrangeait pour se faire mettre à genoux avant d'être appelé, et au pied du bureau il était facile de garder son livre ouvert...; en 4e *M. Kéromnès,* « le Père Barbu », féru d'Hérodote régulièrement à dix heures moins cinq; en 3e *M. Kerboul,* amateur d'adages latins; en Seconde, *M. Colin,* poète qui savait faire comprendre et goûter la poésie; en Première, *M. Steun,* qui fut le premier prêtre à recevoir la rosette d'officier de l'Académie, et dont un inspecteur admira tellement le commentaire de l'Oraison funèbre d'Anne de Gonzague; en Philosophie, *M. Kérandel,* célèbre pour ses boutades et son franc parler, même devant les inspecteurs d'Académie et auquel ses élèves s'entendaient si bien à faire subir des tirs de barrage pour l'empêcher de faire réellement de la philosophie.

M. Dujardin s'attache surtout au souvenir de *l'abbé Le Guillou,* qui chaque jeudi et chaque dimanche lui distribuait, à lui aussi, ses deux sous pour acheter des « quartiers-maîtres », mais qui surtout exerça une si grande influence autant sur les élèves que sur ses collègues et même son principal. Il n'oublie pas non plus les religieuses de l'époque, comme Sœur Marie-Alain, ou les domestiques comme l'ineffable Jacques, le portier.

Ernest Renan, parlant de ses anciens maîtres du petit séminaire de Tréguier, déclarait : « Si quelque chose de bon est en moi, je le dois à ces vénérables ecclésiastiques. ». M. Dujardin peut en dire autant de ses anciens professeurs. C'est grâce à leur influence que l'enseignement virulent d'un

Gustave Hervé sur les Origines du Christianisme n'a pas mordu sur lui ni sur ses camarades. Aussi que le collège connaisse encore de longues années !

TOAST DE M. TREMINTIN, Président de l'A. A.

C'est à *M. Trémintin* que revient le rôle ingrat de conclure... quand tout a été dit. Parmi les présidences qu'il collectionne, celle de l'A. A. est la plus agréable, avoue-t-il. Il remercie tout le monde, et spécialement M. l'Econome pour le menu qu'il a servi. Il rappelle les temps difficiles qu'il a connus au moment où il se lançait dans l'action et où l'amitié pour la soutane était plutôt mal portée. Dieu merci, les temps ont évolué. Il nous voit un avenir digne de nos efforts et croit que l'idéal chrétien fleurira plus que jamais.

Et maintenant, que déjà l'on prenne bien note de la date de la prochaine réunion : le jeudi 26 août 1954. En particulier on a émis le vœu que le cours 1929 vienne aussi complet que possible fêter ses noces d'argent et qu'il puisse être ainsi au départ d'une nouvelle tradition. Nous en reparlerons.

Ont assisté au banquet :

(Pour les adresses, se reporter aux accusés de réception.)

Chanoine J.-M. Coadou, Supérieur; chanoine J. Quillévéré, curé-doyen de Lesneven; Louis Le Coz et abbé A. Hardouin, professeurs au collège.

C. 1890 : Yves Nicolas.

C. 1894 : Docteur Amédée Le Meur, Pierre Trémintin.

C. 1895 : Auguste Riou.

C. 1896 : Chanoine A. Dujardin.

C. 1898 : Abbé L. Caroff.

C. 1902 : Docteur L. Dujardin.

C. 1905 : Jean Vennéguès.

C. 1907 : Chanoine Y. Bellec, général P. Pichon.

C. 1909 : Jean Morvan.

C. 1914 : Abbé J.-F. Blons, abbé F. Falc'hun.

C. 1915 : H. Creff.

C. 1917 : Abbé P. Berrou.

C. 1919 : Jean Colloc, abbé Jacques Fichoux, abbé Jean Le Borgne, abbé François Marzin.

C. 1921 : Pharmacien-colonel Yves Colin, abbé François Cornen.

C. 1925 : Docteur Guy Salou.

C. 1926 : Capitaine Gaston Le Pors.

C. 1927 : Abbé Joseph Appéré.

C. 1928 : Julien Le Guillou, abbé Bernard Merdy, abbé Yves Tournellec.

C. 1929 : R. P. Pierre Balc'h; docteur-vétérinaire Yves Jacob, Michel Le Roy, abbé Ernest Monot.

C. 1930 : Jacques Abgrall, abbé Jean-Marie Dantec; abbé Joseph Jézégou; abbé Pierre Laviec.

C. 1931 : Louis Berthou, abbé Louis Cariou, abbé Louis Jestin, Jean-Pierre Le Guen, Louis Martin, Eugène Roudaut.

C. 1932 : Yves Stéphan.

C. 1933 : Abbé Désiré Floc'h.

C. 1934 : Docteur Pierre Cléach; Paul Uguen.

C. 1936 : Capitaine François Barjou, abbé Maurice Dilasser, abbé Georges Le Gendre, Henri Pouliquen.

C. 1937 : Paul Bécam, abbés Gabriel Cabon, Antoine Ellégoët et Jean Guéguen, Jean Kerboul, abbé Guillaume Sparfel.

C. 1938 : Marcellin Elouet, Jean Guitton, François Kervella, abbé Auguste Prémel, Gaston Richard, abbé Jean Simon.

C. 1939 : Abbé Kerléguer, Marcel Tanguy.

C. 1940 : Abbés Gabriel Blons et Louis Caroff, docteur Yves Drévès, R. P. Auguste Kérouanton, abbés Emile L'Hostis, Jean-Louis Mérien et François Pennors, Athanase Sénant.

C. 1941 : Abbé Jean Le Hir, Jean Salaün.

C. 1942 : Abbés Joseph Pengam et Eugène Ramoné.

C. 1943 : Médecin-lieutenant François Calvez; Pierre Ménez.

C. 1944 : Jean Callec, abbés Jean Coat et François Puluhen, Jean Scouarnec, abbé Louis Simier.

C. 1945 : R. P. Jean Mérien, Louis Pronost.

C. 1946 : Abbés Louis Abjean et Marcel Moal, Joseph Le Roux.

C. 1947 : Jean Heyfon, abbé Yves Nicolas.

C. 1948 : Guy Séné.

C. 1949 : Abbé Georges Aballain, Yves Kersalé, Jean Ménez, Ronan Pellen, Henri Pronost.

C. 1950 : François Guéguen, Marcel Guillerm, Marcel Le Borgne.

C. 1951 : Joseph Abjean, abbé Pierre Coatanéa, Corentin Gourlan, abbé Joseph Le Rest, André Le Roux, abbé Yves Le Verge, François Pot, Jean-Louis Roué.

C. 1952 : François Favé, Yvon Le Guen, Joël Tanguy.

Excusés :

En plus de ceux dont on trouvera le nom dans les nouvelles des anciens, se sont excusés :

Docteur Paul Paugam (c. 29), 27, rue des Brebis, Morlaix; chanoine Jean Cotten (c. 1912), Supérieur du Grand Séminaire; docteur Thésée (c. 89), 1, rue Le Gonidec, Brest; chanoine Guillaume Fily (c. 1891), Pont-l'Abbé; abbé Bothorel (c. 1915), recteur de Kerfeunteun; Mgr Louis Soubigou (c. 1917), Vice-Recteur de l'Université catholique, Angers; abbé Sezny Le Gall (c. 1901), Riec-sur-Bélon; comte Charles de Silguy (c. 1888), Prat-ar-Vel, Landerneau; Alain

Parc (c. 1947), Le Relecq-Kerhuon; François Kergoat (c. 1940), Laniscat (C.-du-N.); Yves-Hervé Tolila (c. 1939), 116 avenue de Valenciennes, Cambrai; Yves Kerros (c. 1917), 29, rue Anatole-France, Puteaux; R. P. A. Pronost (c. 1923), 75, rue de l'Assomption, Paris; R. P. Joseph Simon (c. 1941), Ecole du Calvaire, Pontchâteau; abbé Jean-Louis Morvan (c. 1937), vicaire à Névez; abbé Marcel Le Goff (c. 1932), vicaire à Elliant; abbé Emile Guivarc'h (c. 1940), professeur au collège; chanoine J.-M. Abguillerm (c. 1902), clinique Le Clos, Douarnenez; abbé Bodénès (c. 1906), Hospice, Morlaix; chanoine Pierre Affret (c. 1895), St-François, Morlaix, chanoine Louis Déniel (c. 1910), Kéraudren, Lambézellec; Marcel Le Corre (c. 1919), 34, boulevard Sévigné, Rennes; abbé Alain Calvez (c. 1932), Grand Séminaire, Kerfeunteun; Léon Colin (c. 1947), 38, rue de la Gare, Bannalec; docteur Jean Creignou (c. 1891), Villa Manit, chemin d'Aiguilera, Biarritz; abbé Paul Nicolas (c. 1950), 19, rue Crillon, Paris; abbé Yves Le Hir, Guissény; Charles Cornec (c. 1947), Le Traon, Ploudiry; docteur Odeyé (c. 1888), Lesneven; abbé Samuel Pengam (c. 1904), chapelle du Mur, Plouigneau; René Simottel (c. 1891), 19, rue du Four, Lesneven; abbé Joseph Hervé (c. 1897), 6, rue Béthérel, Landerneau; chanoine Yves Branellec, curé-doyen, Plouescat; abbé François Merrien (c. 1931), recteur de Bolazec; médecin-commandant Alain Jézéquel (c. 1927), 97, rue Boileau, Paris; André Dilasser (c. 1929), rue Brizeux, Lesneven; Jean-Pierre Le Boulc'h (c. 1939), 37, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; abbé René Jaouen (c. 1920), directeur du Grand Séminaire de Troyes; chanoine Hervé Quillévéré (c. 1914), curé-doyen de Plouguerneau; intendant général Le Loarer (c. 1896), 2, rue Loredan-Larchey, Menton; Germain Frabolot (c. 1923), Mines du Haut-Guir, Beni-Tadjite (Maroc).

Accusés de réception

PREMIERE LISTE

C. 91. — *Docteur Jean Creignou,* Chemin d'Aguilèra, Biarritz; *chanoine Guillaume Fily,* Hôtel Dieu, Pont-l'Abbé.

C. 92. — *Abbé François Salaün,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

C. 94. — *Abbé Prigent Gélébart,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol; *chanoine Grall,* curé-doyen, Crozon; *docteur Amédée Le Meur,* Ploudalmézeau; *Pierre Trémintin,* Plouescat.

C. 95. — *Auguste Riou,* rue Notre-Dame, Lesneven.

C. 96. — *Chanoine Dujardin,* aumônier du Calvaire, Landerneau; *intendant général Le Loarer,* 2, rue Lorédan-Larchey, Menton.

C. 97. — *Abbé Joseph Hervé,* 6, rue Béthérel, Landerneau.

C. 98. — *René Simottel,* 19, rue du Four, Lesneven; *abbé Jean-François Jézéquel,* aumônier, Glaye, par les Roches-de-Condrieu.

C. 1900. — *Abbé Claude Pasteur,* recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 2, rue Anatole-France, Brest-Lambézellec.

C. 101. — *Chanoine Joseph Foll,* Plabennec

C. 02. — *Chanoine Abguillerm,* aumônier de la Clinique du Clos, Douarnenez; *docteur Louis Dujardin,* Saint-Renan; *abbé Jean-Marie Floc'h,* recteur, Lanneufret; *abbé Joseph Mazé,* recteur, Landunvez; *François Miossec,* rue de la Fontaine, Lannilis.

C. 05. — *Chanoine Ollivier,* Plounéour-Trez; *général Paul Pichon,* Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon; *Jean Vennéguès,* instituteur libre, Gausson, C.-du-N.

C. 06. — *Abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier de l'Hospice, Morlaix; *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre.

C. 07. — *Chanoine Yves Bellec,* curé-doyen, Ploudalmézeau.

C. 09. — *Jean-Michel Lunven,* Brendawez, Guissény; *Jean-Louis Morvan,* Naot-Hir, Brignogan-Plages.

C. 10. — *Chanoine Jean-Louis Déniel,* Maison de Keraudren, Lambézellec.

C. 14. — *Abbé Jean-François Blons,* recteur, Guissény; *abbé François Falc'hun,* recteur, Landéda; *Alexandre Rouquet,* greffier de Paix, Ploudalmézeau.

C. 15. — *Hervé Creff,* 6, rue Béthérel, Landerneau.

C. 17. — *Abbé Pierre Berrou,* Recteur, Ploudaniel.

C. 18. — *Abbé François Le Guen,* recteur, Bohars.

C. 19. — *Jean Colloc,* 1, place Le Flô, Lesneven; *abbé Jacques Fichoux,* curé-doyen, Plabennec; *abbé Jean Le Borgne,* aumônier, Kerozal, Locquénolé; *abbé François Marzin,* recteur, Le Drennec.

C. 20. — *Jacques Berthélé,* Kerber, Ouessant.

C. 21. — *Pharmacien-lieutenant-colonel Yves Colin,* Hôpital du Val-de-Grâce, Paris; *abbé Yves Cotten,* recteur, Clohars-Carnoët.

C. 22. — *R. P. Yves Tranvouez,* procure des Pères Blancs, Bordeaux-Caudéran.

C. 23. — *Germain Frabolot,* directeur des Mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit, par Talsint, Maroc; *Henri Hougay,* Landerneau.

C. 25. — *Abbé Louis Bihan-Poudec,* recteur, Saint-Méen, par Ploudaniel; *docteur Guy Salou,* Voulx, Marne.

C. 26. — *Gaston Le Pors,* 13, rue Pierre-Loti, Saint-Pierre-Quilbignon.

C. 27. — *Abbé Joseph Appéré,* curé-doyen, Plouigneau; *médecin-commandant Alain Jézéquel,* Direction du Service de Santé; Tananarive; *abbé Yves Tournellec,* curé de La Madeleine, Evreux.

C. 28. — *R. P. Pierre Balc'h,* 20, passage Russeil, Nantes; *docteur-vétérinaire Yves Jacob,* Plabennec; *Jean Le Guillou,* 52, quai Carnot, Châteaulin; *Michel Le Roy,* 3, place de la Mairie, Rosporden; *abbé Bernard Merdy,* recteur, Ploumoguer.

C. 29. — *Abbé Ernest Monot,* Collège de Lesneven; *André Dilasser,* 1, rue Brizeux, Lesneven.

C. 30. — *Abbé Joseph Jézégou,* instituteur, Rosporden; *abbé Pierre Laviec,* 6, rue d'Aboville, Brest; *abbé Charles Le Goaster,* directeur d'école, Gouesnou.

C. 31. — *Jacques Abgrall,* rue de Jérusalem, Lesneven; *Louis Berthou,* inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *abbé Louis Cariou,* aumônier, Roscoff; *Jean-Pierre Le Guen,* ingénieur-chimiste, 94, rue de Paris, Guipavas; *Louis Martin,* inspecteur principal de l'Enregistrement, 101, rue Jean-Jaurès, Brest; *Eugène Roudaut,* 3, rue Cafarelli, Brest.

C. 32. — *Abbé Jean Géléoc,* vicaire, Telgruc; *abbé Marcel Le Goff,* vicaire, Elliant; *abbé Jean Monot,* instituteur, Plounéour-Trez; *Yves Stéphan,* Kerdraon, Plouider.

C. 33. — *Abbé Joseph Bougaran,* vicaire, Ploudalmézeau; *abbé Désiré Floc'h,* vicaire, Plouvorn.

C. 34. — *Docteur Pierre Cléach,* Lesneven; *abbé François Féroc,* professeur, Petit Séminaire, Troyes; *Paul Uguen,* inspecteur des Contribution Indirectes, Peillac, Morbihan.

C. 36. — *Capitaine François Barjou,* 37, boulevard Port-Royal, Paris (13e); *abbé Maurice Dilasser,* professeur, Collège de Lesneven; *abbé Pierre Guéguen,* vicaire, Saint-Thégonnec; *abbé Georges Le Gendre,* directeur de l'école Saint-Pierre, 15, rue Danton, Le Relecq-Kerhuon; *Henri Pouliquen,* 3, rue Pierre-Puget, Brest.

C. 37. — *Paul Bécam,* Hôtel de France, Lesneven; *abbés Gabriel Cabon* et *Jean Guéguen,* professeurs, Collège, Lesneven; *Jean Kerboul,* B. A. N., Port-Lyautey, Maroc; *abbé Jean Léal,* directeur d'école, Moëlan; *abbé Guillaume Sparfel,* directeur d'école, Plouédern.

C. 38. — *Abbé Jean-Marie Lantec,* professeur, Collège de Lesneven; *Marcellin Eléouet,* 33, avenue Rubillard, Le Mans; *Jean Guitton,* 55 ter, rue Jean-Jaurès, Quimper; *François Kervella,* Publicité Moderne, Morlaix; *abbé Auguste Prémel,* vicaire, Huelgoat; *Gaston Richard,* 14, rue Duquesne, Sainte-Adresse, S.-I.; *abbé Jean Simon,* professeur, Collège de Lesneven.

C. 39. — *Abbé Yves Kerléguer,* presbytère Descartes, Oran; *abbé Jean-Louis Roudaut,* économe, Collège de Lesneven; *Marcel Tanguy,* 8, place Le Flô, Lesneven.

C. 40. — *Abbé Gabriel Blons,* Descartes, Oran; *abbé Louis Caroff,* directeur, Ile Molène; *docteur Yves Drévès,* 26, rue de la Marne, Lesneven; *R. P. Auguste Kérouanton,* Séminaire des Missions Étrangères, Bièvres, S.-et-O.; *abbé Emile L'Hostis,* professeur, Ecole Saint-Yves, Quimper; *abbé Jean-Louis Mérien,* vicaire, Plouguin; *abbé François Pennors,* vicaire, Crozon; *Antoine Sénant,* Kerloret, Landerneau; *abbé François Simon,* Abbaye de la Meilleraye; *René Simon,* bourg, Plounévez-Lochrist; *R. P. Yves Sparfel,* Kamakua-Shi, Koshigoe 761, Sei Theresia Sanatorium, Japon.

C. 41. — *Joseph Salaün,* 74, rue Mazarine, Paris (6e); *abbé Albert Uguen,* directeur, Grand Séminaire, Quimper.

C. 42. — *Abbé Eugène Ramoné,* Ecole Saint-Joseph, Morlaix; *abbé Joseph Pengam,* vicaire, Commana.

C. 43. — *Jean-François Caër,* 149, rue de la République, Romainville, Seine; *François Calvez,* médecin auxiliaire, Unité Marine, Dakar; *abbé Joseph Congar,* directeur, Plobannalec; *Paul Le Lann,* Plounévez-Lochrist; *Mathias Le Rest,* 2, rue Luciani, El Biar, Algérie; *Pierre Ménez,* 14, rue de Reims, Crozon.

C. 44. — *Jean Callec,* Contributions Directes, impasse Grande-Venelle, Morlaix; *abbé Jean Coat,* surveillant, Collège de Lesneven; *abbé François Puluhen,* directeur, Arzano; *Jean Scouarnec,* repré-

sentant, Garage des Poids Lourds, Morlaix; *abbé Louis Simier,* professeur Collège de Lesneven.

C. 45. — *Frère Jean Creff,* Séminaire des Pères Blancs, Thibar, Tunisie; *Joseph Le Roux,* pharmacien-lieutenant des T. C., E. A. S. S. T. C., parc du Pharo, Marseille; *R. P. Jean Mérien,* Mission catholique, Nouna, Haute-Volta; *Louis Pronost,* professeur, Collège de Lesneven; *Joseph Prigent,* interne, Hôpital, Saint-Brieuc; *Jean Aballéa,* 82, rue de la Madeleine, Beauvais.

C. 46. — *Abbé Louis Abjean,* vicaire, Carhaix; *abbé Marcel Moal,* surveillant, Collège de Lesneven; *abbé Yves Quéméneur,* vicaire Scaër.

C. 47. — *Jacques Dilasser,* 3, rue des Douves, Lesneven; *Jean Heydon,* 88, rue Massillon, Brest; *abbés Yves Nicolas et Joseph Ramoné,* Grand Séminaire, Quimper.

C. 48. — *Aspirant Yves Cariou,* S. P. 99.363, B. P. M., 526, F. F. A.; *Ronan Pellen,* 15, rue de l'Eglise, Saint-Renan; *Guy Séné,* I. M. 2, C. E. M. Rochefort; *Robert Simon,* bourg, Plounévez-Lochrist.

C. 49. — *Abbé Georges Aballain,* Séminaire des M. E. P., 128, rue du Bac, Paris (7e); *quartier-maître Jean Grijol,* C. P. E. O. M., Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic; *Yves Kersalé,* route de Pentrez, Saint-Nic; *Marcel Le Borgne,* 7, place aux Vaches, Saint-Renan; *Jean Ménez,* 110, rue de Lorient; Rennes; *Henri Pronost,* 13, place Foch, Lesneven; *Jean Queinnec,* bourg, Plouzévédé.

C. 50. — *Quartier-maître fourrier Joseph Caraës,* Arzew, par Oran, Algérie; *René Cariou,* Foyer des Œuvres, Paimpol; *Allain Creff,* élève officier, Coëtquidan; *abbé Yves Le Verge,* Grand Séminaire, Quimper; *Gérard Trédunit,* Kerascoët, L'Hôpital-Camfrout.

C. 51. — *Joseph Abjean,* 5, rue des Douves, Lesneven; *abbés Pierre Coatanéa* et *Joseph Le Rest,* Grand Séminaire, Quimper; *Corentin Gourlan,* 6, rue du Phalanstère, Grenoble; *François Pol,* Saint-Vougay; *Jean-Louis Roué,* Lanarnus, Tréflez; *André Le Roux,* 39, rue de Lyon, Brest; *François Ramonnet,* bourg, Gouesnou.

C. 52. — *François Favé,* Kerdezant, Plounévez-Lochrist; *Yvon Le Guen,* quartier de Plouédern, Landerneau; *Joël Tanguy,* rue du Rétalaire, Lesneven.

Divers. — *Chanoine Coadou,* supérieur, 1939-53, chanoine titulaire et aumônier de la Retraite, rue Verdelet, Quimper; *chanoine Quillévéré,* curé-doyen, Lesneven; *abbé Pierre Férec,* ancien professeur, directeur d'école, Plounéour-Trez; *abbé André Hardouin,* professeur, Collège de Lesneven; *Jérôme Ségalen,* chaussures, place Foch, Lesneven.

PUBLICITÉ. — *Jean-Pierre Le Boulc'h* (c. 39), 37, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon; *Martin,* rue Duchesse-Anne, Lesneven; *Simon,* Librairie Sainte-Thérèse; *Joseph Le Saint,* boucherie, rue du Folgoat; *Pronost Frères,* horlogerie, Cité Commerciale, Brest; *Pierre Arzur,* meubles, Ploudaniel; *Paul Bernard,* graines, place du Château, Lesneven; *Dourmap,* Librairie Saint-Christophe, 22, rue du Folgoat; *Auguste Dilasser,* peinture, rue du Folgoat; *Le Roux,* hôtel; *Marzin, peinture,* place Le Flô; *Vérine,* confiserie, 2, rue du Folgoat; *Albert Troadec,* coiffeur, 2, place Le Flô; *Mollo,* imprimerie, 15, rue du Saint-Esprit; *Jean Abily,* cycles-motos, place Foch; *Yves Maurice,* entrepreneur, 2, rue Alsace-Lorraine; *Picard,* cycles-motos, 15, place Foch; *Denis Jan,* boucherie, rue du Folgoat; *Maison Le Bohec,* 39, rue d'Arvor, Landivisiau; *Pétillon,* boulangerie, rue du Folgoat, Lesneven; *Jan-Le Goarant,* mercerie, papeterie, 6, place Foch; *Jo Jan,* boucherie, 8, place du Château; *Louis Hénault,* photo, 5, place Le Flô; *Maison Croute,* coutellerie, rue de la Marne; *Maison Abernot,* confiserie, rue du Four; *François Dilasser,* vins, 3, rue des Douves; *Claude Jestin,* cycles, place Le Flô; *Joseph Sévère,* sculpteur, marbrier, 49, rue de la Marne; *Louis Séné,* chaussures, rue Notre-Dame; *Cann,* transports, rue de la Marne; *Charles,* tailleur, Plouescat.

Dernière Nouvelle

NOCES D'OR RELIGIEUSES. — *Sœur Aimée de Saint-Pierre,* qui a passé de longues années au collège, a célébré ses noces d'or de profession religieuse à Sainte-Anne-d'Auray, le 30 août.

NAISSANCES. — *Marie-Nicole Paugam,* fille de *Jean-René* (c. 1944), née à Saint-Derrien, août 1953.

Jean-Pierre Guivarc'h, neveu de *M. l'abbé Guivarc'h,* professeur au collège, né à Plougar, le 5 octobre 1953.

DECES. — *François-Marie Kermarrec,* père de *François* (c. 1932), capitaine au long cours, et de *Jean-Charles* (c. 1947), Ecole de Santé Militaire, Lyon, décédé à Logonna-Daoulas, le 10 octobre 1953, à l'âge de 69 ans.

MARIAGE. — *Mlle Françoise Noury* et *Henri Le Taro* (c. 1945), fils d'*Alphonse* (c. 1917), en l'église Saint-Michel de Brest, le 26 septembre 1953.

NOUVELLES. — Du *R. P. Pierre Balc'h* (c. 1929) : « A mon grand regret, je n'ai pu aller faire mes adieux au collège. J'embarque ici, à Marseille, cet après-midi, 10 octobre, pour Abidjan et Ouahigouya. Je pars pour 7 ans normalement. Qu'*En Avant* transmette mon au revoir aux amis. A Notre-Dame de la Garde j'ai prié pour le Collège. »

Nicolas Le Gall (c. 1930), promu commandant, est au 5e R. T. S., à Fez (Maroc).

Jean Abolivier (c. 1953), matelot mécanicien, Maistrance II, S. G.; I. A. H. F., Toulon, songe à ses camarades qui sont en Philo ou en Math.-Elem. En juillet il est sorti du concours de Maistrance Machines, premier de son cours et troisième

au classement de toute la France. Parallèlement il poursuit des exploits sportifs. C'est ainsi qu'il a remporté le deuxième titre aux 5.000 mètres lors du championnat de Provence. « Il faut croire que j'essaye de marcher sur les talons de notre célèbre Queinnec... je suis désormais dans un poste à terre, voyageant parfois sur des patrouilleurs ou sur le bâtiment de ligne *Richelieu*... Le soleil de la Côte d'Azur me plaît énormément. C'est bien mieux qu'en Bretagne. L'été ce ne sont que plages noires de touristes et de gens en vacances, mais l'hiver nous redoutons le terrible mistral. »

Note de l'Administration

L'Administration d'En Avant **rappelle que les cotisations vont d'octobre à octobre.**

Elle adresse, en particulier, un appel aux étudiants, auxquels on ne continuera plus à expédier le bulletin s'ils ne donnent aucun signe de vie. Après deux ou trois numéros, on cessera l'expédition, bien que la cotisation qui leur est demandée (100 fr.) ne garde guère plus qu'une valeur de symbole. Un simple geste à faire.

Un certain nombre de cartes remboursement nous sont revenues avec la mention : NON RECLAME ou REFUSE. S'il s'agit d'une simple négligence, d'un simple oubli, qu'on ait l'obligeance de vouloir bien se mettre en règle dès que possible. Merci !

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarantième Année — Janvier 1954

Nouvelle série — N° 258

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège || *Administration :* M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

UNE BONNE NOUVELLE.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, fiançailles, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — Voyage à travers la France. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

A tous nos lecteurs
Bonne et Sainte Année

S. Exc. Monseigneur **FAUVEL** a élevé au Canonicat M. l'abbé Léon **NORMAND**, Supérieur de l'Institution Saint-François.

Au nom des Anciens de Lesneven, des élèves actuels du Collège et de leurs familles, « **En Avant** » est heureux de présenter, à cette occasion, au nouveau chanoine honoraire, ses plus respectueux et plus chaleureux compliments.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. François Le Roy, grand-père d'Henri Colin (1re), décédé au Relecq-Kerhuon, à l'âge de 76 ans.

M. Yves Guiriec, père de *M. l'abbé Alphonse Guiriec* (Philo 1930-31), recteur de Pleyber-Christ, décédé à Roscoff, le 27 octobre 1953, à l'âge de 72 ans.

Mme Ronvel, mère de *M. l'abbé Camille Ronvel* (cours 1935), décédée à Lesneven, le 15 novembre 1953.

M. Emile Kervern, de Lambézellec, ancien notaire, du cours 1895.

Patrick Tanguy, fils du *Commandant Victor Tanguy* (cours 1933), décédé le 26 septembre 1953, à Paris, âgé de quatre mois.

M. Quéméneur, père de *François* (1re) et de Michel (5e), enterré à Plabennec, le 6 décembre 1953.

M. le chanoine François Kérouanton (cours 1886), décédé au Drennec, le 19 novembre 1953.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Marcellin Eléouët (cours 1938) avec *Mlle Marie-Thérèse Bénard,* béni à Dinan, le 5 décembre 1953, par *M. l'abbé Dantec,* professeur de Troisième au Collège.

M. François Ellégoët avec *Mlle Jeanne L'Hostis.*

M. Joseph Ellégoët avec *Mlle Louise Guiavarc'h,* sœur de *Marcel* (cours 1945). Ces deux mariages ont été bénis par *M. l'abbé Antoine Ellégoët,* frère des époux, professeur au Collège, en l'église de Ploudaniel, le 29 octobre 1953.

Yves Pennors (cours 1948) avec *Mlle Christiane Breton,* au Folgoët, le 4 novembre 1953.

Claude Spagnol (cours 1948) avec *Mlle Françoise Bailloc,* à Marseille, le 1er septembre 1953.

M. Pierre Soubigou avec *Mlle Marie-Thérèse Tanguy,* sœur de *Pierre* (cours 1949), Ecole de Santé Navale de Bordeaux, cousine de *René Roudaut* (6e), à Lesneven, le 26 novembre 1953.

Robert Quentel (cours 1948) avec *Mlle Renée Piriou,* en l'église Saint-Martin de Morlaix, le 10 octobre 1953.

M. Alain Lunven, frère de *Jean* (1re) et de *Pierre* (6e), avec *Mlle Gabrielle Le Roux,* à Saint-Pierre-Quilbignon, le 21 octobre 1953.

Joseph Le Gall (cours 1945) avec *Mlle Marie-Rose Moënan,* à Plourin-Ploudalmézeau, le 13 octobre 1953.

Gabriel Kernéis (cours 1945) avec *Mlle Anne-Marie Dréo,* en l'église Notre-Dame de Kerbonne, le 16 janvier 1954.

M. Roger Le Gall, frère *de Raymond* (cours 1952) et de *Robert* (3e) avec *Mlle Yvonne Le Bras,* à Logonna-Daoulas, le 10 octobre 1953.

M. Yves Abiven, parrain de *Jean-Yves Le Rest* (2e) avec *Mlle Jaouen,* à Plouescat, le 22 octobre 1953.

M. François Dolou avec *Mlle Acquitter,* sœur de *Emile* (5e), à Tréflez, le 5 novembre 1953.

M. Charles de Coataudon-Kerdu (cours 1919) avec *Mlle Yvonne Milin.*

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Fiançailles

Henri Jacob (cours 1946) s'est fiancé avec *Mlle Marie-Josèphe Carré.*

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Dominique Le Her, fille d'*Eugène* (cours 1944), née le 21 décembre 1953, à Cherbourg.

Bernadette Le Gall, deuxième fille de *Claude* (cours 1946) et nièce de Louis Pronost (cours 1945), professeur au Collège, née à Brest, le 4 janvier 1954.

Marie-Cécile Troadec, deuxième enfant de *René* (cours 1940), née à Gouesnou, le 4 janvier 1954.

Pierre Le Goff, fils de *Yves* (cours 1939) et neveu de *Jean-Louis Ollivier* (5e), né à Lanhouarneau, le 26 octobre 1953.

François Bernard et *Marie-Yvonne Roudaut,* neveu et filleule de *M. l'abbé Jean-Louis Roudaut,* Econome au Collège, nés à Plabennec, le 6 novembre 1953.

Hervé Barra, deuxième fils de *Paul* (cours 1941), né à Loos (Nord), le 10 décembre 1953.

Jean-Luc Mazurié, troisième enfant d'*Isidore* (cours 1940), né à Brest, le 12 décembre 1953.

Jacques Rolland, troisième enfant du *Lieutenant Marcel* (cours 1936), né à Giessen (Allemagne), le 6 décembre 1953.

Marie-Paule Abaziou, sœur de *Vincent* (6e), née à Plounévez-Lochrist, le 24 novembre 1953.

Christine Montfort, neuvième enfant de *Jean* (cours 1926), Administrateur en chef de l'Inscription Maritime de Brest, née à Brest, le 16 novembre 1953.

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Le 19 décembre 1953, *MM. les abbés Victor Salaün* et *Joseph Talec,* du cours 1947, ont été ordonnés prêtres à Quimper par *Mgr Fauvel.*

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

Jean Le Fur (cours 1949) a subi avec succès l'examen de deuxième année de médecine.

Joseph Abjean (cours 1951) a obtenu son P.C.B. et terminé avec succès sa première année d'études dentaires.

Hervé Brélivet (cours 1951) a été reçu au P.C.B.

François Pot (cours 1951), déjà admis au Concours de l'Ecole Nationale des Impôts, a été reçu à l'examen de première année de Droit.

Yves Pouliquen (cours 1948) et *Marcel Corcuff* (cours 1941) ont subi avec succès l'examen de troisième année de Droit.

Jean Le Bot (cours 1950) et *Jean Le Bris* (cours 1950) ont obtenu la mention Assez Bien à l'examen de Droit (première année).

Frantz Phélep (cours 1950) a terminé avec succès sa deuxième année de Droit.

François Penguilly (cours 1939) a été nommé Président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Landerneau en remplacement de *Christian de Silguy* (cours 1898), démissionnaire pour raison de santé.

Alain Jézéquel (cours 1927), Médecin-Commandant, a été nommé au Ministère de la France d'Outre-Mer.

Charles de Coataudon-Kerdu (cours 1919) a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. La croix lui a été remise, le 26 décembre 1953, à Logonna-Daoulas, par *M. Jean Bellec,* Secrétaire général de la Préfecture de la Mayenne.

Yves Kerjean (cours 1952) a été admis à l'Ecole d'Application de Saint-Maixent.

M. François Falc'hun (cours 1931) directeur au Grand Séminaire, notaire de l'Officialité, a été nommé chanoine honoraire.

M. Pierre Trémintin, président de l'A. A., a été réélu Président de l'Association des Maires de France.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Doyen honoraire, *M. Jean Guermeur,* aumônier des Carmélites, Morlaix.

Vicaire à Saint-Martin-des-Champs, Morlaix, *M. René Cessous,* vicaire à Clohars-Carnoët.

Recteur de Saint-Vougay, *M. François Naour.*

Aumônier du pensionnat Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé, *M. Bernard Guillou,* vicaire à Plougar.

Surveillant au Collège Saint-François, *M. Victor Salaün,* jeune prêtre de Poudalmézeau.

Surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix, *M. Joseph Talec,* jeune prêtre de Lesneven.

Recteur de Plozévet, *M. Yves Bervas,* recteur de Lesconil.

Recteur de Lesconil, *M. François Ménez,* économe au Collège Charles de Foucauld, Brest.

Vicaire à Pouédern, *M. Jean Coat,* surveillant au Collège.

Nouvelles des Anciens

Pierre Le Moal (c. 1952), 2, rue Bessières, Toulouse, est en préparatoire de l'Institut électrotechnique de cette ville. Les candidats sont relativement nombreux et les places d'autant plus difficiles à emporter que la plupart des concurrents en sont déjà à leur deuxième année de préparation, sortent de Math. Sup. ou Math. Spé., ou sont munis de leur certificat de

M.P.C. ou Math. Géné. « L'institut électrotechnique de Toulouse est une jeune école qui se monte et qui arrivera peut-être un jour — (sans tarder espérons-le) — au niveau de Grenoble. L'enseignement est d'ailleurs quelque peu différent dans les deux écoles. A Grenoble on forme des ingénieurs spécialisés et ici des ingénieurs de culture plus générale, aussi hydrauliciens qu'électrotechniciens. L'enseignement est unique pour tous les élèves.

« Toulouse est une ville assez coquette, avec ses façades de briques et ses toits de tuiles, ses allées et ses squares. Dommage que les rues soient si mal pavées et la circulation si encombrée à cause des tramways ! »

Le R. P. Antoine Pallier (c. 42), expulsé de Chine, est maintenant à Seramban (Malaisie). Ses multiples occupations ont beau le contraindre à négliger quelque peu sa correspondance, il n'a pas voulu laisser passer le nouvel an sans offrir ses vœux au Collège. « ... J'espère que le collège maintient ses traditions d'idéal et de générosité et que parmi les chercheurs d'idéal et de belle vie il y en aura quelques-uns pour assurer la relève en pays de mission.

« Voici un an bientôt que j'aurai rejoint la Malaisie, après avoir dû quitté la Chine. On se réhabitue assez vite à la liberté, mais il reste au cœur la douleur d'avoir dû laisser en peine lutte et souffrance ceux à qui nous étions attachés. Puisse cette année être pour eux celle de la libération et pour nous celle du retour parmi eux. En attendant nous faisons de notre mieux en cet autre coin du vaste champ du Père de Famille pour semer et quelquefois récolter.

« L'apostolat en Malaisie est rendu difficile par le mélange de races et donc de langues. Nous avons ici, dans la même église, des Chinois (plusieurs dialectes), des Anglais et Eurasiens, des Indiens sans compter par ailleurs des Malais qui sont musulmans et ne se convertissent guère pour le moment. Depuis mon arrivée en ce pays j'ai appris l'anglais et je me suis attelé à un second dialecte chinois. Heureux encore de pouvoir me servir de celui que j'ai appris en Chine.

« Depuis trois mois je suis placé dans cette nouvelle paroisse comme seul vicaire. Il y a deux curés pour la même église : un pour les Eurasiens-Chinois, un autre pour les Indiens. Sur 50.000 habitants, la ville comprend 2 à 3.000 catholiques. Nous avons en outre à notre charge cinq dessertes dont deux sont des villes (cela rien que pour ma partie). Quand je vous aurai dit que l'état de la société, et celui de la paroisse — organisées comme les paroisses de France au point de vue administration et œuvres, au moins les paroisses centrales — est le même qu'en Europe, vous aurez une idée du travail à faire. Autant qu'on veut en prendre et j'ai bien l'intention, la Maman du Ciel aidant, d'en prendre le plus possible. Mais

j'ai grand besoin de vos prières et de celles de tous les élèves de Lesneven, anciens et actuels. J'y compte... »

Du R. P. Huntziger (c. 1901), La Ferrandière, 3, allée des Marronniers, Villeurbanne (Rhône) : « ... Toute ma jeunesse a été centrée sur le Collège, non seulement par l'étude mais encore singulièrement par la musique. Mon père aimait passionnément son collège. C'était le temps où, sur un théâtre improvisé, orchestre et cuivres fondus en une seule harmonie, donnaient des opéras comme le *Grand Mogol, Martha, Le Pré aux Clercs,* etc... Des quatuors, des quintettes bien garnis agrémentaient les entr'actes des pièces; chaque année, à l'occasion de la Première Communion, mon père composait lui-même une messe en musique à quatre voix avec accompagnement d'orchestre et la musique dite instrumentale n'était pas en retard. Vous devinez ainsi la place qu'occupait le collège dans la vie de la famille tout entière...

« Provisoirement, jusqu'à X, j'ai quitté Carthage pour Villeurbanne, le ciel impeccablement bleu pour les brumes lyonnaises. Là-bas je m'occupais d'école. Les locaux sont en mauvais état, des agrandissements s'imposent et, plus encore, une multiplication rapide de ces maisons. Les parents musulmans ne demandent qu'à nous confier leurs enfants, garçons et filles. L'école est le principal agent pour éduquer une jeunesse à tendance chrétienne... et on peut ajouter, française. »

Monseigneur Urbain Person (c. 1923), Administrateur Apostolique, B. P. 1903, Addis-Abéba (Ethyopie), « offre ses meilleurs vœux de bonne santé à *En Avant,* à tous ceux qui le lisent, à tous ceux qui ne le lisent pas et qui devraient le lire, à tous les anciens, professeurs et camarades surtout à ceux du cours 1923 et des cours limitrophes et prie Dieu de les bénir tous ».

Le R. P. Joseph Simon (c. 1941), 11, rue de Guisnes, Tourcoing (Nord), en présentant ses vœux, nous assure que les brumes du Nord ne lui font pas oublier celles de la Bretagne. Il suit les cours de la Catho. de Lille.

De Michel Fily (c. 1937), 3849 St Hubert, Montréal (Canada) : « En signalant ma nouvelle adresse au vieux collège, aux professeurs (dont plusieurs ex-condisciples), je salue un enseignement frère de l'enseignement canadien où je vais rentrer. Je travaille à l'Ecole Normale Jacques Cartier pour valoriser mes diplômes et obtenir le brevet d'enseignement canadien nouvelle formule 1953 (Bac.-ès-Pédagogie). »

L'abbé Jean Roué (c. 1941), vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, en s'excusant de n'avoir pu prendre part à la dernière réunion des anciens, adresse un blâme au cours 41 « vraiment squelettique en la circonstance ».

Du lieutenant Anselme Affret (c. 1944) : « Je n'ai pas l'habitude d'écrire souvent au vieux collège : les visites que je lui rends compensent largement la sobriété épistolaire... Sans doute m'y verra-t-on encore au début de mars prochain, après le stage de spécialiste auto de Bourges. »

M. l'abbé Yves Creignou, aumônier de Saint-Jacques-Lézérarien, exprime un désir : « Pourquoi nos cadets collégiens sont-ils si modestes en ce qui concerne leurs activités apostoliques au Collège : C. E., C. V., C. S. F. ?... Tout cela nous intéresserait vivement. »

XXIXe Assemblée Générale de l'A. A.

Nous rappelons que la prochaine Assemblée Générale de l'A. A. est fixée au jeudi 26 août. Dès maintenant, chers Anciens, retenez la date et prenez vos dispositions.

Un appel spécial est adressé aux Anciens du cours 1929 pour qu'ils se retrouvent autant que possible au complet pour célébrer les noces d'argent de leur cours, et qu'ils créent une tradition !

Vœux de bonne année

Nous remercions de tout cœur nos anciens et nos amis qui ont adressé au Collège leurs souhaits pour 1954. On voudra nous excuser si la liste suivante présente quelques lacunes, bien involontaires, et ne nomme pas ceux qui nous ont présenté leurs vœux de vive voix.

M. le chanoine Dujardin, aumônier du Calvaire, Landerneau.

M. le chanoine Coadou, aumônier de la Retraite, chanoine titulaire, Quimper.

R. P. Ronan Guédès (c. 1938), Couvent des Capucins, Guingamp.

M. et Mme Bozoc, Saint-Renan.

Lieutenant de vaisseau André Labbé (c. 1937), commandant le sous-marin *Blaison.*

Joseph Kervella (c. 1937), chef de subdivision, Fort-Gouraud (Mauritanie).

M. et Mme Félix Le Gall, 44, cité de la Jeunesse, Ferryville, (Tunisie).

M. et Mme Jean-Roger Le Gall, officier principal des Equipages de la Flotte, 9, avenue du Général-Maistre, Paris (14e).

Henri Pronost (c. 49), 13, place Foch, Lesneven.

Alphonse Le Taro (c. 1917), 70, rue Pierre-Sémard, Brest.

Guillaume Vourc'h (c. 1923), professeur au Lycée de Vannes.

M. et Mme Yves Musellec, Lescoat, Hôpital-Camfrout.

François Pot (c. 1951), Elève-Inspecteur des Contributions, Paris.

Jean Paugam (c. 1944), Saint-Derrien.

Jean Le Bot (c. 1949), Logonna-Daoulas.

Abbé Louis Cariou (c. 1931), aumônier, Sanatorium Marin, Roscoff.

François Jacob (c. 1946), Plabennec.

M. et Mme Léon Cloarec, Guipavas.

M. et Mme Hervé Creff, Landerneau.

Joseph Odeyé (c. 1931), pharmacien, Lesneven.

M. et Mme Henri Hulin, rue de la Marne, Lesneven.

M. et Mme Yves Le Corre, 9, rue du Four, Lesneven.

M. et Mme Thos, Lesneven.

M. et Mme Jean Tanguy, 6, rue du Rétalaire, Lesneven.

M. et Mme Laurent Roudaut, 6, rue des Récollets, Lesneven.

M. et Mme Julien Le Guen, Keranden, Landerneau.

Isidore Mazurié (c. 1940), 22, place de Strasbourg, Brest.

Joseph Prigent (c. 1945), Plouider.

François Paugam (c. 1931), Maire de Quimper.

M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau.

Louis Lecoq (c. 1923), pharmacien, Landerneau.

Roger Saliou (c. 1946), 80, avenue de Stalingrad, Palaiseau (Seine-et-Oise).

Léon Colin (c. 1947), rue de la Gare, Bannalec.

Abbé François Stéphan (c. 1918), curé-doyen, Ouessant.

Marcel Guillerm (c. 1950), Brest.

Charles Kerdilès (c. 1945), 4, rue Commandant-Boënnec, Guipavas.

Jean Guillermou (c. 1938), 71, rue de la Tombe-Issoire, Paris (14e).

Capitaine Jean Bousquet, Base Militaire, Oran.

M. et Mme Pierre Kerautret, 26, quai de Léon, Landerneau.

Henri Jacob (c. 1946), Saint-Renan.

Joseph Morcrette (c. 1930), chirurgien-dentiste, Landivisiau.

Yves Méar (c. 1937), officier de marine.

M. et Mme Jean Trécan, Landerneau.

M. et Mme Jean Guillou, 6, rue Roger--Salengro, Landerneau.

Abbé Jean Le Borgne (c. 1919), Kérozal, Locquénolé.

M. et Mme Michel Chapalain, 4, boulevard Montaigne, Brest.

M. et Mme Roger Chevillier, 18, rue de Brest, Landerneau.

Jean Omnès, 15, rue de Lyon, Brest.

M. et Mme F. Dilasser, rue des Douves, Lesneven.

M. et Mme Joseph Le Roux, Lesneven.

M. et Mme Goarzin, Coat-Omnès, Plouzané.

Allain Creff (c. 1950), Ecole Spéciale Militaire, Saint-Cyr, Coëtquidan.

Paul Calvez (c. 1947), Le Relecq-Kerhuon.

M. et Mme Jules Abily, 5, rue du Comte-Even, Lesneven.

Docteur Thésée (c. 1889), 1, rue Le Gonidec, Brest.

Abbé Sezny Le Gall (c. 1901), Keranna, Riec.

Commandant Jean Jollé, Kerenor, Plouvien.

Abbé Bothorel (c. 1915), recteur de Kerfeunteun.

R. P. Pérès (c. 1906), Moossou (Côte d'Ivoire).

François Kerguelen (c. 1913), 75, avenue Mozart, Paris (16e).

R. P. J.-L. Roudaut (c. 1929), Macouria (Guyane Française).

Docteur Yves Goas (c. 1917), Plouguerneau.

Capitaine Michel Drévès (c. 1939), commandant la C. C. S. du 1er R. T. A. caserne Blandan, Blida (Algérie).

Le Coin de l'Administration

Nous remercions les membres de l'A. A. qui ont spontanément et parfois généreusement versé leur cotisation. D'autres n'y ont pas encore pensé. La mention « Abonnement terminé » sur leur bande d'adresse le leur rappellera. A partir du 15 février, nous nous permettrons, comme les années passées, de présenter aux retardataires une carte-remboursement du montant de leur cotisation, majoré des frais de recouvrement. Que l'on veuille bien, dans

toute la mesure du possible, nous éviter un travail supplémentaire et des frais aussi inutiles pour les intéressés que pour nous-mêmes. Cet appel s'adresse spécialement aux étudiants, pour lesquels les frais de recouvrement seraient presque aussi élevés que la cotisation, et aux anciens résidant dans les territoires sous mandat, les secteurs postaux et l'étranger que nous ne pouvons atteindre par le recouvrement postal. Merci !

L'ADMINISTRATION.

Accusés de réception

(DEUXIEME LISTE)

C. 88. — *Docteur Joseph Odeyé,* Lesneven.

C. 89. — *Abbé Goulven Le Borgne,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Docteur Victor Thésée,* 1, rue Le Gonidec, Brest.

C. 90. — *Yves Nicolas,* Juge de Paix honoraire, chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne (L.-I.).

C. 92. — *Abbé Gabriel Omnès,* recteur, Plouzané.

C. 93. — *Abbé Jacques Broc'h,* Ploudiry; *R. P. Mathias Nicolas,* Orphelinat de Kerbernès, Plomelin.

C. 94. — *Abbé Yves Le Gall,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

C. 95. — *Abbé François Cloâtre,* recteur, Saint-Evarzec.

C. 97. — *Maître Alexandre Masseron,* Keravel, Porspoder.

C. 98. — *Abbé Louis Caroff,* aumônier de l'Hospice, Lesneven; *Abbé Edmond Le Dant,* Saint-Guénolé, Penmarc'h.

C. 99. — *Abbé Jean-Louis Prigent,* Kerangoff, Plouzané

C. 1900. — *R. P. Lamendour,* aumônier, Le Roscoat, Pléhédel (C.-du-N.); *Abbé Guillaume Nicolas,* Chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest.

C. 01. — *Abbé Yves Acquitter,* Plounèvez-Lochrist *Abbé Gabriel Broudeur,* recteur, Laz; *R. P. Léon Huntziger,* Procure des Pères Blancs, 3, allée des Marronniers, Villeurbanne (Rhône); *Docteur Emile Kervella,* Daoulas; *Abbé Sezny Le Gall,* aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon.

C. 03. — *Abbé Hervé Jézéquel,* recteur, Kersaint-Plabennec; *Louis Salaün,* 65, rue de la République, Quimper.

C. 05. — *Abbé Pierre Nicolas,* Henvic.

C. 06. — *R. P. Pérès,* Mission catholique, Moossou, par Grand-Bassam (Côte d'Ivoire); *Alain Riou,* 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

C. 07. — *R. P. Labbé,* Abbaye N.-D. de Grâce, Bricquebec (Manche).

C. 13. — *François Kerguélen,* professeur agrégé, 75, avenue Mozart, Paris (16e); *Goulven L'Her,* 28, rue de la Marne, Lesneven.

C. 14. — *Abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau.

C. 15. — *Joseph Bleunven,* bourg, Tréglonou, *Abbé Joseph Bothorel,* recteur, Kerfeunteun.

C. 17. — *Abbé Guillaume Gélébart,* recteur, Mahalon; *Docteur Yves Goas,* Plouguerneau; *Jean Le Guen,* Tréverroc, Kernilis; *Monseigneur Louis Soubigou,* 27, rue Volney, Angers.

C. 18. — *Commandant Jean Jollé,* Terre-Neuve, Plouvien; *Abbé Eugène Soyé,* aumônier, Vieux-Châtel, Kerlaz; *Abbé François Stéphan,* curé, Ouessant; *Docteur-vétérinaire François Trébaol,* 57, rue Puébla, Lambézellec-Brest.

C. 19. — *Marcel Le Corre,* directeur, B.N.C.I., 34, boulevard Sévigné, Rennes.

C. 20. — *Abbé Marc Guiavarc'h,* recteur, Guimaëc.

C. 21. — *Louis Guillerm,* 7, boulevard Jean-Jaurès, Fougères; *Pharmacien commandant Georges Kerjean,* 88, rue du Quinconce, Angers.

C. 23. — *Louis Daniel,* 16, rue Hoche, Pont-l'Abbé; *Victor Joulou,* inspecteur des P.T.T., Caen-Gare; *Docteur Xavier Soubigou,* 26, avenue Auber, Nice.

C. 24. — *Abbé Jean Le Roux,* recteur, Locunolé.

C. 25. — *Jean Morvan,* notaire, Tréguier; *Francis Sparfel,* 14, place M.-Gillet, Brest.

C. 26. — *Docteur Albert Cochard,* Châteauneuf-du-Faou; *docteur Bernard Corcuff,* 29, avenue Jean-Jaurès, Gagny (S.-et-O.); *Abbé Yves Kermarrec,* recteur, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.

C. 27. — *Yves Hamon,* Mesmeur, Lennon; *Docteur-vétérinaire Charles Herry,* 40, Grande rue des 15 fusillés, Mortagne-au-Perche; *Commandant Yves Jézéquel,* S. P. 52276 (T. O. E.); *Abbé Yves Le Brun,* recteur, Lennon; *Pierre Pouliquen,* directeur de l'hôpital de Brévannes (S.-et-O.).

C. 28. — *Abbé Pierre Simon,* vicaire, Plounéventer.

C. 28. — *Victor Le Guen,* 8, rue de Carville, Rouen; *R. P. Jean-Louis Roudaut,* Macouria (Guyane Française); *Rémi Soubigou,* 62, rue de Tocqueville, Paris (17e); *Abbé Jean-Claude Vergos,* vicaire, Plouguerneau.

C. 30. — *Abbé François Roué,* vicaire, Guipavas.

C. 32. — *Yves Falc'hun,* Bourg-Blanc; *Jean Le Borgne,* Lennon; *Goulven Le Dall,* instituteur, Ecole Saint-Joseph, Plabennec; *Lieutenant Guillaume Moal,* S. P. 51256 (T. O. E.).

C. 33. — *Pierre Coat,* 142, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon.

C. 35. — *R. P. Louis Guennégan,* vicaire, L'Arcahaie, Haïti.

C. 37. — *Jean Cotten,* pharmacien, Monclar-de-Quercy (T.-et-G.); *Laurent Cozien,* Pleyben; *Gilles Falc'hun,* Bourg-Blanc; *Michel Fily,* C/O Mlle Gagné, 3849 Saint-Hubert, Apt 2, Montréal, P. Q. (Canada); *Lieutenant de vaisseau André Labbé,* commandant le sous-marin *Blaison,* Toulon (Var); *Abbé Jean-Louis Morvan,* vicaire, Névez.

C. 38. — *Paul Conan,* inspecteur-rédacteur des P.T.T., Direction, Tunis; *Louis Grall,* notaire, Guiscriff; *Jean Guiavarc'h,* directeur, Le Grouanec, Plouguerneau; *André Le Bras,* 15, rue Nationale, Briec-de-l'Odet; *Yves Le Clech,* chef de poste, Afambo (C. F. S.); *Jacques Le Gall,* 23, rue de Vergennes, Versailles; *Joseph Le Gall,* Talouroun-Vras, Plougastel-Daoulas; *Auguste Le Mestre,* Ruguic, Kerlouan; *Pierre Lespagnol,* 11, rue de Laval, Fougères; *Docteur Jean Nédélec,* Châteauneuf-du-Faou; *Abbé Jean-Louis Philippot,* vicaire, Plouhinec; *François Vergos,* professeur, N.-D. de Bury, Margency, par Andilly (S.-et-O.).

C. 39. — *Abbé Pierre Kervennic,* directeur, Grand Séminaire Quimper.

C. 40. — *Abbé Charles Gourmelon,* directeur, Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas; *Arsène Jézéquel,* 4, rue du Folgoat, Lesneven; *Abbé Francis Yvinec,* Ecole Saint-Pierre, Ploumoguer.

C. 41. — *Abbé Jean Roué,* vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix.

C. 42. — *Abbé Robert Corre,* Petit Séminaire, Orgeville (Eure); *Yves Damoy,* Docteur-vétérinaire, 42, rue des 15 Fusillés, Mortagne; *Léon Rannou,* Kerantrez, Brignogan; *Joseph Sizun,* pharmacien, 10, place de Gaulle, Challans (Vendée); *Jean-Marie Sparfel,* 14, rue Notre-Dame, Lesneven.

C. 43. — *Joseph Léon,* 233, rue de Vaugirard, Paris (15e); *Eusèbe Quéré,* 16, avenue Division-Leclerc, Coutances; *Jacques Saouzanet,* 5, square Michelet, Argenteuil (S.et-O.).

C. 44. — *Sous-lieutenant Anselme Affret,* 15e bataillon du génie, Toul; *Abbé Pierre Bleunven,* Petit Séminaire, Orgeville (Eure); *Abbé Sané Lalla,* vicaire, Cléden-Cap-Sizun; *Yves Suignard,* 63, rue d'Argentan, Alençon.

C. 47. — *Abbé Robert Le Fur,* surveillant, Collège de Lesneven; *Etienne Le Guen,* Ecole Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas.

C. 48. — *Marcel Abiven,* Kerveur, Plabennec; *Jean Postec,* 19, rue du Pont-Neuf, Paris (1er).

C. 49. — *Jean Corre,* bourg, Plouider.

C. 50. — *Guy Le Roux,* Grand'Rrue Scaër.

C. 51. — *Hervé Brélivet,* bourg, Plouvien; *Marcel Kerboul,* 31, rue du Cornet, Angers; *Edmond Pengam,* bourg, Plounévez-Lochrist.

C. 52. — *Pierre Lavanant,* bourg, Plabennec.

DIVERS. — *Abbé Yves Creignou,* ancien professeur, aumônier Saint-Jacques Lézarazien, Guiclan; *Mme Heurtault,* 4, rue Notre-Dame, Lesneven; *Jean Larvor,* 4, rue de la Mairie, Quimper; *Abbé Henri Milin,* ancien surveillant, recteur, Bourg-Blanc.

CHRONIQUE DE S^T-FRANÇOIS

La Vie Intellectuelle

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Bernicot, Goarzin.
MATHEMATIQUES. — Migadel.
PREMIERE. — Corre, Potier, Saoût, Guéguen, Kéromnès.
SECONDE. — Pengam, Kerlidou, Le Borgne.
TROISIEME (S. Blanche). — L'Aot, Ménec, Vigouroux.
TROISIEME (S. Rouge). — Potin, Guillou, Cabon.
QUATRIEME (S. Blanche). — Bardin, Guennoc, Le Ber.
QUATRIEME (S. Rouge). — Marcel Thomas, Martin, Goarzin.
CINQUIEME (S. Blanche). — Loaëc, Paugam, Quéméneur.
CINQUIEME (S. Rouge). — Le Roy, Maony, Tréal.
SIXIEME (S. Blanche). — Laot, Kerléo, Thos.
SIXIEME (S. Rouge). — L'Aot, Le Bras, Paugam.
SIXIEME (S. Verte). — Tanguy, Pochart, Abguillerm.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Cabon, Bernicot, Goarzin.
MATHEMATIQUES. — Cloarec.
PREMIERE. — Corre, Lunven, Saoût, Potier.
SECONDE. — Kerlidou, Pengam, Berder.
TROISIEME (S. Blanche). — L'Aot, Boulic, Déniel.
TROISIEME (S. Rouge). — Guillou, Potin, Abily.
QUATRIEME (S. Blanche). — Guennoc, Bardin, Corre.
QUATRIEME (S. Rouge). — Martin, Marcel Thomas, Gourvénec.
CINQUIEME (S. Blanche). — Loaëc, Pelleau, Guéguen.
CINQUIEME (S. Rouge). — Le Roy, Maony, Coz.
SIXIEME (S. Blanche). — Kerléo, Laot, Simon.
SIXIEME (S. Rouge). — L'Aot, Jézéquel, Le Bras.
SIXIEME (S. Verte). — Pochart, Tanguy, Roudaut.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE

PHILO-MATH. — H. Abiven, Bénéat, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet. Derrien, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Le Guen, Lohézic, Miossec, Morvan, Salou.

PREMIERE. — P. Abiven, Baron, Jean Corre, Creff, Gélébart, René Gouriou, Guéguen, Inizan, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Bihan, Le Cann, Le Goarant, Le Goff, Le Hir, Le Lann, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Mahé, Potier, François Quéméneur, Saoût, Pierre Corre.

SECONDE. — Azou, Léon Dantec, Jaouën, Kerlidou, Pengam, Salaün, Simier, Creff, Guyader, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Le Gall, Musellec.

TROISIEME BLANCHE. — Bozoc, Camblan, Castel, Cornec, Déniel, Gall, Kérouanton, L'Aot, Le Bras, Robert Le Gall, Lucas, Morvan, Vigouroux.

TROISIEME ROUGE. — Abily, Abalain, Cabon, Jean Calvarin, Cornec, Gall, Guillou, Kerleroux, Potin, Simon.

QUATRIEME BLANCHE. — Abgrall, Bardin, François Corre, Guéguen, Guennoc, Raymond Guillou, Jacob, Le Ber, Le Saint, Marec, Antoine Marzin, Ménesguen, Louis Quéméneur, Robert Roudaut.

QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Cloarec, Floc'h, Goarzin, Goret, Gourvénec, Michel Le Goff, Le Sann, Martin, Miossec, Sezny Roudaut, Marcel Thomas.

CINQUIEME BLANCHE. — Bozoc, Le Ber, Théophile Le Roy, Loaëc, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Saliou.

CINQUIEME ROUGE. — Jean-Claude Le Gall, Le Roy, Maony, Tréal.

SIXIEME BLANCHE. — Bodennec, Kerléo, Kermarrec, Laot, Léost, Rocher, Simon, Thos.

SIXIEME ROUGE. — Corlosquet, Dourmap, Jézéquel, L'Aot, Le Bras, L'Hostis, Paugam, Pengam.

SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Dantec, L'Hostis, Pochart, René Roudaut, Simier, Tanguy.

NOVEMBRE

PHILO-MATH. — Abiven, Bénéat, Bernicot, Bescond, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Derrien, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Le Guen, Lohézic, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.

PREMIERE. — Abiven, Bossard, Caër, Jean Corre, Creff, Gélébart, René Gouriou, Guéguen, Inizan, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Bihan, Le Cann, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Mével, Paul, Potier, Saoût.

SECONDE. — Azou, Berder, Jaouen, Kerlidou, Salaün, Jean-Paul Derrien, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Pennors.

TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Cornec, Gestin, Herry, L'Aot, Lucas, Ménec, Morvan, Roué.

TROISIEME ROUGE. — Abily, Cabon, Jean Calvarin, Guillou, Kerleroux, Potin.

QUATRIEME BLANCHE. — Bardin, François Corre, Guéguen, Guennoc, Raymond Guillou, Jacob, Le Ber, Antoine Marzin, Ménesguen, Robert Roudaut.

QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Cloarec, Goarzin, Gourvénec, Martin, Sezny Roudaut, Marcel Thomas.

CINQUIEME BLANCHE. — Bernicot, Bozoc, Loaëc, Malléjac, Morizur, Paugam, Pelleau, Roudaut, Saliou.

CINQUIEME ROUGE. — Abernot, Ac'h, Balanant, Berrou, Bodénès, Cochard, Guével, Jean-Claude Le Gall, Pierre Le Gall, Le Roy, Le Rue, Maony, Marcel Pennors.

SIXIEME BLANCHE. — Aballéa, Kerboul, Kerléo, Laot, Rocher, Simon, Thos.

SIXIEME ROUGE. — Corlosquet, Dourmap, Jézéquel, L'Aot, Le Bras.

SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Dantec, Fichoux, L'Hostis, Morvan, Pochart, Tanguy.

DECEMBRE

PHILO-MATH. — Abiven, Bénéat, Bernicot, Bescond, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Kerfourn, Lohézic, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.

PREMIERE. — Abiven, Caër, Jean Corre, Creff, René Gouriou, Guéguen, Inizan, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Bihan, Le Goff, Le Hir, Le Saoût, Potier, François Quéméneur.

SECONDE. — Azou, Berder, Kerlidou, Pengam, Emmanuel Laot.

TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Bozoc, Déniel, Gall, Gestin, Herry, Kérouanton, Kervella, L'Aot, Ménec, Roué, Vigouroux.

TROISIEME ROUGE. — Boucher, Jean Calvarin, Guillou, Louis Le Gall, Potin.

QUATRIEME BLANCHE. — Abgrall, Bardin, Guennoc, Jacob, Le Ber, Antoine Marzin, Robert Roudaut.

QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Cloarec, Goarzin, Goret, Gourvénec, Michel Le Goff, Le Sann, Martin, Quéinnec, Tanguy, Jean-Yves Thomas, Marcel Thomas.

CINQUIEME BLANCHE. — Abguéguen, Bernicot, Bozoc, Favé, Guéguen, Le Hir, Théophile Le Roy, Loaëc, Malléjac, Morizur, Paugam, Paul, Pelleau, Quéméneur, Maurice Roué, Saliou.

CINQUIEME ROUGE. — Balanant. Bodénès, Cochard, Coz, Jean-Claude Le Gall, Le Roy, Le Rue, Maony, Marcel Pennors, Tréal.

SIXIEME BLANCHE. — Kerléo, Kermarrec, Laot, Riou, Rocher, Simon, Thos.

SIXIEME ROUGE. — Cavarec, Dourmap, Jézéquel, Kerhuel, Labat, L'Aot, Le Bras, L'Hostis.

SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Le Saoût, L'Hostis, Milin, Morvan, Pochart, Roudaut, Tanguy.

CROIX DE COMPOSITION

PHILO-MATH

PSYCHOLOGIE. — Le Guen, Goarzin.
METAPHYSIQUE. — Cabon, Le Guen.
ANGLAIS. — Cabon, Abiven, Miossec.
SCIENCES PHYSIQUES. — Goarzin, Bernicot, Le Guen.
HISTOIRE . — Le Guen, Goarzin, Morvan.
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Abiven, Le Guen.
PHYSIQUE. — Migadel, Abiven.
CHIMIE. — Cloarec, Siche.
ALGEPRE. — Cloarec, Migadel.
MATHEMATIQUES. — Corlosquet, Salou.
CATECHISME. — Morvan, Salou, Bourigan.
BIOLOGIE. — Morvan, Goarzin, Joncqueur.
TRIGONOMETRIE. — Cloarec, Migadel.
LOGIQUE. — Bernicot, Salou.

PREMIERE

VERSION LATINE. — Jean Corre, Le Hir, Guéguen.
DISSERTATION FRANÇAISE. — Potier, Guéguen, Jean Corre.
VERSION GRECQUE. — Guéguen, Jean Corre, Bossard.
THEME GREC. — Saoût, Le Roux, Creff.
THEME LATIN. — Baron, Potier, Kéromnès.
ANGLAIS. — Guéguen, Jézégou, Le Saoût.

ALGEBRE. — Yvon Jacob, Le Goff, Kéromnès.
PHYSIQUE. — Abiven, Kéromnès, Gélébart.
HISTOIRE. — Jean Corre, Potier, Abiven.
GEOGRAPHIE. — Lunven, Jean Corre, Inizan.
MATHEMATIQUES. — Pierre Corre, Jacob.
CHIMIE. — Kéromnès, Caër, Abiven.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Abiven, Potier, Lunven.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Jean Corre, Potier, Guéguen.
RECITATION. — Guéguen, Saoût, Potier.
GEOMETRIE. — Jean Corre, Lunven, Kéromnès.

SECONDE

VERSION LATINE. — Berder, Azou, Le Borgne.
VERSION GRECQUE. — Pengam, Jaouën, Lars.
THEME LATIN. — Le Borgne, Bodénès, Simier.
THEME GREC. — Simier, Jaouën, Le Mestre.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Thos, Jaouën, André.
ANGLAIS. — Le Borgne, Azou, Dourmap.
PHYSIQUE. — Hascoët, Roudaut, J.-P. Derrien.
MATHEMATIQUES. — Pengam, Kerlidou, Jaouen.
GEOGRAPHIE. — Pengam, Berder, Le Borgne.
HISTOIRE. — Berder, Kerlidou, Pengam.
GEOMETRIE. — Jean-Paul Derrien, Michel Derrien.
PHYSIQUE. — Pengam, Berder, Michel Derrien.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pengam, Emmanuel Laot, Kerlidou.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Pengam, Le Borgne, Le Mestre.
RECITATION. — Guyader, Prémel-Cabic, Le Gall.

TROISIEME BLANCHE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Castel, Morvan, L'Aot.
THEME LATIN. — Kervella, Loaëc, Lesvenan.
THEME GREC. — L'Aot, Kervella, Bozoc.
VERSION LATINE. — L'Aot, Camblan, Le Bras.
VERSION GRECQUE. — L'Aot, Vigouroux, Morvan.
GEOMETRIE. — L'Aot, Jacob, Ménec.
HISTOIRE. — Ménec, L'Aot, Falc'hun.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Déniel, Herry, Camblan.
SCIENCES. — Boulic, Ménec, L'Aot.
ANGLAIS. — L'Aot, Ménec, Kervella.
ALGEBRE. — Lohézic, Jacob, Herry.
GEOGRAPHIE. — Camblan, L'Aot, Castel.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — L'Aot, Ménec, Bozoc.
RECITATION. — Cornec, Ménec, Déniel.

TROISIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Cabon, Potin, Jean Calvarin.
THEME LATIN. — Jaouen, Abily, Quintin.
VERSION GRECQUE. — Guillou, Potin, Jean Calvarin.
THE GREC. — Jean Calvarin, Potin, Cabon.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Louis Le Gall, Kerleroux, Guillou.
GEOMETRIE. — Guillou, Cabon, Pierre Le Gall.
SCIENCES. — Potin, Calvez, Guillou.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Cabon, Jean Calvarin, Martin.
HISTOIRE. — Boucher, Potin, Guillou.
GEOGRAPHIE. — Guillou, Jean Calvarin, Potin.

ANGLAIS. — Jean Calvarin, Potin, Boucher.
ALGEBRE. — Potin, Gall, Simon.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Soubigou, Abjean, Quintin.
RECITATION. — Cléac'h, Potin, Guillou.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Bardin, Pervès, Guennoc.
THEME LATIN. — Guennoc, Péoc'h, Bardin.
NARRATION. — Roudaut, Guennoc, Yvon Quéméneur.
THEME GREC. — Bardin, Guennoc, Auguste Marzin.
SCIENCES. — Le Ber, Bardin, Antoine Marzin.
ALGEBRE. — Bardin, Le Ber, Marec.
GEOGRAPHIE. — Bardin, Roudaut, Gourmel.
VERSION GRECQUE. — Guennoc, Bardin, Guéguen.
HISTOIRE. — Bardin, Guennoc, François Corre.
ANGLAIS. — Bardin, Antoine Marzin, Guennoc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Ménesguen, Guéguen, Guennoc.
GEOMETRIE. — Bardin, Guennoc, Marec.
RECITATION. — Guennoc, Le Ber, Bardin.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Goarzin, M. Thomas, Dohet.
THEME LATIN. — Gourvénec, Goarzin, M. Thomas.
NARRATION. — Floc'h, Queinnec, M. Le Goff.
THEME GREC. — Goarzin, Bleunven, Gourvénec.
VERSION GRECQUE. — Martin, Floc'h, Rolland.
ALGEBRE. — Kerdraon, Le Vourc'h, Lapous.
SCIENCES. — Martin, Bernard, Gourvénec.
GEOGRAPHIE. — Martin, Floc'h, M. Le Goff.
HISTOIRE. — M. Thomas, M. Le Goff, Bernard.
ANGLAIS. — M. Thomas, Gourvénec, Goarzin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — M. Le Goff, Roudaut, Bernard.
GEOMETRIE. — Goarzin, L. Le Goff, Goret.
RECITATION. — Bernard, Martin, M. Le Goff.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Le Ber, Saliou, Morizur.
THEME LATIN. — Pelleau, Cann, Loaëc.
NARRATION. — F. Le Roy, Cann, Jézégou.
ARITHMETIQUE. — Loaëc, Théophile Le Roy, Quéméneur.
GRAMMAIRE LATINE. — Paugam, Loaëc, Saliou.
ANALYSE. — Paugam, Quéméneur, Loaëc.
GEOGRAPHIE. — Paugam, Quéméneur, Causeur.
HISTOIRE. — Pelleau, Cann, Saliou.
SCIENCES. — Loaëc, Pelleau, Bozoc.
ANGLAIS. — Paugam, Bernicot, Edmond Abjean.
RECITATION. — Saliou, Loaëc, Borvo.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Cann, Loaëc, Guéguen.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Maony, Tréal, Le Rue.
THEME LATIN. — Tréal, P. Le Roy, Ac'h.
ORTHOGRAPHE. — Pierre Le Roy, Le Rue, Ac'h.
NARRATION. — Pierre Moysan, Coz, Le Rue.

ANALYSE. — Le Rue, Maony, Tréal.
GRAMMAIRE LATINE. — Maony, Le Roy, Cochard.
ARITHMETIQUE. — Maony, Le Roy, Jean-Cl. Le Gall.
GEOGRAPHIE. — Ac'h, P. Le Roy, Jean Berrou.
HISTOIRE. — Maony, Bodénès, Jean Berrou.
SCIENCES. — Le Roy, Maony, Richard.
ANGLAIS. — Pierre Le Roy, Tréal, Balanant.
RECITATION. — P. Le Roy, Le Gall, Maony.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — P. Le Roy, Jean Berrou, Coz.

SIXIEME BLANCHE

REDACTION. — Léost, Laot, Simon.
ORTHOGRAPHE. — Rocher, Le Bihan, Simon.
MATHEMATIQUES. — Kerléo, Roudaut, Laot.
VERSION LATINE. — Laot, Thos, Kermarrec.
ANALYSE. — Laot, Kermarrec, Léost.
THEME LATIN. — Laot, Lunven, Kermarrec.
GEOGRAPHIE. — Rocher, Simon, Laot.
SCIENCES. — Laot, Rocher, Simon.
ANGLAIS. — Kerboul, Kerléo, Kermarrec.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Thos, Kerléo.
HISTOIRE ANCIENNE. — Laot, Kerléo, Simon.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Kerléo, Kermarrec, Léost.
RECITATION. — Laot, Kerléo, Landuré.

SIXIEME ROUGE

REDACTION. — L'Aot, Miossec, Jézéquel.
ORTHOGRAPHE. — Corlosquet, Dourmap, L'Aot.
MATHEMATIQUES. — Monot, Dourmap, Corlosquet.
VERSION LATINE. — Le Bras, L'Aot, L'Hostis.
THEME LATIN. — L'Hostis, Paugam, Le Bras.
ANALYSE. — L'Aot, Cavarec, Le Bras.
SCIENCES. — L'Aot, F. Azou, Labat.
ANGLAIS. — Kerhuel, L'Hostis, Pengam.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Paugam, Jézéquel, L'Aot.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Hostis, Kerhuel, Le Bras.
RECITATION. — L'Aot, Paugam, Le Bras.
HISTOIRE ANCIENNE. — Le Bras, L'Aot, Jézéquel.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Le Bras, Jézéquel.

SIXIEME VERTE

REDACTION. — Tanguy, Roudaut, Dantec.
ORTHOGRAPHE. — L'Hostis, Roudaut, Abguillerm.
ANALYSE. — Tanguy, de Poulpiquet, L'Hostis.
VERSION LATINE. — Fichoux, Guivarc'h, Tanguy.
THEME LATIN. — Tanguy, Morvan, de Poulpiquet.
SCIENCES. — Tanguy, Roudaut, Pochard.
GEOGRAPHIE. — Abguillerm, Roudaut, Tanguy.
MATHEMATIQUES. — Manac'h, Dantec, Pochart.
ANGLAIS. — Tanguy, Roudaut, L'Hostis.
HISTOIRE ANCIENNE. — Roudaut, Fichoux, Pochart.
GRAMMAIRE LATINE. — Tanguy, Morvan, Pochart.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pochart, Tanguy, Guivarc'h.
RECITATION. — Tanguy, Roudaut, Morvan.

Journal d'un Philosophe

24 *septembre.* — Après une longue torpeur de trois mois, le Collège, telle une ruche en effervescence, connaît cet après-midi l'animation et l'encombrement qui caractérisent toutes les rentrées.

Un rapide coup d'œil par la porte ouverte de la librairie m'a permis de voir des piles et des piles de livres, qui n'attendent que des propriétaires... C'est donc bien vrai ? Demain nous retrouverons livres et cahiers, et devoirs et leçons ? Fini le doux « farniente » des vacances ? Hé oui !...

Mais que de changements dans le personnel depuis le 1er juillet ! C'est à peine s'il nous arrive de temps en temps de rencontrer une figure connue : le chef-cuisinier est changé; l'une des religieuses est changée; l'un des surveillants-prêtres est changé, ainsi que plusieurs laïcs; les professeurs de Première et de Philosophie sont changés; toute la Direction, Supérieur et Econome, est changée... et j'en oublie probablement. Nous en avons bien pour huit jours à observer, étudier, peser et juger tout ce monde-là que nous ne connaissons pas encore...

Du côté matériel, autres changements importants : la cour d'honneur et la cour des Moyens ont été goudronnées à neuf (hélas ! la cour des Grands a été oubliée...). Surtout, les philosophes vont quitter « les marmots de la première étude » (c'est un professeur qui l'a dit !) pour jouir d'un « splendide isolement » dans une ancienne salle de jeu, qui leur servira désormais d'étude et de classe tout à la fois.

27 *septembre.* — Les retardataires viennent porter à 24 le nombre des philo-maths : 19 philosophes et 5 math-élém. A ces derniers viendra s'adjoindre, dans quelques semaines, un ouvrier de la onzième heure, qui complètera la demi-douzaine.

28-29 *septembre.* — Retraite de rentrée. Le prédicateur, M. Guellec, aumônier de la Retraite de Lesneven, sans éclats de voix, sans théories, sans phrases, presque sans histoires, a su retenir notre attention et se faire écouter — ce qui n'est pas une petite affaire après trois mois de vacances. Comment a-t-il fait ? Il nous a parlé clairement et simplement de nos difficultés, de nos aspirations, de nos devoirs, de nos responsabilités actuelles et futures... bref de ce qui nous intéresse.

6 *octobre.* — Zut ! Pas d'estrade en classe de philosophie ! Et le professeur s'insurge contre l'égalité démocratique qu'on veut lui imposer.

Au fait, il a raison. Un homme qui a l'habitude de dominer les Idées et les événements se doit aussi de dominer ses élèves.

13 *octobre.* — $a^2 = b^2 + c^2$.

Cette simple équation met en échet le savoir des math-élém. « Alors quoi ! vous prétendez connaître le théorème de Pappus, et vous capitulez devant le tout simple théorème de Pythagore ! » Et le professeur de se tourner vers les philosophes... qui, eux, savent. Il est peu de satisfactions que l'on savoure autant que celle-là !...

15 *octobre.* — Un petit nouveau de Sixième remet à son professeur stupéfait un « pince-homme » !

Rassure-toi, petit camarade : « pensum » est un mot qu'à coup sûr tu auras appris à connaître et à écrire correctement avant la fin de ton collège.

17 *octobre.* — Certain math-élém, fatigué, paraît-il, de faire de la bicyclette tous les matins et tous les soirs, a décidé de venir désormais au collège en auto, et a été passer son permis (mention Bien, comme au bacc.)... Mais depuis, nous l'avons vu arriver tous les jours à bicyclette comme avant. Alors ?

20-21 *octobre.* — M. Thuet, toujours alerte, reprend ses cours de diction dans toutes les classes, et termine sa visite en donnant quelques fables de son répertoire dans l'étude des Grands : « De la technique, de l'œil !... »

Messieurs les futurs acteurs de Seconde, prenez-en de la graine !

22 *octobre.* — Reprise des concerts J. M. F. avec un programme, *Musique et Poésie*, qui fait appel à nos connaissances littéraires. Nous avons aimé surtout le jeu, si fin, du comédien Henri Doublier.

28 *octobre.* — Veille du congé de la Toussaint. Cinéma. Pendant deux heures, nous voilà transportés en plein royaume des rêves avec Césarin et son cheval, Jeannot et Petit-Pierre, dans les *Moineaux de Paris*. Agréable fantaisie qui vaut surtout par la qualité de ses chants.

5 *novembre.* — De passage au collège un Ancien, Georges Cessou, nous parle de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales...

La saison sportive est ouverte et M. Dantec, qui remplace M. Merdy à la direction de l'*Etoile d'Arvor,* débute dans la carrière par un coup d'éclat : 7 à 1 aux dépens de la Croix Rouge. Bravo !

14 *novembre.* — En classe de Sciences naturelles on apprend, bien sûr, l'anatomie du cerveau. Mais on apprend aussi à faire de la soupe dans des éprouvettes et des tubes à essais. Qui sait ? Ça pourra être utile plus tard à quelque père de famille...

Et le professeur parle de prendre la scie et le marteau

pour enfermer dans un box certain poulain trop fringant qui piaffe sur la dernière table.

17 *novembre.* — La philosophie, dit-on, est une science abstraite. Tous les philosophes n'ont pas, pour autant, perdu le sens des affaires; témoin ce camarade qui loue son cousin à un voisin. Prix de location : un caramel à l'heure.

19 *novembre.* — Après un match serré, l'*Etoile d'Arvor* l'emporte sur Guissény : 3 à 1.

Ce soir, deuxième concert J. M. F. Le conférencier avait commencé par nous annoncer un programme exceptionnel, sur le thème *Musique et Danse,* avec un artiste hors-classe. Et c'était bien vrai. Il n'est pas exagéré de dire que nous avons été émerveillés par la virtuosité, au piano, d'Aldo Ciccolini dans *L'invitation à la valse* et *La danse rituelle du feu.*

26 *novembre.* — Nous savions que depuis la rentrée des ouvriers travaillaient sans discontinuer autour des douches. Ce qu'ils y faisaient ? Mystère...

Aujourd'hui c'est l'inauguration. Au lieu de la grande salle avec sa longue rangée de pommes d'arrosoir, les douches se présentent désormais comme une sorte de blockhaus, avec des couloirs étroits et carrelés, et beaucoup de portes. Il y a là, sur trois rangs, une trentaine de cabines individuelles, propres et parfaitement aménagées. C'est merveilleux !...

Grosse déception, le soir, lorsque notre équipe de football rentre de Saint-Pol, battue. Et dire que nous menions à la marque à 10 minutes de la fin !

3 *décembre.* — Notre patronne sainte Catherine nous pardonnera de la fêter avec une semaine de retard. Chansons, histoires, disques, morceaux de musique au piano, et même une leçon d'anglais... par un professeur de mathématiques. Demain nous reviendrons à des occupations moins frivoles. En attendant, *carpe diem !*

6 *décembre.* — Par la troupe Borelli, *Il ne faut jurer de rien,* de Musset, et *Les Femmes Savantes,* de Molière. Décors et mise en scène superbes; mais le jeu de quelques acteurs nous a paru un peu figé.

10 *décembre.* — L'*Etoile d'Arvor* triomphe facilement du collège Charles de Foucauld.

Le soir troisième concert J. M. F. avec un programme assez ardu : *la flûte et la harpe.* Les Minimes ont été conduits voir *Fatima,* un film dont on dit le plus grand bien et qui a agi fortement, paraît-il, sur leurs glandes lacrymales.

15 *décembre.* — L'un des plus gros hêtres du parc s'est desséché sur pied, et il fallait l'abattre. Pour le déraciner les bonnes volontés ne manquaient pas aux heures de récréation, et ce fut vite fait... Il s'agit maintenant de le coucher dans l'allée. Mais la manœuvre est délicate, car la moindre erreur risque de jeter l'énorme tronc sur les dortoirs des Grands, ou

sur la remise des sports, ou sur le mur de clôture, ou sur le séchoir. Evidemment les idées ne manquent pas : chacun propose la sienne...

Le fermier, qui dirigeait l'opération, a dû penser qu'il valait mieux n'en faire qu'à sa tête... Et pendant que nous étions en classe nous entendîmes soudain le bruit sourd d'un écrasement : l'arbre était tombé exactement où il fallait, sans rien abîmer.

19-22 *décembre.* — Examens trimestriels : beaucoup d'énervement avant l'interrogation, pas mal de sottises pendant... Je n'en aurais pas parlé si nous n'avions vu débarquer, le lundi, toute une équipe d'examinateurs qui ne nous étaient pas familiers. Il y avait là un lot d'anciens professeurs du collège : M. Falc'hun, M. Queinnec, M. Floc'h, vieilles troupes venues au secours des jeunes, et aussi M. Uguen, curé de Plouzévédé, et le Fr. Paul, du Folgoët : chaque classe, de la quatrième à la philo, a eu le sien. Nous avons été surpris de constater leur plaisir à retrouver les vieux auteurs qui ont occupé (ou réjoui ?) leurs soirées pendant tant d'années.

22 *décembre.* — Les examens terminés, il restait une demi-journée à meubler avant que les portes du collège ne s'ouvrissent (!) sur les vacances. Ce fut l'affaire d'un film, *Les Verts Pâturages,* et du match traditionnel philo-première... Mais passons vite !...

François BERNICOT, philo.

Voyage à travers la France

Juillet-Août 1953

Au cours des grandes vacances, les élèves de Seconde, Première et Philo ont sillonné les routes de France, accompagnés de six professeurs. C'est ce voyage que vont nous narrer, au jour le jour, d'alertes chroniqueurs dont le style évocateur fera revivre l'ambiance de ces heureux moments. Mais laissons la parole à nos écrivains.

Lundi 20 juillet. — *Enfin, voilà le jour du départ de ce fameux voyage dont on a tant parlé !*

La première étape doit conduire les touristes de Lesneven à Pontchâteau à travers des paysages familiers : Sizun, Huelgoat, Carhaix, Josselin, etc...

A l'heure dite, tout le monde est prêt : on n'attend plus que le car ! Le voici qui arrive; mais las ! Ce n'est pas celui qui

était prévu. Ce dernier a eu hier soir un accident et ne peut partir. Voilà qui ne fait pas notre affaire : il y avait radio à bord et des soutes à bagages des plus intéressantes pour transporter le matériel de cuisine... oui, oui, de cuisine, car il nous arrivera maintes fois de manger sur le bord des routes, ce qui d'ailleurs n'est pas dépourvu de charme, et il faudra aux cuisiniers (MM. Coat et Quéméneur) se démener pour satisfaire nos appétits !

On se résigne; mais plutôt que de partir dans un car de fortune, on attendra l'accidenté qui, nous dit-on, sera prêt vers 15 heures. Les quelques moments de répit nous permettront de visiter Landerneau (?), La Martyre, Plougastel... A midi, déjeuner près du pont A.-Louppe. (Nos photographes amateurs ont déjà gaspillé quelques pellicules.)

Enfin, nous voici partis ! Le trajet jusqu'à Pontchâteau sera plutôt fatigant : une seule halte, et combien courte, à Josselin !... Nous arrivons fourbus en pleine nuit.

Espérons que la journée de demain, avec ses plages inconnues, sera plus reposante !

Mardi 21 juillet. — Avant de quitter le site charmant où se trouve bâti le Petit Séminaire de Pontchâteau, nous suivons le Calvaire en commençant par la Scala Sancta. Je n'ose me prononcer sur la beauté de ce Calvaire, et d'ailleurs des esprits distingués l'ont déjà fait avant moi.

Le car quitte enfin Pontchâteau vers 10 heures et nous roulons aussitôt vers la Grande Brière. Un fait unique que votre serviteur a signalé : « Dans ce pays on ferre les bœufs ! »

Nous n'avons pas le temps de voir grand'chose au bord de la route, car à présent nous filons à 90 à l'heure vers Guérande. A l'arrivée dans cette ville fortifiée, c'est un assaut vers les magasins de cartes postales. Visite de l'église, puis, à travers les marais salants, en route vers Le Croisic où nous prenons un bain. Un conseil : n'allez pas vous baigner là où nous sommes allés. L'eau y est excellente, mais... il y a un « mais », et surtout il y a des rochers. A part cela, c'est « optime ». Repas avalé à 13 h. 45, et départ à 15 heures. Nous reprenons à l'envers le chemin d'aller en croisant un fiacre « qui n'était pas jaune et n'avait pas de cocher blanc ». Enfin nous touchons La Baule et admirons sa magnifique plage. Saint-Nazaire vient ensuite, mais la fatigue d'une digestion trop douce nous rend avares d'admiration. Pour nous remettre d'aplomb, rien de tel que « Paris-Inter » et « Travailler en musique ». Nous arrivons à Nantes où Cathédrale et Château sont à visiter. Rien à signaler à part un embouteillage et une éraflure causés à notre véhicule par un chauffeur ignorant du code de la route. Le vignoble fait son apparition à la sortie de la ville, côtoyant comme nous-mêmes la Loire à sec. Pour la seconde fois de la journée, nous sommes « coiffés sur le poteau » au passage à niveau d'Ancenis. Les moulins à vent

sont en quantité industrielle dans ce pays et semblent défier un éventuel Don Quichotte.

Angers : aspect uniformément sale et triste du tuffeau. Rapide parcours des jardins de l'Université. Dans le Val de Loire nous goûtons la douceur angevine. L'abbaye de Saint-Maur nous apparaît sur l'autre rive du fleuve. Le but de notre étape ne saurait être loin. En attendant, quelques rimailleurs entretiennent la gaîté en lançant de ci de là des couplets improvisés.

Mais le car s'est arrêté. Dans la nuit sombre se devine une masse plus sombre encore : le château, propriété des Pères Assomptionnistes qui vont nous accueillir ce soir. C'est Blou, petite commune du Maine-et-Loire.

Réconfortés par l'accueil sympathique des religieux, dont plusieurs sont des Finistériens, nous écoutons le bref exposé de l'étape du lendemain, et nous allons dormir.

Mercredi 22 juillet. — Après une bonne nuit qui nous a permis de récupérer nos forces amoindries par la très longue étape de la veille. le départ de Blou est donné vers 9 heures. Le car traverse une région riche en légumes divers, — avis aux amateurs de topinambours et d'épinards, — à laquelle succède une belle route droite, ombragée de grands arbres, qui nous conduit à Saumur, capitale du Haut-Anjou, ville des carrousels, réputée pour ses vins et son école de cavalerie. Nous passons la Loire sur un pont très étroit, et de là nous pouvons voir le château orné de nombreuses tourelles. Au sortir de la ville, une curiosité nous attend : creusées dans le roc, nous apparaissent à flanc de côteau caves et maisons de troglodytes.

Voici Fontevrault; un arrêt est prévu pour visiter la célèbre abbaye, la merveille de l'Anjou. Parmi les anciens bâtiments, la cuisine romane de 1098 est fort pittoresque. Les vingt-deux cheminées disposées à la périphérie de cette pièce en rotonde marquent bien son importance. Dans l'immense chapelle, toute blanche, on montre les gisants d'Henri II Plantagenet, de son épouse Eléonore d'Aquitaine, de Richard Cœur de Lion et d'Isabelle d'Anjou. A travers les cloîtres de l'abbaye, le guide nous conduit à la salle capitulaire où se trouvent des toiles du XVI^e^, représentant des scènes de la Passion.

En l'on repart vers Chinon. On traverse la Vienne sur le pont Saint-Georges, et nous voilà dans la ville. Le car nous dépose au pied des ruines du château : restent encore debout la Tour de l'Horloge avec la cloche qui accueillit Jeanne d'Arc, le logis du Coudray où elle logea avant son départ. Cette tour, dont les murs sont épais de 4 mètres, et soutiennent une voûte Plantagenet semblable à celle que nous avons déjà vues à Fontevrault, fut aussi la prison des Templiers qui, de leurs ongles ont gravés des graffitti dans la pierre. Des souterrains relient ce château (ou plutôt ce composé de trois châteaux) aux résidences similaires du voisinage.

Les prestigieux souvenirs de Chinon ne nous font pourtant pas oublier qu'il est déjà midi. Après une expédition dans la campagne tourangelle à la recherche d'un petit vin aigrelet, nous nous arrêtons pour manger à l'ombre des arbres, sur le bord même de la route. La vaisselle faite et les marmites rangées, nous reprenons nos pérégrinations en direction d'Azay-le-Rideau. L'entrée dans la ville ne s'avère pas facile : en reculant devant un imposant camion qui occupe à lui seul toute la largeur d'un frêle pont métallique, nous nous remémorons la fable « Les deux chèvres » :

« Deux belettes à peine auraient passé de front
Sur ce pont. »

Le château lui-même, de style Renaissance, fut bâti sur l'Indre par un riche financier. Ce joyau de la Loire, entouré de saules pleureurs et de hêtres rouges, rappelle encore, avec ses machicoulis, son chemin de ronde, les forteresses moyenâgeuses.

Et voici, construit au milieu du Cher, Chenonceaux, le château des six femmes. Le cadre de verdure et d'eaux qui l'entourent rehausse encore la pureté de ses lignes. Une longue allée de platanes nous mène jusqu'au pont-levis encadré de deux sphinx. De tous côtés, de vertes pelouses et des parterres multicolores attirent et retiennent le regard. La porte d'entrée en chêne massif est surmontée de deux inscriptions : l'une en latin « Franciscus Dei gratia Francorum rex — Claudia Francorum regina ». L'autre est la devise du premier châtelain : « S'il vient à point; me souviendra. » Avec le guide, nous allons traverser de nouvelles salles qui toutes conservent un souvenir d'antan : la salle des gardes où les soldats écossais attachés au service des reines ont laissé dans la muraille les inscriptions en leur langue maternelle; la chapelle, dont l'abside domine directement la rivière; la chambre de Diane de Poitiers, avec son plafond à caissons, sa cheminée de Jean Goujon, ses tapisseries du XVI^e^; une longue galerie construite par Catherine de Médicis et ornée des médaillons des généraux et des ministres du temps; la chambre de Louise de Lorraine, celle de François I^er^, riche en meubles couverts de nacre et en tableaux divers : un « Louis XIV », de Rigaud, et un « Jésus et Saint Jean », de Rubens.

Cette visite, qui nous a quelque peu attardés, ne nous permet pas de nous arrêter ailleurs. Du château d'Amboise nous voyons les arcades; puis après avoir traversé la Loire, nous sommes en vue de Chaumont. Pas d'arrêt pour ce château qui surplombe la Loire. Enfin, nous voici à Blois. Après de multiples détours dans les rues étroites et encombrées, nous arrivons au Grand Séminaire où le silence et la bonne tenue sont les conditions de notre séjour.

D'ailleurs ceux que la route a énervés ne pourront pas ce soir apaiser leurs nerfs en lançant les « polochons » sur la tête de leurs voisins de lits; le car va nous conduire ce soir à l'illumination de Chambord. Après un court voyage dans la nuit, nous y sommes. Paul-Robert Houdin a redonné la vie aux plus beaux de nos trésors : les châteaux. Devant nous, les façades s'illuminent et, des créneaux, des voix s'élèvent qui chantent de merveilleuses légendes. Le donjon flanqué de ses quatre tours, les pignons, les lucarnes, les 800 chapiteaux, les 365 cheminées, les flèches, les clochetons entremêlés dansent devant nos yeux. La lumière qui joue sur la masse de pierre longue de 160 mètres, donne les effets les plus inattendus. A remarquer surtout ce halo rouge qui noie le château quand le récit évoque les guerres de religion.

Et ce n'est qu'avec regret que tous nous avons quitté ces pierres qui parlent et font revivre majestueusement le temps passé.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

JUNIORS

Avec les vacances l'*Etoile d'Arvor* a perdu la moitié de ses joueurs, ce qui lui arrive tous les ans, mais aussi son directeur. On sait avec quel dévouement et quelle compétence M. Merdy a présidé aux destinées des sports au Collège durant de longues années : il suffira de feuilleter la collection des derniers numéros d'*En Avant* pour constater que, sous sa direction, l'*Etoile d'Arvor* a remporté durant ces six dernières années une suite presque ininterrompue de victoires, et même, en 1950-51, le titre de champion de France, ce qui ne lui était jamais arrivé au cours de son histoire. M. Merdy est aujourd'hui recteur de Ploumoguer...

... Mais l'*Etoile d'Arvor* continue. M. Dantec, professeur de Troisième, abandonnant à M. Simon la direction des sports dans la division des Moyens, a pris la succession de M. Merdy. Ayons confiance. L'*Etoile d'Arvor* est en bonnes mains et sera digne de son passé.

Voici dans quelle formation l'équipe des Juniors semble devoir se présenter habituellement au cours de la saison 1953-54.

J.-P. Alix
R. Hautin G. Kerfourn F. Guéguen
H. Colin P. Cloarec
P. L'Hour J.-P. Pennec J. Siche L. Séné P. Abiven

LE 5 NOVEMBRE, à LESNEVEN (U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat la Croix-Rouge de Brest, par 7 *à* 1

Ce match devait avoir lieu à Brest. Mais comme les pluies incessantes de ces trois derniers jours ont transformé en marécage impraticable le terrain de nos adversaires, la Croix-Rouge a consenti à venir à Lesneven.

Lesneven se présente avec trois remplaçants : R. Lohézic et J.-Y. Le Rest jouent aux ailes, et A. Joncqueur au poste d'arrière droit. La partie va se jouer sur le terrain de l'hippodrome, lourd mais praticable; il souffle un assez fort vent du Nord qui balaie le terrain dans le sens de sa longueur; la pluie a cessé depuis midi, le ciel s'est dégagé, et il fait même un beau soleil presque printanier...

Ce fut un match sans passion et sans grande valeur technique. Appuyés par le vent, les visiteurs portèrent d'abord le jeu dans notre camp; mais Lesneven réussit sans mal à contenir toutes leurs attaques, et lança lui-même quelques offensives dont l'une lui valut le premier but de la partie : un petit shoot bien timide de R. Lohézic, qu'un arrière visiteur détourna de la tête dans son propre but... Ce sont là les surprises du sport !

Un quart d'heure plus tard, la Croix-Rouge égalisait : de l'aile gauche partit un long tir tendu qui pénétra dans notre but au ras de la barre transversale, malgré une belle détente de J.-P. Alix.

Dès lors, et malgré le vent contraire, Lesneven dirigea le jeu presque à sa guise. Malheureusement nos avants, mis à part J. Siche qui fut de loin le meilleur, étaient maladroits sur la balle, timides dans leurs essais au but, et leurs attaques manquaient totalement de cohésion. Cependant R. Lohézic, d'un petit tir bien ajusté au coin du but, réussit à donner l'avantage à son équipe avant le repos : le goal visiteur fit un plongeon spectaculaire, mais la balle avait passé sous lui avant qu'il ne prît contact avec le sol : 2 à 1...

Comme il fallait s'y attendre, Lesneven, mieux entraîné et soutenu à son tour par le vent, domina copieusement durant toute la seconde mi-temps. Quatre buts furent marqués dans les vingt premières minutes : le premier par J. Siche, d'un superbe tir de demi-volée; les deux suivants par J.-P. Pennec, sur passes de J. Siche; le quatrième enfin par L. Séné qui, de loin, loba le goal par une balle en cloche.

Jusqu'à la fin nos joueurs dominèrent largement; mais, satisfaits d'eux-mêmes, ils paraissaient vouloir surtout s'amuser, sans pousser trop avant leurs actions. C'est seulement à deux minutes de la fin que J. Siche, d'un tir très sec de vingt mètres, marqua un dernier but, portant ainsi le score à 7 à 1.

LE 19 NOVEMBRE, A LESNEVEN (U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény, par 3 *à* 1.

Pour ce match, l'*Etoile d'Arvor* a récupéré tous ses joueurs titulaires et se présente exactement dans la formation donnée plus haut. Il en résulte une nette amélioration de sa ligne d'attaque surtout, dont le jeu est plus clair et mieux coordonné. Tout n'est pas parfait pour autant, et l'on a pu déplorer en particulier le manque de netteté dans la frappe du ballon, de nombreuses imprécisions dans les passes et, chez tel joueur, l'absence totale de combativité. Mais à tout prendre, l'équipe nous a paru en net progrès...

Lesneven a perdu le toss et engage. Après un début équilibré, mais un peu lent — car les deux équipes mettent quelque temps à s'échauffer — Lesneven prend un léger avantage : ses offensives sont plus nombreuses et plus dangereuses; et finalement, après un quart d'heure de jeu, J.-P. Pennec conduit l'une d'entre elles à bon terme d'un shoot à ras de terre dans le coin du but : 1 à 0.

Ce premier but est suivi d'une vive réaction de Guissény qui attaque avec fougue : il en résulte un long cafouillage devant notre but qui faillit bien se terminer par l'égalisation... Mais non ! la chance aidant, le danger est écarté, et Lesneven repart à l'attaque.

Du centre du terrain J. Siche descend, balle au pied; arrivé à vingt mètres du but, au lieu de se heurter à la défense adverse qui lui barre le passage, très judicieusement il passe la balle derrière lui à H. Colin qui l'a suivi; et celui-ci, d'un shoot puissant, la loge dans le coin supérieur du filet... Mais l'arbitre a vu un hors-jeu de P. L'Hour, et le but est annulé.

Pendant un quart d'heure Lesneven harcèle, sans discontinuer, le but de Guissény; mais le goal, excellent, fait face à tout. Cependant, pris à contre-pied par un tir de P. Cloarec, que L. Séné, adroitement a dévié dans le coin du but, il doit s'avouer battu une deuxième fois : 2 à 0.

Les visiteurs cependant, ne veulent pas se reconnaître vaincus. Attaquant avec une ardeur admirable, ils mettront plusieurs fois notre défense dans des situations critiques dont chacune a donné le frisson aux supporters lesneviens massés sur la touche; mais en vain. Ils n'auront pas réussi à réduire l'écart au moment où l'arbitre sifflera le repos.

Les débuts de la seconde mi-temps sont nettement en faveur des visiteurs. Non pas qu'ils dominent de façon appréciable; mais leurs avants, ardents et très rapides surtout, sèment la confusion dans notre défense et réussissent même, à plusieurs reprises, à la déborder. Et personne n'est surpris lorsque, après dix minutes de jeu, ils marquent enfin un but qu'ils avaient bien mérité : lancé à la poursuite d'une passe longue, l'avant-centre, très rapide, battit de vitesse son adversaire, arriva devant notre but, tira une première fois dans le poteau droit, puis, reprenant la balle, l'expédia imparablement au fond des filets : 2 à 1.

Nos joueurs commencèrent alors à s'inquiéter et à se montrer plus actifs : pendant un bon quart d'heure ils pesèrent lourdement sur la défense adverse acculée à son but, sans succès d'ailleurs. Et malgré la nette domination des nôtres, l'on craignait longtemps l'égalisation; car souvent les avants de Guissény s'enfuyaient en de longues échappées, toutes redoutables à cause de la rapidité avec laquelle elles étaient menées... Mais un quart d'heure avant la fin de la partie, P. Abiven tenta sa chance en détournant de la tête une passe qui lui était faite; le goal arrêta la balle du bout des doigts, mais sans pouvoir la retenir, et J. Siche surgissant, la poussa dans le but. 3 à 1. Avec une avance de deux buts, les nôtres étaient désormais à l'abri de toute surprise...

LE 26 NOVEMBRE, A SAINT-POL (U. G. E. S. L.).

Le Kreisker bat l'Etoile d'Arvor, par 4 *à* 2

Terrain en parfait état; temps doux et ensoleillé; beaucoup de nervosité chez les joueurs quand ils pénèrent sur le terrain : car la partie est décisive, l'équipe qui sera battue aujourd'hui étant, du même coup, éliminée de la Coupe de France. Lesneven, qui joue exactement dans la même formation que le jeudi précédent contre Guissény, perd le toss, se met face au soleil et engage...

Durant les dix premières minutes, les deux équipes paraissent plutôt se tâter; aucune ne s'engageant à fond, le jeu reste fort équilibré. Puis Lesneven marque un léger avantage, domine et tente le premier sa chance : de loin, à travers un paquet de joueurs, J. Siche tire au but très sèchement; le goal était battu, mais un arrière se trouve juste à point sur la ligne de but pour arrêter la balle du bout du pied... Quelques minutes plus tard ce fut au tour de Lesneven de connaître une situation très critique : R. Hautin, parant au plus pressé, avait envoyé en corner une balle que J.-P.

Alix avait arrêtée sans la bloquer; corner parfaitement tiré; il en résulta un long cafouillage dans notre surface de réparation, et J.-P. Alix, à terre, eut bien du mal à s'emparer de la balle à quelques centimètres seulement de sa ligne de but.

Mais Lesneven, qui joue avec plus d'autorité et se montre le plus souvent supérieur dans la lutte d'homme à homme pour la possession de la balle, reprend décidément le dessus; toute la défense, à une exception près, est remarquable par la netteté de ses interventions; les avants, bien approvisionnés, harcèlent la défense de Saint-Pol, la mettant parfois en grand danger. C'est ainsi que H. Colin, de 40 mètres, tira au but puissamment... mais la balle alla frapper les montants à l'intersection de la barre transversale et du poteau gauche. Puis J. Siche et P. Abiven faillirent tous deux ouvrir le score, dans des circonstances identiques : ayant échappé à leurs gardiens, ils voulurent lober le goal accouru à leur rencontre; mais les deux fois la balle passa de très peu au-dessus du but. Enfin, après 35 minutes de jeu, J. Siche réussit à placer dans le coin du but un tir superbe contre lequel le goal de Saint-Pol ne pouvait rien : 1 à 0...

En résumé, bonne première mi-temps de l'*Etoile d'Arvor* qui domina assez nettement son adversaire, comme en témoigne la distribution des corners : sept en sa faveur, contre un.

Mis en confiance par leur première mi-temps, nos joueurs ont un excellent moral lorsque la partie reprend. Hélas ! moins de cinq minutes après le repos, Saint-Pol avait obtenu l'égalisation, à la faveur d'une lourde erreur commise par l'un de nos arrières : voulant se débarrasser de la balle au profit de son goal, à un moment où cela ne s'imposait pas du tout, il fit sa passe trop molle, l'extrême-gauche se précipita, s'empara de la balle et marqua : 1 à 1.

Piqués au vif, les nôtres repartirent à l'attaque avec une ardeur accrue et ne tardèrent pas à reprendre le dessus : cinq minutes après l'égalisation, J.-P. Pennec avait redonné l'avantage à son équipe, d'un tir assez faible mais bien ajusté : 2 à 1.

... Et le jeu continua, avec la même physionomie que précédemment : plutôt à notre avantage, avec cependant d'assez nombreuses offensives de nos adversaires, dont l'une, particulièrement dangereuse, se termina par un tir au-dessus du but.

A dix minutes de la fin de la partie, nous menions toujours par 2 à 1. En se repliant en défense et en fermant le jeu, nos joueurs — dont certains, surtout les demis, paraissaient terriblement fatigués — auraient pu, je crois, conserver leur avantage, ou tout au plus risquer le match nul. Mais il n'y pensèrent pas, ou ne le voulurent pas... Et ce fut, brutalement, en quelques minutes, le coup d'assommoir.

Le signal de la déroute fut une réédition de la faute qui nous avait coûté un but au début de la mi-temps : une passe trop faible au goal, interceptée par un joueur de Saint-Pol...

Tandis que les nôtres sont démoralisés par ce nouveau coup du sort, leurs adversaires, survoltés, partent fougueusement à l'attaque, désorganisent notre défense et, en moins de trois minutes, marquent deux autres buts : 4 à 2... Et l'on comprend que nos joueurs aient quitté le terrain d'autant plus dépités qu'ils avaient cru à la victoire jusqu'à quelques minutes de la fin de la partie.

Saint-Pol reste donc qualifié pour la Coupe de France : nous lui souhaitons cordialement bonne chance.

LE 10 DECEMBRE, A LESNEVEN (U. G. S. E. L.).

L'Etoile d'Arvor bat le collège Charles de Foucauld, par 8 *à* 2

Pour pallier à des indisponibilités, l'*Etoile d'Arvor* s'est présentée aujourd'hui avec quelques remplaçants : R. Lohézic est l'ailier gauche et A. Joncqueur l'ailier droit. P. Cloarec, qui a permuté avec R. Hautin, joue au poste d'arrière gauche.

Le chroniqueur sportif n'entreprendra pas de narrer dans le détail ce match qui ne souleva jamais de passion dans la galerie. Le score indique par lui-même que Lesneven surclassa assez nettement son adversaire — courageux, mais terriblement handicapé par la petite taille de son goal...

Après un début assez équilibré, il fut vite manifeste que l'équipe lesnevienne, plus homogène et mieux entraînée, allait l'emporter sans difficulté. Elle ne tarda pas en effet à faire peser sur le but brestois une forte pression, qui se concrétisa en trois buts dans la première demi-heure de jeu. Le premier fut réussi par P. Abiven de la tête, le deuxième par J. Siche, le troisième par P. Abiven encore.

Un quart d'heure environ avant le repos, les visiteurs à leur tour ouvrirent le score, sur corner; ce corner fut si parfaitement tiré que la balle, par dessus la tête de J.-P. Alix, pénétra directement dans le but après avoir heurté l'un des montants. Quelques minutes plus tard, le ballon ayant heurté la main de l'arrière-central brestois, l'arbitre siffla un penalty, — très sévère —, qui donna l'occasion à P. Abiven de marquer un quatrième but pour son équipe. A la mi-temps, 4 à 1.

La seconde mi-temps s'est déroulée tout entière sous une pluie fine et pénétrante qui, rendant le terrain très glissant, nuisit beaucoup à la qualité du jeu.

Brest avait débuté par un coup d'éclat : au terme d'une très belle offensive de toute la ligne d'attaque, l'avant-centre visiteur avait battu imparablement J.-P. Alix d'un boulet à ras de terre.

Ce but redonna de l'espoir aux Brestois qui, durant quelques minutes, harcelèrent dangereusement notre but. Mais peu à peu Lesneven s'organisa, fit front, imposa sa loi, et les buts vinrent s'ajouter aux buts régulièrement, inexorablement. Il y en eut quatre comme en première mi-temps : J. Siche en marqua deux pour sa part, J.-P. Pennec et R. Lohézic, chacun un...

CADETS

Comme tous les ans, l'équipe des Cadets a été un peu sacrifiée au profit de son aînée, car le directeur sportif a puisé dans ses rangs — et il a choisi les meilleurs éléments bien entendu — pour compléter l'équipe des Juniors. Il convient donc de juger ses résultats avec beaucoup d'indulgence.

Le 5 novembre, à Lesneven, nos cadets étaient battus (3 à 0) par la Croix-Rouge de Brest.

Le 26 novembre, à Saint-Pol, ils obtenaient le match nul en face du Kreisker : 1 à 1.

Le 10 décembre enfin, à Lesneven, après une résistance honorable, ils s'inclinaient (4 à 1) devant le collège Charles de Foucauld, dont l'équipe est incontestablement la plus forte du groupe.

MINIMES

Engagés eux aussi en championnat U. G. S. E. L., nos Minimes, dirigés par M. Simon, ont été d'une régularité presque parfaite... dans le succès :

Saint-François-Saint-Joseph de Landerneau : 2 à 0.
Saint-François-Sacré-Cœur de Guissény : 1 à 1.
Saint-François-Saint-Joseph de Plabennec : 7 à 0.
Saint-François-Sacré-Cœur de Lesneven : 3 à 1.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Alexandre Masseron, cours 1897, ayant envoyé en hommage à Sa Sainteté Pie XII, qui est un grand admirateur de la *Divine Comédie*, son dernier livre, *Dante et saint Bernard*, a reçu de Mgr Montini la lettre suivante :

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITA

Dal Vaticano, li 1 août 1953

Monsieur,

L'hommage filial de votre « Dante et Saint Bernard » a d'autant plus touché le Saint Père qu'il vient s'insérer dans la célébration centenaire du grand Abbé de Clairvaux, dont la récente Encyclique Doctor Mellifluus *exaltait les incomparables mérites et l'éminente sainteté. Il n'est pas surprenant qu'à cette occasion vous vous soyez plu à souligner l'influence de saint Bernard sur la* Divine Comédie, *montrant, en particulier, comment la mariologie bernardine inspira les plus beaux chants de l'Alighieri en l'honneur de la Mère de Dieu.*

Votre connaissance approfondie de l'œuvre dantesque, comme aussi l'assidue fréquentation des œuvres de saint Bernard, vous ont permis de mettre en relief, pour la plus grande édification de vos lecteurs, les relations de ces deux génies. En vous félicitant de ce beau volume, le Saint Père vous envoie de tout cœur l'insigne faveur de la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon religieux dévouement.

J.-B. MONTINI.

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST -SAIN-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette
Facilités de paiement
Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarantième Année — Avril 1954

Nouvelle série — N° 259

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.
Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**
Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

NOTE DE L'ADMINISTRATION.

HISTOIRE ANCIENNE.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, fiançaillles, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — La fête de M. le Supérieur. — Voyage à travers la France. — Journal d'un philosophe. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Un grand merci à tous ceux de nos abonnés en retard qui ont répondu à l'appel lancé dans le dernier numéro. C'est parce qu'ils furent nombreux que l'Administration a patienté avant de lancer les cartes remboursements. Cependant, une semaine après la parution de ce numéro, elle se verra contrainte de recouvrer par ce moyen les abonnements non encore rentrés. Elle espère qu'ils seront en très petit nombre.

Histoire Ancienne

Le cours de Rhétorique 1893 (*année de la mort du vénéré M. Le Guillou et de la promotion de M. Roull, Principal du Collège, à l'archiprêtré de Saint-Louis*) *comptait* 41 *élèves. Seize d'entre eux sont devenus prêtres.*

Depuis le retour de M. Broc'h à la Maison du Père, seul de ces 16 *survit le R. P. Mathias (Christophe Nicolas, de Ploudaniel), ancien vicaire de Loc-Maria-Plouzané, puis de Plouguerneau, religieux assomptioniste, qui compte sur nos suffrages pour soutenir les « forces déclinantes » qu'il met actuellement au service des orphelins de Kerbernès, en Plomelin.*

Puisse le rappel des noms de ces 15 *défunts et des fonctions qu'ils ont exercées leur valoir un pieux Memento de tous ceux qui les ont connus.*

1. *Talec, Jean-Marie, de Plouguerneau, vicaire à Quéménéven, puis à Edern, décédé le* 1er *avril* 1905.

2. *Piriou, Alexis, de Lambézellec, vicaire à Tourc'h, puis à Ploujean, décédé le* 25 *septembre* 1905.

3. *L'Helgoualc'h, René, de Plomeur, vicaire à Lambézellec, décédé à Plonéour-Lanvern le* 27 *janvier* 1909.

4. *Kérouanton, Eugène, du Drennec (frère des défunts chanoines Hervé et François, et de l'abbé Pierre, retiré au Drennec), vicaire à Dirinon, recteur de Tourc'h, décédé en* 1922.

5. *Guével, Ursin, de Plabennec, excellencier, vicaire à Ploumoguer, Plounéour-Trez, Penmarch, décédé à Saint-Pol le* 14 *novembre* 1923.

6. *Colin, François, de Saint-Pierre-Quilbignon, missionnaire en Haïti, décédé à Port-au-Prince le* 26 *décembre* 1927.

7. *Le Stang, Jean-Marie, de Plouider, vicaire à Ploudaniel, recteur de Quéménéven, puis de Loc-Brévalaire, décédé le* 7 *septembre* 1932.

8. *Monot, Louis, de Gouesnou, vicaire à Trégourez, recteur de Brennilis, puis de Saint-Thurien, décédé le Vendredi-Saint,* 19 *avril* 1935.

9. *Le Moigne, François-Marie, de Plouzané, vicaire à Ploujean, recteur de Loc-Brévalaire, puis de Saint-Urbain, décédé le* 23 *août* 1935.

10. *Inizan, Yves, de Brest, vicaire à Plouzané, puis à Plouvien, recteur de Tréouergat, puis de Collorec, décédé le* 8 *juillet* 1941.

11. *Gaudiche, Emmanuel, de Brest, professeur à Bon-Secours,*

aumônier des Ecoles Préparatoires de la Marine, recteur de Ploujean, décédé le 25 *janvier* 1942.

12. *Grall Paul, de Brest, prix d'honneur, professeur à Bon-Secours, décédé à Saint-Pol le* 7 *janvier* 1946.

13. *Crom, François, de Guerlesquin, recteur de Loguivy, puis d'Yvias, puis de Plougras (Côtes-du-Nord), décédé en* 1946.

14. *Cozanet, Bernard, de Morlaix, vicaire à Landerneau, Scaër, Kerlouan, professeur à Saint-Louis et à Saint-Pol, recteur de Sainte-Sève, auxiliaire à Plabennec, décédé à Saint-Pol le* 20 *novembre* 1946.

15. *Broc'h, Jacques, de Guissény, vicaire à Saint-Thois, puis à Elliant, recteur de Kergloff, Pouldreuzic, Plonévez-du-Faou, décédé chez son neveu, B. Egaret, curé de Ploudiry, le* 26 *février* 1954.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. Pierre Tanguy, père de *Marcel* (cours 1939), enterré à Ploudaniel le 17 février 1954.

Mme veuve Balch, mère du *R. Père Balch* (cours 1929), décédée à Saint-Renan le 18 janvier.

M. l'abbé Joseph Hervé (cours 1897), ancien recteur de Milizac, oncle de *M. Hervé Creff* (cours 1915) et grand-oncle de *Jean* (cours 1945), *Allain* (cours 1950) et *Hervé Creff* (1re) décédé à Landerneau, le 19 janvier, à l'âge de 77 ans.

M. Joseph Lichou, père de *Pierre* (cours 1949) et de *Charles* (1re), décédé à Ploudaniel, le 10 mars.

Mme Priser, grand'mère de *Jean* et *Ambroise Calvarin* (3e), décédée le 15 février, à Plabennec, âgée de 78 ans.

M. Goulven Loaëc, grand-père de *Jean Loaëc* (3e) et de *Joseph* (4e), décédé à Kerlouan, le 16 février, âgé de 70 ans.

Marielle Lambert, nièce de *l'abbé Maurice Dilasser,* professeur au Collège, décédée le 10 mars à Gand (Belgique), âgée de 3 ans.

M. Leru (cours 1919), décédé à l'âge de 55 ans, enterré à Binic, le 18 mars.

Mme veuve Le Guen, mère de *l'abbé Le Guen,* recteur de Bohars et ancien professeur au Collège, grand'mère de *l'abbé François* (cours 1945) et de *Bernard Puluhen,* ancien élève, décédée à Guipavas, le 8 janvier.

M. Paul Lazennec, frère de *l'abbé Yves Lazennec* (cours 1925), aumônier à l'Hôpital Morvan, décédé accidentellement à Brest, le 5 janvier.

Mme Bleunven, mère de *l'abbé Pierre* et de *Jean-Louis Bleunven* (cours 1944), enterrée à Plabennec, le 21 février.

Mme Guiriec, mère de *l'abbé Alphonse Guiriec* (Philo 1930-31), enterrée à Saint-Pol-de-Léon, le 4 mars.

M. Joseph Nicolas, père de *l'abbé Nicolas* (cours 1916), recteur de Plonéis, et du *R. P. Mathias Nicolas* (cours 1893), enterré à Ploudaniel, le 2 mars.

Mlle Angèle Soubigou, sœur de *M. le chanoine Soubigou,* ancien curé de Briec, décédée à Ploudaniel au mois de janvier.

M. Auguste Quéméneur, père de *l'abbé Joseph Quéméneur* (cours 1925), décédé à Lanrivoaré au mois de février.

M. l'abbé Jacques Broc'h (cours 1893), ancien recteur de Plonévez-du-Faou, décédé le 26 février, âgé de 79 ans.

Michèle Laot, nièce et filleule d'*Armand Laot* (1re), décédée accidentellement à Plouguin, le 10 mars, à l'âge de deux ans et demi.

Mme veuve Siche, grand'mère de *Joseph Siche* (Math.-Elém). décédée à Ploudaniel le 7 janvier, à l'âge de 82 ans.

M. Michel Nicolas, grand-père de *Yves Abguillerm* (6e), décédé à Lilia-Plouguerneau, le 26 janvier, à l'âge de 84 ans.

M. Yves Emzivat, grand-père de *Pierre Emzivat* (6e), décédé à Loperhet, à l'âge de 84 ans.

Mme Guennou, marraine de *Jean Hétet* (5e), décédée à Plougastel, le 20 février, à l'âge de 63 ans.

Mme Monot, tante de *Jean Kernéis* (5e), décédée à Plouédern, le 25 mars, à l'âge de 61 ans.

Mme veuve Abjean, grand'mère de *Jean Abjean* (3e), décédée à Plouguerneau, le 12 mars, à l'âge de 85 ans.

Jean Laot, neveu d'*Emmanuel Laot* (2e), décédé le 10 mars, à Saint-Pabu, âgé de trois mois.

Donnez-leur, Seigneur le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Arsène Jézéquel (cours 1940), commissaire de la marine marchande, avec *Mlle Marie-Josèphe Martin,* le 9 mars, en l'église Saint-Mathieu, à Morlaix.

M. Jean Caroff, oncle de *Robert Caroff* (5e), avec *Mlle Suzanne Gourvelin,* le 2 janvier, à Tréflez.

MM. Goulven et François Roué, frères de *Jean* (cours 1936) et de *Yves* (cours 1939), oncles de *Raymond Paugam* (cours 1952) et de *Roger* (6e), ont épousé le premier *Mlle Augustine Le Roy* et le second *Mlle Marie-Thérèse Pennec,* à Goulven, le 9 février.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Fiançailles

Adrien Le Gentil (cours 40), radio-électricien, Ploudalmézeau, et *Mlle Marguerite Squiban,* sœur de *Joseph* (cours 40).

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Fabienne Diverrès, fille de *François* (cours 1947), née à Marseille, le 20 janvier 1954.

Véronique-Pascale Caër, fille de *Jean-François* (cours 1942), née à Paris, le 10 mars.

Bruno Balcon, cinquième enfant de *Joseph* (cours 1931), né à Touissit (Maroc), le 2 mars.

Hervé Loiselet, fils de *Jean-Pierre* (cours 1944), né à Bullers Lane-Colombo (Ceylan), le 25 janvier.

Agnès Le Nan, troisième fille de *Yves* (cours 1939), née à Saint-Vougay, le 20 janvier.

Patricia Barbate, fille de notre *chef-cuisinier,* née à Nice, le 25 octobre 1953.

Yves L'Azou, frère d'*Hervé* (5e), né à Plouescat, le 4 janvier.

Jacques Kerros, neveu et filleul de *Jacques Léaustic* (6e), baptisé à Lampaul-Plouarzel, le 10 janvier.

Daniel-Alain-Raymond Roué, fils du *lieutenant Jean Roué* (cours 1936) et neveu de *Yves* (cours 1939), cousin et filleul de *Raymond Paugam* (cours 1952) et de *Roger* (6e), né à Fribourg (Allemagne), le 26 janvier.

Jean-Luc Guillermou, deuxième enfant d'*Olivier* (cours 1944), né à Pantin (Seine).

Nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux !

Ordinations

Joseph Pelé, ancien élève, a reçu l'ordination sacerdotale, le 21 février, en la chapelle des Pères Maristes, à Saint-Brieuc,

des mains de *Son Excellence Mgr Coupel,* évêque de Saint-Brieuc.

L'abbé Louis Jacolot (cours 1943) a été ordonné prêtre par *Son Excellence Mgr Fauvel,* le 3 avril, en la chapelle du Grand Séminaire de Quimper.

Jean Creff (cours 1945), des Pères Blancs, a été ordonné prêtre par *Son Excellence Mgr Roy,* en la Primatiale de Carthage, le dimanche de Pâques, le 18 avril 1954.

Te Deum laudamus !

Succès - Distinctions - Promotions

Fernand Le Corre (cours 1944) a subi avec succès l'examen de Notariat à Rennes.

M. Yves Kerros (cours 1917) a été fait chevalier de la Légion d'honneur en décembre 1953.

M. Guy Taburet, secrétaire général de la Préfecture du Finistère, a été nommé sous-préfet de Morlaix.

Yves Cariou (cours 1948) a passé avec succès l'examen de troisième année de Droit.

Le médecin-général Francis Urvois (cours 1912) a été promu à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Santec, *M. François Floch,* recteur de La Feuillée.

Recteur de La Feuillée, *M. Thénénan Guivarc'h,* vicaire à Plouzané.

Curé-doyen de Briec, *M. Pierre Queinnec,* curé-doyen de Sizun.

Curé-doyen de Sizun, *M. François Falc'hun,* recteur de Landéda.

Recteur de Saint-Cadou, *M. Jean Le Bars,* vicaire à Plouigneau.

Recteur de Pouldavid, *M. Jean Rolland,* vicaire à Saint-Martin de Brest.

Recteur de Lannéanou, *M. Jean-Claude Vergos,* vicaire à Plouguerneau.

NOUVELLES DES ANCIENS

L'abbé Georges Aballain (cours 1949), C. I. 2, peloton 1er stick, caserne Bosquet, Mont-de-Marsan (Landes), goûte avec un enthousiasme mitigé les charmes de la vie militaire chez les parachutistes coloniaux. Il a du moins la chance d'avoir comme aumônier le P. *Jégo* « qui est considéré comme une des vedettes de la demi-brigade. Et par ailleurs, au point de vue strictement sacerdotal, c'est quelqu'un. Actuellement il est en train de lancer un Foyer de Charité, groupant officiers, sous-officiers et hommes de troupe. La semaine dernière il a fait une série de conférences qui avaient lieu le soir et se terminaient par une messe. Nous avons décidé de faire la prière du soir tous les jours à 18 h. 45 et pour le moment on y vient. Aujourd'hui le Père a emmené la chorale chanter la messe dans un petit pays à 15 kilomètres d'ici. Les familles se chargent de l'hébergement. Dommage que je n'aie pas pu être des leurs, car je suis planton à la salle de service, et n'importe comment j'aurais dû aller en permission à Bordeaux, chez un ami de séminaire. Mais ma permission a été refusée.

Pour le moment il n'est pas question de stage de saut et dire qu'on nous l'avait promis pour le mois de janvier. Si au moins on pouvait y aller fin mars ! Ce n'est que pour cela que nous sommes venus ici... Le moral reste bon malgré tout ».

Michel Fily (cours 1937), 3849, St Hubert, apt. 2° Montréal (Canada), se plaint de n'avoir pas reçu le dernier numéro d'*En Avant.* « Il ne faut pas que les anciens les plus éloignés soient les plus mal servis, d'autant plus que ce sont les plus avides de nouvelles... Je prépare un Brevet d'Enseignement Canadien, dit Baccalauréat ès Pédagogie, pour enseigner à Montréal l'an prochain. »

En nous faisant part de la naissance de son deuxième enfant et des difficultés de vivre dans un appartement exigu *Olivier Guillermou* (cours 1944), 16, rue Denis-Patin, Pantin (Seine), nous parle aussi de la grande Mission qui a remué sa paroisse, Saint-Martin-des-Quatre-Chemins, fin 53: conférences dialoguées, intérêt très vif de la population pour les problèmes religieux, église comble durant les trois semaines de la mission, ambiance de prière et de charité, passage de la grâce. « Depuis, un centre d'Action Sociale dans le cadre paroissial vient de s'ouvrir. J'en profite pour y puiser tous renseignements ou soumettre les problèmes spéciaux aux Nord-Africains que j'ai à résoudre chaque lundi. Cela m'évite aussi de travailler en franc-tireur. Nous allons sans doute nous affilier aux Foyers de Notre-Dame, car je constate de plus en plus, que si rien de social ni de chrétien ne peut tenir sans la vie intérieure, c'est cette même vie intérieure qui seule

donne la paix et la lumière dans un foyer et lui permet de rayonner la vie du Christ.

« J'ignore si nous aurons bientôt une réunion des Anciens de Paris : je ferai tout mon possible pour y assister. Que mes vieux camarades de cours que je ne puis rejoindre trouvent dans les lignes d'*En Avant* l'expression de ma plus franche camaraderie et de mon union de prières. »

Du *Frère Jean Creff* (cours 1945), des Pères Blancs, Carthage : « Les années précédentes, Lesneven était ici très honorablement représenté. Nous avons été quatre ensemble, il y a quatre ans. Mais les Frères d'alors sont maintenant des Révérends Pères. Le *P. Gruiec* (cours 1942) enseigne la philosophie au Grand Séminaire de Koumi, en A.O.F. Le *P. J. Mérien* (cours 1945) vient tout juste de rejoindre son poste, dans la brousse du Vicariat de Nouna. Quant au *R. P. Huntziger* (cours 1901), d'un autre âge, après un séjour de deux ans en Tunisie, il a été affecté à la Procure de Lyon.

« Et je reste seul à Carthage. Pas pour longtemps. Cette dernière année semble la plus courte, parce que la plus chargée. Au début du mois d'octobre nous avons été ordonnés diacres. Nous nous préparons maintenant à l'ordination sacerdotale, qui nous sera conférée le dimanche de Pâques. A cette occasion je me permets de me recommander à vos prières. Priez Dieu et Notre-Dame du Folgoët qu'ils fassent de moi un saint missionnaire.

« Au mois de mai, nous recevrons sans doute nos nominations. Pour quel poste ? L'Afrique est grande. Et, fin juin, nous rentrerons en France, pour les dernières vacances... »

Du *R. P. Jean Kermarrec* (cours 1942), des M. E., Collège de la Providence, Hué, Centre-Vietnam : « Deux fêtes nationales vietnamiennes nous donnent droit à deux jours de congé : l'un en l'honneur de l'Indépendance, la déesse des Temps Nouveaux; l'autre en l'honneur de deux jeunes héroïnes annamites, les deux sœurs Trung, qui, dans l'ancien temps, libérèrent leur pays du joug chinois. Ce sont les Jeanne d'Arc du Vietnam, à cette différence près cependant qu'elles se suicidèrent avant le bûcher.

« Après plusieurs mois de séjour à Honkong, mes supérieurs m'ont nommé professeur au collège secondaire français de Hué. J'ai donc quitté ma Chine bien aimée pour l'Indochine, très heureux que mon état de santé ne m'obligeât pas à un retour au pays. Mon ami, le *P. Antoine Pallier* (cours 1942) était déjà parti depuis longtemps pour la Malaisie où il fait du catéchisme en anglais et en chinois. Il me parle en particulier d'une grande révolution qu'il fait là-bas en organisant ses « Légions de Marie », sans tenir compte des races ni des castes !... Jusqu'ici il y avait toujours les Indiens « à part ». Désormais, dans ses Légions de Marie il rêve d'avoir un peu

de toutes les couleurs, de toutes les langues, de toutes les conditions ! C'est à la Légion me dit-il, de donner l'exemple de l'union fraternelle de tous dans le Christ.

« J'ai passé Noël dernier ici en Indochine, parmi les aviateurs et militaires d'un terrain d'aviation voisin (à quelque 16 kilomètres de Hué). Un soldat vietnamien est venu me chercher en auto. Les braves soldats avaient vidé un hangar, préparé un autel magnifique et une crèche, s'il vous plaît (avec un tas de lampiotes et de lanternes colorées !) et même tapé à la machine des cantiques populaires de Noël. J'ai pu trouver une belle voix de tenor pour « Minuit, Chrétiens ! » qui a retenti dans ce hangar, après l'élévation, au milieu de ces durs, debout, silencieux, les bras croisés, les yeux baignés de lumière, les armes aux pieds... Sans tenir compte des races ni des grades, ils étaient là entassés, pêle-mêle, officiers et simples soldats, Français et Vietnamiens... Ils ne purent pas s'empêcher de reprendre en chœur le refrain, tellement ils étaient saisis par le mystère du Premier Noël qui se renouvelait là, chez eux, au milieu de leurs avions camouflés dans les abris :

Peuple, debout ! Chante ta délivrance !

Noël ! Noël ! Voici ton Rédempteur !

« J'avais préparé un petit sermon de circonstance. En plein milieu, deux grenades éclataient près du hangar. Immédiatement un lieutenant bondit et sortit avec quatre ou cinq soldats. Une rafale de mitrailleuse, et ils retournent, tranquilles, stoïques, comme si rien n'était. Le lieutenant reprit sa place, sans mot dire, déposa sa mitrailleuse, croisa les bras, ferma les yeux, immobile comme une statue de marbre; la pâleur augmentait encore la beauté et l'énergie de son visage de chef. Je compris ce qu'il voulait me dire : « Allons, Père ! N'ayez pas peur ! Continuez ! Ce n'est qu'une petite distraction ! »

« Ce n'était, en effet, qu'une bande de Vietmins venus par fanfaronnade faire peur et troubler cette nuit bénie entre toutes les nuits, et pour s'enfuir immédiatement. Il était minuit 10. Ils croyaient surprendre le camp en plein réveillon. Mais non, plus que jamais il était en train de veiller, prêt à tout. A 1 h. 1/4 seulement les bouchons de champagne sautaient. Cela fait tout de même moins peur que les grenades !

« Un lieutenant me dit ! Prenez mon lit de camp, moi je dois veiller toute la nuit », sous entendu : pendant que nos hommes font la fête. Et le lendemain, pendant que ses soldats continuaient la fête, lui, il resta.. monter la garde !

« La veille de ce Noël, l'un de nos grands étudiants avait reçu le baptême. Il faut vous dire, en effet, que notre maison est un milieu païen, si on compte le nombre de ceux qui ne sont pas encore instruits des grandes vérités de notre foi et ne sont pas baptisés. Sur 350 élèves, à peine 50 sont bap-

tisés. Il y en a 8 en Première, 2 ou 3 en Seconde, 4 ou 5 en Troisième, etc..., jusqu'à la Huitième. Tous sont sympathisants. Ils ont, bien sûr, chez nous, la plus grande liberté religieuse. Ceux qui veulent connaître Notre-Seigneur viennent en particulier nous voir. Le catéchisme se fait donc ainsi en particulier, presque en cachette, car, chez eux, ils n'ont pas toujours la parfaite liberté religieuse, loin de là. Certains ne veulent pas que leurs parents le sachent. Culte des ancêtres, cérémonies pour les morts, fêtes des génies, superstitions diverses sont tellement enracinés et tellement traditionnels que les enfants ont parfois bien du mal à arracher à leurs parents la permission du baptême. Certains refusent catégoriquement. Et le catéchumène doit attendre des mois et des années.

« Ce qui fait donc l'intérêt de notre activité ici c'est le travail en masse païenne et ce travail de conversions individuelles non pas ces conversions massives de villages entiers comme chez les Moïs et les Barbares, peuplades primitives non loin d'ici, mais les contacts intimes, personnels, profonds, avec ces volontaires prêts à rompre, au prix des plus durs sacrifices, le cadre familial et social qui les tient dans les ténèbres, et qui viennent un beau soir, comme Nicodème, ou le Jeune homme riche, chercher la lumière : « Père, que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ? » Et ces grands étudiants, bourrés de science et de matérialisme, dont certains sont même de famille royale, commencent par entendre la première révélation : « Il faut renaître. »

« Il ne faut pas que j'oublie de vous dire l'heureuse surprise que j'ai eue pendant mes quelques jours de transit à Saïgon en attendant l'avion pour Hué. J'ai rencontré *Dom Romain Guillaumat* (cours 1919), Bénédictin de La Pierre-qui-Vire. Il m'a parlé — avec quelle dévotion ! — de son vieux collège, et — avec quelle vénération ! — de *M. Dujardin,* qu'il a connu comme professeur, et moi comme Supérieur. Je lui ai parlé de son neveu, *Michel Le Hir,* mon ami de toujours, ancien aussi du collège, décédé à Landerneau le 13 janvier 1945). Dom Romain avait quitté Dalat (Sud-Indochine) avec un autre Breton, le *R. P. Corentin Colin,* en 1940. Tous deux, dans une pauvre paillotte, commencèrent la fondation d'un monastère à 6 kilomètres d'ici, au prix de mille difficultés. J'y suis allé l'autre jour, à bicyclette. Le monastère est en pleine prospérité. Il a nom Thien-An (Céleste-Paix). Soixante-quinze membres ! Une dizaine de prêtres, dont 4 Français. Le signe de la maturité est le supériorat laissé entre les mains d'un Vietnamien. Dom Romain s'est retiré, il y a deux ans, pour lui laisser la place, et pour retourner à Dalat regrouper d'autres volontaires afin de fonder un autre monastère au Tonkin. Je l'ai revu dernièrement ici même à Hué, dans un de ses voyages motivés par la nouvelle fondation. Dom Romain

ne dit jamais : « C'est assez ! » Malgré les incertitudes, les difficultés et les événements, il dit toujours : « En avant ! »

« Mon frère Louis (cours 1944), ingénieur des Travaux Publics à Madagascar, vient de partir pour « doulce France » en congé officiel. Il attend son second bébé. »

De *Yves Colin* (cours 1920), pharmacien-chef du Val-de-Grâce, Paris (5e) : « De nombreux anciens du collège de Lesneven, en résidence dans la région parisienne, m'ont chargé de présenter à M. le Supérieur, au corps enseignant, aux élèves et aux membres de l'Amicale leurs sentiments de profonde gratitude et d'amitié et leurs bons vœux pour 1954. » Il nous annonçait aussi que la réunion annuelle de 1954 de l'A.L.P.E. restait fixée au dimanche de Laetare (28 mars). Il invite les anciens de la région parisienne qui n'auraient pas été touchés par une convocation à lui faire connaître leur adresse. Téléphone Odéon 53-41, poste 325 (heure des repas).

Le Commissaire en Chef de la Marine Eugène Le Roy (cours 1922), 57, rue du Château, Asnières, a été affecté au Comité intérimaire de la Conférence pour l'Organisation de la Communauté Européenne de Défense (*ouf !*), Palais de Chaillot, Paris.

L'*abbé François Corre* (cours 1931), 2, rue Saint-Vincent, Paimpol, « espère un jour revoir le vieux collège et les camarades de cours qui y sont devenus de « vieux professeurs... ».

Guillaume Vourc'h (cours 1923), 41, avenue du Président-Roosevelt, Vannes, nous signale qu'un autre ancien, *Joseph Abasq* (cours 1942), est comme lui professeur au Lycée de Vannes. Il a eu une petite fille, *Anne-Marie,* la veille de Noël.

Du *docteur Yves Méar* (cours 1935) : « Les circonstances ne m'ont point permis d'aller vous rendre visite avant mon départ pour la Nouvelle-Calédonie, où je vais tenir le service de chirurgien de l'hôpital de Nouméa. Je viens d'être reçu en décembre dernier au chirurgicat des hôpitaux coloniaux. Je quitte Marseille le 9 février pour un voyage de traversée de 40 jours et une absence de 3 ans. »

Le *chef d'escadron Pierre Goalabre* (cours 1927) a été muté comme commandant permanent du paquebot « Athos II », transporteur de troupes sur l'Indochine. Sa famille continue à résider à Hyères.

D'*André Münck,* 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille : « Je ne sais si je vous ai dit que je suis marié depuis le 26 juillet 1952 et que j'ai un fils *Eric,* né à Brest le 24 août 1953. J'habite toujours à Lille, et après avoir passé quelques années dans une étude de notaire, je viens d'entrer à la S.A.G.E.M., à Lille, comme fondé de pouvoirs. Je n'oublie pas les anciens de mon cours, mais ils ne donnent guère signe de vie à *En Avant !* »

L'*abbé François Le Vourc'h,* aumônier des Papeteries de l'Odet, compte être présent le 26 août prochain pour fêter le 25e anniversaire du cours 1929.

L'*adjudant Joseph Potin* (cours 1934), Direction de l'Intendance, 10, rue Saint-Dominique, Paris (7e), réclame *En Avant* afin de suivre la vie du collège et surtout les anciens du cours. « Actuellement à Paris, je serais très heureux de pouvoir, par l'intermédiaire de ce cher bulletin, retrouver les camarades du cours qui pourraient s'être fixés dans la région parisienne et que je n'ai pas eu le bonheur de revoir lors de la réunion des anciens de la région parisienne. Que cette carte apporte au cher collège le bon souvenir d'un ancien. »

L'Université catholique de Louvain, — qui compte environ quatre cents professeurs et plus de neuf mille étudiants, — ayant décidé de consacrer une séance académique au centenaire de saint Bernard, mort le 21 août 1153, a invité notre ancien *Alexandre Masseron* à venir faire une conférence sur Dante et saint Bernard.

Cette conférence a eu lieu le 8 décembre 1953. Elle était présidée par Mgr Van Waeyenbergh, Recteur Magnifique de l'Université.

Accusés de Réception

(TROISIEME LISTE, CLOSE LE 10 AVRIL)

R. P. de Kerdanet, 222, Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

C. 92. — *Emile Révault,* notaire honoraire, Douarnenez; *abbé Jean-Louis Roué,* Maison de Keraudren, Lambézellec.

C. 94. — *Chanoine Jean-François Hily,* 31, quai de Cornouaille, Landerneau; *abbé Joseph Vicaire,* La Forest-Landerneau.

C. 97. — *Contrôleur général Henri Haag,* villa Tanit, avenue Stéphan-Liégeard, Nice.

C. 98. — *Abbé François Grall,* recteur, Plouguin.

C. 1900. — *Abbé François Daré,* recteur, Botmeur; *Louis Déniel,* retraité des P.T.T., route de Plouguin, Ploudalmézeau.

C. 01. — *Abbé Guillaume Kermarrec,* recteur, Trégarantec.

C. 02. — *Jean Simon,* secrétaire de mairie, Plouvien.

C. 04. *Eugène Corgne,* 16, rue Marengo, Pontivy; *abbé Samuel Pengam,* chapelain du Mur, Plouigneau.

C. 06. — *Abbé Joseph Jacolot,* recteur, Beuzec-Cap-Sizun.

C. 07. — *Chanoine Yves Branellec,* curé, Plouescat; *docteur Joseph Rannou,* 22, boulevard de la République, Ham, Somme.

C. 09. — *Jean Guéguen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne); *chanoine Yves Léon,* curé, Carhaix; *Eugène Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest.

C. 11. — *Laurent Bihan-Poudec,* receveur municipal, 11, rue Dixmude, Lesneven; *Abhervé-Guéguen,* 68, rue du Douzy, Cosnes (Nièvre).

C. 12. — *Docteur Gabriel Le Roy,* 35, rue Louis-Bègue, Boulogne-sur-Mer.

C. 13. — *Albert Berthou,* Lam-ar-Zant, Ploudaniel; *Jean Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin; *abbé Félix Rannou,* recteur, Gouesnou.

C. 14. — *René Daligaut,* 11, rue E.-Gilbert, Paris (12e); *Ernest Kériel,* représentant, 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Jean Marec,* Villeneuve, Saint-Romain-de-Benet (Charente-Maritime); *Alexandre Rouquet,* expert de greffier de paix, Ploudalmézeau.

C. 15. — *Docteur Louis Guermeur,* médecin-chef, Arsenal de Brest; *abbé Olivier Hernot,* recteur, Plouvien.

C. 16. — *Joseph Grall,* perception, Evron (Mayenne); *Henri Mével,* 8, rue Du Guesclin, Lorient; *abbé François-Louis Nicolas,* recteur, Plonéis.

C. 17. — *Jean Grignou,* 3, route de Mouy, Rantigny (Oise); *capitaine Holley,* major de l'Ecole du Génie, Versailles; *Yves Kerros,* 29, rue Anatole-France, Puteaux (Seine); *Alphonse Le Taro,* 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc-Brest; *abbé Ambroise Salou,* recteur, Saint-Frégant.

C. 18. — *Louis Rosec,* vice-président du Tribunal, 25, rue Chicogné, Rennes.

C. 19. — *Commandant Jean Mével,* direction des Intendances, Dakar; *Antoine Ollivier,* pharmacien, Plouaret (C.-du-N.).

C. 20. — *Abbé Laurent Bleunven,* curé, Saint-Renan; *abbé Jean-Louis Dantec,* recteur, Guerlesquin; *abbé François Guillermou,* recteur, Plonévez-du-Faou; *abbé René Jaouen,* directeur du Grand Séminaire, 10, rue de l'Isle, Troyes; *Gabriel Séité,* notaire, Pontrieux (C.-du-N.); *abbé François Uguen,* recteur, Landéda.

C. 21. — *Abbé Ernest Appéré,* recteur, Rumengol; *abbé Yves Bervas,* recteur, Plozévet; *Jean-Joseph Cavarec,* ingénieur, 2, rue du Frugy, Quimper; *Frantz Glaizot,* 14, rue Burger, Casablanca; *Emile Hélias,* Lariegat, Lopérec; *R. P. Louis Rivoal,* petit séminaire des Pères Blancs, Altkirch (Haut-Rhin); *Joseph Trébaol,* greffier de Paix, 28, rue de la Marne, Lesneven.

C. 22. — *Abbé François Floc'h,* recteur, Santec; *Yves Inizan,* Kerhuel, Kernouès; *Eugène Le Roy,* commissaire en chef de la Marine, 19, rue Peiresc, Toulon (Var).

C. 23. — *Abbé Théophile Calvez,* recteur, Gourlizon; *Louis Lecoq,* pharmacien, 2, quai de Léon, Landerneau; *abbé Jean-François Le Goff,* curé, Plonéour-Lanvern; *Guillaume Vourc'h,* professeur, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes.

C. 24. — *Docteur vétérinaire Pierre Cornec,* 56, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau; *docteur Alain Grall,* Elliant; *François Moysan,* inspecteur de C.I., Quimperlé; *docteur Frédéric Ramée,* hôpital psychiatrique Joinville, Blida (Algérie).

C. 25. — *Abbé François Guéguen,* recteur, Trézien; *docteur Jean Le Gac,* Les Forges Nationales de la Chaussade, Guérigny (Nièvre); *abbé Jean-Marie Morvan,* recteur, Ile de Sein; *abbé Joseph Quéméneur,* recteur, Penhars; *Edouard Scouarnec,* rue de la Fonderie, Landerneau.

C. 26. — *Abbé Fernand Abgrall,* professeur, Collège de Lesneven; *chanoine Francois Falc'hun,* 26, rue de Fougères, Rennes; *docteur Léon Le Bris,* Camaret-sur-Mer; *abbé Albert Villacroux,* presbytère, Saint-Michel, Brest.

C. 27. — *Pierre Barjou,* Ker-Tréaz, Brignogan-Plages; *abbé René Le Clech,* aumônier, Guervénan, Plougonven; *abbé Henri Normand,* Le Nivot, Lopérec; *Yves Prigent,* 10, rue de l'As de Trèfle, Belfort.

C. 28. — *Yves Fagon,* recette des Finances, Montbéliard; *Goalabré,* commandant le 2e groupe de 405e R.A.A., Hyères (Var); *Jean-Pierre Kerspern,* inspecteur des Douanes, 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes); *Claude Le Goff,* inspecteur des C.I., avenue Foch, Brest; *capitaine Maurice Le Pors,* 4, rue Louis-Delamarre, Enghien-les-Bains (S.-et-O.); *abbé Paul Perramant,* recteur, Calanhel (C.-du-N.).

C. 29. — *Abbé Jean Le Bars,* recteur, Saint-Cadou; *abbé François Le Vourc'h,* vicaire, Odet, Ergué-Gabéric; *abbé Gabriel Malabous,* vicaire, Pluguffan; *abbé Jean-Marie Pelleau,* directeur d'Ecole, Henvic; *Yves Péron,* 23, rue de la Fraternité, Vincennes (Seine); *Georges Villacroux,* 213, rue des Frères-Gambons, Cosne (Nièvre).

C. 30. — *Jean-Baptiste Calvez,* inspecteur de la Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes; *abbé Emmanuel Colin,* directeur d'Ecole, Bourg-Blanc; *Jérôme Grall,* rue Neuve, Elliant.

C. 31. — *François Chaussy,* Crann, Lennon; *abbé François Corre,* Mission de la Mer, 2, rue Saint-Vincent, Paimpol; *chanoine François Falc'hun,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *abbé Bernard Guillou,* aumônier, Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé; *abbé Arsène Le Roux,* vicaire, Kerlouan.

C. 32. — *Paul Bodilis,* 12, boulevard Franklin-Roosevelt, Rennes; *abbé Alain Calvez,* directeur, Grand Séminaire, Quimper; *Pierre Donval,* 7, boulevard de la République, Froges (Isère); *abbé Jean Loaëc,* vicaire, Cléder; *Jacques Moalic,* La Bourdonnaye, avenue Wilson, Vannes; *Albert Uguen,* avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest; *Louis Iliou,* inspecteur des P.T.T., Saint-Louis (Sénégal).

C. 33. — *Abbé René Bleuzen,* directeur d'Ecole, Langolen; *Jean Guédès,* 1, rue Robert-Jumel, Villemomble; *second-maître secrétaire Habasque,* 13, rue J.-Mermoz, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *Vincent Jestin,* 4 ter, rue du Quinelen, Rennes; *abbé Joseph Squiban,* vicaire, Fouesnant; *abbé Joseph Thérénê,* vicaire, Tréboul; *capitaine Paul Tréguer,* Bourg-Blanc.

C. 34. — *René Abjean,* notaire, 1, rue de l'Escale, La Rochelle; *adjudant Joseph Potin,* direction centrale de l'Intendance, 10, rue Saint-Dominique, Paris (7e); *abbé Hervé Quillévéré,* vicaire, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest.

C. 35. — *Lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne,* villa La Vigie, Crozon; *docteur Yves Méar,* hôpital de Nouméa (Nouvelle-Calédonie); *abbé Marcel Mingam,* vicaire Saint-Pol-de-Léon; *abbé Jean Prémel,* vicaire, Plonéour-Lanvern; *Pierre Quéré,* contrôleur des C.I., Briouze (Orne).

C. 36. — *Abbé Claude Falc'hun,* 31, rue de Fleurus, Paris (5e).

C. 37. — *Abbé François Saout,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *Athanase Sénant,* inspecteur de l'Enregistrement, 61, rue de la Senelle, Laval.

C. 38. — *Jean Guillermou,* 71, rue de la Tombe-Issoire, Paris (14e).

C. 39. — *François Penguilly,* villa « Les Roses », route du Cimetière, Landerneau.

C. 40. — *Abbé Jean Calonnec,* vicaire, Gouézec; *Pierre Troadec,* inspecteur de l'Enregistrement, Domfront (Orne); *René Troadec,* bourg de Gouesnou; *Adrien Le Gentil,* radio, Ploudalmézeau.

C. 41. — *Abbé François Abjean,* directeur d'Ecole, Sizun; *abbé Jean Hily,* vicaire, Milizac; *Jean Lamer,* 11, boulevard Jean-Moulin, Brest; *Jean Le Borgne,* Kerdec'hoallé, Trégarantec; *abbé Roger Saliou,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *R. P. Joseph Simon,* 11, rue de Guisnes, Tourcoing (Nord).

C. 42. — *Joseph Abasq,* 6, impasse Marchand, Vannes; *R. P. Pierre Gruiec,* Grand Séminaire de Kouni, par Bobo-Dioulasso (Haute-Volta); *François Larsonneur,* Poultoussec, Plabennec; *Michel Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Albert Moysan,* vicaire à Berrien; *abbé Laurent Ségalen,* Directeur d'école, Loc-Maria-Plouzané; *Jean Terrom,* Kermabiou, Plouguin; *Rémy Le Page,* Bobo-Dioulasso (A.O.F.).

C. 43. — *Abbé Roger Abjean,* vicaire, Landivisiau; *Jean-François Caër,* chez Mme Sinq, 149, rue de la République, Romainville (Seine); *abbé Jean Habasque* Ile-de-Batz; *abbé Jean Le Bihan,* vicaire, Plourin-Morlaix; *médecin lieutenant Bernard Munck,* Port-Etienne, Mauritanie (A.O.F.).

C. 44. — *Jean-Louis Bleunven,* perception, Plabennec; *Lucien Bothorel,* 3, rue du Général-Goury, Landerneau; *Jean Calvez,* 24, rue de l'Arquette, Caen; *Jean Godebert,* Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *abbé Claude Habasque,* curé, Bury-en-Vexin (Oise); *Olivier Le Gall,* bourg, Ploudaniel; *abbé Michel Le Roy,* curé, Croissy-sur-Celle (Oise); *abbé René Troadec,* Institution N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon.

C. 45. — *Abbé Pierre Dolou,* 14, avenue du Bois-de-Verrières, Antony (Seine); *abbé Louis Jestin,* Ecole libre des garçons, Kerfeunteun; *Charles Kerdilès,* 6, rue Commandant-Boënnec, Guipavas; *abbé Yves Le Hir,* instituteur, Plounévez-Lochrist; *André Munck,* 4, rue Fontaine-Delsaux, Lille; *Pierre Pronost,* 4, rue Navarin, Brest; *François Ramoné,* 19, rue Victor-Hugo, Maisons-Alfort (Seine).

C. 46. — *André Calvez,* rue de la Marne, Lesneven; *François Jacob,* Corhéar, Plabennec; *Jean Le Hir,* Ponts et Chaussées, rue Théodore-Hars, Quimper; *sergent-chef Louis Richard,* 11, rue Dixmude, Lesneven; *Roger Saliou,* 80, avenue Stalingrad, Palaiseau (S.-et-O.); *François Corfa,* 10, place Gustave-Robert, Rouen.

C. 47. — *Abbé Joseph Ramoné,* Prado, Lyon; *Paul Calvez,* Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon; *Léon Colin,* 20, rue de la Gare, Bannalec; *Georges Cessou,* 15, rue Saint-Sébastien, Landerneau; *François Diverrès,* administrateur de l'Inscription Maritime, 11, rue Ferrari, Marseille; *abbé René Gourvennec,* instituteur, Saint-Joseph, Morlaix; *lieutenant pharmacien Adrien Le Hir,* Ecole d'Application des Troupes Coloniales, Marseille.

C. 48. — *Yves Cariou,* aspirant, S.P. 99.363, B.P.M. 526, F.F.A.; *Désiré Le Gall,* rue Corentin-Carré, Le Landais, Brest; *Gabriel Nédélec,* 9, rue Emile-Souvestre, Brest.

C. 49. — *Louis Bodénès,* pharmacien, Plougastel-Daoulas.

C. 50. — *Alain Abiven,* Kerbreslaouen, Plounéour-Trez; *Charles Bihan-Poudec,* surveillant, Collège, Lesneven; *René Cariou,* Foyer des Œuvres, Paimpol; *Jean Drévès,* rue François-Cordon, Saint-Pierre-Quilbignon.

C. 51. — *Yves Kerdreux,* 8, rue de la Rampe, Crozon; *José Abjean,* 5, rue des Douves, Lesneven; *Louis Le Borgne,* 2, rue Montaigne, Angers.

C. 52. — *Abbé Joseph Bossard,* Grand Séminaire, Quimper; *Gabriel Thépaut,* surveillant, Collège, Lesneven; *Jean Le Louët,* 9, rue Victor-Hugo, Rennes.

C. 53. — *Aimé Lotrian,* bourg, Plabennec.

C. 55. — *Benjamin Quintric,* Coatanéa, Bourg-Blanc.

Divers. — *Abbaye de Kerbénéat; Gabriel Roudaut,* concierge, Collège de Lesneven; *chanoine René Gougay,* ancien professeur, Supérieur de l'Institution Saint-Vincent, Pont-Croix; *abbé Alphonse Poupon,* ancien professeur, recteur, Tréglonou; *chanoine Claude Mével,* ancien professeur, recteur, Plougourvest; *Etienne Le Goff,* ancien surveillant, rue du Comte-Even, Lesneven; *Mme Abgrall,* quincaillerie, place Le Flô, Lesneven, *Francis Le Lann,* Keradraon. Lanhouarneau.

CHRONIQUE DE S^{T}-FRANCOIS

La Vie Intellectuelle

DEUXIEME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Bernicot, Morvan.
MATHEMATHIQUES. — Migadel.
PREMIERE. — Guéguen, Jean Corre, Saoût, Lunven.
SECONDE. — Pengam, Azou, Berder.
TROISIEME (S. Blanche). — L'Aot, Vigouroux, Morvan.
TROISIEME (S. Rouge). — Guillou, Potin, Cabon.
QUATRIEME (S. Blanche). — Bardin, Guennoc, Roudaut.
QUATRIEME (S. Rouge). — Martin, Goarzin, Bernard.
CINQUIEME (S. Blanche). — Loaëc, Paugam, Saliou.
CINQUIEME (S. Rouge). — Le Roy, Maony, J.-Cl. Le Gall.
SIXIEME (S. Blanche). — Laot, Kerléo, Simon.
SIXIEME (S. Rouge). — L'Aot, Paugam, Dourmap.
SIXIEME (S. Verte). — Pochart, Roudaut, Tanguy.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Goarzin, Cabon.
MATHEMATIQUES. — Bourigan.
PREMIERE. — Guéguen, Jean Corre, Inizan, Kéromnès.
SECONDE. — Pengam, J.-P. Derrien, Le Borgne.
TROISIEME (S. Blanche). — L'Aot, Déniel, Kervella.
TROISIEME (S. Rouge). — Guillou, Cabon, Cléach.
QUATRIEME (S. Blanche). — Guennoc, Le Ber, Yvon Quéméneur.
QUATRIEME (S. Rouge). — Martin, Goarzin, Rolland.
CINQUIEME (S. Blanche). — Saliou, Maurice Roué, Bozoc.

CINQUIEME (S. Rouge). — Maony, Le Roy, Ac'h.
SIXIEME (S. Blanche). — Laot, Kerléo, Simon.
SIXIEME (S. Rouge). — L'Aot, Paugam, Kerhuel.
SIXIEME (S. Verte). — Roudaut, Pochart, Abguillerm.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

JANVIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bénéat, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Derrien, Guéguen, Kerfourn, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.
PREMIERE. — Abily, Abiven, Caër, Jean Corre, Pierre Corre, Creff, Gélébart, René Gouriou, Guéguen, Inizan, Yvon Jacob, Laot, Le Bihan, Le Cann, Le Goarant, Le Goff, Le Guével, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Mével, Paul, Saoût.
SECONDE. — Azou, Berder, Jaouen, Salaün, Guyader, Emmanuel Laot, Le Borgne.
TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Cornec, Déniel, Gall, Gestin, L'Aot, Ménec, Morvan, Roué, Velly, Vigouroux.
TROISIEME ROUGE. — Boucher, Cabon, Jean Calvarin, Gall, Garo, Guillou, Potin.
QUATRIEME BLANCHE. — Bardin, François Corre, Gourmel, Guennoc, Jacob, Laot, Le Ber, Antoine Marzin, Ménesguen, Robert Roudaut.
QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Cloarec, Goarzin, Goret, Gourvénec, Michel Le Goff, Le Sann, Martin, Miossec, Quéinnec, Riou, Sezny Roudaut, Tanguy, Marcel Thomas.
CINQUIEME BLANCHE. — Bozoc, Loaëc, Pelleau, Quéméneur, Roudaut, Maurice Roué, Saliou.
CINQUIEME ROUGE. — Ac'h, Balanant, Bodénès, Cochard, Jean-Claude Le Gall, Le Roy, Le Rue, Maony, Marcel Pennors.
SIXIEME BLANCHE. — Aballéa, Bodennec, Coutanceau, Jégo, Kerléo, Kermarrec, Landuré, Laot, Morvan, Riou, Rocher, René Roudaut, Simon, Thos.
SIXIEME ROUGE. — Cavarec, Corlosquet, Dourmap, Kerhuel, L'Aot, L'Hostis, Miossec, Paugam.
SIXIEME VERTE. — Fichoux, L'Hostis, Manac'h, Morvan, Pochart, René Roudaut.

FEVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Bénéat, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Derrien, Guéguen, Kerfourn, Le Guen, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.
PREMIERE. — Abiven, Creff, René Gouriou, Guéguen, Yvon Jacob, Le Bihan, Le Cann, Le Hir, Le Saoût, Saoût.
SECONDE. — Azou, Berder, Ily, Jaouen, Kerlidou, Pengam, Balloc'h, Creff, Jean-Paul Derrien, Emmanuel Laot, Le Borgne, Rolland.
TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Castel, Déniel, Gall, Jacob, Lucas, Ménec, Morvan, Vigouroux.
TROISIEME ROUGE. — Abalain, Cabon, Kerleroux, Potin.
QUATRIEME BLANCHE. — Bardin, Corre, Gourmel, Guennoc, Jacob, Laot, Le Ber, Antoine Marzin.
QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Cloarec, Goarzin, Gourvénec, Michel Le Goff, Martin, Sezny Roudaut, Tanguy, Marcel Thomas.

CINQUIEME BLANCHE. — Bernicot, Bozoc, Jézégou, Le Hir, Loaëc, Paugam, Roudaut, Saliou.
CINQUIEME ROUGE. — Ac'h, Balanant, Bodénès, Cochard, Coz, Jean-Claude Le Gall, Pierre Le Gall, Le Roy, Le Rue, Maony.
SIXIEME BLANCHE. — Aballéa, Abaziou, Coutanceau, Kerboul, Kerléo, Kermarrec, Landuré, Laot, Riou, Rocher, Thos.
SIXIEME ROUGE. — Corlosquet, Dourmap, Jézéquel, Le Bras.
SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Calvès, Cléac'h, Fichoux, L'Hostis, Manac'h, Milin, Morvan, Pochart, René Roudaut, Tanguy.

MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Bénéat, Bossard, Bourigan, Cabon, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Miossec, Morvan, Siche.
PREMIERE. — Creff, René Gouriou, Guéguen, Louis Jacob, Le Bihan, Le Goarant, Le Hir, Le Saoût, Paul, Potier, François Quéméneur, Saoût, Cozian, Méar.
SECONDE. — Azou, Berder, Kerlidou, Laurent Laot, Le Borgne.
TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Gall, Jacob, Kérouanton, L'Aot, Ménec, Vigouroux.
TROISIEME ROUGE. — Boucher, Cabon, Guillou, Potin.
QUATRIEME BLANCHE. — Bardin, Corre, Guennoc, Jacob, Le Ber, Antoine Marzin, Yvon Quéméneur, Roudaut.
QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Bleunven, Cloarec, Goarzin, Goret, Le Sann, Martin, Miossec, Queinnec.
CINQUIEME BLANCHE. — Bernicot, Loaëc, Paugam, Pelleau, Saliou.
CINQUIEME ROUGE. — Ac'h, Balanant, Bodénès, Coz, Jean-Claude Le Gall, Le Roy, Le Rue, Maony, Tréal.
SIXIEME BLANCHE. — Kerléo, Kermarrec, Laot, Riou, Rocher, Simon, Thos.
SIXIEME ROUGE. — Corlosquet, Dourmap, Jézéquel, L'Aot, Le Bras, L'Hostis.
SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Dantec, L'Hostis, Morvan, Pochart, René Roudaut, Tanguy.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATHIQUES

LOGIQUE. — Miossec, Le Guen, Abiven.
BIOLOGIE. — Morvan, Bernicot, Bossard.
CATECHISME. — Guéguen, Goarzin, Bernicot.
PSYCHOLOGIE. — Guéguen, Kervella, Le Guen.
HISTOIRE. — Goarzin, Bernicot, Miossec.
GEOGRAPHIE. — Morvan, Le Guen, Bernicot.
MATHEMATIQUES. — Bossard, Derrien, Morvan.
CHIMIE. — Siche, Cloarec.
MATHEMATIQUES. — Migadel, Abiven.
ANGLAIS. — Guéguen, Bernicot, Kervella.
PHYSIQUE. — Morvan, Miossec.
GEOMETRIE. — Siche, Cloarec.
PHYSIQUE. — Siche, Bourigan.

PREMIERE

DISSERTATION FRANÇAISE. — Inizan, Creff, Guéguen.
VERSION LATINE. — Saoût, Le Hir, Guéguen.

THEME LATIN. — Jean Corre, Guéguen, Laot.
VERSION GRECQUE. — Jean Corre, Guéguen, Saoût.
THEME GREC. — Saoût, Le Roux, Le Hir.
HISTOIRE. — Jean Corre, Potier, Guéguen.
GEOGRAPHIE. — Jean Corre, Lunven, Guéguen.
ALGEBRE. — Kéromnès, Yvon Jacob, Jean Corre.
MATHEMATIQUES. — Guéguen, Mahé, Louis Jacob.
RECITATION. — Saoût, Guéguen, Jean Corre.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Saoût, Potier, Jean Corre.
CATECHISME. — Jean Corre, Saoût, Guéguen.
PHYSIQUE. — Le Bihan, Abiven, Favé.
CHIMIE. — Pierre Corre, Le Cann, Guéguen.
ANGLAIS. — Guéguen, Péron, Baron.
CHIMIE : *Section C.* — Kéromnès, Le Goarant.
CHIMIE : *Section A. et A'.* — Jean Corre, Guéguen.
GEOMETRIE. — Méar, Laot, Yvon Jacob.

SECONDE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Le Gall, Jaouen, Cozanet.
VERSION LATINE. — Jaouen, Bodénès, Salaün.
THEME LATIN. — Berder, Salaün, Creff.
VERSION GRECQUE. — Salaün, Bodénès, Le Mestre.
THEME GREC. — Simier, André, Dourmap.
HISTOIRE. — Berder, Pengam, Le Borgne.
GEOGRAPHIE. — Pengam, Jean-Paul Derrien, Musellec.
ALGEBRE. — Pengam, Kerlidou.
GEOMETRIE. — Bolloc'h, Creff.
PHYSIQUE. — Pengam, Kerlidou.
CHIMIE. — Jean-Paul Derrien, Michel Derrien.
ANGLAIS. — Azou, Rolland, Kerlidou.
MATHEMATIQUES. — Michel Derrien, Musellec.
RECITATION. — Rolland, Guyader, Prémel-Cabic.
LITTERATURE. — Berder, Pengam, Azou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Laurent Laot, Pengam, Jean-Paul Derrien.

TROISIEME BLANCHE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Kervella, Camblan, Morvan.
VERSION LATINE. — Lesvenan, Kervella, L'Aot.
THEME LATIN. — L'Aot, Kervella, Loaëc.
VERSION GRECQUE. — Jacob, L'Aot, Vigouroux.
THEME GREC. — L'Aot, Jestin, Bozoc.
SCIENCES NATURELLES. — Boulic, Le Han, Morvan.
ALGEBRE. — Lohézic, L'Aot, Loaëc.
GEOMETRIE. — Lohézic, Kérouanton, Lesvenan.
ANGLAIS. — L'Aot, Vigouroux, Boulic.
HISTOIRE. — L'Aot, Déniel, Castel.
GEOGRAPHIE. — Morvan, L'Aot, Boulic.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — L'Aot, Le Bihan, Le Han.
HISTOIRE LITTERAIRE. — L'Aot, Castel, Camblan.
RECITATION. — Ménec, Camblan, Vigouroux.

TROISIEME ROUGE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Guillou, Quintin, Cabon.
VERSION LATINE. — Potin, Boucher, Kerleroux.
THEME LATIN. — Guillou, Kerleroux, Potin.

VERSION GRECQUE. — Guillou, Potin, Cabon.
THEME GREC. — Ménesguen, Potin, Jean Calvarin.
SCIENCES NATURELLES. — Guillou, Cléac'h, Calvez.
ALGEBRE. — Guillou, Cabon, Potin.
GEOMETRIE. — Abily, Louis Le Gall, Simon.
ANGLAIS. — Jean Calvarin, Guillou, Cléac'h.
HISTOIRE. — Cabon, Guillou, Quintin.
GEOGRAPHIE. — Guillou, Potin, Jean Calvarin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guillou, Calvez, Potin.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Guillou, Cléac'h, Roumeur.
RECITATION. — Potin, Cléac'h, Guillou.

QUATRIEME BLANCHE

NARRATION. — Roudaut, Guennoc, Bardin.
VERSION LATINE. — Guennoc, Bardin, Jacob.
THEME LATIN. — Corre, Bardin, Hirrien.
VERSION GRECQUE. — Guennoc, Gourmel, Balcon.
THEME GREC. — Bardin, Guennoc, Antoine Marzin.
ALGEBRE. — Bardin, Guyader, Yvon Quéméneur.
GEOMETRIE. — Roudaut, Bardin, Yvon Quéméneur.
PROSODIE LATINE. — Louis Quéméneur, Quénéa, Auguste Marzin.
ANGLAIS. — Le Ber, Bardin, Guennoc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Yvon Quéméneur, Corre, Roudaut.
HISTOIRE. — Guyader, Guennoc, Roudaut.
GEOGRAPHIE. — Robert Roudaut, Bardin, Guennoc.
RECITATION. — Bardin, Le Ber, Guennoc.
SCIENCES. — Corre, Yvon Quéméneur, Bardin.

QUATRIEME ROUGE

NARRATION. — Quéinnec, Bernard, Floch.
VERSION LATINE. — Goarzin, Gourvénec, Cloarec.
THEME LATIN. — Thomas, Bleunven, Roudaut.
VERSION GRECQUE. — Goarzin, Martin, Le Vourc'h.
THEME GREC. — Bleunven, Goarzin, Kerdraon.
ALGEBRE. — Le Vourc'h, Jestin, Lapous.
GEOMETRIE. — Lapous. Le Vourc'h, Lucien Le Goff.
PROSODIE LATINE. — Bleunven, Kerdraon, Rolland.
ANGLAIS. — Marcel Thomas, Martin, Gourvénec.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Sezny Roudaut, Bernard, Michel Le Goff.
HISTOIRE. — Martin, Bernard, Miossec.
GEOGRAPHIE. — Martin, Le Goff, Floc'h.
RECITATION. — Martin, Bleunven, François Jestin.
SCIENCES. — Marcel Thomas, Daniel Roudaut, Martin.

CINQUIEME BLANCHE

NARRATION. — Bozoc, Pelleau, Loaëc.
VERSION LATINE. — Bozoc, Quéméneur, Roudaut.
THEME LATIN. — Loaëc, Cann, Malléjac.
ORTHOGRAPHE. — Maurice Roué, Loaëc, Bescond.
ANALYSE. — Paugam, Saliou, Jézégou.
ANGLAIS. — Paugam, Jézégou, Malléjac.
HISTOIRE. — Loaëc, Paugam, Favé.
GEOGRAPHIE. — Le Fur, Causeur, Bozoc.

GRAMMAIRE LATINE. — Loaëc, Paugam, Saliou.
EXERCICES GRECS. — Loaëc, Paugam, Saliou.
RECITATION. — Saliou, Loaëc, Roudaut.
SCIENCES NATURELLES. — Guéguen, Bozoc, Loaëc.
MATHEMATHIQUES. — Quéméneur, Bozoc, Loaëc.
CATECHISME. — Loaëc, Le Fur, Maurice Roué.

CINQUIEME ROUGE

NARRATION. — Le Rue, Jean-Claude Le Gall, Le Roy.
VERSION LATINE. — Le Roy, Le Rue, Le Guen.
THEME LATIN. — Le Roy, Hély, Le Guen.
ORTHOGRAPHE. — Le Roy, Ac'h, Richard.
ANALYSE. — Maony, Balanant, Guével.
ANGLAIS. — Tréal, Le Rue, Richard.
HISTOIRE. — Le Roy, Maony, Pierre Moysan.
GEOGRAPHIE. — Maony, Le Roy, Paul Moysan.
GRAMMAIRE LATINE. — Maony, Gouez, Le Roy.
EXERCICES GRECS. — Maony, Le Rroy, Bodénès.
RECITATION. — Maony, Jean-Claude Le Gall, Pronost.
SCIENCES NATURELLES. — Jean-Claude Le Gall, Coz, Tréal.
MATHEMATIQUES. — Moudenner, Balanant, Maony.
CATECHISME. — Le Roy, Bodénès, Berrou.

SIXIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE. — Simon, Léost, Jégo.
ANALYSE. — Laot, Kerléo, Léost.
NARRATION. — Laot, Léost, Rocher.
VERSION LATINE. — Thos, Simon, Laot.
THEME LATIN. — Kermarrec, Laot, Kerléo.
MATHEMATIQUES. — Léost, Laot, Kerléo.
ANGLAIS. — Kerléo, Laot, Thos.
RECITATION. — Kerléo, Laot, Rocher.
CATECHISME. — Kerléo, Laot, Guivarc'h.
HISTOIRE ANCIENNE. — Laot, Léost, Simon.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Kerléo, Riou.
GEOGRAPHIE. — Kermarrec, Kerléo, Rocher.
SCIENCES NATURELLES. — Laot, Rocher, Jégo.

SIXIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE. — Paugam, Dourmap, L'Aot.
ANALYSE. — L'Aot, Le Bras, Monot.
NARRATION. — Paugam, L'Aot, Jézéquel.
VERSION LATINE. — L'Aot, Le Bras, Paugam.
THEME LATIN. — L'Hostis, L'Aot, Paugam.
MATHEMATIQUES. — Dourmap, Gouriou, L'Aot.
ANGLAIS. — L'Hostis, Kerhuel, Dourmap.
RECITATION. — L'Aot, Dourmap, Le Bras.
CATECHISME. — Le Bras, Pengam, Prédour.
HISTOIRE ANCIENNE. — L'Aot, Le Bras, Paugam.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Aot, Kerhuel, L'Hostis.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Le Bras, Dourmap.
SCIENCES NATURELLES. — L'Aot, Le Bras, Miossec.

SIXIEME VERTE

ORTHOGRAPHE. — Roudaut, Tanguy, Pochart.
ANALYSE. — Roudaut, de Poulpiquet, Dantec.

NARRATION. — Roudaut, Laurans, Tanguy.
VERSION LATINE. — Tanguy, Roudaut, Guivarc'h.
THEME LATIN. — Tanguy, Pochart, Guivarc'h.
MATHEMATIQUES. — Manac'h, Pochart, Guivarc'h.
ANGLAIS. — Pochart, Roudaut, Abguillerm.
RECITATION. — Pochart, Roudaut, Tanguy.
CATECHISME. — Roudaut, Pochart, Manac'h.
HISTOIRE ANCIENNE. — Cléac'h, Pochart, Morvan.
GRAMMAIRE LATINE. — Morvan, Pochart, Manac'h.
GEOGRAPHIE. — Abguillerm, Pochart, Cléac'h.
SCIENCES NATURELLES. — Tanguy, Pochart, Abguillerm.

La Fête de M. le Supérieur

« Le Collège a de nombreuses et vigoureuses traditions, et l'une de celles auxquelles il tient le plus est de souhaiter sa fête à M. le Supérieur la veille du congé des Gras. » C'est à peu près en ces termes que tout à l'heure Jean Corre commencera son discours... En effet, les derniers Supérieurs s'appelaient Alain, Albert et Jean-Marie; l'actuel se prénomme Léon. Rien de changé pour autant dans la date de la fête — pas plus que n'est changé le *Vivat* qui, traditionnellement l'accueille à son entrée dans la salle — pas plus que ne sera changée l'ordonnance même de la séance : chants, discours du rhétoricien de service, réponse de M. le Supérieur, représentation théâtrale par les élèves de Seconde...

Jean Corre donc est le rhétoricien qui a été désigné cette année en victime expiatoire. Car ce n'est pas une petite affaire d'adresser à M. le Supérieur, en présence de tout le collège, un discours officiel — dont la forme doit être soignée : il y va de l'honneur de son auteur, — qui doit dire tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut, en des termes pesés avec exactitude...

Je m'empresse d'ajouter que Jean Corre s'en est tiré tout à son honneur : il lisait posément et sans émotion apparente; son discours était composé selon toutes les règles de l'art; il n'a rien oublié, ni les améliorations matérielles, ni la formation intellectuelle et artistique, ni l'éducation morale, ni bien sûr les succès sportifs. Il a même ajouté à l'adresse de M. le Supérieur quelques compliments de caractère plus personnel... Bref il avait bien mérité les chaleureux applaudissements qui saluèrent sa péroraison.

Après avoir d'abord félicité l'orateur de l'aisance avec laquelle il s'est acquitté de son rôle, M. le Supérieur le blâme d'avoir enfreint, consciemment, la règle liturgique qui interdit de donner plus de deux coups d'encensoir dans une seule cérémonie, même à un chanoine. Ceci est grave évidemment, si l'on pense que Jean Corre est deuxième sacristain au collège... Puis M. le Supérieur laisse parler son cœur : il nous dit ses inquiétudes au moment où il fut nommé Supérieur du collège Saint-François, qu'il n'avait jamais eu l'occasion de connaître de près, l'appréhension avec laquelle il attendit la rentrée de septembre. « Mais, ajoute-t-il bien vite, je vous ai trouvés tels que je vous avais désirés... » Tant mieux !

La parole est maintenant aux acteurs de M. Dilasser. Il faudra qu'ils se surpassent s'ils veulent soutenir honnêtement la comparaison avec *Knock* ou avec *Les trois Sagesses du vieux Wang*... Mais voici qu'un élève de Seconde, se faisant passer pour le régisseur de la troupe, vient nous annoncer *Les Fourberies de Scapin,* comédie en trois actes de Molière. Nous le savions déjà; ce que nous ne savions pas, c'est la manière originale dont le spectacle allait nous être présenté. A l'appel dudit régisseur surgissent brusquement des Enfers (c'est-à-dire de la trappe du souffleur) Géta, Demiphon, Antiphon, Phedria, masqués et vêtus comme il y a deux mille ans, qui se mettent sur le champ à jouer — en latin bien entendu — quelques scènes du *Phormion* de Térence. Leur accentuation nous a semblé parfaite; quant au sens (pourquoi ne pas l'avouer ?), il nous a quelque peu échappé; cependant, au salut final des acteurs : « vos valete et plaudite », après un court moment d'hésitation les applaudissements se sont déchaînés : preuve qu'on a tout de même compris quelque chose.

Ce n'est pas tout. Aussitôt après, d'autres acteurs, ou les mêmes vêtus du costume de l'époque, se sont mis à jouer — en italien bien sûr — la farce du sac, de la comédie italienne. La salle n'en croyait pas ses oreilles !...

Entr'acte... Décidément, la fête de ce soir est très internationale : après le français des discours, après le latin et l'italien de l'avant-pièce, voilà que la chorale, pour être dans la note, se met à nous chanter en anglais : *Good King Wenceslas,* puis deux négro-spirituals. Cependant, à la fin de la séance, elle reviendra sagement au bon français du terroir avec *Les Gars de Locminé et Pique* la *Baleine.*

Voici enfin les vraies *Fourberies de Scapin,* celles de Molière. Sur la scène se dresse un podium recouvert de tapis : la mise en scène suit scrupuleusement, paraît-il, celle qui a fait le succès de Jacques Copeau à la Comédie-Française. Et les acteurs ? Si certains rôles nous ont paru un peu « récités » comme tous les ans, l'ensemble a été très satisfaisant. On a surtout remarqué le talent naissant de Joseph Jaouen, qui a tenu le rôle de Scapin avec une aisance et un naturel étonnants. J.-Cl. André, très à l'aise dans son rôle de valet, a poussé l'audace jusqu'à venir provoquer le parterre en duel...

François GUEGUEN, *Philo.*

Journal d'un philosophe

4 janvier. — *Fêtes, veillées, visites, congratulations... A ce train-là c'est si vite passé, treize jours de vacances...*

... Et nous voici devant un nouveau trimestre, un long trimestre de cent jours — ou peu s'en faut — qui porte en lui, comme une menace imprécise et mystérieuse, des perspectives de froid, d'humidité, de grippes et d'angines. De travail surtout, de beaucoup de travail...

On hésite un peu à se lancer. Mais puisqu'il le faut, rentrons la tête dans les épaules, et allons-y !

10 janvier. — *Bouteille de vin et gâteau traditionnels de l'Epiphanie. Le pâtissier y était allé généreusement de ses fèves, et le réfectoire se trouva bientôt transformé en un parterre de rois... Pauvres rois en vérité, que respectent si peu leurs sujets. Pas de danger que les honneurs leur tournent la tête.*

16 janvier. — *Par la grâce de M. René Coty, le nouveau locataire de la France à l'Elysée, les classes vaquent cet après-midi. Et nous sommes allés à l' « Even » voir* Les Années Difficiles, *un film italien sur les années du fascisme, qui prouve à sa manière, comme* Le Loup et l'Agneau, *que*

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

21 janvier. — *Concert J.M.F. sur* L'Art vocal d'inspiration sacrée. *Programme varié dont les morceaux les plus goûtés ont été, je crois, la* Légende de la Sauge *de Massenet, et le* Noël des enfants qui n'ont plus de maison *de Debussy.*

28 janvier. — *Tout le monde a vu le* Docteur Laënnec. *Voici qu'on nous le montre à nous aussi. Pour notre plus grand bien d'ailleurs; car il nous a donné une belle leçon de courage et de persévérance, le docteur Laënnec, qui poursuit jusqu'au bout, avec obstination, sa lutte contre la maladie, malgré échecs et traverses de toutes sortes. Un vrai Breton, solide comme les écueils de granit qui défient la mer démontée.*

*A Guissény l'*Etoile d'Arvor *a failli perdre de son éclat. Elle s'en est revenue avec une toute petite et très difficile victoire.*

31 janvier-7 février. — *« Les premiers flocons se mirent à tomber, lents et larges, et d'abord assez rares, palpitant dans leur vol comme de gros papillons... » Et les élèves, comme fascinés, regardaient sans se lasser... « Ce n'est que de la neige ! » dit le surveillant agacé.*

Eh oui ! C'était de la neige ! Il y en eut bientôt vingt centimètres sur tout le collège.

Naturellement les premières boules ont été pour les philosophes. Ils acceptèrent crânement le combat et ses risques, et,

malgré leur infériorité numérique, tinrent tête glorieusement à tous les autres Grands ligués contre eux. Ceux-ci, découragés, s'en allèrent bientôt chercher des adversaires à leur taille, et refoulèrent la tourbe hurlante des Moyens dans un coin de leur cour...

Nous aurions aimé avoir une bataille rangée — fair play ! — contre le corps des surveillants. Ils ont bien été harcelés, ici ou là, par surprise; mais en général on se méfie : nous ne luttons pas à armes égales, car ces Messieurs disposent de moyens de représailles que nous n'avons pas...

Faut-il ajouter que la neige a fourni d'abondants sujets de narrations aux professeurs, dont l'imagination commençait à s'épuiser ?...

... et qu'au plus fort de la tempête notre professeur de Sciences, armé d'un balai, dégageait l'entrée de son laboratoire ? Il est le seul, à ma connaissance, à avoir eu ce courage.

11 février. — *Au cross de Guissény, benjamins et juniors, non contents d'enlever la course par équipe, trustent les meilleures places au classement individuel.*

Dernier concert J.M.F. Notre année musicale se termine par le Bœuf sur le toit *de Darius Milhaud.*

18 février. — *Re-cross à Quimper. Les juniors ? Hélas ! n'en parlons pas... Quant aux benjamins, ils courent décidément comme des lapins. Les voilà champions de Bretagne !*

26 février. — *Fête de M. le Supérieur, congé des Gras.*

12-13 mars. — *Petit bacc.*

A voir les visages détendus et sereins, après les compositions, à entendre le ton blagueur des commentaires on devine bien qu'il s'agit d'un examen « pour rire ». En juin ce sera tout autre chose.

14 mars. — *Malgré l'absence de ses quatre meilleurs joueurs,* l'Etoile d'Arvor *« au jeu académique » fait match nul avec Plouédern... qui n'est pas peu fier de son exploit, et dont les supporters sont vraiment forts en g...osier !*

15 mars. — *Conférence de Monseigneur Soubigou et d'un étudiant sur les diverses carrières préparées à la Catho d'Angers et sur la vie des étudiants.*

...mars. — *La scène se passe dans une des classes de Sixième.*

Le professeur. — *Untel, analysez-moi « c'est... que » dans la phrase : c'est Pierre que j'ai rencontré dans la rue.*

L'élève Untel. — *C'est... que : généralissime, servant à mettre en relief le complément d'objet direct Pierre...*

Entre « généralissime » et « gallicisme » il n'y a que l'épaisseur de deux syllabes. C'est peu pour un élève de Sixième.

25 mars. — *Enfin la revanche tant attendue ! Après une*

partie acharnée de part et d'autre, le Collège bat le Kreisker par 2 à 1.

L'intérêt de la rencontre était encore accru par un grand concours de pronostics, dont l'heureux gagnant (pensez donc : un bel harmonica Honner !) fut notre professeur d'histoire. Nous connaissions déjà la sûreté de ses pronostics en matière d'examens : nous constatons que sa compétence est universelle.

Le soir les Grands seuls assistent à la projection de Justice est faite, *qui pose un grave problème : Peut-on pénétrer dans la conscience d'autrui pour découvrir les motifs qui l'ont poussé à agir ? Et dès lors, que vaut la justice des hommes ?*

1er avril. — *Sans se départir de son sérieux habituel, le garçon parcourt le réfectoire un magnifique poisson accroché à son veston...*

... et les surveillants ont envoyé un jeune externe — très serviable — leur acheter des pointes de vitesse dans une quincaillerie de la ville...

3 avril, 20 heures. — *Dans l'atmosphère enfumée d'une chambre du premier étage se sont donnés rendez-vous la philo., la rhéto., les sciences, l'anglais, les lettres, etc... Que peuvent bien tramer là, à cette heure, tous ces redoutables personnages ? Rassurez-vous. Il ne s'agit que d'un divertissement fort honnête : de temps en temps, le samedi soir, ces messieurs se reposent des fatigues de la semaine par une paisible partie de dominos...*

5 avril. — *La rédaction d'*En Avant *réclame au philosophe son manuscrit. Le trimestre n'est pas tout à fait terminé : il reste, par exemple, les examens oraux. Mais tant pis...*

François BERNICOT, *Philo.*

Voyage à travers la France

Juillet-Août 1953

(*Suite*)

Jeudi 23 juillet. — Après quelques heures de repos au grand Séminaire de Blois, nous entendons la messe suivie du déjeuner, et, avant de repartir, nous allons jeter un coup d'œil trop rapide, hélas ! au château de Blois avec son escalier à double vis, et à l'église Saint-Nicolas, ancienne abbatiale, contiguë à l'hôpital, installé dans les anciens bâtiments monastiques.

Nous quittons Blois en direction d'Orléans, vers 10 h. 45. Une demi-heure plus tard, nous entrons dans le Loir-et-Cher. Voici Beaugency, célèbre par le passage de Jeanne d'Arc, Meung-sur-Loire, Orléans enfin où l'on s'arrête pour visiter la Cathédrale en restauration. Nous remontons ensuite en voiture, mais seulement jusqu'à la sortie de la ville, car il faut songer au dîner. Celui-ci expédié, nous repartons pour Chartres. Il est 15 h. 15.

Le ronronnement sourd du moteur berce notre assoupissement; l'heure n'est pas aux explications, et notre « manager » nous laisse à notre repos. Le soleil tape dur sur la Beauce endormie, et la route s'étire entre les champs déserts où les blés mûrs alternent avec les betteraves sous les rares ombrages d'arbres isolés...

Quelques kilomètres avant Chartres, nous débarquons et faisons à pied et en silence le reste de la route. Devant nous se précise à l'horizon une silhouette d'église qui grandit, grandit... C'est le sanctuaire de la Vierge noire, but de l'étape-pèlerinage.

Après quelques moments de recueillement devant la chapelle de « Madame Marie », chapelle toute embrasée de cierges, nous nous attardons à la visite de l'édifice, admirant les somptueuses verrières des XIIe-XIIIe siècles. Pendant ce temps, nos « pères nourriciers » s'affairent dans la vaste cuisine du Grand Séminaire, où valsent entre leurs mains poêles et casseroles, sous l'œil intéressé de la Sœur cuisinière de l'établissement.

Nous allons bientôt goûter aux merveilles qu'ils nous ont préparées, et nous faisons ensuite un tour en ville où la plupart d'entre nous verront, pour la première fois de leur vie, un poste de télévision en fonctionnement. Enfin, c'est le coucher après un dernier regard à la Cathédrale embrasée des feux des projecteurs disposés sur le parvis.

Vendredi 24 juillet. — Après avoir entendu la messe à Notre-Dame sous Terre, dans la crypte de la Cathédrale, nous prenons la direction de Paris. A Rambouillet, nous ne faisons que passer. Grosse déception chez certains qui espéraient voir le Président de la République, en vacances pour la dernière fois de son mandat. Nous arrivons bientôt dans la célèbre vallée de Chevreuse et nous visitons ce qui reste de l'abbaye de Port-Royal des Champs. Pour une fois nous trouvons un guide à la hauteur : il disserte avec aisance sur le Jansénisme, Pascal, les Granges, et même sur les dernières productions dramatiques de Montherlant. Nous dînons à Port-Royal, bien qu'un peu effrayés de troubler la solitude de ce lieu vénérable.

Nous arrivons vers trois heures au Château de Versailles,

dont nous attendions tous la visite avec impatience. L'intérieur du Château nous éblouit par son luxe. Nous voyons successivement la chapelle, où fut célébré le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette, les salons de Mars, d'Apollon, de Mercure, de Vénus, la grandiose Galerie des Glaces, la chambre à coucher du Roi-Soleil avec son antichambre : celle-ci est appelée Salle de l'Œil de Bœuf, « rapport à la fenêtre qui a la forme d'un œil-de-bœuf (paroles du guide). Mais c'est surtout le parc, avec ses pièces d'eau et ses jardins à la française de Le Nôtre, qui nous a émerveillés. Certains me contrediront peut-être qui allèrent en courant admirer dans le parc une magnifique... pelle mécanique, qui y faisait des travaux de déblaiement. Ils pourront arguer qu'on n'en voit pas tous les jours dans la cour des grands, mais tout de même !

Nous terminons notre visite de Versailles par les Trianons et la Ferme de la Reine, où Sacha Guitry tourne actuellement un film : « Si Versailles m'était conté ». Les personnages en habits de l'époque répètent une séquence devant l'étang. Cela fait tout-à-fait couleur locale, comme dirait l'un d'entre nous.

La visite de Versailles fut un peu gâchée : la chaleur était étouffante, à tel point que l'on put voir les six professeurs qui nous accompagnaient assis au pied d'un arbre et dégustant une menthe. En sortant du Château nous apprenons qu'après une magnifique performance contre la montre, Malléjac conserve la deuxième place au classement général. Cette nouvelle achève d'enthousiasmer ceux qui par hasard ne l'étaient pas encore, et c'est avec une joie parfaite que par les boulevards extérieurs nous gagnons Nogent-sur-Marne, où nous établissons notre Quartier Général pour quatre jours. Aujourd'hui, il y en avait vraiment pour tous les goûts : littéraires, artistiques, sportifs... Même les amateurs de belles machines furent satisfaits ! ! !

≋≋≋

Samedi 25 *juillet.* — Une vue d'ensemble était inscrite au programme de cette première journée dans la capitale. Mais le car n'est pas disponible : une lame de ressort a cédé sous notre poids. Nous allons donc traverser Paris en métro. Pour cette émouvante expérience, notre groupe s'est fractionné en trois ou quatre grappes qui se tiennent serrées autour d'un professeur, avec une cohésion touchante. Nous visitons au Petit Palais une rétrospective de 100 ans de peinture française, de Courbet aux peintres d'aujourd'hui. Nous défilons avec recueillement devant les toiles impressionnistes, avec étonnement, mais respect pourtant, devant les cubistes et nous pouvons assurer que les papiers collés de Picasso ou de Braque s'ils nous ont fait sourciller n'ont pas réussi à nous

faire perdre notre sérieux : ce n'était pas la réaction, sachez-le, du touriste modèle à l'œil morne ou hébété mais la surprise et l'accueil avide de richesses dont on remet le classement judicieux à plus tard.

L'après-midi est occupé tout entier par la visite du Louvre. Dans la cour carrée du Palais ou dans celle du Carrousel, tantôt fixant les combles ou les terrasses, tantôt le nez au sol nous déchiffrons l'histoire du monument et à travers elle l'histoire de France, depuis la forteresse de Philippe-Auguste dont nous découvrons sur le pavé la trace des donjons et la façade renaissante de P. Lescot ou la colonnade de Perrault jusqu'aux Tuileries de Napoléon et jusqu'aux maigres apports de la Troisième République.

A l'intérieur du musée notre groupe se trouve pris et disloqué par le flot des visiteurs. Il n'est pas question de faire en quelques heures le tour des salles. Nous avons choisi des œuvres maîtresses dont la reproduction n'avait donné qu'un fade avant goût. Nous saluons au passage les antiques, la *Victoire de Samothrace* ou l'impassible *Vénus de Milo;* le *Scribe accroupi* ou les *Taureaux ailés* dans leurs galeries obscures nous fixent avec la même gravité hiératique que la foule : c'est être froids à l'égard d'amis qui les ont fréquentés dès leur Sixième. Les salles de peinture sont d'une atmosphère plus cordiale. Quel ravissement de découvrir les chefs-d'œuvre de l'art italien, le *Couronnement de la Vierge de* Fra Angelico, les chevaux et les lances de P. Ucello, ou les Léonard de Vinci et les Raphaël, puis le salon de l'Ecole Espagnole, le Christ en croix de Gréco ou le *Jeune Mendiant* de Murillo. Nous continuons notre pèlerinage à travers les salles délicieuses de la peinture allemande, flamande et hollandaise. Les Breughel et Jérôme Bosch retiennent les amateurs de verve et de truculence, Vermeer les esthètes. Rembrandt mérite plus qu'un coup de chapeau et l'on s'attarde devant les pèlerins d'Emmaüs.

Il est temps cependant de se rendre au *Jeu de Paume* où est exposée la peinture impressionniste française. Les classiques qui n'ont pu se détacher de leurs demis-dieux pourront à peine entrevoir un Manet, un Renoir, un Van Gogh, un Cézanne. Ils ne pourront monter jusqu'au premier étage et attendront que le douanier Rousseau soit un classique, lui aussi, pour le saluer. On ferme derrière nous les portes. Il est cinq heures; la chaleur est torride. Les conditions sont favorables pour louer une chaise au jardin des Tuileries et déguster un Perrier. Mais « l'eau qui fait pscht » est chère pour nos maigres bourses, voici qu'il nous en tombe de plus fraîche et de plus abondante du ciel. Les écluses ne sont ouvertes que pour une minute : elle est délicieuse. Nous allons rentrer reposés à Nogent après avoir passé, comme il se doit pour conclure une

telle journée, par Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse des rois et des artistes.

≋≋≋

Dimanche 26 *juillet.* — Notre car est enfin réparé. Le chauffeur l'a ramené auprès de notre résidence de Montalembert durant la nuit. Les portes de l'Institution étaient closes : c'était sage; il n'eut pas la même prudence, laissa son car ouvert et éprouva le dommage de se faire subtiliser sa valise.

L'itinéraire nous devient familier : le bois de Vincennes et son fort, un de ceux qui forment l'ancienne ceinture protectrice de Paris, la place de la Nation, le faubourg Saint-Antoine, témoin des émeutes révolutionnaires. Nous empruntons maintenant, en allant vers la Bastille, le trajet que suivit le défilé communiste le 14 juillet; c'est là qu'eurent lieu des manifestations sanglantes lors de notre dernière fête nationale. Après avoir admiré les nombreuses voitures des marchandes des quatre-saisons, nous passons près de la place de Grève, de l'Hôtel de Ville. Nous descendons du car au pont d'Arcole pour pouvoir saisir la vue intéressante de la Seine et des ponts qui l'enjambent. Nous arrivons à la Cité, le principal intérêt, ce matin. Nous nous rassemblons sur le parvis de Notre-Dame pour pouvoir l'admirer à notre guise : sa réussite étonnante d'équilibre dont la paix nous repose de l'élancement vertigineux du flamboyant, sa grande rose dont le dessin parfait contribue tant à l'harmonie des lignes de l'édifice. Toutefois la pierre noircie nous fait regretter l'éclat de notre granit et ses arêtes vives. Des trois portails celui de gauche est le plus élégant, peut-être à cause d'un très simple fronton triangulaire où il s'inscrit. Les vitraux sont admirables dans la pénombre des nefs : ils nous rappellent Chartres sans toutefois nous la faire oublier. Les chapiteaux comme les lignes horizontales de l'extérieur garantissent, si l'on peut dire, la fermeté de l'élan vers le ciel. Nous prions Notre-Dame de Paris ainsi que la Pieta du vœu de Louis XIII. Après avoir fait le tour de la Cathédrale nous nous rendons à la Sainte-Chapelle dominée par une flèche de soixante-quinze mètres en plomb et en bois dorés. Le style gothique y est plus ancien que N.-D. Deux portails, l'un sur l'autre correspondent aux deux parties de l'édifice. La partie la plus haute mérite vraiment le nom de magnifique verrière tant la lumière y est claire et colorée. Ce sont les statues des apôtres qui portent les douze croix de consécration de l'église.

Nous faisons ensuite la visite de la Conciergerie, visite qui, semble-t-il, est très appréciée par les Anglais. L'un d'entre nous paraît-il, tint à laisser quelques cheveux à la petite porte ou Marie-Antoinette laissait les siens plutôt que de courber la tête.

L'après-midi est tout de détente : Zoo de Vincennes, arrivée du Tour de France à Saint-Cloud et trafic de la gare aérienne d'Orly. Si nous nous sommes peu cultivés en voyant l'hippodrome ou Bobet, nous nous sommes du moins divertis.

≋≋≋

Lundi 27 *juillet.* — Ce matin nous allons enfin nous rendre à l'arc de triomphe de l'Etoile et nous devons aussi passer tout près de la tour Eiffel. Pensez donc : depuis plus de deux jours que nous honorons la capitale de notre présence, nous n'avons encore fait qu'apercevoir de loin ces fameux monuments.

A la place de la Concorde, après avoir vainement tenté de traduire les hiéroglyphes de l'obélisque, nous admirons les chevaux de Marly qui se cabrent éternellement et nous saluons l'emplacement sinistre où se dressait la guillotine.

L'avenue des Champs-Elysées nous mène à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Nous sommes montés sur la plate-forme pour admirer Paris sous la pluie. Certains trouvèrent ce panorama tellement étonnant qu'ils s'attardèrent à l'admirer un bon quart d'heure de plus qu'il n'aurait fallu.

Ce retard nous valut ensuite de passer outre le palais de Chaillot dont nous avons cependant aperçu les jardins anglais.

A quelque distance nous sommes dominés par la Tour Eiffel. Elle a droit au premier salut des provinciaux. On se flatte rarement de l'être : nous passons vite.

Aux Invalides, ceux qui veulent méditent sur l'inconstance des biens de ce monde devant le tombeau de Napoléon. Puis dans le musée, c'est une véritable course à travers l'histoire que nous faisons, notant au passage le boulet qui tua Turenne ou la cuirasse défoncée d'un brave soldat qui se fit tuer à Waterloo. Ils sont impressionnants aussi, tous ces drapeaux en lambeaux suspendus dans la chapelle.

Le quartier latin, sans doute, avait droit à notre visite. Nous lui consacrons cette après-midi. Nous remarquons d'abord l'église Saint-Germain-des-Prés, puis nous nous arrêtons à celle de Saint-Sulpice : salut au style jésuite, à Delacroix et à Dupré.

Nous traversons les beaux jardins du Luxembourg pour nous rendre bientôt au Panthéon. Là nous n'avons pas eu le courage de descendre à la lugubre crypte où Rousseau, Victor Hugo recueillent plus d'hommages glacés que de prières, où Voltaire ricane affreusement.

A Saint-Etienne-du-Mont recueillement devant les souvenirs de Pascal et de Racine. Que Dieu leur donne sa paix ! Deux ou trois hurluberlus ont cru bon de prendre un escalier dérobé d'où ils remontent noirs comme charbonniers.

Puis la Sorbonne prestigieuse, avec ses amphithéâtres. Nous mettons les pieds dans la salle où se passent les sou-

tenances de thèses. Qui sait ?... Notre ambition nous conduit même au Collège de France.

Nous terminerons par la pieuse église Saint-Séverin en nous rappelant un de ses dévots, Huysmans, dont nous lisions les textes superbes il y a quelques jours à Chartres.

Et ce soir après le souper, comme les bons bourgeois, nous allons au théâtre ! Imaginez vos serviteurs confortablement assis aux fauteuils d'orchestre de l'Hébertot pour applaudir à la représentation du *Maître de Santiago,* de Montherlant. Nous en garderons longtemps le souvenir.

Dans la nuit nous avons découvert un nouveau Paris tout illuminé. Pour jouir pleinement de ce spectacle nous avons pris la Direction de l'Opéra et les grands boulevards. Mais avant de rentrer nous avons voulu nous préparer à notre pèlerinage au Sacré-Cœur. Retranché dans notre car, à l'abri de la dissipation mondaine dont le spectacle éblouissant se déroule à nos côtés nous récitons notre prière du soir.

≋≋

Mardi 28 *juillet.* — Dernière nuit dans la capitale. Nuit calme et combien reposante après les fatigantes promenades dans les rues.

A peine d'indésirables moustiques viennent-ils troubler le sommeil de quelques infortunés.

Le matin, réveil pénible, temps maussade, triste départ. Notre dernière visite sera pour le Sacré-Cœur de Montmartre. Tout notre pèlerinage se fait sous la pluie, une pluie fine comme le crachin de nos hivers bretons mais elle n'a pas amolli nos courages, ni troublé notre bonne humeur.

Elle nous accompagne dans notre dernière promenade à travers la place des Vosges, illustre dans l'histoire littéraire, le quartier du Temple... Au début de l'après-midi nous quittons Paris sous les rayons du soleil reparu, et nous filons en direction de Reims. Notre dernière vision de la Ville Lumière est morne : les faubourgs étalent sous nos yeux une lèpre pitoyable. Nous ne regrettons pas d'avoir pu prendre conscience des misères que dissimule le luxe des grandes villes.

Est-ce ces réflexions qui occupent les voyageurs, ou bien la fatigue de ces quatre jours de visites trépidantes qui les accablent ? On est moins loquace ce soir. Et pourtant nous nous dirigeons sur Reims. Reims qu'illustrent Jeanne d'Arc et le sacre des rois bien sûr, mais aussi ses fameuses caves et chacun sait qu'on doit commencer la visite par là. C'est que ces sanctuaires ferment à 18 heures et on nous a priés de nous présenter avant ce moment.

Enfin à 17 h. 50 voici Pommery, la célèbre maison du champagne. Un guide (tout comme dans les musées) nous fait visiter les caves où s'alignent les files d'innombrables bouteilles : véritable ville souterraine avec ses ruelles, ses places où s'affairent des ouvriers, ses monuments historiques même puisque dans certains coins on découvre des bas-reliefs taillés dans la craie des murailles. Dans ce labyrinthe règne une température maintenue constante grâce à un courant d'air établi par d'immenses cheminées aboutissant à la surface. Puis ce sont les ateliers d'emballage. Une dégustation clôture la visite.

Mais la Providence veille. Soucieuse de notre bonne tenue (il le faut, nous sommes ce soir les hôtes des Jésuites) elle nous prépare à la sortie une douche bien fraîche, de quoi faire reprendre les esprits aux plus égayés. Reims offre l'aspect d'une ville déserte : quelques rares passants sur les trottoirs.

Le collège des Pères se trouve dans une ruelle pavée. Ce coin semble refléter l'austérité des religieux qui le peuplent. Ils nous ont préparé un bon accueil après nous avoir intimidé par le ton de leurs recommandations. La cathédrale présente encore les blessures de la guerre de 14-18 qui rendent plus touchante sa fière beauté.

≋≋

Mercredi 29 *juillet :* Reims-Sainte-Geneviève (250 kilomètres). — Après la visite intérieure de la cathédrale, que nous n'avions pu faire le soir, nous quittons Reims et peu après nous franchissons l'Aisne. La route, doucement vallonnée, traverse les théâtres sanglants de la première guerre, comme le témoignent les nombreux cimetières. Bientôt apparaît la butte de Laon, élevée de 187 mètres. Déjà se dessinent les quatre tours de la cathédrale. Une route en lacets nous y mène. Elle présente une analogie frappante avec Notre-Dame de Paris, la même simplicité et la même perfection. Les croisillons, les rosaces, les vitraux, la grille sont remarquables dans cet immense vaisseau.

La descente sur la route de Saint-Quentin donne une vue générale de la région. Le pays devient dans l'ensemble assez monotone : les bâtiments, tous de briques rouges, se dispersent dans les cultures de betteraves, les bocages et les pâturages.

A l'entrée d'Amiens s'élève une maison de trente étages. Mais, ce qui fait la fierté des habitants d'Amiens, c'est la cathédrale, peut-être le chef-d'œuvre du gothique en France. Au tympan du portail central figure le « Beau Dieu ». Les soubassements des statues du portail représentent les Vertus et les Vices, les Arts et les Métiers. Les stalles sont les plus belles de France.

D'Amiens nous nous dirigeons sur Beauvais. La cathédrale de Beauvais possède les plus hautes voûtes gothiques. Leur

hauteur de 47 mètres et la multitude des cadrans de l'ingénieuse horloge astronomique nous laissent ébahis.

Aujourd'hui les visites sont terminées. Désormais nous filons tout droit sur Sainte-Geneviève, le terme de cette dernière étape. Nous y sommes accueillis par un Lesnevien, curé de plusieurs paroisses de la région aux noms pittoresques : Bellegueule, Le Déluge... Nous soupons dans... une salle de bal et comme des va-nus-pieds nous prenons notre repos dans la paille d'une étable. Nous souhaitons que les va-nus-pieds trouvent chaque soir un aussi bon sommeil que fut le nôtre.

≋≋≋

Jeudi 30 *juillet.* — Nous sommes tous réveillés une heure avant le lever par les professeurs qui vont dire leur messe. Oies, poules, canards et lapins assistent à notre toilette dans la cour du presbytère, puis nous participons à la messe dans la petite église de Sainte-Geneviève.

Pendant ce temps nos dévoués surveillants ont préparé le déjeuner dans la cour. Le départ se fait vers 10 heures, au milieu des chants en l'honneur de M. le curé et de ses aimables paroissiens qui nous ont hébergés.

Nous traversons, à quelques kilomètres de là, *Méru,* ville rouge, qui vit surtout de la fabrique des boutons; puis *Gisors,* qui possède une église de style composite.

Par une route plus accidentée, nous arrivons aux *Andelys,* petite ville sur la Seine. Dîner devant la gare. Nous montons ensuite au Château-Gaillard, par un sentier assez rude. Du château de Richard Cœur-de-lion, il ne reste que des ruines imposantes dominant les méandres de la Seine et les falaises blanches. Nous quittons les Andelys par une route en lacets.

Nous arrivons par la corniche à *Rouen,* port animé sur la Seine. Nous admirons surtout la cathédrale, sa façade très fouillée et ses trois tours : la tour du beurre qui abrite un carillon de 29 cloches, la tour Saint-Romain, et la flèche centrale en fonte (251 mètres). Nous parcourons rapidement quelques vieilles rues qui abritent des édifices remarquables comme le palais de justice... et quelques souvenirs de Jeanne d'Arc. Nous traversons la Seine, et par une route monotone où tout le monde peut aller au sommeil nous arrivons à *Lisieux.*

Nous faisons une très courte visite à la chapelle du Carmel, le temps de faire une prière devant la châsse de sainte Thérèse : il se fait tard. Nous sacrifions la prétentieuse basilique. La route, très belle sur cinquante kilomètres, nous permet d'arriver à *Caen* avant 9 heures et de goûter, à la nuit tombante, l'hospitalité cordiale des Pères Salésiens.

≋≋≋

Vendredi 1er *août.* — Nous avons tout d'abord l'occasion d'admirer *l'abbaye aux hommes* et de la comparer à *l'abbaye aux dames,* près de laquelle nous logions. Son aspect est encore plus sévère; son portail ne s'orne d'aucune statue; les quelques décorations très simples ne sont faites que pour souligner les lignes de la construction. Les tours sont semblables à celles de l'*abbaye aux dames* mais elles sont surmontées de deux flèches. A l'intérieur nous avons la même impression de beauté sans surcharge, le gothique et le roman se mêlent : le chœur est roman, les absides sont gothiques; dans la nef, seul l'arc-maître et les chapiteaux sont romans.

A Bayeux nous admirons surtout la *Tapisserie de la reine Mathilde* si intéressante par ses scènes instructives et naïves. Les couleurs ne sont point défraîchies et les scènes de bataille sont pleines de mouvement.

Nous ne nous arrêtons que quelques instants devant l'élégante cathédrale de Coutances. Elle possède le dépouillement du style gothique normand.

Après avoir passé Grandville et Avranches, nous traversons la région des prés salés. Au loin grandit la silhouette connue du mont Saint-Michel. Nous abandonnons le car sur la digue et nous montons vers l'abbaye par une pittoresque rue très encombrée. Accompagnés d'un guide très intéressant et plein de verve, nous nous rendons sur une grande terrasse qui occupe l'emplacement de trois travées de l'église abbatiale. La vue est immense et au loin on ne distingue pas la mer des sables. L'église est romane avec une galerie qui court le long de la nef. Le guide nous fait remarquer les difficultés que posèrent ces constructions. Il nous fait ensuite visiter la merveille : le réfectoire avec ses nombreuses fenêtres, la crypte qui impose par la taille de ses gros piliers et qui donne pourtant une impression d'élégance par les nervures fines des voûtes. Mais on ne saurait décrire tout ce que l'abbaye renferme d'intéressant.

Nous ne pouvons visiter le château de Combourg; nous le regardons de la route et nous rêvons seulement à René au bord de l'étang, quelques minutes car le temps presse. La dernière vision que nous garderons de ce jour est celle du puissant et populaire château de Dinan, celui de la Duchesse Anne.

≋≋≋

Samedi 2 *août.* — C'est assez tardivement que nous quittons le vieux collège pittoresque des Cordeliers de Dinan. De la place où stationne le car nous pouvons remarquer les célèbres maisons dinanaises, à piliers de bois, à étages en encorbellement.

Vers onze heures, nous arrivons à Dinard, grande plage élégante et mondaine, surtout fréquentée par des touristes

anglais. Pour nous la ville de Dinard était intéressante non pour ses hôtels, ses casinos, ses terrains de golf et de tennis, mais parce que nous devions y prendre la vedette pour Saint-Malo. Nous longeons le quai; de nombreuses barques légères, de jolis yachts battant pavillon français, belge ou britannique se balancent mollement sur une mer bleue et calme et agrémentent beaucoup cette promenade au bord de l'eau...

Devant les solides remparts qui enclosent Saint-Malo nous nous rappelons l'ancienne cité corsaire, Surcouf, Duguay-Trouin, Jacques Cartier. Un rapide coup d'œil du haut des remparts et nous dînons à Saint-Malo dans la salle de théâtre d'une école. Puis nous reprenons le bac; c'est à ce moment que nous avons la joyeuse surprise de voir un certain abbé non pourtant volage, s'amuser à faire une « galipette » par dessus la rambarde du bateau, les amateurs photographes pris au dépourvu ont laissé passer l'occasion de vous faire apprécier le pittoresque de cette scène prise sur le vif.

De Dinan, longeant la Côte d'Emeraude, nous nous dirigeons vers Saint-Brieuc. Un court arrêt au cap Fréhel pour admirer les hautes falaises granitiques, l'immensité de la mer. Nous occupons notre loisir à observer le paysage; le toit d'ardoise est redevenu classique, nous retrouvons la maison de granit, les routes sont de nouveau accidentées et tortueuses, les talus se recouvrent d'ajoncs, ce sera bientôt la Basse-Bretagne, l'Armor. Mais d'influence normande persiste encore ici : les pommiers croissent nombreux dans les prés, à leur ombre de grandes vaches rousses marbrées de blanc et de noir se reposent... les noms des villages sont divertissants, c'est ainsi que Plurien voisine avec les Sables d'Or, un peu plus loin nous lisons : La Bouillie, 4 kilomètres.

Nous ne faisons que traverser Saint-Brieuc. Au passage on nous signale la maison mère des religieuses du collège.

Avec peu de retard sur l'horaire nous arrivons aujourd'hui à Coat-an-Doc'h. Réfectoires et dortoirs ici sont combles; deux colonies s'y sont installées; aussi soupons-nous en plein air (repas champêtre comme on en faisait au bon vieux temps pour les noces) et nous dormons dans une baraque bien garnie de paille fraîchement coupée, ce qui suffit pour rendre heureux le « frère âne ».

≋≋

Dimanche 3 *août*. — Vers 10 heures le car démarre pour l'ultime étape. Nous traversons Guingamp puis Paimpol, en chantant « La Paimpolaise ». A Tréguier, pays de Renan dont la statue voisine avec la cathédrale, c'est le premier arrêt de la journée. Nous visitons la cathédrale dans laquelle nous remarquons surtout le tombeau de saint Yves et les stalles. Après-midi les granits roses de Perros-Guirec et la chapelle

de N.-D. de la Clarté nous rappelle Maurice Denis. Nous prenons un bain à Ploumanac'h. Peu après nous franchissons la frontière du Finistère. Puis nous filons tout droit sur Morlaix, Lanmeur, Saint-Thégonnec et Landivisiau et c'est l'arrivée à Lesneven. C'est la fin d'un heureux voyage et de beaux jours. Le corps est fourbu mais l'âme est ravie. On se sépare au chant des adieux dans la joie. Dieu nous préserve de la mélancolie ! On parle déjà de visiter l'Italie en 1954.

▭

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL (U. G. S. E. L.)

JUNIORS

LE 14 JANVIER, A BREST

L'Etoile d'Arvor bat la Croix-Rouge de Brest, par 9 *à* 0

De tels matchs ne se racontent pas, tant fut écrasante la supériorité de Lesneven, qui jouait pourtant avec trois remplaçants. C'est bien simple : durant la partie entière J.-P. Alix, le goal de l'*Etoile d'Arvor*, ne toucha la balle que cinq ou six fois, sur passes de ses coéquipiers le plus souvent. Dès l'engagement le jeu se transporta dans la surface de réparation de la Croix-Rouge, et n'en bougea plus...

Les 9 buts de la partie — 3 en première mi-temps, 6 après le repos — se répartissent comme suit : P. Abiven, 3; A. Joncqueur et P. L'Hour, 2; P. Cloarec, 1. Le neuvième fut marqué par J.-P. Alix lui-même, qui abandonna son but pour venir shooter un penalty et battre son infortuné camarade d'en face...

LE 28 JANVIER, A GUISSENY,

L'Etoile d'Arvor bat Guissény par 1 *à* 0

Le score traduit mal la physionomie de la partie, car c'est devant le but de Guissény que le jeu se déroula presque constamment. Les adversaires essayèrent bien, à plusieurs reprises, de déborder nos arrières par les ailes, mais ils ne furent vraiment dangereux que trois ou quatre fois, et bien vite le jeu revenait dans le camp de Guissény.

Comment le score ne fut-il pas plus élevé ? Il n'y a pas lieu d'accabler nos avants : durant la première mi-temps surtout ils construisirent du beau jeu, luttèrent avec ardeur, tirèrent au but sans relâche. Mais peut-être furent-ils gênés par les dimensions

restreintes du terrain, qui les empêchèrent de développer le jeu à leur aise et de trouver la faille qui leur aurait permis... Et puis, ils avaient affaire à des arrières rapides et courageux, qui leur disputaient toutes les balles avec acharnement; surtout ils trouvèrent devant eux un goal éblouissant de brio, souple, adroit, net dans ses interventions, toujours placé où il fallait.

Ce fut lui, en somme, le héros du match. Durant la première mi-temps, il eut à intervenir sans cesse, peut-être cinquante fois, et il s'en tira toujours de façon parfaite, sauf tout de même une fois... où la barre transversale le sauva. Il est vrai que nos avants, tenus à distance par les défenseurs de Guissény, étaient obligés, le plus souvent, de tirer au but de loin.

Dès le début de la deuxième mi-temps, Lesneven fut bien près d'ouvrir le score, mais la balle, tirée sèchement par J. Siche, heurta le poteau et revint en jeu. Et Lesneven se remit à dominer. Moins de tirs au but cependant; car les nôtres, comprenant enfin qu'ils perdaient leur temps à vouloir battre de loin un tel goal, essayaient plutôt de percer en profondeur pour approcher du but. Ils s'attribuèrent ainsi de nombreux corners, — les arrières de Guissény se défendaient comme ils pouvaient, — mais rien de plus...

Un quart d'heure avant la fin de la partie, Lesneven réussit, enfin, à marquer. Le goal de Guissény avait repoussé une balle tirée à bout portant par J. Siche; un court cafouillage suivit et J. Siche fut assez heureux pour pousser la balle, à travers un paquet de joueurs, dans un coin du but.

LE 11 MARS, A BREST

L'Etoile d'Arvor bat le Collège Charles de Foucauld par 7 *à* 1

La partie se joue sur la vaste et magnifique pelouse du Stade Brestois, par un beau soleil printanier; un vent assez fort souffle de la rade et va favoriser tour à tour les deux équipes, d'abord celle des Brestois, qui ont gagné le toss.

Dès le début Lesneven marque un léger avantage, ce qui lui donne l'occasion de shooter coup sur coup quatre corners : tout cela est sans danger d'ailleurs pour le but de Brest, car, de toute la partie, on n'aura pas vu Lesneven tirer convenablement un seul corner...

Mais assez vite le jeu s'équilibre, pour tourner finalement au net avantage des Brestois soutenus par le vent. Leurs avants construisent un jeu rapide, clair et agréable; mais la plupart de leurs offensives seront stoppées par la solide défense lesnevienne, où se distinguent surtout G. Kerfourn en grande forme, et J. Jézégou, qui porte aujourd'hui pour la première fois, dans le but, les couleurs de l'*Etoile d'Arvor*. Lesneven connaîtra cependant quelques situations critiques, surtout à l'occasion de corners — parfaitement tirés ceux-ci — dont l'un faillit nous coûter un but : il fallut une intervention désespérée de G. Kerfourn pour reprendre la balle, de volée, au moment où elle allait pénétrer dans le but.

La domination des Brestois se prolongera, assez nette, durant toute cette première mi-temps. Et pourtant, au repos le score sera de 3 à 0 en faveur de Lesneven. C'est que notre ligne d'attaque est beaucoup plus incisive que celle des adversaires; bien menée par J. Siche, qui fut avec G. Kerfourn, le meilleur sur le terrain, elle réussit très souvent à désorganiser ou à déborder la défense brestoise...

Le premier but fut marqué par R. Lohézic, après une descente de J. Siche, qui préféra passer au dernier moment à son coéquipier démarqué. Le deuxième, par J. Siche lui-même, qui conduisit cette fois son action jusqu'au bout et vint battre le goal de trois mètres. Juste avant le repos enfin, R. Lohézic démarqué recevait une passe et marquait un troisième but.

Au cours de la deuxième mi-temps Lesneven, qui bénéficie à son tour de l'appui du vent, va dominer à outrance et marquer quatre nouveaux buts. Dès la remise en jeu P. L'Hour battit le goal brestois en reprenant une balle tirée sur la barre par R. Lohézic. Quelques minutes plus tard, J. Siche tira sèchement de 20 mètres; la balle frappa la barre et retomba à la verticale, mais derrière la ligne de but semble-t-il, puisque l'arbitre, qui était très bien placé, fit remettre en jeu au centre du terrain. Le sixième but fut obtenu sur penalty : l'un des arrières de Brest avait arrêté, des deux mains, sur sa ligne de but, un tir en hauteur de J. Siche; celui-ci tira lui-même le coup de pied de pénalisation et marqua. Et c'est encore lui qui réussit le septième et dernier but de l'*Etoile d'Arvor,* en détournant de la tête une passe de J.-P. Alix.

Dans les dix dernières minutes l'on vit soudain les Brestois se dégager de l'étreinte de Lesneven et attaquer avec l'énergie du désespoir. A deux ou trois reprises ils réussirent à déborder notre défense et à parvenir jusqu'aux abords immédiats du but. Enfin, juste avant le coup de sifflet final, l'inter-droit, au terme d'une action très courageuse, s'en vint battre J. Jézégou de près et sauver l'honneur de son équipe.

.. ..

Dès l'engagement, Saint-Pol attaque en force, dans un mouvement d'ensemble de toute sa ligne d'avants, qui impressionne fort la galerie. L'offensive ayant été stoppée irrégulièrement, les visiteurs bénéficient d'un coup-franc à la limite de la surface de réparation : il est tiré à côté. Quelques instants plus tard l'extrême-droit de Saint-Pol, en un déboulé magnifique, réussit à déborder notre défense, mais tire encore à côté du but...

La première surprise passée, Lesneven s'organise, attaque à son tour, et vient menacer le but de Saint-Pol : tour à tour J. Siche, R. Lohézic et J.-P. Pennec tirent au but. Mais à chaque fois le goal arrête, sans difficulté d'ailleurs. Les premiers assauts ont donc été stériles de part et d'autre...

Durant le reste de la mi-temps le jeu sera assez équilibré, mais rapide et très âpre : chaque balle est disputée avec une ardeur extrême, et dans chaque camp, plutôt qu'à construire du beau jeu, on cherche à marquer des buts, puisque c'est là, en définitive, le seul résultat qui compte dans un match de football. Dans l'ensemble, Lesneven domine légèrement et tire plus souvent au but; mais le goal de Saint-Pol est en grande forme et se tire fort bien des situations les plus périlleuses. De son côté J.-P. Alix doit intervenir plusieurs fois, notamment sur un tir dur de l'extrême-droit, qui paraît décidément le plus dangereux des attaquants visiteurs.

A cinq minutes du repos, but pour Saint-Pol : J.-P. Alix était sorti pour rattaper une balle qui allait en corner; un adversaire le devança et passa au centre à l'un de ses coéquipiers, qui n'eut aucune peine à marquer : 1 à 0.

Après la pause, Saint-Pol se contente d'abord de défendre l'avantage d'un but acquis en première mi-temps : ses demis et ses inters jouent très repliés, et ses avants de pointe se tiennent le plus souvent sur la ligne médiane, prêts à se lancer en de longues descentes pour tenter de surprendre J.-P. Alix. Cette tactique leur réussit d'abord, grâce surtout à la maladresse de nos avants qui tous, l'un après l'autre, gâchèrent de superbes occasions d'égaliser.

Le temps passait et Saint-Pol menait toujours... On vit alors G. Kerfourn céder son poste d'arrière-central à P. Cloarec pour devenir lui-même demi-gauche, tandis que J. Siche venait se placer devant lui à l'aile gauche. Ces changements se révélèrent très opportuns, car les nôtres aussitôt se remirent à attaquer avec une vigueur nouvelle, surtout par cette aile gauche, qui parvint à plusieurs reprises à déborder la défense des visiteurs. Tant et si bien qu'à la fin J. Siche, bien servi par J.-P. Pennec, obtint l'égalisation : 1 à 1.

Ceci se passait un quart d'heure avant la fin du match. Aussitôt, comme il fallait s'y attendre, le jeu prit une tout autre tournure, car Saint-Pol, abandonnant sa tactique défensive, se remit à attaquer en force... Mais ce fut encore Lesneven qui marqua : sur une mésentente entre deux défenseurs adverses, qui comptaient l'un sur l'autre pour reprendre une balle, P. L'Hour intervint fort à propos et mit la balle dans les filets : 2 à 1.

Il reste cinq minutes à jouer, et, comme l'on pense, l'émotion est à son comble dans le stade. Les visiteurs attaquent avec l'énergie du désespoir pour tenter d'arracher le match nul. Et ils furent bien près d'y parvenir : J.-P. Alix réussit tout juste à dévier du bout des doigts un superbe tir en hauteur, qui alla s'écraser sur la barre transversale. Aussitôt après retentit le coup de sifflet final...

Une fois de plus la victoire, dans le match Lesneven-Saint-Pol, a été gagnée dans le dernier quart d'heure. C'est à la défense surtout — goal, arrières et demis — qu'en revient le mérite, plus qu'aux avants, qui ont été vraiment trop maladroits.

≋≋

Ainsi se termine la saison sportive de l'*Etoile d'Arvor,* dont le bilan est le suivant : buts rentrés, 39; buts encaissés, 10. 7 victoires et 1 défaite pour 8 matchs. Au classement final, l'*Etoile d'Arvor* est première de son groupe, à égalité de points avec Saint-Pol.

CADETS

— Le 14 janvier, à Brest, nos cadets battaient la Croix-Rouge par 4 à 2.

— Le 11 mars, à Brest, ils se faisait étriller par le collège Charles de Foucauld : 8 à 3.

— Enfin à Lesneven, le 25 mars, ils l'emportaient sur Saint-Pol par 2 à 0.

MINIMES

Les minimes de M. Simon ont eu une saison encore plus glorieuse que les juniors : 8 victoires et 1 match nul pour 9 matchs disputés en championnat, ce qui les classe nettement en tête de leur groupe. Voici les résultats pour les matchs retour :

Saint-François bat Saint-Joseph de Landerneau : 3 à 1.

Saint-François bat Sacré-Cœur de Guissény : 1 à 0.

Saint-François bat Saint-Joseph de Plabennec : 5 à 0.

Saint-François bat Sacré-Cœur de Lesneven : 3 à 2.

Pour devenir champions du Finistère-Nord, il leur restait à disputer les matchs inter-groupes, contre le collège Charles de Foucauld et l'école Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pol. Le premier s'est terminé par une nouvelle victoire de nos minimes : 4 à 2. Quant au deuxième, il n'a pas pu avoir lieu, faute d'un jeudi disponible.

CROSS-COUNTRY

Quatre équipes s'étaient rendues à Guissény, le 11 février, pour disputer les championnats du Finistère-Nord. Les minimes et les cadets, très décevants, n'ont même pas réussi à glaner quelques places d'honneur. Par contre les benjamins et les juniors se sont mis en vedette.

Benjamins : premiers au classement par équipe, avec Y. Pengam, troisième; A. Prédour, septième; Y. Labous, huitième, et Yvon Quéméneur, neuvième.

Juniors : premiers au classement par équipe, avec Fr. Le Hir, premier; R. Quéméneur, quatrième; H. Colin, cinquième, et J.-P. Pennec, sixième.

Le jeudi suivant, 18 février, les deux équipes victorieuses se rendaient à Quimper pour les championnats de Bretagne.

Les *juniors,* vite écœurés par les difficultés du parcours et le train de la course, ne tinrent que des rôles de figurants.

Quant aux *benjamins,* ils firent mieux que de se défendre : Y. Pengam se classa septième, J. Berrou quinzième, Yv. Quéméneur dix-neuvième et A. Prédour vingtième, ce qui leur valut, contre toute attente, la première place au classement par équipe, et le titre de champions de Bretagne de leur catégorie.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

LA MEDIATION MATERNELLE DE MARIE, par C.E.R.M.A. *Rayons,* 27, rue Volney, Angers, C.C.P. Nantes 644-26. 57 p. Prix : 200 fr.

Le Centre d'Etudes et de Recherches Mariales d'Angers achève, par cette publication, la trilogie qu'il a voulu dédier à Notre-Dame au terme de ses premières années de conférences publiques.

La première série de leçons s'intitulait : « La Mère de Dieu qui est notre Mère » (Rayons, Angers). Elle exposait les grandes avenues de la Mariologie.

Le second recueil a paru sous l'appellation de « La Sainteté de la Mère de Dieu » (Téqui, Paris).

Avec « La Médiation maternelle de Marie », se complète aujourd'hui cet ensemble, qui répond à un désir très sincère d'éclairer, par des exposés courts mais substantiels, la grande piété mariale de tant d'âmes ferventes.

Le Centre d'Angers entend, par cette publication, marquer le début de l'année mariale qui doit célébrer, selon la volonté de Sa Sainteté Pie XII, le centenaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception. Ces Gloires de Marie se compénètrent et se commandent toutes. Les auteurs auront aidé à le mieux comprendre.

XXIXe ASSEMBLEE GENERALE DE L. A. A.

Nous rappelons que la prochaine Assemblée Générale de l'A. A. est fixée au jeudi 26 août. Dès maintenant, chers Anciens, retenez la date et prenez vos dispositions.

Un appel spécial est adressé aux Anciens du cours 1929 pour qu'ils se retrouvent autant que possible au complet pour célébrer les noces d'argent de leur cours, et qu'ils créent une tradition !

Ce que deviennent quelques jeunes anciens

COURS 1952

Louis Cariou prépare l'I. P. O. de Nantes.

Yvon Le Guen est en première année de Droit à Rennes.

Jean Kérébel, Stanislas Le Duff, François Tréguer, François Favé, Joseph Martin, Raymond Le Gall, Jean Pinvidic, Jean Berthouloux, Joseph Pervès, Joseph Bossard, François Marc, Xavier Alix, Hervé Le Fur, Albert Bossard, François Morvan, Jean Le Roy, Rémy Le Gall sont au Grand Séminaire de Quimper.

Robert Mouden, Edmond Pengam, Raymond Paugam, Joseph Ramonnet, Jean Salaün tentent leur chance dans la Marine Nationale. *Raymond Guennoc,* lui, a terminé son premier cours de radar, à l'aéro-navale. *Joël Caër* est dans la Marine Marchande comme Pilotin.

Yves Kerjean est à Saint-Maixent, tandis que *Jean Diner* et *Jean-Jacques Le Guen* préparent Saint-Cyr à Rennes.

A Rennes également se trouve *Jean Le Louet* qui prépare le P. C. B. *Joël Tanguy* en fait autant à Angers.

Charles Le Bot est surveillant au collège Charles de Foucauld, à Brest.

Jean Iliou est, pour le moment, instituteur à l'école libre de Plouzané.

Roger Breton travaille dans les P. T. T. à Brignogan.

Michel Pont prépare chez lui, à Landivisiau, le concours de l'Ecole Nationale des Impôts et la première année de Droit.

Jean-Pierre Bazin, qui avait suivi l'an dernier les cours de l'Ecole de Notariat de Rennes, est maintenant clerc de notaire à Plouguerneau.

Pierre Le Moal est en préparatoire de l'Institut Electrotechnique de Toulouse.

COURS 1951

François Pot est à l'Ecole Nationale des Impôts à Paris.

Louis Le Borgne prépare de front, à Angers, deux certificats de licence d'anglais.

Pierre Coatanéa, Joseph Lichou, Jean Trévien, Joseph Quéré, Joseph Bleunven, Robert Le Droff, Jean Kermarrec, Alain Auffret, Joseph Abguillerm, Joseph Le Rest, Jean-Louis Le Roy, Emmanuel Lucas sont au Grand Séminaire de Quimper. Plusieurs d'entre eux se préparent à partir au service militaire.

Joseph Abjean est à l'Ecole Dentaire de Rennes; *Marcel Kerboul* est à l'Ecole de Médecine d'Angers, et *Hervé Brélivet* à celle de Brest.

Bernard Hallégot et *Roger Berthouloux* font du Droit, l'un à Rennes, l'autre à Angers.

Maurice Le Sceller, qui a dû, momentanément du moins, quitter l'Ecole Inter-Armes de Coëtquidan pour raison de santé, prépare la licence en Droit comme surveillant au collège Charles de Foucauld, à Brest. *Louis Le Fur,* lui, a tenu bon à Coëtquidan.

Pierre Lavanant, qui préparait P. C. B., à Angers, se repose pour le moment à Plabennec.

Gabriel Thépaut est surveillant au collège.

François Le Vourc'h, Joseph Cassac sont dans la Marine Nationale, le second étant sorti de Maistrance.

Jean-Yves Cabon et *François Bleunven* sont dans l'Armée.

Jacques Lagadec prépare l'Ecole des Travaux Publics, à Paris.

Corentin Gourlan est à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique et d'Hydraulique de Grenoble.

Jean Le Guen travaille à la Mairie de Brest.

RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue — PLOUDALMÉZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips — Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5°/o aux anciens du collège

Succursale chez CLÉACH. Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST-SAIN-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarantième Année — Juillet 1954

Nouvelle série — N° 260

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

FETE DES ANCIENS.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — La distribution des Prix. — La communion solennelle. — Succès scolaires.

La XIX[e] Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven se tiendra

LE JEUDI 26 AOUT 1954

Le sermon sera donné par M. le chanoine Coadou, ancien Supérieur, du Chapitre Cathédral.

La messe commencera à 10 heures.

Séance d'études à la salle Saint-François.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (400 fr.) seront délivrées à la conciergerie.

Nos chers Anciens auront à cœur de venir très nombreux à cette réunion. Qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions et profitent de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre association.

Prière d'envoyer son adhésion à M. l'Econome dès que possible et, en toute hypothèse, avant le 15 août.

Tous au Collège le jeudi 26 août, spécialement les membres du cours 1929, pour célébrer les noces d'argent de leur cours.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

Mme Vaillant, grand'mère de *Marcel Thomas* (Quatrième Rouge), décédée le 4 mai, à Plabennec.

Mme Vve Moysan, grand'mère de *Pierre* et de *Paul Moysan* (Cinquième), décédée à Plougar, le 24 mai.

M. Vincent Sparfel, grand-père de *Jean-Yves Morvan* (Sixième Blanche), décédé à Landerneau.

M. Emmanuel Le Saint, grand-père de *Michel Le Saint* (Quatrième), décédé à Lesneven, le 22 juin, âgé de 76 ans.

M. Alain Guiavarc'h, grand-père d'*Adrien Abernot* (Cinquième), décédé au Drennec, le 26 juin.

M. François Miossec (cours 1896), décédé à Lannilis, le 15 avril.

Mme Vve Nicolas Guermeur, mère de l'*abbé Jean Guermeur* (cours 1914) et grand'mère de *Jean-Pierre Guermeur* (cours 1951), décédée au Bourg-Blanc.

M. Louis Abiven, père de l'*abbé Auguste Abiven,* aumônier d'Action sociale, décédé à Ploudaniel.

M. Yves Calvez, père des *abbés Théophile,* recteur de Gourlizon, et *François,* vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, décédé à Gourlizon.

Mme Vve Le Bohec, décédée à Landivisiau, le 16 avril.

M. le chanoine Jézégou (cours 1884), ancien recteur de Plobannalec, décédé à Plounéventer.

Mme Kerleroux, mère de *M. l'abbé Joseph Kerleroux,* recteur de Tréouergat, décédée à Plabennec, le 4 juillet 1954.

Jean Legendre, père de l'*abbé Georges Legendre* (cours 1936), directeur d'école au Relecq-Kerhuon, enterré à Landéda le 2 juillet, à l'âge de 72 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel!

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de:

Mlle Françoise Lars, sœur de *Jean* (Deuxième), avec *M. René Jaouen,* à Locmaria-Plouzané, le 3 mai 1954.

Mlle Jacqueline Le Han, sœur de *Roger* (Troisième), avec *M. Jean Adam,* le 12 mai, à Saint-Renan.

Mlle Cécile Hirrien, sœur de *François* (Quatrième), avec *M. René Guillerm,* le 13 mai, à Logonna-Daoulas.

M. Basile Guillou, frère de *Hervé* (Sixième), avec *Mlle Marguerite Montfort,* à Mespaul, le 25 mai.

M. Jean Pochard, frère de *Yves* (Sixième Verte), avec *Mlle Thérèse Hautin,* cousine de *René Hautin* (Première), à Saint-Pierre-Quilbignon, le 21 avril.

M. Paul Riou, parrain de *Jean-Paul Riou* (Sixième Blanche), avec *Mlle Yvonne Roudaut,* à Plonévez-Lochrist, le 27 mai.

Mlle Thérèse Diner, sœur de *Joseph* (Sixième) et de *Jean* (cours 1952), avec *M. Joseph Forest,* à Saint-Servais, le 16 juin.

Mlle Annick Le Guével, sœur de *Hervé* (Cinquième), avec *M. Jacques Jacolot,* le 16 juin, à Saint-Divy.

Léon Colin (cours 1947), avec *Mlle Simone Kerhervé,* le 8 juin, en l'église Notre-Dame du Folgoët, à Bannalec.

Jean Callec (cours 1944) avec *Mlle Lisette Moënnan,* le 1er mai, à Berrien.

Roger Breton (cours 1949) avec *Mlle Joëlle Jugan,* à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le 5 juin 1954.

Fernand Le Corre (cours 1944), notaire à Lesneven, avec *Mlle Denise Page,* le 5 juin, en l'église Saint-Martin de Brest.

Louis Carret (cours 1945), sous-lieutenant, avec *Mlle Véronique Le Gall,* le 22 mai, en l'église Saint-Martin de Courdimanche (Seine-et-Oise).

Henri Jacob (cours 1946) avec *Mlle Marie-Josèphe Carré,* le 21 avril, à Plouescat.

Lucien Cessou (cours 1943), médecin, avec *Mlle Marie-Louise Bleunven,* le 4 mai, à Plouguerneau.

Marcel Quillévéré (cours 1944) avec *Mlle Gisèle Paugam.*

Jean Corre (cours 1947), avec *Mlle Madeleine Corlosquet,* le 16 juin, à Plouider.

Jean Morvan, fils de *Jean* (cours 1923), notaire à Tréguier, avec *Mlle Jeanne Billon,* en la basilique-cathédrale de Tréguier, le 24 mai.

Adrien Le Gentil (cours 1941) avec *Mlle Marguerite Squiban,* à Ploudalmézeau, le 24 avril.

Maurice Kervévan (cours 1945) avec *Mlle Odile Bescond,* à Lannilis, le 3 juin.

Dieu bénisse les nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES

Nous sommes heureux de signaler la naissance de:

Michel Damoy, deuxième fils de *Yves* (cours 1942), né à Mortagne-au-Perche (Orne), le 10 mai.

Richard-Laurent Guéguen, neveu de *Noël Marrec* (Seconde), né à Lesneven, le 10 mai.

Brigitte Yésou, deuxième enfant de *Joseph* (cours 1945), née à Brest, le 2 juin.

Catherine Barjou, quatrième enfant du *capitaine François Barjou* (cours 1936), née à Brignogan, le 20 avril.

Yvon Prigent, deuxième fils de *Joseph* (cours 1945), né à Saint-Brieuc, le 23 mai.

Marie-Christine Saouzanet, deuxième fille de *Jacques* (cours 1943), née à Argenteuil (S.-et-O.), le 14 juin.

Philippe Kermarrec, né à Neuilly-sur-Seine, le 4 avril.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux!

ORDINATIONS

Les *abbés Yves Mével, Raymond Guivarc'h, Yves Marzin, Dominique Abjean, Yves Nicolas, Joseph Bernard, René Tanguy* ont été ordonnés prêtres par Mgr Fauvel, le 29 juin, à la cathédrale de Quimper.

Les *abbés François Guéguen, François Philip et François Pennec* ont reçu le sous-diaconat, au cours de la même cérémonie d'ordination à Quimper.

Te Deum laudamus!

SUCCÈS - DISTINCTIONS - PROMOTIONS

Jean Le Corre (cours 1944) a été reçu au certificat d'Histoire de la Philosophie, avec la mention Bien.

Joël Tanguy (cours 1952), étudiant à Angers, a été reçu premier au P. C. B. avec la mention Assez Bien.

Louis Cariou (cours 1952) a été reçu au concours d'entrée à l'Ecole nationale Supérieure de Mécanique de Nantes (treizième sur 120). Il a également obtenu le certificat de Mathématiques générales avec la mention Assez Bien.

Hervé Brélivet (cours 1951) est admis au concours d'entrée à l'Ecole de Médecine Navale.

Jean-Pierre Le Bras (cours 1947), *Yves Hernot* (cours 1946) et *Ignace Vourc'h* (cours 1942) ont passé avec succès le C. A. P. de banque.

Le docteur Cochard (cours 1926) a été décoré de la Légion d'honneur, le 9 mai, à Châteauneuf-du-Faou, pour ses 25 années de service à titre militaire et colonial.

M. Louis Gallon, professeur de Quatrième au Collège, a passé un diplôme d'Etudes supérieures sur le Roman de Renard devant la Faculté des Lettres de Rennes.

L'abbé Louis Simier (cours 1944), professeur de Sixième l'an dernier, au collège, a été reçu au certificat de Morale et Sociologie et au certificat de Psychologie avec la mention Assez Bien.

L'abbé Pierre Dolou (cours 1945) a été reçu au certificat de Littérature française et à celui d'Etudes latines.

Guy Le Roux (cours 1949), a été reçu à la première année de Droit avec la mention Bien; *Yvon Le Guen* (cours 1952) avec la mention Assez Bien. On été reçus à la même année de Droit: *Joseph Herry* (cours 1952) et *François Maony* (cours 1951).

Jean-Pierre Guermeur et *Yves Moysan* (cours 1950) ont été reçus à la deuxième année de Droit, ainsi que *Yann Kerjean* (mention Assez Bien).

Yves Trébaol (cours 1944) a terminé sa licence en Droit.

Nos plus vives félicitations!

NOMINATIONS ÉCCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Vicaire à Plouzané, *M. Louis Jacolot,* jeune prêtre de Guipavas;

Recteur de Penzé, *M. Joseph Kérébel,* vicaire à Plouescat;

Recteur de Roscanvel, *M. Jean-François Loaëc,* vicaire à Plougastel-Daoulas.

Doyens honoraires, *MM. Joseph Cabon* et *Jean Caraës,* sous-directeurs du collège Charles de Foucauld, à Brest, ainsi que *M. Vincent Caroff,* aumônier de l'hôpital de Lesneven.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

QUATRIEME LISTE CLOSE LE 1er JUILLET 1954

Cours 95. — *Auguste Riou,* 2, rue Notre-Dame, Lesneven; *Chanoine Pierre Affret,* aumônier de Saint-François, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.

Cours 96. — *Caill,* docteur-vétérinaire, Plouzévédé.

Cours 98. — *Comte Christian de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau.

Cours 01. — *Chanoine Louis Loaëc,* rue du Frout, Quimper.

Cours 02. — *Baptiste Jaouen,* pharmacien, Ploudalmézeau.

Cours 04. — *Emmanuel Abgrall,* 82 bis, rue du Chemin-de-Fer, Nanterre (Seine).

Cours 05. — *Me Pierre Grall,* notaire, Pleuven, par Fouesnant.

Cours 06. — *Abbé Jean-Louis Tanguy,* recteur, Trémaouézan.

Cours 08. — *Louis Le Chevalier,* professeur, 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (S.-I.); *François Ropars,* sous-directeur Centre Hospitalier, 55, rue Jules-Guesde, Brest.

Cours 09. — *Pierre Jestin,* 31, rue Inkermann, Brest-Lambézellec; *Docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *Chanoine Lespagnol,* curé, Quimperlé.

Cours 10. — *Félix Tanguy,* commerçant, St-Briac-sur-Mer (I.-et-V.).

Cours 11. — *Abbé François Bloas,* recteur, Saint-Pierre-Quilbignon.

Cours 12. — *Docteur Francis Urvois,* 2, rue Rosmeur, Douarnenez.

Cours 13. — *Joseph Pochard,* ingénieur, L'Aberwrac'h.

Cours 14. — *Henri Daridon,* principal du collège A.-Sorel, Honfleur (Calvados); *Jean-Pierre Tromelin,* Moulin de Pont-Ours, Plouguin.

Cours 15. — *Me Goas, notaire,* Hanvec; *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin; *R. P. Joseph Blons,* High-Field, Yercaud, Salem-District (Indes anglaises); *abbé Paul Guillou,* recteur, Lanhouarneau; *Louis Léon,* commerçant Plouvien.

Cours 16. — *Joseph Grall,* percepteur, Evron (Mayenne); *abbé Guillaume Guennégan,* recteur, Plougonvelin.

Cours 17. — *Henri Citharel,* 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *Jean Le Roux,* Erfroyde à la Cropte, Laval-Annexe (Mayenne).

Cours 18. — *François Briant,* minotier, Milizac.

Cours 19. — *Abbé Baptiste Egaret,* curé, Ploudiry; *abbé Yves Favé,* recteur, Plobannalec; *Docteur Albert Heurtault,* 42, rue Verdi, Nice; *Me Vézier,* notaire, Plounéour-Ménez.

Cours 20. — *Charles Fontenay,* comptable, 25, rue Duvivier, Paris-7e; *abbé François Le Got,* recteur, Le Cloître-Pleyben; *abbé Jacques Quéré,* recteur, Trézilidé.

Cours 21. — *Pharmacien-lieutenant-colonel Lescop,* inspecteur pharmaceutique des F. F. A., S. P. 70102; *médecin-lieutenant-colonel Iliou,* S. P. 52.262 T.O.E.; *abbé Yves Lannuzel,* recteur, Trémével; *abbé Pierre Quéinnec,* curé, Briec.

Cours 22. — *Etienne Abjean,* Kerloïs, Ploudaniel; *abbé François Floc'h,* recteur, Santec; *abbé Alexis Parc,* recteur, Coat-Méal; *abbé Victor* Perrot, recteur, Quéménéven.

Cours 23. — *Yves Grall,* 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort (Seine); *abbé Jean-François Kermoal,* recteur, Spézet; *Jean Kerspern,* bourg, Telgruc; *R. P. Louis Le Gall,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso (Haute-Volta); *abbé Paul Le Pape,* recteur, L'Hôpital-Camfrout; *Raoul Péron,* pharmacien, Tréguier; *Paul Rannou,* 7, rue Louis-Hémon, Quimper.

Cours 24. — *Alain Meudec,* commerçant, Trémaouézan.

Cours 25. — *François Bégot,* 16, route de Rosporden, Quimper; *abbé Yves Lazennec,* aumônier, hôpital Augustin-Morvan, Brest; *docteur Jean Le Bras,* Landerneau; *Jean Perrot* huissier, 4, rue de Brest Saint-Renan; *docteur Alfred Petton,* 18, Grand'rue, Richelieu (Indre-et-Loire); *docteur Amédée Riou,* Lannilis; *abbé Louis Simier,* recteur, Landrévarzec.

Cours 26. — *Abbé François Floch,* recteur, Milizac; *abbé Louis Guillerm,* recteur, Berrien; *Michel Jézéquel,* docteur-vétérinaire, 29, rue Saint-Martin, Villers-Bocage (Calvados); *Jean Le Gall,* contrôleur des Contributions Directes, 86, rue de Fougères, Rennes; *Jean Monfort,* administrateur en chef de l'Inscription Maritime, Brest; *Jean Morel,* inspecteur des Contributions Indirectes, « Les Primevères », route du Manoir des Salles, Kerfeunteun; *Jean Pascoët,* huisser-greffier, Pleyben; *Augustin Pellé,* secrétaire de mairie, Guilers-Brest; *abbé Athanase Ruellen,* recteur, Lannédern.

Cours 27. — *Jean Fichoux,* boulanger, bourg, Plouguerneau; *Alain Le Gall,* 3, avenue d'Alsace, Nantes; *abbé Joseph Tréguer,* recteur, Plouisy (Côtes-du-Nord); *abbé Guillaume Yvinec,* recteur, Baye.

Cours 28. — *Aumônier militaire Louis Floc'h,* S. P. 50.486, B. P. M. 515; *abbé Jean-François Guillerm,* recteur, Portsall-Ploudalmézeau; *abbé Jean Iliou,* recteur, Brennilis; *François Le Roux,* inspecteur des Douanes, Ker-Arvor, Brignogan; *abbé Franços Ménez,* recteur, Lesconil; *abbé Claude Philippot,* recteur, Bergot; *abbé Jean Rolland,* recteur, Pouldavid.

Cours 29. — *Abbé Auguste Denniel,* recteur, Saint-Rivoal; *abbé Gabriel Eliès,* vicaire-instituteur, Saint-Pabu; *Emmanuel Guéguen,* notaire, Ploudalmézeau; *abbé Joseph Le Bris,* recteur, Saint-Hernin; *abbé Julien Ménez,* recteur, Bouguen; *Olivier Quéméneur,* Pessines, par Saintes (Charente-Maritime); *Pierre Quéré,* professeur, Lycée Condorcet, Balisy, Longjumeau (S.-et-O.).

Cours 30. — *Jean-Marie Le Gall,* rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *abbé Jean Luguern,* directeur, école Saint-Joseph, Plabennec; *abbé Roger Ramonet,* vicaire, Guiclan; *docteur Joseph Morcrette,* chirurgien-dentiste, 17, place de Lourdes, Landivisiau.

Cours 31. — *Yves Abjean,* secrétaire de mairie, Plouguerneau; *abbé Yves Bégoc,* vicaire, Plonévez-du-Faou; *abbé Guillaume Bergot,* vicaire, Bodilis; *abbé François Corolleur,* vicaire, Portsall; *abbé Pierre Graveur,* aumônier du Likès, Quimper; *abbé Jean Dilasser,* vicaire, Brest-Recouvrance; *François Herry,* professeur d'éducation physique, 11, rue d'Alésia, Paris-14e; *abbé Jean Herry,* vicaire, Elliant; *abbé Isidore Le Guen,* curé, Graveron (Eure); *abbé Arsène Le Roux,* vicaire, Kerlouan; *abbé François Merrien,* recteur, Bollazec; *abbé Félix Morvan,* curé, Saint-Pierre-la-Vieille (Calvados); *Corentin Nicolas,* 55, rue Nationale, Rosporden; *docteur René Nicolas,* Rosporden; *capitaine Henri Phélep,* 17, cité Bonet, Alençon; *abbé Jean Rouzalec,* vicaire, Saint-Thégonnec; *abbé Guillaume Bergot,* vicaire, Bodilis; *abbé Arsène Le Roux,* vicaire, Kerlouan; *Joseph Odeyé,* pharmacien, Lesneven.

Cours 32. — *Abbé Paul Caroff,* vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *Jean Colin,* moulin du Folgoat; *Jean Favé,* contrôleur des Contributions Indirectes, lotissement de Greffier, quartier Quies, Ollioules (Var); *abbé François Forest,* vicaire, Plouescat; *Robert Galmiche* 84, rue Yves-Collet, Brest; *Pierre Goalès,* négociant en vins, Crozon; *Emmanuel Kermarrec,* coopérative agricole, Quéménéven; *docteur Roger Le Bris,* Plogastel-Saint-Germain; *Jean Page,* Office Central, Landerneau; *abbé Yves Morvan,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Jean Poullaouec,* capitaine au long cours, 16, place Le Flô, Lesneven.

Cours 33. — *Abbé Auguste Abiven,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *abbé Jean-Louis Broc'h,* vicaire, Briec-de-l'Odet; *abbé François Corfa,* directeur d'école, Plouescat; *abbé Louis Corfa,* vicaire, Saint-Pol-de-Léon; *docteur Jean Galliou,* Lanildut; *docteur Léon Guéguen,* Plouguerneau; *abbé Goulven Jézéquel,* vicaire, Querrien; *docteur Jean Le Berre,* Lannilis; *second-maître timonnier Jean Quentel,* rue Henri-Provostic, Ploudalmézeau; *Joseph Vergos,* Lanourzel, Plougastel-Daoulas.

Cours 34. — *abbé Louis Castel,* vicaire, Plougoulm; *Jacques Colin,* Moulin du Folgoat; *abbé Jean Jacob,* internat Charles de Foucauld, Le Bot-Brest; *Louis Jestin* notaire, Vertus (Marne); *abbé*

Yves Kermarrec, école Sainte-Jeanne d'Arc, Crozon; *Jean-Louis Kervella,* 11, rue Alice-Coudol, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon, Brest; *Louis Kervella,* rue du Pont, Plougastel-Daoulas.

Cours 35. — *Jean Abiven,* Lanrédec, 17 rue de Royan, Brest; *Antoine Bégot,* commerçant, Pleumeur-Gauthier (C.-du-N.); *abbé Pierre Blanhéis,* vicaire, Châteaulin; *abbé Jean Bouguen,* vicaire, Landeleau; *docteur Hervé Miossec,* Pont-de-Buis; *abbé Joseph Jaouen,* vicaire, Plabennec; *Olivier Rosec,* inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven.

Cours 36. — *André Beuzit,* notaire, Pont-Croix; *Louis Fagon,* bourg, Ploudalmézeau; *abbé Joseph Kérébel,* vicaire, Pont-l'Abbé; *Henri Kerhoas,* géomètre du cadastre, Plounéour-Trez; *Jacques Lamandé,* directeur de laiterie, Saint-Etienne de Montluc; *Henri Launé,* 7, rue Alice-Coudol, Saint-Pierre-Quilbignon; *abbé Jean-Marie Le Bras,* vicaire, Briec; *Louis Lichou,* 45, rue de Brest, Landerneau; *abbé Michel Péron,* vicaire, Saint-Louis, Brest; *lieutenant Marcel Rolland,* S. P. 75.867, B.P.M. 518, F. F. A.

Cours 37. — *Robert Bleihant,* 3, rue de la République, Rambouillet (S.-et-O.); *abbé François Calvez,* vicaire, Saint-Mathieu, Quimper; *Louis Calvez,* Kernéac'h-an-Traon, Plouguerneau; *Hervé Merdy,* La Petite-Palue, Landerneau; *abbé Jean-Noël Moalic,* directeur d'école, Kerlouan; *abbé Alexis Roué,* professeur, collège de Lesneven; *Yves Sénéchal,* Centre Don Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *lieutenant de vaisseau Yves Méar,* C. F. M., Hourtin (Gironde).

Cours 38. — *Abbé Jean Bégoc,* directeur d'école, Portsall; *Hervé Carn,* école libre des garçons, Fumay (Ardennes); *Joseph Cloître,* secrétaire de mairie, Kernilis; *abbé Yves Fily,* vicaire, Cléder; *Jean Jégoudez,* pâtissier, Concarneau; *Pierre Jézéquel,* docteur-vétérinaire, Cesny-Bois-Malbout (Calvados); *Jean Le Fourn,* 275, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon; *François Le Jeune,* commissaire de police, 14, rue Jules-Guesde, Coudekerque-Branche (Nord); *Jean Lennon,* direction service législation, Gouvernement général, Dakar; *Jean Le Saint,* Roudouan, Plounéour-Trez; *Joseph Nicolas,* secrétaire de marie Ploudaniel; *Jean Nicolas,* Dinéault; *abbé Olivier Pellen,* vicaire, Landerneau; *Jean Petton,* La Trinité, Plouzané; *abbé Claude Pronost,* vicaire, Kérinou-Lambézellec; *Benjamin Rideller,* La Croix-des-Maltotiers, Bodilis; *abbé Joseph Séité,* professeur, école du Sacré-Cœur, Guissény; *abbé René Thépaut,* vicaire, Briec; *Thénénan Tranvouez,* 39 bis, boulevard de la République, Alençon (Orne).

Cours 39. — *Albert Bégot,* 44, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *Yves Bescond,* Trésorerie générale, Blois (L.-et-Ch.); *abbé Auguste Bodénès,* école du Sacré-Cœur, Guissény; *abbé Jean Calvez,* vicaire Pouldreuzic; *Paul Caouën,* 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix; *Joseph Gentil,* bourg, Plouzané; *abbé Joseph Kerbaul,* vicaire, Sainte-Thérèse, Quimper; *Hubert Le Bras,* Quinquis-Meur, Plouédern; *Yves Labasque,* vétérinaire, Telgruc; *abbé Louis Le Lann,* vicaire, Cléder; *abbé Adrien Léon,* vicaire, Spézet; *abbé Jean-Louis Le Vern,* vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *Louis Roué,* secrétaire de mairie, Guipavas; *Yves-Hervé Tolila-Croissant,* 116, avenue de Valenciennes Cambrai (Nord); *Antoine Yvinec,* La Martyre; *Joseph Person,* 14, rue Delattre de Tassigny, Ermont (S.-et-O.).

Cours 40. — *Marcel Aot,* vicaire, Landéda; *Léon Breton,* boucherie, Plabennec; *abbé Jean Corfa,* vicaire, Plonéour-Lanvern; *abbé Ambroise Gac,* curé, Lannoy-Cuillère, par Abancourt (Oise); *abbé Emile Guivarc'h,* professeur, Collège de Lesneven; *docteur Jean Hascoët,* Plounévez-Lochrist; *François Kergoat,* Laniscat, par Gouarec (C.-du-N.); *Isidore Mazurié,* 22, place Strabourg, Brest; *François Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *abbé Raymond Saliou,* vicaire, Douarnenez; *abbé François Perrot,* vicaire, Notre-Dame de Kerbonne, Brest.

Cours 41. — *Abbé Jean Arzel,* vicaire, Lesneven; *Louis Auffret,* Kersioc'h, Trémaouézan; *abbé Jean Berthou,* vicaire, Saint-Louis, Brest; *Marcel Corcuff,* 52, rue de Paris, Guipavas; *Albert Guennégan,* notaire, Sizun; *abbé Jacques Kersimon,* instituteur, Rosporden; *Lucien Le Goff,* gare, Plounévez-Lochrist; *abbé Louis Martin,* directeur d'école, Landunvez; *abbé Jean-Yves Ollivier,* vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance; *Hervé Quéran,* second-maître radio volant B.A.N. Lanvéoc-Poulmic; *Paul Riou,* entrepreneur, Plounévez-Lochrist; *Jean-Joseph Salaün,* 74, rue Mazarine, Paris-6e; *Joseph Salaün,* Kerivin-Vihan, Plouider; *Maurice Trébaol,* chirurgien-dentiste, Ploudalmézeau.

Cours 42. — *Abbé Yves Calvarin,* vicaire, Landerneau; *Michel Cornec,* Ploudiry; *Jean Kerboul,* 210, rue de Paris, Montreuil (Seine); *Jean Larvor,* cité Jules-Duterque, Lesneven; *Jean Le Bihan,* collège moderne, Tréguier (C.-du-N.); *abbé Jean-Louis Floc'h,* vicaire, Douarnenez; *Robert Le Gall,* 1, rue Dugommier, Nantes; *Ambroise Le Rest,* tissus, Plouvien; *abbé François Le Roy,* vicaire, L'Hôpital-Camfrout; *Pierre Louboutin-Croc* ,Trébodennic, Ploudaniel; *Yves Moré,* 9, avenue de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Pallier,* Passage, Saint-Pabu.

Cours 43. — *Docteur Lucien Cessou,* Plabennec; *Louis Jézéquel,* Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *abbé Jean Le Goff,* directeur d'école, Ile de Sein; *sergent Alphonse Lotrian,* Tréverroc, Kernilis; *Joseph Manach,* Coat-Lespel, Plouédern; Yves Pallier, Passage, Saint-Pabu; *Edouard Runavot,* Bodonn, Plougastel-Daoulas; *François Saliou,* Gouesnou; *Alain Kermarec,* 8, rue du Folgoat, Lesneven.

Cours 44. — *Jacques Guillévic,* 12, rue Joseph-Le Brix, Le Landais, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean-René Jézéquel,* rue Louis-Eschard, Tremblay-les-Gonesses (S.-et-O.); *Claude Morizur,* instituteur, école libre, Concarneau; *Alain Page,* 26, rue Amiral-Romain-Dessés, Landerneau; *Jean-René Paugam,* bourg, Saint-Derrien; *Gabriel Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *abbé René Quentel,* instituteur, Saint-Martin-des-Champs. Morlaix; *Jean Quéré,* Vieux-Bourg, Gouesnou; *abbé François Sparfel,* vicaire, Plounéour-Ménez; *abbé François Uguen,* vicaire, Kérinou-Lambézellec; *François Yésou,* Kereunet-Huella, Plougastel-Daoulas; *Jean Le Corre,* rue Alain-Fergent, Lesneven.

Cours 45. — *Jean Briant,* 9, rue des Trois-Frères-Cozian, Guipavas; *Louis Carret,* route du Caro, Plougastel-Daoulas; *lieutenant Gabriel Coïc,* 151e R. I., 9e compagnie, quartier Grossette, Metz; *Docteur Louis Hascoët,* Brasparts; *Gabriel Kernéis,* chez M. Le *Gall,* 50, rue Yves-Collet, Brest; *Maurice Kervévan,* 2, rue Le Duc, Lannilis; *Robert Le Dosseur,* quai de Brest, Châteaulin; *sergent Joseph Le Gall,* bourg, Plouvien; *Eugène Le Her,* 63, rue Emile-Zola, Cherbourg; *Robert Le Mel,* 11, rue Saint-Yves, Paris-14e; *Henri de Poulpiquet,* 25, rue de la Mairie, Lannilis.

Cours 46. — *Jean Bellec,* 24, rue de Brest, Landerneau; *Henri Jacob,* 1, rue de la Fontaine-Blanche, Saint-Renan; *Bernard Page,* 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Christophe Pervès,* La Croix, Sibiril; *Jean Stricot,* Kerhas, Plounévez-Lochrist; *abbé Yves Yven,* Séminaire Saint-André, Limonest (Rhône).

Cours 47. — *Lieutenant pharmacien Adrien Le Hir,* école d'application des troupes coloniales, Marseille; *abbés Joseph Bernard, Yves Mével,* Grand Séminaire, Quimper; *sous-lieutenant Guy Bodéven,* 6e régiment des Dragons, Besançon; *Henri Calvez,* Moulin du Traon, Plouguerneau; *S. A. Charles Cornec,* 5e compagnie, caserne Thouvent, Toul; *Louis Cotten,* école de Santé militaire, Lyon-7e; *Laurent Jestin,* bourg, Kersaint-Plabennec; *Jean-Charles Kermarrec,* Pennavern, Logonna-Daoulas; *Joseph Kersébet,* P. T. T., Saint-Pol-de-Léon; *Jean-Pierre Le Bras,* 47, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau; *Jean Le Cann,* Le Brétin, Logonna-Daoulas; *Adrien Loaëc,* Le Vizoc, Ploudaniel; *Jacques Marchand,* 75, avenue du Père-Corentin-Cloarec, Bois-Colombes (Seine); *Alain Parc,* 6, rue Tranouès, Le Relecq-Kerhuon; *Maurice Péron,* 14 rue F.-Pengam, Landerneau; *Pierre Tanguy,* école de Santé Navale, Bordeaux; *abbé Victor Salaün,* surveillant, Collège de Lesneven; *abbé Joseph Talec,* surveillant, institution St-Vincent, Pont-Croix.

Cours 48. — *Abbés Dominique Abjean, Raymond Guivarc'h, Yves Marzin, René Tanguy,* Grand Séminaire, Quimper; *Albert Clochon,* 30, rue des Plantes, Paris-14e; *Joseph Kerhoas,* Grande Place, Pleyben; *Germain Le Vern,* Kériogan, Plounéventer; *Yves Pallier,* bourg, Le Drennec; *Robert Quentel,* 33 rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon; *Louis Simier,* S. P. 50.711, T. O. E.

Cours 49. — *Roger Breton,* Kernévez, Kernouès; *Jean Calvez,* rue du Maréchal-Joffre, Plouescat; *Yves Quéinnec,* Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic.

Cours 50. — *Jean-Pierre Guermeur,* bourg, Bourg-Blanc; *François* Guéguen, 25, rue Notre-Dame, Lesneven; *André Jollé* rue Carnot Plouguerneau; *François Perrot,* 13, rue de Paris, Guipavas; *Pierre Kervella,* 30, rue de l'Eglise Plougastel-Daoulas; *Yvon Castel,* Ménez-ar-Milinou, Plabennec.

Cours 51. — *Abbés Jean Marec et Joseph Quéré,* Grand Séminaire, Quimper; *spahi François Bleunven,* S. P. 63.805; *Jean-Yves Cavon,* bourg, Kerlouan; *Joseph Cassac,* Parc-Bras, Logonna-Daoulas; *Bernard Hallégot,* 88, rue de Paris, Guipavas; *Jacques Lagadec,* Scluz, Brignogan; *Fernand Le Page,* bourg, Cast; *Robert Pengam,* quartier de Plouédern, Landerneau; *Robert Mouden,* Kervézennec, Lambézellec.

Cours 52. — *Abbés Jean-Louis Berthouloux, Joseph Bossard, Albert Bossard, Stanislas Le Duff, Hervé Le Fur, Raymond Le Gall, Rémi Le Gall, François Marc, Joseph Martin, Joseph Pervès, Jean Pinvidic, Lucien Ropars, François Tréguer,* Grand Séminaire, Quimper; *Roger Berthouloux,* bourg, Guissény; *Joël Caër,* quartier de la Gare, Carhaix; *Louis Cariou,* Bodonn, Plougastel-Daoulas; *Jean Diner,* Drévers, Saint-Servais; *Jean Iliou,* bourg, Plouzané; *Yves Kerjean,* 8e compagnie, 5e section, E. A. I., Saint-Maixent; *Jean-Claude Morvan,* Kergaro, Trémaouézan; *Michel Pont,* 35, rue d'Arvor, Landivisiau; *Joseph Ramonnet,* matelot radariste, B. N., 5e compagnie, Agadir, Maroc; *Roger Breton,* 57, rue du Douvez, Brignogan.

Cours 53. — *Abbé Augustin Le Borgne,* Grand Séminaire Quimper; *Joseph Abiven,* Keralan, Lanarvily.

Divers: *Abbé François Morvan,* Grand Séminaire, Quimper; *Mlle Roudaut,* place Le Flô, Lesneven; *Vincent Perrot,* Lescoat, Lesneven; *Pierre Pouliquen,* Penvern, Plouédern; *chanoine Rannou,* curé, Douarnenez; *abbé François-Louis Le Borgne,* directeur d'école, Saint-Joseph, Brest; *Auguste Le Berre,* 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *chanoine Guéguen,* recteur Le Folgoat.

N. B. — Un mandat de 100 francs, émanant du bureau de poste de Brest-Principal, daté du 29-6-1954, nous est parvenu, sans indication d'expéditeur. Prière à l'intéressé de se faire connaître, pour que nous puissions lui accuser réception de sa cotisation.

NOUVELLES DES ANCIENS

Du *R. P. A. Pronost* (cours 1923), Provincial des O. M. I., 75, rue de l'Assomption, Paris (16e): « Ma pensée s'envole, ce matin 24 mai, vers la chapelle de notre collège, où trône toujours la statue de Notre-Dame Auxiliatrice. Elle a reçu tant de confidences et de supplications de la part de ceux qui voulaient faire de leur vie une grande chose. En ce jour, je la prie spécialement pour l'un de nos chers professeurs, que je viens de voir à la clinique, *M. le chanoine Louis Kerbiriou.* C'est une joie pour lui de recevoir la visite des Anciens — et ils sont nombreux — et je ne doute pas que leur fidélité reconnaissante soit un baume pour son cœur. Mais toutes ces visites affectueuses ne suppriment pas la douleur physique qui le torture. Les examens qu'il subit à intervalles plus ou moins réguliers sont des plus sensibles, pour ne pas dire des plus crispants pour la pauvre nature. Je suis sûr qu'en apprenant ces détails, ses anciens élèves, disséminés aux quatre coins du monde, lui réserveront une petite place dans leur prière. »

De *Jean Lennon* (cours 1938), cercle de Ouagadougou (Haute-Volta): « Bons souvenirs à tous du pays des Mossis. Grande plaine monotone très chaude et très peuplée. Pour avoir de l'eau, il faut l'arrêter (barrage) au bon moment (hivernage), car, à la différence du pays léonard, que ce bled rappelle par sa sévérité et son uniformité, il n'y a même pas de rivière. Vu le *R. P. Louis Le Gall* (cours 1923), de Plougastel-Daoulas. »

Pierre Grall (cours 1905), notaire à Pleuven, a été victime d'une confusion de nom avec son homonyme, notaire à Guiscriff. Voilà pourquoi il s'est vu présenter une traite alors qu'il avait déjà réglé sa cotisation. L'administration d' « En Avant » s'en excuse, comme elle prie quelques autres victimes de ne pas lui en vouloir d'une erreur semblable. Mais notre cher ancien a pris la chose avec une particulière bonne humeur: « S'agit-il d'une simple erreur, d'un paiement par anticipation, d'une contribution qualifiée de nos jours de « volontai-

re », ou de tout autre expédient financier dont notre siècle a le secret? Je ne vous cache pas que j'aimerais bien à le connaître. Aussi, je vous en remercie à l'avance. Inutile de vous ajouter, n'est-ce pas, que la somme de 360 francs ayant déjà été débitée à mon brouillard de caisse, je n'ai nullement l'intention de toutes façons de l'y faire rentrer à nouveau... »

Louis Grall (cours 1949), qui était professeur de Sixième au collège, a dû nous quitter à Pâques pour aller se reposer à Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère). Il tâche de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

Du pharmacien lieutenant-colonel Lescop (cours 1921), inspecteur pharmaceutique des F. F. A., S. P. 70.102: « Votre lettre de rappel, adressée à la Pharmacie régionale de Rennes, a fini par me parvenir à mon affectation actuelle.

« Elle me donne l'occasion de constater les effets désastreux de ma négligence envers mon vieux collège, et son bulletin, dont la lecture me procure chaque fois le plaisir d'un bain de jeunesse.

« J'en profite pour vous préciser:

« 1°) Que ma bonne mère l'Armée a cru bon de me promouvoir, il y a trois ans, au grade de pharmacien lieutenant-colonel;

« 2°) Que l'an dernier elle a jugé par ailleurs utile de me faire déménager de Rennes et de m'affecter à la Direction du Service de Santé des forces françaises en Allemagne.

« J'assure tous mes vieux camarades du cours 1921 de mon très affectueux souvenir. »

CHRONIQUE DE S^{T}-FRANCOIS

La Vie Intellectuelle

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Bernicot, Morvan.
MATHEMATIQUES. — Cloarec.
PREMIERE. — Jean Corre, Guéguen, Saoût, Lunven.
SECONDE. — Pengam, Kerlidou, Emmanuel Laot.
TROISIEME (S. Bl.). — Laot, Jacob et Ménec.
TROISIEME (S. R.). — Potin, Guillou, Cabon.
QUATRIEME (S. Bl.). — Bardin, Guennoc, Roudaut.
QUATRIEME (S. R.). — Martin, Goarzin, Bernard.
CINQUIEME (S. Bl.). — Loaëc, Saliou, Pelleau.
CINQUIEME (S. R.) — Le Roy, Maony, Richard.
SIXIEME (S. Bl.). — Kerléo, Laot, Simon.
SIXIEME (S. R.). — L'Aot, Paugam, Corlosquet.
SIXIEME (S. V.) — Pochart, Tanguy, L'Hostis.

EXAMENS TRIMESTRIELS

SECONDE. — Pengam, Azou, Kerlidou.
QUATRIEME (S. Bl.). — Bardin, Guennoc, Roudaut.
QUATRIEME (S. R.). — Martin, Gourvénec, Goret.
CINQUIEME (S. Bl.). — Loaëc, Saliou, Bozoc.
CINQUIEME (S. R.). — Le Roy, Maony, Richard.
SIXIEME (S. Bl.). — Laot, Kerléo, Simon.
SIXIEME (S. R.). — Paugam, L'Aot, Le Bras.
SIXIEME (S. R.). — Pochart, Roudaut, Tanguy.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

MAI 1954

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bénéat, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.

PREMIERE. — Caër, Jean Corre, Creff, Favé, Gélébart, François Gouriou, René Gouriou, Guéguen, Inizan, Louis Jacob, Yvon Jacob, Kéromnès, Le Bihan, Le Cann, Le Goarant, Le Goff, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Paul, Saoût, Pierre Corre, Cozian.

SECONDE. — Azou, Jaouen, Kerlidou, Pengam, Creff, Emmanuel Laot, Le Borgne, Le Gall.

TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Castel, Déniel, Gall, Gestin, Jacob, Kérouanton, L'Aot, Ménec, Morvan, Vigouroux.

TROISIEME ROUGE. — Boucher, Cabon, Gall, Kerleroux, Potin.

QUATRIEME BLANCHE. — François Corre, Gourmel, Guennoc, Le Ber, Antoine Marzin, Yvon Quéméneur, Roudaut.
QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Cloarec, Goarzin, Goret, Gourvénec, François Jestin, Le Sann, Martin, Miossec, Quéinnec, Sezny Roudaut, Saliou, Tanguy, Marcel Thomas.
CINQUIEME BLANCHE. — Bozoc, Guéguen, L'Azou, Le Ber, Le Fur, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Maurice Roué, Saliou.
CINQUIEME ROUGE. — Ac'h, Balanant, Bodénès, Cochard, Coz, Hély, Jean-Claude Le Gall, Le Roy, Maony, Pierre Moysan, Marcel Pennors.
SIXIEME BLANCHE. — Abaziou, Joseph Berthou, Kerboul, Kerléo, Kermarrec, Landuré, Laot, Riou, René Roudaut, Simon, Thos.
SIXIEME ROUGE. — Corlosquet, Dourmap, Jézéquel, Kerhuel, L'Aot, Le Bras, L'Hostis, Paugam.
SIXIEME VERTE. — Cléac'h, Dantec, Emzivat, Fichoux, L'Hostis, Manac'h, Morvan, Pochart, Roudaut, Tanguy.

JUIN 1954

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Abiven, Bénéat, Bernicot, Bossard, Bourigan, Cabon, Cloarec, Corlosquet, Derrien, Goarzin, Guéguen, Kerfourn, Kervella, Le Guen, L'Hour, Lohézic, Migadel, Miossec, Morvan, Pont, Salou, Siche.
PREMIERE. — Caër, Jean Corre, Creff, Gélébart, René Gouriou, Guéguen, Louis Jacob, Yvon Jacob, Kéromnès, Laot, Le Bihan, Le Cann, Le Goarant, Le Hir, Le Roux, Le Saoût, Lunven, Paul, Saoût, Cozian.
SECONDE. — Azou, Berder, Bodénès, Ily, Jaouen, Kerlidou, Lars, Pengam, Creff, Hascoët, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Musellec, Roudaut.
TROISIEME BLANCHE. — Boulic, Déniel, Gall, Kérouanton, L'Aot, Loaëc, Ménec, Morvan, Vigouroux.
TROISIEME ROUGE. — Abily, Boucher, Cabon, Guillou, Louis Le Gall, Potin.
QUATRIEME BLANCHE. — Bardin, François Corre, Gourmel, Guennoc, Le Ber, Antoine Marzin, Roudaut.
QUATRIEME ROUGE. — Bernard, Goret, Gourvénec, Le Sann, Martin, Miossec, Quéinnec, Sezny Roudaut.
CINQUIEME BLANCHE. — Bozoc, Guéguen, Loaëc, Paugam, Pelleau, Saliou.
CINQUIEME ROUGE. — Ac'h, Balanant, Bodénès, Coz, Hély, Le Guen, Le Roy, Maony, Marcel Pennors, Richard.
SIXIEME BLANCHE. — Kerboul, Kerléo, Kermarrec, Landuré, Laot, Riou, Simon, Thos.
SIXIEME ROUGE. — Dourmap, Jézéquel, Kerhuel, L'Aot, Paugam.
SIXIEME VERTE. — Abguillerm, Cléac'h, Emzivat, Fichoux, L'Hostis, Pochart, Roudaut, Tanguy.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

PSYCHLOGIE. — Guéguen, Kervella, Cabon.
CATECHISME. — Bernicot, Guéguen, Morvan.

MORALE. — Bénéat, Guéguen, Bernicot.
MATHEMATIQUES. — Cloarec, Bourigan.
PHYSIQUE. — Migadel, Cloarec.
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Le Guen, Salou.
MATHEMATIQUES. — Goarzin, Bernicot.
ANGLAIS. — Joncqueur, Migadel, Guéguen.

PREMIERE

DISSERTATION FRANÇAISE. — Guéguen, Lunven, Inizan.
VERSION LATINE. — Kéromnès, Guéguen, Lunven.
THEME LATIN. — Lunven, Pierre Corre, Abily.
VERSION GRECQUE. — Guéguen, Jean Corre, Le Hir.
THEME GREC. — Guéguen, Pierre Corre, Potier.
HISTOIRE. — Jean Corre, Lunven, Potier.
GEOGRAPHIE. — Lunven, Potier, Jean Corre.
ALGEBRE. — Kéromnès, René Gouriou, Lunven.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Saoût, Jean Corre, Le Hir.
CATECHISME. — Jean Corre, Guéguen, Le Hir.
PHYSIQUE. — Le Bihan, Le Goff, Jean Corre.
CHIMIE. — Kéromnès, Le Saoût, Jean Corre, Saoût.
ANGLAIS. — Guéguen, Raymond Quéméneur, Jézégou.
RECITATION. — Saoût, Guéguen, Paul.
GEOMETRIE. — Le Goff, Kéromnès, Favé.

SECONDE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Thos, Salaün, Laurent Laot.
VERSION LATINE. — Azou, Le Borgne, Kerlidou.
THEME LATIN. — Jaouen, Salaün, Le Borgne.
VERSION GRECQUE. — Kerlidou, Salaün, Jaouen.
THEME GREC. — Kerlidou, Simier, Jaouen.
HISTOIRE. — Berder, Kerlidou, Pengam.
GEOGRAPHIE. — Jean-Paul Derrien, Pengam, Azou.
ALGEBRE. — Le Borgne, Emmanuel Laot, Michel Derrien.
PHYSIQUE. — Azou, Pengam, Le Rest.
ANGLAIS. — Jaouen, Salaün, Musellec.
RECITATION. — Guyader, Cozanet, Laurent Laot.
LITTERATURE. — Azou, Pengam, Kerlidou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Emmanuel Laot, Pengam, Derrien.
MATHEMATIQUES. — Pengam, Kerlidou, Jaouen.

TROISIEME BLANCHE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Camblan, Calvez, Kervella.
VERSION LATINE. — Jacob, L'Aot, Ménec.
THEME LATIN. — L'Aot, Kérouanton, Vigouroux.
VERSION GRECQUE. — Camblan, L'Aot, Roué.
THEME GREC. — L'Aot, Vigouroux, Lucas.
HISTOIRE. — L'Aot, Dolou, Ménec.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Déniel, Boulic.
ALGEBRE. — L'Aot, Jacob, Loaëc.
GEOMETRIE. — Kérouanton, Jacob, Lohézic.
SCIENCES. — Morvan, L'Aot, Ménec.
ANGLAIS. — L'Aot, Camblan, Vigouroux.
RECITATION. — Boulic, Vigouroux, Cornec.
LITTERATURE. — Kervella, L'Aot, Loaëc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Le Han, L'Aot, Herry.

TROISIEME ROUGE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Kerleroux, Soubigou, Quintin.
VERSION LATINE. — Potin, Kerleroux, Jean Calvarin.
THEME LATIN. — Jean Calvarin, Guillou, Cornec.
VERSION GRECQUE. — Jean Calvarin, Abalain, Kerleroux.
THEME GREC. — Jean Calvarin, Potin, Cabon.
SCIENCES NATURELLES. — Cléach, Guillou, Potin.
ALGEBRE. — Louis Le Gall, Boucher, Guillou.
GEOMETRIE. — Guillou, Cabon, Potin.
ANGLAIS. — Jean Calvarin, Ambroise Calvarin, Potin.
HISTOIRE. — Guillou, Cléach, Potin.
GEOGRAPHIE. — Guillou, Cléach, Potin.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Kerleroux, Landuré, Potin.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Potin, Soubigou, Le Guen.
RECITATION. — Cléach, Guillou, Potin.

QUATRIEME BLANCHE

NARRATION. — Guennoc, Abgrall, Yvon Quéméneur.
VERSION LATINE. — Guennoc, Corre, Ménesguen.
THEME LATIN. — Bardin, Quéméneur, Ménesguen.
VERSION GRECQUE. — Bardin, Corre, Le Ber.
THEME GREC. — Bardin, Le Ber, Quéméneur.
ALGEBRE. — Quéméneur, Bardin, Le Ber.
GEOMETRIE. — Corre, Roudaut, Bardin.
ANGLAIS. — Bardin, Roudaut, Le Ber.
CATECHISME. — Ménesguen, Yvon Quéméneur, Bardin.
HISTOIRE. — Roudaut, Guennoc, Guillou.
GEOGRAPHIE. — Roudaut, Bardin, Quéméneur.
RECITATION. — Laot, Guennoc, Le Ber.
SCIENCES. — Roudaut, Quéméneur, Corre.
VERSIFICATION. — Guennoc, Yvon Quéméneur, Le Ber.

QUATRIEME ROUGE

NARRATION. — Floc'h, Quéinnec, Dohet.
VERSION LATINE. — Rolland, Quéinnec, Martin.
THEME LATIN. — Marcel Thomas, Martin, Sezny Roudaut.
VERSION GRECQUE. — Goarzin, Martin, Miossec.
THEME GREC. — Goarzin, Martin, Floc'h.
ALGEBRE. — Lapous, Lucien Le Goff, Goarzin.
GEOMETRIE. — Le Vourc'h, Lucien Le Goff, Rolland.
ANGLAIS. — Martin, Goarzin, Quéinnec.
CATECHISME. — Gourvénec, Sezny Roudaut, Martin.
HISTOIRE. — Martin, Bernard, Jestin.
GEOGRAPHIE. — Martin, Bernard, Floch.
RECITATION. — Martin, Goarzin, Gourvénec.
SCIENCES. — Martin, Chapalain, Tanguy.
VERSIFICATION. — Goarzin, Bernard, Martin.

CINQUIEME BLANCHE

NARRATION. — Loaëc, Le Hir, Abgrall.
VERSION LATINE. — Malléjac, Saliou, Le Ber.
THEME LATIN. — Paugam, Morizur, Pelleau.
ORTHOGRAPHE. — Guéguen, Roudaut, Loaëc.

ANALYSE. — Maurice Roué, Bozoc, Quéméneur.
HISTOIRE. — Loaëc, Pelleau, Morizur.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Pelleau, Roudaut.
GRAMMAIRE LATINE. — Loaëc, Saliou, Paugam.
EXERCICES GRECS. — Jézégou, Saliou, Loaëc.
RECITATION. — Saliou, L'Azou, Loaëc.
SCIENCES. — Guéguen, Loaëc, Maurice Roué.
CATECHISME. — Borvo, Roudaut, Abguéguen.

CINQUIEME ROUGE

NARRATION. — Le Rue, Donou, Marcel Pennors.
VERSION LATINE. — Le Roy, Tréal, Berrou.
THEME LATIN. — Le Roy, Kernéis, Kérouanton.
ORTHOGRAPHE. — Kernéis, Balanant, Ac'h.
ANALYSE. — Tréal, Maony, Richard.
ANGLAIS. — Le Roy, Richard, Hély.
HISTOIRE. — Le Roy, Le Rue, Berrou.
GEOGRAPHIE. — Berrou, Le Roy, Marcel Pennors.
GRAMMAIRE LATINE. — Le Roy, Le Guen, Marcel Pennors.
EXERCICES GRECS. — Maony, Postec, Gouez.
RECITATION. — Le Roy, Le Guen, Maony.
SCIENCES. — Maony, Richard, Berrou.
CATECHISME. — Le Roy, Ac'h, Le Rue.
MATHEMATIQUES. — Moudenner, Maony, Le Roy.

SIXIEME BLANCHE

ORTHOGRAPHE. — Kerléo, Laot, Rocher.
ANALYSE. — Léost, Laot, Thos.
NARRATION. — Rocher, Simon, Laot.
VERSION LATINE. — Laot, Kerléo, Simon.
THEME LATIN. — Laot, Simon, Kerléo.
MATHEMATIQUES. — Kerléo, Abaziou, Riou.
ANGLAIS. — Kerléo, Laot, Simon.
CATECHISME. — Laot, Cornec, Abaziou.
RECITATION. — Laot, Kerléo, Simon.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Abaziou, Landuré.
SCIENCES. — Laot, Cornec, Kerléo.
GEOGRAPHIE. — Kerléo, Simon, Joseph Berthou.
HISTOIRE ANCIENNE. — Kerléo, Laot, Roudaut.

SIXIEME ROUGE

ORTHOGRAPHE. — Dourmap, L'Aot, Léaustic.
ANALYSE. — L'Aot, Paugam, Le Bras.
NARRATION. — Jézéquel, Paugam, L'Aot.
VERSION LATINE. — L'Aot, Tranvouez, Paugam.
THEME LATIN. — L'Aot, Cavarec, Kerhuel.
MATHEMATIQUES. — L'Aot, Paugam, Diner.
ANGLAIS. — Kerhuel, Paugam, Corlosquet.
CATECHISME. — Le Bras, Paugam, Jézéquel.
RECITATION. — Paugam, Corlosquet, L'Aot.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Aot, Paugam, Corlosquet.
SCIENCES. — L'Aot, Corlosquet, Paugam.
GEOGRAPHIE. — Kerhuel, Corlosquet, L'Hostis.
HISTOIRE ANCIENNE. — L'Aot, Le Bras, Paugam.

SIXIEME VERTE

ORTHOGRAPHE. — Tanguy, Le Borgne, Cléac'h.
ANALYSE. — L'Hostis, Tanguy, Manac'h.
NARRATION. — Roudaut, Dantec, Laurans.
VERSION LATINE. — L'Hostis, Pochart, de Poulpiquet.
THEME LATIN. — Manach, de Poulpiquet, L'Hostis.
MATHEMATIQUES. — Guivarc'h, Pochart, L'Hostis.
ANGLAIS. — Pochart, Tanguy, Roudaut.
CATECHISME. — Tanguy, Le Saoût, Roudaut.
RECITATION. — Abguillerm, Roudaut, Tanguy.
GRAMMAIRE LATINE. — Morvan, Pochart, L'Hostis.
SCIENCES. — Pochart, Abguillerm, Laurans.
GEOGRAPHIE. — Cléac'h, Abguillerm, Tanguy.
HISTOIRE ANCIENNE. — Milin, Roudaut, Pochart.

La distribution des Prix

MERCREDI 30 JUIN)

C'est à *M. François Paugam,* ancien élève, avocat au barreau de Quimper et maire de Quimper, que M. le Supérieur a fait appel cette année pour présider la distribution des prix.

Lorsque M. le Président fait son entrée dans la salle des fêtes, le collège est là presque en entier pour l'acclamer: car les élèves de Première et de Philosophie, qui ont passé hier les épreuves écrites du baccalauréat, sont revenus en grand nombre se joindre à leurs camarades. Malheureusement, les tribunes sont presque vides: il n'est que 8 h. 30, et les parents n'ont pas encore eu le temps d'arriver.

Néanmoins, l'on entame la séance sans retard. Les élèves de Seconde occupent la scène aussitôt et jouent, avec beaucoup de talent, trois amusantes saynètes de Courteline: « Godefroy », « Une lettre chargée » et « Roland ».

Après un très rapide intermède de chansons, présenté par la chorale, la scène est prête à accueillir les invités de marque. Autour de M. le Président et de M. le Supérieur viennent se ranger: MM. les chanoines Dujardin, ancien Supérieur; Olivier, ancien curé de Lannilis; Quillévéré, curé de Lesneven; Quentel, aumônier à Lesneven; MM. les docteurs Odeyé et Drévès; Me Bellec, notaire à Lesneven; M. Creff, conseiller général de Landerneau; MM. les Curés de Plabennec et Plouzévédé; MM. les Recteurs de Plouider, Bourg-Blanc, Plouvien, Trémaouézan, Brignogan, Saint-Frégant, Trégarantec, Le Drennec, Saint-Vougay; le P. Roumier, des Missions Africaines de Lyon; de nombreux vicaires et directeurs d'écoles des environs et tous les professeurs de la maison.

M. le Supérieur prend alors la parole pour présenter à l'assistance le président de cette distribution des prix:

... Si le Collège de Lesneven a des traditions qu'on garde jalousement, il a aussi des archives admirablement conservées dans une pièce à laquelle le Supérieur a directement accès de son bureau... Et, en compulsant ces vieux témoins du passé, je me suis souvenu d'un vers d'un poète anglais: « The child is a father to man », que je pourrais paraphraser en disant que l'homme que vous êtes aujourd'hui, M. le Président, était déjà dans l'enfant et le jeune homme que vous étiez au Collège.

Exemple de l'élève travailleur, « bûcheur » pour parler la langue de nos élèves, puisque dans les palmarès de 1926 à 1932 votre nom figure chaque année au premier prix d'Excellence de la classe, depuis la Sixième jusqu'à la Philosophie inclusivement. Et, pour l'édification de vos auditeurs, je me suis amusé à faire, pour l'année où vous étiez en Première, votre « fiche de prix », semblable à celle que nos lauréats d'aujourd'hui trouveront tout à l'heure dans les volumes qui leur seront remis...

Mais les matières de classe dont, à l'encontre de certains de nos élèves, vous ne négligiez aucune, — puisqu'avec un premier prix de thème latin et un premier prix de thème grec vous emportiez également le premier prix d'algèbre — ne suffisaient pas à votre désir de vous instruire et de vous cultiver. Sous la direction de M. l'abbé Creignou, le Cercle d'études à cette époque ouvrait aux élèves, dans le milieu fermé du collège, des « fenêtres sur le monde » en les initiant déjà à des problèmes d'hommes.

« On naît poète, dit-on, et on devient orateur. » Ce n'était pas votre cas, puisque, dans ce Cercle d'études, vos camarades vous élisaient rapidement comme leur président, et que lors d'un congrès de la Jeunesse catholique, tenu à Quimper, vous étiez chargé de présenter, au nom de tous les Cercles d'études et des groupes Jécistes du Finistère, un rapport sur « L'apostolat des jeunes par les jeunes ». Est-il exagéré de penser que c'est dans ce Cercle qu'est née ou s'est affermie votre décision de consacrer votre vie à « défendre des causes »?

Quelle belle leçon, en tout cas, pour les forts en thème qui dédaignent tout ce qui n'est pas matière de classe ou programme d'examen; pour beaucoup d'autres aussi dont les activités parascolaires se limitent à la pratique de quelque sport, ou à suivre dans les journaux les exploits sportifs des autres!

Mais même sur ce point, vous pourriez leur servir d'exemple: car, aussi bien que dans les exercices de l'esprit, vous excelliez dans ceux du corps. Et ce ne sera pas un de vos moindres titres à l'admiration de nos jeunes gens que d'apprendre que vous jouiez comme avant-centre dans l'Etoile d'Arvor à

une époque où elle se donnait le luxe de battre l'Ecole de Santé de Bordeaux par 3 à 1, et l'Ecole Navale de Brest par 5 à 0.

... Je dois encore dire à nos jeunes gens à quoi a abouti cette magnifique préparation à la vie que fut pour vous, comme il devrait l'être pour tous, votre temps de collège.

Vous êtes, M. le Président, de l'époque heureuse où, sortant du collège avec son diplôme de bachelier en poche, un jeune homme voyait s'ouvrir devant lui toutes les portes; avec quelques études complémentaires, la peau d'âne donnait un accès certain à toutes les carrières... Vous n'avez pas choisi la plus facile. Les premières études de Droit étant assez simples, nombre d'étudiants, alors comme aujourd'hui, se servaient de leur premier diplôme pour donner des concours et acquérir rapidement une situation. Mais, « natus ad majora », vous avez poussé ces études jusqu'au bout et choisi cette carrière d'avocat où les qualités intellectuelles sont, certes, nécessaires pour réussir, mais où les qualités humaines ont encore plus d'importance et pour laquelle il faut une véritable vocation; car plus que d'autres, et à l'exemple de celles du prêtre, du médecin ou du militaire, elle est un « service ». Mais, « servir », n'était-ce pas à quoi vous prépariez, en même temps qu'à l'art de la parole, les séances de cercle d'études où vous brilliez autrefois au Collège?

Et de même qu'élève dans cette maison, votre seul devoir d'état scolaire ne vous suffisait pas, de même aujourd'hui vous cherchez encore, en dehors de votre métier, des activités ou des fonctions sociales qui contentent pleinement votre désir de servir... On a dit — et on dira encore longtemps — beaucoup de mal de la politique. Mais personne ne me contredira en m'entendant affirmer qu'à l'échelon où vous la pratiquez, elle exige du dévouement et de la générosité, bien plus qu'elle ne témoigne d'ambition!

... Un dernier mot, qui aurait peut-être dû être mon premier. Il sera pour vous remercier d'avoir bien voulu accepter de venir présider cette fête. Je sais que de très grandes fatigues, occasionnées par vos multiples occupations, vous ont depuis quelque temps obligé à vous ménager et même à prendre du repos; et je n'aurais pas insisté, si vous n'aviez vous-même si spontanément répondu à mon appel...

On attendait avec curiosité le discours de M. le Président, et personne ne fut déçu. Pendant un quart d'heure, dans un silence quasi-religieux, M. Paugam, parlant d'une voix grave et convaincue, adresse à son jeune auditoire de sages conseils sur l'emploi de leur vie, et leur recommande en particulier deux vertus qui en assureront la réussite et la plénitude: la constance dans l'effort et l'organisation dans le travail.

L'on trouvera ci-après le texte intégral de son discours, que nos grands collégiens, leurs parents et les Anciens eux-mêmes auront plaisir — et intérêt — à lire tout à loisir.

DICOURS DE M. LE PRESIDENT

M. le Supérieur,

MM. les Professeurs,

Mes chers amis,

Ce n'est pas, vous le devinez bien, sans une certaine émotion que l'on se retrouve, plus de vingt ans après, dans l'atmosphère de sa jeunesse: une atmosphère de distribution des prix.

Certes, depuis 1932, date à laquelle j'ai quitté cet établissement, bien des choses ont changé.

Cette magnifique salle des fêtes n'existait encore pas. La distribution des prix se faisait au grand air, sous le préau de la cour des moyens, dans un cadre moins confortable que celui-ci, mais qui permettait aux esprits mal intentionnés d'escompter de sérieux courants d'air dont l'effet devait être de pousser l'orateur à la sobriété, dans la mesure du moins où son discours n'était pas préparé d'avance.

Le personnel lui aussi a changé.

Le Supérieur d'abord. Nous nous sommes connus, M. l'abbé Normand et moi-même, dans un banquet auquel j'assistais comme président des parents d'élèves du collège St-Yves de Quimper et lui comme Supérieur du Collège Saint-Louis. Et, si mes souvenirs sont exacts, j'avais eu, ce jour-là, l'occasion, au cours d'un toast, de clamer ma fidélité, bien que président des parents d'élèves de Saint-Yves, au collège de Lesneven. C'est, sans doute, cette fidélité clamée bien haut qui me vaut d'être aujourd'hui parmi vous et je vous remercie, M. le Supérieur, de m'avoir donné l'occasion de me retremper dans cette atmosphère de jeunesse que j'évoquais tout à l'heure.

Quant aux professeurs, eux aussi ont changé. Ils sont toujours aussi sympathiques, aussi sérieux. Je ne peux décemment pas vous faire de confidences sur les tours que certains d'entre eux, car ils appartiennent à ma génération, et certains même à mon cours, jouaient à leurs professeurs d'alors... Passons... Ce qui n'a pas changé, et vous en êtes les témoins vivants, c'est la hâte avec laquelle les élèves attendent les vacances et la fin du discours d'usage qu'il faudra bien, hélas! que vous le vouliez ou non, absorber. Je tiens tout de suite à vous rassurer: il sera bref, car je sais, par profession, que les plaidories les plus courtes sont toujours les meilleures.

Je ne vous parlerai ni de littérature, ni de philosophie: mes réminiscences littéraires et philosophiques se sont, en effet, très sérieusement estompées au contact des années et des réalités concrètes. Je voudrais, très simplement, vous parler de la vie qui vous attend demain, vous parler en un mot de l'Avenir et un peu du Passé, vous laissant aux joies du Présent, qui sont, j'en suis sûr, sans mélange: joie des prix pour les uns, que je

félicite: ils obtiennent la récompense de leurs efforts; joies des vacances pour ceux qui, sans avoir de prix, ont au moins la satisfaction du devoir accompli.

L'Avenir? La vie? des mots dont le sens vous échappe encore, mais problème singulièrement compliqué pour ceux qui sortent du collège, nantis du baccalauréat, et qui doivent faire une option, qui doivent choisir une profession. Pour quelques-uns — ils sont privilégiés — le choix est facile. Ils se lancent dans la carrière déjà tracée par leurs parents.

D'autres, en raison de leurs aptitudes spéciales, s'orientent tout naturellement, sans hésitation, vers des secteurs déterminés de l'activité économique. Mais le plus grand nombre hésite. Il est délicat et dangereux d'engager définitivement son avenir et je n'ai pas la prétention de vous donner quelques conseils d'ordre pratique à mettre en application lorsque vous aurez définitivement choisi. Il n'y a plus place dans le monde dur où nous vivons pour les oisifs et les médiocres. Elle est bien révolue, l'époque où le baccalauréat ouvrait devant lui toutes les portes. Aussi, la prudence la plus élémentaire vous conseille-t-elle dès demain, dès que vous aurez franchi les portes de la Faculté, d'être des étudiants sérieux et travailleurs, de continuer à être ce que vous avez été au Collège. Certes, après quelques années d'internat, vous avez — et c'est humain — soif de liberté. Finis les horaires rigides et à la longue monotones, les jours qui se suivent et se ressemblent trop, hélas! Finis les surveillants qui vous épient dans tous les coins de la cour. Vous voilà libres et sans doute, avez-vous du mal, aujourd'hui, à imaginer qu'un jour vous vous pencherez avec une certaine mélancolie sur cet heureux passé. Il vous faudra vous imposer des disciplines, vous surveiller vous-même. Vous connaîtrez des moments de relâchement et sans doute de défaillance. Il faudra seul remonter la pente. La vie d'étudiant est une merveilleuse école de volonté. Les deux qualités que je vous recommande, non point pour les avoir pratiquées, mais pour regretter de ne point l'avoir fait, c'est la constance dans l'effort et l'organisation dans le travail.

Constance dans l'effort, eh oui! Quel est celui d'entre nous qui n'ait connu sur les bancs du Collège ou des Facultés de brillants sujets, aux possibilités immenses, qui se jouaient lors des examens ou des concours de toutes les difficultés, mais qui se sont ensuite révélés incapables de devenir des hommes et des professionnels avertis parce qu'il leur manquait les fondations sur lesquelles on bâtit. La mémoire et l'intelligence ne sauraient remplacer la continuité dans l'effort, qui permet seule l'assimilation des principes de base. En face, des étudiants moyens, modestes, aux possibilités limitées, sont devenus les premiers de leur classe et de leur profession, parce qu'ils ont su, jour après jour, mois après mois, années après années, s'imposer les disciplines nécessaires et soutenir un effort continu, moins violent et donc plus efficace.

Constants dans l'effort, soyez également organisés dans votre travail. Rien ne se fait dans la confusion et le désordre. Vous serez vous-même votre propre surveillant. Vous ferez vos propres règlements et vous vous rendrez compte que l'organisation rationnelle de son temps permet à n'importe quel élève ou à n'importe quel étudiant, même à n'importe quel homme mûr, de concilier à la fois le travail et les loisirs de divers ordres.

Dans votre vie professionnelle plus tard, les mêmes principes vous serviront. La vie est dure même pour ceux qui ont toutes les apparences extérieures du bien-être, car les médiocres, les faibles et les inactifs sont très rapidement emportés par le tourbillon des difficultés. Si, en récompense de la brièveté promise, j'emportais aujourd'hui l'assurance que j'ai légèrement contribué à vous donner le sens de l'effort persévérant et tenace, aussi bien dans votre vie d'étudiant que demain dans votre vie professionnelle, je m'estimerais amplement satisfait.

D'ailleurs, ne serait-ce point renier tout votre Collège et votre passé que de ne point vous souvenir. Pour être des hommes, il vous suffira à tous les instants de votre vie de garder au cœur le souvenir de votre collège et les principes que vous y avez reçus. Lesneven demeurera pour vous — vous vous en rendrez compte plus tard, — le berceau de votre jeunesse. Les souvenirs se mêleront aux souvenirs, vous retrouverez avec plaisir vos place au réfectoire, vos cours de récréation où, suivant la formule d'un poète: « Chaque arbre a son histoire et chaque pierre un nom. » Vous avez une dette de reconnaissance envers tout ce qui fait Lesneven: Supérieurs, professeurs, surveillants, personnel, dette de reconnaissance envers le collège lui-même, établissement d'enseignement libre dont la permanence doit être une de vos préoccupations majeures. Dans cette lutte également difficile et à peine ébauchée pour la liberté scolaire, vous avez le devoir d'être des soldats soucieux de défendre toujours une cause qui doit vous demeurer sacrée.

On entend dire, même dans les milieux essentiellement catholiques, que la liberté scolaire divise les Français. C'est l'absence de liberté scolaire, ou liberté à sens unique, qui divise et qui creuse un fossé entre les Français, traités différemment suivant que leurs enfants se trouvent dans telle ou telle catégorie d'enseignement. Je ne ferai pas le procès de l'enseignement public. Cet enseignement est nécessaire et respectable; en défendant la liberté scolaire, je ne pense pas un instant aux privilèges de la fortune; le problème est tout autre, et il n'est point mauvais d'en poser les données. Les enfants appartiennent aux parents, ceux-ci ont un droit de regard sur la façon dont sera éveillée et formée l'intelligence de leurs enfants. Ils ont le droit d'exiger qu'un professeur d'Histoire leur parle de Jeanne d'Arc qui a été non seulement une héroïne mais encore une sainte; qu'il ait le droit de leur dire que Vol-

taire et Rousseau ont fait honneur à la littérature française, mais ont été les apôtres de doctrines dangereuses et peu conformes à la doctrine chrétienne. C'est l'âme de nos enfants que nous voulons sauver. Cette exigence va-t-elle à l'encontre de nos lois? Que non pas.

Le problème de la liberté d'enseignement est un problème social. Il intéresse en premier chef les classes laborieuses, dont le salaire et les moyens sont insuffisants pour leur permettre de confier leurs enfants à l'école libre, et le mot de liberté d'enseignement n'est à leurs yeux qu'une singulière ironie.

Il intéresse les professeurs laïcs qui bouclent difficilement, quand ils peuvent le boucler, leur budget familial, alors qu'ils ont le droit, eux aussi, d'être traités comme les fidèles serviteurs du bien public.

C'est un problème de justice, car tous les Français, quelle que soit l'école dont ils sont issus, sont prêts à se sacrifier pour leur pays.

C'est un problème d'égalité. En un mot, il ne faudrait point parler de liberté scolaire ni de justice scolaire, mais de liberté tout court, de justice tout court, liberté et justice dans tous les domaines, sans oublier le domaine social auquel est lié étroitement le problème scolaire.

Vous qui quittez ce collège, vous serez, j'en suis sûr, à l'avant-garde de cette armée silencieuse et résolue qui mène le combat magnifique entre tous, car il associe à la fois la défense des forces spirituelles, qui sont nobles, et de toutes les libertés humaines. Puissiez-vous, au surplus, dans ce combat magnifique, mettre beaucoup d'enthousiasme et un peu de rêve. Dans ce tourbillon des préoccupations, le rêve n'est-il pas ce don du ciel qui nous permet de tout oublier? C'est le cri qui jaillit du fond de notre cœur et auquel nous devons le meilleur de nous-mêmes. C'est la force qui relie nos espérances, c'est l'appel qui nous tire de notre langueur et de notre indifférence, c'est la flamme qui nous consume. A son contact, tout le capital de sagesse et d'expérience que nous avons accumulé au cours de notre vie s'enflamme à son tour en donnant lumière, chaleur et beauté.

Ce qui fait la différence entre les hommes, ce n'est point tant l'intelligence et le talent. Si deux hommes ont des capacités égales, celui qu'anime l'enthousiasme verra la balance du succès pencher en sa faveur. L'enthousiaste, même s'il est moins doué, réussira mieux que le tiède au demeurant plus capable. Etre enthousiaste signifie essentiellement avoir foi en son travail. Pour l'homme enthousiaste, le travail est toujours un plaisir, même si ce travail exige de durs efforts, et dites-vous bien que, sans l'enthousiasme, la joie ne peut pas vivre. Soyez donc fidèles aux principes qui vous ont été inculqués ici et soyez dans l'application de ces principes des hommes qui sachent demeurer enthousiastes.

En résumé, et ce sera ma conclusion, pour demeurer digne

de votre collège, vous devez être des soldats dans tous les domaines. Dans le domaine familial, dans le domaine social, dans le domaine professionnel. Vous saurez défendre le droit sacré de l'enfant protégé et élevé par ceux qui seuls ont pris la responsabilité de le mettre au monde. Qu'on nous dise en quoi, ce faisant, nous attaquons qui que ce soit?

Hormis l'idée religieuse et notre commune filiation à l'égard du même Père — et ceci est encore une idée familiale — qu'on nous indique une seule cause plus profondément humaine, plus universelle, plus sacrée, plus chère au cœur des hommes, dominant de plus haut les autres causes qui peuvent tout diviser, plus susceptible de rassembler tous les pères, toutes les mères de France — voire du monde entier, — quelles que soient leur fortune, leur classe sociale, leurs préférences politiques, leur appartenance syndicale?

Aussi longtemps que nous n'aurons pas sur ce point de réponse convaincante et décisive, nous persisterons à affirmer ceci:

« Si la question scolaire a été jusqu'ici, parce que mal posée, une pierre d'achoppement de l'unité nationale, elle peut devenir la pierre angulaire au plan naturel de la réconciliation française. » Un jour viendra où Dieu aidant, et tous ensemble avec le rayonnement de notre foi vivante qui ne soit pas une foi d'opportunité, d'occasion ou de façade, nous donnerons à notre beau pays de France la paix de la famille, prémices et pierre naturelle de cette paix divine qui surpasse tout sentiment et toute intelligence de l'homme.

*
**

Après un rapide compte rendu, par M. le Supérieur, de l'année scolaire qui s'achève (on trouvera ailleurs les résultats, actuellement connus des différents examens et concours), commence aussitôt la lecture du palmarès et le défilé des lauréats sur la scène.

Vers 11 heures, M. le Supérieur donne ses derniers avis aux parents et aux élèves, rappelle la date de la rentrée. jeudi 23 septembre pour les internes, et lève la séance... Le rideau est tiré sur l'année scolaire 1953-1954...

La Communion Solennelle

La retraite devait s'ouvrir vers 18 h. 30, le jeudi 6 mai. Or, le hasard — ou la Providence — fit que ce jeudi-là il plut toute l'après-midi, que la promenade fut remplacée par des films sur les Missions de l'Ouganda, que ces films, relatant les conversions du jeune Iwana et d'un chef noir dont j'ai oublié le nom, étaient fort édifiants et constituaient déjà une excellente préparation à la retraite...

Aussi, le soir, M. l'abbé Bernard, vicaire à Lambézellec, n'eut aucune peine, dans son sermon d'ouverture, à nous convaincre que la retraite est chose sérieuse, et que nous devions y apporter, avec le recueillement et la prière, beaucoup de générosité.

M. Bernard fut le prédicateur des grands. Son ministère, qui le met en contact continuel avec la jeunesse, l'avait préparé à comprendre les jeunes gens ou les adolescents que nous sommes, nos difficultés et nos aspirations. Durant la retraite, il s'attacha surtout à nous montrer que la vie n'est pas un but, un terme dont nous pouvons jouir égoïstement, mais un moyen de parvenir à une fin supérieure.

Quant à M. l'abbé Urien, vicaire de Saint-Corentin à Quimper, il avait apporté du fond de la riante Cornouaille beaucoup de bonne humeur et d'enjouement, et un stock d'histoires qui firent la joie des moyens et des minimes...

Les trois jours de retraite furent bien trois jours de recueillement: le collège entier ne fut que silence et prière... Et lorsque se leva l'aube du 9 mai, tout était prêt, y compris le maître-autel, superbement paré, où les tulipes se mêlaient aux chandeliers avec goût et sobriété.

Après la prière du matin, nous devons attendre quelque temps à la chapelle. Enfin, nous parvient une mélodie douce, très douce: c'est le « Laudate Pueri », chanté par les premiers communiants, que la procession était allée chercher jusqu'au fond de la cour d'honneur. Les voici d'ailleurs qui paraissent. Bien alignés sur deux rangs, sérieux, un peu pâles dans leurs costumes sombres, ils s'avancent d'une marche lente et recueillie jusqu'aux premiers bancs, devant l'autel.

Sitôt qu'ils ont pris place commence la messe, dite par M. le Supérieur... Lorsqu'arrive le moment de la communion, les premiers communiants, d'une seule voix, renouvellent les promesses de leur baptême, puis s'approchent de la Sainte Table, suivis par les autres élèves et un grand nombre de parents.

Dès le matin, de façon à dégager le plus de place possible pour les parents, l'on avait tassé sans pitié les élèves sur leurs bancs, dans l'enceinte des autels latéraux, et jusque dans l'abside derrière le maître-autel. Malgré tout, à l'heure de la grand'messe, l'affluence des parents était telle qu'il fut impossible de leur fournir à tous une place assise, et que plusieurs ne réussirent même pas à pénétrer dans la chapelle. La grand'messe était chantée par M. le chanoine Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes et oncle d'un premier communiant, assisté comme diacre par son frère, M. l'abbé Jean Falc'hun, professeur à l'externat Charles de Foucauld; le sous-diacre était M. Ellégoët, professeur au collège. A la fin de la messe, après une brève mais vibrante allocution de M. Urien, l'un des premiers communiants, sans émotion apparente, lut au nom de tous ses camarades l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

A la sortie de la messe, la cour d'honneur est noire de monde. Toute cette foule s'écoulera cependant par la grande porte cochère, mais lentement, très lentement... car les internes doivent montrer patte blanche.

L'ordonnance des cérémonies de l'après-midi est la même que tous les ans. A 16 heures, Vêpres solennelles, avec psaumes en faux-bourdon. Puis, procession (suivie par toute la foule des parents: il n'y avait pas de simples curieux) à travers les allées du jardin et sous l'ombre rafraîchissante des grands hêtres du parc. Au retour de la procession, bénédiction du Saint-Sacrement, au cours de laquelle la chorale fit merveille dans l' « Ave Verum » de Mozart et le « Beati » de Rameau.

Les adieux aux prédicateurs ont lieu immédiatement après la fin de cette cérémonie; plus exactement, les adieux à l'un des prédicateurs. Car M. Bernard a rejoint Lambézellec dès hier soir, afin d'accompagner aujourd'hui ses paroissiens au congrès de la J. A. C., à Quimper. C'est donc à M. Urien seul que François Bernicot, de Philosophie, adresse nos remerciements à tous, en le priant toutefois de transmettre à M. Bernard la part qui lui en revient. Dans sa réponse, M. Urien se dit enchanté de son premier séjour au collège de Lesneven — car c'est la première fois qu'il y passe quelques jours. Notre bonne volonté et notre piété surtout l'ont édifié... Puis, il nous invite à lui rendre visite dans son presbytère de Saint-Corentin: « De l'extérieur, cela ressemble assez à une prison, mais à l'intérieur, c'est une cage dorée... »

Prenez garde, M. Urien, que l'on vous prenne au mot: les oraux du bacc. ne sont pas loin, et ils se passent à Quimper...

Joseph JAOUEN, *Seconde.*

Journal d'un Philosophe

26 *avril.* — En ce soir de la rentrée de Pâques, le collège nous a paru plus accueillant que d'habitude. Est-ce un effet de la parure printanière des arbres des cours, qui atténue quelque peu l'austérité de la maison? N'est-ce pas plutôt parce que deux mois seulement nous séparent de la sortie définitive?

29 *avril.* — Examen... Déjà? Rassurez-vous, ce n'est pas grave; c'est un examen de préparation militaire.

Dès 7 heures du matin, nous voici marchant sur les routes de Lesneven, lourdement chargés de sacs remplis de terre... Si le sergent de service avait eu l'idé de repeser les sacs au retour, il aurait eu sans doute quelques surprises. Après tout, comme dit le « Manuel du fantassin », article 22: « Débrouille-toi comme tu peux. » Comme l'on voit, le système D n'est pas près de disparaître et l'armée restera fidèle à ses traditions...

A 10 heures, tir. Tandis que nous sommes alignés face à nos cibles, des soldats de corvée déposent devant chacun d'entre nous une toile de tente. Au commnadement « En position! », chacun se couche sur la toile de tente étalée devant lui; mais aussitôt intervention énergique d'un gradé: « Messieurs, si l'armée fournit des toiles de tente, ce n'est pas pour vos beaux yeux, mais pour ses armes... » Il fallut donc reculer d'un mètre, s'étendre à même la terre nue, de façon à faire reposer les fusils sur les toiles de tente...

A propos de tir, tel candidat, après avoir tiré ses cinq balles ne fut pas peu surpris de trouver sa cible intacte... Il ignorait, le pauvre que pour viser il faut regarder par l'œilleton.

Alors que la moitié des épreuves était passée, — mais alors seulement, — la commission s'aperçut que cinq ou six candidats ne réalisaient pas les conditions d'âge exigées pour l'examen. On les renvoya purement et simplement à leurs bouquins... Mais en attendant, ils s'étaient « tapé » une dizaine de kilomètres, les grenades, le tir, etc... et ils n'étaient pas contents. Dans la candeur de leur âme, ils estimaient qu'il eût été si simple de les écarter avant le début des épreuves...

Le Philosophe s'excuse de s'être étendu si longuement sur cette journée; mais lorsqu'on est plongé tous les jours dans Kant ou Bergson, c'est si pittoresque un brevet de P. M.!

5 *mai.* — Il pleut tellement qu'il est impossible de sortir en promenade. Par bonheur, un Père Blanc d'Afrique se trouve là, juste à point pour nous passer des films intéressants, en couleurs, sur la faune africaine, sur le travail des missionnaires et de leurs catéchistes en Afrique Noire.

6-9 *mai.* — Retraite et communion solennelle.

22 *mai.* — Bannières au vent, le Collège se rend en pèlerinage au Folgoët par les routes tranquilles du Parkou.

29 *mai.* — Profitant des beaux jours du printemps, Isidore a fait sa première sortie; mais il a fallu l'aider et le soutenir car ses articulations jouaient mal.

Les Anciens savent tous qui est Isidore. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, je précise que c'est le squelette du cabinet de physique.

5-7 *juin.* — Congé de la Pentecôte: trois jours de détente avant le dernier coup de collier.

10 *juin.* — La cour des grands se transforme en un véritable chantier...

Accablé sous mille coups, le mur qui longe la chapelle tomba vite en ruines, et disparut bientôt presque sans laisser de traces.

Mais lorsqu'il fallut abattre les tilleuls qui ombragaient la cour du Nord, j'imagine que les plus sensibles des ouvriers bénévoles durent éprouver un petit serrement de cœur, et que les vers de Ronsard leur revinrent à la mémoire:

Escoute, bucheron, arreste un peu le bras;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas...

Mais la plupart des grands se moquaient bien de Ronsard. En quelques jours, tous les tilleuls furent déracinés, abattus, dépouillés, découpés en rondins, et à leur place il ne resta bientôt que des trous, couronnés d'une petite levée de terre...

Pourquoi toutes ces destructions? On prépare les travaux des prochaines vacances: la cour des grands va être élargie, goudronnée, embellie... Comme il fera bon être ici l'an prochain! Pour un peu, nous les Philosophes, nous regretterions d'être déjà des Anciens...

17 *juin.* — Promenade des Secondes à Roscoff, et des petits chantres à Brignogan.

20 *juin.* — Un moineau s'était pris par la patte à une ficelle qu'il avait transportée dans son nid, sous le toit du bâtiment de la conciergerie; et au retour de la procession du Saint-Sacrement, tout le collège regardait consterné les efforts inutiles du petit moineau pour se dégager; de temps en temps, épuisé, il se laissai pendre par la patte le long du mur, sans un mouvement, puis il recommençait à se débattre...

Cela ne pouvait pas durer: il fallait tenter quelque chose... Enfin, quelqu'un se dévoua. Debout dans la fenêtre du premier étage, il réussit, après bien des efforts, à couper la ficelle à l'aide d'un couteau fixé au bout d'un bâton, et, au grand soulagement de tous, l'oiseau, enfin délivré, s'envola...

Hélas! complètement exténué, il parcourut à peine quelques mètres d'un vol oblique, et s'abattit pour mourir aussitôt...

22 *juin.* — Pour la première fois depuis longtemps sans doute, c'est bien au complet que le collège envahit ce matin les plages de Brignogan. Les Philo-maths eux-mêmes sont là, heureux de laisser de côté, pour un jour, le système parasympathique et le trombone de Koenig, pour s'adonner de tout cœur aux plaisirs de la plage...

La journée se passa comme d'habitude, à ceci près qu'il n'y avait pas de feuilles de choux et qu'à l'aller des cars avaient remplacé le « train onze ». Le temps fut splendide, et il y eut de superbes coups de soleil. M. l'Econome nous avait si bien gavés au dîner que le soir plusieurs se trouvèrent mal, leurs estomacs se refusant à digérer ce qu'ils avaient ingurgité...

26 *juin.* — Comme chaque année, Philo-Maths et Premières vont ce matin implorer le secours de Notre-Dame du Folgoët. Aux dires de quelques-uns, ce serait leur « unique espoir ».

28 *juin.* — C'est notre dernière journée de collège, car demain matin de bonne heure des cars nous emporteront à Brest pour l'examen.

Ainsi va la vie... Tant d'autres nous ont précédés sur les

bancs du Collège et sont devenus des Anciens; tant d'autres nous suivront, qui deviendront eux aussi des Anciens. Aujourd'hui, c'est notre tour...

Que l'on ne me demande pas surtout de porter un jugement sur les sept années que j'ai passées au collège: pour juger objectivement et en toute impartialité, il faut du recul, et il est nécessaire d'attendre quelques années.

Je constate simplement que je n'en suis pas encore à gémir sur la fuite du temps, comme Lamartine ou Horace : « Eheu fugaces labuntur anni... » Le collège n'est pas fait pour qu'on y reste, mais pour qu'on en sorte; et je crois que demain c'est sans regret que je verrai disparaître à l'horizon les longues toitures des dortoirs et les grands hêtres du parc...

François BERNICOT. *Philo.*

SUCCÈS SCOLAIRES

Prix d'Excellence

POUR L'ANNEE SCOLAIRE 1953-1954

Sixième verte:
René Tanguy, de Lesneven.
Yves Pochard, de Saint-Pierre-Quilbignon.
René Roudaut, de Lesneven.

Sixième Rouge:
Marcel L'Aot, de Plouzévédé.
Paul Paugam, de Plouzévédé.
Louis Le Bras, de Lesneven.

Sixième Blanche:
Yves Laot, du Bourg-Blanc.
Michel Kerléo, de Commana.
Georges Simon, de Plouguin.

Cinquième Rouge:
Pierre Le Roy, de Plouédern.
Joseph Maony, de Plouzévédé.
Raymond Richard, de Plougastel-Daoulas.

Cinquième Blanche:
Charles Loaëc, de Plabennec.
Jacques Saliou, de Plabennec.
Robert Paugam, de Plouzévédé.

Quatrième Rouge:
Hervé Martin, de Lesneven.
Paul Goarzin, de Plouzané.
Joseph Bernard, de Guissény.

Quatrième Blanche:
Christian Bardin, de Lesneven.
André Guennoc, de Brignogan.
Robert Roudaut, de Plouguerneau.

Troisième Rouge:
Yves Guillou, de Guimiliau.
Jacques Potin, de Lesneven.
Joseph Cabon, de Tréflez.

Troisième Blanche:
Yves L'Aot, de Plouzévédé.
Jean Ménec, de Plouvien.
François Vigouroux, de Daoulas.

Seconde:
Michel Pengam, de Lesneven.
Alexis Kerlidou, de Plouider.
Jean Azou, de Plouzévédé.

Première:
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Paul Guéguen, de Trémaouézan.
Yves Saoût, de Plouédern.

Mathématiques:
Paul Cloarec, de Guipavas.

Philosophie:
François Bernicot, de Daoulas.
Alexis Goarzin, de Plouzané.
Jean-Pierre Morvan, de Ploudiry.

Concours de l'Université Catholique d'Angers

PHILOSOPHIE

Dissertation philosophique (73 concurrents)
6e mention: François Bernicot, de Daoulas.
10e mention: Louis Le Guen, de Guipavas.
Sciences physiques (54 concurrents)
3e mention: Jean Bossard, de Saint-Renan.

PREMIERE

Anglais (107 concurrents)
9e mention Paul Guéguen, de Trémaouézan.
Version latine
10e mention: Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Version grecque (68 concurrents)
6e mention: Yves Saoût, de Plouédern.

Brevet Sportif Populaire

300 admis sur 363 candidats présentés.
Soit :
Avec la mention Passable: 75.

Avec la mention Assez Bien: 52.
Avec la mention Bien: 68.
Avec la mention Très Bien: 101.
B. S. P. supérieur: 4.

Brevet d'Instruction Religieuse

(Première année)

86 élèves de Cinquième présentés; 77 reçus, dont 4 avec la mention Très Bien, 9 avec la mention Bien et 28 avec la mention Assez Bien.

Bourses Nationales et Départementales

Aux examens de contrôle de Cinquième et de Troisième, sur 56 boursiers, 47 ont conservé leur Bourse.

Sur 33 nouveaux candidats aux Bourses, 23 ont été reçus.

BACCALAURÉAT

Session de Juin 1954

CLASSE DE PREMIERE

Section A

18 candidats, 8 admissibles, 7 reçus, 2 mentions

Reçus :

Maurice Cozian, de Plouvien (Mention Bien).
Paul Guéguen, de Trémaouézan (Mention Bien).
Jacques Cornec, de Ploudiry.
Pierre Corre, du Folgoët.
Joseph Jézégou, de Plouguerneau.
Auguste Le Cann, de La Martyre.
Raymond Quéméneur, de Pessines (Charente-Maritime).

Admissible :

Jean Mahé, de Trégourez.

Section A'

7 candidats, 7 reçus, 6 mentions

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas (Mention Bien).
Hervé Creff, de Landerneau (Mention Assez Bien).
François Le Hir, du Drennec (Mention Assez Bien).
Paul Le Roux, de Lesneven (Mention Assez Bien).
François Quéméneur, de Plabennec (Mention Assez Bien).
Yves Saoût, de Plouédern (Mention Assez Bien).
Daniel Potier de Crozon.

Section C

25 candidats, 14 admissibles, 11 reçus, 3 mentions

Reçus :

François Gélébart, de Ploudalmézeau (Mention Assez Bien).
François Inizan, de Plougar (Mention Assez Bien).
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau (Mention Assez Bien).
Marcel Caër, de Plougar.
Paul Favé, de Plounévez-Lochrist.
François Gouriou, de Plabennec.
René Gouriou, de Ploudaniel.
Yvon Jacob, de Plabennec.
Armand Laot, de Plouguin.
Pierre Le Bihan, de Brignogan.
Jean Lunven, de Gouesnou.

Admissibles :

Joseph Baron, de La Martyre.
Félix Le Goff, de Plounéventer.
Jean-Paul Le Guével, de Gouesnou.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

19 candidats, 17 admissibles, 13 reçus, 4 mentions

Reçus :

François Bernicot, de Daoulas (Mentien Assez Bien).
Jean Bossard, de Saint-Renan (Mention Assez Bien).
Jean Kervella, de Tunis (Mention Assez Bien).
Jean-Pierre Pont, de Saint-Frégan (Mention Assez Bien).
Jean Cabon, de Guissény.
Jean-Pierre Derrien, de Crozon.
Albert Gallou, de Saint-Pol-de-Léon.
Alexis Goarzin, de Plouzané.
François Guéguen, de Plouguerneau.
André Joncqueur, du Conquet.
Louis Le Guen, de Guipavas.
Jean-Pierre Morvan, de Ploudiry.
Jean-Michel Salou, de Guissény.

Admissibles :

André Corlosquet, de Kerlouan.
Jean Kéravec, de Guilers-sur-Goyen.
Pol L'Hour, de Ploudaniel.
Raymond Lohézic, de Pounéour-Trez.

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

6 candidats, 4 admissibles, 3 reçus, 1 mention

Reçus :

Marcel Migadel, de Guilers-Brest (Mention Assez Bien).

Henri Abiven, de Plounéour-Trez.
Albert Bourigan, de Ploudaniel.

Admissible :

Paul Cloarec, de Guipavas.

Soit au total : 75 candidats, 50 admissibles, 40 reçus, 16 mentions, dont trois mentions Bien.

B. E. P. C.

Ont été reçus définitivement :

René Abernot, de Plouguerneau.
Alain Abily, du Conquet.
François Boucher, de Guipavas.
Jean Boulic, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Joseph Cabon, de Tréflez.
Ambroise Calvarin, de Plabennec.
Jean Calvarin, de Plabennec.
Michel Camblan, de Lesneven.
Paul Cornec, de Porspoder.
Auguste Déniel, de Plabennec.
Albert Gall, de Guissény.
Joseph Gélébart, de Milizac.
Alain Gestin, de Landerneau.
Yves Guillou, de Guimiliau.
Yves Herry, de Landerneau.
Jean-Pierre Jacob, de Plabennec.
Pierre Jaouen, de Tréglonou.
Yves Kerleroux, de Ploudaniel.
Albert Kérouanton, de Plouédern.
Alain Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Yves L'Aot, de Plouzévédé.
Jean-Pierre Le Bras, de Tréflévénez.
Michel Lesvénan, de Saint-Renan.
Jean-Yves Lucas, de Plabennec.
Jacques Potin, de Lesneven.
Yvan Quintin, de Lesneven.
François Vigouroux, de Daoulas.

Admissibles :

Jacques Le Roy, de Plouguerneau.
Jean Ménec, de Plouvien.
Jean Ménesguen, de Crozon.
Jean-Noël Velly, de Landerneau.

DERNIÈRE HEURE

NOUVELLES DES ANCIENS

Yvon Le Guen (c. 1952) a passé à Rennes une année laborieuse et couronnée de succès. Il ajoute : « Pour moi cette année aura été une découverte. Je suis rentré dans la J.E.C. et les Equipes Sociales où j'ai été amené à constater un tas de misères que je ne pouvais même pas soupçonner auparavant. A la catho, j'ai trouvé une vie religieuse et spirituelle intense qui m'a beaucoup étonné au début, et qui m'a certainement fait beaucoup de bien. J'ai l'impression que cette année aura été pour moi beaucoup plus enrichissante que tout mon collège. Puisque je parle de la Catho, je n'y déplore qu'une chose : il n'y a pas assez d'étudiants, et surtout pas assez d'anciens de Lesneven... J'ai participé au pèlerinage des étudiants à Chartres. J'y suis parti, pas très emballé, j'en suis revenu enchanté. Nous étions environ 300 de Rennes; nous avons fait les quarante derniers kilomètres à pied, en priant et en chantant. A Chartres, nous étions dans les 10.000. Je renonce à vous donner les détails. Ce serait trop long. Par ailleurs j'ai été en fin janvier à un congrès J.E.C. à Nantes et encore aux Gras pour un congrès national de la F.F.E.C. C'était très bien, surtout le dernier... »

Jean Le Louet (c. 1952) a commencé ses vacances par un séjour à Arcachon dont il vante les charmes : bassin, plages, forêts de pins.

Tout un groupe de séminaristes a rejoint la caserne depuis Pâques : *Pierre Coatanéa* (qui est dans la marine), *Yves Le Verge, Joseph Bleunven, Jean Kermarrec, Jean Ladan, Robert Le Droff, Alain Auffret, Joseph Le Rest, Jean-Louis Le Roy* et *Jean Trévien*. La plupart sont partis pour 18 mois en Allemagne.

Fin juin, *Yves Kerjean* (c. 1952) était caporal-chef; peut-être a-t-il les galons de sergent à l'heure qu'il est. Il annonçait son départ de Saint-Maixent pour un autre poste encore inconnu de lui à cette date.

Noces de Platine Sacerdotales

C'est une fête unique dans les annales de la paroisse et sans doute dans celles du diocèse que le Jubilé célébré le 27 juin à l'église de Briec.

M. le chanoine Soubigou, âgé de 94 ans, chantait la grand' messe; il a été ordonné prêtre le 10 août 1884 : dans un mois, il y aura 70 ans depuis son ordination sacerdotale (noces de platine).

M. Soubigou a tenu à célébrer cette messe solennelle à Briec, la paroisse dont il fut le pasteur aimé et vénéré durant 31 ans (1916-1947). A l'autel, l'assistaient comme diacre et sous-dia-

cre, deux de ses petits neveux, moines de Kerbénéat-Landévennec : le Père Daniel (Berthou) et le Père Grégoire (Ollivier).

Ce fut à M. le chanoine Guivarch, curé-doyen de Landivisiau, que revint l'honneur de monter en chaire pour célébrer les mérites de son ancien curé. Il s'acquitta de sa charge avec son éloquence et sa flamme coutumières, devant une foule très dense qui emplissait l'église, à tel point que toutes les personnes n'y purent prendre place.

Cette messe solennelle, la voix émue du « vieux curé », sa piété rayonnante, resteront gravées dans la mémoire des Briécois, qui prient Dieu d'accorder à M. Soubigou la grâce de vivre 6 ans de plus; ils seraient si heureux de fêter encore plus solennellement son centenaire.

La cérémonie se termine par les vêpres du Sacré-Cœur et la procession du T. S. Sacrement : M. Soubigou, malgré son âge, prit part à la procession, donnant une fois de plus un grand exemple de foi, de piété et de courage.

(Extrait du *Courrier*).

RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue – PLOUDALMEZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips — Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5% aux anciens du collège

Succursale chez CLÉACH, Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel – BREST -SAIN-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant · M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarante-et-unième Année — Octobre 1954

Nouvelle série — N° 261

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** fr.

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées sont susceptibles d'être recouvrées par la poste. Les cotisations vont d'octobre à octobre. Afin d'éviter tout oubli, mettez-vous de suite en règle.

SOMMAIRE :

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — Personnel de la maison; effectif. — Voyage en Italie. — Succès aux examens.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, fiançailles, naissances. — Succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Chronique de l'A. L. P. E. — XXIXe assemblée générale de l'A. A. — Accusés de réception.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

CHRONIQUE DE S^{T}-FRANCOIS

Personnel de la Maison

Supérieur. — M. le chanoine L. Normand.

Econome. — M. l'abbé Jean-Louis Roudaut

Philosophie. — M. l'abbé Yves Uguen.

Première. — M. l'abbé Jean-Marie Dantec (de Saint-Vougay).

Seconde. — MM. les abbés Maurice Dilasser et Gabriel Cabon.

Troisième. — M. l'abbé Jean-Marie Dantec (de Trégarantec).

Quatrième. — MM. les abbés Ellégoët et Roger Garrec.

Cinquième. — MM. les abbés Louis Cloarec et André Hardouin.

Sixième. — MM. les abbés Emile Guivarc'h et Joseph Sanquer; M. Louis Pronost.

Histoire et Géographie. — M. l'abbé Jean Troadec.

Mathématiques et Sciences. — MM. les abbés Fernand Abgrall, Ernest Monot, Louis Jestin, Jean Simon; M. Victor Le Guen.

Anglais. — M. le Supérieur, MM. les abbés Kervennic, Roué et Guéguen.

Musique et Chant. — M. l'abbé Jean Guéguen.

Education Physique. — MM. Louis Coz et Victor Le Guen.

Surveillant général. — M. l'abbé Jean Le Hir.

Surveillants. — MM. les abbés Marcel Moal, Victor Salaun, Robert Le Fur; MM. Yves Cariou, Michel Fichou, Jean Queffurus, Gabriel Thépaut, Louis Maguet.

EFFECTIF LE 4 OCTOBRE

Classes terminales	41
Première	49
Seconde	68
Troisième	56
Quatrième	79
Cinquième	89
Sixième	106
Total	488

VOYAGE EN ITALIE

LESNEVEN-SAINT-MAUR, le 16 août.

Le départ si attendu se produit tard dans la matinée. Un car confortable pourvu de la radio, mais non de micro, nous embarque. Notre attention toute fraîche n'aura dans cette étape que des paysages pour s'exercer. Peu de visites pour arriver plus tôt en Italie. Nous quittons le Léon verdoyant pour grimper les collines arides et rousses des Montagnes d'Arrée, nous pénétrons dans le massif granitique du Huelgoat aux amas de

roches, aux pentes couvertes de pins, aux cascades argentées, qui mérite vraiment le nom de Suisse bretonne. Entre Josselin et Ploërmel le car ralentit un instant pour nous laisser voir le champ du combat des Trente où s'élève un obélisque commémoratif.

Si nous ne sommes pas retardés par des visites, nous avons des arrêts obligatoires. A Pontivy, par exemple, un énorme camion en stationnement obstrue le passage. Une minuscule 2 CV prétend boucher toute issue. Deux agents, qui usaient leur persuasion, prennent une attitude plus radicale. Les deux représentants de la force publique soulèvent la 2 CV et la déposent délicatement sur le trottoir pour notre service.

Aux environs de Chateaubriand, le paysage sec, mais aux cultures variées, où apparaît parfois la vigne, nous annonce l'Anjou.

La nuit qui tombe nous cache le Val de Loire.

Après nous être égarés sur les bords du fleuve, nous arrivons à l'abbaye de Saint-Maur, illuminée par de puissants projecteurs, elle offre à nos regards un spectacle impressionnant. Son ombre énorme se dessine dans le ciel comme une forteresse fantôme. A l'intérieur, un dîner nous attend. Il est arrosé d'un Cabernet universellement apprécié.

SAINT-MAUR-LE PUY, le 17 août.

Départ vers 9 heures. La Loire coule à 200 mètres devant le portail, découvrant des îles verdoyantes, des bancs de sables jaunes où poussent des arbres que les eaux d'hiver doivent inonder. En face de nous, sur la rive droite, défile la route que nous avions empruntée, l'an dernier.

Nous sommes dans la partie riche de la Touraine, le Val de Loire. Beaucoup d'arbres fruitiers, pêchers, noyers, poiriers... de la vigne évidemment, des cultures nouvelles, asperges, topinambours, des fleurs partout.

Au flanc du plateau abrupt sont creusées de curieuses cavernes dont plusieurs sont habitées. Au milieu de ce peuple de troglodytes, de nobles demeures seigneuriales ou royales dressent leurs tours ou leurs ruines : Montsoreau, Chinon, Loches...

Nous avons quitté les bords enchanteurs où la joie de vivre se donnait cours au XVI^e^ *siècle. Nous voici dans des terres plus rustiques. Après les sonnets précieux à Cassandre ou les jardins de Bourgueil, nous rencontrons la prose drue de Rabelais et la Devinière, Seuilly, Lerné sont très proches. Tantôt nous traversons de grands bois, tantôt des zones de céréales et de prairies qui alternent. Le paysage change peu jusqu'à Châteauroux. Nous avons fait arrêt seulement à Candes, belle église qui contient l'antique cellule de saint Martin.*

Au fil des kilomètres nous arrivons au pays des romans champêtres de George Sand, campagne très calme, très apaisante où l'on replace très bien le tableau des laboureurs au crépuscule. Les routes sont très droites et dans le car s'échangent des paris concernant la distance que l'on aura franchie avant le premier tournant. Mais bientôt des lacets se forment et les passagers parient maintenant sur le nombre des virages prévus tous les trente kilomètres : nous gravissons les collines de Combrailles. Devant le spectacle impressionnant qu'offrent les vallées profondément creusées, les cultures qui s'accrochent à leurs flancs raides, les bois moutonneux sur les pentes, les amateurs, séduits, prennent quelques photos. Brusquement nous entrons dans la Limagne, très plate mais parsemée de ci de là de quelques buttes. Arrêt à Clermont-Ferrand, le temps de nous dégourdir les jambes dans un jardin public. Puis nous reprenons la vallée de l'Allier, entre les Dômes et le Livradois, évoquant les souvenirs de Gergovie et cherchant à découvrir la sombre silhouette de Vercingétorix sur le ciel qui s'obscurcit. Nouvelle halte à Brioude avant d'aborder les monts du Velay. Enfin la descente sur Le Puy mais nous pouvons difficilement distinguer le noir escarpement du Rocher Corneille au-dessus des mille lumières de la ville qui constellent la nuit.

LE PUY-MARSEILLE, le 18 août.

Après une nuit assez courte, nous nous levons vers sept heures pour assister à la messe dans la cathédrale Notre-Dame de France. Nous montons par une ruelle en pente raide, toute pavée de pierres volcaniques noires et violettes; elle mène à un escalier d'une centaine de marches par lequel nous accédons à la basilique. Superbe monument de style roman et mozarabe, dont le sévère décor extérieur tient au seul jeu de ses pierres noires et blanches, dont les nefs sombres prédisposent au recueillement. La messe est célébrée par M. Monot aux intentions de la Congrégation et du collège.

Nous escaladons le rocher jusqu'à la Vierge qui le couronne. Cette statue d'un rouge brique, de 27 mètres de haut, nous la visitons intérieurement des pieds à la tête. Un homme pourrait se loger dans le bras de l'Enfant Jésus qu'elle porte. Puis nous jouissons d'un coup d'œil unique : en bas, Le Puy s'étend à nos pieds avec ses petites maisons aux toits vermillons; dans la plaine se dresse le rocher Saint-Michel, plus loin on aperçoit le château des Polignac et, tout en cercle à l'horizon, se découpe le feston des monts. Nous quittons Le Puy assez tard.

Le Vivarais est accidenté et la moyenne ne dépasse pas 30 kilomètres à l'heure. C'est un pays sec où alternent les terres rouges volcaniques et le calcaire blanchâtre. A chaque

virage nous découvrons de nouveaux paysages, tous austères. A Mayres, on nous raconte la fin tragique d'une excursion récente où vingt jeunes gens ont trouvé la mort. A nos pieds, dans le lit desséché de l'Ardèche, les débris du car s'étalent.

Un dîner frugal aujourd'hui, car malgré l'ardeur de notre cuisinier, les pommes de terre n'arrivent pas à cuire. Nous repartons par un soleil accablant. Beaucoup sommeillent quand la route pénètre dans le couloir du Rhône. De loin en loin, un coup dœil sur les puissants travaux de Donzère-Mondragon.

Le car longe les remparts avant d'entrer à Avignon. Arrêt devant le château des Papes : les puissantes tours carrées, les dents des créneaux, les hautes arcades fermées présentent une façade sévère. Nous ne ferons plus de visites d'ici Marseille, d'autant que le soir tombe. L'étang de Berre reflète les dernières lueurs du couchant et les premiers feux de la nuit. Une autoroute qui nous grise de vitesse et nous voici au terme de l'étape : un restaurant sur la Canebière et, tout proche, notre gîte pour la nuit.

MARSEILLE-NICE, le 19 août.

On pose enfin un micro sur le car. Les travaux d'installation nous retiennent toute la matinée : le temps de flâner sur la Canebière et le vieux port. Canebière moins belle le jour que la nuit. Le long de ses restaurants, de ses hôtels et de ses cinémas grouille une population cosmopolite, des Chinois et des nègres qui entretiennent les rêves d'évasion des Marius, des élégants, mais aussi des miséreux sordides. Le vieux port est entouré de yachts, de bateaux de pêche. Les marins, peuple expansif et bruyant, gesticulent et, avec un accent savoureux, fleurant l'olive, essaient d'attirer les touristes pour une excursion au château d'If. Notre-Dame de la Garde est là devant nous mais nous n'aurons pas le temps de lui rendre visite.

Près de notre car, rangé dans les allées de la Canebière, nous prenons un repas froid tandis que s'achèvent les travaux. Il y a de quoi attirer l'attention des passants; beaucoup s'arrêtent pour nous adresser familièrement la parole : « Hé té, mon bong » ! ce sont des Bretons expatriés à qui nous apportons un peu des brumes de leur enfance et des souffles frais de l'Atlantique.

Nous avons pris, après de laborieuses recherches, la route d'Aubagne. Sur ces pentes calcaires, la végétation est pauvre. Bientôt les profondes calanques, le Massif des Maures dessinent leurs reliefs changeants, l'ondulation de la mer ou des forêts de pins. Cependant des plantes nouvelles se découvrent à nous : les figuiers de Barbarie, des agaves, des lauriers roses et blancs bordent la route, ainsi que les palmiers au tronc

court et puissant. En quelques heures nous apprenons à reconnaître l'oranger, le lentisque, le pistachier, l'aloès, le chêne-liège dont le tronc dénudé étale sa plaie rouge brun.

Puis c'est l'Estérel aux somptueuses couleurs; le contraste si vanté des porphyres rouges, de la mer bleue et des pins verts, la magnificence du rivage sont vraiment saisissants; une légère écume soutache d'instant en instant le manteau indigo qui frissonne autour de ses rutilants ilôts.

Après Cannes la côte calcaire reprend mais il y a peu de falaises et beaucoup de sables, de longues plages où fourmillent — paresseuse et vaine fourmilière — des milliers d'estivants. Nous avons quitté Cannes depuis une heure; une file ininterrompue de voitures s'étend sur une vingtaine de kilomètres et cette longue chenille s'immobilise toutes les minutes. Nous comptions visiter Saint-Paul de Vence, Vence et la chapelle décorée par Matisse : il a fallu sacrifier cette rare occasion de saluer un art vivant à la gloire du Dieu vivant. Puissions-nous ne pas vieillir, comme tant d'autres, dans un stérile académisme.

Enfin Nice : nous traversons la promenade des Anglais, illumination splendide qui étale à nos yeux étonnés tout le luxe d'un monde étranger au nôtre auquel nous ne désirons avoir aucune part. Tout à l'autre extrémité de la ville, le grand séminaire nous ouvre ses portes et nous savons comment remercier M. le Supérieur de son chaleureux accueil.

NICE-PISE, le 20 août.

Nuit excellente à Nice, peut-être parce que c'est la première fois que nous disposons chacun d'une chambre. C'est par le chant des adieux que nous prenons congé de M. le supérieur.

Monaco et Monte-Carlo excitent notre curiosité, mais nous passons rapidement. A Menton, arrêt devant un garage. Cinq minutes, précise-t-on. Hélas ! nous resterons à Menton jusqu'au soir, car le garage ne possède pas la pièce nécessaire et après de multiples recherches, le car doit retourner à Nice. A quelque chose malheur est bon : cette immobilisaiton imprévue nous permet de prendre un bain que nous désirions beaucoup. La mer ne déçoit pas nos espérances, car si elle est plus salée que l'Atlantique, elle est beaucoup plus chaude et il n'y a pas de frileux, même chez les professeurs, à demeurer sur la rive.

Le repas de midi qui suit le bain est entièrement froid, car les bouteilles de gaz sont restées dans le car. Même les œufs ne sont pas cuits et il nous faut les gober. C'est pour quelques-uns une surprise joyeuse, mais le visage de la plupart révèle un dégoût prononcé.

Dans l'après-midi, exploration complète de Menton, par

groupes de deux ou trois. Il n'y a d'ailleurs rien à voir si ce n'est boulevards mondains ou petites rues très étroites que l'on retrouve si souvent ailleurs. Vers quatre heures nouveau bain, car on n'attend pas le car avant sept heures. Nous prenons le dîner à la terrasse d'un restaurant. Au milieu du repas, nous nous arrêtons, horrifiés, car notre bonne foi a été surprise. Bah ! à la guerre comme à la guerre ! nous finissons le beefsteack allègrement. Avant que n'arrive le car, nous avons le temps d'assister à une scène très pittoresque : une partie de pétanque ponctuée d'exclamations avec l'accent du cru.

Enfin notre véhicule arrive et nous embarque. Notre retard s'accroît au passage des douanes qui nous prennent environ un heure. Nous en profitons pour observer le comportement des premiers Italiens aperçus : les douaniers n'aiment pas être dérangés et nous invitent à grands renforts de gestes à monter « sur » le car.

Nous voilà en Italie; c'est avec une grande impatience que nous attendions ce moment. Certains même se tâtent pour voir s'ils sont toujours les mêmes. Hélas ! la nuit est tombée et calme notre curiosité. Nous nous assoupissons tandis que le car ne cesse de rouler.

PISE-FLORENCE, le 21 août.

La nuit s'est écoulée lentement et le jour est déjà bien commencé quand nous arrivons à Pise. Nous nous dirigeons aussitôt vers la place couverte d'herbe desséchée où se trouvent la Tour penchée, la Cathédrale ou Dôme et le Baptistère. Nous admirons à loisir la Tour où Galilée fit ses célèbres expériences sur la chute des corps. Nous nous retournons ensuite vers le Dôme, où, ainsi que dans le Baptistère, le rapprochement des marbres verts et blancs forme une belle décoration extérieure. A l'intérieur de la Cathédrale, est remarquable surtout la chaire de Giovanni Pisano, un des premiers monuments caractéristiques de la Renaissance. Dans le Baptistère circulaire, ce qui nous a le plus frappés, c'est l'effet sonore : le guide émet des arpèges dont l'écho retient longtemps les accords comme l'harmonie profonde d'orgues. C'est vraiment saisissant.

Nous nous sommes une fois de plus attardés; nous quittons vite Pise pour Forence, distante de 80 kiomètres. La route longe l'Arno. Comment Dante a-t-il chanté ce fleuve ? Il roule aujourd'hui des eaux d'un jaune très sale, dans une riche vallée où abondent fruits, vigne, légumes et fleurs.

A Florence, la découverte de notre gîte est facile. Les spaghettis nous y attendent fidèlement.

FLORENCE, 22 août.

Florence ! ville d'art la plus remarquable de l'Italie ! Partout s'y retrouve la trace de Dante et des Médicis. La journée que nous lui consacrons est chargée de visites de musées et d'églises. Nous nous rendons d'abord à San-Lorenzo dont la façade aux pierres brutes en saillie paraît très pauvre. Elle attend depuis des siècles son revêtement de marbre. Nous pénétrons à l'intérieur alors que la grand'messe s'achève. Ne voulant pas avoir l'air de touristes importuns, nous attendons que les officiants se soient retirés. Notre impatience est alors apaisée par la contemplation de nombreux chefs-d'œuvre, entre autres un sarcophage en bronze de Verrochio et une gracieuse Annonciation de F. Lippi et plus loin, dans la « sagrestia nuova », par la chapelle des Médicis, où figé par le ciseau de Michel-Ange, entre l'aurore et le crépuscule, le duc Laurent est entré pour jamais dans ses songes...

Le Baptistère de Saint-Jean, à la parure de marbre vert et blanc, est orné d'admirables portes en bronze doré. Les visiteurs se serrent pour les voir de plus près. L'une d'elles, dite « Porte du Paradis », de Ghiberti, illustre l'Ancien Testament, les autres, la vie du Christ. A l'intérieur, des mosaïques de Cimabue revêtent la coupole.

Vient ensuite Santa Maria del Fiore, dont l'intérieur dépouillé fait contraste avec le revêtement extérieur.

L'objectif de nos visites de l'après-midi est d'abord la place de la Seigneurie. Près du Palais, dont la tour a fière allure, l'eau jaillit dans les vasques de la fontaine monumentale de Neptune. La carrure athlétique du dieu fait ressortir par contraste la grâce de David, copie en marbre de l'œuvre célèbre de Michel-Ange. Mais l'un de nous se penche soudain : à terre une inscription nous rappelle qu'ici fut brûlé Savonarole. Un arrêt devant la Loggia dei Lanzi, puis les rues étroites, bordées de vieux palais imposants et sévères, nous conduisent à Santa Croce, Panthéon des célébrités florentines : Machiavel, Michel-Ange, etc...

Depuis Santa Maria dei Carmine, où nous ont retenus des fresques de Masaccio, un guide bénévole, disert et francophile (il a combattu en 14-18), nous chaperonne jusqu'à la place Michelangelo d'où la vue s'étend, magnifique, sur la cité des Médicis, ses campaniles et ses coupoles, que dore par places un soleil rare, filtrant d'un ciel de plomb. C'est l'apothéose de cette journée si magistralement consacrée à «Florence la Belle ».

FLORENCE-ASSISE, le 23 août.

Tous les moustiques de Florence et de Fiesole ont dû nous livrer bataille cette nuit : de cuisantes morsures, des bosses

disgracieuses nous parsèment le corps « A rivederci Firenze ! » Nous descendons d'abord au couvent de Saint-Marc. Nous aurions voulu nous recueillir devant chaque fresque de Fra Angelico, mais le couvent compte trente cellules; il a donc fallu choisir. Visite aux « ricordi », cela va sans dire, et laborieux achat de « pomodori » avant de quitter définitivement Florence.

Environ une heure après, le car s'est arrêté en pleine campagne et nos cuisiniers bénévoles se mettent en devoir de préparer le dîner. Entre temps, le ciel s'est considérablement couvert et l'orage gronde. « Repas du tonnerre ». Pris sous une pluie battante, tous se réfugient bientôt dans le car. Des assiettes abandonnées sur le bord du fossé prennent déjà le large, emportées par un assez fort courant. Dans toute cette bagarre, un éminent professeur, pourtant bien connu pour son esprit pratique, commet l'imprudence de laisser son verre de vin sur le bord de la route. S'il ne l'a pas retrouvé, ce n'est pas qu'il fût changé en eau, mais il semble bien que, malgré la pluie, plusieurs aient eu soif, très soif ! Enfin l'appétit était bon et notre bonne humeur inaltérable. Jamais, je crois, nous n'avons chanté avec autant d'entrain que cette après-midi.

Arezzo nous permet de voir les fresques de Piero della Francesca. Leur art presque moderne, où l'abstraction et le réalisme s'associent étonnamment, nous retient sous le charme paisible de ses paysages éthérés et de ses hautes figures solennelles.

Lorsque nous repartons, le soleil est revenu. A nos yeux s'offre désormais un paysage uniforme de vignes, ces vignes mariées aux ormeaux, jadis chantées par Horace. A partir de Cortone, notre route suit fidèlement les bords du Lac Trasimène. Des commentaires appropriés nous permettent d'apprécier l'ingénieuse tactique d'Hannibal, sur les lieux mêmes où il vainquit Flaminus.

Nous ne faisons que passer devant Pérouse. Mais voici bientôt paraître la colline au flanc de laquelle s'accroche Assise, où nous devons nous arrêter ce soir. Notre première visite est pour Sainte-Marie-des-Anges, qui renferme la Portioncule, le minuscule oratoire de saint François. Nous nous y entassons pour gagner les indulgences attachées à ce lieu, puis nous nous mêlons à la foule dense qui se presse dans le cloître attenant à la basilique pour contempler les colombes nichées dans les bras de la statue de saint François (« Vietato Toccare ! »), et admirer le rosier qui perdit ses épines par un miracle du Poverello.

Le car grimpe maintenant les rues en pente raide qui conduisent au cœur de la cité. C'est là que nous trouverons ce soir toit et spaghetti. Nous ferons demain plus ample connaissance avec « Assisi ».

(A suivre.)

SUCCÈS SCOLAIRES

Le dernier numéro d'*En Avant* a publié les succès obtenus par nos élèves à la session de juillet du baccalauréat et du B. E. P. C.

Voici les résultats pour la session de septembre :

B. E. P. C.

Ont été reçus définitivement :

Raymond Berthévas, de Lesneven.
Hervé Bozoc, de Saint-Renan.
Gabriel Calvez, de Plouvien.
Jean-Pierre Cléach, de Lesneven.
Bernard Cornec, de Ploudiry.
Joseph Diverrès, d'Irvillac.
Robert Le Gall, de Logonna-Daoulas.
Jacques Le Roy, de Plouguerneau.
Jean Loaëc, de Kerlouan.
Jean Ménec, de Plouvien.
Jean Ménesguen, de Crozon.
Raymond Morvan, de Plouyé.
Jean-Yves Simon, de Plounévez-Lochrist.
Jean-Noël Velly, de Landerneau.

Admissibles :

Jean Abjean, de Plouguerneau.
André Gall, du Drennec.
Jean Garo, de Portsall.
Roger Le Han, de Saint-Renan.
Joël Musellec, de L'Hôpital-Camfrout.

BACCALAURÉAT

CLASSE DE PREMIERE. — SECTION A

Reçus :

François Diverrès, de Logonna-Daoulas (Mention Assez Bien).
Charles Lichou, de Ploudaniel.
Jean Mahé, de Trégourez.
Jean Paugam, de Lesneven.

SECTION A'

Reçus :

Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau (Mention Assez Bien).
Armand Laot, de Plouguin (Mention Assez Bien).

(Ces deux élèves ont déjà été reçus en Section C à la session de juillet.)

SECTION C

Reçus :

Pierre Abiven, de Plounéour-Trez (Mention Assez Bien).
Jean-Pierre Alix, de Crozon.
Joseph Baron, de La Martyre.
Jean-Paul Le Guével, de Gouesnou (Mention Assez Bien).
Denis Le Goarant, de Lesneven.
Félix Le Goff, de Plounéventer.
Vincent Le Saoût, de Saint-Vougay (Mention Assez Bien).
Louis Méar, de Plouzané.

Admissible :

François Péron, de Plougar.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Reçus :

Joseph Bénéat, de Plounévez-Lochrist.
Jean Miossec, de Plouzévédé (Mention Assez Bien).

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Reçu :

Paul Cloarec, de Guipavas.

.. ..

Le bilan des examens pour l'année scolaire 1953-1954 s'établit donc comme suit :

En Troisième, sur 74 candidats au B.E.P.C., 46 ont été admissibles, et 41 reçus.

En Première, sur 51 candidats, 38 ont été admissibles et 37 reçus (dont deux à la fois dans les séries A' et C), avec trois mentions Bien et 14 mentions Assez Bien.

En philosophie, 19 candidats, 19 admissibles et 15 reçus (5 mentions Assez Bien).

En Mathématiques Elémentaires, 6 candidats, 4 reçus (1 mention Assez Bien).

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme Boulc'h, grand'mère de *Jean* (cours 49), *Pierre-Yves* (cours 1951) et *Jacques* (3e) *Queinnec,* décédée à Berven-Plouzévédé, le 30 septembre, âgée de 82 ans.

Mgr Joseph Pasquier, Protonotaire Apostolique,, Recteur de l'Université Catholique de l'Ouest, décédé à Angers, le 21 juillet, dans sa 68e année.

M. Jean Malabous, père de *l'abbé Gabriel Malabous,* vicaire à Pluguffan, décédé à Lanildut.

R. P. Hervé-Désiré Yvinec, de La Martyre, du cours 1910, missionnaire des Sacrés-Cœurs de Picpus aux Iles Marquises, de 1922 à 1947, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'hôpital de Châteaudun, le 18 août 1954, à l'âge de 63 ans.

M. l'abbé Gabriel Omnès (cours 1892), recteur de Plouzané, décédé le 16 août 1954.

Mme Emile L'Hostis, grand'mère de *l'abbé Emile L'Hostis* (cours 1940), professeur à Saint-Yves de Quimper, décédée à Saint-Pierre-Quilbignon, âgée de 89 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

René Le Gall (cours 1944) avec *Mlle Marie-Louise Nègre,* à Saint-Raphaël, le 5 octobre 1954.

François Calvez (cours 1943) avec *Mlle Solange Lavanant,* sœur de *Pierre* (cours 1952), à Plabennec, le 28 juillet 1954.

Guy Bodeven (cours 47), sous-lieutenant, avec *Mlle Christiane Gendron,* à Lasse (Maine-et-Loire), le 28 août.

Joël Kerjean (cours 42), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, lieutenant-pilote à la 30e escadre de chasse de nuit, avec *Mlle Juliette de Surgy,* en l'église Saint-Ferdinand des Ternes, à Paris, le 14 juin.

André Bellec (cours 1949), frère de *Jean* (cours 46), avec *Mlle Marie-Antoinette Le Moal,* à Landerneau, le 16 août.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Fiançailles

Christian Eléouet (cours 1950), second-maître de l'aéronavale, et *Mlle Renée Herrou,* cousine de *Guy Kerfourn* (Philo-Sciences), se sont fiancés à Lesneven, le 26 septembre.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Jean-Yves Le Gall, fils de *Joseph* (cours 1945), né à Plourin-Ploudalmézeau, le 9 août 1954.

Hervé Richard, quatrième enfant de *Gaston* (cours 1938), né à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure), le 20 août.

François Dilasser, cinquième enfant de *François* (ancien élève), filleul de *l'abbé Jean Dilasser* (cours 1931), né le 12 juillet, baptisé à Lesneven par son oncle *l'abbé Maurice Dilasser,* professeur au Collège.

Philippe Le Taro, fils d'*Henri* (cours 1945), ingénieur à la Maison « Chauffage et Ventilation », Brest, et petit-fils d'*Alphonse Le Taro* (cours 1917).

Annaïck Spagnol, fille de *Claude* (cours 1948), née à Brest, le 15 septembre 1954.

Jean Ellégoët, né à Ploudaniel, le 25 juillet, et *Jean Ellégoët,* né à Plouvien, le 22 août, tous deux neveux de *l'abbé Antoine Ellégoët,* professeur au Collège et baptisés par lui.

Marie-Louise Ramoné, fille de *François* (cours 1945), née à Paris, le 28 septembre 1954.

Marie-Josèphe Jestin, nièce de *l'abbé Jestin,* professeur au Collège de Lesneven, Plouvien, le 20 septembre 1954.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux !

Succès - Distinctions - Promotions

M. Hardouin, père de *l'abbé Hardouin,* professeur au Collège, secrétaire de l'U.N.C., a été le premier dans le département à recevoir la Croix du mérite combattant, pour vingt et une années d'activité au service des anciens combattants.

Jean-Pierre Abily et *Jean-Pierre Alix* ont été reçus respectivement troisième et quinzième à l'Ecole de Maistrance.

Henri Pronost (cours 1949) a été reçu au concours des élèves-officiers des bases de l'Air.

François Jollé (cours 49) a été reçu au concours des élèves-officiers mécaniciens des Télécommunications.

Jean-Jacques Le Guen (cours 1952) a été reçu au concours

d'entrée à Saint-Cyr et *Jean Diner* (cours 1952) a été admissible au même concours.

Jean Grijol (cours 1949) est entré à l'Ecole Navale.

François Ramonnet et *Yves Kerdreux,* du cours 1951, ont été reçus respectivement premier et douzième, sur quarante candidats, au concours des élèves-ingénieurs mécaniciens de la Marine.

René Cariou (cours 1948) a été reçu à l'examen des élèves-officiers au long cours.

Yves Trébaol (cours 1950) a terminé sa licence en droit.

Pierre Le Moal (cours 1952) a obtenu le certificat de M.P.C. devant la Faculté des Sciences de Toulouse.

Eugène Abiven (cours 1932) a été nommé substitut du Procureur de la République à Saint-Brieuc.

Nos plus vives félicitations !

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Doyen honoraire, *M. Joseph Rosec,* recteur de Lanarvily.

Vicaire à Plougastel-Daoulas, *M. François Corfa,* directeur d'école à Plouescat.

Vicaire à Landivisiau, *M. Jean Crenn,* vicaire à Pleyber-Christ.

Vicaire à Plouescat, *M. Jean Calvez,* vicaire à Pouldreuzic.

Aumônier d'Action Catholique, *M. Pierre Kervennic,* professeur au Grand Séminaire.

Secrétaire à l'Evêché, *M. Jean Floc'h,* professeur à l'Ecole Saint-Yves, à Quimper.

Professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper, *M. Jean Arzel,* vicaire à Lesneven.

Vicaire à Douarnenez, *M. Jean Hily,* vicaire à Milizac.

Vicaire à Scrignac, *M. François Copy,* surveillant au Collège Charles de Foucauld, Brest.

Vicaire à Spézet, *M. René Troadec,* surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon.

Vicaire à N.-D. de Kerbonne, *M. Yves Marzin,* jeune prêtre de Lesneven.

Recteur de Cléder, *M. Jean-Louis Calvez,* recteur de Lilia.

Inspecteur diocésain des Ecoles, *M. François Abjean,* directeur d'école à Sizun.

Professeurs au Collège Saint-François, à Lesneven, *M. Roger Garrec,* jeune prêtre de Plonévez-Porzay, et *M. Joseph Sanquer,* jeune prêtre de Taulé.

Surveillants au Collège N.-D. du Kreisker, *MM. Joseph Bernard,* jeune prêtre de Plouguerneau, et *Raymond Guivarc'h,* jeune prêtre de Lanhouarneau.

Surveillants au Collège Charles de Foucauld, *MM. Yves Mével,* jeune prêtre de Plouédern, et *René Tanguy,* jeune prêtre de Lilia.

Surveillant au Collège Saint-Yves, *M. Yves Nicolas,* jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon.

Directeurs d'Ecole :

à Plouguin, *M. Yves Guéguen,* directeur à Loperhet;

à Loperhet, *M. Louis Jestin,* instituteur à Saint-Charles;

à Pleyber-Christ, *M. Louis Caroff,* directeur à l'Ile Molène;

à Sibiril, *M. Yves Le Hir,* instituteur à Plounévez-Lochrist.

Instituteurs :

à Plouguerneau, *M. René Quentel,* instituteur à Saint-Martin de Morlaix;

à Plounévez-Lochrist, *M. Joseph Jézégou,* insituteur à Rospoden;

à Plabennec, *M. François Simon,* instituteur à Moëlan.

M. Gabriel Eliès, directeur d'école à Saint-Pabu, est mis à la disposition de l'Aumônerie de l'Armée de l'Air.

Recteur de Lababan, *M. Eugène Soyé,* ancien aumônier du Vieux-Châtel, à Kerlaz.

Chanoine honoraire et recteur du Folgoët, *M. François Stéphan,* curé-doyen d'Ouessant.

Aumônier d'Action Catholique, *M. Gabriel Blons,* détaché au diocèse d'Oran.

Vicaire à Trégunc, *M. Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Vicaire à Milizac, *M. François Simon,* surveillant au Collège Charles de Foucauld.

Vicaire à Lesneven, *M. Vincent Lannuzel,* vicaire à Plozévet.

Nouvelles des Anciens

Comme chaque année, beaucoup d'anciens nous ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à la fête du 26 août.

Des raisons de santé en ont retenu plusieurs, comme le

docteur Odeyé (c. 1888), Lesneven; *Emile Revault* (c. 1892), 16, rue Jean-Barré, Douarnenez; le *chanoine J.-F. Hily* (c. 1894), 31, quai de Cornouaille, Landerneau, qui salue les survivants de son cours comme *MM. Trémintin, J. Quentel,* etc.; *Alexandre Masseron* (c. 1897), Kéravel, Porspoder; *M. l'abbé Hervé Jézéquel* (c. 1903), Maison de Keraudren, Lambézellec, qui précise : « En dépit de ma mine superbe, je continue à subir les conséquences de mes longues semaines de fièvre et le cœur est très fatigué... Mais la lecture et le travail intellectuel restent permis; aussi je trouve les journées bien courtes et estime, malgré tout, que la vie est belle. Dès que les voyages ne me seront plus défendus, je me ferai un plaisir d'aller revoir le cher vieux collège... » *M. le chanoine Guillaume Fily* (c. 1891), qui a quitté depuis mai dernier Pont-l'Abbé pour la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol et qui se ressent d'une attaque récente de paralysie.

Des infirmités, pas bien graves mais gênantes, ont aussi retenu le *R. P. Mathias Nicolas* (c. 1893), Kerbernès, Plomelin. « J'aurai donc encore cette année le regret de ne pas voir paraître à l'horizon les longues toitures des dortoirs et les grands arbres du parc. Cette visite m'aurait procuré la joie de revivre quelques heures dans ce collège où j'ai passé cinq délicieuses années sous le principalat de Mgr Roull, avec des professeurs comme M. Edouard Le Guillou, en Troisième, et M. Steun, en Première... J'aurais aussi revu avec émotion la chapelle dans laquelle j'ai beaucoup prié en compagnie de pieux camarades dont plusieurs sont encore vaillants, *Vegeti et succosi.* »

De *Jean-Louis Ramée* (c. 1894), 41, rue du 14-Juillet, Poissy (S.-et-O.) : « Venant de fêter l'anniversaire de mes 80 ans, vous m'excuserez de m'abstenir d'un aussi long voyage pour une réunion où j'ai bien des craintes de ne pas retrouver d'anciens condisciples. Cette invitation m'était adressée pour la première fois depuis la fin de mes études au collège de Lesneven en 1894. »

Eugène Corgne (c. 1904), 16, rue de Marengo, Pontivy, adresse son très amical souvenir aux anciens du cours 1904, et redit son attachement au collège qu'il n'a pas eu le bonheur de revoir depuis les belles manifestations du centenaire. ».

Jean-Marie Abiven (c. 1910), 11, rue Lobrot, Bernay (Eure), adresse à tous les anciens présents et absents son meilleur souvenir et tout spécialement à ceux du cours 1910 : *Aballéa, Abautret, Jaffrès, Le Gall* frères, *J.-L. Calvez, Albert Simon, Yvinec,* etc.

Monseigneur Louis Soubigou (c. 1917), Vice-Recteur de l'Université Catholique d'Angers, a été absolument empêché de rejoindre le Finistère par des occupations nombreuses et diverses qui le retenaient dans l'Anjou.

En s'excusant de ne pouvoir être des nôtres, le *pharmacien colonel F. Gélébart* (c. 1917) transmet ses respectueux hommages à ses anciens maîtres et spécialement à *M. le chanoine Dujardin.*

Le *R. P. Pierre Vigouroux, S. J.* (c. 1923), Roz-Avel, Quimper, a été retenu par ses ministères. Il n'oublie pas pour autant son vieux collège et ses anciens maîtres dont il garde un souvenir profondément reconnaissant. Aussi il s'est uni d'intention à la messe célébrée au collège particulièrement pour les anciens maîtres décédés.

L'Armée a retenu un certain nombre d'anciens : le *médecin lieutenant-colonel Alain Jézéquel* (c. 1927), 97, rue Boileau, Paris (16e); *Joseph Potin* (c. 1934), Direction centrale de l'Intendance, 10, rue Saint-Dominique, Paris (7e); le *capitaine Michel Drévès* (c. 1939), Commandant la C. C. S. du 1er R. T. A., caserne Blandan, Blida, qui était en cure thermale à Vichy mais qui embarquait le 25 août à Marseille pour rejoindre son poste; *Georges Cessou* (c. 1947) : « Le 26 j'aurai regagné Versailles. Son prestigieux passé, et ses affreux pavés, historiques eux aussi, me consoleront mal d'avoir manqué encore une fois au rendez-vous d'un passé plus récent, rendez-vous à la fois des anciens et des vieilles pierres du collège et des pavés de Lesneven, moins glorieux, mais aussi détestables que leurs frères de Versailles. »

Louis Lecoq (c. 1923), pharmacien à Landerneau, était en vacances assez loin de Lesneven.

Roger Balcon (c. 1952) n'a pas obtenu de l'administration des P.T.T. de Rouen la permission nécessaire. Depuis notre ancien a rejoint Laval où il fait son service militaire dans un régiment de Transmissions, comme il se doit, en même temps que *Roger Breton.*

De *Rémy Soubigou* (c. 1929), 62, rue de Tocqueville, Paris (17e) : « Malgré tout mon désir de fêter dignement les 25 ans du cours 1929, impossible d'être à Lesneven pour la prochaine réunion des Anciens. Je viens de passer en Turquie un mois ou presque (quatrième voyage depuis novembre) et d'en rapporter un contrat pour la construction d'une centrale : ces absences se paient au retour par un travail supplémentaire et Lesneven est bien loin ! A tous les camarades qui seront présents, mes meilleures amitiés. »

Du *R. P. Pierre Balc'h* (c. 1929), Mission catholique, Tourcoing-Bom (Haute-Volta) : « Tous mes regrets de ne pouvoir assister à la fête du 26 août, surtout que c'est la fête du cours 1929.

« Je suis au bout du monde, sur le bord d'un lac entouré de collines. Paysage unique en Haute-Volta. La mission de Bom a un territoire assez étendu, puisque nous allons à 200 kilo-

mètres vers le Sud du Sahara ! Une population de 125.000 habitants environ, de race Mossi, Peuhl, Rimaïlié, Fussé. Deux mille chrétiens chez les Mossi. J'ai deux vicaires, « gwen ha du », un Nantais et un jeune prêtre noir. Le lac me fait quelquefois rêver à la belle mer de Bretagne.

« Bonne fête des Anciens. *Marcel Péton,* d'Argenton, représentera l'A.O.F. à la fête. »

Yves Tolila-Croissant (c. 1939), 116, avenue de Valenciennes, Cambrai, transmet à ses anciens maîtres son respectueux souvenir et aux anciens de son cours toutes ses amitiés.

L'*abbé Antoine Tanguy* (c. 1943), Institut Saint-Paul, Melles-lez-Tournai (Belgique), a quitté le scolasticat de Lyon pour une maison secondaire en Belgique, qui groupe uniquement des garçons français du Nord. Il se trouvait en colonie de vacances en Normandie avec quarante garçons du Nord. »

De *François Diverrès* (c. 1947), 11, rue Ferrari, Marseille (5e) : « Je m'excuse bien vivement de ne pouvoir participer à la réunion des Anciens. En effet, étant actuellement en villégiature à Saint-Servan, je dois reprendre mon service à Marseille le vendredi 27 août et à l'heure où vous serez en train de banqueter, je roulerai vers mon domicile. Je formule néanmoins les vœux les plus sincères pour que cette réunion soit vraiment réussie. »

Paul Calvez (c. 1947), Coopérative Agricole, Landerneau, faisait un voyage de trois semaines dans le Nord. Il passe d'ailleurs le plus beau de son temps sur les routes de France.

Le *général Paul Pichon,* Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon, a dû partir d'urgence dans la Sarthe. « Vous savez tous les liens qui me rattachent à Saint-François, qui en peu de temps a marqué dans ma vie d'une façon dont je lui serai toujours reconnaissant. »

Adrien Loaëc (c. 1947), Le Vizoc, Ploudaniel, se trouvait retenu au Danemark par un stage international sur l'éducation des adultes en milieu rural. « Les littérateurs et les anglophiles du Collège seront heureux sans doute d'apprendre que j'ai visité le château qui inspira Shakespeare. »

De *Alain Riou* (c. 1906), 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.) : « Regrette infiniment de ne pouvoir être des vôtres le 26 août. La retraite ne donne hélas ! pas grands moyens de circuler. Serai avec vous de grand cœur. Me rappelle avec plaisir aux quelques anciens de mon âge qui auront la joie de se retrouver après presque cinquante ans de distance (*A. Vennegues,* etc.). Conserve néanmoins une assez bonne santé pour entretenir mon jardin. »

Yves Le Clech (c. 1938), Lanildut : « Je suis rentré de la Somalie le 19 août et le 23 j'avais la douleur de perdre ma mère, pieusement décédée. Je la recommande à vos prières

et à celles des anciens... Je n'ai pu rencontrer le *R. P. Urbain Person,* qui se trouve en Ethiopie. Par les Missionnaires qui venaient me voir j'avais de ses nouvelles. Il venait de temps en temps à Djibouti, mais rarement, et de mon côté je n'y allais qu'une fois par an, préférant rester au poste où je me trouvais seul comme Français avec le radio. Je conserve un excellent souvenir de mon séjour colonial. »

François Bothorel (c. 1928), pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16e), retenu à Paris, souhaitait à tous, et spécialement à ceux du cours 1928 et à ses anciens professeurs, de passer une excellente journée. Lui-même se consolait comme il pouvait : « Comme je déjeune au restaurant, je me ferai servir de l'andouille-purée à midi, mais elle sera certainement moins savoureuse que la vôtre... »

Yves Nicolas (c. 1890), Juge de Paix honoraire, Montoir-de-Bretagne, a été empêché cette année, non par ses douleurs rhumatismales (malgré ses 82 ans) mais par des visites de sa famille. Il offrait ses amitiés à son vieil ami le *docteur Amédée Le Meur* et à *M. Trémintin* qu'il félicitait pour sa rosette de Légion d'honneur.

Le *docteur Jean Creignou,* Biarritz, règlait généreusement sa cotisation en ces termes : « De la part d'un très ancien élève (c. 1891) qui jusqu'à son dernier jour, qui n'est sans doute pas bien éloigné, demeurera fidèlement attaché à son cher vieux collège de Lesneven. En reconnaissance du solide enseignement et des excellents exemples qu'il y a reçus de *MM. Roull, Colin, Le Guillou, Steun, Kéromnès, Plessis* et de tant d'autres. »

Jean-Pierre Bazin (c. 1952), après un an de stage chez un notaire, retourne à Rennes, à l'Ecole de Notariat pour une deuxième année d'études. Il y retrouvera un autre ancien, *Jean-Claude Morvan* (c. 1952).

Du *sergent Yves Kerjean* (c. 1952), 2e Cie, 1/26 R. I., caserne La Barollière, Lunéville : « Sur la bande d'envoi du dernier numéro d'*En Avant* que j'ai reçu ici à Lunéville, il y avait un avis impératif : « Faites votre changement d'adresse ! », à quoi un vaguemestre, de mauvaise humeur sans doute, avait ajouté au crayon : « Sinon gare aux quatre jours ! » Aussi, ne désirant nullement attirer les foudres des autorités, je m'empresse de combler cette lacune.

« J'ai élu domicile maintenant au 26e R. I. à Lunéville, bien loin de Brest, comme vous pouvez le constater, et cela depuis un mois à peu près. Depuis mon départ du collège j'ai bourlingué un peu partout. J'ai d'abord passé huit mois à Saint-Maixent d'où je suis sorti avec le grade de sergent. Puis, après une permission de quinze jours passée en famille, j'ai été dirigé sur Sarrebourg, à 30 kilomètres de Saverne, puis

de là je suis allé à Luneville. Je n'y étais pas depuis une semaine que déjà je prenais le train pour Nancy (qui est d'ailleurs une ville du tonnerre, mais où il y a trop d'Américains). J'y suis resté près d'un mois, puis me revoilà à Luneville où je resterai un bon moment sans doute. Quelques semaines de séjour ici ont suffi à me donner une réputation de « peau de vache » ! Heureusement que les conscrits n'ont pas connu *Yves Kerjean* au Collège. J'ignore quand je retournerai à Brest. En tout cas je tâcherai d'aller vous rendre visite lors de ma prochaine permission. »

Le *commandant Y.-Simon Jézéquel* (c. 1927) est récemment rentré d'Indochine.

François Guéguen (c. 1949) est Adjoint des Services Economiques au C.A.M. de Tinténiac (I.-et-V.).

Pierre Barjou (c. 1927) a quitté Brignogan pour Saint-Mandé (Seine) (11, rue Brière-de-Boismont).

Le *R. P. Jean Creff* (c. 1945) a fait vivre des heures d'inquiétude à sa famille. Quelques semaines avant de venir chanter sa première messe au pays, il a trouvé le moyen de se faire mobiliser au moment des troubles en Tunisie, comme conducteur de camion avec les légionnaires. Heureusement que, grâce à l'avion, il est finallement arrivé juste à l'heure voulue. Maintenant il s'en va à Rome continuer ses études de Théologie et devra patienter avant de partir en missions.

Son frère *Allain* (c. 1950), promu sous-lieutenant à sa sortie de l'Ecole Interarmes de Coëtquidan, est désigné pour l'Ecole d'Application d'Infanterie de Saint-Maixent.

D'une lettre du *R. P. Jean-Louis Le Vern,* O.M.I. (c. 1890), originaire de Landerneau (et ancien vicaire à Locmaria-Plouzané), Cardston, Alberta (Canada), au *R. P. Trébaol* (c. 1894), La Brosse-Monceaux (S.et-M.).

« Eh ! oui, je suis encore ici, chez nos chers Treid-Du, — et ma santé se maintient très bonne, malgré mes 82 ans révolus. Ma vue laisse un peu à désirer, mais me laisse encore parfaitement à même de faire mon devoir : bréviaire, messe, catéchisme, sermons, visites sur la Réserve, etc. Dieu soit béni !

« Nous sommes trois Pères ici, et un Frère convers qui est chargé de la surveillance des grands garçons, trois instituteurs laïques, cinq Sœurs institutrices, douze autres Sœurs, un ingénieur, un fermier et quatre autres employés, et 255 élèves.

« Alors, c'est à mon jeune compagnon et à moi-même de nous en occuper, tant bien que mal. Nous avons une assez grande église ici, à côté de l'école, et deux autres chapelles, une à Stand-Off (12 milles au Nord) et une autre à Glenwood (10 milles à l'Ouest); et nous y allons, à tour de rôle, tous les dimanches.

« Nous avons, en plus, une nouvelle école du jour, à Sand-Off, bâtie l'été dernier, 70 élèves avec deux classes et deux instituteurs (un bon Irlandais catholique et sa femme); et nous y allons (mon jeune compagnon et moi-même) faire un peu de catéchisme, deux fois par semaine, autant que possible...

« Il y a 2.083 «Blood Indians » (liste officielle de février dernier), dont 1.300 catholiques, 700 protestants et une vingtaine de païens. 1.300 catholiques, oui, mais une multitude ne sont catholiques que de nom. « Pénitence. Pénitence. » Ce n'est pas sans raison que la Sainte Vierge est venue répéter cette demande. Quelles actions de grâces rendrai-je au Seigneur et à la Vierge Marie, notre bonne Mère du Folgoat, la Mère Immaculée de ses Oblats ! Je ne sais comment témoigner ma reconnaissance à Notre Seigneur. Je lui dois aussi un grand merci pour la grande grâce qu'il me fait en me permettant de rester encore ici à mon travail chez les Treid-Du, alors que trois autres Pères, trois ou quatre ans plus jeunes, ont été obligés d'aller finir leurs jours à Saint-Albert. Puissé-je rester ici jusqu'au jour où l'on y transportera mon cadavre ! Ken-a-vo donc; ha pedit evid-homp. »

D'une lettre du *R. P. Germain Cazuguel,* O.M.I. (cours 1905) (de Landerneau), The Convent, Bolawalane, P. O. Negombo (Ceylan), au *R. P. Trébaol.*

« Je suis de retour à Ceylan, depuis le 22 novembre, et j'ai été nommé aumônier du Couvent des Sœurs indigènes de Bolawalane et assistant du Curé de Bolawalane, le Père Yves Rozen, O.M.I., de Primelin. Je réside à « Bethany », la petite maison que le Père Guillaume, O.M.I., a sanctifiée pendant plusieurs années.

« Au point de vue santé, mon séjour en Europe m'a fortifié; mais, au bout de huit jours à Ceylan, mes anciennes misères sont revenues. Cela est dû au climat, sans doute, puisque, pendant mon séjour en Europe, je n'en ai pas souffert. C'est la Croix que le Bon Dieu a voulue pour moi; et je vous prie d'obtenir pour moi la grâce de la bien porter. »

Nous empruntons au *Courrier* l'article suivant, signé de Son Excellence Mgr Tirilly :

La mort du R. P. DESIRÉ YVINEC (C. 1910)

Missionnaire aux Iles Marquises

Le 18 août 1954 le R. P. Désiré Yvinec, ancien missionnaire des Iles Marquises (Océanie Française) a rendu sa belle âme à Dieu à l'hôpital de Châteaudun (Eure-et-Loir).

Il était né à La Martyre le 27 décembre 1891, dans une de ces familles bretonnes où la profondeur des convictions reli-

gieuses et la pureté des mœurs sont un héritage ancestral. Dans une pareille atmosphère, les vocations éclosent sans peine.

Entré très jeune dans la Congrégation des Pères du Sacré-Cœur de Picpus, il fut pour ses condisciples un modèle de travail, de droiture et de piété. Une conférence sur le Père Damien, l'apôtre des lépreux, décida de l'orientation de sa vie. Il serait missionnaire des Iles lointaines du Pacifique. Il sera aussi soldat. A la guerre de 1914, il entre dans l'artillerie et il s'y distingue par sa bravoure et son mépris du danger. Il en sort lieutenant.

La guerre finie, le lieutenant Yvinec rejoint le couvent et redevient en toute simplicité le frère Désiré. Il y édifiera la communauté par sa modestie, son ardeur au travail, disons même par sa candeur, car c'était une âme droite, tout à découvert. Jusqu'à sa mort il gardera une figure ouverte, « bon enfant ».

Le 21 octobre 1922 il part aux Iles Marquises. Ses rêves sont réalisés. Il s'adapte immédiatement à sa vie nouvelle. Les débuts sont durs. L'esprit est mauvais dans certaines vallées. Mais la haute stature d'athlète du Père en imposera vite à tous. Quelques frondeurs veulent tout de même l' « essayer ». Ils lui volent les clés de l'église. Le Père garde son calme et attend les événements. Le commerçant du coin, passablement mécréant, lui montre les clés du magasin en disant d'un air moqueur : « Sont-ce là vos clés, Père ? » Mais le Père a le bras long. Il saisit les clés : « Eh ! bien, mon ami, tu auras les clés de ton magasin, quand j'aurai celle de mon église. » Quelques heures plus tard, les clés reprenaient le chemin de l'église.

Le Père Désiré s'adonna à sa vie de missionnaire avec une fougue toute évangélique. A 2 h. 30 du matin, il était debout : prière, méditation, confessions, messe, petit déjeuner, bréviaire.

Il accepta avec un grand esprit de foi ses différentes obédiences : Reims, Mongeron où lui fut remis la Croix de la Légion d'honneur en récompense de ses services, comme soldat de Dieu et de la Patrie. Le Père se trouvait en Belgique, lorsqu'il fut terrassé par la paralysie, durant la messe de minuit de Noël 1953.

Il vécut encore quelques mois. Mais toujours ce souvenir des Iles le hantait. Les huit derniers jours avant sa mort il baissa terriblement. Tout lui devenait alors indifférent. Il attendait le ciel. Il pouvait y entrer. Saint Pierre a dû lui ouvrir toutes grandes les portes à ce bon et fidèle serviteur.

L'annonce de sa mort a endeuillé nos Iles. Ses ouailles pleureront longtemps ce Père, dont la foi ardente, la force herculéenne et le verbe de feu resteront légendaires aux Iles Marquises.

Louis TIRILLY, *Vic. Apost, aux Iles Marquises.*

Chronique de l'A.L.P.E.

Réunion de 1954

La réunion annuelle des anciens élèves du Collège de Lesneven de la région parisienne s'est tenue le dimanche de Lœtare, 28 *mars.*

Vers 10 *h.* 30, *un groupe grossissant de minute en minute discutait et échangeait des protestations d'amitié devant l'entrée de la crypte de l'église des Carmes,* 70, *rue de Vaugirard, dans l'enceinte de l'Institut Catholique. Des fidèles sortant de la messe nous laissaient la place libre et nous entrions dans la journée du recueillement et du souvenir. L'ombre du grand Ozanam nous guidait par un escalier raide et étroit descendant dans la crypte des Martyrs des massacres de septembre. De tous côtés, les reliques des* 114 *prêtres massacrés le* 7 *septembre* 1792 *et retrouvées dans un puits, des crânes aperçus à travers des grilles dans des sarcophages, une voûte basse, une résonnance sourde et mystérieuse.*

La messe fut dite par M. le chanoine Falc'hun. Un cantique de liberté et d'espoir, Kantik ar Baradoz, *puis le majestueux* Adoromp holl *chanté dans une langue bretonne rude et grave avec des silences impressionnants. Enfin la joie éclate avec l'hymne à saint François, « le Moine aux Séraphiques flammes », et nous retrouvons l'atmosphère religieuse de notre ancien Collège et de notre Bretagne. La détente s'accentue à la fin de la messe au cours de la visite des cryptes de l'église des Carmes, que nous terminons par le mausolée du grand humaniste chrétien Frédéric Ozanam.*

Le déjeuner nous attendait, place de l'Odéon, au restaurant Voltaire. Quarante couverts étaient disposés dans une grande salle claire, pleine de soleil, face au théâtre. L'on prend possession de la table selon ses affinités, ses amitiés ou le hasard, entourant les plus anciens : le chanoine Falc'hun, *professeur de philologie celtique et de phonétique expérimentale à l'Université de Rennes;* M. Trémintin, *Président des Maires de France; le* R. P. de Kerdanet; M. Daligaut; M. Nicol, *représentant les anciens de Saint-Pol-de-Léon;* M. Jullien, *ancien professeur de dessin de Lesneven.*

Le Président, Yves Colin, *rappela la réunion de l'an passé sous la présidence de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon. Il lut le compte rendu annuel avec les excuses des absents. Une pensée alla vers* M. le chanoine Kerbiriou, *en*

traitement rue Oudinot, chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, dont l'état de santé est suivi avec dévouement par Mme et M. Jullien, le médecin lieutenant-colonel Jézéquel, le R. P. Chardronnet et beaucoup d'autres anciens. Notre ami remercie M. Falc'hun d'être venu avec un tel empressement présider notre banquet. « Vous enseignez, dit-il, avec quelle distinction, dans une chaire récemment créée à l'Université de Rennes et qui ne doit pas laisser indifférents les Bretons, même de Paris, puisque vous y défendez notre langue, donc notre tradition, notre patrimoine familial. Appelé par votre compétence, vous êtes aujourd'hui à Paris pour traiter un sujet sur la langue bretonne. Vous avez accepté cette date et pourtant une cérémonie d'un caractère familial se déroule en ce jour à Sizun, où les paroissiens installent leur nouveau curé, un Falc'hun naturellement, notre ancien professeur. Notre pensée va vers lui et vers votre famille en ce moment. »

Il présente également nos respectueuses salutations à l'un de nos hôtes de l'an dernier, M. le chanoine Coadou, *chanoine titulaire de la cathédrale, aumônier de la Retraite de Quimper, et au nouveau Supérieur,* M. le chanoine Normand, *nos compliments et nos vœux de succès dans la direction du Collège.*

M. Falc'hun nous remercie sur un ton cordial en évoquant ses souvenirs d'étudiant en celtique, quand il était l'élève de l'éminent M. Jules Vendryes, *professeur au Collège de France. Des rires truculents saluèrent ses anecdotes savoureuses.* M. Jullien *nous égaya de la farce de l'évêque missionnaire dont il avait emprunté la barrette. Puis le* docteur Le Bars *nous prouve, par une histoire de vins de Pouilly, que la solidarité bretonne n'est pas un vain mot. Des histoires gaies et de joyeuses chansons de* Louis Bodénès *et de* Michel Berthou *accompagnent le dessert.* M. Trémintin *nous adresse quelques mots et nous raconte ses souvenirs sur Gustave Hervé première formule, terreur de l'Administration municipale, et ensuite assagi. Il nous exhorte à garder le bien précieux qu'est notre formation, notre tradition et le souvenir de notre Collège.*

Des chants, en français et en breton, scellent l'amitié, dont l'animateur est le R. P. Chardronnet, *repris par toute l'assistance qui s'éparpille dans la joie bien retrouvée tandis que des pas de gavotte pleines de jeunesse font retentir le plancher.*

Et l'on se retire après avoir remercié nos hôtes de cet excellent repas et s'être promis de se retrouver au prochain dimanche de Lœtare, le 20 mars 1955.

Pierre QUERE.

PRESENTS A LA MESSE ET AU BANQUET

MM. Berthou (c. 44); Bodénès (c. 49); Bothorel (c. 28); Caër (c. 43); Calvez (c. 49); R. P. Chardronnet (c. 26); Colin (c. 21); docteur Corcuff (c. 26); Daligaut (c. 14); R. P. de Kerdanet (c. 86); Domallain (c. 22); chanoine Falc'hun (c. 26); Fontenany (c. 20); Grall (c. 23); O. Guillermou (c. 44); Holley (c. 18); docteur Jézéquel (c. 27); Jullien, professeur de dessin; Kérébel; Kersalé (c. 49); docteur Le Bars (c. 25); docteur Le Bihan (c. 22); Le Bot (c. 49); J. Le Gall (c. 38); Le Pors (c. 29); Marchand (c. 47); Moré (c. 44); Pellen (c. 48); Péron (c. 29); Person (c. 49); Postec (c. 48); Pot (c. 48); Potin (c. 34); Quéré (c. 29); M. Quillévéré (c. 44); Ramoné (c. 45); Salaun (c. 41); Trémintin (c. 94); Troadec.

PRESENTS A LA MESSE

M. Abgrall (c. 32); Y. Barjou (c. 30); Kerros (c. 17); Lebret (c. 43); Léon (c. 43); Loaëc (c. 47); R. Soubigou (c. 29).

EXCUSES

E. Abgrall (c. 04); Aballéa (c. 28); Berthelot; de Dieuleveult (c. 21); Déniel, Casablanca (c. 45); Fagon, Montbéliard (c. 28); abbé Cl. Falc'hun (c. 36); Gélébart (c. 17); Grignou (c. 17); J. Guillermou (c. 38); Lavolée (c. 20); Mel (c. 45); Pouliquen (c. 27); Pronost (c. 23); Tanguy, Dinard.

N.-B. — Le Président de l'A. L. P. E., *Yves Colin,* termine son temps d'enseignement au Val-de-Grâce et est nommé, à la date du 1er octobre, Gestionnaire de la Pharmacie Centrale de l'Armée, au Fort de Vanves, Malakoff (Alésia 55-40), où il succède au *pharmacien colonel F. Gélébart.*

XXIXe Assemblée Générale de l'A. A.

28 Août 1954

Enfin une belle journée ensoleillée. Nous en avions presque perdu le souvenir en cet été pluvieux de 1954. La joie des anciens qui se retrouvent dans la cour d'honneur du collège semble en être doublée.

A 10 heures *M. le chanoine Quillévéré,* curé-doyen de Plouguerneau monte à l'autel pour célébrer la messe aux intentions des anciens, vivants et défunts. L'assistance exécute avec le même cœur que bien des années en arrière ou dans un passé récent les chants traditionnels, spécialement le cantique à saint François, qu'accompagne aux orgues *M. Guéguen.*

Là-haut est monté aussi un joli lot d'anciens chantres qui alternent avec la nef.

A l'Evangile, *M. le chanoine Coadou,* du Chapitre cathédral, ancien Supérieur, montre en chaire. Voici le sermon qu'il prononça.

Mes chers amis,

Je vous parlerai, ce matin, de la Sainte Vierge. Si cela vous surprend au premier abord, vous comprendrez sans peine les motifs de mon choix. Nous sommes ici dans la chapelle de Notre Dame Auxiliatrice, et cette vingt-neuvième assemblée des Anciens Elèves et Maîtres de Saint-François se tient en pleine Année Mariale. Ce sera, au surplus, un moyen pour moi de témoigner ma reconnaissance à Notre Dame pour les grâces obtenues par son intercession durant mes quatorze années de présence dans cette Maison, où j'ai pris possession de ma charge le 15 août 1939 et que j'ai quittée dans l'octave de l'Assomption, en 1953.

Je n'ai pas pour autant l'intention de vous narrer les épreuves que le Collège a subies pendant cette période, particulièrement au temps de la guerre et de l'occupation, ni comment la Sainte Vierge a veillé sur lui au milieu des difficultés de toute espèce. Je ne vous ferai pas davantage un sermon sur les grandeurs, la puissance et la bonté de Marie. Je voudrais simplement vous rappeler la place qu'elle a tenue dans cette Maison et dans la formation que vous y avez reçue, puis celle qu'elle doit avoir dans votre vie actuelle.

≋≋≋

La Sainte Vierge dans l'histoire du Collège de Lesneven : je regrette et je m'excuse de n'avoir pu me documenter sur ce point que de façon bien sommaire. Le livre qui raconte cette histoire relate, pour chaque Principal, les bâtiments qu'il construisit, ses démêlés avec l'administration universitaire ou municipale. Il ne pouvait guère, les archives étant d'ordinaire muettes sur ce chapitre, parler de la vie spirituelle, et, singulièrement, du culte de la Sainte Vierge parmi les maîtres ou les élèves.

Nous sommes pourtant certains que ce culte fut toujours florissant dans un établissement fondé par un prêtre, constamment dirigé par un prêtre, et dont le corps professoral, même avant 1914, fut composé, pour moitié au moins, d'ecclésiastiques. Quelques faits, puisés dans les annales, corroborent notre conviction.

Nous savons que, dès 1835, deux ans après la fondation du Collège par l'abbé Roudaut, la Congrégation de la Sainte Vierge fut érigée, sous le vocable de Notre Dame Secours des chrétiens, et qu'elle eut pour directeur, de 1870 à 1939, des prêtres dont la plupart tinrent ensuite des postes éminents : les abbés Roull, Péron, Le Bail, Grall, Colin, Edouard Le Guillou, Kerboul, Steun, Le Vasseur, Dujardin, Herry et Stéphan : leur valeur atteste l'importance que les Principaux et les Supérieurs attachaient à cette Congrégation.

Cette chapelle, tout comme la Congrégation dès son origine, est dédiée à Notre Dame Auxiliatrice, dont la statue domine le maître-autel et dont l'image figure dans le vitrail central du chœur.

Et savez-vous que, si le renouveau du pèlerinage du Folgoat, après la guerre de 70, fut surtout l'œuvre du recteur de l'époque, M. La Haye, celui-ci fut soutenu et puissamment aidé par l'abbé Roull, alors principal du Collège; que c'est avec l'appui et l'active collaboration de ce dernier, devenu curé de Saint-Louis, que M. Couloignier organisa le grand pèlerinage de 1886, qui groupa plus de quarante mille fidèles et quatre-vingts processions; qu'il obtint de Rome le couronnement de la statue de Notre Dame, et prépara la triomphale cérémonie du 8 septembre 1888 ?

Depuis lors, les professeurs ont continué et continuent à prêter leur concours, pour les confessions, les prédications, les offices et les chants, tant aux cinq dimanches de mai qu'au grand pardon. Fidèles à la tradition, ils tiennent à honneur de contribuer à tout ce qui maintient et développe la dévotion à Notre Dame du Folgoat.

≋≋≋

Une autre tradition est aussi chère à leur cœur de prêtres : celle qui veut que la formation des élèves dans cette Maison soit tout imprégnée de piété mariale. Ici, je n'aurai rien à vous révéler : il me suffira de faire appel à vos souvenirs, qui sont, n'est-il pas vrai, parmi les plus émouvants de ceux qu'évoquent les réunions d'Anciens.

Je ne dirai pas que le Collège vous apprit à connaître et à aimer la Sainte Vierge : l'éducation reçue dans vos familles chrétiennes et dans vos paroisses vous a très tôt habitués à vous agenouiller devant les statues ou les images de Marie, pour la vénérer et l'invoquer, dans vôtre église ou dans quelque sanctuaire consacré à Notre Dame.

Vous étiez donc tout prêts, en entrant ici, à la saluer affectueusement, dans cette chapelle, sous le nom de Notre Dame Auxiliatrice; à célébrer, avec l'éclat et l'allégresse d'un grand pardon, sa solennité de mai; à prendre pieusement part aux exercices du mois du Rosaire et du mois de Marie; à réciter le chapelet du samedi, et, chaque jour, après l'Ave Maria de la prière du matin, les trois Angelus, puis l'Ave qui suit le Veni Sancte, par quoi commencent classes et études, et le Sub tuum qui les termine.

Vous voyiez avec joie revenir le pèlerinage de la fin de mai au Folgoat, cette longue procession qui, par la route de Brest, autrefois, et par celle du Parcou, depuis quelques années, vous menait, au murmure des Ave et au chant des cantiques, jusqu'au sanctuaire, centre spirituel du Léon. Là-bas le Supérieur n'avait nulle peine à toucher vos cœurs, en vous parlant des titres de la Vierge à votre vénération et à votre amour, avant de vous indiquer les intentions de prière, qui n'étaient pas seulement les examens tout proches, mais, avec vos demandes de bienfaits divins pour votre corps, votre cœur, votre esprit, votre âme, pour les vôtres, les besoins du diocèse, de la France, de l'Eglise. Et la supplication se faisait plus instante dans les malheurs de la Patrie. Vous aimiez que votre promenade, le dimanche ou le jeudi, de même que votre sortie avec vos parents, s'arrêtât quelques instants devant la vieille statue de granit qui vit s'incliner tant de millions de fidèles.

Ces prières collectives n'empêchaient nullement celles que chacun d'entre vous faisait monter tout seul vers la Vierge, au Folgoat ou dans cette chapelle. Plus ferventes, sans doute, au cours des deux retraites annuelles, où j'ai été maintes fois édifié par le recueillement d'élèves qui, agenouillés dans ces bancs, égrenaient leur chapelet. A quelles intentions ? Je pouvais supposer, chez les plus grands, qu'il s'agissait de leur avenir et qu'ils demandaient à la Vierge la lumière pour connaître les desseins de Dieu, et la force,

soit de suivre leur vocation, s'ils se savaient appelés par le Christ, soit de demeurer fermes dans la foi, s'ils avaient opté pour quelque carrière profane.

Malgré la répétition des mêmes formules et des mêmes gestes, cette piété, je le crois, n'était pas routinière. Les classes d'instruction religieuse, chaque année, les sermons dominicaux, de temps à autre, en rappelaient les fondements doctrinaux. Heureux ceux qui, pour faire grandir leur dévotion mariale, recouraient à cette Congrégation dont je parlais tout à l'heure. Fidèle à ses statuts, elle s'efforçait d'inculquer à ses membres un grand respect, un amour filial de la Sainte Vierge, une pleine confiance en elle; et, par là, d'en faire de vrais chrétiens, cherchant de tout cœur à se sanctifier dans leur état et à contribuer à la sanctification de leur prochain.

Ce résultat, ce n'était pas la Congrégation seulement, mais aussi tout l'enseignement religieux, les prières et les cérémonies mariales, sans oublier la direction spirituelle, qui tâchaient de le procurer. Avec l'aide de la grâce divine et le secours de Marie, un élève qui se prêtait, avec toute sa bonne volonté, à une telle formation, devenait vite digne de prendre rang parmi les « vrais enfants de la Vierge », — « gwir vugale ar Werc'hez » —, que dépeint un cantique breton.

≋≋

Votre piété de collégiens envers la Sainte Vierge, dont l'évocation ne peut être que bienfaisante, qu'est-elle devenue depuis la fin de vos études secondaires? N'est-il pas opportun, en cette réunion de l'Année Mariale, que vous vous interrogiez sur ce point et que vous vous répondiez en toute loyauté?

Leur dévotion à Marie, beaucoup, j'en suis sûr, l'ont gardée, convaincue, forte, agissante. Mais il arrive parfois qu'en parvenant à l'âge d'homme, l'on soit tenté de la considérer comme un à-côté de la religion, une pratique surérogatoire.

A ceux qui penseraient de la sorte, je répondrais avec le Cardinal Gerlier: « Cette piété, pour qui sait la comprendre, paraît, dans l'économie de notre vie spirituelle, non comme un complément attrayant et facultatif, mais comme un élément nécessaire, une partie intégrante du culte que nous devons au Sauveur lui-même. A tel point que n'est pas chrétienne, au sens propre du mot, une piété dont cette dévotion est absente ou qui ne lui réserve qu'une part accessoire. » Il ajoutait: « La puissance de pénétration d'un effort apostolique pourra dépendre de la place qu'occupe la Vierge dans l'âme de l'apôtre. » Et voici sa conclusion: « Sans une réelle dévotion à la Mère de Dieu, pas de vie spirituelle authentique, pas d'apostolat efficace. »

Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier, comme vous l'avez fait dans vos classes de catéchisme, la doctrine catholique concernant la Vierge Marie, Mère de Dieu, et, en conséquence de ce privilège, immaculée dans sa conception, pleine de grâce sur la terre, pleine de gloire au Ciel; Mère des hommes, de leur vie surnaturelle, parce qu'elle a donné au monde Jésus, source de toute grâce, parce qu'elle a librement coopéré à son œuvre de rédemption et qu'elle est la médiatrice universelle dont l'intercession toute-puissante et toute bonne nous obtient de Dieu toutes les grâces qu'il nous accorde. Si nous prenons au sérieux ces vérités, comment tenir pour étrangère à notre vie de baptisés celle qui a joué et qui joue un tel rôle dans notre rachat et dans notre sanctification?

Parfois aussi, l'on rejette ou l'on néglige la dévotion à la Sainte Vierge sous prétexte qu'elle ne conviendrait qu'à la naïveté de l'enfance ou à certaine sensiblerie féminine. Dévotion puérile ou sentimentale? Oui, si l'on omet de la fonder sur la base doctrinale que je viens de résumer, ou si l'on n'en considère que certaines manifestations propres à émouvoir les cœurs pour quelques instants, mais sans nul effet sur la conduite ordinaire de la vie.

Dévotion virile, au contraire, si elle inclut l'effort de l'intelligence qui tâche d'acquérir une connaissance claire, approfondie de ce que l'Eglise enseigne sur la Mère de Dieu et des hommes.

Dévotion virile encore, si on la pratique comme un moyen de sanctification. Et c'est bien ce qu'elle doit être, la douceur surnaturelle de Marie ne nous attirant et ne nous prenant en charge que pour mieux nous révéler Jésus, et Jésus crucifié; pour nous le faire aimer davantage, et l'amour du Christ a pour effet essentiel l'obéissance à sa loi; pour nous mieux entraîner, dans cet amour effectif de Notre-Seigneur, à la suite de la Vierge elle-même. Or, si vous passez en revue les vertus que Marie a pratiquées de façon parfaite, sa foi sans défaillance, l'humilité de l'Ecce Ancilla, l'obéissance du Fiat, qui l'a menée jusqu'au pied de la Croix, la pauvreté de la Crèche et de Nazareth, la charité, qui lui fit accepter pour le salut de l'humanité le plus terrible martyre du cœur, vous vous rendrez compte combien ces vertus exigent de force d'âme, de maîtrise de soi, de générosité, toutes qualités qui caractérisent précisément l'homme digne de ce nom.

La dévotion mariale ainsi comprise se nourrira et se manifestera tout ensemble par l'étude et la méditation de la vie, des prérogatives, de la sainteté de la Sainte Vierge; par la fidélité aux prières par lesquelles l'Eglise et les chrétiens fervents ont coutume, depuis des siècles, de la louer et de l'invoquer: l'Angélus, le chapelet, tant recommandé par les Saints et par les Papes; par des pèlerinages à ses sanctuaires, qui ne soient pas de simples excursions sans gêne ni fatigue, mais qui prennent exemple, autant que faire se peut, sur le long cheminement qui, chaque année, mène les étudiants à Chartres, ou sur celui de nos chrétiens du Léon ou de Cornouaille, qui s'en vont, à pied et priant, vers Le Folgoat ou Rumengol.

Qu'ainsi entretenue et développée, votre piété envers la Vierge prenne vraiment, dans votre vie d'hommes, toute la place qui lui est due!

≋≋

Il y a deux ans, à Lourdes, l'un de mes compatriotes, le Père Cuzon, des Missions étrangères, qui, tout comme le Père Antoine Pallier, notre Ancien, avait été arrêté, emprisonné, puis expulsé de Chine, principalement pour avoir propagé la Légion de Marie, émut vivement les pèlerins en leur racontant le fait suivant: au moment où, chassé par les communistes, il allait franchir la frontière et entrer en terre libre, un Chinois s'approcha de lui, lui montra un chapelet caché dans le creux de sa main, en lui disant: « Père, tant que nous aurons cela, nous tiendrons. »

C'est avec l'espoir de vous aider à mieux tenir encore, à mieux garder vos résolutions de vie vraiment chrétienne dans un plus vaillant effort de sanctification et d'apostolat, que je vous ai rappelé le passé du Collège et votre séjour ici, tout baigné de piété

mariale, et que j'ai tâché de vous montrer que cette piété vous convient et s'impose à vous, quelle que soit votre situation, maintenant comme autrefois, maintenant plus qu'autrefois.

Que Notre Dame Auxiliatrice vous obtienne la grâce de lui demeurer fidèles, et, par elle, au Christ Jésus !

A la fin de la messe, M. le Supérieur lit du haut de la chaire la liste des membres de l'Association décédés depuis la dernière assemblée, et M. le chanoine Coadou préside ensuite le *Libera* chanté pour le repos de leurs âmes.

LA SEANCE D'ETUDES

Lentement, très lentement on se dirige vers la salle Saint-François. M. le Président présente d'abord M. le Supérieur qui, de droit, devient Vice-Président de l'Association et propose de nommer Président d'honneur M. le chanoine Coadou. La proposition est adoptée à l'unanimité.

Conformément aux décisions prises l'an dernier, la prochaine assemblée générale est fixée au début de septembre 1955, sans que l'on puisse préciser la date, car la retraite des professeurs a lieu à la même époque.

La parole est ensuite donnée au secrétaire pour la lecture du rapport moral.

RAPPORT MORAL

Monsieur le Président,

Messieurs et chers camarades,

La situation du secrétaire de votre amicale n'est pas sans analogie avec celle de Sisyphe aux enfers, en ce qu'il est condamné à faire sans cesse les mêmes constatations et à répéter à peu près constamment les mêmes remarques, au grand risque de vous ennuyer.

*Ainsi, vous ne serez pas surpris si je vous dis que le rédacteur d'*En Avant *est souvent en peine de vous transmettre des nouvelles. En juillet dernier ce fut plus pénible que jamais. Et, ironie des choses et des gens, il m'est arrivé récemment d'entendre lecture d'une lettre qu'un ancien adressait à un camarade de cours pour échanger des nouvelles, en ajoutant que ce n'était pas la peine de compter sur* En Avant...

Et pourtant, vous savez combien les rédacteurs du bulletin sont désireux de faire une part sans cesse plus large à la chronique des anciens, sachant fort bien que ce sont les pages qui sont les plus lues. Mais chacun croit trop volontiers que les nouvelles qui le concernent ne sont pas de nature à intéresser les camarades. C'est vrai surtout de ceux qui sont au pays. Il y a là un préjugé extrêmement tenace et qu'on ne sait comment dissiper. Il en est même qui se font tirer l'oreille pour communiquer leurs succès, obéissant sans doute à une humilité que je qualifierais de mal comprise puisque tous, comme dans une vraie famille, nous désirons prendre part aux joies comme aux deuils de chacun.

*Il est donc à souhaiter que l'on écrive plus souvent et plus longuement, et que l'on ne compte pas uniquement sur les autres pour remplir les pages d'*En Avant.

Pour garder le contact, il importe aussi que l'on nous tienne au courant des changements d'adresses, parce que nous avons constaté que les numéros ne suivent pas toujours. D'autre part, comme le bulletin paraît régulièrement en janvier, avril, juillet et octobre, n'hésitez pas à le réclamer quand vous ne le recevez pas.

Les anciens sont heureux de se retrouver où qu'ils soient. En particulier, ceux de la région de Paris et ceux de Rennes se réunissent régulièrement. Leurs camarades seraient de leur côté heureux d'être tenus au courant de ces réunions, et En Avant *leur renouvelle l'invitation d'utiliser régulièrement ses pages à cette fin.*

Cette année, afin de réunir davantage de camarades du même cours, un ancien a eu l'idée de lancer une réunion spéciale dans la région en dehors de l'Assemblée générale. L'intention est certainement excellente. Mais l'initiative ne comporte-t-elle pas plus de dangers que d'avantages en définitive, et notre association ne risquerait-elle pas de la sorte de se dissoudre en une multitude de filiales qui finiraient elles-mêmes rapidement par mourir de leur belle mort ?

Le problème est évidemment différent de celui d'une convocation spéciale, ici, des anciens d'un même cours, comme cette année pour le cours 1929. *Le succès n'est peut-être pas aussi beau qu'on aurait pu l'espérer, mais n'y a-t-il pas lieu de persévérer dans cette voie, et de convoquer l'an prochain le cours* 1930 *ou d'autres encore ?*

*Une fois de plus aussi, vous pourrez constater tout à l'heure que notre trésorier nous a fait des finances saines. Cependant, une fois de plus également, l'Administration d'*En Avant *souhaite que les cotisations soient réglées spontanément et dès octobre. Passée cette date, on ne sait plus si on est en règle, et on oublie de payer, ce qui nous vaut chaque année beaucoup de frais inutiles, et je ne parle pas du surcroît de travail, ni même de la gêne que l'on éprouve presque inévitablement à réclamer de l'argent à qui que ce soit. Que les retardataires veuillent du moins faire bon accueil aux traites qui leur sont adressées. C'est devenu un procédé tellement courant que nul n'a lieu de s'en offusquer.*

Enfin, le trésorier souhaite que les cotisations d'honneur soient encore plus nombreuses. C'est grâce à elles surtout que l'A. A. peut verser quelques subventions d'études, ce qui est l'un de ses objets. Plus elle exercera l'entraide sous toutes ses formes, et plus on en pourra dire qu'elle est vivante.

Avant toute discussion, M. le Président insiste pour que les anciens soient vraiment membres « actifs » de l'Association, et donc qu'ils assistent aux réunions. *En Avant* n'est pas une simple revue, mais un bulletin de liaison, qui nécessite donc un échange de nouvelles.

Puis *Jacques Abgrall,* le trésorier, donne lecture du rapport financier.

RAPPORT FINANCIER

PASSIF

Versé à M. l'Econome pour bourses d'élèves.. ..	80.000
Impression des pages de publicité..	17.500
En Avant N° 257 (44 pages)..	55.868
En Avant N° 258 (36 pages)..	41.520
En Avant N° 259 (44 pages)..	52.013
En Avant N° 260 (36 pages)..	42.756
Frais d'expédition des cartes postales remboursement..	5.640
Taxes pour cartes refusées ou non réclamées.. ..	1.300
Frais de convocation à la fête des Anciens..	6.000
Frais de bureau..	14.508
TOTAL..	317.105

ACTIF

Excédent de l'exercice 52-53..	122.774
Publicité..	30.300
Cotisations des Anciens..	279.800
Cotisations des parents d'élèves..	46.560
TOTAL..	479.434

BILAN DE L'EXERCICE 53-54

Actif..	479.434
Passif..	317.105
EXCÉDENT..	162.329

La discussion qui suit est très animée, mettant aux prises le secrétaire, qui défend des finances saines, avec ceux qui voudraient porter à 120.000 francs la subvention pour bourses aux élèves nécessiteux. Il soutient qu'une certaine marge de garantie est indispensable, car, en cours d'année, on ne peut créer de ressources extraordinaires. Finalement on vote une subvention de 100.000 francs, qui sera portée à 120.000 en fin d'exercice si le nombre des cotisations d'honneur se multiplie, ce que tout le monde souhaite.

Puisqu'il a été question tout à l'heure d'entraide, *M. le chanoine Dujardin* signale à l'attention des anciens une œuvre qui s'installe au Calvaire de Landerneau dont il est l'aumônier, pour les petites filles atteintes d'infirmités incurables et auxquelles leurs familles ne peuvent donner les soins requis. Son appel en faveur de ces déshéritées de la vie est marqué d'une émotion que partage toute l'assemblée.

M. Trémintin, lui, puis *F. Penguilly,* signalent les représentations que donne la troupe paroissiale de Plouescat, à Lesneven et Landerneau, en particulier, de la pièce de Tanguy Mallemanche, « Ar Baganiz ».

F. Penguilly souhaite aussi pour nos assemblées une messe plus vivante, avec une participation plus active des assistants. M. Guéguen réplique qu'il avait déjà voulu innover une année, et qu'il s'était attiré les réclamations des tenants de la tradition. Les avis sont partagés et finalement on fait confiance à M. le Supérieur et au Bureau pour étudier la question et prendre une décision.

Le *R. P. Jean Creff,* des Pères Blancs, souhaite que l'on publie les listes des anciens par régions. La réalisation se heurte, malheureusement, à d'innombrables difficultés, et, de l'avis de tous ceux qui se sont occupés activement d'amicales, elle est impossible. Ce l'est d'autant plus que la proportion des membres de l'Amicale est, au demeurant, infime en regard du chiffre des anciens sortis du collège. Quelqu'un a signalé à ce propos, que plusieurs sont heureux de lire les numéros d'*En Avant* que leur passe tel ou tel autre, mais ne feraient pas l'effort de régler leur cotisation ni même de signaler leur adresse. Au fait, la proposition ne mériterait-elle pas d'être inversée, et que ce soient les anciens qui signalent au secrétaire les adresses des camarades qu'ils découvrent ?

Alphonse Le Taro prend de court le secrétaire — plus occupé qu'il ne le laisserait croire sa bonne mine — quand il demande le chiffre exact des cotisants. Il se monte à environ 1.150.

Pour terminer, lecture est donnée de la liste des excusés.

LE BANQUET

Comme les dernières années, on a dressé les tables du banquet dans la grande salle à manger des professeurs et la salle contiguë qui communique avec elle. Nos religieuses se sont dépensées pour l'orner et M. l'Econome a bien garni les tables. De quoi satisfaire les meilleurs appétits et désaltérer largement chacun. La première mi-temps, pour parler le langage du jour, est réservée à l'échange des souvenirs et des nouvelles. Des camarades de cours ne s'étaient pas rencontrés depuis vingt ans ou plus. Naturellement on s'est groupé par promotions. La clochette de M. le Président donne le signal de la seconde, réservée aux toasts traditionnels.

TOAST DE M. LE SUPERIEUR

Monsieur le Président,

Messieurs,

En ouvrant cette série de toasts, je ne vous cacherai pas que j'ai vu venir cette fête des Anciens avec une certaine appréhension, comme d'ailleurs toutes les fêtes et cérémonies qui se sont déroulées au Collège pendant cette année scolaire, première de mon Supériorat à Lesneven : première rentrée des élèves, fête du Supérieur, fête du Collège, Distribution des Prix... C'est que chacune de ces solennités était pour moi une nouveauté, une nouvelle expérience. Et si j'avais pour me guider le Règlement et le Coutumier, il me revenait chaque fois, tout en veillant à être fidèle aux sacrosaintes traditions, de donner ma note personnelle sous la forme d'un discours ou d'un sermon... Le même devoir, je le savais, m'attendait aujourd'hui sous la forme d'un toast.

Au Collège de Lesneven, comme dans tous les autres Collèges, il est de tradition d' « essayer » un nouveau Surveillant et vous, les Anciens, vous savez comment on s'y prend ! Ce n'est pas ce que je crains aujourd'hui : on n' « essaie » pas un nouveau Supérieur... Hélas ! on le juge ! Et c'est ce jugement que j'appréhendais en voyant s'accumuler sur le bureau de M. l'Econome les cartes d'adhésion à cette fête et à ce banquet. Vos noms, accompagnés d'un millésime (1894, 1940, 1929) — comme le nom d'un soldat de 2e classe qui est invariablement suivi de son numéro matricule — vos noms, à quelques exceptions près, m'étaient inconnus... Mais, depuis ce matin, à mesure que se concrétisent les abstractions que vous étiez pour moi jusqu'ici, en vous voyant à la chapelle, en vous entendant à la réunion de tout à l'heure, et dans l'atmosphère déjà sympathique de ce banquet, l'appréhension se dissipe peu à peu, ce qui vérifie la notion philosophique de la peur, qui vient, dit-on, de l'ignorance et disparaît avec elle.

Et, au fait, pourquoi aurais-je peur et de qui ? — entouré que je suis à cette table d'honneur de personnages qui m'ont témoigné la plus courtoise sympathie depuis mon arrivée au Collège (les membres du Comité avec leur Président toujours fidèle et toujours si jeune) ou qui m'ont guidé de leurs sages conseils, comme les chanoines Dujardin et Coadou qui furent vos Supérieurs et mes prédécesseurs. Qu'il me soit donc permis de les remercier ici publiquement, les uns et les autres, de cette sympathie et de ces conseils.

D'ailleurs, si je devais étaler devant vous des comptes et présenter ma défense, je commencerais par demander le bénéfice des circonstantes atténuantes, inscrivant mes erreurs au compte de ma qualité d'étranger, ayant tout à apprendre d'un collège dont je ne connaissais que le nom et la réputation. Et si la balance devait pencher en ma faveur, si votre verdict ne devait pas être trop sévère, je vous demanderais aussitôt d'attribuer tout le mérite à ceux-là qui ont fait le Collège de Lesneven — et que j'ai déjà nommés — qui, après lui avoir donné ses traditions et ses habitudes, ont encore bien voulu aider mes premiers pas. Je vous saurais gré ensuite de voter des félicitations à mes dévoués collaborateurs, à ces professeurs qui se sont « accommodés » de leur nouveau Supérieur, excusant ses faiblesses et ses défauts, et qui ont continué, avec la même conscience professionnelle et le même zèle apostolique, à instruire

et à éduquer les jeunes qui leur sont confiés, semblables à ces fonctionnaires zélés et consciencieux comme il s'en rencontre, qui, indifférents aux changements de Ministres, assurent la tranquille continuité de notre Administration.

Rien d'étonnant que le succès soit venu encore cette année couronner leurs efforts persévérants. Vous avez lu dans En Avant *les magnifiques résultats, le nombre impressionnant de mentions, obtenues par nos élèves de Première et de Philo-Math. Je me contenterai d'ajouter — parce que j'y vois la bénédiction de Dieu sur l'œuvre de ces professeurs et de mon vénéré prédécesseur — que neuf élèves de Philosophie vont entrer au Grand Séminaire au mois de septembre. Il n'est pas étonnant non plus que les familles continuent d'accorder leur confiance au Collège de Lesneven, en si grand nombre cette année que, si nous n'opérions un choix sévère, il n'y aurait d'autre solution pour loger tous les pensionnaires que de mettre dans les dortoirs des lits à deux étages...*

Tout ceci, chers Anciens, je vous le dis, non pas (encore une fois) pour plaider non coupable, mais bien parce que, connaissant votre attachement à votre vieux Collège, je sais que vous serez heureux de l'apprendre, comme nous sommes nous-mêmes heureux d'apprendre vos succès, votre réussite, heureux surtout de voir et d'entendre dire que vous conformez fidèlement votre vie aux principes sacrés reçus au Collège. On vous le disait quand vous étiez ici, nous le répétons à ceux qui vous remplacent, que le but de toute éducation est de former des hommes : vous êtes les hommes que le Collège de Lesneven a formés. Les succès aux divers examens seraient peu de chose et ne consacreraient pas la réputation d'un Collège si, en voyant leurs élèves devenir des « Anciens », les Maîtres devaient avouer de lourdes et cruelles déceptions. Ce n'est pas le cas, Dieu merci, et si vous êtes fiers de votre Collège, soyez assurés que vos Maîtres, qui vous suivent aujourd'hui avec le même amour et la même sollicitude qu'ils vous voyaient grandir autrefois, sont, eux aussi, fiers de vous et la réputation que vous faites à cette Maison...

Je m'arrête, pour laisser la parole à d'autres, heureux d'avoir pris contact pour la première fois avec l'Association des Anciens et d'avoir par là terminé le cycle des expériences d'un nouveau Supérieur...

TOAST DE François BERNICOT (c. 1953) de Daoulas

Ce n'est pas sans émotion que je prends aujourd'hui la parole devant une si noble et si respectable assemblée. Mais je suis sûr que vous comprendrez mon inexpérience de débutant et que vous serez indulgents.

Il n'y a pas encore deux mois que le collège a fermé ses portes derrière le cours 1953. *Mes condisciples, j'en suis certain, sont tous aussi fiers et aussi heureux que moi de compter maintenant parmi les anciens, au même titre, par exemple, que ceux du cours* 1929, *qui célèbre ses noces d'argent.*

1947-1954 *! Je dois avouer que ces sept années m'ont paru bien longues et que, comme bon nombre de mes camarades, j'attendais avec une vive impatience la dernière journée de collège. Pour être franc, je dois dire également que ces sept années n'ont pas toujours été agréables, qu'il y a eu des jours de cafard. Comme les autres cours, le nôtre a connu des anicroches avec les surveillants.*

Certains jours nous avons maudit les professeurs qui nous accablaient de vers latins ou de règles de grammaire grecque, et bien souvent le règlement nous a semblé trop rigide. Cependant nous n'avons pas été, je crois, la bête noire des surveillants et nous ne leur avons pas causé trop d'ennuis.

Le cours 53 se classe parmi les cours moyens, et si nous avons obtenu des résultats satisfaisants au bac, c'est assurément à nos professeurs, qui ont guidé nos esprits, qui se sont penchés attentivement sur nos versions et nos dissertations, qui nous ont enseigné les rudiments du latin ou la solution des équations algébriques. En cette occasion il convient que notre profonde reconnaissance s'adresse à eux pour leur rare compétence, leur dévouement sans bornes et leur patience digne d'éloges.

Je n'aurai garde d'oublier que le Supérieur occupe un rôle important dans notre formation intellectuelle, morale et religieuse. C'est lui qui nous a inculqué les principes qui font de nous peu à peu des chrétiens dignes de ce nom. Il nous a donné le goût du travail consciencieux et persévérant. Labor improbus omnia vincit.

Pour enrichir notre esprit et développer notre culture, il nous a fait assister à des films toujours bien choisis, aux représentations des plus belles œuvres classiques, et même, depuis deux ans, aux concerts J. M. F. Aussi nous voulons exprimer à M. Coadou, notre ancien supérieur, et à M. Normand, son successeur, notre respect et notre sincère gratitude pour tout le soin qu'ils ont pris de nos intérêts.

Demain nous serons dispersés dans les différentes branches de l'activité humaine, sacerdoce, armée, médecine, barreau. Grâce à l'instruction acquise sur les bancs de ce collège, grâce aux diplômes conquis après des années de lentes études, bref, grâce à notre bagage littéraire et scientifique, nous serons, suivant l'expression anglaise, in the right place. *Nous n'oublierons pas que, selon la parole du Maréchal Foch, « la victoire va à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté », et que, quelle que soit notre profession, « il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du Bon Dieu, comme le dit Guy de Larigaudie, que de bâtir des cathédrales ».*

Si nous regardons l'avenir avec confiance et foi, n'est-ce pas parce que l'enseignement et l'éducation reçus de nos maîtres durant nos sept années de collège nous permettent de nous lancer dans la vie, tous les atouts en main. Constance dans l'effort et organisation dans le travail, comme le rappelait Maître Paugam lors de la distribution des prix, sont les gages de la réussite dans la vie et nous tâcherons d'être fidèles à ces deux consignes, et ainsi le cours 1953 sera, je l'espère, digne de ses aînés.

Je lève mon verre à la prospérité du collège Saint-François et aux succès de l'Amicale des Anciens.

TOAST DU Docteur Paul PAUGAM (c. 1929), Morlaix

J'avais espéré échapper cette année au toast traditionnel. Une lettre perfide de M. le Supérieur, parvenue à Morlaix avant-hier matin, en a décidé tout autrement. Tant pis pour vous : l'ambiance des noces d'argent de mon cours, les effets pesants d'un excellent repas ne prêtent guère à la grande éloquence.

En ce vingt-cinquième anniversaire de notre cours, nos regards

se portent forcément vers le passé. Quelques-uns de nos maîtres sont morts : M. Désiré Le Goaziou, *notre professeur de Cinquième, ascète et saint homme;* M. Herry, *notre professeur d'Histoire et de Géographie;* M. Paul, *dont la personnalité originale, la façon de concevoir les récréations de certains élèves (n'est-ce pas* Jean Fichou ?*), la manière de pratiquer l'enseignement, ne sont pas près de tomber dans l'oubli;* M. Corentin Lozachmeur, *notre professeur de Mathématiques, dont l'humeur toujours égale, la paternelle affection, la facilité déconcertante, ont profondément frappé tous les élèves.*

Mais, Dieu merci ! la plupart de nos maîtres sont encore là, et combien vivants. Il faut croire que notre application en classe, notre sagesse leur ont épargné les surmenages nerveux et les gros soucis générateurs d'artériosclérose et d'hypertension, leur permettant d'accéder aux postes les plus en vue de la hiérarchie diocésaine.

En Sixième, M. Aballéa, *dont vous pouvez toujours admirer l'allure élégante et distinguée sur les quais de Landerneau, entreprit la lourde tâche d'amalgamer des élèves venus de tous les horizons, les uns, la majorité, de l'école communale, les autres, issus des basses classes du collège, tenues par de gentilles demoiselles.*

Puis ce fut le travail en profondeur pendant trois ans. Latin, Grec, Littérature, Apologétique, Anglais, Orthographe, Dessin, nous furent inculqués par des maîtres dévoués, au rôle obscur, mais combien nécessaire. Je pense à M. J. Fichoux, *animé d'une flamme on ne peut plus communicative; à* M. Falc'hun, *doux, affable, effacé, le premier de la tribu désormais célèbre des* Falc'hun; *à* M. Stéphan, *que la prestance prédestinait à régner sur l'Océan; à* M. Creignou, *qui fut à la fois professeur d'Arithmétique et directeur du Cercle d'Etudes où se forgeaient des vocations sociales et des talents d'orateurs; à* M. Ernest Pichon, *dont l'éloquence et l'esprit sont connus de tous. Ma ville de Morlaix a la gloire de l'avoir actuellement à la tête d'une de ses paroisses. Sa spécialité : lancer une grosse clef à la tête d'un élève distrait, geste aussi brusque que précis; à* M. Le Menn, *vite enlevé à Saint-François pour le ministère paroissial. Tous ses élèves le voient encore roulant son crayon dans sa chevelure blonde et dictant des tableaux synoptiques; à* M. Guéguen, *devenu le pasteur de la plus belle paroisse du Nord-Finistère... ; à* M. Le Borgne, *pour qui l'Anglais n'avait pas de secrets et qui, par une heureuse coïncidence, réside aujourd'hui à Locquénolé, face à cette rade de Morlaix qui vit tant de fois surgir les pirates d'Outre-Manche; à* M. Kerbiriou, *qui parachevait par son enseignement si vivant et si personnel nos connaissances d'Anglais. Nous sommes tous de cœur avec lui aujourd'hui, alors que la maladie le tient éloigné de nous, lui si fidèle à nos réunions où ses improvisations brillaient toujours du même éclat.*

Mais les années passaient, et M. Bellec *nous attendait en Seconde. C'était déjà sérieux, nous étions devenus des grands.* M. Bellec *avait une érudition, une clarté d'exposé, un art de résumer les questions qui est resté légendaire.*

A M. Batany *revenait l'honneur de nous mener à l'assaut final. Il le fit avec toute sa science et tout son cœur. Combien de fois a-t-il dû se sentir découragé, navré de voir même ses plus brillants élèves ne rien comprendre à une dissertation ou accumuler les contre-sens dans une version latine au demeurant anodine. Il tenait beaucoup à la traduction précise des textes latins et grecs, traduction mot pour mot, sans déplacer le moindre bout de phrase.*

Que pense-t-il, se promenant sur les rives de l'Odet de cet élève, studieux, appliqué, qui fit un jour cette traduction superbe : Primum non nocere, *« et maintenant il faut faire la noce » ?*

Le bachot vint. Tout au long des six années de préparation, on nous avait répété que nous n'étions pas une classe brillante. Nos succès ne furent pas inférieurs à ceux des cours précédents et égalèrent ceux de nos successeurs.

Notre dernière année de philo-math. se passa sans histoire. M. Ollivier, *paternellement, nous fit absorber les notions de logique, de psychologie nécessaires et suffisantes pour le deuxième baccalauréat, notions fugitives que la plupart d'entre vous ont vite fait d'oublier, je dois l'avouer humblement. Nous sommes tous sortis indemnes de philo-math, en dépit des réactions chimiques les plus dangereuses, début des explosions atomiques, exécutées en maître par* M. Jézéquel, *dans sa classe de physique-chimie, exilée par précaution, sûrement, dans le fin fond de la cour des grands, aux confins de la banlieue lesnevienne.*

Quant à vous, M. Dujardin, *vous aviez la responsabilité de tout ce petit monde, maîtres et élèves. Nous vous savons gré de nous avoir menés avec l'autorité, le sens de la discipline, la fermeté qui furent vôtres. Nous avons compris depuis qu'il est plus difficile de commander que d'obéir; nous vous savons gré d'être resté le conseiller éclairé, le confident sûr de toute une génération d'étudiants pendant plus d'un quart de siècle.*

Oui, il y a 25 ans, nous quittions donc ces maîtres vénérés, cette chère maison de Saint-François. Nos diverses vocations nous ont éparpillés dans tous les coins de France et du monde. Les plus fidèles se sont retrouvés ce matin au pied de N.-D. Auxiliatrice, où ils ont retrouvé les bancs de leur jeunesse, le climat de ferveur et de piété qui les attire irrésistiblement. Nous nous trouvons réunis à cette heure, autour d'une table garnie à souhait : comme le bon vin, la table du collège se bonifie avec les ans.

Ces ans n'ont guère trop marqué cette génération. Regardez plutôt Yves Jacob, *devenu l'éminence grise du Collège, qui fait partie du conseil d'administration des anciens.*

André Dillasser *est le seul, je crois, du cours 1929 à avoir pleinement profité des leçons de dessin de* M. Jacques Jullien.

Marcel Péton *nous revient du Niger, plus blanc qu'autrefois, mais toujours aussi jeune.*

Yves Péron *reste fidèle à nos réunions malgré ses nombreuses occupations parisiennes.*

Mais la majorité des anciens du cours 1929 sont devenus récemment recteurs. Nous les en félicitons. Voyez, les jeunes, il faut un minimum de 25 ans pour faire un recteur. Mais une fois arrivé on le reste longtemps. Le recteur a la vie dure; sa devise est : « tenir », selon le mot d'un recteur de la côte des légendes, recteur d'avant-garde puisqu'il est le seul à posséder des cloches électroniques.

Que ceux qui sont encore vicaires prennent patience. « Les premiers seront les derniers. » Mention spéciale à Gabriel Eliès, *poète, qui vient, paraît-il, d'obtenir son brevet de parachutiste, sans une entorse ni une fracture. Recteurs et vicaires sont parmi nous aujourd'hui en grand nombre : nous les en remercions.*

Je puis assurer que nous gardons tous de notre vieux collège un souvenir ému. Nous gardons le culte de N.-D. Auxiliatrice qui nous a guidés et qui protège nos destinées. La discipline, la nécessité du travail quotidien, de l'effort soutenu, la solidarité, la charité chrétienne ont toujours été et doivent rester les principes de cette maison, les principes de ses anciens élèves. Tout ce que nous sommes, ce que nous avons fait, c'est à cela que nous le devons. Nous le reconnaissons sans réticence et nous faisons le serment d'aider notre collège de notre mieux, de le faire connaître partout et de le défendre toujours.

TOAST DU R. P. Jean CREFF (c. 1946), des Pères Blancs

Invité par M. le Supérieur à porter un toast aujourd'hui, le R. P. Creff déclare avoir été d'abord assez embarrassé. Ni ses notions culinaires (d'après Larousse le toast est une tartine beurrée et grillée), ni ses manuels classiques ne lui ont guère procuré de lumières sur ce genre littéraire. Il est arrivé à cette conclusion finale que c'est d'abord une sorte de *Palais du Souvenir,* chacun déballant ses souvenirs dont ne survivent en somme que les meilleurs. Ses premiers souvenirs de collège, à lui, sont plutôt « boueux ». En effet, à la rentrée de 1939, quand le collège était établi principalement à la Retraite alors en pleine reconstruction, et en divers quartiers de la ville, on vivait partout dans la boue. D'autres sont « terreux » : l'itinéraire suivi pour revenir de la chapelle après les confessions permettait de passer par la ferme pour dérober des rutabagas afin de suppléer aux déficiences d'un menu de temps de guerre.

Un toast est aussi une sorte de journal parlé, chacun donnant des nouvelles de ce qu'il a vu. Les siennes se rapportent surtout à l'Afrique du Nord où il a rencontré divers anciens.

Un toast est encore un merci adressé au Collège pour ses bienfaits passés et présents, et enfin comporte des souhaits : il les formule pour la prospérité du collège et de son A. A.

TOAST DE M. MERDY (c. 1928), ancien professeur recteur de Ploumoguer

M. Merdy prend la parole en tant qu'ancien élève et en tant qu'ancien professeur. Ses souvenirs d'élèves ne diffèrent en rien de ceux des autres, et il évoque brièvement la vie en somme assez monotone du collégien.

De ses années de professorat, M. Merdy garde principalement le souvenir de classes nombreuses avec ce que cela comporte d'heures de correction de copies. Heureusement qu'il a toujours eu à se féliciter de classes sympathiques à l'esprit excellent, et il en remercie ses anciens élèves. Il termine en résumant ses impressions de jeune recteur en une formule brève : il est heureux.

TOAST du colonel Jean THOMAS,

commandant le 1er Régiment étranger, ancien surveillant

Le *colonel Thomas* évoque d'abord l'année de surveillance qu'il fit à Lesneven il y a 33 ans, sous M. Moënner. Il rend ensuite hommage au corps enseignant catholique, une autre « légion », la meilleure arme, la plus digne, la plus solide, la plus résistante contre la marée envahissante des forces matérialistes et marxistes.

TOAST de M. Pierre TREMINTIN, maire de Plouescat,

Président des Maires de France, Président de l'A. A.

A *M. Trémintin* revient la charge de remercier les différents orateurs et tous ceux qui ont organisé cette fête. Il se félicite de la prospérité du collège et il souligne la joie, le réconfort, le rajeunissement que procurent de pareilles réunions. Il lève son verre à la pérennité du collège, pour qu'il continue à réaliser au mieux sa devise *Veritatem in caritate.*

Après le banquet, la dispersion se fait lentement, et on se donne rendez-vous à l'année prochaine au mois de septembre.

Etaient présents au banquet :

Pour les adresses, se reporter aux accusés de réception.

C. 1894 : Pierre Trémintin, Plouescat; chanoine Quentel, Lesneven.

C. 1895 : Auguste Riou, Lesneven; docteur Louis Dujardin.

C. 1905 : Jean Vennéguès, Plaintel; chanoine Ollivier, Plounéour-Trez.

C. 1904 : abbé Gouriou, Lambézellec.

C. 1909 : Jean-Louis Morvan, Brignogan; Pierre Jestin, Brest.

C. 1914 : Hervé Creff, Landerneau; abbé Falc'hun, Sizun; chanoine Quillévéré, Plouguerneau.

C. 1916 : Henri Citharel, Quimper; Henri Riou Châteaulin.

C. 1917 : Alphonse Le Taro, Brest; Jean-François Le Roux, Erfroy-de-à-la-Cropte, Mayenne; abbé Pierre Berrou, Ploudaniel.

C. 1919 : André Riou, Lesneven; abbé Jacques Fichoux, Plabennec; Jean Colloc, Lesneven; abbé Le Borgne, Plounéour-Trez.

C. 1920 : Yves Colin, Malakoff.

C. 1924 : Jean Plantec, Brest.

C. 1925 : abbé Bihan-Poudec, Saint-Méen; abbé Louis Simier, Landrévarzec.

C. 1926 : abbé Fernand Abgrall, Lesneven; Gaston Le Pors, Brest; abbé Floch, Milizac; Jean Morel, Kerfeunteun.

C. 1927 : commandant Yves-Simon Jézéquel, Brest.

C. 1928 : Yves Thomas, La Roche-Maurice; Yves Fagon, Montbéliard; abbé Merdy, Ploumoguer.

C. 1929 : abbé Pelleau, Henvic; Yves Jacob, Plabennec; André Dilasser, Lesneven; abbé J.-C. Vergo, Lannéanou; Emmanuel Guéguen, Ploudalmézeau; Yves Péron, Montreuil; abbé Le Vourch, Ergué-Gabéric; docteur Paul Paugam, Morlaix; Marcel Péton, Porspoder.

C. 1930 : abbé Emmanuel Colin, Bourg-Blanc; Jacques Abgrall, Lesneven; Jean-Baptiste Callvez, Nantes; abbé J.-M. Dantec, Lesneven; Robert Vittel, Ergué-Gabéric; Joseph Morcrette, Landivisiau.

C. 1931 : Joseph Ballcon, Oudja, Maroc; abbé Louis Cariou, Roscoff; abbé Bernard Guillou, Pont-l'Abbé; Jean-Pierre Le Guen, Guipavas; Louis Martin, Brest; François Paugam, Quimper; Eugène Roudaut, Brest; abbé F. Roué, Guipavas.

C. 1932 : abbé J. Géléoc, Telgruc; Emmanuel Kermarrec, Quéménéven; Yves Stéphan, Plouider.

C. 1933 : abbé Théréné, Tréboul.

C. 1934 : docteur Pierre Cléach, Lesneven.

C. 1936 : Henri Kerhoas, Plounéour-Trez.

C. 1937 : Paul Bécam, Lesneven; abbés G. Cabon, Antoine Ellégoët et Jean Guéguen, Lesneven.

C. 1938 : Jean Nicolas, Dinéault.

C. 1939 : Joseph Genitil, Landerneau; François Penguilly, Landerneau; Marcel Tanguy, Lesneven.

C. 1940 : abbé Ch. Gourmelon, Plougastel-Daoulas.

C. 1942 : abbé Joseph Pengam, Commana; abbé Albert Moysan, Berrien; abbé Eugène Ramoné, Morlaix.

C. 1943 : abbé Jean Habasque, Ile de Batz.

C. 1944 : Etienne Airiau, Lesneven; Jean Callec, Morlaix; abbé Jean Coat, Plouédern; Louis Kermarrec, Madagascar; abbé François Puluhen, Arzano; Jean Scouarnec, Morlaix.

C. 1945 : R. P. Jean Creff, Rome; abbé Pierre Dolou, Antony.

C. 1946 : Pierre Arzur, Ploudaniel; Yves Hernot, Landerneau; abbé Marcel Moal, Lesneven.

C. 1948 : Gabriel Nédélec, Brest.

C. 1949 : Yves Bizouarn, Paimpol; Yves Kersalé, Paris; Jean Ménez, Rennes; Théménian Moalic, Saint-Thonan.

C. 1950 : Allain Abiven, Plounéour-Trez; Allain Creff, Saint-Maixent; Joseph Glinec, Dirinon; Pierre Kervella, Plougastel-Daoulas.

C. 1951 : Corentin Gourlan, Saint-Nic; Marcel Kerboul, Angers; Joseph Abjean, Lesneven; Gabriel Thépaut, Ploudaniel.

C. 1952 : Louis Cariou et Pierre Le Moal, Plougastel-Daoulas; abbés Joseph Bossard, François Favé, Raymond Le Gall, Kerfeunteun; Joël Tanguy, Lesneven.

C. 1953 : François Bernicot, Daoulas; Jean-Michel Sallou, Guissény.

Chanoine Normand, Supérieur; chanoine Coadou, Quimper; chanoine Quillévéré, Lesneven; abbé Yves Creignou, Guiclan; colonel Jean Thomas, Sidi-Bel-Abbès.

Se sont excusés :

En plus de ceux qui sont déjà cités dans les nouvelles des anciens, se sont excusés :

Chanoine J.-F. Hily (c. 1894), 31, quai de Cornouaille, Landerneau; chanoine J.-F. Abgrall (c. 1894), curé-doyen de Crozon; docteur Le Meur (c. 1894), Ploudalmézeau; Christian de Silguy (c. 1898), Prat-ar-Vel, Landerneau; abbé Sezny Le Gall (c. 1901), Riec; abbé Auguste Prémel (c. 1938), vicaire à Recouvrance; abbé Joseph Mazé, recteur de Landunvez; R. P. Tranvouez (c. 1928), Villeurbanne; René Simottel (c. 1898), Lesneven; chanoine Abguillerm (c. 1902), Douarnenez; François Nédélec (c. 1929), maire de Milizac; Michel Le Roy (c. 1929), Rosporden; abbé Gabriel Malabous (c. 1929), vicaire à Pluguffan; René Ellégoët (c. 1929), Plabennec; René Le Bihan (c. 1929), Plabennec; abbé J. Le Bras (c. 1937), aumônier de la clinique de Lanroze, Lambézellec.

Accusés de réception

ANNEE 1953-54. — Supplément à la quatrième liste (juillet 1954)

C. 19. — *Louis Lavolée,* 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris (15e); Jean-Louis Le Gall, 25, rue Grande-Fontaine, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

C. 27. — *Jean Ségalen,* 53, rue de Lyon Brest.

C. 32. — *Abbé Léon Dantec,* Ecole Saint-Yves, Ploudaniel; *abbé Pierre Salou,* vicaire, Guilvinec.

C. 38. — *Abbé Yves Uguen,* professeur, Collège de Lesneven.

C. 41. — *Paul Barra,* 87, place Jean-Jaurès, Los-lez-Lille (Nord).

C. 47. — *Jean Corre,* bourg, Plounéour-Trez.

M. et Mme Urcun, Ploudaniel.

ANNEE 1954-55. — Première liste (close le 4 octobre 1954)

C. 80. — *Chanoine François-Louis Soubigou,* Maison de Kéraudren, Lambézellec.

C. 88. — *Docteur Odeyé,* Lesneven.

C. 90. — *Yves Nicolas,* juge de paix honoraire, chez les Franciscaines, Montoir-de-Bretagne.

C. 91. — *Docteur Jean Creignou,* chemin d'Aguiléra, Biarritz; *chanoine Guillaume Fily,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

C. 92. — *Abbé François-Marie Salaün,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

C. 93. — *R. P. Mathias Nicolas,* Orphelinat de Kerbernès, Plomelin.

C. 94. — *Docteur Amédée Le Meur,* Ploudalmézeau; *Pierre Trémintin,* maire, Plouescat.

C. 95. — *Auguste Riou,* 2, rue Notre-Dame, Lesneven.

C. 96. — *Chanoine Albert Dujardin,* aumônier du Calvaire, Landerneau; *abbé François Jézéquel,* aumônier, Glaye, Saint-Clair-du-Rhône (Isère); *René Simottel,* 14, rue du Four, Lesneven.

C. 1900. — *R. P. Lamendour,* aumônier, Le Roscoat-Pléhédel (C.-du-N.).

C. 01. — *Chanoine Joseph Foll,* Plabennec.

C. 02. — *Chanoine Abguillerm,* aumônier de la clinique du Clos, Douarnenez; *docteur Louis Dujardin,* Saint-Renan; *abbé Joseph Mazé,* recteur, Landunvez.

C. 04. — *Abbé Gouriou,* aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, Lambézellec.

C. 05. — *Chanoine François-Marie Ollivier,* Plounéour-Trez; *Jean Venneuguès,* instituteur libre, Plaintel (C.-du-N.).

C. 06. — *Alain Riou,* 6, rue Kléber, Houilllec (S.-et-O.).

C. 07. — *Chanoine Pierre Batany,* curé, Saint-Mathieu, Quimper.

C. 09. — *Pierre Jestin,* 31, rue Inkermann, Brest-Lambézellec; *Jean-Louis Morvan,* Naot-Hir, Brignogan-Plages; *Eugène Vicaire-Lévec,* 105, rue Jean-Jaurès, Brest.

C. 14. — *Abbé François Falc'hun,* curé-doyen, Sizun; *abbé Jean Guermeur,* aumônier, Carmel, Morlaix; *abbé Hervé Quillévéré,* curé, Plouguerneau.

C. 15. — *Hervé Creff,* 6, rue Béthérel, Landerneau; *Henri Riou,* rédacteur à « Ouest-France », Châteaulin.

C. 17. — *Abbé Pierre Berrou,* recteur, Ploudaniel; *Pharmacien colonel Gélébart,* Fort de Vanves, Malakoff; *Henri Citharel,* pharmacien, 32, rue Terre-au-Duc, Quimper; *Jean Le Roux,* Erfoyde-à-la-Croppte, par Laval-Annexe; *Alphonse Le Taro,* 70, rue Pierre-Sémard, Saint-Marc, Brest.

C. 19. — *Jean Colloc,* 1, place Le Flô, Lesneven; *Jean Conq,* rue du Quai, Pont-Aven; *abbé Jacques Fichoux,* curé-doyen, Plabennec; *abbé Jean Le Borgne,* Plounéour-Trez; *abbé François Marzin,* recteur, Le Drennec; *André Riou,* 2, rue Notre-Dame, Lesneven.

C. 21. — *Pharmacien colonel Yves Colin,* Pharmacie centrale de l'armée, Fort de Vanves, Malakoff (Seine); *abbé François Cornen,* recteur, N.-D. de Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon; *Louis Domalain,* 220, rue Saint-Jacques, Paris (5e); R. P. *Yves Tranvouez,* 3, allée des Marronniers, Villeurbanne (Rhône).

C. 23. — *Germain Frabolot,* directeur des Mines du Haut-Guir, Beni-Tadjit, par Talsint (Maroc).

C. 24. — *Capitaine de corvette Plantec,* 82, rue de Guynemer, Brest.

C. 25. — *Abbé Louis Bihan-Poudec,* recteur, Saint-Martin; *Joseph Kerjean,* Loc-Brévallaire.

C. 26. — *Abbé Fernand Abgrall,* Collège de Lesneven; *chanoine François Falc'hun,* 26, rue de Fougères, Rennes; *abbé François Floc'h,* recteur, Millizac; *Gaston Le Pors,* 13, rue Pierre-Loti, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean Morel,* Les Primevères, route du Manoir des Salles, Kerfeunteun.

C. 27. — *Yves Hamon,* Meismeur, Lennon; *commandant Yves-Simon Jézéquel,* 35, rue de La Bruyère, Brest-Saint-Marc.

C. 28. — *François Bothorel,* pharmacien, 35, avenue de Versailles, Paris (16e); *Yves Fagon,* Recette des Finances, Montbéliard; *abbé Bernard Merdy,* recteur, Ploumoguer; *Yves Thomas,* Bas-Bourg, La Roche-Maurice.

C. 29. — *R. P. Balc'h,* Mission Catholique, Tourcoing Bam, par Kaya, Haute-Volta (A.O.F.); *André Dilasser,* 1, rue Brizeux, Lesneven; *abbé Gabriel Eliès,* aumônier de l'Armée de l'Air; *Emmanuel Guéguen,* notaire, Ploudalmézeau; *Yves Jacob,* vétérinaire, Plabennec; *abbé François Le Vourc'h,* vicaire, Ergué-Gabéric; *docteur Paul Paugam,* 27, rue des Brebis, Morlaix; *abbé Jean-Marie Pelleau,* directeur de l'Ecole Libre, Henvic; *Yves Péron,* 5, rue Lavoisier, Montreuil (Seine); *Marcel Péton,* administrateur des Colonies, Direction du Personnel, Dakar; *abbé Jean-Claude Vergos,* recteur, Lanneannou.

C. 30. — *Abbé Emmanuel Colin,* directeur d'école, Bourg-Blanc; *capitaine Nicolas Le Gall,* 5e R.T.S., Fez (Maroc; *docteur Joseph Morcrette,* chirurgien-dentiste, 17, rue du Manoir, Landivisiau.

C. 31. — *Jacques Abgrall,* avenue Fernand-Le Corre, Lesneven; *Joseph Balcon,* géologue, Touissit, par Oujda (Maroc); *abbé Louis Cariou,* aumônier, Roscoff; *abbé Bernard Guillou,* aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé; *Jean-Pierre Le Guen,* 94, rue de Paris, Guipavas; *Louis Martin,* 101, rue Jean-Jaurès, Brest; *François Paugam,* 56, quai de l'Odet, Quimper; *Eugène Roudaut,* 3, rue Cafarelli, Brest; *abbé François Roué,* vicaire, Guipavas; *Robert Vitel,* Lenbresq, Ergué-Gabéric.

C. 32. — *Abbé Jean Géléoc,* vicaire, Telgruc; *Louis Iliou,* 12, rue de Brest, Saint-Renan; *Emmanuel Kermarrec,* Coopérative agricole, Quéménéven; *Goulven Le Dall,* instituteur libre, Plabennec; *Jean Poullaouec,* 16, place Le Flô, Lesneven; *Yves Stéphan,* Keradraon, Plouider.

C. 33. — *Abbé Désiré Floc'h,* vicaire, Plouvorn; *abbé Jean-Louis Péron,* vicaire, Plouescat; *abbé Joseph Thréné,* vicaire, Tréboul.

C. 34. — *Docteur Pierre Cléach,* Lesneven; *Jacques Colin,* Moulin du Folgoat.

C. 36. — *Abbé Pierre Guéguen,* vicaire, Saint-Thégonnec; *Henri Kerhoas,* géomètre du cadastre, Plounéour-Trez.

C. 37. — *Paul Bécam,* Hôtel de France, Lesneven; *abbé Gabriel Cabon,* Collège de Lesneven; *abbé Jean Guéguen,* Collège de Lesneven; *Joseph Kervella,* chef de subdivision, Fort-Gouraud, Mauritanie (A.O.F.); *abbé Jean-Louis Le Bras,* aumônier, clinique Lanroze, Lambézellec.

C. 38. — *René Laot,* 1, rue Michelet, Brest; *Jean Nicolas,* Diméault; *abbé Auguste Prémel,* vicaire, Recouvrance, Brest.

C. 39. — *Joseph Gentil,* bourg, Plouzané; *François Penguilly,* villa des Roses, route du Cimetière, Landerneau; *Marcel Tanguy,* 8, place Le Flô, Lesneven.

C. 40. — *Abbé Charles Gourmelon,* Saint-Adrien, Plougastel-Daoulas.

C. 42. — *Abbé Albert Moysan,* vicaire, Berrien; *abbé Joseph Pengam,* vicaire, Commana; *abbé Eugène Rramoné,* Ecole Saint-Joseph, Morlaix.

C. 43. — *Abbé Joseph Congar,* directeur d'école, Plobannalec; *abbé Joseph Habasque, Ile de Batz.*

C. 44. — *Jean Callec, C. D.,* impasse Grande Venelle, Morlaix; *Louis Kermarrec,* 52, avenue Sainte-Foy, Neuilly-sur-Seine; *abbé François Puluhen,* directeur d'école Arzano; *Jean Scouarnec,* route de Carhaix, Morlaix.

C. 45. — *Roland Colin,* administrateur adjoint FOM, 37, rue Quincampoix, Paris (4e); *R. P. Jean Creff,* Padri Bianchi, 269, Via Aurelia, Roma (Italie); *abbé Pierre Dolou,* 14, avenue Bois-de-Verrières, Antony (Seine); *Louis Pronost,* professeur, Collège de Lesneven.

C. 46. — *Yves Hernot,* Le Tourous, Landerneau; *abbé Marcel Moal,* surveillant, Collège de Lesneven.

C. 47. — *Jacques Dilasser,* 3, rue des Douves, Lesneven; *Gabriel Le Cann,* 6e R.T.S., Bouchaut (Maroc); *R. P. Jean Ollivier,* Catholic Mission, Taejon Team, San Francisco, California (U.S.A.).

C. 48. — *Gabriel Nédélec,* 107, rue Jean-Jaurès, Brest.

C. 49. — *C.-C. Georges Aballain,* 2/18e R.I.P.C., CB 2, Camp d'Idron, Pau; *Yves Bizouarn,* Cap-Horn, Paimpol; *quartier-maître Jean Grijol,* C.P.E.O.M., Ecole Navale, Lanvéoc-Poulmic; *Yves Kersalé,* 4, rue de Citeaux, Paris (12e); *Jean Ménez,* 110, rue de Lorient, Rennes; *Thénénan Moalic,* Ploudaniel.

C. 50. — *Alain Abiven,* Kerbreslaouen, Plounéour-Trez; *quartier-maître fourrier Joseph Caradès,* Arzew, par Oran (Algérie); *sous-lieutenant Alain Creff,* Ecole Saint-Maixent (Deux-Sèvres); *abbé Joseph* Glinec, Grand Séminaire, Quimper; *Pierre Kervella,* 30, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas.

C. 51. — *José Abjean,* 5, rue des Douves, Lesneven; *Corentin Gourlan,* bourg, Saint-Nic; *Marcel Kerboul,* 34, rue du Cornet, Angers; *Pierre Le Bihan,* bourg, Plounéventer; *Louis Le Fur,* Gouézen-Simon, Plouvien; *Maurice Le Sceller,* Moëlan-sur-Mer; *François Pot,* 33, rue du Caire, Paris (2e).

C. 52. — *Pierre Bazin,* rue de la Gare, Lannilis; *Louis Cariou,* Bodonn, Plougastel-Daoulas; *Pierre Le Moal,* Keraménez, Plougastel-Daoulas; *Joël Tanguy,* 6, rue du Rétalaire, Lesneven; *Gabriel Thépaut,* surveillant, Collège de Lesneven; *abbés Joseph Bossard, François Favé, Raymond Le Gall,* Grand Séminaire, Quimper.

C. 53. — *François Bernicot,* 20 bis, route Nationale, Daoulas; *Henri Colin,* Cosquer, Le Relecq-Kerhuon; *abbés Jean Cabon, Jean-Michel Salou, Alexis Goarzin,* Grand Séminaire, Quimper.

Divers. — *Abbé Yves Creignou,* aumônier, Saint-Jacques Lézérazien, Guiclan; *Louis Coz,* professeur E. P., Ty-Ruz, Lesneven; *colonel Jean Thomas,* ancien surveillant, 1er R.E.I., Sidi-Bel-Abbès, Oran; *Lucien Le Lann,* Collège Saint-Caprais, Agen (Lot-et-Garonne); *Albert Gallou,* gendarmerie, Saint-Pol-de-Léon; *François Dilasser,* 3, rue des Douves, Lesneven.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TEXTES POUR L'HISTOIRE SACREE

dirigés par DANIEL-ROPS

La Légende Franciscaine

par Alexandre MASSERON

Il n'y a guère de saints plus célèbres que saint François d'Assise, il n'y en a guère qui émeuvent davantage en nous les puissances les meilleures d'amour, de beauté, de poésie; mais si les épisodes de son existence sont connus d'après maintes biographies modernes, combien de lecteurs connaissent directement les documents mêmes qui permettent de raconter cette vie exemplaire ?

La collection désormais bien connue « *Textes pour l'Histoire Sacrée* », fidèle à son propos, qui est de fournir sur un sujet original l'ensemble des documents essentiels, a voulu combler une lacune. Sur tous les grands épisodes de l'existence du Poverello d'Assise, sur les débuts de son Ordre, — y compris les crises qu'il a traversées, — sur les familles spirituelles nées de lui et aussi sur les débuts des Missions franciscaines, le présent volume rassemble donc tout ce qu'un ami de saint François peut aimer à lire. Le choix et la traduction de ces textes ont été réalisés par un des plus remarquables franciscanisants de l'heure, Alexandre Masseron, qui a également rédigé les succinctes mais savantes notices qui précèdent et présentent chaque morceau choisi. Daniel-Rops, directeur de l'entreprise, a écrit une longue et fervente préface à la gloire du saint, mystique et poète, dont le message semble si bien adapté aux hommes de notre temps.

Librairie Arthème Fayard, 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris (XIVe). Un volume : 850 francs.

Vocations Sacerdotales et Religieuses

Son numéro d'octobre 1954 est particulièrement riche en documents de doctrine et d'actualité :

La vocation religieuse hors du Sacerdoce. — Les Frères. — Collaboration du Clergé et des Frères. — La présentation du Sacerdoce dans le contexte actuel des idées et des faits. — La notion de « vocation » d'après les documents pontificaux et le Directoire de Pastorale liturgique. — Le « reclassement » des Séminaristes et Aspirants qui rentrent dans le monde. — Formes nouvelles des Journées de Vocations. — Activités des Religieuses dans le cadre de la paroisse.

Y souscrire d'urgence au *Centre de Documentation Sacerdotale*, 19, rue de Varenne, Paris (7e). — C. c. p. Paris 2262.80. — Ce numéro 150 francs (étranger 180 francs). — L'abonnement d'un an à la revue Vocations Sacerdotales et Religieuses, partant de ce numéro d'octobre et le comprenant : 400 francs (étranger : 500 francs). Parution 15 octobre.

A paraître prochainement :

Sous la Menace Rouge

Œuvre de M. Hardouin, professeur au Collège, ce roman a déjà paru dans « Moissons », journal des Frères des Ecoles Chrétiennes du district de Quimper. Il doit être prochainement édité séparément par leurs soins. Nul doute qu'il ne donne aux jeunes, pour lesquels il a été écrit, des moment d'agréable et saine distraction.

RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue – PLOUDALMEZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips – Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5% aux anciens du collège

Succursale chez CLÉAC H, Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel – BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant · M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarante-et-unième Année — Janvier 1955

Nouvelle série — N° 262

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** frs

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

A NOS LECTEURS.

IN MEMORIAM. — M. l'Abbé Jean Troadec; Maître François Paugam.

IMPRESSIONS D'ITALIE.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, fiançailles, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Les prêtres du cours 1892. *— Accusés de réception.*

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — Journal d'un philosophe. — Voyage en Italie. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

A tous nos lecteurs

Bonne et Sainte Année

CHERS ANCIENS,

Votre bulletin a quarante ans depuis le 8 septembre dernier. C'est à cette date que M. l'abbé Eucher **CORRE** l'a créé à Guipavas.

Il tient à vous qu'il continue sa carrière et demeure fidèle à un passé lourd de traditions. Or vous n'ignorez pas que son intérêt essentiel vient des nouvelles que vous voulez bien lui communiquer. Soyez-y donc fidèles, et ne comptez pas uniquement sur les autres.

De plus, avec ce numéro cesse pour **EN AVANT** la possibilité de profiter du tarif postal des journaux périodiques. Malgré les démarches opérées par notre Président jusqu'au ministère intéressé, la décision prise à notre encontre a été maintenue. Cela va se chiffrer par une somme comprise entre 60.000 et 80.000 francs. Aussi, désormais, on n'acheminera par la poste que le moins possible de numéros; en particulier, ceux qui sont destinés aux parents seront remis aux élèves.

Pour combler le creux que cette décision va créer dans nos finances, nous comptons que de plus en plus d'anciens auront à cœur de verser leur cotisation et que les cotisations d'honneur se multiplieront. Sans cela il ne sera pas possible de réaliser l'une des fins de l'A. A. : venir en aide à des élèves nécessiteux et méritants.

Malgré ce déboire au seuil de l'année nouvelle, **EN AVANT** veut vivre et prospérer pour maintenir serrés les liens de la grande famille de Saint-François.

Chers Anciens, plus que jamais nous comptons sur vous.

LA REDACTION.

IN MEMORIAM

Monsieur L'Abbé Jean TROADEC

Professeur d'Histoire et de Géographie au Collège



Le 4 décembre, au repas de midi, *M. l'abbé Jean Troadec* proposait au directeur d'*En Avant* de rédiger un article nécrologique sur *Mᵉ François Paugam,* son camarade de cours, pour lequel il avait la plus profonde estime. Quelques minutes plus tard, à la fin du repas, il devait lui-même s'aliter, en proie à de violentes douleurs dans la région stomacale. Deux jours plus tard, une crise cardiaque enlevait tout espoir de guérison, et la mort survenait dans l'après-midi du 6 décembre, à peine quarante-huit heures après sa dernière classe.

L'évocation de cette vie, si pleine, sera non seulement un hommage à sa mémoire, mais surtout, pour ses amis et ses anciens élèves, un témoignage de fidélité à Dieu et au devoir d'état, expression de sa sainte volonté.

M. l'abbé Troadec est né à Gouesnou le 3 mars 1914, dans une famille chrétienne. Son père exerçait la profession de bourrelier. Des cinq enfants de cette famille, Jean était le quatrième. Les seuls souvenirs qu'il garda de la *grande guerre* furent les retours de son père du front, lors de ses permissions et surtout les visites bruyantes des soldats américains, blancs et noirs, aux cabarets de Gouesnou. Les Américains, en effet, stationnaient à quelques kilomètres, au camp de Lanrus.

Jean fréquenta d'abord l'école publique de Gouesnou. Il y fut un bon élève et déjà s'intéressait aux expériences de phy-

sique et de chimie du maître dont il admirait d'ailleurs la compétence.

Il ne tarda pas à prendre la place de ses frères comme enfant de chœur à la paroisse. *M. Le Gall* remarqua rapidement l'intelligence et la piété de son jeune paroissien et il décida de le diriger sur le collège de Lesneven, dans l'espoir, un jour, de le voir monter à l'autel. C'est semble-t-il, le dévouement de son recteur, son amabilité qui éveillèrent en lui le désir du sacerdoce. Ne disait-il pas à Pont-Croix au cours d'un toast pour les noces de diamant de M. le Curé : « C'est à vous, après Dieu, que je dois ma vocation; je ne parle pas seulement des frais matériels que vous avez assumés pour une part, je veux dire surtout que c'est vous qui avez fait naître et graver ma vocation sacerdotale en mon âme. Sous vous règne, M. le Curé, le presbytère était pour nous, je veux dire pour vos collégiens, une maison paternelle. Nous y avions accès à toute heure. »

M. l'abbé Troadec entra au collège de Lesneven au mois d'octobre 1925, à onze ans. Il y fit de brillantes études et, à partir de la quatrième, on voit son nom inscrit régulièrement au palmarès parmi les accessits d'Excellence. Il se distingue surtout dans la composition française, l'Histoire, la Géographie et les Mathématiques. Il obtint de nombreux prix dans ces diverses matières. Il noua aussi au collège de nombreuses amitiés. Chaque année, à la fête des anciens, il était entouré de nombreux camarades du cours 1931.

Ceux-ci assistèrent nombreux à ses obsèques et les cordons du poêle étaient tenus par ses anciens condisciples *Jacques Abgrall, Eugène Roudaut, Jean-Pierre Le Guen, Louis Martin.*

Ce cours 1931 du collège Saint-François fournit au diocèse le nombre important de trente-quatre prêtres. Jean Troadec, après sa philosophie, entra au Grand Séminaire en octobre 1932. Mais en 1934, il dut interrompre ses études pendant un an, par suite d'une congestion pulmonaire. Ce qui le dispensa du service militaire. Pendant sa convalescence, il assura au Collège la surveillance en 1935. Il reçut l'ordination sacerdotale en 1938. Il occupait déjà depuis un an la chaire de cinquième au Collège. Voici ce qu'écrit un ancien élève de ces premières années de professorat. « Nous avons connu le jeune professeur tout bouillant et nous avons eu le temps d'apprécier les grandes qualités de son esprit et de son cœur, clarté, logique, méthode, rigueur. Peu enclin aux manifestations intempestives de sensibilité, il avait la délicatesse du sentiment. Le souci de la formation à donner l'occupait tout entier. » Malgré la correction de nombreux devoirs, M. Troadec devait garder la nostalgie de ses premières années d'enseignement, de ce temps où il avait « *une classe à lui* », tandis que le professeur d'histoire qui va d'une classe à l'autre est le professeur de tout le monde sans l'être spécialement de personne.

Après quelques années de professorat dans la classe de cinquième, M. le chanoine Moënner lui demanda de préparer une licence d'Histoire et de Géographie. M. Troadec arriva à Angers au milieu du mois de janvier 1941. Les autres étudiants étaient déjà au travail depuis plusieurs mois. Il dut travailler ferme pour les rejoindre. Grâce à une préparation méthodique et intelligente, aux conseils et à l'enseignement de ses professeurs, en particulier de M. Trannoy, professeur d'Histoire Moderne, il fut reçu à la fin de l'année au certificat d'Etudes Littéraires et à celui d'Histoire Moderne. L'année suivante, il prépara la Géographie sous la direction de M. Bachelier, l'Histoire Ancienne et il suivait encore les travaux pratiques de paléographie en vue du certificat d'Histoire du Moyen Age. Il bloqua ainsi en moins de deux ans la préparation de certificats qui exigent trois et parfois quatre ans de cours. Mais ces deux années à l'Université, pendant l'occupation allemande, compromirent sa santé et il mettait volontiers en garde ses élèves étudiants contre le surmenage tel qu'il avait dû le pratiquer. A son retour d'Angers il ne lui restait plus à passer que le certificat d'Histoire du Moyen Age pour obtenir la licence complète.

Ce certificat il l'obtint l'année suivante tout en assurant les classes d'Histoire et de Géographie dans la classes supérieures.

Mais son travail ne s'arrête pas avec la fin des examens. Il avait, suivant l'expression d'un de ses anciens élèves, un sentiment très vif des devoirs de son état. Pour lui « la plus grande immoralité est de faire un métier qu'on ne sait pas ». Pour acquérir cette compétence que tous lui reconnaissaient, M. Troadec lit beaucoup, collige des notes, résume les cours pour alléger le travail de ses élèves. Il ne voulait pas entendre dire que l'histoire et la géographie fussent une cause d'échec pour ses élèves. Ceux-ci, par contre, étaient tentés de négliger ce qu'ils appellent les matières d'oral. Aussi leur professeur était-il d'autant plus exigeant pour les leçons que lui-même ne ménageait pas sa peine. Voici l'appréciation sincère portée par l'un de ses élèves de philosophie : « Chacun sait que les élèves ne sont pas tendres pour leurs professeurs. Tous, cependant, nous étions d'accord pour affirmer : « M. Troadec nous fait travailler ! » C'était de ce travail qu'il nous forçait à faire, que nous lui étions surtout reconnaissants. Il ne tolérait pas de leçons non sues. Une phrase de lui était devenue rapidement célèbre : « Vous me ferez un petit travail personnel sur la question. » Celui qui se l'entendait dire savait qu'il devait résumer la leçon en trois ou quatre pages.

Pour les compositions et les examens, il exigeait une préparation sérieuse. Quand cette préparation était satisfaisante, il nous adressait les compliments mérités, sinon il ne nous cachait pas non plus son mécontentement. Il nous facilitait

d'ailleurs notre travail : ses résumés étaient connus dans tout l'établissement et appréciés de ses élèves.

« Bien qu'il s'efforçât de nous faire travailler il n'était pas partisan, loin de là, du bourrage de crâne, si peu efficace, si peu formateur. Dans la mesure du temps disponible, il rattachait la leçon du jour à celles qui l'avaient précédée. Il dégageait surtout les causes et les conséquences des événements. Il nous enseignait également à bien présenter une question et à parler sans bafouiller. Enfin, il était prêt à aider ceux qui désiraient acquérir des idées neuves, des vues générales en leur prêtant un de ses livres qu'il aimait et qu'il utilisait.

« Enfin pour achever d'expliquer l'attachement que nous lui portions, il faut rappeler sa bonne humeur, qui ne le quittait pas, même les jours où il n'avait pas lieu d'être satisfait de nous, son ironie, qui s'exerçait souvent à nos dépens, mais qui nous amusait tout de même.

« Le jour de sa fête, d'ailleurs, nous lui rappelions ses jeux de mots, ses expressions favorites et cela, loin de lui faire froncer les sourcils, l'amusait autant que nous. Le lendemain des matches, nous étions très peu satisfaits s'il ne nous donnait pas son avis sur la partie et sur les joueurs. Cette bonne humeur, il l'a gardée jusqu'à la fin. En nous quittant, lors de sa dernière classe, il nous rappela que la veille, jour d'une grande victoire pour l'équipe de football, était l'anniversaire d'Austerlitz ! »

Mais M. Troadec n'était pas uniquement professeur. Il était prêtre. Un jour, un camarade qui lui parlait de l'influence religieuse de l'ingénieur catholique, carrière qu'il ambitionnait, reçut cette réponse : « Le recteur de ta paroisse aura plus d'influence que toi. » M. Troadec avait le souci de la formation chrétienne de ses élèves. Comme directeur de la section J.E.C. des élèves de seconde, il connut davantage leurs besoins moraux et spirituels, leurs préoccupations au sujet de leur avenir, et il savait leur donner des conseils judicieux et appropriés. Il s'intéressait à ses anciens élèves après leur sortie et plusieurs lui écrivaient pour solliciter ses avis. L'un de ces anciens écrit en effet : « Ceux qui lui ont demandé conseil ont pu admirer sa prudence en même temps que la justesse de ses vues, quelquefois la hardiesse de ses solutions, toujours leur grande netteté. Il savait trancher un cas et il savait douter. » Mais le réconfort lui venait, surtout, du grand nombre d'aspirants au sacerdoce. Dieu seul connaît le nombre de jeunes gens qu'il a acheminés vers le Grand Séminaire.

Les quelques loisirs que lui laissaient l'enseignement ou les vacances, M. Troadec les utilisait à rendre service aux confrères. Il prêchait très volontiers, surtout pour l'œuvre des vocations diocésaines. Il remplaçait les recteurs dans leur

ministère, à Ouessant ou à Saint-Hernin. Il s'initiait ainsi au ministère paroissial auquel il aspirait vivement. Il espérait de la sorte pouvoir prendre chez lui sa vieille maman.

Il aimait en effet à lui rendre visite à Gouesnou au moins tous les quinze jours. Ses vacances, il les prenait dans sa famille, dans la mesure où ses obligations ne le retenaient pas ailleurs.

Le corps professoral de l'Institution Saint-François perd en M. Troadec un ami. Très peu communicatif, il savait volontiers se détendre. Tempérament au fond passionné, il défendait avec conviction son point de vue. Aussi ses confrères espéraient-ils encore jouir de sa compagnie pendant quelques années avant le rectorat.

Cette année particulièrement, il rentrait des grandes vacances bien reposé; une maladie de cœur qu'il traînait depuis plusieurs années semblait s'améliorer et certainement rien ne laissait prévoir un dénouement si rapide. Peut-être la correction de son cours, pour l'impression, l'a-t-il fatigué au début de ce premier trimestre. M. Troadec ne l'a jamais laissé paraître. Il était très dur devant la souffrance et ne se plaignait que rarement.

L'évolution rapide de la maladie fut donc une surprise pour tous. Lui-même ne connut la gravité de son état que le lundi matin après la visite du cardiologue. Il accepta aussitôt les derniers sacrements. Il répondit aux prières du prêtre. Une heure plus tard il recevait les derniers adieux de quelques confrères. Rapidement il essuya une larme qui perlait à sa paupière, balbutia quelques paroles de remerciement. « Voici, dit-il, que moi à mon tour je bafouille », expression qui lui était favorite devant le comportement de certains élèves dans la récitation de leurs leçons.

M. le Supérieur, sa mère et son frère l'assistèrent jusqu'à ses derniers moments. M. Troadec garda jusqu'à la fin sa lucidité, répondant lui-même aux *Ave Maria* qu'on récitait pour lui.

Les obsèques eurent lieu le 8 décembre à Gouesnou, sa paroisse natale, où il aimait à se rendre, où il comptait beaucoup d'amis. La chorale du collège prêta son concours pour l'exécution des chants. La délégation des Philo-Math représentait ses nombreux élèves. La présence de plus de cent dix prêtres fut la preuve de l'estime dont il jouissait auprès de ses confrères et encore, les offices du 8 décembre dans les paroisses avaient empêché plusieurs d'y assister.

La disparition de M. l'abbé Troadec est une perte pour le Collège de Lesneven et le diocèse; mais les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Il continuera de là-haut à veiller sur ce

collège auquel il a consacré toute sa vie sacerdotale, et aussi sur sa famille, ses camarades de cours et surtout ses anciens élèves qu'il aimait tant.

Un Ancien : Maître François PAUGAM

L'Association des Anciens de Saint-François vient d'avoir la douleur de perdre brutalement l'un de ses membres les plus actifs : Maître François Paugam, avocat au Barreau de Quimper, et maire de cette ville. Le lundi 22 novembre dernier se terminait brusquement la brillante carrière terrestre de notre « Saig Paugam », emporté à l'âge de 41 ans par le mal inexorable qui le minait depuis longtemps.

Né en 1913 dans une modeste famille installée à Plounévez-Lochrist, Saig Paugam perdit son père à la guerre de 1914-1918, puis sa mère peu après. Elevé par une tante dévouée, il se fit remarquer dès son enfance par la qualité de son intelligence; et c'est tout naturellement qu'en octobre 1925, il accompagnait au collège de Lesneven son frère aîné Paul, qui y brillait déjà depuis deux ans. Le cadet fit tout de suite honneur à la tradition familiale, et s'installant dès la Sixième à la tête de son cours, il ne s'en laissa jamais déloger que très provisoirement jusqu'à l'achèvement de sa philosophie, en juin 1932.

Au collège, Saig Paugam se montra ce qu'il devait être toute sa vie : aux yeux de ses camarades, il demeure le type du « bûcheur intelligent »; son esprit solide, ouvert à toutes les disciplines, était mené à la besogne par une volonté énergique et persévérante, qui lui interdisait la moindre perte de temps en classe et en étude; le sérieux de son travail et sa religion profonde n'éteignirent jamais cependant, bien au contraire, son enjouement naturel, et Saig Paugam demeura toujours un gai compagnon, d'un abord aisé, débordant d'activité en récréation comme ailleurs. Au physique, c'était un garçon râblé, à l'œil vif, au geste rapide et précis, d'une solidité à toute épreuve; ses contemporains gardent encore l'image de l'avant-centre qui fit les beaux jours de l'Etoile d'Arvor en son temps, et qui, tricotant serré, dribblant encore plus serré, pirouettant et feintant, se faufilait comme un lutin insaisissable à travers les défenses adverses, pour aller conduire

inexorablement le ballon jusqu'au coin des bois, auprès d'un goal médusé et impuissant. Et cette activité vive et déliée dans le mouvement physique n'était que la traduction d'un tempérament moral aussi prompt et vigoureux.

Cet ensemble de qualités devait attirer à Saig Paugam l'estime, teintée d'admiration, de ses camarades. Nommé par eux président du cercle d'études au début de son année de philosophie, il s'y exerça à la parole publique, entamant ainsi sa carrière d'avocat et d'homme politique... N'est-ce pas dans ces premiers succès du jeune orateur que se décida l'orientation, longtemps hésitante, de son existence future ?

Toujours est-il qu'au sortir du collège, Saig Paugam s'en va vers le Droit; ayant conquis en cette branche tous ses diplômes, il suit le stage à la Cour d'Appel de Paris; puis, les premières armes faites, il vient s'inscrire au Barreau de Quimper, en 1938.

Malgré l'interruption de la guerre 39-40, la réputation du jeune avocat ne tarde pas à s'établir solidement et à grandir. Bientôt, Maître Paugam se trouve assailli par une foule de clients qui l'obligent à une activité débordante et fiévreuse. Ses tendances naturelles trouvent l'occasion de s'exprimer et de s'épanouir en de nombreuses plaidoiries prononcées d'une parole enflammée, au verbe à la fois abondant et précis.

Demeuré tout près des petits et des humbles, il se charge volontiers de leurs affaires avec une conscience, une bienveillance et une générosité qui ne se démentiront jamais; à ses obsèques, nombreux étaient les assistants venus apporter à leur ancien avocat bénévole le tribut de la reconnaissance en compensation du travail gratuit dont ils furent les bénéficiaires autrefois.

C'est aussi ce souci bien chrétien du sort des petits qui détermina l'orientation politique de Maître Paugam. Le jeune M.R.P. le compte parmi ses militants actifs, et il y fait ses premières preuves en apportant le brillant soutien de sa parole à une campagne électorale en faveur de quelques candidats du groupe. Son zèle dévorant lui apporte bientôt la charge de secrétaire fédéral du M.R.P. Puis, en 1953, ses amis le décident à se porter candidat aux élections municipales de Quimper. Elu immédiatement par ses concitoyens, il se voit aussi confier par ses collègues la fonction de maire de Quimper.

Cette fonction, il l'aborde dans une atmosphère pénible et confuse; aux attaques massives et injustifiées, il répond par une sérénité admirable, s'imposant un silence qui ne tarde pas à lasser ses adversaires. Le terrain ainsi dégagé, le premier magistrat de la cité se met résolument à la besogne, régulier

à ses activités de maire comme à tout ce qu'il entreprend. Il est vraiment tout à tous, dans une équité parfaite et un dévouement inlassable, malgré les complications qui lui viennent de sa santé déjà bien altérée. Rien ne saurait mieux traduire le jugement porté sur le jeune maire de Quimper, après son bref séjour dans la fonction, que l'hommage rendu à Maître Paugam, au jour de ses obsèques, par le docteur Clouard, adjoint au maire, parlant au nom de ses concitoyens : « Il faut le dire bien haut, ceux mêmes qui ne partageaient pas ses croyances qui, chez lui, ont été le levain de toute sa vie, n'ont jamais pu se défendre d'admirer en Maître Paugam l'épanouissement des plus hautes qualités morales. Ses adversaires — car il n'eut point d'ennemis — reconnaissaient et admiraient son esprit d'équité. Toutes les qualités de son intelligence et de son cœur, le prédestinaient à l'action publique; il s'y donna entièrement, sans réserve. Servir sa ville, servir ses concitoyens, tel était son seul but. Il sacrifia tout à sa réalisation, il y sacrifia sa vie. »

≋≋≋

Dominant l'accablement de ces besognes de surcroît, malgré la déficience de sa santé, Maître Paugam conservait intacte sa jeunesse d'âme et de cœur. Il aimait la jeunesse et s'occupait d'elle activement. Le collège Saint-Yves de Quimper se réjouit de l'avoir comme président de l'Association des parents d'élèves. Le collège Saint-François, lui aussi, a eu l'occasion à plusieurs reprises de recevoir l'appui de Maître Paugam dans la formation des jeunes : à ses toasts aux banquets des Anciens, il ne manquait jamais de se tourner vers les « jeunes Anciens » pour leur prodiguer les conseils éclairés de celui qui a fait sa route déjà. Récemment encore, les lecteurs d'*En Avant* ont pu goûter la qualité des directives que Maître Paugam formulait aux jeunes élèves du collège, lorsqu'il leur adressa le traditionnel discours du Président, à la distribution des prix, le 30 juin 1954. On pourrait sans doute y trouver une sorte de testament spirituel, d'autant plus lucide qu'il fut prononcé par un homme conscient de sa mort prochaine, à l'âme épurée par la souffrance et le dépouillement des ambitions à courte vue : « Ce qui fait la différence entre les hommes, dit-il, ce n'est point tant l'intelligence et le talent. Si deux hommes ont des capacités égales, celui qu'anime l'enthousiasme verra la balance du succès pencher en sa faveur. L'enthousiaste, même s'il est moins doué, réusira mieux que le tiède au demeurant plus capable. Etre enthousiaste, signifie essentiellement avoir foi en son travail... Vous devez être des soldats dans tous les domaines : dans le domaine familial, dans le domaine social, dans le domaine professionnel... »

Ne sont-ce pas là les paroles qui résumeraient le mieux la

vie de celui qui les a prononcées pour les autres ? Maître Paugam a été, toute son existence, le soldat enthousiaste de toutes les causes nobles auxquelles il s'est dévoué.

En Avant, rappelant, le souvenir de celui que la mort nous a enlevé en pleine activité, et s'inclinant devant la douleur de sa famille éplorée, propose aux jeunes de Saint-François l'exemple de cet apôtre ardent et infatigable, afin que sa vie demeure pour eux tous une force et une lumière.

≋≋≋

En tête de ceux qui ont vivement regretté d'être absents aux obsèques de Maître François Paugam se trouve M. le chanoine Dujardin, son ancien supérieur du Collège, qui avait béni son mariage à Plouescat le 23 septembre 1937 et recevait régulièrement de lui les témoignages du plus fidèle attachement. Des obligations impérieuses le retenaient ailleurs.

REUNION DES ANCIENS

La prochaine Assemblée Générale des Anciens devait avoir lieu début septembre. Plusieurs raisons rendent cette époque impossible. Elle est donc maintenant fixée au mercredi 3 août.

Cette année, rassemblement général pour le cours 1930. Au bout de 25 ans il est bien temps de se retrouver.

Pour les Anciens de la Région Parisienne, réunion annuelle le 20 mars. De plus, réunion le vendredi 28 janvier entre 18 heures et 20 heures, Brasserie de la Coupole, boulevard Montparnasse. Pour tous renseignements, s'adresser au Pharmacien Colonel Y. COLIN, Gestionnaire de la Pharmacie Centrale de l'Armée, Fort de Vanves-Malakoff; tél. Alésia 55-40.

IMPRESSIONS D'ITALIE

Monsieur,

Vous avez publié dans votre bulletin il y a deux ans un article dans lequel un de mes amis décrivait avec humour mon premier contact avec l'Italie.

Une omission de la poste m'a privé de l'occasion de le lire en son temps et c'est bien tardivement que je viens rectifier quelques erreurs.

Il est bien exact que mon premier mouvement a été celui d'une surprise et d'une déception, mais en pénétrant plus profondément dans le pays j'ai regardé attentivement autour de moi et mon impression du début s'est modifiée au cours de mon voyage; c'est ce que j'ai vu et non ce que mon camarade a écrit que je vous livre aujourd'hui.

≋≋≋

On ne s'étonnera pas que le paysan que je suis resté ait d'abord été frappé par l'aspect des cultures, au Piémont, en Toscane, en Lombardie, en Ombrie : ce n'était plus, comme sur la côte, horticulteurs réchauffant leurs rosiers, mais de vrais laboureurs poussant leurs bœufs au long des sillons, viticulteurs agrippant les sarments de leurs délicieux chianti, jardiniers repiquant leurs plants. Et, admirant cette terre si riche, et si bien entretenue, je pensais qu'un peuple qui s'attache avec tant de patience et de soins à son sol devait avoir des qualités que mon premier jugement avait laissées dans l'ombre.

On me fit comprendre en outre que le Sud, caillouteux et désertique, où ne poussent que des ruines romaines, vivait aux dépens de cette riche contrée et je saisis alors que le cultivateur devait travailler plus que nous pour que chacun puisse obtenir un revenu inférieur au nôtre; de fait, les femmes sont moins bien habillées, les hommes portent des vêtements plus défraichis, les autos sont moins nombreuses et de cylindrée inférieure.

Nous sommes dans un pays pauvre et du coup ma sympathie pour lui s'en est augmentée.

J'oubliais d'un seul mouvement ce qui m'avait agacé; la nonchalance des ouvriers (ne faut-il pas résorber le chômage ?); la saleté des rues où sèche toujours une lessive (ne doit-on pas laver au jour le jour quand les armoires ne contiennent pas de réserves ?); la prolixité des causeurs, la mimique expressive

et un tantinet ridicule des bonimenteurs. Je m'étonnais moins du nombre des clients du café, où l'on vient pour causer comme en famille sans jamais consommer, et le seul ivrogne que j'ai rencontré était, pour ma honte, un Français expatrié.

Oui la terre m'a donné de bonnes raisons pour réformer mon impression première et ce que j'ai vu ensuite a confirmé cette meilleure opinion.

≋≋≋

L'art est venu à la rescousse et j'ai trouvé ici une richesse artistique que je ne soupçonnais pas, ayant parcouru trop vite les pages de mon livre d'histoire où pourtant elles étaient mentionnées.

On pourrait même dire qu'il y en a trop : les visites de musées ou d'églises deviennent fatigantes par l'accumulation des objets précieux offerts à notre curiosité. Tours élancées, plus fines que nos clochers, palais majestueux transformés en musées, dômes écrasants et pourtant proportionnés qui coiffent le chœur des églises, baptistères de marbre coloré; tout cela est vivifié par les sculpteurs les plus célèbres qui remplissent les loggias, décorent les portes, ornent les autels; et les peintres viennent leur donner la main pour tapisser les murs de fresques grandioses, enluminer les antiphonaires, colorer de délicieux rétables.

Certains se dépensent en tous lieux, comme l'universel Michel Ange; d'autres se localisent à leur contrée, comme le doux Pérugin, le majestueux Sodoma, l'inégalable Fra Angélico.

Tant de splendeurs accumulées donnent un peu le vertige et on est stupéfait devant l'amour discret, familier, intime de tout le petit peuple qui végète pauvrement devant tant de trésors d'une valeur inestimable.

Et pour revenir à mon propos, je pense qu'un peuple qui possède une telle floraison d'artistes doit être influencé dans son comportement par la fréquentation quotidienne de pareils chefs d'œuvre. L'âme d'un florentin, ciselée par le contact journalier avec les beautés accumulées dans sa ville, ne peut avoir les mêmes caractères qu'un marin en lutte perpétuelle avec une mer ennemie.

Rien évidemment ici ne vous inspire un esprit de conquête; Sienne parle toujours de la bataille de Montépetti comme de sa seule victoire (elle remonte au Moyen Age) et Pérouse exhibe encore les chaînes et les clefs enlevées à sa république rivale comme si Lesneven conservait, après six siècles, des hallebardes conquises sur Landerneau.

Peu de soldats de plomb aux devantures mais la reproduction des tableaux célèbres : en un sens, cela ne vaut-il pas mieux ?

Et comment juger avec les yeux de nos jours une ville qui

peut se permettre d'avoir une fontaine neuve *qui remonte au* XIII^e^ *siècle !*

≋≋≋

Ma troisième découverte a un cadre différent : un petit village perché sur un plateau ombrien.

Je n'ai pas aimé, du premier coup Assise, dont la basilique, perchée orgueilleusement sur un éperon, paraît bâtie sur les fanons d'un baleine et l'œil n'est pas tout de suite satisfait, surtout si, comme au lever du jour, une brume plus ou moins épaisse estompe les contours de la cité.

Les ruelles ne sont pas plus caractéristiques que dans d'autres villes médiévales; les églises ne sont pas plus riches ou plus curieuses qu'à San Géminiano et il faut attendre la visite de la basilique inférieure pour ressentir le choc au cœur, le coup de foudre qui vous attache désormais, définitivement, à un lieu comme à un éternel amour.

L'église, sombre, voûtée comme un immense tombeau, abrite un petit muretin, entouré d'une vieille grille en fer forgé. Qu'importent alors la proportion harmonieuse des murs, la présence de fresques, réputées parmi les plus célèbres des maîtres primitifs ? Le regard ne peut plus se détacher de cet amoncellement grossier et rustique de vieilles pierres qui recèlent, dans leur silence, l'un des plus grands mystères du XIII^e^ *siècle.*

Agenouillé, après tant d'autres, comme les Arabes devant la Kaabba, on rêve, aux pieds de ce sépulcre, au glorieux saint qui a choisi le doux nom de « François » pour devenir célèbre. On le revoit renonçant à une vie facile ou à ses rêves de guerrier, se dépouillant de ses biens et de ses vêtements, emprisonné par son père dans un petit cachot familial, commençant ses prédications, convertissant sainte Claire, partant chez les infidèles, reconstruisant les oratoires, priant dans cette admirable chapelle de la Portioncule.

Plus tard, on pourra aller vénérer sa vieille robe de bure, lire son livre de prières, voir le buisson épineux transformé en miraculeux rosier, le crucifix qui a déterminé sa vocation. Maintenant, devant cette tombe dépouillée, miracle, dans un pays porté aux excès de toute sorte, on comprend la grandeur de la Pauvreté sur laquelle Bernanos a écrit de si jolies pages dans son admirable Journal d'un curé de campagne. *Cette pauvreté considérée non pas comme une conséquence fatale de la paresse, ou même comme une soumission à un destin incompréhensible, mais comme le moyen recherché pour mieux accomplir son salut.*

Je revois encore cet Américain méthodiste, matérialiste, fier de son progrès, avec lequel j'avais un moment voyagé, entrevoir l'âme de l'impétueux et courtois saint François et cour-

ber le front, s'agenouiller inconsciemment, détaché subitement de la vie facile, du luxe des palaces, du confort des pullmanns et faisant oraison.

Voilà ce que j'ai compris au cours de mon voyage, ayant humé le sol, admiré les merveilleuses créations artistiques, interprété le message d'un des plus grands saints du monde.

Saint François m'a aidé à mieux pénétrer l'âme de notre pays voisin, lui qui en aimait tant la terre qu'il demandait à mourir nu sur le sol, lui qui, étant le meilleur poète de son temps, et de son pays, aimait la nature et toutes les beautés, lui qui a diffusé si magnifiquement le message de la charité.

Et c'est ce témoignage que je médite le soir à la chandelle devant l'âtre où les flammes dansent comme des korrigans; impressionné par mon pèlerinage aux sources, je ne suis plus le sceptique touriste, irrité par des apparences, mais un pèlerin admiratif et passionné, humanisé par le contact avec un des lieux les plus sacrés de la pensée et de la prière.

JOB (de Plounéventer).

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. l'abbé Jean-Louis Roué (cours 1892), ancien recteur de Kersaint-Plabennec, décédé à Keraudren, Lambézellec, le 7 novembre 1954, âgé de 83 ans.

M. Louis Déniel (cours 1900), enterré à Ploudalmézeau, le 6 janvier 1955, âgé de 72 ans.

Mme Ulvoas, grand'mère de *J. Fichoux* (5^e^ Blanche), décédée à Lanarvily, le 24 novembre 1954.

M. Louis Ramée (cours 1892), ancien pharmacien à Guipavas, décédé à Passy, le 24 novembre, dans sa 81^e^ année. Il était le père de Jean (cours 1918) ingénieur des Mines, lieutenant de réserve au 77^e^ Rég. d'artillerie, mort pour la France le 16 mai 1940, et de Frédéric (cours 1924).

M. François Paugam (cours 1931), maire de Quimper, décédé le 22 novembre 1954, âgé de 41 ans.

M. l'abbé Jean Troadec (cours 1931), Professeur au Collège, décédé à Gouesnou, le 6 décembre 1954, âgé de 41 ans.

M. Lefranc, grand-père d'*Alain Abily* (élève de Seconde) et de Jean-Pierre (cours 1953), enterré au Conquet, le 23 octobre 1954.

Mme veuve Paul, grand'mère de *Jean Paul* (élève de Seconde), enterrée le mardi 19 octobre 1954.

Mme veuve Le Bihan, grand'mère de *Roger Balcon* (élève de Troisième), décédée à Cléder, le 1er octobre 1954.

M. Claude Grignoux, grand-père d'*Alain Kerdoncuff,* enterré le 9 novembre 1954.

M. Joseph Cornec, frère de *Jacques* (élève de Philo), et de *Bernard* (élève de Seconde), décédé à Ploudiry, le 27 octobre 1954.

Mme Angèle Moysan, grand'mère de *François Moysan* (élève de Seconde), décédée le 20 novembre 1954.

La Révérende Mère Saint-Jean de la Croix, bénédictine, décédée au Calvaire de Landerneau, à l'âge de 82 ans. Elle était la fille de *M. Lamandé,* professeur de Mathématiques au collège sous le principalat de M. Cohanec, puis au Lycée de Brest. Elle était la tante de *Jacques Lamandé,* de Plouguenast, élève de 1928 à 1931, et, par alliance, *du colonel Louis Bernard* (cours 1914), décédé le 26 juillet 1949, fils de *M. Jean Bernard,* ancien professeur au collège de 1885 à 1914, année de sa mort.

Mme Boulc'h, grand'mère de *Jean Quéinnec* (cours 1951), *Pierre-Yves* (cours 1953) et *Jacques* (élève de Troisième), décédée à Plouzévédé, le 20 octobre 1954, à l'âge de 82 ans.

M. J.-P. Thépaut, grand-père de *Jean Lapous* (élève de Troisième), décédé à Bodilis, le 20 octobre 1954.

Sergent-chef Yvon L'Hour (cours 1952), frère de *Pol* (cours 1953), mort pour la France en Indochine.

Mme Phélep, sœur de *Sœur Saint-Ambroise,* infirmière au collège, enterrée à Kernouès, le 5 janvier 1955.

Mme Scouarnec, belle-mère de *Pierre Le Boulch,* décédée accidentellement le 7 juin 1954, à l'âge de 62 ans.

Mlle Joséphine Le Boulch, tante du même, décédée le 7 janvier 1954, à Lanhouarneau, à l'âge de 57 ans.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Hervé Stricot (cours 1946) avec *Mlle Paulette Ansonneur,* à Tréflez, le 11 novembre 1954.

François Bodénès, frère d'*André* (élève de Première), et *Mlle Jeanne Kerdraon,* à Plougastel-Daoulas, le 15 décembre 1954.

Jean Thépaut, frère de *Gabriel* (cours 1953), surveillant au collège, et *Mlle Jeannette Moalic;*

Thénénan Moalic (cours 1949), sous-lieutenant, neveu de *l'abbé Jean-Noël Moalic* (cours 1937), directeur d'école à Kerlouan, et *Mlle Antoinette Caër,* le 30 octobre 1954, à Ploudaniel.

Jean-Louis Mazé (cours 1938) et *Mlle Habasque;* mariage béni à Kerlouan, le 29 décembre 1954, par *M. l'abbé Uguen,* curé de Plouzévédé.

Jacques Guenneugues et *Mlle Agnès Lesvenan,* à Saint-Renan, le 6 octobre 1954.

Marcel Le Bohec et *Mlle Annie Crenn,* à Landivisiau, le 21 octobre 1954.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Fiançailles

Gilles Bureau et *Monique de Kerdanet,* sœur de *Michel* (élève de Première), se sont fiancés à Landerneau.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Paul Landuré, neveu de *Jacques Le Roy* (élève de Seconde), à Plouguerneau, le 3 novembre 1954.

Jean-Marie Le Stir, fils de *Jean Le Stir* et de *Madame, née Vérine,* à Lesneven, le 26 octobre 1954.

Jean-Marie Pallier, fils de *Yves* (cours 1943), médecin de 1re classe, né à Toulon, le 30 novembre 1954.

Claire Troadec, fille de *René* (cours 1926), administrateur en chef de la France d'Outre-Mer, née à Paris, le 14 octobre 1954.

Marie-Blanche Cloâtre, nièce de *l'abbé Louis Abjean* (cours 1946), Directeur au Grand Séminaire, et de *Joseph* (élève de Quatrième), née à Montrouge (Seine).

Françoise Le Roux, fille de *Jacques Le Roux* (cours 1941), née à Lesneven, le 18 octobre 1954.

Daniel Coïc, neveu de *Gabriel Coïc* (cours 1945) et petit-fils de *Mme Coïc,* cuisinière, né à Lesneven, le 3 octobre 1954.

Dominique Marchand, neveu de *l'abbé Guivarc'h,* professeur au collège, né à Nantes, le 7 octobre 1954.

Xavier Calvez, fils de *Jean* (cours 1944), né à Caen, le 8 octobre 1954.

Xavier Munck, fils de *Jean* (cours 1942), né à Bordeaux, le 1er octobre 1954.

Luc Drévès, troisième enfant du *Docteur Yves Drévès* (cours 1940), né à Lesneven, le 28 octobre 1954.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux !

Succès - Distinctions - Promotions

M. H. Bécam, père de *Paul Bécam* (cours 1937), hôtelier à Lesneven, a été promu Officier de la Légion d'honneur.

Jean Le Corre (cours 1944) a passé avec succès le Certificat d'Etudes littéraires générales et le Certificat de Morale et Sociologie.

M. Trémintin, Président des Maires de France, a reçu les insignes d'Officier de la Légion d'honneur, au cours d'une manifestation de sympathie, à la Maison des Communes de France, à Paris, le 24 novembre 1954.

Marcel Guillerm (cours 1950) a passé avec succès l'examen de Propédeutique.

Louis Le Borgne (cours 1951), étudiant à Angers, a passé avec la mention A. bien, le certificat de Philologie Anglaise, devant la Faculté des lettres de Poitiers, le 3 novembre 1954.

M. Hervé Creff (cours 1915), père de *Jean, Allain* et *Hervé,* conseiller général, a été décoré de la médaille du Travail.

Marcel Kerboul a été reçu cinquième au concours de l'Externat des Hôpitaux d'Angers.

Yves Moysan (cours 1950), frère de *Pierre* et de *Paul* (élèves de Quatrième), a été reçu à l'Ecole des Impôts.

Le Prix Nestlé départemental a été attribué aux parents de *Jacques Le Roy* (élève de Seconde).

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Doyen honoraire, *M. François Grall* (cours 1898), recteur de Plouguin.

Recteur de Locronan, *M. Laurent Déniel,* aumônier de l'Ecole du Dourdy, Loctudy.

Aumônier de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon, *M. Jacques Bihan-Poudec,* recteur de Guiclan.

Recteur de Guiclan, *M. Yves Lazennec,* aumônier de l'hôpital Morvan, Brest.

Vicaire à Carhaix, *M. Joseph Ramoné.*

Vicaire à Huelgoat, *M. Yves Yven.*

Ordinations

Michel Stéphan (cours 1948) a reçu le sous-diaconat à Quimper, le 18 décembre 1954.

Anselme Pelleau (cours 1945), Missionnaire Montfortain, recevra l'Ordination Sacerdotale dans la chapelle du Séminaire des Missions, à Montfort-sur-Meu, le 13 février 1955.

Nouvelles des Anciens

Le 13 décembre, le *R. P. Joseph Ruellen* (c. 1944), des M. E., missionnaire en Birmanie, adressait une longue lettre à *M. Troadec,* ne pouvant soupçonner qu'à cette date il était déjà mort. Nos lecteurs n'en seront pas moins heureux de lire les nouvelles qu'il y relate.

« Je suis en train de me chauffer dans une cahute de chaume, dans un village perdu des Chin Hills, entre les Indes et la Birmanie. Comme j'ai encore du temps avant la réunion de ce soir, j'en profite pour vous écrire mes vœux de bonne année, une boîte sur les genoux me servant de table. On a beau être en pays tropical, les montagnes sont fraîches depuis quinze jours, surtout ce village, Tintaro (= Trou d'eau) : un cirque de montagnes de 2.600 mètres, avec le village presque au fond du trou. Un trou de malaria...

« Nouvelles ? C'est bientôt les vacances. Nous descendons à Mandalay pour la retraite et ensuite je compte rester là-bas huit jours de plus pour revoir les amis, connaître les Pères que je n'ai jamais vus encore, et faire les achats. Pours nous, perdus dans nos montagnes, une descente à Mandalay signifie au moins deux jours entiers à courir le bazar. Ici il n'y a rien ou à peu près. Il n'y a de boutiques que dans le pays central, Tiddim.

« Notre vie ? Elle varie avec les individus et les postes. Personnellement, j'ai changé de district en août, mais le régime est le même. Je passe au plus dix jours par mois dans mon village central, Saisang, qui compte trois cents chrétiens environ. Hier, dans un moment libre, je me suis amusé à faire le compte en kilomètres de mes tournées en un an : elles dépassent 2.000 kilomètres à pied. Enfin, on va faire la pause pendant près de trois semaines et je vais entendre le P. Merceur parler Breton quand nous jouerons aux cartes le soir.

« Pratiquement, les débuts de la mission de Chin ne remontent guère avant le départ des Japonais en 1945, bien qu'il y

ait eu quelques groupes de chrétiens dès 1943. Depuis la fin de la guerre cela a bien progressé et on compte en ce moment dans les 5 à 6.000 chrétiens, je pense. Le gros problème est la dispersion des villages, parfois très petits (10 à 20 maisons), ce qui oblige à des déplacements fatigants. Mon secteur actuel compte surtout de gros villages : Saisang, 280 maisons, un autre 300, Tuitano, où je suis en ce moment, plus de 100. Mais les routes sont dures, surtout pour les débutants : côtes et descentes avec des dénivellations de 1.800 mètres parfois. Les chevaux sont lents et ne servent que pour porter les charges.

« Actuellement je m'occupe de plus en plus des païens. Comme ils ne viennent pas facilement à nous, sauf pour avoir de la médecine, j'ai commencé le système des réunions dans le village, dans une maison, avec audition de disques. Au beau milieu, je fais stopper la cérémonie et j'attaque : « Je suis venu non seulement pour vous faire écouter des disques, mais vous parler de Dieu, de Jésus, de son Eglise... » Après une demi-heure, une heure parfois, on remet les disques. Ceux qui veulent en savoir plus n'ont qu'à demander, ou s'ils n'ont pas le cran de le faire devant les autres, après la réunion, assis autour du feu, entre hommes, on peut bavarder.

« Hier j'ai fait une réunion dans une maison ici. Salle pleine, à tel point que les poutres ont craqué sous notre poids. J'ai cru que nous allions tous nous retrouver parmi les cochons (qui habitent sous les maisons, pour raisons d'hygiène et de voirie). Cela a tenu de justesse. Une déception : personne ici n'a osé me poser de questions. Mais ce soir on remet cela et, avec l'aide du Bon Dieu, ce sera peut-être mieux.

« Les Baptistes étaient ici longtemps avant nous et ils ont des secteurs « chasse gardée », ou presque. Mais en ce moment je crois qu'il y a une certaine désaffection parmi eux pour leur secte. Chez nous cela progresse, par à coups, mais cela progresse. Les Chins ont beaucoup l'instinct grégaire, surtout les villages retardataires. D'ailleurs se convertir seul équivaut à se faire mettre en quarantaine : les villages où il y a une solide communauté sont les meilleurs. L'attrait du paganisme, avec ses fêtes bruyantes et ses saouleries, n'y est plus dangereux. Malheureusement les femmes sont absolument inférieures, bonnes pour assurer une succession nombreuse, porter le bois et piler le maïs. Une crasse imaginable seulement pour ceux qui ont vécu dans le pays : cela part en écailles sur le ventre des gosses ! Cependant il y a un gros mouvement pour plus d'hygiène physique et morale, en même temps que vers l'instruction. L'an prochain des Sœurs viendront à Saisang ouvrir une école de filles : la première aux Chin Hills. Un vrai scandale au début, c'est certain. Mais il faut relever la femme si on veut avoir des familles solides.

« Le climat ? Comme je vous l'ai dit, en ce moment il fait dix degrés environ, et ce sera ainsi jusqu'à la mi-février. Parfois gelée le matin. Jamais de neige. A partir de mars, les chaleurs reviennent. Cela va monter jusqu'à près de 40° à l'ombre par moments. Ces jours-là les côtes sont dures. Pluies à partir de juin jusqu'à novembre au plus tard. L'époque froide est la plus saine, mais la nuit, quand on couche sur des planches dans des cabanes disjointes, on grogne entre ses dents : « Vie de chien ! » Mais la plus belle de toutes, celle que j'ai toujours rêvée. Vive le Seigneur ! Bonne année à tous ! »

En post scriptum, notre cher Père se plaint de ne plus recevoir *En Avant :* « Les nouvelles des amis font du bien quand on est loin et seul. Je le fourre dans ma musette et, sur la route, je dévore tout d'un bout à l'autre. Le papier sert aux gens à faire des cigarettes ! Jus utendi et abutendi ! » *Pourquoi aussi ne pas nous prévenir des changements d'adresse ?*

Le P. Antoine Pallier (c. 1942), lui, est en Malaisie. En présentant ses vœux à M. le Supérieur et au Collège, il écrivait : « Je prie pour que parmi les élèves qui chaque année sortent de Saint-François, il y en ait qui choisissent l'apostolat en mission. Je puis leur garantir que s'ils s'y donnent avec tout leur cœur, ils ne le regrettront pas, même s'ils rencontrent des circonstances du genre de celles dans lesquelles nous vivons actuellement en Extrême-Orient. Dieu seul connaît l'avenir, mais il est à peu près certain qu'il y aura beaucoup de ruines et qu'il faudra des volontaires pour rebâtir.

« Je suis un des exilés de Chine. En attendant un problématique retour dans ce malheureux pays, mes supérieurs m'ont envoyé en Malaisie où je puis continuer à utiliser mes modestes connaissances en langue chinoise. Mais la Malaisie, avec son mélange de races, est une vraie tour de Babel et il ne suffit pas d'apprendre une langue pour y travailler avec fruits. Nous sommes donc toujours à l'étude, essayant de manier une langue après l'autre.

« Je suis depuis un an vicaire d'une paroisse de ville qui comprend environ 2.500 catholiques sur 50.000 habitants. Mais c'est presque tout un état malais qui est confié à notre évangélisation et nous avons des fidèles jusque dans des postes à 40 et 50 kilomètres d'ici, sans compter les isolés. Certains de ces postes se ressentent fortement de l'influence communiste, même de la terreur communiste : les maquisards à la solde du parti infestent encore la jungle (et on ne voit pas trop comment on pourra s'en débarrasser) et ils tiennent la population de certains villages sous le coup de la menace. Mais les difficultés sont faites pour être vaincues. Nous continuons donc notre apostolat de notre mieux avec l'aide de l'apostolat laïc qui se développe... »

Suivant le Bulletin des Missions Etrangères d'octobre, *le R. P. Louis Villacroux* (c. 1926), « jamais pressé par tempérament, observe le wait and see, et se décidera définitivement le quatre-vingtième jour du baisser de rideau sur Hanoï ». Il avait suivi le lent repli des troupes, s'efforçant de garder au maximum le contact avec ses chrétiens.

D'après la même source, à Yokosuka (Japon), *le R. P. Antoine Jacq* (c. 1938) est assisté, trois jours par semaine, par un jeune prêtre japonais, qui l'aide beaucoup pour l'enseignement du catéchisme. Le P. Jacq a pu former depuis quelques mois deux sections jocistes très actives, groupant plus de 25 garçons et filles. Les deux praesidia de Légion de Marie, avec un total de 22 membres, font aussi un important travail. Ils découvrent sans cesse de nouveaux chrétiens, si bien que le curé n'arrive plus à les compter ! Ailleurs on parle de l'école du dimanche; à Yokosuka c'est l'école du samedi : une douzaine de jeunes filles rassemblent plus de cent enfants de chrétiens et de catéchumènes et, en les faisant jouer, leur donnent la première formation religieuse.

En présentant ses vœux au Collège, *Mgr Urbain Person* (c. 1923), Administrateur Apostolique, Mission catholique, Aéré-Daoua, Ethiopie, précise : « Qu'*En Avant* veuille bien aussi dire mes meilleurs vœux à tous les anciens. Si on s'écoutait, on écrirait à tout le monde, camarades, professeurs, et même surveillants, du moins certains d'entre eux. Mais il faut se limiter. Le temps est précieux. Notre Mission est aussi étendue que la France et nous sommes une quarantaine de missionnaires pour défricher tout cela. Enfin, ont fait ce qu'on peut et on demande au Seigneur de vouloir bien s'occuper du reste. Après tout, c'est son affaire autant que la nôtre.. »

La vie militaire n'a pas fait perdre le goût de la belle musique au *sous-lieutenant Jean Quéinnec* (c. 1949). La preuve en est qu'il occupe une partie de ses loisirs à écouter de beaux disques. Déjà autrefois l'audition de « La Marche Turque des Ruines d'Athènes » le récompensait d'un exploit sportif. « Je crois que j'aurais été poète si je n'étais soldat, dit-il.

« Mais voilà ! Il faut mêler l'utile à l'agréable, ce que je fais de mon mieux. Je suis donc à Tourane, affecté à la compagnie de commandement du 1er Bataillon de Parachuistes coloniaux, les redoutables S.A.S. rescapés de Dien-Bien-Phu, et qui sont descendus du Tonkin à Tourane voici trois mois. Je suis chargé de la section d'armes lourdes du Bataillon : mortiers, mitrailleuses. Mais mes activités ne s'arrêtent pas là; je suis aussi officier de tir du Bataillon, officier de renseignements de la C.C.B. (= ? ? ?), et je viens d'être élevé il y a quelques jours à la suprême distinction d'entraîneur de l'équipe de cross du Bataillon (je suis aussi participant, comme vous pouvez le penser), et nous disputons notre première compétition le dimanche 5 décembre. Il est temps de s'y mettre sérieusement.

« Mais je suis avant tout parachutiste et, depuis mon arrivée à Tourane, j'ai sauté trois fois en parachute. Je remets cela demain matin, et le plus souvent possible. Ici le matériel de saut est américain : les avions sont des « Dakotas » et les parachutes des T 7 américains. Pour le moment tout s'est bien passé. On nous large à 400 mètres et la « dropping zone » est un vrai billard où on se reçoit comme dans du coton. Il faut dire que nous atterrissons sur une plage, avec du sable très meuble.

« Comme ancien du collège, j'ai rencontré le *lieutenant Anselme Affret* (c. 44), qui est aussi à Tourane... »

Du sous-lieutenant aviateur Thénénan Moalic (c. 1949) : « Depuis le 12 septembre je suis à Marrakech, dite « le Rouge », à cause de la couleur des remparts qui ceinturent la ville indigène. Je suis obligé de reconnaître combien était judicieuse la remarque que nous faisait notre professeur d'Histoire lorsque notre séjour à Lesneven commençait à « se tirer » et qui nous laissait sceptiques à ce moment : « Les premières années vous vous désintéresserez un peu du collège, mais avec l'âge vous y reviendrez très rapidement. » Et c'est bien ce que l'on constate aux réunions des anciens où les représentants des cinq derniers cours sont assez peu nombreux.

« Marrakech est un des coins les plus calmes du Maroc à l'heure actuelle. Capitale du Sud marocain, c'est pratiquement une oasis située au pied du Grand Atlas au-delà duquel s'étend presque tout de suite le Sahara. Et à part quelques liaisons avec Tombouctou en trimoteur, on ne s'y aventure guère très loin en monomoteur, de peur de tomber « en carafe » en plein bled.

« Cependant à Marrakech même il existe une certaine atmosphère d'alerte que l'autorité militaire entretient pour frapper l'imagination primitive des Arabes. Depuis quelque temps, en effet, tout le Maroc s'est couvert de gardes, de sentinelles, de patrouilles. La plupart des Européens sortent armés. Les Médinas, ou villes arabes, entourées de barbelés, sont sévèrement contrôlées la nuit. C'est encore le Sud marocain qui reste le plus tranquille bien que le déséquilibre de population y soit le plus prononcé. A Marrakech il y a plus de 200.000 indigènes pour une quinzaine de mille de Français, ou plutôt d'Européens.

« La chaleur qui paralyse toutes les volontés y est peut-être pour quelque chose : depuis le mois de mai, pas une seule goutte de pluie et souvent plus de 45° à l'ombre. En été, les Arabes font la sieste dans les rues de la Médina et pour les dégager il faut y faire circuler des chars légers, tout comme les arroseuses municipales dans les grandes villes de France.

« Et puis, il y a le Glaoui, Pacha de Marrakech, Seigneur patriarcal de tous les cavaliers berbères de l'Atlas tout proche, mais détesté par les Marocains un peu évolués. Il dispose d'une police nombreuse et hétéroclite, en particulier des anciens tirailleurs, heureux de se promener avec un fusil d'avant 14 et que l'on rencontre à tous les coins de rue, doublés d'un flic de chez nous... »

Le quartier-maître détecteur Yves Bihan (c. 53), nous donne en quelques mots son « curriculum vitae » depuis qu'il a quitté la Troisième en 1951 : de l'Ecole des Mousses où il est entré en nous quittant, il a réussi à passer à l'Ecole de Maistrance, où il a eu grand plaisir à retrouver un autre ancien de Lesneven, *Jean Salaun* (c. 1952). En septembre dernier il a été embarqué, comme radariste, à bord du porte-avions *La Fayette*. Jusqu'à présent il n'a pas encore couru le monde : seulement quelques navigations en Méditerranée, sur les côtes de Grèce et d'Afrique. Il espère partir pour l'Indochine en mars, ce qui lui permettrait d'obtenir sans tarder son galon de second-maître.

Du R. P. Joseph Simon, 11, rue de Guisnes, Tourcoing : « Je m'aperçois que le cours 41 disparaît de plus en plus de la lunette d'*En Avant*. On ne parle plus de lui ni dans la chronique des anciens ni dans la fête des anciens, ni même dans les accusés de réception... Ce cours a-t-il donc déserté la surface de la terre ?

« Ce que je deviens ? Je prépare tout simplement mes deux certificats de Latin et de Grec ici à la faculté catholique de Lille. J'ai été reçu en septembre en Propédeutique. De plus, je prépare une licence libre de l'Institut de Pédagogie. J'ai obtenu en juin le certificat de Pédagogie générale avec la mention A. B. et je prépare cette année deux autres certificats : Psychologie de l'Enfant et Psychologie appliquée. Ce n'est donc pas le chômage que je crains. Les jours passent tellement vite ! Et je vois déjà approcher la date fatidique des examens.

« Comme on a peur que je m'ennuie le dimanche, on m'a bombardé aumônier de troupe et de meute à Tourcoing où je fais vicaire dominical dans une paroisse ouvrière. Et c'est ainsi que mon temps se passe soit à Lille, soit à Tourcoing, toujours sous le même triste ciel gris, dans les brumes du Nord.

« Je viens d'apprendre par « Le Courrier » la mort prématurée de *M. Jean Troadec*. A cette occasion, je présente au vieux collège et à tous les professeurs mes sincères condoléances. Je l'ai eu comme professeur d'Histoire et de Géographie et nous aimions ses cours intéressants, clairs et précis.

« J'aurais été heureux de connaître les adresses des anciens de Lesneven, exilés dans Nord. Si nous étions assez nombreux, pourquoi ne tiendrions-nous pas des réunions annuelles, comme celles de Paris ou de Rennes ? Il nous est souvent difficile d'assister à la grande fête des anciens à Lesneven, du moins régulièrement. Pour moi, en douze ans, je n'ai pu y assister qu'une seule fois ! Et pourtant je reste attaché au vieux collège. Quand, assis sur les bancs de la Catho, je suis les cours de savants professeurs, je me souviens des classes du collège de Lesneven et de mes professeurs, qui m'ont parfois bien secoué, mais qui ont su me donner une méthode de travail et beaucoup d'énergie. »

L'idée pour nos anciens du Nord de se réunir est évidemment excellente. Pour former un premier noyau, voici l'adresse de trois autres anciens : *Jean-Pierre Kerspern*, 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes); *Yves-Hervé Tolila*, 116, avenue de Valenciennes, Cambrai; *André Munck*, 49, rue Fontaine-Delseaux, Lille.

Le caporal Jean Ladan (c. 1951) achève son service militaire à Zweibrücken (S.P. 61.703) : « Je suis maintenant à l'encadrement des jeunes soldtas. J'avais toujours rêvé d'être instructeur, mais j'ai été déçu : les gars ne sont pas très ouverts et mon rôle est toujours délicat... J'ai suivi un stage à Baden-Gos et participé à des manœuvres à Offenbourg. Ce temps a été très agréable et a passé très vite. »

Jean Mahé, qui nous a quittés après sa Première pour aller faire sa Philosophie sous la direction de son oncle au collège Saint-Joseph de Poitiers, n'en a pas pour autant oublié Lesneven. Il vante avec enthousiasme le régime libéral accordé aux philosophes, la vie d'externe, la part très belle faite aux sports de toute espèce, y compris l'équitation. De plus, il joue dans l'équipe de football d'un patro de Poitiers. « Nous avons été en huitième de finale de la coupe F.S.P. juniors. Malheureusement nous avons perdu par 2 à 1. alors que nous dominions outrageusement, mais le match a été écourté de dix minutes. Je ne savais pas les Sudistes si chauvins. Et, paraît-il, ce n'est pas la première fois que pareille chose s'y produit. Une équipe de Bergerac n'y a joué qu'une demi-heure : elle avait dû trouver l'arbitre trop chauvin ! Heureusement qu'il y a encore le championnat où nous tenons la seconde place, en attendant d'avoir la première.

« Je ne pensais pas que l'Etoile d'Arvor aurait si bien pu tenir cette année. Félicitations ! J'ai hâte de connaître vos résultats. *En Avant* ne vient pas assez vite. Ici au collège, on aurait pu aussi avoir une bonne équipe. Mais il n'y a jamais d'entraînement et les élèves préfèrent le cinéma au foot-ball. En tout cas, si je suis collé en Philo, j'irai voir à Lesneven si j'ai toujours une place dans l'équipe. »

Louis Grall (c. 1949), professeur au collège l'an dernier, se repose à Saint-Hilaire-du-Touvet. La santé va beaucoup mieux.

Le moral est excellent. « Nous sommes actuellement débordés de distractions : radio, cinéma, conférences, cercles, journaux, revues, livres... Cela finit par devenir ennuyeux. Alors, pour changer, je me suis remis aux maths. »

Jean Grijol (cours 1949) est entré à l'Ecole Navale. Il a eu la gentillesse de transmettre une abondante documentation à l'intention des élèves que la Marine attirerait. Il ajoutait : « Je crois que les élèves qui sortent de Lesneven n'envisagent jamais l'avenir avec assez d'optimisme... La vie à l'Ecole Navale est très supportable, malgré la multiplicité des matières à étudier. La discipline et la rigueur de l'emploi du temps me rappellent beaucoup ce vieux collège et de ce fait je me sens rajeuni. »

Lucien Le Lann, qui a passé deux années comme surveillant au collège, est maintenant surveillant au collège Saint-Caprais à Agen, tenu par les Père Assomptionistes. « Voici déjà un trimestre que je suis débarqué à Agen et que j'ai fait connaissance avec le collège Saint-Caprais. C'est un vieux mais sympathique collège; la vie communautaire y est vraiment agréable et je m'y plais beaucoup. Tout va bien, santé et moral.

« La grande majorité de la communauté est bretonne et la plupart des Pères sont du Finistère; j'ai même rencontré un ancien de Lesneven, *le P. François Le Roux,* de La Forêt-Landerneau.

« Les petits Gascons, « ces enfants à l'accent enchanteur », sont bien sympathiques, mais plus exubérants que les petits Bretons. Le ciel bleu du Midi doit en être cause. Pour la surveillance ils ne sont ni plus ni moins durs qu'à Lesneven. D'ailleurs, pour me facilier la tâche, le R. P. Provincial m'a permis de prendre l'habit quelques jours après mon arrivée à Agen. Soutane, ceinture de cuir, camail et, par dessus le marché, un petit air monastique, je vous assure que j'en impose aux petits Agenais. » *Une photo, jointe à la lettre, illustre à merveille cette description.*

Le commandant Mével (c. 1919), Directeur de l'Intendance, quartier Mangin, Dakar, en nous offrant ses vœux, nous promet sa visite lors de son prochain congé.

L'abbé Jean Roué, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, pousse le même cri d'alarme que son camarade le *R. P. Simon :* « Je suis douloureusement surpris de constater combien le cours 41 semble endormi. Sur le dernier numéro d'*En Avant* aucun du cours 41 n'est signalé présent à la réunion des anciens, aucun n'a versé sa cotisation. Cela devient inquiétant. Espérons que beaucoup feront leur examen de conscience et leur mea culpa... » *Espérons de plus qu'ils auront le ferme propos...*

L'abbé Pierre Laviec (c. 1930), aumônier du Lycée, Brest, est navré de ne s'être pas excusé plus tôt de son absence à la fête des anciens : il se trouvait à l'époque en camp jéciste de Bretagne dans le Morbihan.

Le lieutenant de vaisseau André Labbé (c. 1937), Etat-Major des Forces alliées en Méditerranée, à Malte, a pensé aux anciens éparpillés sous divers climats en nous adressant ses vœux vraiment internationaux :

Joyeux Noël et Bonne Année

Kala Xristougenna kai Eutukes to Neon Etos

Buon Natale e Felice Anno Nuovo

Yeni Yilinizi en iyi dileklerimle kutlarim

With Best Wishes for Christmas and the New Year.

Le docteur Xavier Soubigou (c. 1923), Nice, nous a expédié une carte d'Assise : « Comment ne pas penser à son collège aux pieds du tombeau du « Patriarche » saint François comme ici on appelle le Poverello ? »

Du pharmacien-colonel Yves Colin (c. 1920), Gestionnaire de la Pharmacie Centrale de l'Armée, Fort de Vanves-Malakoff (tél. Alésia 55-40) : « Le Président et les anciens élèves de la Région Parisienne ont été attristés par le deuil qui vient de frapper le collège dans la personne d'un de ses professeurs. Ils présentent à M. le Supérieur, au corps enseignant et aux élèves leur affectueuse sympathie. »

Jacques Pronost (c. 1945), qui termine son service militaire à Coëtquidan, nous annonce qu'il est fiancé.

Chronique des Anciens

Les Prêtres du Cours 1892

M. l'abbé Omnès, dont le précédent bulletin annonçait le décès, appartenait au cours 1892. *Sur les* 40 *élèves que comptait ce cours en Rhétorique,* 12 *sont devenus prêtres :*

1. *Jacques Tynévez, de Plouider, vicaire à Lanriec, décédé le* 14 *janvier* 1900.

2. *Jean-Marie Bleunven, né à Lanarvily, vicaire à Saint-Jean-du-Doigt, puis à Guimiliau, décédé le* 25 *novembre* 1908.

3. *François Berrou, de Plounévez-Lochrist, vicaire à Nizon, puis à Plabennec; recteur de Loc-Brévalaire, Plougonven, Landéda; décédé à Pont-l'Abbé, le* 9 *décembre* 1931.

4. *Eucher Corre, de Kernouès, vicaire à Plouézoc'h, Saint-Ségal, Landivisiau, Guipavas (où il fonda* En Avant*), recteur de Henvic, décédé le* 11 *septembre* 1939.

5. *Jacques Riou, du Bourg-Blanc, Oblat de Marie, décédé à Alberta (Canada), le* 18 *mai* 1949, *à l'âge de* 81 *ans, après un long ministère à la Mission d'Alberta.*

6. *René Bossennec, de Douarnenez, professeur au Collège de Lesneven, recteur de Landudec, curé-doyen de Carhaix, décédé le* 27 *avril* 1949.

7. *Jean Tanguy, né à Pleyber-Christ, vicaire à Tréboul, puis à Pont-l'Abbé; recteur de Goulien; aumônier au Mur (Plouigneau), puis aux Augustines de Pont-l'Abbé; vicaire du Chapitre; chanoine titulaire, décédé le* 7 *octobre* 1951.

8. *Joseph Bervas, de Plounéventer, vicaire à Logonna-Daoulas, puis à Spézet; recteur de Lampaul-Plouarzel, puis de Bodilis, décédé le* 11 *novembre* 1951.

9. *Auguste Conq, de Plouguin, vicaire à Saint-Pol-de-Léon; recteur de Locquénolé, puis de Plounéour-Trez; décédé le* 26 *décembre* 1952.

10. *Gabriel Omnès, de Saint-Thonan, vicaire à Kergloff, puis à Plougasnou; aumônier de Saint-Athanase; recteur de Lopérec, puis de Plouzané, où il est décédé le* 16 *août* 1954.

11. *Jean-Louis Roué, né à Saint-Derrien, vicaire à l'Ile de Batz, puis à Plouvien; recteur de Kersaint-Plabennec; retiré à Kéraudren; décédé le* 7 *novembre* 1954, *à l'âge de* 83 *ans.*

Deux de leurs condisciples sont sont morts séminaristes :

Auguste Faudeil, de Gouesnou, licencié ès-lettres, clerc tonsuré, décédé le 19 *juillet* 1896;

Félix Thébault, de Brest, clerc minoré, décédé le 22 *mai* 1897.

Requiescant in pace !

Nos meilleurs vœux au prêtre survivant :

12. *François Salaün, de Brest, vicaire à Henvic, puis à Lesneven; recteur de Mellac; retiré à Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.*

VŒUX DE BONNE ANNEE

Nous remercions de tout cœur nos anciens et nos amis qui ont adressé au Collège leurs souhaits pour 1955. On voudra nous excuser si la liste suivante présente quelques lacunes bien involontaires et ne nomme pas ceux qui ont présenté leurs vœux de vive voix.

M. et Mme Goarzin, Plouzané.

M. et Mme F. Dilasser, Lesneven.

M. et Mme Henri Le Bras, Lesneven.

M. et Mme Y. Le Han, 1, rue du Conquet, Saint-Renan.

M. et Mme Charles Morvan, Kergaro, Trémaouézan.

M. et Mme Jean Thos, place du Pont, Lesneven.

M. et Mme Velly-Nicolas, Landerneau

M. et Mme Jean Potin, Cité Docteur-Duterque, Lesneven.

M. et Mme Jean Tanguy, 6, rue du Rétalaire, Lesneven.

M. et Mme Yves Le Corre, 9, rue du Four, Lesneven.

M. et Mme Léon Cloarec et leurs fils, Guipavas.

M. André Colin, Député du Finistère, ancien Ministre.

M. et Mme François Cloître, 14, rue de La Fontaine-Blanche, Landerneau.

M. et Mme Jean Trécan, Landerneau.

M. et Mme Louis Séné, 5, rue Notre-Dame, Lesneven.

Docteur-Vétérinaire François Cornic et Mme, Lesneven.

M. et Mme Joseph Le Roux, Lesneven.

M. et Mme Roger Chevillier, 18, rue de Brest, Landerneau.

M. et Mme Jean-Roger Le Gall, 9, avenue du Général-Maistre, Paris (XIVe).

M. et Mme Pierre Raoul, 59, rue Vauban, Brest.

M. et Mme Yves Musellec, Lescoat, L'Hôpital-Camfrout.

M. et Mme Yves Rolland, Plouédern.

M. et Mme Quillévéré, Guipavas.

M. et Mme Jean-François Caër (c. 1943).

Alain Le Gall (c. 1927), 3, avenue d'Alsace, Nantes.

Adrien Loaëc (c. 1947), 63, rue de Sèvres, Paris (VIe).

Lieutenant de vaisseau Noël Le Borgne (c. 1935), 12, rue Louis-Trébault, Arcueil.

Abbé Louis Jézéquel (c. 1943), Sana du Clergé, Bas-Thorenc (Alpes-Maritimes).

Jean Kervella (c. 1953), Tunis.

R. P. Jean Creff (c. 1944), Rome.

Joseph Odeyé (c. 1931), Pharmacien, Lesneven.

M. et Mme Roger Saliou (c. 1946), 80, avenue Stalingrad, Palaiseau (S.et-O.).

M. et Mme Léon Colin (c. 1947), Bannalec.

François Jacob (c. 1946), 30, avenue Franklin-Roosevelt, Sceaux (Seine).

L'abbé François Falc'hun (c. 1914), Curé-doyen de Sizun.

Olivier Rosec (c. 1935), 15, rue Alain-Fergent, Lesneven.

R. P. Joseph Simon (c. 1941), 11, rue de Guisnes, Tourcoing (Nord).

M. et Mme Charles Kerdilès (c. 1945), 4, rue du Commandant-Boennec, Guipavas.

Capitaine Marcel Rolland (c. 1936), Chartrette (S.-et-M.).

Abbé Jean Le Goff (c. 1923), Curé-doyen de Plounéour-Lanvern.

M. et Mme Yves Jacob (c. 1929), Docteur-Vétérinaire, Plabennec.

Jacques Pronost (c. 1945), rue Navarin, Brest.

Yves-Hervé Tolila (c. 1939), 116, avenue de Valenciennes, Cambrai.

Jean Guillermou (c. 1938), 71, rue de la Tombe-Issoire, Paris (XIVe).

Louis Lecoq (c. 1923), Pharmacien, Landerneau.

François Kerguélen (c. 1913), 75, avenue Mozart, Paris (XVIe).

Abbé Yves Kerléguer (c. 1939) et *Vincent Daniélou,* ancien surveillant, Descartes, Oran.

Jean Calvez (c. 1944), 24, rue de l'Arquette, Caen.

Y.-M. Méar (c. 1937), officier de Marine, Hourtin (Gironde).

Jean-Pierre Abily (c. 1953), Le Conquet.

Louis Le Chevallier (c. 1908), 6, rue Georges-Clemenceau, Eu.

Docteur Louis Le Bars (c. 1925), 73, rue Saint-Spire, Corbeil (Seine-et-Oise).

Abbé Pelleau (c. 1945), Séminaire des Missions, Montfort-sur-Meu (I.-et-V.).

François Guéguen (c. 1949), Tinténiac (I.-et-V.).

Abbé Louis Jacob (c. 1954), Ploudalmézeau.

Accusés de réception

(DEUXIEME LISTE, CLOSE LE 1-8-55)

C. 92. — *Emile Révault,* notaire honoraire, Douarnenez.

C. 94. —*Abbés Prigent Gélébart, Yves Le Gall,* Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Pierre Trémintin,* maire, Plouescat.

C. 95. — *Chanoine Pierre Affret,* Maison de Keraudren, Lambézellec; *Abbé François Cloâtre,* Ploumoguer.

C. 96. — *Intendant général Le Loarer,* 2, rue Lorédan-Larchey, Menton (Alpes-Maritimes).

C. 97. — *Alexandre Masseron,* avocat, Keravel, Porspoder.

C. 98. — *Abbé Louis Caroff,* 10, rue du Saint-Esprit, Lesneven; *Abbé Edmond Le Dant,* Presbytère de Saint-Guénolé, Penmarc'h.

C. 99. — *Abbé Jean-Louis Prigent,* Kerangoff, Plouzané.

C. 1900. — *Abbé Gabriel Broudeur,* Keraudren, Lambézellec; *R. P. Léon Huntziger,* 3, allée des Marroniers, Villeurbanne (Rhône); *Docteur Emile Kervella,* Daoulas; *Abbé Sezny Le Gall,* aumônier, Keranna, Riec-sur-Bélon.

C. 03. — *Abbé Hervé Jézéquel,* Maison de Keraudren, Lambézellec.

C. 04. — *Eugène Corgne,* 16, rue Marengo, Pontivy.

C. 05. — *Abbé Pierre Nicolas,* Henvic.

C. 06. — *Abbé Jean-Louis Bodénès,* aumônier, hospice, Morlaix; *Jean Bothorel,* notaire, Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.); *R. P. André Pérès,* mission catholique Moossou, par Grand-Bassam (Côte d'Ivoire); *Abbé Jean-Louis Tanguy, recteur,* Trémaouézan.

C. 08. — *Louis Le Chevalier,* Professeur, 6, rue Georges-Clemenceau, Eu (S.-I.).

C. 09. — *Jean Guéguen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe.

C. 10. — *Chanoine Jean-Louis Déniel,* Maison de Keraudren, Lambézellec.

C. 11. — *R. P. Labbé,* Abbaye de Bricquebec (Manche).

C. 13. — *François Kerguélen,* professeur agrégé, 75, avenue de Mozart, Paris (XVIe); *Joseph Pochard,* ingénieur, L'Aber-Wrac'h.

C. 14. — *Joseph Bleunven,* Bourg, Tréglonou; *Joseph Huerre,* Entreprise Fougerolle, Afourer, par Beni-Mellal (Maroc); *Alexandre Rouquet,* expert et greffier de paix, Ploudalmézeau.

C. 16. — *Joseph Grall,* percepteur, Evron.

C. 17. — *Abbé Guillaume Gélébart,* recteur, Mahalon; *Jean Le Guen,* Tréverroc, Kernilis; *Mgr Louis Soubigou,* 27, rue Volney, Angers.

C. 18. — *Docteur-vétérinaire Trébaol,* 57, rue Puébla, Lambézellec

C. 19. — *Marcel Le Corre,* directeur, B.N.C.I., 34, boulevard de Sévigné, Rennes; *Commandant Jean Mével,* direction des Intendances, Quartier Mangin, Dakar (A.O.F.).

C. 20. — *Jacques Berthélé,* capitaine de marine marchande, Kerber, Ouessant; *Abbé Marc Guiavarc'h,* recteur, Plouarzel.

C. 21. — *Louis Guillerm,* 7, boulevard Jean-Jaurès, Fougères; *Pharmacien commandant Georges Kerjean,* 88, rue de Quinconce, Angers; *R. P. Louis Rivoal,* petit séminaire des Pères Blancs, Altkirch.

C. 22. — *Abbé Alexis Parc,* recteur, Coat-Méal.

C. 23. — *Louis Daniel,* 16, rue Hoche, Pont-l'Abbé; *Abbé Paul Le Pape,* recteur, Hôpital-Camfrout.

C. 25. — *Docteur Louis Le Bars,* 73, rue Saint-Spire, Corbeil (S.-et-O.).

C. 26. — *Abbé Yves Kermarrec,* recteur, Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec.

C. 27. — *Docteur vétérinaire Charles Herry,* 40, rue des 15-Fusillés, Mortagne-au-Perche (Orne); *Abbé Joseph Tréguer,* recteur de Plouisy (C.-du-N.).

C. 28. — *Docteur Yves Inizan,* 11, rue Louis-Pasteur, Ergué-Armel; *Abbé Jean Mao,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *Abbé Pierre Simon,* vicaire, Plounéventer.

C. 29. — *Rémi Soubigou,* 62, rue de Tocqueville, Paris (XVII^e^).

C. 30. — *Abbé Pierre Laviec,* 6, rue d'Aboville, Brest.

C. 31. — *Louis Berthou,* Inspecteur de l'Enregistrement, Saint-Renan; *Abbé Jean Dilasser,* vicaire, Saint-Sauveur, Brest-Recouvrance; *Chanoine François Falc'hun,* Directeur, Grand Séminaire, Quimper; *Abbé Jean Roualec,* vicaire, Saint-Thégonnec.

C. 32. — *Abbé Jean Loaëc,* vicaire, Cléder; *Abbé Jean Monot,* instituteur, Plounéour-Trez.

C. 33. — *Lieutenant-colonel Victor Tanguy,* secteur de défense aérienne 911, Saint-Valéry-en-Caux, (S.-I.).

C. 35. — *Pierre Bourlès,* chez M. Boucon, 64, rue A.-Masson, Auxonne (Côte-d'Or).

C. 37. — *Michel Fily,* C/O Mlle Gagné, 3849 saint Hubert, Apt 2, Montréal, Canada; *Lieutenant de vaisseau André Labbé,* H.A.F.Med Fleet Mail Office, Malta; *Abbé Jean Léal,* directeur d'Ecole, Moëlan-sur-Mer; *Abbé Jean-Louis Morvan,* vicaire, Névez; *Abbé François Saout,* vicaire, Saint-Martin, Brest.

C. 38. — *Abbé Jean-Marie Dantec,* professeur, Collège de Lesneven; *Louis Grall,* notaire, Guiscriff; *Jean Guillermou,* 71, rue de La Tombe-Issoire, Paris (XIV^e^); *André Le Bras,* 15, rue Nationale, Briec-de-l'Odet; *Yves Le Clech,* Lanildut; *Joseph Le Gall,* Talouroun-Vras, Plougastel-Daoulas; *Pierre Lespagnol,* 11, rue de Laval, Fougères; *Abbé Olivier Pellen,* vicaire, Saint-Martin, Brest; *François Vergos,* N.-D. de Bury, Margency, par Andilly (S.-et-O.).

C. 39. — *Abbé Jean Falc'hun,* Externat Charles de Foucauld, Brest.

C. 40. — *Antoine Sénant,* Traon-Elorn, Landerneau; *René Troadec,* Bourg, Gouesnou.

C. 41. — *Abbé Jean Roué,* vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix; *Abbé Roger Saliou,* vicaire, Saint-Martin, Brest.

C. 42. — *Abbé Robert Corre,* Professeur Petit Séminaire, Orgeville (Eure); *Yves Damoy,* docteur vétérinaire, 42, rue des 15-Fusillés, Mortagne (Orne); *R. P. Pierre Gruiec,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo-Dioulasso, Haute-Volta (A.O.F.); *Ambroise Le Rest,* tissus, Plouvien.

C. 43. — *Mathias Le Rest,* 2, rue Luiciani, El Biar (Algérie).

C. 44. — *Jean-Louis Bleunven,* perception, Plabennec; *Jean Godebert,* Pont-Arnou, Plourin-Ploudalmézeau; *Olivier Le Gall,* cordonnier, Ploudaniel; *Abbé Louis Simier,* 22, rue Donadieu, Angers; *Yves Suignard,* 63, rue d'Argentan, Alençon.

C. 45. — *Jean Aballéa,* 82, rue de la Madeleine, Beauvais; *Lieutenant Gabriel Coïc,* 151^e^ R. I., 9^e^ C^ie^, Quartier Grossette, Metz; *Joseph Prigent,* Bourg de Plésidy (C.-du-N.).

C. 47. — *Léon Colin,* 20, rue de la Gare, Bannalec; *François Diverrès,* 11, rue de la Turbine, Marseille (8^e^); *Adrien Loaëc,* Le Vizoc, Ploudaniel; *Abbé Joseph Ramoné,* vicaire, Carhaix; *Abbé Victor Salaun,* surveillant, collège de Lesneven.

C. 48. — *Marcel Abiven,* Kerveur, Plabennec.

C. 50. — *Charles Bihan-Poudec.*

C. 52. — *Pierre Lavanant,* Boulangerie, Plabennec.

C. 53. — *Aimé Lotrian,* Bourg, Plabennec; *Jean-Pierre Pont,* école libre, Kerlouan; *Matelot détecteur Joseph Quéré,* aviso *Francis-Garnier,* F.N.F.

C. 55. — *Benjamin Quintric,* Coatanéa, Bourg-Blanc.

DIVERS. — *Abbé Louis Cloarec,* Professeur, Collège, Lesneven; *Abbé Henri Milin,* recteur, Bourg-Blanc; *Abbé Louis Sparfel,* recteur, Plouguer; *Chanoine Louis Kerbiriou,* Presbytère, Brélez; *François Laurans,* 4, place Foch, Lesneven; *Jean Larvor,* 4, rue de la Mairie, Quimper; *Mlle Jeannie Uguen,* Presbytère, Saint-Urbain; *Mme Heurtault,* 4, rue Notre-Dame, Lesneven.

CHRONIQUE DE S^T^-FRANÇOIS

La Vie Intellectuelle

PREMIER TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Corre, Saoût.
SCIENCES EXPERIMENTALES. — Kerfourn,, Le Saoût.
MATHEMATIQUES. — Kéromnès, Lunven.
PREMIERE. — Kerlidou, Pengam, Le Lann, Azou.
SECONDE A'. — L'Aot, Guillou.
SECONDE A. — Cléach, Martin.
SECONDE C. — Boulic, Herry, Louis Le Gall.
TROISIEME BLANCHE. — Bardin, Goarzin, Le Ber.
TROISIEME ROUGE. — Martin, Guennoc, Bernard.
QUATRIEME BLANCHE. — Loaëc, Bozoc, Maony.
QUATRIEME ROUGE. — Pierre Le Roy, Saliou, Raguénès.
CINQUIEME BLANCHE. — Paugam, Simon, Pennors.

CINQUIEME ROUGE. — L'Aot, Pochart, Kerléo.
SIXIEME BLANCHE. — Antoine Le Gall, Joseph Le Gall, Laot.
SIXIEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Jaouen, Hamon.
SIXIEME VERTE. — Berrou, Cloître, François Le Roux.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Corre, Cozian.
SCIENCES EXPERIMENTALES. — Le Saoût, Potier.
MATHEMATIQUES. — Lunven, Kéromnès.
PREMIERE. — Chevillier, Péron, Azou, Le Lann.
SECONDE A'. — Guillou, L'Aot.
SECONDE A. — André Gall, Abalain.
SECONDE C. — Bozoc, Falc'hun, Boulic.
TROISIEME BLANCHE. — Bardin, Robert Roudaut, Gourvénec.
TROISIEME ROUGE. — Guennoc, Martin, Bernard.
QUATRIEME BLANCHE. — Loaëc, Le Fur, Cochard.
QUATRIEME ROUGE. — Raguénès, Pierre Le Roy, Saliou.
CINQUIEME BLANCHE. — Paugam, Kerhuel, Jézéquel.
CINQUIEME ROUGE. — Kerléo, L'Aot, René Roudaut.
SIXIEME BLANCHE. — Antoine Le Gall, Laot, Bernicot.
SIXIEME ROUGE. — Guillermou, Jean-Yves Abiven, Jaouen.
SIXIEME VERTE. — Berrou, Le Bihan, Jacques Abgrall.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Calvez, Jean Corre, Cozian, Creff, Dauer, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichoux; Méar, Moal, Saoût, Uguen, Abiven, Caër, Gélébart, Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Lunven, François Quéméneur; François Gouriou, Inizan, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Madec, Potier.

PREMIERE. — André, Azou, Berder, Bodénès, Goarzin, Ily, Jaouën, Kerlidou, Henri Le Rest, Pengam, Roudaut (Kernilis), Salaün, Séné; Chevillier, Laurent Laot, Le Borgne, François Le Gall, Le Lann, Hervé Musellec, Péron, Edouard Roudaut.

SECONDE. — Aballain, Arzur, Boulic, Bozoc, Cabon, Jean Calvarin, Paul Cornec, Dantec, Déniel, Herry, Jacob, Kérouanton, L'Aot, Martin, Ménec, Ménesguen, Morvan, Potin, Simon, Velly, Vigouroux.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Antoine Marzin, Bardin, Cloarec, Corre, Goarzin, Guéguen, Guennoc, Le Ber, Le Saint, Le Sann, Martin, Ménesguen, Miossec, Quéinnec, Rolland, Roudaut Robert, Roudaut Sezny, Tanguy.

QUATRIEME BLANCHE. — Ac'h, Bozoc, Cochard, Favé, Jézégou, Loaëc, Maony, Paugam, Pennors, Postec, Tréal.

QUATRIEME ROUGE. — Guéguen, Le Roy Pierre, L'Hour, Morizur, Pelleau, Quéméneur, Raguénès, Saliou, L'Azou.

CINQUIEME BLANCHE. — Fichoux, Laot, Paugam, Pennors, Simon.

CINQUIEME ROUGE. — Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Pochard, René Roudaut (Lesneven), René Roudaut (Landerneau).

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Bleunven, Cavarec, Chalouni, Diner, Goarant, Kérangal, Laot, Antoine Le Gall, Joseph Le Gall, Le Guell, Le Verge, Loaëc, Riou, Rolland, Salaün, Spayer.

SIXIEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Berthou, Boucher, Guillermou, Hamon, Jaouën, Kersaudy, Loaëc, Tranvouez.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Blonz, Cloître, Craveur, Cuziat, Goaoc, Guyader, Le Bihan, François Le Roux, Maudire, Merrien, Quéméneur, Roudaut.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Calvez, Jean Corre, Pierre Corre, Cozian, Creff, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Moal, Saoût; Abiven, Caër, Favé, Jacob, Laot, Le Goff, Lunven, François Quéméneur; Baron, Cornec, François Gouriou, Inizan, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Madec, Potier.

PREMIERE. — Azou, Goarzin, Ily, Kerlidou; Henri Le Rest, Pengam, Salaün; Chevillier, Emmanuel Laot, Le Borgne, François Le Gall, Musellec, Péron, Edouard Roudaut.

SECONDE. — Aballain, Boulic, François Calvez, Camblan, Bernard Cornec, Paul Cornec, Auguste Déniel, Albert Gall, Guillou, Herry, Jacob, Jaouën, L'Aot, Ménec, Ménesguen, Morvan, Potin, Vigouroux.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Guillou, Antoine Marzin, Balcon, Bleunven, Cloarec, Corre, Goarzin, Gourmel, Gourvénec, Guéguen, Guennoc, Le Ber, Martin, Miossec, Robert Roudaut, Sezny Roudaut.

QUATRIEME BLANCHE. — Balanant, Bozoc, Cochard, Jézégou, Loaëc.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guéguen, Pierre Le Roy, Raguénès, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Abguillerm, Jézéquel, L'Hostis, Paugam, Simon.

CINQUIEME ROUGE. — Aballéa, Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Pochart, René Roudaut (Lesneven).

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Bleuven, Diner, Goarant, Laot, Joseph Le Gall, Le Roy, Le Verge.

SIXIEME ROUGE. — Gouriou, Guillermou, Hamon, Kersaudy, Loaëc.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Blonz, Goaoc, Le Bihan, François Le Roux, Merrien, Roudaut.

DECEMBRE

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Calvez, Jean Corre, Pierre Corre, Cozian, Creff, Dauer, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Moal, Paugam, Saoût, Uguen; Caër, Favé, Jacob, Kéromnès, Le Goff, Lunven; Cornec, François Gouriou, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Saoût, Lohézic, Potier.

PREMIERE. — Azou, Bodénès, Ily, Kerlidou, Pengam; Chevillier, Jean-Paul Derrien, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, François Le Gall, Le Lann, Péron, Edouard Roudaut.

SECONDE. — Aballain, Boucher, Boulic, Bozoc, Cabon, Jean Calvarin, Camblan, Castel, Bernard Cornec, Dantec, Déniel, Albert Gall, Jestin, Guillou, Herry, Kérouanton, Kervella, L'Aot, Ménec, Loaëc, Ménesguen, Morvan, Potin, Roué, Simon, Velly, Vigouroux.

TROISIEME. — Jacob, Antoine Marzin, Bardin, Bleunven, Cloarec, Cloître, Corre, Goarzin, Goret, Guéguen, Guennoc, Le Ber, Le Guen, Le Sann, Martin, Quéinnec, Riou, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Tanguy, Thomas.

QUATRIEME BLANCHE. — Balanant, Cochard, Postec, Roudaut, Tréal.
QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guéguen, Guillou, Pierre Le Roy, Pelleau, Quéméneur, Raguénès, Richard.
CINQUIEME BLANCHE. — Dourmap, Paugam, Simon.
CINQUIEME ROUGE. — Aballéa, Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Pochart, Rocher, René Roudaut (Lesneven).
SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Chalouni, Laot, Antoine Le Gall, Joseph Le Gall, Le Guell, Le Verge, Loaëc, Le Cann.
SIXIEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Berthou, Guillermou, Hamon, Jaouën, Kersaudy, Le Lann, Péron, Ségalen.
SIXIEME VERTE. — Berrou, Blonz, Cloître, Goaoc, Le Bihan, François Le Roux, Morizur, Quéméneur, Roudaut.

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

BIOLOGIE. — Saoût, Jean Corre, Guéguen; Kéromnès, Lunven; Le Saoût, Baron.
PHYSIQUE. — Lunven, Abiven, Le Saoût, Kerfourn.
CHIMIE. — Kéromnès, Gélébart, Le Goarant, Inizan.
HISTOIRE. — Jean Corre, Uguen; Potier, Kerfourn; Abiven, Lunven.
GEOGRAPHIE. — Guéguen, Dauer; Lohézic, Le Goarant; Lunven.
MATHEMATIQUES. — Kéromnès, Favé; Kerfourn, Le Saoût, Jean Corre.
SCIENCES PHYSIQUES. — Jean Corre, Yves Saoût.
PSYCHOLOGIE. — Cozian, Jean Corre, Guéguen.
LOGIQUE. — Jean Corre, Uguen, Guéguen; Kéromnès, Lunven; Kerfourn, Lohézic.
ANGLAIS. — Jézégou, Moal; Kéromnès, Lunven, Le Saoût, Le Roux.

PREMIERE

VERSION LATINE. — Pengam, Jaouen, Kerlidou.
THEME LATIN. — Le Lann, Kerlidou, Talarmain.
VERSION GRECQUE. — Jaouen, Kerlidou, Berder.
THEME GREC. — Kerlidou, Azou, Goarzin.
ALGEBRE. — Chevillier, Edouard Roudaut; Le Lann.
DISSERTATION FRANÇAISE. — Kerlidou, Le Gall, Péron.
CHIMIE. — Azou, Jean-Paul Derrien, Michel Derrien.
GEOMETRIE. — Michel Derrien, Le Gall, Bolloc'h.
RECITATION. — Laot, Chevillier, Le Borgne.
MATHEMATIQUES. — Berder, Pengam, Kerlidou.
PHYSIQUE. — Le Gall, Edouard Roudaut, Pennec.
ANGLAIS. — Le Borgne, Péron, Emmanuel Laot; Jean-Paul Derrien, Edouard Roudaut.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pengam, Le Borgne, Henri Le Rest.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Pengam, Emmanuel Laot, Le Borgne.
HISTOIRE. — Chevillier, Pengam, Musellec.
PHYSIQUE. — Pengam, Jaouen.

SECONDE. — SECTION A et A'

VERSION LATINE. — Dantec, Jacob, Ménec.
THEME LATIN. — Bernard Cornec, Jean Calvarin, Cléac'h.

COMPOSITION FRANÇAISE. — Berthévas, Camblan, Martin.
VERSION GRECQUE. — L'Aot, Dantec, Kervella.
RECITATION. — Cléac'h, Camblan.
ANGLAIS. — L'Aot, Jean Calvarin, Vigouroux.
HISTOIRE LITTERAIRE. — François Calvez, Cléac'h, L'Aot, Guillou.
CHIMIE. — Guillou, Jacob, Dantec.
GEOMETRIE. — Cabon, Guillou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guillou, Potin; Camblan, Lesvenan.
ALGEBRE. — L'Aot, Cabon.
PHYSIQUE. — Guillou, Morvan.
MATHEMATIQUES. — Martin, Le Bihan, Le Roy.
SCIENCES PHYSIQUES. — Paul Cornec, Jean Calvarin, Gabriel Calvez.
HISTOIRE. — Le Han, Martin; L'Aot, Morvan.
GEOGRAPHIE. — Le Han, Cléac'h; L'Aot, Vigouroux.

SECTION C

VERSION LATINE. — Nicolas, Colin, Le Bras.
THEME LATIN. — Jaouën, Lucas, Kérouanton.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Gélébart, Castel, Diverrès.
CHIMIE. — Le Roy, Landuré, Louis Le Gall.
GEOMETRIE. — Nicol, Kérouanton, Louis Le Gall.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Herry, Castel, Bozoc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Hamon, Boulic, Louis Le Gall.
ANGLAIS. — Landuré, Boulic, Abily.
ALGEBRE. — Lucas, Garo, Jaouen.
PHYSIQUE. — Boulic, Louis Le Gall, Pierre Le Gall.
HISTOIRE. — Roué, Abernot, Bozoc.
GEOGRAPHIE. — Castel, Soubigou, Moysan.
RECITATION. — Castel, Simon, Abily.

TROISIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Goarzin, Robert Roudaut.
THEME LATIN. — Goarzin, Le Ber.
VERSION GRECQUE. — Robert Roudaut, Gourvénec.
THEME GREC. — Le Ber, Goarzin.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Jacob, Le Sann.
SCIENCES NATURELLES. — Bardin, Le Ber.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Le Sann, Goarzin.
GEOMETRIE. — Robert Roudaut, Bardin.
ALGEBRE. — Bardin, Goarzin.
HISTOIRE. — Gourvénec, Bardin.
GEOGRAPHIE. — Bardin, Cloarec.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Antoine Marzin, Robert Roudaut.
RECITATION. — Gourvénec, Bardin.
ANGLAIS. — Balcon, Bernard.

TROISIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Martin, Quéinnec.
THEME LATIN. — Martin, Corre.
VERSION GRECQUE. — Kerdraon, Marec.
THEME GREC. — Guennoc, Gourmel.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Quéinnec, Bernard.

SCIENCES NATURELLES. — Martin, Quéinnec.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Le Vourc'h, Corre.
GEOMETRIE. — Berrou, Goret.
ALGEBRE. — Kerdraon, Lapous.
HISTOIRE. — Guennoc, Martin.
GEOGRAPHIE. — Martin, Corre.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Bernard, Guennoc.
RECITATION. — Guennoc, Martin.
ANGLAIS. — Martin, Corre.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Loaëc, Morvan, Roué.
THEME LATIN. — Loaëc, Bozoc, Maony.
NARRATION. — Le Rue, Loaëc, Bozoc.
HISTOIRE. — Bozoc, Morvan, Pennors.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Postec, Pennors.
GEOMETRIE. — Moudenner, Lapous, Le Hir.
VERSION GRECQUE. — Paugam, Le Roy, Le Fur.
THEME GREC. — Loaëc, Maony, Le Roy.
ANGLAIS. — Morvan, Loaëc, Maony.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Loaëc, Tréal, Bozoc.
SCIENCES. — Bozoc, Loaëc, Le Fur.
ALGEBRE. — Loaëc, Le Roy, Tréal.
RECITATION. — Maony, Tréal, Morvan.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Pierre Le Roy, Quéméneur, François Le Roy.
THEME LATIN. — Saliou, Pierre Le Roy, Richard.
NARRATION. — Saliou, Quéméneur, Borvo.
HISTOIRE. — Berrou, Pierre Le Roy, Pelleau.
GEOGRAPHIE. — Pierre Le Roy, Quéméneur, Richard.
GEOMETRIE. — Raguénès, Roué, Lohézic.
VERSION GRECQUE. — P. Le Roy, Saliou, Pelleau.
THEME GREC. — Saliou, Richard, Le Gall.
ANGLAIS. — Richard, Pierre Le Roy, Saliou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pierre Le Roy, Raguénès, Pelleau.
SCIENCES. — Quéméneur, Borvo, Coz.
ALGEBRE. — Raguénès, Guillou, Pierre Le Roy.
RECITATION. — Saliou, Pierre Le Roy, Richard.

CINQUIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Paugam, Simon, Kerhuel.
THEME LATIN. — Kerhuel, Dourmap, Tanguy.
NARRATION. — Laot, Tanguy, Siohan.
ORTHOGRAPHE. — L'Hostis, Paugam, Tanguy.
ANALYSE. — Siohan, Kerhuel, Thomas.
ARITHMETIQUE. — Kerhuel, L'Hostis, Paugam.
HISTOIRE. — Paugam, Pennors, Jézéquel.
GEOGRAPHIE. — Pennors, Laurans, Paugam.
SCIENCES. — Corlosquet, Rocher, René Roudaut.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Simon, Pennors, Dourmap.
GRAMMAIRE LATINE. — Pennors, Simon, Kerhuel.
ANGLAIS. — Kerhuel, Paugam, Simon.

CINQUIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Huguen, Pochart, René Roudaut
THEME LATIN. — Corlosquet, L'Aot, Simier.
NARRATION. — Kerléo, L'Aot, Azou.
ORTHOGRAPHE. — René Roudaut (L.), Tranvouez, Rocher.
ANALYSE. — Kerléo, L'Aot, Pochart.
ARITHMETIQUE. — L'Aot, Pochart, Yvon Morvan.
HISTOIRE. — René Roudaut, L'Aot, Louis Le Bras.
GEOGRAPHIE. — René Roudaut, Kerléo, Pochart.
SCIENCES. — Kerboul, L'Hostis, Paugam.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — L'Aot, Pochart, Louis Le Bras.
GRAMMAIRE LATINE. — Prédour, L'Aot, Kerléo.
RECITATION. — L'Aot, Louis Le Bras, Kerléo.

SIXIEME BLANCHE

REDACTION. — Bernicot, Laot, Antoine Le Gall.
ORTHOGRAPHE. — Le Guell, Antoine Le Gall, Bleunven.
ARITHMETIQUE. — Théophile Le Roy, Bleunven, Laot.
VERSION LATINE. — Joseph Le Gall, Goarant, Gourmelon.
ANALYSE. — Bernicot, Joseph Le Gall, Le Verge.
ANGLAIS. — Goarant, Joseph Le Gall, Gourmelon.
SCIENCES. — Le Roy, Kérangal, Bernicot.
GRAMMAIRE LATINE. — Joseph Le Gall, Gourmelon, Goarant.
THEME LATIN. — Goarant Kérangal, Gourmelon.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Antoine Le Gall, Bernicot, Joseph Le Gall.
RECITATION. — Laot, Le Verge, Chalouni.
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Le Roy, Joseph Le Gall.
HISTOIRE. — Laot, Antoine Le Gall, Bernicot.

SIXIEME ROUGE

REDACTION. — Guillermou, Jaouen, Nédélec.
ORTHOGRAPHE. — Hamon, Péron, Kerdoncuff.
ARITHMETIQUE. — Kerdoncuff, Ségalen, Manac'h.
VERSION LATINE. — Loaëc, Jean-Yves Abiven, Aballéa.
ANALYSE. — Le Morvan, Jean-Yves Abiven, Hamon.
ANGLAIS. — Jaouen, Nédélec, Péron.
SCIENCES. — Nédélec, Jean-Yves Abiven, Jaouen.
GRAMMAIRE LATINE. — Manach, Péron, Jean-Yves Abiven.
THEME LATIN. — Ségalen, Péron, Loaëc.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Berthou, Bars, Boucher.
RECITATION. — Jean-Yves Abiven, Jaouen, Stéphan.
HISTOIRE. — Jaouën, Hamon, Nédélec.
GEOGRAPHIE. — Hamon, Jean-Yves Abiven, Guillermou.

SIXIEME VERTE

REDACTION. — Berrou, Le Bihan, Jacques Abgrall.
ORTHOGRAPHE. — Le Bihan, François Le Roux, Cloître.
ARITHMETIQUE. — Bécam, Merrien, Gac.
VERSION LATINE. — François Le Roux, Guyader, Berrou.
ANALYSE. — François Le Roux, Berrou, Le Bihan.
ANGLAIS. — Berrou, Cloître, Le Bihan.
SCIENCES. — François Le Roux, Le Bihan, Berrou.
GRAMMAIRE LATINE. — Cloître, Berrou, François Le Roux.

THEME LATIN. — François Le Roux, Berrou, Cloître.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Jacques Abgrall, Guyader, Berrou.
RECITATION. — Berrou, Cloître, Le Bihan.
HISTOIRE. — Le Bihan, Cloître, Berrou.
GEOGRAPHIE. — Blonz, Lautram, Berrou.

Journal d'un Philosophe

20 septembre. — *Oh ! l'agréable surprise. Jamais lettre à en-tête du collège n'a apporté tant de joie... Tandis que l'on prévoit déjà, avec un petit serrement de cœur, le moment, tout proche, où il faudra préparer ses malles, les philosophes se voient aviser que leurs vacances sont prolongées de trois jours, jusqu'au dimanche 26 septembre (avant 17 heures, pour être précis...). Etre en vacances, régulièrement et légalement, alors que les autres sont rentrés, c'est, pour le collégien, la suprême jouissance..., et ces trois jours de « rabiot » ont valu à eux seuls tout un mois de vacances normales.*

Le 26 septembre... *est arrivé, et il faut tout de même rentrer.*

En franchissant le portail nous trouvons, non pas le classique encombrement des jours de rentrée, avec un grand remue-ménage de malles, de bouquins et de linge, mais un collège déjà en plein travail, calme, ordonné, avec ses longues files d'élèves en rangs... et sa cloche. Ah ! cette fameuse cloche ! C'est encore elle qui va distribuer nos journées en récréations, classes et études, avec la monotone et inexorable régularité d'un métronome.

Mais il nous reste encore quelques minutes de liberté, et nous partons à la découverte. La cour d'honneur est toujours aussi froide, aussi sévère : pas d'intérêt. Voici le quartier des Grands. Première surprise : notre cour a été dégagée, élargie, goudronnée; pour un peu elle paraîtrait aujourd'hui avenante. Et ce n'est pas tout : on nous a bâti un réfectoire tout neuf, clair, spacieux, pourvu d'un ameublement moderne. Vraiment, notre vieux collège avait prévu le furieux assaut des philosophes, des matheux, et des derniers-nés, les sciences-expérimentales. (Grenouilles, gare à vous ! De votre gent ce sont les pires ennemis...) Ils sont en tout 42 : une sorte de record.

26-28 septembre. — *Retraite. Il y a deux prédicateurs : M. le Vicaire Général Bellec pour les Grands, et M. l'abbé Berthou, vicaire à Saint-Louis de Brest, pour les Moyens et les Minimes. Mais qu'il est difficile de se mettre au silence dès un soir de rentrée, alors que l'on a tant de choses à se raconter.*

29 septembre. — *La retraite est terminée, le travail scolaire commence. Pour aujourd'hui nous nous contentons de présenter nos respects à Noble Dame Philosophie.*

5 octobre. — *Au cinéma* Even, *le beau film de Maurice Cloche* Monsieur Vincent. *Les plus anciens l'ont déjà vu il y a quelques années, mais ils le revoient avec autant de plaisir que la première fois.*

12 octobre. — *Durant le petit déjeuner, les philosophes reçoivent la visite d'un petit chat, maigre, crotté, qui traîne la patte et miaule à vous fendre l'âme...*

Apitoyés, les philosophes se concertent, décident de l'adopter et d'en faire la mascotte du cours. Hélas ! pour lui aussi le Surveillant a été impitoyable...

21 octobre. — *Ouverture de la saison sportive... Les Cadets ont largement battu l'équipe du collège Charles de Foucauld; mais les Juniors se sont contentés d'un match nul.* Quantum potes, tantum aude... *Allons, un peu d'ambition, Messieurs les juniors !*

... Et ouverture de la saison musicale avec le premier concert J.M.F. : un orchestre de onze exécutants sous la direction de Louis de Froment. Ce fut vraiment superbe... Nous avons visité tour à tour l'Espagne de Turina, la Hongrie de Béla Bartok, la Saxe-Weimar de Bach, le Paris de Fauré et la Venise de Vivaldi. Pouvoir magique de la musique...

29 octobre. — Les Vacances de Monsieur Hulot *nous ont bien amusés...*

30 octobre-4 novembre. — ... *Mais nous préférons encore nos vacances à celles de M. Hulot. Dommages qu'elles aient été si pluvieuses.*

11 novembre. — *Nouveau concert J.M.F., un récital de piano de Monique Mercier. Les mélomanes étaient dans la joie; mais les autres, le troupeau des profanes, se demandaient, perplexes, ce qu'il fallait en penser. Il n'y a pas de doute : c'était un peu dur.*

12 novembre. — *Depuis les vacances on s'affairait à préparer, dans le grenier de l'aile Saint-François, une classe-laboratoire pour les Sciences-Ex., et la voilà prête enfin. Tables individuelles, eau courante, gaz. Il y manque le chauffage; mais dans une classe de sciences ont doit bien pouvoir se chauffer par les moyens du bord, ou bien c'est à désespérer de la Science.*

16 novembre. — *A Lesneven se tient, ces jours-ci, une grande session d'information sur la Presse, et M. Suffert, rédacteur de* Témoignage Chrétien, *est venu dans notre classe de philosophie nous faire une petite causerie sur la question : la presse est aujourd'hui l'un des moyens les plus puissants d'agir*

sur l'opinion. Malheureusement les grands quotidiens de Paris, loin d'être indépendants, sont pour la plupart asservis par les puissances d'argent, et présentent la même information de façons très différentes suivant leurs tendances politiques ou spirituelles... Bref, en s'aidant de faits et d'exemples concrets, M. Suffert nous a fait entrevoir tout un monde, où grouillent le plus souvent passions et intérêts, et dont nous ignorions à peu près tout.

25 novembre. — *Et voici la Sainte Catherine...*

En bons chrétiens, les philosophes sont allés le matin faire leurs dévotions au sanctuaire du Folgoët.

A midi, dans un réfectoire copieusement orné de devises philosophiques; ils ont chanté — aussi copieusement — leur joie d'être fils de la Philosophie...

... Et le soir, dédaignant la frugalité collégiale, ils sont allés célébrer leurs « mystères » au salon. Ce qu'ils y ont fait, nul ne le saura jamais...

Certains prétendent qu'ils ont assisté ensuite au Journal d'un Curé de Campagne. *Mais là mes souvenirs s'estompent...*

Vive la Sainte-Catherine quand même !...

2 décembre. — *Les juniors ont retrouvé leur forme des grands jours, et l'équipe de Saint-Pol se trouve tout étonnée d'avoir été vaincue.*

Le soir, troisième concert J.M.F. : Les Formes Libres, *avec Charles Cyroulnik, violoniste, et Jean Laforge, pianiste.*

Lundi 6 décembre. — *Consternation... M. l'abbé Troadec, qui samedi matin encore a fait ses cours comme d'habitude, vient de mourir dans sa famille à Gouesnou. Les informations que nous avions recueillies ici ou là sur sa santé n'étaient certes pas rassurantes. Mais nous étions loin de nous attendre à un dénouement si brutal et si rapide.*

Une plume plus qualifiée que la mienne vous dira sans doute ses mérites. Qu'il me soit permis cependant de rendre hommage à sa compétence et à son dévouement. Toute sa vie sacerdotale il l'a passée dans ce collège, à notre service. Que Dieu le lui rende...

8 décembre. — *Une délégation de collégiens composée des philosophes, des petits chantres et des élèves de Gouesnou, s'est rendue ce matin à Gouesnou pour les obsèques de M. Troadec.*

10 décembre. — *M. J.-Cl. Cusset, élève de l'Ecole Nationale d'Administration, a accepté bénévolement d'assurer les cours d'histoire et de géographie jusqu'aux vacances de Noël, en remplacement de M. Troadec. Si ces lignes lui tombent sous les yeux, qu'il trouve ici nos sincères remerciements.*

12 décembre. — Le Barbier de Séville, *par la troupe Borelli. Le jeu des acteurs a été aussi satisfaisant que d'habitude; et nous en jugeons en connaissance de cause, puisque c'est bien la deuxième ou la troisième fois en quelques années que cette pièce se joue au collège.* Bis repetita placent, *dit-on...*

22 décembre. — *Au sortir des examens trimestriels, rien de tel pour détendre les nerfs qu'un beau film comme* Limeligth, *ou encore qu'un bon match Philo-Rhéto. Le match a été (au moins) aussi disputé sur la touche que sur le terrain; et il est incontestable que les supporters des philos ont nettement battu ceux des rhétos. Le reste n'a aucune espèce d'importance...*

Maurice COZIAN, Philo.

VOYAGE EN ITALIE

(*Suite*)

ASSISE-ROME, le 24 août.

Nous assistons à la messe au tombeau de Saint François. Nous avons édifié, paraît-il, les Pères Franciscains par nos chants latins, français et bretons; mais ils ont confondu — horreur ! — notre celtique avec la langue tudesque. Cependant que nous faisions retentir la crypte d'un dernier refrain de notre traditionnel cantique, un Conventuel traduisait lentement pour ses compatriotes : « Francesco, il Povero del Signor... »

Nous commençons la visite d'Assise par Saint-Damien. Nous dévalons par un sentier poudreux la colline au flanc de laquelle il se blottit. De la poussière ocrée partout : sur les routes, dans les champs; on en retrouve la couleur sur les maisons et même dans le ciel où se découpent les formes élancées des noirs cyprès. Nous suivons maintenant de petits Franciscains à la tête rasée, à la robe de bure, aux pieds nus dans des sandalettes noires. Derrière eux, nous parcourons le cloître, le réfectoire, dont la pauvreté franciscaine a été heureusement conservée, le jardin ensoleillé où se mêlent toutes les nuances du vert. Nous reprenons le chemin escarpé pour revenir à Assise, admirant à loisir le caractère moyenâgeux que donnent à la ville ses remparts et ses portes fortifiées.

L'église Sainte-Claire : on y conserve le corps de la sainte;

le visage noir et parcheminé, elle repose dans une châsse de verre.

San-Francesco, la basilique aux trois églises superposées : celle du milieu est décorée de fresques de Cimabue et de Lorenzetti. Dans une douce pénombre, nous contemplons longuement le Poverello et la descente de Croix. Dans l'église supérieure, des fresques de Giotto : Saint François et les oiseaux, le stigmatisé sur la montagne, le songe du Pape Honorius..., toute la vie du Saint, des corps frustes, mais une vie intense s'y concentre et le surnaturel transparaît; des paysages simplifiés à l'extrême, mais toute l'Ombrie est évoquée là.

Il est midi quand nous quittons Assise. Au pied de la ville, nous prenons notre repas. Un dernier regard à ses murailles, à ses maisons couleur d'aurore étagées sur la colline, et nous roulons vers Rome. C'est le moment d'apprécier la vertu des pages de Chateaubriand dépeignant la campagne romaine. Suivant la lecture de cette prose superbe, nous découvrons le caractère de pauvreté, mais aussi la grandeur de ces terres avec leurs ruines, leur solitude qui séparent ainsi la Ville Eternelle du reste du monde.

Dès notre arrivée, nous suivons le Tibre jusqu'au Palais Farnèse, siège de l'ambassade française. Une promenade après le souper nous permet de flâner dans les ruelles où magasins et échoppes nous éclaboussent de leur lumière, où la claire et bruyante harmonie des conversations nocturnes chante de toutes parts à nos oreilles.

ROME, le 25 août.

Nous voici cantonnés à Rome pour trois jours. Ce matin, vers 7 heures et demie, nous nous acheminons vers Saint-Pierre pour participer à la messe, les uns à pied sous la pluie battante, d'autres moins hardis en trolley. Nos chants bretons produisent une forte impression. Après le déjeuner retour à Saint-Pierre pour contempler à loisir la basilique, la Pieta de Michel Ange, et le baroque mouvementé du Bernin, son baldaquin et sa chaire de Saint Pierre où tout est vie, élan, passion, le monument d'Alexandre VII excessif et macabre... Chacun admire sans réserve la merveilleuse harmonie des proportions d'un édifice où tout s'accorde si bien pour que le grandiose n'écrase pas.

Un quart d'heure plus tard nous sommes au Musée du Vatican. Sans nous arrêter dans les galeries, nous allons tout droit à la Sixtine qu'animent les fresques de Michel-Ange. La puissance de ces figures, le feu de leur regard et parfois leurs tourments surprennent les moins avertis. L'un est retenu par le mouvement impétueux du Créateur dans l'univers en con-

fusion, l'autre est séduit par la figure résolue de Daniel, ou par l'effroi de Jonas. Ceux que leur position incommode commence à faire souffrir se reposent dans la vision du Jugement dernier qui couvre le mur du fond et leur âme semble supporter plus facilement la terreur que leur corps le torticolis. La sensibilité moderne semble moins accordée à l'art de Raphaël, de beauté plus sereine : nous passons plus vite devant l'*Ecole d'Athènes,* la *Dispute du Saint-Sacrement*... Il est déjà deux heures lorsque nous nous présentons pour le dîner : victoire de l'esprit sur la matière...

Ce retard est pourtant bientôt suivi d'un autre : nous prolongeons notre visite à Saint-Jean-de-Latran et, pour vouloir trop revivre avec les papes du Moyen Age dans l'éclat de leur puissance, voici que nous allons manquer l'audience du pape d'aujourd'hui.

Notre car gravit péniblement les pentes des collines albaines cependant que les aiguilles tournent. Or nous sommes convoqués pour 18 heures... Sitôt sortis, d'un seul élan, nous nous précipitons jusqu'à la place de Castel Gondolfo. Les mines se défont tristement chez ceux qui avaient cru recevoir la bénédiction du Saint Père en privé. La foule occupe depuis longtemps la place et la cour intérieure est comble. Six heures vont sonner dans deux minutes mais on entend déjà la voix du Pape qui résonne dans les hauts parleurs. Nous présentons en vain notre lettre d'introduction, mais on nous apaise un peu en nous avertissant que le Pape s'adressera tout à l'heure à nous et qu'il se montrera à la fenêtre extérieure pour nous bénir. Quelques instants plus tard, en effet, il nomme « les petits séminaristes et collégiens de Lesneven ». Les cris longtemps contenus s'échappent : « Vive le Saint Père... Vive le Pape... » Il apparaît peu après, étend les bras pour nous couvrir de sa bénédiction. Nous l'acclamons de tout notre cœur; mais c'est peu de la vision rapide que nous avons eue du pasteur commun de tous les chrétiens. Poussés par notre enthousiasme et par un ardent désir de revoir une figure si chère, nous faisons appel aux talents de M. Hardouin, dont la voix puissante dirige les nôtres dans des acclamations pressantes. Elles obtiennent ce que nous n'osions espérer : le Pape vient de nouveau bénir la foule : son paternel sourire et ses gestes de sympathie nous signifient combien son cœur est avec nous. C'est avec peine que nous pouvons nous détacher maintenant de cette place où un groupe d'Allemands prolonge encore ses acclamations gravement scandés.

Tableaux pittoresques mais combien émouvants : il y avait là des Français, des Noirs de l'A.O.F., des Anglais des Allemands, des Américains, des Italiens, des Chinois et tous acclamaient leur chef unique. Plus de races, rien que des chré-

tiens. Cette visite à Castel-Gondolfo nous a bien marqués et elle sera le souvenir le plus frappant de ce voyage.

ROME, le 26 août.

Messe à Sainte-Marie-Majeure, la plus grande des églises de Rome consacrées à la Vierge. La façade de la Basilique, avec sa loggia à trois arcades, est dominée par un campanile très élancé, le plus haut des clochers romains. Cinq portes ! dont la dernière à gauche est la porte Sainte, font passer du portique à l'intérieur. Si le vaisseau n'a pas la grandeur de Saint-Pierre auquel il ne ressemble guère, il a beaucoup d'harmonie. Le regard se porte d'abord sur le baldaquin doré que soutiennent quatre colonnes de porphyre. Les yeux se lèvent ensuite sur le plafond à caissons, recouvert du premier or ramené d'Amérique par Christophe Colomb. Dans la nef centrale, on retrouve le beau dallage des Cosmas. Il reste de la basilique primitive des mosaïques du v[e] siècle représentant des scènes de l'Ancien Testament et de l'enfance du Christ. A la Confession se dresse la statue de Pie IX en marbre blanc. Le Pontife est représenté en prière devant les reliques de la crêche placées sous l'autel.

Le reste de la matinée est libre. Nous rentrons à la « Via del Mascherone », où la plupart s'attellent à mettre à jour une correspondance de ministre. A midi, nous retrouvons les habituels « ravioli ».

Après-midi, visite de la Rome antique sous la conduite d'un professeur — une dame — très intéressant malgré son français hésitant. Nous commençons par le Capitole, avec les immeubles tracés par Michel-Ange et surtout la statue équestre de Marc-Aurèle, très ancienne et très remarquable. La vue du Forum, fouillis de ruines glorieuses, et de la Curie, bien conservée malgré les siècles, ramène tout naturellement sur nos lèvres quelques bribes des Philippiques cicéroniennes et les cris de César expirant. Du palatin, séjour des premiers empereurs, nous nous transportons à Saint-Clément, antique sanctuaire de la chrétienté primitive, type bien gardé des premières basiliques, et la visite de la crypte et du temple de Mithra qui y est contigu ne manque pas d'intéresser nombre d'entre nous.

Dans le soir qui tombe déjà, — la nuit vient vite à Rome —, nous entrons, empreints d'un certain recueillement, dans le Colisée dont l'immense amphithéâtre elliptique de 200 mètres sur 150 mètres donne une évocation saisissante des combats de gladiateurs et des martyrs chrétiens.

Face au colossal monument (« Il Colosseo ») voici la « Domus Aurea », résidence de Néron, dédale de couloirs et de salles.

Les peintures murales y abondent et le rouge pompéien redonne à ces pièces un peu de la fraîcheur et de la majesté antiques. Le guide de la Maison d'Or parle en italien; notre cicerone traduit de son mieux, et un professeur, qui sert aussi d'amplificateur, nous parle en bon français. Les latinistes auront peut-être reconnu dans ce procédé d'explication celui qu'ils employaient autrefois pour traduire leurs préparations : d'abord, lecture du texte (c'est le guide « Néronien » qui s'en charge en récitant imperturbablement son boniment), puis traduction en « petit nègre » (c'est le rôle de notre chaperon féminin); quant à la traduction en style correct, elle revient au professeur-ampli.

Le retour au « home » se fait par le chemin habituel : rives du Tibre, temples de Vesta et de la Fortune Virile. Après-midi très agréable, qui a fait revivre en notre mémoire les plus grands personnages de l'Antiquité.

ROME, le 27 août.

On ne pouvait venir à Rome sans visiter les Catacombes. C'est donc à celle de Saint-Callixte que sera célébrée la messe de ce matin. Une belle avenue de cyprès nous conduit à l'entrée; un escalier descend à une petite crypte où, serrés autour de l'autel, nous chantons avec émotion dans ce lieu qui fut témoin des luttes des premiers chrétiens. Après la messe, un Père Salésien nous guide par d'interminables couloirs où s'étagent des tombeaux. Nous passons par la crypte des Papes, celle de Sainte Cécile, où une copie de la statue de Maderno représente la vierge martyre dans la position où elle fut trouvée quand on ouvrit la tombe.

Personne ne s'était perdu dans les entrailles du sol; un de nos professeurs tint cependant à s'égarer, une fois revenu à l'air libre. Il fut récupéré au départ même du car. Des hauteurs du Janicule où, pour changer d'altitude, nous transporte l'auto, on jouit de la vue la plus étendue sur Rome. Malheureusement, la pluie a gâté le spectacle, et nos photographes amateurs furent déçus. Nous redescendons ensuite vers le Panthéon qu'ont quitté les dieux du paganisme pour laisser la place au Christ, à la Vierge, et aux martyrs. La nudité et l'harmonie des formes contribuent à nous laisser une impression de très belle simplicité. Nous remarquons les tombeaux de Raphaël, de Victor-Emmanuel II... ainsi que le grand nombre de chats qui ont établi leurs pénates dans le fossé qui entoure l'édifice.

Nous rentrons à pied à travers les ruelles encombrées; avec peine nous retrouvons le Palais Farnèse et la Via del Mascherone. Ce midi, nous goûtons aux fameuses pastèques d'Italie.

Les Italiens en raffolent, dit-on, mais pour ne rien cacher, les avis chez nous furent très divers.

L'après-midi est occupée par la visite de Saint-Paul-hors-les-Murs. Ici, l'architecture noble et sévère des basiliques romaines aux colonnes de marbre, monolithes, les fenêtres d'albâtre, un beau baldaquin, et surtout la théorie universellement connue des portraits de Papes (262, allant de Saint Pierre à Pie XII) retiennent l'attention des curieux. Le cloître est séduisant avec ses originales colonnes décorées par les Cosmas. Ensuite, rapide passage près des Trois Fontaines, à un nouveau lieu de pèlerinage rendu célèbre par des apparitions de la Sainte Vierge. Le Gesù, qui nous reçoit ensuite, nous permet de remarquer les caractéristiques du style jésuite dont il est le premier exemplaire, la fresque de la voûte et l'autel de Saint-Ignace de Loyola, le plus riche du monde. Nous allons aussi à Sainte-Croix de Jérusalem visiter les reliques de la Vraie Croix.

Avant de quitter Rome, il nous faut enfin nous extasier avec les Romains, des terrasses du Pincio, devant le coucher de soleil sur la Ville Eternelle, vision inoubliable pour les uns, et pourtant insuffisante pour faire oublier aux autres le même spectacle sur nos côtes bretonnes.

Nous ne tournerons pas la page sans nous permettre de recommander aux futurs pèlerins de Rome l'Istituto « Maria Immacolata », Via del Mascheron, 55. (Réclame non payée). Nous y avons été merveilleusement traités, et nos hôtes eurent pour nous toutes les délicatesses, — comme ce soir, ce geste très gentil de nous fêter, après le dîner, d'un de leurs meilleurs crus.

ROME-NAPLES, le 28 août.

Nous saluons une dernière fois, sur les rives du Tibre, les temples de Vesta et de la Fortune Virile. C'est avec un peu de mélancolie que nous laissons Rome derrnière nous, Rome que nous admirons une dernière fois du haut des Monts Albins De paisibles canaux nous incitent maintenant à la somnolence : ce sont les Marais Pontins. Puis de nombreuses orangeraies bordent la route; les paysans l'ont jalonné de piquets où s'accrochent des grappes de fruits d'or. A midi nous campons près de Cumes, lieu sacré que des vers de Virgile gravés dans le marbre nous invitent à respecter :

« Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllae... »

Mais, prenant d'assaut les cent portes, nous profanons

l'antre de la Sybille : plus de mugissements ni de voix mystérieuses : nos cris, notre profane animation ont chassé les dieux.

Sur le rocher, au milieu des figuiers de Barbarie — dont le contact est, paraît-il, plus cuisant que la tunique de Nessus — une cité antique a laissé les ruines de son acropole : c'est là qu'agit le charme des oracles. Ce n'est plus un paysage napolitain qui s'étend à nos pieds; mais ici, ce corps d'une blanche déesse, vêtue du péplum aux plis serrés, qui gît parmi les lauriers roses, cette urne polie qui profile son noble galbe sur le bleu profond de la Méditerranée, là-bas cette mer où scintille « le sourire innombrable des flots », cette ondulation du promontoire de Misène et des îles Ischia et Capri qui découpe notre horizon, n'est-ce pas la grande Grèce d'il y a vingt-cinq siècles ? Et dans la plaine, ces paysans bronzés autour desquels folâtre un troupeau de porcs noirs, n'ont-ils pas vécu au temps d'Eumée ?

Après le copieux repas, comme des merles maraudeurs, quelques-uns des nôtres s'égaillent dans les vignes pour picorer les grappes mûres. Nous passons Naples pour filer immédiatement sur Pompéi. Nos deux guides savent leur leçon par cœur et, s'ils se font payer, au moins parlent-ils avec volubilité. Nous entrons dans la ville par une rue bordée de temples, qui conduisait autrefois au port.

On peut encore apercevoir les traces des roues des chars, les tuyaux de plomb qui distribuaient l'eau longent encore les maisons. Sur un seuil, une mosaïque montre un chien aux crocs menaçants, au-dessous, l'inscription : « Cave canem ». La ville semble avoir été désertée hier : les thermes sont intacts; le four du boulanger attend la prochaine fournée. Dans la maison des Vettii sont conservées de magnifiques fresques, d'un rouge éclatant, aux couleurs aussi fraîches qu'il y a 2.000 ans. Nous finissons par la visite du musée où se trouvent quelques plâtres saisissants, moulés lors des fouilles : un chien se tordant de douleur, une jeune fille essayant de se protéger le visage, et une touchante exposition des humbles objets d'usage quotidien : fibules qui semblent attendre la coquette, vaisselles de la cuisinière... A Rome, les anciens étaient guindés dans la solennité de leurs monuments et dans les nobles gestes de leur vie politique; ici ils nous paraissent plus proches de nous dans leur simplicité bourgeoise.

Le soleil, maintenant, dore la baie et Naples apparaît avec ses rues grouillantes et pittoresques. Nous cherchons notre gîte pendant trois quarts d'heure et arrivons enfin à « la maison des étudiants ». Tandis que Monsieur le Gérant distribue les dévotieux baises-mains, une troupe de « bambini » bruyants donnent l'assaut à notre car. Souples et nerveux,

ils se glissent par toutes les issues. Quand les chauffeurs, après avoir expulsé tout le monde, croient être maîtres de la place, ils en voient autant surgir entre chaque banquette.

NAPLES-LORETTE, le dimanche 29 août.

Après la messe, plusieurs font leurs provisions de route, achetant à un passant du tabac de contrebande : l'homme en a plein sa chemise. Nous quittons la « maison des étudiants » en jetant un dernier regard sur la baie et le Vésuve, encore recouverts de brumes que le soleil va dissiper. Sa clarté fait apparaître la malpropreté de Naples avec ses lambeaux d'affiches, ses murs décrépis et noircis. Mais on trouve beaucoup de pittoresque dans la crasse quand on la regarde d'un car confortable.

Désormais chaque tour de roue nous rapprochera de la maison; le car aurait pu filer à grande vitesse sur la route droite qui mène à Capoue. Mais elle est encombrée de charrettes pleines de tiges de chanvre dont l'odeur nous assaille par bouffées. Nous approchons des Abruzzes dont les premières pentes couvertes d'oliviers, d'acacias, de figuiers se précisent peu à peu.

La route emprunte une dépression où abondent fleurs et fruits. Nous abordons les premiers escarpements des Apennins; plus d'oliviers, mais des chênes et des pins, ou de l'herbe courte et jaune, de rares villages accrochés en pyramide aux flancs des monts; dans l'un d'entre eux une procession nous fait stopper. Des femmes (car il n'y a aucun homme, à part le curé et les enfants de chœur) suivent une statue à la magnifique perruque bouclée et aux beaux habits anciens. Pour atteindre Roccaroso (1.236 mètres) et pour en descendre, la route faite de nombreux détours en épingles à cheveux. En face sur le versant dénudé, se détache en lettres énormes « Cantiere di Rimboscamento ». Chacun a vite fait de traduire.

Nous voici sur la plaine. Nous empruntons la « Via Tiburtina » qui nous mène à Pescara. Une course cycliste, puis une fête d'aviation nous obligent à ralentir. Tous les sportifs s'élancent aux fenêtres. Nous découvrons la Mer Adriatique et l'agrément d'un bain tiède vers les 18 heures. En atteignant Lorette dans la nuit tombée, nous saluons la Vierge d'un Angélus breton et du cantique à N.-D. du Folgoët.

Nous sommes reçus à la « villa Pio XII ».

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL (U. G. S. E. L.)

JUNIORS

Deux titulaires seulement de l'*Etoile d'Arvor* 1953-54 nous sont revenus après les vacances. C'est donc avec une équipe presque entièrement renouvelée que M. Dantec a commencé la nouvelle saison sportive ; la voici, non pas dans sa formation définitive, mais telle qu'elle s'est présentée pour son premier match officiel.

J. Jézégou
J. Uguen F. Le Gall J.-Cl. Hamon
J.-Y. Le Rest R. Lohézic
P. Corre B. Madec J.-P. Pennec L. Séné A. Roumeur

Avant d'aborder les compétitions de l'Ugsel, l'*Etoile d'Arvor* avait effectué un galop d'entraînement contre les réserves du *Stade Lesnevien,* qui l'avaient battue sévèrement (5 à 1), puis contre l'*Espérance* de Plouguerneau, dont elle avait été victorieuse de justesse (3 à 2).

LE 28 OCTOBRE, A LESNEVEN (U.G.S.E.L.).

Etoile d'Arvor et Collège Charles de Foucauld : 2 à 2

Ce n'est pas sans appréhension que nous joueurs abordent cette rencontre : les Brestois nous arrivent avec J.-P. Allix et R. Hautin, deux transfuges de l'*Etoile d'Arvor* qui sont allés renforcer l'adversaire, et A. Colloc, un Lesnevien, que nous avons eu l'occasion parfois de voir jouer dans la toute première équipe du Stade...

... Lesneven, qui a gagné le toss, joue avec le vent et tout de suite fait une descente que P. Corre, de l'aile droite, termine par un tir au but : le goal visiteur bloque impeccablement du bout des doigts. Aussitôt les Brestois répliquent dangereusement : leurs avants, procédant par passes courtes et rapides, montent à l'assaut de notre but avec un tel ensemble qu'ils paraissent devoir submerger notre défense; mais finalement J. Uguen, de la tête, envoie la balle... sur la barre transversale de son propre but, d'où elle retombe en corner...

Après un quart d'heure de jeu, Lesneven ouvrit la marque de façon assez inattendue : A. Roumeur, de l'aile gauche, envoya vers le but un long tir plongeant, qui ne paraissait pas dangereux; mais le goal brestois était trop avancé, et la balle, retombant derrière lui, pénétra dans ses filets : 1 à 0.

Jusqu'au repos, le jeu sera assez équilibré. Les nôtres, favorisés par le vent, attaquent le plus souvent; mais ils ont affaire à un goal de grande classe, qui cueille toutes les balles du bout des doigts, avec autant d'élégance que de sûreté. Les offensives des visiteurs sont moins nombreuses, mais plus dangereuses : leurs avants, rapides, incisifs, très mobiles surtout et se démarquant sans cesse, mettent à plusieurs reprises notre but en grand danger. Heureusement nos trois arrières ont pris de l'assurance et réussissent à endiguer la plupart de leurs assauts. Et lorsque la situation, malgré tout, devient périlleuse, il reste un dernier rempart, J. Jézégou, le goal, qui tient aujourd'hui une forme qu'on ne lui a pas encore vue : beaux arrêts, plongeons hardis dans les pieds de l'adversaire, un peu de chance aussi... et rien ne passe.

Deuxième mi-temps. Maintenant que Brest s'est adossé au vent, la physionomie du jeu va certainement changer. Et pourtant, dès la reprise, Lesneven eut une superbe occasion d'aggraver le score; mais A. Roumeur, seul avec la balle à quatre mètres du but, tira à côté. Une minute plus tard, c'est au tour de J. Jézégou d'être en difficulté, et il ne réussit à protéger son but qu'au prix d'un plongeon très audacieux dans les pieds de A. Colloc.

La domination des Brestois, cependant, est très lourde, et l'on s'attend sans cesse à les voir égaliser : ce fut chose faite vers la vingtième minute, par l'avant-centre, qui battit J. Jézégou de quinze mètres. Mais presque aussitôt Lesneven reprit l'avantage : sur un coup franc, il se produisit devant le but brestois une mêlée assez confuse; L. Séné réussit à en extraire la balle et marqua le but de très près.

Le score cependant n'en restera pas là. Les visiteurs, qui veulent à tout prix, sinon la victoire, du moins le match nul, attaquent sans relâche et bombardent J. Jézégou, qui fait face, avec brio, aux situations les plus désespérées; mais à dix minutes de la fin, il doit s'incliner sur un shoot d'A. Colloc : 2 à 2. Les deux équipes rentreront aux vestiaires sans avoir pu se départager...

L'équipe de *Charles de Foucauld* m'a paru la meilleure et aurait mérité la victoire. Mais je m'empresse d'ajouter que l'*Etoile d'Arvor* a fait une bonne impression, et ses progrès permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

LE 11 NOVEMBRE, A GUISSENY (U.G.S.E.L.).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény, par 2 *à* 1

Ce ne fut pas un beau match, assurément. Pour plusieurs raisons : le vent, très violent, contraria constamment le jeu; en outre, le terrain de Guissény, qui est de dimensions étroites, bosselé et en pente, n'a jamais réussi aux Lesneviens : habitués aux terrains plus vastes, ils ne peuvent pas y développer le jeu à leur aise, ni contrôler suffisamment la balle, dont les rebonds capricieux les déroutent; surtout nos avants ne furent que l'ombre d'eux-mêmes. Ils jouaient, il est vrai, sans L. Séné et A. Roumeur qui renforçaient les Cadets. C'est une excuse; mais tout de même !... Trop de jeu latéral, aucun sens du démarquage, passes mal assurées allant plus souvent à l'adversaire qu'au coéquipier, guère de tirs au but : rien n'allait chez nos

avants, et leurs adversaires, qui n'étaient pourtant pas si redoutables, réussissaient à les boucler presque à tout coup...

Après cette volée de bois vert, disons un mot, très rapide (car ce fut si terne !) des principales phases de la partie.

Durant la première mi-temps, Guissény, qui était soutenu par le vent, fit jeu égal avec les nôtres. Mais à vrai dire, le vent le desservit peut-être autant qu'il l'aida, car la plupart des balles destinées aux avants roulaient jusque dans les mains de notre goal, qui ne fut guère mis en difficulté.

Et chez nous ? La défense fit bien ce qu'elle avait à faire : rien à dire. Les avants ? Voir plus haut... Vers la fin de la mi-temps, ils eurent cependant une flambée qui leur valut deux buts; le premier fut rentré de la tête par B. Madec, sur un corner bien tiré par P. Corre; presque aussitôt J.-Y. Le Rest en marqua un deuxième, d'un tir des vingt mètres, qui passa au-dessus d'un paquet de joueurs. Quelques minutes plus tard un arrière de Guissény contrôla des deux mains la balle, qui rentra cependant dans son but. Je ne suis pas expert en matière de règlement, mais il me semble que le point était parfaitement valable. L'arbitre en jugea autrement, donna à Lesneven penalty, qui fut raté par J.-P. Pennec... Et les choses en restèrent là pour cette mi-temps.

Après la reprise, Lesneven, soutenu à son tour par le vent, domina davantage et s'attribua beaucoup de corners; mais la qualité du jeu ne s'améliora pas pour autant : nos avants tournèrent plus que jamais autour de la balle, piétinèrent dans la surface de réparation, mais en oublièrent de tirer au but. De toute la mi-temps, il n'y eut que deux essais sérieux : une tête de B. Madec, qui échoua sur la barre, et un tir sec de vingt mètres, de je ne sais qui... sur le poteau gauche.

La domination de Lesneven laissait du champ aux avants de Guissény, qui ne manquèrent pas d'en profiter pour lancer de longues échappées. Pendant une demi-heure leurs efforts ne donnèrent aucun résultat; mais à force d'y revenir ils réussirent enfin à battre J. Jézégou, qui s'était avancé un peu imprudemment au devant de l'attaque. Et ils furent bien prêts d'obtenir l'égalisation dans la toute dernière minute de la partie : heureusement, le poteau renvoya la balle...

En somme, une bien maigre victoire dont l'*Etoile d'Arvor* n'aura pas à se glorifier.

LE 3 DECEMBRE, A LESNEVEN (U.G.S.E.L.).

L'Etoile d'Arvor bat le Kreisker, par 4 *à* 1

La plupart des pronostics donnaient Saint-Pol gagnant, car sa brillante victoire sur Guissény (9 à 0) avait fait grosse impression; à côté, notre difficile 2 à 1 paraissait évidemment bien pâle...

Dès 2 heures — car il ne faut pas se mettre en retard pour le concert J.M.F., qui doit commencer à 5 heures — voici les deux équipes sur le terrain, prêtes à en découdre. Au poste d'ailier gauche, J.-N. Velly va faire sa première partie dans les rangs des Juniors. Le terrain est convenable, mais un peu gras; le vent souffle

assez fort du Sud, et Lesneven l'a prudemment mis de son bord, après avoir gagné le toss...

Moins de cinq minutes après le début de la partie, deux buts étaient déjà marqués, un par chaque camp. Saint-Pol d'abord avait ouvert le score, sur corner, dès la deuxième minute presque aussitôt Lesneven répliquait, sur corner également : B. Madec le tira parfaitement, le goal visiteur repoussa la balle du poing, et L. Séné, la reprenant de la tête, l'expédiait dans les filets...

Evidemment les buts n'ont pas continué à pleuvoir à cette cadence. Appuyé par le vent, Lesneven s'assura une domination territoriale assez nette, sans cependant acculer les adversaires à leur but. Ce qui valait mieux du reste; car nos avants, disposant de plus d'espace, s'en trouvaient plus à l'aise pour construire leur jeu. Et puisqu'il est question des avants, le chroniqueur sportif leur doit une réparation : autant ils avaient été timides et maladroits à Guissény, autant aujourd'hui ils se montrèrent ardents, précis et incisifs. Leurs efforts d'ailleurs furent bien récompensés : après un quart d'heure de jeu environ, J.-P. Pennec, sur une excellente passe en retrait de J.-N. Velly, avait porté le score à 2 à 1. Et quelques minutes avant le repos, l'extrême-droit P. Corre, débordant son adversaire, s'en vint marquer un troisième but de près.

Il ne faudrait pas en conclure cependant que Saint-Pol s'est borné à se défendre durant toute cette première mi-temps. La distribution des corners (4 à 4) témoigne que notre domination fut loin d'être constante et implacable; mais les attaques des adversaires furent brisées sans trop de mal par notre défense, et J. Jézégou, hormis le but qu'il encaissa dès les premières minutes, ne fut guère en danger sérieux.

Au repos, 3 à 1 en faveur de Lesneven.

Deuxième mi-temps. L'on s'attend, bien entendu, à des assauts furieux de Saint-Pol, désormais soutenu par le vent. Mais les nôtres eurent la bonne fortune de marquer un quatrième but dès les toutes premières minutes : sur corner tiré par P. Corre, la balle parvint à J.-N. Velly, démarqué, qui battit sans difficulté le goal visiteur : 4 à 1.

Avec une avance de trois buts, l'*Etoile d'Arvor* n'avait plus qu'à s'organiser pour se défendre et pour essayer de garder intact l'avantage déjà acquis. C'est ce qu'elle fit aussitôt. Laissant aux trois avants de pointe le soin de pousser quelques offensives, demi et inters se replièrent et vinrent appuyer leurs arrières. Dès lors et jusqu'à la fin de la partie, Saint-Pol domina, très lourdement même par moments, puisque durant tout un quart le jeu ne s'éloigna guère de notre but. Mais notre défense, avec un courage admirable, résista à tous les coups de boutoir que lui portèrent les visiteurs; Fr. Le Gall en particulier réussit à neutraliser complètement son adversaire direct, J. Olivier, le plus dangereux des attaquants de Saint-Pol. Ajoutez que nous fûmes aidés par la maladresse des adversaires (l'un d'eux, mis en possession de la balle, à quatre mètres du but, par un mauvais blocage de J. Jézégou, tira au-dessus) — et par la chance (J. Uguen réussit à reprendre une balle, de volée, sur la ligne de but, alors que J. Jézégou était battu). Bref, rien ne passa, et au coup de sifflet final le score était toujours de 4 à 1.

.. ..

RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue – PLOUDALMEZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips — Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5% aux anciens du collège

Succursale chez CLÉACH, Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel – BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Le Directeur-Gérant · M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarante-et-unième Année — Avril 1955

Nouvelle série — N° 263

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** frs

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

A partir du 15 février, les cotisations non réglées seront recouvrées par la poste. Les cotisations partent d'octobre à octobre.

SOMMAIRE :

IN MEMORIAM : M. Emile REVAULT.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réceptions.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — La fête de M. le Supérieur. — Journal d'un philosophe. — Voyage en Italie. — La vie sportive.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE.

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Un grand merci à tous ceux de nos abonnés en retard qui ont répondu à l'appel lancé dans le dernier numéro. C'est parce qu'ils furent nombreux que l'Administration a patienté avant de lancer les cartes remboursements. Cependant, une semaine après la parution de ce numéro, elle se verra contrainte de recouvrer par ce moyen les abonnements non encore rentrés. Elle espère qu'ils seront en très petit nombre.

IN MEMORIAM

Me Emile REVAULT

L'un des aînés parmi les anciens élèves du collège Saint-François est décédé à Douarnenez le 27 mars : Maître Emile Revault, *notaire honoraire en cette ville, mort à l'âge de 80 ans. Il était du cours* 1892, *condisciple des douze élèves de ce cours devenus prêtres et dont le dernier numéro d'*En Avant *donnait la liste. Maître Revault avait conservé le meilleur souvenir de son collège, de ceux qui y furent ses camarades et ses professeurs : de M. Kéromnès en Quatrième, du « Petit Père Colin », en Seconde, de M. Steun, en Rhétorique, et M. Kérandel, dit le « Père Toto », en Philo. De tous, et du Principal, M. Roull, il parlait avec joie et reconnaissance. Une de ses dernières fiertés a été de trouver son nom dans le numéro de janvier d'*En Avant, *en tête de ceux qui avaient versé leur cotisation.*

Aux obsèques, célébrées en l'église du Sacré-Cœur de Douarnenez, M. le Curé a voulu témoigner de l'estime qu'avec toute la paroisse il avait pour l'excellent chrétien rappelé à Dieu. Il souligna sa piété : Maître Revault était un juste et un homme de Dieu : chaque premier vendredi on le voyait à la Table Sainte. Longtemps il fut membre du conseil paroissial avant d'en devenir le président; depuis soixante ans, il a été un judicieux conseiller, très précieux aux curés qui se sont succédé. Très bon pour les pauvres et les nécessiteux, il devint de bonne heure membre de la conférence de Saint-Vincent de Paul, avant d'en être le Président. D'une parfaite conscience professionnelle, il acquit l'estime de tous ses confrères qui en firent naguère le Président de la Chambre des Notaires.

Maître Revault, veuf depuis trois ans, et dont les souffrances physiques croissaient avec l'âge, eût voulu se préparer par une retraite à l'ultime voyage. S'il n'a pas pu réaliser son dessein, la Providence, du moins, lui a permis de se recueillir dans une chambre de clinique pendant les trois derniers mois de sa vie, à la suite d'une fracture de jambe. Il a bien édifié son entourage par sa piété, ses incessantes invocations à Dieu, son recours à la Sainte Vierge et à saint Joseph, ainsi que par sa délicatesse constante à l'égard du personnel. Souvent il a demandé la sainte communion; et un mois avant de mourir il reçut avec un grand esprit de foi le sacrement des malades.

Une telle vie et une telle mort m'ont semblé dignes d'être données en exemple aux nombreux élèves qui chaque année sortent du Collège Saint-François.

Chanoine J.-M. ABGUILLERM.

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

M. l'abbé Henri Guégan, professeur de Sixième en 1910-1911, décédé Recteur de Loc-Maria (Quimper), le 20 janvier 1955.

M. l'abbé François Hily, du cours 1894, chanoine honoraire, chapelain de la Miséricorde à Landerneau, décédé le 23 janvier 1955, âgé de 81 ans.

Le Médecin Général de la Marine Gabriel Le Roy, du cours 1912, frère de Joseph et François, défunts, de Maxime et d'Eugène, commissaire en chef de la Marine, tous anciens élèves, décédé à Paris le 30 janvier 1955, âgé de 60 ans. Il était né à Crozon en 1894. Médecin spécialiste de bactériologie, il fut successivement désigné comme chef des laboratoires de bactériologie de Lorient, de Sidi-Abdallah et de Rochefort. Il fut ensuite chef du Service de Santé à Marseille. Il termina sa carrière comme directeur du Service de Santé de la 1re Région à Cherbourg. Il était Commandeur de la Légion d'honneur.

R. P. Maurice Guillerm, de Trégarantec, décédé accidentellement, enterré à Kerbénéat, le 17 janvier 1955.

M. Taburet, père de Guy, Sous-Préfet de Morlaix, enterré au Conquet, le 19 janvier 1955.

Mme veuve Le Buff, grand'mère de *Jean Inizan* (élève de Troisième), décédée à Kernouès, le 29 janvier 1955, à l'âge de 84 ans.

Mme Rosalie Jézéquel, tante de *Marcel Siohan,* Cinquième Blanche, décédée à Lanhouarneau, le 27 janvier 1955.

M. Yves Caraës, père de *l'abbé Joseph Caraës* (cours 1942), décédé à Plouider, le 8 mars 1955.

M. Eugène Jacq, père de *Yves* (Première), décédé à Kerlouan, le 6 mars 1955.

M. Guillaume Bougaran, père de *l'abbé Joseph Bougaran* (cours 1933), décédé à Plourin-Ploudalmézeau, le 12 mars 1955.

Mme Jean Bougaran, belle-sœur du même, décédée à Plourin-Ploudalmézeau, le 16 mars 1955.

Mme Alain Le Goff, sœur de *M. le chanoine Brannellec,* curé-doyen de Plouescat, décédée à Plounéventer, le 29 mars 1955.

M. Léaustic, grand-père de *Jacques,* élève de Cinquième Rouge, décédé à Plouarzel, le 6 mars 1955, âgé de 82 ans.

M. Jean Mao, frère d'*Alain* (Cinquième Rouge), décédé à Tréglonou, le 5 décembre 1954, à l'âge de 10 ans.

M. Emile Revault (cours 1892), notaire honoraire, ancien Président de la Chambre des Notaires et ancien Conseiller Régional, décédé à Douarnenez, le 27 mars 1955, âgé de 81 ans.

M. Jean Gall, grand-père d'*André Gall,* élève de Seconde, décédé le 7 février 1955.

Mme Guiavarc'h, grand'mère d'*Adrien Abernot* (Quatrième Rouge), décédée à Landerneau, le 17 février 1955.

Mme Laot, mère d'*Armand* (Math.-Elém.), décédée à Plouguin, le 30 mars 1955.

Mère Sainte-Armelle Le Ber, Conseillère de la Congréation des Filles du Saint-Esprit, tante de *Joseph Le Ber* (Quatrième Rouge), décédée à Saint-Brieuc, le 28 mars 1955.

M. Louis Léon (cours 1919), enterré à Plouvien, le 9 février 1955.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel !

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Joseph Kérébel, avec *Mlle Yvonne Lars,* sœur de *Jean,* élève de Première, à Loc-Maria-Plouzané, le 10 février 1955.

Claude Habasque, avec *Mlle Thérèse Le Borgne,* marraine de *François Le Guen* (Quatrième Blanche), à Guissény, le 11 janvier 1955.

Jean Hily, avec *Mlle Yvette Kerlidou,* à Lesneven, le 12 mars 1955.

Paul Cadiou (cours 1947), avec *Mlle Anny Bocheur,* à Brest, le 22 mars 1955.

Paul Simonnot, avec *Mlle Odile de Kerdanet,* sœur de *Michel* (Première), à Landerneau, le 16 avril 1955.

Gilles Bureau, avec *Mlle Monique de Kerdanet,* à Landerneau, le 16 avril 1955.

Guy Hamelet, avec *Mlle Henriette Moudenner,* sœur de *Jean-Claude* (Quatrième Blanche), à Crozon, le 12 avril 1955.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Françoise Jacob, fille de Yves (cours 1929), sœur de *Yvon* (Math.-Elém.) et de *Jean-Pierre* (Seconde), née à Plabennec, le 12 mars 1955.

Michelle Cueff, nièce de *Joseph Le Ber* (Quatrième Rouge), née à Landivisiau, le 23 mars 1955.

Jean-Yves Le Ven, neveu de *Pierre Taloc,* élève de Sixième Blanche, né à Ploudalmézeau, le 9 mars 1955.

Geneviève-Claudie Porhel, nièce de *Jean Lunven* (Philo) et de *Pierre Lunven* (Cinquième Blanche), née au Relecq-Kerhuon, le 28 janvier 1955.

Dominique Gouez, frère d'*André* (Quatrième Blanche), né à Landéda, le 5 mars 1955.

Maurice Guennégan, fils de *Maître Albert Guennégan* (cours 41), notaire à Sizun, petit-fils d'*Alexis Sparfel,* né le 4 mars 1955.

José Le Roux, fils du second-maître radariste *Edouard Le Roux,* né à Bizerte en juin 1954.

Jean-Paul Sénant, fils d'*Antoine* (cours 1940), né à Brest, le 14 mars 1955.

Jean-Charles Arzur, deuxième enfant de *Pierre* (cours 46), né à Ploudaniel, le 10 décembre 1954.

Philippe Lennon, fils de *Jean* (cours 1938), né à Ouagadougou (Haute-Volta), le 6 janvier 1955.

Yves Soubigou, fils de *Rémi* (cours 1929), né à Paris, le 10 mars 1955.

François Le Lann, deuxième enfant de *Paul* (cours 1943), neveu de *M. l'abbé Simon,* professeur, et de *Jean-Yves Simon,* élève de Seconde, né à Plounévez-Lochrist, le 17 février 1955.

Pol Chapel, huitième petit-fils du *docteur Dujardin,* baptisé à Saint-Martin de Morlaix par *M. le chanoine Dujardin,* le 26 décembre 1954.

Marie-Christine Dantec, nièce de *M. l'abbé J.-M. Dantec,* professeur de Troisième, et de *M. l'abbé Léon Dantec,* directeur d'école à Ploudaniel, née à Ploudaniel, le 9 avril 1955.

Nos compliments aux parents; aux bébés, tous nos vœux !

Succès - Distinctions

Gabriel Nédélec (cours 1948) a été reçu au concours de l'Externat des Hôpitaux de Paris.

Jean Kéravec a été reçu au concours d'entrée à l'Ecole des Impôts.

Joseph Gentil (cours 1940) vient de passer sa thèse de Doctorat en Droit (Mention Bien) devant la Faculté de Droit de Rennes.

Pierre Trémintin, Président de l'Association des Anciens, a été promu Officier du Mérite Agricole.

M. l'abbé Ernest Pichon, recteur de Saint-Melaine (Morlaix), a été nommé Doyen Honoraire.

Nos plus vives félicitations !

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de l'Ile de Sein, *M. Roger Ramonnet,* vicaire à Guiclan.

Recteur à Plounévézel, *M. Arsène Le Roux,* vicaire à Kerlouan.

Aumônier à l'hospice de Lesneven, *M. Joseph Squiban.*

Aumônier de la Clarté, à Kerlaz, *M. Jean Le Borgne,* ancien aumônier à Locquénolé.

Vicaire à Ploudalmézeau, *M. Albert Moysan,* vicaire à Berrien.

Inspecteur diocésain des Ecoles, *M. Jean Léal,* directeur d'école à Moëlan.

Recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, *M. Joseph Quéméneur,* recteur de Penhars.

Recteur du Grouanec, *M. Jean-Marie Morvan,* recteur de l'Ile de Sein.

Vicaire à Kerlouan, *M. Jean Kerouanton,* vicaire à Brasparts.

Recteur de Loc-Maria, Quimper, *M. Georges Menut,* recteur de Tourc'h.

Aumônier du Nivot, *M. René Thépaut,* vicaire à Briec.

Recteur de Guimaëc, *M. Gabriel Nicolas,* vicaire à Saint-Martin-des-Champs.

Ordination

Michel Stéphan, d'Ouessant, a été ordonné diacre le 26 mars 1955, dans la chapelle du Grand Séminaire de Quimper.

Nouvelles des Anciens

La dernière fois que *Georges Aballain* (c. 1949) nous écrivait, c'était de Boufarik (Algérie) : « Mon séjour ici dure depuis plus de deux mois, mais semble maintenant toucher à sa fin. Il y a un mois (*la lettre était datée du* 10 *janvier*) nous avons quitté l'Aurès et attendons à Boufarik un rapatriement qui ne saurait tarder à présent. Nous devons, en effet, être libérés dans le courant de février. En attendant, le commandement s'efforce de nous occuper : une petite opération en Kabylie de temps en temps, une série de piqûres contre le typhus, tout cela ne peut que nous faire du bien. Maintenant c'est de saut qu'il s'agit. Samedi, l'essai ne fut pas brillant : le temps d'arriver à Maison-Blanche et de toucher nos pépins, il a fallu remonter dans les camions; il pleuvait des cordes. Dimanche, net progrès : nous avons réussi à monter dans les Dakotas et même à nous payer 2 h. 1/2 de vol, après avoir cherché en vain à percer une mer de nuages pour découvrir la zone de saut. Mercredi, on remet ça. Cette fois nous allons jusqu'à Tlemcem, à la frontière algéro-marocaine : quatre heures de vol en perspective, encore heureux si nous sautons.

« Les fêtes de Noël et du premier de l'an ont pris ici un cachet spécial. Les civils ont fait un gros effort pour le faire passer agréablement : colis, invitations, dans les familles, etc. Personnellement, j'ai été invité chez le curé du coin avec un séminariste de Nantes. A la messe de minuit à la Base aérienne tous ont préféré « la messe civile ». Après celle-ci, réveillon plein d'entrain, qui s'est terminé par un monôme en ville à quatre heures du matin.

« Nous occupons nos jours libres par des virées dans les environs : Alger, Blida; toujours en « stop », naturellement; ça marche très bien par ici : les Paras ont la cote. Et puis c'est une bonne occasion de connaître un peu les « Pieds-Noirs » et leur point de vue sur la situation, toujours la même d'ailleurs, du colon au commerçant en passant par le fonctionnaire, l'instituteur et le curé.

« Pour ma part, je ne regretterai pas ce petit séjour en Algérie, qui aura donné un certain intérêt à la fin du service. Hélas ! tout le monde ne peut en dire autant : les quelque 15 tués et 20 blessés du régiment — (des appelés pour la plupart) — auront payé cher le déplacement d'Algérie. Le malheur c'est que la liste continue à s'allonger chaque semaine. Avant-hier encore 2 tués et 5 blessés. Espérons que ce ne sera pas tout à fait en vain... »

Depuis, Georges a été démobilisé et nous a rendu visite avant de rejoindre le séminaire des Missions Etrangères.

D'après le Bulletin des Missions Etrangères de janvier, tout porte à croire que le *R. P. Ruellen* (c. 1944) fera du bon travail à Saizang (Birmanie). « Il est à l'œil, le petit et ne se laisse pas monter sur les pieds. Il parle beaucoup et vite; mais il sait ce qu'il dit. Et ce qui est mieux encore, il a appris le Chin en un an d'une façon quasi parfaite, d'après ce que disent les experts. »

De *l'abbé Joseph Gourvennec* (c. 1932), La Rochette, par Gap (H.-A.) : « Les Anciens du cours 32 sont rares à donner signe de vie dans *En Avant :* c'est à croire qu'il n'en reste presque plus sur cette terre. Les Martiens en auraient-ils kidnappé un bon nombre ?

« Je dois, pour ma part, faire mon mea culpa, mais aujourd'hui je veux réparer un peu et au moins faire savoir aux chers anciens du cours 32 que je leur envoie mon bon souvenir, ainsi qu'à nos anciens professeurs encore en vie, maintenant curés-doyens ou chanoines.

« Avec le cher *Eugène Riou* nous avons été très surpris et bien douloureusement de la mort des *chers Saik Paugam* (nous avons été présidents d'étude ensemble en 1931-32) et de *Jean Troadec.*

« Depuis cet automne, Eugène a, comme moi, repris du ministère en paroisse, après trois ou quatre ans d'interruption... L'été prochain je compte aller passer quelques semaines en Bretagne... »

Le *R. P. Ronan* (*Bernard Guédès*) (c. 1938) est toujours par monts et par vaux à prêcher des missions.

Jean Corre (c. 1949) est rentré de Madagascar, comme *Louis Simier* (c. 1948) d'Indochine. L'un et l'autre ont opté pour la vie civile.

Le *docteur Yves Méar* (c. 1935), chirurgien-chef, Hôpital de Nouméa, Nouvelle-Calédonie, promet de nous faire part de ses impressions calédoniennes bientôt. Il a appris avec beaucoup de peine la mort de Saïk Paugam.

Le *docteur Rannou* (c. 1907) quitte définitivement la Somme pour revenir à Kerantrez, Brignogan.

Charles Kerlann (c. 1939), est Directeur de la S.O.G.E.T.I.M., à Konakry, Guinée Française.

L'abbé Pierre Bleunven (c. 1944) est maintenant vicaire à Conches-en-Ouche (Eure).

Le Frère Ildut (*François Perhirin*) (c. 42), a réservé un accueil aussi joyeux que charmant à des professeurs de passage à La Pierre-qui-Vire. Il leur a fait visiter, en particulier, l'imprimerie à laquelle il est affecté depuis quelques mois et où s'éditent des revues d'art comme *Zodiaque.* Celle-ci est remarquable.

Le Frère Paul-Joseph Séité (c. 42), des Frères Missionnaires des Campagnes, est désormais à La Croix-sur-Ourcq, par Oulchy-le-Château (Aisne). Il exprime l'émotion que lui a causée la disparition de son ancien professeur, *M. Troadec.* Actuellement, le Fr. Paul Séité est détaché à Moulin Notre-Dame, Longpont (Aisne), avec un Frère Auxiliaire. Le Curé, chargé de quatre paroisses très variées, les y a appelés pour une sorte de mission lente, au rythme rural. Leurs activités sont très diverses, orientées vers le témoignage à rendre par le travail, les humbles services. Cela a commencé par l'aménagement d'une maison inoccupée depuis six ans et qu'on n'a pas fini de mettre en état. On essaie de grouper les jeunes, dans une atmosphère de sympathie, sur le plan village, puis sur celui du secteur : basket, activités extérieures, avant d'en arriver aux questions religieuses... Tout le monde ne voit pas avec sympathie ce travail qui menace tel ou tel empire...

Le capitaine Julien Denniel (c. 30) et son frère *Yves* (c. 1932), adjudant-chef, tous deux au quartier Grammont, à Saint-Germain-en-Lay, sont venus avec leur famille faire une visite au collège, qu'ils n'avaient pas revu depuis quelque 25 ans. Julien a longtemps séjourné en Afrique du Nord; Yves revient d'Indochine, où il a souvent vu le *R. P. Guillaumat,* à Dalat.

Louis Grall (c. 49), est venu passer une dizaine de jours au pays à l'occasion de Pâques. Il rejoint encore Saint-Hilaire-du-Touvet pour trois mois. Tout en se reposant il prépare ses examens. Des professeurs de Grenoble y viennent donner des cours.

Du *R. P. Pierre Pichon* (c. 1908), Yaoundé, Cameroun.

« ... Vous remémorez la fondation de *En Avant,* il y a 40 ans. Je me flatte d'avoir été un de ses rédacteurs à l'époque de la première guerre, par des récits absolument dénués de mélancolie et qui faisaient la joie des vieux recteurs qui n'avaient pas alors de Radio pour se distraire.

« Une chose m'encourage à vous écrire aujourd'hui, c'est la prose des jeunes missionnaires de Birmanie, de Malaisie, du Japon ou d'Ethiopie que je vois reproduite dans votre dernier numéro. Où l'on voit que la tradition missionnaire existe toujours à Lesneven. Espérons qu'elle continuera.

« Que vous dirais-je de moi-même et de mes occupations ?

« D'abord que je suis devenu bien vieux, et si les années de campagne, de guerre et de colonie comptent double, comme jadis dans la Marine, je dois être maintenant un parfait centenaire. Actuellement je suis journaliste,, mais journaliste

d'un genre assez spécial, rédigeant et imprimant une Gazette en langue indigène, le *Nleb Bekristen* « le Conseiller des chrétiens », qui tire bravement ses 8.000 exemplaires tous les 15 jours. Mon journal est à la fois Semaine religieuse et organe d'information pour tout ce qui regarde la piété, l'école, l'action catholique, les nouvelles chrétiennes, etc...

« Dirai-je que je fais aussi de l'Action Catholique en m'occupant de la « Légion de Marie », dont je suis le Directeur spirituel pour le Vicariat de Yaoundé ? En France, la Légion de Marie ne jouit pas d'un crédit bien établi, je le sais, mais à mon avis, on n'a encore rien inventé de meilleur pour inculquer à nos néophytes le sens de l'apostolat et de la dévotion à la Sainte Vierge. On a vu en Chine quelle ferveur ont montré les Légionnaires de Marie.

« Je suis, d'autre part, très attentif à certains traits de l'évolution des Africains, en particulier aux problèmes majeurs tels que la « dot », la polygamie, la libération de la femme sous tous les rapports. A force de réclamations répétées, les missionnaires arrivent enfin à obtenir qu'une législation consacre quelques conquêtes difficilement arrachées : la nécessité du consentement de la femme au mariage, la liberté de choisir son époux, la liberté des veuves trop souvent réduites en esclavage à la mort du mari. Des décrets bienfaisants ont statué récemment sur tous ces progrès. Cependant, en dépit d'être imprimés au Journal Officiel, ils restent très souvent lettre morte, tellement la coutume ancestrale reste puissante, et tellement aussi l'administration fait si peu d'efforts pour se mettre à l'unisson des missionnaires pour faire évoluer l'Afrique dans un sens chrétien.

« Le point de vue scolaire, ici au Cameroun, fait comprendre la dissension qui existe entre le Gouvernement et les Missions. Les écoles privées du Cameroun (missions catholiques et protestantes) donnent l'enseignement à 150.000 enfants, tandis que l'enseignement officiel ne rassemble à peine que 50.000. N'empêche que le budget de l'école officielle atteint bientôt le milliard, tandis que les Missions devront entretenir leurs locaux et payer les moniteurs avec seulement 241 millions.

« Je ne suis pas sûr que vos abonnés s'intéressent à ces questions, et j'ai bien l'impression de « dérailler » quand je vois le peu d'écho que nous rencontrons dans la métropole. Excusez-moi. Je n'en veux à personne et je me recommande aux prières de tout le monde. Comme de mon côté je prie pour tous les anciens de Lesneven. »

Chronique de l'A. L. P. E.

RÉUNION DE 1955

Rendez-vous à 11 heures, qu'on nous avait dit. Mais allez convaincre tout le monde. C'est donc vers 11 h. 15 que je rejoins le quartier Montparnasse. Un groupe d'Anciens s'agglutine déjà autour du Métro Bienvenue. Vite un coup d'œil de visage en visage : voici le cours; nous sommes trois. La temps d'échanger quelques nouvelles, et nous voilà rendus à la chapelle des Sœurs de l'Enfant-Jésus, rue Bourdelle, édifice élégant et sobre où le R. P. Chardronnet célèbre la messe à l'intention des Anciens et de leurs familles. L'abbé Claude Falc'hun oriente la prière commune : il recommande à nos prières, après l'Evangile, nos amis décédés dans l'année; puis il nous livre quelques réflexions toutes simples à propos de la devise du Collège : « Veritatem in Caritate ». La Vérité, insiste-t-il, ne croyons pas la posséder une fois pour toutes. C'est notre vie entière qui doit demeurer une quête de la Vérité, c'est-à-dire du Christ. Et cette Vérité doit rayonner en charité sur notre vie, sur les situations concrètes, les différentes tâches que le Seigneur nous a confiées. A l'Offertoire s'élève le traditionnel cantique à saint François; à la Consécration l'*Adoromp holl,* puis à la fin l'*Angélus* breton.

Le trajet de la chapelle au restaurant Fastaff permet de nouveaux échanges amicaux, spécialement avec les retardataires. Deux même d'entre nous manquent de s'égarer, en divaguant au fil de leurs souvenirs; on va dépêcher un Ancien en scooter à leur poursuite, mais les voilà. Et vite à table pour faire honneur à un repas excellemment servi. Les crus présentés ont bientôt fait affleurer des tréfonds de la mémoire mille souvenirs communs dont on se berce un instant. Et les absents ? Ils ont toujours tort, me souffle mon voisin, du cours 45 comme moi; et de déplorer l'absence de camarades du cours que l'on sait à Paris. C'est d'ailleurs ce qu'au dessert fera ressortir notre Président, le colonel Colin. Il y a bien quelques figures nouvelles, mais pourquoi toutes ces convocations sans réponse ? Les Parisiens ne peuvent alléguer l'excuse de M. le chanoine Normand, Supérieur du Collège, retenu par son devoir électoral, ou de M. Trémintin, Président de l'A. A., qui veille aujourd'hui sur l'urne municipale de Plouescat. Puis notre Président fait adopter le principe d'apéritifs en commun de temps en temps, le premier étant fixé au samedi 4 juin.

Pas de toasts cette année, mais au champagne, voici les chansons : elles se poursuivront tandis que les plus anciens

commencent à nous quitter. A 4-5 heures du soir il reste toujours là un petit comité de jeunes, orienté maintenant vers l'avenir. L'officier de police quémande auprès du contrôleur du fisc la recette pour payer moins d'impôts; le pharmacien exalte son métier et distribue généreusement des indications thérapeutiques, depuis le « krampoez mousig » jusqu'à je ne sais quelle drogue au nom barbare. Voilà qui nous gardera frais et dispos jusqu'à l'année prochaine.

Pierre DOLOU (c. 45).

PRESENTS A LA MESSE ET AU BANQUET

MM. Berthou (c. 45); Bodénès (c. 49); Bothorel (c. 28); R. P. Chardronnet (c. 26); Colin (c. 21); Clochon (c. 48); abbé Dolou (c. 45); Domalain (c. 22); abbé Cl. Falc'hun (c. 36); Garo (c. 43); docteur Jézéquel (c. 27); Jullien, ancien professeur de dessin; R. P. de Kerdanet (c. 86); Kersalé (c. 49); L'Hénaff (c. 40); abbé Léal (c. 37); docteur Le Bars (c. 25); docteur Le Bihan (c. 22); Le Bras (c. 38); Le Goulm (c. 45); Le Bret (c. 41); Le Pors (c. 28); Morée (c. 44); Péron (c. 29); Person (c. 39); Potin (c. 34); Ramoné (c. 45); Quillévéré, Marcel (c. 44); Quéré (c. 29); Salaün (c. 41).

PRESENTS A LA MESSE

MM. Maurice Abgrall (c. 32); Caër (c. 42); Coatanéa (c. 51); Daligaut (c. 14); Fontenay (c. 20); Guillermou, Jean (c. 38); Kerros (c. 17); Lavolée (c. 20); Le Roy (c. 22); Yves Pouliquen (c. 48).

EXCUSÉS

MM. E. Abgrall (c. 04); Y. Barjou (c. 30); Calvez (c. 49); de Dieuleveult (c. 21); docteur Corcuff (c. 26); Grall (c. 23); O. Guillermou (c. 40); Le Bot (c. 49); Léon (c. 43); Loaëc (c. 47); Moysan (c. 51); docteur Palud (c.19); Pot (c. 51); P. Pouliquen (c. 27); R. P. Pronost (c. 23); V. Tanguy (c. 33); Trémintin (c. 94).

Chronique des Anciens de Rennes

Nous étions une vingtaine, dix-sept, très exactement : il manquait une bonne douzaine. Mais il est tellement difficile de trouver une date et une heure qui puissent tenir compte de l'horaire des différents cours.

Etaient présents :

MM. Le Corre (c. 1919), Directeur de la B.N.C.I.
Chanoine F. Falc'hun (c. 1926), Professeur à la Faculté des Lettres.
Yann Le Gall (c. 1926), Inspecteur régional des impôts.
Aimé Lotrian (c. 1953), P.C.B., Plabennec.
F. Maony (c. 1951), Droit, Plouzévédé.
J.-P. Morvan (c. 1950), Droit, Saint-Pabu.
G. Le Roux (c. 1950), Droit, Scaër.
J. Le Fur (c. 1949), Médecine, Le Folgoët.
J.-P. Bazin (c. 1952), Notariat, Lannilis.
M. Le Sceller (c. 1951), Droit, Moëlan.
M. Pont (c. 1952), Droit, Landivisiau.
Y. Le Guen (c. 1952), Droit, Landerneau.
A. Bourrigan (c. 1952), M.P.C., Ploudaniel.
J.-C. Morvan (c. 1952), Notariat, Trémaouézan.
J. Le Louët (c. 1952), Médecine, Elliant.
M. Guiavarc'h (c. 1945), Kernilis.

S'étaient excusés :

MM. J.-C. Kermarrec (c. 1947), L. Cotten (c. 1947), G. Nédélec (c. 1948), J.-P. Guermeur (c. 1950), J. Ménez (c. 1949), J. Cadour (c. 1952), B. Hallégot (c. 1951), J. Herry (c. 1952), F. Salaün (c. 1952), A. Abiven (c. 1950).

La réunion s'est tenue à la Catho. Jean Le Louët avait battu le rappel plusieurs jours à l'avance et remplissait à cette occasion les fonctions d'huissier. Tout le monde est arrivé à l'heure ou peu s'en faut. D'ailleurs les retardataires étaient bien excusables, car il neigeait. Pas de mines abruties, à peine un peu de timidité chez certains, ceci évidemment au début de la réunion, car le vin et les gâteaux, je ne parle pas de la fumée, contribuèrent à dégourdir l'ensemble.

On se voit si peu dans cette « foutue » ville (Lesneven en plus grand). Mais voici à peu près ce qui fut dit,

D'abord *M. Le Corre* fit un rappel des réunions antérieures et en présenta le sens : faire profiter les jeunes de l'expérience et de l'appui de leurs aînés. Et de ces aînés qui se sont remarquablement comportés, il n'en manque pas à Rennes, s'adonnant à toutes sortes d'activités : banque, finances, contrôle économique, magistrature, médecine, etc...

M. Le Corre a ensuite souligné les difficultés croissantes qu'ont les jeunes à se faire une place : niveau d'études qui monte sans cesse, formation mathématique qui englobe la presque totalité des carrières. Pour ceux qui ont une suite à prendre, il n'y a pas de problème : ce sont les nantis, les heureux, pour les autres il reste la concurrence, les « coups de pieds dans les pattes », la réussite ou la dégringolade.

Si encore en sortant du collège on savait ce qu'on voulait faire. Mais à part quelques exceptions (médecine ou carrières militaires), on n'en sait absolument rien. Les juridiques font une, deux ou trois années, et pendant ce temps laissent venir. Les littéraires sont encore plus malheureux. Il y en a d'ailleurs de moins en moins chez nous. Etudes longues, concours difficiles à la sortie. Les médecins attendent bien tranquillement. Certains cherchent comment ils pourront s'installer. Restent les « Mathématicaux ». Ceux-là sont à peu près sûrs de leur affaire. Les débouchés sont nombreux et pas trop surchargés. Les concours s'échelonnent du très difficile au facile et c'est bien la malchance si on ne trouve rien. Morale de l'histoire : devenez des mathématiciens.

Ce tour d'horizon n'est donc pas très réconfortant et c'est un fait qu'il nous faut, pour avoir une situation, beaucoup de peine, beaucoup trop de peine peut-être.

Avant de nous séparer, nous avons décidé de nous réunir au début de mai, en espérant que le collège sera représenté.

Je passe sous silence les vieilles histoires, les interruptions et les incidents de la séance. *MM. Le Corre, Falc'hun* et *Le Gall* ayant pris congé assez tôt, appelés à leurs nombreuses occupations, nous avons levé la séance et nous nous sommes séparés plus ou moins tard dans la nuit. La réunion revêtit un caractère éminemment sympathique.

Maurice LE SCELLER

REUNION DES ANCIENS

Chers Anciens, prenez bien note de la date de la réunion des Anciens :

le mercredi 3 août

Vous surtout qui appartenez au cours 1930, arrangez-vous pour être tous présents afin de célébrer dignement les noces d'argent de votre promotion.

Pour les Anciens de la Région Parisienne, apéritif en commun le samedi 4 juin.

Pour les Anciens de Rennes, nouvelle réunion au début de mai.

Accusés de réception

ANNÉE 1954-55

(TROISIÈME LISTE, CLOSE LE 1er AVRIL 1955)

C. 92. — *R. P. Raoul de Kerdanet,* 222, faubourg St-Honoré, Paris VIIIe.

C. 97. — *Henri Haag,* 9, avenue G.-Clémenceau, Nice.

C. 01. — *Abbé Yves Acquitter,* Plounévez-Lochrist; *Abbé G. Kermarrec,* recteur de Trégarantec.

C. 03. — *Chanoine Prigent,* Maison de Keraudren, Brest.

C. 04. — *Abbé Samuel Pengam,* Chapelain du Mur, Plouigneau; *Louis Salaün,* 65, rue de la Providence, Quimper.

C. 07. — *Chanoine Yves Bellec,* Curé-doyen de Ploudamézeau; *Dr Rannou,* Keran-Trez, Brignogan.

C. 09. — *Chanoine Lespagnol,* Curé-Archiprêtre de Quimperlé.

C. 11. — *G. Abhervé-Guéguen,* 68, rue de Douzy, Cosne (Nièvre); *Laurent Bihan-Poudec,* 11, rue Dixmude, Lesneven; *Francis Le Lann,* Keradraon, Lanhouarneau.

C. 12. — *Chanoine J. Cotten,* Aumônier de la retraite, Quimperlé; *Dr Francis Urvoas,* 2, rue Rosmeur, Douarnenez.

C. 13. — *Albert Berthou,* Lamarzant, Ploudaniel.

C. 14. — *Ernest Keriel,* 39, rue Fontaine-Blanche, Landerneau; *Jean Marec,* Villeneuve, St-Romane de Benet (Charente-Maritime).

C. 15. — *Me J. Goas,* notaire à Hanvec; *Louis Guermeur,* chef du service de santé de la Marine, Rochefort (Charente-Maritime).

C. 16. — *Joseph Grall,* percepteur, Evron (Mayenne); *Abbé François-Louis Nicolas,* recteur de Ploneis.

C. 17. — *Yves Kerros,* 29, rue A. France, Puteaux (Seine); *Abbé Ambroise Salou,* recteur, St-Frégant; *Abbé G. Gélébart,* recteur, Mahalon; *Antoine Le Guen,* clerc de notaire, Kerellec, Guipavas.

C. 18. — *Louis Rosec,* vice-président du tribunal, 25, rue Chicogné, Rennes; *Chanoine François Stéphan,* recteur, Le Folgoët.

C. 20. — *Abbé Laurent Bleuven,* Curé-Doyen, St-Renan; *François Guillermou,* ancien recteur de Plonévez-du-Faou.

C. 21. — *Abbé Ernest Appéré,* recteur, Rumengol.

C. 23. — *Guillaume Vourch,* professeur, 41, avenue Président-Roosevelt, Vannes.

C. 25. — *Abbé J.-M. Morvan,* Recteur du Grouanec; *Edouard Scoarnec,* rue de la Fonderie, Landerneau.

C. 26. — *Docteur Cochard,* Châteauneuf-du-Faou; *Chanoine François Falc'hun,* 26, rue de Fougères, Rennes.

C. 27. — *Lieutenant-colonel Jézéquel,* Direction du Service de Santé, Tananarive (Madagascar); *Alain Le Gall,* 3, avenue d'Alsace, Nantes; *Yves Prigent,* 10, rue de l'As de Trèfle, Belfort; *Abbé G. Yvinec,* Recteur, Baye.

C. 28. — *Claude Le Goff,* Inspecteur des Contributions indirectes, avenue Foch, Brest; *Capitaine Maurice Le Pors,* 4, rue Louis de Lamarre, Enghien-les-Bains (S.-et-O.); *François Le Roux,* 1, quai de la Douane, Bordeaux.

C. 29. — *Victor Le Guen,* 8, rue de Carville, Rouen; *Pierre Quéré,* Balizy (S.-et-O.).

C. 30. — *J.-B. Calvez,* Inspecteur Sécurité Sociale, 58, rue de la Convention, Nantes; *Capitaine Julien Denniel,* quartier Grammont, St-Germain-en-Lay.

C. 31. — *Abbé Félix Morvan,* Curé, St-Pierre-la-Vieille (Calvados).

C. 32. — *Maurice Abgrall,* 10 bis, rue des Poissonnières, Neuilly-sur-Seine; *Paul Bodilis,* 12, boulevard Franklin-Roosevelt, Rennes; *Abbé Marcel Le Goff,* Vicaire à Elliant; *Jacques Moalic,* La Bourdonnaye, avenue Wilson, Nantes; *Albert Uguen,* avoué, 8, rue Saint-Martin, Brest.

C. 33. — *Vincent Gestin,* 4 ter, rue de Quinelen, Rennes; *Abbé Joseph Squiban,* Aumônier hospice Lesneven.

C. 34. — *Abbé François Féroc,* Petit Séminaire de Troyes (Aube); *Joseph Pothin,* 211, rue de l'Université, Paris (VII^{e}).

C. 35. — *Dr Yves Méar,* Chirurgien Chef, hôpital de Nouméa (Nlle-Calédonie); *Olivier Rosec,* Inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue Alain-Fergent, Lesneven.

C. 36. — *Abbé Georges Le Gendre,* Directeur d'école, Le Relecq-Kerhuon; *Henri Pouliquen,* 3, rue Pierre-Puget, Brest.

C. 38. — *Jean Guiavarch,* Directeur d'école, Le Grouanec, Plouguerneau; *Jean Petton,* La Trinité, Plouzané; *Gaston Richard,* 7, rue Duquesne, Sainte-Adresse (Seine-Inférieure).

C. 40. — *Abbé Jean Calonnec,* Vicaire à Gouézec; *Dr Yves Drévès,* 26, rue de la Marne, Lesneven; *Abbé Ambroise Gac,* Curé de Lannoy-Guillere (Oise); *Abbé François Simon,* Ecole St-Joseph, Plabennec; *René Simon,* Plounévez-Lochrist.

C. 41. — *Abbé François Abjean,* 75, rue de Vaugirard, Paris (VI^{e}); *Jean-Jos. Salaün,* 74, rue Mazarine, Paris (VI^{e}).

C. 42. — *François Larsonneur,* Poultoussec, Plabennec; *Jean Le Bihan,* Collège Moderne, Tréguier; *Jean Le Borgne,* Kerdec'hoalle, Trégarantec; *Michel Lespagnol,* Landédoc, route de Guilers, Saint-Pierre-Quilbignon; *R. P. Antoine Paillier,* Seramban (Malaisie); *Joseph Sizun,* Pharmacien, 10, place de Gaulle, Challans (Vendée); *J.-M. Sparfel,* 14, rue Notre-Dame, Lesneven.

C. 43. — *Jean-François Caër,* 149, rue de la République, Romainville (Seine); *Paul Le Lann,* Plounévez-Lochrist.

C. 44. — *Abbé Pierre Bleunven,* Vicaire à Gouches-en-Ouches (Eure); *Abbé Michel Le Roy,* Curé de Croissy-sur-Celle (Oise); *Marcel Quillévéré,* 12, rue Isabeau, L'Hay-les-Roses (Seine).

C. 45. — *Charles Kerdilès,* 6, rue Commandant-Boënnec, Guipavas; *Yves Le Goulm,* 8, villa Stendhal, Paris (XX^{e}); *François Ramonet,* 19 ,rue Victor-Hugo, Maisons-Alfort (Seine).

C. 46. — *François Jacob,* 30, avenue Franklin-Roosevelt, Sceaux (Seine); *Jean Le Hir,* gare de Plouider.

C. 48. — *Robert Simon,* bourg de Plounévez-Lochrist.

C. 49. — *Jean Corre,* bourg de Plouider.

C. 50. — *Jean Drévès,* rue François-Cordon, St-Pierre-Quilbignon.

C. 51. — *Matelot Pierre Coatanéa,* Aumônerie, Caserne de la Pépinière, 15, rue de la Borde, Paris (VIII^{e}); *Louis Le Borgne,* 53, boulevard du Roi-René, Angers; *Robert Mouden,* Kervennec, Lambézellec; *François Ramonnet,* bourg de Gouesnou.

C. 52. — *Albert Bourrigan,* bourg Ploudaniel; *Yvon Le Guen,* Keranden, Landerneau; *Jean Le Louët,* 9, rue Victor-Hugo, Rennes; *Jean-Claude Morvan,* 10, rue Luzel, Rennes; *Michel Prigent,* 6, rue Barbier de Lescoat, Lesneven; *Joseph Ramonnet,* Matelot radariste, B.N., 5^{e} Compagnie, Agadir (Maroc).

C. 53. — *Paul Cloarec,* Kerivoas, Guipavas; *Marcel Miguadel,* bourg Guilers; *Abbé Jean Miossec,* Grand Séminaire, Kerfeunteun; *Abbé J.-P. Morvan,* Grand Séminaire, Kerfeunteun.

C. 54. — *Abbé T. Bleunven,* Grand Séminaire Kerfeunteun.

C. 57. — *Augustin Morvan,* Institut St-Jean-Bosco, Coat An Doc'h, Plouagat (C.-du-N.).

Divers. — *Abbaye de Kerbénéat,* Plounéventer; *Le Bras,* rue Notre-Dame, Lesneven; *Etienne Le Goff,* rue du Comte-Even, Lesneven; *Noël Paul,* chirurgien-dentiste, Lesneven; *Abbé Poupon,* recteur, Tréglonou; *Jérôme Ségalen,* place Foch, Lesneven.

CHRONIQUE DE S^{T}-FRANÇOIS

La Vie Intellectuelle

DEUXIÈME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Jean Corre, Guéguen.
SCIENCES EXPERIMENTALES. — Potier, Kerfourn.
MATHEMATIQUES. — Kéromnès, Le Goff.
PREMIERE. — Kerlidou, Pengam, Azou, Péron.
SECONDE A'. — L'Aot, Guillou.
SECONDE A. — Jean Calvarin, Abalain.
SECONDE C. — Cabon, Boucher, Herry.
TROISIEME (Sect. Bl.). — Robert Roudaut et Bardin, Goarzin.
TROISIEME (Sect. R.). — Martin, Corre, Bernard.
QUATRIEME (Sect. Bl.). — Loaëc, Morvan, Maony.
QUATRIEME (Sect. R.). — Pierre Le Roy, Raguénès, Saliou.
CINQUIEME (Sect Bl.). — Paugam, Kerhuel, Laot.
CINQUIEME (Sect. R.). — L'Aot, Pochart, Kerléo.
SIXIEME (Sect. Bl.). — Laot, Antoine Le Gall, Bernicot.
SIXIEME (Sect. R.). — Guillermou, J.-Y. Abiven, Berthou.
SIXIEME (Section verte). — Berrou, Le Bihan, Cloître.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE. — Jean Corre, Guéguen.
SCIENCES EXPERIMENTALES. — Potier, Le Saoût.

MATHEMATIQUES. — Kéromnès, Le Goff.
PREMIERE. — Le Borgne, Pengam, Kerlidou, Azou.
SECONDE A'. — L'Aot, Guillou.
SECONDE A. — André Gall, Jean Calvarin.
SECONDE C. — Boulic, Nicolas, Herry.
TROISIEME (Sect. Bl.). — Le Ber, Robert Roudaut, Goarzin.
TROISIEME (Sect. R.). — Guennoc, Martin, Yvon Quéméneur.
QUATRIEME (Sect. Bl.). — Loaëc, Maony, Bozoc.
QUATRIEME (Sect. R.). — Pierre Le Roy, Saliou, Raguénès.
CINQUIEME (Sect. Bl.). — Laot, Paugam, Pennors.
CINQUIEME (Sect. R.). — L'Aot, Pochart, Rocher.
SIXIEME (Sect. Bl.). — Antoine Le Gall, Fourn, Le Cann.
SIXIEME (Sect. R.). — Guillermou, Jaouen, Manach.
SIXIEME (Sect. Verte). — Le Bihan, Berrou, Guyader.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

JANVIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean Corre, Pierre Corre, Creff, Dauer, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Moal, Saoût, Uguen; Abiven, Caër, Favé, Gélébart, Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Lunven; François Gouriou, Inizan, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Madec, Potier.

PREMIERE. — Azou, Berder, Goarzin, Ily, Kerlidou, Henri Le Rest, Pengam, Séné, Jean-Paul Derrien, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, François Le Gall, Jean-Roger Le Gall, Le Lann, Péron, Edouard Roudaut.

SECONDE. — Boucher, Boulic, Cabon, Jean Calvarin, Camblan, Bernard Cornec, Albert Gall, André Gall, Jacob, Kérouanton, L'Aot, Velly.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Guillou, Le Vourc'h, Abgrall, Bardin, Bleunven, Cloarec, Cloître, Corre, Goarzin, Goret, Gourvénec, Guennoc, Guyader, Jestin, Laot, Le Ber, Le Sann, Martin, Quéinnec, Yvon Quéméneur, Riou, Sezny Roudaut, Saliou, Tanguy.

QUATRIEME BLANCHE. — Balanant, Bozoc, François Le Guen, Morvan, Paugam, Postec, Roudaut.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guillou, Pierre Le Roy, Raguénès, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Calvès, Cléac'h, Jézéquel, Kérhuel, Landuré, Laot, Paugam, Pennors, Simon, Siohan.

CINQUIEME ROUGE. — Aballéa, Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Louis Le Bras, L'Hostis, Yvon Morvan, Pochart, René Roudaut (Landerneau).

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Chalouni, Fourn, Goarant, Joseph, Kérangal, Laot, Le Guell, Le Roy, Le Verge, Loaëc.

SIXIEME ROUGE. — Aballéa, Jean-Yves Abiven, Berthou, Boucher, Guillermou, Hamon, Jaouen, Kersaudy, Le Lann, Loaëc, Péron, Ségallen, Stéphan.

SIXIEME VERTE. — Jacques Abgrall, Berrou, Cloître, Corre, Gac, Goaoc, Guyader, Le Bihan, François Le Roux, Maudire, Merrien, Quéméneur, Scouarnec.

FÉVRIER

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean Corre, Pierre Corre, Creff, Dauer, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Saoût, Uguen, Favé, Laot, Lunven; Cornec, François Gouriou, Le Saoût, Potier.

PREMIERE. — Azou, Goarzin, Ily, Jaouen, Kerlidou, Pengam, Salaün; Chevillier, Jean-Paul Derrien, Laurent Laot, Le Borgne, François Le Gall, Le Lann, Péron.

SECONDE. — Cabon, Jean Calvarin, Léon Dantec, André Gall, Gestin, Guillou, Kérouanton, L'Aot, Louis Le Gall, Ménec, Potin, Vigouroux.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Abgrall, Bardin, Cloarec, Cloître, Corre, Goarzin, Goret, Gourvénec, Guéguen, Guennoc, Guyader, Laot, Le Ber, Le Guen, Le Sann, Martin, Ménesguen, Miossec, Quéinnec, Louis Quéméneur, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Saliou, Tanguy.

QUATRIEME BLANCHE. — Balanant, Bozoc, Cochard, Loaëc, Maony, Morvan, Tréal.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guéguen, Guillou, Pierre Le Roy, Pelleau, Quéméneur, Raguénès, Richard, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Cléac'h, Kerhuel, Landuré, Paugam, Pennors.

CINQUIEME ROUGE. — Aballéa, Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Pochart, Rocher, Tranvouez,

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Bleunven, Chalouni, Diner, Goarant, Laot, Le Cann.

SIXIEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Berthou, Guillermou, Hamon, Jaouen, Kersaudy, Péron.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Cloître, Le Bihan, François Le Roux, Merrien, Roudaut, Scouarnec.

MARS

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Jean Corre, Creff, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Moal, Paugam, Saoût; Abiven, Caër, Favé, Gélébart, Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Lunven, Baron, François Gouriou, Inizan, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Madec, Potier.

PREMIERE. — Azou, Berder, Bodénès, Goarzin, Jaouen, Kerlidou, Henri Le Rest, Pengam, Salaün, Séné; Chevillier, Laurent Laot, Le Borgne, Le Lann, Péron.

SECONDE. — Abily, Jean Calvarin, Camblan, Paul Cornec, Léon Dantec, André Gall, Gestin, Kérouanton, L'Aot, Ménec, Potin, Roué, Vigouroux.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Antoine Marzin, Balcon, Paul Berrou, Cloarec, Corre, Goarzin, Goret, Gourvénec, Guéguen, Guennoc, Laot, Le Ber, Le Sann, Martin, Miossec, Péoc'h, Quéinnec, Louis Quéméneur, Riou, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Tanguy, Thomas.

QUATRIEME BLANCHE. — Balanant, Bozoc, Cochard, Loaëc, Maony, Paugam, Postec, Tréal.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guéguen, Guillou, Jean-Claude Le Gall, Pierre Le Roy, Raguénès, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Jézéquel, Laot, Pennors.

CINQUIEME ROUGE. — Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Yvon Morvan, Rocher, René Roudaut (Landerneau), René Roudaut (Lesneven), Tranvouez.

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Chalouni, Diner, Goarant Laot, Le Verge.

SIXEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Berthou, Guillermou, Hamon, Jaouen, Kersaudy, Le Lann, Péron.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Blonz, Cloître, Goaoc, Le Bihan, François Le Roux. Merrien, Roudaut.

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

PSYCHOLOGIE. — Guéguen, Le Hir, Saoût.
GEOGRAPHIE. — Jean Corre, Vincent Le Saoût, Jean Lunven.
CATECHISME. — Yves Saoût, Guéguen, Quéméneur, Potier.
GEOMETRIE. — Kéromnès, Le Goff, Lunven.
MATHEMATIQUES. — Kerfourn, Le Goarant, Le Roux.

PREMIERE

VERSION LATINE. — Salaün, Berder, Mingam.
THEME LATIN. — Simier, Le Borgne, Le Lann.
VERSION GRECQUE. — Pengam, Salaün, Kerlidou.
THEME GREC. — Berder, Kerlidou, Pengam.
PHYSIQUE. — Bolloc'h, Chevillier, Cozanet.
HISTOIRE. — Jean Azou, Péron, Ily.
DISSERTATION FRANÇAISE. — Pengam, Azou, Emmanuel Laot.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pengam, Chevillier, Péron.
GEOMETRIE. — François Le Gall, Edouard Roudaut, Chevillier.
RECITATION. — Laurent Laot, Salaün, Jaouen.
GEOGRAPHIE. — Péron, Kerlidou, Jean-Paul Derrien.
ANGLAIS. — Le Borgne, Azou, Emmanuel Laot.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Pengam, Kerlidou, Jean-Roger Le Gall.
MATHEMATIQUES. — Pengam, Kerlidou, Simier.
ALGEBRE. — Michel Derrien, Jean-Roger Le Gall, Chevillier.
CHIMIE. — Chevillier, Le Lann, Péron.
PHYSIQUE. — Pengam, Salaün, Kerlidou, Edouard Roudaut, François Le Gall, Péron.

SECONDE A et A'

DISSERTATION. — L'Aot, Guillou, Camblan.
VERSION LATINE. — L'Aot, Guillou, Potin; Camblan, G. Calvez.
THEME LATIN. — L'Aot, Jacob, Loaëc; Albert Gall, André Gall.
VERSION GRECQUE. — Jean Calvarin; Potin, L'Aot, Jacob.
THEME GREC. — Guillou, Abalain, Jean Calvarin.
MATHEMATIQUES. — Albert Gall, Paul Cornec, Martin.
HISTOIRE. — Morvan, Guillou, Laot.
RECITATION. — Guillou, Potin; François Calvez, Cléac'h.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Guillou, L'Aot; Cléac'h, Abalain.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guillou, L'Aot, Loaëc.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Guillou; Le Han, André Gall.

PHYSIQUE. — Paul, André Gall, Bernard Cornec.
ANGLAIS. — Vigouroux, L'Aot; Jean Calvarin, Cléac'h, Gabriel Calvez.

SECONDE C

DISSERTATION. — Nicolas, Diverrès, Soubigou.
VERSION LATINE. — Lucas, Boucher, Roumeur.
THEME LATIN. — Jaouen, Herry, Le Bras.
ALGEBRE. — Herry, Donou, Pierre Le Gall.
GEOGRAPHIE. — Le Duff, Cabon, Bozoc.
HISTOIRE. — Boulic, Falc'hun, Boucher.
RECITATION. — Lucas, Le Duff, Simon.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Velly, Abernot. Herry.
GEOMETRIE. — Gestin, Boulic, Louis Le Gall.
CHIMIE. — Cabon, Landuré, Donou.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Cabon, Jaouen, Kérouanton.
ANGLAIS. — Landuré, Jaouen, Arzur.
PHYSIQUE. — Louis Le Gall, Landuré, Moysan; Guillou, L'Aot.

TROISIEME BLANCHE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Abgrall, Robert Roudaut, Bardin.
VERSION LATINE. — Goarzin, Gourvénec, Rolland.
THEME LATIN. — Le Ber, Louis Quéméneur, Antoine Marzin.
VERSION GRECQUE. — Goarzin, Gourvénec, Robert Roudaut.
THEME GREC. — Le Ber, Riou, Cloître.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Robert Roudaut, Gourvénec, Cloître.
GEOMETRIE. — Goarzin, Robert Roudaut, Rolland.
GEOGRAPHIE. — Robert Roudaut, Cloarec, Le Ber.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Ménesguen, Tanguy, Gourvénec.
ANGLAIS. — Le Ber, Goarzin, Robert Roudaut.
RECITATION. — Le Ber, Gourvénec, Robert Roudaut.
SCIENCES NATURELLES. — Robert Roudaut, Cloarec, Laot.
ALGEBRE. — Bardin, Goarzin, Cloarec.
HISTOIRE. — Bardin, Robert Roudaut, Gourvénec.

TROISIEME ROUGE

COMPOSITION FRANÇAISE. — Quéinnec, Yvon Quéméneur, Bernard.
VERSION LATINE. — Bernard, Martin, Quéinnec.
THEME LATIN. — Gourmel, Martin, Thomas.
VERSION GRECQUE. — Martin, Queinnec, Marec.
THEME GREC. — Corre, Martin, Guéguen.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Bernard, Corre, Martin.
GEOMETRIE. — Corre, Bernard, Lapous.
GEOGRAPHIE. — Martin, Guennoc, Bernard.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Bernard, Corre, Guennoc.
ANGLAIS. — Corre, Martin, Guéguen.
RECITATION. — Martin, Guennoc, Bleunven.
SCIENCES NATURELLES. — Martin, Guyader, Roudaut.
ALGEBRE. — Corre, Berrou, Guennoc.
HISTOIRE. — Martin, Gourmel, Guennoc.

QUATRIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Roudaut, Morvan, Loaëc.
THEME LATIN. — Loaëc, Maony, Morvan.

VERSION GRECQUE. — Loaëc, Roudaut, Morvan.
THEME GREC. — Loaëc, Maony, Tréal.
NARRATION. — Roué, Le Rue, Morvan.
HISTOIRE. — Loaëc, Postec, Pennors.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Maony, Loaëc, Cochard.
PROSODIE. — Maony, Jézégou, Le Roy.
GEOMETRIE. — L'Azou, Le Fur, Labous.
RECITATION. — Tréal, Morvan, Postec.
ANGLAIS. — Loaëc, Maony, Morvan.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Roué, Postec.
SCIENCES NATURELLES. — Loaëc, Bozoc, Roué.
ALGEBRE. — Morvan, Loaëc, Labous.

QUATRIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Guillou, Raguénès, Roué.
THEME LATIN. — Richard, Saliou, Pierre Le Roy.
VERSION GRECQUE. — Richard, Raguénès, Guéguen.
THEME GREC. — Morizur, Pierre Le Roy, Jean-Claude Le Gall.
NARRATION. — Borvo, Donou, Jean-Claude Le Gall.
HISTOIRE. — Berrou, Pierre Le Roy, Mauguen.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Pierre Le Roy, Quéméneur, Berrou.
PROSODIE. — Pelleau, L'Hour, Raguénès.
RECITATION. — Pierre Le Roy, Saliou, Raguénès.
GEOMETRIE. — Raguénès. Pierre Le Roy, Paul.
ANGLAIS. — Pierre Le Roy, Saliou, Richard.
GEOGRAPHIE. — Saliou, Pierre Le Roy, Berrou.
SCIENCES NATURELLES. — Pierre Le Roy, Saliou, Dantec.
ALGEBRE. — Pierre Le Roy, Raguénès, Guillou.

CINQUIEME BLANCHE

NARRATION. — Laot, Simon, Tanguy.
VERSION LATINE. — Paugam, Thomas, Kérhuel.
THEME LATIN. — Kérhuel, Simon. Paugam.
ORTHOGRAPHE. — Thos, Léon, Simon.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Kérhuel, Paugam.
ANALYSE. — Kérhuel, L'Hostis, Paugam.
HISTOIRE. — Paugam, Laot, Siohan.
G6OGRAPHIE. — Pennors, Siohan, Abguillerm.
RECITATION. — Laot, Paugam, Kérhuel.
SCIENCES NATURELLES. — Laot, Paugam. Tanguy.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Milin, Kérhuel, Paugam.
MATHEMATIQUES. — Kérhuel, Pennors, Laurans.
ANGLAIS. — Simon, Kérhuel, Paugam.
EXERCICES GRECS. — Laot, Pennors, Siohan.

CINQUIÈME ROUGE

NARRATION. — Rocher, L'Aot, René Roudaut.
VERSION LATINE. — Manac'h, L'Aot, Corlosquet.
THEME LATIN. — L'Aot, L'Hostis, Pochart.
ORTHOGRAPHE. — Léaustic, René Roudaut, Pochart.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Aot, Rocher, Manac'h.
ANALYSE. — Corlosquet, L'Aot, Louis Le Bras.
HISTOIRE. — L'Aot, Jean-René Roudaut, Pochart.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Pochart, Louis Le Bras.

SCIENCES NATURELLES. — Rocher, Pochart, René Roudaut.
GREC. — L'Aot, Corlosquet, Pochart.
INSTRUCTION RELIGIEUSE. — L'Aot, Kerléo, Léost.
RECITATION. — L'Aot, Kerléo, René Roudaut.
MATHEMATIQUES. — L'Aot, Pochart, Aballéa.
ANGLAIS. — L'Aot, Kerléo, Corlosquet.

SIXIEME BLANCHE

VERSION LATINE. — Bleunveun, Laot, Le Cann.
THEME LATIN. — Goarant, Le Verge, Laot.
ANALYSE. — Chalouni, Bernicot, Laot.
ORTHOGRAPHE. — Laot, Antoine Le Gall, Salaün.
REDACTION. — Laot, Bernicot, Fourn.
GRAMMAIRE LATINE. — Goarant, Antoine Le Gall, Le Cann.
ANGLAIS. — Laot, Chalouni, Le Cann.
ARITHMETIQUE. — Diner, Salaün, Loaëc.
HISTOIRE. — Antoine Le Gall, Laot, Bleunveun.
GEOGRAPHIE. — Fourn, Laot, Antoine Le Gall.
RECITATION. — Antoine Le Gall, Bernicot, Diner.
CATECHISME. — Antoine Le Gall, Diner, Bernicot.
SCIENCES D'OBSERVATION. — Le Roy, Gourmelon, Chalouni.

SIXIEME ROUGE

VERSION LATINE. — Péron, Manac'h, Ségalen.
THEME LATIN. — Berthou, Guillermou, Tranvouez.
ANALYSE. — Jean-Yves Abiven, Manac'h, Hamon.
REDACTION. — Jaouen, Guillermou, Kersaudy.
ORTHOGRAPHE. — Péron, Ségalen, Boucher.
GRAMMAIRE LATINE. — Berthou, Jean-Yves Abiven, Manac'h.
ANGLAIS. — Guillermou, Jaouen, Nédélec.
HISTOIRE. — Péron, Jaouen, Jean-Yves Abiven.
GEOGRAPHIE. — Jaouen, Jean-Yves Abiven, Boucher.
RECITATION. — Jean-Yves Abiven, Guillermou, Jaouen.
CATECHISME. — Pierre Abiven, Jaouen, Guillermou.
SCIENCES D'OBSERVATION. — Guillermou, Jaouen, Boucher.
ARITHMETIQUE. — Ségalen, Jaouen, Jean-Yves Abiven.

SIXIEME VERTE

VERSION LATINE. — Berrou, Le Bihan, Merrien.
ORTHOGRAPHE. — François Le Roux, Le Bihan, Cloître.
ANALYSE. — François Le Roux, Merrien, Cloître.
REDACTION. — Berrou, Jacques Abgrall, François Le Roux.
GRAMMAIRE LATINE. — Berrou, François Le Roux, Corre.
ANGLAIS. — Cloître. Berrou, Le Bihan.
HISTOIRE. — Berrou, Cloître, Merrien.
GEOGRAPHIE. — Blonz, Le Bihan. Cloître.
ARITHMETIQUE. — Scouarnec, Roudaut, Merrien.
RECITATION. — Le Bihan, Scouarnec, Cloître.
CATECHISME. — Blonz, Guyader, Berrou.
SCIENCES D'OBSERVATION. — Cloître, Berrou, Jacques Abgrall.

La Fête de Monsieur le Supérieur

Quand je rappelle mes souvenirs d'il y a deux ans, — sommeil agité de la nuit, sombres appréhensions de la journée, trac énorme au lever du rideau —, je ne puis m'empêcher de plaindre de toute mon âme les camarades de Première et de Seconde qui seront tout à l'heure les chevilles ouvrières de la fête de M. le Supérieur. Qu'on juge en effet de la difficulté de leur tâche : ils devront se produire devant un parterre de choix sans doute, mais largement doté d'esprit critique, qui fait les réputations ou les défait avec une égale facilité. Le moindre faux-pas sera fatal... Messieurs, mesurez vos risques...

Quand s'éteignent les applaudissements qui ont accueilli M. le Supérieur à son entrée dans la salle, M. Guéguen, les deux mains levées, s'apprête à donner le départ à sa chorale. Tiens, ce n'est plus le traditionnel *Vivat,* mais un chant breton de circonstance, *Gouel Mat,* qu'il nous semble avoir déjà entendu il y a quatre ou cinq ans : c'était l'heureuse époque où les surveillants généraux (celui-là signait Yann Korrigan) étaient poètes. Que les temps sont changés !... La chorale, satisfaite de son premier succès, continue sur sa lancée et chante encore *Compagnons de la Marjolaine* et *Où es-tu vigneron ?* puis s'efface...

Fort d'une belle assurance que ne troublent nullement des applaudissements à tout rompre, A. Kerlidou monte alors sur la scène et posément adresse à M. le Supérieur, en notre nom à tous, le compliment traditionnel : succès sportifs, formation intellectuelle et artistique, éducation morale, tout y passa ocmme d'habitude, et l'orateur n'eut garde d'oublier le beau réfectoire neuf où nous mangeons, cette année, dans des assiettes qui ne sont pas en métal. Tout cela orné des plus belles fleurs de rhétorique. Bref, par son compliment où les qualités de fond et de forme se faisaient harmonieusement équilibre, A. Kerlidou s'est ménagé une place de choix dans la tradition du discours, qu'il dit remonter... à Jules César.

Après avoir félicité l'orateur, M. le Supérieur insista pour que nos remerciements aillent indistinctement à tous ceux qui, à quelque titre, contribuent à la bonne marche et la prospérité du collège. Un mot de félicitation aux chantres pour leur brillant début, une allusion à ce qui se trame derrière le rideau, et M. le Supérieur cède la parole aux acteurs de Seconde.

En scène donc...

Ceux qui s'attendaient avec terreur aux élucubrations d'un Grec ou d'un Romain surgi des profondeurs des Enfers furent rassurés, j'imagine, lorsqu'un acteur vint annoncer une comédie en français, *Les Olives :* vieille histoire de châteaux en Espagne, à laquelle des talents originaux ont su redonner du lustre. — Après le succès des *Fourberies de Scapin,* l'an dernier, il était difficile de ne pas réserver une place à Molière dans le programme. Voici donc la force du *Médecin volant :* Y. L'Aot y porte avec un égal naturel la livrée de laquais et l'habit d'Hippocrate, et, par sa verve endiablée, se taille un petit succès personnel.

Entr'acte... Pour demeurer dans la ligne des années précédentes, la chorale a encore inscrit à son programme quelques chants en anglais; *Bring Back* et *Old Black Joe* recueillirent les applaudissements qu'ils méritaient; mais la palme, sans conteste, revint à *Daniel in the Lions,* que toute la salle bissa très longuement. Et M. Guéguen dut s'exécuter.

Et le spectacle continue... Car ce n'est pas assez de deux pièces pour épuiser les talents de ces messieurs de Seconde. La troisième est encore une comédie, *Humulus,* de Jean Anouilh. Humulus est un jeune garçon muet; pas tout à fait muet cependant, car il peut dire un mot par jour. Et nous le suivons dans son malheur depuis son enfance jusqu'à l'âge où il rencontre l'Amour au cours d'une de ses romantiques promenades en forêt. (La dame de son cœur porte une fort jolie robe et prend très bien ses virages à bicyclette). Et Humulus, frappé du coup de foudre, décide de se taire complètement pendant un mois, afin de mettre en réserve les trente mots nécessaires à sa déclaration d'amour. Hélas ! au jour J, il s'embrouille dans son introduction et arrive vite au bout de ses trente mots sans pouvoir en venir au fait. Tout est donc à recommencer...

Ce n'est pas fini, car il reste une quatrième pièce, encore une comédie : *Les Boulingrin,* de Courteline. M. Des Rillettes se trouve mêlé on ne sait comment aux querelles domestiques des époux Boulingrin dont la hargne lui vaut toutes sortes de malheurs : coups de poing, coups de pied, coups de feu, incendie... Et le spectacle se termine dans un rougeoiement impressionnant des décors.

Vraiment, les acteurs d'aujourd'hui ont voulu qu'on se souvienne d'eux longtemps.

Paul GUEGUEN, *Philo.*

Journal d'un Philosophe

3 janvier, au soir. — *Comme pour nous préparer à un long et rude trimestre, la neige nous assaille au moment de rentrer. Heureux encore ceux qui, bien assis dans un car, contemplent la danse des flocons dans la lumière jaunâtre des phares; mais les pauvres cyclistes !... Brr...*

Et dire que s'il avait neigé deux jours plus tôt, les routes aujourd'hui auraient peut-être été impraticables...

6 janvier. — *La neige immaculée des premiers jours a fait place à une boue gluante et infecte, que les allées et venues portent jusque dans les classes :* Corruptio optimi pessima...

8 janvier. — *Les deux professeurs d'histoire du Kreisker ont bien voulu venir nous tirer de la situation embarrassante où nous avait placés la mort brutale de M. Troadec. Ils arrivent tous les deux le mardi midi, s'en retournent le mercredi midi, et entre-temps font des classes presque sans interruption.*

De M. Kerdilès, qui enseigne en Première, nous savons seulement qu'il possède une charmante 203 *Peugeot d'un bleu de rêve, et qu'il conduit très vite, au point d'effrayer quelque peu M. Ruppe.*

Et pourtant M. Ruppe, notre professeur à nous, n'a pas peur de grand'chose. Pensez donc ! Il ose écrire aux ambassades du Canada, de Russie, de Hollande, etc..., pour en recevoir (à titre gratuit) toutes sortes de brochures et de renseignements utiles au professeur — et aux élèves — de géographie; grâce à lui, plusieurs d'entre nous ont ainsi reçu une magnifique plaquette sur le Canada. Il aime moins les Anglais; voulant un jour profiter d'une distribution de documents, qu'il croyait désintéressée (le désintéressement anglais ! ! ! Business is business...), *il s'est fait éconduire, poliment d'ailleurs. Seuls pouvaient profiter de la distribution ceux qui projetaient de visiter l'Angleterre. Et M. Ruppe de protester, avec une pointe d'humour : « Pourtant il faut bien connaître un peu leur pays avant de vouloir y aller. »*

Depuis l'arrivée de M. Ruppe, les murs de l'étude des philosophes se sont couverts de croquis sur toile noire, et de panneaux composés d'articles découpés ça et là; et l'on se bouscule devant ces panneaux, pendant la récréation, au grand désespoir du surveillant. Sur les tables traînent des appareils à imprimer les croquis, des cahiers de cartographie, des numéros de Geographia. *Nous aurions même eu le bonheur d'admirer une maquette de jardin japonais, où des temples minuscules se cachent dans la verdure, où des ponts arqués enjambent des rivières, où des Japonaises en kimonos promènent leurs ombrelles, en rêvant sous le soleil; malheureusement la maquette est fragile et trop difficile à transporter...*

13 janvier. — *M. Meunier-Thouret, dont nous avons déjà apprécié le talent, met en parallèle Mozart et Ravel, en nous faisant remarquer l'égale limpidité, la poésie et la gaîté des deux musiques. Tandis que nous écoutons les* Chansons Monégasques, *de Ravel, et les* Lieders, *de Mozart, dehors la tempête souffle avec rage. Brusquement survient une panne de courant; et c'est dans la nuit noire que nous écoutons, religieusement, l'*Alleluia, *de Mozart.*

Le 17 janvier. — *François Le Hir remporte le cross départemental junior de l'U.G.S.E.L., et les philosophes en général y ont fait bonne figure. Car les philosophes ne veulent pas engraisser tout doucement dans leur science neuve :* Mens sana in corpore sano. *Telle n'est pas sans doute la devise des Math.-Elém. et des Sciences-Ex., dont aucun aujourd'hui n'a été jugé digne de porter les chaussures à pointes.*

*Ce soir on projette pour nous à l'*Even, *un très beau film de Robert Flaherty :* L'Homme d'Aran, *qui nous montre, par de superbes images, la lutte perpétuelle de l'homme contre la nature qu'il doit vaincre et modeler pour en entirer sa subsistance.*

23-30 janvier. — *M. Hergoualc'h, président jociste de Lesneven, puis quelques jeunes jacistes qui ont pris part au stage de culture générale de la Retraite, ont entretenu les philosophes des problèmes des mondes ouvrier et paysan.*

De son côté M. l'abbé Ollivier, directeur de l'œuvre diocésaine des vocations, a séjourné quelques jours parmi nous et a passé dans les études pour nous parler du recrutement sacerdotal. Les Moyens et les Minimes ont même eu droit à une séance de cinéma à la salle des fêtes.

1er février. — *Depuis longtemps la variole nous tient sur le qui-vive, à tel point que tout le monde a été vacciné, depuis le dernier des Sixièmes jusqu'à M. le Supérieur. Mais les journaux ont parlé ces jours-ci d'un cas suspect à Landerneau; et les imaginations sont surexcitées...*

Renseignements pris, il ne s'agissant que de quelques boutons dus à la vaccination. Qu'on me permette de citer une phrase de l'abbé Thellier de Poncheville : « C'est la même loi partout, à Liège, en Belgique, aussi bien qu'à Landerneau, en France : dès qu'un attroupement populaire s'improvise, quelqu'un surgit, qui ne sait rien de plus que les autres et qui prétend tout raconter. »

6 février. — *Nommé ?... Pas nommé ?...*

Dans la maison circulait « un bruit léger rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage » : quelqu'un aurait été nommé

quelque part... Il ne s'agissait pas, comme vous pourriez le croire, d'un nouveau Président du Conseil pour prendre la difficile succession de M. Mendès-France. Non, c'était bien autre chose que cela : notre professeur de Rhétorique aurait été nommé (par qui ?) à une belle paroisse du Léon. Tout simplement !... Charmante, cette sollicitude des élèves de Première pour leur professeur : Promoveatur, sed abeat...

9 février. — *Nous espérons que le limogeage de M. Malenkov ne nuira pas aux excellents rapports que M. Ruppe entretient avec l'ambassade d'U.R.S.S.*

13 février. — *Pour la première fois la troupe Borelli joue devant nous une pièce tragique : Britannicus. Mise en scène agréable, interprétation excellente; même les plus difficiles ont été satisfaits.*

18 février. — *Deuxième offensive de la neige, en cette veille du congé des Gras; et déjà l'imagination vive de notre professeur rend les routes impraticables : « Tant mieux ! Nous pourrons faire de la philosophie et avancer dans notre programme... » Sans commentaire...*

En attendant, tout se passe comme si nous allions demain en vacances, car nous voici réunis pour la fête de M. le Supérieur.

19 février. — *Et bien oui, nous sommes partis, malgré la neige. Sauf évidemment ceux qui sont restés en retenue. Mais ceux-ci, vraiment, ont été gâtés. Ils ont pu assister, pendant deux heures, sur la cour des Moyens, à un grand match de football entre les professeurs et les surveillants : d'un côté les ecclésiastiques, de l'autre les « civils ». La partie fut acharnée. La fougue, disons même l'impétuosité des « civils » ne put rien contre la technique consommée et le calme jupitérien de leurs adversaires, qui l'emportèrent par le score écrasant de* 12 *à* 5...

« Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage... »

5 mars. — *Petit bacc.*

7-10 mars. — *Cette fois la neige tombe pour de bon, et chez les Grands la réaction est bien plus vive qu'au début du trimestre : des bonshommes de neige se dressent dans le champ de la ferme et jusque dans le jardin; le parc est le théâtre de batailles épiques dont les principales victimes sont... les vitres, jusqu'au moment où l'apparition inopinée de M. l'Econome oblige tous les combattants à une retraite précipitée...*

10 mars, au soir. — *Nous assistons à la projection d'un film soviétique,* Les Inséparables, *dont la principale qualité m'a paru être l'optimisme. Un exemple entre mille : au Paradis Rouge tout le monde est reçu aux examens et vivent les vacances !* Utinam simili modo nobis succedat !...

22 mars, dans la nuit. — *Personne ne dort au dortoir Saint-Pierre : dehors la tempête fait rage et des claquements secs se succèdent dans la nuit...*

Tandis que les philosophes, bien enfoncés dans leurs draps, réfléchissent (la recherche des causes, c'est ça la philosophie), un matheux réaliste, jugeant sans doute qu'il est beaucoup plus utile d'y aller voir que de réfléchir, se lève, se glisse doucement vers la porte qui tourne avec un grincement sinistre... et disparaît. Les minutes passent... Dehors les claquements ont cessé; et notre héros regagne son lit en frissonnant, mais heureux du devoir accompli...

Hélas ! le dévouement n'est pas toujours récompensé, car bientôt les claquements reprennent de plus belle. Une seconde expédition deux fois plus puissante — car un deuxième matheux s'est joint au premier — reste aussi vaine, et la persienne (car il s'agit d'une persienne) continue à battre...

Enfin, après une heure ou deux, le vent tombe, les claquements cessent et le dortoir Saint-Pierre s'endort.

24 mars. — *Etrange spectacle au Bois des Iles : les philosophes jouent à gendarmes-voleurs sous la direction fougueuse de leur professeur. Il ne manquait que le professeur de Math.-Elém., pour nous chanter de sa voix douce et harmonieuse,*

Dans les bois de Toulouse
Il y a des voleurs...

25 mars. — *Résultats du petit bacc. Pas brillants. Mais il ne s'agissait que d'un « examen d'essai », et tout le monde pour son coup d'essai ne peut pas faire un coup de maître.*

30 mars-1er avril. — *Liquidation du trimestre avec les examens oraux et le match Philo-Première. Les philosophes bien sûr l'on emporté largement* (5 *à* 2), *ce qui prouve que leur défaite d'avant Noël n'avait été qu'un accident...*

Yves SAOUT, Philo.

Voyage en Italie (Fin)

LORETTE-VENISE, le 30 août.

C'est évidemment à N.-D. de Lorette que nous montons entendre la messe. Mais les ennuis commencent tôt. La moi-

tié de notre effectif est arrêtée aux portes de la basilique : on n'admet pas ici de culottes courtes. Un ou deux à peine que leur petite taille permet d'appeler « bambini » peuvent entrer malgré leurs jambes nues. Mais ils sont très vexés.

A l'intérieur se presse une foule comparable à celle que l'on voit à Lourdes. Comme à Lourdes aussi on entend des supplications à la Vierge monter de la bouche des fidèles, malades et bien-portants.

Ceux d'entre nous qui n'ont pas été arrêtés à la porte ou qui ne se sont pas perdus parmi la foule peuvent participer à la messe dans la minuscule maison de Nazareth, transportée ici par des anges, au sein de la basilique qui l'a couronnée. Le recueillement est difficile : des visiteurs se poussent et s'entassent. Un grand ventilateur que l'on entend bourdonner par intervalles brasse l'air d'un souffle puissant.

Nous devions quitter Lorette le plus tôt possible, mais un capucin français, de Toulouse, attaché au service de la basilique, veut avec beaucoup de gentillesse nous faire apprécier toutes les merveilles du lieu et les différentes chapelles nationales qui entourent le chœur. Pendant cette visite qui se prolonge plus que notre horaire ne le permet, Notre-Dame entend monter vers elle plus de soupirs d'impatience qu'il n'est décent de pousser dans un de ses sanctuaires.

Pour achever enfin d'exercer notre vertu, le Père Antoine nous fait attendre de longues minutes devant un photographe. Le bon religieux conservera ainsi un document où sont fixées toutes les nuances des sentiments allant de la résignation la mieux acceptée à l'exaspération à grand'peine contenue. Il reste des photographies à la disposition des amateurs qui voudraient se divertir.

Après avoir remercié le Père de la peine qu'il s'est donnée avec une bonne volonté si évidente nous ne tardons pas à partir. Premier arrêt à Rimini, pour le bain, puis auprès de Ravenne, devant Saint-Apollinaire dont l'aspect restera longtemps dans notre mémoire, avec ses quelques cyprès à gauche, son lierre grimpant le long de ses murs, son toit rouge et sa tour ronde se découpant dans un ciel admirable.

Puis nous entrons dans Ravenne au passé glorieux dont de nombreux monuments sont les témoignages : mausolée de Théodoric, celui de Galla Placidia avec ses somptueuses mosaïques au fond bleu et Saint-Vital la merveille de Ravenne par l'originalité de sa construction, la richesse de ses marbres et surtout la splendeur de ses mosaïques : parmi celles-ci nous reconnaissons les cortèges hiératiques de Justinien et de Théodora qui évoquent la majesté sacrée de l'Empire d'Occident.

Le paysage devient de plus en plus verdoyant. Alors que la nuit tombe, le car prend l'autoroute de Venise. Nous débar-

quons, un peu perdus, sur le trottoir de Venise où nous nous disposons à prendre la gondole ou le vulgaire vapeur. Mais une sombre histoire de billets éclate et pour ne pas emboucher la trompette épique, passons sur la discussion qui opposa notre directeur aux employés des vaporetti où faillit être mise en question l'histoire de la réglementation des transports par voie maritime et fluviale et celle de la tendance incoercible des Vénitiens à la fantaisie au cours des âges. Arrivons à la conclusion : grâce à l'appui conciliant de l'officier de police que nous avons alerté : nos billets sont remboursés. Et avec armes et bagages nous défilons fièrement dans Venise à travers ses rues étroites et ses multiples ponts au milieu d'une foule cosmopolite que la biennale a rassemblée. Dans l'œil blasé de ces gens, aussi étrangers les uns aux autres que les descendants de Noë après Babel, notre passage allume un instant une étincelle de vie : curieux cortège qui se hâte à la suite d'une étrange caisse que les plus vaillants du groupe portent comme un long et pesant cercueil. Ce n'est pourtant ni un exode, ni un convoi funèbre, mais une troupe heureuse qui voudrait seulement satisfaire son bon appétit du côté de Santa Maria Formosa et qui dissimule dans ce précieux coffre ses victuailles.

MILAN-DOUVAINE, le 1er septembre.

Ce matin, notre apathie est évidente. Nous devons longtemps patienter car le car est en réparation et, comme il n'y a rien d'intéressant dans le voisinage, nous nous contentons de flâner dans les rues pour tâcher de dépenser nos dernières lires. Vers onze heures, enfin, nous nous mettons en route. Presqu'aussitôt arrêt devant la cathédrale. *Miracle à Milan* nous avait déjà fait connaître le monument aux arcatures découpées de mille lobes et redents qui pointe vers un ciel lumineux mille clochetons et pinacles. Ici le gothique est loin de la fraîcheur de ses découvertes, de la simple jeunesse de Chartres : il est à l'époque où la beauté se fane et où on veut donner illusion par la richesse des ornements comme la dame un peu mure qui cache ses rides sous une profusion de bijoux.

Le film nous avait montré aussi une place grouillante : nous la retrouvons telle : aujourd'hui, plus de gueux s'envolant sur des balais, mais une foule de toutes les classes sociales se pressant vers la cathédrale où est exposée en ce moment la dépouille du Cardinal Schuster qui vient de mourir; sur les journaux que les crieurs nous présentent de tous côtés se découpent « à la une » en grasses capitales ces mots : « C'était un saint. »

Laissant à notre gauche le château des Sforza, nous filons par l'auto-strade qui nous mène très rapidement jusqu'au Lac Majeur où nous prenons notre repas. Dès deux heures nous

reprenons la route qui longe les bords enchanteurs de la « Riviéra Suisse ».

A la douane italienne nous accrochons une voiture californienne, par suite de l'imprudence de sa conductrice. D'où explications, discussions, mots aigres doux échangés en toutes langues, finalement excuses, congratulations et salutations, mais le tout nous a retardés longtemps et notre trajet est encore long et ardu. Sur les flancs du Simplon, les difficultés sont compensées par le pittoresque du paysage : sommets immenses, neiges éternelles, torrents; de temps en temps nous nous trouvons dans les nuages ou au-dessus. Au bout d'une heure nous atteignons le sommet. Hélas ! il fait déjà nuit et nous ne pouvons pas apprécier la beauté du versant suisse, plus verdoyant.

Tandis que le car manœuvre difficilement un professeur que, pour employer une épithète homérique, nous appellerons « à la voix puissante » (cf Castel Gandolfo, visite du forum, etc...) lance un radio-crochet sans micro mais non sans speaker. Au bas du col certains sont gênés, disent-ils, par des bourdonnements d'oreilles, causés par le changement d'altitude. Qui n'a pas d'illusions ?

La frontière suisse passée très rapidement, nous longeons le lac Léman et apercevons de l'autre côté Genève illuminée.

Arrivée à Douvaine à une heure : nous avons la chance de trouver porte ouverte. Inutile d'épiloguer sur notre sommeil.

DOUVAINE-NEVERS, le 2 septembre.

Nuit très courte, déjeuner frugal. Voici de nouveau la Suisse, le Lac Léman et ses rives boisées, ses cygnes et ses eaux tranquilles. Avant d'entrer à Genève par le pont du Mont-Blanc, nous apercevons au passage le Palais des Nations Unies. En ville, arrêt de vingt minutes et tout le monde de se presser vers les bureaux de tabac où chacun hésite devant les multiples marques étrangères et achète au hasard. Mais au poste de douane, gare aux contrebandiers ! Quelques kilomètres après la charmante et calme Genève voici le poste frontière : un agent entre dans le car et fait une enquête sommaire. La modération des collégiens de Lesneven et l'indulgence du fonctionnaire fait que tout se passe heureusement.

Nous suivons le Rhône dont les eaux d'un bleu vert coulent au milieu de grasses prairies dominées par des versants boisés. Au loin se dessinent les masses sombres des Préalpes et du Jura. A Bellegarde le lit du fleuve se rétrécit et le décor devient plus sauvage. La bonne humeur qui règne dans le car est débordante. Est-ce l'effet du tabac suisse dont nous sommes unanimes à reconnaître la qualité ? Est-ce plutôt l'émotion de retrouver la « mère patrie » ?

Près de Bellegarde nous quittons la vallée du Rhône et

pénétrons dans le Jura. Petits lacs aux eaux vertes, forêts sur les pentes et ciel d'un bleu tendre. Voici Nantua et son lac. Après le repas, les chauffeurs hésitent devant une côte et décident de faire un détour par Pont d'Ain. La route est en lacets et bordée de précipices : elle nous mène dans la plaine de Bresse avec ses pâturages, ses bosquets et ses cultures fourragères ? Nous traversons Bourg, Mâcon où l'un d'entre nous prend le train pour sa lointaine Tunisie. Milly est bientôt sur notre droite

« Une montage aride
Qui ne porte en ses flancs, ni bois ni flot limpide... »

Paray-le-Monial dont nous visitons l'église romane aux lignes pures et fermes, aux masses équilibrées où tout est dignité, beauté austère et recueillement. Nous faisons ensuite une visite à la chapelle du Sacré-Cœur où Marguerite-Marie eut la vision du Christ.

A Digoin on rejoint la Loire et on la suit sur la rive droite au milieu des prairies et des saules. Avant la nuit souper. En moins d'une heure le repas est préparé et pris; quelques kilomètres après le départ, pour la quatrième fois depuis le début du voyage, un des pneus crève : le mécanicien qui veut égaler la virtuosité des cuisiniers répare aussi en un temps record et nous filons sur Nevers.

Là contretemps : les Sœurs de la Charité n'ont pas reçu notre confirmation de date, la concierge du couvent entr'ouvre seulement l'huis pour nous annoncer tranquillement qu'il n'y a pas de gîte : multiples démarches ailleurs, coups de téléphone; après de longues recherches, nous découvrons le petit séminaire qui nous reçoit cordialement. Nos anges gardiens veillent sur nous : une fois de plus, l'atmosphère est détendue et sereine.

NEVERS-CHATEAUGIRON ET CHATEAUGIRON-LESNEVEN, les 3 et 4 septembre.

Pour boucler notre circuit il nous reste de nombreux kilomètres mais une seule visite sérieuse : Bourges. La cathédrale nous cause une impression de grandeur et de puissance autant que l'avait fait la majesté des basiliques romaines, mais différemment : nous circulons dans les cinq vaisseaux aux arcades élancées et nous admirons la merveilleuse symphonie des vitraux.

Repos de la nuit à Châteaugiron et le lendemain, sous une pluie bien bretonne, nous entamons les derniers kilomètres. Dans la matinée le beau temps se rétablit assez pour que nous fassions à Lesneven une rentrée aussi triomphale que le départ. Et ce voyage que nous avons toujours considéré comme un pèlerinage aussi se termine à la chapelle pour la récitation de la prière de l'Année sainte devant la statue de Notre-Dame Auxiliatrice.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL (Juniors)

LE 20 JANVIER, A LESNEVEN (Coupe de l'U.G.S.E.L.).

Le Likès de Quimper bat l'Etoile d'Arvor par 6 *à* 0

Recevant en même temps les juniors et les cadets du Likès, pour la Coupe de l'U.G.S.E.L., le directeur de l'*Etoile d'Arvor* avait calculé que ses chances de se qualifier en juniors étaient nulles; ses cadets, par contre, invaincus jusque-là, pouvaient espérer l'emporter. Il renforça donc l'équipe des cadets en y faisant entrer L. Séné, A. Roumeur et J.-N. Velly, ce qui l'obligea à compléter par trois remplaçants l'équipe des juniors. Ceux-ci allaient donc à une défaite certaine...

En effet, durant toute la partie, le Likès fit étalage d'une supériorité écrasante, tant technique que physique. Pendant la première mi-temps, notre défense s'employa à fond pour essayer de démolir le jeu des adversaires. Elle ne réussit qu'à limiter les dégâts, puisqu'au repos nous perdions déjà par 3 à 0: deux buts avaient été marqués dans le premier quart-d'heure, le troisième quelques minutes avant la pause. Nos avants se heurtèrent à une défense impénétrable, et lorsque survint le repos, le goal du Likès était encore aussi propre qu'un sou neuf, bien que son but fût passablement boueux.

Seconde mi-temps. A l'exception des deux arrières A. Hamon et J. Uguen, et du goal J. Jézégou, qui tous trois se défendirent avec l'énergie du désespoir, nos joueurs, dépassés par les événements, semblèrent se résigner à tout; et l'on put craindre le pire. Heureusement, le Likès, de son côté, se sentant maître de la situation, ralentit l'allure, se ménagea — car le chemin est encore long jusqu'à la finale de la Coupe — ce qui ne l'empêcha pas d'ailleurs de faire une véritable démonstration. Les avants surtout firent grosse impression par leur rapidité, leur sens du démarquage, la précision de leurs passes et de leurs tirs. Bref, si nous n'encaissâmes que trois autres buts durant cette mi-temps, nous le dûmes au brio de notre goal, à la chance, et aussi, — il faut bien l'avouer, — à l'indulgence de l'arbitre, qui nous fit grâce d'un penalty sur une main flagrante de l'un de nos joueurs.

LE 3 FEVRIER, A SAINT-POL (championnat).

Le Kreisker bat l'Etoile d'Arvor par 8 *à* 2

Il faudrait sans doute remonter à une quinzaine d'années pour trouver, dans les annales sportives du collège, une défaite si écrasante de l'*Etoile d'Arvor* devant le Kreisker (d'autant plus surprenante au premier abord que lors du match-aller, nous l'avions emporté par un score net: 4 à 1). Mais cette défaite, comme on le verra plus loin, est à mettre pour une bonne part sur le compte de la malchance...

Dès l'engagement, Saint-Pol partit en trombe. Ses avants, rapides et très mobiles, bousculèrent notre défense — qui paraissait moins sûre que d'habitude —, et bombardèrent J. Jézégou. Après cinq minutes de jeu environ, la balle, partie de l'aile droite, vint

échouer dans les pieds de l'extrême-gauche, démarqué, qui ne laissa pas échapper une si belle occasion d'ouvrir le score. Un peu plus tard, un autre avant de Saint-Pol marquait un deuxième but de très près, si bien qu'après un quart d'heure de jeu nous perdions par 2 à 0.

Les chances de l'*Etoile d'Arvor* étaient donc bien compromises; mais l'on pouvait espérer qu'une fois passée la surprise du début, elle parviendrait à s'organiser et à faire front..., lorsqu'un regrettable accident de jeu vint lui enlever tout espoir, non pas de vaincre, mais même de s'en tirer honorablement: poursuivant tous deux la balle, le goal J. Jézégou et l'arrière-gauche A. Hamon se heurtèrent violemment en pleine course. Résultat: l'un avait quelques dents cassées et tous deux la lèvre supérieure ouverte. Il n'était pas question évidemment qu'ils continuassent à jouer. Tandis qu'on les conduisait au médecin, B. Madec endossa le maillot de goal et se mit dans les buts; et le jeu reprit; mais à 9 contre 11.

Dès lors, les joueurs de Saint-Pol menèrent le jeu presque à leur guise, et marquèrent quatre autres buts avant le repos. Entre temps cependant, Louis Séné avait marqué un but pour Lesneven, grâce à la complicité d'un des arrières locaux qui, déviant la balle, la mit hors de portée de son goal.

Après le repos, Lesneven se présenta encore avec 11 joueurs; deux cadets, qui venaient déjà de faire une partie contre les cadets du Kreisker, remplaçaient les deux blessés: L. Laot dans les buts et J.-Y. Bernard au poste d'arrière-gauche. Le jeu devint plus équilibré, mais Saint-Pol, dans l'ensemble, continua à dominer et marqua un septième but après un quart d'heure. Un peu plus tard, J.-N. Velly marquait à son tour pour Lesneven. Enfin, à une minute du coup de sifflet final, l'avant-centre de Saint-Pol, sur un mauvais blocage de L. Laot, portait le score a 8 à 2. La défaite est lourde, mais nous avons droit à de larges circonstances atténuantes...

LE 3 MARS, A BREST (championnat).

L'Etoile d'Arvor bat le Collège Charles de Foucauld par 2 *à* 1

La partie se joue sur le grand terrain du Stade Brestois, par un clair soleil de printemps. L'*Etoile d'Arvor* est au complet, mais deux ou trois de ses joueurs, mal remis de vieilles blessures, seront plus ternes que d'habitude.

Après un début équilibré et d'ailleurs assez lent, Lesneven, soutenu par un léger vent qui souffle du nord, réussit à dominer et le jeu se déroule le plus souvent dans le camp brestois. Nos avants, copieusement pourvus de balles, attaquent un peu en désordre, mais avec vigueur; ils disposent d'ailleurs de beaucoup de liberté, car le marquage des arrières brestois, en ce début de partie, est plutôt large. Tour à tour L. Séné, J.-P. Pennec et B. Madec tirent au but; mais le goal à chaque fois intervient brillamment. Le voici tout de même battu: J.-P. Pennec, après avoir débordé par l'aile droite et évité le goal qui sortait à sa rencontre, a passé au centre à J.-N. Velly, et celui-ci, malgré l'opposition de deux adversaires, réussit à pousser la balle dans le but vide. A peine trois minutes plus tard, J.-P. Pennec se retrouve seul devant le goal brestois et tire... sur la barre; mais la balle revient à J.-N. Velly, démarqué, qui, posément, marque son deuxième but.

Rien d'autre ne sera marqué avant le repos; J.-P. Pennec eut pourtant une excellente occasion d'aggraver le score puisqu'une fois encore il se retrouva tout seul, balle au pied, à quelques mètres du but; mais cette fois, il tira au-dessus.

Pendant ce temps, notre défense ne restait pas inactive; et il semble même qu'elle se soit trouvé plutôt mal à l'aise devant les rapides avants brestois puisque durant cette première mi-temps cinq corners furent tirés contre nous, et un seul en notre faveur.

Dès la reprise, les Brestois attaquent avec vigueur et paraissent décidés à combler leur retard... En effet, moins de 3 minutes après le repos, l'inter-droit, d'un tir puissant de 15 mètres, bat J. Jézégou... Encouragés par ce premier succès et soutenus à leur tour par le vent, les locaux redoublent d'ardeur, maintiennent le jeu dans notre camp et font peser sur notre défense une pression très lourde. Sera-ce l'égalisation ? On put le craindre longtemps, car l'étreinte des adversaires ne se desserra guère jusqu'à la fin; mais leurs avants, très rapides d'ailleurs et très habiles sur la balle, abusèrent du jeu personnel, et ne parvinrent que rarement à percer notre défense, qui tint bon jusqu'au bout.

LE 17 MARS, A LESNEVEN (championnat).

L'Etoile d'Arvor bat Guissény par 1 *à* 0

C'est le dernier match de la saison. Heureusement d'ailleurs, car les joueurs, un peu lassés, jouent avec moins de cœur et d'application, quand ce n'est pas avec quelque désinvolture. Aujourd'hui, l'Etoile d'Arvor aligne trois remplaçants : R. Quéméneur et J. Baron dans l'attaque, et R. Talarmin comme demi, pour remplacer L. Séné, indisponible, J.-N. Velly et A. Roumeur, qui ont joué avec les cadets.

Il y a peu de chose à dire de cette partie, qui fut semblable d'un bout à l'autre au match-aller à Guissény.

En première mi-temps, Lesneven, soutenu par le vent, domina à outrance; à tel point que durant la première demi-heure de jeu, les visiteurs ne poussèrent jusqu'à notre but qu'une seule attaque, très dangereuse il est vrai, et qui aurait pu ouvrir la marque si l'avant-centre de Guissény avait mieux ajusté son tir. Durant le dernier quart d'heure cependant ils furent beaucoup plus menaçants, et à la faveur d'une très longue mêlée dont nous ne pûmes nous dégager qu'à grand peine, ils furent encore bien près de marquer.

En dehors de ces échappées, peu nombreuses en somme, le jeu se déroula tout entier dans le camp de Guissény et presque devant son but. Mais les inters visiteurs, prudemment, s'étaient repliés pour soutenir leur défense; et nos avants, au lieu de desserer leur étreinte pour se donner du champ, s'épuisaient à essayer de dribbler, et finissaient toujours par s'embrouiller dans la forêt de jambes qui leur interdisait l'accès du but. Ils obtinrent ainsi une douzaine de corners, et même un penalty, qui fut tiré droit dans les bras du goal.., mais pas le moindre but.

Après le repos le jeu fut plus équilibré, car Guissény à son tour était soutenu par le vent. Nos arrières, à plusieurs reprises, durent s'employer à fond, pour briser les attaques des visiteurs: ils y parvinrent le plus souvent, et le goal J. Jézégou ne fut pas trop sérieusement mis à l'ouvrage. Mais nos avants, peu en verve et pratiquant un jeu trop étriqué, ne réussissaient pas à trouver la position favorable pour tirer au but avec quelque chance de succès. Dans ces conditions l'on allait à un match nul, lorsque nos joueurs eurent la chance de marquer un but, au moment où personne ne s'y attendait: R. Quéméneur avait tiré de loin et la balle allait très nettement à droite du but; mais B. Madec, du bout du pied, réussit à la dévier dans les filets, hors de la portée du goal. Durant le quart d'heure qui restait à jouer, les visiteurs redoublèrent d'ardeur pour essayer d'arracher le match nul, mais leurs attaques, qui manquaient de cohésion, ne trompèrent pas la vigilance de notre défence. Et la partie se termina sur le score de 1 à 0.

BILAN DE LA SAISON. — En Coupe de l'U.G.S.E.L., l'*Etoile d'Arvor*, qui représentait le Finistère-Nord, a été éliminée dès la première rencontre par le Likès, représentant du Finistère-Sud. En championnat, par contre, elle s'est fort bien défendue: pour 6 rencontres officielles, elle a remporté 4 victoires, fait un match nul et subi une défaite; au classement définitif, elle partage la première place, aux points, avec le Kreisker, qui la précède cependant au goal-avérage. On n'espérait pas mieux...

CADETS

En *Coupe de l'U.G.S.E.L.*, les cadets, comme les juniors, ont eu à affronter le Likès de Quimper. Lents à se mettre en action, ils furent menés par 2 à 0; puis ils se reprirent magnifiquement et égalisèrent... Le règlement de la Coupe prévoit qu'en cas de match nul c'est l'équipe la plus jeune qui l'emporte; on alla donc aux licences, et nos cadets furent éliminés, mais sans avoir été battus sur le terrain...

EN CHAMPIONNAT :

Le 3 février, à Saint-Pol, nos cadets l'emportaient aisément sur leurs camarades du Kreisker par 4 à 1.

Le 3 mars, à Brest, nouvelle victoire sur les cadets du Collège Charles de Foucauld par 6 à 3.

Enfin, le 17 mars, à Lesneven, ils succombaient par 4 à 2 devant les cadets de Guissény, plus athlétiques.

Avec 5 victoires et une défaite, les cadets remportent le championnat de leur groupe.

MINIMES

Nos minimes, qui avaient pris de l'avance sur leur programme au cours du premier trimestre, n'ont disputé ce trimestre-ci que deux matches.

— L'un, contre Guissény, a été une victoire (5 à 2).

— L'autre, contre le Sacré-Cœur de Lesneven, une défaite (1 à 0).

Au classement final, les minimes sont deuxièmes de leur groupe.

CROSS-COUNTRY

Au Championnat Départemental de Cross, à Lambézellec, le 27 janvier, le collège était représenté par une quarantaine de concurrents.

En benjamins, seul J. L'Hostis obtint une place d'honneur (9e sur 95 partants) et l'équipe ne fut pas qualifiée.

En minimes, sur 100 partants, R. Morvan fut 5e, et P. Bozec 10e. Classement par équipe: 4e.

En cadets, L. Séné se classa 5e sur 63 partants. Par équipe : 4e.

En juniors, Fr. Le Hir fut 1er, B. Le Gall 7e, P. Jestin 8e, et leurs 7 autres camarades se classèrent tous dans les 20 premiers (sur 41 partants). Nos juniors eurent deux équipes qualifiées (2 et 3e) pour le championnat régional.

Au Championnat Régional. à Morlaix, le 10 février, les places d'honneur furent beaucoup plus chères. Aucune de nos équipes ne fut qualifiée; et seuls J. L'Hostis (8e sur 72, en benjamins), Louis Séné (10e sur 82 en cadets) et F. Le Fir (5e sur 68 en juniors) se classèrent honorablement.

TEXTES POUR L'HISTOIRE SACRÉE

choisis et présentés par

DANIEL-ROPS

LES MANUSCRITS HÉBREUX DU DÉSERT DE JUDA

par

Albert VINCENT

Professeur honoraire de l'Université de Strasbourg

Au ocurs de l'été 1948, le bruit se répandit, dans les milieux archéologiques, que des découvertes sensationnelles venaient d'être faites environ six mois plus tôt. Où ? En Palestine, dans des grottes qui creusent la falaise assez froide par laquelle la région montueuse de la Judée tombe sur la Mer Morte. Là, des Bédouins étaient tombés, par hasard, sur un ensemble de jarres et de cylindres en poterie, contenant des manuscrits roulés et soigneusement enveloppés. Dès qu'on commença à connaître le contenu de ces rouleaux, ce ne fut qu'un cri d'étonnement et d'admiration.

Les « Manuscrits de la Mer Morte », comme on les nomma désormais, étaient d'un intérêt capital. Quatre ans plus tard, en 1952, un nouveau hasard permit de mettre la main, dans une autre grotte située à peu de distance de la première trouvaille, sur un second lot de manuscrits, aussi important. Du coup, une fièvre joyeuse s'empara de tous les archéologues qui travaillent en Palestine, et spécialement des admirables Pères Dominicains français qui dirigent l'École Biblique de Jérusalem, et l'on se mit à fouiller, systématiquement, toutes les grottes de la falaise judéenne, où l'on continua à faire des trouvailles. En même temps, une humble ruine, dans le désert, au pied de la falaise, dédaignée jusque-là, fut elle aussi fouillée avec soin et livra des secrets étranges. Aujourd'hui

la question des « Manuscrits de la Mer Morte » est en passe d'être résolue. Des publications savantes sont en cours et le grand public peut désormais être au fait de l'ensemble de ce problème en lisant un ouvrage qui en donne tout l'essentiel: *Les Manuscrits hébreux du désert de Juda,* qu'un éminent spécialiste, l'Abbé Vincent, vient de publier dans la collection des « Textes pour l'histoire sacrée », dirigée par Daniel-Rops. Présentés dans leur cadre historique et religieux, tous les textes découverts dans les fameuses grottes se trouvent désormais ici à la portée de tous.

Pourquoi cet intérêt passionné des archéologues ? En quoi se résume l'histoire des fameux manuscrits ? En ceci, qui est maintenant assuré. Aux alentours de l'époque où vivait Jésus-Christ il y a deux mille ans, existait, dans ces hostiles parages de l'ouest de la Mer Morte, une communauté de moines israélites, les Esséniens, obéissant à une règle, soumis à de rudes ascèses, à toute une existence de prières et de méditations. La ruine dédaignée, aujourd'hui bien connue, c'est leur couvent, près duquel on a découvert leur cimetière: plus d'un millier de tombes. Il est aussi certain que quelques-uns de ces moines, pour vivre d'une vie plus mortifiée encore, s'enfermaient dans une grotte inaccessible, pour y attendre longuement la mort dans l'oraison. Or, en l'année 68 de notre ère, les troupes romaines ravagèrent la contrée, en poursuivant le rebelle de la fameuse « Guerre Juive », où Titus conquit la gloire qui allait lui permettre de devenir Empereur à Rome. Les moines de la Mer Morte, voyant venir la tempête, enveloppèrent avec soin ce qu'ils avaient de plus précieux, les manuscrits de leurs livres saints, et les cachèrent dans les grottes, espérant les récupérer un jour. Leur espoir fut déçu, et c'est ainsi que nous avons bénéficié de leurs trésors spirituels.

L'intérêt de ces trouvailles est grand parce que ces copies des textes bibliques sont au moins contemporaines du Christ, parce qu'il semble que les Esséniens ont eu des relations étroites avec saint Jean-Baptiste, parce qu'enfin, Jésus ayant fait une « retraite au désert », il n'est pas téméraire de penser qu'il a pu connaître les textes de ces hommes pieux, graves, sincèrement épris de Dieu et tenir compte de leur message.

On voit tout ce qu'un tel ensemble de découvertes apporte de neuf, d'inattendu, à nos connaissances et combien un livre comme *Les Manuscrits hébreux du désert de Juda* présente d'intérêt.

Librairie Arthème Fayard, 18-20, rue du Saint-Gothard, Paris (XIVe). Un volume: 700 francs.

RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue – PLOUDALMEZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips — Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5% aux anciens du collège

Succursale chez CLÉACH, Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel - BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Henri LE BRAS

LESNEVEN - Rue de Kerdanet - LESNEVEN

PEINTURE ET VITRERIE

Tous travaux d'églises et d'écoles

Nombreuses références écclésiastiques

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest

Quarante-et-unième Année — Juillet 1955

Nouvelle série — N° 264

En Avant !

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'INSTITUTION SAINT-FRANÇOIS

Rédaction : M. DANTEC, Professeur au Collège

Administration : M. JESTIN, Professeur au Collège

Cotisation : d'Honneur, **500** fr. ; Ordinaire, **300** fr. ; Etudiants, **100** fr. ; Le numéro **75** frs

Utiliser le **C. C. 976-52 Rennes**

Association Amicale Anciens Elèves Collège de Lesneven

SOMMAIRE :

FETE DES ANCIENS.

IN MEMORIAM. — M. le Chanoine Quentel.

CHRONIQUE DES ANCIENS ET DES FAMILLES. — Deuils, mariages, naissances. — Succès, distinctions, promotions, nominations ecclésiastiques. — Nouvelles des Anciens. — Accusés de réception.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS. — La vie intellectuelle. — La distribution des Prix. — La communion solennelle. — Journal d'un philosophe. — Succès scolaires.

FÊTE DES ANCIENS

La XX^e^ Assemblée Générale de l'Association des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven se tiendra

LE MERCREDI 3 AOUT 1955

La messe commencera à 10 heures.

Séance d'études à la salle Saint-François.

Banquet traditionnel. Des cartes de banquet (400 fr.) seront délivrées à la conciergerie.

Nos chers Anciens auront à cœur de venir très nombreux à cette réunion. Qu'ils prennent dès maintenant leurs dispositions et profitent de la circonstance pour nous amener leurs anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre association.

Prière d'envoyer son adhésion à M. l'Econome dès que possible et, en toute hypothèse, avant le 25 juillet.

Tous au Collège le mercredi 3 août, spécialement les membres du cours 1930, pour célébrer les noces d'argent de leurs cours. Point n'est besoin d'avoir terminé son collège.

JUBILÉ SACERDOTAL

Son Excellence Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers, a célébré son Jubilé sacerdotal en son église cathédrale le 14 juin.

Il avait voulu que les prêtres ordonnés en 1895, en 1905 et en 1930 célèbrent avec lui leur jubilé. Ils étaient là dans le chœur, et la messe fut célébrée par M. le chanoine Renaudeau, curé-doyen de Mirebeau, qui fêtait ses noces d'or, tandis que l'assistaient à l'autel MM. les Doyens de la Mothe-Saint-Héray et de Saint-Maixent, qui fêtaient, eux, leurs noces d'argent.

Trois cents prêtres étaient là, ainsi que des délégations de paroissiens venus accompagner leurs curés jubilaires, des militants de l'Action catholique, des personnalités, dont M. de Montjou, député de la Vienne.

S. Exc. Mgr Vion, évêque-coadjuteur, lut la lettre autographe que le jubilaire a reçue du Souverain Pontife, et dans laquelle S. S. Pie XII félicite l'Evêque de Poitiers des services rendus à l'Eglise, notamment durant les vingt et un ans de son épiscopat : restauration des Séminaires, aménagement de la maison de retraite du clergé, Œuvre des Vocations, Action catholique.

Jubilaire comme son évêque, M. le chanoine Bodet fut l'orateur de la cérémonie.

A la fin de la messe, Mgr Mesguen donna la Bénédiction papale comme le privilège lui en avait été concédé.

Au Grand Séminaire, Mgr l'Evêque de Poitiers reçut enfin ses prêtres auxquels s'était joint, comme pour la messe du matin, le Rme Père Abbé de Ligugé.

Nous prions Son Excellence Monseigneur Mesguen, professeur au collège de 1914 à 1920, d'agréer nos très respectueuses félicitations.

IN MEMORIAM

Nombreux étaient au collège ceux qui connaissaient M. le chanoine Quentel. Sa silhouette y était devenue familière à beaucoup, professeurs et élèves. Il fallait le voir de son pas toujours rapide — « Je trotte encore comme un lapin », disait-il il y a quelques mois — traversant la cour d'honneur, gravissant allègrement les marches de l'escalier central, pour aller frapper à la porte de tel ou tel professeur, auquel il posait quelque question toujours brève et précise, parfois embarrassante, jamais futile. — C'est que le Collège de Lesneven était « son » collège, auquel il avait voué un véritable culte.

Il y avait fait des études secondaires particulièrement solides. En parcourant le palmarès de l'année 1893-1894, qui fut l'année de sa rhétorique, nous relevons son nom en Excellence, parmi d'autres noms qui nous laissent à penser quel était le niveau intellectuel de cette classe: P. Trémintin, A. Moënner, J. Le Vasseur, J.-F. Hily et j'en passe. En si brillante compagnie, M. Quentel, sans être le premier, se classait cependant en très bon rang et remportait notamment le troisième prix de Discours français. Ceci n'étonnera personne quand on connait la passion de M. Quentel pour la correction et l'élégance de la langue. Dans la vie courante, il ne tolérait jamais la moindre imperfection de langage et ne se gênait pas pour reprendre les malheureux qui avaient l'audace d'estropier la langue française. M. Quentel garda toute sa vie un souvenir précis de cette classe de Première; il rappelait avec émotion la mémoire de leur professeur de lettres, M. Steun, qui fut pour lui le guide idéal de sa pensée et de son style.

Ces années de formation au collège de Lesnevent furent pour lui le point de départ d'une vie de labeur extrêmement remplie et toute sa vie ne fut qu'une longue recherche du vrai, du beau et du bien. Il était curieux de tout, s'intéressait à toutes les branches du savoir: il était licencié ès-lettres, diplômé d'Etudes Supérieures d'Histoire et de Géographie, enseigna de longues années la philosophie, se passionnait pour la médecine, l'allemand, l'anglais, étudia dans son jeune temps l'égyption, le Sanscrit et les religions à mystères, publia des articles dans la Revue Biblique et, dans les dernières années de sa vie, il avait en chantier un ouvrage sur l'enseignement du catéchisme. C'est dire la vaste culture d'un homme qui ne se permettait jamais une minute de repos et qui étudia chaque jour avec un acharnement qui dura jusqu'au bout.

Après ses études secondaires, M. Quentel fut séparé du collège de Lesneven durant de longues années, ses supérieurs l'ayant appelé à enseigner la Philosophie au collège Bon-

Secours à Brest. Quand il fut nommé recteur à Plougar en 1932, ses contacts avec le collège furent plus fréquents, car dès le début, il eut à cœur de choisir parmi les enfants de la paroisse les sujets capables de faire des études secondaires. Il avait une manière bien à lui de s'occuper de ses collégiens qu'il effrayait un peu par son regard scrutateur et ses questions laconiques : « Tu manges bien ? Tu dors bien ? Quelle place as-tu ? » Les bonnes places leur valaient quarante sous, les mauvaises vingt seulement. Chez lui, tout était précis et rationnel. Plusieurs de ces collégiens qu'il orienta vers Lesneven sont prêtres aujourd'hui et ils étaient la joie de ses vieux jours.

La guerre 1939-1940 lui permit de retrouver le collège qu'il aimait tant et l'enseignement qui était resté la passion de sa vie. Le départ de M. Floc'h pour la guerre avait laissé vacante la chaire de Philosophie. M. Quentel — tout en continuant à exercer son ministère à Plougar — arriva et mit au service de ses élèves sa connaissance savoureuse et profonde de la Philosophie. Souvent sans livre ni document, il dissertait deux heures durant sur la psychologie, montrant ainsi que l'âge n'avait pas de prise sur cette intelligence toujours jeune. L'année suivante, M. le Supérieur voulut lui témoigner la reconnaissance du collège en l'invitant à présider la distribution des prix en juillet 1941. M. Quentel fut très sensible à cet honneur et ce fut pour lui l'occasion de faire un travail approfondi sur l'admiration, discours composé dans la plus pure tradition des discours académiques. Lui-même fut un fervent admirateur de tout ce qui était noble et grand, de toute vie bien remplie, des hommes illustres de l'histoire, et devant cet auditoire de jeunes, il se plut à analyser ce sentiment qui doit élever toute âme de jeune vers les hauteurs.

En 1944, lorsque son état de santé ne lui permit plus de continuer son ministère actif à Plougar, c'est encore vers Lesneven qu'il se tourna; grâce à l'aumônerie de l'Ecole du Sacré-Cœur qu'il occupa avec son zèle habituel de 1944 à 1955, il put vivre pour ainsi dire à l'ombre du collège. Il aimait à y revenir, pour parler aux professeurs de questions d'éducation, toujours préoccupé du niveau intellectuel des maîtres et des élèves de l'enseignement libre. Il avait le culte des diplômes, où il voyait la sanction d'une culture vaste et bien ordonnée. « L'enseignement libre, disait-il souvent, doit se défendre par la science et la compétence de ses maîtres. » Il aimait à voir les élèves auxquels il apprenait à penser sainement et chrétiennement et à exprimer leur pensée d'une manière toujours exacte.

Il passa les derniers mois de sa vie à écrire un ouvrage qu'il se proposait de publier sur « L'enseignement du catéchisme dans les collèges et les cours complémentaires ». Il voulait y faire passer toute la ferveur de son âme sacerdotale, le fruit

de sa longue expérience et toute la richesse de sa culture. Ce fut là en quelque sorte son Testament Spirituel. Dieu ne lui permit pas de le terminer. A Pâques dernier une douloureuse épreuve de santé l'obligea enfin à se reposer, lui qui avait demandé à son organisme tout ce qu'humainement on peut lui demander. Dès qu'il se sentit incapable de s'acquitter de sa charge d'aumônier, avec cette détermination claire et rapide qui le caractérisa toujours. Il se retira à la maison de retraite de Kéraudren où il rendit son âme à Dieu le 11 juin 1955.

Tel fut M. Quentel. Sa vie fut belle parce qu'elle fut bien remplie. Jamais il ne s'intéressait à des futilités; ses préoccupations étaient toujours élevées, ses conversations graves et parfois austères, son zèle toujours apostolique. Avec lui disparaît un serviteur infatigable de l'Eglise, un ardent défenseur de l'humanisme chrétien et un grand ami du collège.

Chronique des Anciens et des Familles

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Mme veuve Le Borgne, grand'mère de *Marcel Thos* (élève de Première), décédée à Lesneven, le 7 avril 1955, âgée de 86 ans.

Mme Labous, grand'mère de *Yves Labous* (élève de Quatrième Blanche), enterrée à Kerlouan, le 20 juin 1955.

M. Jacques Marc'hadour, grand-père de *Pierre Kermarrec* (Quatrième Rouge), décédé à La Martyre, le 15 janvier 1955.

Mme Eozennou, grand'mère de *Jean-Claude Pellicant* (Sixième Rouge), enterrée à Plabennec, le 23 avril 1955.

M. Tréguer, père de *François Tréguer* (cours 1937), décédé à Kersaint-Plabennec, le 25 juin 1955.

M. Yves Sénant, ancien élève, père d'*Athanase* (cours 1937) et d'*Antoine* (cours 1940), décédé le 10 juin 1955, à Ploudaniel.

Hervé Roudaut, père de *Gabriel,* portier, décédé à Lannilis, le 23 avril 1955, à l'âge de 86 ans.

Hervé Picart, décédé accidentellement à Lesneven, le 21 avril 1955, à l'âge de 24 ans.

Sœur Antoinette-Marie, décédée le 7 janvier 1955, à Sainte-

Anne d'Auray. Au collège de 1929 à 1937, elle s'occupa des petits du dortoir des Saints-Anges.

M. l'abbé Thénénan Gouriou (cours 1904), aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Lambézellec, ancien curé-doyen de Plounéour-Lanvern, oncle de *François Gouriou* (Philo), d'*Eugène Bolloc'h* (Première) et de *Jean Hély* (Quatrième Rouge), décédé le 17 mai 1955, à l'âge de 70 ans.

M. Kerléguer, père de *M. l'abbé Y. Kerléguer,* décédé à Plouider, le 2 mai 1955.

Mme Joseph Saliou, mère de *l'abbé Roger Saliou* (cours 1941), vicaire à Saint-Martin de Brest.

Mme A. Le Goaster, mère de *l'abbé Charles Le Goaster,* décédée à Brest, le 25 avril 1955.

M. le chanoine Quentel, aumônier du Pensionnat du Sacré-Cœur à Lesneven, décédé le 11 juin 1955, âgé de 79 ans.

Mariages

Nous avons été avisés du mariage de :

Antoine Polard avec *Mlle Anna Goarzin,* sœur de *Jean* (élève de Première), à Plougonvelin, le 5 mai 1955.

Paul Tréguer avec *Mlle Yvette Ménesguen,* sœur de *Jean* (élève de Seconde) et de *Joseph* (élève de Troisième), à Crozon, le 18 avril 1955.

Jean Postec (cours 1949), frère de *Jean-Joseph* (élève de Quatrième Blanche), avec *Mlle Françoise Yven,* sœur de l'abbé *Yves Yven* (cours 1946), à Guipavas, le 27 avril 1955.

Jean-Yves Cabon (cours 1951) avec *Mlle Jacopin,* à Lesneven, le 14 juin 1955.

Hervé Favé, frère de *l'abbé François Favé* (cours 1952), de *Paul* (élève de Math-Elém.) et de *Jean-Paul* (élève de Quatrième Blanche), avec *Mlle Pauline Berrou,* nièce de *l'abbé Berrou,* recteur de Ploudaniel, à Plounévez-Lochrist, le 14 avril 1955.

René Guéguen, avec *Mlle Marie-Thérèse Favé,* à Plounévez-Lochrist, le 14 avril 1955.

Joseph Kéromnès, frère de *Jacques* (élève de Sixième Rouge), avec *Mlle Jeannette Chaouen,* à Saint-Pierre-Quilbignon, le 23 avril 1955.

Joseph Mercier, avec *Mlle Antoinette Le Taro,* fille d'*Alphonse Le Taro* (cours 1917), à Brest, le 16 avril 1955.

François-Marie Berrou, avec *Mlle Marie Le Saout; Jean Tanguy,* avec *Mlle Thérèse Le Saout,* sœurs de *Vincent* (Sciences-Exp.) et *François* (Cinquième Blanche), à Saint-Vougay, le 14 avril 1955.

Jacques Pronost (cours 1945), avec *Mlle Paule Rozuel,* à Brest, le 2 juillet 1955.

Naissances

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Jacques Sénant, troisième fils d'*Athanase* (cours 1937), né à Laval, le 17 novembre 1954.

Marie-Noëlle Boulic, fille de *Jean Boulic* (cours 1940), née à Paris, le 8 mai 1955.

Alain-Marie Merdy, sixième enfant d'*Hervé* (cours 1937), baptisé à Landerneau, le 30 mai 1955.

Gilbert Jaouën, neveu de *Jean Lars* (élève de Première), né à Lambézellec, le 13 avril 1955.

Marie-Joseph Quéré, nièce de *Jean-Louis Roué* (cours 1951), et d'*Yves Roué* (élève de Quatrième Rouge), née à Tréflez, le 9 juin 1955.

Marie-Hélène Caroff, cousine de *Robert Caroff* (élève de Quatrième Rouge), née à Brest, le 2 avril 1955.

Jean-Marc Roué, fils du *lieutenant Jean Roué* (cours 1936), né à Fribourg, le 6 juin 1955.

Josiane Le Turquais nièce et filleule de *Joseph Nicolas* (élève de Seconde), née à Saint-Pierre-Quilbignon, le 25 mars 1955.

François Rosec, neveu de *François Favé* (cours 1952), de *Paul Favé* (Math-Elém) et de *Jean-Paul Favé* (Quatrième Blanche), né à Plounévez-Lochrist, le 4 avril 1955.

Jean-Luc Callec, fils de *Jean Callec* (cours 1944), né à Morlaix), le 1er mai 1955.

Joëlle Méar, cinquième enfant du *médecin-commandant Yves Méar* (cours 1935), née à Nouméa, le 27 avril 1955.

Bernadette Kerjean, fille du *lieutenant Joël Kerjean* (cours 1942), née à Le Patys-Fondettes (I.-et-L.), le 15 avril 1955.

Patrick Loiselet, fils de *Jean-Pierre Loiselet* (cours 1944), né à Colombo (Ceylan), le 22 avril 1955.

Philippe Colin, fils de *Léon Colin* (cours 1947), né à Bannalec, le 2 juin 1955.

Claudine Quéméneur, fille d'*Olivier Quéméneur* (cours 29), sœur de *Raymond* (élève de Philo) et d'*Yvon* (élève de Troisième Rouge), née à Domloup, le 20 mai 1955.

Christian Le Jeune, fils de *François* (cours 1938), né à Coudekerque-Branche (Nord), le 8 mai 1955.

Louis-Henri Cotten, fils de *Jean Cotten* (cours 1937), né à Monclar-de-Quercy (T.-et-G.), le 9 avril 1955.

Jacques Cessou, fils du *docteur Lucien Cessou* cours 1943), né à Plabennec, le 6 février 1955.

Loïc Le Joliff, fils du *docteur Abel Le Joliff* (cours 1913), à Plabennec, le 13 février 1955.

Pierre Troadec, troisième fils de *Pierre Troadec* (cours 1940), Inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines, à Domfront (Orne), le 25 juin 1955.

Succès - Distinctions - Promotions

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à :

Mme Vve Alain Normand, mère de *M. le Supérieur.*

Mme veuve J.-M. Le Vern, de Plounéventer, mère de *l'abbé Jean-Louis Le Vern,* vicaire à Trégunc.

M. Antoine Pinvidic, de Plougar, père de *l'abbé Pinvidic* (cours 1952), séminariste.

M. François-Louis Péron, père de *François Péron,* élève de Première.

L'abbé Eugène Ramoné a passé le certificat d'Histoire Moderne et Contemporaine avec la Mension Assez Bien.

François Guéguen (cours 53) a été reçu à l'examen de Propédentique.

Louis Le Borgne (cours 1950) a été reçu au certificat de Littérature et Civilisation Américaines à la Faculté des Lettres de Poitiers.

Jacques Guéguen (cours 1948) a été reçu au certificat de Littérature Anglaise.

A la Faculté de Droit de Rennes :

Louis Le Guen (première année de Licence) a obtenu la première Mention au concours d'Histoire du Droit.

François Maony (deuxième année de Licence) a obtenu la quatrième Mention au concours de Droit Civil.

Yann Kerjean (troisième année de Licence) a obtenu la deuxième Mention au concours de Droit Civil, et la deuxième Mention au concours de Droit International privé.

Examens écrits de la troisième année de Licence: Admissibles : *Jean Guermeur, Bernard Hallégot, Yann Kerjean.*

Examens écrits de la deuxième année de Licence : Admissibles : *Joseph Herry, Yvon Le Guen, Guy Le Roux, François Maony, Georges Morvan.*

Examens écrits de la première année de Licence: Admissible : *Louis Le Guen.*

Paul Cloarec (cours 1953) est admissible à l'Ecole des Elèves-Officiers Mécaniciens de l'Air.

Joël Loiselet est admissible à l'Ecole des Elèves-Officiers Mécaniciens de la Marine.

A Angers, *Pierre Lavanant* a été reçu premier au P.C.B.

Marcel Migadel a passé le Certificat de Mathématiques Générales (Mention Assez Bien).

Nominations ecclésiastiques

Par décision de Monseigneur, ont été nommés :

Recteur à Notre-Dame de l'Assomption à Quimperlé, *M. le chanoine Gougay,* Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, ancien professeur d'Anglais et d'Histoire à Lesneven (de 1940 à 1942).

Curé-doyen de Plouzévédé, *M. François Falc'hun* (cours 1930), chanoine honoraire, professeur de Droit Canon et de Liturgie au Grand Séminaire.

Ordination

Ont été ordonnés prêtres le 29 juin 1955, à la cathédrale de Quimper :

François Guéguen, de Plougar.

François Pennec, de Plouider.

François Philip, de Lesneven.

Michel Stéphan, d'Ouessant.

Ont reçu le sous-diaconat :

Alexandre Branellec, de Ploudaniel.

Joseph Derrien, de Crozon.

Pierre Lichou, de Ploudaniel.

François Morvan, de Loqueffret.

Marcel Ollivier a été ordonné prêtre à Evreux.

Nouvelles des Anciens

De *Monseigneur Louis Soubigou* (c. 1907), Seminàrio Sào José Avenida Paulo de Frontin, 568, Rio de Janeiro : « Arrivé ici pour ce qu'une aimable convention veut bien appeler hiver, nous jouissons d'une température agréable, celle de nos plus beaux étés. Aussi, les gens sont-ils aux bains de mer, dès qu'ils jouissent d'un instant de liberté. La baie de Rio s'offre pour les accueillir, avec ses immenses plages et ses sites incomparables, popularisés par l'image : de nuit surtout, c'est une véritable féérie.

« Au pied de la montagne que domine le Christ de Corcovado, dont les bras bénissent la ville et la baie, est construit le séminaire très moderne où se trouve ma résidence. C'est là aussi que je continue à apprendre le portugais par des contacts quotidiens avec le milieu charmant qui m'accueille, car seule une connaissance convenable de la langue du pays permet l'action durable et profonde.

« Verrons-nous quelqu'un du collège au congrès eucharistique ? Par avion c'est désormais si rapide, et la voie des airs est si agréable. L'itinéraire que j'ai suivi m'a fait survoler, avec une grande partie de la France, toute la longueur de l'Espagne (Nord-Sud) puis évidemment, l'Atlantique, ponctuée des Canaries et des îles du Cap-Vert et enfin une bonne partie du Brésil (le Nord). »

Charles Cornec (c. 1947) vient de terminer son service militaire comme aspirant au 63e Bataillon du Génie, à Maktar (Tunisie).

Jean Le Guen (c. 1951), lui aussi, a terminé son service et a passé quelques semaines comme surveillant au Collège Charles de Foucauld, avant d'entrer à la mairie de Guipavas.

L'abbé Louis Floc'h (c. 1928) a quitté les troupes d'occupation en Allemagne pour l'Afrique du Nord, et spécialement le Sahara. « La vie de grand voyageur que je mène dans ce territoire, trois fois grand comme la France, ne favorise pas beaucoup les écritures. Un mot n'est pas de trop pour vous assurer que ma grande carcasse n'est pas en train de sécher au soleil dans un coin perdu du désert... Je n'ai pas chômé depuis mon arrivée au Sahara. A bord de mon Dodje, j'ai parcouru le désert en long et en large, « a dreuz hag a hed », sur des pistes que les gros véhicules pétroliers ont mises dans un état invraisemblable par endroits. Du mois de janvier au début d'avril, j'ai parcouru ainsi plus de quinze mille kilomètres !

J'ai abandonné mon véhicule depuis le début de mai. La chaleur, qui augmente tous les jours, rend la circulation quasi impossible, et cela jusqu'en septembre-octobre. Je continue tout de même mes tournées... mais en avion ! Je suis descendu à Tamanrasset, voici trois jours et... j'attends le prochain avion qui me remontera. D'ici là je profite d'abord de la température plus clémente de ce lieu assez élevé pour faire une retraite ici-même où le Père de Foucauld était en retraite perpétuelle. Je dis la messe ces jours-ci au Bordj où le Père a été assassiné; demain je la dirai à son ermitage, à quelques centaines de mètres d'ici. Lundi je monterai à l'Asekrem, cet autre refuge qu'il s'était construit à 80 kilomètres d'ici, en pleine montagne. Quelques petites Sœurs vivent auprès de l'Ermitage, avec leur aumônier, un bénédictin allemand. A l'Asekrem vit le Père Jean-Marie, ancien officier de marine, ainsi que deux Frères. Quelques petites Sœurs ont dressé leur tente dans la montagne et vivent comme les Touaregs nomades, en gardant leurs troupeaux de chèvres... »

Joseph Abiven (c. 1953), E.S.O.A., 1re Cie, Cherchell, Algérie, s'est engagé pour trois ans au titre de l'Ecole de Sous-Officiers de Cherchell. « Je suis ici depuis le 21 février et je dois dire que je m'y plais beaucoup .C'est par un temps très lourd que j'ai passé la Méditerranée. J'ai quitté la France sous la neige, en Afrique j'ai été accueilli par un chaud soleil. Depuis ce temps je travaille à la section travaux en attendant que le peloton commence, le 11 avril. »

En pèlerinage à Assise, le *docteur Louis Le Bars* (c. 1925) a prié pour son vieux collège, ses anciens Maîtres et condisciples.

René Cariou (c. 1950), sorti l'an dernier de Paimpol, navigue actuellement comme lieutenant au long cours à bord du « Louléa », sur les côtes de l'Afrique Noire et celles des Etats-Unis.

RÉUNION DES ANCIENS DE RENNES - 12 Mai

Ce fut une réunion particulièrement sympathique. A 13 heures *M. le chanoine Falc'hun* et le *lieutenant-colonel L'Helgouarc'h* attendaient à la gare *M. le Supérieur* du Collège et *M. Dantec* (Première) qui avaient été invités à venir apporter au groupe une bouffée d'air lesnevien. Ils rejoignirent un restaurant tranquille à la sortie de Rennes. Un groupe imposant les attendait déjà. Il manquait cependant deux ou trois juristes, et M. le chanoine Falc'hun de retourner vers Rennes les

dépanner. Mais c'était mal faire confiance au talent de débrouillardise de ces jeunes, car on les vit apparaître peu après ayant réquisitionné la 203 de camarades plus fortunés.

Rapidement on se mit à table. Inutile de préciser que l'on fit honneur au menu simple et copieux que les organisateurs avaient commandé. Pas de cérémonie. L'élément jeune domine, mais, en vérité, il semblerait que les différences d'âge disparaissent tant la fusion est totale : il n'y a plus, dirait-on, de Supérieur, de Chanoine, de Directeur de banque, de Colonel ou d'Inspecteur des Finances ni de Professeur: seulement des anciens de Lesneven qui se racontent leurs vieilles histoires et leurs bons souvenirs de Collège. Bien sûr, il ne surnage que de bons souvenirs. Ceux-là seuls demeurent vrais.

Il n'y eut pas de toast. Tout simplement *M. Le Corre* remercia M. le Supérieur et M. Dantec d'être venus donner ce témoignage de l'intérêt que le collège garde à ses anciens lorsqu'ils ont quitté. Il insista aussi sur l'importance de se serrer les coudes alors que le nombre des candidats augmente pour chaque place et que les filles se taillent une part de plus en plus considérable dans les postes mis au concours. Il faut que les aînés guident et soutiennent leurs cadets, que ceux-ci ne craignent pas non plus de faire appel à leurs aînés, qui sont à même de leur donner des renseignements plus précis et plus concrets que les prospectus sur les différentes carrières, et à l'occasion encore de les aider à ouvrir certaines portes. D'une manière plus immédiatement pratique, il prie les étudiants qui sont là et qui ne reviendront pas l'année prochaine, de signaler leur adresse, afin qu'on puisse loger ceux qui viendront en octobre ou novembre à Rennes.

M. le Supérieur, lui, remercia cordialement les organisateurs de cette réunion. Il a été très touché de l'accueil qui lui a été fait, bien qu'il fût un inconnu pour la plupart, n'étant pas lui-même ancien de Lesneven. Le Supérieur peut changer, le collège continue, avec le même esprit, le même attachement entre tous les anciens et la vieille maison. Une mention particulière fut faite par les aînés de M. le chanoine Dujardin.

L'heure tourne. M. Falc'hun a dû s'absenter entre temps pour un cours mais il est revenu à l'heure du champagne. On ne se sépare pas tout de suite évidemment, on bavarde encore et on tire quelques photos. Cependant, il faut rentrer. Juste à ce moment arrive *Paul Bodilis:* mieux vaut tard que jamais... Tout le monde réussit à s'embarquer dans les quelques voitures qui sont là, de telle sorte que même les fervents de la marche n'auront pas l'excuse de n'avoir pu se remettre de bonne heure à leurs chères études juridiques. Pas de « piste » ce soir...

Quelques-uns se retrouvent encore à la gare à l'heure où le train repartait pour dire un dernier au revoir. *Olivier Quéméneur* était là aussi, empêché de venir plus tôt.

Oui, ce fut vraiment une belle journée.

Etaient présents:

M. le Supérieur du Collège;

Lieutenant-colonel Louis L'Helgouarch (c. 1918);

Marcel Le Corre (c. 1919), directeur de la B.N.C.I.;

Yann Le Gall (c. 1926), inspecteur régional des Impôts;

Chanoine François Falc'hun (c. 1926), professeur à l'Université;

Abbé J.-M. Dantec (c. 1930), professeur au Collège;

Paul Bodilis (c. 1932), 12, boulevard Roosevelt, Rennes;

Claude Le Mao (c. 1938), 45, rue de Dinan, Rennes;

Etudiants:

Jean Le Fur, Guy Le Roux, Jean-Pierre Guermeur (c. 1950);

François Maony, Bernard Hallégot, Maurice Le Sceller (c. 1951);

Jean-Claude Morvan, Michel Pont, Jean Cadour, Jean-Pierre Barzin, Jean Le Louët, Yvon Le Guen (c. 1952);

Albert Gallou, Louis Le Guen (c. 1954).

Accusés de réception

ANNÉE 1954-1955

(QUATRIEME LISTE, CLOSE LE 1er JUILLET 1955)

C. 94. — *Chanoine Grall,* Curé-Doyen, Crozon.

C. 96. — *Docteur Caill,* Vétérinaire, Plouzévédé.

C. 97. — *Chanoine Joseph Herry,* Saint-Sauveur.

C. 98. — *Abbé François Grall,* Recteur, Plouguin; *Abbé Edmond Le Dant,* Saint-Guénolé-Penmarc'h.

C. 99. — *Abbé Joseph Rosec,* Recteur, Lanarvily.

C. 01. — *Chanoine Louis Loaëc,* 24, rue du Frout, Quimper.

C. 02. — *Abbé Jean-Marie Floc'h,* Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon; *Baptiste Jaouen,* Pharmacien, Ploudalmézeau; *Abbé Yves Le Roux,* Lanarvily; *Jean Simon,* Secrétaire de Mairie, Plouvien.

C. 03. — *Abbé Jacques Bihan-Poudec,* Aumônier, Hospice, Saint-Pol-de-Léon.

C. 04. — *Emmanuel Abgrall,* Pharmacie de la Gare, Nanterre (Seine).

C. 06. — *Abbé Jean-Pierre Abiven,* Recteur, Loperhet; *Abbé Jean Jacolot,* Recteur, Beuzec-Cap-Sizun.

C. 07. — *Général Paul Pichon,* Ker-Sioul, rue de la Rive, Saint-Pol-de-Léon.

C. 09. — *Docteur Félix Le Joliff,* Plabennec; *Chanoine Yves Léon,* Curé-Doyen, Carhaix; *Jean-Michel Lunven,* Guissény.

C. 10. — *Jean-Marie Abiven,* Principal du Collège, Tonnerre (Yonne); *Félix Tanguy,* Commerçant, St-Briac-sur-Mer (Ille-et-Vilaine).

C. 11. — *Abbé François Bloas,* Recteur, Saint-Pierre-Quilbignon.

C. 13. — *Jean Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin; *Abbé Félix Rannou,* Recteur, Gouesnou.

C. 14. — *Abbé Jean-François Blons,* Recteur, Guissény; *Henry Daridon,* Principal du Collège A.-Sorel, Honfleur (Calvados); *Jean-Pierre Tromelin,* Moulin de Pont-Ours, Plouguin.

C. 15. — *Abbé Joseph Bothorel,* Recteur, Kerfeunteun; *Abbé Paul Guillou,* Recteur, Lanhouarneau.

C. 16. — *Abbé Guillaume Guennégan,* Recteur, Plougonvelin.

C. 17. — *Docteur Yves Goas,* Plouguerneau; *Jean Grignou,* 3, route de Mouy, Rantigny (Oise).

C. 18. — *François Briant,* Minotier, Milizac; *Commandant Jean Jollé,* Terre-Neuve, Plouvien; *Abbé François Le Guen,* Recteur, Bohars; *Lieutenant-Colonel L'Helgouarch,* 9, boulevard Magenta, Rennes; *Abbé Eugène Soyé,* Recteur, Lababan.

C. 19. — *Abbé Baptiste Egaret,* Curé, Ploudiry; *Docteur Albert Heurtault,* 42, rue Verdi, Nice; *Louis Lavolée,* 48, avenue Lamotte-Picquet, Paris; *Antoine Ollivier,* Pharmacien, Plouaret (C.-du-N.); *Docteur Palud,* Villa Les Hortensias, Crozon-Morgat.

C. 20. — *Abbé Jean-Louis Dantec,* Recteur, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix; *Charles Fontenay,* Comptable, 25, rue Duvivier, Paris (7e); *Abbé René Jaouen,* Directeur au Grand Séminaire, Troyes (Aube); *Abbé Jacques Quéré,* Recteur, Trézilidé; *Gabriel Séité,* Notaire, Pontrieux (C.-du-N.); *Abbé François Uguen,* Recteur, Landéda.

C. 21. — *Abbé Yves Bervas,* Recteur, Plozévet; *Jean-Joseph Cavarec,* Ingénieur, 2, rue du Frugy, Quimper; *Abbé Yves Cotten,* Recteur, Clohars-Carnoët; *Emile Hélias,* Lariégat, en Lopérec; *Médecin Lieutenant-Colonel Iliou,* 12, place Sainte-Anne, Rennes; *Abbé Yves Lannuzel,* Recteur, Tréméven; *Pharmacien Lieutenant-Colonel Lescop,* Inspecteur pharmaceutique des F.F.A., S.P. 70.102; *Joseph Trébaol,* Greffier de paix, Lesneven.

C. 22. — *Etienne Abjean,* Kerloïs, Ploudaniel; *Yves Inizan,* Kerhuel, en Kernouès; *Docteur Alain Le Bihan,* 4, rue de Cérisoles, Paris (8e); *Abbé Victor Perrot,* Recteur, Quéménéven.

C. 23. — *Abbé Théophile Calvez,* Recteur, Gourlizon; *Yves Grall,* 32, rue Ernest-Renan, Maisons-Alfort (Seine); *Victor Joulou,* Inspecteur des P.T.T., Caen-Gare (Calvados); *Abbé Jean-François Kermoal,* Recteur, Spézet; *Jean Kerspern,* Tissus-Confection, Telgruc-sur-Mer; *R. P. Louis Le Gall,* Grand Séminaire de Koumi, par Bobo Dioulasso, Haute-Volta (A.O.F.); *Raoul Péron,* Pharmacien, Tréguier (C.-du-N.); *Abbé Louis Simier,* Recteur, Landrévarzec; *Docteur Xavier Soubigou,* 26, avenue Auber, Nice.

C. 24. — *Docteur Pierre Cornec,* Vétérinaire, 56, rue de La Fontaine-Blanche, Landerneau; *Docteur Alain Grall,* Elliant; *Abbé Jean Le Roux,* Recteur, Locunolé; *Alain Meudec,* Commerçant, Trémaouézan; *François Moysan,* Inspecteur des Contributions Indirectes, Quimperlé.

C. 25. — *François Bégot,* 16, route de Rosporden, Quimper; *Abbé Yves Lazennec,* Recteur, Guiclan; *Docteur Jean Le Gac,* Forges Nationales de la Chaussade, Guérigny (Nièvre); *Jean Morvan,* Notaire, Tréguier (C.-du-N.); *Jean Perrot,* Huissier, Saint-Renan; *Docteur Alfred Petton,* 18, Grande-Rue, Richelieu (I.-et-L.); *Abbé Joseph Quéméneur,* Recteur, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest; *Docteur Guy Salou,* Voulx (S.-et-M.); *Francis Sparfel,* 31, rue Kérivin, Brest.

C. 26. — *Docteur Bernard Corcuff,* 29, avenue Jean-Jaurès, Gagny S.-et-O.); *Abbé Louis Guillerm,* Recteur, Berrien; *Docteur Michel Jézéquel,* Vétérinaire, 29, rue Saint-Martin, Villers-Bocage (Calv.); *Docteur Léon Le Bris,* Camaret-sur-Mer; *Jean Le Gall,* Contrôleur des Contributions Directes, 86, rue de Fougères, Rennes; *Jean Montfort,* Administrateur en Chef de l'Inscription Maritime, Brest; *Jean Pascoët,* Huissier-Greffier, Pleyben; *Augustin Pellé,* Secrétaire de Mairie, Guilers; *R. P. René Perrot,* Abbaye de N.-D. de la Joie, Campénac (Morb.); *Abbé Athanase Ruellen,* Recteur, Lannédern; *Abbé Albert Villacroux,* Presbytère, Saint-Michel, Brest.

C. 27. — *Docteur Raymond Cornic,* Vétérinaire, 80, boulevard Gambetta, Brest; *Jean Fichoux,* Boulanger, Plouguerneau; *Abbé René Le Clech,* Aumônier du Sanatorium de Guervénan, Plougonven; *Abbé Henri Normand,* Recteur, Tourch; *Pierre Pouliquen,* Directeur de l'Hôpital de Brévannes (S.-et-O.); *Abbé Yves Tournellec,* Curé de la Madeleine, Evreux (Eure).

C. 28. — *Abbé Jean-François Guillerm,* Recteur, Portsall-Ploudalmézeau; *Jean-Pierre Kerspern,* Inspecteur des Douanes, 58, avenue Roosevelt, Givet (Ardennes); *Abbé Joseph Le Bris,* Recteur, Saint-Hernin; *Abbé François Ménez,* Recteur, Lesconil; *Abbé Paul Perramant,* Recteur, Calhanel (C.-du-N.).

C. 29. — *Abbé Auguste Denniel,* Recteur, Saint-Rivoal; *Abbé Joseph Kérébel,* Recteur, Penzé; *Abbé Jean Le Bars,* Recteur, Saint-Cadou; *Abbé Gabriel Malabous,* Vicaire, Pluguffan; *Abbé Julien Ménez,* Recteur, Le Bouguen, Brest.

C. 30. — *Abbé François Corolleur,* Vicaire, Portsall; *Jérôme Grall,* rue Neuve, Elliant; *Jean-Marie Le Gall,* Alimentation, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas; *Abbé Charles Le Goaster,* Directeur d'Ecole, Gouesnou; *Abbé Roger Ramonet,* Recteur, Ile de Sein.

C. 31. — *Yves Abjean,* Secrétaire de Mairie, Plouguerneau; *Abbé Guillaume Bergot,* Vicaire, Bodilis; *François Chaussy,* Le Crann, Lennon; *Abbé Pierre Craveur,* Aumônier du Likès, Quimper; *Abbé Isidore Le Guen,* Curé, Graveron (Eure); *Abbé Arsène Le Roux,* Recteur, Plounévézel; *Abbé François Merrien,* Recteur Bolazec; *Corentin Nicolas,* 55, rue Nationale, Rosporden; *Abbé Gabriel Nicolas,* Recteur, Guimaëc; *Joseph Odeyé,* Pharmacien, Lesneven; *Henri Phélep,* 17, Cité Bonet, Alençon (Orne).

C. 32. — *Abbé Paul Caroff,* Vicaire, Châteauneuf-du-Faou; *Jean Colin,* Moulin du Folgoat; *Abbé Léon Dantec,* Directeur de l'Ecole Saint-Yves, Ploudaniel; *Jean Favé,* Contrôleur des Contributions Indirectes, Lotissement de Geffrier, Quartier Quies, Ollioules (Var); *Abbé François Forest,* Vicaire, Plouescat; *Robert Galmiche,* 84, rue

Yves-Collet, Brest; *Pierre Goalès,* Négociant en Vins, Crozon; *Louis Iliou,* Contrôleur Principal des P.T.T., Saint-Louis du Sénégal (A.O.F..); *Docteur Roger Le Bris,* Plogastel-Saint-Germain; *Abbé Jean Loaëc,* Vicaire, Cléder; *Abbé Yves Morvan,* Aumônier diocésain d'Action catholique, 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Jean Page,* Office Central, Landerneau; *Abbé Pierre Salou,* Vicaire, Guilvinec.

C. 33. — *Abbé Auguste Abiven,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Abbé René Bleuzen,* Directeur d'Ecole, Langolen; *Abbé Joseph Bougaran,* Vicaire, Ploudalmézeau; *Abbé Jean-Louis Broc'h,* Vicaire, Briec-de-l'Odet; *Pierre Coat,* 142, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Quilbignon; *Abbé François Corfa,* Vicaire, Plougastel-Daoulas; *Docteur Jean Galliou,* Lanildut; *Abbé Goulven Jézéquel,* Vicaire, Querrien; *Docteur Jean Le Berre,* Lannilis; *S.-M. Timonier Jean Quentel,* rue Henri-Provostic, Ploudalmézeau; *Lieutenant-Colonel Victor Tanguy,* Secteur de Défense aérienne 911, Saint-Valéry-en-Caux (S.-I.); *Joseph Vergos,* Lanourzel, Plougastel-Daoulas.

C. 34. — *Abbé Louis Castel,* Vicaire, Plougoulm; *Louis Jestin,* Notaire, Vertus (Marne); *Abbé Yves Kermarrec,* Ecole Sainte-Jeanne-d'Arc, Crozon; *Louis Kervella,* Boucherie, rue du Pont, Plougastel-Daoulas; *Abbé Hervé Quillévéré,* Vicaire, Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest; *Paul Uguen,* Inspecteur des Contributions Indirectes, 144, avenue Général-de-Gaulle, Auray.

C. 35. — *Jean Abiven,* 17, rue de Royan, Lanrédec, Brest; *Antoine Bégot,* Commerçant, Pleumeur-Gautier (C.-du-N.); *Abbé Pierre Bihanéis,* Vicaire, Châteaulin; *Abbé Jean Bouguen,* Vicaire, Landeleau; *Abbé Joseph Jaouen,* Vicaire, Plabennec; *Pierre Quéré,* Contrôleur Principal des Contributions Indirectes, rue de Falaise, Briouze (Orne).

C. 36. — *Capitaine François Barjou,* 8, rue de la Néva, Paris (8e); *André Beuzit,* Notaire, Pont-Croix; *Abbé Julien Creff,* Instituteur, Concarneau; *Abbé Maurice Dilasser,* Collège, Lesneven; *Louis Fagon,* bourg, Ploudalmézeau; *Abbé Claude Falc'hun,* 31, rue de Fleurus, Paris-5e; *Abbé Joseph Kérébel,* Vicaire, Pont-l'Abbé; *Abbé Georges Kernéis,* Directeur de l'école Saint-Julien, Ergué-Armel; *Jacques Lamandé,* Directeur de laiterie, Saint-Etienne-de-Montluc (L.-I.; *Abbé François-Louis Le Borgne,* Directeur de l'école Saint-Joseph, Brest; *Abbé Jean-Marie Le Bras,* Vicaire, Briec; *Louis Lichou,* Office Central, 45, rue de Brest, Landerneau; *Abbé Michel Péron,* Vicaire, St-Louis, Brest; *Capitaine Marcel Rolland,* villa Babouchka, rue Joffre, Chartrettes (S.-et-M.);

C. 37. — *Robert Bleinhant,* 3, rue de la République, Rambouillet (S.-et-O.); *Louis Calvez,* Kernéac'h-an-Traon, Plouguerneau; *Laurent Cozien,* Vins, Pleyben; *Hervé Merdy,* La Petite-Palue, Landerneau; *Abbé Jean-Noël Moalic,* Directeur d'école, Kerlouan; *Athanase Sénant,* Inspecteur de l'Enregistrement, 56, rue Jeanne-d'Arc, Laval (Mayenne); *Yves Sénéchal,* Centre Don Bosco, Keraoul, La Roche-Maurice; *Abbé Guillaume Sparfel,* Directeur d'école, Plouédern; *Jean-François Tréguer,* Ru-Bihan, Kersaint-Plabennec;

C. 38. — *Abbé Jean Bégoc,* Directeur d'école, Portsall; *Hervé Carn,* Ecole libre des garçons, Fumay (Ardennes); *Joseph Cloître,* Secrétaire de mairie, Kernilis; *Marcellin Eléouet,* 33, avenue Rubillard, Le Mans (Sarthe); *Abbé Yves Fily,* Vicaire, Cléder; *Jean Guitton,* 55 ter, rue Jean-Jaurès, Quimper; *Jean Jégoudez,* Pâtissier, Concarneau; *Pierre Jézéquel,* Vétérinaire, Cesny-Bois-Malbout (Calvados); *François Kervella,* Publicité Moderne, Morlaix; *Jean Le Fourn,* 275, rue

Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jacques Le Gall,* 23, rue de Vergennes, Versailles (S.-et-O.); *François Le Jeune,* Commissaire de police, 14, rue Jules-Guesde, Coudekerque-Branche (Nord); *Claude Le Mao,* 45, rue de Dinan, Rennes; *Auguste Le Mestre,* agent technique agricole, Lannilis; *Docteur Jean Nédélec,* Châteauneuf-du-Faou; *Abbé Jean-Louis Philippot,* Vicaire, Plouhinec; *Abbé Claude Pronost,* Vicaire, Kérinou, Brest; *Benjamin Rideller,* La Croix des Maltotiers, Bodilis; *Abbé René Thépaut,* Aumônier au Nivot, Lopérec; *Thénénan* Tranvouez, 39 bis, boulevard de la République, Alençon (Orne); *Abbé Yves Uguen,* Collège, Lesneven; *Joseph Nicolas,* Lesneven;

C. 39. — *Yves Bescond,* 56, avenue de Verdun, Blois (L.-et-C.); *Abbé Albert Calvarin,* Professeur, Bon-Secours, Brest; *Abbé Jean Calvez,* Vicaire, Plouescat; *Paul Caouen,* 7, rue Jean-Jaurès, Carhaix; *Abbé Joseph Kerbaul,* Vicaire à Sainte-Thérèse, Quimper; *Abbé Pierre Kervennic,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Yves Labasque,* Vétérinaire, Telgruc; *Hubert Le Bras,* Quinquis-Meur, Plouédern; *Abbé Louis Le Lann,* Vicaire, Bannalec; *Abbé Adrien Léon,* Vicaire, Kerfeunteun; *Abbé Jean-Louis Le Vern,* Vicaire, Trégunc; *Louis Roué,* Secrétaire de mairie, Guipavas; *Joseph Ségalen,* 7, rue Duguesclin; Lesneven; *Yves-Hervé Tolila-Croissant,* 116, avenue de Valenciennes, Cambrai (Nord); *Antoine Yvinec,* La Martyre;

C. 40. — *Abbé Marcel Aot,* Vicaire, Landéda; *Abbé Gabriel Blons,* 14, place Saint-Corentin, Quimper; *Léon Breton,* Boucherie, Plabennec; *Abbé Louis Caroff,* Directeur d'école, Pleyber-Christ; *Abbé Jean Corfa,* Vicaire, Plonéour-Lanvern; *Abbé Emile Guivarc'h,* Collège, Lesneven; *Arsène Jézéquel,* Commissaire de marine, 4, rue du Folgoat, Lesneven; *François Kergoat,* Technicien agricole, Laniscat (C.-du-N.); *R. P. Auguste Kérouanton,* Ploudaniel; *Abbé Louis Le Floc'h,* Vicaire, Douarnenez; *Abbé Emile L'Hostis,* école Saint-Yves, Quimper; *Isidore Mazurier,* 22, place de Strasbourg, Brest; *Abbé Jean-Louis Mérien,* Vicaire, Plouguin; *Abbé François Pennors,* Vicaire, Crozon; *Abbé François Perrot,* Vicaire, Kerbonne, Brest; *François Quéinnec,* Saint-Thégonnec; *Abbé Raymond Saliou, Vicaire,* Douarnenez; *Pierre Troadec,* Inspecteur de l'Enregistrement, Domfront (Orne); *Abbé François Yvinec,* Directeur d'école, Ploumoguer;

C. 41. — *Abbé Jean Arzel,* école Saint-Yves, Quimper; *Louis Auffret,* Trémaouézan; *Paul Barra,* 87, place Jean-Jaurès, Loos-les-Lille (Nord); *Abbé Jean Berthou,* Vicaire, Saint-Louis, Brest; *Abbé Alexandre Bihan-Poudec,* Vicaire, Sizun; *Albert Guennégan,* Notaire, Sizun; *Abbé Jean Hily,* Vicaire, Douarnenez; *Abbé Jacques Kersimon,* Instituteur, Rosporden; *Jean Lamer,* 11, boulevard Jean-Moulin, Brest; *François Le Berre,* Kerbiquet, Plouider; *Abbé Louis Martin,* Directeur d'école, Landunvez; *Abbé Jean-Yves Ollivier,* Directeur de l'Œuvre des Vocations, Grand Séminaire, Quimper; *Hervé Quéran,* second-maître radio volant, Lanvéoc-Poulmic; *Joseph Salaün,* Kérivin-Vihan, Plouider; *R. P. Joseph Simon,* 11, rue de Guisnes, Tourcoing (Nord); *Maurice Trébaol,* Dentiste, Ploudalmézeau.

C. 42. — *Joseph Abasq,* 6, impasse Marchand, Vannes; *Abbé Yves Calvarin,* Vicaire, Landerneau; *Jean Kerboul,* 210, rue de Paris, Montreuil (Seine); *Lieutenant Joël Kerjean,* Kermoné, Landerneau; *Abbé* Guy Laouénan, Vicaire, Landerneau; *Jean Larvor,* cité Jules-Duterque, Lesneven; *Abbé François Le Roy,* Vicaire, Plogoff; *Pierre Louboutin,* Trébodennic, Ploudaniel; *Yves Moré,* 33, rue Maurice-Terveaux, Epernay (Marne); *Jean Pallier,* Saint-Pabu; *Jean Terrom,* Kermabiou, Plouguin;

C. 43. — *Abbé Roger Abjean,* Vicaire, Landivisiau; *Docteur Lucien*

Cessou, Plabennec; *Louis Jézéquel*, Kérennet-Huella, Plougastel-Daoulas; *Alain Kermarrec*, 8, rue du Folgoat; *Abbé Jean Le Bihan*, Vicaire, Plourin-Morlaix; *Abbé Jean Le Goff*, Directeur d'école, Ile de Sein; *Joseph Léon*, 233, rue de Vaugirard, Paris-15e; *Pierre Ménez*, 19, rue de Reims, Crozon; *Yves Pallier*, Le Passage, Saint-Pabu; *Eusèbe Quéré*, 16, avenue Division-Leclerc, Coutances; *François Saliou*, Gouesnou; *Jacques Saouzanet*, 5, square Michelet, Argenteuil (Seine-et-Oise);

C. 44. — *Lieutenant Anselme Affret*, bourg, Lanhouarneau; *Lucien Bothorel*, rue Général-Goury, Landerneau; *Jean Calvez*, 24, rue de l'Arquette, Caen; *Jacques Guillevic*, 12, rue Joseph-Le Brix, Saint-Pierre-Quilbignon; *Jean-René Jézéquel*, rue Louis-Eschard, Tremblay-les-Gonesses (S.-et-O.); *Jean Le Corre*, rue Alain-Fergent, Lesneven; *Jacques Mainguet*, clinique Kerléna, Roscoff; *Alain Page*, 26, rue Amiral-Romain-Desfossés, Landerneau; *Jean-René Paugam*, bourg, St-Derrien; *Lieutenant Paul Prémel*, 2, rue du Rempart, Dinan (C.-du-N.); *Gabriel Quéinnec*, Vins en gros, Saint-Thégonnec; *Abbé René Quentel*, Instituteur, Plougonven; *Jean Rosec*, 39, rue Bécherel, Saint-Lô (Manche); *Abbé François Sparfel*, Vicaire, Plounéour-Ménez; *François Yésou*, Kérennet-Huella, Plougastel-Daoulas;

C. 45. — *Jean Briant*, 9, rue des Trois-Frères-Cozian, Guipavas; Louis Caret, rue du Caro, Plougastel-Daoulas; *Abbé François Copy*, Vicaire, Scrignac; *Docteur Louis Hascoët*, Pont-de-Buis; *Abbé Louis Jestin*, Directeur d'école, Loperhet; *Gabriel Kernéis*, 50, rue Yves-Collet, Brest; *Maurice Kervévan*, 2, rue Le Duc, Lannilis; *Abbé Sané Lalla*, Vicaire, Cléden-Cap-Sizun; *Robert Le Dosseur*, 118, rue d'Alésia, Paris-14e; *Abbé Yves Le Hir*, Directeur d'école, Sibiril; *André Munck*, 49, rue Fontaine-Delsaux, Lille; *Henry de Poulpiquet*, 25, rue de la Mairie, Lannilis; *Pierre Pronost*, 26, rue Bugeaud, Brest;

C. 46. — *Abbé Louis Abjean*, Grand Séminaire, Quimper; *Lieutenant André Calvez*, 54, rue de la Marne, Lesneven; *François Corfa*, 10, place Gustave-Robert, Rouen; *Henri Jacob*, 1, rue de la Fontaine-Blanche, Saint-Renan; *Abbé Louis Jacolot*, Vicaire, Plouzané; *Bernard Page*, 26, rue Amiral-Desfossés, Landerneau; *Christophe Pervès*, La Croix, Sibiril; *Sergent-chef Louis Richard*, 11, rue Dixmude, Lesneven; *Roger Saliou*, 80, avenue Stalingrad, Palaiseau; *Abbé Yves Yven*, vicaire, Le Huelgoat;

C. 47. — *Abbé Joseph Bernard*, Collège, Saint-Pol-de-Léon; *Paul Calvez*, Sainte-Barbe, Le Relecq-Kerhuon; *Charles Cornec*, Le Traon, Ploudiry; *Jean Corre*, bourg, Plounéour-Trez; *Louis Cotten*, hôpital militaire Desgenettes, Lyon; *Laurent Jestin* bourg, Kersaint-Plabennec; *Jean-Charles Kermarrec*, Pennavern, Logonna-Daoulas; *Joseph Kersebet*, P.T.T., Saint-Pol-de-Léon; *Etienne Le Guen*, Ecole Saint-*Adrien*, Plougastel-Daoulas; *Jacques Marchand*, 75, avenue du Père-*Cloarec*, Bois-Colombes (Seine); *Abbé Yves Mével*, Collège Charles de Foucauld, Brest; *Alain Parc*, 6, rue Tranouès, Le Relecq-Kerhuon; *Maurice Péron*, 14, rue F.-Pengam, Landerneau;

C. 48. — *Yves Cariou*, route de Concarneau, Trégunc; *Albert Clochon*, 30, rue des Plantes, Paris-14e; *Abbé Raymond Guivarc'h*, Collège, Saint-Pol-de-Léon; *Joseph Kerhoas*, Grande-Place, Pleyben; *Germain Le Vern*, Kériogan, Plounéventer; *Abbé Yves Marzin*, Vicaire, Kerbonne, Brest; *Yves Pallier*, bourg, Le Drennec; *Ronan Pellen*, 15, rue de l'Eglise, Saint-Renan; *Jean Postec*, 23, boulevard Thiers, Béthune (P.-de-C.); *Robert Quentel*, Société Générale, Nantes; *Abbé René Tanguy*, Collège Charles de Foucauld, Brest;

C. 49. — *Roger Breton*, Kernévez, Kernouès; *Jean Calvez*, rue Maréchal-Joffre, Plouescat; *Marcel Le Borgne*, 7, place aux Vaches, St-Renan; *Jean Le Fur*, Croix-Rouge, Le Folgoat; *Victor Le Guen*, Collège, Lesneven; *Henri Pronost*, 13, place Foch, Lesneven; *Pierre Tanguy*, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

C. 50. — *René Cariou*, route de Concarneau, Trégunc; *François Guéguen*, Adjoint des Services Economiques C.A.M., Tinténiac (I.-et-V.); *André Jollé*, rue Carnot, Plouguerneau; *Guy Le Roux*, Grand'Rue, Scaër;

C. 51. — *Jean-Yves Cabon*, bourg, Kerlouan; *Jean Cadour*, 4, rue du Cosquer, Lannilis; *Bernard Hallégot*, 88, rue de Paris, Guipavas; *Fernand Le Page*, bourg, Cast; *Maurice Le Sceller*, Moëlan-sur-Mer; *Edmond Pengam*, bourg, Plounévez-Lochrist.

C. 52. — *Abbé Jean-Louis Berthouloux*, Grand Séminaire, Quimper; *Joël Caer*, quartier de la Gare, Carhaix; *Michel Pont*, 35, rue d'Arvor, Landivisiau;

C. 53. — *Abbé Jean-Pierre Derrien*, Grand Séminaire, Quimper; *François Guéguen*, rue du Croas-Boulic, Plouguerneau; *Jean Kéravec*, 5, rue Nobel, Paris-18e;

C. 54. — *Jean-Pierre Alix*, 48, rue Alsace-Lorraine, Crozon.

Divers. — *Mme Abgrall*, quincaillerie, place Le Flô, Lesneven; *Chanoine René Gougay*, Recteur, Notre-Dame de l'Assomption, Quimperlé; *Abbé André Hardouin*, Collège, Lesneven; *Auguste Le Berre*, 6, rue du Château, Pont-l'Abbé; *Chanoine Claude Mével*, Recteur, Plougourvest; *Vincent Perrot*, Lescoat, Lesneven; *Pierre Pouliquen*, Penvern, Plouédern; *Chanoine Etienne Rannou*, Curé-doyen, Douarnenez; *Mlle Roudaut*, Pharmacie, place Le Flô, Lesneven; *Colonel Jean* Thomas, 3e R. E., par Batna (Algérie); *M. et Mme Urcun*, bourg, Trégarantec.

CHRONIQUE DE St-FRANÇOIS

La Vie Intellectuelle

TROISIÈME TRIMESTRE

FORCE RELATIVE

PHILOSOPHIE. — Saoût, Jean Corre.
SCIENCES EXPERIMENTALES. — Le Saoût, Potier.
MATHEMATIQUES. — Le Goff, Abiven.
PREMIERE. — Kerlidou, Laurent Laot, Pengam, Azou.
SECONDE A'. — L'Aot, Guillou.
SECONDE A. — Jean Calvarin, Cléach.
SECONDE C. — Boucher, Cabon, Louis Le Gall.
TROISIEME BLANCHE. — Bardin, Goarzin, Le Ber.

TROISIEME ROUGE. — Bernard, Martin et Guennoc.
QUATRIEME BLANCHE. — Loaëc, Maony, Tréal.
QUATRIEME ROUGE. — Pierre Le Roy, Saliou, Pelleau.
CINQUIEME BLANCHE. — Paugam, Laot, Kerhuel.
CINQUIEME ROUGE. — L'Aot, Kerléo, Pochart.
SIXIEME BLANCHE — Antoine Le Gall, Bernicot, Laot.
SIXIEME ROUGE. — Guillermou, Jean-Yves Abiven, Péron.
SIXIEME VERTE. — Berrou, Le Bihan, François Le Roux.

EXAMENS TRIMESTRIELS

SECONDE A'. — L'Aot, Guillou.
SECONDE A. — Jean Calvarin, Cléach.
SECONDE C. — Simon, Arzur, Kérouanton.
QUATRIEME BLANCHE. — Maony, Loaëc, Cochard.
QUATRIEME ROUGE. — Pierre Le Roy, Raguénès, Pelleau.
CINQUIEME BLANCHE. — Laot, Paugam, Pennors.
CINQUIEME ROUGE. — L'Aot, Rocher, Kerléo.
SIXIEME BLANCHE. — Laot, Antoine Le Gall, Bernicot.
SIXIEME ROUGE. — Guillermou, Hamon, Jaouen.
SIXIEME VERTE. — Le Bihan, François Le Roux, Berrou.

INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR

MAI

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Calvez, Jean Corre, Pierre Corre, Creff, Dauer, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Guével, Le Hir, Lichou, Méar, Moal, Paugam, Saoût, Uguen, Abiven, Caër, Favé, Gélébart, Jacob, Laot, Le Goff, Lunven, François Quéméneur, Baron, Cornec, Inizan, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Madec, Potier.

PREMIERE. — Azou, Bodénès, Goarzin, Ily, Jaouen, Kerlidou, Henri Le Rest, Pengam, Salaün, Séné, Bolloc'h, Chevillier, Jean-Paul Derrien, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, François Le Gall, Le Lann, Péron, Roudaut Edouard.

SECONDE. — Aballain, Abily, Boucher, Boulic, Cabon, Bernard Cornec, Paul Cornec, Albert Gall, Gestin, Guillou, Kérouanton, L'Aot, Ménec, Morvan, Simon, Velly.

TROISIEME. — Bernard, Jacob, Guillou, Antoine Marzin, Auguste Marzin, Le Vourc'h, Abgrall, Bardin, Bleunven, Cloarec, Cloître, François Corre, Goarzin, Goret, Gourvénec, Guéguen, Guennoc, Laot, Martin, Miossec, Péoc'h, Quéinnec, Yvon Quéméneur, Robert Roudaut, Sezny Roudaut, Tanguy, Thomas.

QUATRIEME BLANCHE. — Ac'h, Balanant, Bozoc, Cochard, Loaëc, Maony, Pierre Moysan, Postec, Roudaut.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Guéguen, Hély, Jean-Claude Le Gall, Pierre Le Roy, Pelleau, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Abguillerm, Fichoux, Jézéquel, Kerhuel, Landuré, L'Hostis, Lunven, Paugam, Pennors, Simon, Siohan, Soubigou.

CINQUIEME ROUGE. — Aballéa, Corlosquet, Cornec, Kerléo, L'Aot, L'Hostis, Jean-Yves Morvan, Pochart, René Roudaut (Landerneau), Simon.

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Bleunven, Chaloumi, Diner, Fourn, Goarant, Joseph Kérangal, Laot, Le Cann, Antoine Le Gall, Le Verge, Loaëc.

SIXIEME ROUGE. — Jean-Yves Abiven, Pierre Abiven, Berthou, Gouriou, Guillermou, Hamon, Kersaudy, Le Lann, Manac'h, Péron, Rouat.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Cloître, Goaoc, Le Bihan, François Le Roux, Quéméneur.

JUIN

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Calvez, Jean Corre, Pierre Corre, Creff, Dauer, René Gouriou, Guéguen, Le Bihan, Le Hir, Méar, Moal, Paugam, Saoût, Uguen. — Caër, Favé, Gélébart, Jacob, Kéromnès, Laot, Le Goff, Lunven, François Quéméneur, Cornec, François Gouriou, Kerfourn, Le Cann, Le Goarant, Le Roux, Le Saoût, Lohézic, Potier.

PREMIERE. — Azou, Berder, Bodénès, Ily, Jaouën, Kerlidou, Henri Le Rest, Pengam, Salaün, Séné, Simier, Chevillier, Jean-Paul Derrien, Michel Derrien, Emmanuel Laot, Laurent Laot, Le Borgne, Jean-Roger Le Gall, Le Lann, Péran, Edouard Roudaut.

SECONDE. — Aballain, Abjean, Boucher, Jean Calvarin, André Gall, Gestin, Guillou, Kérouanton, L'Aot, Paul, Potin, Roué, Vigouroux.

TROISIEME. — Bernard, Guillou, Balcon, Bardin, Cloarec, Corre, Goarzin, Gourvénec, Guennoc, Guéguen, Laot, Le Ber, Le Sann, Martin, Péoc'h, Yvon Quéméneur, Saliou, Tanguy, Thomas.

QUATRIEME BLANCHE. — Ac'h, Balanant, Bescond, Bozoc, Cochard, Jézégou, Loaëc, Maony, Paugam, Pennors, Postic, Tréal.

QUATRIEME ROUGE. — Bodénès, Jean-Claude Le Gall, Pierre Le Fur, Le Ray, Morizur, Pelleau, Quéméneur, Saliou.

CINQUIEME BLANCHE. — Jézéquel, Laot, Pennors, Simon, Siohan.

CINQUIEME ROUGE. — Corlosquet, Kerléo, L'Aot, Yvon Morvan, Pochart, René Roudaut (Landerneau), Tranvouez.

SIXIEME BLANCHE. — Bernicot, Diner, Fourn, Le Goarant, Laot, Antoine Le Gall, Loaëc, Le Cann.

SIXIEME ROUGE. — Berthou, Guillermou, Hamon, Kersaudy, Péron.

SIXIEME VERTE. — Berrou, Cloître, Le Bihan, François Le Roux, Roudaut

CROIX DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Yves Saoût, Abiven, Inizan.
PSYCHOLOGIE. — Guéguen, Saoût, Jean Corre.
SCIENCES PHYSIQUES. — Saoût, Le Bihan, Moal.
SCIENCES NATURELLES. — Dauer, Potier, Kéromnès.
HISTOIRE. — Jean Corre, Pierre Abiven, Paul Le Roux.
LOGIQUE. — Saoût, Lunven, Le Saoût.
CHIMIE. — Abiven, Le Goff, Le Saoût.
PHYSIQUE. — Le Goff, Lohézic, Favé, Le Saoût.
MATHEMATIQUES. — Kerfourn, Le Saoût, Jean Corre, Yves Saoût, Le Goff, Laot; Kéromnès, Le Goff.
GEOGRAPHIE. — Jean Corre, Lunven, Le Goarant.
ANGLAIS. — Jean Corre, Le Roux, Abiven.

PREMIERE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Kerlidou, Henri Le Rest, Jean-Yves Le Rest.
VERSION LATINE. — Salaün, Jaouën, Péron.
THEME LATIN. — Azou, Salaün, Jaouen.
VERSION GRECQUE. — Jaouën, Pengam, Bodénès.
THEME GREC. — Kerlidou, Simier, Azou.
DISSERTATION FRANÇAISE. — Berder, Azou, Jean Roudaut (Kernilis).
GEOMETRIE. — Jean-Roger Le Gall, Michel Derrien, François Le Gall.
ALGEBRE. — François Le Gall, Chevillier, Michel Derrien.
PHYSIQUE. — Kerlidou, Azou; Michel Derrien, Edouard Roudaut.
ANGLAIS. — Azou, Emmanuel Laot, Jaouen, Cozanet.
HISTOIRE LITTERAIRE. — Pengam, Laurent Laot, Azou.
MATHEMATIQUES. — Pengam, Berder.
RECITATION. — Laurent Laot, Péron, Kerlidou.
HISTOIRE. — Péron, Kerlidou, Jean-Paul Derrien.
GEOGRAPHIE. — Péron, Guyader, Laurent Laot.

SECONDE. — Sections A et A'

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guillou, Kervella; André Le Gall, Ménesguen.
VERSION LATINE. — L'Aot, Vigouroux; Jean Calvarin, Cléac'h.
THEME LATIN. — L'Aot, Morvan; Jean Calvarin, André Gall.
VERSION GRECQUE. — L'Aot, Guillou; Jean Calvarin, Ménesguen.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Kervella, Guillou; Camblan, Roué.
HISTOIRE. — L'Aot, Guillou; Cléac'h, Camblan.
GEOGRAPHIE. — Guillou, Dantec; Le Han, Cléac'h .
MATHEMATIQUES. — Guillou, L'Aot, Loaëc.
LITTERATURE. — Guillou, L'Aot; Cléac'h, Jean Calvarin.
ANGLAIS. — L'Aot, Dantec; Jean Calvarin, Cléac'h.
RECITATION. — L'Aot, Potin; Cléac'h, Le Han.
ALGEBRE. — Guillou, L'Aot.
CHIMIE. — L'Aot, Guillou.
PHYSIQUE. — Guillou, L'Aot; Paul, Jean Calvarin.
GEOMETRIE. — L'Aot, Jacob.

SECONDE. — Section C

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Moysan, Cabon, Boulic.
VERSION LATINE. — Abily, Kérouanton, Abernot.
THEME LATIN. — Boucher, Cabon, Kérouanton.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Abernot, Louis Le Gall, Arzur.
HISTOIRE. — Boucher, Boulic, Herry.
GEOGRAPHIE. — Abernot, Bozoc, Cabon.
GEOMETRIE. — Le Duff, Herry, Kérouanton.
ALGEBRE. — Herry, Nicol, Bozoc.
PHYSIQUE. — Louis Le Gall, Donou, Pierre Le Gall.
CHIMIE. — Landuré, Arzur, Diverrès.
LITTERATURE. — Soubigou, Cabon, Boucher.
RECITATION. — Simon, Colin, Nicolas.

TROISIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. Robert Roudaut, Cloître, Bardin.
VERSION LATINE. — Goarzin, Robert Roudaut, Louis Quemeneur.
THEME LATIN. — Bardin, Antoine Marzin, Abgrall.
VERSION GRECQUE. — Goarzin, Gourvénec, Pervès.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Jacob, Robert Roudaut, Guy Berrou.
LITTERATURE. — Robert Roudaut, Le Sann, Cloarec.
GEOMETRIE. — Bardin, Jestin, Robert Roudaut.
ALGEBRE. — Le Ber, Bardin, Rolland.
HISTOIRE. — Bardin, Goarzin, Robert Roudaut.
GEOGRAPHIE. — Bardin, Le Ber, Robert Roudaut.
RECITATION. — Bardin, Le Ber, Laot.
ANGLAIS. — Goarzin, Bardin, Le Ber.

TROISIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Bernard, Yvon Quéméneur, Martin.
VERSION LATINE. — Martin, Quéinnec, Corre.
THEME LATIN. — Martin, Corre, Guennoc.
VERSION GRECQUE. — Guennoc, Bernard, Goret.
COMPOSITION FRANÇAISE. — Yvon Quéméneur, Quéinnec, Balcon.
LITTERATURE. — Martin, Yvon Quéméneur, Bernard.
GEOMETRIE. — Berrou, Bernard, Le Vourch.
HISTOIRE. — Martin, Guennoc, Corre.
GEOGRAPHIE. — Martin, Guennoc, Yvon Quéméneur.
RECITATION. — Martin, Guennoc, Bernard.
ANGLAIS. — Martin, Yvon Quéméneur, Guennoc.

QUATRIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Roué, Le Rue, Morvan.
VERSION LATINE. — Loaëc, Roué, Roudaut.
VERSION GRECQUE. — Morvan, Roudaut, Bozoc
THEME GREC. — Loaëc, Jézégou, Tréal.
NARRATION. — Roué, Le Rue, Loaëc.
SCIENCES NATURELLES. — Loaëc, Le Fur, Paul Moysan.
GEOMETRIE. — L'Azou, Loaëc, Roué.
ALGEBRE. — Loaëc, Balanant, Moudenner.
HISTOIRE. — Loaëc, Maony, Paul Moysan.
GEOGRAPHIE. — Loaëc, Maony, Roué.
RECITATION. — Tréal, Maony, Morvan.
ANGLAIS. — Postec, Bescond, Paugam.
VERSIFICATION. — Roué, Maony, Balanant.

QUATRIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Guenneuguès, Pierre Le Roy, Berrou.
VERSION LATINE. — Pierre Le Roy, Pelleau, Saliou.
THEME LATIN. — Saliou, Hély, Guéguen.
VERSION GRECQUE. — Saliou, Raguénès, Malléjac.
NARRATION. — Borvo, Quéméneur, Pierre Le Roy.
SCIENCES NATURELLES. — Hély, Pierre Le Roy, Berrou.
GEOMETRIE. — Lohézic, Saliou, Pierre Le Roy.

ALGEBRE. — Raguénès, Saliou, Guiavarc'h.
HISTOIRE. — Pierre Le Roy, Berrou, Jean-Claude Le Gall.
GEOGRAPHIE. — Pierre Le Roy, Borvo, Mauguen.
RECITATION. — Pierre Le Roy, Saliou, Jean-Claude Le Gall.
ANGLAIS. — Pierre Le Roy, Richard, Saliou.
VERSIFICATION. — Caroff, Roué, Hély.

CINQUIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Laot, Lunven, Paugam.
VERSION LATINE. — Dantec, Paugam, Simon.
THEME LATIN. — L'Hostis, Kerhuel, Pennors.
NARRATION. — Tanguy, Laot, Jézéquel.
EXERCICES GRECS. — Pennors, Thomas, Jézéquel.
ORTHOGRAPHE. — Milin, Tanguy, Kerhuel.
ANALYSE. — Thomas, Kerhuel, Paugam.
MATHEMATIQUES. — Siohan, Paugam, Diner.
HISTOIRE. — Paugam, Pennors, Milin.
GEOGRAPHIE. — Jézéquel, Pennors, Paugam.
SCIENCES NATURELLES. — Kerhuel, L'Hostis, Lunven.
GRAMMAIRE LATINE. — Laot, Kerhuel, Tanguy.
RECITATION. — Kerhuel, Jézéquel, Abguillerm.

CINQUIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Tranvouez, Gourmelon, Pierre Le Vourc'h.
VERSION LATINE. — René Roudaut (Lesneven), Kerléo, Rocher.
EXERCICES GRECS. — Kerléo, L'Aot, Riou.
NARRATION. — Rocher, Pochart, René Roudaut (Lesneven).
ORTHOGRAPHE. — Rocher, Léost, René Roudaut (Lesneven).
ANALYSE. — Cornec, Louis Le Bras, Kerléo.
MATHEMATIQUES. — L'Aot, Gouriou, Miossec.
HISTOIRE. — L'Aot, René Roudaut (Lesneven), Kerléo.
GEOGRAPHIE. — L'Aot, Pengam, Louis Le Bras.
SCIENCES NATURELLES. — Kerléo, L'Aot, Corlosquet.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Aot, Pengam, Kerléo.
ANGLAIS. — L'Aot, Kerléo, Prédour.
RECITATION. — L'Aot, Kerléo, Prédour.

SIXIEME BLANCHE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Ant. Le Gall, Bernicot, Diner.
VERSION LATINE. — L'Aot, Le Cann, Bleunven.
REDACTION. — Bernicot, L'Aot, Kérangal.
ORTHOGRAPHE. — Bleunven, Joseph Le Gall, Bernicot.
ANALYSE. — L'Aot, Joseph Le Gall, Bernicot.
MATHEMATIQUES. — Salaün, Bleunven, Habasque.
HISTOIRE. — Antoine Le Gall, Bernicot, L'Aot.
GEOGRAPHIE. — Bernicot, Antoine Le Gall, Goarant.
SCIENCES NATURELLES. — Le Roy, Calvez, Bernicot.
GRAMMAIRE LATINE. — L'Aot, Antoine Le Gall, Le Cann.
ANGLAIS. — Antoine Le Gall, L'Aot, Chalouni.
RECITATION. — Chalouni, L'Aot, Bernicot.

SIXIEME ROUGE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Berthou, Stéphan, Jaouen.
VERSION LATINE. — Péron, Manach, Rouat.
THEME LATIN. — Loaëc, Hamon, Pierre Abiven.
REDACTION. — Guillermou, Rouat, J.-Y. Abiven.
ORTHOGRAPHE. — Hamon, Le Lann, J.-Y. Abiven.
ANALYSE. — Nédélec, J.-Y. Abiven, Kersaudy.
MATHEMATIQUES. — Guillermou, Hamon, Manach.
HISTOIRE. — Guillermou, Péron, Jaouen.
GEOGRAPHIE. — Guillermou, Berthou, J.-Y. Abiven.
SCIENCES NATURELLES. — Jaouen, J.-Y. Abiven, Pierre Abiven.
GRAMMAIRE LATINE. — J.-Y. Abiven, Berthou, Hamon.
ANGLAIS. — Berthou, Péron, Kersaudy.
RECITATION. — Kersaudy, Berthou, Péron.

SIXIEME VERTE

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — Merrien, Guyader, Cloître.
VERSION LATINE. — Berrou, Guyader, Le Bihan.
REDACTION. — Berrou, Jacques Abgrall, Le Bihan.
ORTHOGRAPHE. — Bellec, Berrou, François Le Roux.
ANALYSE. — Berrou, Quéméneur, Le Bihan.
MATHEMATIQUES. — Roudaut, Berrou, Goaoc.
HISTOIRE. — Berrou, Blonz, François Le Roux.
GEOGRAPHIE — Berrou, Le Bihan, Cloître.
SCIENCES NATURELLES. — Jacques Abgrall, Berrou, Cloître.
GRAMMAIRE LATINE. — François Le Roux, Berrou, Le Bihan.
ANGLAIS. — Cloître, François Le Roux, Berrou.
RECITATION. — Le Bihan, François Le Roux, Guyader.

La Distribution des Prix

JEUDI 30 JUIN

C'est à *M. le chanoine Bellec,* curé-doyen de Ploudalmézeau, que M. le Supérieur a fait appel cette année pour présider la distribution des prix.

A son entrée dans la salle des fêtes, vers 9 heures, M. le Président est accueilli par le collège tout entier qui l'acclame debout, et aussitôt la chorale, qui attend, rangée sur le devant de la scène, ouvre la séance: d'abord une chanson belge (qui eût convenu davantage un jour de rentrée, s'il y avait eu une « rentrée solennelle » comme dans les Universités), *Rappelons la souvenance du bon temps passé,* — puis un au-

tre chant où il est question de petits lapins qui déclarèrent la guerre aux chasseurs...

Dès que la chorale a terminé, les trois coups rituels annoncent l'ouverture du rideau, et les acteurs de Seconde, qui sont particulièrement brillants dans les rôles féminins, jouent avec beaucoup de talent un vaudeville de Labiche, *Les deux timides*.

Après un rapide intermède de chansons, le rideau s'ouvre à nouveau: fauteuils et chaises, bien rangés dans le traditionnel décor-forêt, attendent les invités de marque. Et aussitôt prennent place sur la scène, autour de M. le Président et de M. le Supérieur: M. le chanoine Dujardin, aumônier à Landerneau; M. Creff, conseiller général; M. le docteur Drévès; MM. les Recteurs du Folgoët, de Plouguin, Ploudaniel, Bourg-Blanc, Lanhouarneau, Brignogan, Saint-Servais, Le Drennec, Saint-Vougay, Le Grouanec; MM. les Aumôniers de Lesneven; de nombreux vicaires et directeurs d'école des environs et les professeurs du collège.

M. le Supérieur prend aussitôt la parole pour exposer les motifs qui lui ont offrir à M. le Curé de Ploudalmézeau la présidence de cette distribution des prix: pendant une quinzaine d'année, M. le Président s'est dévoué sans compter au service du collège, comme professeur d'abord, puis comme économe; l'action du professeur s'exerce au plan de l'intelligence et de l'âme, et il serait téméraire de vouloir en mesurer les fruits, surtout après vingt ans; mais, du passage de M. Bellec à l'économat, il reste des souvenirs tangibles, des constructions, dont bénéficient encore les élèves d'aujourd'hui: c'est lui qui a ajouté à notre chapelle ses deux bas-côtés, et c'est lui aussi qui a bâti cette vaste salle des fêtes où nous nous trouvons en ce moment, et qui fut inaugurée le jour même du centenaire du collège, en 1933...

Lorsque M. le Supérieur a terminé, M. le Président s'avance à son tour au devant de la scène et, s'adressant aux élèves qui l'écoutent dans un religieux silence, pendant dix minutes, il leur parle de « l'homme d'action »...

Les plus jeunes de nos élèves ont pu trouver le discours un peu austère pour un jour de distribution de prix. Qu'ils le relisent tout à loisir durant leurs vacances, et ils y trouveront de solides leçons.

DISCOURS DE M. LE PRESIDENT

Je remercie de tout cœur M. le Supérieur du grand honneur qu'il m'a fait en m'invitant à présider votre distribution solennelle des prix. Je le remercie aussi d'avoir appelé à son secours tout son esprit et tout son cœur pour essayer de vous convaincre que je présente quelques titres à cette présidence.

Mais, chers élèves, puisque je suis votre président, je m'imposerai pour quelques instants à votre bienveillante attention.

L'éducation de la jeunesse est la grande question de notre époque, celle qui préoccupe tous les hommes réfléchis. C'est que l'avenir est là. L'enfant d'aujourd'hui, c'est l'homme de demain. Le spectacle du monde contemporain n'est pas très réjouissant. Il a besoin de cœurs ardents, prêts à toutes les luttes, de volontés de fer capables de tous les vouloirs. Aussi, je vous demanderai la permission, même en pareil jour, où déjà votre imagination rêve de beaux projets de vacances, de vous parler de l'homme d'action.

D'ailleurs, n'est-ce pas aussi la grande préoccupation de vos maîtres de faire de vous des hommes d'action? C'est Malherbe, je crois, qui disait, avec irrévérence et malice, « qu'un poète n'est pas plus utile à l'Etat qu'un joueur de quilles ». Sans vouloir approuver ce paradoxe d'un poète, vos maîtres ne veulent pas vous enseigner exclusivement l'art pour l'art, ni ouvrir en vous une simple source de jouissances en vous initiant aux secrets de la littérature.

Ils veulent cultiver vos esprits et vos cœurs, faire de vous des hommes complets, outillés pour une action puissante et féconde.

L'histoire du collège est là pour montrer avec éclat que cette maison, plus encore qu'un foyer littéraire, est une école d'action.

Quand, dans la liste de ses anciens élèves, un collège peut montrer avec orgueil de glorieux soldats, de grands industriels, des écrivains distingués, des maîtres du barreau, des ingénieurs, des médecins, des agriculteurs, une pléiade de prêtres, qui sont l'honneur de leur profession, le président de l'Association des Maires de France, la preuve est faite, irréfutable: cette institution est une maîtresse d'énergie. Et vous, chers élèves, vous n'avez qu'à entrer dans le sillage ouvert par vos devanciers pour être des hommes d'action.

Nécessaires toujours, les hommes d'action le sont bien plus encore à notre époque. Regardez autour de vous, mes chers amis, et sans même élever très haut vos pensées, ne voyez-vous pas qu'il appartient aujourd'hui à chacun de se faire à soi-même sa position à force de travail, d'énergie et d'activité?

Il fut peut-être un temps où il suffisait de mettre le pied sur une embarcation toute préparée, de se laisser aller au mouvement des deux rameurs, aux souffles qui gonflaient la voile et « dans le golfe du ciel aborder endormi ».

Il fut peut-être un temps où l'on héritait d'une situation toute faite, que l'on gardait en toute sécurité sans grand mal ni douleur.

Ce temps est passé, vous le savez, et peut-être ne faut-il pas trop le regretter. Dans notre société mouvante, soumise à mille fluctuations, tiraillée par des forces contraires, et agitée par des courants qui s'opposent, il n'y a plus de situation acquise, de position assurée définitivement, la prospérité même n'est pas un gage d'avenir si elle n'est abritée derrière la vigilance et consolidée chaque jour par un labeur incessant. Il n'y a plus de ruche toute gonflée de miel où il suffit de consommer; il faut chaque jour en remplir les rayons par des apports nouveaux. Combien il faut plaindre les hommes qui abordent la vie sans avoir su se soumettre aux disciplines de l'action; ils seront broyés par ces forces déchaînées et emportés comme des épavés dans une tempête.

Voulez-vous maintenant élever vos regards un peu plus haut et, au-dessus de vos intérêts personnels, jeter les yeux sur la société elle-même?

Ici vous découvrirez une instabilité plus grande encore et bien plus grave cette fois. Vous trouverez des installations essentielles à la société, comme la religion et la famille, attaquées dans leurs bases par des doctrines perverses ou ruinées par l'égoïsme, l'amour du plaisir et un abaissement général de la conscience.

Vous verrez des institutions nécessaires abolies ou faussées dans leur jeu par la cupidité et l'attrait de la jouissance.

Vous verrez des doctrines révolutionnaires se donner libre cours et menacer de jeter par terre ce qui reste de l'ordre social chrétien.

En présence de ces combats acharnés et devant ces menaces tragiques, il n'est plus permis d'orienter seulement sa vie en dehors de toute corruption, ni de la comprendre comme l'œuvre tranquille de son salut privé; les temps où nous vivons ont des exigences bien plus hautes, il faut demander à tous de coopérer dans la mesure de leurs forces, à l'œuvre du salut public, il faut répéter à tous et spécialement aux chrétiens, selon l'expression à la mode, qu'il leur appartient de porter témoignage, qu'ils doivent être des hommes d'action.

Mais comment devenir des hommes d'action?

Demandez-le, mes chers amis, à ceux dont je rappelais tantôt le souvenir et qui vous ont précédés sur ces bancs que vous occupez aujourd'hui.

Pour moi, je n'ai pas d'autre prétention que de traduire à votre usage les leçons de leurs vies, qui sont aussi les enseignements de vos maîtres.

Pour être un homme d'action il faut avoir comme eux de fortes convictions. Il faut avoir surtout cette conviction que la vie est d'un grand prix, que nous avons une tâche à accomplir ici-bas et qu'on ne l'accomplit que par l'énergie dans

l'action. On demandait à Le Play qui sortait d'une grave maladie, quelles avaient été ses impressions alors qu'il était à deux doigts de la mort. « Du bord de la tombe, répondit-il, je n'ai point vu le néant de la vie humaine, loin de là; j'en ai constaté l'importance; l'importance de la vie avec toutes ses journées, avec tous ses instants. » Au-delà de la tombe même, l'action demeure, car l'Ecriture nous apprend que les œuvres suivent l'âme qui les a accomplies jusque dans l'éternité. « Opera enim illorum Sequentur illos. » Ce sont ces convictions qui font l'homme d'action, mais à condition que s'y ajoute une forte personnalité : pour faire quelque chose, il faut d'abord être quelqu'un.

Ce n'est pas chose commune qu'une personnalité puissante. La plupart des hommes se laissent aller à l'instinct d'imitation qui les dispense de l'effort et de la réflexion personnelle; ils empruntent leurs idées, leurs attitudes, et leur langage à la société anonyme au milieu de laquelle ils vivent.

Au contraire, parfois vous rencontrez un homme dont la parole jaillit comme une eau limpide d'une source profonde; ses paroles sont peut-être brèves, mais elles sont chargées de pensée et de vie; les idées qu'il exprime nous sont peut-être déjà connues, mais elles rendent maintenant un tel son que nous comprenons qu'elles sont le fruit de réflexions personnelles et de convictions profondes. Cet homme a une personnalité, il est capable de devenir un homme d'action.

Il devra pourtant joindre à ces qualités une volonté énergique.

Ce n'est pas tout d'avoir des idées justes sur la valeur de la vie, d'entretenir des pensées qui cadrent avec les plus hautes aspirations de la nature humaine. Il en est qui s'y complaisent, qui jouissent des nobles sentiments qu'elles provoquent et qui restent en admiration devant ce spectacle intérieur; ce sont les dilettantes, ce sont les rêveurs, mais ce ne sont pas des réalisateurs. Ces vues élevées, il faut les descendre dans les réalités, il faut en quelque sorte les matérialiser dans les faits, et en faire des actions vécues; et ce travail rencontre des résistances du côté de la matière et des forces de la nature, des oppositions de la part des hommes, des refus provenant de ce fonds d'inertie et de paresse qui gît dans l'âme humaine.

Il faut une volonté de fer pour secouer ces torpeurs, pour vaincre ces volontés contraires, pour surmonter ces obstacles. Ces contrariétés ne seront dominées que par l'homme qui poursuit son dessein avec une ténacité inébranlable « tenacem propositi virum ». C'est à cet effort qu'il faut vous habituer, mes chers amis, à l'effort continu qui fait une vie tendue, « une vie intense » selon l'expression du Président Roosevelt, qui parle en ces termes de l'effort : « Nous admirons l'homme

qui incarne l'effort victorieux, l'homme qui ne fait jamais tort à son prochain, qui est prompt à aider un ami, mais qui a les qualités viriles nécessaires pour l'emporter dans la sévère lutte de la vie actuelle. » Il est dur d'échouer; mais il est pire de n'avoir jamais essayé de réussir. Dans cette vie, nous n'arrivons à rien que par l'effort.

Mais l'effort continu épuise. Il faut encore que l'homme d'action trouve le moyen de retremper de temps à autre son âme dans la réflexion, la méditation et la prière. Il faut qu'il trouve le moyen de faire affluer en son âme une sève abondante qui gonflera ses facultés pour s'exprimer en des fruits toujours abondants et toujours renouvelés. « Le danger des hommes occupés, a écrit M. Dupanloup, c'est de se perdre et de s'absorber dans l'action; leur besoin, c'est de se recueillir en eux-mêmes pour y réparer, dans le recueillement avec Dieu, tout ce qu'ils ont dépensé au dehors. » Aussi le véritable homme d'action aime à se retirer parfois dans la solitude, afin d'y trouver le calme nécessaire pour alimenter une vie intérieure dont il sent le besoin pour s'assurer un rayonnement extérieur puissant et fécond. Et voilà la raison des récollections, des sessions d'études, des retraites, tellement préconisées dans tous les mouvements actuels.

Nous avons besoin, à l'heure présente, d'une génération de constructeurs et de restaurateurs; nous avons besoin d'hommes d'action.

Serez-vous du nombre, mes chers amis ? Serez-vous du nombre de ceux qui passent ici-bas sans y laisser de traces, de ceux qui, comme la jeune fille de Musset, meurent sans avoir vécu ?

Ou bien serez-vous de ceux qui accomplissent ici-bas de grands desseins et qui laissent après eux une humanité meilleure et un peu plus élevée. Ne croyez pas qu'il faut pour cela des dons exceptionnels. Un auteur anglais, Gray, a dit que, dans le moindre cimetière de campagne dormaient des Shakespeare ignorés. Et ils sont ignorés parce qu'ils n'ont pas cultivé leurs dons.

Dieu a mis dans nos âmes de grandes richesses; elles sont souvent endormies et latentes; il faut les faire jaillir par un travail méthodique et persévérant : « L'homme vraiment supérieur, a dit Mgr Ireland, est celui qui ne laisse en lui aucune force silencieuse et latente. » Soyez cet homme par la hauteur de vos vues, par la fermeté de vos convictions, par votre amour du travail, joint à l'amour de la vie intérieure; cultivez les talents que Dieu vous a donnés.

Vous serez alors les bienfaiteurs de vos frères, de dignes successeurs de vos aînés et la gloire du Collège Saint-François.

*
**

Pendant quelques minutes, M. le Supérieur reprend la parole pour dresser un rapide bilan de l'année scolaire qui s'achève; et voici la longue lecture du palmarès — dont la monotonie est coupée de quelques chants — et le défilé des lauréats qui viennent recueillir la juste récompense de leurs efforts...

Un dernier mot de M. le Supérieur pour annoncer que la rentrée est fixée au 26 septembre... Léger mouvement de déception parmi les collégiens, qui avaient espéré que ce serait au 1er octobre... Mais lorsque M. le Supérieur a précisé que du 30 juin au 26 septembre, cela fait 87 jours de vacances bien comptés, chacun s'en va satisfait.



La Communion Solennelle

La retraite préparatoire à la Communion a été prêchée cette année par M. l'abbé Pailler, curé de Saint-Martin de Brest, et par M. l'abbé Laouénan, vicaire à Landerneau.

M. Laouénan était chargé des Moyens et des Minimes, et les Grands n'eurent l'occasion de l'entendre que dans les méditations du matin : jeune, enthousiaste, concret, il a réussi, nous n'en doutons pas, à intéresser son jeune auditoire.

Quant à M. Pailler, prédicateur des Grands, la clarté de ses instructions, sa parole nette, distinguée et facile nous séduisirent dès le sermon d'ouverture. Au surplus, soucieux de ne pas nous bercer par de grands discours sur des sujets archirebattus, il s'efforça sans cesse — comme il le disait lui-même — de retrouver son âme de grand collégien, pour mieux comprendre nos difficultés et nos aspirations. Bref, grâce à lui les trois jours de retraite furent vraiment des jours de recueillement et de prière, coupés seulement ça et là par des répétitions de chants et les graves défilés des communiants qui préparaient la cérémonie du dimanche.

Malheureusement les deux prédicateurs, rappelés dans leurs paroisses par les obligations de leur ministère, ne pouvaient pas passer parmi nous la journée du dimanche; M. Laouénan nous avait même quittés dès l'après-midi du samedi. C'est donc à M. le Curé de Saint-Martin seul que Jean Corre, le samedi

soir, adressa nos remerciements à tous. Que M. Laouénan trouve ici la part qui lui en revient...

Dimanche 15 mai. Vers 8 heures tous les élèves sont groupés à la chapelle, et les communiants (ils sont 42, un chiffre record) s'y rendent à leur tour, en procession, gravement, au chant du *Laudate Pueri,* sous les regards heureux et un peu émus de leurs mamans.

Dès que les parents ont tous réussi — pas sans mal — à trouver place à la chapelle, M. le Supérieur commence la Messe, que la chorale accompagne de ses chants. Au moment de la communion, après une courte allocution de M. Pailler, les communiants d'une seule voix renouvellent les promesses de leur baptême, puis s'approchent de la Sainte Table, suivis de leurs parents et des autres élèves. Et la cérémonie se termine par un psaume en français, repris en chœur par toute l'assistance : *Car Eternel est son Amour...*

10 h. 30... voici l'heure de la grand'messe. L'affluence des parents est telle qu'il ne peut être question de leur trouver place à tous dans la chapelle, et la grand'messe, pour la première fois de mémoire de collégien, va êre chantée en plein air... On a pensé un moment à dresser l'autel dans le parc, — mais il ferait trop froid sous les hêtres —, ou dans la cour d'honneur — mais les arbres de l'allée ont été ébranchés l'année dernière et le cadre serait trop sévère. Finalement c'est la cour des Moyens qui a été choisie...

Tout au haut de la cour l'on a dressé une vaste estrade de 7 mètres sur 7, sur laquelle un autel, discrètement fleuri de tulipes multicolores, se détache sur le fond pourpre du rideau de la salle des fêtes, que l'on a tendu sur le mur des études. Au pied de l'estrade tous les bancs de la chapelle et un grand nombre de ceux de la salle des fêtes ont été disposés sur deux longues files, pour les communiants et les parents, tandis que les collégiens prendront place sur les côtés, sur les bancs des réfectoires.

C'est dans ce cadre inusité, au milieu des pépiements des oiseaux dans les gouttières, que se déroula notre grand'messe. Elle était chantée par M. le chanoine Cotten, Vicaire général honoraire et aumônier de la Retraite de Quimperlé, assisté à l'autel par M. l'abbé J. Falc'hun, professeur au collège Charles de Foucauld, et le R. P. Le Bot, des Missions d'Haïti, tous deux oncles de premiers communiants. Ç'eût été parfait s'il n'avait fait un peu frais sous les arbres, et surtout si la sonorisation avait été satisfaisante; malheureusement le haut-parleur accroché à l'un des arbres de la cour s'obstina à ne produire qu'un bourdonnement agaçant; et, pour se faire entendre, chantres, prédicateurs et célébrants ne purent compter que sur la vigueur de leurs cordes vocales... A l'issue de la grand'messe, M. le chanoine Cotten, en une vibrante allocution, nous recommande la dévotion à Marie, puis l'un des premiers communiants, au nom de tous ses camarades, prononce l'acte de consécration à la Sainte Vierge.

Sortie en ville pour tous les élèves dont les parents sont présents. Pour consoler ceux qui restent au collège, M. l'Econome leur fait servir à midi un menu fort soigné...

Les Vêpres, comme la grand'messe, sont chantées en plein air, sur la cour des Moyens; mais maintenant les micros fonctionnent, et la chorale peut sans difficulté se faire entendre de toute l'assistance dans les psaumes en faux-bourdon.

Après le *Magnificat,* tout le monde se porte à la chapelle, dégarnie de ses bancs, pour la bénédiction du Saint-Sacrement. Nombreux chants polyphoniques, et, pour terminer, le superbe choral du Cantique de Moïse : *Chantons le Seigneur car il a fait éclater sa gloire.*

Ceux qui le désirent peuvent à nouveau sortir en ville avec leurs parents jusqu'à 7 heures. Les autres vont en promenade...

... Tout est terminé : les parents sont partis; dans la cour des Moyens on démolit pièce par pièce l'estrade qui portait l'autel. Quant à nous, après le repas du soir, on nous conduit en étude pour apprendre nos leçons pour demain. Puissent ces quatre jours passés avec le Christ porter en nos âmes des fruits abondants et durables.

Yves GUILLOU, *Seconde.*

Journal d'un Philosophe

18 avril. — *En route pour le dernier trimestre, qui ne s'annonce pas gai : impossible de penser aux vacances sans se heurter à l'examen qui les précède; en outre, les professeurs essaient de nous terrifier : « Repassez dès le début. Après, il sera trop tard... » Deux mois à se torturer la mémoire. Quelle galère !*

21 avril. — *Et voici déjà un examen, la Préparation Militaire (la P. M., comme on dit au siècle de la vitesse). Il n'est pas plus négligeable qu'un autre, car il donnera droit, plus tard, à onze jours supplémentaires de permission. Dès le matin, les vétérans se séparent fièrement de leurs camarades; et bientôt le parc retentit de coups de carabine tandis qu'une enivrante odeur de poudre se répand dans les études des Moyens.*

Dès avant l'oral plusieurs candidats ont été éliminés à l'épreuve redoutable du lancer de grenades; ce sont tous des sciences-ex. ou des matheux, ce qui explique la réflexion attristée du professeur de Math-Elém : « Hélas ! Où sont les grenadiers de l'Empire ?... » La Philosophie, elle, a remporté un succès massif : tous les hommes présentés ont été reçus; et déjà chacun ambitionne de devenir « petit caporal ».

Depuis quelques jours le collège tout entier, même les Grands, joue aux billes. Il reste à peine quelques « mordus » du volley-ball, du portique ou du basket; tous les autres sont atteints de la maladie. Pourquoi? C'est que les surveillants vendent eux-mêmes les billes (15 pour 10 francs) et poussent à la consommation, bien qu'ils prétendent ne faire aucun bénéfice.

Avec des billes on peut faire toutes sortes de jeux, les uns désintéressés (le sport pour le sport), les autres pas : la plupart des joueurs se contentent de reprendre indéfiniment les mêmes billes; cela repose l'esprit. Mais il en est quelques-uns qui calculent sans cesse, édifient des fortunes en une récréation et les dilapident aussi vite...

A toutes les récréations, des exclamations, inintelligibles pour les non-initiés, s'élèvent sous les arbres du parc: « Sans coups deux !... Tout !... Rien !... » et surtout ce cri tragique de l'âme en détresse : « Pique à une !... »

Et qu'on ne vienne pas dénigrer nos parties de billes : après tout, nos professeurs jouent aux boules toute l'année...

1er mai. — *On nous avait lu en classe, au cours des années passées, le conte d'Anatole France* Crainquebille, *et nous avons eu plaisir aujourd'hui à le retrouver à l'écran. Le film m'a rappelé que Yves Déniaud, qui jouait le rôle de Crainquebille, a fondé autrefois une académie de l'argot. Elle a édité un dictionnaire, mais s'est dissoute ensuite; Yves Déniaud le regrette bien, car pour lui l'argot est une des formes les plus valables de la poésie... A ce compte-là, nous sommes tous poètes, certains sont même de grands poètes. Mais qu'en pensent les professeurs de lettres ?...*

12-15 mai. — *Retraite et Communion Solennelle.*

17 mai. — *M. Ruppe nous a rapporté de Saint-Pol un film sur Verdun. C'est un vieux film, non-sonorisé, fait de morceaux, mais très intéressant. Nous y avons vu la prise du fort de Vaux, l'attaque massive des Allemands (figurée par deux ou trois silhouettes rampant dans l'herbe), les faits héroïques de quelques soldats, de deux sergents et d'un aumônier, qui ressemblait étrangement à Fernandel.*

Depuis quelques jours surveillants et professeurs se mesurent chaque soir sur les terrains de volley des Moyens. L'une ou l'autre équipe osera-t-elle venir dans la cour des Grands affronter nos champions ?

19 mai. — *Fête du glorieux saint Yves et de M. Cariou, notre surveillant, qui gouverne avec brio, depuis le début de l'année, l'étude des philosophes. Pour lui témoigner notre amitié nous lui avons lu un discours bourré d'astuces, car M. Cariou adore les astuces.*

25 mai. — *Ceci se passe dans l'étude des philosophes. Tout le monde travaille avec application. Deux matheux côte à côte courbent l'échine sur leur cosmographie. Soudain l'un d'eux se redresse, et d'un air désabusé : « Tout ça, dit-il, ce sont des théories ! Moi je préfère... le thé au rhum ! » Vite les vacances pour cet esprit fatigué...*

28 mai. — *Il paraît que nos dernières vacances de collégiens auront été celles de Pâques, puisqu'aujourd'hui nous allons seulement « en congé ». Mais congé ou vacances, les trois jours sont quand même bons à prendre.*

12 juin. — *La Sœur infirmière raconte à qui veut l'entendre qu'un philosophe s'est permis une syncope pour un ongle cassé. La perfide !...*

14 juin. — *Dernière importation de M. Ruppe : un jeu de billes chinois, que nous avons vite adopté et dénommé, comme il se devait, « Billard-Ruppe ». Le nom est mérité, car si M. Ruppe n'est pas l'inventeur du jeu, il en est le diffuseur : il en fabrique en série pour nos camarades de Saint-Pol. D'ailleurs, sous prétexte qu'il s'agit d'un jeu chinois, auriez-vous préféré « Billard-Mao-Tsé-Toung » ?*

20 juin. — *Ce soir les philos et les rhétos ont le choix : ou se promener dans le parc, ou travailler en étude. Les rhétoriciens, auxquels une demi-heure de plus ne peut rien apporter d'essentiel, optent pour la première solution. Quant à nous les philosophes, nous avons découvert deux solutions intermédiaires auxquelles M. le Supérieur n'avait peut-être pas pensé : certains sont allés s'amuser en étude, d'autres « bûcher » au parc.*

21 juin. — *Ce matin, comme tous les ans à la veille du jour J, pèlerinage au Folgoët.*

Au cours du déjeuner, M. l'Econome vient distribuer des cartes de réadmission (quelques philosophes en demandent aussi). Nous applaudissons, car c'est aujourd'hui la Saint-Louis. Mis en de bonnes dispositions il nous promet une douche pour 10 heures. En attendant nous allons faire nos malles.

L'après-midi, tandis que les Premières prennent la direction de Kerjean, un car conduit les philosophes à La Roche-Mau-

rice, Pont-Christ, Brézal. Bain, jeux goûter sur l'herbe; surtout nous avons beaucoup... disons par euphémisme « chanté », si bien qu'au retour nos cordes vocales étaient complètement déréglées. Par malheur, au cours du repas du soir, nos camarades de Première nous lancèrent un défi... de chants. Ils possèdent quelques bonnes unités : une magnifique basse que nous avons écoutée religieusement et un ténor que nous avons refusé d'entendre. Mais en groupe nous étions imbattables...

22 juin. — *Nous voici à Brest, sur la petite place du lycée, qui grouille de candidats. Pour la série philosophie, c'est le proviseur en personne qui fait l'appel : il a l'air plutôt irascible ce matin. A 8 heures on nous apporte les sujets, trois devoirs de logique. « La connaissance scientifique vous paraît-elle pouvoir remplacer la philosophie. » Hum! ce « vous paraît-elle pouvoir... » a un de ces airs sournois ! Voyons le deuxième sujet : « Qu'est-ce qu'une preuve ? » C'est bien concis ! Heureusement le troisième est plus sympathique : « L'histoire est-elle une science ? »...*

Au début de l'après-midi, les épreuves reprennent. Pour nous ce seront trois heures de Sciences, moitié de Physique, moitié de Sciences Naturelles, sans permission de sortir entre les deux épreuves malgré les protestations des demoiselles... Les professeurs qui ont choisi les sujets ont été bien inspirés, car ce n'était pas si difficile.

A la sortie nous trouvons des matheux désespérés par leur problème de physique. Bah ! Ils se rachèteront demain ! Quant à nous, nous avons terminé, et chacun regagne la maison comme il peut.

.. ..

Ce journal je le termine chez moi, en attendant les résultats de l'écrit. Vous vous attendez peut-être à me voir tirer la philosophie de mon expérience du collège. Je vous dirai simplement ceci : je suis content, très content même, d'y avoir passé sept ans; mais c'est assez, et pour rien au monde je ne voudrais y ajouter une huitième. Le monde est soumis au déterminisme : le désir de s'en aller s'exaspère juste au moment où il va se satisfaire. Et c'est très bien ainsi.

Et maintenant, il me faut travailler mon oral, afin de jouir ensuite des vacances, que la Météo annonce ensoleillées... ce qui est un peu inquiétant. Adieu !...

Yves SAOUT, Philo.

SUCCÈS SCOLAIRES

Prix d'excellence

POUR L'ANNEE SCOLAIRE 1954-1955

Sixième verte :
Paul Berrou, de Plounévez-Lochrist.
Marcel Le Bihan, du Drennec.
François Le Roux, de Plouvien.

Sixième rouge :
Jean-Yves Abiven, de Plounéour-Trez.
Gérard Jaouen, de Lesneven.
Jean-Yves Guillermou, de Portsall.

Sixième blanche :
Antoine Le Gall, de Kerlouan.
Jacques Laot, du Bourg-Blanc.
Charles-Yves Bernicot, de Daoulas.

Cinquième rouge :
Marcel L'Aot, de Plouzévédé.
Pierre Kerhuel, de Plouescat.
Yves Pochart de Saint-Pierre-Quilbignon.
Michel Kerléo, de Commana.

Cinquième blanche :
Paul Paugam, de Plouzévédé.
Pierre Kerhuel, de Plouescat.
Yves Laot, du Bourg-Blanc.

Quatrième rouge :
Pierre Le Roy, de Plouédern.
Jacques Saliou, de Plabennec.
Joël Raguénès, du Conquet.

Quatrième blanche :
Charles Loaëc, de Plabennec.
Joseph Maony, de Plouzévédé.
René Morvan, de Ploudaniel.

Troisième blanche :
Hervé Martin, de Lesneven.
Joseph Bernard, de Guissény.

Troisième rouge :
Christian Bardin, de Lesneven.
Paul Goarzin, de Plouzané.

Seconde A' :
Yves L'Aot, de Plouzévédé.
Yves Guillou, de Guimiliau.

Seconde A :
Jean Calvarin, de Plabennec.

Seconde C :

Joseph Cabon, de Tréflez.
Yves Herry, de Landerneau.
François Boucher, de Guipavas.

Première :

Alexis Kerlidou, de Plouider.
Michel Pengam, de Lesneven.
Jean Azou, de Plouzévédé.

Philosophie :

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas.
Yves Saoût, de Plouédern.

Sciences Expérimentales :

Vincent Le Saoût, de Saint-Vougay.

Mathématiques :

Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.

Brevet d'Instruction Religieuse

Première Série (élèves de Cinquième)
85 candidats, 83 reçus
4 mentions Très bien, 26 Bien, 33 Assez bien

Deuxième Série (élèves de Quatrième)
78 candidats, 73 reçus
6 mentions Bien, 34 mentions Assez bien

Concours de l'Université Catholique d'Angers

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction religieuse (79 concurrents)
4e mention : Yves Saoût, de Plouédern.

CLASSE DE MATH.-ELEM.

Sciences physiques (70 concurrents)
7e mention: Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau

CLASSE DE PREMIERE

Version grecque (71 concurrents)
Médaille : Joseph Jaouen, de Portsall.

CLASSE DE SECONDE

Composition française (132 concurrents)
15e mention : Yves Guillou, de Guimiliau.

Version latine (119 concurrents)
2e mention : Yves L'Aot, de Plouzévédé.

Version grecque (49 concurrents)
1re mention : Yves L'Aot, de Plouzévédé.

Brevet Sportif Populaire

Résultats par catégorie :

13 ans..	55	reçus	sur	71	candidats
14 ans..	65	—	—	73	—
15 ans..	43	—	—	67	—
16 ans..	40	—	—	52	—
17 ans..	40	—	—	44	—
18 ans..	18	—	—	21	—
Seniors.	13	—	—	13	—
Soit au total..	277	reçus	sur	341	candidats

Sur les 277 reçus, 124 ont obtenu la mention Très bien
74 — — — — Bien
49 — — — — Assez bien
30 — — — — Passable

Baccalauréat

(Session de juillet 1955)

Première Partie - Série A

(22 candidats, 11 admissibles, 10 reçus)

Définitivement reçus:

Jean Azou, de Plouzévédé (A. B.).
Henri Berder, de Plouvien (A. B.).
Jean Goarzin, de Plougonvelin.
Guy Ily, du Folgoat.
Joseph Jaouen, de Portsall (A. B.).
Alexis Kerlidou, de Plouider.
Henri Le Rest, de Plouguerneau.
Désiré Mingam, de Plougar.
Michel Pengam, de Lesneven (A. B.).
Paul Salaün, de Plouguin.

Admissible:

Alain Cabon, de Lannilis.

Première Partie - Série C

(22 candidats, 14 admissibles, 7 reçus)

Définitivement reçus:

Alain Chevillier, de Landerneau.
Jean-Paul Derrien, de Lanhouarneau.
Michel Derrien, de Lesneven.
Laurent Laot, du Bourg-Blanc.
François Le Gall, de Kernouès.
Jean-Roger Le Gall, de Plougastel-Daoulas.
Edouard Roudaut, de Lesneven.

Admissibles:

Eugène Bolloch, de Saint-Divy.
Emmanuel Laot, de Saint-Pabu.
Pierre-Yves Le Borgne, de Plougar.
Jean-Pierre Pennec, de Lanhouarneau.
Odilon Pennors, du Folgoat.
François Péron, de Plougar.
Jean Roudaut, de Lesneven.

Deuxième Partie - Série Philosophie

(20 candidats, 19 admissibles, 15 reçus)

Définitivement reçus:

Jean Corre, de Plougastel-Daoulas (Bien).
Pierre Corre, du Folgoat.
Maurice Cozian, de Plouvien (A. B.).
Hervé Creff, de Landerneau.
Gabriel Dauer, de Landivisiau.
Michel Fichou, de Guiclan (A. B.).
Paul Guéguen, de Trémaouézan (Bien).
Pierre Le Bihan, de Brignogan.
Jean-Paul Le Guével, de Gouesnou (A. B.).
François Le Hir, du Drennec (A. B.).
Charles Lichou, de Ploudaniel.
Louis Méar, de Plouzané (A. B.).
François Moal, de Plougar.
Yves Saout, de Plouédern (A. B.).
Joseph Uguen, de Loc-Brévalaire.

Admissibles:

Pierre Calvez, de Crozon.

Joseph Jézégou, de Plouguerneau.
Jean Paugam, de Lesneven.
Raymond Quéméneur, de Domloup (I.-et-V.).

Deuxième Partie - Série Mathématiques

(10 candidats, 9 admissibles, 8 reçus)

Définitivement reçus:

Pierre Abiven, de Plounéour-Trez.
Paul Favé, de Plounévez-Lochrist.
François Gélébart, de Ploudalmézeau.
Léon Kéromnès, de Ploudalmézeau.
Armand Laot, de Plouguin (A. B.).
Félix Le Goff, de Plounéventer (A. B.).
Jean Lunven, de Gouesnou.
François Quéméneur, de Plabennec.

Admissible:

Yvon Jacob, de Plabennec.

Deuxième Partie - Série Sciences expérimentales

(11 candidats, 9 reçus)

Définitivement reçus:

Jacques Cornec, de Ploudiry.
François Inizan, de Plougar.
Guy Kerfourn, de Lesneven.
Denis Le Goarant, de Lesneven (A. B.).
Paul Le Roux, de Lesneven (A. B.).
Vincent Le Saout, de Saint-Vougay (A. B.).
Raymond Lohézic, de Plounéour-Trez.
Bernard Madec, de Lesneven (A. B.).
Daniel Potier, de Crozon.

Soit au total: 85 candidats, 61 admissibles, 49 reçus, 2 mentions Bien, 16 mentions Assez Bien.

B. E. P. C.

Session de juillet 1955

(57 candidats, 51 admissibles, 49 reçus)

Définitivement reçus:

Jean-Luc Abgrall, de Lesneven.
Jacques Arzur, de Landéda.
Roger Balcon, de Cléder.
Christian Bardin, de Lesneven.
Joseph Bernard, de Guissény.
Paul Berrou, de Plounévez-Lochrist.
Michel Bleunven, de Gouesnou.
Louis Cloarec, de Guissény.
René Cloître, de Porspoder.
François Corre, du Folgoat.
Paul Goarzin, de Plouzané.
Jean Goret, de Lambézellec.
Jean-Paul Gourmel, de Plouzané.
François Gourvénec, de Plouguerneau.
Jean-Yvon Guéguen, de Gouesnou.
André Guennoc, de Brignogan.
Jean-Claude Guillou, de Landerneau.
Jean Guyader, de Plounévez-Lochrist.
Jean Inizan, de Kernouès.
Hervé Jacob, de Milizac.
François Jestin, de Landéda.
Jean-Yves Kerdraon, de Plabennec.
Jean Laot, du Bourg-Blanc.
Jean Lapous, de Bodilis.

Admissibles:

François Hirrien, de Logonna-Daoulas.
Paul Pervès, de Plounévez-Lochrist.
François Le Ber, de Commana.
Michel Le Dreff, de Lampaul-Ploudalmézeau.
Pierre Le Gall, de Plabennec.
Jean Le Guen, de Plourin-Ploudalmézeau.
Pierre Le Sann, de Lesneven.
Michel Le Verge, de Bodilis.
Ernest Le Vourch, de Plounévez-Lochrist.
Michel L'Her, de Lesneven.
Félix Marec, de Lambézellec.
Hervé Martin, de Lesneven.

Antoine Marzin, de Ploudaniel.
Joseph Ménesguen, de Crozon.
Louis Miossec, de Plouzévédé.
Joseph Péoc'h, de Tréglonou.
Jacques Quéinnec, de Plouzévédé.
Louis Quéméneur, de Plounévez-Lochrist.
Yvon Quéméneur, de Domloup (I.-et-V.).
Raymond Riou, de Plouguerneau.
Yvon Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Robert Roudaut, de Plouguerneau.
Sezny Roudaut, de Guissény.
Joseph Saliou, de Milizac.
François Tanguy, de Lesneven.
Jean-Yves Thomas, du Relecq-Kerhuon.



RADIO-ELECTRICITÉ

A. LE GENTIL

Grand'Rue — PLOUDALMEZEAU

Grandes Marques : RADIOLA, PATHÉ MARCONI, DUCRETET-THOMSON

Matériel sonorisation Philips — Agence app. cinéma Debrie

DÉPANNAGE TOUTES MARQUES

Remise 5°/o aux anciens du collège

Succursale chez CLÉACH, Grand'Rue - SAINT-RENAN

SPÉCIALITÉS DE TOILES

MAISON GOARANT

2, Impasse Beg-Avel — BREST-SAINT-MARC

Toile et laine à matelas - Serviettes de table et de toilette

Facilités de paiement

Fournisseur pensionnats, cliniques, hôtels

Henri LE BARS

LESNEVEN - Rue de Kerdanet - LESNEVEN

PEINTURE ET VITRERIE

Tous travaux d'églises et d'écoles

Nombreuses références écclésiastiques

Le Directeur-Gérant : M. DANTEC

Imprimerie du Télégramme, place Wilson, Brest